



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









10

N
534
P.36
~~42~~

CHRONIQUES
D'ORIENT



DU MÊME AUTEUR

Essai sur le libre arbitre de Schopenhauer, traduit et annoté. In-12, cinquième édition, ALCAN, 1890.

Manuel de Philologie classique. 2 vol. in-8°, deuxième édition, HACHETTE, 1883-1884.

Catalogue du Musée impérial de Constantinople. In-8°, Constantinople, à la Direction de MUSEE, 1882. (Epuisé.)

Notice biographique sur Charles-Joseph Tissot, ambassadeur de France. In-8°, KLINckschek, 1887.

Traité d'épigraphie grecque. In-8°, LEBOUX, 1885.

Grammaire latine à l'usage des classes supérieures. In-8°, DELAGRANGE, 1885.

Instructions pour la recherche des antiquités en Tunisie. In-10°, IMPRIMERIE NATIONALE, 1884.

E. HANGLON et S. REINACH. **Recherches archéologiques en Tunisie**. In-8°, IMPRIMERIE NATIONALE, 1886.

La Colonne Trajane au Musée de Saint-Germain. In-12, LEBOUX, 1886.

Conseils aux voyageurs archéologues en Grèce et dans l'Orient hellénique. In-12, LEBOUX, 1886.

Précis de grammaire latine. In-12, deuxième édition, DELAGRANGE, 1887.

Catalogue sommaire du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. In-12, deuxième édition, IMPRIMERIE NATIONALE, 1890.

E. POTTIER et S. REINACH. **Terres cuites et autres antiquités trouvées dans la nécropole de Myrina. catalogue raisonné**. In-8°, IMPRIMERIE NATIONALE, 1887.

— **La Nécropole de Myrina**. Deux volumes in-4° avec 20 planches d'héliogravures, THOUIN, 1886-1887.

Atlas de la province romaine d'Afrique, pour servir à l'ouvrage de Ch. Tissot. In-12, deuxième édition, IMPRIMERIE NATIONALE, 1891.

Géographie de la province romaine d'Afrique, par Ch. Tissot. **Les Itinéraires**, ouvrage publié d'après le manuscrit de l'auteur, avec des notes et des additions. In-4°, IMPRIMERIE NATIONALE, 1888.

Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains. I. **Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure**, sous la direction de POTTIER et REINACH (1842-1844). Planches de topographie, de sculpture, et d'architecture, publiées et commentées par SALOMON REINACH. In-4°, avec 111 planches, FIRMIN-DIDOT, 1888.

Bibliothèque archéologique. I. **Études d'archéologie et d'art**, par Olivier

Rayet, résumées et publiées, avec une notice bibliographique sur l'auteur, par SALOMON REINACH. In-8°, avec 5 photographures et 112 gravures, FIRMIN-DIDOT, 1884.

Les Gaulois dans l'Art antique et le Sarcophage de la Vigne Ammendola. In-8°, avec 2 photographures et 29 gravures, LEBOUX, 1889.

Antiquités nationales. I. **Époque des Alluvions et des Cavernes**. In-8°, avec une photographure et 136 gravures, FIRMIN-DIDOT, 1889.

Minerva. Introduction à l'étude des classiques scolaires grecs et latins, par le Dr JAMES GLOW, ouvrage adapté aux besoins des écoles françaises. In-12, 3^e édition, HACHETTE, 1891.

L'histoire du travail en Gaule à l'Exposition universelle de 1889. In-12, LEBOUX, 1890.

Bibliothèque des Monuments figurés grecs et romains. II. **Peintures de vases antiques recueillies par Millin (1808) et Millingen (1813)**, publiées et commentées... In-8°, avec 213 planches, FIRMIN-DIDOT, 1891.

KORDAKOFF, Tolstoï et REINACH. **Antiquités de la Russie méridionale**. In-4°, avec 478 gravures, LEBOUX, 1892.

Chroniques d'Orient. fouilles et découvertes de 1883 à 1890. In-8°, avec 50 gravures, FIRMIN-DIDOT, 1891.

L'archéologie celtique. Conférence faite à l'Association des Étudiants. In-12, 1891. (En vente au Musée de Saint-Germain.)

Bibliothèque des Monuments figurés grecs et romains. III. **Antiquités du Bosphore cimmérien (1854)**, rééditées avec un commentaire nouveau et un index général des *Comptes rendus*. In-4°, avec 86 planches, FIRMIN-DIDOT, 1892.

L'origine des Aryens. Histoire d'une controverse. In-12, LEBOUX, 1892.

A. BERTHAUD et S. REINACH. **Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube**. In-4°, avec 115 gravures, LEBOUX, 1894.

Antiquités Nationales. **Bronzes figurés de la Gaule romaine**. In-8°, avec une héliogravure et 596 gravures, FIRMIN-DIDOT, 1894.

Les temps préhistoriques en Suède, par O. MONTELL, ouvrage traduit par S. REINACH. In-8°, avec 547 gravures, LEBOUX, 1894.

Epona, la déesse gauloise des chevaux. In-8°, avec 74 gravures, LEBOUX, 1894.

Bibliothèque des Monuments figurés grecs et romains. IV. **Pierres gravées**. In-4°, avec 117 planches, FIRMIN-DIDOT, 1894.

CHRONIQUES D'ORIENT

DEUXIÈME SÉRIE

DOCUMENTS
SUR LES FOUILLES ET DÉCOUVERTES

DANS L'ORIENT HELLÉNIQUE

DE 1891 A 1895

PAR

SALOMON REINACH

Conservateur-adjoint des Musées nationaux.



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

—
1896

Vignaud f. 12

24

A W. M. RAMSAY

EXPLORATEUR DE L'ASIE MINÉURE

EN TÉMOIGNAGE D'UNE AMITIÉ DE QUINZE ANS

NÉE LA-BAS

S. R.

PRÉFACE

Les *Chroniques* réimprimées dans le présent volume embrassent la période comprise entre l'automne de 1890 et celui de 1895. Ces cinq années ont été marquées par des découvertes nombreuses, que je me suis efforcé de relater aussi brièvement et aussi exactement que j'ai pu. Les recherches les plus fructueuses pour la science ont été poursuivies à Delphes par l'École française d'Athènes et en Crète par M. Arthur Evans; les premières ont fourni des documents de grande valeur sur l'art attique au commencement du v^e siècle; les secondes, qui ne sont encore qu'à leur début, ont ajouté un chapitre à l'histoire de l'écriture — qui est un peu celle de la civilisation — par la révélation de l'épigraphie mycénienne. Quand la Crète sera pacifiée et que l'on pourra y conduire des fouilles, il est probable que le sous-sol encore inexploré de cette grande île récompensera, au delà de toute espérance, la curiosité des explorateurs.

Depuis 1890, le cadre de mes *Chroniques* s'est encore un peu élargi; j'y ai fait entrer, notamment, des notices nécrologiques, l'indication d'ouvrages généraux relatifs à l'archéologie, des renseignements plus circonstanciés sur les acquisitions des Musées et les ventes publiques. La partie relative à l'archéologie orientale a été également étendue. La dispersion presque infinie des publications et la fâcheuse tendance de la plupart des archéologues à dire trop longuement ce qu'ils savent, ont rendu, dans ces dernières années, ma tâche très lourde. Il m'est revenu, de Vienne et de Londres, que j'avais à ma disposition tout un état-major de scribes qui dépouillaient journaux et revues à mon intention. Ceux qui ont répandu ce bruit, sans doute pour me faire honneur, sont des gens bien imaginatifs; je n'ai jamais été aidé que par les correspondances

trop rares de quelques amis et me suis toujours astreint à lire moi-même les travaux que je me permettais de juger.

Ces *Chroniques*, en effet, diffèrent de celles que publie, par exemple, l'*American Journal*, en ce qu'elles ne sont pas composées avec des ciseaux. Toutes les fois qu'il s'agit d'une question sur laquelle je puis avoir une opinion à moi, je fais effort pour me la former, et j'ai peut-être le droit d'attribuer quelque importance à cette partie de mon œuvre, quelque faiblement que je m'en sois acquitté. Il est triste pour un archéologue, qui s'applique depuis treize ans à pareille besogne, d'avoir à insister lui-même sur le caractère personnel de son travail. Dans la préface d'un recueil publié par l'Institut — préface due à un maître qui est en même temps mon ami — je vois qu'il est question de « ces *Chroniques d'Orient*, où M. S. R. réunit, au prix d'une lecture immense, tant d'indications exactes et de renseignements précieux ». Cette phrase pourrait s'appliquer, sans y changer un mot, à des *Chroniques* auxquelles l'auteur n'aurait contribué que de ses yeux et de sa plume. Je crois avoir fait davantage; je crois avoir émis, de temps en temps, des idées nouvelles qui ne sont pas restées stériles; je crois aussi qu'il y a, dans mes *Chroniques*, l'énoncé de plus d'une découverte de détail. Quelques-uns s'en sont déjà peut-être aperçus; j'ose espérer qu'ils seront plus nombreux demain.

Rien n'est plus éphémère qu'une *Chronique*; mais un recueil de *Chroniques*, pourvu d'un index très détaillé, peut être un livre durable. Il semble même qu'il doive surtout trouver des lecteurs dix ou quinze ans après sa publication. A mesure que s'accumulent, en masses effrayantes, les collections des périodiques, on cesse de plus en plus d'avoir recours aux anciens volumes pour en chercher la substance ailleurs; on a surtout besoin d'ouvrages indiquant non seulement les titres d'articles, mais ce que l'on a chance d'y trouver. Pénétre de cette nécessité, j'ai toujours essayé de mettre en lumière, dans chaque mémoire que j'ai lu, ce qu'il offrait de nouveau et ce qui en justifiait, pour ainsi dire, l'existence. Cela est très malaisé; car, le critique, voulant éliminer le superflu, se trouve, neuf fois sur dix, aux prises avec la vanité des auteurs, qui tendent à grossir, aux yeux du public, l'apparence de leur apport individuel. Je sens fort bien que, dans cette lutte singulière, j'ai parfois eu le dessous, soit par manque de pénétration, soit par lassitude. En me relisant, je trouve çà et là quelque phrase *reule*, telle que j'aurais pu la rédiger au seul vu d'un titre. Le point capital est de savoir ce qu'a voulu prouver l'auteur; mais s'il a seulement voulu noircir du papier? Il m'est arrivé de

lire trois fois un mémoire sans en deviner la thèse. Or, il faut être bien sûr de son fait pour affirmer que M. X. ou M. Z. parle pour ne rien dire ; je ne l'ai pas écrit aussi souvent que je l'ai pensé.

La polémique tient moins de place dans ce volume que dans celui qui l'a précédé. La grande querelle soulevée par les terres cuites dites d'Asie Mineure s'est assoupie ; ces objets font encore des dupes — à prix réduits, — mais ils ne trouvent plus de défenseurs. Les faussaires ont, du reste, changé de manière, pour se conformer au goût du public : c'est de l'*archaïque*, à la façon des frontons en tuf et des *Képx* de l'Acropole, qu'ils lui livrent maintenant. Quant à l'enquête que je réclamaï du gouvernement grec, il ne l'a pas faite et je crois savoir qu'il ne la fera point, la loi hellénique qui prohibe l'exportation des antiques n'ayant pas de meilleurs auxiliaires que les fabricants de pseudo-antiquités.

Un abus que j'ai dénoncé souvent, et contre lequel je protesterai tant que j'aurai l'honneur de tenir une plume, est celui des luxueuses publications dans le format in-folio. Mais la campagne que je poursuis contre elles a d'autant moins de chances d'aboutir qu'éditeurs et auteurs trouvent leur compte, les uns à rançonner le public, les autres à l'éblouir par ce qu'on appelle si facilement de « beaux » livres. Les critiques, dont j'aurais désiré le concours, restent silencieux ou n'expriment leur désapprobation qu'à voix basse. Cela est fort humain : quand un savant reçoit d'un éditeur un livre luxueux et cher, et qu'il le reçoit à titre gratuit, a-t-il le courage de malmenier cet éditeur parce qu'il fait payer trop cher, à d'autres qu'à lui, son papier ou son carton ? J'en suis arrivé à la conviction que le seul moyen de mettre un terme à la manie des in-folio et des livres inutilement coûteux, c'est d'en décourager la fabrication par la concurrence. Un recueil de statues et un recueil de vases, que je compte publier prochainement à cent sous le volume, serviront plus, je crois, la cause des livres à bon marché que tous les arguments dont j'ai peut-être fatigué mes lecteurs. Pour ce qui est des séries de photographies d'après l'antique, qu'on nous envoie d'Allemagne à des prix exorbitants, le mieux est de dresser la *concordance* de ces recueils avec les numéros des photographies du commerce, que les grandes maisons publient à si bon compte ; c'est de quoi je m'occuperai prochainement, sûr d'être fort utile aux moyennes et petites bibliothèques qui sont exposées à payer *cinq francs*, dans la collection Brunn-Bruckmann, une photographie qu'Alinari ou Moscioni leur cédera volontiers pour *cinquante centimes*. J'ajoute, à ce propos, que, si l'on a fait quelque chose pour la bibliographie des photographies d'après

les peintures, il n'existe encore presque rien de tel pour les statues; c'est un travail qui mériterait d'être tenté. Dans les catalogues que l'on publie de collections de moulages ou d'originaux, ne vaudrait-il pas mieux nous dire qu'une statue ou un relief a été photographié par Alinari sous le n° 5200, que de nous renvoyer à une gravure inutilisable d'après le même marbre dans un recueil de Labus ou de Gori?

Un des caractères les plus frappants de la science à la fin du xix^e siècle a été l'effacement graduel de l'ancienne philologie devant l'archéologie envahissante. Il en est résulté un certain abaissement, car un philologue qui n'est pas archéologue connaît encore l'antiquité et l'aime, tandis qu'un archéologue qui n'est pas philologue n'est qu'un collectionneur ou un éditeur de curiosités. Et voilà, grâce à l'Égypte, qu'une nouvelle révolution se dessine. Les papyrus grecs, sortant de terre, de plus en plus recherchés et étudiés, remettent en honneur, comme à l'époque de la Renaissance, la connaissance du grec, du *vrai grec*, qui n'est pas celui des épigraphes sur bibelots, mais des textes littéraires. On peut espérer, sans présomption, que le xx^e siècle verra la philologie reprendre tout son essor, pour commenter peut-être les comédies de Ménandre ou les odes de Sappho. La *Politeia* d'Aristote et les *Mimes* d'Hérondas nous ont mis en goût: l'Égypte, où rien ne se perd, ne faillira pas à ses promesses; puisse-t-elle nous rendre, page par page, la bibliothèque des Ptolémées!

Musée de Saint-Germain-en-Laye, août 1896.

SALOMON REINACH.

XXIV

(REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1892, t. I, p. 63-155)

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE, ÉCOLES, ETC. — Nos vingt-trois premières *Chroniques* (1883-1890) ont reparu au mois d'août 1891, réunies en un volume de 786 pages, dont cinquante contenant un index imprimé sur deux colonnes¹. A côté des *Chroniques*, corrigées et quelque peu complétées, on y trouvera un certain nombre d'articles relatifs au même ordre de questions, ceux entre autres que j'ai publiés dans la *Nation* et la *Classical Review* sur les terres cuites suspectes. D'autres décideront si cet ensemble peut rendre service aux archéologues à l'époque de polygraphie imprévoyante que nous traversons.

— A la lecture des *Nouvelles et Correspondances* insérées dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*², jusqu'à présent si avare de renseignements de ce genre, je me suis demandé si je ne ferais pas bien de suspendre la publication de mes *Chroniques*, en laissant au journal de l'École d'Athènes le soin de les continuer. Réflexions faites, j'ai repris la plume. Le *Bulletin* est l'organe d'un établissement gouvernemental : son directeur exerce des fonctions qui lui imposent autant de réserve dans le langage que d'initiative sur le terrain. Il n'a pas, il ne peut pas avoir dans la critique l'indépendance d'un humble attaché du Musée de Saint-Germain. Je continue donc la série de mes *Chroniques*, et je la continue dans le même esprit que par le passé, heureux de pouvoir dire ce que je pense comme je le pense, d'appeler un chat un chat et les fabricants de certains prétendus chefs-d'œuvre des faussaires.

— M. Foucart, dont le mandat était expiré pour la seconde fois, a quitté la direction de l'École d'Athènes, où il a été remplacé par M. Homolle³. Le nou-

1. *Chroniques d'Orient. Documents sur les fouilles et découvertes dans l'Orient hellénique de 1883 à 1890*, Paris, Didot, 1891 (prix : 15 francs). Le premier compte rendu qui ait paru de ce livre est un article anonyme dans la *Nation* de New-York, 24 sept. 1891, p. 239; je prie le critique inconnu d'agréer ici mes remerciements. Cf. Paton, *The Academy*, 14 nov. 1891; Michaelis, *Lit. Centralblatt*, 28 nov. 1891; Hauvette, *Revue crit.*, 1891, II, p. 396.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 441-458; cf. le rapport adressé à l'Académie par M. Homolle, *Comptes rendus*, 1891, p. 271, 275-292, rapport que je m'abstiens de démarquer, pour des raisons faciles à comprendre. Je signale aussi le Bulletin de l'épigraphie grecque pour 1890-1891 que mon frère Théodore a publié dans la *Revue des Études grecques* (1891, p. 314-338); rédigé à un point de vue spécial, il ne fait pas double emploi avec cette *Chronique*, mais la complète.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 5 déc. 1890. La *Philologische Wochenschrift* du 10 janvier 1894 écrit que M. Homolle est bien connu « par ses fouilles au sanctuaire d'Apollon Ptoos et à Délos ». Rendons à M. Holleaux ce qui est à M. Holleaux, d'autant plus que M. Homolle est assez riche pour repousser le bénéfice de la confusion.

veau directeur a repris les séances de l'Institut de correspondance archéologique, autrefois organisé par A. Dumont¹; il a développé la rubrique *Nouvelles et Correspondances* dans le *Bulletin* et annoncé l'intention d'ajouter à ce recueil une publication d'un format plus grand pour la reproduction des monuments figurés². Au moment où M. Foucart vient de quitter la direction de l'Ecole, nous voudrions rappeler ce qu'il y a fait, l'impulsion féconde qu'il a su donner aux recherches épigraphiques et la part qu'il a prise à l'organisation des fouilles sur différents points de l'Asie Mineure et de la Grèce. Mais il faudrait pour cela un très long article et nous aimons mieux n'en rien dire que d'en dire trop peu.

— M. Gardner a obtenu d'être remplacé provisoirement à la direction de l'Ecole anglaise par M. Penrose (janvier-mars 1891); subséquemment, il a été réélu directeur de l'Ecole pour trois ans. L'Ecole a admis une élève, Mlle Eugénie Sellers, qui a déjà fait des conférences archéologiques à Londres : elle doit s'occuper particulièrement de céramique³. M. Carew Poland a pris la direction de l'Ecole américaine (nov. 1891). On attendait en décembre les deux premiers membres d'une Ecole italienne⁴.

— La mort subite d'Henri Schliemann (26 décembre 1890) a été déplorée par les archéologues du monde entier comme une perte irréparable pour la science⁵. Son corps, ramené de Naples à Athènes, y a été enseveli en grande pompe; des discours ont été prononcés par MM. Doerpfeld, Cavvadias, Waldstem, Rangabe, Zygomaïas et Pappagiannakopoulos⁶. Le 1^{er} mars 1891, la Société archéologique et la Société anthropologique de Berlin se sont réunies en séance solennelle pour rendre hommage à la mémoire du défunt⁷.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 431. On lira avec plaisir les pages spirituelles que M. G. Deschamps a écrites sur l'Ecole d'Athènes (*Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 201-203), comparée à ce qu'elle était du temps d'About sous le *diefthyntat* de Daveluy.

2. Dans un rapport adressé à l'Académie (*Comptes rendus*, 1891, p. 20), M. Homolle rend compte des mémoires de MM. Legrand et Joubin (*Antiquités de Trézène, lécythes d'Eretrie*); il demande qu'un architecte soit adjoint à l'Ecole; nous appuyons d'autant plus volontiers sa demande que nous l'avons déjà formulée ici-même à plusieurs reprises.

3. *British School, Report*, 1891, p. 4, 15.

4. *The Athen.*, 1891, II, p. 656.

5. Parmi les nombreuses notices nécrologiques dont Schliemann a été l'objet (nous en avons donné une dans la *Revue*, 1890, II, p. 416, réimprimée dans les *Chroniques*, t. I, p. 733-736, nous signalerons particulièrement celles de MM. G. Hirschfeld (*Koenigsberger Zeitung* du 1^{er} janvier 1891 et à part); F. v. Duhn (*Neue Heidelberger Jahrbücher*, 1891, p. 145-164); E. Loewy (*Nova Antologia*, 1891, p. 328-344); Milchhoefer (*Deutsche Rundschau*, 1891, p. 278-289); F. Schneider (*Frankfurter Zeitung*, 30 décembre 1890, souvenirs personnels); K. Blind (*National Review*, février 1891; cf. *Le Temps*, 14 février 1891). Voir aussi *Heinrich Schliemann's Selbstbiographie bis zu seinem Tode vervollständigt*, herausgeg. von Sophie Schliemann, Leipzig, 1892. M. Stillman a publié, dans la *Nation* du 5 février 1891, un article considérable où il revoque en doute, tant pour Troie que pour Mycènes et Tirynthe, les conclusions tirées de ses fouilles par Schliemann; nous connaissons déjà les vues de M. Stillman et ne pouvons pas y insister. Sur la question, soulevée par lui, de l'emploi de la chaux dans les murs du palais à Tirynthe, cf. *Ath. Mitth.*, 1891, p. 255.

6. *Δελτία*, 1890, p. 166.

7. Les discours prononcés à cette occasion sont publiés dans la *Zeitschrift für Ethnologie (Verhandlungen)*, 1891, p. 41 et suiv.

— Les articles de journaux consacrés à Schliemann ont été innombrables et, comme de raison, semés de graves erreurs. Le *Figaro* du 27 décembre a dit que Schliemann avait fait les frais des fouilles d'Olympie; celui du 29, dans un article signé *Jacques Saint-Cère*, affirme que les masques d'or de Mycènes sont au Musée de Berlin. Le *Temps* lui-même, à la date du 29 décembre, a écrit que Schliemann avait déblayé les ruines de Tyr! Cela se comprend d'autant moins qu'il y a un bon article sur Schliemann dans le second supplément du *Dictionnaire* de Larousse, volume où, soit dit en passant, tout ce qui concerne les découvertes de l'archéologie est assez exact.

— Le major Steffen, collaborateur de l'Atlas Curtius-Kaupert et auteur de la carte de Mycènes, a été nommé instructeur de l'artillerie ottomane.

— Le 9 décembre 1890, la Société archéologique de Berlin a fêté pour la cinquantième fois l'anniversaire de la naissance de Winckelmann. A cette occasion, M. E. Curtius a prononcé un très beau discours sur les progrès de l'archéologie¹; je voudrais pouvoir traduire intégralement ce morceau, où le vieux maître de la science allemande s'est fait honneur en rendant un plein hommage aux mérites d'autrui².

— Dans le *Rapport annuel* présenté par M. James Darmesteter à la *Société asiatique* (26 juin 1890), on trouve résumés avec autant d'autorité que d'élégance les progrès de l'orientalisme français en 1888 et 1889³. Nous signalerons particulièrement aux lecteurs de cette *Chronique* ce qui concerne l'influence de la Grèce sur l'Inde (p. 41 et suiv.), l'inscription de Dermendjik (p. 57), les belles études de M. Maspero sur la mythologie égyptienne (p. 125). Quelque utiles que soient les *Rapports* de M. Darmesteter, ils ont le grand inconvénient de ne pas tenir compte du mouvement scientifique à l'étranger; l'unité, un instant réalisée par Mohl, a de nouveau fait place à l'émiettement.

— La troisième édition du *Dictionary of Antiquities* de Smith, publiée en deux volumes par MM. W. Smith, Wayte, Marindin, etc., est une compilation faite d'après les manuels allemands et où les erreurs sont assez nombreuses⁴; mais il y a quelques nouveaux articles soignés et l'ensemble est disposé avec goût. M. G. Hirschfeld a annoncé avec éloges⁵ le premier volume d'un *Dictionnaire de la Conversation* (*Δεξιὸν ἐγκυκλοπαιδικόν*) publié à Athènes sous la

1. *Arch. Anz.*, 1891, p. 30 sqq.

2. « C'est en France que l'on a reconnu d'abord comme un objet de la science la nécessité de considérer les rives de la Méditerranée dans leur ensemble et de faire servir les monuments d'art comme une source essentielle pour l'intelligence de l'antiquité. Avec quel sérieux ce travail a été entrepris, c'est ce dont témoignent les noms immortels de Montfaucon, de d'Anville et de Barthélemy. » M. Curtius a publié depuis un intéressant travail sur la forme des yeux dans la statuaire archaïque (cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 1407, et sur le même sujet Sophoulis, *Εμπ. ἀρχ.*, 1891, p. 164) et un mémoire sur les travaux topographiques de Moltke (*Phil. Woch.*, 1891, p. 1341); il a aussi donné son grand ouvrage *Die Stadtgeschichte von Athen* (Berlin, 1892), qui soulèvera de vives discussions.

3. « Once more, the inevitable comparison is not to the credit of British science » (*The Athen.*, 1891, I, p. 183).

4. M. C. Torr en a signalé beaucoup dans l'*Athenaeum*, 1891, I, p. 123, 798; II, p. 127, etc. Cf. Vaillant, *ibid.*, 1891, II, p. 290.

5. *Phil. Woch.*, 1891, p. 675. Cf. *The Academy*, 1890, II, p. 363.

direction de M. Politis ; la topographie et l'archéologie helléniques paraissent y être traitées avec compétence.

— Le cinquième fascicule des *Antike Denkmäler*, complétant le tome I^{er} de ce recueil, a été publié en 1891¹. On a fait paraître en même temps un fascicule complémentaire des *Monumenti*, comprenant, avec un texte très court, les planches qui avaient été gravées, mais non encore mises dans le commerce². M. Benndorf nous a donné aussi un troisième cahier de ses excellents *Vorlegeblätter*, où l'on trouvera les vases les plus importants de Nicosthènes.

— On doit à M. W. Stetson Merrill un index des publications de l'Institut archéologique américain, de 1879 à 1889³. Cet index comprend les *Papers of the American School*; la table des noms propres grecs est malheureusement très écourtée.

— L'ouvrage de M. C. Sittl sur les gestes des Grecs et des Romains sera d'un grand secours aux antiquaires pour l'explication des monuments⁴. Il s'en faut, cependant, que le sujet y soit traité dans son ensemble et sous tous ses aspects : c'est plutôt un recueil de notes, fruit de lectures étendues et généralement bien choisies, qu'il faut remercier l'auteur de ne pas avoir gardées pour lui dans un carton.

— Le deuxième volume de la refonte du *Guide en Grèce* d'Isambert, comprenant la Grèce continentale moins Athènes, a paru chez Hachette au mois d'août 1891. Il a été rédigé par M. Haussoullier, avec la collaboration de MM. Fougères (Délès et le Péloponnèse, le Pinde), Monceaux (la Thessalie), Lechat (les îles Ioniennes) et Batiffol (l'Épire). Les 17 cartes et 22 plans sont bien gravés et rehaussent la valeur d'un ouvrage dont ils justifient le prix un peu élevé (20 francs). Ce qui ne se justifie pas, c'est, malgré les critiques déjà formulées à ce propos lors de la publication du premier volume, la débauche d'annonces sur papier bleu qui encombrement celui-ci : il n'y en a pas moins de 156 pages, sur 509 pages de texte ! Disons cependant que le maniement en est commode,

1. Pl. 50, frises archaïques d'Athènes, polychromes ; pl. 51, temple de Lares ; 52, groupe trouvé dans ce temple ; 53, la statue d'Antéior ; relief funéraire à Brocklesby, jeune fille avec deux oiseaux (v^e siècle) ; 54, têtes de Héra et d'Aphrodite ; 55, statue de Subiaco, Niobide (4^e cf. *Gaz. des Beaux-Arts*, juin 1891) ; 57, amphore attique Hérakles et Netos (sic) ; 58, supports des statues des frontons du Parthénon, important pour la restitution des groupes ; cf. B. Safer, *Athen. Mitth.*, t. XVI, p. 59 ; 59, deux vases de Xenotimos ; 60, fresque de Prima Porta.

2. Pl. 1-16, objets de Cervetri, Corneto et Preneste ; 16, 2, boîte de miroir grec à relief ; 18-20, Preneste ; 21-22, cratère de Bologne ; 23-24, vase avec le retour d'Héphestos ; 25, vase avec scène nuptiale ; 26, figurines de bronze ; 27, statues de Pallas ; 28, monuments relatifs à Sabazos ; 29, terres cuites de Cervetri et de Corneto ; 30, marbres du Musée Charamounti et de Pesaro ; 31, vase avec inscription, fragment de table iliague ; 32-36, bas-reliefs en stuc de la villa Farnésine.

3. Cambridge (Mass.), 1891.

4. C. Sittl, *Die Gebärden der Griechen und Römer*, Leipzig, 1890 ; cf. mon compte rendu de ce livre dans la *Revue crit.*, 1891, I, p. 223. M. Sittl est aussi l'auteur d'un travail sur les antiques de Wurzburg, *Wurzlb. Antiken*, 1890, avec 15 pl. ; cf. *Phil. Week.*, 1891, p. 1500.

5. Plans du sanctuaire d'Oréope, p. 3 ; de l'Héraon d'Argos, p. 227 ; des ruines de Délès, p. 462 ; de Delphes, p. 38 ; de Mantinée, p. 375 ; de Mycènes, p. 227 ; d'Olympie, p. 340 ; de Sparte, p. 253 ; de Thèbes, p. 11 ; de Tyrnthé, p. 264.

grâce au choix d'un papier à la fois très résistant et assez mince. Voilà le public français émancipé de la tutelle de Baedeker : puisse-t-il accélérer, par l'intérêt qu'il lui témoignera, la publication d'éditions nouvelles destinées à tenir au courant cet excellent livre !

— Deux nouveaux ouvrages de vulgarisation sur la Grèce, accompagnés de nombreuses et médiocres gravures, ont été sévèrement critiqués par M. Belger¹. Je retiens surtout de son compte rendu une observation très juste : c'est que l'emploi de la photogravure pour rendre le paysage historique donne des résultats bien inférieurs à ceux que l'on obtenait autrefois par la taille douce². M. Belger a relevé une amusante erreur de M. Mahaffy, auteur d'ailleurs fort estimable, qui attribue la possession de Janina à la Grèce, par l'effet du traité de Berlin³. Signalons à la même occasion un livre de M. L. Dyer sur les sanctuaires récemment explorés en Grèce, où la connaissance que nous avons des cultes locaux est mise — avec un peu trop de chaleur — à la portée du public⁴.

— M. Philippson est l'auteur d'un long travail, accompagné d'une carte, sur la géologie de la Grèce centrale et septentrionale⁵. M. James Darmesteter a montré que la partie géographique de l'*Hexaméron* de Jacques d'Édesse († 708) est fondée sur la *Géographie* de Ptolémée⁶. M. Merriam a donné un utile mémoire sur la télégraphie chez les anciens ; il a essayé d'y restituer la ligne de signaux à laquelle il est fait allusion dans l'*Agamemnon* d'Eschyle (v. 272-307)⁷.

— L'Académie de Berlin a fait paraître le second fascicule du Supplément au *Corpus latin*, t. III (Dacie, Illyrie) et un troisième fascicule du Supplément au *Corpus attique*, t. I (inscriptions avant Euclide)⁸. M. W. Larfeld a terminé, dans le *Jahresbericht* d'Iwan Müller, son long rapport sur l'épigraphie grecque de 1883 à 1887. On trouvera en note l'indication des rapports publiés depuis l'origine de ce recueil ; c'est une mine de renseignements précieux pour les

1. P. 364, on est étonné de lire que la date de l'*Hermès* de Praxitèle « peut être fixée dans les dernières années du IV^e siècle avant J.-C. ». Praxitèle était mort depuis longtemps en 340 !

2. Schweiger-Lerchenfeld, *Griechenland*, Würzburg, 1890 ; J.-P. Mahaffy, *Greek pictures drawn with pen and pencil*, London, 1890.

3. *Phil. Woch.*, 1890, p. 1606.

4. M. Mahaffy a prouvé qu'il savait mal supporter la critique, *Class. Rev.*, 1891, p. 187 (réponse à M. C. Torr).

5. Eleusis, Icarie, Epidaure, Délos, Paphos, Cnide.

6. Dyer, *Studies of the Gods in Greece at certain sanctuaries recently excavated*, Londres, 1891. Les p. 404 et suiv. donnent une liste de photographies prises en Grèce et dont on peut se procurer des épreuves.

7. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1890, p. 334-406. Du même. *Der Peloponnes, Versuch einer Landeskunde auf histor. Grundlage*, I. Berlin, 1891.

8. *Revue des Etudes grecques*, 1890, p. 180. Sur une source assyrienne de Ptolémée (par l'entremise d'Hiipparque), voir Oppert, *Journal asiatique*, 1890, t. XVII, p. 511 (*Acad. des inscr.*, 19 septembre 1890). M. Schlichter, Stairs, Markham et Ravenstein ont longuement discuté au sujet des connaissances de Ptolémée sur l'Afrique équatoriale (*Proc. roy. geogr. Soc.*, sept. 1891).

9. Merriam, *Telegraphing among the ancients*, dans les *Papers of the arch. Inst. of America*, 1890. Cf. *Class. Rev.*, 1891, p. 220, où est signalé un passage important de Julius Africanus, *Κετοί*, LXXVI, et la réponse de M. Merriam, *ibid.*, p. 338.

10. A la page 499, on trouve une inscription cotée 373²³⁹. C'est à ne plus s'y reconnaître ! — Ce qui est dit de F. Lenormant à la page 459 est d'une grossièreté bien inutile.

épigraphistes¹. Le même savant a donné, dans la seconde édition du *Handbuch* d'Iwan Müller, le commencement d'un manuel d'épigraphie grecque, qui laisse loin en arrière l'esquisse bâtive et informe fournie par Hinrichs à la première édition de cet ouvrage². M. Latyschew, aujourd'hui à Kazan, a publié le second volume de ses *Inscriptiones Ponti Euxini*, qui a été aussitôt couronné par l'Association pour l'Encouragement des Etudes grecques³, en même temps que le catalogue des mss. de Patmos publié par Sakkélion. Le travail de M. Latyschew est tout à fait excellent; on ne peut que souhaiter le prompt achèvement de son *Corpus*, auquel manque encore l'*Instrumentum domesticum*⁴. M. Hicks a publié la seconde section de la troisième partie du recueil des inscriptions grecques du Musée Britannique (Éphèse); la première section (Priene et Iasos) avait paru en 1886. Je signalerai aussi la première livraison des *Inscriptions juridiques grecques*, publiées, traduites et commentées par MM. Dareste, Haussoullier et Th. Reinach, et le premier volume d'un ouvrage de M. Hoffmann sur les dialectes grecs (Goettingue, 1891), où l'épigraphie n'est naturellement pas négligée. Le grand recueil des inscriptions grecques dialectales s'est enrichi d'un fascicule de M. Bechtel, contenant les textes d'Égine, Pholegandros, Anaphé, Astypalée, Têlos, Nisyros et Cnide⁵.

— M. H. Swoboda a rendu un grand service à la science par son travail sur les décrets grecs, c'est-à-dire sur les formules de ces décrets dans les différents pays helléniques (Athènes exceptée)⁶. Aucun épigraphiste ne pourra désormais s'en passer. M. E. Kirchner a publié le projet et un specimen d'une *prosopographie attique* — comme qui dirait d'un *Bottin* pour Athènes jusqu'à l'époque d'Auguste — qui, une fois terminée, serait infiniment précieuse⁷.

— A Théra, on a $\Theta\text{II} = \eta$; M. Szanto suppose qu'on a eu aussi $\Phi\text{II} = \tau$, $\text{XII} = \chi$. En attique, $\Phi\Sigma = \upsilon$, $\text{X}\Sigma = \xi$. Quand on passa de ce stade au stade monogrammatique, la lettre qui suivait le X disparut: on eut alors tantôt X = χ (groupe oriental), tantôt X = ξ (groupe occidental). Dans le groupe oriental, ΦII moins H devint τ et $\Phi\Sigma$ moins Σ devint aussi τ , différencié plus tard en φ . Dans le groupe occidental, Φ n'étant pas monophthongue, on se servit du signe usité dans le groupe oriental pour désigner le χ , dont le signe oriental équivalait au ξ . C'est assurément fort ingénieux⁸.

1. Carl Curtius, 1873, p. 4194; 1874-75, p. 252; 1878, p. 4; H. Roehl, 1882, p. 4, 1883, p. 1; W. Larfeld, 1887, p. 379; 1889, p. 442; 1891, *Supplementband*, p. 1.

2. M. Larfeld a traité le premier avec détail l'histoire de l'épigraphie grecque. Pour l'histoire de l'épigraphie latine, nous avons aujourd'hui, outre la brochure Renier-La Blanchère (Leroux, 1887), un très bon travail de M. Walzing: *Le recueil général des inscriptions latines*, Louvain, 1892.

3. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. xvn.

4. L'introduction est une histoire des établissements grecs sur la mer Noire; il y a deux excellentes cartes.

5. Cf. Larfeld, *Phil. Week.*, 1891, p. 375.

6. H. Swoboda, *Die griechischen Volksheschlüsse*, Leipzig, 1890. Cf. *Phil. Week.*, 1891, p. 291, 1040 (Val. von Schoeller). M. Swoboda a fait le même travail sur les décrets de Pergame, *Rhein. Mus.*, t. XLVI, p. 497.

7. I. E. Kirchner, *Prosopographie attique specimen*, programme du gymnase Frédéric-Guillaume de Berlin, 1890. Cf. *Phil. Week.*, 1891, p. 471.

8. E. Szanto, *Athen. Mittheil.*, 1890, p. 235-239. M. Ph. Berger a publié un ouvrage bien illustré sur l'histoire de l'écriture dans l'antiquité; le chapitre relatif

— Sous le titre de *Griechische Münzen*¹, M. Imhoof-Blumer a publié un supplément, accompagné de 14 planches, à ses *Monnaies grecques* parues en 1883. Le catalogue des monnaies grecques du Musée Britannique touche à sa fin²; celui de Berlin compte aujourd'hui deux tomes³, et M. Babelon a donné le premier volume, admirablement exécuté, d'un catalogue descriptif et raisonné du Cabinet de France⁴. Il n'était que temps!

— L'Institut allemand forme, à Athènes et à Rome, des collections de clichés photographiques dont les épreuves sont à la disposition des archéologues; le nombre des clichés réunis à Athènes dépasse déjà douze cents⁵.

— La grande publication in-folio de MM. Bruckmann et Brun (*Denkmaeler griechischer und roemischer Sculptur*) comprend déjà près de 200 planches. La maison Bruckmann annonce une autre publication de même format, ayant pour objet l'iconographie grecque et romaine: le texte sera écrit par MM. Brunn et P. Arndt. Il y aura de 80 à 100 livraisons de dix planches chacune, à 25 francs la livraison. Pauvre public! Si cela continue, il n'y aura plus d'archéologues bien informés que les bibliothécaires, qui ne sont pas tous archéologues, et les millionnaires, qui ne le sont presque jamais⁶.

— M. Aitchison a donné dans *The Builder* une série d'articles sur l'architecture byzantine⁷; M. Strzygowski a traité le même sujet dans une autre revue très peu accessible⁸. Quelle rage d'enterrer ce qu'on écrit! C'est l'infanticide scientifique.

— M. Locusteanu m'a envoyé un livre sur la polychromie dans l'architecture et la sculpture helléniques⁹. Malheureusement, il l'a écrit en roumain, mais avec une bonne bibliographie qui rendra service.

— La bibliothèque de l'Institut allemand d'Athènes a reçu de M. Lepsius une très riche collection de spécimens de marbres antiques¹⁰; une collection

à l'alphabet grec ne contient rien de nouveau, mais l'ensemble forme un précis très commode.

1. Extrait des *Abhandlungen* de l'Académie de Bavière, 1890. Cf. *Revue numism.*, 1891, p. 96.

2. Le dernier volume paru concerne le Pont, la Paphlagonie et le Bosphore (W. Wroth). Cf. *Classical Review*, 1890, p. 325.

3. Cf. *Classical Review*, 1890, p. 323. Le prix de ce catalogue est exorbitant.

4. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Paris, 1890 (32 planches). Cf. Th. Reinach, *Revue crit.*, 1891, I, p. 325. Le prochain volume contiendra les monnaies achéménides et celles des satrapies.

5. *Arch. Anz.*, 1891, p. 65. Le catalogue des clichés d'Athènes a été publié dans l'*Anzeiger*, 1891, p. 74, avec l'indication des prix; il serait bon qu'une de nos bibliothèques se procurât une collection complète d'épreuves.

6. M. Froehner les en félicite, car, dit-il, « le métier n'est pas bon » (*Collection Julien Gréau, Terres cuites*, p. v).

7. *The Builder*, 1891, p. 82, 103, 123, 144, 164, 187.

8. Strzygowski, *Reste altchristlicher Kunst in Griechenland* dans la *Röm. Quartalschrift für christliche Alterthümer*, 1890, p. 1 sq. M. Krumbacher, l'auteur de l'admirable *Geschichte der byzantinischen Literatur* (Munich, 1891), a publié dans les *Münch. neueste Nachrichten* un article sur l'art arménien (20 mai 1891), à propos d'un autre ouvrage de M. Strzygowski, *Byzantinische Denkmäler*, I. *Das Etschmiadzin Evangeliar* (Vienne, 1891).

9. Locusteanu, *Despre Polychromie*, etc., Bucharest, 1891. Sur le même sujet, cf. Homolle, *Bull. Soc. Antiq.*, 18 juin 1890; Gaidoz, *ibid.*, 25 juin 1890 et surtout les récents articles de M. Lechat dans le *Bulletin*.

10. *Arch. Anz.*, 1891, p. 65. M. Lepsius a publié un travail à ce sujet dans les *Mémoires* de l'Académie de Berlin, *Griechische Marmorstudien*, 1890 (se trouve à part).

analogue vient d'être donnée par M. Cernuschi à notre École des Beaux-Arts¹.

Il a paru une seconde édition, revue et augmentée, de l'*Histoire de la sculpture grecque* de M. Murray (2 vol., 1890). M. Conze a publié la seconde livraison (pl. XXV-L) de son *Corpus* des bas-reliefs attiques. M. Furtwaengler propose de rapporter à Crésilas toute une série d'œuvres anonymes, le buste de Périclès, la statue de l'Amazone blessée², le Diadumène dont la tête est à Cassel, la tête de Mars au Louvre, le Diomède de Munich, le prétendu Alcibiade du Vatican, la Pallas de Velletri (?), la Méduse Rondanini, etc.³. Il s'est également occupé des répliques de l'Aphrodite de Cnide⁴. — On lira avec intérêt une étude de M. Foerster sur les répliques du *Laocoon*, accompagnée des fac-similés des inscriptions où paraissent les noms des auteurs de ce groupe⁵.

— Le second volume de ma *Bibliothèque des Monuments figurés*, contenant les vases publiés par Millin et par Millingen, a paru à la fin de 1890⁶. Le troisième, actuellement sous presse, sera consacré aux antiquités du Bosphore cimmérien et le quatrième aux pierres gravées.

— M. Klein a fait connaître une belle *kylix* de Pamphaïos découverte à Akraephia (la 29^e œuvre de ce peintre), et un fragment de vase trouvé sur l'Acropole avec la signature d'Hermocratès⁷. M. Holwerda a étudié avec détail la classe des vases dits corinθο-attiques, généralement nommés « amphores tyrrhéniennes »⁸. Un élève de M. Bottier, M. P. Millet, a publié des *Études sur les premières périodes de la céramique grecque*, où l'on trouve quelques idées originales et du travail personnel⁹. M. Klein a donné un catalogue descriptif des vases peints avec inscriptions admiratives (καλός, καλῆ), qui fait suite aux essais analogues de Panofka et de M. Vernicke¹⁰. M. Durand-Greville, abordant un sujet trop négligé, la technique de la peinture sur vases, a essayé de montrer que beaucoup de tons bruns, rouges et jaunes, dont on explique la présence par une intention picturale des céramistes, ne sont, en réalité, que des dégradations du noir, plus ou moins transformé par l'action de l'air humide¹¹; en développant son idée, l'auteur est peut-être allé trop loin, notamment lorsqu'il attribue au peu d'épaisseur de la couleur noire la teinte blonde que l'on constate souvent sur les barbes.

— En publiant une admirable peinture céramique conservée au Louvre¹²,

1. *Bull. des Musées*, 1890, p. 369.

2. Il y a sur les Amazones un nouveau travail de feu A.-D. Corey ($\frac{1}{4}$ août 1891) : *Die Amazonum antiquissimis figuris*, Berlin, 1891.

3. *Arch. Anz.*, 1891, p. 110.

4. *Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 177.

5. *Arch. Anz.*, 1891, p. 36.

6. Comptes rendus sérieux par Ramsay, *Class. Rev.*, 1891, p. 131; Pottier, *Revue archéol.*, 1891, I, p. 401; Michaelis, *Centralblatt*, 1891, p. 830; Hirschfeld, *Gesell. gel. Anzeigen*, 1891, p. 232.

7. *Éz. 257.*, 1891, p. 9, pl. 2.

8. *Jahrb. des Inst.*, 1890, p. 238.

9. Paris, Giraudou, 1891. On doit au même auteur une collection de photographies d'après les vases de la Bibliothèque nationale, mise en vente en 1890 par l'éditeur Giraudou. C'est une publication coûteuse et peu maniable.

10. Klein, *Die griechischen Vasen mit Lieblingsinschriften*, Vienne, 1890.

11. *Revue archéol.*, 1891, II, p. 99-118.

12. *Monum. grecs*, 1891, pl. 9 et 10. Ces planches sont des chefs-d'œuvre.

M. Pottier a très finement étudié les personnifications et les allégories dans les vases peints du beau style attique. Son travail, qui contient une liste de ces vases à allégories (p. 16-18), est certainement un des spécimens les plus remarquables des résultats que peut obtenir notre science, lorsque la connaissance des minuties est fécondée par une idée générale¹.

— M. Furtwaengler reconnaît des Cyclopes dans les *démons du cortège d'Héphaestos* qui sont figurés sur les réchauds grecs²; c'est également un Cyclope, regardant à travers l'ouverture d'une caverne, qu'il voit sur la stèle de l'Hélicon récemment publiée³. Sur les réchauds, les Cyclopes ont un caractère bachique que M. Furtwaengler croit de tradition très ancienne. Il rappelle la série de vases où l'on voit deux démons frappant avec des marteaux sur le buste d'une femme qui émerge du sol⁴. Cette femme serait la Terre et les Génies *frappeurs* seraient des Cyclopes, qui brisent à coups de marteau le sol durci et engourdi par l'hiver. C'est une légende orphique dont nous possédons peut-être la trace dans le culte des Lycomides à Phlya. Dans les Orphiques, les Cyclopes sont fils de la Terre et du Ciel, et M. Loeschke a fait observer que la légende d'Héphaestos, brisant les chaînes qui emprisonnent Héra, est substantiellement identique à celle que reconstitue ici M. Furtwaengler⁵. Dans le culte de Phlya, Dionysos Anthios était adoré à côté de la Terre et d'Eros; d'autres témoignages montrent qu'au VI^e et au V^e siècle Héphaestos était intimement uni au cycle dionysiaque. Ainsi s'explique le caractère à la fois bachique et *volcanique* des Cyclopes. Je regrette de devoir ainsi réduire à l'état de silhouette incolore un des mémoires les plus ingénieux et les plus pénétrants que j'aie encore lus⁶.

— Je crois avoir rendu justice au charmant volume de M. E. Pottier, *Les Statuettes de terre cuite dans l'antiquité* (1890)⁷: c'est un livre qui nous manquait et qui n'est pas à refaire. En revanche, la bibliographie de l'*Anzeiger* s'est montrée un peu sévère lorsqu'elle a fait suivre l'indication d'un in-quarto de M. Cartault intitulé: *Terres cuites grecques* (Paris, 1891), de la remarque: *Mehr falsche als echte Terracotten*⁸. Je crois, au contraire, qu'il y en a plus d'authentiques que de fausses, mais la valeur de cette publication n'en reste pas moins très problématique⁹. Il est donc inutile de m'y arrêter. Je ne veux pas non plus insister sur le début d'une des plus somptueuses publications qu'on ait jamais

1. A la page 24, M. Pottier admet avec M. Winter que le type de la Ménéade *Chimérophone* est antérieur à Scopas; il se demande s'il faudrait l'attribuer à Scopas l'ancien (cf. Klein, *Arch.-ep. Mitth.*, t. IV, p. 22).

2. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 110; cf. Conze, *ibid.*, 1890, p. 118, 166.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1890, pl. IX, X.

4. Cf. Robert, *Archaeol. Maerchen*, p. 198; Froehner, *Annali*, 1884, p. 216.

5. *Jahrb.*, 1891, p. 119.

6. Un objet de la série des réchauds (Schliemann, *Ilios*, p. 688) a été présenté à la Société d'anthropologie de Berlin comme « l'image du Jupiter Troyen ». Cette notice, *Verh. Berl. Ges.*, 1891, p. 463, est un spécimen peu ordinaire d'ignorance.

7. Cf. *Revue critique*, 1891, I, p. 145-147; l'auteur s'est naturellement prononcé contre l'authenticité des fameux groupes. Cf. Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1891, p. 85.

8. *Arch. Anz.*, 1891, p. 95.

9. Cf. *Revue critique*, 1891, I, p. 421-428 et l'échange consécutif de compliments, *ibid.*, p. 514-518.

entreprises, la *Collection Spitzer*; la planche VIII du premier volume reproduit deux bronzes excellents (un groupe de Vénus avec Éros et une Vénus du type dit de Médicis), mais parmi les terres cuites¹, gravées avec un soin infini sur les planches précédentes, aucune ne m'inspire confiance².

— L'archéologie des *petits objets* est aujourd'hui assez négligée³; on s'en occupait davantage du temps de Caylus. Aussi faut-il noter avec reconnaissance les rares ouvrages où beaucoup de renseignements épars sur les bibelots antiques se trouvent réunis et rapprochés. C'est ce qui m'autorise à mentionner ici l'ouvrage de M. Gsell, *Fouilles dans la nécropole de Vulci* (Paris, 1891), fruit de recherches pratiquées, au nom de notre École de Rome, dans les terrains du prince Torlonia. La deuxième partie tout entière est un vrai trésor d'érudition. Si j'écrivais une *Chronique d'Occident*, je m'y arrêteraï plus longtemps : qu'il me suffise de signaler encore les quinze planches de vases qui terminent ce magnifique volume⁴.

— L'ouvrage de M. Middleton, *The engraved gems of classical times* (Cambridge, 1891), rendra service à défaut d'un autre manuel de glyptique, malgré l'élévation du prix et la qualité détestable de l'illustration⁵. Les *Engraved gems* de M. Sommerville (Philadelphie, 1889) sont une compilation sans valeur aucune; un ouvrage du même amateur sur ce sujet avait paru en 1877.

ATHÈNES. BULLETIN DE L'EPHORIE⁶. — MAI A DÉCEMBRE 1890. — *Antiquités transportées au Musée central*. — Statues archaïques d'Arcadie (*Bull.*, 1890, pl. XI) et de Vari (*Mittheil.*, 1879, pl. III); Hermès criophore découvert par l'École française à Trézène; une partie des sculptures de Lycosura (p. 185) et de Rhamnus. — Deux portraits virils de grandeur naturelle, une tête de femme, une triple Hécate peinte en rouge, un Hermès en relief, trouvés près de l'Olympieion. — Bas-reliefs et inscriptions de la nécropole du Dipylon. — Tête inachevée de Pan trouvée à Athènes. — Portrait en marbre de jeune fille (Lerne). — Vase en marbre de Menidi (*Mittheil.*, 1888, p. 338, n° 505). — Deux sarcophages de Patras (*Arch. Zeit.*, 1872, pl. 59; *Epigr.*, 1891, pl. 9). — Sculptures de Thespies. — Statue en bronze de Vénus tenant sa sandale (Athènes). — Vase et chien en marbre trouvés dans la mer au Laurium.

Inscriptions funéraires d'Athènes, provenant du voisinage de la Banque (route

1. Pl. I, femme assise tenant vase; femme assise avec Éros; pl. II, mariage de Pan; pl. III, Centaure et jeune fille; pl. IV, éphèbe devant une jeune fille; pl. V, Thétis et Pélée. M. Michaelis vient de se déclarer convaincu de la fausseté des terres cuites dites d'Asie Mineure : *Es ist vor Allen Reinach's Verdienst, wenn in der wissenschaftlichen Welt diese Frage aufgehört hat eine Streitfrage zu sein* (pas tant que cela); *und höchstens noch bei einzelnen Exemplaren sich Zweifel erheben lassen*. *Lit. Centralblatt*, 1891, p. 4699. M. Homolle a annoncé à l'Académie (*Comptes rendus*, 1891, p. 288) que les groupes avaient disparu de la place d'Athènes et reflué sur l'Asie Mineure; ce dernier renseignement ne me paraît pas exact.

2. Tel ne paraît pas être l'avis d'un rédacteur de *L'Athenaeum*, 1^{er} nov. 1890, p. 591.

3. La *Kleinere Kunst* de Friederichs, le *Musée Ravenstein*, le Manuel d'Hermann revu par Bümmer et un chapitre de la *Nécropole de Myrina* étaient jusqu'à présent, avec le *Inchonnane* de M. Saglio et les catalogues rédigés par M. Frochner, les sources principales de cette étude.

4. *Cl. Gaz. des Beaux-Arts*, 1891, II, p. 436.

5. Cf. un article trop élogieux, dans *The Nation*, 2 avril 1891.

6. Voir la *Revue archéol.*, 1890, II, p. 228 et note 4. Je ne sais si j'ai encore remercié publiquement M. Cavvadias de la régularité avec laquelle il m'envoie le *Δελτιον*.

d'Acharnes). — Liste d'épithètes, épitaphes et dédicaces à Hadrien trouvées dans la rue d'Héphaestos. — Inscription de Thoricos : 'Ο Ηρόος ἱεροῦ Διὸς Αὐαντιῆρος (Αἰαντιῆρος). — Base inscrite de Vourva, avec la signature archaïque de Phaidimos (p. 103).

Vases trouvés dans les tumulus de Petreza et de Marathon (p. 152). — Vases et terres cuites d'Erétrie (p. 84, 89, 101, 120, 162), entre autres une figurine d'homme dans l'attitude d'un orateur (p. 91), une femme de style archaïque sur un trône (p. 102), une femme couchée sur un lit (p. 103).

JANVIER-MAI 1891. — *Antiquités transportées au Musée central.* — Bas-reliefs funéraires découverts près du Théséion; stèle funéraire d'Euclea (Athènes); bas-relief chrétien de Naxos, représentant la Nativité ('Εφ. ἀρχ., 1890, pl. 3); bas-relief votif de Larissa; inscription de Plotine ('Εφ. ἀρχ., 1890, p. 141).

Vases et autres objets découverts à Thoricos (Δελτίον, 1889, p. 159), entre autres un fragment de bas-relief en terre où l'on voit une femme nue couchée, de travail archaïque; un vase en forme de personnage assis, les mains sur le ventre. — Vases découverts par M. Staïs dans la nécropole de Vari (Δελτίον, 1891, p. 4, 15), entre autres un lécythe à figures noires représentant Thésée luttant contre le Minotaure en présence d'Athéna.

Soixante-dix-neuf vases, verreries, terres cuites et lots de monnaies donnés par M. Andropoulos. A signaler parmi les peintures de vases : Héraklès et Busiris, fig. n. (Dumont, *Céram.*, pl. XVIII); Polyxène et Achille auprès d'une source, fig. n.; les compagnons d'Ulysse métamorphosés par Circé, fig. r. (Béotie?); Héraklès assis, fig. n.; Athéna combattant les Géants, fig. n. sur blanc; Héraklès combattant les Amazones, fig. n.; Héraklès poursuivant un guerrier, fig. n.; Dionysos, Hermès et des Satyres, fig. n.; Héraklès combattant le lion de Némée (?), fig. n. (Larymna en Locride). — Kylix portant deux alphabets en lettres noires; trois vases de porcelaine égyptienne trouvés en Béotie; vase en forme de tête féminine (Psophis en Arcadie). — Fragment d'un relief en argile représentant la scène *Odyssée*, Θ, 424-460 (Corinthe?); pinax avec l'image en relief d'une nymphe (Thétis?) chevauchant un monstre marin (style dit de Mélos, découvert à Egine). — Terres cuites : femme assise tenant un oiseau, beau style; Centaure archaïque (Tanagra); fragments de Psophis; grand buste de femme portant les mains à ses seins, polychrome; fragment d'un cercueil en bois de chêne (Athènes); dix-sept objets préhistoriques en pierre.

ATHÈNES. — JUIN-SEPTEMBRE 1891. — *Antiquités transportées au Musée central.* — Marbres provenant des fouilles faites pour le prolongement de la ligne Athènes-Pirée (la base de Bryaxis; une statue de Niké aptère, sans tête, haute de 1^m,10, excellent travail du III^e siècle; un bas-relief votif représentant Amphiaraos et Hygie, désignés par des inscriptions). — Statue colossale de Milo, du type de l'Apollon de Ténée. — Bas-relief funéraire, homme debout tenant une lyre (Thessalie). — Base des Thriasiens (cf. Δελτίον, p. 25), où l'on a découvert une signature d'artiste : Καίκοσθένης Δίης θριάσιοι ἐπόησαν.

Antiquités provenant de Tripolis et confisquées au Pirée, entre autres trois statuette en marbre d'Artémis chasserresse et un banquet funéraire remarquable par le fait qu'il n'est pas en relief, mais en ronde-bosse.

Vases du tumulus de Marathon, entre autres une amphore archaïque haute de 0^m,63, portant des zones d'animaux réels et fantastiques groupés autour de la déesse ailée dite Artémis persique (cf. *Athen. Mitth.*, 1890, pl. XI)¹.

La collection des antiquités égyptiennes a été transportée au Musée central. Deux musées provinciaux ont été organisés à Lébadée et à Tanagra.

— Le Syllogue Παρνασσός, fondé en 1865, possédera bientôt à Athènes une

¹ Δελτίον, 1891, p. 63.

maison à lui, dont l'Εστία a fait connaître la façade (24 mars-5 avril 1891)'. Serait-ce le novau de la future *Académie hellénique*?

— Par une circulaire en date du 3 juin 1891, M. Cavvadias réglemente à nouveau les fouilles archéologiques faites par des particuliers sur leur propre terrain. Aucune recherche ne pourra être entreprise sans la permission de l'Éphorie et toute fouille concédée devra être dirigée par un éphore, qui aura seul le droit de fixer le nombre des ouvriers, de retirer les trouvailles de la couche archéologique, etc. Les découvertes seront expédiées à Athènes, où une commission formée de l'éphore général, du possesseur du terrain et d'une tierce personne, en estimera la valeur. Si, par exemple, l'estimation est de 10,000 drachmes, le Musée national pourra prélever pour 5,000 drachmes d'objets; au cas où il voudrait en prendre pour 10,000 drachmes ou davantage, il payera au propriétaire l'excédent de 5,000 drachmes seulement. Ces mesures ont évidemment pour objet de décourager le plus possible les particuliers, disposés à instituer des fouilles en vue d'un bénéfice commercial; un Français ou un Anglais les trouvera toujours exorbitantes, mais nous avons réservé notre sympathie aux seules recherches que la spéculation n'inspire pas.

Le Δελτιον publie aussi un nouveau règlement du Cabinet numismatique, qui est installé à l'Académie².

— Plusieurs journaux ont annoncé que les gardiens de l'Acropole avaient tous été congédiés pour avoir fait des cadeaux d'antiquités à des visiteurs trop séduisants³. Il n'y a pas un mot de vrai dans cette histoire, inventée pour discréditer l'Ephorie⁴.

— Les *Ἱστορίαι* de la Société archéologique pour 1888 contiennent des rapports sur les fouilles de l'Acropole, sur la découverte de thermes romains au nord-ouest de l'Olympéion (plan), sur les fouilles d'Eleusis et de Mycènes. Ceux de 1889 rendent compte des fouilles de Mycènes, Vaphio, Eleusis, Megare et Athènes¹. L'inutilité de ce recueil, sur laquelle nous avons déjà appelé l'attention, est plus évidente que jamais depuis la publication du *Δελτίον* ².

— Le plus grand byzantiniste de la Grèce moderne, M. P. Paparrigopoulos, est mort à Athènes au mois d'avril 1891; il était âgé de près de quatre-vingts ans⁷. La science grecque a eu aussi à déplorer la mort de M. Sakkelion, conservateur des manuscrits à Athènes*.

— M. Koepf a donné des extraits très instructifs des papiers de l'architecte Schaubert, un des premiers étrangers qui se soient occupés des antiquités d'Athènes après la reconstitution de la Grèce libre*.

4. Cf. Bikélas, *Revue des Etudes grecques*, 1890, p. 328.

2 *Διήγησις*, 1890, p. 176 sq.

3. Voir par exemple *Le Temps*, 10 oct., et *Chron. des arts*, 17 oct. 1891, p. 251.

4. *Hesperis*, 9 oct. 1891; *Phil. Week.*, 1891, p. 1452.

S. Cl. Phil. Woch., 1894, p. 664

6. Cf. *Phil. Woch.*, 1890, p. 1626.

7. *The Athen.*, 1891, II, p. 492.

8. Cf. Bikolas, *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 196.

9. *Arch. Anz.*, 1890, p. 129 sq. A la page 141, copies meilleures de l'inscription Le Bas, n° 1609, décret inédit d'Andros et inscription latine inédite de Caryatos. A la page 145, plan de la fouille du tombeau de Corèbe en Elide (1845-1846).

— M. F. Harrison a conjuré l'Angleterre de restituer à la Grèce les marbres d'Elgin¹; son article ayant fait sensation², le directeur de la revue où il avait paru, M. F. Knowles, s'est empressé de le traiter de *joke*, c'est-à-dire de « fumisterie »³. L'*Anzeiger* fait observer avec raison que les Grecs l'avaient compris autrement — et sans doute aussi M. Harrison.

— La *Stadtgeschichte von Athen* de M. E. Curtius a paru dans l'automne de 1891. MM. Lolling, Milchhoefer et Judeich ont publié des articles approfondis sur le second volume de la *Stadt Athen* de M. Wachsmuth⁴. L'article critique de M. Milchhoefer sur le livre de M^{mes} Verrall et Harrison (*Mythology and Monuments of ancient Athens*) a la valeur d'un essai original sur la topographie et les antiquités d'Athènes⁵. L'auteur n'admet pas, avec M. Doerpfed et M^{lle} Harrison, que le prétendu Théseion soit un temple d'Héphaestos et incline, avec M. Loeschcke, à y voir un temple d'Apollon *πατρώος*. Disons, à ce propos, que les conclusions que l'on a voulu tirer de l'*Ἀθηναίων πολιτεία* relativement à l'emplacement du Théseion doivent être considérées comme non avenues, la lecture du passage sur lequel on s'est appuyé étant tout à fait incertaine⁶.

— M. Penrose a annoncé à l'*Hellenic Society* qu'il était en mesure de réfuter la théorie de M. Doerpfeld sur le vieux Parthénon. Il pense : 1° que les fragments encastrés dans le mur nord de l'Acropole appartiennent à l'ancien temple, qui occupait le même emplacement que le nouveau; 2° que les groupes archaïques découverts sur l'Acropole (lesquels?) ont orné les frontons du vieux Parthénon. On attend un article à ce sujet dans le *Journal*⁷.

— Suivant M. Furtwaengler, l'explication du fronton occidental du Parthénon reste à trouver : voici celle qu'il a proposée à son tour⁸ (voir Michaelis, *Der Parthenon*, pl. 7). B est Cécrops, auprès duquel sont ses enfants; à l'angle opposé du fronton, une figure correspondante, perdue dès le temps de Carrey, était Érechthée, accompagnée de ses trois filles (Q est Oreithyia, avec Zètès et Calais, T Créuse avec Ion sur ses genoux). Dans les angles, V est Butès, W sa femme; A est Buzygès et I (figure perdue) la femme de Buzygès. O n'est pas Amphitrite, mais une Néréide. Les prétendues personnifications de la géographie de l'Attique sont simplement des spectateurs; c'est la thèse que M. Furtwaengler soutient également pour les figures d'angle des frontons d'Olympie.

— Une réplique de la tête d'Athéna Parthénos, découverte en 1832 à Cologne,

1. *The Nineteenth Century*, déc. 1890 (cf. le *Temps*, 6 déc. 1890).

2. Cf. le *Temps*, 13 février 1891 (lettre de Grèce). Le *Figaro* du 9 décembre 1890 a annoncé qu'il se formait à Londres un comité pour demander que l'on ramènât à Athènes, sur un cuirassé (pourquoi la cuirasse?), « les marbres des Propylées ».

3. *The Nineteenth Century*, mars 1891 (cf. le *Temps*, 12 mars 1891).

4. Lolling, *Deutsche Literaturzeitung*, 1890, p. 1765; Milchhoefer, *Wochenschrift f. klass. Phil.*, 1890, p. 1198, 1219; Judeich, *Jahrb. f. Philol.*, 1890, p. 721.

5. *Phil. Woch.*, 1891, p. 748. Cf. la critique du même livre par M. Tarbell, *Class. Rev.*, 1890, p. 430.

6. Cf. *The Athenaeum*, 4 avril 1891 et l'édition de l'*Ἀθ. πολιτ.* par Kaibel et Wilamowitz.

7. *The Acad.*, 7 nov. 1891.

8. *Arch. Anz.*, 1891, p. 70.

a été publiée par M. Loescheke, qui a passé en revue, à cette occasion, tous les matériaux disponibles pour la reconstitution du chef-d'œuvre de Phidias¹.

— M. B. Sauer pense que l'assemblée des dieux sur la frise orientale du temple de la Victoire Aptère a pour objet le jugement de la querelle entre l'Europe et l'Asie; ses arguments m'ont paru très dignes d'attention².

— M. Ch. Normand a publié la coupe et l'élévation d'un autel antique en tuf découvert en 1890 sous l'escalier des Propylées, posant sur le roc même de l'Acropole³. M. R. Weir-Schultz a essayé de montrer⁴ que la porte de l'Érechtheion n'est pas contemporaine du reste de l'édifice, que les jambages sont un peu postérieurs et que le linteau, les consoles et la corniche datent d'une époque encore plus tardive. La porte actuelle aurait remplacé une porte plus ancienne dont M. Schultz croit avoir retrouvé des traces. A la suite de cet article, M. Gardner a réuni les témoignages épigraphiques qui concernent la porte de l'Érechtheion⁵.

— La statue d'Athéna Hygieia, dont la base, avec la signature de Pyrrhos, existe encore sur l'Acropole, doit avoir, suivant M. Wolters⁶, été dédiée à la fin de la grande peste; Ross l'a considérée à tort comme un ex-voto de Périclès, d'après Plutarque, *Périclès*, 13.

— Entre la tour des Vents et l'agora romaine, M. Koumanoudis a découvert les restes d'un grand portique d'époque impériale, orné de colonnes ioniques non cannelées, qui donnait certainement sur l'agora. La tour des Vents communiquait avec l'agora par un propylée à trois ouvertures, à peu près dans l'axe de la porte d'Athéna Archégétis⁷.

— M. Penrose a fait donner quelques coups de pioche au temple de Jupiter Olympien, afin d'étudier la manière dont les fondations du temps de Pisistrate avaient été utilisées par Cossutius⁸. M. Th. Reinach a montré que le nom de l'architecte Porinos, mentionné par Vitruve parmi ceux du temple de Zeus Olympien sous Pisistrate, est le résultat d'une bévue: c'est le temple qui était en pierre de poros, en tuf⁹.

— Dans un couvent voisin de la rue de la Métropole sont conservés des marbres appartenant à une vieille église byzantine; quelques-uns de ces marbres auraient été enlevés de la *Stoa Poikile*, à en juger par l'inscription ΣΤΩΙΚΩΝ en grandes lettres romaines que porte l'un d'eux¹⁰.

— Les sculptures archaïques découvertes à Athènes et en Attique continuent

1. *Festschrift des Vereins von Alterthumsfr. im Rheinlande*, 1891; à la p. 10, il y a d'intéressantes observations sur le *πύλον* homérique. L'appendice est consacré à la question de la mort de Phidias (138) et de la date du Zeus olympien (150).

2. *Aus der Anomia*, recueil dédié à C. Robert, p. 96.

3. *Ann. des Monuments*, 1891, p. 57.

4. *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 1-43, pl. 1-III.

5. *Ibid.*, p. 14-16.

6. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 154.

7. Normand, *Ann. des Monuments*, 1890, p. 140; *Athen. Mitth.*, 1890, p. 313, *Amer. Journal*, 1890, p. 558, d'après Atchison, *The Builder*, 22 nov. 1890; *Δελτ.*, 1890, p. 100.

8. *British School, Report*, 1891, p. 19.

9. Th. Reinach, *Revue des Etudes grecques*, 1890, p. 200.

10. Kampouroglou, *Ἀρχαία*, 1890, p. 154.

à susciter beaucoup de publications¹ : les plus intéressantes sont celles de M. Lechat, qui a retracé, avec l'élégante minutie qui caractérise sa manière, l'histoire du développement de la sculpture en tuf, où le style est encore, si l'on peut dire, emprisonné dans une technique qui cherche sa voie². M. Collignon a publié une tête virile achetée autrefois par le Louvre à Fauvel³; il y reconnaît avec raison une œuvre attique apparentée à une tête de l'ancienne collection Sabouroff (pl. III de la publication de M. Furtwaengler) et remarquable comme elle par le procédé du *brettelage* appliqué au rendu de la barbe et des cheveux.

— Deux Pallas presque identiques sont représentées côte à côte sur un bas-relief archaïque trouvé près d'Athènes et qu'a publié M. Mylonas⁴. L'article contient une intéressante réunion de monuments où sont figurées des divinités *doubles*.

— M. Lechat a publié (*Bull.*, 1889, pl. XIV) un bas-relief archaïque de l'Acropole, où Hermès précède les trois Charites et une petite figure virile indéterminée. Or, sur un bas-relief trouvé à Herculaneum, on voit un groupe analogue, où la petite figure est surmontée du nom TEAONNHΣΟΣ (*C. I. G.*, IV, 6854 c). M. G.-C. Richards se demande si la petite figure du bas-relief athénien ne serait pas TEAONNHΣΟΣ, personification d'une localité inconnue, dont le nom rappellerait celui d'Halonèse⁵.

— Faisant droit à une réclamation de M. Joergensen, M. Lechat a écrit une lettre au *Bulletin*⁶, pour dire qu'il avait eu tort de s'en rapporter « au jugement d'un tiers » en résumant l'opinion soutenue par l'archéologue danois au sujet des statues archaïques de l'Acropole. Le tiers, c'est moi, et je trouve mauvais que M. Joergensen se plaigne; le résumé en latin (et quel latin!) dont il a fait suivre son ouvrage *Kvindefigurer* est absolument d'accord avec les conclusions que MM. Boehlau et moi avons indiquées. Si ce résumé est aussi infidèle qu'il est mal écrit, tant pis pour M. Joergensen.

— Une belle statuette de bronze, représentant Aphrodite tenant une sandale de la main droite levée, a été découverte dans une maison sur le versant oriental de l'Acropole et achetée par l'Ephorie générale⁷.

— La critique cède actuellement à la tendance de vieillir les œuvres de l'art attique dont les auteurs nous sont inconnus. Ainsi M. Winter⁸ voudrait attribuer à Calamis le prototype de la *Venus Genetrix* et celui de la Ménade dite

1. A. Schneider, *Verhandl. der 40 Vers. deutscher Philologen*, 1830, p. 348; *Sturgis, Harpers Magazine*, 1890, p. 538, etc.

2. *Revue archéol.*, 1891, I, p. 305; II, p. 12, 138, 280. M. Lechat conteste, avec M. Meier, que les deux frontons représentant la lutte d'Héraklès contre l'Hydre et contre Triton aient appartenu au même monument. Il a donné plusieurs planches reproduisant des sculptures inédites (X-XVII). La planche XIII-XIV est une héliogravure Dujardin d'après le Typhon. Est-il tout à fait certain que la tête dite *Barbe-Bleue* appartienne à ce groupe?

3. Collignon, *Monum. grecs*, 1891, p. 35.

4. *Εφημ. ἀρχ.*, 1890, pl. 1, p. 1.

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1890, p. 284.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 443.

7. *Δελτίον*, 1890, p. 140.

8. *Fünfzigtes Winckelmannsprogramm*, Berlin, 1890, p. 97-124.

Chimaerophonos généralement rapporté à Scopas, dont un exemplaire très ancien a été découvert sur l'Esquilin en 1875. Cette figure faisait partie d'une composition considérable, comprenant au moins huit Ménades; une réplique de quatre d'entre elles a été signalée par M. Winter à Madrid.

— On a découvert près de l'usine à gaz une plaque haute de plus de 2 mètres, portant en haut-relief une figure de femme, qui paraît être un portrait¹.

— En travaillant au prolongement, vers la place de la Concorde, de la voie ferrée qui va du Pirée à Athènes, on a trouvé des inscriptions intéressantes², notamment une plaque de marbre contenant trois décrets et quatre fragments de décrets. Les deux premiers se rapportent à Eumaridas fils de Pancles, proxène de la ville, qui avait racheté des citoyens enlevés en Crète par le pirate Boucris³; la statue du bienfaiteur devait être placée dans le sanctuaire de *Démot et des Charites*, dont l'emplacement (auprès du Théseion) se trouve déterminer par cette trouvaille⁴. M. Homolle a eu la bonne fortune de retrouver une mention du pirate Boucris dans une inscription inédite de Délos; c'était un chef étolien qui faisait la course de compte à demi avec des auxiliaires crétois (vers 220 av. J.-C.). Un autre décret nous apprend que le fils d'Eumaridas ayant été envoyé comme théore à Delphes, les Athéniens renouvelèrent, à son profit, le don de la proxénie fait à son père (fin du III^e siècle av. J.-C.)⁵. Nous avons aussi un décret de proxénie en l'honneur de Nikératos d'Alexandrie, qui, vivant à Chypre dans la familiarité du stratège Ptolémée, l'historien de Ptolémée Philopator (*Athen.*, X, 26), avait rendu service aux Athéniens qui arrivaient dans l'île⁶.

Au cours des mêmes fouilles, on a découvert au nord-est du Théseion une base de statue portant la précieuse inscription que voici :

Φυλαρχοῦντες ἐνίκων ἀνθιππασία,
 Δημάνετος Δημέος Πικανιεύς,
 Δημέας Δημάνετος Πικανιεύς,
 Δήμοςθένης Δημάνετος Πικανιεύς.
 ΒΡΥΑΞΙΣ ΕΓΩΗΣΕΝ⁷

Sur les autres faces de la base sont des bas-reliefs représentant un trépied

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 442.

2. *Δελτίον*, 1891, p. 25, 31, 40; Homolle, *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 344-369. Le travail de M. Homolle est antérieur à celui de M. Lolling, mais a été publié après.

3. Le texte complet est donné par M. Lolling, *Δελτίον*, 1891, p. 45, et par M. Homolle, *Bull.*, 1891, p. 353. — Au sujet de la collation d'honneurs aux étrangers, voir maintenant A. Dittmar, *De Atheniensium more externos publice ornandi*, dans les *Leipziger Studien*, 1890, p. 63-248 (et a part). Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 50.

4. Un décret de proxénie découvert au même endroit doit être, suivant l'inscription, gravé en deux exemplaires, dont l'un sera déposé au temple d'Athéna à Salamis de Chypre, l'autre à Athènes dans le temple de Démot et des Charites (*Δελτίον*, 1891, p. 53; *Bull.*, 1891, p. 348).

5. *Δελτίον*, 1891, p. 46.

6. *Ibid.*, p. 51. Tous ces textes ont été publiés et commentés par M. Homolle, qui a donné aussi un plan de la localité où ils ont été découverts. *Bull.*, 1891, p. 368.

7. Fac-similé dans le *Δελτίον*, 1891, p. 45; cf. *ibid.*, p. 55, et *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 369.

et un cavalier barbu vêtu d'une chlamyde; ce sont évidemment des œuvres dues à l'illustre collaborateur de Scopas.

Une autre base découverte au printemps de 1891 porte une dédicace à Gaius Carrinas Secundus, φιλοκαίσαρα, τὸν ἐπώνυμον ἄρχοντα καὶ ἱερέα Δρούσου ὑπάτου¹. Ce personnage est sans doute le fils du personnage mentionné par Dion Cassius (LIV, 20), qui, rhéteur à Rome à l'époque de Caligula, fut exilé pour avoir déclamé contre la tyrannie. Le Carrinas de la nouvelle inscription est celui dont parle Tacite et qui fut envoyé par Néron en Asie et en Grèce pour en rapporter des œuvres d'art (Tac., Ann., XV, 45). M. Lolling suppose ingénieusement que les flatteries des Athéniens à l'adresse de ce personnage avaient pour objet de préserver leur ville des spoliations dont elle était menacée.

— Le Louvre a reçu de M. Cavelier, par l'entremise de M. Heuzey, une figurine en terre cuite trouvée à Athènes par l'architecte Auguste Titeux en 1848² : c'est une *Danseuse voilée*, dont il existe depuis longtemps des moulages, et qui peut passer pour la meilleure statuette athénienne que l'on connaisse. A mon tour, j'ai communiqué à l'Institut une statuette en terre cuite de Dionysos, acquise à Athènes vers 1840 par M. de Sartiges, qui présente le même type que la statuette du même dieu dans la collection Sambon (*Revue archéol.*, 1890, II, p. 233). Elle vient à l'appui de l'opinion de M. Milani, qui reconnaissait dans cette dernière figure une copie du Dionysos de Praxitèle décrit par Callistrate³.

— De nombreux tombeaux ont été découverts par Schliemann au coin de la rue de l'Université et de la rue dite Πανακωτών, sur un terrain resté libre après l'achèvement de la nouvelle École allemande⁴. Un des lécythes qu'on y a recueillis porte un homme monté sur un chameau avec l'inscription (peu distincte) : καλὸς Μίλων. Un autre lécythe à figures rouges offre une représentation funéraire, un tombeau et tout auprès un jeune homme à cheval, derrière lequel sont d'autres jeunes gens. Une inscription porte [ἄρ]ος [ἡ]κῶν. Les mêmes fouilles ont donné aussi des terres cuites archaïques, des *alabastra*, les fragments d'une belle *loutrophoros* à figures rouges (jeune homme à cheval, près d'un stèle funéraire), etc. Les crânes provenant de ces tombes ont été mesurés par M. Virchow. L'illustre anthropologiste est frappé de la faiblesse de leur capacité (1180, 1240 c. c. pour les crânes féminins, alors que la moyenne en Bavière est de 1335). Déjà, en 1871, M. Virchow avait fait la même observation sur des crânes découverts entre Athènes et le Pirée. Preuve nouvelle qu'il est absurde de vouloir mettre la capacité crânienne en rapport avec le développement intellectuel⁵.

— D'importantes découvertes de tombeaux ont été faites par l'Ephorie au

1. Δελτίον, 1891, p. 62 (article de Lolling).

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 7 août 1881. Titeux travaillait à la restauration des Propylées; or, l'on a précisément trouvé près de là un bas-relief qui représente une danseuse voilée devant le dieu Pan.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 21 août 1891; *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} octobre 1891, avec photographies. La statue de la collection Sambon vient d'être acquise par le Louvre. — Sur l'Eros de Praxitèle, décrit par Callistrate, cf. maintenant Fortwaengler, *Bonn. Jahrb.*, t. XC (1891), p. 66.

4. Δελτίον, 1890, p. 119; *Athen. Mitth.*, 1890, p. 316.

5. *Frankfurter Zeitung*, 12 août 1891.

Céramique extérieure, dans la propriété du colonel Sapountzaki près de la route du Pirée, au nord-ouest du Dipylon. On y a constaté l'existence de trois nécropoles superposées. Dans celle du dessous, où l'inhumation est constante, les tombes renfermaient des fragments de vases du Dipylon ; d'autres vases de même style, en fragments, se sont trouvés au-dessus. On y a encore recueilli deux lions en porcelaine égyptienne, portant des inscriptions hiéroglyphiques, et une très curieuse série de statuettes de femmes nues en ivoire, d'un style analogue aux *Apollons* archaïques. Le second étage présentait des tombes à incinération ; le troisième, l'étage supérieur, offrait de nouveau des corps inhumés, auprès desquels on a découvert quantité d'objets de prix, antérieurs au IV^e siècle. Un *ostrakon* porte gravé à la pointe les mots : Χερνόππος, 'Αρρ... : c'est évidemment un des tessons au moyen desquels l'ostracisme fut prononcé contre le père du grand Périclès, dont le nom s'est déjà rencontré sur un tesson de l'Acropole (*Jahrb. des Instit.*, 1887, p. 161)*.

— Entre le Dipylon et l'église d'Hagia-Triada, M. Mylonas a découvert à une grande profondeur des murs de différentes époques ; à l'ouest de l'église, il a mis au jour des tombes en terrasse qui paraissent avoir été des sépultures de pauvres. Deux inscriptions mentionnent Artémis Soteira, dont le temple était probablement dans le voisinage ; l'une d'elles est un décret des Soteirias-tes en l'honneur d'un nommé Diodore fils de Socrate. La Société archéologique d'Athènes offre au consistoire 5,000 drachmes pour le déplacement de l'église d'Hagia-Triada, qui entrave la continuation des fouilles au Dipylon². Parmi les bas-reliefs découverts au cours de ces recherches, il en est un, datant du IV^e siècle, qui représente une jeune fille marchant, la main gauche levée et tenant de la main droite abaissée une oenochoé³.

— MM. Wolters et Graef ont entrepris de cataloguer les tessons de vases recueillis sur l'Acropole au cours des fouilles⁴. M. Graef a publié⁵ les fragments, découverts sur l'Acropole, d'une coupe qu'il attribue à Hiéron et dont le morceau principal représente Zeus, remettant Dionysos enfant à sa nourrice. M. Stillman avertit le public qu'un marchand d'antiquités italien achète de nombreux vases de la Grande-Grèce et les expédie à Athènes, où ils sont vendus comme attiques. L'auteur de la lettre ajoute qu'un « bon juge » n'est pas exposé à prendre un vase de Nola pour un vase attique : il faudrait, pour que cela fût vrai, établir d'abord que les vases de Nola appartiennent à une fabrique italienne⁶.

— M. Lolling a publié et commenté⁷ une inscription de l'Acropole qui prouve

1. Διὰ τοῦ, 1891, p. 19 ; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 331. Le *Bulletin* donne une bibliographie que je m'abstiens naturellement de reproduire.

2. Cf. *Class. Rev.*, 1891, p. 277 (G. Smith) ; Διὰ τοῦ, 1891, p. 79 (Lolling). M. Brueckner a publié un lécythe de cette provenance, où il reconnaît la représentation de la légende de Polyèidos et de Glaukos : l'inscription est illisible (*Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 195, pl. 4).

3. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 345 ; *The Athenaeum*, 1^{er} nov. 1890.

4. Διὰ τοῦ, 1880, p. 115.

5. *Arch. Inst.*, 1891, p. 65.

6. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 43 et pl. 1.

7. *The Athenaeum*, 25 octobre 1890.

8. Διὰ τοῦ, 1890, p. 92 ; 'Αθήνα, 1890, p. 1-38.

l'existence d'un *Hekatompedon* avant les guerres médiques¹ : ce nom aurait continué à désigner l'ancien temple étudié par M. Doerpfeld et n'aurait été appliqué au Parthénon qu'à une époque très tardive. M. Doerpfeld a répondu dans les *Mittheilungen* (1890, p. 420); il maintient et prouve que le νεὼς ὁ ἑκατόμπεδος, mentionné dans les comptes du v^e siècle, n'est pas le vieux temple, mais une partie du Parthénon, la *cella*, qui a précisément 100 pieds de long comme le vieux temple (33 mètres)². M. Lolling était obligé d'admettre l'existence de deux images chryséléphantines de la déesse, une dans chaque temple, hypothèse que suffit à réfuter la mention de la statue unique dans l'Ἀθηναίων πολιτεία.

— M. Lolling a encore publié d'intéressantes inscriptions de l'Acropole³. Deux d'entre elles y révèlent le culte de Zeus Kataibatès et de Zeus Naïos; d'autres mentionnent le culte de Diônè et de Zeus Polieus, dont le sanctuaire était probablement situé au nord-est du Parthénon. Enfin, il a complété une inscription archaïque qui est une dédicace à Poseidon Ποντομέδων, gravée sur la base d'une statue désignée par le nom de Κόρη⁴. M. Lipsius a commenté un décret découvert en 1888, qui concerne le droit de cité accordé aux Samiens après la bataille d'Aegospotamoi⁵. M. Wilhelm a restitué le fragment C. I. A., II, n° 492⁶. M. Koehler attribue à l'an 425 les bas-reliefs de la balustrade d'Athéna Nikè⁷. M. Wernike a émis l'idée⁸ que les vols auxquels fait allusion une inscription récemment publiée par M. Foucart (*Bulletin*, t. XIV, p. 177) se commettaient aux dépens des matières précieuses qu'on mettait en œuvre pour la Parthénos de Phidias; le même texte a été l'objet de notices de MM. Szanto⁹ et E. Curtius¹⁰.

— On a découvert à Athènes près de la tour des Vents une inscription latine et grecque de 121 après J.-C., comprenant une lettre latine de l'impératrice Plotine à son fils adoptif Hadrien, pour lui demander que le chef de l'école épicurienne à Athènes puisse choisir son successeur parmi les pèlerins; l'empereur répond en latin qu'il accorde la permission et Plotine écrit en grec au chef de l'école d'Athènes, Popilius Theotimos, pour lui en faire part¹¹.

1. Sur la reconstruction des temples détruits par les Perses, voir Koepp, *Jahrb. des Instit.*, 1890, p. 268; il pense avec A. Schmidt que la reconstruction (Plut., *Périd.*, XVII) commença vers 460 avant J.-C.

2. Cf. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 171.

3. *Δελτίον*, 1890, p. 143 sq.; 1891, p. 70 sq.

4. Restitution de dédicaces archaïques à Athéna, dont l'une palimpseste (Δελτίον, 1891, p. 71), deux autres suivies de la signature du sculpteur Pollios (p. 72-73). Un texte instructif (p. 75) nous montre le polémarque chargé, au début du v^e siècle, d'organiser la fête des Panathénées (Ἀθηναίων τὸν ἄγονα).

5. *Leipziger Studien*, t. XIII, p. 411.

6. *Εφ. ἀρχ.*, 1890, p. 204.

7. *Hermes*, 1891, p. 43-50.

8. *Ibid.*, p. 51-75.

9. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1891, p. 38.

10. *Arch. Anz.*, 1891, p. 69.

11. Koumanoudis, *Εφ. ἀρχ.*, 1890, p. 141. Cf. Diels, *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 1891, p. 478; la première partie de cet article est relative à l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote. — Autres inscriptions provenant des mêmes fouilles, *Εφ. ἀρχ.*, 1890, p. 106-116 : proxénie d'Amphianax, Arcadien de Thyraeon, cf. Paus., VIII, 3, 3; base d'une statue qui représentait peut-être le héros de Marathon et sur laquelle on lit le mot historique Χαίρετε καὶ χαίρομεν, sous l'archontat d'Ap-

— On doit à M. Stschoukaref un travail sur la liste des archontes de 200 à 265 avant J.-C. : publié malheureusement en russe, il a été analysé avec détail par M. V. de Schoeffer¹.

PIRÉE. — Dans la cour d'une maison près du pont du chemin de fer, on voit un fragment de colonne encastrée dans un mur avec le distique suivant :

Δηλοχός με ἐτέκνωσε, Φιλουμένη ἐξανέφηνε,
θρέψε Προχόννητος· τοῦνομα Μητρόδιος².

Au nord du Pirée, sur la route de Phalère, on a trouvé une autre colonne portant un bas-relief avec l'inscription suivante : Ἐπίκτησις Ἐργοχάρου Μιλησίη. Dans la cour d'une maison sur le penchant occidental de la colline de Munychie, il y a une urne funéraire où est sculpté un homme assis tendant la main à un autre homme debout devant lui; entre les deux paraît une femme. Inscription : Φίλυλλος Ἡγησικράτης³.

De nombreux tombeaux avec épitaphes ont été découverts au cours des travaux pour la construction de la voie ferrée Pirée-Larisse⁴.

— M. Rangabé raconte qu'il avait acquis une statuette acéphale d'Aphrodite, découverte sur l'emplacement présumé de l'Aphrodision au Pirée, et que cette statuette lui a été volée pendant qu'il était absent de Grèce. N'est-elle pas entrée dans quelque musée*?

DAPHNI. — Les ouvriers de M. Salviati sont occupés à restaurer les mosaïques de Daphni; celles de la coupole ont été enlevées et ne seront replacées que lorsque la coupole aura été l'objet des travaux de réparation qu'elle exige. Les parties manquantes seront restituées en peinture⁵.

ÉLEUSIS. — La Société archéologique a acheté un des plus vieux oliviers qui jalonnent la route entre Athènes et Daphni; on croit que cet arbre est âgé de près de deux mille ans⁶.

— En rapprochant un beau torse découvert à Eleusis d'une peinture pompeienne, M. Philios a montré qu'il avait fait partie d'une statue d'athlète se frottant avec un strigile, dont le prototype serait le *destringens se* de Polyclète*. Il a aussi publié les sculptures dont nous avions à tort, paraît-il, suspecté l'authenticité (*Revue archéol.*, 1890, I, p. 264), et qui ont été découvertes à Eleusis au cours de ses fouilles : à savoir une réduction au tiers des figures B, C du fron-

prien de Marathon, 239 après J.-C.; dédicace des Ἀττικίδος πολίται; *ibid.*, p. 151-156, décret de l'archontat d'Eunicos (cf. *C. I. A.*, II, 975); *ibid.*, p. 223, mention de l'Ἀντισίων.

1. *Phil. Woch.*, 1891, p. 144.

2. *Δελτίον*, 1890, p. 119.

3. *The Athenaeum*, 43 septembre 1890; *Δελτίον*, 1890, p. 118, où M. Dragatsis signale d'autres inscriptions funéraires de même provenance.

4. *Δελτίον*, 1890, p. 134.

5. *Ann. des Monuments*, 1891, p. 83.

6. *The Athenaeum*, 27 décembre 1890; *Δελτίον*, 1890, p. 104.

7. Lambros, *The Athenaeum*, 23 août 1890.

8. *Εστ. ἀγγ.*, 1890, p. 207-218, pl. 10, 11. L'hypothèse est plausible, au moins exposée avec une prolixité bien fatigante. Pour une réplique nouvelle du Diadumène de Polyclète, voir Peteracu, *Bull. comunale di Roma*, 1890, pl. 185, p. XI-XII.

ton occidental du Parthénon et deux fragments de statues qu'il croit copiées sur des bas-reliefs de l'Érechthéion¹.

— M. Philios continue à publier les inscriptions inédites d'Éleusis². L'une des plus importantes est la partie inférieure d'un décret bien connu en l'honneur du poète comique Philistidès (*Corp. inscr. attic.*, t. II, n° 314), dont le transfert d'Athènes à Éleusis est bien difficile à expliquer³.

— Dans la littérature orphique, Eubouleus est une personnalité mythique indécise; dans la vieille tradition éleusinienne, il n'est autre que Zeus de bon conseil⁴. Praxitèle, le grand Praxitèle, ne pouvait pas sculpter un Eubouleus sous les traits de Triptolème, et le prétendu *Eubouleus* d'Éleusis ne ressemble pas à l'Hermès d'Olympie. Donc : 1° le buste du IV^e siècle découvert à Éleusis représente un Triptolème⁵ et n'est pas de Praxitèle; 2° l'Hermès du Vatican, avec l'inscription Εὐβουλῆς Πραξιτέλους, n'a rien à voir avec le grand sculpteur athénien. Tel est le résumé d'un travail où M. O. Kern a montré une vigueur de critique et une indépendance de jugement peu communes⁶; attendons la réponse de MM. Benndorf et Furtwaengler, les deux parrains du prétendu *Eubouleus* de Praxitèle.

RHAMNUS. — Sous la direction de M. Stais, des fouilles heureuses ont été faites dans les deux temples de Rhamnus⁷; elles ont donné de nombreux fragments de sculpture en très haut relief, entre autres un cheval, trois têtes féminines, une tête virile et divers torsos que l'on suppose avoir orné la base de la Némésis d'Agoracrite (Paus., I, 33)⁸. Une belle statue de Thémis, haute de 2^m,22, porte la signature de Chairestratos fils de Charedemos de Rhamnus

1. *Ἐφ. ἀρχ.*, 1890, p. 218, pl. 12, 13.

2. *Ἐφ. ἀρχ.*, 1890, p. 69-102, p. 117-132, 172.

3. P. 83, décret en l'honneur d'Ialémos, qui avait décoré le temple de Pluton; il aura part aux grands mystères et à ceux d'Agra, au même titre que les Eumolpides. P. 91, décret en l'honneur des éphèbes de la tribu Hippothontide. P. 98, liste de soldats qui couronnent le stratège Ecphante, fils d'Euphanès thrasien. P. 102, fragment d'inventaire du temple (V^e siècle), avec mention de vases et de pièces de monnaies. P. 118, inscription du V^e siècle contenant des comptes des dépenses (coupes de pierres, transport de matériaux, etc.). P. 122, inscription montrant que le portique de Philon (*Ἐφ. ἀρχ.*, 1883, p. 1) avait quatorze colonnes et s'appelait Πρώτων (cf. *Vie des dix Orateurs*, p. 838). P. 126, décret en l'honneur de Pamphile, démarque d'Eleusis sous l'archontat de Pélops (II^e siècle av. J.-C.) : Pélops, contribuant aux dépenses du culte, avait sacrifié aux Halos et aux Chloa, à Déméter, à Coré et aux autres dieux; il avait accompli le sacrifice des Calaméens (cf. *C. I. A.*, I, *add.*, 573 b), etc.

4. Cf. Fraenkel, *Phil. Woch.*, 1891, p. 643. Mais il s'agirait de prouver : 1° qu'Eubouleus le porcher est une création des orphiques; 2° que le dieu ainsi dénommé dans les inscriptions éleusiniennes est bien Jupiter. Je ne crois pas que M. Kern y ait réussi.

5. Autre buste d'Eleusis, représentant le même dieu, *Athen. Mitth.*, t. XVI (1891), pl. I. Un troisième, analogue au prétendu Eubouleus, est donné *ibid.*, pl. II; cf. *Ἐφ. ἀρχ.*, 1890, p. 129.

6. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 1-29. M. P.-J. Meier a exprimé l'opinion que la tête du prétendu Eubouleus faisait partie d'un Hermès (*Jahrb. des Instit.*, 1890, p. 209).

7. *The Athenaeum*, 25 octobre et 6 décembre 1890; *Athen. Mitth.*, 1890, p. 349; *Δελτίον*, 1890, p. 115; *Ami des Monuments*, 1890, p. 315; Stais, *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1891, p. 43.

8. *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1891, p. 65, pl. 8, 9.

(*Ἐφημ. ἀρχ.*, 1891, pl. 4); elle a été dédiée par un certain Mégaclês de Rhannus, en souvenir de sa gymnasiarchie et de sa chorégie (vers 300 av. J.-C.). Une autre statue représente la prêtresse Aristonoé (*Ἐφημ. ἀρχ.*, 1891, pl. 5); d'après l'inscription, elle est consacrée à Némésis et à Thémis (vers 150 av. J.-C.). Une troisième statue est simplement dédiée « à la déesse »; elle représente (pl. 6) un éphèbe tenant une patère (vers 400 av. J.-C.). Les piédestaux de ces trois statues ont été découverts *in situ* dans l'angle sud-ouest du petit temple. Dans le grand temple, on a trouvé des fragments de la statue colossale de Némésis. Parmi les autres trouvailles, il faut signaler quatre Hermès¹, une figure féminine assise de style archaïque², une statue de femme acéphale du type des Athénas³, deux têtes d'éphèbes, deux têtes barbues du type des Dionysos archaïques, des fragments d'une statue *thoracata* de grandeur naturelle (Verus?), des fragments de reliefs, des inscriptions, etc.

MARATHON. — M. Staïs a publié une longue relation des fouilles exécutées dans la *Soros*⁴; cette relation est accompagnée d'une planche donnant le plan et la coupe du monticule, la vue et la coupe de la couche à ossements et des spécimens des vases communs à figures noires qui y ont été recueillis⁵. Les fouilles ont continué en 1891 vers le sud du tumulus; on a trouvé au centre un puits funéraire construit en briques, contenant des débris de vases et des ossements d'animaux comme à Vourva⁶. M. Delbrück et M. Hauvette ont étudié de nouveau la bataille de Marathon, à la lumière des informations fournies par les fouilles récentes⁷.

— Dans une brochure où la polémique est de trop, M. Philios a établi que l'idée d'explorer à nouveau la *Soros* avait été émise par lui dès 1884, alors qu'il était chargé, comme éphore, de surveiller les recherches de Schliemann sur ce point. Ces discussions sur la priorité d'un projet sont tout ce qu'on peut imaginer de plus inutile⁸.

PRASIAE. — M. Foucart a publié un bail passé entre le dème de Prasiae (*Porto-Rafti*) et un citoyen de ce même dème, ainsi qu'une stèle hypothécaire de même provenance⁹.

THORICOS. — M. Staïs a décrit une tombe à coupole située à Thoricos¹⁰, qui

1. *Δελτίον*, 1890, p. 150, nos 3-6. Sur la plinthe d'un des Hermès (*Ἐφημ. ἀρχ.*, 1891, pl. 5) on lit un catalogue de lampadéphores.

2. *Δελτίον*, 1890, p. 150, n° 1.

3. *Ibid.*, p. 150, n° 2.

4. *Δελτίον*, 1891, p. 67.

5. *Δελτίον*, 1890, p. 123-132.

6. *Ibid.*, pl. IV, cf. p. 155.

7. *Historische Zeitschrift*, t. XXIX, p. 165; cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 731; *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 20 nov. 1891. L'*Athenaeum* a annoncé (1891, II, p. 692) que M. Hauvette s'était rendu en Grèce pour dresser le plan de Delphes!

8. *Δὲς λίαν* περί τοῦ πῶς γράσσεται τὰ τῶν ἀνασκαφῶν ἐν τῷ ἀρχαιολογικῷ ἐλάτιῳ, ἐπὶ Δ. Φουρτῷ, Athenes, Perris, 1890.

9. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 210-212.

10. *Δελτίον*, 1890, p. 159; cf. *Milchhofer, Phil. Woch.*, 1887, p. 738; *Belger, ibid.*, 1891, p. 706. M. Mayer dit avoir vu près de Thoricos une autre tombe à coupole qui n'a pas été fouillée par M. Staïs, *Phil. Woch.*, 1891, p. 1058.

avait déjà été fouillée par des chercheurs de trésors; on y a recueilli cependant des tessons mycéniens et un fragment de pointe de lance en bronze. Une autre tombe voisine, de forme circulaire, contenait une collection de lécythes à figures noires et de terre cuites archaïques en fragments: M. Staïs suppose que cet emplacement a servi de débarras¹.

VARI. — Les fouilles de M. Staïs dans la nécropole archaïque de Vari (dème d'Anagyre), déjà pillée à outrance par les marchands d'antiquités, n'ont produit que peu de résultats; la trouvaille la plus intéressante est celle d'un fragment de statue de femme archaïque, qui se trouvait auprès d'un très grand tombeau². M. Staïs a publié une relation détaillée, accompagnée d'un plan, des fouilles qu'il a pratiquées au tumulus de Vourva³.

ERCHIA. — M. Clarence Young a réuni dans une brochure tout ce que les textes et les inscriptions nous apprennent sur le dème d'Erchia⁴. C'est un travail de débutant, fait avec intelligence, mais moins utile au public qu'à l'instruction personnelle de l'auteur.

PALLÈNE. — Contrairement à Ross, M. Brückner place Pallène non pas à Jeraka, mais à Koropi, où des restes sur le mont Hagios-Christos seraient ceux de la *Burg* du roi Pallas⁵.

MÉGARE. — Une nouvelle inscription archaïque de Mégare, Εὐφρόνης Πίνωνος, avec Δ = Π à la première ligne, a été publiée en fac-similé dans la *Classical Review*⁶.

CORINTHE. — On annonce que M. P. Kastromenos aurait découvert dans l'isthme de Corinthe deux *tumuli* qu'il croit identiques à ceux de Sisyphe et de Née, mentionnés par Pausanias⁷. Entre Corinthe et Mégare, M. Philios a exploré les ruines d'établissements agricoles appartenant à l'époque gréco-romaine, un temple (de Zeus Aphesios?) avec des constructions annexes assez étendues, et un mausolée qu'il croit être le tombeau de Téléphane mentionné par Pausanias. Parmi les trouvailles, il y a deux fragments d'une très grande tête en marbre et des tessons de vases avec inscriptions⁸.

Une oenochoé corinthienne a été recueillie dans un tombeau archaïque à Carthage, à côté d'objets incontestablement phéniciens et d'œufs d'autruche portant des peintures⁹. M. H. White a publié une intéressante correspondance

1. Un original a voulu retrouver à Thoricos le tombeau d'OEdipe; cf. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 443.

2. *Δελτίον*, 1881, p. 28-32.

3. *Δελτίον*, 1890, p. 105 et pl. III; voir un article du même dans les *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 318-329, et le résumé avec esquisse topographique dans la *Phil. Woch.*, 1890, p. 1515.

4. Clarence Young, *Erchia*, New-York, 1891.

5. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 280, avec la gravure d'un vase et une carte.

6. *Class. Review*, 1891, p. 344. Pour E = B, cf. *Athen. Mitth.*, t. VIII, p. 182.

7. *The Athenaeum*, 25 octobre 1890.

8. *Εφ. ἀρχ.*, 1890, p. 28-56, pl. 4-6. A la suite de cet article peu lisible, M. Lolling a publié une note (p. 55-62) où il confirme expressément l'identification du temple de Zeus Aphesios proposée par M. Philios.

9. *Revue archéol.*, 1891, I, p. 66.

sur l'état actuel des travaux au canal de Corinthe¹. A *Péra-Chora*, près de Loutraki, on a trouvé un lion en tuf, assis sur ses pattes de derrière; c'est, paraît-il, une œuvre décorative assez médiocre².

MYCÈNES. — M. Chr. Belger a fait connaître, d'après M. Tsountas (Πρακτικά, 1889), la découverte de conduites d'eau servant à l'alimentation de Mycènes³, et a étudié la disposition du *cercle de tombes* fouillé par Schliemann sur l'Acropole⁴.

— Vers la fin de 1890, on a découvert une voie, formée de couches alternantes de grandes et de petites pierres, qui conduisait de la porte des Lions à la partie la plus élevée de l'Acropole⁵.

— M. Furtwaengler a écrit avec raison⁶ que la civilisation mycénienne devait être datée par l'étude des relations qu'elles présente avec celle de l'Égypte. Aujourd'hui, la date relative de la civilisation mycénienne est à peu près fixée, et cela non seulement par les trouvailles de vases mycéniens faites en Égypte,

mais encore et surtout par les trouvailles d'objets égyptiens faites à Mycènes. M. Tsountas a publié⁷, et nous reproduisons d'après lui, deux fragments d'une plaque en terre égyptienne sur



lesquels M. Erman a reconnu le nom d'un Aménophis (XVIII^e dynastie), probablement le troisième de ce nom (1440-1400?). Or, l'on a déjà découvert à Mycènes un scarabée de la reine Ti, femme d'Aménophis ('Eg. ἀρχ., 1887, pl. XIII, 24) et un autre fragment de terre égyptienne où M. Erman a lu le nom d'Aménophis ('Eg. ἀρχ., 1888, p. 156)⁸; enfin, on a trouvé à Ialysos, avec des objets mycéniens, un scarabée du même roi (*Myken. Vasen, Hilfsstaf.*, E, 1). Ces constatations ne laissent plus de place au doute. M. Tsountas rappelle que Thoutmosis III, dont Aménophis III a été le troisième successeur, se vante dans ses inscriptions d'avoir compté parmi ses tributaires les rois de la Phénicie et des

1. *The Nation*, 2 juillet 1891.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 445.

3. *Phil. Woch.*, 1891, p. 449. On trouvera dans cet article une assez vive polémique contre M. Schuchhardt, dont M. Belger a critiqué l'ouvrage (*Schliemanns Ausgrabungen*) avec une sévérité qui paraît assez justifiée (*Phil. Woch.*, 1891, p. 4425, 4457, 4489 et à part), bien que la tâche du jeune savant allemand, qui a tiré quelque chose de cohérent des incohérentes publications de Schliemann, ait vraiment été bien difficile. Une seconde édition de son livre a paru en 1891; Miss Sellers en a donné une traduction anglaise. Schliemann n'est pas moins malmené par M. Belger pour la manière anti-scientifique dont il a conduit les fouilles de Mycènes (*Phil. Woch.*, 1891, p. 4494). Voir aussi une critique approfondie du même livre par M. Reisch, *Zeitschr. f. oesterr. Gymn.*, 1891, p. 231, et *Arch. Anz.*, 1891, p. 72.

4. *Arch. Anz.*, 1891, p. 71.

5. *Δελτ.*, 1890, p. 464.

6. *Phil. Woch.*, 1890, p. 921; cf. *ibid.*, p. 1255.

7. *Εg. ἀρχ.*, 1891, pl. III, nos 3 et 4, p. 118.

8. Cf. *Arch. Anz.*, 1891, p. 38.

fles de la grande mer¹; il paraît donc certain que le xv^e siècle avant J.-C. a été marqué par des relations suivies, tant commerciales que politiques, entre l'Égypte et le monde mycénien.

— M. Tsountas a publié le plan et l'élévation d'un tombeau creusé dans le roc qui a été découvert en 1890 à Mycènes, dans les environs de deux autres tombeaux construits et décorés d'une manière analogue². La porte, de forme trapézoïdale, est ornée sur le pourtour de rosaces polychromes encadrées de flots (voir notre fig.). Le type des rosaces paraît asiatique (cf. Perrot et Chipiez, t. II, fig. 136), mais les encadrements de flots sont bien mycéniens et se retrouvent, par exemple, sur des urnes crétoises publiées par M. Orsi³. Le tombeau contenait peu de chose : des feuilles d'or, des fragments de pâte de verre et de plaques en ivoire où étaient gravés des poulpes; dans une cavité de l'angle nord-ouest, on recueillit des ossements, un vase de bronze et au-dessus un crâne humain⁴. Les ossements n'étaient pas incinérés et il n'y avait que très peu de traces de charbons. Ce qui est très intéressant, c'est que parmi les tessons de vases il s'en est trouvé un appartenant au style géométrique dit du Dipylon; ce style de céramique est rare à Mycènes, mais il commence à y pénétrer alors que la fabrication proprement mycénienne est encore florissante. M. Tsountas repousse l'hypothèse d'une violation postérieure du tombeau, le corridor d'accès ne présentant aucun vestige de bouleversement.



Le toit de ce tombeau offre une disposition particulière, qui ne s'était encore rencontrée ni à Mycènes ni à Spata : il est incliné sur les quatre faces, absolument comme dans une urne crétoise publiée par M. Orsi⁵. C'est là probablement le type des habitations privées à Mycènes, tandis que les tombeaux à voûte angulaire et à coupole conservent le souvenir d'un type antérieur. D'autre part, les fouilles de Tyrinthe nous ont appris que dans les palais royaux de cette époque, c'était la toiture en terrasse qui dominait; ce système de construction est d'origine orientale, et convient mieux que les autres à des climats secs. Dans la Grèce classique, l'usage des toits angulaires ne s'est maintenu que pour les temples, comme par une sorte de survivance religieuse⁶. Le type des palais royaux de Tyrinthe et de Mycènes, dont le modèle paraît égyptien, est devenu, en se développant, celui des habitations grecques et gréco-romaines⁷.

— M. Tsountas a continué l'exploration du tombeau dit de Clytemnestre, déjà étudié en partie par Schliemann. Devant l'entrée on a découvert quelques

1. Maspero, *Hist. de l'Orient*, p. 202.

2. *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1891, p. 1, pl. I. Les dessins sont dus à M. Kawerau.

3. *Monum. antichi*, I, pl. 1.

4. Dans un tombeau voisin on a trouvé trois pierres gravées, figurant un lion qui déchire un taureau, une antilope percée d'une lance, un lion cachant sa tête entre ses pattes (Δελτίον, 1890, p. 162).

5. Voir aussi le coffret en terre cuite peinte publié dans le *Catalogue de la collection Gréau* (1891), pl. I (à Copenhague).

6. Tsountas, *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1891, p. 11.

7. Voir l'intéressant article de M. Bie, *Zur Gesch. des Hausperistyls*, dans le *Jahrb. des Instit.*, 1891, pl. 1-9. M. Puchstein s'est aussi occupé de la maison homérique, *Arch. Anz.*, 1891, p. 42; il croit postérieure à Homère la division en *gynaekonitis* et *andronitis*.

parties de la décoration de la façade, entre autres une base cannelée de demi-colonne et une partie de la demi-colonne cannelée elle-même. Au centre du tombeau, à la profondeur de 0^m,60 à partir du sol antique, on a mis au jour un puits communiquant avec le dehors par une conduite d'eau et qui était destiné au drainage. M. Tsountas croit qu'après chaque ensevelissement le *dromos* était comblé; par suite, l'ornementation des façades n'avait pour but que de satisfaire un instant l'orgueil des grandes familles achéennes¹.

— Nous devons aussi à M. Tsountas la publication² d'un fragment de vase en argent orné de reliefs, qui, découvert par Schliemann dans la quatrième tombe royale, n'a été nettoyé que tout récemment. C'est un monument d'un si haut intérêt que nous avons cru devoir en donner un croquis, exécuté d'après la gravure de l'*Εφημερίς*. Dans un paysage montagneux, où l'on distingue des oliviers analogues à ceux des vases de Vaphio, des guerriers tout nus, armés les uns d'arcs, les autres de frondes, défendent une ville qui paraît au second



plan. Sur les murs de cette ville on voit des femmes, qui se livrent à une mimique très animée. À droite, deux hommes vêtus, mais sans armes, semblent diriger l'action; tout en bas, on aperçoit la partie supérieure d'un guerrier casqué. La scène est exactement conforme à celle que décrit l'auteur du *Bouclier d'Hercule*, v. 237 et suivants³. M. Tsountas insiste avec beaucoup de raison sur l'absence d'éléments asiatiques dans cette composition; elle semble bien plutôt avoir été exécutée par un artiste indigène qui avait vu des œuvres égyptiennes. Comme il le remarque finement, le ciseleur a représenté une action engagée, dont le résultat est incertain,

tandis que les sculpteurs qui travaillent pour les rois asiatiques figurent plus volontiers des scènes où le triomphe d'un des partis est complet. La présence d'oliviers ne permet nullement de conclure, comme l'a fait M. Winter pour les vases de Vaphio, que l'auteur des vases fût un Syrien, car, d'abord, rien ne prouve que ce ne soient pas des oliviers sauvages et, en second lieu, la culture de l'olivier peut bien être plus ancienne en Grèce que ne l'avait pensé Victor Hehn.

— La statuette de bronze que nous reproduisons ici d'après M. Tsountas⁴ a été découverte à Mycènes en 1890; une toute pareille, que M. Tsountas a aussi publiée, avait été trouvée par Schliemann à Tyrinthe. Ces objets appartiennent à la fin de la période mycénienne, celle où les influences phéniciennes

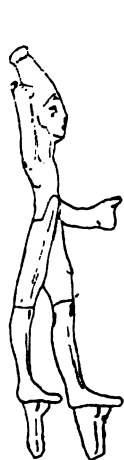
1. Δελτίον, 1891, p. 24; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 446.

2. *Εφημ. αρχαιολ.*, 1891, pl. II, 2, p. 11.

3. Cf. un nouveau fragment de table iliaque, *Röm. Mitth.*, 1891, p. 164, pl. 4-6.

4. *Εφ. αρχαιολ.*, 1891, pl. II, 4 et 4 a, p. 21.

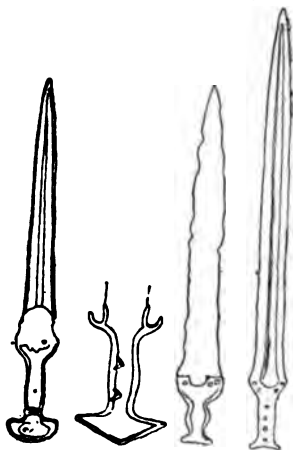
deviennent dominantes. La statuette de Mycènes provient d'un groupe de maisons situées au nord-est de la porte des Lions; ces maisons, explorées en



Statuette
de Mycènes.

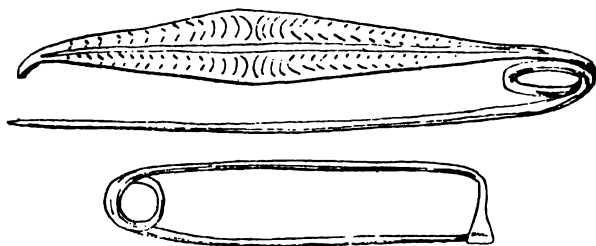


Épée de Mycènes.



Épées grecques (Mycènes, Athènes, Corcyre,
Italie méridionale 1.)

1890, ne paraissent pas avoir été pourvues de portes et l'on devait y accéder par des échelles. La plupart des trouvailles qu'on y a faites se rapportent, suivant M. Tsountas, à la dernière partie des temps mycéniens : tel serait en particulier le cas pour un trésor d'objets de bronze, dont on peut rapprocher un lot d'objets analogues recueillis en dehors de ces ruines. Dans le nombre, il y a quatre haches doubles, trois épées (type Schliemann, *Mycènes*, p. 238)², deux autres épées un peu différentes, dont l'une est



Fibules de Mycènes ('Eφ. ἀρχ., 1891, pl. III ; 1888, pl. IX, 12).

1. Helbig, *Hom. Epos*, fig. 130-133.

2. Cf. Undset, *Die ältesten Schwertformen*, dans le *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XXII, p. 1 et suiv.

reproduite ici¹, un outil de bronze de destination incertaine², etc. Des épées analogues ont été découvertes à Ialysos, à Carpathos, à Corcyre, à Corinthe, à Amyclées (inédite) et dans l'Italie méridionale. Il faut encore signaler deux fibules d'un type nouveau, différent de celui qui s'est rencontré jusqu'à présent à Mycènes (cf. la fig.)³, mais qui, comme le type ordinaire, se trouve également dans les *terramares* de l'Italie.

— M. Tsountas ajoute que dans l'une des maisons en question on a découvert quatre tombes d'enfants, contenant, entre autres objets, des vases de style mycénien⁴, dont l'un présente quelques éléments de décoration géométrique. Il rappelle que sur l'Acropole d'Athènes on a également rencontré quatre tombes d'enfants (Δελτιον, 1888, p. 83), et que sur un autre point de cette acropole on a mis au jour un dépôt d'outils (*ibid.*, p. 30), tout à fait pareils à ceux de Mycènes dont il vient d'être question. Pour compléter ces rapprochements, il fait observer que les maisons très anciennes dont on voit les restes près du Pnyx, étaient aussi, suivant toute apparence, construites de telle sorte qu'on y accédait seulement par des échelles; il en a d'ailleurs existé de pareilles à Rome. Ainsi se multiplient les points de contact du *mycénien récent* de Mycènes avec la civilisation correspondante en Attique et même en Italie⁵.

-- Les conclusions de M. Tsountas sont très défavorables aux hypothèses qui cherchent l'origine de la civilisation mycénienne en Asie. Il insiste surtout sur les points suivants : 1° les représentations de divinités trouvées à Mycènes peuvent s'expliquer, suivant le précédent de M. Milchhoefer, par des idées grecques; les monstres à têtes d'animaux sont les prototypes des Satyres, ceux qui portent des animaux et des vases sont les démons des bois et des eaux⁶. 2° à Mycènes et à Tirynthe, comme dans les *terramares*, il n'y a pas de restes de poissons comestibles, mais il y a des huîtres : or, les Grecs d'Homère ne sont pas ichthyophages et les noms communs désignant les poissons manquent dans les langues aryennes, alors que ces langues ont un même mot pour désigner l'huître; 3° les *Mycéniens* se rattachent d'une part aux Italiotes et aux autres Aryens, d'autre part aux Grecs de l'époque historique dont la civilisation n'est que la continuation de la leur; 4° le type primitif de la maison mycénienne, avec toit en pente, est né des exigences d'un climat pluvieux; les hommes qui l'ont apporté venaient donc du nord et M. Tsountas cite en terminant un mot de M. Murray, d'après lequel les chasseurs représentés sur les vases de Vaphio rappellent plutôt une tribu celtique qu'un peuple anatolien⁷. Ces idées sont dans l'air; on les retrouve dans un travail de M. Petrie dont nous allons nous occuper à l'instant. Celui de M. Tsountas, bien que composé d'une manière

1. D'après l'Εστμ. ἀρχαιοτ., 1891, pl. II, 5, p. 25.

2. *Ibid.*, pl. III, 6.

3. *Ibid.*, 1888, pl. IX, 2, pour l'ancien type; 1891, pl. III, 5, pour le nouveau. Une fibule analogue a été découverte à Therapnai.

4. Εστμ. ἀρχαιοτ., 1891, pl. III, 4.

5. Cf. le livre récent de Hesselmeier, *Die Pelasgerfrage und ihre Lösbarkeit*, Tübingen, 1890, où il y a à prendre et à laisser.

6. Cf. E. Knoll, *Studien zur aeltesten Kunst in Griechenland*, prog. de Bamberg 1890.

7. Murray, *American Journal*, 1890, p. 443.

défectueuses, présente un vif intérêt; nous avons voulu, en le résumant avec détail, le rendre accessible aux trop nombreux archéologues qui ne lisent jamais l'Ἑρμῆς¹.

— M. Paolo Orsi a fait connaître des urnes funéraires crétoises décorées dans le style de Mycènes; nous donnons ici le croquis de l'une d'elles. Son article à ce sujet² est rempli d'observations intéressantes sur lesquelles nous reviendrons; M. Furtwaengler, qui l'a analysé devant la Société archéologique de Berlin³, a fait observer qu'il y avait là une confirmation nouvelle de son opinion, d'après laquelle les vases chypriotes dits *gréco-phéniciens* dérivent des vases de Mycènes. Dans la même séance, M. Furtwaengler a annoncé que le Musée de Berlin a reçu de M. Petrie un tesson mycénien que les circonstances de la trouvaille permettent de considérer avec certitude comme contemporain de la XVIII^e dynastie.



Des armes analogues à celles de Mycènes ont été trouvées par M. P. Orsi dans des tombeaux creusés dans le roc près de Syracuse⁴. Les vases archaïques découverts en 1871 à Milocca près de Syracuse sont certainement inspirés de modèles mycéniens.

— M. Orsi signale l'identité de deux fibules trouvées dans des tombes archaïques à Mycènes, avec celles qui ont été recueillies dans les terramares de l'Italie du nord. Les terramares seraient donc contemporaines de la civilisation mycénienne⁵. Sur quoi M. Pigorini a fait observer que les fibules se trouvent seulement dans les couches les plus récentes des terramares, dont l'ensemble est certainement antérieur à l'époque de Mycènes et qui prennent fin lorsque les premières influences gréco-asiatiques commencent à se faire sentir sur les habitants de la vallée du Pô⁶.

1. L'Ἑρμῆς, comme le Δελτίον, est très difficile à lire, à cause de l'emploi des termes techniques dont le sens est mal assuré en grec moderne. La publication d'un lexique archéologique romain, français et allemand, rendrait grand service à nos études.

2. *Monumenti antichi*, 1891, p. 201-230.

3. Séance du mois de janvier 1891 (*Arch. Anz.*, 1891, p. 37).

4. *American Journal*, 1890, p. 383; *Phil. Woch.*, 1891, p. 707. Les articles de M. Orsi ont paru dans le *Bull. di Paleon. italiana*, t. XV, p. 158.

5. Orsi, *Bull. di Paleon. italiana*, 1890, p. 20.

6. Pigorini, *ibid.*, 1890, p. 38.

— M. Murray a publié un vase de style mycénien qui, trouvé dans la Basse-Égypte, est aujourd'hui dans le Musée de la Société historique de New-York (collection Abbott)¹. Un vase presque pareil, découvert à 10 milles au-dessus de Louqsor, est entré au Musée Britannique. La conclusion de cet article un peu confus, c'est que la poterie dite mycénienne, les pierres gravées et les bractées de même style sont l'œuvre de Grecs d'Asie Mineure rivalisant avec les Phéniciens; les objets en verre et les incrustations de métaux doivent être plutôt attribués aux Phéniciens eux-mêmes².

— M. Petrie³ a insisté sur la tombe de Kahun (Fayoum), datant de 1100 avant J.-C. environ, où il a trouvé des poteries égyptiennes, phéniciennes, chypriotes et égéennes; le vase le plus important (pl. XIV, 1) présente des analogies incontestables avec la céramique de Mycènes. Un autre vase trouvé en Égypte, où se montre le début du même style (pl. XIV, 3), paraît remonter au règne d'Aménophis III (1400 av. J.-C.). A Abusir, vers le milieu du Delta, M. Petrie a découvert une figurine en terre cuite qui est analogue aux idoles dites cariennes de l'Archipel (xii^e siècle av. J.-C.?). Remontant plus haut, M. Petrie rappelle que dans les ruines d'une ville de la XII^e dynastie, vers 2500 avant J.-C., il a recueilli des poteries de style égéen (pl. XIV, 5, 6, 7). Il admet qu'une civilisation gréco-libyenne, commune à la Gaule, la Hongrie, l'Italie, la Grèce et l'Afrique du nord, identique à la civilisation dite du bronze, s'est trouvée de bonne heure en contact avec l'Égypte, peut-être dès 2800 avant J.-C.; vers l'an 2000, une invasion venue par mer aurait pu introduire en Égypte les éléments étrangers dont la rencontre nous cause tant de surprise. Contentons-nous d'enregistrer ces spéculations⁴.

— Dans un article ultérieur⁵, M. Petrie signale les faits suivants :

1^o Les perles de verre de la tombe I de Mycènes sont décomposées comme l'est le verre égyptien de 1500-1200 avant J.-C.; les spécimens de poteries qu'on y a trouvés marquent le passage du style purement géométrique au style ornemental, ce qui donnerait une date entre 1200 et 1100 d'après l'analogie des découvertes faites en Égypte. Des analogies de même ordre placent la troisième tombe de Mycènes entre 1300 et 1200. La coupe d'or de la tombe IV a la forme des coupes de bronze égyptiennes vers 1300-1200. Les objets en porcelaine de la même tombe datent de 1200 à 1100. La date moyenne des tombes serait donc 1150.

2^o Dans les tombes fouillées par M. Tsountas, il y a des pâtes de verre gravées; il n'y en a pas dans les tombes de l'agora. De même, dans les premières tombes, comme à Nauplie et à Menidi, on trouve des perles de verre côtelées qui ne paraissent fréquemment en Égypte qu'entre 1100 et 800 avant J.-C.

1. *American Journal*, 1890, p. 437, pl. XXII. M. Murray s'occupe en passant (p. 443) des vases de Vaphio.

2. *Ibid.*, p. 441.

3. *Journ. Hell. Stud.*, 1890, p. 271. L'article est accompagné, d'une carte du Delta, indiquant les emplacements des fouilles récentes.

4. Un curieux rapprochement a été fait récemment par M. Virchow entre un couteau en fer provenant du Rhodope et des instruments analogues, identiquement décorés, que l'on trouve dans l'Afrique centrale (*Verh. Berl. Ges. f. Anthrop.*, t. XXII, p. 345).

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 199-205.

3° Le style des objets de Vaphio est supérieur à celui des trouvailles de Mycènes ; ils peuvent appartenir à l'an 1200 environ. Il en est de même de la tombe à coupole de l'Héraion.

4° La porte des Lions, placée par M. Ramsay vers 800 avant J.-C., est beaucoup plus ancienne : M. Petrie connaît un lion en bois égyptien, de style analogue, qui remonte à 1450.

5° Les poignards incrustés d'or sont d'inspiration égyptienne, mais de fabrication indigène.

6° Le domaine de la civilisation mycénienne touchait d'une part à l'Afrique (le motif du palmier), de l'autre à l'Europe septentrionale (l'ambre, l'ornementation dite celtique).

En somme, les grands tombeaux à coupole datent de 1400-1200, ceux de l'agora de Mycènes de 1150, ceux de Menidi, de Sparte et de Nauplie, ainsi que les autres tombes de Mycènes, de 1100-800. Les « Égéens » ou Achéens, Dardaniens, etc., formaient une confédération avec les Libyens et les Tursènes ; cette confédération dirigea des assauts répétés contre l'Égypte, en particulier entre 1200-1000, époque de la splendeur de l'art mycénien. La XVI^e dynastie égyptienne, celle des « rois pasteurs helléniques », suivant Manéthon, a peut-être été fondée par les Égéens envahisseurs. « En tous les cas, le peuple égéen était déjà en Égypte, à titre d'amis ou de captifs, en 2500 avant J.-C., comme le montre la poterie égéenne qu'on y découvre. Une pareille date pour les débuts d'une civilisation qui florit environ mille ans plus tard n'a rien d'inadmissible. »

Il semble que les dates données par M. Petrie pour les antiquités trouvées en Égypte soient en grande partie conjecturales, mais l'ensemble des synchronismes qu'il propose paraît d'autant plus plausible que sa chronologie s'accorde avec celle que la tradition des Grecs eux-mêmes nous a conservée.

Argos. — M. Froehner a publié dans la *Revue archéologique* (1891, II, p. 6) deux inscriptions archaïques en bronze de la collection Tyskiewicz ; l'une d'elles, écrite dans l'alphabet argien¹, est relative à la reddition des comptes des trésoriers d'Athéna. Elle a aussi été l'objet de deux articles par M.M. Th. Reinach et Carl Robert, qui ont paru à quinze jours de distance et indépendamment l'un de l'autre².

— L'Éphorie a commencé des fouilles au théâtre d'Argos ; la scène, qui a été déblayée, serait de construction romaine³.

Midea. — M. Kophiniotis propose de placer Midea non pas à Dendra, mais à Katsingri, où il a pratiqué quelques fouilles⁴.

1. La provenance indiquée est Hermione. La première inscription donnée par M. Froehner est gravée sur un disque de bronze consacré par une femme aux Dioscures de Céphallénie (*Revue archéol.*, 1891, pl. XVIII-XX). Cf. Blass, *Neue Jahrb.*, 1891, p. 557.

2. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 171 ; *Monumenti antichi*, 1891, p. 594 (cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1891, p. 150). A la ligne 1, αἱ τίσταις, que M. Froehner dérive d'αἰτίσις, est tout simplement *si quisquis* ; à la ligne 3, lire ἑλλόν τινα τριῖαν (Reinach et Robert).

3. *The Athen.*, 1891, II, p. 730.

4. *Athen. Mith.*, 1891, p. 136 ; *The Athen.*, 1891, II, p. 491. Le même archéologue a fait un exposé des fouilles de Lycone, *Ἀθήνα*, 1890, p. 668 ; *The Athen.*, *ibid.*

EPIDAURE. — M. Cavvadias a repris le déblayement des monuments anciens d'Epidaure, commencé par lui de 1881 à 1885¹. On a trouvé le péristyle d'un édifice dorique à colonnes, peut-être un gymnase, dont un des angles est occupé par un Odéon d'époque romaine qui est fort bien conservé. A l'est du temple d'Esculape, les fouilles ont dégagé un édifice avec un autel en pierre calcaire; les abords de cet autel sont formés d'une couche de cendres, de charbons, etc. Un vase recueilli au même endroit porte des dédicaces à Esculape et à Apollon (début du v^e siècle).

— M. Furtwaengler² attribue à l'école argienne d'Hagelaidas, à laquelle nous devons, selon lui, l'original de la célèbre statue de Stephanos³, un bronze trouvé à Epidaure et représentant un éphèbe debout qui est conservé au Musée de Berlin. L'auteur de ce mémoire conteste la théorie du double canon (olympique et attique) due à M. Winter⁴ et dont il a déjà été question ici à propos d'un travail de M. Graef (*Revue archéol.*, 1890, II, p. 232)⁵. M. Collignon a donné à la *Gazette des Beaux-Arts* (1^{er} sept. 1891) une étude sur l'école d'Argos et Hagelaidas (qu'il écrit à tort *Agelaidas*, cf. Loewy, *Inscr. gr. Bildh.*, p. 25); il rapporte à cette école la tête en bronze publiée dans les *Musées d'Athènes* (pl. XVI).

— M. Gardthausen a publié et commenté cinq inscriptions d'Epidaure⁶. M. Chipiez a critiqué le mémoire de M. Dumon sur le théâtre de Polyclète⁷ déjà réfuté par M. Doerpfeld⁸.

— Reprenant l'étude de l'inscription si brillamment commentée par M. Foucart⁹, M. Gurlitt arrive à la conclusion que la grande statue de Thrasymède de Paros date du milieu du iv^e siècle et que le même Thrasymède est nommé dans cette inscription comme l'auteur de travaux d'ébénisterie chryséléphantine dans la construction du temple. De même, le Parien Kolotes était l'auteur de statues en or et en ivoire et de la *table des sacrifices* à Olympie¹⁰.

TRÉZÈNE. — M. Legrand a découvert les fragments d'une statue d'Hermès haute de 1^m,80, qui était encastrée dans une petite église byzantine; le type de la figure, qui a été envoyée à Athènes, est nouveau¹¹. Les autres objets, inscriptions et bas-reliefs, ont été déposés au village de Damala¹².

1. *Δελτιον*, 1891, p. 3, 19, 33, 65, 85, 92. M. Cavvadias a aussi réuni les fac-similé des signatures de sculpteurs découvertes par lui à Epidaure (Spoudias, Athénogène, Labréas, ... fils de Callistrate, Eunous, Poron, Dion, Hectorides, Nicou Callistrate, Nicomène, Timocrate, Thysandre, Théophile).

2. *Fünfzigstes Winckelmannsprogramm*, Berlin, 1890, p. 125-153.

3. Cf. Studniczka, *Roem. Mitth.*, 1887, p. 97.

4. *Bonner Studien*, p. 149.

5. Dans le même fascicule, M. Furtwaengler a publié un beau vase de Gêla représentant Orphée chantant et jouant de la lyre au milieu des Thraces qui l'écoutent (pl. II). Ce vase appartient au Musée de Berlin.

6. *Rheinisches Museum*, 1890, p. 612.

7. *Revue archéol.*, 1891, I, p. 93. Je ne comprends pas qu'on prenne de pareilles réveries au sérieux.

8. Cf. *Revue archéol.*, 1890, II, p. 230.

9. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1890, p. 389.

10. *Arch. epigr. Mitth.*, t. XIV, 1891, p. 126; cf. Cavvadias, *Δελτιον*, 1891, p. 61 qui est arrivé indépendamment de M. Gurlitt au même résultat.

11. *Δελτιον*, 1890, p. 84, 122.

12. *Ibid.*, p. 143; cf. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 145. M. Legrand a aussi découvert un oracle relatif au culte d'Esculape, des décrets, des dédicaces, etc.

TELPHUSE. — M. Leonardos a découvert à Telpouse une épitaphe en trois distiques, gravée sur la tombe de guerriers morts pour la Grèce¹ :

Ἄξια σοῦ, Θέλφουσα, καὶ Ἑλλάδος ἄνυσαν ἔργα
μαρνάμενοι πάτρας οἷδε περὶ σφετέρας.

— LEPREON. — M. Doerpfeld a signalé les restes d'un petit temple dont l'Éphorie doit entreprendre l'exploration².

OLYMPIE. — Le sculpteur Walgera exposé à Berlin un plan en relief d'Olympie³. Il faudrait exécuter des plans de ce genre, que l'on répandrait ensuite par la photographie et le moulage, pour tous les sites célèbres de l'antiquité.

— La première partie du grand ouvrage sur Olympie a paru chez Asher à Berlin vers la fin de 1890⁴. Elle comprend la description des bronzes et autres menus objets par M. Furtwaengler, avec un atlas in-folio dont l'exécution est très luxueuse. C'est le volume IV de la série, qui doit en comprendre cinq. Le prix insensé de ces deux volumes (300 mark) leur interdira l'entrée des bibliothèques modestes; il eût mieux valu dépenser moins pour les fouilles et consacrer à un sacrifice pour en rendre les résultats plus accessibles.

— A mesure qu'approche le moment où les sculptures d'Olympie seront publiées à titre définitif, les discussions sur l'arrangement des frontons se multiplient et de nouveaux systèmes sont mis en avant. Nous reproduisons ici les



deux restitutions du fronton oriental proposées par MM. Sauer⁵ et Furtwaengler⁶. La première, qui s'inspire des idées de MM. Brunn et Six, a été très vertement réfutée par M. Treu, d'après lequel l'arrangement de M. Sauer serait

1. Δελτίον, 1890, p. 148.

2. Athen. Mitth., 1891, p. 260.

3. Arch. Anz., 1891, p. 36.

4. A signaler aussi : H. Foerster, *Die Sieger in den olympischen Spielen bis zum Ende des IV. Jahrh. n. Chr.*, progr. Zwickau, 1891; Poland, *Das Theater in Olympia*, dans les *Commentationes Fleckeisenianae*, Leipzig, 1890, p. 247-256; Adler, *Sur la restitution du Zeus de Phidias*, Arch. Anz., 1891, p. 138.

5. Sauer, *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 9. L'auteur de l'article a étudié les vases relatifs au concours de chars entre Pelops et Oenomaüs (p. 12 sq., 34 sq.); il a montré que le vase *Mél. de Rome*, 1881, pl. XIII, n'est pas antique.

6. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 76; cf. Arch. Anz., p. 93.

matériellement impossible, les figures du centre se cachant l'une l'autre ou débordant du fronton¹. Celle de M. Furtwaengler, que M. Treu repousse également², est très ingénieuse : l'auteur (d'accord avec M. Kekulé) appelle Myrtilé l'homme assis derrière le char à droite et voit dans le personnage qu'il place derrière celui-ci un augure qui se retourne à la vue d'un présage à quoi M. Treu répond justement que les spectateurs du fronton n'auraient jamais pu le comprendre ainsi). M. Furtwaengler n'admet pas, pour les figures des angles, les désignations de divinités fluviales données par Pausanias : ce sont simplement des assistants, comme les femmes figurées aux angles du fronton ouest. Une opinion analogue a été exprimée par lui en ce qui touche les frontons du Parthénon.

— M. B. Sauer s'est également occupé du fronton occidental³; il fait appuyer Apollon sur un arc et lui met une flèche dans la main droite étendue. M. Treu n'en croit rien, et il a certainement raison⁴.

— Les photographes Rhomaïdes ont dédié à M. Gladstone un grand in-folio de sept planches, dont deux sont des vues d'Olympie et cinq autres des reproductions sous divers angles de l'Hermès⁵. A quoi cela sert-il, puisque les moulages du chef-d'œuvre sont partout? Mieux vaudrait continuer les *Musées d'Athènes*.

TÉGÉE. — En 1860, MM. Conze et Michaelis dessinèrent à Tégée un fragment de bas-relief représentant un taureau; M. Fougères l'a rapproché du lion publié précédemment par lui et attribué à Scopas⁶.

MÉGALOPOLIS. — La partie nouvellement découverte de l'Édit de Dioclétien a été publiée par M. Loring avec un long et savant commentaire⁷.

— Les fouilles anglaises ont repris au mois de novembre 1890. Elles ont porté sur l'agora, au nord de laquelle on a découvert deux grands portiques, dont l'un est certainement la *Stoa Philippeios* mentionnée par Pausanias; au nord-est, on a déblayé ce qu'on croit être le téménos de Zeus Soter⁸. En 1891, on a mis en train le nettoyage complet du théâtre, sous la direction de M. Loring⁹.

— A la suite de la campagne de fouilles dont nous avons déjà parlé (*Revue archéol.*, 1890, II, p. 242), les explorateurs anglais ont annoncé l'existence d'une scène grecque au théâtre de Mégalopolis¹⁰. M. Doerpfeld a combattu, très courtoisement d'ailleurs, les affirmations des archéologues anglais¹¹. Selon lui, « il

1. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 63. Voir dans cet article, à la p. 71, un dessin du vieillard avec le fragment rajusté de son bras gauche; M. Treu lui fait tenir un bâton.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 98, 142.

3. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 88.

4. *Ibid.*, p. 105.

5. *The Hermes of Praxiteles*, Athènes, 1890.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 321-327.

7. *Journ. Hellen. Stud.*, 1890, p. 299-342.

8. *The Athenaeum*, 6 décembre 1890; *Σχολ.*, 1890, p. 461; *British School, Report*, 1891, p. 11. Des tuiles avec l'inscription Φεβωνος rendent l'identification certaine.

9. *Σχολ.*, 1891, p. 24.

10. Aux premiers rapports publiés dans l'*Athenaeum* et le *Builder* et reproduits par l'*American Journal* (1890, p. 367), est venu s'ajouter un rapport de MM. Gardner, Loring, Richards et Woodhouse accompagné de plans. *Journ. Hellen. Stud.*, 1890, p. 294-298.

11. *Phil. Woch.*, 1891, p. 418; cf. p. 515 et *Class. Rev.*, 1891, p. 238. M. J.-W.

n'y a pas trace à Mégaiopolis d'un λογεῖον d'époque grecque; ce que les Anglais ont appelé ainsi n'est que le mur de la scène, *scaenae frons*¹. Il n'est même pas certain que ce théâtre ait reçu un λογεῖον à l'époque romaine. C'est là une preuve de plus que les acteurs à l'époque grecque et au début de l'époque romaine, souvent aussi jusqu'à la fin de l'Empire, se tenaient sur le sol de l'orchestre devant la scène ou le *proscénion*. L'importance particulière du théâtre d'Épidaure vient de ce fait que le mur de la scène, appartenant au IV^e siècle avant J.-C., y est mieux conservé et dans une plus grande hauteur que dans tout autre théâtre de construction hellénique. » Au mois de mai 1891, un protocole a été signé par MM. Gardner, Loring et Doerpfeld, qui s'étaient rendus sur les lieux²; il porte qu'un architecte anglais serait appelé pour examiner la question. Les choses ont pourtant menacé de se gâter au mois d'août 1891. Sans prévenir M. Doerpfeld, les Anglais ont publié un article assez vif sur la question dans l'*Athenaeum* du 27 juin 1891; M. Doerpfeld, mécontent du procédé, a répondu dans la *Philologische Wochenschrift* (1891, p. 1026), accusant MM. Gardner et Loring d'avoir altéré les faits en avançant que M. Doerpfeld avait « rétracté dans une large mesure son opinion ». « A la vérité, poursuit l'architecte allemand, les fouilles de Mégaiopolis n'ont pas fait découvrir un *logrion* grec; le mur que les Anglais ont désigné ainsi portait une galerie de colonnes haute de plusieurs mètres. » M. Doerpfeld pense que tout architecte anglais qui visiterait les lieux reconnaîtrait l'exactitude de ses affirmations³.

M. Doerpfeld a donné son approbation à un travail de M. Neckel, d'après lequel la machine appelée *ekkykléma* serait une invention de la tragédie nouvelle, inconnue d'Eschyle et de Sophocle⁴; il a aussi critiqué sévèrement le résumé, des antiquités scéniques publié par M. Oehmichen dans le *Handbuch* d'I. Müller⁵, en renouvelant, à ce propos, ses objections contre l'existence d'une scène et d'un parquet pour les évolutions du chœur à l'époque classique⁶.

White a pris le parti de M. Doerpfeld dans la *Nation* de New-York, 30 avril 1891. Cf. Edw. Capps, *The stage in the Greek theatre*, Newhaven (U. S.), 1891; E. Fabricius, *Rhein. Mus.*, t. XLVI, p. 337 (le théâtre grec de Vitruve).

1. M. Penrose a reconnu, mais sur quelques points seulement, l'inexactitude des dessins publiés par le *Journal of Hellenic Studies* (*Phil. Woch.*, 1891, p. 515; cf. p. 644).

2. *Phil. Woch.*, 1891, p. 674; cf. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 257.

3. Cf. Gardner, dans le *Report of the British School*, 1891, p. 13, qui fait allusion à ces malentendus et laisse la question ouverte. Comme on avait invoqué dans le débat le théâtre d'Erétrie, où fouille l'Ecole américaine, M. Waldstein a longuement déclaré qu'il ne pouvait ni ne voulait encore rien en dire (*The Athen.*, 18 juillet 1891). Je signalerai encore une intéressante notice de M. Merriam sur une inscription de Calymna, où il est question de la construction d'une scène et d'un proscénion (*Class. Rev.*, 1891, p. 344).

4. Neckel, *Das Ekkyklema*, progr. Friedland, 1890; Doerpfeld, *Phil. Woch.*, 1890, p. 1435. Le programme de Neckel n'avait pas paru lorsque j'ai rédigé l'article *Ekkyklema* pour le *Dictionnaire* de M. Saglio.

5. *Phil. Woch.*, 1890, p. 1532. Voir aussi le compte rendu donné par Doerpfeld des *Quaestiones scaenicae* de Fr. Harzmann (*Phil. Woch.*, 1890, p. 1658), dissertation dirigée contre sa théorie du *logeion*.

6. M. A. Müller, l'auteur des *Bühnenalterthümer*, dans la refonte du manuel d'Hermann, a publié comme supplément au *Philologus* un résumé critique des travaux récents sur les antiquités scéniques de la Grèce (1891). Voir aussi O. Crusius, *Philologus*, 1889, p. 697; Jane Harrison et Haigh, *Classical Review*, 1890,

LYCOSURA. — Parmi les fragments de sculptures attribués à Damophon, on signale une tête rappelant le Zeus Otricoli du Vatican ¹; si cette observation est fondée, elle présente un grand intérêt pour l'histoire de l'art. Les têtes découvertes à Lycosura ont été transportées à Athènes; les parties les plus lourdes ne pourront aller les rejoindre qu'après la construction d'une route².

M. Cavvadias a achevé le déblayement du temple, dont il a décrit la construction³; il y a des traces d'un temple plus ancien, construit sans mortier, au-dessous d'un remaniement postérieur. M. Kawerau doit en publier le plan. Les nouvelles fouilles ont fait découvrir quelques fragments nouveaux des statues de Damophon et des tuiles faïtières portant l'inscription Διοσκρίνας.

PHIGALIE. — M. Chamonard a photographié à Phigalie un torse récemment découvert, du type des Apollons dits de Ténée⁴.

SPARTE. — M. Lambros a publié un tétradrachme inédit, qui porte les lettres ΛΑ et, en petits caractères, ΝΑΒΙΟΣ; si la pièce est authentique, il faut restituer à Sparte toutes les pièces avec épigraphe ΛΑ que l'on attribuait à Lamia de Thessalie⁵.

— M. Richards a fait connaître de curieux bas-reliefs archaïques sur os, provenant de Sparte et conservés au Musée de Dimitsana⁶. Ces sculptures (deux guerriers et une femme) rappellent les décorations des plaques d'ivoire découvertes dans une tombe de Corneto (*Monum. dell' Instit.*, t. VI, pl. 46).

— M. H.-R. Stein a publié une topographie de Sparte, comme programme du gymnase catholique de Glatz (30 p.)⁷.

AMYCLÉES. — A une heure au sud de Sparte, sur la colline d'Hagia-Kyriaki, M. Tsountas a découvert des fragments de briques portant l'inscription Ἀπόλλωνος ἐν Ἀμυκλαίοις. Les restes d'architecture sont peu nombreux, mais on a trouvé de nombreux ex-voto en bronze, entre autres trois statuettes viriles, une féminine et plus de vingt animaux analogues à ceux que l'on a recueillis à Olympie, des tessons de vases mycéniens, une gemme insulaire, etc. Ces objets ont été déposés au Musée de Sparte⁸.

VAPHIO. — M. Stillman a nié qu'il y eût des traces de mortier dans la construction de la tombe de Vaphio, et M. Tsountas lui a donné raison sur ce point. Le mortier serait également absent des très anciennes constructions romaines, comme le *Tullianum*, malgré l'assertion contraire de M. Middleton⁹.

p. 274, 277. M. White, dans une étude sur la scène du théâtre d'Aristophane (*Harvard Studies*, 1891), s'est complètement rallié à la thèse de M. Doerpfel (cf. *The Nation*, 22 mai 1891, p. 443), à laquelle M. Richards a objecté six textes d'Aristote (*Class. Rev.*, 1891, p. 97).

1. *The Athenaeum*, 28 juin 1890.

2. *The Athenaeum*, 6 décembre 1890.

3. *Δελτία*, 1890, p. 88, 90, 113.

4. *Bull. de Corresp. Hellen.*, 1891, p. 448.

5. *Bull. de Corresp. Hellen.*, 1891, p. 445-448.

6. *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 41, pl. XI.

7. *Phil. Week.*, 1891, p. 4.

8. *Δελτία*, 1890, p. 104; *Εφ. ἀρχαιολ.*, 1890, p. 103; *Athen. Mitth.*, 1890, p. 350.

9. Stillman, *The Athenaeum*, 13 septembre 1890.

— M. Puchstein reconnaît une œuvre de l'art mycénien, d'un style analogue aux coupes de Vaphio, dans une plaque circulaire en bois, ornée de reliefs représentant des animaux dans un paysage, qui, acquise en 1842 par Lepsius en Égypte, se trouve aujourd'hui au Musée de Berlin¹.

ABIA. — Près du hameau de Kampos (dème d'Abia, éparchie d'Ostolos), un paysan a trouvé un nouveau tombeau à coupole de type mycénien; le sommet de la voûte s'étant écroulé, on espérait découvrir un trésor à l'intérieur, mais cette attente a été trompée : il n'y avait que quelques feuilles d'or et deux statuettes de plomb, dont le style et le costume rappellent les figures des vases de Vaphio².

PHOINIX. — Dans les environs du village de Phoinix, à l'ouest de Monembasie, on a découvert à plusieurs reprises des inscriptions au nom d'Apollon Hypertéléate³. M. Lolling a publié celles qui sont entrées au Musée d'Athènes; l'une d'elles est une dédicace τοι Ἀπέλωνι (sic), les trois autres sont des fragments de décrets honorifiques des Épidauriens⁴.

MAGNE. — M. Mayer annonce la découverte d'un bas-relief de marbre représentant un porc tourné vers la gauche; au-dessus on lit l'inscription : ...πιδας Πο[τι]δανι εὐχάν⁵.

OROE. — M. B. Keil est revenu sur l'inscription Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1889, p. 3 (cf. *Hermes*, t. XXV, p. 598) et a essayé de déterminer la valeur des sigles numériques qu'elle contient⁶. M. Leonardos a continué la très intéressante publication des textes de l'Amphiaraïon⁷.

TANAGRA. — M. Wolters reconnaît ingénieusement Tyro, regardant ses enfants Pelias et Nélée emportés sur la rivière Énipée, dans une jolie terre cuite de Tanagra conservée au Musée d'Athènes⁸.

PLATÉES. — MM. Waldstein, Washington et Hunt ont publié un rapport sur les fouilles faites en 1890 à Platées par l'École américaine⁹; on y trouvera une étude détaillée de la bataille livrée en 479 et (à la p. 449) les plans de dix églises byzantines dont on a pu explorer les fondations. Les fouilles, reprises en 1891, ont amené la découverte d'un grand édifice péristyle que l'on suppose avoir été le temple d'Héra¹⁰. Le préambule latin de l'Édit de Dioclétien,

1. *Société archéol. de Berlin*, février 1891 (*Arch. Anz.*, 1891, p. 44, avec gravure).

2. *Δελτίον*, 1891, p. 25; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 448; *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1891, p. 189; *Phil. Woch.*, 1891, p. 1187; *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1891, p. 189.

3. *Ἐφ. ἀρχ.*, 1874, p. 81; *Πρακτικά*, 1885, p. 31.

4. *Ἐφ. ἀρχ.*, 1890, p. 65-68.

5. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 140.

6. *Phil. Woch.*, 1890, p. 1546.

7. *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1891, p. 71 sq. N° 34, devis de la construction d'une conduite d'eau. N° 35, décret ordonnant un emprunt pour la construction des murs. N° 36, don d'une couronne d'or à Amphiaraos par les Athéniens. N° 48, nom d'un Lamproscénien Tattabos.

8. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 64 et pl. II.

9. *Amer. Journ.*, 1890, p. 444 et pl. XXIII (carte de Platées).

10. *Δελτίον*, 1891, p. 24.

trouvé au commencement de la campagne, a été publié en fac-similé par la *Palaeographical Society* (nos 127, 128) ¹.

THÈBES. — Au lieu dit *Pyri*, près de Thèbes, on a confisqué un bas-relief représentant une jeune fille debout tenant une pomme, avec l'inscription archaïque Αμρτοτο ². MM. Wolters, Graef et Szanto ont continué la publication des rapports sur les fouilles du sanctuaire des Cabires; une monographie sur le même sujet est en préparation ³. M. de Wilamowitz a essayé de montrer que les sept portes de Thèbes n'appartiennent pas à la topographie positive, mais à la mythologie ⁴.

LEUCTRES. — M. Michon a publié une pierre gravée provenant de Leuctres aujourd'hui au Louvre, où il a reconnu Philoctète revenant de la chasse ⁵.

THESPIES. — M. Jamot a trouvé, dans trois églises ruinées près de Thespies vingt inscriptions, parmi lesquelles la base d'une statue d'Ariston « ἀγωνοθιτήρ: Ἐρωτιδῶν Μουσίων Κτιστῶν » et une autre base signée du nom de Sosis. Au lieu dit Γεφύρι Τοπιτῆς, il a découvert un temple archaïque, auprès duquel il a recueilli une pointe de lance avec l'inscription Τοπάλλωνος Πιερόν ⁶. Dans les ruines mêmes de Thespies, les trouvailles ont été très nombreuses ⁷: 1° un sarcophage en fragments, portant la représentation des exploits d'Héraclès ⁸; 2° deux têtes de femmes d'époque romaine; 3° un catalogue d'éphèbes; 4° un décret agonistique du IV^e siècle, à la suite duquel sont énumérés les vainqueurs aux Μουσεία; 5° les fondations d'un grand temple péristyle, mesurant 35 mètres sur 16. M. Jamot a publié des fragments d'une belle statue en bronze, entre autres un bras d'un excellent travail, qu'il croit avoir appartenu à un Apollon assis de Lysippe ⁹ (Paus., IX, 30, 1) ¹⁰. Les fouilles ont continué pendant l'été de 1891 et donné 132 inscriptions, un « Apollon » archaïque des statues, etc. ¹¹.

THISBÉ. — M. Rolfe a acheté à Thisbé un vase portant l'inscription archaïque Ἰσργινός ἐμὶ ὃ κύπελος καλὸς καλὸς ¹²; il a donné à cette occasion la liste des vase:

1. Sur le nouveau fragment de l'Édit de Dioclétien, voir encore la *Civiltà cattolica*, 1891, p. 458-464.

2. Δελτίον, 1891, p. 17. M. Homolle met en doute l'authenticité de la stèle, *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 448.

3. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 355-419. P. 354, les terres cuites; p. 365, les objets de bronze et de plomb (avec gravures représentant les boufs et fac-similes des dédicaces); p. 378, les inscriptions (avec fac-simile). Un bouf avec inscription houstrophède, arrivé au Louvre par la voie du Caire, a été publié par M. Girard (*Ber. archéol.*, 1891, pl. XV). M. Meister a présenté des observations sur les textes du Kabirion (*Ber. Sachs. Ges.*, 1891, p. 1 sq.).

4. *Hermes*, 1891, p. 491. L'article est une réfutation du livre récent de M. Fabricius sur la topographie thébaine.

5. *Bull. des Musées*, 1891, p. 244.

6. Δελτίον, 1890, p. 414.

7. *Ibid.*, p. 433.

8. *Ibid.*, p. 440.

9. M. Loewy a donné un joli petit livre sur Lysippe, Hambourg, 1891; c'est de la bonne vulgarisation (collection Virchow).

10. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 380-401, pl. XV.

11. *Ibid.*, p. 449.

12. *Harvard Studies*, 1891, p. 89; cf. *Class. Rev.*, 1890, p. 383.

dont la forme (lécythe, cotyle, etc.) est indiquée par l'inscription qu'ils portent.

— M. Bethé a publié une peinture à figures noires de pyxis béotienne qui représente l'épisode d'Actéon et Artémis; il y a là une curieuse tentative pour figurer les accidents du paysage¹. Le même archéologue a signalé au Musée de Tarente une assiette à fond blanc sur laquelle est représenté un nègre; à droite et à gauche, on lit, dans l'alphabet attique, ΚΑΛΟΣ².

— Sur un vase béotien figurent deux scènes curieuses, que M. O. Kern a très bien commentées³. D'une part, l'on voit Esculape couché, tenant un œuf dans la main gauche et, de la main droite, un canthare où vient boire le serpent⁴. L'autre tableau représente une divinité féminine, probablement Hygie, à laquelle une femme apporte des offrandes, entre autres un gâteau du milieu duquel s'élève une torche allumée (Athén., XIV, 645); la scène se passe dans un temple, dont les murs sont ornés d'ex-voto en forme de membres guéris. M. Kern a donné (p. 134) des renseignements sur ces ex-voto et il a publié (p. 138) une terre cuite du Musée d'Athènes où l'on voit, comme sur le vase, Esculape (?) tenant un canthare et un œuf (cf. Heuzey, *Fig. du Louvre*, pl. XIX, 2). C'est un des meilleurs mémoires d'archéologie qui aient paru dans ces derniers temps, et les collaborateurs grecs de l'*Εφημερίς* pourraient prendre modèle sur la manière dont il est composé.

— M. Holleaux a donné, dans l'automne de 1891, quelques nouveaux coups de pioche au temple d'Apollon Ptoos : il y a trouvé deux statuettes de bronze représentant un jeune homme nu et un enfant, beaucoup de bronze ornés de reliefs et une petite tête de femme en marbre⁵.

ΔΕΛΦΕΣ. — La Chambre des députés et le Sénat⁶ ont voté le crédit demandé pour les fouilles de Delphes, à savoir 500,000 francs, dont 300,000 pour les expropriations et 200,000 pour les fouilles (16 février et 3 mars 1891)⁷. L'*Εφημερίς*

1. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 240, pl. VIII.

2. *Ibid.*, p. 243.

3. *Εφ. ἀρχ.*, 1890, p. 131-142 et pl. VII.

4. *Δελτίον*, 1891, p. 86.

5. Voici, d'après le *Figaro* du 4 mars 1891, ce qu'a dit au Sénat M. H. de Saisy, qui trouvait la demande de crédit exagérée; je livre ces lignes sans commentaire au fou rire des archéologues :

« On nous dit que l'on a voulu mettre en relief la statue de Lysicrate et l'on nous demande 10,000 fr. pour la conservation de ce monument; cependant peu de nos collègues connaissent Lysicrate : c'était un citoyen infatigable de lui-même dont la tribu avait, 300 ans avant J.-C., remporté à Delphes le prix du chant; il voulut consacrer ce grand événement en élevant un monument connu sous le nom de : *la Lanterne de Démosthène*.

« Pourquoi entretiendrons-nous ce monument dont on peut voir la reproduction sur le plateau le plus élevé de Saint-Cloud? Je ne m'intéresse pas à la statue de Lysicrate (!) qui se trouve en Grèce; j'aimerais mieux un monument qui rappellerait la fin tragique d'Esopé, qui fut précité du haut des rochers de Delphes et y trouva prématurément sa roche tarpéienne; Esopé, au moins, était un moraliste, un fabuliste, précurseur de notre inimitable La Fontaine, mais pour la statue de Lysicrate, je ne donnerais pas un centime. » (*Rires et applaudissements à droite.*)

6. Dans l'*Εφημερίς* du 14 janvier 1891, M. Waldstein avait déclaré que l'Ecole américaine renonçait à toutes ses prétentions jusqu'au règlement de la question pendante avec la France. C'est correct, quoique tardif. La *Nation* du 5 mars a fait observer que l'initiative privée des Américains en pareille matière surprend autant les Français que l'initiative du gouvernement français surprend les Améri-

της Κοθερνήτῳ; du 6 mars 1891 a publié le texte de la convention au sujet des fouilles de Delphes¹. Les travaux nécessités par l'expropriation du village de Castri n'avancent que lentement, mais on espère pourtant que les recherches pourront commencer au printemps prochain. Au cours d'une excursion qu'il y a faite, M. Homolle a découvert dans un jardin un torse de femme archaïque, du type des *Athénas*, et un distique funéraire, épitaphe d'un nommé Achille qu'on dit Troyen².

— Nous aurions dû signaler plus tôt les *Fasti delphici* de M. Pomtow, travail qui sera bien souvent consulté au cours des fouilles prochaines³. M. Koehler s'est également occupé de Delphes : il pense que le Portique des Athéniens a été élevé à la suite de la victoire sur les Éginètes, en 481 avant J.-C.⁴.

THESSALIE. — Une série d'inscriptions de la Grèce du nord a été publiée par MM. Jamot et Deschamps⁵. D'autres inscriptions thessaliennes ont été publiées par M. Wilhelm⁶. M. Couve a constaté qu'on en détruit beaucoup pour les encaster dans les constructions nouvelles : avis à qui de droit⁷!

— On avait annoncé⁸ la découverte, sur un ms. provenant des Météores, du traité de Justin Περὶ ψυχῆς; ce n'est malheureusement qu'un extrait, fait au XIII^e siècle, de la *Psychologie* d'Aristote⁹.

PHOTIKÉ. — L'identification de *Photiké* avec Limboni près de Paramythia en Epire est prouvée par la découverte d'une dédicace latine en l'honneur de Sextus Pompeius¹⁰. On a trouvé au même endroit un beau sarcophage bachique en marbre blanc¹¹.

DOCLÉA. — Les fouilles de Doclea, dont M. Gérard a rendu compte dans la

cains. Dans le même journal (2 avril 1891), M. Stillman a fait ressortir avec beaucoup de raison que la concurrence américaine avait simplement eu pour effet d'encourager les Grecs à exagérer leurs prétentions.

1. Reproduite dans le *Δελφικόν*, 1891, p. 38; en français dans la *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 189.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 449.

3. *Neue Jahrb.*, 1889, p. 513-578 (1^{re} partie, les sacerdoces).

4. *Rheinisches Museum*, t. XLVI, 1891, p. 1-8; cf. Lolling, *Δελφικόν*, 1891, p. 79.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 327-343. P. 327, décret de proxénie d'Hypata, faisant connaître la ville de Lapithae et peut-être aussi une ville de Siphnae, appartenant au κοινόν des Aenlaues. P. 331, honneurs rendus à des arbitres étrangers. P. 336, honneurs rendus à T. Flavius Eubiotos, grand prêtre, agonothète des jeux Augustes et des jeux Pythiens, épimélète du κοινόν des Amphictyons, helladrique. P. 337, collège de τρυφῆ à Hypata. P. 338, Kaitsa et environs. P. 343, inscription archaïque de Gardikion en Phthiotide.

6. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 283. Provenance : Volo (p. 283, 292, 298, 301), décrets du κοινόν des Magnètes; p. 302, dédicace de la πόλις Δρυμπτέων en l'honneur d'un stratège du κοινόν; p. 302, 303, dédicaces à Artémis Iolkia, Artémis Pagasistia, Aphrodite Neleia; p. 305, actes d'affranchissements, avec les noms de mois nouveaux Δρυμπτέων et Έστριος; p. 309 sq., épitaphes, dont l'une avec le nom nouveau Όρθόγρη. Voir aussi une inscription de Larissa dans l'*Hermes*, 1891, p. 450, et d'autres textes thessaliens de moindre importance, *Athen. Mitth.*, 1891, p. 261.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 450.

8. Cf. *Revue archéol.*, 1883, I, p. 365.

9. Diels, *Sitzungsb. der Akad. zu Berlin*, 12 février 1891 (*Phil. Woch.*, 1891, p. 702).

10. *The Athenaeum*, 28 juin 1890.

11. *Revue des Etudes grecques*, 1890, p. 320.

Revue archéologique (1890, I, p. 436), ont été l'objet d'articles en russe par M. Rowinski¹.

SALONIQUE. — Le marquis de Bute a donné 7,500 francs pour aider MM. Schultz et Barnsley à poursuivre leur grand travail sur l'architecture byzantine². Ces messieurs ont visité Salonique afin de se rendre compte des ravages qu'un récent incendie y aurait causés aux anciennes églises³; ils ont trouvé que celle de Sainte-Sophie avait seule été endommagée. Les 300 mss. du gymnase grec n'ont eu aucun mal⁴.

— Dans un travail écrit en français et accompagné de photogravures, M. Kinch a montré que les sculptures de l'arc de Salonique se rapportent à la victoire de Galère sur les Perses. C'est un résultat définitivement acquis⁵.

— Auprès des portes de Kalamaria et de Kassandra on a découvert un grand nombre d'épithaphes grecques; malheureusement, ces stèles ont été employées aussitôt comme matériaux de construction pour une école turque. C'est du moins ce qu'affirme M. Astériadis⁶; est-il possible que cela soit tout à fait exact?

— La *Philologische Wochenschrift* a réédité, d'après l'Ἑστία, quelques épithaphes de Salonique⁷. Une inscription chrétienne de même provenance a été publiée par M. de Rossi⁸. L'Ἑστία a aussi fait connaître une inscription relative à la reconstruction des murs de la ville sous les empereurs Léon le Sage et Alexandre⁹.

— M. Sp. Lambros signale au Mont-Athos un palimpseste qui lui avait échappé en 1888; le texte gratté paraît être une biographie de saint Jean Chrysostome¹⁰.

VOLÉROS. — Un sceau byzantin inédit établit définitivement la lecture du nom de ville *Boléros* près de Mosynopolis (Nic. Chon., éd. Bonn, p. 416, l. 22). D'autres sceaux récemment publiés mentionnent les villes de *Carabizîa*, de *Seres*, d'*Brisus*, de *Dalisandos*, la *Vagénétie* en Épire, etc.¹¹.

MACÉDOINE. — Je signale, sans les avoir vues, les *Études sur la géographie de*

1. *Journal du Ministère de l'Instruction publique*, juillet et octobre 1890 (*Arch. Anz.*, 1891, p. 55).

2. *British School, Report*, p. 523. Les magnifiques aquarelles dues à ces architectes ont été exposées à Oxford, à Cambridge et à la Royal Academy, mais on manque de ressources (pauvre Angleterre!) pour en assurer la publication (*Report*, p. 14).

3. *Report*, p. 20 (réimpression d'un article du *Times*). Cf. *The Acad.*, 1890, II, p. 482. Les auteurs de la lettre disent que les gravures de Texier et Pullan dans leur ouvrage *Byzantine architecture* sont extrêmement inexactes.

4. *The Athen.*, 4 oct. 1890.

5. Kinch, *L'arc de triomphe de Salonique*, Paris, 1890. Cf. *The Acad.*, 1890, II, p. 534. M. Chrysokhoos a publié une carte au 1/100,000^e de Salonique et de ses environs : je ne l'ai pas vue.

6. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 578; *Athen. Mitth.*, 1891, p. 262.

7. *Phil. Woch.*, 1891, p. 771.

8. *Bull. di archeol. cristiana*, 1891, p. 54.

9. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 442.

10. *The Athen.*, 13 septembre 1890.

11. *Revue des Études grecques*, 1891, p. 112-142.

l'ancienne *Macédoine* de M. Doell¹. M. Kinch a découvert près de la ville de Niausta une peinture grecque appliquée sur la muraille d'une chambre funéraire : elle représente un combat entre un cavalier et un fantassin barbare et paraît remonter au III^e siècle avant J.-C.².

SERRES. — M. Pappageorgios annonce la découverte d'une liste de noms comprenant 36 lignes sur la pente sud-est de l'acropole de Serres ; plusieurs de ces noms sont nouveaux et curieux (Βουρίλας, Πούπλας, Κοπρύλλος, Τόρχου-παίθης, Μούκκων, Δρεπάλας)³.

NICOPOLIS. — Une inscription de cette provenance est une dédicace du sénat et du peuple en l'honneur de la première prêtresse d'Artémis Κελκεία (*C. I. G.* 1947), τῇ θεῇ ἐν Κελκείῳ⁴.

— Certaines monnaies portant l'épigraphe ΕΥΒΡ étaient classées à Eubrogis, ville galatique ; M. Imhoof-Blumer a supposé, d'après leur aspect extérieur, qu'elles étaient thraces, hypothèse brillamment confirmée par la découverte, sur un document épigraphique, du nom d'ΕΒΡΥΤΕΑΜΙΣ, roi des Odryses en 385 avant J.-C.⁵.

— Un Apollon Ἀλλαντοῖος (cf. Hésych. Ἀλλαντος = οἰκοδόμη) paraît dans une dédicace des environs de Tirnova⁶.

CONSTANTINOPLE. — Un plan de Byzance imprimé entre 1566 et 1571, dont l'original se trouve dans la Bibliothèque du Sultan, a été reproduit par MM. Lorentz et Keil, libraires à Constantinople. M. Marie de Launay a étudié l'enceinte génoise de Péra⁷. On trouvera dans la *Revue des Etudes grecques* un résumé des dernières discussions qui ont eu lieu dans cette ville à la Société pour l'étude du moyen âge⁸. Les recherches sur le moyen âge byzantin occuperont bientôt l'École archéologique russe, dont la fondation vient d'être décidée⁹.

— Dans une séance de la *Numismatic and antiquarian Society of Philadelphia*¹⁰, M. Th. Hockley a montré un bas-relief inachevé en marbre qu'il a acheté

1. Stadtamhof, 1891 ; cf. *Arch. Anz.*, 1891, p. 96.

2. Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 16 janvier 1891.

3. *Phil. Woch.*, 1891, p. 770.

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, t. XIV (1891), p. 113.

5. *Ἐρ. ἀρχ.*, 1890, p. 161 (Svoronos). Dans le même article, M. Svoronos prouve que les monnaies au nom du prétendu roi macédonien Ἀερυνάος sont fausses : le faussaire a mal copié la légende des monnaies de Sermyles. Il donne aussi de bonnes raisons pour faire admettre que les monnaies de Chalcis en Bithynie portent la tête du dieu Calchas et de son fils, le fondateur de la ville.

6. *Arch.-epigr. Mitth.*, t. XIV (1891), p. 154.

7. *Ami des Monuments*, 1890, p. 222, 260. Voir aussi Mordtmann, *Esquisse topogr. de Constantinople*, dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1891, p. 22, 207.

8. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 193 et 199 (ruines d'une église byzantine, épitaphes de Bonosos et de Basiliskos, étymologie du mot *Mouchlio*). La Société a entrepris la mise à jour de l'*Oriens christianus* de Le Quien : puisse-t-elle ne pas trop tarder à rééditer cet introuvable chef-d'œuvre !

9. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 201. La mission russe, se rendant en Palestine, a passé à Smyrne le 15 septembre 1891 et donné un banquet où des toasts ont été portés par MM. Kondakof, Smyrnof et Contoléon (Νέξ Σαύρη, 16 sept. 1891).

10. *Report of the Proceedings*, 1891, p. 67.

au bazar de Constantinople. La figure représentée tient une tablette qui porte une inscription dont le possesseur a donné une image photographique sans transcription. Je lis : ΑΕΤΟΥΕΚΙ|ΧΓΥΡΡΟΓΑ|ΝΕΑΟΙC|ΙΙΜΡΧΗΥ|ΚΓΑ ΕΡΙΚΙ|ΟΟΕΕΡΝΟ||. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire?

TRIGLEIA. — M. Evangelidès a publié dans l'Ἐξδομας quelques inscriptions de Trigleia (Bryllion sur la Propontide ?), qui ont été reproduites dans les *Athenische Mittheilungen* (1890, p. 342)¹.

TOMI. — Une série de poids de plomb avec inscriptions, provenant de Tomi et actuellement au Musée de Bucharest, a été publiée dans les *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen* (t. XIV, p. 1-6). Le même recueil a fait connaître (p. 22) une longue inscription grecque de Tomi. La ville étant désolée par les incursions des pirates cariens, une garde nationale avait été constituée pour la préserver de nouvelles attaques et rassurer les habitants; les chefs et les soldats reçoivent des remerciements publics et leurs noms sont gravés sur une stèle, αἰς τελαμῶνα.

Russie MÉRIDIONALE. — Le premier fascicule des *Antiquités de la Russie méridionale* (adaptation des *Rousskia Drevnosti* de MM. Kondakof et Tolstoï) a été publié par nous en 1890; le second a paru dans l'automne de 1891. L'ouvrage sera complet en trois fascicules².

— Une nouvelle catacombe ornée de fresques a été découverte sur un des contreforts du mont Mithridate à Kertch. Le souterrain présente une chambre longue de 8 mètres et large de 4, partagée en trois parties par des piliers; celui de droite porte une inscription grecque en douze lignes: « Le juge Sorac a construit cette sépulture à une nouvelle place et n'a pas rejeté un seul des ossements de ceux qui reposent ici. Je désire par conséquent que personne ne me dévalise et n'offense mes restes, sous peine pour les coupables de ne pas être admis au royaume des ombres³. » Cette inscription est d'inspiration orphique⁴. Sur le pilier de gauche, on voit une figure d'Hermès et de l'autre côté un repas funéraire⁵.

SICILE. — Signalons, bien que la Sicile soit en dehors de notre domaine, la découverte d'une nouvelle métope de Sélinonte (Héra voilée et Hermès)⁶ et l'intéressant article de M. Farnell sur les sculptures grecques dans les musées siciliens⁷.

1. Il est vraiment insensé d'aller enfouir des inscriptions dans des recueils qui n'ont pas de lecteurs en dehors de Grèce. Cela ne peut s'expliquer que par l'esprit de coterie, qui est le contraire de l'esprit scientifique.

2. Cf. [Ramsay], *The Oxford Magazine*, 1891, p. 313. Je profite de la publicité de cette *Chronique* pour annoncer que je possède en ms. un index complet des dix-huit *Comptes rendus* de Stephanl et que je compte publier cet index dans le III^e volume (sous presse) de ma *Bibliothèque des Monuments figurés*.

3. *Revue des Etudes grecques*, 1890, p. 321; cf. *Centralblatt der Bauverwaltung*, 1890, p. 67.

4. Cf. *Roem. Mittheil.*, 1890, p. 69.

5. La *Civiltà cattolica* a publié une étude sur une inscription judéo-grecque de Kertch, *C. I. G.*, II, 2114 (1890, p. 220).

6. *Monum. antichi*, I, p. 245; *Arch. Anz.*, 1891, p. 68; *Class. Rev.*, 1891, p. 241.

7. *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 46-58. A la page 51, M. Farnell signale à Palerme

MALTE. — *Le Bulletin des Musées* (1890, p. 379, 423) a donné des détails sur les découvertes faites par M. Caruana dans les tombes grecques de Notabile, dont le contenu est entré au Musée de Malte¹.

CORCYRE. — M. Lechat a longuement étudié les terres cuites de Corcyre découvertes par lui dans une propriété de M. Carapanos²; son catalogue, trop développé, comprend quatre-vingts figures, parmi lesquelles il y a des motifs nouveaux et curieux³. M. B. Schmidt a publié un bon travail sur la topographie de Corcyre, où il a montré que l'exactitude de Thucydide avait été contestée à tort⁴. Je ne puis quitter ce terrain sans donner un souvenir à l'excellent Othon Riemann, l'auteur de si remarquables études sur les îles Ioniennes, qui vient de mourir malheureusement en Suisse, victime, comme Bergaigne, d'un accident dans les Alpes (août 1891). Riemann n'était pas seulement un bon géographe et un latiniste éminent : c'est lui qui a contribué le plus, après M. Wecklein, à la reconstitution de la grammaire attique par les inscriptions; bien que ses travaux à ce sujet aient été englobés dans celui de M. Meisterhans, les épigraphistes ne doivent pas les oublier.

CÉPHALLÉNIE. — On a annoncé la publication d'un livre de M. Miliarakis sur le nome de Céphallénie, comprenant la géographie ancienne et moderne de Céphallénie, d'Ithaque et des îles voisines⁵.

SPHACTÉRIE. — En critiquant un opuscule de l'amiral Serre sur le siège de Pylos (Paris, 1891), M. Fr. Mueller s'est rangé à l'opinion de Grote, d'après lequel l'aspect de la côte se serait modifié depuis l'époque de Thucydide⁶.

EUBÉE. — MM. Legrand et Doublet ont publié quelques inscriptions eubéennes⁷, entre autres un fragment de décret en l'honneur d'arbitres (Gêreste), une inscription archaïque de *Kouvellais*, l'épithaphe d'une femme surnommée Sémiramis, une dédicace à Artemis Enodia. A Oréos, dans la même île, M. Couve a découvert une liste de proxènes, qui fait connaître les noms de trois quartiers de la ville⁸. M. Joubin a recueilli d'autres textes inédits à Chalcis, entre autres un décret des artistes dionysiaques de l'Isthme et de Némée et un édit du proconsul P. Ampélius établissant un cahier des charges pour la construction

un relief inédit représentant une bataille de Grecs contre des Galates; il doit être ajouté aux œuvres analogues que j'ai énumérées dans la *Revue archéologique* (1888 et 1889).

1. Cf. *Revue archéol.*, 1889, II, p. 423.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 4-112, pl. I-VIII et gravures dans le texte.

3. Voir, p. 103 et suiv., ce qui est dit des figurines d'Artémis groupées avec des animaux.

4. B. Schmidt, *Korkyraische Studien*, Leipzig, 1890. Cf. *Revue crit.*, 1891, I, p. 367.

5. A. Μίλιαρης, *Υμερραία ποίηται, νῆα καὶ ἀρχαία τοῦ νόμου Κεφαλληνίας*, Athenes, Perris, 1890. Cf. *Philol. Woch.*, 1891, p. 4. A Zante, sur le promontoire Hieraka, on vient de trouver un dépôt (?) de terres cuites et de vases, entre autres un vase où des Satyres fuient devant un sanglier (*The Athen.*, 1891, II, p. 656).

6. *Philol. Woch.*, 1891, p. 4378, 4410, 4443.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 404-412.

8. *Ibid.*, 1891, p. 412-415.

d'une *stoa* à Chalcis¹. Quelques épitaphes et une dédicace de Chalcis ont été publiées par M. Pappabasileios².

— L'École américaine a commencé des fouilles au théâtre d'Érétrie³. Deux fours à chaux, établis à proximité, avaient malheureusement fait disparaître presque toute la décoration en marbre, mais les détails de l'aménagement sont assez bien conservés. On signale la découverte d'une inscription du IV^e siècle, relative aux représentations théâtrales.

— M. Waldstein a aussi fait fouiller des tombes, où il a recueilli nombre de lécythes blancs et des boucles d'oreilles en or incrustées de pierreries. Le plus grand tombeau qu'il ait exploré, une sépulture de famille entourée d'un péribole en marbre, est situé à une demi-heure d'Érétrie, sur la route de Batheia. Dans une des tombes on a trouvé sept diadèmes d'or, un poinçon (*γραμμή*) en métal, deux styles et six figurines en terre cuite, dont l'une paraît représenter un philosophe ou un rhéteur. Dans une tombe voisine, mais moins ancienne (III^e siècle av. J.-C. ?), on a recueilli l'inscription Βιότῃ Ἀριστοτέλου. Aristote étant mort à Chalcis en Eubée, M. Waldstein a d'abord laissé dire par les journaux américains et autres qu'il avait mis la main sur la sépulture de famille du grand philosophe, caractérisée par « tout ce qu'il faut pour écrire » et par une terre cuite représentant Aristote lui-même ; puis, après avoir déclaré dans le *Δελτίον* et dans le *Nineteenth Century* (1891, p. 845) qu'il ne prétendait pas avoir fait une si étonnante découverte, il s'est ravisé et a soutenu tout le contraire (*The Academy*, 1891, I, p. 400 et 568)⁴. L'idée qu'on aurait placé, dans la tombe d'un philosophe, une statuette en terre cuite représentant ce philosophe lui-même⁵, est une des plus amusantes qui aient encore séduit l'imagination de M. Waldstein ; et il n'est pas moins amusant d'apprendre de lui (*The Academy*, 1891, I, p. 568) « qu'il compte fouiller toutes les principales bibliothèques de l'Europe, à la recherche d'indices littéraires ou autres qui puissent servir à soutenir ou à réfuter sa théorie ». Est-il vraiment nécessaire de se donner pour cela tant de mouvement ?

— Les fouilles de l'École américaine au théâtre d'Érétrie ont fait découvrir un passage souterrain conduisant de derrière le proscénion au milieu de l'orchestre. Il n'y a pas plus de *λογεῖον* qu'à Mégalo polis, mais un très grand proscénion⁶.

— En 411, les Tarentins contribuèrent à chasser les Athéniens de l'Eubée : c'est à quoi fait allusion un décret en l'honneur d'Hegelochos de Tarente⁷. Un autre décret de la même ville accorde la proxénie à Héracléitos de Tarente⁸.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, p. 450.

2. *Ἀθήνα*, 1890, p. 149-153, 672-673. Le même a fait connaître (p. 153) une inscription latine relevée sur un vase de même provenance, VNIVS SINGLV (?). Je n'ai pas vu les *Eretriske Gravskrifter* de Chr. Blinkenberg, Copenh., 1891.

3. *Δελτίον*, 1891, p. 4, 21.

4. Conférence faite le 2 juin 1891 au *Royal Institute*.

5. *These statuettes in tombs were known (!!) to have relation to and to be frequently (!!) descriptive of the persons interred* (*Acad.*, 1891, I, p. 569). C'est à n'en pas croire ses yeux. Que sait donc au juste M. Waldstein ?

6. Doerpfeld, *Phil. Woch.*, 1891, p. 514.

7. *Ἐρ. ἀρχ.*, 1890, p. 195. Le texte est en dialecte érétrien ; le préambule porte seulement *ἐξοῖτε τῇ βουλῇ*.

8. *Ibid.*, p. 200 (Wilhelm).

SCYROS. — Un vase de cette provenance, acquis par la Société archéologique d'Athènes, représente une vieille femme assise tenant un vase, avec l'inscription : Γραῦς ἔδε οἶνοφόρος κεχρημέ[νη ὥδ:]ε καθήκει¹.

PÉPARÈTHE. — Dans deux articles de l'Ἐβδομας², M. Livanos a donné des renseignements sur Péparèthe et Scopélos; il place la capitale ancienne de Péparèthe à Σταζυλος et reconnaît Selinus à Πατάνα. Halonèse s'appellerait aujourd'hui Ξηρόν.

LEMNOS. — M. Bréal propose d'attribuer aux Σίντιες ἀγριοζώνοι (*Odyss.*, VIII, 294) l'inscription tyrsène (?) découverte par MM. Cousin et Durrbach à Lemnos³.

SAMOTHRACE. — M. Champoiseau a pratiqué des recherches à Samothrace, dans l'automne de 1891, avec l'espoir d'y retrouver quelques nouveaux fragments de la Victoire : sa découverte la plus importante est celle d'un fragment d'inscription, ΣΠΟΔΙΟΣ, recueilli tout près de l'endroit où avait été exhumée la statue. Ceci viendrait à l'appui de l'opinion de M. Murray, qui a attribué la Victoire de Samothrace à un artiste rhodien⁴.

— J'ai fait connaître une restitution nouvelle de la Niké de Samothrace due à MM. Cordonnier et Falize, qui placent une couronne, au lieu d'une trompette, dans la main gauche de la statue⁵. Mon article à ce sujet est accompagné d'une très belle héliogravure de la statue dans son état actuel. Les moulages de sept monnaies de Démétrius Poliorcète, portant, comme on sait, une figure analogue, ont été exposés au Louvre, auquel ils ont été offerts par MM. Bapst et Falize⁶. M. Babelon a émis l'idée que la hampe en forme de croix que tenait la Victoire était une stylis, long bâton qui servait à soutenir l'aplustre des navires et que l'on trouve figuré, entre autres, sur les bas-reliefs de l'arc d'Orange⁷. On y reconnaissait jusqu'à présent l'armature intérieure d'un trophée. M. Babelon croit aussi que la Victoire tenant une hampe sur les statères d'or d'Alexandre rappelle les honneurs décernés au conquérant lors des Panathénées de 336, année où l'on acheva de rétablir, dans le Parthénon, des Victoires d'or à la place de celles qui avaient été fondues soixante-dix ans auparavant.

LESBOS. — M. Tumpel s'est occupé des traditions antiques de l'île, d'où il conclut à une immigration de Pélasges thessaliens à Lesbos⁸.

Mon vieil ami l'archevêque Glycas, ancien élève du séminaire de Strasbourg, a communiqué aux *Mittheilungen* des inscriptions inédites de Méthymne⁹.

1. Weisshaupl, *Ερ. ἀρχ.*, 1891, p. 143, pl. X, avec beaucoup d'érudition inutile.

2. Cf. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 313.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 20 février 1891.

4. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 21 août 1891.

5. *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} février 1891, p. 89-102. Cette restitution appartient à M. Engel-Dollfus, qui en a fait la commande.

6. *Bull. des Musées*, 1891, p. 234.

7. *Bull. Soc. Antiq.*, sept. 1891, et *Mém. présentés au Congrès de numism.*, Brux., 1891.

8. *Philologus*, 1890, p. 89.

9. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 130-132. Décrets du κοινόν των Φωκίων avec mention

— M. Loeschcke a insisté sur le fait, résultant des découvertes de Naucratis, que le *bucchero* grec est originaire de Lesbos; les inscriptions des vases de ce genre publiées par M. Gardner prouvent aussi que l'alphabet lesbien appartenait au groupe oriental de M. Kirchhoff¹.

— M. Astima, vice-consul de France, m'a annoncé la découverte, à Mételin, d'une statue en marbre représentant un Dionysos (?) couché, d'une triple Hécate, d'une tête barbu et d'une inscription, le tout au milieu de colonnes de marbre fragmentées.

CHIOS. — M. Kanellakis a publié, sous le titre de *Χιωνὰ Ἀνάλεκτα* (Athènes, 1890)², un précieux recueil de documents sur le folk-lore, la poésie populaire et le dialecte moderne de Chios.

SAMOS. — On annonce la découverte, au lieu dit *Pounles*, d'un sarcophage à colonnes avec son couvercle³, et, à *Glyphada*, d'une statue du type des Apollons archaïques, avec l'inscription *Λεύκιος ἀνέθηκεν τῷ Ἀπόλλωνι* sur la cuisse gauche⁴.

PATMOS. — Les chartes et diplômes du monastère de Patmos ont été publiés par MM. Miklosich et Müller dans le sixième volume des *Acta et diplomata graeca medii aevi* (Vienne, 1890)⁵.

— Une inscription de la petite île de Lipsia près de Patmos prouve que cette île avait des stéphanéphores⁶.

COS. — MM. Paton et Hicks ont publié un beau recueil des inscriptions de Cos, comprenant environ 500 numéros avec d'amples commentaires, *excursus*, etc.⁷. C'est le meilleur *Corpus* local que possède encore l'épigraphie grecque; il ne contient cependant pas toutes les inscriptions connues. Le sol de Cos est d'ailleurs loin d'être épuisé, comme en témoigne un texte de haute importance trouvé récemment dans l'île, que M. Contoléon a publié dans la *Νέα Σμύρνη* du 18 septembre 1881.

RHODES. — Un Russe, M. Selivanov, a recueilli à Rhodes une inscription archaïque, gravée dans l'alphabet ionien; une épitaphe archaïque où $\downarrow = \chi$, $\varepsilon = \sigma$; une épitaphe métrique *βουστροφηδόν* où l'on a *φιδαμενός* = *Ἰδομενεός* et

de la *γέλληστus* (cf. *Bull.*, t. VII, p. 37). P. 132. "Ορος τεμένους. P. 132. Ἀνείκητος Ἀνείκητον τρίς δολιχρόμος νεικήσας ἐν Περγάμῳ Ἀσκληπεία καὶ ἐν Θειαστείροις Τυρμνεια κρήναι ἐν Δελφοῖς ἀγωνισάμενος Νέαν πόλιν Ἄκτια. Un traité entre Rome et Méthymna a été restitué par M. Cichorius, *Rhein. Mus.*, 1889, p. 440. Voir aussi un compte rendu du livre de Koldewey, *Die antiken Baureste der Insel Lesbos* (grand temple ionique à Messa, temple archaïque à Kolumdado, ports, fortifications, etc.), dans la *Phil. Woch.*, 1891, p. 149 (Böhlau). Note de M. Papadopoulos-Kerameus sur le traité entre Rome et Méthymna, *Rhein. Mus.*, 1891, p. 160; ce texte avait déjà paru dans le *Sylloge* de Constantinople, 1884, p. 43.

1. *Arch. Anz.*, 1891, p. 18.

2. *Phil. Woch.*, 1891, p. 471.

3. *The Athenaeum*, 30 août 1890; *Athen. Mitth.*, 1890, p. 443.

4. *The Athen.*, 26 juill. 1890; *Athen. Mitth.*, 1890, p. 443.

5. Cf. *Revue crit.*, 1891, I, p. 226. Sur le catalogue des mss. de Patmos par M. Sakkélion, cf. *The Academy*, 1890, II, p. 363.

6. Sakkélion, *Ἐφ. ἀρχ.*, 1890, p. 221.

7. Paton and Hicks, *The inscriptions of Cos*, Oxford, 1891, avec une carte.

qui est remarquable par un mélange d'ionismes et de dorismes (ληθείη et σῶμα); une inscription où est mentionnée une prêtresse d'Artémis Pergaea, etc.

M. Brueckner a signalé au Musée de l'École évangélique à Smyrne une grande tête archaïque en terre cuite provenant de Rhodes, qui servait de couronnement à un vase. Cette tête porte une calotte avec des traces d'appliques, peut-être des trophées de chasse (cf. *Iliad.*, X, 261-271, et la gemme insulaire 'Ez. ἀρχ., 1889, pl. X, 37)².

— M. Biliotti a découvert en 1880 et M. Cecil Smith vient de publier³ un vase à figures rouges très grossièrement dessinées où est représenté un personnage en costume thrace portant à sa bouche un membre d'un enfant mort qu'il tient sur son bras gauche; à droite, un autre Thrace prend la fuite; à gauche arrive Dionysos, exprimant l'étonnement ou la colère. La scène, qui rappelle immédiatement l'histoire de Zagreus, est certainement inspirée par les mystères orphiques, dont les découvertes de Cabirion ont déjà montré l'influence sur la céramique⁴.

SYMI. — M. Paton m'écrit que Simonidès, le célèbre faussaire qui est mort récemment⁵, avait publié des inscriptions qu'il prétendait avoir trouvées à Symi; dans l'une d'elles il est question de Ποσειδῶν Αἰγινεύς. Or, on avait réellement trouvé dans l'île une dédicace à Ποσειδῶν Αἰγινεύς, que Simonidès fit encaster dans les fondations d'une église, comptant qu'un jour ou l'autre elle reverrait la lumière et prêterait son autorité à ses nombreuses falsifications!

ASTYPALÉE. — M. Kiepert a montré que le nom de cette île, qui se rencontre six fois dans le sud de la mer Égée, est dû à une étymologie populaire; le nom primitif (*hishtaphél*?) est phénicien et dérive de l'isthme bas (racine *sp*) qui relie les deux parties montagneuses de l'île⁶.

AMORGOS. — Le pappas Prasinos a publié une inscription de Minoa en l'honneur d'un stratège et stéphanéphore⁷. M. Szanto a étudié une inscription d'Amorgos (*Bull.*, t. XII, p. 230), dont il a proposé une restitution et une interprétation nouvelles⁸. M. Wolters a fait connaître une grande tête en marbre appartenant à la classe des idoles dites cariennes et remarquable par une vive polychromie qui paraît représenter un tatouage⁹. M. Halbherr a publié en fac-similé dans l'*Athenaeum* (1891, II, p. 458) une série d'inscriptions chrétiennes d'Amorgos, Théra, Milo et la Crète. (Pourquoi dans l'*Athenaeum*?) Il y

1. *Athen. Mitth.*, t. XVI (1891), p. 108-126, 240. A la page 123, liste des mentions de la θρησκευοίς; à la page 125, fixation du site de Κίχοις (aujourd'hui 'Ερμολέκον); p. 240, στήριχος θαλάσσιος; p. 242, ville de Brasos.

2. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 451. Il faudrait un croquis pour comprendre!

3. *Journ. Hell. Stud.*, 1890, p. 343.

4. Cf. Kern, *Hermes*, 1890, p. 1 et suiv.

5. Cf. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 198.

6. *Sitzungsber. de Berlin*, 23 juillet 1891; *Phil. Woch.*, 1891, p. 1440.

7. *Bull. de Corr. Hell.*, 1891, p. 451.

8. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 39. Voir aussi, p. 43, la restitution de l'inscription 'Αθήναι, t. VII, p. 95.

9. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 46 (grav.) et suiv. Il y a des gravures de statuettes de la même classe aux p. 48, 49, 51, 52, 54 ('Euboea').

a peu de chose à glaner dans les textes d'Amorgos, de Kouphonisi, de Théra et d'Ios, édités par M. A. Thumb⁴.

DÉLOS. — M. Homolle a donné une notice sur les travaux de l'École française à Délos; c'est une conférence faite au moment de l'Exposition⁵. Il a aussi terminé, dans le *Bulletin*, la publication de son admirable commentaire des comptes et inventaires de l'an 279⁶. M. Fougères a raconté les fouilles qu'il a faites au Gymnase de Délos⁷; son article contient des renseignements du plus grand intérêt sur l'éphébie délienne.

— M. Homolle a reconnu qu'une inscription découverte par le pappas Prasinos dans la petite île de Couphonisi est un fragment de compte délien, voisin de l'an 250 avant J.-C.⁸. M. Tarbell fait observer⁹ que le plan d'une maison de Délos, gravé dans le livre bien connu de Guhl et Koner et souvent reproduit depuis, n'est que la réduction du plan des thermes de *Cnide* publié dans les *Antiquities of Ionia* (1829). Il faudra du temps pour que cette erreur disparaisse des manuels, dont les auteurs ont si rarement le loisir de remonter aux sources. M. Furtwaengler a rapproché des jeunes filles figurées sur le groupe de l'acrotère du temple (?) à Délos une statue en marbre, représentant une jeune fille courant, qui appartient au grand Mécène du nord, M. Jacobsen¹⁰.

— M. Sauer nie que la base signée d'Archerinos soit celle de la Niké; il croit que cette base a porté un sphinx, emblème de Chios¹¹. M. Sophoulis a revendiqué la Niké comme une œuvre de l'art attique, dans un article un peu flâneur qu'accompagnent des planches intéressantes d'après des fragments archaïques inédits de l'Acropole¹².

NAXOS. — Un bas-relief chrétien de cette île, représentant la Nativité, a été publié par M. Damiralis (*Εφ. ἀρχ.*, 1890, pl. III, p. 21). M. Blass a émis l'hypothèse que le signe □ pris pour H dans l'inscription de l'Artémis de Nicandra, était l'X de l'alphabet naxien¹³.

1. *Athen. Mitth.*, 1891, pp. 166 sq.

2. Imprimerie nationale, 1890.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 113-135. Notez, p. 135, un renseignement nouveau sur Epaminondas; p. 154, la preuve que les Athéniens ont perdu Délos en 315-314; p. 265, l'évaluation de la fortune du temple en 279; M. Homolle arrive à un chiffre assez modeste (cinq millions et demi de drachmes). Dans l'*Εφ. ἀρχ.*, 1890, p. 155, M. Dragoumis propose d'expliquer le mot ΣΑΚΝΟΣ dans une inscription délienne par *σάκωνος*.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 238-288. P. 246, plan de la palestra. P. 250 et suiv., inscriptions éphébiques. P. 254, liste d'archontes de 140-90 avant J.-C. (dressée par M. Fougères). P. 262, nouvel archonte Théoclès. P. 266, M. Fougères conteste à tort ce que j'ai écrit, *Bull. de Corresp. Hellén.*, t. VII, p. 358. P. 268, étude sur la gymnasiarchie. P. 273, le pédotribat. P. 377, enfants dits *ἱεῖς* et *γυμνασιάρχαι*. P. 284, fêtes et jeux.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 288-292.

6. *Class. Rev.*, 1891, p. 130.

7. *Arch. Anz.*, 1891, p. 70.

8. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 183.

9. *Εφ. ἀρχ.*, 1891, p. 153, pl. XI-XV (8 morceaux de sculpture).

10. *Neue Jahrb.*, 1891, p. 335. Dans la même inscription, à la fin de la ligne 2, il lit *νῦν* au lieu de *μῦν*.

IOS. — Une inscription d'Ios, publiée dans les *Athenische Mittheilungen* (t. II, p. 80), a été expliquée pour la première fois par M. Wessely, à l'aide d'un passage de Diodore, I, 27, 3'.

MÉLOS. — Les journaux ont annoncé la découverte, dans le même champ où a été trouvée la Vénus, d'une statue plus grande que nature, représentant un pugiliste, à laquelle il ne manquerait que le bas des jambes¹. Deux bas-reliefs, découverts à Milo en 1861, ont été publiés par M. Wolters². L'un rappelle l'Eiréné de Céphissodote (c'est une Tyché)³; l'autre est une Pallas qui dérive d'un bel original inconnu, peut-être de la Chalkioikos de Gitiadas, et se retrouve sur les monnaies de l'île, ainsi que sur celles de Lacédémone. Tous deux portent des dédicaces.

— Dans la *Chronique des Arts* du 22 novembre 1890, j'ai discuté la théorie de M. Ravaissou sur le prototype du groupe d'Aphrodite et Arès, qu'il croit avoir représenté Proserpine et Thésée; M. Ravaissou m'a répondu, mais sans me convaincre, dans la même revue (29 novembre)⁴. A l'Institut, M. Ravaissou a annoncé la découverte d'un bas-relief en terre cuite figurant Aphrodite et Arès; ce groupe, trouvé par M. Orsi à Locres, remonterait à l'époque de Phidias (?)⁵.

— M. Le Blant affirme, en se fondant sur la constatation de faits analogues, que la Vénus de Milo a été découverte dans une cachette pratiquée, pour la préserver, au moment du triomphe du christianisme⁶.

CRÈTE. — M. Blass s'est occupé d'une épigramme de Phaestos publiée par M. Halbherr (*Mus. Ital.*, III, p. 559)⁷; M. Dümmler a restitué et traduit une inscription archaïque d'Ianos, déjà étudiée par M. Comparetti (*Mus. ital.*, II, p. 671)⁸. M. Svoronos a fait connaître une monnaie crétoise portant les lettres ΘΨ, preuve que la Crète ne doit pas être rangée parmi les pays qui ont ignoré les lettres non phéniciennes Φ, Χ, Ψ⁹. M. Skias a étudié différents passages du code de Gortyne; il pense que les petites inscriptions de même provenance (*Mus. Ital.*, t. II, p. 645-688, nos 21-26) ne sont pas antérieures au IV^e siècle et attribue le code lui-même, comme M. Kirchhoff, à la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C.

M. Loewy a communiqué aux *Lincei*¹⁰ la photographie d'une sculpture archaïque très curieuse, conservée au Musée de Candie, où elle a été apportée

1. Wessely, *Zu den griechischen Papyri des Louvre und der Bibliothek nationale*, Vienne, 1889 (cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 10).

2. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 192.

3. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 246.

4. Cf. Allègre, *Etude sur la déesse grecque Tyché*, Paris, 1889.

5. Voir aussi *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 8 août 1890.

6. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 23 janv. 1891.

7. E. Le Blant, *De quelques statues cachées par les anciens dans les Mélanges de Rome*, t. X, p. 389, et *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 26 septembre 1890.

8. *Neue Jahrbücher*, 1891, p. 1.

9. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 121. M. Dümmler lit : Μὰ τῆνα κ' Ἀθάνα | ἡ πόλις εἶς | Ἰανίων παυσί | ὅπως κα τὸ λῆ ἐν | εἰράνα εἰς τελεμ βίον τι. | Voir aussi Baunack, *Inscr. aus dem kret. Asklepieion*, in *Philologus*, 1890, p. 377 = *Mus. Ital.*, t. III, p. 730.

10. *Εφ. ἀρχ.*, 1890, p. 170.

11. *Rendiconti*, p. 599, avec gravures p. 602.

d'Eleutherna. Elle rappelle d'une manière frappante la figure archaïque récemment découverte près de Tégée¹.

Deux autres sculptures de Crète, l'une représentant un enfant du type d'Atys (Ἀθηναῖος Διονυσίου Πάριος ἐποίει)², l'autre une femme drapée (Εἰσιδοτος Ἀθηναῖος ἐποίει), ont été publiées par M. L. Savignoni dans les *Mittheilungen* de Rome (t. V, p. 142). M. Homolle, qui a l'intention d'instituer des fouilles en Crète, a envoyé M. Joubin dans l'île pour y étudier les divers sites de la région de Cnosse; M. Joubin a relevé, dans les musées locaux, les objets appartenant au style mycénien et photographié nombre d'œuvres d'art, entre autres des statuettes d'Esculape en albâtre (Lebena), une statue dans l'attitude d'une des³ Niobides, un torse archaïque de femme, etc. M. Triphillis lui a communiqué des inscriptions gravées sur lames d'or provenant de la nécropole d'Eleutherna⁴.

— M. Svoronos avait pris pour un ethnique le mot ΤΙΕΥΡΟΙ qui paraît sur les monnaies crétoises (*Num. Chron.*, t. VII, p. 126); M. Skias fait observer qu'une ville crétoise de Τίτρος est mentionnée, en effet, par le scoliste de Théocrite (III, 2, éd. Ahrens). Reste à savoir si, comme le veut M. Svoronos, Τίτρος est une épithète des Gortyniens⁵.

CHYPRE. — Au mois de mai de 1891, M. Ohnefalsch-Richter a développé, devant la Société archéologique de Berlin, les résultats auxquels l'ont conduit ses longues études dans les nécropoles chypriotes⁶. Il distingue, comme on sait, au début de l'histoire industrielle de l'île, une période du cuivre et du bronze qui n'est ni phénicienne ni asiatique et qu'il croit *aryenne*; les objets du commencement de cette période ressemblent à ceux d'Hissarlik et de l'âge du cuivre en Hongrie; ceux de la fin trahissent une influence babylonienne, puis des influences égyptiennes et hittites. La seconde période, celle du fer (depuis 1200 av. J.-C.), est essentiellement gréco-phénicienne; mais, dès le IV^e siècle, l'influence hellénique devient presque absolument prédominante à Chypre. De précieux objets, armes et bijoux, une statue en bronze archaïque trouvée près de Tamassos, etc., sont entrés au Musée de Berlin à la suite des fouilles de M. Richter. Ce qui rehausse la valeur de ces découvertes, c'est que le contenu de tombes entières a pu être recueilli; on a là des documents de premier ordre pour la chronologie des nécropoles chypriotes⁷, et, par suite, de tout le développement de l'art dans la mer Égée.

— Il y a des observations originales dans le compte rendu assez sévère que

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1890, pl. XI.

2. Cf. Loewy, *Inscr. griech. Bildh.*, n° 466 (Mélès).

3. Il s'agit du torse d'Eleutherna publié par M. Loewy.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 452.

5. *Εφημ. ἀρχ.*, 1891, p. 191.

6. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 738. Un autre exposé du même genre a été fait par M. O. Richter à Vienne, *Sitzungsber. der anthropol. Gesellsch. in Wien*, 1891, p. 90; on lira aussi avec intérêt un article de lui dans la *Nation* de Berlin (1891, p. 604), et deux articles dans le même recueil sur l'administration anglaise à Chypre (*ibid.* p. 691, 708).

7. M. Richter me fait observer que M. T. Sandwith était déjà arrivé aux mêmes conclusions (*Archaeologia*, 1877).

M. O.-Richter a publié de l'ouvrage de M. Hogarth, *Devia Cypria*¹. Le même archéologue a étudié les *survivances* dans l'industrie des Chypriotes modernes et les relations de Chypre avec les textes bibliques et Homère². Il a encore signalé sur le cap Pedalion, au sud de Salamis, un *téménos* avec des restes de nombreuses statues (λόγος τρεχὺς ὑψηλὸς τραπεζοειδής, ἐπὶ δὲ Ἀγροδῖτης, Strab. p. 682).

— M. Meister a étudié les inscriptions chypriotes d'Arsinoé publiées par MM. Tubbs et Munro³. Ces derniers ont donné, dans le *Journal of Hellenic Studies* (1891, p. 59-198), une très longue relation de la troisième campagne de fouilles à Salamis⁴, suivie d'un catalogue minutieux des découvertes, parmi lesquelles la statue de Sérapis (gravée p. 126), une statue de femme drapée (p. 127), un beau portrait de femme (p. 130), un chapiteau orné d'une tête de taureau, d'un style excellent (p. 134), nombre de terres cuites et de fragments de vases (voir surtout pl. IX et X), enfin des inscriptions grecques, latines chypriotes et des graffites sur vases.

— M. Babelon a établi que Demonicos, roi de Citium (394-385), était fils d'Hipponicos IV de la famille de Callias. Ses monnaies à légendes grecques attestent son origine athénienne⁵. Il a aussi fait connaître une monnaie inédite du roi de Paphos, Timaios, qui était le père de Nicoclès, détrôné en 310 par Ptolémée I^{er}.

— Sous le titre τὰ Κυπριακά (Athènes, 1890), M. Sakellarios réédite son ouvrage d'ensemble sur Chypre. M. Cobham a fait observer⁶ qu'il a emprunté 299 références sur 301 à la *Bibliography of Cyprus* que nous avons signalée en 1889 (*Revue archéol.*, 1889, II, p. 122). C'est bien du sans-gêne!

ASIE MINEURE. — Je ne m'attarderai pas à faire l'éloge du livre longtemps attendu de M. Ramsay, *The historical Geography of Asia Minor*⁷. D'autres, et tout d'abord M. Mommsen⁸, en ont dit du bien avec plus d'autorité que moi. Ass

1. *Phil. Woch.*, 1891, p. 997-1004.

2. *Verhandl. der Berl. anthrop. Gesellschaft*, 1891, p. 34.

3. *Ausland*, 1891, nos 28, 29, 30.

4. *Phil. Woch.*, 1890, p. 1334. M. Tubbs a répondu, *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 198. Une nouvelle étude d'ensemble sur les inscriptions chypriotes se trouve dans le livre de M. O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, Göttingen, 1891, t. I, p. 35-99.

5. Les planches IV-X, qui accompagnent cet article, donnent une vue d'ensemble des fouilles, un plan général des ruines, des plans du *téménos* de Zeus, du Louvre de l'Agora, les détails des colonnes, une terre cuite polychrome de style assyrien, des fragments de grandes statuettes en terre cuite ornées de peintures, etc. Il y a aussi de nombreuses gravures dans le texte. *C. Class. Rev.*, 1891, p. 392. — Le premier rapport de MM. Munro et Tubbs a été vivement critiqué par M. Furtwängler (*Arch. Anz.*, 1890, p. 163), parce que M. Tubbs est décidément porté sur les idées de M. Brunn sur la chronologie de vases grecs (*Classical Review*, 1890, p. 482).

6. *Bull. Soc. Antiq.*, 25 mars 1891.

7. *Ibid.*, 17 juin 1891.

8. *The Acad.*, 1890, I, p. 236.

9. Londres, 1890. Publié comme *Supplementary paper* de la *Royal geographical Society*. Presque en même temps paraissait à Paris la première partie d'un ouvrage considérable de M. Guinet : *La Turquie d'Asie, géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée* (Leroux, 1891).

10. Mommsen, *Phil. Woch.*, 1891, p. 351 (*Arch. Gesellsch. zu Berlin*).

rément, ce n'est pas tout ce que M. Ramsay peut nous donner : c'est une esquisse, un canevas d'un extrême richesse, mais non un tableau. Nous avons toutefois le ferme espoir qu'il ne s'en tiendra pas là et qu'une des grandes universités anglaises lui facilitera la publication d'un ouvrage d'ensemble sur l'Asie Mineure, avec nombreuses cartes et illustrations, livre nécessaire qu'il est mieux que personne en état de donner à la science. C'est le vœu exprimé par M. Mommsen¹, et presque tous les critiques de l'ouvrage de M. Ramsay se sont rencontrés pour le formuler à leur tour².

— Pendant l'été de 1890, MM. Ramsay et Hogarth ont visité la Pisidie, une partie de la Cilicie-Trachée, de l'Isaurie et de la Cappadoce méridionale³. Ils ont étudié les ruines d'Adada, où ils recommandent de pratiquer des fouilles, Lystra, Coropissos, le grand monastère du vi^e siècle construit par Justinien à Apadua, Dalisandos, Claudiopolis (*Mut*), Olba⁴, la caverne de Corycos⁵, etc. A Ibriz, ils ont pris des copies nouvelles des inscriptions hittites et ont acquis à Bor l'inscription hittite trouvée en 1882. Un nouveau texte tout à fait analogue a été découvert par eux au même endroit; deux autres, signalés par sir C. Wilson, ont été estampés à Gurun. A Ferak-ed-din, ils copièrent un important bas-relief hittite avec inscriptions, qui avait été autrefois mentionné par M. Calvert d'après le témoignage d'un Grec cappadocien⁶.

— Le voyage commencé par MM. Ramsay et Hogarth fut continué par MM. Hogarth et Headlam⁷. Ces messieurs ont retrouvé une inscription hittite vue par Davis dans le Bulgar-Dagh. A Bor, ils ont vainement essayé de copier une troisième inscription hittite, faisant suite à la pierre achetée par M. Ramsay, mais ils ont pu acquérir un sceau hittite trouvé dans les mines d'argent du Kara-Dagh. Dans le Mourad-Dagh, au-dessous d'Oushak, ils ont cherché une statue que la rumeur publique désignait comme « une seconde Niobé » : vérification faite, c'était un fragment de statue romaine en marbre, représentant une divinité féminine.

— Le voyage annuel de M. Ramsay en 1891 a été contrarié par la fièvre⁸. Près de Colossae, il a étudié un bas-relief rupestre phrygien, représentant un homme monté sur un char. Puis il a visité Apamée, Stectorion et Lysias, près de laquelle il signale une inscription grecque en cinq colonnes inaccessible sans une échelle de 40 pieds.

1. *Arch. Anz.*, 1891, p. 37.

2. Voir par exemple l'article de M. Partsch, *Goett. gel. Anz.*, 1891, p. 543-550. Dans trois articles de la *Phil. Woch.* (1891, p. 1317, 1349, 1381), M. G. Hirschfeld a très vivement blâmé la composition défectueuse du livre de M. Ramsay et ce qu'il appelle l'injustice de l'auteur à l'égard de ceux qui cultivent le même domaine. Cette critique acerbe est jusqu'à présent isolée; j'espère qu'elle le restera. Les reproches de M. Hirschfeld sont en partie fondés, mais l'œuvre à laquelle ils s'appliquent est de celles dont on peut dire : *Μωμήσεται τις μάλλον ἢ μιμήσεται*.

3. *Cf. Amer. Journ.*, 1890, p. 188, 354, 548; *Revue archéol.*, 1890, II, p. 262.

4. *The Athenaeum*, 26 juillet, 16 août et 18 octobre 1890; *Amer. Journal*, 1890, p. 341, 540.

5. *Cf. Amer. Journ.*, 1890, p. 354, 548.

6. *Cf. Menant, Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 7 août 1890.

7. *The Athen.*, 15 août 1891.

8. *The Athenaeum*, 4 et 18 octobre 1890; *Amer. Journ.*, 1890, p. 543.

Parti ensuite de Konia, il a traversé le steppe lycaonien par Kara-Bounar (Hyde), Ibriz, Faustinopolis, Loulon, jusqu'aux portes ciliciennes; mais alors, vaincu par la maladie, il a dû se rembarquer à Mersina¹. MM. Hogarth et Munro² ont remonté le Halys, retrouvé Nicopolis à Pürkh, puis, descendant la vallée du Lycus, ont visité Koilon-Hissar, Chaldère, Neocaesarea, Comana Pontica, Tokat, etc., copiant sur leur chemin beaucoup de bornes milliaires³. Ils ont aussi relevé des monuments hittites à Isgun, Marasch et Arslan-Tagh.

— Le prince Jean de Liechtenstein a offert à l'Académie de Vienne une subvention de 5,000 florins pendant cinq ans, à l'effet de poursuivre l'exploration archéologique de l'Asie Mineure⁴. MM. Wilhelm et Heberdey, pourvus de ce *stipendium*, ont exploré en 1891 une partie de la Cilicie : ils y ont découvert une douzaine de villes inconnues et des centaines d'inscriptions.

— M. Contoléon a publié des inscriptions d'Asie Mineure dans les *Mittheilungen* d'Athènes (1891, p. 330)⁵, dans la *Revue des Études grecques* (1891, p. 297)⁶, et dans une brochure spéciale, imprimée aux frais de M. Tsakuroglou, dont il a bien voulu m'envoyer un exemplaire avec corrections manuscrites⁷. L'activité de cet épigraphiste est digne d'éloges, mais on voudrait qu'il fit plus souvent effort pour expliquer les textes qu'il publie.

1. *The Athen.*, 22 août et 12 sept. 1891.

2. *The Athen.*, 1891, II, p. 327.

3. *Ibid.*, p. 423.

4. *Revue des Études grecques*, 1890, p. 401.

5. P. 333, épitaphe déjà publiée de Philadelphie (*Bull. de Corr. Hellén.*, t. VII, p. 503); p. 334, complément à l'inscription de Cedrea, *Bull.*, t. X, p. 426 (cf. Panton, *Athen. Mitth.*, 1890, p. 441); p. 336, inscription ΚΟΑΟΗΝΩΝ sur une plaque de plomb trouvée par M. D. Baltazzi à Keles-Obasi; *ibid.*, inscription latine sur une plaque de bronze trouvée à Omourlou; p. 337, ἔρος Σαχαμίνου sur le Sipyle (déjà publié par M. Contoléon avec la fausse lecture Σακουινού); p. 337, fragment très archaïque de Tralles, qui ne paraît pas être en grec.

6. *Thyatire* (dédicace des ηγεμόνες καὶ στρατιῶται macédoniens à Séleucus Nicator); *Philadelphie* (rescrit de Caracalla, dédicace à Pescennius Gessius asiarque); *Samothrace*. Le rescrit de Caracalla a aussi été publié dans la *Woch. für klass. Philol.*, 1891, p. 1242.

7. Voici l'indication des principaux textes publiés par M. Contoléon : plusieurs copies paraissent fautives et auraient besoin d'être revues. *Magnésie du Méandre*. 1. Ἦ πατρίς τὸν ἑαυτῆς εὐεργέτην καὶ κτίστην καὶ ἀπὸ Μουσιίου Τι. Κλ. Εὐκλῆς Πολυδούκην, etc. 2. Le peuple et le sénat en l'honneur de Tibère Claude, fils de Méléagre, de la tribu Quirina, Charlidémus, ἀρχιερατεύσαντα τῆς Ἀσίας. 3. Les mêmes à Aristodème, fils de Philios, πολιτευόμενον τὰ κράτιστα τῷ τε ἱερῷ τῆς Ἀρτέμιδος τῆς Λευκορυφῆς καὶ τῷ δήμῳ. 4. Πάνταρχος Διονυσίου ἀγωνοθετῶν ἀνέστηκεν. 5. Le sénat et le peuple à Tibère Claude Myristmus, Σμυρναῖον καὶ Μάγνητα τραγικῆς ἐνρῦθμου κινήσεως ὑποκριτὴν καὶ διὰ τὴν τοῦ ἔθους κόσμιον ἀναστροφὴν. 6. υἱὸν πόλως... ἀρξάμενόν τε πρῶτον ἀλείρειν πλείονας τῶν ἐξ ἔθους ἡμερῶν τὴν ἐν προασιῇ πανηγυριν, γυμνασιαρχήσαντα ἐνιαυτὸν λαμπρῶς ἀδιαλείπτως, θέντα τὸ ἔλαιον ἡμέρας τε καὶ νυκτός, ἀγωνοθετήσαντα τῶν μεγάλων Κλαυδιῶν καὶ ποιήσαντα μονομαχιῶν ἡμέρας τρεῖς ἀποτόμους ἀρξάμενόν πρῶτον παρὰ τὸ ψήσιμα τὴν τρίτην ἡμέραν. 7. Dédicace de Κλαυδία, Ἐπιγόνου τετράκις Ὀλυμπιονεῖκου θυγάτηρ. 8. Dédicace à Dionysos et Sémélé. 9. Eloge d'un Romain εὐσεβῶς διακείμενον πρὸς τὴν Ἀρτεμιν τὴν Λευκορυφῆν. 12. Deux hommes qualifiés d'ὀρθοκόποι, mot nouveau. 13. Ὅρος ἱεροῦ. 14. Sur une tuile : ἀρχιτέκτονος. 17. Fragment d'inscription donnant les noms de vainqueurs dans des concours, κίθαρωδίζ, ζωγραφίζ, ἀριθμηθίζ. *Nouvelle Phocée*. 20. Dédicace à Hadrien. *Acharorum portus* (?). 21. Μαντίας Ἀβήναιου χαίρει. *Elaea*. 22. Épitaphe d'Ἀβήναιος. *Neontichos*. 23. Οἱ Ἀφροδείσιπτοι οἱ μετὰ Ἀρύστονα... Ἀφροδείτη εὐχὴν. *Cyme*. 24. Αὐρ. Ζώσιμος χαίκευς καὶ Αὐρ. Ἡρώτης ἀρχιμύστη; ἐκ τῶν ἱδίων ἐποίησαν. 25. Ἐρμόδοτος Βαρχίω κάτταν διαβάτην. *Pergame*. Dédicace

D'autres inscriptions d'Asie Mineure ont été publiées par M. Cousin¹.

— MM. Legrand et Chamonard ont fait un voyage en Asie Mineure pendant l'été de 1891. A Notion, ils ont découvert des listes de magistrats, de prêtres et de membres d'associations religieuses; à Lagina, une liste de prêtres d'Hécate et une dédicace en l'honneur de M. Cocceius Nerva; à Apamée de Phrygie, une inscription bilingue relative à l'anniversaire de la naissance de l'empereur. On annonce qu'ils ont photographié à Lagina une série de bas-reliefs décoratifs très importants².

— M. O. Hirschfeld considère aussi comme chrétiennes les inscriptions asiatiques *νίκη τοῦ θεῖου* * (cf. Cousin et Diehl, *Bull.*, 1890, p. 114); je ne crois pas cette hypothèse admissible³.

Nicée. — Une monnaie de Nicée à l'effigie de Gordien III porte au revers un cavalier monté sur un cheval dont les jambes de devant sont celles d'un homme, avec la légende *ΙΠΠΟΝ ΒΡΟΤΟΠΟΔΑ ΝΙΚΑΙΕΩΝ*. M. Roscher⁴ a très heureusement reconnu là une copie de la statue de César érigée sur le *forum Julium* et sans doute reproduite à Nicée; le cheval favori de César était, en effet, *βροτόπους* (Suet., *Div. Iul.*, LXI). Quant au cavalier, c'est probablement César assimilé à Mén-Ascanius. Le travail de M. Roscher contient une étude très intéressante, bien que comportant certaines additions, sur le culte de Mén en Asie Mineure⁵.

à Publius Claudius, prytane, stratège, secrétaire du peuple et trésorier du sénat. 29. Dédicace à Gnaeus Otacilius, prytane, prêtre de César *καὶ ἀγωνοθέτην τῶν τοῦ Σεβαστοῦ παιδῶν*. *Mylasa*. 35. *Δαπάνη ταλαγρέων* (?). 43. Dédicace d'un *γραφισμολόγος* à Zeus de Labranda (cf. pour les inscriptions de Mylasa, Judeich, *Athen. Mitth.*, 1890, p. 259 sq.). 48. Τόπος Ἀκρατήρων τῶν καταθαμένων καὶ κληρονόμων αὐτῶν βάρβαρυ. 55. Ἰερὺς Διὸς Ὀσογῶλλιος Ζηνοποσειδῶνος. 57. Mention de *δικτυνναισταί*. 59. Ἱέρη Ἀφροδείτης πανδήμου. 60. Διὸς τοῦ Ὀσογῶ (sic). *Iasos*. 61. Φυλὴ Ἐπιφρονίδων θεοῖς σωτήρων. *Bulgarie* (*Tsoumagia*). Longue inscription grecque, précédée de dix lignes en latin qui n'ont pas été reproduites; copie de C. Kapellas. Les habitants d'un village de Thrace, Skaptoparéné, exposent leurs griefs à l'empereur Gordien; ils ont à subir les vexations de leurs voisins et de soldats et menacent d'émigrer en masse si l'empereur ne met pas un terme à ces abus. L'inscription, avec la partie latine, a été publiée depuis dans les *Athen. Mitth.*, 1891, p. 267, avec note de M. Mommsen, p. 279. *Nicopolis*. 71. Prêtre (d'Artémis) *ἐν Κελκασίῳ*. *Sidon*. 72 et suiv. Epitaphes estampées par M. Baltazzi; j'ai les estampages à Saint-Germain. *Magnésie*. 90. Honneurs rendus à un citoyen qui, entre autres charges, a été préposé *ἐπὶ τῆς χαράξεως τοῦ λεπτοῦ* (ἀργυρίου?). 91. Τρυφῶσα Ἀδισκάντου ἀνδρὶ ἰδίῳ Τρύφωνι Δημητρίου ὠθονισπώλῃ. *Mysie* (*Lidja*). 94. Fragment où l'on distingue : καὶ ὁ μετ' αὐτὸν κράτιστος ἀνθύπατος Φαυστίδος ἐντευχθεὶς ἐν Θυατείροις πρὸ βήμης, etc.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 418-430. P. 418, dédicace à Zeus Hypsistos (Djibi); le reste de Stratonice : p. 419, borne milliaire bilingue de 201; p. 423, dédicace à Némésis par les stratèges *οἱ ἄρχαντες τὴν χειμερινὴν τὴν ἐπὶ ἀρχιερέως Μέντορος*, avec mention du *στρατηγὸς ἐπὶ τῆς χώρας*; p. 426, Ἱέρης Τελίας; p. 429, épithaphe métrique d'un nommé Théagène qui avait voyagé sur le Nil; p. 430, épithaphe métrique d'un nommé Maxime.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 456 et renseignements privés.

3. Hirschfeld, *Philologus*, 1891, p. 430.

4. Cf. Paton et Hicks, *Inscriptions of Cos*, p. 121.

5. W.-H. Roscher, *Ueber die Reiterstatue Iul. Caesars und den ἵππος βροτόπους*, dans les *Ber. Saechs. Ges. der Wiss.*, 1891, p. 96-154, pl. I a, I b, II, III.

6. M. Drexler a fait un travail analogue sur le culte d'Isis et Sérapis en Asie Mineure, *Num. Zeitschr.*, t. XXI.

CYZIQUE. — Deux magnifiques médaillons à l'effigie de Commode ont été publiés par M. Babelon¹. L'un porte au revers l'image très détaillée d'une galère, l'autre un guerrier nu (l'éponyme Cyzicos) dont le dessin rappelle celui du *Doryphore* de Polyclète. M. Th. Reinach a montré que les trois néocorats de Cyzique sont une légende résultant de mauvaises lectures²; Cyzique n'a jamais eu que deux néocorats (sous Hadrien et Caracalla). Un prétendu « phylactère contre les épistaxis », découvert à Cyzique, a été publié avec un grand luxe d'érudition par M. Sorlin-Dorigny³.

— On a découvert à Panormo un grand sarcophage, renfermant, à côté d'ossements et de cinq crânes, deux boucles d'oreilles en or et sept bagues avec intailles⁴. Des inscriptions de même provenance ont été publiées par M. Murray⁵ et par M. Limnios⁶; une de ces dernières est un décret en l'honneur d'Antonia Tryphaena, qui avait rendu des services éminents à la ville. Il faut espérer que cette importante inscription sera l'objet d'un commentaire dans les *Mittheilungen*, où l'on ne peut vraiment admettre, comme dans un journal d'Athènes ou de Smyrne, la publication de *textes nus*⁷.

POIMANOENUM. — M. Limnios signale, à deux heures de l'emplacement présumé de Poimanoenum, un bas-relief funéraire avec inscription; le texte, qui paraît mal copié, n'a même pas été transcrit dans les *Mittheilungen*⁸.

TROADE. — M. Th. Reinach a fait connaître trois groupes en terre cuite découverts à In-Tép en Troade et actuellement au Musée de Constantinople⁹; ils nous révèlent l'existence d'une industrie figuline dont le centre paraît avoir été *Ilium novum*. M. Gardthausen a remarqué que l'inscription publiée par Schliemann (cf. *Revue archéol.*, 1890, II, p. 256) ne se rapporte pas à Tibère, mais à Auguste, et date de 742-743.

— M. Belger a publié de curieux dessins donnant, à même échelle, les acro poles de Sélinonte, Mycènes, Athènes, Hissarlik, Tirynthe, comparées à deux emplacements de Berlin, le *Zeughaus* et le *Gensdarmenmarkt*, qui sont beaucoup plus grands que l'acropole d'Hissarlik, et à une *burg* allemande du moyen âge, qui est à peu près de même grandeur. L'objet de cette juxtaposition de

1. *Revue numismatique*, 1891, pl. IV, p. 26.

2. *Ibid.*, 1890, p. 224.

3. *Revue des Études grecques*, 1891, p. 287.

4. *Revue des Études grecques*, 1890, p. 322.

5. *Revue archéol.*, 1891, I, p. 10. Dédicace à Ζεύς Ὑψίστος; avec bas-relief; liste de souscription au-dessous d'un bas-relief; dédicace à Apollon Ταξοχωμίτης au-dessous d'un bas-relief.

6. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 141.

7. On signale aussi un grand bas-relief funéraire avec l'inscription Λύσανδος Ἀριστομένους (*ibid.*, p. 144). Dans l'*Ep. arch.*, 1890, p. 157, M. Dragoumis propose de lire ἐκπεπῶς ὄσον sur la grande inscription de Tryphaena (*Bull.*, 1882, p. 613), mais le texte d'Aristophane dont il s'autorise (*Gupes*, 781) n'offre pas d'appui à son opinion.

8. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 144.

9. *Revue archéol.*, 1891, I, p. 288, pl. VI-VIII (Aphrodite et Eros, Aphrodite sur un rocher, danseuses). Il y a une réplique du second groupe au Musée du Louvre, où l'on voit en plus Adonis (gravée p. 292).

plans est de répondre à l'objection de M. Boetticher au sujet de la petitesse de l'Acropole d'Hissarlik¹.

— Après la mort de Schliemann, M. Doerpfeld a publié une intéressante brochure sur les fouilles faites à Troie pendant la campagne de 1890². Dans la couche mycénienne, on a recueilli une fusaïole en terre cuite portant des signes que M. Sayce a déclarés chypriotes et qu'il a lus Πα-το-ρι Τυ-ρι (au dieu Tyris, éponyme de la ville phrygienne de Tyriaion). M. Meister lit à son tour Πα-το-ρι-σι-σε et y reconnaît un nom propre Παχόρισις (cf. Πάχορος et Ἀράσις).

— Derniers échos de la controverse Schliemann-Boetticher. M. Boetticher, qui est infatigable, a publié plusieurs exposés nouveaux de sa thèse et répondu à M. Niemann qui l'avait réfutée³. L'extrait du mémoire de M. Boetticher, sur les analogies de la céramique d'Hissarlik avec celles de l'Égypte, de l'Étrurie et de l'Europe du Nord, que j'avais lu au *Congrès d'anthropologie* de Paris en 1889, paraîtra, accompagné de nombreuses gravures, dans le *Compte rendu* de ce Congrès. C'est un travail très bien fait et rempli d'observations nouvelles, dont la valeur ne serait pas amoindrie si la théorie principale de M. Boetticher venait à être définitivement écartée⁴.

— M. Belger s'est excusé⁵ d'avoir admis un instant que l'Acropole d'Hissarlik ait pu être aussi une nécropole; il rejette son erreur sur M. Schuchhardt, qui la lui a incontestablement suggérée (*Schliemanns Ausgrabungen*, p. 93). Toute la question se résume à ceci : Schliemann, et après lui M. Schuchhardt, ont affirmé qu'on trouvait à Hissarlik quantité d'urnes contenant des cendres; après la polémique engagée par M. Boetticher, Schliemann s'est rétracté et a affirmé, au contraire, qu'il n'avait pas trouvé d'urnes cinéraires du tout. Ce qui ressort tout au moins de là, comme l'a fait remarquer M. Belger, c'est le manque absolu de précision des publications de Schliemann; en vérité, nous nous en doutions un peu, mais ce sera le mérite durable de M. Boetticher d'avoir transformé cette impression en certitude.

PERGAME. — Vers 140 avant J.-C., le roi Attale II de Pergame envoya à

1. *Phil. Woch.*, 1891, p. 1154. L'idée de cette comparaison est due à M. Durm, *Centralbl. der Bauverwaltung*, 1890, nos 40 et 41.

2. Schliemann-Doerpfeld, *Bericht über die Ausgrabungen in Troja im Jahre 1890*. Leipzig, 1891. Cf. Meister, *Phil. Woch.*, 1891, p. 642. Sur l'ensemble des fouilles de Troie, on trouvera d'intéressants articles de M. Perrot dans le *Journal des Savants*, avril, juin, août, décembre 1891.

3. Boetticher, *Schliemann's Troja*, dans la *Beilage zur Augsburger Postzeitung*, 17 septembre 1890; du même, *Hissarlik wie es ist*, dans la *Beilage zur Kreuzzeitung*, 7 septembre 1890; réponse du major Steffen, même journal, 14 septembre 1890 (sur la sincérité du protocole signé à Troie); réponse de Boetticher au précédent, *ibid.*, 19 septembre 1890. Réponse de Boetticher à Niemann, *Zeitschrift de Lützow*, 1890, p. 333. Du même, *Schliemann's Troja und seine Vertheidiger*, dans *Nord und Süd*, vol. LV, fasc. 163 et *Troja oder Feuernekropole*, dans la *Zeitschrift für Volkskunde*, 1890, p. 61. On trouvera tous ces articles à la bibliothèque du Musée de Saint-Germain. Voir encore Habel, *Neue Jahrbücher*, t. CXLI, p. 563-568; Perrot, *Journal des Savants*, 1891, p. 719.

4. M. Boetticher a fait un converti dans la personne du général du génie Schroeder (*Vossische Zeitung*, mai 1891, *Sonntags-Beilage*).

5. *Phil. Woch.*, 1891, p. 99. Cf. *ibid.*, p. 131, où M. Belger a publié des extraits de lettres de Schliemann (en grec) relatives au même débat.

Delphes trois peintres pergaméniens, chargés de copier les principales peintures conservées dans la ville sainte, en particulier celles de Polygnote dans la Lesché. Telle est la conclusion tirée par M. Fraenkel d'une inscription de Delphes qu'il restitue autrement que le premier éditeur, M. Haussoullier. Le savant allemand est entré dans des détails très intéressants sur la sollicitude des princes de Pergame pour les œuvres d'art ¹.

MYRINA. — Deux figurines de Myrina, une Psyché assise et un Éros au vol, ont été publiées dans la *Gazette archéologique* (fascicule posthume) ². J'ai montré à l'Institut ³ la photographie d'un groupe en terre cuite de Myrina représentant Aphrodite qui frappe Éros de sa sandale et celle d'un autre groupe de même provenance, où un adolescent ailé parle à une jeune fille qui porte sur son épaule un petit Amour. Il y a là une réunion curieuse des deux types d'Éros melléphèbe et d'Éros enfant; ce groupe est d'ailleurs un des plus beaux que l'on connaisse (Musée d'Athènes) ⁴.

ÆGÆE. — M. Clerc a enfin publié le résultat des fouilles faites par lui dans la nécropole de Nimroud-Kalessi ⁵; j'ai fait connaître, de mon côté, l'inscription de Iénidjé-Kœui, qui est une convention entre les villes d'Ægæe et d'Olympos ⁶.

MÉNIMEN. — M. Baltazzi a bien voulu me faire parvenir la copie d'une inscription lue sur un chapiteau dans une mosquée de Ménimen : 'Η κρ. βουλὴ καὶ ὁ σμ[ν]ότ(ατος) | δῆμος Μ. Αἰρ. Ἀττινῶν | Τατιανοῦ ΟΥΛΑΕΝΤΙΑΙΑΝΝ' | ἔγγονον καὶ ἀπόγονον ἀρχιε | ρῶν πρυτανέων στρατηγῶν ἀγωνοθετῶν στεφα|νιφόρων τὸν πρύτανιν | καὶ ἀγωνοθέτην καὶ στεφα|νιφόρον καὶ πρῶτον στρ[α]τηγὸν τὸν ἐν πᾶσι εὖνουν | περὶ τὴν αὐτοῦ πατρίδα | λόγων καὶ ἔργων ἕνεκα.

SIPYLE. — M. Schweisthal publie une description et un plan du sanctuaire de la Mère Plastène; il voit dans le « Trône de Pélops » un sanctuaire de Zeus appartenant à la ville de Tantalus, et fait connaître les ruines d'une très ancienne acropole à *Gueuk-Kata*. Son article est tellement confus qu'on peut à peine le suivre; quand un travail de topographie n'est pas très clair, il devient tout bonnement illisible ⁷.

SMYRNE. — Suivant M. Szanto ⁸, le prétendu observatoire au-dessous de la citadelle de la vieille Smyrne serait un emplacement réservé à des sacrifices (*nicht Felswarte, sondern Opferstätte*). Près de Smyrne, à Dermen-Tépé, on

1. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 49.

2. *Gaz. archéol.*, 1889, p. 46-49, pl. X et XI (fascicule publié en 1891).

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 17 avril 1891.

4. J'ai vu de beaux spécimens de Myrina à Vienne, au Musée impérial, dans le magnifique cabinet de M. Trau et dans celui du comte Lanckoronski; ces deux dernières collections devraient être l'objet de publications soignées.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 213-237. P. 217, brisure intentionnelle d'un miroir; p. 220, procès-verbaux des fouilles; p. 225, Vénus à la pomme (gravure) p. 231, 232, vases peints; p. 234, vase avec inscription ΔΩΡΟΝ, identique à un vase rapporté par Lenormant d'Orion en Grande-Grèce.

6. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 268.

7. Sans doute Οὐρανιαντιλιανόν.

8. *Revue archéol.*, 1890, II, p. 390.

9. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 244.

a trouvé un beau bas-relief funéraire représentant une femme assise entre deux servantes. A Smyrne même on a découvert près du konak un pavé de mosaïque et deux statues acéphales¹. M. Misthos, le collectionneur smyrniote bien connu, a communiqué à M. Mylonas un vase portant un buste de Dionysos et l'inscription : Διώνυσσε πολυμήμητε, Κλυμενέων τήν αἶγά μου φύλασσε (sic) καὶ τὴν κύπελην². Dans une vigne des environs de Smyrne, M. Contoléon signale³ une inscription importante : Τέμενος ἱερὸν Ἀφροδίτης Στρατονικίδος ἐξ οὗ ἡ δεκάτη καὶ τὸ παραπικραμένον ἀπο τῶν πλεθρῶν κατατάσ[τα]ι εἰς τ[ῆς] ἐ[κ]α[τ]ή[ς] προσόδου[ς]. Au même endroit on a trouvé un bas-relief représentant un Silène et une Bacchante; les possesseurs de ce terrain, situé sur la route de Smyrne à Bounarbachi, ont donné depuis longtemps au Musée de l'École évangélique un pied de femme en marbre de grande dimension. On y voit aussi des colonnes, qui attestent, avec l'inscription citée plus haut, l'existence, sur ce point, du temple d'Aphrodite Stratoniceis (cf. Tac., *Ann.*, III, 63; *C. I. G.*, 3137, 3156)⁴. Il serait bon d'y pratiquer quelques fouilles.

ΤΡΟΚΕΤΤΑ⁵. — Les habitants de cette ville, voisine de Kassaba dans la région de Smyrne, étant décimés par la peste à l'époque des Antonins, firent appel au dieu de Claros et reçurent de lui un oracle qui fut gravé par leurs soins sur le piédestal d'une statue d'Apollon Sauveur. Cette inscription a été publiée par M. K. Buresch⁶, avec l'aide de MM. Gomperz, Kaibel et de Wilamowitz; il est très fâcheux qu'on n'en ait pas pris d'estampage, car il y a nombre d'incertitudes. L'éditeur a donné en outre : 1° une histoire de l'oracle de Claros et des recherches sur la dernière époque des oracles ; 2° le texte d'un ms. de Tubingue, intitulé *Χρησμοὶ τῶν ἐλληνικῶν θεῶν*, extrait d'une *Θεοσοφία* du v^e siècle copié autrefois sur un ms. de Strasbourg⁷. M. Buresch est verbeux, se lance dans des digressions inutiles et son style, qui vise à l'élégance, atteint très souvent au ridicule. Il y a de la γοργεῖα là-dessous. Ces réserves faites, son travail est à lire⁸.

ΕΡΥΘΡΑΙΑ. — M. Judeich a publié en fac-similé deux épitaphes archaïques d'Érythrée et de Clazomènes⁹. J'ai reçu de M. Contoléon et communiqué à l'Institut une importante inscription récemment découverte à Érythrée¹⁰. C'est un petit poème mis dans la bouche de la Sibylle Érythréenne, qui paraît avoir

1. *Athen. Mittheil.*, 1890, p. 352, 443; *Ami des Monuments*, 1890, p. 241.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 455.

3. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 133.

4. M. Contoléon a fort bien montré que cette dernière inscription, identique à celle qu'il publie, a été mal restituée par Boeckh.

5. *Καίσαρεις Τροκεττηνοί*. Le nom de la ville est nouveau; cf. Βαπέττα, cité par Hiéroclès en Lydie.

6. K. Buresch, *Klaros*, Leipzig, 1889 (cf. Dietrich, *Phil. Woch.*, 1891, p. 625).

7. Cf. Rohde, *Philologus*, 1891, p. 385.

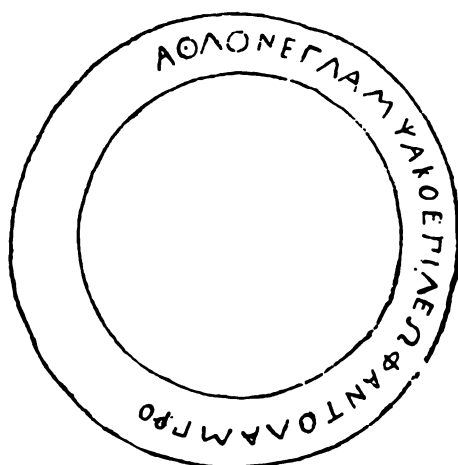
8. M. Buresch me paraît avoir raison quand il affirme que *C. I. G.*, 3527 est une invention de Cyriaque (p. 72). A la page 81, nouvelle édition de l'oracle de Kallipolis (Kaibel, 1034). Dans les *Χρησμοὶ* (p. 108, l. 9), noter Μαζάριοι = Καππαδόκες. Il y a plusieurs mots nouveaux (p. 134).

9. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 338.

10. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 31 juillet 1891; *Revue des Études*

surtout pour objet d'affirmer les droits d'Érythrée à l'encontre de ceux de pessos comme lieu de naissance de la Sibylle. Ces vers ne sont pas anté à la seconde moitié du 1^{er} siècle après J.-C.¹.

COLOPHON. — Je dois à M. A. van Lennep le calque de l'inscription grav



le col d'un vase qu déjà signalée dans la (1890, I, p. 293). Le été découvert avec dont j'ai publié l'inscr en fac-similé dans la *des Études grecques* (p. 177); ce dernier e tuellement au Musé Leyde et le premier a mis à M. Fabricius. D les fragments de ces M. van Lennep suppo leur forme devait être d'une hydrie.

ÉPHÈSE. — M. Pucl a appelé l'attention su tuile en marbre du

temple d'Éphèse, aujourd'hui au Musée Britannique². M. Weber a été prétendu tombeau de saint Luc³, qui est un temple païen périptéral remi l'époque chrétienne, où l'on y construisit une chapelle avec des matériaux vés d'ailleurs⁴.

grecques, 1891, p. 216. Voir aussi C. Buresch, *Woch. für klass. Phil.*, 16 sept. Ce document, découvert en juin 1891 par M. Jean Katsouphis, avait été publ M. Fontrier dans l'*Agroviz* de Smyrne du 8 juillet, d'après la copie de M. S poulos. M. Contoléon m'en a transmis le texte, copié par lui dans l'*Agroviz* oubliant de mentionner sa source. Depuis, il a réédité plusieurs fois la inscription avec des améliorations, notamment dans la *Nix Σύμφη*, du 11 no bre 1891, et s'en est procuré un estampage; il a pu compléter ainsi l'inscri en huit fragments placés au-dessus de la porte du sanctuaire : Δεῦτερι ἡ πόσις καὶ [Μάριος Αὐτοκράτορ] καὶ τοῖς αὐτοκράτορ[σιν] Ἀντω[νέου] καὶ Λουκί[ου] Αἰ [σέβη:] Διὸς π[ρο]στ[άτ]η, τῆς πατρίδος [καὶ] Μάριος Αὐτοκράτορ τὴν πύλιν τοῦ ἁγίου οὗτο ΙΣΤΙΑΠΕΝ ΚΑΙ ΤΟΤΑΠΥ ἐκ τῶν ἱερῶν. Je rends hommage au à l'activité et au désintéressement de M. Contoléon, mais je regrette pou qu'il ait publié dans le *Néologos*, 15 oct. 1891, un article sur le texte d'Eryt où il dénonce les petites erreurs de M. Fontrier sans reconnaître les dro priorité incontestables de ce savant.

1. Nouvelle édition des oracles sybillins par Rzach, Vienne, 1891; cf. *Bu Neue Jahrb.*, 1891, p. 529. H. Diels, *Sibyllinische Blätter* (Berlin, 1891), att à Q. Fabius Pictor les deux oracles sibyllins cités par Phlégon de Tralles. V. Herwerden, *Ad orac. Sibyllina*, in *Mnemosyne*, 1891, p. 346.

2. *Arch. Anz.*, 1890, p. 161.

3. Cf. Wood, *Discoveries*, p. 57.

4. *Revue archéol.*, 1891, I, p. 36-48 (grav.). M. Weber a aussi publié un

— On connaît par les *Actes* l'orfèvre d'Éphèse, qui fabriquait de petites Chapelles portatives en argent, ποιῶν ναοὺς ἀργυροῦς Ἀρτέμιδος. M. Hicks a eu l'idée ingénieuse que le personnage en question aurait été ἀργυροκόπος καὶ ὑεσποῖδς τῆς Ἀρτέμιδος, titres que l'auteur chrétien aurait mal compris'.

— M. A.-H. Smith reconnaît la naissance de Pandore sur le fameux tambour de colonne trouvé à Éphèse et généralement expliqué par l'histoire d'Alceste* ; il a publié à cette occasion (pl. XI et XII) un cratère à figures rouges d'Altamura, où la naissance de Pandore est représentée.

MAGNÉSIE DU MÉANDRE. — J'ai publié et commenté, dans la *Revue des Études grecques* (1890, p. 349-361)*, l'oracle de la Pythie de Delphes adressé à la ville de Magnésie du Méandre; M. Contoléon l'avait aussi communiqué aux *Mittheilungen* d'Athènes (1890, p. 330)*, où ce texte important a paru sans commentaire.

— M. Doerpfeld s'est rendu à Magnésie du Méandre au mois de novembre 1890 et au mois de janvier 1891, pour assister aux fouilles entreprises près du temple par M. Humann. M. Hiller de Gaertringen a fouillé à ses frais au théâtre*. Le temple a été complètement dégagé et l'on a retrouvé des morceaux de la frise; dans le théâtre, le *logeion* est, suivant M. Doerpfeld, une addition romaine. Les fouilles reprennent avec un nouveau firman à la fin de 1891; M. Kekulé est allé les visiter*.

TRIPOLIS. — M. Contoléon a signalé, à Tripolis de Méonie, un bas-relief représentant « une jeune fille chevauchant un animal accroupi. » Serait-ce une Europe'?

LYDIE*. — M. Radet place la ville de *Callatabi* à Aïneh-Gheul (cf. Hérod.,

Guide du voyageur à Éphèse, avec deux plans, deux cartes et deux vues du temple de Diane restauré, Smyrne, 1891.

1. *Classical Review*, 1890, p. 328 (d'après l'*Expositor*).

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1890, p. 278.

3. L'inscription est reproduite sur une planche d'héliogravure; la fin, dont je n'avais pas reçu d'estampage, doit être lue : Μοκόλλης... ἀρχαῖον χρησμὸν ἐπὶ στήλης ἀναγράφας, etc. J'en dois l'estampage à l'amabilité de M. Wolters (cf. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 249).

4. Voir aussi E. Maass, *Theokrits Dionysos aus einer Inschrift erläutert*, dans l'*Hermes*, 1891, p. 178. L'*Antiquary*, copié par la *Classical Review* (1891, p. 188), a attribué la découverte de cette inscription à Humann; elle y est donnée comme inédite au mois d'avril 1891!

5. *Arch. Anz.*, 1891, p. 65; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 455; *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 264.

6. *The Athen.*, 1891, II, p. 730.

7. *Nía Σμύρνη*, 1890, n° 4043; cf. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 354 [et la *Chronique* suivante, p. 421]. Le recueil allemand prend maintenant la peine d'analyser les journaux quotidiens qui paraissent à Smyrne. Il est regrettable que l'activité brouillonne de quelques novellistes disperse ainsi des renseignements dont la place serait ailleurs.

8. Le travail de M. Heller, *De Cariae Lydiaeque sacerdotibus* (*Supplem. XVIII des Jahrb. f. Phil.*, 1891, p. 213-264), repose sur un dépouillement insuffisant des inscriptions.

VII, 34, 1) et celle de *Cydrara* (Hérod., VII, 30, 2) à Seral-Keul¹. M. Ramsay se demande si Callatabi ne serait pas le nom ancien et indigène de Philadelphie². Quant à Cydrara et à Caroura, il n'admet pas les emplacements que leur assigne M. Radet. De Colossae, Xerxès marcha vers les frontières de Lycie et de la Phrygie, c'est-à-dire vers le Méandre près de Tripolis. Il franchit le Méandre (peut-être sur un pont) à 2 milles environ au sud de Tripolis. Là la route bifurquait, celle de gauche allant vers la Carie, celle de droite à Sardes. Hérodote ne dit pas clairement si Cydrara était à l'est ou à l'ouest du Méandre; dans le premier cas, ce serait Hiérapolis; dans le second Tripolis, villes qui portent l'une et l'autre des noms grecs et sont, par conséquent, d'une origine moins ancienne. Mais Hérodote dit bien que Cydrara était sur la frontière, et, comme tout tend à prouver que la frontière était constituée par le Méandre, M. Ramsay préfère identifier Cydrara avec Tripolis, qui est sur cette rivière, alors qu'Hiérapolis en est éloignée de 7 à 8 milles. La ligne de la marche du roi passe naturellement à 1 mille de Tripolis et sur le même niveau, alors qu'elle s'écarte de 3 milles d'Hiérapolis et passe à un niveau intérieur. La conjecture de M. Radet, qui place Cydrara et Caroura à Seral-keul, semble tout à fait insoutenable à M. Ramsay.

Près de Nysa, M. Hiller von Gaertringen a copié une importante inscription qui a été commentée par M. Mommsen : la partie capitale de ce document est une lettre du grand Mithridate, mettant à prix la tête de Chérémon fils de Pythodore et de ses fils (88 av. J.-C.). Dans une seconde lettre, Mithridate ordonne d'arrêter Chérémon, qui s'est réfugié dans l'Artémision d'Éphèse³. M. Contoléon a publié trois nouvelles inscriptions de Thyatire⁴. Signalons aussi un mémoire de M. Imhoof-Blumer sur les monnaies des Κιλιανοί⁵ et annonçons que M. Buresch a entrepris l'exploration méthodique du Tmolus⁶.

— M. Six a étudié des monnaies où il distingue le nom d'Alyatte⁷. M. Imbert reconnaît la même écriture lydienne dans une inscription d'Éphèse (*Trans. Soc. Bibl. arch.*, t. IV, p. 334) et propose de voir dans *Alyatte* le même nom qu'*Oliatos*, prince carien mentionné par Hérodote⁸. Il est également disposé à considérer comme lydienne une inscription gravée sur une pierre verte qui a été

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 373-380.

2. [M. Ramsay avait suspecté la lecture *Callatabi*, mais il a reconnu depuis que c'était à tort.]

3. *Athen. Mittheil.*, t. XVI (1891), p. 95-106.

4. *Revue des Études grecques*, 1891, p. 174-5. P. 174, mention des Ἀσκληπεία. Dédicace du sénat en l'honneur d'un ὀρχηστής Ἀντιοχέως καὶ Τραπεζούντιος, ἐπιδημήσας τῇ πόλει καὶ συνκοσμήσας διὰ τῆς τραγικῆς ἐνρhythμου κινήσεως ἐπιτεταλισμένας ὑπὲρ εὐσεβείας τῶν... αὐτοκρατόρων ἐπινεικίους ἑορτάς (cf. pour la κίνησις, plus haut, p. 118, n. 7). P. 175, honneurs rendus à Aur. Herwigène τοῦ Βακχᾶ, ἀφιερῶσαντα διὰ τῆς ἐαυτοῦ μητρὸς... νομῆν τῇ κρατίστῃ βουλῇ ἐν τῇ γενεθλίῳ αὐτοῦ ἡμέρᾳ.

5. *Num. Zeitschr.*, t. XX.

6. Νέα Σμύρνη, 16 sept. 1891.

7. *Numism. Chronicle*, t. X, p. 185-259.

8. *Babyl. Record*, 1891, p. 3. On trouve beaucoup de noms identiques en Carie et en Lydie.

acquise en 1888 à Smyrne par M. Chester et dont il a donné un fac-similé d'après un dessin de M. Sayce ¹.

— Les *Mittheilungen* ont reproduit, d'après un article de M. Tsakuroglou dans l'*Ἀμάλθεια*, l'inscription trouvée à une demi-heure de Koula que nous avons déjà mentionnée ici (*Revue archéol.*, 1890, I, p. 260). M. Tsakuroglou en conclut que le nom ancien de Koula était Πύργος; M. Wolters propose Τετρακυρία ².

OMAR-BILI (?). — MM. Baltazzi et Contoléon m'ont annoncé la découverte d'une ville importante, dont on ignore le nom, entre Tralles et Magnésie, au lieu dit *Omar-Bili* du canton d'Inobasi. On y a découvert une statue acéphale de Néron, dans le costume militaire, avec l'inscription Νέρωνα Κλαυδίου θεοῦ | Κλαυδίου Καίσαρος υἱόν; la statue a 2 mètres de haut. A droite, aux pieds de l'empereur, est une corne d'abondance appuyée sur un tronc d'arbre. Il y a des traces de couleur brune sur la cuirasse et de rouge sur les sandales ³.

CARIE. — L'inépuisable Carie a fourni à M. Judeich une série de trente-deux nouvelles inscriptions ⁴. Le sénatus-consulte de Tabae (*Bull. de Corr. Hellén.*, t. XIII, p. 503) a été étudié à nouveau par M. Viereck ⁵. MM. Deschamps et Cousin ont continué la publication du trésor épigraphique découvert par eux à Panamara ⁶; la dernière inscription porte le numéro 152. A noter (p. 186) l'épithète indéclinable Ἀγύρου donnée à Zeus Panamaros; les auteurs auraient pu la rapprocher de Μῆν Τιάμου et autres formes asiatiques analogues. Signalons aussi (p. 172 et suiv.) de très intéressants détails sur les trois grandes fêtes de Panamara, les *Heraia*, les *Komyria* et les *Panamareia*.

— Dans l'inscription de Tralles publiée par M. Ramsay (*Bull.*, 1883, p. 277), M. Crusius a relevé la présence d'une notation musicale gravée entre les lignes. On annonce aussi que M. Wessely aurait découvert dans les papyrus Renier un chœur de l'*Oreste* pourvu de sa notation ⁷.

— M. Babelon a montré que Pellerin a eu raison d'attribuer à Alabanda

1. *Babyl. Record*, 1891, p. 4.

2. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 137-139.

3. *Cf. Athen. Mittheil.*, 1891, p. 146.

4. *Athen. Mitth.*, 1890, p. 262. Provenances : Bargylia, Halicarnasse, Héraclée du Latmos (p. 254, une des inscriptions rapportées par Rayet au Louvre, Dittenberger, n° 209), Laodicée du Lycos (p. 258, allusion à des luttes religieuses), Mylasa (p. 259, orthographes Λαδρίνδος et Λαδραύνδος; p. 261, souscripteurs pour la construction d'un portique, le prêtre de Zeus Labrandeus en tête; p. 266, fragments d'un cadastre, avec mention du ποταμός Κύδερρος; p. 268, décret de la tribu des Ὑαφεισται, portant qu'à l'avenir toute personne honorée par la tribu doit offrir des vases d'argent au dieu de la tribu Zeus (Stratios ?) : on ne connaissait encore à Mylasa que la tribu des Otorcondes; p. 273, contrats relatifs à des propriétés sacrées, avec mention de la localité nouvelle de *Kostobalon* et de l'*Ombianon Pedion*; p. 278, épitaphe barbare de l'architecte Périclès; p. 280, fragment inédit de l'édit de Dioclétien); Nysa.

5. *Hermes*, 1890, p. 624; cf. Mommsen, *ibid.*, 1891, p. 145.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 169-209.

7. *Philologus*, 1891, p. 163.

(ἡ κοτὴ Ἀντίοχεια, St. B.) certains tétradrachmes avec la légende ANTIOXEON, la tête d'Apollon et Pégase¹.

CNIDE. — Deux inscriptions de Cnide ont été copiées par MM. Benndorf et Patsch dans la collection du prince Liechtenstein à Vienne². L'une d'elles, gravée sur une base, est ainsi conçue : Τιμακλῆς Τιμασικράτους δαμιουργῶν Ἑρμῆ. Timaklès et Timasicrate, damiurges de Cnide, sont déjà connus par des inscriptions céramiques³.

LYCIE. — Dans une lettre au directeur du *Muséon*, M. Imbert résume les résultats auxquels il est arrivé, avec MM. Deecke et Arkwright, relativement aux noms propres de la stèle de Xanthos⁴. Les événements racontés par le scribe xanthien gravitent autour de l'an 412 avant J.-C. ; M. Deecke y a découvert *Pharnabaze* et *Tissapherne*⁵, M. Arkwright *Hiéraménès*, M. Imbert *Amorgès* et *Hyrdanès*. Dans un autre article, M. Imbert cherche à montrer que la Κουίνδα d'Hérodote (V, 118) est Antiphellus, dont *Kuinda* serait le nom en lycien⁶.

M. Arkwright, se fondant sur la loi de l'harmonie vocalique qui paraît dominer la phonétique lycienne, conclut que le lycien se rapproche des langues altaïques et n'est certainement pas aryen⁷.

Une inscription funéraire, avec mention d'une amende payable au dème des Patareëns en cas de non-accomplissement d'un sacrifice annuel, a été publiée par M. Diamandaras⁸.

— La seconde partie de la monographie de MM. Benndorf et Niemann sur l'héroon de Gjoelbaschi (Trysa) a paru en 1890⁹. Elle est consacrée à la description des murs du nord et de l'est, ainsi qu'à celle d'une partie du mur méridional. On y voit des scènes de chasse et de banquets juxtaposés à des scènes mythologiques, comme l'enlèvement des Leucippides, une Centauromachie, les exploits de Thésée, des épisodes de la *Thébaïde* et des *Kypria*. La description du grand héroon est suivie de celle des autres monuments funéraires de Trysa, puis d'une étude sur la date et le style de l'héroon. M. Benndorf pense qu'il est un peu plus ancien que le monument des Néréides (vers 420 av. J.-C.), opinion que M. Hirschfeld a contestée ; mais les deux savants allemands s'accordent à placer les sculptures de Trysa dans la seconde moitié du v^e siècle, ce que confirme l'analogie de leur style avec celui des vases attiques à figures rouges de la belle époque.

1. *Revue numism.*, 1890, p. 417.

2. *Arch.-epigr. Mitth.*, t. XIV (1891), p. 46. Il serait grand temps que l'on publiât un bon index épigraphique de ce recueil.

3. Nouvelles inscriptions céramiques de Cnide publiées par M. Grundmann, *Jahrb. f. cl. Phil., Suppl.* XVII, p. 279.

4. *Muséon*, 1891, p. 270.

5. Cf. *Babyl. Record*, 1890, p. 153.

6. *Ibid.*, p. 261. Dans l'automne de 1891, MM. Imbert et Arkwright ont fait un voyage d'exploration en Lycie. [Ce voyage n'a rien produit.]

7. *Babyl. Record*, 1891, p. 49.

8. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 149.

9. O. Benndorf und G. Niemann, *Das Heroon von Gjoelbaschi-Trysa*, Wien, 1890 (cf. G. Hirschfeld, *Phil. Woch.*, 1891, p. 1004).

PAMPHYLIE. — M. G. Hirschfeld a publié et fait tirer à part un compte rendu très développé du livre de M. le comte Lanckoronski sur la Pamphylie et la Pisidie (t. I) *. Il y exprime le désir que les archéologues de l'École française d'Athènes, dont il est le premier à apprécier les services, tournent davantage leur attention vers la géographie et la topographie. « C'est vraiment trop dommage, écrit-il (p. 1587), lorsque des régions presque inconnues sont traversées sans autre fruit qu'une récolte épigraphique ». » Cela est parfaitement exact et il serait très facile qu'il en fût autrement. Il suffirait pour cela que le mémoire annuel exigé par l'Institut des membres de l'École fût la description détaillée de leurs voyages de l'année précédente. Tout ne serait pas publié, mais rien ne se perdrait, et l'on en finirait avec ce contresens de mémoires rédigés à Athènes, qui pourraient l'être tout aussi bien, ou mieux, à Paris ou à Goettingue.

CILICIE. — M. Bent a exploré Anazarbe et les ruines de Bodroun, où il reconnaît Hiéropolis-Castabala *. Les inscriptions découvertes par lui ont été publiées par M. Hicks *. Dans un autre article *, il raconte son voyage dans la Cilicie Trachée, à Elaeussa, Corycos et Olba *; son itinéraire est indiqué sur une bonne carte (pl. XII) *. Parmi les inscriptions qu'il a recueillies dans cette partie de son voyage et qui ont été publiées comme les précédentes par M. Hicks, il y en a de très intéressantes *. Pendant l'été de 1891, M. Bent, qui est un

1. *Phil. Woch.*, 1890, p. 1507, 1549, 1581. Voir aussi un joli compte rendu de cet ouvrage par M. Deschamps, dans les *Débats* du 14 avril 1891.

2. M. Perrot a exprimé le même regret dans un rapport sur les travaux des Écoles d'Athènes et de Rome (*Revue des Études grecques*, 1890, p. 103).

3. *Journ. Hell. Stud.*, 1890, p. 231, avec carte de la Cilicie *campestris*, pl. VIII.

4. *Ibid.*, p. 236. Dédicace (chrétienne) de la corporation des foulons, p. 236; mention des θεοὶ Ἀγροῦς à Anazarbe, p. 238; discussion sur l'identification d'Hiéropolis-Castabala, p. 244; dédicaces des Hiéropolitains, p. 246, 248; nouveau légat de Cilicie, p. 246; épitaphe d'un nommé Νέων χινεταύρος, p. 248 (cf. Κένταυρος); dédicace à un certain Ονέσις, ἐπὶ καὶ κωμωδίας τῆς νέας ἱαμβῶν ποιητὴν καὶ λόγων ἐκωμικατικῶν συγγραφέα, p. 249; invocation à Artémis en distiques, gravée au-dessous d'une inscription latine, p. 252; *cursus honorum* de Q. Roscius Sex. f. Pompeius Falco, légat de Lycie-Pamphylie en 105 et proconsul d'Asie en 128.

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1890, p. 206.

6. Les sigles gravés sur les pierres dans le district d'Olba (analogues à ceux que l'on trouve sur les monnaies) ont été publiés par M. Bent, *Classical Review*, 1890, p. 321.

7. Dans le texte, il y a un plan du grand temple de Corycos, p. 215, et du mur de Meidan, p. 223. Voir aussi l'article de M. Bent dans *Blackwood's magazine*, 1891, p. 377-391.

8. P. 226, dédicace des Kanygelleis, surmontée d'un triscèle : Διὶ Ὀλβίῳ ἱερὺς Τεῦχος; Ταρπυάριος; p. 227, longue inscription funéraire avec menace; p. 230, épitaphe de Σαρδήςραστρις; p. 223, ordonnance municipale interdisant l'emploi des mesures ciliciennes; même page, Pomponius Niger, prêtre d'Hermès, a construit à ses frais les bancs (ἀνάκλιτον), l'escalier (ἀποκλειμακωσιν) et la cuisine pour les sacrifices (μυχεύειον) d'un temple; p. 234, très important décret des ἐταῖροι καὶ Σαδδασιαῖται sur la rédaction d'une nouvelle liste de la confrérie et en l'honneur du συγγραφέα; le dieu vénéré par l'association est le θεὸς Σαδδασιαστής; p. 238 (Corycus), fragment où on lit les noms Τερβέμυσι; et Σαδδασιαῖσι; p. 240 (dans l'autre de Corycus), dédicace en vers à Pan et à Hermès; p. 242 (*ibid.*), quatrain iambique rappelant la dédicace d'une église de la Vierge par un certain Paul; p. 242 (d'un temple au-dessus de l'autre), dédicace à Zeus Korykios, Epi-neikios, Tropaïoukhos, en l'honneur de Caracalla et de Géta; p. 245 (*ibid.*), liste de noms ciliciens très curieux; p. 253 (Corasion), inscription rappelant la res-

amateur comme il en faudrait beaucoup, s'est transporté dans l'Afrique australe, pour explorer les mystérieuses ruines de Zimbabwe où plus d'un enthousiaste a déjà voulu reconnaître Ophir¹.

— M. R. Koldewey s'est occupé du prétendu *Tombeau de Sardanapale* et a montré qu'au lieu d'être hittite ou assyrien, cet édifice est un temple gréco-romain de 10 X 21 colonnes².

PHRYGIE. — Il y a des renseignements précieux sur la géographie ancienne de la Phrygie dans la thèse latine de M. Bonnet, *Narratio de miraculo a Michaelae archangelo Chonis patrato*³. Elle a pu, du reste, être utilisée à temps par M. Ramsay⁴. M. Weber a étudié le cours du Lycus à Colossae; il pense que le texte d'Hérodote (VII, 30) sur la disparition de cette rivière pendant 5 stades repose sur une confusion⁵.

LAODICÉE DU LYCUS. — Au cours de travaux pour la construction du chemin de fer, on a découvert différentes antiquités, entre autres un groupe de terre-cuite analogue à ceux de Myrina, un vase en marbre chrétien où sont figurés en relief Ève, Charon et l'Artémis d'Éphèse (?), enfin une croix en bronze. Ces objets ont été expédiés à Constantinople en même temps qu'un portrait (?) en marbre trouvé à Denisl⁶. M. Weber a signalé au même endroit plusieurs inscriptions intéressantes, qu'il n'aurait pas fallu publier sans commentaires⁷.

STECTORION. — La situation de Stectorion a été établie par la découverte d'une inscription latine à Mentesh; M. Ramsay, qui a trouvé ce texte, avait

tauration de cette bourgade sous Valentinien, Valens et Gratien; p. 261, dédicace à saint Conou; p. 263, 266, 271, dédicaces contenant des noms ciliciens; p. 266, mention de Joannes Létiois, évêque d'Olba; p. 267, épitaphe avec imprécation aux Eriuyes; p. 268, 269, série d'épigraphes chrétiennes; p. 269, *μνημειον Μ. Αὐρηλίων Ζοίλου καὶ Διογένηος Ἰουδαίων*; *ibid.*, dédicace de la ville d'Olba; *ibid.*, Παρθένον Οἶον (*quid?*); p. 271-273, milliaires romains (copies de M. Ramsay). Tous les commentaires de M. Hicks lui font grand honneur.

1. Cf. le *Temps*, du 13 août 1891. Les ruines de Zimbabwe sont connues depuis longtemps; voir les *Verhandlungen der Berl. Ges. für Anthropol.*, t. VIII, p. 186; t. XXI, p. 738; t. XXIII, p. 348, et *Zeitschr. f. Ethnol.*, t. X bis, p. 26, 217, 225, 511.

2. *Aus der Anomia*, recueil dédié à C. Robert, p. 178. Cf. Babelon, *Bull. Soc. Antiq.*, 23 juillet 1890.

3. Hachette, 1890. Je sais, par expérience, qu'il est difficile de se procurer ce petit livre.

4. Cf. A. Robertson, *Classical Review*, 1890, p. 368.

5. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 194. A la fin, p. 199, épitaphe avec clause pénale.

6. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 137.

7. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 144-146. P. 144, honneurs rendus à Quintus Pomponius Q. f. Gal. Flaccus par les Romains d'Asie, les Hellènes et le peuple de Laodicée. Il y a des détails curieux : ἐκπέρους τοὺς θερμούς περιπίτους καύσαντα πρῶτον καὶ μόνον... καὶ στρατηγήσαντα δια νυκτός (*nyctostrategus*) νομίμως καὶ πρεσβεύσαντα εἰς Ῥώμην ὑπὲρ τῆς πατρίδος παρ' ἑαυτοῦ καὶ ἐπιδιδόντα ἐν εὐανγελίοις εὐψύχως, στρώσαντά τε παρ' ἑαυτοῦ ἐμπροσθεν τοῦ Διὸς, ἀκολούθως καὶ ἀλείψαντα τὴν πόλιν πάλιν παρ' ἑαυτοῦ τοῖς κατ' ἄνδρι διάκτοις ἐν λουτήρων. — P. 145 : Τοῦτου τοῦ βωμοῦ κηρύσσεται ἡ βουλὴ. Καθίσταται (= καθίσταται!) αὕτη στεφανωτικὸν Πυθόδωρος Διοτίμου ✕, γὰρ στεφανοῦται ἐκ τῶν τόκων κατ' ἐντετυτόν. Ὁμοίως καὶ Μένανδρος Σωσίμου τοῦ Μενάνδρου τοῦ Θεμισωνος ὁ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ υἱὸς καὶ αὐτὸς καταλείπει στεφανωτικόν... τῆς βουλῆς τῇ φυλῇ τῇ Ἀπολλωνίδει ✕... Ἐν ᾧ σὸρῶ κηδεύθησεται ὁ Μένανδρος ἡ ἑστὶν σὸρὸς κατὰ μεσηνύριαν, etc.

précédemment placé Eucarpia sur ce point et Stectorion à Emir-Hissar, qui doit être le site d'Eucarpia.

APAMÉE. — M. Weber a publié une dédicace de cette ville à l'empereur Salo-ninus Valerianus et une autre du peuple et des résidents romains à un prêtre de Rome¹. M. Babelon avance que les monnaies d'Apamée à l'effigie de l'arche s'expliquent par l'influence de la colonie juive de cette ville². M. Ramsay a voulu identifier les quatre rivières d'Apamée, nommées sur une monnaie, aux quatre branches du Méandre (Lidja = Therma, Marsyas, Méandre propre, Orgas). Une inscription latine découverte à Apamée, et relative à la constitution de l'année asiatique sous Auguste, a donné du fil à retordre à M. Mommsen³.

— On doit encore à M. Weber une étude, accompagnée d'un plan, sur l'église byzantine d'Apamée⁴, qui est peut-être la plus ancienne dont les traces se soient conservées en Asie; M. Weber pense qu'elle a été construite sous Constantin le Grand.

LYCAONIE. — M. Huart a recueilli à Iconium deux dédicaces latines à Caracalla et à Lucius Verus et une inscription grecque où il est question d'un λογιστής⁵.

COMMAGÈNE. — En se fondant sur les nouveaux documents publiés par MM. Humann et Puchstein, M. Th. Reinach a refait l'histoire de la dynastie de Commagène⁶; son article contient une héliogravure d'après le monument de Philopappos à Athènes.

PHÉNICIE. — Je dois signaler le *Phoenicisches Glossar* de M. L. Bloch (Berlin, 1891), qui comble une lacune et sera le bienvenu des épigraphistes⁷. Citons encore une brochure de M. Hoffmann, *Ueber einige phoenikische Inschriften* (Goettingue, 1889)⁸, où l'on trouvera des observations sur l'inscription bilingue du Pirée (*Revue archéol.*, 1888, II, p. 5), celle de Ma'sûb (*ibid.*, 1885, II, p. 380), celles d'Eschmounazar (*Corp. inscr. sem.*, n° 3), de Tabnit (*Revue archéol.*, 1887, I, p. 2) et la deuxième sidonienne (*Corp. inscr. sem.*, n° 4).

1. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 147-148. M. Ramsay m'a communiqué la copie d'une inscription dont M. Weber n'a pu donner que quelques lignes : Ἀπὸν τὸν Ἀπαμίων, καθιέρωσαν Λεύκιος Μουνατίος Λευκίου υἱοῦ (sic) Καμιλία Τέρτιος, Λεύκιος Αἰλῖος Λευκίου υἱός Παλατίνα Πρόκλος, Πόπλιος Καρουίλιος Μάρκ[ου] υἱός Κολλίνης Παλλίων, Μάρκος Οὐίχκιος Μάρκου υἱός Τηρητίνης Ρούρος, Μάρκος Πόρχιος Ὀνησιμίω, ἀρχαντες ἐν τῷ λ' καὶ ρ' ἐτ[ε]ι, Ῥωμαῖοι, πρώτως ἐκ τῶν ἰδίων ἀνέστησαν. M. Ramsay entend que le collège des stratèges en 35 après J.-C. était, pour la première fois, entièrement composé de citoyens romains.

2. Babelon, *Bull. Soc. Antiq.*, 11 juin 1890, et *Revue de l'hist. des Religions*, 1891. M. Ramsay me fait observer que l'épithète de καθιέρωτης (arche) donnée à la ville est probablement la grécisation du nom phrygien de la colline où l'on supposait plus tard que l'arche de Noé s'était arrêtée et où s'éleva une église (cf. *Revue archéol.*, 1890, II, p. 263).

3. *Ath. Mittheil.*, 1891, p. 235; cf. *C. I. G.*, 3957, 3902 b.

4. G. Weber, *Une église antique à Dinair*. Besançon, 1891. Cf. la note 2.

5. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 7 novembre 1890.

6. *Revue des Etudes grecques*, 1890, p. 362-379; cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 17 octobre 1890.

7. *C. Phil. Woch.*, 1891, p. 602; *Revue crit.*, 1891, II, p. 255 (Ph. Berger).

8. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 696.

ARADUS. — M. Babelon¹ a révisé le travail de M. Six sur la classification des monnaies d'Aradus. Celles de l'époque achéménide portent les lettres $\alpha\beta$, qu'il complète ainsi : $\alpha\beta\alpha\alpha\alpha\alpha$, *ex Arado* ; cette interprétation de deux lettres très discutées me paraît certaine. M. Babelon a aussi fait voir que les monnaies d'Aradus, comme celles de Marathus, sont datées d'après l'ère des Séleucides.

SIDON. — La première livraison de l'ouvrage de MM. Hamdi-Bey et Th. Reinach sur les sarcophages de Sidon ne paraîtra guère avant mars 1892 ; c'est par erreur que l'on a annoncé cette publication comme faite plus d'une année à l'avance².

— Je ne sais encore rien de précis sur la découverte d'une grotte dans le Liban, à 2 milles de Saïda, où l'on aurait exhumé cinq sarcophages ornés de sculptures et des mosaïques avec inscriptions grecques d'un travail très remarquable³.

— Une dédicace de l'ἄρχων μαχιστοποιῶν de Sidon au dieu saint, θεῷ ἁγίῳ, a été publiée par M. Clermont-Ganneau⁴. M. Babelon a ingénieusement montré⁵ que certaines monnaies à légendes phéniciennes et au type du char royal achéménide doivent être attribuées à Sidon ; les caractères qu'elles portent sont les initiales de noms royaux et les dates régnales des différents princes (Straton I^{er}, Tennes, Evagoras, Straton II). Dans d'autres pièces de la même série, il a reconnu des monnaies frappées en Cilicie par le satrape Mazaïos vers 350 et en Égypte par l'eunuque Bagoas. L'abréviation des noms royaux sur les monnaies est un fait capital, qui a été démontré pour les rois numides par M. Philippe Berger⁶. Le travail de M. Babelon a aussi pour objet d'établir que Tabnit et Eschmounazar ne sont pas antérieurs à Alexandre le Grand.

— M. Schumacher a décrit et publié les figures de style assyrien que MM. Guérin et Renan ont signalées sur la route de Kânâ à Hanâwei⁷.

A Saint-Jean d'Acre (Ptolémaïs), on a découvert une crypte sépulcrale, dont les parois sont couvertes de fresques ; à l'intérieur étaient trois sarcophages de pierre et un de plomb⁸.

— La restitution des temples de Baalbeck par M. Redon a été publiée dans l'*Ami des Monuments* (1890, p. 230, 283, avec gravures). C'est un travail remarquable, qui a obtenu la médaille d'honneur au Salon.

PALMYRE. — On a publié la relation inédite d'un voyage à Palmyre, fait en 1691 par William Halifax ; cette relation contient des copies d'inscriptions grecques et palmyréniennes⁹.

1. Babelon, *Revue numism.*, 1891, p. 282, pl. XI-XIII.

2. Voir les articles de M. Peters dans la *Nation* de New-York, 8 et 15 janvier, 5 mars 1891, et celui de Durm dans le *Centralblatt der Bauverwaltung*, 1889, p. 329-332, avec un plan dans la nécropole (je ne connais ce dernier travail que par l'*Anzeiger*).

3. *Amer. Journal*, 1890, p. 340. [Il n'en a plus été question.]

4. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 21 novembre 1890.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1891, p. 293-320 ; *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 12 décembre 1890.

6. *Revue archéol.*, 1889, I, p. 212.

7. *Quarterly statement*, octobre 1890 ; Frothingham, *American Journal*, 1890, p. 539.

8. *The Athenaeum*, 6 septembre 1890.

9. *Quarterly statement*, octobre 1890 ; *Amer. Journ.*, 1890, p. 534. — Voir aussi B. Moritz, *Zur antiken Topographie der Palmyrene, aus den Abhandl. der preuss. Akad.*, Berlin, 1889, avec carte de la Syrie centrale.

— On doit à M. Simonsen un travail intitulé : *Sculptures et inscriptions de Palmyre à la glyptothèque de Ny Carlsberg* (collection formée par M. Jacobsen)¹. Trois bustes de même provenance, avec inscriptions, ont été publiés par M. Hagemans².

PALESTINE. — Une nouvelle carte de Palestine, dressée par MM. H. Fischer et Guthe, a paru dans la *Zeitschrift des Palaestina-Vereins* de 1890, avec un texte explicatif de M. Fischer; l'échelle est au 700,000^e. On annonce aussi la publication d'une carte de Palestine, due à M. G. Armstrong, par le *Palestine exploration fund*³, et d'une carte au 1,500,000^e de la Syrie du nord, par M. Blankenhorn⁴. Un essai de cartographie concernant la Syrie et la Palestine se trouve à la suite de l'admirable *Bibliotheca geographica Palaestinae* publiée en 1890 à Berlin par M. Roehricht. Notons aussi la troisième édition, publiée en 1891, du *Guide* de Baedeker en Palestine et en Syrie⁵.

— Le rapport de M. Petrie sur les fouilles de Lachish⁶ a été réimprimé dans l'*American Journal* (1890, p. 335-340)⁷. Tous les objets découverts ont été réclamés par le gouvernement turc, mais la mission anglaise a pris des photographies et des moulages. La direction de la campagne de 1891 a été confiée à M. F.-J. Bliss⁸.

— M. Peters a visité, au-delà du Jourdain, les ruines d'Arak-el-Emir et de Madeba. Sur ce dernier point, centre de la fabrication des fameuses antiquités moabites, se trouvent d'importantes ruines du vi^e siècle, qui ont été mises à découvert par une colonie chrétienne venue de Kerak⁹.

— Trois ossuaires de pierre exhumés au nord de Jérusalem portent l'un une inscription hébraïque, les deux autres des noms grecs¹⁰.

— En inventoriant la bibliothèque patriarcale de Jérusalem, M. Pappadopoulos-Kerameus a retrouvé d'importants fragments inédits de la *Bibliothèque* d'Apollodore¹¹.

1. Cf. *Amer. Journ. of archaeol.*, 1889, p. 346.

2. *Annales de la Soc. d'archéol. de Bruxelles*, 1890, p. 197.

3. *Amer. Journal*, 1890, p. 333. Une carte murale de Palestine a été publiée à Fribourg par R. von Reiss, à l'échelle 1/314000 (cf. *Ausland*, 1891, p. 160).

4. *Arch. Anz.*, 1891, p. 44.

5. L'ouvrage de M. E.-L. Wilson, *In Scripture Lands* (Boston, 1890, avec 150 gravures : cf. *The Nation*, 26 juin 1891), contient des descriptions du Sinai, de Petra (photographies de sculptures rupestres) et de la Palestine; M. S. Robinson a fourni une note importante sur l'emplacement du Calvaire à Jérusalem. Sous le titre *Alone through Syria* (Londres, 1891), M^{me} E. Müller a montré comment une dame peut voyager à l'ouest du Jourdain sans autre compagnon qu'un drogman (cf. *The Nation*, 23 juillet 1891). Citons encore Gray Hill, *With the Beduins*, Lond., 1891 (cf. *Ausland*, 1891, p. 180); G.-St. Clair, *Buried cities and Bibl. countries*, Lond., 1891 (cf. *The Nation*, 1891, p. 346; c'est un résumé des travaux de Petrie, Warren, Conder, etc.). Sur la condition plus florissante de la Palestine depuis dix ans, due surtout au retour des Juifs dans leur pays, voir le *Spectator* de Londres, 10 oct. 1891.

6. Cf. *Revue archéol.*, 1890, II, p. 264.

7. Voir aussi, du même auteur, *Tell-el-Hesi*, Londres, 1891 (62 pages avec gravures).

8. *The Acad.*, 1891, I, p. 71.

9. *The Nation*, 1891, II, p. 404.

10. Clermont-Ganneau, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 5 juin 1891.

11. *Rheinisches Museum*, 1891, p. 161-192 et à part.

— Dans l'*Academy* du 2 août 1890, M. Sayce a annoncé la découverte d'un sceau portant, en caractères hébraïques, la légende : « Appartenant à Elishama, le fils du roi. » Cet Elishama est mentionné dans *Jérémie*, xli, 1, et vivait vers 650 avant J.-C. L'*aleph* et le *mîm* ont la même forme que dans l'inscription de Siloam, mais le *kuph* est moins archaïque. Il y a là une confirmation de l'opinion qui attribue au règne d'Achaz ou d'Ézéchias le creusement du tunnel de Siloam.

— On a dit que la fameuse inscription de Siloam avait été récemment enlevée et vendue à un Grec de Jérusalem¹; quand le gouvernement turc, prévenu aussitôt, a ouvert une enquête, on n'a pu recouvrer que des morceaux du document. Heureusement ce n'était qu'une copie, faite pour les touristes.

— A 6 kilomètres au nord-ouest de Césarée on a découvert des ruines et une inscription latine qui mentionne la *Colonia prima Flavia Augusta Caesarea* et un pontife Agrippa qui est peut-être le fils de l'historien Josèphe².

— M. Chaplin a signalé un masque en pierre calcaire que M. Petrie croit chananéen. On se demande si ce serait un masque funéraire, fait à l'imitation de ceux de l'Égypte³.

— Se référant à une note publiée dans une de nos précédentes *Chroniques*⁴, M. Guthe a traité en détail la question des pierres à écuelles en Palestine et croit en trouver au moins une mention dans l'Écriture⁵.

— Une inscription funéraire nabatéenne, découverte par M. Lagrange sur l'emplacement d'une cité moabite, mentionne, sous le nom d'*Haretat, roi de Nabat*, le roi de Pétra Arétas, beau-père d'Hérode, auquel le texte attribue un règne de plus de trente et un ans⁶.

SINAI — M. G. Bénédite, dont on connaît les belles recherches épigraphiques dans la péninsule sinaïtique⁷, a donné une utile notice historique et descriptive sur cette région encore peu connue⁸. Une traduction syriaque de l'*Apologie* d'Aristide, adressée à l'empereur Hadrien, a été découverte en 1889 par M. Rendel Harris dans le couvent de Sainte-Catherine. M. A. Robinson a reconnu depuis qu'une partie de l'original grec a été placée dans la bouche de Nachor par l'auteur de *Barlaam et Josaphat*. On y trouve une mention d'un évangile écrit qui doit être antérieur à l'an 133, date de l'*Apologie* d'Aristide⁹. C'est là une constatation du plus grand intérêt pour les études chrétiennes.

1. *The Acad.*, 1891, I, p. 95.

2. Zangemeister, *Zeitschrift des d. Palaestina-Vereins*, 1890, p. 25; *Amer. Journal*, 1890, p. 334.

3. *Quarterly statement*, octobre 1890.

4. *Revue archéol.*, 1888, I, p. 96.

5. *Zeitschrift des d. Palaestina-Vereins*, 1890, p. 123; *Amer. Journal*, 1890, p. 536. Un nouveau travail sur les pierres à écuelles a paru dans l'*Archaeologia Aeliana*, vol. XV, p. 43.

6. *Zeit. f. Assyriologie*, 1890, p. 289; *Amer. Journal*, 1890, p. 538.

7. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 18 octobre 1889, 13 juin 1890, 25 mars 1891.

8. G. Bénédite, *La Péninsule sinaïtique* (extr. du *Guide-Joanne Syrie et Palestine*), Paris, 1891. — J. Euting, *Sinaitische Inschriften*, Berlin, 1891.

9. *The Academy*, 1890, II, p. 366; 1891, II, p. 19.

ARABIE¹. — M. Sayce a publié dans la *Contemporary Review* (nov. 1890) un article sur les récentes découvertes faites en Arabie par MM. Doughty, Euting, Huber et Glaser². Il admet, avec M. Glaser, la haute antiquité du royaume minéen, qui précéda celui de Saba et doit être antérieur au x^e siècle avant J.-C.³. Les Minéens possédaient un alphabet qui serait l'ancêtre de celui des Phéniciens ; il faudrait donc renoncer à la théorie de M. de Rougé, qui faisait sortir l'alphabet de Phénicie de l'écriture hiéroglyphique de l'Égypte.

ASSYRIE. — M. Pinches a communiqué au monde savant une nouvelle légende chaldéenne de la création, qu'il a déchiffrée sur une tablette bilingue du Musée Britannique, trouvée en 1882 à Koujoundjik par M. Rassam. Je ne suis pas compétent pour contrôler la traduction de M. Pinches et me contente de la signaler⁴. M. Boscawen a donné des raisons pour faire admettre que l'histoire de la tentation, dans la *Genèse*, est également d'origine babylonienne, et non iranienne⁵.

— *Exit Gisdubar* ! L'Hercule chaldéen s'appelait en réalité *Gilgames*, d'après une tablette du Musée Britannique lue par M. Pinches⁶. M. Sayce et M. Oppert ont fait remarquer⁷ que ce nom rappelle celui de *Gilgames* cité par Élien dans son *Histoire des Animaux* (XII, 21), qui raconte à son sujet une légende semblable à celle de Persée.

M. Peters, chef de la mission américaine en Babylonie, a découvert à Niffer le nom d'un roi contemporain de Narâm-Sin, *Erimus* ou *Erimusu*, que l'on croit avoir rencontré aussi à Sippara. M. Peters se plaint du gouvernement turc, qui défend de rien emporter et ne permet même pas aux explorateurs d'envoyer à Constantinople, pour y être mis en sûreté, les documents qui se détruisent sous leurs yeux⁸. Renvoyé à Hamdi-Bey, qui ne restera pas sourd à ces doléances.

— En démolissant de vieilles maisons à Londres, près de Saint-Paul, on a découvert des monuments chaldéens en diorite noir qui paraissent avoir été

1. M. Kralik a montré récemment que le pays de Pount des Égyptiens n'est pas l'Arabie ; cf. Maspero, *Revue crit.*, 1891, II, p. 177.

2. Résumé dans l'*Amer. Journ.*, 1890, p. 530. Voir aussi les articles de M. Glaser dans l'*Ausland* de 1890, nos 48 et 50 ; celui de M. Halévy sur l'ouvrage de M. Glaser, *Skizze der Gesch. und Geogr. Arabiens*, dans la *Revue crit.*, 1890, II, p. 296 ; celui de M. Sayce sur le même livre, *The Acad.*, 1890, II, p. 613.

3. Cf. *The Acad.*, 1891, I, p. 118.

4. *The Acad.*, 1890, II, p. 508 ; 1891, I, p. 18 ; *Amer. Journal*, 1890, p. 524 ; cf. *Babyl. Record*, 1890, p. 23.

5. *Babyl. Record*, 1890, p. 25. Je signalerai ici plusieurs articles de M. Sayce : 1^o sur la *Keilinschriftliche Bibliothek* de Schrader (t. II) et sur le mémoire du même savant *Zur Geogr. des assyrischen Reiches* (*The Acad.*, 1890, II, p. 297) ; 2^o sur *Praschek, Medien und das Haus des Kyaxares* (*ibid.*, 1891, I, p. 66).

6. *Babylonian and oriental Record*, 1890, p. 264.

7. Sayce, *The Academy*, 8 novembre 1890, p. 420 ; Oppert, *Babyl. Record*, 1891, p. 1 ; *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 5 décembre 1890. Cf. W.-H. Ward, *The Academy*, 1890, II, p. 570. M. J. Halévy préfère transcrire *Gilgdn* (*Revue des Études juives*, 1891, p. 176). Voir le compte rendu par M. Sayce, *The Acad.*, 1891, II, p. 338, du livre d'A. Jeremias. *Izdubar-Nemrod*, Leipzig, 1891.

8. *The Academy*, 1891, II, p. 199. Le même article annonce la découverte de deux autres noms de rois kassites.

apportés là au ^{xvii}^e siècle¹. M. Haverfield a cité plusieurs exemples de *re-découvertes* analogues faites en Angleterre².

— Pendant que Xerxès était en Grèce, Babylone se révolta et se donna un prince autonome, Samas-irib, dont l'existence vient d'être révélée par un document qu'a publié le R. P. Strassmaier³.

— Une sculpture rupestre de style barbare, accompagnée d'une inscription cunéiforme archaïque, a été estampée par M. le capitaine Bergier dans les gorges de Cheikam, entre la Babylonie et la Médie⁴.

LES HITTITES. — M. Belger a publié dans la *Philologische Wochenschrift* deux articles sur les sculptures de Sindjirli ou Sindschirli qui sont entrées au Musée de Berlin⁵. Sindjirli est à 120 kilomètres au nord-est d'Alexandrette. L'expédition allemande y a exploré une acropole, entourée d'une ville basse pourvue d'un double mur en briques crues. Les statues et bas-reliefs sont les uns des œuvres d'importation assyrienne, les autres des œuvres locales influencées par l'art des Sargonides. Une sorte d'obélisque porte d'un côté l'image d'Assarhaddon (684-668), tenant enchaînés deux rois; dans l'inscription cunéiforme gravée sur une autre face, il se vante d'avoir vaincu le roi Tarku et pris Memphis. Parmi les sculptures indigènes, les plus importantes sont les lions qui flanquaient les portes de l'acropole. Deux statues votives, d'un style très grossier, portent des inscriptions araméennes, dont la publication est impatiemment attendue; on doit même juger sévèrement le manque de libéralité scientifique avec laquelle on les soustrait, depuis si longtemps déjà, à la curiosité des orientalistes⁶.

Le R. P. C. de Cara, S. J., affirme, contre M. Perrot, que les ruines d'Eyouk sont celles d'un sanctuaire, et non d'un palais royal; il combat la théorie de M. Puchstein sur le non-hittitisme des sculptures cappadociennes et admet celle de M. Gladstone sur l'identité des Κῳττιοι homériques avec les Hittites⁷. Il ajoute que les Κῳττιοι sont des « Protopélasges », dont descendent les Ciliciens et les Syriens. Hittites et Pélasges seraient les uns et les autres des Chamites⁸.

1. Evetts, *Proc. Soc. Bibl. archaeol.*, t. XIII, p. 54, 150; *Bonn. Jahrb.*, t. XC, p. 216; *Amer. Journal*, 1890, p. 524.

2. *Class. Rev.*, 1891, p. 240. Ainsi une stèle autrefois vue par Fourmont (*Corp. inscr. attic.*, III, 2660) a été retrouvée à 15 pieds sous terre au n° 67 de New-Bond Street et donnée depuis au Musée Britannique (*Class. Rev.*, 1891, p. 132). On peut aussi alléguer la relique de saint Akyndinos qui, transportée de Constantinople en Bourgogne et perdue depuis un siècle, a été retrouvée par l'abbé Guichard à Grozon (Schlumberger, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 30 octobre 1891).

3. Cf. Oppert, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 19 juin 1891.

4. Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 17 avril 1891.

5. *Phil. Woch.*, 1890, p. 802, 951. Cf. *Königliche Museen zu Berlin. Verzeichniss der vorderasiatischen Alterthümer und Gipsabgüsse*, 1889. M. Tomkins a rapproché le nom de Sindjirli de celui du roi hittite Sangara, *The Acad.*, 1891, II, p. 267.

6. L'inscription gravée sur la statue de Panamou (Panammu) a été donnée en héliogravure par M. Berger, *Histoire de l'écriture*, p. 207, avec un essai de transcription; cf. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 298.

7. *Civiltà cattolica*, 20 juin et 18 juillet 1890. Au dernier Congrès des Orientalistes, le P. de Cara a essayé de montrer l'identité des Hittites et des Pélasges par la comparaison des céramiques préphénicienne et hellénique.

8. Un savant américaniste, M. Brinton, cherche l'origine de la langue étrusque

Ailleurs, M. de Cara a émis l'hypothèse qu'Amathonte de Chypre porterait le même nom que l'Hamath de Syrie et que l'île de Chypre a été colonisée par des Hittites, auxquels elle a emprunté son alphabet¹. Dans un travail considérable publié en 1889², le même auteur a défendu l'opinion que les Hycsos (*hek-u-schaou* = roi des Pasteurs) sont identiques aux Retennu et aux Cheta; chassés d'Égypte, ils se retirèrent vers leur pays d'origine, la Syrie du nord, où ils formèrent la grande confédération avec laquelle se mesura Ramsès II. M. de Cara croit que les Hycsos adoraient seulement Sutech et repoussaient le culte du dieu solaire Ra.

— Dans les textes relatifs aux guerres des Égyptiens contre les Khéta, il est souvent fait mention d'une ville de Tunip. M. Howorth croit que c'était le nom hittite de Hamath et que le pays de Naharina, où les textes placent Tunip, est la Syrie du nord, où serait aussi l'Aram Naharaïm ou Padan Aram de la Bible³. M. Tomkins place Tunip à *Tennib* à 20 milles au nord d'Alep⁴, et repousse les autres hypothèses de M. Howorth. M. Cheyne, à l'exemple de M. Halévy, cherche Tunip dans les environs de Damas⁵; M. Neubauer l'identifie à Dinhaba (*Gen.*, xxxv, 32)⁶. Enfin, M. Tomkins a fait observer qu'il y avait sans doute plusieurs villes du même nom⁷.

— Le *Times* a publié (25 et 28 juillet 1891) deux longs articles qui sont un exposé général de la question hittite d'après les dernières découvertes archéologiques⁸. M. Dümmler approuve, dans leur ensemble, les conclusions de M. Puchstein et se refuse, avec lui, à attribuer aux Hittites les sculptures d'Eyouk et de Boghaz-Keui⁹. M. Th. Tyler fait valoir, en faveur du sémitisme des Hittites, le nom de la déesse et de la ville de Kadesch, qui signifie en hébreu « la sainte »¹⁰. Le R. P. V. Scheil a proposé la traduction suivante du sceau Jovanoff : « Image de Tarkutimme, roi de Su »¹¹. Faut-il mentionner encore les deux volumes de M. J. Campbell, intitulés *The Hittites* (Toronto et New-York, 1891)? Cela paraît n'être qu'un tissu d'extravagances, où le japonais, le coréen, les langues indigènes de l'Amérique, etc., sont appelés à fournir des lumières sur la langue hétéenne¹².

en Libye (*On Etruscan and Libyan names*, Philadelphie, 1890; cf. *Class. Rev.*, 1890, p. 136). Des insanités sur les Etrusques ont été débitées par M. Marius Fontane dans le VII^e volume de son *Histoire universelle* (1891) : « Le mélange de Finnois, de Pélasges, de Touraniens et de Germains, de ceux qui fondèrent Sparte, donna le groupe étrusque. L'hypothèse d'un peuple asiatique, oriental, par laquelle s'expliquent un grand nombre de faits étrusques, doit se limiter à l'influence d'une importation postérieure, ou peut-être immédiate, les Touraniens et les Finnois de l'Etrurie fondée acceptant toutes les offres pour en jouir. » et Lait-on jamais pareil charabias?

1. *Proceedings of the Soc. of Biblic. archaeol.*, t. XII, p. 239.

2. C. de Cara, *Gli Hiksos o re pastori*, Roma, 1889. Cf. Wiedemann, *Bonn. Jahrb.*, LXXXIX, p. 200; Maspero, *Revue crit.*, 1890, II, p. 465.

3. *The Acad.*, 1891, I, p. 65, 487.

4. *Ibid.*, p. 164, 236. Cette identification est due à Noeldeke.

5. *Ibid.*, p. 188.

6. *Ibid.*, p. 260.

7. *Ibid.*, p. 284.

8. Cf. *The Acad.*, 1891, II, p. 100.

9. *Phil. Woch.*, 1891, p. 783.

10. *The Academy*, 6 septembre 1890.

11. *Babyl. Record*, 1891, p. 13.

12. Cf. *The Nation*, 23 avril 1891; *The Athen.*, 1891, II, p. 50.

— M. Menant travaille assidûment, depuis quelques années, au déchiffrement des hiéroglyphes hittites¹. Voici quelques-uns des résultats auxquels il est arrivé. Le nom de la ville de Karkemis, dont l'emplacement serait occupé par Djéرابلس, signifierait forteresse (*kar*) du dieu Kamos; l'idéogramme de Kamos se trouve à la fois dans une inscription de Djéرابلس et sur les bas-reliefs de Ptérie². En même temps que M. Sayce, mais indépendamment de lui, M. Menant a déterminé le signe qui signifie « construire » et « fonder »³. Le mot roi se dit *Sarou*, d'où le nom du roi *Khita-Sirou* qui traite avec Ramsès II⁴. Ces conclusions positives sont encore modestes, mais il est indubitable que l'on est entré dans le bon chemin.

— Les recherches de M. de Morgan dans les nécropoles préhistoriques de l'Arménie russe⁵ nous font connaître une civilisation probablement iranienne influencée par celle de l'Assyrie. Il est encore impossible de se prononcer sur les affinités de l'art étrange révélé par ces fouilles avec celui de la Grèce préhellénique, mais c'est un problème qu'il ne faudra plus perdre de vue en étudiant les antiquités mycéniennes.

ÉGYPTE. — MM. S. Fraser et Percy Newberry ont commencé l'*Archaeological Survey of Egypt* au mois de décembre 1890⁶ par l'étude complète des tombes de Beni-Hassan. Le résultat du travail de chaque année doit paraître sous la forme d'un volume analogue à ceux des *Mémoires de l'Exploration fund*⁷. Il ne faudrait pas oublier qu'un travail semblable, entrepris modestement par notre École du Caire, est depuis plusieurs années en bonne voie (cf. Maspero, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 20 novembre 1891).

— MM. Grébaut, Brugsch-Bey et Daressy publient ensemble un recueil in-folio, intitulé *Le Musée Egyptien*, qui reproduit en phototypie les principaux monuments dont s'enrichit le Musée de Gizeh⁸. La seconde partie de l'*Égypte* de Baedeker, comprenant la Haute-Égypte et la Nubie jusqu'à la seconde cataracte, a paru en 1891⁹; elle est l'œuvre de MM. Dümichen, Ebers et Eisenlohr. Un mémoire de M. Naville sur Bubastis forme le huitième volume publié par l'*Egypt exploration fund*¹⁰.

— M. Petrie a réuni, sous le titre de *Historical Scarabs* (Londres, 1890), une série de 2,200 scarabées égyptiens; ce petit *Corpus* est appelé à rendre service¹¹.

1. Voir surtout ses *Études hittéennes*, dans le *Recueil des travaux*, t. XIII, 1890, et à part. M. Menant a écrit la préface d'une traduction française du joli livre de M. Sayce, *Les Hittéens, histoire d'un empire oublié* (Paris, 1891).

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 6 juin et 8 août 1890; *Mémoires de l'Académie*, t. XXXII, 2, p. 101.

3. *Ibid.*, 10 octobre 1890.

4. *Ibid.*, 10 avril 1891.

5. *Revue archéol.*, 1890, II, p. 176. L'article est admirablement illustré par l'auteur lui-même, qui est un dessinateur de premier ordre.

6. *The Acad.*, 1890, II, p. 570; 1891, I, p. 214, 288; 1891, II, p. 508.

7. *Amer. Journal*, 1890, p. 507.

8. Cf. Maspero, *Revue crit.*, 1890, II, p. 409.

9. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 822.

10. Londres, 1891, avec 44 planches. Cf. O. Marucchi, *Nuova Antologia*, 1890, p. 737-746. La quatrième réunion annuelle de l'*Egypt exploration fund* a eu lieu à Londres le 20 février 1891; cf. *The Acad.*, 1891, I, p. 213.

11. Cf. Amelia B. Edwards, *The Academy*, 19 juillet 1890.

— M. Th. Schreiber a montré que ce que nous appelons *le style baroque* a pris naissance dans la période hellénistique, en particulier à Alexandrie¹. L'autel de Pergame lui-même paraît l'œuvre d'un Bernin, tant il rappelle les procédés de la grande sculpture du xviii^e siècle. Les ruines des villes grecques en Syrie seraient particulièrement intéressantes à connaître pour l'étude du style propre à l'époque des Diadoques et M. Schreiber a insisté sur la nécessité de les explorer avant que le vandalisme ne les ait fait disparaître.

— M. Murch a acheté d'un marchand indigène trois des cartouches provenant d'une tombe de Beni-Hassan. Lui aussi s'insurge contre l'apathie du gouvernement égyptien, qui n'aurait pris aucune mesure pour punir les actes de vandalisme commis en 1889 à Beni-Hassan et aux environs². Assurément, cela est regrettable ; mais dans les plaintes qui retentissent presque journellement au sujet du vandalisme en Égypte, il y a certainement une part d'exagération et même de mauvaise foi³. Ainsi l'on avait annoncé un peu partout que les deux assises inférieures des pyramides de Gizeh étaient concédées à des carriers⁴ : vérification faite, il appert qu'on a seulement laissé exploiter les masses de décombres entassées au pied des pyramides⁵. C'est déjà trop. On a parlé de la nomination, par le gouvernement du Khédive, de deux inspecteurs européens des monuments⁶, mais ce qu'il faudrait surtout, c'est de l'argent pour organiser la surveillance et consolider les monuments qui menacent ruine⁷. M. Sayce croit que l'on remédierait au mal en transférant du Musée à la police le soin de protéger les monuments égyptiens⁸.

— Les fouilles de M. Petrie dans les premiers mois de 1891 ont porté sur la pyramide de Meïdoum et le temple adjacent, qu'il considère comme le plus ancien monument daté qui existe au monde (IV^e dynastie)⁹. M. Naville a exploré Hercleopolis Magna, la Hanès biblique ; la découverte la plus importante a été celle d'un temple de Ramsès II¹⁰.

— Le curieux bas-relief en schiste publié par M. Heuzey¹¹ et que l'on croit provenir de Saqqarah ou d'Abydos, a pour pendants, au Musée Britannique, trois autres reliefs de même style décrits par M. Budge¹², qui les croit originaires de Mésopotamie. M. Sayce, comme M. Maspero, les attribue plutôt à quelque

1. *41 Versammlung deutscher Philologen (Phil. Woch., 1891, p. 798).*

2. *American Journal*, 1890, p. 327. MM. Newberry et Fraser ont entrepris le déblayement et l'étude complète de ces tombes, *The Acad.*, 1891, I, p. 214.

3. Le but poursuivi est assez facile à discerner (cf. *The Academy*, 1890, II, p. 398 ; 1891, I, p. 95, 120, 240), mais il est malheureusement certain que le mal qui se fait est considérable (Sayce, *The Acad.*, 1891, I, p. 168 ; Murch, *ibid.*, p. 472).

4. *The Academy*, 1890, II, p. 346, d'après le *Bosphore égyptien* du 1^{er} octobre.

5. Cf. *Amer. Journal*, 1890, p. 515, 516.

6. *The Acad.*, 1891, I, p. 45.

7. *Ibid.*, 1891, II, p. 40, à M. H. Wallis annonce la chute de deux colonnes à Louqsor : cf. la lettre du colonel Ross à ce sujet, *ibid.*, p. 81, et la réponse de M. Wallis, p. 101.

8. *The Acad.*, 1891, II, p. 508.

9. *The Acad.*, 1891, I, p. 376.

10. *Ibid.*, 1861, II, p. 79.

11. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 143. Cf. Maspero, *ibid.*, p. 334.

12. *Classical Review*, 1890, p. 322.

peuple libyen et les rapproche des bas-reliefs du Darfour qui sont au Musée de Tchintli-Kiosk¹.

— Un grand sarcophage romain avec sculptures, dont les journalistes n'ont pas manqué de faire le tombeau de Cléopâtre, a été découvert à Alexandrie². On y mentionne aussi la trouvaille d'un autel portant une dédicace d'Ammonarion fille d'Hérode à la déesse de Pandoitis³. Il est question de fonder dans cette ville un Musée archéologique consacré aux antiquités gréco-romaines⁴.

— M. Tyssen-Amherst conserve, à Didlington Hall dans le Norfolkshire, une plaque de bronze acquise par lui au Caire en 1860 ; elle porte une scène de sacrifice et deux inscriptions, l'une grecque archaïque (Μελάνθιος με ἀνέθηκε τῷ Ζηνὶ θεοπαίῳ ἄκαλμα, sic), l'autre hiéroglyphique qui paraît signifier : « Puisse Amen accorder longue vie à Melanthius⁵. »

— M. Conze a fait connaître une momie, avec portrait peint à la place de la tête, qui fait partie de la collection Graf à Vienne⁶. M. Forrer a consacré une monographie richement illustrée aux découvertes d'objets en métal et d'étoffes brodées faites dans la nécropole de Panopolis (Haute-Egypte)⁷.

— M. Sayce a publié une nouvelle série d'inscriptions et de graffites grecs recueillis par lui dans la Haute-Egypte⁸. Les noms de divinités *Priotos*, *Horegebthis* et *Resakémis* (épithète d'Isis) sont nouveaux. Daninos-Pachaa communiqué à M. Sayce une inscription hiéroglyphique gravée sur le piédestal d'une statue de Neith découverte à Saïs : au-dessus des hiéroglyphes est une ligne en carien. Le *dedicans* est un carien, Si-Qarr, officier de Psammétichus I^{er}, fils du Carien Xapat qui avait épousé une Égyptienne de Saïs. Cela paraît confirmer le témoignage de Polyen (*Strat.*, VII) sur l'établissement des Cariens en Égypte avant le règne de Psammétichus⁹.

— On avait annoncé la découverte d'un monument égyptien mentionnant la famine de sept ans connue par l'histoire biblique de Joseph : vérification faite, il s'agit d'une inscription fabriquée à l'époque ptolémaïque par des prêtres de Khnoumou et attribuée par eux à un roi de la troisième dynastie manéthonienne, antérieur de plus de deux mille ans à l'Exode¹⁰.

— L'important ouvrage de M. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara* (Londres, 1890), a été l'objet de notices détaillées par MM. Maspero (*Revue crit.*, 1891, I, p. 317)¹¹ et Winter (*Arch. Anz.*, 1891, p. 37)¹². C'est à Gurob, ville de la XII^e dy-

1. Sayce, *The Academy*, 9 août 1891. Cf. *Amer. Journal*, 1890, p. 324-327.

2. *The Athen.*, 1891, II, p. 655.

3. *Chronique des Arts*, 1891, p. 261 ; *Class. Rev.*, 1891, p. 483 (texte).

4. *The Athenaeum*, 13 décembre 1890.

5. *Classical Review*, 1891, p. 77-79.

6. *Arch. Anz.*, 1891, p. 72.

7. R. Forrer, *Die Graber und Textilsunde von Achnim-Panopolis*, Strasbourg, 1891.

8. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 46.

9. *The Acad.*, 1891, II, p. 461.

10. Voir l'article de M. Maspero sur les publications de ce texte dues à MM. Brugsch et Pleyte, *Revue crit.*, 1891, II, p. 149.

11. Voir les notices du même sur l'ouvrage précédent de M. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, dans la *Revue crit.*, 1890, I, p. 1-4, et sur l'ouvrage de MM. Naville et Griffith, *The mound of the Jew and the city of Onias*, dans la *Revue crit.*, 1891, I, p. 41-46.

12. Voir aussi Amelia B. Edwards, *The Academy*, 1890, II, p. 397 ; 1891, II, p. 544.

nastie, qu'on a trouvé toute une série de vases mycéniens et la figurine d'un homme avec longue perruque qui rappelle les profils hittites. Gurob était habité par des étrangers, comme le prouve entre autres le nom *Anen-Turscha* gravé sur un sarcophage de bois.

— La ville de la XII^e dynastie déblayée par M. Petrie à Tel-Kahun (Fayoum) présente un intérêt considérable pour l'histoire de l'architecture¹ : non seulement le plan des maisons est très analogue à celui des habitations gréco-romaines, mais on y a constaté la présence d'arcades, de colonnes proto-doriques, proto-ioniques et même proto-corinthiennes (?) Un chapiteau en bois permet de saisir la transition entre le lotus et le chapiteau ionique. Les outils découverts sont en grand nombre, ceux de pierre se trouvant mêlés à ceux de cuivre². Quelques poteries ont été qualifiées d'égéennes par M. Petrie et lui semblent offrir le point de départ du système décoratif qui caractérise la céramique de l'Archipel.

— La publication de l'*Ἀθηναίων πολιτεία* d'Aristote, déchiffrée par M. Kenyon sur un papyrus du Musée Britannique, est le grand événement scientifique de l'année 1891. Hellénistes et historiens se sont jetés sur le nouveau texte avec un empressement des plus louables; une petite bibliothèque s'est ainsi formée en quelques mois. Nous ne mentionnons ici que l'indispensable. Il y a d'abord la seconde édition donnée par M. Kenyon, qui est précieuse par la richesse du commentaire³; puis les traductions allemandes de MM. Kaibel et Kiessling, Hagen, Poland; les deux traductions italiennes (la seconde avec le texte en regard) de MM. Zuretti et Ferrini; la traduction française de M. Th. Reinach (Hachette), dont la première partie avait déjà paru dans la *République Française* (mars et avril 1891); les traductions anglaises de MM. Poste, Dymes et Kenyon⁴. Les corrections proposées par différents savants (en particulier MM. Blass⁵, Herwerden⁶, Rutherford, Bury, etc.) ont été réunies dans la *Classical Review* (1891, p. 105, 175, 224, 274)⁷; sur le fond des choses, il y a des livres de M. Cauer, qui conteste très à tort l'authenticité (*Hat Aristoteles die Schrift... geschrieben?*)⁸, et d'Ad. Bauer (*Forschungen zu Aristoteles* 'Aθ.

1. Cf. *Amer. Journal*, 1890, p. 170, 517, d'après les journaux anglais.

2. Silex de Kahun, *Verh. Berl. Ges. f. Anthropol.*, 1891, p. 476. L'usage des silex paraît avoir été général en Egypte jusque vers 2000-1500; alors paraît le bronze, et les couteaux en silex sont réservés au culte.

3. M. Kenyon a encore eu le grand mérite de lire presque complètement un ms. qui, à en juger par le fac-similé phototypique, est très difficile à déchiffrer; on m'assure cependant que M. Wessely est arrivé récemment à des résultats importants et nouveaux par l'étude directe du papyrus.

4. Cf., sur ces ouvrages, un article d'ensemble dans l'*Athenaeum*, 1891, II, 346.

5. *Centralblatt*, 1891, p. 301-305. C'est peut-être ce qu'on a publié de plus important pour la constitution du texte.

6. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 610.

7. Voir aussi dans la *Classical Review* de 1861, les pp. 89-91, 122-123, 155-169, 221-224, 269-274, 332-337, et les observations de MM. Papabasilieos et Koutos, *Ἀθηνά*, 1891, p. 278, 289.

8. Cf. la réfutation de Szanto, *Woch. für klass. Phil.*, 1891, p. 76, et celle de Gomperz, *Acad. de Vienne*, 22 avril 1891 (*Phil. Woch.*, 1891, p. 1055), dirigée aussi contre les sceptiques anglais. Une spirituelle *Chronique* de M. Sarcey, publiée dans le *XIX^e Siècle*, combattait l'hypothèse d'un *faux moderne*, qui paraît s'être présentée à l'esprit de M. Ruehl (*Rhein. Mus.*, XLVI, p. 426), auquel a répondu vivement M. Gomperz (*Die Schrift vom Staatswesen der Athener*, Wien, 1891). M. Schvarcz a attribué la *Πολιτεία* à Démétrius de Phalère (*Ungarische Revue*, avril 1891).

πολιτεία)', puis deux articles de MM. Dareste et Weil dans le *Journal des Savants* (1891, p. 197, 257); deux autres de M. Th. Reinach dans la *Revue des Études grecques* (1891, p. 82, 142), où sont proposés un remaniement du chapitre relatif à la constitution de Dracon et l'hypothèse que ce chapitre, ainsi que deux autres, aurait été emprunté par un interpolateur à l'ouvrage de Critias; un article de M. Macan dans le *Journal of Hellenic Studies* (1891, p. 17, etc.). Mentionnons aussi un résumé bien fait de ce que nous apprend le nouveau livre dans l'appendice du *Dictionary of Antiquities* de Smith (t. II de la troisième édition), un article de M. H. Weil dans les *Débats* du 13 mars 1891 et une étude anonyme dans la *Nation* (New-York) du 7 mai. On annonce une édition critique par M. Haussoullier, qui profitera de celles de MM. Kaibel et Wilamowitz, van Herwerden et Leeuwen (automne de 1891), etc.

Parmi les articles critiques, je signalerai encore ceux de B. Keil dans la *Philologische Wochenschrift* (p. 517 et 549, 581, 613), d'O. Immisch dans le même recueil (sur le Κλαζομένιος; du chap. xli, p. 707; cf. Houtsma, *ibid.*, p. 801, qui cite Hésych., s. v. Κλαζομένιος); une notice de M. Torr (*Athenaeum*, 1891, II, p. 185; cf. *ibid.*, p. 636) qui place la composition de la Πολιτεία entre 328 et 325 (cf. Macan, *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 31; Weil, *Journ. des Sav.*, 1891, p. 201); deux notices de M. Diels sur l'ἄγαμα, c. xlvii, et les παραδείγματα, c. xlix (*Arch. Anz.*, 1891, p. 39; *Deutsche Literaturz.*, 1891, p. 239).

— Il a déjà été question (*Revue archéol.*, 1890, II, p. 267) des papyrus grecs rapportés d'Égypte par M. Petrie. Les fragments du *Phédon* et de l'*Antiope* ont été publiés par MM. Mahaffy et Sayce dans l'*Hermathena* de Dublin²; les testaments, qui sont très curieux, ont été étudiés par M. Mahaffy dans l'*Athenaeum*³. Enfin, toute cette précieuse collection a été éditée et commentée par M. Mahaffy dans le tome VIII des *Cunningham Memoirs* de l'Académie d'Irlande⁴. Je trouve regrettable que l'on fasse payer 65 francs ce fascicule de 170 pages accompagné de trente phototypies.

— D'autres papyrus du Musée Britannique ont révélé sept poèmes en cho-liambes d'environ 100 lignes chacun, dont l'auteur s'appelait Herodas ou

1. Voir aussi Headlam, *Election by lot at Athens*, Cambridge (U.S.), 1891, qui a tiré un brillant parti du nouveau texte.

2. *Hermathena*, 1891, p. 38-51. M. Weil a restitué le fragment le plus important de l'*Antiope* (*Rev. des Étud. grecques*, 1890, p. 480; cf. *Journ. des Sav.*, sept. 1891), et M. Diels a insisté sur l'importance de ces vers pour la topographie de Thèbes, (*Arch. Anz.*, 1891, p. 68). Voir aussi la note de M. Rutherford, *Class. Rev.*, 1891, p. 123.

3. *Athenaeum*, 25 octobre 1890 (cf. *American Journal*, 1890, p. 509).

4. *The Flinders Petrie papyri*, Dublin, 1891; la pl. XXVI s'est trouvée complétée plus tard par un fragment qu'avait vu M. Sayce (*The Athen.*, 1891, II, p. 117, *Class. Rev.*, 1891, p. 480; *Rev. de Philol.*, 1891, p. 162). Introduction sur les papyrus en général et les découvertes récentes (p. 1-64); nouveaux fragments de l'*Antiope* (p. 1-12); fragments divers (Euripide, *Hoïzi*, *Iliade*, Ménandre (?), le *Phédon*, un traité sur les mœurs des barbares, un discours *protreptique*, (p. 15-31); testaments d'officiers et d'autres (p. 33-61); documents commerciaux et juridiques (p. 63-69); fragments du Μουσείον d'Alcidamas, la contestation entre Homère et Hésiode (p. 71-73); fragments juridiques et lettres d'affaires (p. 75-80). Suit un bon index. Cf. un article général de M. Gomperz, *Beilage zur allg. Zeit.*, 20 août 1891. Sur le fragment du *Phédon*, cf. *Class. Rev.*, 1891, p. 363. M. Diels pense que le fragment Pap. IX, p. 29, est un extrait des Νόμοι βρεβαριναί d'Aristote (*Phil. Woch.*, 1891, p. 1439).

Hérondas¹. L'un d'eux a pour sujet la visite d'une troupe de femmes à un sanctuaire d'Esculape; il y est fait des allusions aux œuvres d'art de ce temple. Dans un autre, la mère d'un incorrigible mauvais sujet l'amène au maître d'école pour être fouetté. Il y a dans ces petites saynètes un peu d'esprit, mais encore plus d'incongruités : cela supporte difficilement la traduction². Un second papyrus contient une longue diatribe contre un adversaire politique que l'orateur (Hypéride?) accuse d'avoir violé la constitution³. La même série de papyrus renferme une partie de l'*Iliade* (II-IV presque en entier), le *Discours sur la paix* d'Isocrate et la troisième lettre de Démosthènes⁴.

— M. Weil avait restitué un fragment iambique, copié en Égypte par M. Sayce, et en avait tiré, par une ingénieuse hypothèse, quelques vers d'une fable ayant pour sujet *les Grenouilles qui demandent un roi*⁵. Il est aujourd'hui certain que ce morceau faisait partie du ms. d'Hérondas⁶.

— Dans un édifice exhumé sur l'emplacement de Mendès, on a trouvé toute une bibliothèque de papyrus malheureusement carbonisés⁷. M. Grébaut⁸, de son côté, rapporté au Musée de Gizeh de nombreux papyrus provenant de la riche nécropole des prêtres d'Ammon explorée par lui à Thèbes (XXI^e dynastie)⁹.

— Aux découvertes de textes grecs faites sur des papyrus d'Égypte viennent s'ajouter celles que les scolies genevoises de l'*Iliade* ont fournies à M. J. Nicole¹⁰. Dans le nombre, il y a des fragments de Xénophane et d'Hippon, qui ont été étudiés aussi par M. Diels¹¹. D'autres *disjecta membra* de poètes grecs ont été exhumés par M. Reitzenstein dans deux mss. du *Grand Etymologique* et dans des scolies du Glossaire de Cyrille¹². M. Jernstedt a publié, dans un ouvrage

1. En même temps que l'édition *princeps*, due à M. Kenyon, M. Rutherford en a publié une sous ce titre : Ἡρώδου μimiάμφοι, Londres, 1891, qui fourmille de corrections arbitraires et dont les notes sont parfois des plus bizarres; cf. Diels, *D. Literaturzeit.*, 1891, p. 1487. M. van Herwerden a proposé de nombreuses corrections au texte, *Phil. Woch.*, 1891, p. 1218, 1249; d'autres ont été publiées dans l'*Academy* du 26 septembre et du 3 octobre 1891. Voir encore Crusius, *Centralblatt*, 1891, n° 38; Th. Reinach, *Rev. des Et. gr.*, 1891, p. 209; *Classical Rev.*, 1891, p. 350, 480; Bücheler, *Rhein. Mus.*, t. XLVI, p. 362 (avec éd. du premier morceau) et surtout Weil, *Journ. des Savants*, 1891, p. 665. Les corrections proposées au texte d'Hérondas se sont multipliées en quelques mois avec une rapidité extraordinaire. *Some of the critics*, écrit M. Nicholson (*The Acad.*, 1891, II, p. 383), *seem bent on out-Rutherfording Rutherford*. Le volume publié par M. Kenyon contient, outre Herondas, Hyperides (?) in *Philippidem*, Demosth. *Ep.* III, Isocr. *de Pace*, *Iliade*, II, I-IV, III, IV, V, VI, XVIII, XXIII, XXIV; Tryphon (?) *Ars grammatica*.

2. Les trois premiers mimiambes ont été traduits à titre provisoire dans la *République Française* du 20 septembre 1891.

3. Herwerden, *Mnemosyne*, 1891, p. 397.

4. Cf. Louis Dyer, *The Nation*, 28 mai 1891.

5. *Revue des Études grecques*, 1890, p. 309.

6. *Revue de Philol.*, 1891, p. 162.

7. *Amer. Journal*, 1890, p. 329.

8. *The Acad.*, 1891, I, p. 216, 239.

9. J. Nicole, *Les scolies genevoises de l'Iliade*, Genève, 1891.

10. *Phil. Woch.*, 1891, p. 963, 1310 (*Berl. Sitzungs.*, 18 juin 1891). Cf. l'article de M. Weil, *Journal des Savants*, août 1891; Daresté, *Rev. de Philol.*, 1891, p. 17 (fragment inédit des lois de Solon, δίκη ἐξούλης).

11. R. Reitzenstein, *Inedita poetarum graecorum fragmenta*, Rostock, 1891 (cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 978). Les poètes dont M. Reitzenstein a recueilli des fragments

en russe sur Porphyre, des fragments de Ménandre signalés jadis par Tischendorf à Cobet¹. Plusieurs savants ont encore, dans ces derniers temps, fait connaître des textes inédits. Le D^r Costomiris a entrepris une série d'études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs². MM. Papadopoulos-Kerameus et Wagner ont découvert l'un à Jérusalem, l'autre au Vatican, des fragments inédits du III^e livre d'Apollodore³. M. Wendland a publié des pages inédites de Philon⁴. MM. Rendel Harris et Robinson ont retrouvé l'*Apologie* d'Aristide⁵. M. Koerte a réuni les fragments de l'épicurien Métrodore, déchiffrés sur des papyrus d'Herculanum⁶. Enfin, M. Usener a publié pour la première fois les biographies du moine Théodose (né vers 423) par Théodore, évêque de Petrae, et Cyrille de Scythopolis⁷.

— M. Maspero a donné au Cabinet des médailles deux monnaies égyptiennes en porcelaine à l'effigie des Ptolémées⁸. M. Victor Loret a étudié avec grand soin les flûtes découvertes en Égypte et M. C. von Jan a fait ressortir l'importance de ce travail pour l'histoire de la musique dans l'antiquité⁹.

NAUCRATIS. — Dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser¹⁰, M. Hirschfeld repousse l'hypothèse de M. E. Gardner, d'après laquelle la colonisation grecque de Naucratis remonterait à 650 avant J.-C., et persiste à penser que l'archéologue anglais a tort en faisant les graffiti d'Abou-Simboul plus récents que ceux de Naucratis. Plus loin, développant une idée indiquée par M. Gardner, M. Hirschfeld explique que vers le VII^e siècle quelques cités ioniennes employaient le Σ à trois branches et l' $\Omega = \Omega$, tandis que d'autres, notamment Milet, se servaient du Σ à quatre branches et de l' Ω . Il en conclut que le Σ à trois branches dérive du *tsade* et non du *schin*, qui a donné le Σ à quatre branches; Milet appartenait donc à ce qu'on peut appeler le *groupe du schin*, et c'est dans cette ville que, vers le VII^e siècle, l'alphabet ionien se compléta par l'adjonction de l' Ω . Cette théorie semble devoir être adoptée.

— Daninos-Pacha a fouillé près d'Aboukir, pour le compte du Musée de Gizeh, un temple élevé à l'époque romaine avec des matériaux antérieurs. Il y a trouvé des statues de Ramsès II et de sa femme, deux sphinx, etc. La statue

sont Alcman, Alcée, Hipponax, Herodas, Antimachos (*Thébaïde*), Eschyle, Sophocle, Eupolis, Théopompe le Comique, Ménandre, Euphorion, Callimaque (Αἴτια).

1. Jernstedt, *Porphyrieskaia otriska*, Pétersb., 1891. Voir aussi Sternbach, *Curae Menandreae*, dans l'*Anz. der Krakauer Akad.*, juin 1891.

2. *Revue des Etudes grecques*, 1889, p. 343; 1890, p. 145; 1891, p. 97. Cf. A. Jahn, *Chemica graeca*, dans *Rev. de Philol.*, 1891, p. 101.

3. Cf. *Rhein. Mus.*, t. XLVI, p. 161, 378, 617; *Phil. Woch.*, 1891, p. 1481.

4. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 1483.

5. Cf. *The Acad.*, 19 sept. 1891; *Class. Rev.*, 1891, p. 468.

6. *Metrodori fragmenta* collegit A. Koerte, Leipzig, 1890 [et plus haut, p. 70]. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 1254.

7. H. Usener, *Der heilige Theodosios*, Leipzig, 1890. Cf. *Philologische Woch.*, 1891, p. 989.

8. *Revue numism.*, 1891, p. 233.

9. *Journal asiatique*, 1889, p. 111, 197, et à part (Lyon, 1890. Cf. C. v. Jan, *Phil. Woch.*, 1890, p. 1661. Sur la flûte dans l'antiquité, A. Schneider, *Zur Gesch. der Flöte*, Zurich, 1890.

10. *Revue des Etudes grecques*, 1890, p. 221.

de Ramsès II est, suivant M. Daninos, celle d'un pharaon de la XII^e dynastie qui a été pourvue d'un nouveau cartouche¹.

TEL-EL-AMARNA². — Parmi les tablettes de Tel-el-Amarna, il y a une lettre du roi d'Alasiya au roi d'Égypte, où il est dit, d'après la traduction du P. Delattre³, que l'on ne savait pas fabriquer le bronze en Égypte et qu'on l'y recevait d'Alasiya (Mésopotamie du nord-ouest). M. d'Acy⁴ a combiné ce témoignage avec ceux qui nous font voir un âge du cuivre en Égypte⁵, précédant l'époque où le bronze y fut connu, et l'hymne au dieu du feu traduit par M. Oppert et par Lenormant, où il est question de la combinaison du cuivre et de l'étain⁶; il en conclut que la métallurgie du bronze est originaire d'Assyrie et de Chaldée, sans qu'on puisse cependant lui attribuer une très haute antiquité, une statuette trouvée à Tello étant en cuivre pur⁷. On voit combien divaguent ceux qui viennent parler de cent siècles et davantage pour les couches archéologiques de l'Europe occidentale où l'on rencontre le bronze.

— M. Sayce avait déjà lu le nom de Jérusalem sur une des tablettes de Tel-el-Amarna restées en Égypte (*Revue archéol.*, 1890, II, p. 268). Depuis, dans le lot des tablettes arrivées à Berlin, on en a trouvé cinq contenant des lettres écrites de Jérusalem au roi d'Égypte par un prince tributaire nommé Ebed-tob⁸. M. Sayce a fait savoir qu'une des tablettes du Caire mentionne Jérusalem comme située sur une montagne et comme possédant un temple célèbre du dieu *Salim*, qui est peut-être le sanctuaire du Très-Haut dont il est question dans la *Genèse* (xiv, 18)⁹. *Uru-Salim* ou Jérusalem signifie donc « la cité de Salim », le dieu de la Paix; c'est pourquoi Isaïe appelle le Sauveur attendu « prince de la Paix ».

— M. Sayce observe encore que, d'après les tablettes de Tel-el-Amarna, le nom de la Syrie dans les inscriptions assyriennes doit être lu *Amurrû*, le pays des Amorites; or, *Amurrû* est la traduction du sumérien *Martu*, ce qui permet d'identifier ce nom avec le mont *Brathy* de Philon (?). *Shenir*, le pays où se trouvait Hérmon (*Deut.*, III, 9), serait identique à *Saniru*, *Subur*, *Subarti*, *Suedinna*, noms qui désignent le « plateau de 'Su », l'Aram Naharaim de la Bible. Dans le pays des Subarti se trouvait un district montagneux, nommé *Khabur* ou *Khubur* dans les textes assyriens (*W. A. I.*, II, 51, 3; II, 50, 51), qui serait l'*Eber* biblique; le nom de *Khubur* remonte à l'époque sumérienne, mais celui d'*Amurrû* est sémitique, d'où

1. *Phare du Bosphore*, 10 nov. 1891; *The Athen.*, 1891, II, p. 655, 730.

2. Traduction par J. Halévy des lettres de Burnaburias publiées par Abel et Winckler, *Journ. asiat.*, t. XVI, p. 298, 402; t. XVII, p. 87. Article de vulgarisation de Sayce, *Newbery House Magazine*, déc. 1891.

3. *Revue des questions scientifiques*, 1889, p. 174.

4. D'Acy, *De l'origine du bronze*, communication faite au *Congrès scientifique des catholiques*, avril 1891.

5. Cf. *L'Anthropologie*, t. II, 1891, p. 107.

6. *Hist. ancienne*, t. V, p. 107.

7. Voir de nouvelles analyses de bronzes assyriens et caucasiens dans les *Verh. der Berl. Ges. f. Anthropol.*, t. XXIII, p. 354.

8. *The Academy*, 1890, II, p. 340; 1891, I, p. 138.

9. *Ibid.*, 1891, I, p. 138.

l'on peut inférer, dit M. Sayce, que l'établissement des Amorites en Syrie fut postérieur à la première campagne des Babyloniens vers l'ouest. Il est possible que deux lettres trouvées à Tel-el-Amarna soient conçues dans le langage perdu des Amorites; ce qu'il y a de particulièrement curieux, c'est qu'on y trouve des formes pronominales *mi, tu, ti*, qui ont un *facies* indo-européen bien accusé. Sur une autre tablette, M. Sayce croit voir la mention d'un *Ionien* qui marche sur le pays de Tyr¹.

— M. Fl. Petrie avait l'intention de conduire une campagne de fouilles à Tel-el-Amarna pendant l'hiver de 1891-1892².

— M. Sayce a rétracté les doutes qu'il avait exprimés touchant l'identité des *Shakalsha* des monuments de la XIX^e dynastie avec les Sicules; il trouve aux *Shakalsha* un type romain très prononcé³.

AUTRES PAYS. — M. Bastian a envoyé à Berlin une série de terres cuites de style grec découvertes dans le Turkestan près de Tashkend⁴. Plus loin vers l'est, la sculpture gréco-indoue commence à être l'objet de l'attention qu'elle mérite. A côté d'un mémoire de M. Sénart⁵, nous pouvons signaler à ce sujet un long travail de M. V.-A. Smith dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*⁶. M. Sylvain Lévi a publié, dans la *Revue des Études grecques* (1891, p. 24), une très instructive étude intitulée : *La Grèce et l'Inde*, résumé de sa thèse latine *Quid de Graecis veterum Indorum monumenta tradiderint*⁷. Enfin, les analogies fortuites entre l'art japonais et l'art attique ont été très ingénieusement mises en lumière par M. Pottier⁸.

MOUVEMENT DES MUSÉES ET COLLECTIONS. — AIX-LA-CHAPELLE. — Le Musée Suermondt possède un certain nombre de vases qui ont été décrits par M. Koerte⁹.

BERLIN. — Le Musée de sculpture antique a acquis en 1889 un bas-relief de beau style, représentant Hermès conduisant trois nymphes en présence d'Achéloüs¹⁰, une sphère céleste en marbre et une belle tête d'enfant (portrait d'un jeune prince?)¹¹. Le département de la céramique s'est enrichi de dix-sept vases grecs à reliefs, d'un lécythe blanc avec représentation de Charon, d'une hydrie où l'on

1. *The Acad.*, 1891, II, p. 341.

2. Suivant l'*Athenaeum* (1891, II, p. 730). M. Grébaut aurait refusé au *Fund* la permission de fouiller à Memphis, en alléguant que le Musée fouillait lui-même à Sakkara. Or (d'après l'*Athenaeum*), ces fouilles de Sakkara seraient faites par un marchand nommé Farag, qui se livrerait à un effroyable vandalisme. Tout cela est contraire à la vérité.

3. *The Acad.* 12 sept. 1891; *The Academy*, 1890, II, p. 291.

4. *Verh. der Berl. Ges. f. Anthropol.*, t. XXII, p. 347.

5. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1890, p. 58; *Journ. asiat.*, 1890, t. XV, p. 11.

6. *Calcutta*, 1890, vol. LVIII, p. 101-201. Cf. *The Academy*, 1890, II, p. 200.

7. Cf. Weber, *Die Griechen in Indien*, dans les *Sitzungsab.* de Berlin, 1890, p. 901.

8. *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, II, p. 105-132.

9. *Arch. Anz.*, 1890, p. 159.

10. *Arch. Anz.*, 1890, p. 87 (grav.).

11. *Ibid.*, p. 88 (grav.).

voit pour la première fois Éros tirant de l'arc pour inspirer l'amour (histoire de Phèdre)¹, d'un cratère représentant un repas funéraire (exemple unique)², d'un autre cratère représentant une femme ailée posant ses mains sur la tête d'un jeune homme assis³ (Niké avec Achille à Scyros ?), d'un vase béotien représentant un combat de grues et de Pygmées, d'une amphore représentant la mort d'Égisthe et d'un hydrie représentant Orestes à Delphes⁴, d'un alabastron corinthien représentant l'offrande d'un peplos, d'un grand vase mycénien de Chypre (Lapithos), d'un vase à verser de Tamassos avec l'inscription chypriote Νικολάφω ἡμί⁵, etc. Parmi les bronzes, il faut signaler une tête de Dionysos trouvée à Smyrne⁶. Les terres cuites comprennent des reliefs *Campana*, des lampes, une Aphrodite à la coquille (Myrina) et un Silène pédagogue (même prov.)⁷, trois idoles plates ornées de gravures (Lapithos). Quatre cylindres, trouvés à Hagia-Paraskevi à Chypre, sont de curieuses imitations locales des cylindres chaldéens (*Journ. Cypr. Stud.*, I, pl. I). Signalons encore une tessère d'ivoire avec buste d'éphèbe gravé au trait et le contenu entier d'une tombe d'Hagia-Paraskevi (dix vases mycéniens, une idole nue en terre cuite, un scarabée et un cylindre égyptiens, des armes de cuivre et de bronze, etc.)⁸.

Les acquisitions de 1890⁹ comprennent une tête très archaïque en argile (Phrygie), divers vases thébains, des vases à figures rouges (Triptolème nu, éphèbe tenant un cerceau et un bâton, caricature d'Œdipe devant le Sphinx), de belles terres cuites d'Atalanti et de Malesina (fabrique béotienne distincte de celle de Tanagre), dix-sept excellents reliefs attiques en terre cuite dorée (entre autres une Victoire conduisant un taureau), un miroir avec gravures et reliefs (Pan, nymphe, femme nue épiée par Pan), des diadèmes en bronze (Thèbes), des plaques en or (Amathus), le contenu de six tombes fouillées par M. O. Richter à Katidata-Linou, etc.

— M. Furtwaengler a montré qu'une tête d'éphèbe en bronze, longtemps négligée à cause des restaurations qui la défigurent, est un très beau travail grec de l'école argienne¹⁰.

— M. Robert a étudié¹¹ une série de vases grecs (*vasa samia* ?)¹² ornés de reliefs et d'inscriptions, qui est réunie dans l'*Antiquarium* du Musée de Berlin. Ces vases paraissent avoir été moulés sur des vases d'argent; les représentations

1. *Arch. Anz.*, 1890, p. 89 (grav.).

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 90 (grav.).

5. *Ibid.*, p. 91.

6. *Ibid.*, p. 91 (grav.).

7. *Ibid.*, p. 93 (grav.).

8. *Ibid.*, p. 93.

9. *Arch. Anz.*, 1891, p. 115.

10. *Arch. Anz.*, 1891, p. 37.

11. *Fünfzigstes Winckelmannsprogramm.*, Berlin, 1890, p. 1-96. M. Robert a intitulé son travail *Homerische Becher* (cf. Suet., *Ner.*, 47 : *Scyphos homerios*). Des objets de la même série avaient été publiés par Koumanoudis, *Εργμ. ἀρχ.*, 1894, pl. 5; 1887, pl. 4; Pottier, *Monuments grecs*, t. II, pl. 8; Murray, *Class. Rev.*, 1888, p. 327.

12. Il est certain aujourd'hui que la poterie arrétine dite samienne a été introduite en Italie par des Grecs vers la fin du II^e siècle avant J.-C. (cf. Gamurrini, *Not. d. Scavi*, 1890, p. 63-72).

qu'ils portent sont empruntées à l'épopée et rappellent les tables iliaques. On y trouve, avec des fragments de légendes explicatives en vers, des épisodes de l'*Odyssée*, de l'*Iliade* et de l'*Éthiopide*, de la *Petite Iliade* de Leschès, du cycle thébain, etc. Dans l'explication des reliefs comme dans la restitution des textes qui les encadrent, M. Robert a dépensé des trésors de finesse et d'érudition.

— Divers journaux ont reproduit la note suivante :

Une commission composée d'archéologues allemands a découvert que dix-sept des momies des rois et des reines d'Égypte, qui se trouvent au Musée royal de Berlin, étaient de fausses momies fabriquées à Alexandrie par des fabricants d'antiquités. Une somme de 800,000 mark (un million de francs) aurait été dépensée depuis ces dernières années pour acquisitions d'antiquités égyptiennes de la même valeur.

Ce canard ridicule a été lancé, je crois, par un journal de Constantinople, le *Stamboul* : un démenti lui a été donné dans le *Reichsanzeiger* du 29 octobre 1891. Du premier mot au dernier, c'est une invention ; les dernières momies acquises par le Musée de Berlin l'ont été en 1881 au prix de 2,000 mark.

Bonn. — Le Musée universitaire a acquis un Silène en marbre, réplique du Marsyas sur le forum romain (Jordan, *Marsyas auf dem Forum*, pl. II, c) ; une curieuse collection de cinquante vases trouvés à Olbie ; une *Bügelkanne* mycénienne qui contenait des parfums, encore perceptibles quand on l'ouvrit ; une belle coupe corinthienne ; un fragment de Cyrène ; une coupe de Duris (Klein, *Meistersign.*, p. 158, 17) et beaucoup de vases ordinaires¹.

Boston. — Le Musée de Boston a acquis en 1890 huit très beaux vases grecs qui ont été décrits par M. Robinson². Les sujets principaux sont un sacrifice à Dionysos, Orphée mis à mort par les femmes thraces (cf. Helbig, *Bull. dell' Inst.*, 1879, p. 242), une scène de sacrifice avec l'inscription Διξία καλῆ. Le même établissement a reçu des bijoux en or de style grec découverts en Étrurie³.

Un excellent catalogue raisonné des 800 moulages d'après l'antique que possède le Musée de Boston a été publié par M. Robinson ; c'est, après les *Gypsabgüsse* de Friederichs-Wolters, le plus important ouvrage de ce genre que nous possédions⁴.

Boulogne-sur-mer. — M. Pottier a publié les plus beaux vases grecs de ce Musée peu connu, qui faisaient partie de la collection Panckoucke⁵.

Musée Britannique. — Les acquisitions du Musée en 1890-1891 n'ont pas été très importantes⁶ :

1. *Arch. Anz.*, 1891, p. 44.

2. *Trustees of the Museum of fine arts. Fifteenth annual report*, Boston, 1891, p. 15 sq.

3. Le rapport cité nous apprend que le vase *Bull. Napol.*, 1856-57, pl. VII, 4, appartient à M. H. Adams, de Boston.

4. *Museum of fine arts. Boston. Catalogue of casts. Part. III. Greek and Roman sculpture*, Boston, 1891. Cf. mon compte rendu de ce livre. *The Nation*, 22 oct. 1891, p. 318, où j'ai exprimé le vœu que l'on fît exécuter des copies d'après les statues archaïques de l'Acropole, dont on ne peut obtenir les moulages.

5. *Album archéologique des Musées de province*. Paris, Leroux, 1891, pl. 13-22.

6. *Arch. Anz.*, 1890, p. 99, 1891, p. 431 ; *Class. rev.*, 1890, p. 432 ; 1891, p. 240, 341.

Sculpture. Idole carienne d'Amorgos. Bas-reliefs de Sardes (Perrot et Chipiez, t. V, fig. 535, 536). Torse archaïque de Theangela. Buste d'Antinoüs de Limniti. Inscriptions de Limniti et de Polistis Chrysokhou. Le grand chapiteau historié de Salamis. Bas-relief de Cyzique (*Revue archéol.*, 1891, I, p. 16).

Bronzes. Belle hydrie avec reliefs de l'île de Chalki près de Rhodes (Dionysos et Ariane). Strigile avec un timbre sur le manche (figure virile dansant) et inscription archaïque : Καλλίστρατος Διοδώρου Κορίνθιος. Groupes de lutteurs (Égypte).

Terres cuites. Statuettes de Tanagra, de Myrina et de Tarente.

Vases. Un vase du Cabirion (Centaure, Pygmée, grues). Fragment d'un grand cratère attribué à Euphronios. Vases de Chypre, entre autres un grand vase archaïque de Tamassos avec scènes de chasse. Thersite insultant Agamemnon (?) sur une hydrie d'Érétie à figures rouges.

Divers. Bijoux de Chypre. Gemmes insulaires; gemmes avec inscriptions, entre autres le nom d'artiste Μανδρώνας. Collection des *Carlisle gems* (cf. *Arch. Anz.*, 1891, p. 134). Fragment d'une peinture sur bois (tête de femme), avec l'inscription CAPATTI; Limniti. Portrait de femme sur bois; Fayoum. Les trésors d'argenterie de Chaourte (Isère) et de Roquemaure (Gard). Tessère théâtrale de Chypre.

— MM. Talfour Ely et Sharpe ont donné des renseignements sur les possesseurs actuels de vases ayant appartenu au poète Rogers¹.

BRUXELLES. — La collection de vases et de terres cuites formée par M. van Branteghem est actuellement à Bruxelles; elle doit être l'objet d'une publication de luxe avant d'être dispersée ou vendue en bloc².

CAMBRIDGE. — M. Greville Chester a donné une collection d'objets provenant de Tel-el-Amarna et des tombes de la Haute-Égypte, ainsi qu'un didrachme de Neapolis avec la signature ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ. Le Musée a acheté une belle statuette de bronze représentant Aphrodite; on l'attribue à l'école de Praxitèle³.

CARLSRUHE. — Un excellent catalogue illustré des bronzes de Carlsruhe vient d'être publié par M. K. Schumacher; on sait que le même musée possède un catalogue raisonné de ses vases par M. Winnefeld (1887). M. Schuchhardt a aussi catalogué le Musée Kestner à Hanovre (1891).

CONSTANTINOPLE. — Le Musée de Constantinople a acquis la collection de Fakri-Bey, ancien gouverneur de Lesbos; elle comprend des vases, des terres cuites, des stèles avec inscriptions, deux têtes en marbre, un σήκωμα, un torse fragmenté d'Éros et une métope ornée d'un bucrâne⁴. Il a reçu aussi une statue de femme en bronze découverte à Héraclée Pontique⁵ et plusieurs sculptures d'Amastris⁶.

¹. *Arch. Anz.*, 1891, p. 29, 137; cf. *ibid.*, 1889, p. 110.

². *Arch. Anz.*, 1891, p. 69.

³. *The Acad.*, 1891, I, p. 561.

⁴. *Athen. Mittheil.*, 1890, p. 353.

⁵. *The Athen.*, 2 août 1890.

⁶. *Rev. des Etudes grecques*, 1890, p. 322.

— L'annexe du Musée impérial, contenant les sarcophages de Sidon, a été inaugurée et ouverte au public le 13 juin 1891¹.

DRESDE ET LEIPZIG. — Le Musée de Dresde a acquis en 1889 de beaux bijoux grecs en or provenant de la Basse-Égypte, trois figurines de Myrina représentant des Muses (sur l'une d'elles, la marque ΔΗ), un Éros funéraire de même provenance, un singe assis avec *cucullus* provenant du Fayoum². Par l'entremise de M. P. Arndt, il s'est enrichi d'une tête d'athlète en marbre, de grandeur naturelle, qui, découverte il y a une dizaine d'années en Thrace, offre une frappante analogie de style avec les répliques des œuvres de Myron³.

— Le 19 janvier 1891, on a inauguré, en présence du roi de Saxe, la nouvelle collection de moulages, installée dans l'édifice dit *Albertinum*⁴.

— M. Treu a décrit⁵, avec gravures à l'appui, les principales antiquités conservées dans les collections privées de Dresde⁶. M. Schreiber a donné de bons dessins d'après les terres cuites de Myrina, appartenant à M. Herfurth à Leipzig, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler ici (*Revue archéol.*, 1889, II, p. 128)⁷.

— M. Schreiber a aussi décrit⁸ une série de petits objets provenant d'Égypte qui appartiennent à deux particuliers de Leipzig. Parmi les terres cuites, il faut signaler deux Harpocrates et une jeune fille assise avec un dyptique ouvert sur ses genoux. Il y a encore un beau buste de bronze représentant un nègre, un fragment d'une statue de Dionysos, deux groupes de lutteurs, un Éros sur un dauphin, etc.

LEEDS. — Une collection de marbres antiques, donnée au Musée de Leeds en 1863 par le Rev. J. Gott, a été décrite par M. Hicks⁹. Dans le nombre, il y a des inscriptions latines d'Italie et des inscriptions grecques provenant de l'île de Délos¹⁰.

LOUVRE. — Une brochure anonyme nous apporte le catalogue sommaire des

1. *Bull. des Musées*, 1891, p. 232.

2. *Arch. Anz.*, 1890, p. 94 sq.

3. Treu, *Phil. Woch.*, 1891, p. 546.

4. *Arch. Anz.*, 1891, p. 61. Liste des moulages avec prix, *ibid.*, p. 128.

5. *Arch. Anz.*, 1891, p. 20 sq.

6. *Ibid.*, p. 27. *Collection Fiedler* : tête en marbre, avec bonnet phrygien, de la frise de Téléphe; doryphore de bronze; Aphrodite (?) dans un attelage traîné par des boucs, terre cuite; fragment d'amphore apulienne avec la représentation de la folie de Lycurgue. *Collection Meyer* : très belle terre cuite rapportée de Syrie. *Collection Nofski* : tête féminine en marbre du IV^e-III^e siècle. *Collection Schubart* (transférée depuis à Munich) : tête en marbre d'Homère, très bonne; tête en marbre d'enfant rieur; enfant appuyé sur une lyre, terre cuite. *Collection Woermann* : belle pyxis dans le style du Dipylon.

7. Deux de ces figurines ont été reproduites aussi, d'après des photographies communiquées par moi, dans une publication nouvelle destinée aux gens du monde, *L'Album des Musées* (nos 3 et 4). Pour composer les notices très incorrectes qui les accompagnent, on a puisé dans la *Nécropole de Myrina*, mais cela n'autorisait nullement l'éditeur à faire suivre ces phrases incohérentes de la signature de M. Pottier et de la mienne.

8. *Arch. Anz.*, 1890, p. 155 sq.

9. *Journ. Hell. Stud.*, 1890, p. 255.

10. Dédicace à Aphrodite Timouchos (Délos), p. 257; base d'une statue de Gulusa (Délos), p. 258; signature d'Héphestion fils de Myron (Délos); inscription de Délos, *C. I. G.*, 2265; stèle sépulcrale de Rhénée, p. 264; portes de marbre avec Gorgoneia, p. 269.

monuments de sculpture antique exposés hors vitrine au Louvre¹. Voici quelques indications sur les acquisitions récentes du Musée :

Sculptures. Magnifique torse d'Halicarnasse (ancienne collection Breuvery). Fragments acquis à Athènes vers 1840 par M. de Sartiges, alors chargé d'affaires, entre autres un bas-relief avec inscription relative à un pédotribe², Athéna s'appuyant sur son bouclier (bas-relief), deux statuettes de Cybèle, une Artémis Phosphoros (bas-relief), une jeune fille vue de profil avec l'inscription ΠΕΙΘΙΑΣ (très bon style), deux fragments de banquets, un personnage barbu nourrissant deux serpents, entre lesquels paraît un suppliant, etc.³.

Sculptures grecques acquises à la vente Gréau, entre autres trois repas funèbres, un bas-relief votif à Apollon, une triple Hécate, deux Cybèles⁴.

Chapiteau archaïque (ionique) de Clazomènes⁵.

Terres cuites. La danseuse voilée, trouvée par Titeux sur l'Acropole et donnée par M. Cavalier⁶.

Divers. Le Dionysos de la collection Sambon. Une paire de semelles antiques provenant d'Eubée, en bois et plaquées de bronze, garnies de clous rouillés à grosse tête⁷. Verreries de Saïda⁸. Une importante collection de verreries orientales, recueillie en Égypte par le docteur Fouquet⁹.

On a enfin placé, dans la galerie Mollien, une partie de la mosaïque de Kabr-Hiram rapportée en 1864 par M. Renan¹⁰.

MANNHEIM. — Acquisition de plusieurs vases grecs, entre autres d'une coupe à figures rouges avec l'inscription ΕΠΙΥΚΟΣ ΚΑΛΟΣ¹¹, d'une figurine de Tanagre, d'une danseuse et d'un Éros de Myrina, de trois cents terres cuites de Tarente.

Moscou. — M. A. Schwartz a publié en russe un catalogue sommaire des vases peints appartenant au Musée de l'Université à Moscou.

MUNICH. — Le Musée de Munich a acquis un miroir de bronze d'Hermione, dont le support est une figurine de femme nue debout sur un lion couché et tenant une pomme de pin dans la main droite¹².

1. Imprimeries réunies, 1890. L'exécution matérielle est très médiocre.

2. Homme debout, tenant bâton, la main droite appuyée sur un petit Hermès ; à côté, un vase de prix ; à sa droite, éphèbe tenant palme. Inscription : ...ΜΟΣ ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΗΣ [ΔΙ]ΟΝΥΣΙΟΥ ΑΧΑΡΝΕΥΣ. ΚΑΜΑΝΔΡΟΣ ΑΠΟΛΗ[ΞΙ]ΔΟΣ ΕΞ Ο[Υ]ΟΥ ΠΑΙΔΟΣ. ΤΑΙ ΚΑ...ΛΙΘΕ. ΔΗΜΕΡΑ...Ρ. La fin est incertaine.

3. *Bull. des Musées*, 1891, p. 197.

4. *Ibid.*, p. 198 ; *Catalogue Gréau*, n°s 1287, 1292-6, 1323-29, 1337.

5. *Bull. des Musées*, 1891, p. 234.

6. *Bull. des Musées*, 1891, p. 238.

7. *Bull. des Musées*, 1891, p. 120 (grav.).

8. *Ibid.*, p. 235.

9. *Chronique des Arts*, 1891, p. 260.

10. *Ibid.*, p. 235.

11. *Arch. Anz.*, 1890, p. 153.

12. *Arch. Anz.*, 1891, p. 94. Le bas-relief n° 85 A de ce musée (sacrifice à Esculape) est-il d'une authenticité certaine ? Il m'est venu des doutes en l'examinant.

NEW-YORK. — M. G.-F. Baker a donné au Metropolitan Museum la grande collection de tissus égyptiens formée par Brugsch-Bey ; elle comprend environ 860 pièces, qui viennent s'ajouter aux 369 spécimens acquis auparavant de M. Th. Graf. Le même musée s'est enrichi d'un modèle du Parthénon dû à M. Chipiez et exécuté à l'échelle du vingtième¹. Dans l'intention de compléter sa collection de moulages, le *Metropolitan Museum* a fait imprimer et distribuer un essai de catalogue général de sculptures antiques et modernes, avec l'indication du prix de chaque moulage et du nom du mouleur ; là où ces indications sont insuffisantes, on fait appel au concours des archéologues pour les compléter².

ROME. — Nous devons à M. Helbig, secondé (pour les collections de céramique) par M. Reisch, deux charmants volumes où sont décrites toutes les antiquités importantes des musées de Rome³. Plût au ciel que nous en eussions autant pour ceux de Paris !

VIENNE. — Le nouveau palais des Musées, où les antiquités sont installées d'une manière luxueuse, a été inauguré le 17 octobre 1891 par l'empereur d'Autriche⁴. Le catalogue sommaire de la section gréco-romaine est dû à M. R. von Schneider. M. Masner vient de terminer un catalogue illustré de la précieuse série de vases et de terres cuites réunie dans l'*Oesterreichisches Museum*, plus riche en céramique grecque que le Musée impérial.

ZURICH. — Un catalogue illustré des collections de la Société d'archéologie a été publié par MM. R. Ulrich et A. Heizmann.

VENTE D'ANTIQUITÉS. — La vente de la collection des terres cuites, vases peints et marbres réunis par M. Gréau a produit environ 190.000 francs, somme peu en rapport, malgré les prix élevés atteints par quelques pièces de premier ordre, avec l'excellence de l'ensemble. Grâce à M. Jacobsen, le Danemark a eu la part du roi, mais le Louvre et les amateurs français ont retenu quelques belles choses. Les « groupes », très peu nombreux, d'ailleurs, n'ont pas été vivement disputés ; les autres antiquités mises en vente étaient d'une authenticité indiscutable, bien que parfois assez fortement restaurées.

Le catalogue illustré, publié à l'occasion de la vente par M. Froehner, est illustré de 75 planches et de 116 vignettes. Nous signalons en note quelques-uns des objets les plus importants, avec les prix d'adjudication⁵.

1. *American Journal*, 1890, p. 301. On a vu ce modèle à l'Exposition de 1889.

2. *Metropolitan Museum of art. Tentative lists of objects desirable for a collection of casts, sculptural and architectural*. For private circulation. New-York, June, 1891.

3. W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Alterthümer in Rom*, Leipzig, 1891.

4. *Chronique des Arts*, 1891, p. 262 ; voir, sur cette belle construction, due à M. de Hasenauer, l'article de M. Goussé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} nov. 1891.

5. N° 59, coffret en terre cuite, avec peinture archaïque (125 fr., Copenhague) ; n° 60, hydrie à figures noires, course de chevaux Βίων, Εὐβοῖς, Πάρις (?) (150 fr.) ; n° 61, hydrie à trois anses (1.000 fr.) ; n° 87, grande amphore de Canosa (1.200 fr.) ; n° 101, scyphos en tête de nègre (300 fr.) ; n° 102, grande coupe de Centorbi (250 fr.) ; n° 250, moule de la partie supérieure d'un grand groupe représentant Dionysos et Libéra sur une kliné. Tarente (285 fr., Louvre) ; n° 251, autre moule

— Le lundi 15 et mardi 16 juin 1891, M. Hoffmann a vendu une collection choisie d'antiquités grecques et phéniciennes¹. Je signale en note les objets les plus intéressants².

de Tarente, avec inscription au revers (105 fr., Louvre); n° 254, 255, deux moules de Tarente (1,400 fr., Copenhague); n° 274, femme de Tanagra (760 fr., Copenhague); n° 275, enfant et petite fille de Tanagra (600 fr., Copenhague); n° 279, Tanagrèenne (350 fr., Copenhague); n° 283, Tanagrèenne assise (1,620 fr., Copenhague); n° 287, Tanagrèenne à la promenade (600 fr.); n° 290, femme assise tenant un masque (1,060 fr.); n° 293, même sujet (1,350 fr., Copenhague); n° 297, femme debout (900 fr.); n° 299, grande figurine de femme (600 fr.); n° 301, danseuse voilée (3,000 fr., Musée de Lyon); n° 304, grande femme tenant un fruit (750 fr., Copenhague); n° 305, femme debout (710 fr., Copenhague); n° 310, éphèbe et jeune fille assis à terre, enlacés (1,650 fr., Copenhague); n° 312, jeune fille diadémée jouant avec un Eros (1,700 fr.); n° 313, Marsyas assis (1,850 fr.); n° 314, grande femme diadémée (1,100 fr.); n° 316, groupe érotique (655 fr.); n° 317, Tanagrèenne debout (400 fr., Copenhague); n° 336, grande Tanagrèenne debout, d'une polychromie et d'un style également remarquables, un des chefs-d'œuvre de la coroplastie grecque (7,300 fr., M. de Clercq); n° 339, *astragalizousa* (1,400 fr.); n° 342, jeune fille lisant (2,100 fr.); n° 343, jeune fille assise sur un rocher (1,650 fr.); n° 344, femme assise sur un rocher (1,500 fr.); n° 361, prétendu groupe d'Œdipe et Antigone, Platées (170 fr.); n° 367, tête de lion, gargouille du Pirée (1,100 fr., Musée de Lyon); n° 373, chasse au sanglier, groupe (750 fr.); n° 374, Satyre et Nymphe, groupe (1,550 fr., Rollin); n° 375, enlèvement de Chryséis, groupe affreux (1,000 fr., Rollin); n° 376, Centaure et Lapithe, groupe, (1,250 fr.); n° 377, couronnement d'un terme, groupe (1,500 fr., Rollin); n° 378, collin-mailard, groupe signé ΦΕΙΔΙΠΠΟΣ « en lettres du III^e siècle avant notre ère » (comment M. Froehner peut-il se contredire si fortement ?), singulier *pasticcio* (1,100 fr.); n° 379, Thétis et Pelée, plaque de Mélos (105 fr., Louvre); n° 663, Artémis debout, Smyrne (760 fr., Berlin); n° 671, 672, 673, gladiateur, Dionysos jeune et Eros près d'un dauphin, Smyrne (714 fr., Copenhague); n° 687, Eros ci-tharède, Smyrne (260 fr., Copenhague); n° 697, acteur comique, Smyrne (255 fr., Louvre); n° 698, Eros debout, Smyrne (420 fr., Copenhague); n° 721, Arès (2,900 fr.); n° 725, Aphrodite sortant du bain, Smyrne (1,120 fr.); n° 734, tireur d'arc, Smyrne (1,600 fr.); n° 735, Aphrodite du type dit *Monocnème*, Smyrne (6,200 fr., Martin-Leroy); n° 736, Uranie (?), de provenance incertaine (6,000 fr., Copenhague); n° 737, torse admirable, un vrai chef-d'œuvre, Smyrne (5,100 fr., Branteghem); n° 1038, collection de têtes ethnographiques, Smyrne (176 fr., Saint-Germain); n° 1109, marchand forain, signé ΚΩΔΑΜΟΥ, Myrina (1,600 fr., Musée de Lyon); n° 1112, Aphrodite cnidienne, signée ΔΙΦΙΛΟΥ, Myrina (110 fr.); n° 1113, Eros regardant un papillon, Myrina (1,050 fr.); n° 1120, Niké donnée comme provenant de Myrina (1,010 fr., Copenhague); n° 1126, Thalie, Myrina, (1,180 fr., Copenhague); n° 1130, Eros sur hippocampe attribué à Myrina (1,700 fr., Musée de Lyon); n° 1130, Eros à la chasse au lion, Myrina (1,000 fr.); n° 1145, toilette d'Aphrodite (1,100 fr.); n° 1146, Eros discobole (2,900 fr., Copenhague); n° 1162, tête de Pan attribuée à Tralles (10,000 fr., Copenhague); philosophe, Tarse (355 fr., Bellon); n° 1168, Hermès barbu, Tarse (1,300 fr., Copenhague); n° 1264, tête d'Hercule archaïque en calcaire, Chypre (1,100 fr., Copenhague); n° 1265, tête polychrome de Chypre (2,700 fr.); n° 1289, tête d'athlète en marbre (3,200 fr., Rollin).

1. Il y a un catalogue illustré orné de douze planches et un supplément à ce catalogue avec quatre planches.

2. N° 53, amulette en basalte noire : ΠΑΝΑΓΙΑ ΜΤΡ ΧΗCΤC ΤC ΘΗΤΑ-ΛΑΒΗ. N° 111, Vénus archaïque de Chypre, terre cuite polychrome. N° 125, 129, 130, groupes chypriotes en calcaire. N° 131, grand groupe chypriote en calcaire, représentant une déesse et son aurige debout sur un char traîné par quatre chevaux; très important, coloration vive. N° 166, deux lampes avec inscriptions grecques. N° 173. et suiv., série de poids avec inscriptions, Κορινθίων, Τεγεάων. N° 213, belle lampe attique, sujet éphébique (ΗΟ ΠΑΙC ΚΑΛΟC). N° 210, très belle tête de femme en terre cuite; Tarente. N° 320 et suiv., hydries d'Alexandrie avec inscriptions grecques (cf. Merriam, *Amer. Journal.*, t. I, p. 18). N° 346, 347,

— A la vente de la collection de M^{me} veuve Fould, qui a eu lieu à Paris au mois de juin 1891, on a vu passer de très beaux vases de verre phéniciens et des bijoux en or de travail attique. Il est regrettable qu'il n'ait paru qu'un catalogue très sommaire et sans gravures; toute la vente s'est faite à petit bruit.

— A la vente de la collection Paul Rattier (avril 1891), on s'est disputé de très belles monnaies de Sicile, un camée représentant une tête de jeune femme à droite avec inscription en creux ΔΑΔΙΩΝΟ (*Allionos?*) et un important bronze antique, l'anse de vase publiée par M. Blanchet (*Revue archéol.*, 1890, I, pl. IX), qui a été acquise par le Louvre.

— On a vendu au mois de mai et de juin la magnifique bibliothèque archéologique du baron de Witte¹. Cette vente a produit environ 47,000 francs, chiffre bien faible si l'on songe aux grandes dépenses que le savant belge faisait annuellement pour ses livres. Un bel exemplaire des *Antiquités du Bosphore* n'a été payé que 450 francs! On n'a pas donné davantage d'un exemplaire avec figures en couleur de l'*Élite des monuments céramographiques*. La collection des publications de l'*Instituto* s'est vendue 2,200 francs, moins qu'à la vente de la bibliothèque de M. L. Renier. Profitons bien de nos livres de travail, car ils seront une déception pour nos héritiers.

NOUVELLES DIVERTISSANTES. — Faut-il reprocher à M. Plauchut d'avoir, dans la *Revue des Deux-Mondes* (1^{er} octobre 1890, p. 653), fait transporter des Juifs par Titus « dans la province péninsulaire d'Afrique? » Admettons que ce soit une coquille, mais dans le même article (15 octobre 1890, p. 828), je lis des choses bien inquiétantes sur la théorie du « savant » M. Rouire à propos du légendaire lac Triton. Tout cela est peu de chose en comparaison des énormités *celtomaniques* débitées par M. Schuré dans la même *Revue*; mais il faudrait vraiment une *Chronique* spéciale pour noter toutes les extravagances qui s'impriment et cela ne serait peut-être utile à personne.

— Le conservatoire du Louvre est une bonne tête de turc : encore devrait-on se montrer un peu difficile sur la qualité des pierres qu'on lui jette. C'est ce que n'a point fait M. Antonin Proust lorsqu'il a dit à la Chambre, le 24 novembre 1890² : « Nous avons aussi au Louvre des conservateurs bien étranges, qui passent leur temps à remettre des bras à la Vénus de Milo et des feuilles de vigne aux statues qui en manquent! » Or : 1^o M. Ravaisson, que visait cette phrase spirituelle, n'est plus depuis des années conservateur des antiques; 2^o il n'a jamais remis des bras à la Vénus, mais a cherché, comme c'était son droit et même son devoir, quel pouvait être le mouvement des bras qui ont disparu; 3^o enfin, s'il a voulu ajouter çà et là des feuilles de vigne, c'est à des statues que des restaurations maladroites avaient rendues indécentes. Cette question des « feuilles de vigne » ne doit pas, du reste, être tranchée *scurriliter* par quelques plaisanteries faciles; on peut en rire au Moulin-Rouge, mais un philosophe comme M. Ra-

figurines données comme tauagréennes. N^{os} 348-350, figurines authentiques de Tanagra.

1. Catalogue chez Champion, comprenant 3990 n^{os}. Une courte nécrologie de J. de Witte a été publiée par M. Brunn, *Sitzungsb.* de Munich, 1890, p. 8-14.

2. *Journal officiel*, novembre 1890, p. 2229.

vaissou était tenu d'en comprendre la gravité, puisque l'esthétique n'y est pas moins intéressée que la morale.

— A la Chambre des représentants belges du 12 juin 1891¹, M. Anspach-Puissant a demandé au ministère d'introduire dans les athénées la prononciation moderne du grec :

M. Anspach-Puissant. — J'en veux à cette prononciation qu'Érasme a inventée !

M. de Burllet, ministre. — Voilà ce qui paraît un abus indéracinable.

M. Anspach-Puissant. — Je n'en suis pas bien convaincu ; « indérascinable » peut-être ! (*Hilarité générale.*)

M. Carlier. — Mais non, il s'agit des racines grecques ! (*Nouvelle hilarité.*)

Suit un discours de M. Anspach, dont je ne veux pas dire de mal, puisqu'il m'a fait l'honneur de citer mon *Manuel* en le qualifiant de « considérable » ; naturellement, il a invoqué l'article récent de M. Burnouf dans la *Revue des Deux-Mondes*, qui est un tissu d'erreurs². Concurrément avec mon *Manuel*, M. Anspach ferait bien d'avoir chez lui le livre de Blass et la réponse de M. Psichari à M. Engel³. Dans la même séance, M. Coremans est venu à la rescousse ; il veut, comme M. Anspach, qu'on prononce le grec à la moderne, mais il attaque avec vivacité le préopinant pour s'être permis quelques plaisanteries « à propos de nos patois flamands ». Et les Wallons donc, est-ce qu'ils parlent bien le français ? « J'ai entendu, il n'y a pas longtemps, des dames wallonnes, des dames très huppées, dire sans broncher : « Madame Polam » pour « Madapolam ». Ces mêmes dames wallonnes, très huppées, disaient, toujours sans broncher : « teinture d'idiote » pour « teinture d'iode ». — Comme exemples d'étymologie populaire ayant pu échapper même à M. Gaidoz, cela vaut la peine d'être recueilli !

— Les bibliographes sont sujets à des mésaventures ; on n'a pas oublié feu Namur, qui fit figurer dans son catalogue des *ana* l'*Indiana* de G. Sand. Dans un répertoire que M. W. Swan Sonnenschein vient de publier sous le titre *The best books, a readers guide*, je lis à la p. 874, dans une liste d'ouvrages sur les épistolographes grecs (*Letter Writers*) : Bouché-Leclercq, A., *De la dignité des lettres anciennes*, Paris, 1874 ! Toute la partie archéologique et philologique de ce répertoire est à recommencer ; c'est dommage, car l'idée en est heureuse et méritait d'être exécutée avec plus de soin.

Mi-décembre 1891.

1. *Annales parlementaires*, p. 1305 et suiv.

2. *Rev. des Deux-Mondes*, 1^{er} juin 1890 ; cf. Psichari, *Nouvelle Revue*, 1^{er} juillet 1890.

3. *Rev. crit.*, 1187, I, p. 261. Voir aussi Snow, *Classical Review*, 1890, p. 293.

XXV

(REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1892, t. I. p. 395-435)

NOUVELLES ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES. — L'*Association pour l'encouragement des Études grecques* a célébré son vingt-cinquième anniversaire sous la présidence de M. Renan, qui a trouvé moyen de dire des choses originales et charmantes sur ce thème inépuisable : la royauté intellectuelle de la Grèce. Notre fête de famille était cependant attristée par la nouvelle de la mort récente de ZAPPAS, un philhellène du plus beau modèle, qui avait encore, peu de temps avant de disparaître, fait un présent royal à l'*Association* pour lui permettre de décerner un prix nouveaux de 1000 francs.

— Alexis Rhizos RHANGABÉ, un des derniers survivants de ce qu'on peut appeler la période héroïque de la science néo-grecque, est mort le 29 janvier 1892 à l'âge de quatre-vingt-deux ans¹. Il a bien mérité de l'épigraphie par ses *Antiquités helléniques*; mais son nom vivra plus longtemps que ses œuvres, ce qui est le destin commun des polygraphes. La mort de PASPATI, un des plus savants médiévistes grecs, est une perte pour l'archéologie byzantine². Le major STEFFEN, dont nous avons annoncé la nomination à Constantinople³, y est mort peu après son arrivée. Un autre cartographe allemand employé au levé de l'Attique du nord et de Salamine, le capitaine DEXEKE, est décédé à Athènes le 27 octobre 1891⁴. On ne pense pas assez, quand on lit une carte dans son fauteuil, ce qu'elle représente de fatigues et d'insolations !

— La petite phalange des vulgarisateurs bien informés a fait une perte sensible en Amélia B. EDWARDS, qui était l'âme de l'*Egypt Exploration Fund*. Tout récemment encore, elle venait de publier un ouvrage sur les dernières recherches exécutées en Égypte⁵. M. Maspero a rendu hommage à la mémoire de la femme distinguée qui a plus fait que personne, à notre époque, pour initier les gens du monde à l'égyptologie et intéresser leur munificence à ses progrès⁶. M^{lle} Edwards a destiné presque toute sa fortune à la création d'une chaire d'égyptologie auprès de l'*University College* de Londres⁷.

1. Voir Casanges, 'Ελλάς, t. III, p. 229 (cette *Revue* publie bien des extravagances et paraît rédigée en grande partie par des dilettanti mal instruits).

2. *Athen.*, 1892, I, p. 92.

3. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 67.

4. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 415-6.

5. A. B. Edwards, *Pharaohs, Fellahs and explorers*, New-York, 1892; cf. Sayce, *Acad.*, 13 févr. 1892.

6. *Revue crit.*, 1892, I, p. 378-381. Cf. *Acad.*, 1892, I, p. 397.

7. *Acad.*, 1892, I, p. 492.

— M. Diehl s'est chargé du *Bulletin archéologique* dans la *Revue des Études grecques*; le spécimen qu'il nous a en donné est excellent et bien plus apte que nos *Chroniques* à orienter les gens pressés qui n'ont pas soif de détails¹. Nous espérons que ce compte rendu sera suivi de beaucoup d'autres aussi bons.

— M. Krumbacher, nommé récemment professeur à l'Université de Munich², commence la publication d'une revue internationale consacrée à la littérature, à l'histoire et aux antiquités byzantines. Les articles sont rédigés en allemand ou en français. Encore une *Revue*!... Mais celle-là, vraiment, comble une lacune et nous lui souhaitons sincèrement des abonnés. Elle en aura, s'il faut en juger par l'intérêt qu'éveille aujourd'hui le byzantinisme, intérêt qui se manifeste non seulement par le succès du *Nicéphore* de M. Schlumberger, mais par la publication de deux articles sur cette période dans un même numéro de la *Revue des Deux-Mondes* (15 mars 1892)³.

— Le *Handbook of Greek archaeology* de Murray est un livre plein d'idées originales⁴, mais dont les illustrations sont bien médiocres⁵. Quelle triste figure font ces images sans style à côté des charmants dessins de M. Faucher-Gudin qui décorent la *Peinture antique* de M. Girard! J'ai vu avec plaisir que M. Murray si longtemps hésitant, condamne formellement comme apocryphes les groupes dits d'Asie Mineure; nous allons bientôt être tous d'accord⁶.

— Le Catalogue des ouvrages archéologiques de la Bibliothèque nationale d'Athènes a paru en 1891.

— La *Revue des Deux-Mondes* a publié un article d'une haute portée, qui renouvelle une question sur laquelle on a beaucoup écrit, celle des causes physiques de la civilisation en Grèce⁷. A la p. 563, l'auteur me paraît se tromper en disant qu'il n'y a pas de mines de fer en Grèce, car les gisements du cap Ténare ont probablement déjà été exploités par les Phéniciens⁸.

— Les archéologues ont beaucoup à profiter du livre très sage de M. Goblet d'Alviella, *La migration des symboles* (Louvain, 1891)⁹. Il donnera également à réfléchir aux enthousiastes qui s'éprennent du *svastika* et aux indolents qui lui

1. *Revue des Études grecques*, 1892, p. 116.

2. M. Krumbacher a aussi reçu le prix de 2000 marck fondé par M. Zographos pour l'édition des poèmes de Romanos (*Phil. Woch.*, 1892, p. 514). Je signalerai la critique accablante que ce savant a publiée de la *Historische Grammatik der hellenischen Sprache* de M. H. C. Muller (*Neue philol. Rundschau*, 1892, n° 7).

3. Articles de M. Müntz sur *L'Athènes au moyen âge* de Gregorovius et de M. Bikélas sur *L'Histoire de la littérature byzantine* de M. Krumbacher.

4. Malgré les découvertes récentes, M. Murray maintient que la civilisation mycénienne est postérieure aux poèmes homériques et qu'elle appartient au viii^e siècle, celui des *tyrans*. Son argument principal est fondé sur l'analogie des gemmes insulaires avec les plus anciennes monnaies; il est digne d'attention, mais ne pourra jamais prévaloir contre les synchronismes fournis par les dernières recherches en Egypte.

5. Comment M. Hicks peut-il les qualifier d'« admirables » ? (*Acad.*, 1892, I, p. 524). Il est vrai que la critique anglaise se montre prodigue de cet adjectif.

6. Je signale au passage le compte rendu sévère, mais fort intéressant, que M. Michaelis a consacré au grand ouvrage de M. Murray, la seconde édition de la *History of Greek sculpture* (*Class. Rev.*, 1892, p. 227).

7. G. Perrot, *Le sol et le climat de la Grèce. Leurs rapports avec le caractère de sa civilisation et de son art*, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} février 1892.

8. Cf. Schrader, *Sprachvergleichung*, 2^e édition, p. 297.

9. Cf. Toutain, *Revue crit.*, 1892, I, p. 357.

dénient toute signification; les premiers sont d'ordinaire des préhistoriens et les seconds des archéologues « classiques ». Il est vrai que les préhistoriens, traitant du *svastika*, ont déjà écrit tant d'étranges choses¹!

— M. Ravaisson a repris dans son ensemble et de très haut la question des mystères²; son article est plutôt philosophique qu'historique, mais il mérite d'être lu de tous. Suivant lui, le culte grec est surtout *eucharistique* : c'est une célébration des dons divins, un hymne en action. Le culte le plus ancien, *τελετή*, avait pour but de mettre les hommes dans le commerce le plus intime avec les divinités de l'autre monde, et ce culte devait être secret, parce que « les dieux ne pouvaient aimer qu'on divulgât ce qui les concernait de plus près ». De là les mystères, où l'on célébrait non seulement les bienfaits de Cérès, mais surtout « le bienfait supérieur ajouté aux autres, qui était l'introduction à la vie divine ». Le mystère comprenait trois phases, une purification, un banquet et une hiérogamie dont nous ne savons rien, correspondant au Baptême, à l'Eucharistie et aux Noces mystiques du christianisme. Il n'y avait pas d'enseignement dogmatique; M. Ravaisson, sur ce point, est parfaitement d'accord avec Lobeck.

— L'étude de la succession des rites funéraires en Attique a fourni à M. Brückner la matière d'un intéressant mémoire³. Vers 700 (époque du Dipylon), l'inhumation domine; le mort est enseveli avec tout son mobilier usuel, ses bijoux, ses armes; c'est l'âge d'or de la croyance à la vie souterraine, des sacrifices offerts au mort sur la tombe. Deux siècles plus tard, les idées ont changé : le tombeau est un monument de belle apparence, mais il n'y a plus que des lécythes, des *alabastres*, des *pyxides*, un mobilier symbolique et peu coûteux. Les enfants seuls emportent avec eux tous leurs jouets; dans une tombe, la présence des os d'un oiselet atteste que le petit favori a suivi sous terre son possesseur. A côté de la législation de Solon, qui avait interdit d'offrir de trop riches présents aux morts, il faut faire entrer en compte l'influence de l'Ionie, où la préoccupation des morts paraît avoir toujours été moindre, où l'incinération domine dès l'époque homérique. Vers 340 avant J.-C., Démétrius de Phalère restreignit encore le luxe des funérailles et des monuments funéraires à Athènes; aussi l'on ne trouve presque plus de bas-reliefs funéraires au III^e siècle, mais des *columellae*, des *mensue*, des *tabella*, comme la loi de Démétrius les autorisait seuls. Ce n'est qu'au commencement de la période romaine qu'un certain luxe se montre de nouveau dans la décoration extérieure des tombes. Mais si un Démétrius a pu ainsi réduire à presque rien les témoignages de la piété des Athéniens envers leurs morts, combien cette piété même devait avoir perdu de sa force! Nous sommes loin, on le voit, de la doctrine qui voudrait faire coïncider l'apogée du génie athénien avec celle des idées qu'on est convenu d'appeler spiritualistes.

— M^{lle} Jane Harrisson a essayé de montrer que, des trois filles de Cécrops,

1. On en trouvera de fortes dans le livre de Krause, *Tuisko-Lund* (Glogau, 1891, p. 355) et dans le travail de Zmigrodski, *Congrès internat. d'anthrop.*, 1889 (1891), p. 473.

2. *Revue Bleue*, 19 mars 1892.

3. *Arch. Anzeiger*, 1892, p. 19.

Hersé est simplement l'éponyme des Herséphories; Aglaure est Érinys Telphossa, femme d'Arès Enyalios, et Pandrose est Gaia Themis Eileithyia, originairement l'épouse d'Hermès. Elle s'est inspirée, dans son article à ce sujet, de deux principes posés par H. D. Müller et que nous rappelons ici après elle, parce qu'ils semblent aussi exacts que peu connus : 1° Dans la mythologie héroïque d'une ville, on trouve beaucoup d'éléments de ses divinités primitives; 2° Dans la fusion des tribus et de leurs cultes, le culte de la tribu la plus faible conserve seulement sa déesse, le dieu devenant obscur ou la relation entre le dieu et la déesse s'effaçant. — Des recherches de ce genre ont la grande utilité de répandre quelque lumière sur la vieille mythologie pélasgique, dont nous ne savons directement presque rien¹.

— M. Marcel Dubois a publié son *Examen de la géographie de Strabon* qui avait été couronné en manuscrit par l'Institut². M. Philippson a donné en quatre feuilles une carte topographique et hygrométrique du Péloponnèse (au 300,000^e). L'admirable carte d'Asie Mineure de M. Kiepert est aujourd'hui complètement publiée. Deux cartes au 500,000^e de la Syrie du nord, avec texte particulièrement géologique, ont été éditées par M. Blankenhorn.

— Le livre de M. Ph. Berger sur l'histoire de l'écriture est arrivé très rapidement à sa seconde édition. Parmi les nombreux articles qu'il a provoqués, je veux signaler celui de M. Anatole France dans *Le Temps* du 10 janvier 1892. M. France est à peu près le seul journaliste qui sache parler de tout, même d'archéologie; sans donner prise à la critique et non sans instruire les gens du métier.

— Une très bonne nouvelle! Le Dr Pasanisi, un des éditeurs de *La Cultura*, entreprend, sous la direction de M. de Ruggiero, la publication d'une *Sylloge epigraphica orbis romani*, comprenant (en caractères courants et dans le format in-8^o) toutes les inscriptions latines importantes et toutes les inscriptions grecques qui intéressent le monde romain. Ces dernières seront éditées par M. le Dr Dante Vaglieri, un des collaborateurs de l'admirable *Dizionario epigrafico* de M. de Ruggiero. Le tout formera quatre volumes avec de gros index. Décidément, le règne de l'in-folio touche à sa fin!

— On annonce enfin pour cette année la publication de l'index du *C. I. A. II*, dû à M. Kirchner. Le *Corpus* des inscriptions de la Grèce du nord (par M. Dittenberger) sera prêt, dit-on, avant l'automne. Le premier tome du *Corpus Nummorum* (par M. Pick) ne paraîtra pas avant la fin de 1893; cette dernière entreprise rencontre de très grandes difficultés.

— M. J. Simon a publié un recueil très soigné des abréviations dans les inscriptions grecques³. M. Preger a réuni 287 inscriptions métriques que nous ont conservées les auteurs et qui manquent à l'*Anthologie*; c'est un premier complément au recueil de M. Kaibel et aussi au troisième volume de l'*Antho-*

¹ *Journ. of Hell. Stud.*, 1891, p. 350.

² Cf. le chapitre *Strabon et Polybe* dans la *Revue des Études grecques*, 1891, p. 343.

³ *Zeitschrift für die österr. Gymnasien*, 1891, p. 673-711.

logie-Didot préparé un peu hâtivement par feu Cougny¹. On doit à M. Wilhelm une série de remarques ingénieuses sur des inscriptions grecques déjà connues². Le professeur Skias a été chargé par la Société archéologique d'Athènes de publier un recueil des timbres d'amphores.

— Les lecteurs de la *Revue archéologique* connaissent l'important travail de M. Chipiez sur le système modulaire et les proportions dans l'architecture grecque³. M. Doerpfeld croit prouvé que la grande majorité des temples grecs ne recevaient de lumière que par les portes et que l'hypèthre était une très rare exception⁴. A la liste des temples de ce genre qu'il a donnée, il faut ajouter celui de Delphes à cause du récit de Diodore, XVI, 27⁵; il ne me semble pas moins certain que le grand temple d'Olympie était aussi hypèthre. M. Dyer⁶ a passé en revue les anciennes interprétations graphiques de la description faite par Vitruve du théâtre grec; il montre que Fra Giocondo a eu, sur les savants allemands modernes, l'avantage d'expliquer Vitruve non pas en mettant le texte à la torture, mais en l'éclairant par l'étude des monuments.

— Je voudrais disposer de plus de place pour m'étendre sur le premier volume de l'*Histoire de la sculpture grecque*, ouvrage richement illustré que vient de nous donner M. Collignon⁷. Mais ce livre sera bientôt dans toutes les mains, étant bon, commode et pas cher. La planche de frontispice, qui reproduit en couleur une des *Tantes* — c'est le nom donné aux *Athénas* (?) de l'Acropole — montre une fois de plus combien déraisonnent les gens qui réclament l'in-folio pour les publications de ce genre⁸.

— A l'Académie de Berlin, on a lu deux mémoires sur la conformation de l'œil dans la statuaire antique, l'un d'un oculiste, M. Greeff, l'autre de M. Conze⁹. M. Greeff pense que les artistes grecs ont eu tort de représenter d'une manière différente l'œil de la femme et celui de l'homme; en général, ils ont figuré les yeux d'une manière un peu conventionnelle. M. Conze s'est placé au point de vue historique. Il a insisté sur l'importance de la peinture dans le rendu des yeux et sur les conséquences du déclin de la polychromie à l'époque romaine, où la sculpture creuse les pupilles et les prunelles. Un progrès de la statuaire a consisté dans l'indication de plus en plus attentive du contour de l'œil, qui donne

1. *Opus summa negligentia factum*, écrit trop sévèrement M. Preger (p. viii). Cf. d'ailleurs Herwerden. *Studia critica in epigrammata graeca*, Leyde, 1891 (*Revue crit.*, 1892, I, p. 63).

2. *Arch. epigr. Mitth.*, 1892, p. 1, sur *Bull.*, t. XI, p. 144 (Athènes); *Ath. Mitth.*, t. VIII, p. 211 (Athènes); *C. I. A.* II, 230 a; *Sitzungsb. Berl. Akad.*, 1889, p. 367 (Cyzique); *Ath. Mitth.*, t. XIII, p. 73 (Lesbos); Dittenb. *Syll.* 247 (*Aivati*); Foucart-Le Bas, p. 171 (Lindos); *Ερ. ἀρχ.*, 1862, p. 258 (Patmos); Schliemann, *Ilios*, p. 704 (Ilion); *Reisen in Lykien*, p. 89 (inscr. d'Opramoas); *Arch. ep. Mitth.*, t. XII, p. 183 (Issa); *ibid.*, t. XI, p. 185 (Paros).

3. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 1-44 (se vend à part).

4. *Athen Mitth.*, 1891, p. 334. Cf. *Acad.*, 16 janvier 1892 (Maria Lathbury).

5. *Phil. Woch.*, 1892, p. 163.

6. *Journ. of Hell. Stud.*, 1891, p. 356.

7. Paris, Didot, 1892. Il y a 11 pl. hors texte et 278 gravures.

8. M. Michaelis a écrit récemment qu'un in-folio agissait sur moi comme le drapeau rouge sur le taureau : c'est beaucoup dire; mais plus j'en subie, plus je les trouve inutiles et malfaisants.

9. *Sitzungsb.*, 1 février 1892.

à la physionomie toute son expression. Dans les grossières idoles dites cariennes, l'œil est marqué par un trou : on peut mesurer la distance franchie par l'art quand on compare une de ces têtes à un marbre du IV^e siècle. Contrairement à M. Curtius, M. Conze n'admet pas que le bulbe de l'œil viril soit plus fortement convexe que celui de l'œil féminin.

— Faut-il croire, avec M. Heuzey, que l'archaïsme gréco-phénicien, né de l'action en retour de l'art grec sur la Phénicie, ait laissé des traces en Espagne dans les célèbres statues découvertes au *Cerro de los Santos*? Longpérier les croyait fausses et cette sentence bâtive a pesé sur elles. Qu'un mystificateur ait vraiment été à l'œuvre, c'est ce dont la planche du *Catalogo del Museo arqueologico* (ad p. 294) ne permet pas de douter :

*Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Tormenti genus!*

(Le « tourment » est ici pour les archéologues). Mais, tout au moins, pour la figure que reproduit la planche du *Bulletin*, la démonstration de l'authenticité est complète; elle a, du reste, été parachevée par la découverte, faite sur les lieux mêmes, de fragments d'un style identique, que M. Engel a rapportés au Musée du Louvre¹. Pour la question de date, ἀπέρω.

— M. Helbig s'est aperçu qu'une tête en relief du Musée de Berlin, au-dessus de laquelle on voit l'inscription ΘΕΣΕΥΣ, est le fragment d'une réplique d'un bas-relief conservé au Musée Torlonia, représentant Pirithoüs entre Hercule et Thésée (cf. *Arch. Zeitung*, 1877, p. 119). C'est donc à tort que M. Conze avait suspecté l'authenticité du marbre de Berlin. La belle découverte de M. Helbig n'eût rien perdu à être exposée sans épigrammes à l'adresse de M. Conze; et quand je dis « épigrammes », je me sers d'un mot poli pour qualifier des propos qui ne le sont pas².

— M. E. Curtius s'est nettement prononcé contre l'hypothèse d'un *Praxitèle l'ancien*; l'inscription « en caractères attiques » vue par Pausanias serait un faux de l'époque d'Hadrien³. Une admirable Vénus en bronze, réplique de la Vénus de Médicis, a été publiée par M. Loewy; elle fait partie de la belle collection du comte Tyskiewicz⁴. Un bronze grec inédit a fourni à M. Petersen⁵ l'occasion d'étudier à nouveau le motif de l'*ephedrismos*; l'auteur ne semble pas connaître l'article qui porte ce titre dans le *Dictionnaire* de M. Saglio.

— A la suite d'une réclamation de M. Cartault, la rédaction de *Jahrbuch* a reconnu qu'il y avait, dans ses *Terres cuites grecques*, plus d'objets authentiques que de faux⁶. La liste des monuments apocryphes publiés dans ce volume a

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 608-625, pl. XVII; *Revue d'assyriologie*, t. III, p. 96, pl. III-IV.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 13 mai 1892.

3. *Monumenti antichi*, 1892, p. 673. [Cf. *Röm. Mittheil.*, 1892, p. 110.]

4. *Arch. Anz.*, 1891, p. 186.

5. *Monum. antichi*, 1892, p. 965.

6. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 270, pl. VII.

7. *Arch. Anz.*, 1891, p. 192.

été donnée par M. Furtwaengler, au cours d'un article sur lequel il serait peu généreux d'insister¹.

J'admire et j'envie ceux qui parlent à leur aise de ces inquiétantes terres cuites. Il m'en passe souvent par les mains. Le premier regard les condamne, le second se porte sur les détails de la facture, sur la patine, sur les restes de coloration, et, s'il ne les absout pas, me fait parfois — pourquoi le dissimuler? — douter de mon doute. Pour revenir à de meilleurs sentiments, il faut m'éloigner de l'objet, l'embrasser de nouveau d'un coup d'œil d'ensemble, me convaincre que ces conceptions-là sont bien étrangères à l'esprit grec. Et puis, on m'en apporte un autre, et c'est à recommencer. Les habiles gens qui ont fabriqué ces groupes peuvent se vanter, si j'ai gêné leur commerce, de m'avoir plus d'une fois bien emb...arrassé.

— Un programme in-folio de M. C. Robert traite de scènes de l'*Iliade* et de l'*Éthiopide* sur un vase de la collection Tyskiewicz (Halle, 1891). Deux coupes d'Épictète, appartenant au Musée Torlonia et au Musée de Baltimore, ont été publiées par M. Hartwig, qui prépare un *Corpus des Griechische Meisterschalen*². Le même archéologue a fait connaître un fragment de vase à figures rouges représentant Héraclès et Eurytos³ et M. Stuart Jones deux vases de Phintias, l'un au Musée Britannique, l'autre en la possession de M. F. Hauser⁴. Ce que dit ce dernier de la *pinax* d'Oxford avec Μελιάδης καλός (p. 379) est annulé par le récent travail de M. Studniczka. M. Fossey a publié une coupe inédite de Tléson⁵ et une *olpe* trouvée à Rhodes qu'il attribue à Amasis⁶. M. Wolters a étudié⁷ les fragments d'une grande *loutrophoros* à peinture rouge découverte en 1890 sur un terrain appartenant à Schliemann, tout près de l'École allemande. Le motif principal, d'un dessin admirable, figure un cavalier, suivi d'un jeune homme, qui s'approche d'un tombeau. M. Winter a montré l'influence du drame d'Euripide sur une peinture de vase aujourd'hui à Richmond qui représente Polyphème ivre, entouré de Satyres, auquel Ulysse et ses compagnons se disposent à crever l'œil⁸.

— Lamia, sous la forme d'une hideuse vieille, attachée nue à un arbre et martyrisée par une bande de Satyres, tel est le sujet que reconnaît M. Mayer sur un vase à figures noires d'Athènes, répugnant exemple d'une scène de torture comme on n'en retrouverait guère qu'au moyen âge⁹.

— A l'occasion du 80^e anniversaire de M. Wieseler, M. B. Müller lui a offert un programme où sont publiées treize pierres gravées de la collection universitaire de Goettingue¹⁰. L'infatigable vieillard a encore donné tout récemment

1. *Philol. Work.*, 1892, p. 503. Les figurines « certainement fausses » occupent les planches III, IV, V, IX, X, XVII-XXIX.

2. *Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 250, pl. V.

3. *Journ. of Hell. Stud.*, 1891, p. 334, pl. XIX.

4. *Ibid.*, p. 366, pl. XX-XXIII.

5. *Revue archéol.*, 1891, II, p. 363.

6. *Ibid.*, p. 367.

7. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 371, pl. VIII.

8. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 271, pl. VI.

9. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 300, pl. IX, X.

10. B. Müller, *Dreizehn Gemmen*, Goettingen, 1891.

une série d'articles dans les *Nouvelles* de Goettingue, notamment sur les antiquités scéniques (1890, n° 6) et sur les Panisques et Satyresses dans l'art ancien (n° 11). M. Albrecht Dieterich a traité l'obscur question des *Abraxas* dans un opuscule dédié à M. Usener⁴; les nombreuses superstitions qu'il a passées en revue devront être désormais familières à ceux qui étudieront les gemmes à formules cabalistiques. Nous devons à M. Schlumberger un très curieux mémoire sur les amulettes byzantines destinées à combattre les maléfices et les maladies; on y voit intervenir, comme protecteurs des hommes, Salomon, l'ange Arlaf (le prétendu « démon de l'épistaxis » de M. Sorlin-Dorigny)⁵, Ouriel, Michel, etc. D'autres formules cabalistiques, entre autres celle où intervient Persée, ont exercé l'érudition de M. Le Blant⁶. Ainsi s'accroissent lentement les matériaux de cette vaste *Histoire de la Bêtise humaine* que rêvait d'écrire Gustave Flaubert.

— Deux manuels illustrés de numismatique, l'un de M. Ambrosoli, l'autre de M. Dannenberg, ont paru presque simultanément (Milan et Leipzig, 1891); ils comprennent l'un et l'autre les monnaies anciennes et modernes⁷. M. J. P. Lambros a commencé la publication d'un *Corpus* des monnaies de la Grèce propre⁸. La collection des catalogues illustrés du Musée Britannique s'est augmentée d'un volume sur les monnaies de Mysie, dû à M. Warwick Wroth et accompagné de trente-cinq planches phototypiques.

ATHÈNES. BULLETIN DE L'EPHORE⁹. — OCTOBRE-DÉCEMBRE 1892. — *Antiquités transportées au Musée central*. Vingt objets provenant des fouilles de l'École américaine à Erétrie, lécythes blancs, statuettes en marbre et en terre cuite, bijoux, le célèbre style de bronze du prétendu tombeau d'Aristote, etc. — Statues découvertes dans les travaux de prolongement de la ligne d'Athènes au Pirée, entre autres une tête de femme, grandeur naturelle, représentant Aphrodite coiffée du cécyphale. — Onze objets de bronze et de marbre trouvés par M. Holleaux à Akraephiae, entre autres la partie postérieure d'une tête archaïque d'Apollon et les pieds de la même statue. — Beau bas-relief funéraire, avec figure féminine de grandeur naturelle, trouvé près du Dipylon. — Marbres (vases, stèles funéraires, fragments de statues) découverts dans les travaux de la ligne d'Athènes au Pirée. — Antiquités de Rhamnus. — Statuette de bronze confisquée en Arcadie; Tyché de bronze découverte à Méthane. — Bijoux provenant des fouilles de M. Giagia à Erétrie. — Banquet funéraire confisqué au Laurium. — Beau portrait de femme en marbre, donné par le Dr Logothète. — Inscriptions funéraires découvertes près de la place de la Concorde et dans les travaux du chemin de fer. — Autres, provenant d'une maison de la rue Saint-Constantin et du lieu dit *Trypio Lithari*.

— Il y a d'agréables choses dans l'article de M. Deschamps, *Un séjour à Athènes*, et, au milieu d'observations délicates, une très belle page sur le Par-

1. Leipzig, 1891; cf. *Phil. Woch.*, 1892, p. 593.

2. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 120. M. Schlumberger a corrigé cette erreur un peu forte avec une urbanité qui devrait bien servir d'exemple aux archéologues.

3. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 56.

4. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 53-54.

5. Tome I (1891), contenant le Péloponnèse.

6. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 74, avec les renvois aux précédentes *Chroniques*.

7. *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} mars 1892. Du même, *La politique et les partis en Grèce* dans la *Revue Bleue*, 27 février 1892; *Les journalistes et les journaux en Grèce*, *ibid.*, 12 mars 1892. Tout cela se trouve réuni, avec d'autres articles, dans *La Grèce d'aujourd'hui* (Hachette, 1892), charmant livre dont M. Lemaitre a très bien parlé dans le *Figaro* du 28 mai; cf. *Républ. Franç.*, 7 juin 1892.

thénon (p. 185). Je ne m'occupe pas ici de la psychologie des Athéniens modernes, sur laquelle je n'ai point les lumières de M. Deschamps, mais je demande s'il ne « japonise » pas un peu trop ce « gentil peuple » athénien. C'est sans doute la faute à l'avant-dernier élu de l'Académie Française, qui exerce décidément une séduction très puissante sur les Normaliens :

Τὼν δ' ὅστις λωτοῖο φάγοι μελιγδέα καρπὸν...

— M. Penrose a publié l'article dans lequel il prétend démontrer, contre M. Doerpfeld, que l'*Hecatompédon* prépersique — le vieux temple voisin était peut-être d'ordre ionique — occupait le même emplacement que le Parthénon actuel¹. Les Pisistratides en avaient préparé la reconstruction, dont on attribue à tort les restes à une tentative de Cimon. Le jury du Salon a décerné une première médaille à la restitution du *Parthénon inconnu* par M. Ch. Norman. M. Barnsley, revenant sur la porte nord de l'Érechtheion, conteste la théorie exposée par M. Schultz ; il ne voit pas de raison pour croire que les montants actuels de la porte ne soient pas contemporains du reste de l'édifice².

— M. Doerpfeld a retrouvé, au cours de fouilles, une partie de la route conduisant du Céramique à l'Acropole, ainsi qu'un tronçon de l'aqueduc de Pisistratide, qui amenait l'eau de la vallée supérieure de l'Ilissus à la fontaine Eryneakroutos. D'autres sections de cet aqueduc avaient précédemment été signalées près du théâtre d'Hérode, sous le théâtre de Bacchus et dans le Jardin royal³. En poursuivant ses recherches entre l'Aréopage et le Pnyx, M. Doerpfeld a trouvé trois stèles *in situ*, dont deux portant l'inscription Ὁρὸς Δέσχη. Près de là il y a une petite construction précédée d'un autel et entourée de conduites d'eau. Un fragment de poterie recueilli aux environs porte le nom de l'artiste M5⁴.

— Dans un beau fragment de statue équestre, découvert en 1886 sur l'Acropole, M. Studniczka a reconnu l'image d'un Persé, ex-voto dédié à la suite de la bataille de Marathon⁵. La même figure se retrouve sur un vase de l'*Asiatic Museum* d'Oxford, avec l'inscription Μιλτιάδης καλός. Nous avons ainsi la confirmation certaine de l'hypothèse d'après laquelle les noms propres suivis de καλός seraient souvent ceux des hommes politiques du jour. Le style de la statue se rapproche beaucoup de celui des Éginètes.

— La « déesse montant dans un char » (Le Bas, *Mon. Fig.*, pl. I) a été qualifiée d'*homme* par MM. Braun, Conze et Purgold ; M. Hauser essaye de confirmer cette opinion par l'étude du costume du personnage, où il propose de reconnaître Apollon (cf. *Élite*, II, 50)⁶.

— Les fouilles qui ont produit la base de Bryaxis⁷ ont aussi donné un frag-

1. *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 275.

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 381.

3. *Athen.*, 1892, I, p. 223 ; *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 444.

4. *Ibid.*, p. 442.

5. *Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 239. On y avait vu jusqu'à présent une Amazone.

6. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 54.

7. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 75.

ment d'inscription honorifique (n^e siècle av. J.-C.)¹. Une base de statue, avec inscription ὑπὲρ σωτηρίας καὶ νείκης τῶν αὐτοκρατόρων, a été trouvée entre le portique d'Attale et le Grand Monastère *. A dix pas de la base des Thriasiens, on a découvert en place un autel portant une dédicace du Sénat (ἡ βουλὴ ἡ ἐπὶ Διονυσίου ἄρχοντος) à Aphrodite et aux Charites, Ἀφροδίται ἡγεμόναι τοῦ δήμου καὶ Χάρισιν * (dernier tiers du III^e siècle av. J.-C.). Aphrodite ἡγεμόνη τοῦ δήμου (= πάνδημος?) est mentionnée sous le nom d'Ἡγεμόνη dans le serment des éphèbes; cette divinité avait jusqu'à présent été identifiée à une des Charites ou à Artémis-Hécate.

— Les relations d'Athènes avec la Sicile avant la guerre du Péloponnèse sont éclairées par des textes qu'a réédités M. Lolling, avec des compléments fournis par les dernières fouilles *. Il a aussi publié l'építaphe latine d'un soldat et une liste de noms grecs, trouvées l'une près de la rue d'Athéna et l'autre près du Portique d'Attale *.

— Sur un fragment de vase découvert à l'Acropole (Ἐφημ. ἀρχ., 1885, pl. V, 4), M. Kretschmer reconnaît * la pétrification des Sérifiens par Persée (Scol. Apoll., *Arg.*, IV, 1515), sujet qui ne s'était pas encore rencontré dans l'art grec. Cette interprétation est aussi ingénieuse que certaine. M. Körte a reconnu Hercule, portant la tête du lion de Némée en guise de casque, sur une hydrie du Musée de Bonn *. S'il en est ainsi, M. Furtwaengler a eu tort de nier que le personnage casqué de la sorte sur le fronton oriental d'Égine représente Hercule (ap. Roscher, *Lexikon*, p. 2153).

ΠΡῆξ. — On a trouvé près du théâtre les restes d'une maison privée, comprenant le πρόθυρον, l'αὐλή et la στοά, avec les restes d'un pavé en mosaïque où est figurée une tête de Méduse *.

ΔΑΦΝΗ. — La Société archéologique d'Athènes a commencé des fouilles à Daphni; on a découvert une statue acéphale d'Aphrodite, de grandeur naturelle, qu'on dit être d'un excellent travail *, et les fondations d'un petit temple qui est peut-être celui du héros Kyamitès **. Dans le monastère de Daphni même, on croit avoir retrouvé des traces du temple d'Apollon. Le temple d'Aphrodite a été entièrement déblayé et a fourni beaucoup d'inscriptions; le mur polygonal mentionné par Pausanias sur le devant de l'édifice a été remis au jour.

ΡΗΑΜΝΟΣ **. — On a rencontré sur la citadelle les fondations de nombreux monuments; le plus important est une construction quadrangulaire, au dedans et

1. Δελτίον, 1891, p. 109.

2. *Ibid.*, p. 111.

3. Δελτίον, 1891, p. 126.

4. Δελτίον, 1891, p. 105 (χουμμάχια Ἀθηναίων καὶ Ἑγισταίων, 454-3 av. J.-C.).

5. *Ibid.*, p. 128, 129.

6. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 38.

7. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 68.

8. *Athen.*, 1892, I, p. 608.

9. *Phil. Woch.*, 1892, p. 322; *Athen.*, 1892, I, p. 412.

10. *Athen.*, 1892, I, p. 641.

11. Δελτίον, 1891, p. 98; *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 364.

en dehors de laquelle se trouvèrent des bases de statues avec inscriptions. Ces textes nous apprennent l'existence d'un temple de Dionysos Lœnaeos et d'un théâtre. En dehors de la citadelle, les fouilles ont fait découvrir le souterrain d'Amphiaraios, sur une colline à gauche de la route conduisant du temple de Némésis à la forteresse (long. 11 mètres; larg. 4^m,50). On y a trouvé deux statues sans tête, dont l'une est pourvue de sa base, et des fragments de bas-reliefs votifs du iv^e siècle avant J.-C., analogues à ceux de l'Asclépieion d'Athènes.

MARATHON¹. — Une seconde tranchée pratiquée dans le tumulus des Marathonomaques a mis au jour la suite de la *couche brûlée* et celle du puits ou fossé où l'on aurait jeté les restes des repas funéraires. Il est construit en briques cuites et ressemble beaucoup à celui que l'on a découvert dans le tumulus de Vourva. On y a recueilli les fragments de deux grands vases peints qui ont pu être reconstitués. Une nouvelle étude sur la bataille de Marathon a été publiée par M. Welzhofer².

PALLÈNE. — M. Milchhoefer maintient, contre M. Brückner, que Sphettos doit avoir occupé l'emplacement où ce dernier a placé Pallène. La route de Sphettos est celle du défilé de *Pirnari* (Hanriot, *Recherches*, p. 202); Pallène est à *Ballàna* près de Gargettos³.

LAURIUM. — On annonce la découverte d'un bas-relief représentant un homme sur un coussin, tenant un caducée de la main gauche et posant sa main droite sur l'épaule d'une femme debout près de lui; à gauche est un jeune homme tenant un vase, dont le regard est dirigé sur l'homme assis⁴.

PHYLÉ. — M. Kaupert a présenté à la Société archéologique de Berlin (9 décembre 1891) le plan de la forteresse de Phylé, entre Athènes et Thèbes, qui a été relevé par le feu capitaine Deneke. Le premier qui ait donné un plan de cette citadelle est Landron (*Le Bas, Itin.*, pl. 7 et 7 bis).

OROPÉ. — Un fragment de décret, publié par M. Joubin⁵ comme provenant de l'Amphiaréion, pique la curiosité sans la satisfaire. L'intitulé porte : νόμοι καὶ προβουλευμάτων πεκυρωμένα ἐν βουλεῖ.

SICYONE. — M. Earle a publié l'inscription de la base d'une statue de Philippe V, œuvre de ce Thoinias fils de Tisicrate que l'on connaît bien (Lœwy, n^{os} 120-122)⁶. Une inscription funéraire de même provenance confirme ce que dit Pausanias (II, 7, 2) sur le laconisme des épitaphes sicyoniennes. M. Earle a aussi donné des marques de tâcherons assez curieuses. Signalons encore une note complémentaire du même auteur sur les résultats des fouilles américaines

1. *Δελτίον*, 1891, p. 97.

2. *Historisches Taschenbuch*, 1891.

3. *Phil. Woch.*, 1892, p. 2, 29, 34.

4. *Phil. Woch.*, 1892, p. 323.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 490.

6. *Class. Rev.*, 1892, p. 133.

au théâtre de Sicyone, notamment sur le passage souterrain entre l'orchestre et la cavea¹.

CORINTHE. — Partant des représentations de Poseidon sur les *pinakes* de Corinthe, M. Walters émet l'idée que Zeus et Poseidon n'ont été différenciés par l'art qu'au VI^e siècle; à l'origine, ils tenaient l'un et l'autre le sceptre à tête de lotus; plus tard, ce sceptre devint un trident entre les mains de Poseidon, par allusion à la pêche du thon, poisson que l'art archaïque donne souvent comme attribut au dieu des mers².

MYCÈNES. — Un fragment de vase, trouvé à Mycènes en 1886, offre la figure très grossière d'un homme planant au-dessus d'un taureau³. M. Mayer met cette image, comme celles de Tirynthe et des gemmes insulaires, en relation avec les *taurocathapsies* thessaliennes. Ces *taurocathapsies* ont été pratiquées par les premiers habitants de la Grèce, les Lélèges (Scol. Pind., *Pyth.*, II, 78). M. Mayer a aussi publié un fragment de vase en pierre, trouvé dans la couche prépersique de l'Acropole d'Athènes, où l'on voit en relief une représentation analogue, un homme qui paraît avoir été jeté en l'air par un taureau; le style en est tout à fait mycénien.

— M. Steindorff a lu à la Société archéologique de Berlin une longue étude sur les rapports de la civilisation mycénienne avec l'Égypte⁴. Ce travail commence par un hommage enthousiaste à la mémoire de Champollion, dont M. Steindorff regrette que la France n'ait pas célébré le jubilé en 1891. Sur le mur du tombeau de Rechmeré (Wilkinson, *Manners*, I, pl. II a), les envoyés du pays de Kefti et des îles sont vêtus à la mycénienne et portent des vases mycéniens. Sur un autre tombeau thébain figurent des vases tout pareils à ceux de Vaphio, ornés de têtes de taureaux. Donc, comme l'a déjà vu M. Puchstein, les Kefti sont identiques aux porteurs de la civilisation mycénienne. Une troisième peinture thébaine, datant de 1470 environ, montre les envoyés des Chétas, des Kadesch (?) et des Kefti portant des objets analogues. Tout cela nous reporte vers la Syrie du nord et l'île de Chypre. M. Steindorff ne veut pas se prononcer sur la question de savoir si, dans ces pays, la civilisation mycénienne était indigène ou si elle y était arrivée de Grèce. Mais ce qu'il affirme avec raison, c'est que dès l'époque de la XVIII^e dynastie le monde mycénien et l'Égypte entretenaient des relations commerciales suivies : de là les vases mycéniens découverts par M. Petrie dans le Delta. Bien des motifs qui paraissent seulement dans l'art égyptien du Nouvel Empire sont dus à l'influence mycénienne : l'action en retour du monde grec sur le monde oriental remonterait ainsi au XV^e siècle avant notre ère. Ces considérations, appuyées sur des raisons solides, sont du plus grand intérêt; il est certain que l'on commence à voir clair dans une question qui semblait si décourageante il y a trois ans.

1. *Amer. Journal*, 1891, p. 281.

2. *Acad.*, 1892, I, p. 258.

3. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 72.

4. *Arch. Anz.*, 1892, p. 11.

ARGOS. — Les fouilles de l'École américaine à l'Héraion d'Argos ont donné non seulement des sculptures très importantes provenant du nouveau temple¹, mais un grand nombre de vases, de terres cuites et de bronzes qui, appartenant au temple ancien, se rapportent à la civilisation mycénienne. M. Kopiniotis a exploré le théâtre; le *logeion* est d'époque romaine et il existait une communication souterraine entre le milieu de l'orchestre et l'intérieur de la scène, comme à Érétrie, à Magnésie, à Tralles et à Sicyone².

— On annonce la publication par fascicules d'une *Ἱστορία τοῦ Ἀργεῖος*, contenant des listes de monuments figurés et des gravures. L'auteur est M. Kopiniotis³.

— Dans l'inscription d'Argos qui a été publiée par MM. Froehner, Robert et Th. Reinach⁴, M. Meister pense que les mots *οἱ ἀπὸ ἀρίστων* désignent un conseil présidé par le magistrat dit *ἀρίστων*; on trouve, en effet, dans les inscriptions d'Argos, *ἀριστεύειν* avec le sens de présider⁵.

ÉPIDAURE. — M. Cavvadias a réédité une inscription découverte en 1874 et y reconnaît, à la suite de M. Martha (*Bull.*, 1878, p. 273), une épigramme en l'honneur de l'historien Philippe de Pergame suivie de la transcription du début de son *Histoire universelle*. C'est un morceau à ajouter aux *Fragments* publiés par C. Müller⁶. Les fouilles nouvelles dirigées par M. Cavvadias ont mis au jour des constructions et des textes épigraphiques plus anciens que ceux que l'on avait trouvés jusqu'à présent. Les parties détruites du théâtre, notamment le *diakoma*, ont été restaurées, et M. Doerpfeld nous dit que l'aspect de cet édifice est aujourd'hui tout à fait grandiose⁷.

TRÉZÈNE. — La statue de Mercure, tenant de la main droite la corne d'un bœuf qui marche à côté de lui, est le meilleur morceau de sculpture trouvé par M. Legrand à Trézène. C'est un travail romain conforme au canon de Polyclète; le motif, qui est nouveau, n'est pas sans analogie avec celui de la *Diane* de Versailles⁸.

OLYMPIE. — M. Curtius a publié à part son mémoire sur les frontons d'Olympie lu à l'Académie de Berlin⁹. L'élégant écrivain que l'École d'Athènes a prêté au journalisme, M. Deschamps, a donné un très bon article sur Olympie, à propos de la publication (un peu trop vantée par lui) qu'en ont faite MM. Laloux et Monceaux. C'est de la charmante vulgarisation¹⁰.

1. Entre autres une tête de marbre qui serait, suivant M. Waldstein, le spécimen le plus parfait de l'art au v^e siècle (*The Nation*, 1892, p. 250).

2. Doerpfeld, *Athen. Mitth.*, 1892, p. 363.

3. *Phil. Woch.*, 1892, p. 548.

4. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 35.

5. *Phil. Woch.*, 1892, p. 258. Voir aussi Meister, *Indog. Forschungen*, 1892, p. 200. Texte et traduction de l'inscription entière, où *ἀρίστων* est de nouveau dérivé d'*ἀριστέω*; Peppmüller, *Woch. f. klass. Philol.*, 1891, n° 31.

6. *Δελτικόν*, 1891, p. 129.

7. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 364.

8. Legrand, *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, pl. II et XVII, p. 165. La note de la p. 171 est défigurée par des fautes d'impression au point d'être tout à fait inintelligible.

9. E. Curtius, *Die Tempelgiebel von Olympia*, Berlin, 1891.

10. *Revue Bleue*, 30 janvier 1892.

ARCADIE. — M. Immerwahr a publié la première partie d'un grand ouvrage sur les cultes et les mythes de l'Arcadie ¹; M. Roscher en a fait ressortir l'importance pour l'étude de la mythologie, une fois dégagée des fantasmagories aryennes et ramenée dans la voie où l'avait fait entrer O. Müller ².

— Entre Mégalopolis et Messène, on voyait une colline artificielle surmontée d'un doigt en marbre (λίθου πεποιημένον δάκτυλον). C'était, dit Pausanias (VIII, 24), le doigt d'Oreste, qui s'était mordu jusqu'à se mutiler dans un premier accès de folie. Sur quoi M. Belger fait observer que ce doigt planté sur un tumulus était sans doute un Hermès phallique, et il me semble qu'il a parfaitement raison ³.

MANTINÉE. — M. Waldstein a publié ⁴ un essai de restitution de la base de Mantinée dont il n'hésite pas à attribuer les reliefs à Praxitèle. L'auteur, écrivant en 1890, ignore l'explication évidente du mot Μοῦσα donnée dès 1888 (*Revue des Études grecques*, 1888, p. 114) et ne craint pas d'imprimer (p. 15) que dans l'*Apothéose d'Homère* « nous avons tous les noms et tous les attributs des Muses ». C'est là une erreur dont la moindre connaissance du bas-relief d'Archélaos eût suffi à préserver M. Waldstein. Suivant lui, quatre plaques à reliefs (dont l'une manque) formaient une frise continue et décoraient un seul côté de la base de Mantinée.

ÉLEUSIS EN ARCADIE ⁵. — M. Leonardos a cherché le temple de Déméter Eleusinia; il ne l'a pas trouvé, mais il a exploré à cette occasion les fondations de plusieurs petits temples assez curieux. Le premier, situé à Divritsi, a 16^m,80 sur 5^m,80 : il comprend un *pronaos* et un *sécos* dont les proportions sont dans le rapport de 1 à 4. Au milieu du *sécos* est une base avec cavité pour l'insertion de la plinthe d'une statue. On y a trouvé une tête en terre cuite d'Athéna, un disque en terre cuite avec gorgoneion et trois pointes de lance en bronze; un vase de bronze porte l'inscription en pointillé ΚΟΡΑΙ. Le même temple a donné deux cymbales de bronze, une œnochoé à trois pieds, quinze têtes de statuettes en terre cuite, toutes féminines, un torse féminin archaïque, etc. Sur une ancienne acropole près de Vachlia, M. Leonardos a étudié un temple semblable au précédent, de même largeur, mais moitié moins long. La base de la statue n'est pas au milieu, mais à l'extrémité du *sécos* qui fait face à l'entrée. Une troisième construction près de Voutsi a les mêmes dimensions que celle de Vachlia. Ces constatations sont intéressantes pour l'étude de l'architecture dans un pays qui n'avait pas de marbre et où le bois jouait un grand rôle dans la construction.

MESSÈNE. — En publiant quelques inscriptions inédites de Messène ⁶, M. Wil-

1. Immerwahr, *Die Kulte und Mythen Arkadiens*, t. I, Leipzig, 1891.

2. Roscher, *Indog. Forschungen*, 1892, p. 112.

3. *Phil. Woch.*, 1892, p. 640. Cf. ce que j'ai écrit récemment sur les menhirs, *Revue celt.*, 1890, p. 224; 1891, p. 484.

4. *Amer. Journ. of Archaeol.*, 1891, p. 1, pl. I, II. L'article est daté de janvier 1890.

5. *Δελτίον*, 1891, p. 98.

6. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 345 (p. 349, acte d'affranchissement); p. 352, ré-

helm a fait observer que le temple découvert en 1843 par Le Bas devait être celui d'Artémis *Limnatis* (et non *Laphria*).

SPARTE. — Le gouvernement grec a concédé à l'École américaine le droit de fouiller en Laconie, particulièrement dans les environs de Sparte et d'Amyclée. M. Waldstein annonce que les recherches projetées pour cette année ne seront que des sondages¹. Il est à désirer que, lorsque les fouilles auront commencé sur un point, elles y soient poussées énergiquement et *à fond* : l'École américaine, qui a la pioche fort heureuse, passe un peu vite d'un chantier à l'autre.

VAPHIO. — Le *Bulletin* a publié les vases de Vaphio avec un article de M. Perrot². L'éditeur a insisté sur la technique de ces gobelets, sujet qui avait été assez négligé jusqu'à présent, et en a conclu qu'ils n'étaient pas de la même main. Que ces monuments soient des produits de l'art indigène, M. Perrot n'en doute pas et les arguments dont il appuie son opinion paraissent irréfutables.

LAONIE. — Les inscriptions byzantines, et même celles de la période turque, commencent à attirer l'attention. C'est ainsi que M. Constantin Zésiou a publié une intéressante série de textes grecs et latins provenant de Monembasie, de différents villages de la Laconie et de Mistra³. Plusieurs d'entre eux nous donnent la date exacte de constructions dont l'histoire de l'architecture devra s'occuper tôt ou tard. Je signalerai en particulier une curieuse épitaphe chrétienne de Sparte (p. 429), une liste des biens-fonds dépendant de la métropole de Lacédémone (p. 431) et des inscriptions de Mistra mentionnant les noms de quatre archevêques inconnus de Lequien (p. 445).

BÉOTIE. — Un canthare noir de cette provenance, actuellement au Musée de Berlin, est remarquable par la présence d'un couvercle et par celle des deux canaux, l'un latéral et partant du sommet, l'autre médian qui s'élève du fond jusqu'à proximité du couvercle. M. O. Richter a dit connaître des vases analogues qui seraient encore en usage aujourd'hui⁴.

PLATÉES. — M. Mommsen a publié dans l'*American Journal* (1891, p. 54) le nouveau fragment de l'édit de Dioclétien découvert à Platées. Dans cet article, il fait allusion à diverses répliques partielles encore inédites, provenant de Mégare et d'Atalanti. Les parties nouvelles concernent le travail des foulons.

AKHAEPHIAE. — La *stratigraphie* archéologique du sanctuaire d'Apollon Ptoïos est fort intéressante⁵ : 1° vases géométriques, animaux volifs; 2° vases corin-

glements pour des sacrifices, avec le pluriel nouveau *προστικτα* et le nom de mois *Μναστήρ*; p. 355, fragments d'une base où paraît trois fois le nom de Damophon). Dans l'inscription Le Bas 155, *ΑΡΧΟΙ* serait le nom d'une prêtresse (p. 351).

1. *The Nation*, 1892, p. 250.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, pl. XII-XIII, p. 493-537. Ces planches ne sont pas merveilleuses; le dessin est flou.

3. *Ἀθηνᾶ*, 1891, p. 419-518. L'article comprend aussi des chrysobulles, une étude sur l'étymologie du vocable [*Σύμμιχτα*, Athènes, 1892, 101 p.] *Kapnicaria* et l'examen d'un texte historique relatif aux événements de 1687.

4. *Arch. Anz.*, 1892, p. 24 (résumé un peu vague).

5. Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 11 mars 1891.

thiens, bandes de bronze repoussé avec décorations orientales, auxquelles succèdent des figures humaines. M. Holleaux, l'auteur des fouilles, a communiqué à l'Académie une base de statue avec inscription archaïque : il y restitue avec certitude le nom d'Hipparque, fils de Pisistrate, auteur de la dédicace. La statue, dont il subsiste des fragments, est celle d'une femme, très analogue aux « Tantes » de l'Acropole¹.

LAC COPAÏS. — Nous devons à M. Michel Campanis, le fils du *proxène* de l'École d'Athènes à Myconos, un très remarquable mémoire sur les travaux exécutés par les anciens (peut-être les Minyens, cf. Strab., IX, 2, 40) pour le dessèchement du lac Copaïs². Cet article est accompagné de dessins et d'une bonne carte. On est étonné de la sagacité et des ressources dont ont fait preuve ces ingénieurs préhistoriques; quand le dessèchement auquel on travaille actuellement sera terminé, il faudra étudier de très près les vestiges décrits par M. Campanis et sur lesquels on voudrait posséder plus de détails³.

ORCHOMÈNE. — M. Belger⁴ a combattu l'hypothèse de MM. Schliemann et Doerpfeld, qui croyaient avoir découvert en 1886, dans le trésor d'Orchomène, les restes d'un monument funéraire élevé à Hésiode; ce monument devrait être cherché sur l'agora de la ville. A ce propos, il est entré dans des détails intéressants sur l'interprétation littérale du texte de Pausanias, en particulier dans la description des tombes royales de Mycènes.

ÉLATÉE. — M. Paris nous a donné une monographie de la ville d'Élatée et des fouilles qu'il y a faites⁵, accompagnée de planches qui ont déjà paru en partie dans le *Bulletin*. C'est un travail consciencieux, mais un peu diffus, où la préoccupation d'*allonger la sauce* est souvent sensible. La faute, si faute il y a, est à notre Faculté des lettres, qui devrait réagir contre la prolixité des thèses au lieu de paraître l'encourager⁶.

ÉPIRE. — Une belle statuette archaïque d'Aphrodite debout, tenant une colombe, qui fait partie de la collection Carapanos, a été longuement décrite par M. Lechat⁷. Cet article comprend une étude du chiton avec ἀπόκρυμα, dont l'emploi est joliment mis en lumière. M. Lechat a aussi montré que cette statuette haute de 0^m,28 ne comprend pas moins de trois pièces distinctes, y compris la

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 22 [avril 1892].

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, p. 121.

3. Voir aussi un article de M. Martel, *Les Katavothra du Péloponnèse*, dans la *Revue de Géographie*, 1892.

4. Belger, *Arch. Anz.*, 1891, p. 186.

5. P. Paris, *Elatée, la ville, le temple d'Athéna Craneia*, Paris, 1892.

6. A signaler : p. 24, Elatée d'après les voyageurs modernes; p. 110, liste des inscriptions sur briques; p. 125, Polyclès et sa famille; p. 141, terres cuites trouvées dans des temples, passages d'auteurs où il est question de terres cuites consacrées à des divinités; monuments figurés où sont représentées de telles offrandes; p. 167, inscriptions sur pyramides de terre cuite; Athéna mélancolique; p. 195, textes de la confédération phocidienne; p. 209, inscriptions (déjà publiées dans le *Bulletin*, mais moins correctement); p. 311, note de M. Diehl sur le graffiti de la pierre de Cana (la question ne peut en rester là!).

7. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 461-481, pl. IX et X.

rondelle qui lui sert de base; il en a minutieusement décrit l'assemblage, entrant à ce propos dans des détails techniques qui m'ont paru nouveaux. Enfin, il a insisté sur la *patine*, qui n'est pas une oxydation superficielle, mais au contraire « un enduit appliqué sur le bronze pour empêcher qu'il s'oxydât », une sorte de « laque métallique ». Les faussaires en savent peut-être là-dessus plus long que les archéologues¹.

PHOTIKÉ. — Les inscriptions de Limboni (Photiké), dont nous avons annoncé la découverte², ont été publiées, d'après des copies déplorable, par M. Contoléon³.

ACARNANIE. — Un bas-relief funéraire d'une élégante sécheresse, représentant un homme chantant et jouant de la lyre, a été découvert à Vonitsa (Leake, *Travels*, t. III, p. 493) et transporté au Musée National⁴. M. Wolters, qui l'a publié, l'attribue au commencement du v^e siècle.

ACTIUM. — M. Champoiseau a entrepris l'Institut de ses fouilles à la pointe d'Actium, qui ont fait retrouver le temple d'Apollon élevé par Auguste. Ces fouilles ont eu lieu il y a nombre d'années, et l'on possède depuis longtemps, au Louvre, deux Apollons archaïques qui en proviennent⁵.

HALMYROS. — On doit à M. Giannopoulos la publication d'une série d'inscriptions de l'éparchie d'Halmyros⁶. Un texte relatif à des dons faits par des affranchis *ἐκ τοῦ νόμου* fait connaître un mois nouveau, celui de *Κωρῶλιος* (p. 564)⁷. Un autre mentionne un évêque, Michel, de la ville de Velestino (p. 565). Citons encore une dédicace à Artémis Locheia (p. 566).

Salonique. — MM. Astériadis et Papageorgios ont publié quelques inscriptions funéraires de Salonique⁸. A la suite de l'incendie de septembre 1890, la mosquée de Sainte-Sophie, où les additions turques ont beaucoup souffert, est devenue plus accessible à l'étude. Le plan de la partie byzantine de ce monument a été levé par MM. Schultz et Barnsley. Dans l'abside, on a découvert une dédicace datée de 535 après J.-C. La démolition des murs byzantins, à l'est de la ville, a fait reparaitre une foule de stèles funéraires dont quelques-unes ont été publiées par M. Mordtmann⁹. En dehors des murs, à 100 pas de la porte de Kalamaria, on a trouvé un sarcophage contenant une paire de boucles d'oreilles en or, un bracelet de bronze, un verre avec un filet de verre formant enroulement, une dent de sanglier (amulette dès l'époque néolithique!) et deux monnaies du

1. Voir l'article *Patine* du *Dictionnaire* de Larousse.

2. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 104.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, p. 174.

4. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 433, pl. XI.

5. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 26 avril 1892.

6. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 562-571 (Pyraos, Halos, Halmyros, Itonos (?), villes inconnues, notamment au village actuel de *Κωρῶι*).

7. La mention de ce mois revient dans un texte trouvé à trois heures d'Halmyros et contenant une liste d'affranchissements (p. 569); il y serait aussi question des mois *Ἰνερῖος* et *Ἐρπυρῖος*, mais l'inscription aurait besoin d'être revue.

8. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 361, 442, 443 d'après l'*Ἑρμῆς*. Il y a aussi quelques textes des environs de Salonique et de Serres, *ibid.*, p. 443.

9. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 366.

11^e siècle. Les murs du caveau étaient couverts de peintures représentant un poulailler, que M. Jasmund a copiées¹. D'autres inscriptions de Salonique ont été publiées par M. Mordtmann, qui signale le vandalisme avec lequel les documents épigraphiques y sont traités.

THRACE. — En réunissant les travaux épars d'Albert Dumont, M. Homolle a complété le mémoire sur les *Inscriptions et monuments figurés de la Thrace*, de manière à en faire un véritable *Corpus* de cette province, accompagné d'excellents index. Les listes de noms thraces (p. 539-560) seront particulièrement intéressantes pour les linguistes².

DRABESCOS. — Des deux inscriptions byzantines de Drabescos (Drama) qu'a publiées M. Giannopoulos³, l'une est relative à la construction de la métropole sous Manuel Comnène, l'autre à la réfection de cette église en 1721, sous l'épiscopat du premier métropolite de Drama. Le premier de ces textes est incomplètement transcrit et mal commenté.

ABDÈRE. — M. Regel, qui avait traité de l'emplacement d'Abdère dans les *Mittheilungen*, a repris ce sujet avec détail dans un journal russe⁴.

PÉRINTHE. — La belle tête d'athlète acquise par le Musée de Dresde a été rapprochée par M. P. Hermann⁵ de la tête d'Ince Blundel Hall (*Arch. Zeit.*, 1874, pl. III), de celle du palais Riccardi (Heydemann, *Mitth. aus den Antiken-saml.*, pl. VI), du *Pollux* du Louvre (*Monum.*, t. X, pl. 2), du *Dionysos* de Dresde (Brunn, *Glyptot.*, n° 162), etc. L'auteur songe à Pythagoras de Rhegium, sans connaître, à ce qu'il semble, ce que j'ai écrit à ce sujet dans la *Gazette archéologique*, 1887, p. 81. Je crois que les archéologues français sont aujourd'hui mieux au courant que les Allemands, qui ignorent beaucoup trop ce qui s'est écrit — et surtout ce qui a été écrit — à l'étranger.

CONSTANTINOPLE. — M. Mordtmann a terminé la publication de son *Esquisse topographique de Constantinople*⁶. Le palais impérial de Constantinople, considéré comme prototype des palais carolingiens, a été étudié par M. de Reber⁷.

ANDRINOPLE. — Dans l'intérieur d'un tumulus près d'Andrinople, M. Legrand,

1. En 1881, feu Hadji Thomas m'a montré, à Salonique, un caveau orné de peintures byzantines dont je n'ai pu prendre qu'un méchant croquis; je me demande s'il existe encore.

2. *Mélanges d'archéol. et d'épigr.*, par A. Dumont, réunis par Th. Homolle, et précédés d'une notice par L. Heuzey, Paris, 1892. Gr. in-8 avec 17 pl. et un portrait de l'auteur. Des inscriptions grecques de Bulgarie ont récemment paru dans les *Arch. épigr. Mitth.*, 1892, p. 91 (p. 95, dédicace à Némésis Adrasteia; p. 99, curieuse épithaphe spiritualiste en choliambes; p. 107, dédicace ἡρωὶ Μανιμάζωι). M. Karlowa a donné un article sur l'inscription de Skaptoparène (*Neue Heidelb. Jahrb.*, 1892, p. 141).

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 83.

4. Cf. *Revue des Revues*, t. XV, p. 361.

5. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 313, pl. IV-V.

6. *Revue de l'Art chrétien*, 1891, p. 363, 463. Il en existe un tirage à part.

7. *Abhandl. der Bay. Akad.*, 1891, p. 713.

consul de France, signale une chambre en pierre ornée d'un bas-relief et contenant un vase de terre et un vase de bronze. Un lit funéraire, avec coussins de pierre, rappelle ceux qui ont été étudiés par M. Heuzey en Macédoine. Le tumulus contenait aussi le squelette d'un cheval¹.

ADAM-KLISSI. — M. Pick a reconnu le monument d'Adam-Klissi sur le revers de monnaies de Trajan frappées à Tomis²; ainsi se confirme l'hypothèse d'après laquelle ce monument triomphal daterait de l'époque de Trajan.

CRIMÉE. — M. Schwartz m'a envoyée une étude (en russe) sur les reliefs grecs trouvés dans la Russie méridionale, dont il met en lumière le caractère asiatique et ionien, suivant l'exemple donné par M. Furtwaengler. Des monnaies inédites de la Chersonèse taurique ont été publiées par M. Blanchet³. La catacombe chrétienne découverte en 1890 a été l'objet d'une monographie en russe de M. Kulakovski, dont on peut lire un résumé dans l'*Academy* (16 avril 1892). L'hypogée date de 491 après J.-C.; on trouve sur les murs des parties du texte des *Psaumes* en grec. Ainsi l'on ne doit pas admettre que Panticapée ait été détruite par les Huns (cf. Mommsen, *Röm. Gesch.*, t. V, p. 289). M. Contoléon a fait connaître la formule du serment politique prêté par les magistrats de Chersonèse en Tauride; c'est le premier document de ce genre qui ait été conservé intégralement⁴.

EUBÉE. — MM. Joubin et Wilhelmayant simultanément visité l'Eubée en 1891, il s'est trouvé qu'ils avaient souvent copié les mêmes textes inédits; on ne peut que les louer de s'être associés pour publier les résultats de leur voyage, qui a été fructueux pour l'épigraphie⁵. Le compte rendu détaillé des fouilles de l'Ecole américaine à Erétrie⁶ comprend une note préliminaire de M. Waldstein, une histoire de la ville par M. Richardson, le texte et le commentaire des inscriptions par le même, le récit des fouilles du théâtre par M. Fossum et une étude sur ce théâtre par M. Brownson. Les conclusions de l'article de M. Fossum sont en faveur de la théorie de M. Doerpfeld. On doit féliciter la jeune école de publier aussi rapidement et d'une manière aussi satisfaisante les résultats de ses fructueuses explorations.

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 19 février 1892.

2. *Arch. epigr. Mitth.*, 1892, p. 18.

3. *Revue numism.*, 1892, p. 54.

4. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 388.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, p. 90 et suiv. P. 92, consécration à Dionysos d'une statue, œuvre de Zoilos, dédicé par l'association des artistes dramatiques de l'Isthme et de Némée établie à Chalcis (fait nouveau). P. 95, restes d'une signature d'artiste. P. 96, décret des Chalcidiens en l'honneur d'un Thébain, qui prouve que l'ἡγούμενος éponyme était celui de la confédération eubéenne. P. 99, décret du κοινὸν τῶν Εὐβοίων (196-146 av. J.-C.); le privilège de l'accès à la βουλὴ et au δῆμος « μετὰ τὰ ἔργα » est modifié par l'adjonction des mots καὶ τὰ Πρωτείων. P. 102, édit du proconsul Publius Ampelius réglant les travaux dont sont chargés les épimélètes et répartissant entre eux les matériaux; on y voit que le tiers des revenus municipaux était affecté aux travaux publics. P. 111, nom d'oisifs inscrits sur une pierre ayant servi de banc. P. 115, inscription métrique avec exemple d'apostrophe. P. 119, Phylla près de Chalcis, mention d'un alabarque byzantin. P. 120, exemple de Σ redoublé.

6. *Amer. Journal*, 1891, p. 234-280 et pl. XI (théâtre).

— L'*Εστία* nous apporte un article illustré sur les fouilles pratiquées à Érétrie par les marchands athéniens J.-P. Lambros et Geladakis¹. Parmi les découvertes récentes faites dans cette nécropole, on signale des miroirs à reliefs, un lécythe blanc avec l'inscription *Λίλας καλός*, et un *keramos* où sont figurés l'enlèvement de Thétis, Aphrodite et son cortège; le revers est orné d'un buste de femme dont les cheveux sont dorés².

SAMOTHRACE. — M. Champoiseau a présenté à l'Académie des inscriptions une liste d'initiés découverte par lui à Samothrace³ et une figurine en marbre de même provenance représentant un Hermès barbu ou un Cabire.

ICARIE. — M. Paton⁴ a signalé une mention de cette île dans les *Fragmenta Sabbaitica* d'Apollodore : c'est là qu'Agamemnon avait tué à la chasse un cerf consacré à Artémis. Un temple de cette déesse à Icarie est connu par Strabon (p. 766).

Cos. — A propos du beau *Corpus* de MM. Paton et Hicks, M. Weil⁵ a restitué et commenté l'épithaphe de deux esclaves (n° 218). L'inscription de Cos dont nous avons annoncé la découverte (*Revue archéol.*, 1892, I, p. 111) a été publiée presque simultanément par MM. Th. Reinach (*Revue des Études grecques*, 1891, p. 357)⁶ et Toepffer (*Athen. Mitth.*, 1891, p. 406); c'est un règlement de sacrifices imposant des offrandes déterminées aux fermiers des impôts et à d'autres personnages officiels. Les erreurs de la première copie ont été rectifiées simultanément et dans le même sens⁷ par MM. Th. Reinach (*Revue des Études grecques*, 1892, p. 100) et Toepffer (*Bull. de Correspondance hellénique*, 1892, p. 162)⁸. Il y a là une dépense inutile de travail, mais le mal n'est pas grand quand il s'agit d'un texte de cette valeur⁹.

NYSIROS. — Les thermes de cette île, mentionnées par Strabon (p. 687), ont été décrites par le Dr Pantelidès¹⁰. Il y a des restes d'édifices auprès d'une chapelle dite de la *Παναγία Θερμιανή*; les indigènes expliquent cette épithète par le mot *θερμν*, *fièvre*, alors qu'il faut y voir un souvenir des *θερμά*. Il serait tentant d'aller fouiller Nysiros, qui a été fort négligée des archéologues¹¹.

1. *Εστία*, 1892, p. 240.

2. *Athen.*, 5 décembre 1891.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 8 janvier 1892. Une traduction de ce texte, semée d'amusantes bévues, a paru dans le *Bulletin des Musées*, 1892, p. 65; l'article des *Comptes rendus* n'en contient pas moins.

4. *Class. Rev.*, 1892, p. 197.

5. *Journal des Savants*, avril 1892, p. 230. Cf. les articles de M. Ricci dans *La Cultura*, 1892, p. 106, et de M. Larfeld, *Phil. Woch.*, 1892, p. 691, 718.

6. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 4 décembre 1891.

7. Il s'agit de l'impôt sur les courtisanes, *ωνών επιτάριον* (*πορνικὸν τέλος*).

8. Ce numéro du *Bulletin* contient des articles de deux Allemands, MM. Wilhelm (en collaboration avec M. Joubin) et Toepffer. On ne peut qu'applaudir à la libéralité scientifique dont ces deux signatures portent témoignage.

9. Je ne connais pas les *Quaestiones Coae mythologicae* de M. Dibbelt, Greifswald, 1892. Voir aussi Bechtel, *Nachr. von der Ges. zu Goettingen*, 1890, n° 1.

10. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 488.

11. Voir Ross, *Inselreisen*, t. II, p. 67 sq.; les *θερμα* sont indiqués sur la carte à la p. 69 et décrits p. 72. Quel admirable voyageur que ce Ross ! Il a tout vu.

ASTYPALÉE. — M. Legrand a publié une série de vingt-cinq inscriptions de cette provenance¹, parmi lesquelles une dédicace des insulaires *ἐκ τῶν πολέμιων τοῖς θεοῖς* (campagne contre les pirates vers 105 avant J.-C.), une lettre d'Hadrien au sénat et au peuple d'Astypalée (cf. *Bull.*, t. VII, p. 405-7), une dédicace en vers d'un athlète victorieux, qui consacre un champ, une source et des arbres aux dieux et aux héros, un fragment d'inscription agonistique, une épitaphe en vers iambiques, dialogue entre le mort et les passants, etc. Il y a aussi le fragment d'un décret des tribus relatif à la confection et à la transcription d'une liste de proxènes, sur un registre d'une part, et de l'autre sur le mur d'un temple. Les frais de l'inscription seront payés par les *ταμίαι*, mais, quel que soit le nombre de lettres, il ne devra pas dépasser une somme fixée à une drachme pour chaque proxène.

RHODES. — Reprenant l'étude de l'alphabet archaïque de Rhodes², M. Dümmler propose d'en exclure non seulement les inscriptions d'Abou-Simbul, mais celle du vase d'Euphorbos (Baumeister, *Denkmaeler*, fig. 784), qu'il considère comme d'importation argienne. Cela fait, Rhodes appartiendrait au groupe des alphabets occidentaux³ et marquerait le lien entre ce groupe et la Lycie. L'attribution à Argos de toute une série de vases apparentés à celui d'Euphorbos, qui provient de Camiros, entraîne des conséquences importantes pour l'histoire de la céramique; elle explique notamment la survivance, dans cette classe de vases, de motifs familiers à l'art mycénien. M. Dümmler communique ensuite le résultat de ses études sur les vases rhodiens conservés au Musée Britannique. Les vases géométriques de Camiros sont proches parents de ceux du Dipylon; les tombeaux où l'on trouve ces vases contiennent, comme à Athènes et à Thèbes, des fibules à plaque quadrangulaire. Le style géométrique dure à Camiros jusqu'à la fin du vi^e siècle; les potiers qui s'en inspiraient imitèrent quelquefois les vases d'Argos, que le commerce leur apportait vers cette époque d'où certains types de transition dont M. Dümmler a publié des spécimen « Comme il est aujourd'hui vraisemblable, écrit-il, que la céramique mycénienne a régné en Argolide jusque vers l'an 800, il semble que le style rhodien s'est développé directement du style mycénien, sous l'influence second d'importations diverses (vases du Dipylon, coupes de bronze orientales), que la céramique de l'Argolide elle-même ait traversé la période géométrique. L'article est beaucoup plus clair que ceux auxquels M. Dümmler nous a habitués.

— M. Selivanov a donné un travail en russe sur l'arbitrage du peuple de Rhodes et de Lysimaque dans un conflit entre Samos et Priène (*Corp graec.*, 2254)⁴. M. Meister est revenu sur les inscriptions archaïques de récemment publiées par M. Selivanov⁵.

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 629-636; 1892, p. 138-142.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 263.

3. M. Kirchhoff est arrivé indépendamment à la même opinion (*ibid.* note).

4. *Revue des Revues*, t. XV, p. 359.

5. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 356; cf. p. 107.

SYROS. — Le Musée de Syros a confisqué une statuette de femme portant des traces de coloration¹.

MYCONOS. — Le Ζεύς Μερανός dont M. Fougères avait lu le nom sur une dédicace de Myconos (*Bull.*, 1887, p. 275) est, paraît-il, le Ζεύς Διμερανός d'une inscription de Mœsie (Lœ Bas, n° 1572). M. Homolle, en faisant cette observation², a prouvé que la copie de M. Fougères était bonne et que j'avais eu le tort de la corriger³. Mais l'hypothèse par laquelle il rapporte cette épithète à un nom de ville thrace ne me paraît guère acceptable⁴.

DÉLOS. — M. Winter a maintenu, contre M. Sophoulis, que la base d'Archer-mos appartient à la Νίκη de Délos et que cette œuvre ne doit pas être considérée comme attique⁵. Il a bien raison. Le bas-relief votif à Esculape qu'a publié M. Doublet n'est pas d'un intérêt très considérable⁶; mais la série des inscriptions qu'il a trouvées dans le portique de Philippe renferme des morceaux de premier ordre. On peut regretter que son commentaire ne soit pas toujours suffisamment détaillé⁷.

AMORGOS. — MM. Radet et Paris ont édité 52 textes de cette île⁸, décrets en l'honneur de défunts ou de *consolation*, décrets en l'honneur d'anciens magistrats, règlements liturgiques, etc. Il y a de jolies expressions dans le décret de *consolation* relatif à Éleuthéris, fille d'Aristéas (p. 577). Je vois aussi un décret intéressant en l'honneur d'un Agathinos qui appartenait à une famille très connue de l'île (p. 590). Parmi les inscriptions religieuses, signalons la dédicace d'un hiérocéryce (p. 597), celle d'un nommé Apollonidès μολ[π]αρχήσας Ἀπόλλωνι et la borne d'un sanctuaire d'Apollon Prophylax (p. 596). Quelques-unes des inscriptions funéraires sont archaïques (p. 598), mais on voudrait en avoir de meilleures copies. Les *Kaibel* inédits sont assez insignifiants (p. 602-606)⁹.

1. Δελτίον, 1891, p. 125.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 625.

3. *Revue crit.*, 1887, II, p. 43.

4. Dans le même article, M. Homolle propose de traduire les mots ὡς πολίστιον du contrat d'Héraclée (*Corp. inscr. graec.*, 5774, l. 130) par « le plus possible », en considérant πόλιςτος comme un superlatif. Il aurait pu rappeler à ce propos qu'un autre superlatif dû à une formation analogique vicieuse a été signalé dans un texte de Cyzique (*Bull.*, 1882, p. 616).

5. *Arch. Anz.*, 1891, p. 184.

6. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, p. 148, pl. VI.

7. P. 150, jolie épigramme signée de Publius. P. 152, inscription en l'honneur d'un *épinélète du marché*, ἐν τῷ ἐπὶ Νικίου καὶ Ἰσιγένοῦ ἄρχοντος ἐνιαυτῷ (cf. *Bull.*, 1886, p. 13); la statue était l'œuvre d'Héphestion fils de Myron (Loewy, n° 252). P. 154, signature de Poliauthe, auteur d'une statue d'Héraclidès de Tarente. P. 155, dédicace en l'honneur de M. Antonius par la petite ville pisidienne de Prostanna; les *προσβουταί* portent des noms pisidiens. P. 158, mention d'un stéphanéphore (local ?). P. 159, mention de Sylla dans une inscription en vers. P. 160, dédicace aux Moires κατὰ πρόσταγμα par Marcus Orbius. P. 161, dédicace Διὶ Ἀδίδω; mention de parasites de la Déesse Hagné (ἁγνῆς θεοῦ); dédicace d'une femme Μάρθα Δαμασκηνή. P. 162, fragment d'une signature d'artiste.

8. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 571-608.

9. P. 607, règlement de la sépulture d'Auxanon; non seulement toute usurpation est menacée de peines, mais les héritiers eux-mêmes ne pourront pas changer la loi du tombeau (note de M. Homolle, qui a enrichi cet article de ses observations).

— Sous le titre *Six semaines dans l'île d'Amorgos*, M. Deschamps a publié un charmant article, où l'auteur des fouilles s'efface modestement derrière l'observateur¹. Il y a des détails piquants sur le monastère de l'île (p. 172) et sur l'histoire diplomatique des fouilles. Le *Bulletin* n'accueille pas ces histoires-là, et c'est dommage; on est d'autant plus heureux de les retrouver ailleurs.

ANAPHI. — Cette île a donné à M. Legrand² des dédicaces, des inscriptions funéraires, un intéressant décret du *κοινόν* des Crétois conférant l'asylie aux Anaphiotes (vers 200 av. J.-C)³, enfin une liste mutilée de proxènes.

CRÈTE. — M. Halbherr ensevelit dans l'*Antiquary* des essais archéologiques sur la Crète⁴. Un ouvrage illustré sur cette île, accompagné d'une carte, a été publié sous le nom d'*Elpis Melena* (Hanovre, 1892). M. Skias nous a envoyé une étude soignée sur le dialecte crétois⁵, où les dernières découvertes épigraphiques sont mises à contribution.

CHYPRE. — La thèse de doctorat de M. O. Richter contient une série de photographies d'après des monuments chypriotes inédits ou peu connus⁶; je ne reviendrai pas sur l'exposé des idées de l'auteur, puisqu'il nous en a donné la primeur il y a déjà longtemps. M. Munro a raconté la troisième campagne de fouilles à Polis tis Chrysokhou⁷. Outre de très beaux bijoux, on a découvert un vase à figures rouges représentant Aphrodite montée sur un cygne et un autre, à figures rouges sur fond blanc, où l'on voit une femme présentant un casque à un guerrier. Ce dernier est du beau style connu par les lécythes blancs athéniens. M. Munro a aussi publié quelques nouvelles inscriptions en caractères chypriotes et d'intéressantes sculptures en pierre calcaire⁸. Ses fouilles paraissent avoir été faites avec soin.

— M. Curtius a présenté à la Société archéologique de Berlin l'image d'un groupe en pierre calcaire d'Amathonte, représentant des divinités sur des chars. La décoration polychrome de ce groupe, qui a été vendu à Paris en 1891, est parfaitement conservée⁹. L'œnochoë trouvée à Chypre, avec l'inscription Βασιλῆως Πτολεμαίου Φιλοπάτορος, appartient aux héritiers de feu S. S. Lewis; elle a été rééditée en couleurs par M. Middleton¹⁰.

— Quatorze pages de *dirae* découvertes à Curium ont été publiées et commentées par Miss Macdonald; les originaux sont au Musée Britannique¹¹. On est étonné de voir une dame écrire avec compétence sur de pareils sujets; cela ne

1. *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} janvier 1892 (réimprimé dans *La Grèce d'aujourd'hui*).

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, p. 142-147.

3. Il y est question des Gnossiens, des Dymanes, des Aithaleis.

4. *Antiquary*, 1891, p. 201 (Itano⁵); cf. *ibid.*, 1892, p. 241.

5. Cf. *Centralblatt*, 1892, p. 91.

6. O. Richter, *Die antiken Cultusstätten auf Kypros*, Berlin, 1891, avec 18 pl.

7. *Journal of Hell. Stud.*, 1891, p. 298, pl. XIII-XV.

8. Les textes grecs (p. 331-332) n'ont aucune importance.

9. *Arch. Anzeiger*, 1892, p. 24.

10. *Cambridge antiquarian Society*, 1891, n° 31 (communications); cf. *Class. Rev.*, 1891, p. 394.

11. *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1891, p. 160.

s'observe qu'en Angleterre, où l'archéologie grecque est déjà représentée par Miss Harrison, Miss Sellers et plusieurs autres.

ASIE MINEURE. — M. Tomaschek a commencé, dans les *Comptes rendus* de l'Académie de Vienne, la publication d'études sur la topographie de l'Asie Mineure au moyen âge¹. Ce travail est le résultat de dépouillements beaucoup plus complets que ceux auxquels a pu se livrer M. Ramsay.

— La relation du voyage de MM. Hyvernât et Müller-Simonis du Caucase au golfe Persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie (1888) a paru en 1892 à Washington². Cet ouvrage contient la mention de quelques inscriptions inédites de Van (sans le texte) et un résumé, par M. Hyvernât, de l'histoire de l'Arménie d'après les inscriptions cunéiformes. La carte de l'Arménie améliore sur quelques points celle de Kiepert et il y a de nombreuses gravures reproduisant des monuments, des types arméniens, les ruines de Ctésiphon, etc. Un autre explorateur, le comte de Cholet, a fait un beau voyage dans les mêmes contrées. Parti de Constantinople, il a successivement visité Angora, Sivas, Erzeroum, Diarbekir, descendu la vallée de Tigre jusqu'à Bagdad, remonté celle de l'Euphrate jusqu'à Meskené, puis obliqué vers l'ouest pour gagner Alep, Alexandrette, Mersina, Limasol, Smyrne. *Mores hominum multorum vidit et urbes*. Le volume où il raconte cette expédition peu banale est accompagné d'une belle carte et de gravures convenables; les géographes ne le liront pas sans fruit³.

— Parmi les nouvelles inscriptions d'Asie Mineure qu'a publiées M. Bérard⁴, je signalerai une dédicace des gladiateurs dits *κυνηγοί* (p. 541), un cas d'arbitrage (p. 544), la dédicace d'une statue *θεοῖς πάσιν* (p. 547), la cession d'un tombeau par un contrat (p. 549), la dédicace d'une statue à l'asiarque Tib. Claudius Ptolémion (p. 554), celle des *φυλακῖται*⁵ ἐν τῇ περὶ Ἐριζαν ὑπαρχίαι καὶ οἱ κατοικοῦντες ἐν Μοῦσουλῇ καὶ Κριθινίῃ à un personnage τὸν ἐπὶ τῶν προσόδων, fermier des impôts sous Ptolémée III (p. 556).

— M. Th. Reinach a donné un supplément à son ouvrage sur la numismatique de la Cappadoce, de la Bithynie et du Pont⁶. Des pièces inédites de Phrygie et de Carie ont été publiées par le prince de Saxe-Cobourg⁷.

1. *Sitzungsber.*, CXXIV (1891). Cf. Partsch, *Phil. Woch.*, 1892, p. 181.

2. Cf. *The Nation*, 1892, p. 366.

3. Cholet, *Arménie, Kurdistan et Mésopotamie*, Paris, 1892.

4. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 538-562. [Magnésie du Méandre, Alinda, Mylasa, Iasos, Halicarnasse, Araxa, Cibyra, Eriza (près de Karayouk-Bazar).]

5. L'éditeur se trompe en disant que le mot *φυλακῖται* n'était encore connu que par une inscription d'Égypte; cf. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1889, p. 179; *Inschr. von Pergamon*, p. 174.

6. *Revue numismatique*, 1891, p. 361-401 (drachme aux types de Sinope, à légende arménienne *Abdammou* (?); trois nouveaux tétradrachmes de Nicomède II, dont l'un est daté de 149-8 avant J.-C.; point de départ de l'ère bithynienne fixé en septembre 282-1 av. J.-C. (p. 374); tétradrachmes de Mithridate découverts à Athènes; monnaie inédite de Déjotarus Philadelphe, dernier roi de Paphlagonie (histoire des derniers temps de ce pays, p. 380 sqq.); tableau généalogique de la famille des tétrarques Déjotarus, Brogitarus, etc., p. 401).

7. *Revue numismatique*, 1892, p. 81-89 (p. 87, cistophore de Synnada; p. 88, monnaie d'Hyllarima en Asie, cf. Wroth, *Numism. chron.*, 1891, p. 135).

SÉBASTOPOLIS. — M. Séon, vice-consul à Siwas, a communiqué à M. Foucart des inscriptions qui fixent définitivement l'emplacement de Sébastopolis¹.

CRUS. — Un catalogue d'éphèbes de cette ville, précédé d'une liste de magistrats municipaux, a été publié par M. Radet²; l'éphébarque y est aussi le premier archonte de la ville. Les éphèbes sont catalogués par sections sous des rubriques qui désignent les mois du calendrier bithynien.

CYZIQUE. — M. Mordtmann a donné une meilleure copie de l'inscription publiée par M. Lolling³. Le texte est intéressant par le grand nombre des abréviations qui s'y rencontrent et par la mention de différents magistrats (ὑπάτης, μυστάρχης, ἐπὶ θυμάτων, ἱεροφάντης, βασιλεύς, etc.); il y est aussi question d'un ἀματο(πηγός?).

TROIE. — M. Milchhoefer a exprimé l'opinion que les inscriptions prétendues hittites ou chypriotes qu'on a cru reconnaître sur des fusaiôles troyennes ne sont que des gravures sans aucune signification⁴. M. Belger, qui est aujourd'hui un des juges les plus autorisés des travaux de Schliemann, est revenu sur l'ensemble de ses recherches à Troie et à Mycènes, en annonçant la biographie du grand explorateur publiée par sa veuve (1892) et deux opuscules de vulgarisation de M. R. Menge sur Troie et Ithaque (1891)⁵. Je constate avec satisfaction qu'il ne parle pas de M. Boetticher sur le ton dédaigneux qu'on affecte généralement en Allemagne et ailleurs (p. 307).

— Maintenant que le livre de M. Schuchhardt est devenu accessible aux Anglais dans la traduction de Miss Sellers, on note chez les critiques quelques symptômes d'« emballement ». Ainsi un auteur, écrivant dans l'*Edinburgh Review* (mai 1892), déclare d'ores et déjà que la guerre de Troie est un fait historique. M. Georges Cox a cru devoir intervenir pour refroidir cet enthousiasme⁶ et rappeler que l'auteur même de l'*Iliade* présente les événements qu'il raconte comme appartenant au passé le plus lointain (*Il.*, V, 303).

— On nous annonce une série d'*Albums de l'Ami des Monuments et des Arts*, publiés par un *Comité des monuments étrangers*. Le premier *Album*, dû à M. Ch. Normand, contiendra une série de planches relatives à Hissarlik, où doivent figurer, entre autres, quelques objets inédits de la collection Schliemann à Berlin⁷.

NEANDREIA. — M. Kirchhoff a présenté à l'Académie de Berlin⁸ un fragment d'inscription en dialecte éolien qui a été découvert dans les ruines d'un temple,

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 5 février 1892.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1891, p. 481-487. L'opuscule de M. Tryphon Évangélides, *Περὶ τῆς Κιζώνων πολιτείας* (Athènes, 1892), est une réunion de textes où les noms modernes sont très maltraités.

3. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 437; cf. *ibid.*, 1888, p. 304.

4. *Deutsche Rundschau*, 1891, p. 286.

5. *Phil. Woch.*, 1892, p. 362.

6. *Acad.*, 21 mai 1892.

7. Ch. Normand, *L'album de Troie*, Paris, 1892 (25 francs). L'utilité de publications de ce genre ne m'est pas démontrée.

8. *Sitzungsberichte*, 1891, p. 929, 963; *Phil. Woch.*, 1891, p. 1663 (avec le texte) et *ibid.*, 1892, p. 515 (restitution).

d'Apollon, sur l'emplacement de Neandria en Troade. En comparant les caractères, qui sont du ^v^e siècle, avec ceux de certaines inscriptions céramiques de Naucratis et des monnaies de Scepsis, on arrive à la conclusion que l'alphabet des Éoliens d'Asie Mineure concordait exactement avec celui des Ioniens leurs voisins en ce qui touche les aspirées et doubles consonnes φ, χ, ξ, ψ et que leur écriture ne différât de celle des Ioniens que sur deux points : 1° H et Ω n'étaient pas employés comme voyelles ; 2° la forme ancienne du Θ se maintint chez eux plus longtemps. L'inscription en question a été publiée par M. Koldey dans le *Winckelmannsprogramm* de 1891 intitulé *Neandria* ; il a aussi donné un fragment *boustrophédon* d'une dédicace qui rappelle celle de Sigée et où l'on trouve ἐπιστάτης dans le sens de tréteau¹. Une autre forme intéressante est δχαι (ubi) là où l'on aurait attendu δπαι.

ΑΕΓΑΕ. — M. Meister est revenu sur l'inscription d'Aegae, que j'ai publiée dans la *Revue des Études grecques* (1891, p. 268)². Il traduit ἔταλα par « *Jährlinge* » et rapproche ce mot de *fer*, année (cf. *vit-ulu-s*). Je suis en mesure d'affirmer que la ville d'Olympos, mentionnée pour la première fois dans ce texte, a frappé des monnaies de bronze, ayant d'un côté le foudre et l'inscription ΟΑΥΜΠ | ΗΝΩΝ, de l'autre le buste d'Athéna casquée. Une de ces monnaies, achetée près d'Aegae, a été vue par M. Contoléon entre les mains d'un marchand de Smyrne ; une autre, classée au nom d'une Olympos différente, a été acquise en 1890 par le Cabinet des Médailles.

ΦΟΚΕΕ. — M. Fontrier a publié dans l'*Ἀρμονία*³ une dédicace de Phocée (embouchure de l'Hermus) en l'honneur de T. Flavius Varus Calvisianus, ἀρχιερέα Ἀσίας ναοῦ τοῦ ἐν Ἐφέσῳ... καὶ ἱερέα τῆς Μασσαλίας. On connaissait déjà, de la même provenance, un Démétrius Gallus, ἱερεὺς τῆς Μασσαλίας τὸ γ' et une Flavia Ammion, ἀρχιερέα Ἀσίας ναοῦ τοῦ ἐν Ἐφέσῳ et ἱερέα τῆς Μασσαλίας⁴. M. Froehner a récemment émis l'hypothèse qu'il s'agissait là de prêtres et de prêtresses de la déesse Marseille à Phocée⁵. Du même endroit provient une dédicace ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ⁶.

ΗΥΡΑΕΡΑ. — On sait depuis longtemps que Hypaera est à Tapaï ; M. Weber⁷ a montré que le kaleh d'Aiasourat, au sud-ouest d'Odemisch, est probablement la *vedette des Perses* (Strab., p. 625), fortifiée à nouveau par les Byzantins, et que Birghi, au nord-est d'Odemisch, s'est appelé successivement Dios Hiéron, Pyrgion et Christopolis. Ce Dios Hiéron est distinct de celui qui existe sur la côte entre Lébédos et Colophon (Thuc., VIII, 19). M. Weber a décrit avec détail ces emplacements et rectifié la lecture de plusieurs inscriptions d'Hypaera que nous avions publiées autrefois⁸.

1. Cf. l'article de M. Meister, *ibid.*, 1892, p. 514.

2. Meister, *Indog. Forschungen*, 1892, p. 203.

3. *Ἀρμονία*, 21 février 1892. La réclamation formulée à ce sujet par M. Contoléon dans l'*Ἀνάθημα* du 22 manque tout à fait de fondement.

4. *Corp. inscr. graec.*, 3413, 3415.

5. *Revue archéol.*, 1892, II, p. 331.

6. Fontrier, *Ἀρμονία*, 21 mars 1892.

7. *Revue des Études grecques*, 1892, p. 7.

8. *Revue archéol.*, 1885, II, p. 99, 112.

ÉPHÈSE. — M. Curtius, qui n'écrit plus que bien rarement des *recensions*, en a consacré une au *Guide du voyageur à Éphèse*, publié en 1891 par M. Weber¹. « Ce livre, dit l'illustre archéologue, confirme sur tous les points essentiels ce que j'ai cru pouvoir établir, à la suite d'un court séjour avec Adler, sur l'histoire de la ville et sa topographie. » Le vénérable savant insiste encore sur ce qu'il appelle le « destin tragique » d'Éphèse. Sur aucun point de l'ancien monde, on n'a dépensé tant de travail et d'argent, mais on est arrivé trop tard au point intéressant (il s'agit des fouilles de feu Wood). Alors, une fois l'emplacement du temple découvert, il a été impossible de l'explorer méthodiquement et le peu qu'on a trouvé n'a pas encore été publié d'une manière complète. Ce devrait être un point d'honneur pour la science anglaise de continuer, même sans espoir d'enrichir le Musée Britannique, les fouilles commencées à grands frais par Wood.

MAGNÉSIE DU MÉANDRE — Reprises par M. Kern, les fouilles ont porté sur l'agora, où l'on a trouvé deux statues d'Athéna (acéphales), deux statues colossales de femmes et deux Amazones, ainsi que de nombreuses inscriptions².

TRIPOLIS. — M. Weber a bien voulu m'envoyer un croquis du bas-relief découvert à Tripolis (*Revue archéol.*, 1892, I, p. 125) et conservé aujourd'hui à Smyrne dans le jardin du collège turc : il représente un Éros bacchique chevauchant une panthère. Dans le même jardin est un bas-relief venant de Laodiceë, qui figure un atelier de forgeron et porte une inscription funéraire, où il est question de la tribu *Laodicis*. M. Weber fera bien de publier ces petits monuments, dont le second est particulièrement curieux.

HALICARNASSE. — M. Percy Gardner n'admet pas que les statues de Mausole et d'Artémise fussent placées dans le char de Pythis ; il pense qu'elles se trouvaient dans quelque autre endroit du Mausolée, où elles auront été mieux à l'abri des influences atmosphériques³. Ces hypothèses ont été contredites par un correspondant anonyme de l'*Athenaeum* (12 mars 1892).

LYCIE. — Un sarcophage lycien porte le nom d'un citoyen Φαλλεΐτης καὶ Ἀντιπελλεΐτης⁴ ; un enfant élevé par sa femme et lui est dit ἀνατραφεὶς ὑπὸ τῶν ἐν τέχνῳ στοργῇ.

— La famille d'un philosophâtre épicurien du III^e siècle après J.-C., nommé Diogène, avait fait graver sur un portique (?) de la ville d'Oenoanda une longue lettre philosophique écrite par lui, de Rhodes, à son ami Antipatros, une autre lettre d'un philosophe (peut-être Epicure?) à sa mère, enfin une troisième lettre adressée à des *vois*. Des fragments considérables de ces documents, dont l'impression, en caractères épigraphiques, remplit trente pages, ont été déterrés de 1884 à 1889 par des membres de l'École d'Athènes, et publiés par M. Cousin⁵. Tout cela n'a pas une grande importance littéraire, car ce qu'il y

1. *Phil. Woch.*, 1892, p. 19-20.

2. *Athen.*, 1892, I, p. 30.

3. *Acad.*, 1892, I, p. 257.

4. *Athen. Mittheil.*, 1891, p. 358.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, p. 1 et suiv.

a de beau est emprunté, comme l'a vu l'éditeur, aux Κύρια δόξα, d'Épicure; il n'en reste pas moins que la découverte d'un petit traité de philosophie gravé sur pierre est une des plus curieuses que l'on ait faites. Malheureusement, les lacunes sont nombreuses et la restitution, comme la mise en ordre des fragments, offrent des difficultés décourageantes. M. Diels ne manquera pas de s'en occuper¹.

APAMÉE. — Un certain Tibère Claude Pison Mithridatienus a été l'objet de grands honneurs à Apamée : les différents vici de la cité lui ont élevé des statues, ornées de dédicaces dont M. Ramsay a récemment retrouvé la plus longue. Nous y apprenons que ce citoyen, entre autres marques de son zèle, prit à son compte les frais de la gymnasiarchie, épargnant ainsi à la ville une dépense de 15,000 deniers, puis qu'il ajouta à cette somme, sur la demande de ses concitoyens, 19,000 deniers, montant de la dépense qu'il aurait dû faire pour fournir l'huile pendant le second semestre². Ces 34,000 deniers, placés à 9 pour 100, donnent un revenu annuel de 3,060 deniers, qui doit être employé à boucher le trou causé par la suppression des curateurs, lesquels payaient annuellement à la ville une pareille somme et qu'un décret avait abolis. Qui étaient ces curateurs ? M. Mommsen a pensé que c'étaient des magistrats (ἄρχοντες) de la colonie romaine d'Apamée³. Quelque hésitation que j'éprouve à contredire un aussi savant homme, je dirai que son explication ne me paraît pas satisfaisante, car les Apamiotes ne se seraient jamais permis d'agir aussi cavalièrement envers leurs Romains. Mais alors, quoi ? Je n'en sais rien, et j'attends que quelque découverte ultérieure vienne m'en instruire.

PHÉNICIE. — M. Babelon a terminé son intéressant essai historique et numismatique sur Aradus⁴. La première livraison du grand ouvrage de MM. Hamdy-Bey et Th. Reinach, *Une nécropole royale à Sidon*, a paru au mois de mai 1892 (17 planches)⁵. Quelques beaux spécimens de ces merveilleux sarcophages avaient été publiés antérieurement par M. Th. Reinach dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1^{er} février 1892) et dans la *Revue des Études grecques* (1891, p. 383)⁶. L'exécution de la monographie si longtemps annoncée est à la hauteur qu'une publication française doit toujours atteindre, mais je me ferais scrupule de ne pas protester une fois de plus (*vox in deserto*) contre l'adoption du format in-folio pour les planches.

— Le *Palestine Exploration fund* a reçu de M. Bliss, de Beyrouth, l'estampage d'une inscription phénicienne, découverte récemment près de Jaffa ; elle a été publiée en France dans la *Revue biblique* (1892, p. 275) et en Angleterre dans la *Quarterly Statement* (1892, p. 171). C'est une dédicace à Eschmoun sur laquelle le dernier mot n'est pas dit.

1. Il y a plusieurs mots nouveaux, εὐσύνκριτος, ἐναθρότερος, ἀναρθένης, δυσπερίλογος, etc.

2. Pendant le premier semestre, il avait fourni l'huile à ses frais.

3. *Ephemeris epigraphica*, 1891, p. 436 sq.

4. *Revue numismatique*, 1891, p. 402-432.

5. Paris, Leroux, éditeur. Le prix de l'ouvrage complet est de 200 francs (en 4 livraisons).

6. Voir aussi deux articles de M. Perrot, *Journal des Débats*, 9 et 10 avril 1892.

BAALBECK. — Une publication in-folio sur l'acropole de Baalbeck, accompagnée de 22 phototypies, a été donnée par M. H. Frauberger (Francfort, 1892).

PALMYRE. — M. Heuzey a montré la persistance du costume oriental à Palmyre, sous les formes du style grec que s'était imposé la sculpture et dont un des plus frappants exemples est le motif du banquet funèbre. La bande verticale qui décore les vêtements n'est pas le *clavus*, mais un ornement phénicien¹.

PALESTINE. — La France a enfin sa *Revue Palestinienne*, que l'on a intitulée, je ne sais pourquoi, *Revue biblique* (depuis le mois de janvier 1892). Si l'esprit de la nouvelle publication n'est pas strictement scientifique, on y trouve une grande abondance d'informations et de bonnes gravures.

— M. G. A. Smith a commencé la publication d'une série d'articles sur la géographie historique de la Palestine². Dans le tome V des *Records of the past*, qui a paru en 1892, M. Tomkins a discuté la géographie de la Syrie du nord et de la Palestine d'après les listes de Thoutmès III à Karnak, et M. Sayce a continué sa traduction des lettres de Tel-el-Amarna. En étudiant la liste des noms des lieux conquis par Ramsès III et gravés sur le pylône de Médinet-Abou, ce savant³ a reconnu beaucoup de localités bibliques, Jérusalem (*le pays de Salem*), Hadashah, Shimshana, Beth-Anoth; etc. Le nom de Jacob-el, connu par l'inscription de Ramsès II à Karnak, se trouve aussi dans la liste de Médinet, entre Sela et Gaza⁴. La mer Morte s'appelait « lac de Rethpana », désignation que M. Sayce explique par le nom du dieu solaire Reshpou.

— Un autel de Kenawath (Kenath, la cité d'Og?), qui est conservé au Musée de Cambridge, a été publié par M. J. Pollard⁵. Il est orné de deux bustes d'époque romaine, représentant le soleil (Baal) et la lune (Astarté). Je ne comprends pas que l'éditeur fasse remonter ces sculptures d'époque romaine au ¹x^e siècle avant J.-C.⁶!

— Le Baal-Zebub du livre des *Rois* n'est pas le « dieu des mouches », mais le Baal de la ville de Zebub, que les tablettes de Tel-el-Amarna nous font connaître en Phénicie⁷.

TEL-EL-HESI. — Parmi les fragments de poterie découverts sur cet emplacement, il en est un qui, suivant M. Sayce, porte l'inscription *Le-Sumek* en caractères phéniciens très archaïques. Suivant M. J. A. Paine, cette dédicace rappellerait le Semachiah de la Bible et tendrait par suite à prouver que Tel-el-Hesi n'est pas Lachisch, mais Gath⁸. Les fouilles, continuées en 1892

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 41 décembre 1891. Cf., sur Palmyre, G. E. Post, *Quarterly Statement*, 1891, p. 20; 1892, p. 154, avec grav.

2. *The Expositor*, fév. 1892 et suiv.

3. *Acad.*, 1892, I, p. 333.

4. *Ibid.*, p. 476.

5. *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1891, p. 286.

6. Cf. les justes observations de M. Murray, *ibid.*, p. 438.

7. Halévy, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 4 mars 1892.

8. Cf. *Athen.*, 1892, I, p. 508.

9. *Amer. Journal*, 1891, p. 429.

par M. Bliss, ont fait découvrir un grand nombre d'armes de bronze appartenant à la ville amorréenne¹.

JÉRUSALEM. — M. Papadopoulos-Kerameus a publié un catalogue détaillé de la Bibliothèque du patriarcat², à laquelle M. Erhardt a également consacré plusieurs articles³. M. Le Blant a communiqué à l'Académie (27 mai 1892) un bracelet de bronze provenant de Jérusalem avec inscriptions prophylactiques et l'image d'un cavalier nimbé perçant de sa lance une femme étendue à terre (collection Sommerville).

ASSYRIE⁴. — M. Pognon a annoncé à l'Académie qu'il savait maintenant où se trouvait le pays d'Achnounnak, mais qu'il avait des raisons pour ne pas le dire encore. Il a communiqué des briques portant les noms et les titres de plusieurs princes encore inconnus de ce pays⁵.

— M. Maspero estime que deux monuments chaldéens, découverts par M. de Morgan dans les montagnes de la Perse, sont les plus anciens spécimens que nous possédions de cette sculpture⁶. M. Greville Chester (décédé il y a quelques jours) a acquis un poids babylonien avec l'inscription suivante : « Une mine, poids étalon, propriété de Merodach-sar-ilani, *duplicatum* du poids que Nebuchadrezzar fils de Nabopolassar a fait en conformité au poids fixé par le feu roi déifié Dungi. » Dungi, fils et successeur d'Ur-Bagas, régnait vers 3000 avant J.-C.⁷.

— Le Dr Peters a trouvé des verreries de couleur dans le monticule babylonien de Niffer⁸.

— L'emploi des colonnes était originairement inconnu à l'architecture assyrienne. Introduites en Syrie par l'influence de l'Égypte (?), elles passèrent de là en Assyrie, lorsque les rois assyriens, vers le VIII^e siècle, commencèrent à imiter les constructions hittites. Tel est le résultat principal d'un savant mémoire de

1. *Quarterly Statement*, 1891, p. 282 ; 1892, p. 95, avec plan et gravures d'après les armes (p. 102), les vases, etc. On y trouvera aussi une note de M. Petrie sur les poids (système phénicien et éginétique).

2. *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, Saint-Petersbourg, 1891.

3. *Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde*, 1891, p. 217, 329, 383.

4. Nouveaux ouvrages sur le droit assyrien, *Acad.*, 30 janv. 1892 ; cet article signale également les récents travaux de Hommel sur l'astronomie chaldéenne (*Ausland*, nos 12-14, 19-20, 1891), d'après lesquels l'origine du zodiaque et les noms des mois accadiens remonteraient à 6000 ans avant J.-C. Voir aussi, sur le zodiaque assyrien, R. Brown, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1891, p. 246. M. Sayce a rendu compte du grand ouvrage de M. C. F. Lehmann, *Shamashumukin König von Babylonien*, dans l'*Academy* du 7 mai 1892 ; il y exprime le regret que l'auteur ait pris la peine de réfuter longuement le « paradoxe » des anti-sumériens. Un arménien de Constantinople, M. Michel Hocotzian, m'a adressé une brochure autographiée, in-4°, où il essaye de montrer les analogies entre les radicaux chinois, accadiens et arméniens. Cette thèse a déjà été soutenue pour le chinois et l'accadien par M. Ball, *Proc. of the Soc. of Bibl. Arch.*, 1890, p. 105 ; 1891, p. 368, 484.

5. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 18 mars 1892.

6. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 11 décembre 1891 ; cf. Morgan et Scheil, *Rec. de trav.*, t. XIV, fasc. 1-2.

7. Sayce, *Acad.*, 19 décembre 1891 (la déification de ce roi chaldéen serait due à une influence égyptienne). Cf. Ridgeway, *The origin of metallic currency and weight standards*, Cambridge, 1892.

8. *Acad.*, 1892, I, p. 474.

M. Puchstein¹, fondé sur l'étude des textes cunéiformes qui rappellent les grandes bâtisses des Sargonides.

LES HITTITES. — L'*Ashmolean Museum* d'Oxford s'est enrichi d'un cylindre provenant de Cilicie, où quatre hiéroglyphes hittites sont accompagnés de trois lignes en cunéiformes².

— Le 30 avril 1892, écrivant de sa dahabieh *l'Istar*, M. Sayce a poussé son *εὑρηκα*³! Après avoir rédigé pour le *Recueil de Travaux* un article relatif aux récentes découvertes de MM. Ramsay, Hogarth et Headlam, il a repris une fois de plus l'examen de toutes les inscriptions hittites connues et est arrivé aux conclusions suivantes : 1° le nom hittite a le nominatif en -s, l'accusatif en -n, un cas oblique terminé par une voyelle ; 2° les inscriptions de Hamath, la première et la troisième de Jerablus sont relatives à des constructions (*records of building*). La deuxième de Jerablus est une liste de titres royaux ou sacerdotaux ; il y est question du roi « d'Eri et Khata, le bien aimé du dieu Sutekh, le prophète des neuf grands dieux » ; 3° les titres assumés par les rois hittites sont tout à fait analogues à ceux des pharaons de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie. Les analogies ne s'arrêtent pas là et s'étendent, suivant M. Sayce, à l'écriture.

— Nous avons dit que de l'étude des vases d'Hissarlik, de Santorin, de Mycènes⁴, le R. P. de Cara a conclu⁵ à l'identité des Pélasges et des Hittites, thèse qu'il soutient depuis 1890 avec autant de persévérance que de talent et qu'il a fondée sur des arguments divers. Les Lydiens qui s'établirent en Étrurie étaient aussi des Pélasges-Hittites et il faut en dire autant des Hénètes qui, suivant Ménandre, quittèrent la Troade avec des Thraces pour se fixer sur l'Adriatique⁶. Dans le nom des Pélasges, *Pel* serait un terme chamitique signifiant *advena* ; on le retrouverait dans *Palatium*, *Plateae*, *Plotia*, etc. Le second élément de ce nom serait une corruption de celui des Hétéens. Le nom de l'Asie même, appliqué d'abord à la Lydie, serait dérivé du nom de Khatti (Hatia = Asia)⁷. Ici, nous hésitons à suivre M. de Cara, mais le fond de sa thèse ne nous paraît pas trop audacieux. MM. d'Arbois de Jubainville et Hommel étaient arrivés indépendamment à des conclusions analogues.

EGYPTE. — Au mois de février 1892, M. Grébaut a obtenu un congé et M. Jacques de Morgan a été envoyé au Musée de Gizeh, dont il est destiné à prendre la direction. L'arrivée de cet archéologue, qui est en même temps un homme d'action, a été très favorablement accueillie⁸. Son premier acte a été de demander 50,000 livres sterling pour mettre le Musée de Gizeh, construit en matériaux inflammables, à l'abri de l'incendie. L'ancien Musée de Boulaq ne présentait pas le même danger.

1. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 1. Cf. Friedrich, *Die Holz-Tektonik Vorderasiens und der Hekal mit Hatti*, Innsbruck, 1891.

2. Sayce, *Acad.*, 9 janvier 1892 (avec traduction) ; Tyler, *ibid.*, 23 janvier 1892.

3. *Academy*, 21 mai 1892 (p. 494-5).

4. *Civiltà cattolica*, 24 novembre 1891.

5. *Ibid.*, 20 février 1892.

6. *Ibid.*, 7 mai 1892.

7. *Ibid.*, 4 juin 1892.

8. Cf. Sayce, *Acad.*, 1892, I, p. 476 ; *Athen.*, 1892, I, p. 641.

— Le conseil des ministres a accordé 25,000 francs pour la conservation du temple d'Abou-Simbul; le rocher au-dessus des colosses est traversé par de larges fissures et menace, dit-on, de s'écrouler¹.

— L'*Egypt Exploration Fund* a réparti les antiquités provenant de ses dernières fouilles entre un grand nombre de musées américains, anglais et australiens : on trouvera la liste de ces donations dans l'*Academy* du 26 mars 1892. A la séance annuelle du *Fund* (11 mars), M. Newberry a lu un mémoire sur les tombes étudiées par lui à Beni-Hassan et à El-Bersheh²; les résultats de son énorme travail sont représentés par 14,000 pieds carrés de calques, dont 12,000 seraient son œuvre personnelle.

— M. J. de Rougé a publié une *Géographie ancienne de la basse Égypte*³, où il a tiré parti des recherches récentes de l'*Exploration Fund*. Brugsch-Pacha a lu à la *Société de géographie khédiviale* un mémoire où il essaye de prouver que le lac Mœris a bien existé près du plateau de Hawara dans le Fayoum. Le Fayoum s'appelle, dans les hiéroglyphes, le « district du lac » ou « la grande eau » (*Mer-uer*). La ville de Shed, dont le plateau d'Hawara est la nécropole, doit s'être élevée sur les bords du lac⁴.

Une inscription bilingue (grecque et latine), relatant la construction d'un canal partant de Schedia pour distribuer les eaux du Nil à Alexandrie (cf. Strab., p. 800), a été transportée au Musée de Vienne et commentée par M. Mommsen⁵.

— Nous devons à M. Maspero deux excellents comptes rendus, comme il est à peu près seul à les savoir faire, des publications de M. Flinders Petrie sur *Tel-el-Hesi* (*Lachisch*?) et *Illahun, Kahun et Gurob* (Londres, 1891)⁶. A Tel-el-Hesi, les objets les plus modernes remontent à 450 environ : il faut donc reporter bien haut les débris primitifs (amorrhéens?) que l'on rencontre à 26 mètres plus bas. Depuis l'époque amorrhéenne (?) jusqu'à celle de la destruction de Jérusalem, on découvre des silex travaillés (pl. XI). Pour les belles fouilles de M. Petrie à Kahun, nous renvoyons à l'article de M. Maspero, qui admet, avec M. Petrie, l'existence de la poterie « égéenne » entre 3200 et 2500 avant J.-C. Parmi les objets les plus intéressants, il y a une faucille en bois garnie de silex (XVIII^e dynastie) et à Gurob) une bague en étain pur de la même époque. L'étain employé à la fabrication de bijoux se trouve aussi dans les stations lacustres de la Suisse, qui peuvent être à peu près contemporaines. J'ai tout lieu de croire que cet étain venait des îles Britanniques, appelées *Cassitérides* (nom celtique équivalent à *insulae extimae*), et qu'on a fait jusqu'à présent fausse route en voulant dériver *Cassitérides* de *Cassiteros*⁷. Il y avait donc des Celtes dans l'Europe occidentale dès l'époque des poèmes homériques, où *cassitéros* désigne l'étain encore employé comme ornement. Si cela se confirme,

¹ - *Acad.*, 1892, I, p. 236.

² - *In extenso* dans l'*Academy*, 16 avril 1892.

³ - Paris, Rothschild, 1891; cf. Maspero, *Revue crit.*, 1892, I, p. 401.

⁴ - *Acad.*, 1892, I, p. 453.

⁵ - *Ephem. epigr.*, 1891, p. 448. Sur l'irrigation de l'Égypte actuelle, cf. Maspero, *Revue crit.*, 1891, II, p. 3, à propos du livre de M. Chélu, *Le Nil, le Soudan, l'Égypte*, Paris, 1891.

⁶ - *Revue crit.*, 1892, I, p. 265. Cf. A. B. Edwards, *Acad.*, 12 décembre 1891.

⁷ - Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 20 mai 1892.

il faudra dire bonsoir à la théorie de l'origine asiatique des Celtes et à celle des Indo-européens en général.

— Il y a eu *row* entre M. Petrie et M. Cecil Torr¹, à la suite d'un article de ce dernier dans la *Classical Review*², critiquant vertement les audaces ethnographiques et chronologiques du « Schliemann anglais ». M. Torr a parfaitement raison de dire que M. Petrie confond perpétuellement la poterie *égéenne* et la poterie *achéenne* : l'attribution de la première aux Achéens est encore entièrement à démontrer.

— Une baguette métallique provenant de Meïdoun (IV^e dynastie) a été analysée par M. F.-H. Gladstone et a donné 0,91 d'étain. Cela ferait remonter la connaissance du bronze en Égypte jusque vers l'an 3700 avant J.-C., ce dont on nous permettra de douter encore. La proportion de 10 pour 100 d'étain a été constatée dans un lot d'aiguilles de Kahun (vers 2500 av. J.-C.)³.

— On ne trouve toujours pas de trace des fils de Jacob en Égypte, mais on déclare égyptien le nom d'un des fils de Jacob, *Ruben* (*Reouben*), qui signifierait « le soleil brillant »⁴. Nom de bon augure pour le peintre de la chair ensoleillée ! M. Sayce ne désespère pas de voir découvrir les documents relatifs à Joseph dans les ruines de la ville hysos d'Avaris⁵.

— M. Newberry a étudié la fameuse carrière d'albâtre de Hat-Nub, où sont gravés des cartouches de rois de la IV^e et de la V^e dynastie⁶. Il a copié les peintures et les inscriptions qui s'y trouvent en grand nombre. Dans les environs de la première cataracte, M. Sayce a découvert des inscriptions de la Xe dynastie, avec les noms des rois *Kherti* et *Ameni*⁷. Une inscription d'Assouan, lue par M. Schiaparelli, contient la plus ancienne mention du pays de Pun ; elle date du règne de Nofer-ka-Ra, c'est-à-dire de la V^e dynastie. M. Sayce signale encore une nécropole avec peintures dans le genre de celles de Beni-Hassan (à Kom-el-Ahmar, vis-à-vis d'El-Qab), un graffite phénicien dont l'auteur s'appelle *Khnum-nathan*, une inscription grecque gravée sur un rocher (ΑΝΤΩΝΙ ΤΡΟΓΟΔΥΤΗΣ ΛΑ ΔΑΠΑΙΑΝΟΥ, *sic*), etc. Au sud de Gizeh, sur l'autre rive du Nil, M. Sayce a découvert la tombe d'un scribe royal nommé *Imatua*. Dans les carrières de Gebel-et-Tukh, il a copié une inscription grecque où il est question de Héra (ΗΡΑΣ ΑΛΙΟΛΥΣΙΔΟΥΣ?) et des Dieux sauveurs⁸. Un graffite grec, lu par lui à quelques milles au nord d'Assouan sur la rive droite du Nil, semble montrer que cette localité s'appelait *Psókhemmpi*⁹.

— Daninos-Pacha a donné à la *Revue Bleue* (5 mars 1892) et au *Recueil de Travaux* (t. XIII, p. 209) la relation de ses dernières fouilles d'Aboukir. M. Ne-

1. *Acad.*, 44 et 24 mai 1892.

2. *Class. Rev.*, 1892, p. 126.

3. *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1892, p. 223. Le même article contient, p. 226, une liste de bijoux en étain qui proviennent d'Égypte.

4. Bénédict, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 23 décembre 1891.

5. Sayce, *Acad.*, 23 janvier 1892, à propos du livre de M. Tomkins : *The life and times of Joseph in the light of Egyptian lore*, dont M. Sayce fait grand cas.

6. *Acad.*, 23 janvier 1892. Dans le même numéro, M. Newberry écrit une lettre très vive contre les « French officials », dont je ne comprends pas bien la portée.

7. *Acad.*, 1892, I, p. 332.

8. *Acad.*, 1892, I, p. 576.

9. *Acad.*, 1892, I, p. 260.

routos a réédité dans le *Bulletin*¹ une inscription d'Alexandrie qui a déjà paru dans la *Classical Review* (cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 140) et dans la *Revue des Etudes grecques* (1891, p. 391)² : c'est la dédicace d'Ammonarion, fille d'Hérodé, θεῶν καλῶν ἐν Πανδοίῃσι. M. Neroutsos reconnaît dans Πανδοίῃσι le quartier d'Alexandrie appelé *Pandysis* par le Pseudo-Callisthène (I, 31). Son hypothèse de l'identité du père d'Ammonarion avec l'auteur des mimiambes est tout à fait gratuite³. D'autres inscriptions d'Alexandrie ont été publiées par M. Neroutsos dans la *Revue archéologique*⁴. M. Robertson Smith a rapporté d'Égypte à Cambridge une dédicace θεῶν μεγίστην Εἵσιδι ἐν Μαλάῃ (nom nouveau). Le dédicant est Εἰσιδωρος Πιαθηρούς (?); l'éditeur a eu la curieuse idée de prendre ce dernier mot pour un nom local⁵.

— L'*Athenaeum* du 14 mai donne la nouvelle invraisemblable que M. H. Brugsch aurait découvert dans le Fayoum à Hawara un nombre considérable de portraits peints à l'huile (*painted in oil colours*!).

— Un Américain, M. Goodyear, a essayé de montrer, en étudiant le motif du lotus⁶, que le lotus symbolise le soleil, que presque toute la décoration antique dérive de là, y compris le chapiteau ionique, enfin qu'on trouve des dérivés du lotus dans tout l'âge du bronze européen et même en Amérique⁷. Moins ambitieux, M. Al. Gayet nous a donné un bon article illustré sur un sujet encore peu connu, la sculpture copte⁸.

— Grâce à la prévenance de M. Revillout, l'Académie de Berlin a eu la primeur (5 mars 1892) de la partie inédite du texte d'Hypéride, faisant partie du ms. acquis en 1888 par le Louvre⁹. Quinze jours après, le savant égyptologue a parcimonieusement distribué une brochure où, à la suite de plusieurs pages inutilement criardes¹⁰, dans lesquelles les nouveaux fragments tiennent trop peu de place, on trouve les corrections envoyées à l'auteur par MM. Diels et Blass. Il y a, dans cette brochure, des solécismes et des puérilités, mais on y cherche en vain le fac-similé, l'héliogravure indispensable. Comme disait Ménandre :

Ἵπερφανία μέγιστον ἀνθρώποις κακόν¹¹.

Le même M. Revillout a très longuement commenté un contrat bilingue du temps de Philopator; son article contient des recherches mal exposées, mais intéressantes, sur les étalons monétaires de l'Égypte¹².

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, p. 70.

2. Cf. *ibid.*, 1892, p. 156.

3. Le même article contient une inscription d'Alexandrie relative à la reconstruction d'une église byzantine en 448 (p. 72).

4. *Revue archéol.*, 1891, II, 333. P. 342, épitaphe d'un comédien d'Aegae.

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1891, p. 381.

6. Goodyear, *The grammar of the lotus*, 1892; cf. Maspero, *Rev. crit.*, 6 juin 1892; *The Nation*, 1892, p. 287.

7. Cf. Tylor, *Acad.*, 1891, II, p. 498.

8. *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} mai 1892.

9. Cf. *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 152.

10. Cf. Pseud. Arist., *Physiognom.*, VI, p. 813.

11. Tout cela a reparu dans la *Revue égyptologique*, 1892, p. 155 et suiv., avec un second appendice autographié où M. Diels a établi la connexité de deux fragments du papyrus. Les gros solécismes de la p. 162 y sont tacitement corrigés (autographie, p. 1!).

12. *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1891, p. 470; 1892, p. 60, 120, 229. On peut lire à la

— La fin du discours d'Hypéride contre Philippide, publiée par M. Kenyon, a été étudiée par MM. Koehler¹ et H. Weil². Ces deux savants s'accordent à penser que le discours a été prononcé peu de temps après l'avènement d'Alexandre (automne de 336, suivant M. Koehler)³.

— J'indique en note les articles les plus importants qui ont été publiés en 1892 sur l'Ἀθηναίων πολιτεία⁴. Une seconde traduction française a paru, faite par plusieurs étudiants sous la direction de M. Haussoullier; M. Erdmann a donné une nouvelle traduction allemande; enfin, le Musée Britannique a publié une troisième édition (Kenyon), à laquelle sont jointes des scolies de la *Midiane* déchiffrées sur le même papyrus que la *Πολιτεία*.

— M. Bücheler nous a envoyé une édition lisible des *Mimiambes* d'Hérondas⁵, avec traduction latine; beaucoup d'autres savants ont continué à exercer sur ces vers leur ingéniosité et leur connaissance de la langue grecque⁶. M. Weil a découvert, en même temps que M. Bücheler, que le mot βαδών du 6^e mime avait un fort vilain sens⁷, ce qui a été vainement contesté par M. J. van Leeuwen⁸. Une traduction du 1^{er} mimiambes a été publiée dans *La Cultura* (1892, p. 180) par M. Bonghi.

— Un papyrus latin d'Égypte, entré récemment au Musée de Berlin, donne un état de la cohorte *I Augusta praetoria Lusitanorum equitata*, qui était casernée dans la Thébaine⁹.

— Le Musée d'Agram possédait depuis trente ans une momie enveloppée

p. 87, 1^{er} alinéa, une de ces phrases étonnantes qui laissent loin derrière elles le célèbre « chapeau » de Patin.

1. *Sitzungsab.*, de Berlin, 29 octobre 1891.

2. *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 1.

3. Sur les *Flinders Petrie papyri*, voir l'article de M. Th. Reinach dans la *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 139 et Wyse, *Class. Rev.*, 1892, p. 8. Le fragment du *Phédon*, a été étudié par M. Campbell, *Class. Rev.*, 1891, p. 363. 434. Sur l'*Antiope*, cf. *ibid.*, p. 401.

4. Cauer, *Phil. Woch.*, 1892, p. 453; Keil, *ibid.*, 1892, p. 613, 649; Richards, *Class. Rev.*, 1891, p. 465; 1892, p. 20; J. H. Wright, *Did Philochorus quote the 'Aθ. π. ας Aristotle's? Amer. Journ. of phil.*, 1891, p. 310; Th. D. Goodell, *Aristotle on public arbitrators*, *ibid.*, p. 319; Walker, *Class. Rev.*, 1892, p. 95 (chronologie des années 462-445); Wright, *The date of Cylon (Harvard Studies, 1892)*; E. S. T., *Class. Rev.*, 1892, p. 181 (date de l'expulsion des Pisistratides et âge des diétètes). Se fondant sur le même texte et sur une inscription attique, M. Th. Reinach a montré qu'Hypéride est né en 389 (*Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 27 mai 1892).

5. Le fac-similé photographique a été publié par le Musée Britannique au mois de février 1892, en même temps que la troisième édition de l'Aristote de Kenyon.

6. Diels, *Arch. Anz.*, 1891, p. 190 (œuvres d'art mentionnées dans la 4^e pièce); Kaibel, *Hermès*, 1891, p. 588 (ἐπιτάξεις, Ἀσκληπιδίου ἀντιθέται); Herwerden, *Mnemosyne*, t. XX, p. 41 (édition); Stadtmüller, *Phil. Woch.*, 1892, p. 485 (compte rendu des éditions de Kenyon et Rutherford); Brugmann, *Indog. Forschungen*; 1892, p. 501 (ἐπιτάξεις, V, 39); Palmer et Headlam, *Acad.*, 12 décembre 1891; cf. *ibid.*, 19 décembre 1891, 16 et 23 janvier 1892; Hicks, *Classical Review*, 1891, p. 350; Jackson et Ellis, *ibid.*, p. 358, 360; Murray, *ibid.*, p. 389 (les œuvres d'art); Ellis, *ibid.*, p. 457 (Hérondas serait postérieur à Virgile); Paton, Pearson, *ibid.*, p. 483; Jackson, *ibid.*, 1892, p. 4; Kynaston, *ibid.*, p. 85 (Théocrite et Hérondas); Waldstein, *ibid.*, p. 135 (les œuvres d'art); Richards, *ibid.*, p. 146. J'en passe.

7. Weil, *Journal des Savants*, 1891, p. 665 sq.

8. Leeuwen, *Mnemos.*, t. XX, p. 97.

9. Mommsen, *Epigraphica*, 1891, p. 456.

dans des bandelettes qui sont couvertes de caractères étrusques. Ces bandelettes ont été déroulées, photographiées et transcrites par M. Krall. Il semble que le document qu'elles portent soit un rituel, peut-être écrit en Égypte même¹; la momie qu'il enveloppait est d'époque gréco-romaine. Voilà 1,200 lignes d'étrusque livrées par l'Égypte aux disputes des philologues, dont on entend déjà comme le grondement lointain². Une chose est certaine, c'est que l'hypothèse de Corssen est enterrée : l'étrusque n'est pas plus indo-européen que le chinois. J'ai développé devant l'Académie les raisons que j'ai de le croire apparenté à la langue pélasgique³, mais je regrette de n'avoir pas trouvé de recueil en France où imprimer ma communication à ce sujet⁴.

TEL-EL-AMARNA. — M. Petrie a mis à nu un pavage orné de peintures dans le palais d'Aménophis IV; l'étude de ce palais lui a prouvé que l'incrustation de matières dures ou brillantes jouait un grand rôle dans la décoration⁵. Le style réaliste des peintures rappelle, suivant M. Petrie, les monuments de Tirynthe et de Vaphio. Le tombeau de Khuenaten et de sa fille, découvert le 30 décembre 1891, a été exploré au mois de janvier 1892 par M. Alexandre Barsanti, au nom du Musée de Gizeh; le sarcophage de granit avait été depuis longtemps réduit en miettes⁶ (1400-1340 av. J.-C.). Les fouilles de M. Petrie ont prouvé la contemporanéité de la ville de Khuenaten avec la poterie mycénienne⁷. Il a eu la chance de découvrir un moulage en plâtre qu'il croit avoir été exécuté sur le visage du roi hérétique sitôt après sa mort, et il part de là pour écrire des choses étonnantes sur le caractère de ce pharaon, « *not a Cromwell but a Mill* ». Je ne savais pas que M. Petrie fût un si habile physionomiste⁸.

— Outre la mention d'un Ionien, M. Sayce trouve dans les tablettes de Tel-el-Amarna celle des Serdani ou Sardes, qui étaient déjà au service du pharaon⁹; il ajoute que, d'après un papyrus acquis l'hiver dernier par M. Golenischew, il considère comme certain que les Zakkur ou Teucriens habitaient la côte orientale

1. Cf. Maspero, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 18 mars 1892.

2. Cf. *Revue crit.*, 1892, p. 237, 239.

3. Cf. le compte rendu que j'ai donné du livre de Hessemeyer, *Die Pelasgerfrage*, dans la *Revue crit.*, 1892, I, p. 282.

4. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 18 mars 1892. Voici mon raisonnement. M. Schuchhardt (le romaniste) a proposé d'expliquer par l'étrusque les noms caressants en *-illa* (d'où *Juliette*, *Henriette*); j'admets que l'empereur Claude, étruscomane, les a introduits dans l'onouastique latine. Or, le latin *sagitta* est probablement étrusque et non celtique (cf. Virg., *Aen.*, X, 167) et un suffixe analogue à *-illa* se retrouve sous les formes *ισσος*, *ησος*, *ητρος*, etc., dans tous les pays pélasgiques (cf. Pauli, *Vorgr. Inschr. aus Lemnos*). La consonne intervocalique devait être aubiguë, d'où les transcriptions par *σσ* et par *ττ* à rapprocher du T de certaines inscriptions ioniennes (Roberts, p. 177). *Θάλαττα* est un mot pélasgique. Il y a aussi des suffixes pélasgiques *-ala*, *-ota*, *-outa*. En Etrurie, on a *Pyrgessa*; en Asie Mineure, *Trokelta*, *Kagyella*, *Trigletta*, *Koumaletta*. On m'a dit que tout cela était une construction en l'air; c'est ce dont nous recauserons l'an prochain.

5. *Athen.*, 19 décembre 1891, 9 avril 1892.

6. Petrie, *Acad.*, 6 février 1892; Sayce, *ibid.*, 27 février 1892.

7. Sayce, *Acad.*, 27 février 1892.

8. Petrie, *Acad.*, 9 avril 1892.

9. Pour M. Lefébure, Khuenaten est identique à l'Akhenkhérès de Manéthon et serait une femme (*Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1891, p. 470).

10. *Acad.*, 1892, I, p. 164.

de Chypre et les Akaiouisch l'extrémité nord-est de la même île. Quelques nouveaux fragments de tablettes découverts par M. Petrie seraient, suivant lui, les restes d'un vocabulaire en plusieurs langues et d'un lexique suméro-babylonien.

— Le R. P. Delattre a donné des traductions nouvelles d'une série de lettres, entre autres de celle de Buraburiyas¹; l'ensemble de la trouvaille a été l'objet d'un article du R. P. Loisy².

MUSÉES. — CATALOGUES. — Le catalogue de sculptures antiques du Musée de Berlin, accompagné de 1,266 gravures (une pour chaque objet), est un des plus beaux cadeaux que l'archéologie ait reçus dans ces derniers temps³. M. A. Smith nous a aussi donné le premier volume d'une description scientifique des sculptures du Musée Britannique, accompagné de douze planches et de gravures dans le texte⁴. Disons, à ce propos, que M. Furtwaengler maintient avec décision l'opinion qu'il a exprimée autrefois, à savoir que la *Héra de Girgenti* au Musée Britannique est l'œuvre d'un faussaire moderne⁵. On doit à M. Middleton un catalogue illustré de la *Lewis collection of gems* au collège de *Corpus Christi* à Cambridge.

— M. Milchhoefer a donné une notice illustrée sur les antiquités du Musée de Münster⁶ et M. Sittl a décrit les vases béotiens et les terres cuites récemment acquis par l'Université de Würzburg⁷. Un des vases béotiens (type du Kabirion) porte deux têtes d'hommes se faisant face avec ce dialogue : Χάρη καὶ μὴ γάρη — "Ω! τί λέγεις; je rajeunis l'orthographe, qui est singulière⁸. La description des terres cuites (*fast alle aus Attika*) m'inspire le désir de les regarder de plus près.

— M. Masner a fait paraître un excellent inventaire illustré des collections céramiques de l'*Oesterreichisches Museum* à Vienne, — le premier catalogue de ce genre dont un musée public ait été l'objet⁹. Une coupe du même musée, appartenant au cercle d'Épictète, a été rééditée par M. Studniczka¹⁰, qui y reconnaît Hermès conduisant au sacrifice un chien *déguisé* en porc; il fait appel aux connaisseurs des *entlegene Mythen* pour savoir à quelle anecdote peut se rapporter cette singulière peinture.

— M. Golenischeff a publié un catalogue de la collection égyptienne de l'Ermitage. Il a paru deux petits catalogues en français des marbres du Musée National et du Musée de l'Acropole d'Athènes (1891). Enfin, un catalogue en

1. *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1891, p. 215, 317, 339.

2. *L'Enseignement biblique*, 1892, p. 77.

3. *Beschreibung der antiken Sculpturen mit Ausschluss der pergamenischen Fundstücke*, Berlin, Spemann, 1891 (25 mark).

4. *Catalogue of sculpture in the department of Greek and Roman antiquities*, vol. I, 1892.

5. *Phil. Woch.*, 1892, p. 414.

6. *Arch. Anz.*, 1892, p. 26.

7. *Ibid.*, p. 27.

8. Χάρη καὶ μὴ γάρη... ω τί λέγεις.

9. K. Masner, *Die Sammlung antiker Vasen und Terracotten im k. k. oesterreich. Museum*, Vienne, 1892.

10. *Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 258.

24 pages du Musée de Gizeh a été publié comme supplément au *Guide en Égypte* de Baedeker (1892) et le même musée a fait l'objet d'un article étendu de M. Brugsch¹.

Musées. — Acquisitions. — Le Musée de Berlin a acquis une plaque d'ivoire byzantine où l'on voit la Vierge et l'archange Michel couronnant Léon VI². L'*Antiquarium* de Munich a acheté cinq portraits de la collection Graf³, et le Musée de Carlsruhe des objets chypriotes de M. O. Richter. Parmi les accroissements du Musée de Dresde⁴ on signale deux bustes palmyréniens (le second avec inscription), un pied de miroir en bronze (Aphrodite), un nain combattant, en bronze également, des terres cuites archaïques d'Athènes, un très beau masque féminin de Béotie, plusieurs jolies figures de Tanagra et des caricatures d'Asie Mineure; enfin, un fragment de *pinax* avec lamentation, une amphore a *colonette* représentant une scène de bain, une hydrie avec beau groupe bacchique (où figure une danseuse voilée) et un vase à rosaces, soi-disant de Corinthe, sur le devant duquel figure un danseur ailé⁵.

— J'ai commencé, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, la publication d'une série d'articles sur le Musée des Antiques de Vienne⁶. L'*Anzeiger* a donné une notice illustrée concernant les dernières acquisitions, où l'on remarque une figure ailée et une femme dans un char trainé par deux chevaux, l'une et l'autre en pierre calcaire et de Chypre, des sculptures grecques déjà connues, une série de portraits et de stèles funéraires⁷. La collection archéologique de l'Université s'est également accrue de morceaux importants⁸, le sarcophage peint de Clazomènes (*Ant. Denkm.*, I, pl. 45), des terres cuites de Tarente, une série de vases, parmi lesquels les fragments d'un magnifique *scyphos* où l'on voit Athéna et Talchibios, un fragment de sarcophage (Énée portant Anchise), une tête archaïque d'Apollon, etc.

— A Londres, M. Murray a déplacé les tombeaux lyciens et transféré le lion de Cnide dans la galerie du Mausolée⁹. Le Fitzwilliam Museum de Cambridge a reçu de sir Henry Bulwer une précieuse collection d'objets découverts à Tamassos de Chypre, entre autres 200 vases, la plupart archaïques, des armes de bronze et de fer ainsi que des bijoux¹⁰.

— Au Louvre, la salle grecque du département des antiques et celles des antiquités d'Asie Mineure ont subi quelques heureux remaniements¹¹. M. de Villefosse a réédité la statuette en bronze de Dionysos, qui a été acquise de

1. Brugsch, *Deutsche Rundschau*, décembre 1891.

2. Schlumberger, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 23 décembre 1891.

3. *Arch. Anz.*, 1891, p. 163.

4. *Arch. Anz.*, 1891, p. 164.

5. On a fabriqué plus d'un objet de ce genre, mais je ne prétends pas juger celui de Dresde d'après la gravure. [Il est authentique.]

6. *Gazette des Beaux-Arts*, avril et juin 1892.

7. *Arch. Anz.*, 1891, p. 170.

8. *Arch. Anz.*, 1891, p. 178.

9. *Athen.*, 12 décembre 1891.

10. *Acad.*, 1892, I, p. 260.

11. *Bull. des Musées*, 1891, p. 385.

M. Sambon¹. Le département de la céramique s'est enrichi de deux grands vases du Dipylon, reconstitués sur les indications de M. Pottier². Nous avons déjà parlé de l'admirable *Danseuse voilée*, qui, après avoir appartenu à l'architecte Titeux et au sculpteur Cavelier, a été donnée par ce dernier au Musée du Louvre³. M. Heuzey l'a publiée avec un très intéressant article⁴, où il étudie la signification religieuse de ce type, mis par lui en rapport avec le culte de Déméter. Chemin faisant, il a démontré que la figure voilée du calendrier athénien (Le Bas, *Mon. Fig.*, pl. 22) n'est pas une danseuse, mais un danseur.

— Plus de 400,000 francs ont déjà été souscrits pour le grand musée de plâtres projeté à New-York⁵. M. Marquand a publié pour la première fois une patère d'argent phénicienne conservée à New-York et provenant des fouilles de Cesnola à Curium⁶. Les gravures sont très effacées et d'une interprétation difficile; l'éditeur les met en relation avec les croyances égyptiennes sur l'autre vie.

Le seizième rapport annuel du Musée de Boston (1891) nous apprend que cet établissement s'est enrichi de trois figurines en terre cuite et de quelques vases peints à figures rouges. Il a encore acquis un grand seau de bronze de style grec, dont le couvercle est orné d'un léopard accroupi, la collection formée par M. Sturgis d'aquarelles et de photographies d'après les sculptures archaïques de l'Acropole, une copie en couleurs du sarcophage des Amazones de Corneto, une restauration à l'aquarelle du grand autel de Pergame, etc.⁷. Le Musée de Boston a aussi exposé des moulages peints de l'*Hermès* de Praxitèle et de la *Venus genitrice*; la polychromie est l'œuvre de M. F. Lindon Smith. M. E. Robinson, chaud partisan des idées de M. Treu, a consacré une brochure à cet essai fait sous sa direction⁸. A Paris, nous avons eu la *Bellone* et la *Galatée* de M. Gérôme⁹. La sculpture du *xx^e* siècle sera polychrome, ou elle ne sera pas¹⁰.

VENTES. — La collection Amilcare Ancona, vendue à Milan le 15 mai 1892 (catalogue illustré par M. Castelfranco), contenait vingt-six casques de bronze (pl. I, II, VIII), de nombreuses épées (pl. III, IV), deux diplômes militaires (pl. XI) et la grande pierre gravée d'Eutychès (pl. XII; cf. *Jahrb.*, 1888, p. 304). Cette dernière a été acquise par le Musée de Berlin.

1. *Bull. des Musées*, 1892, p. 29, pl. I.

2. *Bull. des Musées*, 1891, p. 134 et suiv., avec gravures.

3. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 151.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 73 et pl. IV.

5. *Report of Committee*, 1^{er} février 1892. Le chiffre m'a été indiqué par M. Robinson le 16 mai 1892.

6. *Amer. Journal*, 1891, p. 19, pl. III.

7. Robinson, *Annual Report*, p. 10.

8. *Museum of fine arts. The Hermes of Praxiteles and the Venus genitrice*. Boston, 1892.

9. Cette dernière sculpture montre que la polychromie aggrave singulièrement le caractère sensuel des œuvres plastiques; les historiettes contées par Lucien et d'autres prouvent que les anciens ne sont pas restés insensibles à ces tromperies. A côté de la question artistique et archéologique, il faudra se préoccuper bientôt, comme l'a déjà fait M. Duray, de la question pédagogique et morale. C'est très délicat.

10. Voir aussi l'article très bien illustré de M. Robinson dans le *Century magazine*, d'avril 1892, p. 869 et suiv.

— M. Hoffmann a vendu, le 20 et le 21 mai 1892, une petite collection de verres, de terres cuites, de bronzes, etc. Signalons, d'après le catalogue illustré, des figurines d'Égypte, de Tanagre, de Smyrne (entre autres, n° 21, une tête casquée d'Alexandre), une applique archaïque de Milo (n° 29, joueuse de crotales), une grande statue de déesse voilée, assise sur un trône, la main droite sur l'épaule d'un adorant (n° 30, Chypre), une petite série de vases peints et de lampes (n° 53, au revers, **ROMANE212**, cf. *Bull. hell.*, 1884, p. 169), des verreries phéniciennes (n° 124, masque de l'Hercule tyrien en pâte polychrome), des bijoux égyptiens (n° 141, moule à bijoux phéniciens), des bronzes égyptiens et grecs, une inscription chypriote (n° 171), etc. La seconde partie du catalogue (*collection formée en Italie*) mentionne, entre autres, une feuille d'or portant une légende magique en cinq lignes (n° 176), une bague en bronze avec inscription (n° 182), une statuette d'Apollon trouvée à Épidaure (n° 195), un taureau du Kabirion avec l'inscription **HI** (n° 196), une feuille de bronze avec dédicace archaïque à Zeus Kronion (n° 197), une proue de navire (n° 198), un poignard dans un fourreau historié, où l'on voit Hercule et le sanglier, Eurysthée dans son tonneau, Adraste et Archémore, Sisyphe (n° 199 et pl.), une Vénus phénicienne en buis (n° 200), une applique de Milo (sphinx, n° 253), un couvercle en terre de Rhodes avec bas-reliefs archaïques (n° 256). Beaucoup de ces objets ont figuré dans des ventes précédentes; il faut espérer qu'on ne les reverra pas d'ici quelque temps.

— Quand ces lignes paraîtront, on aura dispersé « au vent des enchères » l'admirable collection Branteghem, qui a été exposée récemment au Palais du Cinquantenaire à Bruxelles (avril 1892). M. Froehner a publié un vase qui en fait partie¹ : c'est une *chytra* trouvée à Corinthe, sur laquelle on voit Achille soigné par Thétis en présence d'Ulysse et d'un vieillard nommé Φίρυγς (cf. *Il.*, XVIII, 45 sq.)². Dans le même article, M. Froehner a fait connaître un vase de l'ancienne collection Oppermann (Cabinet des Médailles), où figure, suivant lui, l'épisode du cheval troyen, accompagné d'inscriptions illisibles.

VARIA. — Sous ce titre pompeux « L'ivraie administrative » *Le Conseiller des contribuables*³ publie le résumé d'une conférence sur les fouilles d'Hissarlik, faite à l'Association pour l'avancement des sciences par M. Ch. Normand.

M. Normand nous a raconté que M. Schliemann, bien qu'il fût allemand, avait offert, à titre gratuit, toutes ces richesses au Louvre. Sa lettre resta sans réponse. C'est alors qu'il se décida à les envoyer à Berlin⁴.

On demande le nom du triple idiot, doublé d'un grossier personnage, qui doit être rendu responsable de la perte irréparable qu'il a fait subir à la France.

A. MALAVAL.

La vérité, c'est que l'américain Schliemann, du temps qu'il était poursuivi par

1. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 25, pl. I et II.

2. Les inscriptions, qui présentent plus d'une difficulté, sont conçues dans un alphabet archaïque très irrégulier.

3. N° 102, février 1892.

4. Huit ans après il n'était pas encore décidé; cf. *Ilios* (1881), p. 78.

les Turcs, eut l'idée d'offrir au gouvernement français la collection d'antiquités qu'il n'était pas encore propriétaire¹. Avant qu'on eût pu étudier son offre, il s'engageait avec la Turquie en payant une indemnité de 50,000 francs. « Triple i eût été le ministre qui aurait accepté, par télégraphe, une collection d'objets d'art en litige qu'on n'avait pas même le droit de lui offrir. Le Louvre n'a pas été a cette affaire.

— M. Ledrain a publié dans l'*Éclair* une censure de *Salammbô* comme roman archéologique. Là-dessus, M. Hallays s'est fâché et, da *Débats* du 25 mai 1892, il a dit son fait à M. Ledrain. « Lorsque paru *lammbô*, en 1862, un Ledrain du temps, M. Froehner², s'avisa, dans la *contemporaine*, de vouloir prouver que le roman de Flaubert n'était qu'un d'erreurs. Avec documents et textes à l'appui, Flaubert riposta par une admirable de verve et d'ironie, qui a été reproduite à la suite de son o M. Ledrain fera bien de la lire, ne fût-ce que pour voir à quelle bonne vo bois vert il a eu la prudence de se soustraire en n'attaquant *Salammbô* qu la mort de Flaubert. » Je ne partage pas, sur la réponse de Flaubert à M. l ner, l'opinion de M. Hallays; je trouve, au contraire, qu'elle dénote une science hâtivement acquise. Mais cela ne fait rien au mérite du roman, *fortiori*, de l'opéra qu'on en a tiré. Quand cet opéra fut joué à la Monn Bruxelles, un géologue, M. van den Broeck, en attaqua la mise en scé nom de l'archéologie punique. L'utilité de ces chicanes ne me frappe pas c'est un délasement très inoffensif.

— Le maréchal Macdonald, dans ses *Souvenirs* (1892, p. 110), raconte était devenu possesseur, à Naples, « de tableaux, de vases étrusques et de cadres de peintures à fresque enlevés des murs de Pompéi ». Ces objets rèrent dans les environs de Pise, furent pillés et vendus; il y avait aussi, cette collection, des marbres antiques. Le maréchal ajoute que, pendar commandement à Naples (1799), il avait fait exécuter pour son compt fouilles à Santa Maria di Gati (*sic*), pour chercher des tombeaux qui renfe les vases étrusques; on trouva six tombes qu'on devait ouvrir en sa pré mais les événements ne lui permirent plus de s'en occuper. Quelqu'un : ce que sont devenues les antiquités ainsi soustraites à Macdonald?

Juin 1892.

1. On se rappelle que Schliemann, ayant embarqué nuitamment ses découvertes se trouvait, à juste titre, sous le coup des réclamations de la Turquie.

2. La comparaison ne peut être désobligeante pour personne, mais M. Froehner a vraiment assez travaillé et assez produit pour ne pas être traité de *nesci* par un journaliste, même spirituel.

XXVI

(REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1893, t. I, p. 55-122.)

NOUVELLES ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. — Depuis le 2 octobre dernier, la science porte le deuil d'Ernest Renan. Il ne faut pas dire que ce grand écrivain était aussi un savant : il était savant par-dessus tout. Le génie littéraire est un privilège que la malveillance concède parfois pour dénigrer les qualités qu'il rehausse ; Renan partageait, à cet égard, le sort de Fustel. Mais l'avenir en jugera autrement. Dans les nombreux écrits et discours que la disparition de cet homme extraordinaire a provoqués¹, il y a beaucoup de bonnes et de belles choses ; il y en a malheureusement aussi d'écœurantes, dont il vaudrait sans doute mieux ne point parler, crainte de faire trop d'honneur à certains pandours du journalisme ou à tel orientaliste dont le goût n'est pas la marque distinctive². Tout cela est déjà loin, comme le bruit des « funérailles triomphantes », mais il nous reste le sentiment pénible que quelque chose de très grand et de très pur a disparu d'au milieu de nous³.

1. Les discours prononcés aux obsèques de Renan sont réunis dans la *Revue crit.*, 1892, II, p. 233-239. Il y a de bons articles dans les *Débats* du 3 octobre (Deschamps), du 5 (Berger) et du 10 (Lemaître) ; le *Temps* du 2 octobre (Sabatier) ; la *Revue bleue* du 8 (Faguet). Cf. Monod, *Contemporary Review*, novembre 1892, et Vogué, *Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre 1892. On trouvera trois de ces notices réimprimées dans la *Revue archéologique*, 1892, II, p. 351.

2. « Soyez persuadé qu'il n'a jamais regardé un paysage, pas même ceux de Galilée. Il n'en écrit qu'en s'appuyant sur les anciens : c'est la religion de la citation. Entre nous, c'est un des meilleurs joueurs de flûte de ces temps-ci. Il aurait joliment figuré parmi ces rhéteurs qui parcouraient les villes au temps de la décadence romaine, montant sur chaque théâtre pour y traiter au pied-levé un sujet donné — tel l'Eloge de la Mouche de Lucien, etc. » (*Le Journal*, 7 octobre 1892 ; voir aussi *Le Gaulois*, 9 décembre 1892, extraits d'une singulière leçon d'ouverture à l'Ecole du Louvre). — A rapprocher de cela un paragraphe de la même feuille et un autre publié dans le *Paris* du 8 octobre, où le même orientaliste est présenté comme le successeur obligé de Renan au Collège de France.

3. « Cette mort a laissé la masse indifférente, Renan n'ayant été le pontife que d'un cercle fort restreint de vieux blasés et de sceptiques » (*L'Autorité*, 9 octobre 1892). Mais que dire d'une revue sérieuse, comme l'*Academy*, où un je ne sais qui vient traiter Renan de cynique, avouer qu'il n'a jamais vu la *Mission de Phénicie*, prétendre que le C. I. S. « owes little more to him than general supervision » et parler de l'*Hist. des langues sémitiques* en homme qui ne l'a jamais ouverte ? (*Acad.*, 1892, II, p. 312).

— Honneur à la mémoire de Vincent de Vit ! Ce rosminien, mort au mois d'août dernier à l'âge de quatre-vingt-deux ans, est l'auteur du prodigieux *Onomasticon* dont pas un philologue, pas un épigraphiste ne peut se passer. Il le laisse inachevé, il est vrai, mais les matériaux des lettres P-Z sont en bon ordre. De Vit appartient à la petite phalange de savants dont l'œuvre vivra aussi longtemps que le nom, parce qu'ils ont moins cherché à briller qu'à rendre service : *sui memores alios fecere merendo*.

— Le docteur Neroutsos-Bey, dont il a été plusieurs fois question dans ces *Chroniques*, est mort à Ramleh le 22 août 1892. On annonce aussi la mort, à Alexandrie, du banquier philhellène et archéologue Jean Dimitriou ¹.

— Dans le rapport annuel de M. J. Darmesteter à la Société asiatique (1892), nos lecteurs chercheront moins des détails que des vues d'ensemble sur les travaux dont les pays syriens et l'Égypte pharaonique ont été l'objet. Pour les antiquités et l'épigraphie sémitique en particulier, on trouvera une bibliographie critique très abondante et rehaussée d'aperçus personnels dans le *Rapport* de M. Clermont-Ganneau ².

— Je signale avec reconnaissance la belle table des *Jahrbücher* des Antiquaires du Rhin (fasc. lxi-xc), qui a été dressée par M. Bone et publiée en 1892 comme xc^e fascicule de ce recueil.

— Le cinquième volume des *Papers of the American School* (1892) se compose exclusivement d'articles déjà publiés dans l'*American Journal*; on peut se demander si cette réédition est utile, le *Journal* étant très répandu ³.

— On m'a envoyé quelques spécimens d'une nouvelle édition de la *Realencyclopaedie* de Pauly, ouvrage encore indispensable sous son ancienne forme et qui sera infiniment précieux quand il aura été mis au courant. Il paraît que le travail a été réparti de telle sorte que les volumes se succéderont rapidement. Les horribles caractères gothiques des anciennes éditions ont été remplacés par des caractères romains serrés, mais clairs; la qualité du papier se ressent aussi du progrès accompli dans la fabrication des livres allemands depuis trente ans ⁴.

— Nous devons à feu Delitzsch une réédition de l'Histoire de l'Assyrie et de la Babylonie de Mürdter et à M. Wiedemann une Histoire de l'Égypte. Ces deux ouvrages sont illustrés et s'adressent au grand public.

— C'est dans le *Rheinisches Museum* (1892) que M. Fröhner, homme ingénieux, publie la suite des *Kritische Analekten* qu'il donna naguère au *Philologus*. Il y a là quantité de choses très fines et quelques corrections certaines; je ne relève que ce qui se rapporte à nos études. Dans l'inscription du coffre de Gypsole relative à l'enlèvement de Marpessa, lire τὰν Εὐρυόχ (certain); dans

1. *Athen.*, 1892, II, p. 899.

2. *Journal asiatique*, 1892, p. 403 sq. Sur les travaux critiques de Pellegrini au sujet du *C. I. S.*, voir Berger, *Revue crit.*, 1892, II, p. 301.

3. Fouilles de Sicione, d'Icarie, de Stamata, d'Anthédou, de Thibé, de Platees — mémoires sur les couronnes grecques, l'iris du Parthénon, le décret des Demotides, une épitaphe béotienne, les bas-reliefs de Mantinée, le fragment platonien de l'*Érot. Doct.* Dans un appendice (p. 313), M. Merriam corrige la lecture de quelques inscriptions d'Icarie publiées *C. I. A.*, IV, 3.

4. M. Pasdera commence à Turin la publication d'un *Dizionario di Antichità classica*; cf. *Revue crit.*, 1892, II, p. 335.

Pline, XXXIV, 48, lire : *consularis laris signum (ben trovato)*; *ibid.*, XXXV, 91, à propos de l'Anadyomène, lire *versibus graecis tantopere dum laudatur, vitio est illustrata* (possible); *ibid.*, XXXIV, 76, lire : Minerva *Mystica* au lieu de *Musica* (certain); dans l'inscription de la Table homérique (Jahn, pl. III), Θεωδώρηος ἡ τέχνη signifie *Theodori opus decimum* (certain); dans Cic., *Verr.*, VI, 57, 128, lire *porinum caput* où les mss. ont *parinum* (invraisemblable, j'aime mieux *parium*); dans Paus., I, 24, 5, à propos des frontons du Parthénon, lire τὰ ἀντία, opposé à τὰ δὲ ὀπισθεν qui suit, au lieu de πάντα (probable); dans Paus., V, 27, 3, sur le cheval d'Olympie, lire κατὰ πλυστικὴν au lieu de καὶ ἄλλα ἔστι μὴν (je n'en crois rien); dans *C. I. G.*, 2722, supprimer le prétendu Zeus Ἰεμδῖνοδος et écrire βίμελιν ὁδῶ περάσας (excellent); dans Juv., VIII, 160, lire *Idumene incola Petrae*, au lieu de *Portae*; dans Sén., *Phaedr.*, 9, lire *Aegalei* au lieu de *hac alii* (excellent). A la p. 307, M. Froehner publie une inscription métrique très obscure, gravée sur une hématite égyptienne de la collection Hoffmann :

Ἰς θεὸς λέγει·

ὃς ἀγαθὴ ψυχῇ σκηνὴν θυμέλης ἐπάτησε,
τούτω καὶ Νέμεσις καὶ Χάριτες συνέποντε·
ὃ δὲ τις ὦν ἀμαθὴς ψυχὴν ἔσχε περίεργον,
τοῦτον ἀπηρνήσαντο θεοὶ
καὶ Παρίης σύνοδος·
τοῖνον, ἔτερε, τῶν τροπῶν γίνου φίλος.

— Lecteur fidèle de la *Classical Review*, je prends la liberté d'exprimer le regret qu'elle s'occupe de moins en moins d'archéologie figurée. Des comptes rendus de découvertes locales, même empruntés aux journaux quotidiens, seraient assurément plus utiles au public que de mauvaises conjectures (p. ex. 1892, p. 262) et des vers latins comme nos rhétoriciens d'autrefois n'en eussent pas commis (*ibid.*, p. 275). A propos de vers latins, je ne sais si l'on a encore fait observer que le volume de *Mélanges* dédié au professeur Christ, en 1891, commence par un *carmen* et que ce *carmen* débute ainsi :

*Jam lux ter viciis, animos advertite, Christi
Natalis genio concelebranda redit.*

Vicies en anapeste est déplaisant. Mais qui sait encore la quantité ? Qui distingue un mauvais vers d'un bon ? C'est un talent qui s'en va — même au Vatican.

— Pour les inscriptions grecques publiées en 1891, on trouvera un sommaire très commode dans la *Revue des Etudes grecques* (1892, p. 255). Avec ce Bulletin épigraphique et celui que publie M. Cagnat pour l'épigraphie latine, les travailleurs d'aujourd'hui ne sont vraiment pas à plaindre. L'exemple donné en 1883 par ces *Chroniques* a porté ses fruits : ce sont maintenant les *Jahresberichte* allemands qui sont en retard ¹.

1. Pour la géographie ancienne de la Grèce et de l'Asie Mineure, je signalerai les comptes rendus donnés par M. Partsch dans le *Literaturbericht des Mittheilungen* de Petermann, 1892, nos 15-40, 172-189.

— M. Benndorf a annoncé que l'Académie de Vienne songeait à publier un *Corpus* des inscriptions asiatiques ¹. Le travail des fiches, comme j'ai pu m'en assurer en 1891, est déjà très avancé. Il est entendu que l'École française d'Athènes se chargera du *Corpus* de l'Archipel ².

— Je me contente d'annoncer la publication, par M. Dittenberger, du *Corpus* des inscriptions grecques de la Grèce du nord (t. I, Mégaride, Oropie, Béotie). Ce lourd travail, auquel ont coopéré MM. Lolling et Kirchhoff, a été conduit avec une conscience extrême : je regrette seulement l'absence, à la fin du volume, de tables de concordance avec les recueils antérieurs de Keil, Decharme, Larfeld et Collitz.

— Le second volume du grand ouvrage de M. Hoffmann sur les dialectes grecs (Goettingen, 1893) comprend les monuments des « nord-achaeische Dialekte » ; les épigraphistes y trouveront les inscriptions dialectales de Thessalie et d'Éolide, avec un grand nombre de nouvelles restitutions.

— J'ai reçu les premières feuilles du nouveau *Corpus inscriptionum latinarum*, in-8° et en cursive, publié par MM. di Ruggiero, Pasanisi et d'autres. Ce n'est ni une compilation, ni un plagiat : chaque commentaire porte la marque d'un travail personnel. On ne peut que souhaiter le rapide avancement de ce travail.

— Dans le recueil de Collitz, M. J. Baunack a commencé la publication des inscriptions de Delphes. MM. Dareste, Haussoullier et Th. Reinach ont fait paraître le second fascicule des inscriptions juridiques grecques ³. M. Larfeld a donné, dans la seconde édition du *Handbuch* d'I. Mueller, la fin de son traité d'épigraphie grecque. Bien que la dernière partie soit un peu écourtée, on peut dire que c'est une œuvre considérable, fruit d'un travail personnel digne de toute estime. La même collection s'est enrichie d'éditions nouvelles des antiquités politiques de la Grèce par M. Busolt, des antiquités privées par M. J. Müller, etc. Je n'insiste pas sur ces volumes, que tout archéologue doit avoir sur son bureau.

— Sur un vase béotien ⁴ sont gravés deux alphabets, paraissant appartenir à la première moitié du IV^e siècle : le second se termine par deux signes très confus, présentant une analogie d'ensemble avec Ξ et Ω (en tout, vingt-trois et vingt-cinq signes). Voilà donc un peintre de vases qui ajoute timidement à l'alphabet béotien deux signes propres à l'écriture de l'ionie. M. Kalinka part de là pour insister sur la lenteur avec laquelle les « innovations alphabétiques » ont pénétré de pays en pays, et sur le peu d'importance que l'on attribuait alors à l'écriture (de là, sur les vases, tant de légendes vides de sens). Mais il croit aussi pouvoir en tirer une théorie sur l'origine des signes secondaires de l'alphabet grec. Si le signe + a signifie ξ à l'ouest, χ à l'est, comme Ψ servait à l'ouest pour ϗ, à l'est pour χ, cela s'explique par une confusion et une certaine *sorordia*

1. *Anzeiger* de l'Acad., 3 février et 20 juillet 1892.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1892, p. 240.

3. Compte rendu approfondi de la 4^e livraison par Schulthess, *Woch. für klass. Phil.*, 1892, p. 733, 761, 790.

4. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 101, pl. VI.

Dans l'emprunt des signes, pareilles à celles que nous constatons sur le vase béotien. Je ne puis vraiment exposer dans le détail le roman paléographique dans lequel se lance M. Kalinka, réfutant les hypothèses antérieures de Deecke et de Szanto¹. La sienne me paraît tout aussi peu prouvée, mais, en revanche, beaucoup plus obscure. La fin de l'article est un très utile résumé de tout ce que l'on sait sur les monuments antiques où figurent des alphabets gravés ou peints.

— La question des éponymes n'avait point encore été traitée et il faut savoir gré à M. Gnaedinger de l'avoir abordée dans son ensemble². Il distingue trois sortes d'éponymes : 1° les prêtres ; 2° les magistrats civils qui ne sont guère qu'éponymes, comme l'archonte athénien ; 3° les éponymes qui sont aussi les chefs du pouvoir exécutif, comme l'éphore spartiate. Les autres magistrats nommés dans les inscriptions après l'éponyme sont ceux que concernait, à un titre quelconque, la matière traitée dans le décret. Dans beaucoup de textes, ces derniers seuls sont mentionnés, sans qu'il soit question de l'éponyme. C'est pour ne point avoir reconnu cela que l'on a multiplié sans raison le nombre des éponymes ; j'ai commis cette erreur avec d'autres (*Traité d'épigr.*, p. 349), et je remercie M. Gnaedinger de m'en avoir convaincu.

— M. Wilhelm s'est donné la spécialité de chercher la petite bête dans les inscriptions, et il faut convenir qu'il excelle à l'y trouver³. Ainsi il restitue un *στέφανος* dans une inscription de Pergame (*Inscr. v. Perg.*, I, 222), et rétablit d'une manière vraisemblable deux inscriptions attiques (*Bull.*, t. XII, p. 138 ; *C. I. A.*, III, 333). M. Latyshev a publié des notes analogues sur des inscriptions métriques de Thessalie, d'Amorgos et d'Astypalée⁴.

— M. H. Magnus s'est occupé à son tour de la représentation de l'œil dans la sculpture antique⁵ ; le même sujet a été abordé par M. R. Greeff⁶ et par M. Schmidt-Rimpler⁷. M. Helbig s'est appliqué à montrer que la représentation de la poitrine et de l'activité respiratoire avait beaucoup varié dans les différentes écoles grecques ; très fortement marquée avant Phidias, cette fonction est moins nettement indiquée par ses successeurs, pour cesser presque entièrement de l'être dans les œuvres influencées par Lysippe⁸.

— Les *Denkmaeler* de Brunn-Bruckmann en sont à leur 255^e planche, les *Porträts* de Bruckmann à leur 70^e. L'éditeur du premier de ces ouvrages ferait bien de surveiller la rédaction des légendes françaises, qui sont très souvent d'une incorrection grotesque.

1. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 70.

2. Gnaedinger, *De Graecorum magistratibus eponymis quaest. epigr. sel.*, Argentorati, 1892.

3. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 190.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 302.

5. H. Magnus, *Die Darstellung des Auges in der antiken Plastik*, Leipzig, 1892 ; cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 400. M. Schreiber a jugé très sévèrement l'essai de M. Magnus, *Lit. Centralblatt*, 1892, p. 1587.

6. *Archiv für Anatomie und Physiologie*, 1892, p. 113-136. Cet article, comme d'autres, ne m'est connu que par l'*Arch. Anzeiger* ; je n'ai nullement la prétention de faire croire que je puisse tout lire, bien que je lise toujours ce que l'on m'envoie.

7. *Nord und Süd*, fasc. 186, p. 1-27.

8. *Rendiconti della Acc. dei Lincei*, 21 février 1892.

— M. Overbeck, toujours sur la brèche, a commencé la publication d'une quatrième édition de son *Histoire de la plastique grecque*. A l'Académie de Salzbourg il a donné des « *Mélanges sur l'histoire de l'art* », où il traite du coffret de Cypselus, du trône de l'Apollon d'Amyclae, de la chronologie d'Ageleidas, du groupe des Tyrannicides, enfin du fronton oriental d'Égine. Les amis du Freiherr Warsberg, un dilettante enthousiaste qui ne manquait pas de goût, ont pu, d'après ses papiers posthumes, un livre sur les œuvres d'art athénienne. M. Percy Gardner a réuni ses leçons d'archéologie sous le titre de *New chapters in Greek history*; il y est question de Troie, de Mycènes, de Chypre, de Neucra de l'Acropole d'Athènes, d'Olympie, d'Épidaure, d'Eleusis et de Dodone. Miss Eugénie Sellers a fait, au Musée Britannique, une série de leçons sur l'art antique, qui ont été résumées dans *The Builder* (n° 2560 et suiv.). La même érudite prépare une édition des livres de Pline relatifs à l'histoire de l'art; elle a écrit, dans la *Classical Review*, un très bon article sur le catalogue des sculptures antiques de Londres. *Euge Eugenia!* Pourquoi ne trouve-t-on pas d'imitatrices chez nous?

— La belle étude de M. Heuzey sur le *Principe de la draperie antique* desirer plus vivement encore qu'il publie un ouvrage d'ensemble sur ce sujet. A propos des « dieux souriants », on a fait remarquer* que la théorie du sourire hellénique avait été exposée dès 1885 par M. Ravaisson. Je crois bien qu'en furetant un peu on trouverait qu'elle est plus ancienne encore.

— M. J. Lange a publié une étude sur la représentation de la figure humaine dans l'art jusqu'au v^e siècle avant J.-C.; son travail est en danois, mais accompagné d'un résumé en français. On doit à M. Malmberg une dissertation en russe sur les métopes des anciens temples grecs; je ne l'ai pas vue.

— J'ai publié au mois de septembre la nouvelle édition des *Antiquités du Bosphore cimmérien*, dont le texte comprend un index général des *Comptes rendus*. Les planches très finement gravées de l'original ont dû être un peu trop réduites, mais sans supprimer aucun détail. Peut-être M. Girard ne regretterait-il pas, cette fois-ci, que « le profit qu'on tirera de cette édition ne réponde pas exactement au labeur qu'elle a coûté »¹. Le même critique me demande pourquoi je ne reproduis pas les *Monumenti*. Il y a de cela deux raisons: la première c'est que les planches sont d'un si médiocre tirage que les réductions photographiques en seraient mauvaises; la seconde, c'est que les fascicules épuisés.

1. *Berichte*, 1892, p. 1 et suiv.

2. Warsberg, *Die Kunstwerke Athens*, Vienne, 1892; cf. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1459.

3. Cf. *Athen.*, 1892, II, p. 440; *Acad.*, 1892, II, p. 488.

4. Elle n'oubliera pas de consulter les nouvelles études critiques de M. Froehner, *Rhein. Mus.*, 1892, p. 291 sq.

5. *Class. Rev.*, 1892, p. 368.

6. *Ami des Monuments*, 1892, p. 271 et suiv. (lu à la séance des cinq Académies le 25 octobre 1892).

7. *Revue archéol.*, 1889, II, p. 93.

8. *Ami des Monuments*, 1892, p. 287.

9. Cf. *Phil. Woch.*, 1893, p. 581.

10. Le premier article sur mon travail a paru dans la *Nation* de New-York le 22 septembre 1892, p. 225. *Many thanks!* Cf. Michaelis, *Centralblatt*, 1892, p. 15.

11. *Revue hist.*, novembre-décembre 1892, p. 351.

Monumenti ayant été tirés à nouveau, ce recueil, quoique coûteux, est toujours facile à acquérir. Je vais au plus pressé, c'est-à-dire aux ouvrages qu'on rencontre même difficilement d'occasion.

— Les belles recherches de M. Heuzey sur les statues de Yécla¹ ont eu leur écho à la Société d'anthropologie de Berlin, où M. Junghändel a lu une longue étude sur les mêmes statues et sur les fameux *toros* de Guisando. M. Virchow a pris part à la discussion, qui n'a pas abouti à des conclusions précises ; mais voilà un champ nouveau ouvert à l'activité des archéologues².

— Dans une importante étude sur l'ancienne école des marbriers naxiens³, M. Sauer se fonde sur une observation de M. Rhousopoulos, relative au grain un peu grossier du marbre de Naxos⁴, pour attribuer aux ateliers de cette île toute une série d'œuvres connues, le lion colossal de Venise, les torsos d'Actium, plusieurs statues du Ptoïon, le torse colossal de Mégare, beaucoup de sculptures archaïques de l'Acropole, le colosse de Délos⁵, la Héra de Samos au Louvre, l'Apollon de Théra. A côté de ces sculptures, toutes archaïques, il y a de nombreux morceaux d'architecture, dont quelques-uns assez récents, où M. Sauer a reconnu le même marbre. Comme, parmi les statues qu'il a étudiées, il y en a une que l'inscription attribue à un artiste naxien, et que, d'autre part, on reconnaît entre elles une certaine analogie de style et de motifs, il se pourrait bien que M. Sauer eût fait là une découverte grosse de conséquences pour l'histoire de l'art.

— En 1887 on a trouvé à Rome trois bas-reliefs d'un très beau style, que l'on crut d'abord archaisants : le plus grand, évidemment placé entre les deux autres, représente la naissance de Vénus. M. Petersen a montré⁶ qu'ils ornaient les trois côtés d'un trône⁷, sur lequel était assise une Aphrodite, dans le style que nous pouvons attribuer à Calamis. D'accord avec M. Benndorf, M. Petersen pense que la tête colossale d'Aphrodite à la villa Ludovisi (*Mon. d. Inst.*, X, 1) est précisément celle de cette statue. Les deux figures à droite et à gauche — une femme nue jouant de la flûte et une femme chaste ment vêtue devant un encensoir — représentent le contraste de la courtisane et de la fiancée (*amor sacro e profano*). L'auteur de cet admirable mémoire⁸ a rendu vraisemblable que nous avions là les morceaux d'une grande statue acrolithe d'Aphrodite, érigée d'abord à Éryx, puis transportée à Rome dans le temple de la porte Colline, non loin de laquelle on a découvert les bas-reliefs.

1. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 400.

2. *Verh. Berl. Ges.* 1892, p. 66-75, 107-114.

3. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 37.

4. M. Sauer dit avoir retrouvé lui-même ce marbre à Naxos, dans les carrières de Tragea.

5. Je possède la photographie d'un très intéressant dessin où la tête et le torse de ce colosse se voient encore ; je compte le publier prochainement dans le *Bulletin*.

6. *Röm. Mitth.*, 1892, p. 32-80.

7. L'étude donnée par M. Petersen sur les trônes sera précieuse à celui de nos descendants qui rédigera l'article *Thronus* pour le *Dictionnaire des antiquités*.

8. Pour apprécier tout le mérite de ce travail, aussi bien écrit qu'il est plein de choses, il faut essayer de lire, dans les *Mittheilungen* de Rome, l'insupportable article qui lui fait suite, sur les statues d'athlètes versant de l'huile du type Clarac, pl. 270, n° 2166 (*Röm. Mitth.*, 1892, p. 81-105).

— J'attribue une très haute importance à un mémoire de M. Kalkmann¹ qui, publiant une statuette en bronze du Louvre, y a reconnu un travail de l'ancienne école d'Égine, antérieure aux frontons, mais apparentée au fronton occidental. Il est arrivé à ce résultat, que je crois certain, par l'étude de très petits détails, notamment de la dépression entre le nombril et le pubis : l'indication de cette ligne, à peine apparente dans la nature, caractérise les figures éginétiques et les peintures de vases du cercle d'Euphronios, que M. Duemmler avait déjà rapprochées des frontons d'Égine. Ces derniers remonteraient, suivant M. Kalkmann, à l'an 520 environ avant J.-C. J'oubliais de dire que la statuette du Louvre représente un palestrite dans l'acte de lancer un javelot².

— M. Ch. Ravaisson a étudié la coiffure de l'Apollon de Piombino³, où il croit reconnaître l'emploi de cheveux postiches, l'image de bronze étant la copie d'un *xoanon* à perruque. Je crois, pour ma part, que la touffe de cheveux introduits dans l'anneau et formant au delà une sorte de rosette, ressort du même anneau pour passer sur le *strophium* et se rabattre en boucles terminales. C'est bizarre, mais non pas inadmissible.

— Il y a deux ans M. Kalkmann m'a dit que les mensurations, dont il s'est fait une spécialité, lui permettaient de reculer l'Apollon du Belvédère bien plus haut qu'on ne le fait généralement. Voici maintenant M. Winter qui, dans un important article⁴, rapproche le prototype de la statue du Vatican du Ganyède de Léocharès⁵. Toute l'histoire de l'art grec se trouve peu à peu — depuis les fouilles de l'Acropole — remontée d'un cran. — Dans une note, M. Conze déclare, d'accord avec M. Furtwaengler, qu'il n'admet plus l'authenticité du petit bronze dit *Apollon Stroganoff*, au sujet duquel on a mené si grand bruit. Quant à celle de la réplique Steinhäuser, on ne songe même plus à la contester, mais on voudrait savoir le nom du farceur qui a prétendu connaître l'atelier moderne d'où elle sortait⁶.

— Scopas commence à sortir de l'ombre et à revendiquer son bien, souvent confisqué au profit de Praxitèle et de Lysippe. C'est ainsi que M. de Sybel⁷ attribue à son influence beaucoup d'œuvres attiques remarquables par la grandeur des yeux et l'arrangement des cheveux relevés sur le front, notamment l'admirable bas-relief de l'Illissus. Cet arrangement se voit dans les images d'Alexandre « à la crinière léonine », mais est antérieur au héros macédonien, car il se rencontre dès la fin du ve siècle dans les œuvres attiques. Il est possible que l'exemple en ait été donné par Alcibiade. Je trouve que M. de Sybel a raison de ne vouloir classer Scopas ni parmi les Péloponnésiens, ni parmi les

1. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 127, pl. 4.

2. N° 60 de la notice de Longperier. Voir sur ces figures G. Kietz, *Der Diskowurf bei den Griechen*, Munich, 1892.

3. *Bull. des Musées*, 1892, p. 107.

4. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 166.

5. L'Apollon serait peut-être celui de Syracuse, qu'un épistolographe grec appelle *παῦς καὶ ὡς ἄνθρωπος*, tout a fait joli. Le seul tort de la statue du Belvédère, c'est d'être un peu trop jolie à notre goût.

6. Voir Overbeck, *Gesch. der Plast.*, p. 322, note 120, et la palinodie, *Gr. Kunst-myth.*, Apollon, p. 141, note a.

7. *Röm. Myth.*, 1891, p. 241.

Attiques, mais de le présenter comme un sculpteur *hellénique* — le premier peut-être, depuis Phidias, qui se soit élevé au-dessus des différences d'écoles, annonçant par là, comme par le pathétique de son style, l'avènement de la sculpture *hellénistique*.

— L'inscription de Praxitèle, ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΕΠΟΕΙ, que l'on a découverte à Vérone, a été publiée en fac-similé par M. Milani¹ : elle est indubitablement d'époque romaine.

— En appelant l'attention sur une tête de Centaure en bronze du Musée de Spire, qu'il considère comme un des chefs-d'œuvre de l'art grec², M. Furtwaengler l'a rapprochée du *Laocoon* et de l'ex-voto d'Attale I^{er}, où il voit le début de l'école pergaménienne dont les bas-reliefs du grand autel marqueraient la décadence. D'après lui, le *Laocoon* appartiendrait à la fin du III^e siècle avant J.-C.³.

— Une découverte faite à Rome, en 1884, nous a fait connaître les traits d'Anacréon (*Arch. Zeit.*, 1884, p. 149). M. Kekulé⁴ a pu signaler trois autres images du même poète, une tête à Berlin, une autre dans le parc de Glienecke, une troisième conservée par un dessin de Heemskerck, qui viennent s'ajouter à une statue connue depuis longtemps, celle d'Anacréon debout, passée de la villa Borghèse dans la collection Jacobsen. D'après M. Kekulé, l'original était en bronze; il le croit volontiers identique à la statue du poète mentionnée par Pausanias sur l'Acropole et attribuée par M. Brunn à Crésilas. Je ne suis pas convaincu du tout. Le buste de Périclès, qui remonte à Crésilas, est d'un autre style que l'Anacréon; ce dernier me rappelle plutôt l'Esculape Blacas, et s'il fallait prononcer un nom (ce qui n'est pas obligatoire), je proposerais celui de Colotes, l'auteur des portraits de philosophes dont parle Pline. Puisque j'ai parlé d'iconographie, je veux mentionner le *Winckelmannsprogramm* de M. Koepf sur les portraits d'Alexandre (1892) et la jolie découverte de M. Six, qui a reconnu Pyrrhus — une tête de boucher ou de cocher anglais — dans un marbre découvert en 1757 à Herculaneum⁵.

— M. Strzygowski a donné, dans la nouvelle *Byzantinische Zeitschrift* (1892, p. 61), un intelligent aperçu de l'art byzantin, indiquant surtout ce qui reste à faire sur ce domaine, et combien il est nécessaire que cela se fasse le plus tôt possible⁶. Dans le même recueil (p. 74), M. Diehl a décrit les mosaïques byzantines de Nicée, qu'il attribue au milieu du XI^e siècle, et M. Gelzer a donné de précieuses listes inédites d'évêchés grecs, à joindre aux publications de

1. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 322.

2. Cette tête a été trouvée près de Spire même; je ne puis m'empêcher de la croire romaine.

3. *Jahrb. der Alterthumsfr. im Rheinlande*, 1892, p. 54 et pl. VI. Dans le même article, l'auteur étudie une tête de bronze du même musée, où il reconnaît Drusus fils de Tibère ou Caligula fils de Germanicus.

4. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 119, pl. III.

5. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 279, pl. VIII.

6. M. Sp. Lambros a énuméré de même les *desiderata* dans le domaine littéraire, *Byz. Zeitschrift*, 1892, p. 185. Le *Corpus inscriptionum byzantinorum* qu'il réclame est, dit-on, en préparation à Paris.

Parthey (p. 244)¹. Cette excellente revue se distingue, entre autres avantages, par la publication de comptes rendus bibliographiques très approfondis.

— M. Furtwaengler s'est de nouveau exprimé avec décision au sujet de « l'atelier moderne » d'où sont sortis les groupes et les figurines isolées dits « asiatiques »². Je n'ai pas grand'chose à dire de la récente publication de M. Cartault, *Deuxième collection Lecuyer*, un in-folio de 85 planches qui sont, en général, assez bien venues³. Dans le nombre, il y a des spécimens parfaitement authentiques et que des voisinages suspects servent plutôt à faire valoir. Le commentaire est très bref, faisant abstraction, pour des motifs qu'on devine, de la controverse courante sur les terres cuites. Le silence est d'or; il ne faut pas raviver les querelles fâcheuses; telle paraît être, depuis plusieurs années, la consigne... du commerce. Respectons-la; aussi bien, le procès est gagné⁴, et il est temps de laisser la parole à ceux qui, s'étant tenus cois tant qu'on se battait, viennent aujourd'hui débiter en leur nom ce qu'ils empruntent à mes vieilles *Chroniques*...⁵.

— M. Pernice reconnaît un type de transition entre le style du Dipylon et celui des plus anciens vases proprement attiques dans un grand vase géométrique trouvé entre Athènes et le Pirée⁶. Un des fragments de ce vase offre l'image d'un guerrier dont l'épée est toute pareille à celle qu'on a découverte à Jalyso dans une tombe mycénienne récente; sur les autres vases du Dipylon, la forme de l'épée est moins développée et dépourvue de garde.

— M. Furtwaengler a publié un très intéressant compte rendu du beau catalogue des vases du Musée autrichien par M. Masner⁷. M. Wilish a consacré une monographie, accompagnée de huit planches, à l'ancienne céramique corinthienne. M. Körte a cherché dans les vases corinthiens à sujets dionysiaques les prototypes grotesques de la comédie attique⁸. M. Winter a retracé l'histoire de la palmette sur l'anse des coupes attiques à figures rouges⁹; c'est le premier pas vers une étude générale des ornements sur les vases, qui permettrait de classer avec certitude les produits non signés des céramistes.

— Un fragment de vase à figures noires d'Orvieto porte la représentation d'un cheval dont les jambes antérieures sont remplacées par des bras humains¹⁰.

1. Du même, dans la collection Teubner: *Georgii Cyprii descriptio orbis Romani. accedit Leonis imper. dialypsis genuina adhuc inedita*, avec des commentaires très erudits (1890).

2. *Phil. Woch.*, 1892, p. 730.

3. 120 francs, chez A. Colin. Tiré à 200 exemplaires.

4. Cependant l'*Athenaeum* vient encore de publier sur les terres cuites grecques un article d'une naïveté extraordinaire, qui est une vraie curiosité archéologique (*Athen.*, 1892, II, p. 707).

5. Je supprime ici quelques lignes d'une polémique d'ailleurs justifiée, mais qui n'a plus l'ombre d'intérêt.

6. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 205, pl. X.

7. *Phil. Woch.*, 1892, p. 725.

8. *Arch. Anz.*, 1892, p. 65.

9. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 105.

10. *Arch.-epogr. Mitth.*, 1892, p. 128.

C'est un type jusqu'à présent unique du Centaure, imaginé par quelque peintre ionien; il est curieux de le rapprocher du cheval *brotopous* de Nicée ¹.

— Nous avons raconté (*Revue*, 1892, I, p. 431) que M. Studniczka a reconnu, sur une coupe de Vienne, un chien *déguisé* en porc. Cela posait à l'exégèse une question bien embarrassante. La réponse est venue de M. Klein, qui a montré qu'il y avait là les traces de deux dessins superposés et a allégué un autre exemple de ces *repeints antiques*. L'article est tout à fait intéressant ². Mais je crois que l'auteur s'égare lorsqu'il étend son système à la statuaire et prétend que la Diane de Gabies, au lieu de tenir une agrafe de la main droite, allait chercher une flèche dans son carquois. *Ne quit nimis*. M. Studniczka a du reste répondu qu'il n'admettait pas l'explication de M. Klein en ce qui concerne le vase de Vienne ³.

— M. Hartwig a étudié la mort de Penthée sur un vase de la collection Bourguignon à Naples, appartenant au cercle d'Épictète et, par conséquent, antérieur au drame d'Euripide ⁴. Par la même occasion, il a publié une coupe de Faléries qui représente des Ménades portant comme en triomphe les membres de leur victime, et il est parti de là pour signaler une scène analogue dans la prétendue « scène d'omophagie » commentée jadis par Lenormant ⁵.

— Dans une importante petite notice, M. W.-C. Mueller propose de reconnaître la morte elle-même, parée de ses plus beaux habits et entourée de ses parents, sur le *pinax* de Berlin (*Gaz. arch.*, 1888, pl. 31) où l'on avait vu seulement les suivantes ou les amies d'une morte : il en résulterait que certains *pinakes* comportent la même interprétation que les bas-reliefs funéraires ⁶.

— Les vases italiques sur lesquels Heydemann reconnaissait des batailles d'Alexandre se rapportent, suivant M. Koepp, aux guerres médiques; M. Koepp a certainement raison, et l'on doit s'étonner que cette découverte n'ait pas été faite avant lui ⁷.

— M. St. Poole a ajouté, à la précieuse série des catalogues du Musée Britannique, celui des monnaies d'Alexandrie et des nomes ⁸. M. Head a publié dans la même série les monnaies ioniennes ⁹. Enfin, nous devons à M. Babelon le second volume du Catalogue des monnaies de la Bibliothèque nationale, consacré aux rois achéménides et aux satrapies, avec des prolégomènes très importants ¹⁰.

— Dans un essai sur le *Traité des fleuves* de Plutarque ¹¹, M. de Mély nous donne de précieux renseignements sur les lapidaires antiques, sujet difficile, fort né-

1. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 119.

2. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 141.

3. *Ibid.*, p. 144.

4. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 153, pl. V.

5. *Gaz. archéol.*, t. V, pl. III-V.

6. *Amer. Journ.*, 1891, p. 443.

7. *Arch. Anz.*, 1892, p. 125.

8. *Cf. Acad.*, 1892, II, p. 96.

9. *Cf. Class. Rev.*, 1892, p. 419.

10. Du même, *Monnaies arméniennes de la Cappadoce*, dans la *Revue numism.*, 1892, p. 168. Pour les acquisitions récentes des Cabinets de Paris et de Londres, voir *Revue numism.*, 1892, p. 54, 195, pl. IV, V; *Bull. des Musées*, 1892, p. 176; *Numism. Chronicle*, 1892, p. 1 et suiv.

11. *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 326.

gligé et qu'il paraît avoir étudié sérieusement. Il s'en était déjà occupé, dans un autre recueil, à propos des cachets d'oculiste¹, dont nous attendons prochainement un *Corpus*, dû à l'activité infatigable du capitaine Espérandieu.

ATHÈNES. BULLETIN DE L'ÉPHORIE². — JANVIER-MAI 1892 — *Antiquités transportées au Musée central*³. — Une stèle funéraire, un torse d'Eros, un bas-relief représentant Hercule au repos, des épitaphes (entre autres celle d'un nommé Xoïzo); le tout provenant des tranchées ouvertes pour le prolongement de la ligne du Pirée. — Métopes avec triglyphes, trouvées dans une maison près du nouveau marché; la métope est ornée d'un bas-relief de beau style, représentant deux femmes assises entre lesquelles se tient une femme debout. — Vase funéraire avec reliefs et inscriptions de Céphissia. — Statuette de femme assise, en marbre, de Céphalénie. — Bas-relief représentant un éphèbe à côté de son cheval, analogue au monument connu d'Argos (*Athen. Mitth.*, t. III, p. 287); Caryatia. — Épitaphe en distiques de Callias, l'archonte de 412, sous lequel fut instituée l'oligarchie (Arist., *Pol.*, 32). — Vases du style du Dipylon et à figures rouges, lécythes blancs, une terre cuite représentant une prêtresse, diadèmes en or, *alabastera*, verreries dites phéniciennes, le tout provenant des fouilles dans le terrain Sapountzaki, près de la route du Pirée. — 105 fragments de terres cuites asiatiques, dou d'un anonyme. — Bague en or et tête de serpent en bronze (Epidaure).

La collection numismatique Joannes Dimitriou, récemment décédée, a été réunie à celle de la Bibliothèque nationale⁴. Le Δελτίον a publié une notice indiquant le procédé à suivre pour le nettoyage des objets de bronze⁵.

— Suivant les journaux grecs, l'Éphorie aurait confisqué un bas-relief, avec l'inscription *Aristion*, qui représenterait le courrier de Marathon arrivant à Athènes. Il faudra voir⁶.

— M. Cavvadias avait donné en 1887 les deux premiers fascicules d'un catalogue du Musée central, comprenant 165 numéros. La réorganisation des Musées athéniens interrompit cette publication. Il nous envoie maintenant le premier volume d'un nouveau catalogue descriptif (Τὸ πρῶτον τοῦ ἐθνικοῦ Μουσείου), comprenant 1,014 numéros en 196 p., plus un index fait avec beaucoup de soin. Le catalogue lui-même est parfaitement composé; M. Cavvadias a profité de toutes les critiques, même d'importance secondaire, qu'on avait adressées à son premier travail. Les *prolégomènes*, qui retracent l'histoire de la collection, sont remplis de renseignements précieux et en grande partie inédits. Grâce à cette œuvre de patience et de conscience, les Musées athéniens, déjà si riches, n'ont plus rien à envier à ceux du reste de l'Europe; mais il en existe plus d'un, en Europe, qui pourrait leur envier ce catalogue⁷.

— La Bibliothèque nationale d'Athènes possède aujourd'hui 1,856 mss., dont le catalogue, préparé par feu Jean Sakkélion, a été publié en 1892 par son fils Alcibiade (339 p. in-8)⁸.

1. *Revue de philol.*, 1892, p. 81. Cf. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 103.

2. Cf. F. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 402, avec les renvois aux précédentes *Chroniques*. Le Δελτίον paraît avec un retard considérable.

3. Δελτίον, p. 6, 28, 40.

4. *Ibid.*, p. 30.

5. *Ibid.*, p. 32.

6. *Athen.*, 1892, II, p. 718.

7. Cf. de Mély, *L'Ami des Monuments*, 1892, p. 239.

8. Cf. *Byzant. Zeitschrift*, 1892, p. 624.

ATHÈNES. — L'École allemande d'Athènes a continué le déblaiement de la rue antique qui reliait l'Aréopage et le Pnyx¹. M. Doerpfeld croit être sur l'emplacement de la source Enneakrounos, bien qu'il ne l'ait pas encore retrouvée. Il y a là une question importante de topographie, dont il faut demander la solution à la suite des fouilles. Nous avons annoncé que les recherches conduites par M. Doerpfeld avaient fait découvrir deux stèles avec l'inscription HOPOS AEXXHΣ; entre ces deux stèles on a trouvé un édicule et un autel. Deux stèles hypothécaires ont encore été exhumées dans la même région². Repris au 1^{er} novembre, les travaux ont mis au jour les restes d'une colonnade; le grand nombre des ex-voto accuse le voisinage d'un Asclépiéion³. — M. Dragoumis est disposé à croire que les *teschés*, à Athènes comme à Delphes, contenaient un sanctuaire d'Apollon *Ασχηγόριος*⁴. L'article de M. Dragoumis est beaucoup trop long et fait l'effet d'une dissertation du xvi^e siècle égarée dans les *Mittheilungen* de 1892.

— M. Doerpfeld a répondu à M. Penrose, suivant lequel les grandes fondations du Parthénon auraient supporté, avant l'époque de Périclès, un temple de petite dimension, auquel appartiendraient les fragments d'architrave encastés dans le mur septentrional de l'Acropole⁵. Cette hypothèse avait déjà été écartée par M. Michaelis, à cause du gaspillage de forces qu'elle supposait. M. Doerpfeld montre que ces fondations étaient destinées à un temple périptère, avec huit colonnes de façade, un peu moins large, mais de 6 mètres plus long que le Parthénon. Cette construction, commencée après Salamine, resta inachevée : les tambours inférieurs des colonnes furent seuls mis en place. L'opisthodomede l'ancien temple devait comprendre deux pièces : Périclès n'en fit donner qu'une au Parthénon, parce qu'il avait à sa disposition l'opisthodomede du temple prépersique, et c'est ainsi que s'explique, si l'on peut dire, le *raccourcissement* du Parthénon. Quant à l'élargissement, il se justifierait, suivant M. Doerpfeld, par le projet de placer une très grande statue dans la *cella*. La planche VIII montre la superposition des plans des deux temples⁶. M. Doerpfeld maintient donc toutes ses positions, à savoir que Thémistocle s'occupa seulement de fortifier l'Acropole, que Cimon commença la construction d'un très grand temple vers 470, que ce travail fut interrompu par l'exil de cet homme d'État, que les éléments inachevés de l'édifice furent encastés dans le mur septentrional de l'Acropole après la malheureuse bataille de Tanagra (457)⁷ et que Périclès, après 449, reprit le travail de Cimon en exécutant l'édifice sur un plan légèrement modifié.

1. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 90; cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 403.

2. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 90; *Δελτίον*, 1892, p. 1.

3. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1634.

4. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 147.

5. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 158, pl. VIII-IX; cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 403.

6. M. Doerpfeld promet aussi un prochain article sur les *courbes* du temple de Cimon.

7. Les fragments d'architrave appartenaient, suivant M. Doerpfeld, au vieux temple prépersique. Il faudrait se décider, pour éviter les confusions, à appeler ce temple A, celui de Cimon B et le Parthénon C. Pour le moment, on y perd la tête.

— Dans une étude sur le « Parthénon inconnu », M. Ch. Normand indique les principes qui l'ont guidé dans son essai de restitution de l'Acropole prépersique, exposé au Salon de 1892¹. Il affirme que les marches du vieux temple étaient peintes et stuquées, et que l'épistyle et l'entablement encastrés dans le mur de la porte Beulé sont ceux des ordres intérieurs du nord du même temple².

— L'article d'ensemble que M. Lechat a publié sur l'Acropole d'Athènes³ montre une fois de plus combien ceux-là seuls sont capables de vulgariser qui ont étudié les questions dans le plus minutieux détail. L'idée maîtresse, « l'harmonie » des édifices, du rocher, du paysage, n'a jamais été plus élégamment exposée. Il y a d'excellentes choses aussi, et quelques gravures inédites dans la partie consacrée à l'Acropole avant Périclès; je relève un mot très juste à propos des *tantes* : « On a parlé souvent déjà du sourire qui relève les coins de leur bouche et les coins de leurs yeux; mais ceux qui ont dit qu'il était le même chez toutes ne les avaient pas bien regardées⁴. » Je voudrais que M. Lechat réimprimât cet article, sous forme d'un petit volume in-16^e, avec une multitude de gravures : cela vaudrait mieux que l'*Acropolis* de Boetticher.

— « Je prie qu'on ne confonde pas avec la subtilité une certaine délicatesse ou, si l'on veut, minutie d'observation, de laquelle on ne saurait se passer ici. » C'est par cette phrase, où son tour de plume est si accusé, que M. Lechat⁵ commence, ou peu s'en faut, une très profonde et très solide étude sur les statues archaïques de l'Acropole, étude où il s'est surtout proposé pour but de signaler les *doubles*, c'est-à-dire les statues anonymes qui se réclament d'un même atelier et d'un même auteur. Cela ne se résume pas, mais cela se lit avec respect. Je dis « avec respect », car si je n'aime pas la langue un peu désarticulée de M. Lechat⁶, je me plais à reconnaître que personne, aujourd'hui, ne sait voir avec autant d'intelligence, ni décrire avec plus de précision que lui.

— M. Fuehrer a signalé⁷ dans la *Passio S. Philippi, episcopi Heracleae* (Ruinart, p. 440) un bien curieux passage resté inaperçu, par lequel nous apprenons — entre autres — que l'Athéna Parthénos de Phidias a été consummée par un incendie. Ce n'est peut-être pas vrai, mais c'est du moins ce que croyait l'auteur de la *Passio*, disposant de bien des livres qui nous manquent. L'incendie se placerait entre 429 et 485 après J.-C., puisque Procius vit la

1. *Ann. des Monuments*, 1892, p. 65. Cf. les justes réserves de M. Girard, *Revue hist.*, novembre-décembre 1892, p. 350.

2. Je ne sais ce que l'auteur entend (p. 68) par les « restes d'une restauration polychrome » qu'il aurait constatés sur les sculptures des frontons d'Egine.

3. *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} août 1892.

4. *Ibid.*, p. 408.

5. *Bull. de Corr. Hell.*, 1892, p. 177.

6. On abonde cependant les jolies trouvailles. C'est à lui que nous devons les « sculptures d'Epimat »; cette fois, il risque l'adjectif *cosu* pour caractériser les vêtements ornés des *tantes* (p. 194); il nous parle de la *patience aiguë* d'une ciselure (p. 197), d'une statue *xoanisanle* (p. 202). Cette dernière expression est exquise de justesse; j'espère qu'elle restera.

7. *Röm. Myth.*, 1892, p. 159.

statue en 429 et qu'elle n'était plus en place au temps où Marinos écrivait¹.

— En rapprochant d'un passage oublié de Bartholdy quelques lignes de Chateaubriand et de Fauvel, j'ai démontré que le sanctuaire d'Athéna et de Zeus Meilichios était situé à Ampéloképoi, à l'endroit où a été découvert, en 1888, un ὄρος marquant la limite de ce sanctuaire². Du temps de Fauvel, il y avait encore là des restes assez importants d'architecture et des bas-reliefs décrits par Bartholdy. Avec le concours de MM. Wolters et Lolling, M. Homolle a retrouvé l'emplacement exact du temple; un des bas-reliefs a été identifié avec un dessin de Gell³.

— Combien y avait-il d'Odéons à Athènes? Quatre, répondent les topographes en crédit; trois seulement, dit M. Doerpfeld⁴, car l'Odéon sur l'Ilissus, que l'on croyait antérieur à Périclès, n'est qu'un mythe. Je le veux bien.

— M. Koehler a prouvé que l'Ἡρακλείδης mentionné dans un décret athénien publié par M. Foucart (*Bull.*, 1888, p. 165) est identique à l'Héraclide de Clazomène dont parle Aristote⁵. Ce Levantin rusé, qui fut peut-être drogman du Grand Roi, rendit des services à diverses ambassades athéniennes, en particulier à celle de 423; il alla ensuite s'établir à Athènes et reçut le droit de cité lors du retour des émigrés après le renversement de la tyrannie. Plus tard, il fut élu stratège. M. Koehler a merveilleusement fait sortir de l'ombre cette figure historique hier encore inconnue.

— Au cours des travaux du chemin de fer (prolongement de la ligne du Pirée), on a découvert une inscription *stoichédon*, décret en l'honneur d'un étranger dont les ancêtres avaient rendu des services à Athènes⁶; à la fin il paraît être question de pirates. Une particularité curieuse de ce texte, c'est qu'on y voit la tribu Aegéide (la douzième) exerçant la prytanie au mois de thargélion (le onzième); il faut donc qu'à cette époque il y ait eu treize tribus, c'est-à-dire que la tribu Ptolémaïde ait déjà été ajoutée aux autres. M. Lolling a passé en revue les inscriptions déjà connues qui témoignent du même état de choses, sur l'origine duquel on est encore très mal renseigné⁷.

— M. Evangélidès a longuement commenté les lettres de Plotine, découvertes près de la Tour des Vents à Athènes⁸, en insistant sur le rôle des femmes dans l'histoire de la philosophie antique⁹.

— Une épitaphe en vers de l'acteur Straton (Μενανόρείων ἐπέων δεδαηκότα), accompagnée d'une dédicace de κωμωδοὶ περιοδονεῖται, a été trouvée à Athènes

1. Μαρίνου Πρόχλος, éd. Boissonade, p. 24.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 411.

3. [Cf. *ibid.*, 1893, p. 194.]

4. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 252.

5. *Ἀθην. πολ.*, 41; *Hermes*, 1892, p. 68.

6. *Δελτίον*, 1892, p. 42 (Lolling).

7. Cf. notre *Traité d'épigr.*, p. 501.

8. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 83.

9. *Ἀθηνᾶ*, 1892, p. 241. On peut voir aussi à ce sujet la thèse latine de M. Paris (sur le rôle politique des femmes en Asie Mineure).

en 1892¹. On y remarque deux mots nouveaux (τύξις, ἀερίππων) et un signe de ponctuation (Υ couché), qui ne s'était pas rencontré encore².

— M. Millet a décrit les restes de l'église de Saint-André et du monastère de Saint-Philothée à Athènes, où l'on a retrouvé sous le badigeon des peintures intéressantes. Dans le même article, il indique la composition du nouveau Musée des antiquités byzantines³.

— Pausanias décrit, sur la route du Céramique, un temple avec des statuettes de terre cuite représentant Amphictyon qui reçoit les dieux et Dionysos. Malgré mes efforts, je n'ai pu comprendre pourquoi M. Mayer considère cela comme inadmissible ni ce qu'il voudrait y substituer⁴.

PIRÉE. — Près du cimetière, on a trouvé une stèle funéraire représentant un homme appuyé sur un bâton, qui tend un oiseau à un enfant. Au nord de l'odysséal, non loin de la mer, une stèle a été découverte dans un creux du rocher; elle porte l'inscription : [H]έρμης(υ) θε(ε)μοσία(υ) Ηρός, qui est importante pour la topographie du port⁵.

DAFNI. — Les fouilles pratiquées au temple d'Aphrodite⁶ ont fait découvrir beaucoup d'ex-voto en marbre, statuettes de la déesse, colombes, γυναικίαι μούρ; plusieurs objets portent des inscriptions, p. ex. : Φύσσομένη Ἀφροδίτη, χαρίζουμένη Ἐπιχρύστει οἱ παριόντες⁷. Une grande pierre, datée de l'ère d'Hadrien, contient une liste de συνάρχοντες et δ'ἀσιστοι; deux autres stèles sont des ὄροι, ὄρος μνημάτων, ὄρος χωρίου καὶ οἰκίας πεπραγμένων ἐπὶ λύσει ἐρανισταῖς τοῖς μετὰ Φίλωνος XX⁸.

ÉLEUSIS. — Quel était le type des images de Déméter et Koré dans le tétrion d'Eleusis? M. Kern croit le savoir⁹ : de la comparaison de divers monuments provenant des fouilles de M. Philios, il conclut que Déméter était assise sur la ciste mystique, tenant un sceptre, Koré debout auprès d'elle tenant des torches, groupe que l'on retrouve souvent, plus ou moins modifié, en Grèce et hors de Grèce. De lakchos, il n'y a point trace, et ce résultat n'est pas le moins intéressant. lakchos est un étranger, qui vient de temps en temps à Eleusis mais qui n'y est pas chez lui. C'est le dieu qui annonce aux Athéniens la victoire de Salamine (Hérod., VIII, 65) non pas, comme on l'a voulu, un des éléments essentiels de la religion éleusinienne au ve siècle. Telle est également l'opinion de M. O. Rubensohn, qui a retracé l'histoire du culte d'Eleusis au point de vue spécial de la topographie et de la disposition intérieure des temples, mais qui n'a jamais existé un lakcheion à Eleusis et pense que, en dehors du tétrion, Déméter avait, à Eleusis, un temple particulier. Dans le plan qu'il a donné de l'enceinte sacrée, les constructions des différentes époques sont r

1. Pernice, *Athen. Mitth.*, 1892, p. 271.

2. *Byzant. Zeitschrift*, 1892, p. 616.

3. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 265.

4. *Δελτ.*, 1892, p. 24. Autres stèles funéraires, *Phil. Week.*, 1892, p. 1506.

5. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 405.

6. *Δελτ.*, 1892, p. 4.

7. *Ibid.*, p. 37.

8. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 125.

lement distinguées par la gravure : ce plan annule tous ceux qui ont été publiés précédemment¹.

ARAPHEN. — Le nom moderne de ce bourg, Raphnia, vient de celui d'Araphen, qui était un des cent candidats parmi lesquels le dieu de Delphes choisit les dix éponymes des tribus athéniennes².

LAURIUM. — M. Dragatsis a publié une notice sommaire des antiquités qui appartiennent à la Société des mines³.

MARATHON. — Le rapport de M. Hauvette sur sa mission de 1891⁴ est accompagné de vues du tumulus de Marathon, de quelques vases à figures noires qu'on y a trouvés et de cartes de Marathon et des Thermopyles. Ces dernières sont des copies de documents connus, mais la carte des Thermopyles a été mise au courant par un ingénieur français, M. Chauvin. Le texte, semé de bons croquis, traite des batailles de Marathon, de Salamine et de Platées ; on trouve, à la fin, une note sur le passage des Thermopyles. Tout cela est rédigé avec l'élégance et la netteté propres à l'auteur.

SALAMINE. — Une inscription *stoichédon*, fragment du catalogue agonistique le plus ancien que l'on connaisse, a été publiée par M. Fougères⁵. Les prix offerts sont bien modiques, de 3 à 4 drachmes ; on se contentait de peu dans le sport suburbain du v^e siècle.

O gran bontà dei cavalieri antichi!

OROPE. — M. Léonardos a courageusement poursuivi la publication des textes découverts par lui à l'Amphiareion⁶. Aux longs décrets de proxénie vient faire diversion une épigramme mutilée, suivie de la signature de l'artiste *Ξυνοπάρης Ἀθηναῖος*, qui ornait la base d'une statue d'Asclépios. Les fragments de sculpture sont insignifiants.

ATTIQUE. — Le capitaine Winterberger a étudié les postes fortifiés de l'Attique, au point de vue des nécessités stratégiques⁷. Les deux points les plus faibles, qu'on s'est efforcé de couvrir, étaient Eleuthères et Décélie. M. Léonardos a fait un rapport sur les découvertes de deux vigneron à Keratia⁸. Ce sont différents objets provenant de tombes, un vase de marbre avec bas-reliefs et inscriptions, une stèle funéraire, etc. D'autres épitaphes, se rapportant à des citoyens du deme de Céphale, ont été copiées au même endroit par l'éphore. Un des vigneron lui a montré la copie d'une inscription provenant du lieu dit

1. O. Rubensohn, *Die Mysterienheilighümer in Eleusis und Samothrake*. Berlin, 1892.

2. Haussoullier, *Revue de philol.*, 1892, p. 167.

3. *Erria*, 1892, p. 334.

4. *Archives des Missions*. 1892. Il est déplorable que ce recueil, aussi inutile que coûteux, ait continué à paraître après la publication de l'index général, alors qu'il existe tant de revues spéciales qui manquent parfois de copie.

5. *Bull. de Corr. Hell.*, 1892, p. 299.

6. *Ep. apy.*, 1892, p. 33.

7. *Arch. Anz.*, 1892, p. 122.

8. *Δελτιον*, 1892, p. 24.

Πάλαρις à Thoricos, et ainsi conçue : Ἡὲρας ταμίονος τοῦν θεοῦν. Il serait tout à fait utile d'instituer des fouilles tant à Keratia qu'à Πάλαρις.

PLATÉES. — M. Washington a publié la description d'un temple archaïque, déblayé en 1891 à Platées ¹. Les fondations seules se sont conservées, montrant que l'édifice était périptère. La restitution est donc, en grande partie, conjecturale; mais l'hypothèse que ce temple remonte au v^e ou au vi^e siècle s'appuie tant sur la forme des scellements que sur le style de la maçonnerie. M. Washington incline à y reconnaître l'Héraion, qui fut reconstruit en 426 sur l'emplacement d'un temple plus ancien. Deux inscriptions chrétiennes, dont l'une mentionnant l'évêque Dionysodore, ont été découvertes à Platées au cours de la même campagne. Un texte bien plus important, exhumé avec le fragment de l'Édit de Dioclétien, en mars 1890, a été publié par M. Richardson ²; c'est une longue liste de femmes qui ont dédié à Héra ou à Déméter divers objets, phiales, luminaires, têtes de bœuf (βουκεφαλὰς), bagues. Il y a là plusieurs noms et plusieurs ex-voto qui ne s'étaient pas encore rencontrés; le plus curieux exemple est celui d'une femme, Héniocha, qui donne « ce qu'elle peut », τὰ ἑαυτῆς. L'auteur du commentaire aurait eu profit à connaître l'article *Donarium* de M. Homolle dans le *Dictionnaire* de M. Saglio.

THESPIES. — Les *Thespiades* de Praxitèle étaient-elles des Muses? On l'a cru d'abord, on l'a nié plus tard, mais M. Mayer l'affirme à nouveau, en se fondant sur les bas-reliefs praxitéliens découverts à Mantinée ³. Je crois bien qu'il raison. Il ajoute que les Κόραι tanagréennes sont les filles de ces Muses — Thespies, qui auraient naturalisé *vervecum in patria* les types gracieux Praxitèle. Il y a bien des années qu'un jeune poète appelait « Praxitéles vitrine » les figurines de Tanagra; si M. Mayer avait su cela, il eût trouvé compte à citer M. Abel Hermant.

PROION. — M. Holleaux, qui doit publier prochainement une monographie sur ses belles fouilles, a communiqué au *Bulletin* des fragments de bandelettes en bronze travaillées au repoussé ⁴, dont il a fait ressortir l'analogie avec les produits de la céramique corinthienne. Un des sujets représentés (pl. X, 2) est particulièrement intéressant: on y reconnaît le supplice de Prométhée, comme sur un bas-relief d'Olympie (*Olympia*, t. IV, pl. xxxix).

DELPHES. — La nouvelle suivante a couru les journaux à la fin d'octobre

Les fouilles de Delphes. — Les fouilles de Delphes se font aux frais du gouvernement français, sous la direction de l'Ecole française d'Athènes ⁵. L'inauguration

1. *Amer. Journ.*, 1891, p. 390, pl. XX-XXI.

2. *Ibid.*, p. 406.

3. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 261.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 347, pl. X-XV.

5. Les *Débats* du 17 octobre, annonçant le commencement des fouilles, ont tort d'attribuer celles d'Olympie à l'Ecole allemande d'Athènes. Elle aurait bien voulu qu'il en fût ainsi!

tion a été faite en présence de M. Homolle, directeur de l'École, et de M. Bourgoing, représentant de la légation de France.

Tout se passa bien le premier jour; mais des paysans expropriés tentèrent de s'opposer, dès le lendemain, à la continuation des fouilles. Les femmes firent d'abord une manifestation contre les ouvriers, qu'elles empêchèrent de travailler. Puis ce fut le tour des hommes.

Les manifestations ayant pris une grave tournure, M. Homolle adressa au gouvernement grec plusieurs dépêches pour l'informer que la situation devenait dangereuse et que la vie même des ouvriers et des savants français qui se trouvaient sur les lieux était menacée. Il faisait savoir, en outre, que la force armée, mise à la disposition des autorités locales, semblait insuffisante pour le maintien de l'ordre.

Au reçu de ces dépêches, le gouvernement a envoyé des renforts à Delphes et a pris toutes les mesures utiles.

La campagne de cette année ne pourra être, d'ailleurs, qu'une campagne de préparation; la saison avancée, d'une part, et, d'autre part, le fait que les maisons sont encore debout ne permettent pas de pousser, maintenant, les travaux très loin. On se propose, pour le moment, de déblayer la partie de la voie Sacrée qui se trouve immédiatement au-dessous de la *Stoa des Athéniens*. On reprend les travaux exactement au point où M. Haussoullier les a laissés en 1880.

On prétend que les difficultés vinrent ensuite du gouvernement grec, qui crut avoir le droit de publier les textes qu'on découvrirait. Le 8 novembre, un télégramme adressé au *Standard* annonçait que l'entente s'était faite sur ce point, les droits de priorité des auteurs des fouilles ayant été reconnus. Comment auraient-ils pu être contestés ?

Beaucoup d'inscriptions, dont une archaïque, ont été découvertes au cours de la première campagne; on n'en avait encore rien publié à la fin de 1892.

Voici, du reste, une note très rassurante :

On écrit d'Athènes, le 27 novembre, que M. le comte de Moutholon, ministre de France, a été chargé par M. Ribot d'exprimer au gouvernement hellénique les remerciements du gouvernement français pour l'aide et les facilités accordées par celui-ci à l'École française d'Athènes dans les fouilles archéologiques qu'elle vient d'entreprendre à Delphes.

CORINTHE. — M. Skias fouille au vieux Corinthe au nom de la Société archéologique. Il aurait découvert une maison dont le plan ressemble à celui du Théokoleon d'Olympie et deux autres édifices avec colonnes de dimensions colossales. On parle aussi de quelques statues et de nombreuses terres cuites ¹.

PELLÈNE. — M. Earle a visité Pellène, où il recommande de pratiquer des fouilles. Sur un rocher, il a copié une inscription de onze lettres, dont il propose une restitution inadmissible ².

MYCÈNES. — M. Tsountas a déblayé le second tombeau à coupole, qui, suivant M. Doerpfeld ³, produit aujourd'hui un effet presque aussi imposant que le Trésor d'Atrée. On a retrouvé assez de fragments du décor de l'entrée pour

1. Le *Messenger d'Athènes* a démenti l'information du *Standard* (octobre 1892).

2. *Chronique des Arts*, 3 décembre 1892.

3. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1471, d'après l'*Εστία*; *Ath. Mitth.*, 1892, p. 282.

4. *Class. Rev.*, 1892, p. 367.

5. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 94.

qu'une restitution de la façade soit désormais possible¹. A droite et à gauche de la porte il y avait une demi-colonne en albâtre, avec un chapiteau semblable à celui de la porte des Lions. Entre la porte des Lions et le tombeau de Clytemnestre, on a découvert une base de forme singulière, en poros, portant la fin d'une inscription que M. Tsountas a fort ingénieusement commentée². Il y avait entre Argos et Mycènes un héroon de Persée; l'éditeur pense que ce culte était desservi par des enfants et qu'il naissait de là, entre les parents, des discussions dont l'inscription ordonne que les hiéromnémones seront juges.

— Des fouilles ultérieures, faites dans les tombes de Mycènes par M. Tsountas, ont donné des inscriptions dans un alphabet très archaïque ou phénicien: je n'en sais pas plus long pour l'instant, et je donne la nouvelle comme je l'ai reçue.

— La seconde édition du livre de M. Schuchhardt sur les fouilles de Schliemann a été l'objet d'un très important compte rendu de M. Belger³, qui y a relevé beaucoup d'erreurs et de légèretés. M. Belger a notamment insisté sur les deux types de tombes mycéniennes, les chambres creusées dans le roc (type Spata, Nauplie) et les coupoles, ces dernières étant la fin d'un développement dont les premières marquent le début. M. Schuchhardt admet, sans doute à tort, le processus contraire. Cette fois encore, M. Belger a courageusement pris la défense de M. Boetticher contre les écarts de langage de M. Schuchhardt (*in Böttichers letzter Schrift steckt, bei aller Verkehrtheit der Grundanschauung, ein ganz Teil ehrlicher Arbeit*). *Ehrliche Arbeit!* Cela n'est pas déjà si commun.

— Au printemps de 1890, un paysan grec découvrit dans une tombe creusée dans le roc à Mycènes un diadème en or, formé de neuf plaques inégales, et deux bracelets serpentiformes en or martelé. Ces objets ont été acquis par un ami de M. Julius Naue, qui vient de les publier⁴. Les plaques du diadème étaient ornées aux quatre angles de verres de couleur; elles présentent des images en repoussé, un bouclier macédonien, une Sirène, une figure féminine assise (?) sous un édicule. MM. Lindenschmit, Pulsky et Evans n'ont pas hésité à considérer ce travail comme « barbare », c'est-à-dire visigothique. Cela eût fait le bonheur de Stephani! D'autres ont cru distinguer des caractères d'écriture sur un bouclier que tient la figure assise d'une des plaques; quelques personnes hardies y ont déchiffré des runes, qu'elles lisent *Guu ki*, c'est-à-dire *Guu honoravit*. Tout cela a besoin d'être contrôlé. Pour le moment, faute des preuves que M. Naue devait fournir, je n'admets pas l'origine mycénienne de ces objets; je ne crois pas non plus qu'ils appartiennent au IV^e siècle après J.-C., ni que le diadème porte une inscription runique. Enfin, je ne puis juger trop sévèrement le procédé qui consiste à donner de misérables dessins d'après des antiquités auxquelles on attribue tant d'importance, alors qu'il est impossible de s'en former une idée sans avoir une héliogravure sous les yeux.

1. On peut se procurer à l'Institut allemand des photographies de l'état actuel.

2. *Εσ. ἀρχ.*, 1892, p. 67.

3. *Phil. Woch.*, 1892, p. 789, 821.

4. *Jahrb. der Alterthumsfr. im Rheinlande*, t. XCIII (1892), p. 76.

— Après avoir découvert une « image du Jupiter troyen » dans un vulgaire ornement de réchaud provenant de Troie¹, M. Krause (de Gleiwitz) a qualifié de *palladia* ou idoles de Pallas les figures gravées, à côté de têtes de bœuf, sur une bague en or de Mycènes (Schuchhardt, p. 315) et les grossières statuettes en terre cuite découvertes à Tirynthe (*ibid.*, p. 155)². Cela avait déjà été dit par Schliemann, comme l'a rappelé M. Virchow³. Dans la bractée mycénienne représentant un temple, M. Krause pense que les colonnes latérales appartiennent seules à la construction et que la colonne du milieu est un bétyle⁴, explication qui conviendrait aussi à celle de la porte des Lions (où il voit le symbole du Soleil), et qui, du reste, a déjà été proposée⁵. M. de Luschan⁶ a objecté que l'architecture orientale présente des exemples de colonnes placées dans l'axe des baies, disposition peut-être due aux Hittites. Reprenant ensuite⁷ l'examen de la grande bague gravée de Mycènes (Schuchhardt, p. 313), M. Krause croit y voir une scène d'offrandes aux divinités célestes représentées dans le champ, la lune, le soleil, l'Océan, la hache symbolique de Zeus, le Palladium⁸. Zeus, le dieu tonnant, était tantôt symbolisé par la hache, tantôt par la tête du taureau, tantôt enfin par une tête de taureau dont les cornes encadrent une hache (Schuchhardt, p. 284). Ainsi nous connaîtrions le panthéon mycénien, composé d'une divinité solaire (la colonne accostée de deux lions), de Zeus et d'Athéné⁹. Enfin, sur le vase de Mycènes où figurent des guerriers casqués (Schuchhardt, p. 316), M. Krause dit que les casques sont ornés de dents de sanglier¹⁰, ce qui avait été remarqué depuis longtemps¹¹. L'explication de la grande intaille est certainement très digne d'attention.

— Le *row about Aegean pottery*, entre MM. Flinders Petrie et Torr, a dégénéré en un dialogue assez terne, qui menace de se prolonger encore¹². Ces vases sont de 1300, dit M. Petrie; ils sont postérieurs à l'an 1000, répond M. Torr. M. Torr conteste les conclusions tirées par M. Petrie des faits qu'il rapporte, et M. Petrie conteste les faits sur lequel M. Torr fonde ses conclusions. On sait que ce dernier, insistant, comme M. Murray, sur la connexion entre le style mycénien et celui du VII^e siècle, n'admet pas la date de 1300-1400 attribuée aux anti-

1. *Verh. Berl. Ges. f. Anthr.*, 1891, p. 463. M. Virchow a donné son approbation à cette grosse bévue (*ibid.*, p. 702), que M. de Luschan a pris la peine de réluter (*ibid.*, 1892, p. 202). Ce dernier article contient d'intéressants rapprochements entre les braseros grecs et ceux du Maroc actuel (p. 205).

2. *Ibid.*, 1891, p. 603.

3. *Ibid.*, p. 702.

4. La partie supérieure ne serait pas une acrotère, mais une *kliné* double pour Aphrodite et Adonis (!).

5. S. Reinach, *République Française*, 20 juillet 1890 : « Une fois, à Arslan-Kaya, la colonne est remplacée par une figure de Cybèle et cette sculpture donne peut-être la clef de toutes les autres, quand on se souvient de la tradition qui prêtait à la grande déesse asiatique la forme d'une pierre debout. »

6. *Verh. Berl. Ges.*, 1892, p. 207.

7. *Ibid.*, 1891, p. 699.

8. *Ibid.*, 1891, p. 699.

9. Cf. Virchow, *ibid.*, 1891, p. 701.

10. *Ibid.*, 1892, 200.

11. *Ibid.*, 1883, p. 447.

12. *Acad.*, 1892, II, p. 18, 56, 97, 117, 137, 157, 198, 245, 270, 292, 317, 341, 369, 442 (!!).

quités de Mycènes, bien que, suivant M. Sayce¹, tous les archéologues compétents soient aujourd'hui d'accord là-dessus avec M. Petrie. Assurément, on peut toujours dire qu'un objet portant le cartouche d'Aménophis ou de Ti est archaïsant, qu'il a été conservé pendant des siècles dans une famille, etc. ; mais ces fins de non-recevoir s'appliquent à des cas isolés, alors que nous nous trouvons en présence de « cumulative evidence »². C'est ce qu'a fait ressortir M. E. Gardner, dans un second dialogue avec M. Torr, auquel la rédaction de l'*Athenaeum* a dû couper court, parce qu'il n'existe encore aucun argument *sans réplique* à l'appui de l'une ou l'autre opinion³. M. Torr est un excellent avocat et, si je ne suis pas de son avis, je ne laisse pas d'être fort sensible à ses objections. Celle qu'il appuie sur la continuité qui paraît entre certains objets mycéniens et ceux du VII^e siècle est particulièrement embarrassante ; mais s'il y a vraiment, comme je le crois, six siècles d'intervalle, qui sait si le *missing link* ne se retrouvera pas quelque jour en Crète ? C'est de là qu'on doit attendre plus de lumière.

— Outre l'*Academy* et l'*Athenaeum*, le *Times* a ouvert ses colonnes à la controverse égypto-mycénienne, et l'on serait quelque peu embarrassé de se retrouver parmi tant de correspondances si M. Cecil Smith n'avait pris la peine de résumer très nettement la question⁴. Les synchronismes invoqués, dit-il⁵, fournissent, pour la civilisation mycénienne, des dates comprises entre 1700 et 970 ; mais le témoignage des scarabées et des cartouches découverts en Grèce tend à montrer que le *culmen* de cette civilisation est contemporain d'Aménophis III (1500). Entre 970 et 700, date des plus anciens vases du Dipylon, il y a un *hiatus* qu'on peut combler en allongeant encore un peu l'époque mycénienne ou en reculant le début de la suivante. Dans une note publiée après cet article⁶, M. Torr fait observer que la date *minima* de 970 est fournie par une *Buegelkanne* de Londres trouvée à Deir-el-Bahari dans la tombe d'un des petits-fils du roi Pinetchem (XX^e dynastie)⁷, lequel régnait, suivant Brugsch, vers 1033, mais qui serait de deux cents ans postérieur si la XXIII^e dynastie eût succédé directement à la XXI^e, suivant la théorie de Lieblein. L'intervalle à combler ne serait plus alors que de soixante-dix ans. M. Torr a aussi donné un important compte rendu du *Companion to the Iliad* publié par M. W. Leaf⁸. I

1. *Acad.*, 1892, II, p. 391.

2. M. Torr rappelle ailleurs (*Class. Rev.*, 1892, p. 415) qu'on a trouvé à Camiros des vases grecs du VIII^e siècle avec des scarabées au nom de Thoutmès III et il se demande pourquoi l'on tire d'un fait analogue, constaté à Ialysos, une conclusion qui, à Camiros, serait absurde.

3. *Athen.*, 1892, II, p. 469, 232, 295, 329.

4. *Classical Rev.*, 1892, p. 462.

5. M. Smith en compte neuf : 1^o Epée d'Aah-hotep (1700) ; 2^o tombe d'Ialysos avec scarabée d'Aménophis III (1500) et cartouches au nom de Ti et d'Aménophis III, à Mycènes (1500) ; 3^o tombes de Gurob (1500) ; 4^o tombe de Maket à Kabut (1200-975) ; 5^o poteries mycéniennes à Tel-el-Amarna (1500-1340) ; 6^o tombes de Rekhmara et autres tombes thébaines avec représentation de vases mycéniens (1600-1470) ; 7^o fragment mycénien de Berlin, trouvé en Egypte (1700-1400) ; 8^o tombe de Ramsès III avec représentation de vases mycéniens (1200) ; 9^o *Buegelkanne* de Deir-el-Bahari (970).

6. *Ibid.*, p. 465.

7. *Pinotsem*, Maspero, *Histoire*, p. 272.

8. *Class. Rev.*, 1892, p. 466.

n'admet ni que les Achéens soient identiques aux Aquaiousha, ni qu'ils aient dominé en Grèce avant l'invasion doriennne, ni que l'*Iliade* soit achéenne d'origine. Il préfère croire, avec Hérodote, qu' « Homère était un vieillard vers 800 avant J.-C. » et ajoute que la civilisation homérique est toute différente de celle de Mycènes, puisque la première pratique l'incinération et la seconde l'inhumation.

ARGOS. — M. Waldstein a publié un premier rapport sur les fouilles américaines de l'Heræum, qui ont donné de très beaux résultats¹. Dans une autre publication sur le même sujet, faite à Londres, le même antiquaire a reproduit sur huit planches les plus importantes trouvailles, entre autres une tête de Héra, dans le style de Polyclète, des fragments importants des métopes et un choix de terres cuites archaïques provenant d'un dépôt d'offrandes de l'ancien temple².

MIDEIA³. — M. Doerpfeld n'admet pas que M. Kophiniotis ait retrouvé Mideia à Katsingri⁴, et confirme l'opinion de M. Curtius, qui cherchait cette ville à Palaekastro près de Merbaka⁵. L'enceinte cyclopéenne est bien conservée et le sol est semé de tessons mycéniens. M. Doerpfeld pense que des fouilles y donneraient de bons résultats.

ÉPIDAURE. — M. Cavvadias a continué le déblayement du gymnase et achevé celui du théâtre romain⁶. M. Stais doit publier prochainement une inscription découverte au cours des fouilles, qui est le compte de construction de la tholos de Polyclète. En poursuivant ses recherches, M. Cavvadias croit avoir mis la main sur le temple d'Aphrodite, construit en tuf, qui est mentionné par Pausanias⁷. — Ne sachant pas le scandinave, j'ignore ce que M. Blinkenberg a trouvé de nouveau à dire sur les inscriptions d'Épidaure dans la *Nordisk Tidskrift for Filologi* (1892, p. 257).

— La publication d'une jolie statuette d'Esculape fournit l'occasion à M. Wolters⁸ d'étudier, après M. Loewe⁹, le type plastique de ce dieu. Le motif, qui a été fréquemment répété, est évidemment emprunté à une œuvre célèbre, dont la tête trouvée à Milo est la meilleure réplique partielle, à moins qu'elle ne soit un fragment de l'original. M. Wolters pense, avec M. Collignon, que la tête de Milo appartient à l'école de Praxitèle, alors qu'un torse découvert à Munychie, et répondant au même type d'Esculape, trahirait l'influence de Scopas. Ces deux assertions me semblent également risquées. Pourquoi ne pas admettre que le type dont nous possédons tant de répliques est né dans l'école même de Phidias?

DYMAE. — A l'encontre de l'opinion reçue qui place Dymae à Kato-Achaia,

1. *Archaeol. Instit., thirteenth Report*, 1892, p. 54-66 ; *Δελτιον*, 1892, p. 21 ; cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 407.

2. Cf. *Class. Rev.*, 1892, p. 473 ; *Revue crit.*, 1893, I, p. 81 ; j'y reviendrai dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mars 1893.

3. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 93.

4. Cf. *Ἀθήνα*, 1891, p. 617.

5. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 95.

6. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 96.

7. *Δελτιον*, 1892, p. 39.

8. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 1.

9. *De Aesculapi figura*, Strasbourg, 1887.

M. Zekidès veut y mettre *Ἡραία*. Il y a recueilli quelques textes inédits, mais tous funéraires¹.

OLYMPIE. — M. Kœrte a longuement examiné le dernier travail de M. E. Curtius sur l'arrangement des frontons d'Olympie² et lui a donné raison contre M. Treu. Il maintient que les frontons sont bien l'œuvre d'Alcamène (l'ancien) et de Paeonios, probablement élève de cet Alcamène, ce qui me paraît aussi très vraisemblable. La réponse de M. Treu ne s'est pas fait attendre³, mais il s'est contenté de justifier sa thèse au sujet des *Fundumstaende* des fragments, dont l'importance aurait été très surfaite par M. Curtius. M. Furtwaengler, pris à parti par M. Kœrte, est intervenu à son tour en faveur de la restauration qu'il a proposée⁴.

— M. Mommsen a restitué l'inscription de l'exèdre d'Hérode Atticus, dédiée à M. Appius (ou Atilius) Bradua, gouverneur de Germanie et de Bretagne, consul en 143, grand-oncle maternel de Regilla, la femme d'Hérode. C'est un nom à ajouter aux fastes de la Germanie et de la Bretagne⁵.

— La maison Asher a fait paraître, au prix aimable de 250 mark, la première partie du second volume d'*Olympia*, relatif à l'architecture, avec 72 gravures et une centaine de pages de texte. Plaise au ciel que les résultats des fouilles de Delphes soient publiés d'une manière plus raisonnable ! Ce n'est pas une affaire de parti pris, mais j'affirme que ces énormes planches allemandes, avec leur garniture en papier de soie qui se chiffonne ou se dérobe, arracheraient des juréments à un saint. Sans compter que la plupart des planches sont des gravures très froides, qui n'ont d'autre mérite artistique que la propreté. Je reprends pour mon compte, avec d'autres compléments, le cri de guerre de certains encyclopédistes : *Ecr. l'inf.* ! Mais il est à craindre qu'il ne nous écrase tout d'abord.

LYCOSURA. — M. Normand a publié une notice illustrée sur le temple de Lycosura⁶, accompagnée des mesures propres à faciliter une restauration. La « bibliographie lycorasiennne » qui fait suite à cet article est insignifiante et incomplète; l'auteur aurait trouvé mieux rien qu'en ouvrant Smith.

MÉGALOPOLIS. — Au théâtre de Mégalopolis, un architecte anglais a confirmé l'existence d'un portique à colonnes, là où les auteurs des fouilles avaient cru reconnaître un *logeion* — ce dont M. Doerpfeld a le bon goût de ne pas triompher bruyamment⁷. Le grand édifice, dont le portique en question formait le vestibule, est probablement le Thersileion, lieu de réunion des Dix Mille (Paus., VIII, 32, 1); la construction en est sans doute antérieure à celle du théâtre. « Le vestibule du Thersileion pouvait fort bien servir de *scenae frons*; quand la pièce

1. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 280.

2. *Phil. Woch.*, 1892, p. 983, 1046.

3. *Ibid.*, p. 1186.

4. *Ibid.*, p. 1282, 1314.

5. *Korrespondenzblatt der westd. Zeitschrift*, 1892, p. 202.

6. *Ann. des Monuments*, 1892, p. 150. Cf. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 268.

7. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 97. Cf. mon exposé de la question à propos du livre d'E. Capps, *Revue crit.*, 1892, I, p. 448.

à représenter l'exigeait, il fallait élever en avant un *proscénion* spécial. Mais c'est seulement à une époque avancée de l'ère romaine, lorsque le Thersileion était déjà peut-être ruiné, qu'on établit là une décoration solide en pierre, du type que l'on rencontre ordinairement dans les théâtres grecs sous l'Empire. La façade, ornée de colonnes de marbre hautes de 3^m,50, formait le fond sur lequel se déroulait le spectacle. La seule différence, c'est que ce *proscénion* était plus éloigné que ne le veut Vitruve du mur antérieur de la scène. Le motif de cette différence était la dimension colossale de l'orchestre, qui, convenant à une grande ville grecque, devenait inutile pour une petite ville romaine. » M. Doerpfeld ajoute que sous le stylobate de ce *proscénion* il a découvert le seuil d'un *proscénion* plus ancien en bois, dont les vestiges sont des trous carrés ayant servi à l'insertion des poutres.

SPARTE¹. — Les tranchées d'essai creusées à Sparte par l'École américaine ont fait découvrir un édifice du vi^e siècle avant J.-C. mentionné par Pausanias (III, 12, 9), la tholos d'Épiménide, dont le diamètre est d'environ 100 pieds. Le prétendu Leonidaion a été déblayé : M. Waldstein pense que ce n'est pas un tombeau, mais un petit temple *in antis*. Les fouilles seront reprises au printemps².

— J'ai lu avec un plaisir extrême la description de Sparte et des gorges du Taygète, qui a été publiée par M^{me} Aline Martel, la femme de l'explorateur des Causses³. Cela est simple, juste de ton et très finement senti. Dans une note imprimée à la fin, M. E.-A. Martel rectifie quelques menues erreurs des Guides de Baedeker et de Joanne et donne sept cotes d'altitude d'après des relevés personnels.

AMYCLÉES. — M. Tsountas a publié sa relation des fouilles d'Amyclées⁴. Il y a d'abord les briques inscrites, Ἀπόλλωνος ἐν Ἀμυκλαίοις, puis quatre *ostraka* avec lettres peintes très archaïques, ensuite la description des restes d'architecture et des figurines de bronze, femme nue tenant des cymbales (identique à Perrot-Chipiez, t. III, fig. 629), deux Apollons de bronze archaïques, etc. Parmi les terres cuites et les vases, on trouve de curieux spécimens du style mycénien le plus récent, marquant comme la transition à celui du Dipylon (pl. 4). L'article se termine par des inscriptions qui ne sont pas sans intérêt⁵.

1. Une topographie de l'ancienne Sparte a été publiée par M. Nestoridès (Athènes, 1892); je ne l'ai pas vue.

2. *Amer. Journ.*, 1891, p. 530; cf. *Amer. Inst.*, 13th rep., 1892, p. 66; Δελτίον, 1892, p. 22.

3. Aline Martel, *Sparte et les gorges du Taygète*, extrait de l'*Annuaire du Club alpin français*, t. XVIII, 1891.

4. *Ερ. ἀρχ.*, 1892, p. 1, pl. 1-4; cf. *Revue archéol.*, 1892, 1, p. 100.

5. Dédicace de la ville à Pompeia Paula, τὴν ἀρχηγίδι (quid ?) καὶ θεωρὸν διὰ βίου τοῦ σμυνοῦτοῦ ἀγῶνος τῶν Ὑακινθίων; autre à Tibère Claude Pratolaos, fils du précédent, ἀγοράνομον καὶ ἐπὶ τῆς ὁδοῦ; il est dit prêtre κατὰ γένος Καρνείου Βοικίττα καὶ Καρνείου Δρομαίου καὶ Ποσειδῶνος Δωματαίτα καὶ Ἡρακλείου γενάρχη καὶ Κόρας καὶ Τεμενίου τῶν ἐν τῷ Ἐλεὶ καὶ τῶν συναυθιδομένων ὡσὺν ἐν τοῖς προγεγραμμένοις ἱεροῖς (quid Τεμενίου ?); *Kriibel* très mutilé (recommandé à M. Gompertz); jolie épitaphe en distiques du Spartiate Botrichos; dédicace à un prêtre descendant d'Héraklès et des Dioscures; dédicace à une prêtresse; fragment où paraît le mot [Ἐ]λευσινίαν.

GYTHIUM. — Dans une étude sur la topographie de Gythium¹, M. Skias a publié une inscription archaïque, Μοῖρα Διὸς Τεραστίου, qu'il a déchiffrée sur le roc à l'endroit dit Παλεκκητόν²; c'est là, sans doute, qu'était la pierre brute que Pausanias signale sous le nom de Zeus Kappotas (III, 22, 4). M. Skias a aussi retrouvé l'ancien port (ναύσταθμον) de Gythium, dans l'angle méridional formé par la ligne ancienne du rivage avec le bord actuel.

— M. Mommsen a publié³ un fragment latin du préambule de l'Édit de Dioclétien découvert par M. Skias à Gythium; il nous apprend qu'il faut lire *praeceptricem* là où le texte de Stratonicee donne *praeceptiutem*.

STRATOS (Acarnanie). — M. Joubin, fouillant au nom de l'École française, a déblayé un temple du IV^e siècle et un grand autel construit au devant du temple⁴. Celui-ci, dont le plan rappelle celui du Théseion, a 34 mètres de long et 18^m,20 de large. A l'est s'élève un autel, auprès duquel on a trouvé de nombreux morceaux de statuettes en terre cuite. La récolte épigraphique comprend des fragments de décrets et un catalogue de donations.

ÉPIRE. — M. Szanto a publié⁵ quelques fragments de Nicopolis en Albanie et signalé, à Paramythia, l'existence de nombreuses terres cuites, bronzes, etc. M^{me} Dozon m'a transmis les copies suivantes d'inscriptions découvertes à Dodone; je les donne telles quelles.

1^o Sur plomb :

ΟΣΤΥΧΑΑΓΑΘΑ
ΑΩΤΑΣΔΙΑΝΑΙΟΝ
ΙΔΙΩΝΑΝ

ΔΙΙΝΑΙΑΒΑ
ΔΙΟΥΜΠΙΑΠΑΛΙ ΔΙΙΒΙΟ
ΔΙΕΥΚΛΕΙΑΩΜΙΟΝ
Α-ΙΒΟΥΛΕΙΛΟΙΒΑΝ
ΤΑΚΟΡΑΑΓΜΙΟΝ
ΑΡΤΑΙΝΤΙΑΓΕΑΓΑΛΜΑ
ΙΡΧΑΓΙΤΑΙΡΩΛΟΒΑΝ

2^o Sur plomb :

ΘΕΟΣΤΥΧΑΔΕΙΝΑΕΙ
ΠΟΤΕΡΟΜΕΝΜΟΙ
ΟΣΓΕΡΤΑΜΟΝΕ
ΚΑΙΕΣΤΑΙΒΕΛΤΙΟ

— Je connais peu de livres aussi agréables que *La Turquie et l'Hellénisme contemporain* de M. V. Bérard (Paris, 1893). L'auteur a parcouru des régions très peu connues de l'Albanie, de l'Épire, de la Macédoine, dont il a tracé un tableau aussi exact que vivant. Décidément, l'épigraphie n'est pas une mauvaise prépa-

1. *Εφ. ἱερ.*, 1892, p. 55.

2. *Le Bas. Hin.*, pl. 25.

3. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 156.

4. *Δελτίον*, 1892, p. 39.

5. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1892, p. 121.

ration aux autres études ; à en juger par MM. Deschamps et Bérard, je crois même qu'il n'en est pas de meilleure.

THESSALIE. — M. E. Bischoff a donné, d'après les découvertes épigraphiques récentes, des tableaux des calendriers thessalien, perrhébien et de Halos ¹. M. Ziethen a reconnu l'emplacement de l'Asclépiéon de Triikka et signalé, sans les décrire, beaucoup d'antiquités éparses à Trikkala ².

MACÉDOINE. — Dans ses études sur la géographie ancienne de la Macédoine ³, M. Doell a montré : 1° que l'Orbelos n'est pas le nom d'une montagne, mais d'une région montagneuse entre l'Axiros et le Strymon ; 2° que le Φίλιπποι d'Arrien et de Strabon n'est pas identique à l'ancienne ville de Crénides, mais désigne une ville encore inconnue de l'Orbelia.

SALONIQUE. — Sur le sommet du minaret de la mosquée d'Aghia-Sophia, détruite par le feu en 1890, M. Papageorgios a déchiffré l'épithaphe d'un archevêque inconnu de Salonique, Grégorios, qui mourut en 1335 ⁴.

— On a découvert à Salonique, et M. Mordtmann a publié, l'épithaphe de Johanna, la fille de Bélisaire ⁵. La collection de M. Zésès Sarropoulos s'est récemment enrichie d'un curieux bas-relief en ivoire, qui représente saint Démétrius, en costume militaire, entouré de quinze médaillons d'argent où figurent Jésus-Christ, la Vierge et des saints ⁶.

ATHOS. — Un nouvel ouvrage sur le Mont-Athos, où il est question des peintures murales et des enluminures des mss., a été publié par M. H. Brockhaus, avec 23 planches en phototypie ⁷.

SKAPTOPARÉNÉ. — Comme on pouvait s'y attendre, M. Mommsen nous a donné un chef-d'œuvre de plus en commentant le décret de Gordien découvert à Skaptoparéné ⁸ (cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 119). L'inscription apprend des choses toutes nouvelles sur la publication des rescrits impériaux. Ces rescrits, du moins entre l'époque d'Hadrien et celle de Constantin, n'étaient pas envoyés par la chancellerie impériale aux pétitionnaires, mais exposés à Rome et tenus, dans un registre spécial (*liber libellorum rescriptorum et propositorum*), à la disposition de ceux qui voulaient les copier. C'est ainsi que les jurisconsultes romains ont pu en prendre connaissance. La *propositio* se faisait à Rome dans le portique des Thermes de Trajan. Ainsi s'explique enfin la formule *proposita* (suivie d'une date) que l'on trouve à la suite des rescrits et dont tous

1. *Jahrb. f. class. Phil.*, 1892, p. 479.

2. Cf. Vlytsaki, Σύγγραμμα ιστορίας της πόλεως Τρικκάλων, Athènes, 1892.

3. Cf. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1156.

4. *Athen.*, 1892, II, p. 203; 'Εστία, 1892, p. 394.

5. Σύλλογος, Παράρτ. τοῦ 10' τόμου, 1891, p. 28.

6. *Byzant. Zeitschrift*, 1892, p. 478, planche à la page 481. Dans le même article, M. Papageorgios a décrit les oratoires chrétiens récemment découverts à Salonique (cf. *Neolόγος*, 27 juin 1892) Sur les ravages produits dans cette ville par l'incendie du 22 août 1890, cf. le même, *Neolόγος*, 23 septembre 1891.

7. Cf. Dehio, *Phil. Woch.*, 1892, p. 1395; Strzygowski, *Byz. Zeitschrift*, 1892, p. 347.

8. *Zeitschrift der Savigny-Stiftung*, 1892, p. 244.

les jurisconsultes, y compris M. Mommsen qui s'en accuse, avaient jusqu'à présent méconnu la signification.

SERRES. — M. Papageorgios a visité près de Serres le monastère du Précurseur, fondé au ^{xiv}^e siècle par Andronic Paléologue¹. L'église contient une très ancienne image de saint Jean, une vieille peinture bien conservée représentant la Mise au Tombeau, des chrysobulles, une bibliothèque de 238 manuscrits ecclésiastiques, dont plusieurs datés et portant des noms de copistes. Signalons, d'après M. Papageorgios, un V. T. de 914, des homélies de saint Jean Chrysostôme de 1006, un *florilegium* du ^{xi}^e siècle. Le même paléographe a publié quarante-huit vers inédits à la Vierge inscrits à la fin d'un Évangile du ^{xi}^e siècle².

PÉRINTHE. — M. Stamoulis, de Selymbria, possède quelques inscriptions funéraires de Périnthe; l'une d'elles est surmontée d'un bas-relief représentant un boucher³.

CONSTANTINOPLE⁴. — M. Michaelis a fait connaître une esquisse de Melchior Lorch, vendue à Francfort-sur-le-Mein en 1890, qui reproduit une colonne historiée de Constantinople; on y distingue une divinité fluviale, des prisonniers barbares conduits par des soldats romains et, tout en bas, un combat de cavalerie. C'est probablement une partie de la colonne d'Arcadius qui fut détruite en 1719. Je regrette de ne pouvoir insister sur les belles études dont les *Skizzenbücher* de la Renaissance sont l'objet dans le *Jahrbuch* et où M. Michaelis témoigne d'une érudition monumentale vraiment écrasante⁵.

— M. Strzygowski a fait connaître par des photographies plusieurs sculptures chrétiennes inédites du Musée de Tchimli-Kiosk⁶. L'infatigable M. Papadopoulos Kerameus a commencé la publication du catalogue des manuscrits appartenant au Syllogue: il n'y a guère que des documents de basse époque⁷.

BULGARIE. — Les frères Skorpil ont continué la publication des inscriptions grecques et latines de Bulgarie⁸. Signalons (p. 206) une dédicace Ἀσκληπιῷ Πατρὶ et (p. 214) la mention de la Μητρὶ θεῶν Σκελεντηνῇ (de Σκέλντα en Troade?)⁹. A la page 248, il y a une dédicace Διὶ Διμπερνῷ qui a déjà été publiée par Le Bas (n° 1572), ce que ne disent pas les éditeurs, dont les commentaires laissent à désirer.

ROUMANIE. — Le mystère du monument d'Adam-Klissi est éclairci; il a été construit en mémoire des campagnes de Trajan contre les Daces, en un lieu qui s'appela Tropaeum Trajani. MM. Benndorf et Tocilescu en préparent une publication illustrée¹⁰.

1. Νεώλυος, 10 janvier 1891. On voit ces journaux-là quand on peut.

2. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 203.

3. *Jahrb. des Inst.*, 1893, p. 92.

4. Récents travaux sur la topographie, *Byz. Zeitschrift*, 1892, p. 639.

5. Dans le même ordre d'études, cf. Schreiber, *Die Fundberichte des Pier Leuz-Ghezzi* (*Acad. de Saxe*, 1892, p. 105-156).

6. *Byzant. Zeitschrift*, 1892, p. 575.

7. Σπυρίδης Παπάδος, τοῦ κ'-xv' αἰῶνος, 1892, p. 76-126.

8. *Arch.-ep. Mitth.*, 1892, p. 204.

9. *Comptes rendus de l'Acad.*, 8 juillet 1892; cf. *Rev. archéol.*, 1892, I, p. 413. Un fragment existe dans le jardin d'Edhem pacha à Stamboul.

— Le Musée de Bucharest possède un fragment de bas-relief funéraire trouvé à Kustendjé, où figure un Hermès debout, tenant le caducée d'une main et une longue baguette de l'autre¹. M. Münsterberg a énuméré six autres monuments où ces attributs sont donnés ensemble à Hermès; il est entré à cette occasion dans des développements pleins d'intérêt sur le *kérykeion*.

OLBIE. — A Poroutino, près d'Olbie, des paysans trouvèrent un tombeau de femme richement parée, avec bractées d'or, couronne funéraire, colliers et boucles d'oreille rehaussés de grenats. Il semble que la morte portait un masque d'or très particulier, composé de plusieurs parties s'ajustant aux différents traits du visage. Dans le même tombeau était un vase à glaçure plombifère verdâtre, orné, ou plutôt chargé de figures en haut-relief qui représentent les trois déesses et Mercure devant Pâris, le tout traité dans un style caricatural avec une forte tendance à l'obscénité. Comme ces objets ont été achetés à ceux qui les avaient découverts, et non pas trouvés en place par des archéologues, on en a suspecté l'authenticité, mais bien à tort; ce sont des ouvrages provinciaux de la fin du II^e siècle après J.-C.².

CRIMÉE. — Près de Symphéropol, M. Wesselowski a découvert une tombe scythique. Le squelette était couché sur le dos, la tête vers l'ouest. Il portait sur la tête un bonnet avec ornements en or et d'autres plaques du même métal décoraient ses vêtements. Près de la tête, il y avait deux amphores et, contre la paroi, un carquois de cuir rempli de pointes de flèche en cuivre. Sur un côté, on recueillit une cotte de mailles et un sabre de fer. Au pied étaient deux lances, quatre amphores, les ossements d'un bœuf et un couteau de fer. Le carquois était orné d'une grande pièce d'or d'un très beau travail, avec un aigle en relief emportant un animal dans ses serres. La sépulture est attribuée au III^e ou au II^e siècle avant J.-C.³.

— M. Latyshev a donné une édition beaucoup plus complète, suivie d'un long commentaire, du serment civique de Chersonnèse⁴.

— Un disque en argent, trouvé à Kertch en 1891, représente un empereur à cheval (Justinien I^{er} ?), précédé d'une Victoire. Les figures, gravées au trait, sont imitées d'un revers de monnaie romaine⁵.

— J'ai achevé l'édition française des *Antiquités de la Russie méridionale*, qui forme un gros volume avec 478 gravures. Malheureusement, nos amis de là-bas ont de plus en plus la rage d'écrire dans leur langue, qu'on ne peut raisonnablement pas nous demander d'apprendre. C'est ainsi que je puis rien dire des *Matériaux pour l'archéologie de la Russie*, qui succèdent aux *Comptes rendus*, et où M. Radloff publie les antiquités sibériennes, M. Kulakowski la description d'une catacombe de Kertch, M. Malmberg les nouvelles trouvailles

1. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1892, p. 135.

2. D'après des brochures gracieusement envoyées par MM. Oreschnikoff et Schwartz, et dont j'ai pu obtenir une analyse. Si j'avais plus de place, je donnerais des croquis de ces objets, car ce qu'on publie en russe est enterré.

3. *Evening Standard*, 3 septembre 1892; *Anthropologie*, 1892, p. 634.

4. *Sitzungsb.* de Berlin, 1892, p. 479; cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 413.

5. *Byzant. Zeitschrift*, 1892, p. 643 (d'après des sources russes).

de Chersonnèse. Je n'en sais pas plus long touchant les suppléments, donnés par M. Latyshev, au second volume de ses *Inscriptions du Pont*¹; du moins pourrions-nous consulter le recueil, commencé par le même auteur, de tous les textes classiques relatifs à la Russie méridionale et au Caucase, recueil où les traductions russes sont précédées des passages grecs et latins². Quelle triste chose, à la fin du XIX^e siècle, de voir ainsi s'affirmer partout le particularisme ! C'est à devenir partisan du volapük.

ILES IONIENNES. — Après Corfou, Leucade, Céphallénie et Ithaque, M. Partsch a abordé l'étude de l'île de Zante, où il a passé deux semaines en 1888³. Dans un article critique, le même géographe a rendu hommage aux mérites du livre de M. Miliarakis sur la géographie de Céphallénie, publié postérieurement à son travail⁴.

MALTE. — Une nouvelle tentative vient d'être faite pour mettre la *Tour des géants* de Gozzo en rapport avec les constructions mégalithiques de l'Occident. M. Pasfield Oliver considère Stonehenge comme l'infrastructure d'un monument de ce genre, « the skeleton of a former solid construction. » Il allègue, à titre de comparaison, certaines ruines du Mashonaland, les nuraghs de Sardaigne et les talayots des Baéares; il aurait pu rappeler aussi le Tombeau de la Chrétienne et se dispenser de parler d'Avebury et de Carnac, qui sont certainement tout autre chose⁵.

EGYPTÉ. — Le rapport de M. Pickard sur la topographie d'Érétrie, à l'occasion des fouilles américaines de 1891, est accompagné de six bonnes planches en phototypie⁶; les murs, d'appareil semi-polygonal, ressemblent à ceux de Mantinée. M. Wallstein a donné dans le *Century magazine* de juillet 1892 un article sur le prétendu « tombeau d'Aristote », dont, suivant son habitude, il affirme l'attribution sans rien vouloir affirmer⁷. A Carystos, on a trouvé des restes de quais, des colonnes de marbre, un fragment de bas-relief représentant un éphèbe à côté de son cheval, un *buthron* orné de bas-reliefs, des inscriptions, dont une latine et une autre rappelant la dédicace d'une statue à Artémis par une prêtresse d'Artémis et d'Apollon nommée Phrynis⁸. M. Papahasilios a publié une notice sur la ville de Chalcis, avec un plan et des inscriptions inédites⁹. L'une d'elles, inscrite sur un rocher, est une défense d'allure bien moderne : Μὴ ἐπιβάντων εἰς τὰ χώρια¹⁰. A la page 611 de ce travail, il y a une épitaphe en distiques qui n'a pas même été transcrite, ce qui est trop commode pour l'édi-

1. *Mémoires de la Société russe d'archéologie*, 1892.

2. L'*Anzeiger* m'apprend aussi que M. Schtschoukarev publie une *Chronique de l'Orient hellénique* dans la *Revue philologique* de Moscou (t. II, 1892) : je regrette de ne pouvoir être soupçonné de la copier.

3. *Peterm. Mittheil.*, XXXVII, p. 161-174, 1891; cf. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1490.

4. Miliarakis, *Γεωγραφία ... τοῦ νοτιοῦ Κεφαλληνίας*, Athènes, 1891.

5. *Athen.*, 1892, II, p. 295.

6. *Amer. Journ.*, 1891, p. 371, pl. XIV-XIX.

7. Cf. *Chronique des Arts*, 1892, p. 284. M. Dimitzas a combattu l'identification proposée dans l'*Hellas* (cf. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 278).

8. *Athen.*, 1892, II, p. 293; cf. *Estix.*, 1892, p. 411; *Athen. Mitth.*, 1892, p. 279.

9. *Αθήνα*, 1891, p. 607, 632.

10. Cf. *Ἑστία*, 1893, p. 173.

teur. Au lieu dit *Bey*, au nord-est de Vathrovouni, une margelle de puits porte l'inscription Τέμενος Ἀθηναιῶν. Une base de statue découverte au mois d'août près de Chalcis porte la signature Φειδιππος Ἀθηναῖος¹. M. A. Wilhelm a réédité² la liste de proxènes d'Hestiaia-Oreos, publiée en 1891 par M. Couve (*Bull.*, 1891, p. 412). Il a aussi communiqué quelques lignes d'un décret presque illisible, découvert par lui à Oreos, qui mentionne également les archontes d'Hestiaia et le ἱεροδότης. Le collège des archontes est formé de six représentants de différentes communes; le ἱεροδότης est probablement le prêtre d'Artémis Προστώα. Plusieurs noms des communes mentionnées dans la liste de proxènes sont nouveaux: M. Wilhelm en a cité d'autres empruntés à une inscription inédite. Par une série de rapprochements heureux des noms des proxènes avec ceux d'autres personnages connus, l'éditeur est parvenu à prouver que la liste date de 260 ans environ avant J.-C. Il promet de donner ses soins à une exploration méthodique de l'Eubée, pays qui a été beaucoup trop négligé jusqu'à présent.

SAMOTHRACE. — Les inscriptions recueillies par M. Champoiseau³ comprennent le fragment Σ ΠΟΔΙΟΝ, qui a été rapporté bien gratuitement à la Victoire, un décret de proxénie en faveur d'un Oetéen, une liste d'initiés gravée sur une stèle dont un côté est occupé par le dessin d'une porte monumentale⁴, une autre liste d'initiés athéniens et d'époptes, des graffites d'initiés et une dédicace à L. Julius Caesar, στρατηγὸς ἀνθύπατος. M. Rubensohn a fait observer que le même dessin d'une porte, encadrée de deux torches colossales, se trouvait sur le monument d'Asclépiade, aujourd'hui détruit, qui a été publié par Boeckh (*C. I. G.*, 2158) d'après Fauvel, Akerblad et Aberdeen; une troisième représentation analogue a été conservée par Cyriaque d'Ancône, dont le croquis indique un quadriges au-dessus de l'édifice (enlèvement de Proserpine?); une quatrième se voit sur une monnaie de Commode frappée à Cyzique; une cinquième, réplique de la première, avec inscription différente et les lettres KTZ au-dessus de la construction, a été signalée par M. Phardys⁵. S'agit-il d'un temple circulaire comme l'Arsinoeion ou d'un autel de grandes dimensions? La première hypothèse me paraît beaucoup plus vraisemblable; le temple aurait été construit par des initiés de Cyzique. M. Rubensohn a publié, d'après des copies de M. Phardys, d'autres dédicaces de mystes, dont l'une mentionne des hiéropes envoyés de Rhodes, peut-être les Σαμοθραϊσῶναι que M. Foucart a signalés dans cette île en 1865. Enfin, M. Phardys a découvert un bas-relief représentant un navire, qui a été étudié par M. Assmann⁶.

— Ce qu'il y a de nouveau dans l'article de M. de Villefosse sur la *Victoire*⁷, ce sont les détails sur le transport de la statue en 1863. Arrivée à Toulon le 14 août, elle y resta en caisse jusqu'au 26 avril 1864, les bureaux de la maison

1. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 280.

2. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1892, p. 111.

3. *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 197.

4. Publiée indépendamment, avec l'inscription, par M. O. Rubensohn, *Die Mysterienheiligtümer von Eleusis und Samothrake*, Berlin, 1892, p. 161, 163.

5. Rubensohn, *op. laud.*, p. 228. M. Phardys copie très inexactement.

6. *Arch. Anz.*, 1892, p. 180.

7. *Revue de Famille*, 15 décembre 1892, p. 521.

impériale ne voulant pas faire les frais de l'expédition à Paris. C'est M. Duiuy qui finit par les y décider. Nous apprenons aussi que M. de Longpérier jugea la statue « extrêmement belle » dès son arrivée ; ce n'est donc pas M. Frœhner qui fut le premier, comme on l'a écrit, à reconnaître la valeur artistique du nouveau chef-d'œuvre.

Scyros. — M. Max Mayer a découvert, dans l'île, un certain nombre de petites acroïdes, en partie très anciennes, et exploré la grande citadelle, dont les fortifications ont laissé des restes considérables, antérieurs à la conquête de Cimon. Le *Castro* près de Markesi (cap septentrional) est plutôt la ruine d'un temple ; tout auprès sont des tombeaux avec des vases de la période mycénienne. Les tombes, construites en plaques de tuf, sont malheureusement mises au pillage par les habitants. Sur les montagnes, M. Mayer a relevé plus d'une douzaine de tours rondes, paraissant antérieures à l'époque attique, et de très anciens murs pélasgiques sur les crêtes du massif montagneux du sud. Dans la même région de l'île, des routes cyclopéennes facilitent les communications entre les ports et les vallées cultivées. La végétation est encore d'une puissance remarquable, contrastant avec la triste « calvitie » des autres Sporades¹.

Chios². — On sait que la tradition fait venir de Chios les quatre chevaux de bronze qui, transportés plus tard à l'hippodrome de Constantinople, passèrent de là à Venise, puis à Paris, pour retourner à Venise en 1815. M. Kock pense que le quadrigue dont ils faisaient partie est un ex-voto en souvenir de la victoire remportée en 357 par les Chiotes sur la flotte athénienne. Dans le même article il émet l'opinion que, des deux lions de Venise, le plus grand était peut-être dressé sur le cenotaphe de Thémistocle au Pirée, tandis que l'autre était placé sur l'Acropole devant le Parthéon³.

— M. Jullian a exhumé des papiers de notre illustre maître et M. Homolle pieusement publié quelques inscriptions recueillies en 1854 par Fustel, à une époque où les membres de l'École française n'étaient pas encouragés à l'épigraphie⁴. Le premier texte est un décret ayant pour objet la mise en rapport d'une somme léguée à la ville pour la célébration des jeux Augustes ; le second est une dédicace à Ptolémée et à Arsinoé ; le troisième, que Fustel soupçonnait provenir d'Érythrée, est une dédicace à Déméter Thesmophore et à Héraklès. L'hypothèse est fondée, car nous connaissions déjà de cette ville deux dédicaces à Déméter Thesmophore⁵.

— La *Cocarde* du 19 novembre racontait ce qui suit :

On vient de découvrir dans l'île de Chio un buste de Minerve admirablement conservé, qu'on suppose du IV^e siècle avant l'ère chrétienne. L'extrémité du nez est légèrement altérée et le dessus de la tête a reçu un coup de pioche pendant

1. Renseignements communiqués par M. Mayer.

2. M. G. Deschamps a publié deux charmants articles sur l'île de Chios, *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1892 et 1^{er} janvier 1893.

3. *Deutsche Rundschau*, t. XVIII, p. 391 (*Phil. Woch.*, 1892, p. 116).

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 321.

5. Cf. *Revue des Études grecques*, 1891, p. 280.

les fouilles. Ce buste, très beau, vient d'être acheté par l'impératrice d'Autriche et sera placé dans les jardins de la demeure royale de Charlottenbourg.

Charlottenbourg est en Prusse, non en Autriche. L'impératrice d'Autriche fréquente Corfou et non Chios. Personne, à Vienne, ne sait rien de cette acquisition.

SAMOS. — M. C. de Stefani a publié à Lausanne une étude géologique et paléontologique sur Samos. — M. L. Büchner, qui s'était déjà occupé de Samos¹, a donné, comme programme du gymnase d'Amberg, une excellente bibliographie de l'île, suivie d'un exposé très complet de sa géographie physique. Nous attendons avec curiosité la suite de ces *Samiaca*².

PATMOS. — M. Diehl a fait revivre le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XIII^e siècle, d'après un inventaire, dressé en 1201, d'objets sacrés et de manuscrits, qu'il a copié aux archives du monastère. Son travail, publié en français dans la *Byzantinische Zeitschrift*, est fait pour servir de modèle aux rédacteurs allemands de la même revue, souvent durs à lire³.

CÉOS. — Une dissertation de M. A. Pridik, *De Cei insulae rebus*, a paru en 1892 à Dorpat.

CYTHNOS. — Bien qu'un peu fruste, le bas-relief provenant de cette île qui est conservé au Musée d'Athènes offre une charmante réunion de types éphébiques : il représente un adorant s'approchant d'un groupe de six hommes, à savoir les quatre Asclépiades, Asclépios et un héros médecin local. En même temps que cette sculpture, M. Ziehen a publié plusieurs bas-reliefs attiques représentant la visite d'Esculape au lit des malades⁴.

DÉLOS. — Aux sept décrets connus des clérouques de Délos, M. G. Doublet en a ajouté deux⁵, l'un en faveur d'agoranomes, l'autre en faveur des ἐπιμεληταὶ τοῦ ἱεροῦ. Ce dernier texte place définitivement en 130 avant J.-C. l'archontat de Métrophanès ; le premier permet de préciser le sens du mot ἐπιχωρησαι (C. I. G., 2270 et *Bull.*, t. VIII, p. 419), qui marque l'assentiment obligatoire du corps politique d'Athènes aux décrets de clérouques concernant des magistrats athéniens.

MILO. — Le *Temps* a reproduit, en leur donnant son approbation, d'étranges propos de M. de Rochefort au sujet de la Vénus de Milo⁶. M. de Rochefort fait dire à Dumont-d'Urville que la statue a été découverte avec ses deux bras et que « de la main gauche, elle relève légèrement sa robe, sans doute pour montrer au juge le bas de sa jambe ». Il n'y a pas un mot de cela dans les rapports de l'honnête marin. C'est M. de Rochefort qui, le premier, découvre une intention pornographique dans le chef-d'œuvre de l'art grec : il devrait en rougir deux fois, comme Ausône de son centon virgilien, *ut bis erubescamus, qui et*

1. *Globus*, 1891, LX, p. 375.

2. L. Büchner, *Das Ionische Samos*, Amberg, 1892.

3. *Byzant. Zeitschrift*, 1892, p. 488.

4. *Athen. Mittheil.*, 1892, p. 229, pl. XI.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 369.

6. Rochefort, *L'Art Français*, 20 janvier 1893 ; *Le Temps*, 21 janvier 1893.

Virgilium facimus impudentem. A l'appui de l'absurde raconter sur l'intégrité de la Vénus au moment de la découverte, le *Temps* fait de nouveau intervenir le document Matterer, publié en 1874 par M. Aicard. Il y a là une cascade d'absurdités dont on peut se convaincre en lisant les premières pages du récent travail de M. Ravaisson ¹, notamment la lettre inédite de Baptiste, capitaine de frégate en retraite, jadis embarqué sur l'*Estafette*, qui traite de fable la légende de la bataille entre marins français et turcs (p. 35). La simple inspection des épaules de la Vénus, où les cassures portent la patine de longs siècles, prouve que le document Matterer est une imagination saugrenue, écho des imaginations moins innocentes encore auxquelles se livra, depuis 1835 environ, le consul Brest.

AMORGOS. — M. van Herwerden a rectifié ou complété des inscriptions métriques d'Amorgos publiées dans le *Bulletin* (1891, p. 603 sq.) ². M. Homolle a publié, d'après des estampages de MM. Dubois et Radet, un contrat de prêt entre Alexandros et la ville d'Arcésiné. Le texte donné en cursive est en grande partie une restitution, à laquelle ont servi un fragment du même document déjà publié dans l'*Αθήναιον* et un contrat de même provenance paru au *Bulletin*. De la même île, M. Homolle publie un acte relatif à un emprunt contracté par trois villes d'Amorgos et un contrat de location des domaines de Zeus Téménès. Nous retrouvons, dans le commentaire, « l'Homolle du compte des hiéropes », c'est-à-dire un savant qui sait se loger dans la mémoire le *Bottin* d'une île et rendre clairs, pour qui veut le suivre, les grimoires les plus rébarbatifs ³.

— Dans une étude sur le dialecte actuel d'Amorgos, M. Thumb a donné un intéressant résumé de l'histoire de l'île au moyen âge et à l'époque moderne ⁴.

Théra. — M. Torr a fait ressortir une fois de plus, avec la netteté et la précision qui lui sont propres, l'absurdité que l'on commet en alléguant le témoignage des géologues pour attribuer à l'an 2000 les vases de Théra ⁵. Ce sont des géologues qui ont fait remonter l'homme de Saint-Acheul à 200,000 ans, les dolmens d'Afrique à 8,000; nous savons à quoi nous en tenir sur la valeur de leurs chronomètres. Mais le géologue de Théra, M. Fouqué, n'a fait que prêter l'oreille aux assertions de certains archéologues; à y regarder de près, il n'a rien affirmé au nom de la géologie. Raison de plus pour la laisser à ses affaires.

CRÈTE ⁶. — M. Joubin a publié deux urnes funéraires crétoises, analogues à celles dont on doit la connaissance à M. Orsi ⁷. Comme ces dernières, elles sont trop petites pour avoir reçu des squelettes entiers; elles ont dû servir à des ensevelissements secondaires, coutume que l'on constate dans les civilisations pri-

1. *La Vénus de Milo*, extrait des *Mém. de l'Acad. des inscriptions*, t. XXXIV (1892), avec 9 planches.

2. *Phil. Woch.*, 1892, p. 4058.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 262.

4. *Indogerm. Forschungen*, 1892, p. 65.

5. *Acad.*, 1892, II, p. 177.

6. Je signale ici l'ouvrage postume de H. Noiret, *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1380 à 1485*. Paris, Thorin, 1892.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 29.

mitives de l'Occident ¹. — M. Halbherr a inséré, dans l'*Antiquary* (1892, p. 115), une description illustrée de l'Acropole de Sitia et une notice sur la presqu'île de Praesos (p. 214). — M. Th. Baunack ² a trop longuement étudié une épitaphe en distiques trouvée près du village d'Haghios-Myron; il y est question d'Achille pleuré par Thétis.

RHODES. — Dans un faubourg de Rhodes, M. Hiller von Gaertringen a copié une très importante inscription qui a été commentée par M. Mommsen ³. C'est une dédicace en l'honneur d'un Rhodien qui avait été en relations politiques avec cinq grands personnages romains; elle est inscrite sur la base d'une statue perdue, dont l'auteur était Plutarque, fils d'Héliodore (déjà connu, cf. Læwy, n^{os} 194, 195). Les cinq Romains sont : L. Cornelius L. f. . . praetor pro consule (στραταγὸς ἀνθύπατος), L. Cornelius L. f. Lentulus⁴ pro consule, L. Licinius L. f. Murena imperator (ἱμπεράτορ), L. Licinius L. f. Lucullus pro q. (le grand Lucullus), A. Terentius A. f. Varro legatus. Pendant la guerre contre Mithridate, Rhodes resta fidèle aux Romains; c'est vers cette époque, entre 82 et 74, que se place le nouveau texte, qui nous fait connaître aussi la date du sculpteur Plutarque, jusqu'à présent considéré comme bien plus ancien. M. Hiller doit publier un fac-similé de l'inscription.

CHYPRE. — Les épées de fer trouvées à Tamassos par M. Richter sont les copies de modèles en bronze qui répondent aux descriptions homériques (ἔπος ἀργυρόηλον) ⁵. M. Richter aurait pu ajouter que les poignards à clous d'or se rencontrent aussi dans l'Europe occidentale au début de l'ère des métaux. Le type figuré par lui est identique à celui des épées de Mycènes : il est donc fort vraisemblable que les premières épées grecques ont été fabriquées là où l'on trouvait le cuivre (Chypre).

— M. Mondry-Beaudouin a donné un compte rendu sévère, mais instructif, des *Κυπριακά* de M. Sakellarios ⁶. — M. Papadopoulos a publié dans le *Neologos* du 27 janvier un article sur les tombes de Chypre, d'après des observations personnelles.

ASIE MINEURE. — Dans une conférence faite à Vienne, M. Tomaschek a traité dans son ensemble l'ethnographie de l'Orient hellénique ⁷. Les Lélèges, apparentés aux Lyciens, viennent d'Asie Mineure, cette *vagina gentium barbararum*; Apollon et Artémis sont des divinités lélèges. C'est aux Lélèges que M. Tomaschek attribue la fondation de l'oracle d'Andanie (cf. *Andania*, nom lélège du port carien de Bargylia). Les Grecs ont tantôt assimilé les Lélèges (comme l'ont fait les Achéens), tantôt (comme les Doriens) ils les ont réduits en servitude. En Asie Mineure, les Lyciens se maintinrent longtemps, mais les Lélèges

1. Cf. mes *Antiquités nationales*, t. I, p. 260.

2. *Philologus*, 1891, p. 577.

3. *Sitzungs.* de Berlin, 1892, p. 845.

4. Δένταλος, à rapprocher de Νεμέσιος (*Hermes*, t. VI, p. 297).

5. M. Oberhummer s'est occupé de la toponymie ancienne de l'île (rivières et montagnes), dans les *Mélanges Christ*, Munich, 1891, p. 88-106.

6. *Phil. Woch.*, 1892, p. 899.

7. *Revue crit.*, 1892, I, p. 445.

8. *Mitth. der anthropol. Ges. in Wien Sitzungs.*, 1892, p. 1 sq.

furent asservis ou chassés par les Cariens et les Pisidiens, venus des montagnes du Taurus. Les Cariens sont aussi des autochtones d'Asie, qui établirent leur domination à la place de celle des Lélèges, poussèrent jusqu'à Mégare, Épidaure, peut-être Mycènes, commerçant sur les côtes de la Libye et du Pont. Sur les côtes d'Asie, ils durent bientôt s'effacer devant les immigrants doriens et ioniens¹, mais ils restèrent établis sur les hauts plateaux. Pisidiens, Lycéoniens, Cariens, Lyciens, comme le prouve leur onomastique, sont apparentés entre eux : les noms de lieux en *αῖδα*, *αῖδα*, *αῖδα*, *αῖδα*, *αῖδα* sont les traces de l'élément indigène dans la toponymie. Les Aryens d'une part, les princes orientaux de l'autre, réduisent de plus en plus le domaine des indigènes en Asie Mineure. Les Phrygiens sont des Européens qui se sont asiatifiés d'abord (sous l'influence des Hittites, asiatifiés eux-mêmes), puis hellénisés. Les Arméniens, Européens également, se mêlèrent aux Alarodiens (de la région de l'Ararat) et s'iranisèrent. Au milieu de l'Asie Mineure, dans la région des habitations troglodytiques de la Cappadoce, s'est conservé un dialecte grec qui paraît renfermer beaucoup d'anciens éléments cappadociens (M. Tomaschek s'appuie sur les travaux de M. Carolides); les noms de nombre tels que *lingir* (6), *talli* (7), *matti* (8), isolés comme ceux de l'étrusque, seraient cappadociens. Le lycien et le carien ne sont pas non plus des langues indo-européennes. Pour déterminer la limite du domaine linguistique anatolien vers l'est, on peut prendre pour guides les noms de lieux en *anda*. On les trouve dans toute la Cilicie jusqu'à l'Amanus (frontière hétéenne), puis au nord jusqu'à l'Halys et sporadiquement jusque dans le Pont (*Τετέινδα*, *Gagcnda*). Aujourd'hui encore, dans la région de Trébizonde, il y a des lieux dits *Serando*, *Masorando*, etc., à moins qu'on ne doive les expliquer par le suffixe géorgien *antha* (*Guriantha*, résidence de la famille Guri). D'autre part, M. de Luschan a mesuré environ trois cents crânes d'Asiatiques et d'Arméniens et trouvé qu'ils présentent une structure brachycéphale homogène. Donc la linguistique et l'anthropologie sont d'accord. Les Arméniens étaient sans doute déjà (!) brachycéphales dans la presqu'île de l'Hæmus, puisque les Roumains, descendants de leurs voisins les Thraces, sont brachycéphales aujourd'hui. — J'ai résumé exactement cette conférence, mais on comprend que je ne veuille pas la discuter.

— L'*Archiv für Anthropologie* (1892, p. 1-40) a publié un important mémoire de M. Montelius sur l'âge du bronze en Orient et en Grèce; j'en ai donné ailleurs une longue analyse avec gravures². Rare encore en Égypte vers 2500 avant J.-C., l'étain y est déjà commun dix siècles plus tard; la connaissance du fer par les Égyptiens dès l'époque des Pyramides paraît toujours plus que douteuse à l'auteur. A Chypre, l'âge du cuivre et du bronze est caractérisé, du moins au début, par l'absence d'influences égypto-babyloniennes. En Assyrie, les armes de bronze sont d'un type analogue à celui des armes égyptiennes, tout différent du type mycénien; elles sont encore en usage au xvi^e siècle. En

1. M. Tomaschek fait venir les Aryens de la région de la Volga; cf. mon petit livre *L'Origine des Aryens* (Paris, Leroux, 1892), où j'ai exposé de mon mieux les opinions en présence sur cette question.

2. *Anthropologie*, 1892, p. 450.

Troade, la pierre et le bronze sont également en usage dans la seconde ville d'Hissarlik ; le fer y manque, comme dans les tombes de l'acropole de Mycènes. Les types égyptiens sont rares dans l'âge de bronze hellénique. En revanche, les mêmes poignards de bronze se rencontrent à Chypre, à Hissarlik, dans l'Italie du sud, l'Albanie, la Hongrie, la Suisse, la Gaule. M. Montelius voit là l'effet d'influences orientales, mais il admet aussi quelques exemples de l'influence inverse. Ainsi il pense que les plus anciennes fibules du Péloponnèse sont venues d'Italie ou du nord de la presqu'île des Balkans ; il rappelle qu'une hache en bronze de style hongrois a été découverte à Dodone, qu'une épée de type danubien s'est rencontrée à Mycènes. C'est fort bien, mais s'il fallait admettre l'existence d'un très ancien courant oriental, comment expliquer qu'aucun scarabée, aucun cylindre ne se soit trouvé en Occident ? Je n'hésite plus à croire que la civilisation pélasgique s'est propagée d'Occident en Orient et ne s'est *orientalisée* sur place qu'à son déclin.

Dans l'*Anthropologie*, en rendant compte du travail de M. Montelius, j'ai exprimé l'idée que la céramique mycénienne pouvait être rapprochée des gravures sur granit de l'allée couverte de Gavrinis (Morbihan). Les croquis ci-dessous serviront à préciser mon sentiment : ils représentent (de gauche à droite) un tesson mycénien, un vase trouvé récemment dans un dolmen près de Quiberon, un vase découvert à Guben et un spécimen des gravures de Gavrinis¹. Ceux qui attribueront ces analogies au « hasard » montreront qu'ils sont faciles à contenter et de bonne composition.



— Ce n'est pas en quelques lignes que je peux rendre compte des deux thèses de M. Radet, *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades* et *De coloniis a Macedonibus in Asiam cis Taurum deductis*. Ces ouvrages témoignent l'un et l'autre d'une connaissance personnelle de l'Asie Mineure que pas un Français, depuis M. Waddington, n'a possédée au même degré. Le premier est accompagné d'une carte fondée sur celle de M. Kiepert, mais plus complète et plus exacte. Au point de vue géographique, je signalerai la distinction de Nacrassa et d'Acrasos, l'identification d'Eski-Berghama avec Parthénion, de Boulladan avec le chef-lieu des Mysomacédoniens, de Mermereh avec Hiéracomé, de Gorduk-Kaleh avec Attaleia de Lydie, de Tchikli (entre Smyrne et Ménémén) avec Sillyos d'Ionie. M. Radet prend à partie (avec quelque combativité) MM. Ramsay et Schuchhardt, mais il n'en est pas moins disposé à rendre hommage aux mérites de ses devanciers. La partie historique de la thèse française appellerait de longues discussions : je trouve, en général, que M. Radet abuse de l'évhémérisme,

1. Schliemann, *Mycènes*, pl. XI, 53 ; *Bull. Soc. Anthropol.*, 1892, p. 41 ; *Verh. Berl. Ges.*, t. XXIV, p. 275 ; Cartailhac, *France préhistorique*, p. 235.

c'est-à-dire qu'il transforme trop volontiers des contes en histoire, et que, faisant la part trop belle aux Aryens et aux Sémites, il néglige beaucoup trop celle des Allophyles. Car les Lydiens, Les Cariens, les Ciliciens, etc., sont des peuples apparentés entre eux, ni Aryens, ni Sémites, dont la civilisation s'est orientalisée en Asie, mais qui ne viennent pas de l'Orient.

— Je ne vois pas pourquoi M. Ruge a enseveli dans une revue hebdomadaire les quelques textes épigraphiques découverts par lui sur la côte d'Asie Mineure¹. Il y a pour cela des recueils spéciaux.

PONT. — On lit dans le *Matin* (10 décembre 1892) :

Il paraît qu'en racontant la retraite des Dix Mille, ce cachotier de Xénophon n'a pas tout dit. Un archéologue vient de le prendre la main dans le sac. Il a découvert qu'arrivés près du Pont-Euxin, à douze heures de marche de la ville actuelle de Trébizonde, quelques-uns de ces fameux guerriers, fatigués sans doute par des étapes trop prolongées à travers l'Asie, abandonnèrent leurs camarades et demeurèrent dans le pays, où ils ne tardèrent pas à prendre femme. Leur descendance occupe neuf villages, au nombre de 12 à 15,000 âmes et parle le grec ancien un peu panaché de mots turcs. Cette curieuse colonie est très fière de son origine et méprise les Hellènes d'Europe et d'Asie Mineure, qui ne peuvent fournir des quartiers de noblesse remontant au règne d'Artaxercès-Muémon. Qu'en pensent les fils des croisés?..

BITHYNIE. — Deux dédicaces de Cius ont été publiées par M. Lucovitch². Le grand monument funéraire d'Atschik-Kaïa, dont l'inscription avait déjà été publiée par M. Mordtmann³, est reproduit en photogravure dans les *Mittheilungen*⁴ avec une notice de M. B. Graef. L'article fait connaître aussi une épitaphe inédite de la même région, où se trouve le nom rare Έπιπόλιος. La forme du monument est jusqu'à présent tout à fait isolée.



TROIE. — A cause des quarantaines, M. Doerpfeld a remis au printemps prochain la reprise des fouilles d'Hissarlik, sous le patronage de M^{me} Schliemann et du gouvernement allemand⁵.

— M. H. Appleton a communiqué à M. Virchow un tesson de poterie découvert à Troie, sur lequel est gravé un homme combattant un lion⁶. Cet objet aurait été découvert par M. Appleton lui-même dans une couche de cendres encore intacte

1. *Phil. Woch.*, 1892, p. 707, 739. Environs de Cyzique; inscriptions latines des environs de Bigha (avec la formule *do ilire idio patrum nemes charin*); environs de Teos (inscription chrétienne); inscriptions fixant la situation de la ville d'Aigai; connue seulement par les listes de tributs et Etienne de Byzance (Nea Demirdjui).

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 321.

3. *Athen. Mitth.*, t. IV, p. 18.

4. *Ibid.*, t. XVII, p. 80.

5. *Athen.*, 1892, II, p. 395.

6. *Verh. Berl. Ges. f. Anthr.*, 1891, p. 812.

de la seconde ville. Il est assurément fort extraordinaire et jusqu'à présent unique à Hissarlik. Serait-il lydien ?

— M. Orsi a découvert, dans des tombes archaïques de Syracuse, des objets en os décorés de globes en forme de scarabées, dont deux spécimens avaient été recueillis par Schliemann à Hissarlik (*Ilios.*, fig. 564). M. Virchow a justement insisté sur l'intérêt de cette constatation¹.

— M. Siret a montré² que le néolithique moyen de l'Espagne présentait des analogies frappantes avec celui d'Hissarlik, notamment les petites idoles plates de pierre et certaines formes de vases. A l'époque néolithique récente, celle où paraît la métallurgie, il existe en Espagne, à côté des dolmens, des *sépultures souterraines formées de pierres en coupole* : c'est, je crois, le prototype des *trésors mycéniens*. Devant l'entrée de plusieurs monuments, on reconnaît des séries de petits piliers debout, analogues aux bétyles. L'ornementation de certaines coupes, à la même époque, rappelle celle des fusaïoles d'Hissarlik ; M. Siret a signalé des peintures qui le font songer aussi aux décorations murales de Tirynthe. La conclusion de l'auteur, c'est que toute cette civilisation est d'origine orientale ; mais, s'il en était ainsi, *celui se saurait* ; on ne serait pas réduit à invoquer des analogies. Quand l'influence phénicienne s'établit plus tard en Espagne, elle s'affirme par des marques incontestables. Dans l'état actuel de nos connaissances, ce n'est pas l'Orient qui paraît avoir été l'éducateur de l'Occident.

TROADE. — En 1890, M. Virchow a fait l'ascension de l'Ida et visité la source du Scamandre ; puis il est descendu, par le col de Zeitunlu, jusque dans la plaine du même nom et a contourné le massif entier de l'Ida (*Kaz Dag*). On trouvera le récit de son voyage dans les *Sitzungsberichte* de Berlin³. Il a notamment décrit un chemin à l'est de l'Ida, de Zeitunlu à une percée faite de main d'homme dans le roc et nommée encore aujourd'hui *la Porte* : il attribue ce travail à l'armée de Xerxès (Hérod., VII, 42).

ASSOS. — Un σήκωμα trouvé à Assos, actuellement à Boston, a été publié par M. Tarbell⁴, qui se rallie à une hypothèse très vraisemblable proposée par M. Robinson, à savoir que les cavités, travaillées d'une manière assez sommaire, étaient, à l'origine, doublées de bronze. Les inscriptions montrent que les mesures du nouveau σήκωμα étaient le cotyle, le tricotyle, le xestès, le choenix et le trichoenique (= χους). Dans la liste des σηκώματα connus, donnée en tête de l'article, M. Tarbell a oublié celui de Délos (*Bull.*, t. III, p. 375)⁵. Un nouveau monument du même genre a été découvert à Kossovo en Bulgarie⁶ : il présente sur deux rangées les mesures suivantes : 1° ἡμείνα, ξέστης οὔν(ου), σημόδι(ο)ν μόδι(ου), 2° ἡμείνα, ξέστης ἐλγρ(ός). Sur la tranche est une dédicace en latin : *empori Pirelensium*.

1. *Verh. Berl. Ges. f. Anthr.*, 1891, p. 411.

2. *Antropologie*, 1892, p. 385.

3. *Sitzungsb.*, 1892, p. 969.

4. *Amer. Journ.*, 1891, p. 411.

5. Cf. notre *Traité d'épigr.*, p. 464.

6. *Arch.-ép. Mitth.*, 1892, p. 144.

ELAEA. — M. Usener a proposé une nouvelle lecture de la deuxième partie de la grande inscription d'Elaea, récemment publiée par M. Fraenkel (*Die Inschr. von Perg.*, n° 246)¹. L'auteur de l'article se plaint du jugement très sévère dont l'œuvre méritoire de M. Fraenkel a été l'objet² : « Si, dit-il, comme je l'espère, nous voulons être comptés dans ce qu'on appelle la bonne société, le moins qu'on puisse nous demander pour cela, c'est d'observer, dans nos rapports, l'équité et le bon ton. » La leçon vient de trop haut et porte trop loin pour que je ne la relève pas; mais tout vaut mieux que la critique de complaisance.

SMYRNE. — Dans le IV^e volume des *Acta et Diplomata* figurent les diplômes du monastère de Lembos près de Smyrne, fondé au XIII^e siècle par un empereur de Nicée. M. Fontrier a publié un commentaire géographique très important de ces diplômes, avec une carte des possessions du couvent dressée par M. Weber. Il y a là, sur la géographie de l'Anatolie au moyen âge, quantité de renseignements nouveaux. M. Fontrier identifie Lembos avec la localité encore appelée *Monastiri*, Mourmounta avec celle d'où proviennent les *ἴοι* *Μορμόνδων* (réédités plus correctement par lui), Larissa avec Ménémén, Sillyon avec Tchikii, etc. La carte est excellente³.

— M. Contoléon a donné quelques renseignements sur le tracé des murs de Smyrne, en particulier aux environs de l'hôpital grec, où ils sont bien conservés, et vis-à-vis du cimetière turc près de la station de Kassaba⁴.

LYDIE. — On doit à M. Tsakuroglou la publication d'inscriptions de Gieuldé près de Koula, dont la plus curieuse est une dédicace *Ἀπόλλωνι Νισυραίῳ*⁵.

— Une inscription de Baïndir, mentionnant le don par un prêtre de Déméter d'un calathos argenté pour une procession et différentes autres fondations du même, a été publiée d'après une mauvaise copie par M. Contoléon⁶.

— L'identification de Dios Hiéron et de Birghi, que nous avons attribuée à M. Weber⁷, a été proposée dès 1891 par M^{re} Tarasios, évêque d'Aidin⁸.

— Les bas-reliefs provenant de Laodicée et de Tripolis, qui sont conservés au lycée de Smyrne⁹, ont été publiés par M. Weber¹⁰. Le second, figurant une forge ou l'atelier d'un orfèvre, est intéressant pour l'histoire de l'industrie.

MAGNÉSIE. — On sait encore peu de chose sur les fouilles des Allemands à Magnésie. A l'ouest du temple d'Artémis, ils ont déblayé une agora pavée de marbre, sur les côtes de laquelle sont des boutiques (*ἐργαστήρια*). Plus loin, ils ont trouvé une grande colonnade, reste d'un portique, et une fontaine monu-

1. *Rhein. Mus.*, 1892, p. 155.

2. *D. Literaturz.*, 1891, p. 703.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 379, pl. XVIII.

4. *Amaltheia*, 10/22 juillet 1892; cf. *Μουσείον*, 1884-85, n° 507.

5. *Amaltheia*, 11/20 mai 1892; *Athen. Mitth.*, 1892, p. 198.

6. *Revue des Etudes grecques* 1892, p. 341.

7. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 420.

8. *Amaltheia*, 13/25 février 1891.

9. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 421.

10. *Ibid.*, 1892, II, p. 288, pl. XXIII.

mentale avec l'inscription ; ΤΟΙΟΣ ΥΠΗΡΕΤΩΝ ΟΙΚΟΔΟ | ΜΟΝ.ΕΠ ΠΟΛΙΤΟΝΟΣ (?) ΤΟΥ | ΑΡΧΙΕΡΕΟΣ ΚΑΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΟΣ. La face sud de l'agora est formée d'une série de constructions carrées en gros blocs de marbre blanc, dont quelques-uns portent des figures en relief. Sur la face est on a trouvé un petit temple et une statuette de Zeus Agoraios. L'entrée principale est au sud ; il y en a d'autres à l'est et à l'ouest. Près de cette dernière, on a découvert deux statues, dont l'une représenterait Athéna. Je donne sous réserves ces renseignements, empruntés à un journal de Smyrne et rédigés avec plus de bon vouloir que de compétence¹.

M. O. Kern a publié un bas-relief représentant le sacrifice d'un zébu à un héros ; cette sculpture, actuellement à Baladjik, proviendrait de Magnésie du Méandre².

CLAZOMÈNE. — Revenant sur les sarcophages de Clazomène, M. E. Pottier en a rapproché la technique de celle des hydries de Caeré, qu'il est ainsi conduit à attribuer aux ateliers ioniens³, d'accord avec MM. Duemmler, Studniczka et Loeschke. Il a publié à cette occasion une hydrie inédite du Louvre, où l'on voit représentée une chasse au cerf comme sur le sarcophage de l'Université (et non du Musée) de Vienne.

TÉOS. — M. Wackernagel observe que dans l'inscription de Téos publiée par M. Judeich⁴ le mot χλάνδιον n'est pas nouveau, s'étant déjà rencontré à Samos ; il met en lumière l'importance de ce texte pour le passage de l'ionisme à l'atticisme et restitue un mot nouveau, ἀθιγίη, comme épithète d'ἀτρείων⁵. La copie donnait ΔΟΙΓΙΗΝ. C'est très joli !

ÉRYTHRÉE. — On doit à M. Gaebler une étude sur l'histoire, les institutions et l'épigraphie d'Erythrée à l'époque hellénistique⁶ (Berlin, 1892). M. Buresch a réédité avec un long commentaire l'inscription de la Sibylle⁷, mais le fac-similé qu'il en donne est, de son propre aveu, fondé sur la copie d'un Grec du pays, de sorte qu'il n'inspire guère de confiance. Je n'admets pas son hypothèse que Κισσώτας désignerait un ruisseau et la restitution du v. 6 (ἐκπε[σ]τον ὠδεῖνων) ne me semble pas grecque du tout.

ÉPHÈSE. — M. Skias a commenté le fragment archaïque d'Éphèse, aujourd'hui au Musée Britannique, qui est le plus ancien monument authentique de l'art augural (Roehl, n° 499)⁸.

ΑΡΑΜΕΕ. — On ne peut trop encourager la publication de monographies comme celle que M. Weber vient de nous donner sur Apamée⁹. Après l'histoire

1. *Evangelidès*. Νέα Σύμωρη, 25 juin 1892.

2. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 276.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 240.

4. *Athen. Mitth.*, 1891, p. 291.

5. *Ibid.*, 1892, p. 143.

6. Commentaire développé de la grande inscription Ditt. *Syll.* n° 370 (p. 58-112).

7. *Athen Mitth.*, 1892, p. 16 ; cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 123.

8. *Ep. ἀρχ.*, 1892, p. 25.

9. G. Weber, *Dinair* (*Gueikler*), *Célénes*, *Apamée Cibotos*, avec un plan et deux cartes, Besançon, 1892 (à Paris, chez Fischbacher).

de la ville et des recherches dont son emplacement a été l'objet, nous trouvons une description topographique, un essai sur le monnayage local et un petit *Corpus* qui renferme deux textes inédits. La question controversée des rivières d'Apamée a reçu une solution qui paraît acceptable; l'identification de l'Obrimas reste encore douteuse.

LAGINA. — Hamdi-Bey, qui doit fouiller à Lagina, s'est associé un membre de l'École d'Athènes, M. Chamonard. Les résultats des fouilles doivent paraître dans le *Bulletin*¹.

LYCIE². — L'intéressante série d'inscriptions d'Oenoanda, publiées par M. Cousin³, a occupé depuis MM. Usener⁴ et Gomperz⁵. M. Usener demande avec raison que l'on reprenne les recherches à Oenoanda; la découverte de l'École française sur ce point est bien plus importante qu'on ne le croyait d'abord. M. Benndorf, qui a récemment visité la Lycie, se plaint des ravages que le vandalisme fait dans cette contrée: sur six cents textes connus, il n'a pu en retrouver que la moitié. En revanche, il a découvert un texte inédit de premier ordre, une bilingue de Tlos, qui, seule de toutes les bilingues, n'est pas funéraire⁶. C'est la dédicace de statues à Apollon par un certain Porpax; les statues sont l'œuvre du sculpteur Théodore d'Athènes⁷. Une autre dédicace émane de deux κοινά, τὸ κοινὸν τῶν Πισουριῶν καὶ Ἰλαδασσέων τῶν μετὰ Πισουριῶν καὶ τὸ κοινὸν τῶν Ταρμυζιῶν. De nouveaux blocs de l'inscription d'Opramoas ont été découverts à Rhodiapolis; au sud-ouest de Gurma, sur la frontière de Pamphylie, l'expédition retrouva la localité nommée Trebenna (encore un nom d'apparence étrusque⁸). Aperlae et Apollonia ont été définitivement identifiées. A Phaselis, on signale un portique dédié à Hadrien, un édit de Galère à Tlos, enfin, à Arykanda, un document capital, pétition adressée par les Lyciens et les Pamphyliens à Galère et à Licinianus pour qu'ils mettent fin à la secte chrétienne. Quelques épitaphes lyciennes ont été publiées par M. Diamantaras⁹.

— M. Bérard nous apporte d'un coup 88 inscriptions funéraires d'Olympos, que, « pour ne point encombrer le *Bulletin* », il publie seulement en cursive et avec l'abréviation ὧν ὁ ἑ. λ. τ. τ. = ὧν ὁ ἐλέγξα; λήμψεται τὸ τρίτον, « pour éviter la répétition de cette formule qui se retrouve entière sur chaque inscription »¹⁰. Les observations qui font suite à ce *Corpus* sont très judicieuses; il y a là un supplément indispensable au travail de M. Hirschfeld sur les épitaphes asiatiques.

Dans le second lot d'inscriptions d'Asie Mineure, publiées par M. Bérard¹¹

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 2 sept. 1892.

2. Une étude sur les Lyciarques a été publiée par M. Büchner, *Philologus*, 1892, p. 750.

3. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 421.

4. *Rhein. Mus.*, 1892, p. 414.

5. *Anzeiger de l'Académie de Vienne*, 1893, p. 53.

6. M. Benndorf a pu s'assurer aussi que la colonne de Xanthe était surmontée d'une chambre sépulcrale.

7. *Anz. der Wien. Akad.*, 1895, n° XVIII (20 juillet).

8. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 304.

9. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 213.

10. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 417. Provenances: Ormeli, Comama de Pisidie, Pogla, Isiouda (?), Ariassos, Orta, Milyas (?), Batudir en Lycie, Kizil-Bell, Phaselis.

(n^{os} 39-97), il faut surtout signaler celles qui font connaître l'ethnique d'une ville nouvelle, Μηνιτόλησος, une épithète nouvelle de Jupiter, Ἐγενέτας, l'emplacement d'Ariassos (où Kiepert plaçait Crétopolis), un lieu-dit Παῖον (?), les *Osiēnoi* de Pisidie, des bas-reliefs rupestres consacrés aux Dioscures, etc. Nous apprenons encore qu'Hadrien débarqua à Phasélis en 130 et, par deux textes de cette ville, des renseignements nouveaux sur ses jeux. Il faudrait enfin mentionner beaucoup de noms indigènes, qui ne sont pas la partie la moins précieuse de l'épigraphie anatolienne. En divers endroits, M. Bérard parle d'inscriptions à fleur de terre, qu'il faudrait très peu de travail pour dégager.

PISIDIE. — Le second volume du grand ouvrage du comte Lanckoronski, comprenant la description de la Pisidie et de la Pamphylie, a paru en 1892; comme le précédent, c'est un modèle de luxe bien entendu ¹. On y trouve des études approfondies sur l'ethnographie, la religion et la langue des Pisidiens. Les villes décrites sont Termessos, Crétopolis (Ariassos), Sagalassos, Kremna et Selgé. Au point de vue de l'art, il faut signaler les restitutions des théâtres, des *nymphææ* et des tombes monumentales; dans un bas-relief représentant des danseuses (p. 146), une des figures rappelle le type de l'Apollon du Palatin. Les inscriptions, au nombre de 255, offrent surtout de l'intérêt par le grand nombre des noms indigènes; il y a aussi un oracle à cinq dîs (n^o 180) et beaucoup de dédicaces sur lesquelles on voudrait pouvoir insister. En somme, publication admirable, κατὰ μέγεθος.

CILICIE. — Au printemps de 1892, MM. Heberdey et Wilhelm ont étudié l'emplacement de la bataille d'Issus et découvert une inscription rupestre araméenne où il est question de la chute d'un chasseur. Cette expédition a donné environ 300 inscriptions nouvelles ².

SIDON. — Un article de la *Revue bleue* nous apporte, sur les sarcophages de Sidon, l'impression enthousiaste d'un amateur, M. Aynard, qui est allé les voir à Constantinople ³. M. Th. Reinach a donné, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1^{er} sept. 1892), la description du sarcophage dit d'Alexandre avec une très bonne héliogravure; il y reconnaît avec raison la sépulture d'un satrape hellénisé. La seconde livraison du grand in-folio de MM. Hamdi-Rey et Th. Reinach a été mise en vente un peu plus tard. Un fragment de couvercle de sarcophage en diorite, découvert il y a une dizaine d'années à Sidon, a pu être récemment transporté à Paris, avec d'autres antiquités de même provenance qui ont été décrites par M. Clermont-Ganneau ⁴. Le même savant a émis l'opinion que Philoclès, stratège de Ptolémée II, nommé « roi des Sidoniens » dans un texte de Délos, acquit ses droits à la couronne sidonienne en épousant Amastoreth, veuve de Tabnit, reine régente de Sidon et mère d'Echmounazir II ⁵.

1. Lanckoronski, Niemann et Petersen, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, in-4^o avec 3 plans en couleur, 33 héliogravures et 154 vignettes (éd. franc., Paris, Didot, 1893).

2. *Revue bleue*, 23 juillet 1892. Cf. Th. Reinach dans le *Bulletin des Musées*, 1892, p. 98.

3. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1570.

4. *L'épigraphie et les antiquités sémitiques en 1891*, p. 22.

5. *Ibid.*, p. 21.

TYR. — L'histoire et la topographie de Tyr jusqu'à Nabuchodonosor font l'objet d'une brochure de M. Jeremias¹, qui devrait bien avoir pour effet d'allumer l'ambition de quelque Schliemann. M. Clermont-Ganneau propose de reconnaître la ville phénicienne de Mahalliba, nommée dans un bulletin de victoire de Sennacherib, dans la localité moderne de Mahalib, située au nord de Tyr².

— Extrait de la *Chronique des Arts* (1893, p. 2) :

On vient de découvrir, en opérant des fouilles dans les ruines de l'ancienne Ptolémaïs, deux statues admirablement conservées de l'époque alexandrine. Quelques objets d'art, d'argent et d'or, très finement ciselés, des armes et de nombreuses médailles, trouvées au même endroit, ont permis d'établir que ces deux statues, qui devaient être réunies par un sceptre dont les fragments adhèrent aux mains, représentaient Ptolémée Philadelphes après son mariage avec Arsinoé, fille de Lysimaque. Ces deux statues iront orner le jardin d'été d'Abdul-Hamid.

GAZA. — Douze épitaphes grecques chrétiennes ont été publiées en fac-similé par M. Germer-Durand³. L'une d'elles est datée de 504; une autre mentionne expressément l'ère de Gaza, $\alpha\alpha\tau\alpha$ l'ἀζζγ.

SYRIE. — M. Marmier, qui a déjà souvent entretenu l'Académie de géographie syrienne, a publié des recherches à ce sujet dans le *Bulletin de la Société de géographie* (1891, p. 481)⁴. Son article est accompagné d'une carte où les identifications nouvelles sont distinguées par la gravure de celles qui étaient généralement admises. Les changements les plus importants concernent l'Aram Naharaim, ramené de la rive gauche de l'Euphrate au nord de Damas, Kadesch, Singara et Assour transférés, le premier plus au sud, les deux autres de la Mésopotamie dans la région damascène. Un chapitre spécial, avec croquis topographique à grande échelle, est consacré à Kadesch-Kadytis. D'autres contributions importantes à l'ancienne géographie syrienne sont dues à MM. Sachau⁵ et Halévy⁶.

— De Balanée près de Laodicée proviennent deux fragments de dédicaces dont l'une, à la Fortune, est remarquable par l'épél $\alpha\upsilon\upsilon\epsilon\theta\epsilon\tau\epsilon\iota\upsilon\upsilon$ (sic)⁷.

— Il me semble très douteux que le bas-relief d'Hadjivali, entre Biredjik et Alep, représentant un aigle sur une couronne, soit, comme le veut M. Nourian, une œuvre hittite⁸. Au village de Rahaba, entre Tokat et Turmanin, le même

1. Leipzig, 1891; cf. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1891.

2. *L'épigraphie et les antiquités sémitiques en 1891*, p. 20 (cf. *Revue hist.*, juillet-août 1891, p. 392).

3. *Revue biblique*, 1892, p. 239.

4. J'ai eu connaissance de cet article par une note d'un journal américain, ne lisant pas le *Bulletin de la Société de géographie*, où il n'est presque jamais question d'antiquités. Pourquoi M. Marmier est-il allé porter là son très intéressant travail? Je ne cesserais jamais de protester contre ce gaspillage de force et même de talent.

5. *Sitzungsb.* de Berlin, 1892, p. 313.

6. *Journal asiat.*, 1892, I, p. 565. M. Halévy s'est aussi demandé, fort ingénument, si le Baal $\alpha\alpha\tau\tau$ des inscriptions puniques n'était pas le Baal du mont Amanus *ibid.*, p. 565).

7. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 87.

8. *Amer. Journ.*, 1891, p. 444.

voyageur a signalé une grande porte grecque (?) haute de plus de 20 mètres et une inscription byzantine avec mention d'une indiction¹.

— L'histoire d'Edesse de M. R. Duval, qui a obtenu en 1831 le prix Bordin, a paru dans le *Journal asiatique* et ensuite en volume (1892). L'auteur a conduit les destinées de cette ville jusqu'à la première croisade, insistant surtout, comme il convenait, sur le grand rôle qu'elle a joué comme centre religieux. « C'est par elle, a dit M. Darmesteter, que le monde arabe s'initie à la culture syrienne et grecque, et par suite c'est elle en partie qui a rendu possible l'éclosion de la philosophie arabe et tout ce que le moyen âge a connu et compris de l'antiquité². »

PALMYRE. — M. de Contenson a décrit deux tombeaux récemment découverts et publié l'inscription qui surmonte l'un d'eux³. M. Poste a continué le récit pittoresque et illustré de son voyage à Palmyre⁴. Quelques textes palmyréniens entrés au Louvre ont été publiés par M. Ledrain⁵; d'autres, encore inédits, ont été signalés par M. Clermont-Ganneau⁶.

LACHISCH. — Reprises au printemps de 1892, les fouilles de Tel-el-Hesi ont dû être interrompues en été, à cause d'une grave indisposition de M. Bliss⁷. Le plus important objet qu'aient fourni ces recherches est une tablette analogue à celles de Tel-el-Amarna, portant une lettre en assyrien adressée au gouverneur égyptien de Lachisch⁸. On y a trouvé aussi des perles de verre et des scarabées égyptiens, ces derniers de la XVIII^e dynastie, des cylindres assyriens, des imitations égyptiennes de ces cylindres, enfin quelques figurines de bronze et deux perles d'ambre. Une série de poids recueillis dans les fouilles a été étudiée par M. Petrie⁹. M. Sayce a insisté, au dernier Congrès des orientalistes, sur le haut intérêt que présente la découverte de la tablette; il espère que les travaux ultérieurs nous rendront toute la bibliothèque amorite de Lachisch. « L'existence de ces archives chananéennes, dit-il¹⁰, expliquerait la forte coloration babylonienne, non seulement de la cosmogonie et de la mythologie des Phéniciens, mais aussi des premiers chapitres de la *Genèse*. Il ne serait plus nécessaire de supposer que la similitude des traditions sur le déluge soit due aux relations entre Juifs et Assyriens à l'époque de la captivité. Cela rendrait compte aussi du caractère palestinien de la version élohiste de cette histoire, qui montre qu'elle circulait depuis longtemps en Chanaan avant d'être incorporée dans les Ecri-

1. *Amer. Journ.*, 1891, p. 445.

2. J. Darmesteter, *Rapport* (1892), p. 60 du tirage à part. Cf. Vogüé, *Note sur quelques monnaies des rois d'Edesse* (*Revue numism.*, 1892, p. 209).

3. *Revue biblique*, 1892, p. 433.

4. *Quart. Stat.*, 1872, p. 232, 322.

5. *Revue d'assyriologie*, 1891, p. 93.

6. *L'épigraphie et les antiquités sémitiques en 1891*, p. 27.

7. *Quart. Stat.*, 1892, p. 192.

8. *Ibid.*, p. 273; *Acad.*, 1892, II, p. 36. Il y est question d'un Zimrida qui, dans une tablette de Tel-el-Amarna, est précisément désigné comme gouverneur de Lachisch.

9. *Quart. Stat.*, 1892, p. 114.

10. *Ibid.*, p. 264.

tures. » Qui peut dire quelles surprises nous réserve l'exploration complète de Lachisch ?

JERUSALEM¹. — Dans la Bibliothèque du Patriarchat, M. Papadopoulos Kerameus a découvert un fragment inédit d'une histoire très sommaire d'Alexandre ; nous y apprenons que le jeune fils de Darius fait prisonnier à Issus se nommait Ochus. M. Th. Reinach a essayé de montrer que l'auteur de ce fragment est un certain Amyntianus, cité par Photius².

— Le R. P. Cré a découvert à Jérusalem une grosse pierre où il croit lire une inscription en hébreu très archaïque signifiant « poids du roi David ». Je crains fort qu'il n'y ait là quelque erreur³. Nous avons déjà parlé⁴ de la mention de Jérusalem, sous le nom d'*Urusalim*, sur une tablette de Tel-el-Amarna, à une époque antérieure à l'exode et à la conquête du pays de Chanaan par Josué. L'abbé Fl. de Moor ne veut cependant point bouleverser la chronologie admise ; il croit à un établissement antérieur des Hébreux en Palestine. Ces Hébreux sont les Pasteurs *Jérosolymitains* dont parle Manéthon, alliés des Hycsos et expulsés d'Égypte avec eux. A l'époque de Thoutmès III, ce sont ces Hébreux palestiniens qui étaient désignés sous les noms de *Jacob-el* et de *Joseph-el*⁵.

— On doit à M. Germer-Durand un mémoire sur la Jérusalem romaine, *Aelia capitolina*⁶, et un utile *Corpus* de l'épigraphie chrétienne de Jérusalem⁷. M. Schick croit avoir retrouvé le monument d'Hérode mentionné par Josèphe (*Bell.*, V, 12, 2) sur la colline ouest en dehors de Jérusalem, au lieu dit *Niképhorieh*, où les moines grecs ont découvert des tombeaux considérables creusés dans le roc avec des restes de sarcophages très ornés⁸. On s'est beaucoup occupé, dans ces derniers temps, du prétendu tombeau du Christ dans le jardin de Joseph d'Arimathie, que le général Gordon disait avoir reconnu au pied de la colline dominée par la grotte de Jérémie⁹. Les protestants ont opposé ce nouveau sépulcre à celui qui

1. Cf. Clermont-Ganneau, *L'épigraphie et les antiquités sémitiques en 1891*, p. 35.

2. Voir les *Chroniques* (un peu frivoles de ton) publiées dans la *Revue biblique*, 1892, p. 237, 439 et le compte rendu pour 1889 et 1890 dans le *Zeit. d. d. Pal. Ver.*, 1892, p. 119. Sur l'*Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη* de M. P. Kerameus (1891) et ses *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σιγυολογίας* (1891), cf. Krumbacher, *Byz. Zeitschr.*, 1892, p. 623. Dans cet article, on nous apprend que le grand catalogue des mss. de l'Athos par M. Lambros va être imprimé à Cambridge. Voir aussi, sur Jérusalem, les travaux d'Alb. Ehrhard mentionnés *ibid.*, p. 624.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 15 juillet 1892 ; *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 306. M. Th. Reinach a également reproduit les citations inédites d'un lexique découvert dans la même bibliothèque par M. P. Kerameus (*ibid.*, p. 323) : les auteurs représentés sont Sophocle, Aristophane, Cratinus, Cratès, Eupolis, Apollonius, Phérécrate, Platon, Archippe, Nicobarès, Ménandre.

4. *Revue biblique*, 1892, p. 416 ; cf. *L'Illustration*, 11 juin 1892 ; *Quart. Stat.*, 1892, p. 289.

5. *Revue archéol.*, 1890, II, p. 268.

6. *Revue biblique*, 1892, p. 388.

7. *Revue biblique*, 1892, p. 369.

8. *Revue biblique*, 1892, p. 560. Quelques erreurs des épigraphistes de la *Revue biblique* ont été corrigées par M. Batiffol, *Byz. Zeitschr.*, 1892, p. 614.

9. *Quart. Stat.*, 1893, p. 115.

10. Schick, *Quart. Stat.*, 1892, p. 120 (plan et gravures) ; Hanauer, *ibid.*, p. 199 ; *Revue biblique*, 1892, p. 446.

est en la possession des catholiques : de là des discussions qui ne cesseront pas de sitôt. M. H. A. Campbell et le libraire Murray ont fait appel au public anglais pour réunir une centaine de milliers de francs afin d'acquérir le *tombeau Gordon*. L'appel est soutenu par l'archevêque de Canterbury et de nombreux dignitaires de l'Eglise anglicane¹. Je note cela comme un symptôme de la curiosité qui se porte en ce moment, avec un redoublement de ferveur, vers Jérusalem. La première locomotive, venant de Jaffa, est arrivée le 21 août dans la ville de David² : c'est un véritable événement dans l'histoire du monde et qui, même pour notre science, peut avoir des conséquences incalculables.

— M. Clermont-Ganneau a publié trois intailles à légendes sémitiques provenant de Palestine et appartenant à M. Herbert Clark³. L'une d'elles, sceau d'Elishama *fils du roi*, avait déjà été étudiée par M. Sayce⁴, qui identifia ce personnage à l'Elishama de la Bible (II Rois, xxv, 25; Jérémie, x, 1). M. Cl.-Ganneau n'admet pas cette hypothèse ; pour lui, *fils du roi* est une simple qualification du fonctionnaire royal.

— Le P. Séjourné a étudié Médeba, la Μηδαβα de Josèphe, la Μέδβα des *Notices*. On trouve dans son mémoire un plan, les gravures de deux mosaïques et quelques inscriptions grecques d'époque chrétienne⁵.

EMMAÛS⁶. — M. Schiffers a cherché à établir que l'Emmaüs des Macchabées et celle de saint Luc sont une même localité, identique à Nicopolis et à Amwās. M. Clermont-Ganneau avait déjà indiqué cette manière de voir⁷.

ASSYRIE ET BABYLONIE⁸. — L'expédition syro-babylonienne du Dr Peters, faite aux frais de l'Université de Pennsylvanie, a permis d'identifier quelques localités par les survivances de la toponymie locale et de contrôler des synonymies douteuses. Les fouilles ont porté sur le temple de Bel à Niffer (Nippuru), où l'on a trouvé des inscriptions de Sargon I^{er} et d'un roi inconnu de la dynastie accadienne. Parmi les sculptures, on signale deux mains jointes dans le style des figures de Tello. En dehors du temple, les explorateurs ont découvert une collection de tablettes votives remontant à la dynastie kassite ; il y a, dans le nombre, des morceaux de verre avec inscriptions imitant le lapis-lazu li. Dans les tells voisins, ils ont recueilli des tablettes dont quelques-unes portent le sceau d'Amar-Sin, roi d'Ur. Les objets inscrits les plus récents sont des vases avec formules d'incantation hébraïques : il paraît qu'une ville juive existait sur un des tells jusque vers 700 après J.-C. M. Peters affirme que le travail exécuté

1. *Gazette de Francfort*, 27 septembre 1892.

2. L'effet produit fut, dit on, immense; cf. *ibid.*, 10 septembre 1892. Une vue de la nouvelle gare a été publiée dans l'*Univers illustré*, 5 novembre 1892.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1892, p. 274.

4. *Acad.*, 2 août 1890.

5. *Revue biblique*, 1892, p. 617.

6. *Revue biblique*, 1892, p. 194, 645. [Cf. *ibid.*, 1893, p. 26.]

7. Cf. *Revue critique*, 1892, II, p. 306.

8. Je me trouve amené, presque malgré moi, à consacrer quelques pages à cette rubrique; il n'est plus possible d'isoler l'Orient hellénique du monde sémitique qui l'entoure.

à Niffer n'est encore qu'un commencement et que la plupart des monticules de la région n'ont pas même été attaqués¹.

— De nouveaux fragments de la *stèle des Vautours* ont permis à M. Heuzey d'établir que ce précieux monument fut consacré par Enneadou, roi de Sirpourla, fils d'Akourgal et petit-fils d'Our-Nina. Le roi est représenté combattant, en avant de ses guerriers; les vaincus appartiennent au pays d'Isban-ki ou de l'arc. On lit aussi le nom de la ville d'Our, alliée sans doute de Sirpourla. Sur l'autre face de la stèle, on voit des prisonniers se débattant dans une sorte de nasse, ce qui a rappelé à M. Heuzey un passage d'Habacuc sur le peuple chaldéen « qui ramasse les hommes dans son filet comme des poissons »². M. Heuzey a insisté³ sur les nouveaux résultats des fouilles de Tel'o, qui ont rendu à la lumière des œuvres d'un caractère très primitif, d'une antiquité véritablement effrayante, telles que l'image d'Our-Nina, le grand-père du roi auquel est due la *stèle des Vautours*. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que cet art primitif de la Chaldée n'est pas égyptisant: il présente des caractères *sui generis*, et paraît bien être né sur place.

— M. Y. le Gac a traduit deux inscriptions de Goudéa et le texte gravé sur la statue du patési Ur-Bau de Lagashu⁴. M. Heuzey a traité de la généalogie de Sirpourla⁵. M. Steindorff paraît avoir montré — ce que M. Lyon avait déjà soupçonné de son côté — que la pierre *ugni*, souvent mentionnée par les textes cunéiformes, est le lapis-lazuli. Sur une tablette de Tel-el-Amarna, l'*ugni* est, avec l'or, le tribut principal des princes asiatiques au Pharaon⁶.

— M. Maspero a montré à l'Académie⁷ la photographie d'un bas-relief chaldéen, consacré vers 3800 avant J.-C. par Naramsin, père de Sargon I^{er}, qui rappelle les monuments égyptiens de la même époque. Comparé à ceux de Tello, il s'en distingue, suivant M. Maspero, comme une œuvre d'art née dans un grand centre de civilisation de sculptures provinciales. M. Menant a signalé, dans la collection de Clercq, une intaille chaldéenne plus ancienne encore que Naramsin et d'un style analogue au bas-relief.

— Il a déjà été question⁸ des découvertes épigraphiques faites par MM. Hyvernât et Müller-Simonis dans la partie de l'Arménie qui paraît être le berceau des Chaldéens. Des voyageurs allemands, parcourant la même région peu de temps après, ont copié les mêmes textes cunéiformes, sur lesquels MM. Belck et Lehmann ont publié une étude intéressante. On s'étonne seulement de la rencontrer dans une revue d'ethnographie, où peu d'orientalistes iront la chercher⁹.

1. *Amer. Journ.*, 1891, p. 472; cf. *ibid.*, p. 497.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 12 août 1892, p. 262.

3. *Ibid.*, 21 oct. 1892.

4. Sarzec, *Découvertes*, pl. VIII (*Z. f. Assyr.*, 1892, p. 8, 125).

5. *Revue d'Assyr.*, 1891, p. 78.

6. *Z. f. Assyr.*, 1892, p. 194; cf. *Proc. Amer. Or. Soc.*, mai 1889, p. cxxxvi. Un travail sur l'émeraude en Egypte a paru dans la *Zeitschrift für Ethnol.*, 1892, p. 41 (O. Schneider).

7. *Comptes rendus de l'Acad.*, 30 sept. 1892; *Rec. des Trav.*, t. XV, p. 65.

8. *Revue archéol.*, 1891, I, p. 418.

9. *Zeitschr. für Ethnol.*, 1892, p. 122. Cf. Oppert, *Comptes rendus de l'Acad.*, 1892, p. 309.

— Au Congrès des orientalistes tenu au mois de septembre à Londres, M. Hommel a développé la thèse (déjà indiquée par lui ailleurs) de l'origine babylonienne de la civilisation de l'Égypte. Sans vouloir prendre parti, je me contenterai de faire observer que personne n'a jamais soutenu la thèse opposée, ce qui, *a priori*, serait favorable à M. Hommel. Se fondant sur des considérations astronomiques, M. Hardy croit prouvé que la IV^e dynastie égyptienne se place entre 3700 et 3600 avant J.-C., immédiatement après les princes babyloniens Sargon I^{er} et Naramsin (3800-3750)¹. Dans le même ordre d'idées, M. Petrie a appelé l'attention² sur des cylindres archaïques (IV^e et V^e dynasties), que l'on trouve comme amulettes funéraires en Égypte : c'est un usage babylonien, à rapprocher du moile de sépulture accroupie, très anciennement commun aux deux pays, et de la décoration primitive de leur architecture en briques, identique également. M. Petrie pense que, s'il y a eu connexion, c'est à une époque antérieure à celle des dynasties égyptiennes. Dans cette espèce de concours d'antiquité ouvert entre la Babylonie et l'Égypte, c'est la première qui, actuellement, paraît devoir l'emporter.

— Une fois de plus, répondant à M. Lehmann, M. Halévy a essayé de réduire à néant les arguments des « Sumériens »³. Le vulgaire est bien embarrassé quand il entend d'un côté M. Sayce reprocher à M. Lehmann d'avoir réfuté l'*antisumérisme*, qui n'en vaudrait pas la peine, et, de l'autre, M. Halévy trouver « insensés », « incroyables », « naïfs », etc., les raisonnements de M. Lehmann. Il y aurait trop de présomption de ma part à m'immiscer dans leur querelle ; je me contente d'en enregistrer quelques épisodes.

— La *Revue archéologique* a publié la traduction française d'un important mémoire de M. Nikolsky⁴, d'où il ressort que la femme nue figurée sur les cylindres est la représentation d'une statue chaldéenne. Une image d'homme qu'on voit sur les mêmes cylindres, et qu'on avait prise pour celle d'un sacrificateur, doit s'expliquer aussi comme la copie d'une statue de dieu. Les inscriptions nous font connaître les noms de ces divinités associés, *Ramanu* et *Sala*. Or, dans l'inscription de Bavian, Sennachérib se vante d'avoir ramené à Ekallate, à leur place primitive, les dieux de cette ville, Ramanu et Sala, que le roi d'Accad avait transportés quatre siècles auparavant à Babylone. Ce sont ces deux statues, objet d'une vénération particulière, qui ont été si souvent reproduites sur les cylindres. L'idée que la femme nue représentait une image chaldéenne avait déjà été émise par M. Ménant⁵.

— M. Sayce croit avoir trouvé sur une tablette de Koujoundjik une mention de la fondation du royaume d'Assyrie par Nemrod, conforme à ce qui est dit à

1. *Acad.*, 1892, II, p. 391.

2. *Ibid.*, p. 417.

3. *Recherches bibliques*, XIV, p. 652.

4. *Revue archéol.*, 1892, II, p. 36.

5. Je signalerai ici le très long article *Izdubar* publié par M. Jeremias dans la 22^e livraison du *Lexikon* de Roscher : c'est un travail du plus grand intérêt même pour les non-orientalistes. Mais quel archéologue, aujourd'hui, peut se désintéresser de l'Orient ? MM. Heuzey et Perrot ont donné l'exemple aux plus timides ; nous devons les suivre.

ce sujet dans la *Genèse* ¹. Un autre fragment de même provenance raconte la création de l'homme Adama par le dieu Ea; le dieu Anu lui donna ensuite l'*os sublime* et la domination sur les créatures. Un texte de Tel-el-Amarna raconte les aventures de ce même Adama (ou Adapa), fils du dieu marin Ea; il y a là, assure M. Zimmern, des traits analogues à ceux du mythe de Prométhée et de la tradition du péché dans la *Genèse*. Et maintenant, il faut le demander avec insistance comme feu Ranke : De quel côté est la légende originale ²?

LES HITTITES. — M. Halévy, ayant étudié à Berlin les deux stèles de Sindjirli ³, y a reconnu non de l'araméen, mais un dialecte phénicien : ce dialecte serait celui des Hittites « qu'on a crus étrangers à la race sémitique et auxquels on a attribué à tort les textes hiéroglyphiques découverts à Hamath et à Alep » ⁴. L'argumentation de M. Halévy est très forte. Rien n'autorise, en effet, d'une manière formelle, à identifier aux Hittites de la Bible les auteurs des textes que, depuis M. Sayce, on s'est habitué à qualifier d'Hétéens ⁵. Il est bien possible que les Hittites de l'histoire aient été des Sémites et que les auteurs des bas-reliefs de Ptérie, de Nymphi et d'autres lieux soient tout simplement des Pélasges, ni sémites ni aryens, qu'il faudrait alors, à mon avis, considérer plutôt comme européens que comme asiatiques. Ne pas oublier que l'on a signalé une fibule sur un bas-relief lycœonien d'Ibriz (*Ath. Mitth.*, t. XII, p. 41), alors que la fibule n'est certainement pas asiatique, mais originaire de la vallée du Danube. On n'en connaît ni d'Égypte, ni d'Assyrie, ni même de Phénicie avant l'époque de l'influence hellénique.

— Un bas-relief hittite d'Angora, communiqué à M. Ménant par M. Alric, présente, à côté de deux personnages, une inscription qui serait une invocation au dieu Sandu ⁶. Un religieux d'Alep a dessiné un cachet hétéen en pierre noire trouvé à quelque distance de Biredjik et vendu, dit-on, à un voyageur ⁷. Un bas-relief hittite de Kharpout, appartenant au Louvre, présente une chasse au cerf (le chasseur est monté sur un char) qui ressemble, en *moins vivant*, à l'intaille d'une des bagues découvertes par Schliemann à Mycènes. M. Heuzey croit ce bas-relief du ix^e siècle. Je ne vois pas au juste s'il attribue à l'art hétéen une influence sur celui de Mycènes, mais le contraire me semblerait aujourd'hui plus vraisemblable ⁸.

— Un nouvel essai de déchiffrement des inscriptions hittites est dû à M. F. E. Peiser (Berlin, 1892), dont le petit livre autographié forme un *Corpus* très commode; l'auteur croit reconnaître des analogies entre la langue hétéenne et le turc ⁹. M. de Lantsheere a donné, au *Congrès international des Catho-*

1. *Acad.*, 1892, II, p. 53.

2. *Acad.*, 1892, II, p. 72.

3. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 136.

4. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 5 et 12 août 1892; *Recherches bibliques*, XV, p. 731. M. Halévy n'a pas publié ces textes, mais il en a donné une traduction.

5. M. Sayce a maintenu énergiquement son opinion, *Acad.*, 1892, II, p. 390.

6. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 16 septembre 1892.

7. *Ibid.*, 23 septembre 1892 (Cl.-Ganneau).

8. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 14 octobre 1892.

9. Cf. Oppert, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1892, p. 290.

*liques*¹, un très bon travail d'ensemble sur les Hittites²; son chapitre sur l'onomastique est particulièrement intéressant par les rapprochements qu'il institue entre les noms propres hétéens et ciliciens. Il n'oublie pas, du reste, que le mérite d'avoir indiqué d'abord ces rapprochements (*Tar-ku-dim-me*, *Ταρκόνδημος*, etc.) appartient à M. Sayce³. Je me souviens d'en avoir beaucoup causé avec lui en 1881, pendant les journées inoubliables que nous avons passées ensemble à Myrina. J'avais avec moi — comme toujours — une *Pharsale*, et je lui montrai le vers où il est question du Cilicien Tarcondimotus. De là, à parler de Tarquin et des Étrusques, il n'y avait qu'un pas, et nous ne nous faisions pas faute de le franchir, tout en disant bien haut que « c'était prématuré ». En est-il encore de même aujourd'hui?

— Nous devons au R. P. de Cara plusieurs nouvelles brochures⁴. Dans la première, écrite à propos de la *Vetulonia* de M. Falchi⁵, il résume ainsi son opinion sur la question étrusque. Hérodote et Denys ne se contredisent qu'en apparence; Hérodote dit que les Tyrsènes viennent de Lydie, et il a raison, car les Tyrsènes sont des Pélasges, les Pélasges sont des Hittites, et le pays d'origine des Hittites est la Lydie, appelée primitivement Hatia (Asia). Mais cette migration est de beaucoup antérieure au x^e ou au xi^e siècle avant J.-C., et c'est pourquoi Denys, qui ne la connaît par aucun témoignage historique, n'a pas tort de faire des Étrusques un peuple indigène. Je vais maintenant dire mon opinion, bien qu'il puisse être plus prudent de la taire. J'admets que les Étrusques et les Hétéens sont des Pélasges, mais je n'admets point que l'origine de cette grande civilisation pélasgique doive être cherchée en Asie. Que le R. P. de Cara oublie la Bible et étudie la question comme si elle était intacte : je crois qu'il arrivera à la même conclusion que moi, à savoir qu'une civilisation née en Asie, à proximité de la Babylonie et de l'Égypte, ne doit pas se présenter avec des caractères de rudesse et d'originalité aussi frappants que celle des Pélasges-Hétéens. Tout ce courant vient de l'ouest de l'Europe, du pays où l'architecture mégalithique est très longtemps restée en honneur, parce que les influences étrangères ne n'y sont exercées que tard. Les Hétéens ont pénétré en Asie vers le xx^e siècle peut-être, comme les Phrygiens, les Arméniens, les Galates devaient le faire plus tard ; ils se sont heurtés à la puissance égyptienne vers la même époque : ils ont été le premier ban de ces envahisseurs qui ont passé sans cesse d'Occident en Orient. Quant à la question étrusque, elle se résout ainsi très simplement. Des Pélasges étaient restés sur le sol de l'Italie, d'autres avaient poussé vers l'Asie. Ces derniers se civilisèrent, s'orientalisèrent, et, un beau jour, revinrent s'établir en Ombrie au milieu de leurs frères arriérés, avec lesquels

1. 1891, VI^e section, p. 154, et à part. La V^e section contient un travail de M. Francotte sur les Pélasges, Lélèges, etc., qui peut être consulté comme répertoire, mais aboutit à des conclusions inadmissibles, bien que M. Holm semble les approuver (*Phil. Woch.*, 1892, p. 1489. Cf. sur le même sujet H. D. Müller, *Hist. mythol. Untersuch.*, Goettingen, 1892).

2. Cf. Sayce, *Acad.*, 1892, II, p. 390.

3. Cf. Sachau, *Bemerk. zu cilicischen Eigennamen*, dans la *Z. f. Assy.*, 1892, p. 85. La liste des noms dont le premier élément est *Ταρχο* se trouve p. 90.

4. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 425.

5. *Civiltà cattolica*, 2 juillet 1892.

ils se sentaient encore cependant des affinités d'origine. Ainsi Hérodote et Denys ont raison l'un et l'autre, mais leurs témoignages s'appliquent à des couches de populations différentes. Il y a plusieurs années, je signalais ici un mémoire de M. Stillman, d'après lequel les constructions pélasgiques d'Italie seraient antérieures à celles de Grèce : il se pourrait bien qu'il eût raison¹.

Le second et le troisième mémoire du R. P. de Cara sont consacrés à des étymologies² : Pélasges = Pel (*advena*) As-k-ia (*Asia*), c'est-à-dire *adrenae Asiatici (Hethaei)*; Ἀττική = *Hatti-k-e*, à rapprocher de Κύκλος, Ἰθάκη, pays des *Kythii* et des *Chitha*, le suffixe *k* appartenant à la langue hétéenne, comme aussi le suffixe *m* : Κίσαμος (en Crète) = *Kit-m-os*; Oisyma = *Χαθ-u-μr; *Mucetia* = pays des *Cetii* = *Hethci*; Θάσιοι = Χάθιοι = Κάτσιοι = Κήτσιοι; au suffixe *n*, également fréquent en étrusque, se rattachent Ἀθήναι, Ἀσίνη (*Χαθνή), Καματηρή (*Χμαθ-η-νή), Αὔδων, Αὔσωνια, etc. Pour l'étymologie des Pélasges, je voudrais une comparaison : quel est le nom de peuple qui signifie *advenae*? L'explication proposée ne me satisfait donc pas.

Ensuite³, le R. P. de Cara a étudié le suffixe *r* (*ar* et *ra* en carien), les préfixes *pel*, *peu*, *pe*, *mi*, *ma*, *la*, déclarant hétéens les noms des Peucetii, des Picentins, de la Méonie, de la Macédoine, de Lacédémone, des Latins, de Velletri, de l'Etrurie (Hetruria), de Cythère, Brétie, Élatée, des Brettii, etc. Je ne puis m'empêcher de craindre qu'il n'ait institué là, comme on l'a dit de Fligier pour les Ibères, de vraies *chambres de réunion* au profit des Hittites-Pélasges. Mais je reconnais aussi qu'il procède méthodiquement et ne traite pas la phonétique avec le mépris ordinaire aux ethnographes. Quand il ne se trouverait, parmi ses étymologies, qu'une vérité sur dix hypothèses, le P. de Cara n'aurait certainement pas perdu son temps.

Le dernier travail du même auteur⁴ concerne les suffixes en *-i*. Le nom de l'Italie, identique à ceux d'*Italie*, *Aethalie* (Lemnos et Chios), *Thessalie*, *Étolie*, dérive d'une forme **Hut-al-i-a*, signifiant la terre des Hittites (comme Ἀττική), d'où *Χεττία. etc. Il rappelle la glose importante de Festus : *Italia ab Atte Lydo Atya appellata*. Le P. de Cara a aussi la conjecture Ὀδυσσεύς (étr. *Uthuze*) = Ὀδυσσινής, c'est-à-dire *Hethogena* (cf. *Cot-y-s*, *Asi-as*), que l'on n'admettra certes pas sans sourciller.

ÉGYPTÉ. — En présentant à l'Académie les derniers travaux de la Mission du Caire, le papyrus mathématique d'Akhmin commenté par M. Baillet⁵, les fragments grecs du livre d'Énoch, de l'Évangile et de l'Apocalypse de saint Pierre (Bouriant), les tablettes de T.-el-Armana, publiées par le P. Scheil⁶, M. Maspero a ajouté : « Nous espérons pouvoir étendre bientôt nos recherches sur la Syrie et sur la Mésopotamie comme sur l'Égypte : l'Orient entier nous appar-

1. Cf. *Revue archéol.*, 1889, p. 106.

2. *Origine hethae del nome de' Pelasgi. etc.; Origine hethae de' nomi Athene. Asine, etc.*, 1892.

3. *Civiltà cattol.*, 5 novembre 1892.

4. *Civiltà cattol.*, 21 janvier 1893.

5. *Mém. de la Miss.*, t. XI, p. 1-89, avec huit planches. Le commentaire fait grand honneur à M. Baillet.

6. Ce sont celles de la collection Rostovicz (*Mém. de la Miss.*, t. VI, p. 297).

tient¹. » C'est en particulier sur la Syrie, aujourd'hui si accessible, que l'on voudrait voir se porter le zèle et les ressources de la mission. Quelques religieux, d'ailleurs bien intentionnés et laborieux, ne représentent pas assez la science française dans un pays auquel nous rattachent tant de souvenirs.

— M. Flinders Petrie, dont la santé n'est pas bonne, a été nommé professeur d'égyptologie à l'Université de Londres, chaire fondée par Amelia B. Edwards²,

— M. Percy Newberry, accompagné d'un architecte et de deux dessinateurs, a quitté l'Angleterre au mois de décembre pour continuer l'*Archæological Survey*. Les travaux de la commission doivent porter d'abord sur T. el-Amarna³.

— Le passage des instruments en silex aux outils de cuivre est très sensible dans les produits des fouilles de Kahun : M. E. Cartailhac a eu raison d'y insister⁴. Il est désormais certain que vers 2500 avant J.-C. la pierre taillée par petits éclats et le métal servaient concurremment, la première étant de beaucoup la plus employée. Les silex magnifiquement travaillés qu'on trouve dans les tombes après la XVIII^e dynastie sont des survivances d'ordre religieux. M. Cartailhac maintient qu'il a dû exister en Égypte un âge de la pierre comparable à celui de l'Europe occidentale; je n'en suis pas convaincu du tout⁵.

— On a souvent dit que les Égyptiens n'avaient pas de statues de dieux dans leurs sanctuaires : c'est un préjugé dont fait justice une découverte de M. de Morgan, qui a trouvé deux statues colossales de Phtah dans le temple de ce dieu à Memphis⁶. Deux travaux de MM. A. Wiedemann⁷ et V. von Strauss⁸ ont donné l'occasion à M. Maspero⁹ de s'expliquer sur la formation de l'Ennéade Héliopolitaine et les adaptations dont elle a été l'objet. La plus intéressante est l'Ennéade hermopolitaine, où le principe créateur n'est plus la force musculaire, mais la voix articulée. Il est très curieux de rencontrer la même idée dans beaucoup de doctrines religieuses qui nous paraissent indépendantes les unes des autres et qui pourraient bien ne pas l'être. Les incantations des religions populaires en sont une survivance. Nos formulettes paysannes sont le dernier écho des formules sacrées, et ces dernières remontent aux formules créatrices des premières théogonies.

— Tigrane-Pacha a donné au Louvre un fragment de plaque en schiste vert, trouvé en Égypte et du même style que le morceau publié en 1890 par M. Heuzey¹⁰.

— On y voit une suite de scènes figurant des hommes qui luttent contre des saureaux, et ces luttes offrent des ressemblances, qui ne sauraient être fortuites, avec les motifs de même genre peints sur la muraille du palais du Tirynthe ou enlevés au repoussé sur les vases d'or trouvés à Vaphio. » L'article où

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 28 octobre 1892.

2. *Acad.*, 1892, II, p. 507.

3. *Acad.*, 1892, II, p. 547.

4. *Anthropologie*, 1892, p. 405.

5. Sur l'âge de la pierre en Égypte d'après les découvertes de M. Petrie, cf. *Reise, Verh. Berl. Ges. f. Anthropol.*, 1891, p. 474, pl. VIII-X.

6. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 26 août 1892 (Maspero).

7. *Die Religion der alten Aegypter*, Münster, 1890.

8. *Der altägyptische Götterglaube*, Heidelberg, 1889-1891.

9. *Revue de l'Hist. des Religions*, 1892 et à part.

10. *Revue archéol.*, 1890, t. I, p. 145, 334, pl. IV, V.

M. Heuzey a signalé ces ressemblances, avec une excellente héliogravure à l'appui¹, présente un très grand intérêt; je me demande cependant si l'on peut admettre un lien direct entre cet art-là et l'art achéen. M. Heuzey traite d'« esprits aventureux » ceux qui seraient tentés de croire que des vases analogues à ceux de Vaphio ont été imités sur les confins de l'Égypte; à quoi je répondrai qu'il y a, dans le récent travail de M. Steindorff², plus d'un fait qui rendrait une telle hypothèse fort soutenable. D'ailleurs, si je sais bien lire entre les lignes, M. Heuzey n'en est pas bien éloigné; il semble qu'en parlant comme il le fait il écarte une tentation. Que je regrette de ne pouvoir transcrire ici les pages où il a loué, mieux qu'on ne l'avait fait encore, les admirables qualités de l'art achéen!

— M. R. v. Kaufmann a acquis en Égypte un fragment de modèle d'architecture en relief, qu'il considère comme le plan du Labyrinthe décrit par Hérodote³. Un plan du même genre, représentant le temple d'Héliopolis, a été publié par Em. Brugsch dans le t. VIII du *Recueil des Travaux*. M. Brugsch s'est demandé si le modèle de M. v. Kaufmann n'était pas dû à la fantaisie d'un Égyptien de l'époque romaine, c'est-à-dire à une tentative de restitution analogue à celles qu'essaient les modernes d'après les textes.

— Suivant M. Amélineau, ce que dit Hérodote des branches du Nil repose sur des informations mal prises et brouillées, à moins que l'on n'admette de grosses altérations dans le texte. La branche Saltique du fleuve n'existerait pas⁴.

— Le manuscrit étrusque d'Agram a été publié en fac-similé et en transcription par M. Krall, qui a joint à cette publication un historique très détaillé de la fameuse momie et de précieux index⁵. M. Krall incline à croire que le texte est un rituel de sacrifices, indiquant le nombre et la nature des diverses offrandes; M. Brinton a émis l'opinion qu'il serait relatif à la divination⁶, ce qui ne s'accorde guère avec la fréquence des noms de nombre qu'on y trouve⁷. Un professeur de Milan, M. E. Lattes, pense que l'inscription est relative aux rites funéraires⁸; telle est aussi l'opinion de M. Sayce, suivant lequel nous avons là un *Livre des Morts*, un des douze livres sacrés de Tagès⁹. Aucun essai de traduction n'a encore paru.

— M. Weil a réédité, d'après une collation de M. Th. Reinach, le discours d'Hypéride contre Athénogène¹⁰. Acceptant une idée de mon frère, il admet que

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 307, pl. I.

2. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 12.

3. *Verh. Berl. Ges. f. Anthrop.*, 1892, p. 302.

4. *Revue archéol.*, 1892, II, p. 296.

5. En vente chez Tempsky, à Vienne. Cf. Bréal. *Revue crit.*, 1892, II, p. 307.

6. *Science*, 14 octobre 1892, p. 212.

7. Sur ces noms de nombre, voir Brown jun., *Acad.*, 1892, II, p. 414.

8. *Perseveranza*, 5 octobre 1892 (cf. *The Nation*, 1892, p. 320).

9. *Acad.*, 1892, II, p. 318. M. Sayce note la fréquence du mot *hinthu*, à rapprocher de l'étrusque *hinthial* = *εἰς ὧλον*.

10. *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 157. Cf. Kenyon, *Class. Rev.*, 1892, p. 285, qui a donné, p. 288, d'après deux fragments du papyrus Harrie, quelques mots inédits d'Hypéride *pro Lyc.* et *adv. Dem.* Dans le même recueil, p. 429, il a fait connaître deux autres fragments d'Hypéride et des *Olynthiennes*, communiqués par M. Tancok, et, dans la *Revue de philologie* (1892, p. 181), des morceaux de la *Théogonie* d'Hésiode d'après un papyrus du British Museum.

le benêt, qui s'était laissé aller à acheter la boutique de parfumerie d'Athénogène, n'avait pas été séduit par la vieille courtisane Antigona, mais par l'un des fils du gérant de la boutique, l'esclave Midas. *Graecum redolet*. Le texte est accompagné d'une traduction et de commentaires qui rendent désormais aussi inutiles qu'elles sont illisibles les publications du premier éditeur.

— Les fascicules 3 et 4 du tome V de la collection des papyrus Rainer ont paru à la fin de 1892. Nous en indiquons le contenu en note ¹. La librairie Weidmann commence la publication de cahiers autographiés où sont reproduits les papyrus grecs du Musée de Berlin. Les trois fascicules publiés l'ont été par MM. Wilcken, Krebs et Viereck; il y a là un certain nombre de textes grecs inédits qui présentent de l'intérêt pour l'histoire du droit.

— Je ne m'occuperai plus, à l'avenir, ni de l'Ἀθηναίων πολιτεία ni des *Mimiambes* d'Hérondas ², ouvrages qui ont passé l'un et l'autre du domaine de l'archéologie dans celui de la philologie pure. Qu'il me suffise de signaler une nouvelle édition d'Hérondas par M. Crusius (un très savant homme) ³, le commentaire archéologique du 4^e mimiambes par M. Gurlitt ⁴, et le compte rendu développé, donné par M. Val. de Schœffer, d'une petite bibliothèque de dix écrits récents relatifs à la Πολιτεία ⁵. Le Congrès des orientalistes tenu à Londres a eu la primeur d'un manuscrit qui contient une partie du plus ancien texte connu de la Bible grecque et la réunion a émis le vœu que la recherche des papyrus en Égypte fût l'objet d'une attention particulière. Comme dit Ovide,

Nil nocet admissio subdere calcar equo.

— Le papyrus de la collection Rainer qui contient, avec notation musicale, un fragment du chœur d'*Oreste*, a été savamment publié par MM. Wessely et Ruelle; ils ont reproduit aussi, avec transcription en notes modernes, l'inscription de Tralles découverte par M. Ramsay et où M. Wessely, puis M. Crusius, avaient déjà signalé la présence d'une séméiographie. Ces documents soulèvent des difficultés très grandes devant lesquelles il faut savoir gré aux éditeurs de n'avoir pas reculé, mais qu'ils n'ont pas résolues ⁶.

— Le Musée Britannique a acquis un papyrus contenant un traité médical inédit ⁷; le texte est trop mutilé pour qu'une publication soit encore possible. Le fragment sur papyrus du *Phédon* a été étudié par MM. Gomperz ⁸ et Usener ⁹.

1. Chœur d'Euripide, *Oreste*, 330 sq. avec notation musicale (p. 65); Eurip., *Phoenic.*, 1097-1107 et 1126-1137 (p. 74); l'Évangile du Fayoum (p. 78); agoranomes égyptiens comme notaires (p. 83); amulettes coptes (p. 115); Hermès Trismégiste (p. 133).

2. *The Teniers of Greek literature* (Palmer, *Acad.*, 1892, II, p. 17).

3. Voir Ellis, *Acad.*, 1892, II, p. 413. Cf. le compte rendu de l'édition de Buecheler par Ludwig, *Phil. Woch.*, 1892, p. 1323.

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1892, p. 169.

5. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1285, 1317. Cf. l'article de Cauver sur les traductions du même ouvrage, *ibid.*, p. 1356, et celui de Bérard, *Revue hist.*, juillet-août 1892, p. 289.

6. *Revue des Études grecques*, 1892, p. 265.

7. *Class. Rev.* 1892, p. 237.

8. Gomperz, *Die jüngst entdeckte Ueberreste einer Papyrusrolle*, Vienne, 1892.

9. *Nachrichten von der Ges. zu Goettingen*, 1892, p. 25, 181; cf. Immisch, *Phil. Woch.*, 1892, p. 1122.

Ce dernier s'est demandé comment il se fait que notre vulgate soit tellement supérieure à ce texte alexandrin, antérieur de dix siècles à nos plus vieux manuscrits; il conclut hardiment que la vulgate dérive d'éditions procurées par Atticus, qui avait à sa disposition les manuscrits possédés par Aristote, rapportés à Rome par Sylla. Si séduisante que paraisse cette hypothèse du plus grand helléniste de l'Allemagne, il faut attendre, pour l'approuver, que nous possédions d'autres manuscrits alexandrins. Le papyrus du *Phédon* peut avoir été écrit par un ignorant d'après un modèle mal conservé qu'il restituait à sa fantaisie¹. Au mois d'octobre 1892, M. Mahaffy a découvert sur un des papyrus de Gurob des fragments du *Laches*, à peu près conformes à la vulgate. Un morceau de la même collection lui a permis de compléter le testament de Peisias le Lycien (pl. XII des *Petrie Papyri*)².

— Dans cinq autres fragments des *Petrie Papyri*, M. Mahaffy a été frappé par les noms de Séleucie et d'Antioche : bientôt il a reconnu qu'il s'agissait du récit d'une campagne fait par un soldat. Il y est question d'Épigénès, l'ami d'Antiochus le Grand, d'Aribaze, le satrape de Séleucie, de la prise d'une ville, d'une entrée triomphale dans le port de Séleucie, puis à Antioche. Tout cela se rapporte à la campagne de Ptolémée II en Syrie (246 av. J.-C.). Voilà enfin de l'histoire ! Un détail curieux est la fixation du rapport de valeur entre l'argent et le cuivre, 60 : 1, comme l'avait conjecturé Peyron. La publication intégrale de ce texte n'aura pas lieu avant quelques mois³.

— Il existe à Paris un papyrus presque indéchiffrable (Brunet de Presle, pl. XLVI), que M. Wilcken a étudié de nouveau en 1887. Fort de ses lectures, beaucoup plus complètes que celles de ses prédécesseurs, il croit pouvoir mettre ce document en rapport avec l'insurrection des Juifs d'Égypte sous Trajan et la proclamation du roi Loukouas en Cyrénaïque⁴. Ces événements avaient eu pour contre-coup, à Alexandrie, des collisions sanglantes entre Juifs et Hellènes. Au printemps de 137, Trajan, étant à Antioche, manda devant lui les Juifs réputés coupables. Le papyrus paraît être une relation, rédigée par un Juif, de l'entretien des accusés avec l'empereur. Celui qui porte la parole en leur nom s'appelle Paul ; or, au revers du papyrus, on lit les fragments d'un discours adressé par lui à l'empereur, où il parle de la mort dont il est menacé. Il est donc probable qu'il avait été condamné comme chef de la révolte locale. Tout cela reste très douteux, mais présente un vif intérêt ; l'article de M. Wilcken témoigne d'une admirable sagacité⁵.

— Il a été question ici du papyrus trouvé dans le Fayoum, qui contient un fragment d'évangile non canonique⁶. Aussitôt que j'en eus connaissance, en 1886, je le communiquai à Renan ; il me répondit que ce morceau appartenait,

1. M. Gomperz pense, au contraire, que le texte du Fayoum dérive d'une tradition meilleure que la vulgate : cf. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1506.

2. *Athen*, 1892, II, p. 591.

3. *Athenaeum*, 1892, II, p. 818.

4. *Hermes*, 1892, p. 464.

5. Du même, *Bemerkungen zur aegypt. Strategie in der Kaiserzeit*, dans l'*Hermes*, 1892, p. 287 (liste des stratèges connus, p. 29).

6. *Revue archéol.*, 1886, II, p. 168.

selon lui, à un évangile ébionite. C'est la conclusion à laquelle est arrivé M. Chiappelli et vers laquelle paraît incliner M. Paolo Savi, dans une excellente étude critique qui tient compte de toute la littérature du sujet ¹.

— Si le texte grec du livre d'Hénoch, retrouvé par M. Bouriant, présente surtout un intérêt philologique ², les deux fragments de l'Évangile et de l'Apocalypse de Pierre, exhumés dans la même tombe de mine à Akhmim, sont des découvertes de premier ordre qui ont produit une vive émotion..... à l'étranger. Pour être bref, je crois pouvoir affirmer, contrairement à l'opinion des premiers commentateurs, que l'Évangile de Pierre est indépendant de nos livres canoniques et remonte à la fin du 1^{er} siècle; il a probablement été écrit en Cilicie, par quelqu'un qui ne connaissait pas la Palestine. Quant à l'Apocalypse, c'est une composition de même époque, qui met en œuvre des idées helléniques, fondées en partie sur les traditions orphiques ³, en partie sur des œuvres d'art représentant les scènes du monde infernal. Je crois avoir établi ces différents points dans deux articles de journal (*République Française*, 5 et 15 janvier 1893), dont il a été fait des tirages à part. J'indique en note la bibliographie de ces deux textes ⁴.

— M. Mommsen a publié et commenté ⁵ un document juridique conservé dans la collection des papyrus de l'archiduc Rénier : c'est un procès pour héritage, datant de 124 après J.-C., qui laisse entrevoir un conflit très curieux entre le droit égyptien et le droit romain ⁶. Nous voyons que la cause soumise au préfet d'Égypte, Haterius Nepos, fut renvoyée par lui à un certain Blaesus Marianus, préfet de la *cohors I Flavia Cilicum equitata*. L'éditeur se plaint avec raison de l'extrême lenteur avec laquelle on publie, à Vienne, les trésors de la collection archiducal de papyrus.

— Deux autres papyrus, l'un de Berlin, l'autre de Paris, ont fourni à M. O. Hirschfeld d'intéressants détails sur la police en Égypte à l'époque impériale ⁷. D'après le premier, les villageois, qualifiés d'*attrape-voleurs* (ἀγστο-πιστᾶι), doivent prêter main forte à la police; en cas de négligence, on les con-

1. *Revue biblique*, 1892, p. 321.

2. Publié d'abord dans les *Mém. de la Miss. du Caire*, t. IX, p. 93-147. M. Lods en a fait l'objet de sa thèse française; cf. Israël Lévi, *Revue des Etudes juives*, 1892, II, p. 41; *Acad.*, 1892, II, p. 484, 740.

3. Sur les traditions orphiques et leurs rapports avec le christianisme, il y a de bonnes observations de M. Dieterich, *De hymnis orphicis*, Marbourg, 1891. Il faudra s'habituer à faire aux influences orphiques une grande part dans l'exégèse des œuvres d'art, au risque de ressusciter quelque chose du mysticisme archéologique de Millin.

4. Bouriant, *Mém. de la Miss. du Caire*, t. IX, 1, p. 147; Harnack, *Sitzungsb.* de Berlin, 3 et 10 novembre 1892 (travail révisé et complété par l'auteur, avec conclusion analogue à la nôtre [p. 47, n. 1], sous le titre *Bruchstücke des Evangeliums und der Apokalypse des Petrus*, Leipzig, Hinrichs, 1893); U. Robinson et R. James, *The gospel according to Peter and the revelation of Peter*, Londres, 1892 (très bien fait, a pu être utilisé dans la 2^e édit. du travail de Harnack); Murray, *The Expositor*, 1893, p. 50; Badham, *The Athenaeum*, 17 décembre 1892. La thèse latine de M. Lods traite de ces deux fragments d'une manière trop rapide; on annonce une édition photographique du manuscrit.

5. *Zeitschr. der Savigny-Stiftung*, 1892, p. 284.

6. Sur l'influence du droit romain en Égypte, cf. Th. Reinach, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 20 janvier 1893.

7. *Sitzungsb.* de Berlin, 1892, p. 815.

duira enchaînés devant le stratège. Le second document est une liste des officiers de la police avec indication de leur âge et de leur traitement. Il montre, entre autres, que l'εἰρηνοφύλαξ, l'ἐπὶ τῆς εἰρήνης et l'εἰρηνάρχης étaient des fonctionnaires distincts, contrairement à ce que l'on admettait généralement. Les traitements (?) varient de 200 à 400 drachmes; mais peut-être s'agit-il là plutôt du cens.

— Dans un article consacré au livre récent de M. Simaika, *Essai sur la province romaine d'Égypte depuis la conquête jusqu'à Dioclétien*¹, M. Sayce nous apprend qu'il possède une collection de plus de 1,200 ostraka, la plupart relatifs à des paiements d'impôts; il a donné la traduction de deux d'entre eux où figure le mot nouveau διπλοκεράμια.

— M. Sternbach, qui paraît être un helléniste éminent, s'est donné pour tâche d'enrichir le trésor de la gnomologie grecque. Dans ses *Menandrea*², il a montré que la collection de γνώμαι publiée par Alde Manuce était l'œuvre de Platanus et que le texte de ces gnomes était mieux conservé dans un *Marcianus* que dans le *Vaticanus* dont Alde s'est servi. Dans ses *Curas Menandreae*³, il a publié des monostiques inédits d'après un ms. de Vienne et prouvé que saint Grégoire de Naziance avait compilé lui-même, d'après des sources anciennes, une collection de monostiques classés alphabétiquement. Un *Vaticanus* lui a fourni l'ἐκλογὴ γνώμων καὶ ἀποφθεγμάτων du patriarche Photius; il a aussi réédité l'*Opusculum Paraeneticum* du même, très mal reproduit par Hergenroether⁴. A la suite de ce travail, il a donné des gnomes en partie inédites tirées du *Parisinus* 1168. On lui doit encore⁵ la publication d'un poème de Psellus sur la mort de Sclerina, maîtresse de Constantin Monomaque (*Parisinus* 690), et, d'après le même ms., une quantité de vers inédits de Georges Pisidès⁶, ainsi qu'un éloge en vers de saint Pantélémon par Jean le Géomètre⁷. Je sais bien que tout cela ne regarde pas l'Égypte, mais puisque je traite longuement du grec que nous rendent les papyrus, je puis bien dire un mot de celui que nous ont conservé les parchemins. Par la même occasion, je signalerai un fragment inédit de Julien, relatif aux prostitutions sacrées, que M. Cumont a exhumé d'un ms. d'Oxford⁸.

T. EL-AMARNA. — Il faut écrire *Tel el-Amarna*, disent MM. Sayce et Rassam; il faut écrire *Tell*, répond M. Robertson Smith, *who sneers at Sayce* de la plus mauvaise grâce du monde. A l'avenir, pour ne me faire de querelle avec personne, j'écris *T. el-Amarna*⁹.

— La collection des 80 tablettes du British Museum a enfin été publiée, après avoir été soustraite pendant des années à la curiosité des savants; suivant

1. *Acad.*, 1892, II, p. 593; cf. Cagnat, *Revue crit.*, 1893, I, p. 63.

2. *Dissert. Acad. Cracov.*, t. XIV.

3. *Ibid.*, t. XVII.

4. *Ibid.*, t. XX.

5. *Ibid.*, t. XIV.

6. *Ibid.*, t. XIII.

7. *Ibid.*, t. XVI.

8. *Revue de Philol.*, 1892, p. 161.

9. Cf. *Acad.*, 1892, II, p. 243, 267, 296, 315.

M. Sayce, cette publication tardive est très défectueuse¹. Les mêmes tablettes ont été rééditées et traduites par M. Boscawen dans le *Babylonian Record* d'août 1892. M. Conder prépare un ouvrage d'ensemble sur toute la trouvaille.

— M. Flinders Petrie a exposé, au Congrès des orientalistes, les résultats de ses fouilles dans le palais de Khuenaten. L'art « réaliste » dont il y a trouvé les restes ne trahit aucune influence babylonienne : il se rattache plutôt à l'art égéen. « Khuenaten était un roi philosophe, ami des étrangers, qui exigea des artistes à son service le naturalisme le plus sévère... Il se déclara ouvertement pour la monogamie; il se promena en char avec la reine et l'embrassa devant le peuple assemblé pour témoigner son respect. Dans la religion, l'art et la vie, ce fut un homme éclairé, le premier prince qui ait résisté ouvertement à l'orthodoxie de la caste sacerdotale égyptienne. » Je traduis littéralement le résumé très divertissant donné par la *Tante Voss* et reproduit par la *Philologische Wochenschrift* (p. 1341); ce Khuenaten était décidément un grand homme²!

— L'identification des noms géographiques mentionnés dans les tablettes continue à faire couler de l'encre. M. Boscawen a soutenu, contre M. Sayce, que *Temasgi* était Damas³; il identifie le pays d'*Am* au pays des *Bné Ammo* (*Nomb.*, xxii, 5), ce qui paraît très séduisant à M. Sayce⁴. Le nom lu d'abord Arzapi, sur une tablette de T. el-Amarna à Gizeh, doit se lire Arzawa ou Arzama. La lettre écrite par le roi de ce pays est rédigée en une langue inconnue, mais M. Sayce a cru pouvoir en deviner le sens par les idéogrammes⁵. Suivant lui, cette langue a des apparences aryennes, nom. sing. -s, acc. sing. -n, plur. -d, pronom de la 2^e personne *tu*, etc. Le roi s'appelle *Tarkhundaraus*, nom qui rappelle à la fois le ps. hittite et le cilicien. Il me semble qu'on n'est pas loin d'aboutir à la conclusion suivante : que la langue pélasgo-anatolienne n'est pas aryenne, mais qu'elle est une *Vorstufe* de l'aryen, à telles enseignes qu'on peut imaginer la langue aryenne mère sortant, par une évolution de quelques siècles, d'un dialecte pélasgo-anatolien isolé au nord de l'Euxin.

— M. Conder croit pouvoir prouver que l'idiome de Mitani est très semblable au turc, c'est-à-dire probablement hittite, car on sait que M. Conder considère la langue des Khétas comme accadienne. J'aime autant ne pas m'arrêter sur ces hypothèses tant que M. Sayce n'aura pas fait connaître son nouveau système⁶.

PERSEPOLIS⁷. — Grâce au généreux concours de Lord Savile, M. Cecil Smith a pu se rendre en Perse et faire mouler la plupart des bas-reliefs de Persépolis, ainsi que le prétendu Cyrus I^{er} de Murghab⁸. M. Blundell, qui l'ac-

1. *Acad.*, 1892, II, p. 196.

2. Traduction, par M. Halévy, de la correspondance d'Aménophis III et IV, *Journal asiat.*, 1890, II, p. 298 à 1892, II, p. 499. Suivant le P. Scheil, la 39^e tablette mentionne les Juifs, *Yaouda* (*Journal asiat.*, 1891, I, p. 347).

3. *Acad.*, 1892, II, p. 288, 315.

4. *Ibid.*, p. 315.

5. *Acad.*, 1892, II, p. 155.

6. *Acad.*, 1892, II, p. 566.

7. *The Times*, 9 septembre 1892; *Macmillans Magazine*, février 1893 (article communiqué en épreuves par M. C. Smith).

8. On peut acquérir des épreuves des moules en s'adressant à M. Cecil Smith, au *British Museum*.

compagnait, a pratiqué quelques sondages sur la grande plate-forme où s'élevaient les palais achéménides et déterminé le tracé des fortifications de Persépolis. Comme à T. el-Amarna, on a trouvé des pavés en ciment peints en couleur rouge ou bleue, à rapprocher des marches peintes que M. Normand signale au vieux Parthénon. Un autre pavé présente le plus ancien exemple connu de mosaïque, composée de cailloux de couleur insérés dans une composition et polis après avoir été mis en place. Cela permet de penser que l'art de la mosaïque a été introduit en Occident à la suite de l'expédition d'Alexandre. Les explorateurs anglais ont pleinement confirmé les dires de Texier au sujet de la polychromie intense des sculptures et de l'architecture; M. Blundell a aussi recueilli sur la plate-forme une brique émaillée toute semblable à celles des frises de Suse, dont on peut voir aujourd'hui d'admirables reproductions dans l'ouvrage de M. Dieulafoy¹.

MUSÉES ET COLLECTIONS. — LONDRES. — Le premier volume du catalogue des sculptures du Musée Britannique a été l'objet d'une critique approfondie de M. Michaelis²; l'article est surtout important par les additions qu'il apporte à notre connaissance des fragments de la frise du Parthénon. Le dernier mot là-dessus ne sera pas dit dans ce siècle-ci, car il y a des morceaux qui se cachent dans des collections particulières. J'en connais un — bien petit! — qui m'a été montré confidentiellement; il y en a certainement d'autres.

— Parmi les fragments provenant du Parthénon, au British Museum, M. Schwerzeck, jeune sculpteur viennois, a retrouvé le torse de l'enfant qui s'appuie contre la figure dite Leucothée dans le fronton oriental. Un maçon du Musée a, de son côté, identifié plusieurs morceaux de la grande figure équestre du Mausolée d'Halicarnasse³.

— Le Musée a reçu de M. Webb une belle tête virile en marbre, dont les yeux creusés ont dû contenir une incrustation. La description qu'en donne l'*Athenaeum* est si verbeuse et si vague qu'on ne peut même savoir à quelle époque il convient de l'attribuer⁴.

— Les journaux ont annoncé au mois de décembre qu'une statue grecque découverte à Égine avait été achetée 65,000 livres sterling par le British Museum. Au Musée, où je me suis adressé, on a déclaré ne rien savoir de cette affaire.

— Le Musée a acquis un beau camée représentant Hygie, autrefois dans la collection Carlisle, et un vase d'argent du 1^{er} siècle avant J.-C., orné de fouillages en relief, qui avait été découvert à Sardes par M. Dennis⁵.

— M. Lehmann a étudié les poids sémitiques conservés au British Museum⁶. Je signalerai à ce propos le très intéressant livre de M. Ridgeway, *The origin of metallic currency and weight standards* (Cambridge, 1892), qui réagit avec force contre la théorie de Boreckh sur l'origine orientale des étalons grecs.

1. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, 1893.

2. *Phil. Woch.*, 1892, p. 1136, 1168. Cf. *Class. Rev.*, 1892, p. 368.

3. *Athen.*, 1892, II, p. 747.

4. *Athen.*, 1892, II, p. 865.

5. *Athen.*, 1892, II, p. 862.

6. *Verh. Berl. Ges. f. Anthr.*, 1892, p. 515

OXFORD. — L'*Ashmolean* a reçu en don la collection d'antiquités égyptiennes et orientales formée par feu Greville Chester et la magnifique série d'ivoires de feu Westwood. Il a acquis un cylindre bilingue (hittite et cunéiforme) et cinq vases grecs trouvés à Gêla¹.

MOSCOU. — M. Oreschnikov a publié (en russe) le catalogue descriptif des monnaies grecques de l'Université de Moscou. Je sollicite respectueusement un ukaze interdisant l'usage des idiomes scythiques en archéologie.

SAINT-PÉTERSBOURG. — M. Conze a visité, à Saint-Petersbourg, la collection de M. W. Golénischeff qui contient, outre de nombreuses antiquités orientales, des œuvres gréco-romaines provenant d'Égypte et une précieuse statuette dans l'attitude de l'Apollon de Théra².

MUNICH. — On doit à MM. Hager et J. A. Mayer un catalogue illustré des sections antiques du Musée national bavarois, ce *capharnaïm* où se cachent tant de belles choses à côté des décrochez-moi-ça du bric-à-brac.

AIX-LA-CHAPELLE. — M. Körte reconnaît une représentation de la lampadodromie sur un vase du Musée Suermondt à Aix-la-Chapelle³ : le vainqueur, tenant sa torche, vient d'arriver à l'autel, où il est reçu par la Victoire.

DUESSELDORF. — Le *Gewerbemuseum* a récemment acquis une étoffe de soie pourpre avec la représentation d'un lion passant et l'inscription : 'Επι Κωνσταντίνου καὶ Βασιλείου τῶν φιλοχρίστων δεσποτῶν (976-1025 ap. J.-C.). Cela donne une date importante dans l'histoire de la fabrication impériale de la soie teinte en pourpre ; on trouvera un exposé du sujet dans l'article de M. Frauberger⁴.

BERLIN. — En 1891⁵, le Musée a acquis trois bas-reliefs grecs conservés à Venise, et un grand nombre de vases, parmi lesquels une amphore attique du style du Dipylon, un vase à figures rouges où l'on voit Athéna dans l'attitude de la Parthénos, une coupe attique du style de Brygos (coll. Gréau). C'est également de la collection Gréau que proviennent la plupart des terres cuites dont s'est enrichi l'Antiquarium ; M. Furtwaengler, en les décrivant, a plusieurs fois exprimé son désaccord avec l'éditeur du catalogue, M. Froehner. Quelques autres ont été acquises en Grèce : la plus remarquable est un groupe de Tanagra, Aphrodite assise avec Eros à ses genoux, qui met à l'eau une barque munie d'une voile. Les autres acquisitions comprennent de curieux reliefs en bronze de Sardaigne, des statues chypriotes en calcaire, une très importante trouvaille d'objets en argent faite en Arménie (style gréco-persan), etc. M. Froehner a découvert une mention du *Juvenis adorans* dans une lettre de Pierre Aréopagitin, écrite en 1548 de Venise⁶.

1. *Acad.*, 1892, II, p. 507.

2. *Arch. Anz.*, 1892, p. 129.

3. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 149.

4. *Jahrb. des Ver. der Alterthumfr.*, 1892, p. 224 et pl. IX. Un morceau analogue, avec même inscription, est à Siegburg ; un troisième paraît exister dans l'église de Saint-Etienne à Autun. Recommandé aux Eduens — s'il s'en trouve parmi les lecteurs de cette *Chronique*.

5. *Arch. Anz.*, 1892, p. 99.

6. *Arch. Anz.*, 1892, p. 65.

DRESD. — M. Treu reconnaît aujourd'hui un Zeus et non un Asclépios dans l'excellente réplique d'un torse d'Olympie qu'il a signalée en 1890 à Dresde¹. Le type est celui du troisième groupe d'Overbeck (*Kunstmyth.*, t. II, p. 133) dont l'origine doit être cherchée dans une statue de l'école de Phidias : Olympie.

VIENNE. — Après avoir consacré deux articles au Musée des marbres antiques à Vienne, j'ai publié, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, une étude d'ensemble sur le Mausolée de Trysa². M. Schneider a décrit, avec d'excellents dessins à l'appui, les bronzes acquis par le Musée de Vienne de 1880 à 1891³. Dans le nombre, il y a des figurines archaïques de Crète, un petit bronze de l'Acropole d'Athènes analogue à la Niké de Delos, un groupe péloponnésien d'Héraklès combattant le lion, deux anses de vases ornées de Satyres assis (Étrurie), un admirable négroïde dormant, une Atalante (Albanie), un petit Hermaphrodite callipyge analogue à celui que j'ai publié dans l'*Album des Musées de province* (pl. 6, 7)⁴, un pygmée combattant une grue et un berger (Égypte), etc. Les terres cuites comprennent de jolis spécimens de Myrina (signature ΠΥΘΟΔΩΡΟ) sur un groupe d'Aphrodite avec Éros) et quelques figurines de Tanagra, de Thespies, de Ialysos ; il y a notamment une curieuse série d'acteurs comiques.

GENÈVE. — M. Milliet a publié chez Giraudon un recueil de photographies collées sur bristol d'après les vases des collections genevoises⁵. J'ai déjà dit ce que je pensais de cet abus de la photographie : il est vrai qu'il est plus facile d'entasser ainsi du carton gondolé que de prendre pour modèle le catalogue de l'*Oesterreichisches Museum* de M. Masner.

LISBONNE. — M. Homolle a bien mérité du Portugal. Il a montré que les bas-reliefs du duc de Loulé, quelque peu suspects de *trucage*, sont des chefs-d'œuvre incontestables de l'école néo-attique, et il a prouvé cela d'une manière écrasante en les rapprochant de fragments, répliques du même original, qui ont été découverts sur l'Esquilin à Rome. L'article est accompagné de deux héliogravures Dujardin qui peuvent détier toute concurrence : elles sont dignes du texte⁶.

POLA. — M. Reichel a commencé la publication d'un catalogue des sculptures conservées au temple d'Auguste à Pola⁷.

CONSTANTINOPLE. — Le Musée de Constantinople a acquis pour 30,000 francs la collection d'antiquités formée par M. de Radowitz, ambassadeur d'Allemagne nommé depuis à Madrid⁸.

ALEXANDRIE. — Le *Bulletin des Musées* a publié le projet de règlement re-

1. *Arch. Anz.*, 1892, p. 67.

2. *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} octobre et 1^{er} décembre 1892.

3. *Arch. Anz.*, 1892, p. 48.

4. M. Schneider attribue cet article à l'éditeur du recueil.

5. *Arch. Anz.*, 1892, p. 115.

6. *Cl. Bull. des Musées*, 1892, p. 246.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 32, pl. VIII-IX.

8. *Arch.-épig. Mitth.*, 1892, p. 151.

9. *Athen.*, 1892, II, p. 297. (Cette collection a été bien payée.)

latif au Musée archéologique d'Alexandrie, qui a été voté par la Commission municipale¹.

NEW-YORK. — Le *Bulletin des Musées*² célèbre, d'après le *Progresso italo-americano*, la gloire du *Metropolitan Museum* de New-York, qui posséderait un capital de 75 millions (!) et dont la « rapide fortune » serait due à son directeur, le général L. P. di Cesnola, « bien connu par ses découvertes archéologiques en Crète ». Notre excellent confrère ne surveille pas assez ses « nouvelles » et sa typographie laisse aussi trop souvent à désirer. Dans une seule page (1892, p. 244), je trouve *Tirguthé* (Tirynthe), *Hola* (Nola), *Késiotes* (Nésiotes). C'est trop.

PHILADELPHIE. — Le Musée de Philadelphie a reçu de l'*Egypt exploration fund* une grande statue de Ramsès II et une colonne historiée de syénite, l'une et l'autre découvertes à Héracléopolis (fouilles E. Naville, 1891)³.

LOUVRE. — M. Bouriant a envoyé au Louvre quatre bustes en plâtre peint, détachés de couvercles de sarcophages, qui ont été trouvés dans l'oasis d'El-Kargeh. Ce sont des œuvres très vivantes; les têtes sont certainement des portraits. On les attribue à l'époque de Septime Sévère⁴.

— Acquisitions du Louvre⁵ : la grande inscription d'Iasos, que j'avais rapportée à Athènes en 1880; l'édit d'Antiochus de Durdurkar; vases phéniciens donnés par M. Durighello; terres cuites grecques archaïques⁶; joli groupe de deux Éros portant une vasque remplie de fleurs et de fruits; acteur comique criophore; figurines archaïques d'Halicarnasse; masque de Déméter de Myrina; Éros debout de Myrina, signé ΔΙΟΣ; lot de têtes de Smyrne.

— Une belle tête virile en marbre, arrivée d'Athènes au Louvre, présente une frappante ressemblance avec celle qui, de la collection Rayet, a passé dans celle de M. Jacobsen⁷. C'est un bien précieux morceau, remarquable par une disposition nouvelle de la coiffure sur la nuque et par l'enroulement en volutes des boucles sur le front. Rayet pensait que cette technique avait été empruntée par les ouvriers bronziers aux marbriers; M. Collignon donne des raisons pour croire le contraire. Nous aurions là un nouvel exemple de l'influence des bronziers du Péloponnèse sur les marbriers athéniens du VI^e siècle.

— Le Louvre a reçu de M. Durighello un grand vase en argent trouvé à Émèse, décoré de sujets chrétiens⁸. C'est un chef-d'œuvre de l'art byzantin au X^e siècle.

— M. Michon a publié une bande de bronze archaïque de Bomarzo conservée

1. *Bull. des Musées*, 1892, p. 139, 184. Sur la réorganisation du Musée de Gizeh, cf. *Athen.*, 1892, II, p. 708.

2. *Bull. des Musées*, 1892, p. 116.

3. *Amer. Journ.*, 1891, p. 449, pl. XXVI.

4. *Comptes rendus de l'Acad.*, 24 juin 1892; *La Nature*, t. XX, p. 305.

5. *Bull. des Musées*, 1892, p. 124.

6. *Ibid.*, p. 142, avec gravures.

7. Collignon, *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 447, avec magnifique héliogravure (n° V).

8. *Bull. de la Soc. des Antiq.*, 16 novembre 1892.

au Louvre¹; il a raison de la considérer comme étrusque plutôt que d'en attribuer l'origine au Péloponnèse.

VENTES. — La vente de la collection Branteghem (juin 1892) a produit plus de 300,000 francs. Le catalogue illustré, dont le texte n'avait pas été corrigé par M. Froehner, a été désavoué par lui dans la spirituelle préface qu'il a mise au petit catalogue. Les beaux vases ont atteint des prix fort élevés, si élevés même que le Louvre et le Musée de Berlin n'ont presque rien acquis². Citons³ un canthare de Nicosthènes, n° 26 (1,600 fr.); une coupe d'Hermaïos, n° 28 (1,125 fr.); une autre du même, n° 29 (2,100 fr.); le stamnos de Smikros, n° 47 (1,600 fr.); la grande coupe d'Euphronios, n° 52 (10,500 fr.); le cotyle de Pistoxénos, n° 64 (1,200 fr.); la coupe d'Hiéron, n° 72 (5,000 fr.); celle de Brygos, n° 76 (1,100 fr.); celle de Xenotimos, n° 84 (4,300 fr.); le skyphos de Xenotimos, n° 85 (3,800 fr.); un oxybaphon, n° 86 (1,950 fr.); un cratère, n° 91 (2,800 fr.); le grand aryballe doré d'Apollonia, n° 98 (5,100 fr.); un autre analogue, n° 99 (4,800 fr.); la balsa-maire au nom de Chaerippos, n° 157 (1,500 fr.); les patères de Sotades, nos 159, 160 (1,675 fr. et 1,550 fr.); les coupes du même artiste, nos 163-166 (5,100 fr., 3,500 fr., 3,200 fr., 10,100 fr.)⁴; la lampe d'Hegesiboulos, n° 167 (4,750 fr.); un aryballe, n° 169 (2,050 fr.); le lécythe d'Akestoridès, n° 171 (2,000 fr.); un beau lécythe blanc, n° 187 (1,300 fr.); un autre, n° 197 (1,355 fr.); un grand cotyle avec sujets relatifs à Ulysse, n° 210 (1,300 fr.); un cratère avec sujet relatif à Hercule, n° 212 (1,250 fr.); une chytra archaïque, n° 226 (2,800 fr.); un lécythe de Tarente, n° 231 (3,100 fr.); une péliké, n° 232 (2,200 fr.); l'hydrie d'Arsinoé au nom de Timoklès, n° 237 (1,200 fr.); un canthare de Nola, n° 259 (1,090 fr.); un rhyton d'Arsinoé, n° 270 (1,099 fr.); un autre de Capoue, n° 271 (1,455 fr.); l'admirable torse de la collection Gréau, ayant fait partie d'une anse de vase, n° 272 (4,900 fr.); un rhyton de Capoue, n° 291 (3,800 fr.); une coupe de Béotie avec sujets empruntés à l'*Iphigénie* d'Euripide, n° 300 (900 fr.). Les autres vases n'ont pas dépassé 1,000 fr. et quelques-uns, notamment les pièces à reliefs béotiennes, se sont mal vendus. Les vases n'étaient nullement exempts de retouches; lors de l'exposition, deux connaisseurs, qui ne s'étaient pas donné le mot, m'ont fait observer que sur la coupe n° 72 (*Monum.*, II, pl. XLVIII) la signature de Hiéron était fautive. De bien autres soupçons pesaient sur les terres cuites, dont les prix ont cependant été bien tenus (ou soutenus); on a remarqué autour de moi que les groupes évidemment faux atteignaient très rapidement les prix auxquels on les adjugeait. Peut-être ceux qui disaient cela étaient-ils des grincheux. Voici quelques enchères: n° 326, Silène de Tanagra (800 fr.); n° 329, Aphrodite de Tanagra (1,025 fr.); n° 330, Eros sur dauphin (1,250 fr.); n° 334, joueuse d'osselets (2,150 fr.); n° 335, joueuse de lyre (2,020 fr.); n° 338, danseuse voilée (2,215 fr.); n° 339, leçon de lecture (2,300 fr.); n° 345, Eros et Pan (1,400 fr.); n° 346, femme sur une kilné (2,500 fr.); n° 347, oracle d'amour (1,350 fr.); n° 348, jeunes femmes causant sur un sarcophage (4,000 fr.); n° 351, femme couchée à terre (1,500 fr.); n° 355, femme allaitant (3,700 fr.), n° 357, Europe sur le taureau (2,495 fr.); n° 359, *ephedrismos* (2,325 fr.); n° 360, Eros discobole (1,300 fr.); n° 362, femme assise (1,040 fr.); n° 365, liseuse (1,550 fr.); n° 368, jeune fille mettant ses souliers (1,800 fr.), nos 371-3, trois petits Erotes de Tanagra (1,050 fr.); n° 377, jeune fille assise (2,850 fr.); n° 384, joueuse d'osselets (2,450 fr.); n° 383, femme assise (3,000 fr.); n° 391, Dionysos et le taureau (8,250 fr.!!); n° 394, femme allaitant (1,030 fr.);

1. *Bull. des Musées*, 1892, p. 189.

2. Le Musée Britannique, les Musées de Copenhague, de Bruxelles et de New-York passent pour avoir acheté les plus belles pièces.

3. M. de Villenoisy a bien voulu me prêter son catalogue avec indication des prix.

4. Ce dernier prix a été atteint par la coupe où est figurée l'histoire de Glaukos (Apollodore, III, 2, 3); elle a été acquise par le British Museum.

n° 402, joueuse d'osselets (1,080 fr.) ; n° 411, jeune fille achetant des fruits (1,180 fr.). Les figurines suivantes ont été vendues comme asiatiques : n° 414, combattant analogue à l'Harmodios de Naples (940 fr.) ; n° 415, Niké de la collection Castellani (2,750 fr.) ; n° 417, hermidion avec inscription (2,750 fr.). Les terres cuites de Myrina ont été sacrifiées : la plus jolie, un Eros planant (n° 439), s'est vendue seulement 800 fr. ; une charmante Psyché (n° 428) n'a pas dépassé 620 fr. Tant mieux pour les acquéreurs !

— Dans le catalogue de la collection égyptienne, grecque, étrusque et romaine, de feu A. Ancona (Milan, décembre 1892), je ne trouve guère à signaler que des figurines et des sculptures de Larnaca, avec deux *glandes* portant les mots ΑΡΕΙΔΑΣ et ΑΝΤΑΑΚΙΔΕΣ (p. 39 du mauvais catalogue), et quelques marbres de l'ancienne collection Bevilacqua à Vérone.

VARIA. — Les faussaires ont beaucoup fait parler d'eux en ces derniers temps ; toute la presse a eu son mot à dire sur leur astuce. On connaît l'histoire : un bronze vénitien est payé 40,000 francs sur le budget du Louvre, les journaux s'en occupent et le célèbrent, puis, brusquement, on apprend que le bronze est truqué¹ et les journaux se retournent contre le conservateur qui leur avait fait, un peu indiscretement, la confidence de sa bonne aubaine.

Le truc a de nos jours des rigueurs sans pareilles !
 On a beau l'épier,
 Écarquiller les yeux et tendre les oreilles,
 Il sait tout copier.
 Chacun est mis dedans en croyant qu'il découvre
 Un bibelot de Roi,
 Et la garde qui veille aux barrières du Louvre !
 Ne t'en défend pas, toi !

Cette spirituelle parodie, signée H. de F., a paru dans le *Figaro* du 13 septembre, où Millaud donnait aussi, en manière de plaisanterie innocente, le texte d'un billet d'Othello à Desdémona acquis par le même savant pour le même Musée. Le maréchal Ney disait : « Quel est le c... qui prétend n'avoir jamais eu peur ? » On dirait aussi bien, je crois : « Quel est l'ignorant qui prétend ne s'être jamais trompé ? » Les railleries des journaux ne tirent pas à conséquence, non plus que les compliments dont ils écrasent parfois ceux qui ne dédaignent pas de solliciter leurs bons offices. Malheureusement, on ne s'en est pas tenu là : on a daubé sur la *bonne tête de turc*, sur le Conservatoire, dont un docte écrivain du *Gil-Blas* (20 et 30 octobre) a entrepris de présenter le personnel au public, ici les ignares, là les malins, comme s'il se fût agi d'auteurs de romans-feuilletons ou de chroniqueurs sportifs. Or, voyez comme les journalistes sont mal inspirés : l'affaire du bronze truqué n'a même pas été soumise au Conservatoire, ayant été tranchée *motu proprio* par le ministre (ce qui peut être, dans certains cas, fort légitime). Avec ses lenteurs administratives, sa circonspection parfois méticuleuse, le Conservatoire est une institution excellente et offre la meilleure des garanties. Mais les journalistes demandent qu'on noie ce petit groupe d'hommes

1. *Le Temps*, 9 septembre 1892.

spéciaux dans un grand comité d'amateurs (et sans doute aussi de journalistes). Nous en verrions de belles alors! « Les amateurs, dit Nisard, sorte de gens dont le propre est de ne rien aimer simplement »; sans doute, parce qu'ils s'aiment surtout eux-mêmes dans leurs préférences. Neuf fois sur dix, ce sont des *emballés*. Tous les amateurs parisiens, je dis *tous*, n'ont-ils pas donné dans le panneau des terres cuites prétendues asiatiques? Et le Conservatoire du Louvre n'a-t-il pas eu le mérite de les tenir à l'écart? Faut-il rappeler encore l'affaire des tableaux qui, sous le sous-secrétariat de M. Turquet, furent offerts au Louvre « par un groupe d'amateurs » et courageusement repoussés par le Conservatoire? Notez bien que moi, qui parle de la sorte, je n'en fais point partie : je ne plaide donc pas *pro domo mea*. Mais que le ciel nous préserve des gens agités! Cela dit pour ceux qui sont hors des Musées comme pour les autres.

— Il y a beaucoup de choses très justes dans l'article de M. A. Proust sur la « question des Musées »¹. Nous sommes tous d'accord avec lui pour demander la création de la fameuse Caisse et pour souhaiter que le Louvre devienne « un Musée de chefs-d'œuvre ». Mais quand, pour réaliser ce vœu, M. Proust nous parle, comme d'une « nécessité urgente », de la constitution de comités consultatifs auprès des différentes conservations de nos Musées, je me récrie et je n'hésite pas à dire que mieux vaudrait ne rien faire du tout. Ces comités seraient nécessairement composés de dilettanti, de riches collectionneurs, de gens qui ont une marotte et qui lui sacrifient tout. En outre, ces comités deviendraient, même inconsciemment, l'instrument des marchands qui ont l'oreille des amateurs, et de qui viennent les trois quarts des mauvais propos répandus dans le public contre les Musées. Ayez de bons fonctionnaires; si vous n'êtes pas contents d'eux, changez-les; mais, si vous les gardez, laissez-les tranquilles. Leur responsabilité est effective, leur conscience n'est pas élastique : s'ils ont en outre du savoir, quelle autre garantie voulez-vous?

— Sur la foi d'une annonce de journal, je me suis laissé aller à acquiescer *Les Musées du Louvre, guide populaire*, par H. O'Shea, 1892. Il y a là des bêtises bien divertissantes. A la p. 17, il est dit que la seconde période de l'art grec s'étend « de Cicéron jusqu'à la fin de la guerre du Péloponnèse ». La signature du prétendu *Germanicus* (l'auteur ignore que c'est un Jules César et copie l'erreur de M. Froehner sur l'époque où il fut transporté à Paris), « laisse supposer que l'artiste serait le fils du célèbre Cleomène fils d'Apollodore, qui fut l'auteur de la Venus de Milo ». Le prétendu *Inopos* de Délos « pourrait avoir appartenu au temple d'Apollon et fait partie du frontispice ». Les *Atlantes* de la salle du Tibre « ont supporté l'architrave de la scène du théâtre de Dionysos à Athènes »². Le Gladiateur Borghese « fut trouvé au xvii^e siècle dans les ruines d'Actium ». — « Nous ne possédons pas de chefs-d'œuvre parmi les 1.500 vases grecs et étrangers (sic) qui remplissent les salles. » — « Amphores panathénaïques données en prix aux jeux Olympiques. » — « Briques émaillées appar-

1. *Revue de Famille*, 15 novembre 1892.

2. Vieille erreur autrefois commise par Eug. Piot.

tenant à une théorie de guerriers aryens. » Et par ci par là des perles comme celle-ci (p. 152) : « L'art catholique est un art solaire. » Les fautes typographiques sont légion : chiton *tabaire*, Venus *Vixtrix*, deux *Thermes* trouvés avec la Vénus de Milo, *Euphronicos*, etc. Mais pourquoi ce livre, dont l'intention est louable, n'a-t-il pas été publié par l'administration du Louvre, comme les guides populaires des Musées de Londres et de Berlin ? Αἰσχροὺν τὸ σιωπᾶν...

— Un rédacteur de l'*Illustrated London News* (6 février 1892) se demande gravement si les « édifices et les statues » découverts à Smyrne et à Éphèse doivent être considérés comme des spécimens de l'art lydien. Un peu plus loin, il fait du Mausolée d'Halicarnasse un spécimen d'architecture carienne. L'ignorance est d'autant plus amusante qu'elle prend ainsi des airs solennels. Un écrivain de la *Revue bleue*, parlant du livre de M. Collignon (*Histoire de la sculpture*)¹, nous en apporte un autre exemple : « Oui, s'écrie-t-il, ce qui classe le plus sûrement un ouvrage de sculpture antique, c'est tel (?) détail d'exécution, une trace (?) de polychromie, la qualité (?) d'un modelé, l'accent (?) d'un relief ». C'est avec ces propos de ce genre qu'on se fait passer pour connaisseur et qu'on se persuade à soi-même savoir quelque chose. Si, à la page suivante, la même critique fait découvrir à Mycènes les vases de Vaphio, ce n'est qu'une vétille en comparaison de la phrase que j'ai citée : *malo rusticam inscitiam*.

Non moins amusant, le compte rendu du livre de M. Collignon publié dans la *Revue de Famille*². D'abord, il est intitulé : *Histoire de l'architecture grecque* ; puis, il parle des produits de l'art industriel « à Hissarlik et à Ilios » ; bientôt il mentionne les statues nommées *κορυον*, le sculpteur *Miron*, les figures polychromes « découvertes il y a quatre ans à l'Acropole ». Tout cela tient en moins d'une demi-page.

— J'ignore quel beau diseur a parlé du Château de Saint-Germain dans l'*Athenaeum* du 4 juin 1892. Autant de phrases, autant d'énormités. « Pour le moment, écrit l'anonyme, la très belle chapelle qui, avec d'autres monuments, comprend celui de Jacques II d'Angleterre, n'a pas été touchée. » Mais Jacques II n'est pas enterré dans cette chapelle, qui ne contient du reste aucun monument : le cœur du roi Stuart est dans l'église paroissiale de Saint-Germain, où d'assez nombreux Anglais vont voir le tombeau où il repose. Ce qui suit est encore plus étrange : « On dit au Château que dans le cas d'une restauration de la dynastie des Stuarts par la Société de la Rose Blanche, les reliques de Jacques d'Angleterre seraient généreusement offertes et gracieusement acceptées. » Qui dit cela au Château ? De quelles reliques s'agit-il ? Je serais fort curieux de les connaître. Franchement, avant d'écrire de pareilles sornettes, on pourrait un peu consulter M. Baedeker !

— Voici donc dix ans que je rédige ces *Chroniques*, dont la première a paru au printemps de 1883. Depuis dix ans je guette les nouvelles, je dépouille les

1. J'ai parlé longuement de ce livre estimable dans la *Revue crit.*, 1893, I, p. 21-26.

2. *Revue bleue*, 27 avril 1892, p. 286.

3. *Revue de Famille*, 15 novembre 1892, p. vi.

revues et je me noie, comme disait Doudan, sous six pieds de livres. D'autres profitent de ce travail plus que moi; tant mieux. *Labora aselle et tibi proderit*, dit un graffiti romain. *Et tibi proderit* est bon pour un *asellus* : le *Laboremus* de Septime Sévère suffit aux bipèdes.

Mi-janvier 1893.

XXVII

(REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1893, t. II, p. 221-266, 339-386.)

NOUVELLES ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. — M. Homolle annonce, dans le *Bulletin*, qu'il renonce à donner un compte rendu général des découvertes et des articles relatifs au monde grec, me laissant le soin d'en informer le public¹. Je reste donc seul avec mon *pensum*. Cela est raisonnable, car un habitant de la Grèce, qui, par surcroît, dirige les fouilles de Delphes, a mieux à faire que de dépouiller des périodiques. Même pour un Parisien, cette besogne est souvent maussade, vu la dispersion sans cesse aggravée des matériaux. Ceux qui trouvent que ces *Chroniques* servent à quelque chose peuvent me le témoigner en m'adressant leurs publications; c'est la marque de bon vouloir que j'attends d'eux².

— Les *Tables* de la *Revue archéologique* (1870-1890), dressées par M. Graillet, rendront des services sur lesquels il est inutile d'insister³. On sait qu'il existe déjà trois tables partielles de cette longue série, l'une à la fin du tome X, la seconde à la suite du tome XVI, la troisième, publiée à part en 1874, comprenant les volumes parus de 1860 à 1869.

— La réunion des philologues allemands à Vienne (mai 1893)⁴ a provoqué un véritable déluge de publications, dont on trouvera de nombreux extraits dans cette *Chronique*. — *Eranos Vindobonensis*, *Xenia Austriaca*, *Analecta Graeciensia*, *Symbolae Pragenses*, sans compter une édition des *Imagines* de Philostrate, un beau volume sur les antiquités de la Bosnie et une foule de brochures, tels sont les cadeaux que les philologues assemblés ont reçus de leurs confrères austro-hongrois. Je dois des remerciements à M. de Hartel, qui a bien voulu étendre ces libéralités à ma bibliothèque personnelle. J'ajoute qu'en lisant consciencieusement tous ces mémoires j'ai été frappé bien vivement, je dirai presque ému, de la somme vraiment extraordinaire de savoir et de talent qu'ils attestent. Ceux qui disent que l'étude de l'antiquité est en décadence sont des envieux ou des ignorants. *Non equidem invideo, miror magis*.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 188.

2. Je parle de programmes, brochures, thèses et extraits de revues *obscuras* on voit assez, par mes bas de pages, quelles sont celles que je reçois.

3. Paris, Leroux, 1893.

4. *Cf. Arch. Anzeiger*, 1893, p. 57.

— La *Society of Hellenic Studies* a-t-elle perdu la tête? Au lieu de son volume ordinaire pour 1892, elle nous envoie deux in-folio de *Supplementary papers*: 1^o Ruines chrétiennes en Isaurie, par M. Headlam¹; 2^o Fouilles de Mégalopolis par E. A. Gardner, Loring, Richards, Woodbouse et Schultz. Pourquoi ce subit agrandissement de format? Pas une seule des planches publiées ne le justifie, sans compter qu'il y en a de médiocres et que le travail fait à Mégalopolis ne comportait pas un si volumineux compte rendu. Les auteurs eux-mêmes n'ont pu se mettre d'accord sur l'existence d'une scène au vi^e siècle; M. Loring, qui l'avait affirmée, se rétracte dans un post-scriptum, laissant M. Gardner la défendre seul (p. 91). Cette monographie consciencieuse, minutieuse même, a dû coûter beaucoup de travail, *genuine work*, mais j'aurais voulu — et d'autres avec moi — qu'elle se présentât tout autrement.

— Le onzième rapport du Comité de l'École américaine d'Athènes (1891-92) contient un exposé des fouilles d'Érétrie, d'Argos et de Sparte par M. Waldstein. En 1892, l'École a été dirigée par M. Poland, auquel M. Tarbell a succédé en 1893. Je signale, dans le même rapport, une liste de 274 photographies faites en Grèce par M. Clarence Young, dont on peut se procurer des exemplaires en s'adressant à M. le professeur Merriam, 640 Madison avenue, New-York.

— M. Doubiet a imprimé à Foix une conférence faite par lui, au collège de cette ville, sur les récentes découvertes archéologiques en Grèce. C'est un aimable morceau de littérature archéologique.

— Le premier demi-volume de la nouvelle édition de la *Real-Encyclopædia* par M. Wissowa a paru dans l'automne de 1893 (*Aal-Alexandros*). Cela est très bien rédigé et sera bientôt dans toutes les mains. Je recommande aux épigraphistes l'article *Aera* de M. Kubitschek, qui répond à une nécessité qu'ils ont tous sentie².

— Après une assez longue interruption, les *Antike Denkmäler* ont recommencé à paraître. Le premier fascicule du tome II (1893) comprend douze planches, à savoir la coupe d'Aïson à Madrid (1)³, la tholos d'Épidaure (2-5), le trône Ludovisi (6, 7), une hydrie de la collection Torlonia (8)⁴, des tablettes peintes attiques, πινυται; (9-11) et une vue de Rome dessinée par Heemskerk.

— Etant à Odessa, j'ai proposé à un savant byzantiniste, le professeur Ouspensky, de fonder, sous le patronage des Sociétés d'archéologie russes, une publication annuelle en français, destinée à tenir les Occidentaux au courant de

1. Koja-Kalissi, Kestel, inscriptions diverses d'Isaurie copiées par MM. Ramsay et Hogarth (avec des noms propres intéressants). L'église de Koja-Kalissi est très curieuse comme transition entre la basilique et l'église byzantine à coupole.

2. Cf. Kaestner, *De aeris quae ab imperio Caesaris Octaviani constituto initium duxerint*, diss. Leipzig, 1890. Sur l'ère des Arsacides et deux ères encore inconnues de 330 et 251 avant J.-C., usitées en Perse, cf. *Revue critique*, 1893, I, p. 157. Ère de Gangra, de 5 avant J.-C., Ramsay, *Revue des Etudes grecques* p. 250; ère d'Ariassos, de 189 avant J.-C., *ibid.*, p. 275. Je signale, encore, *ne pereat*, un travail de M. Rizzo, *Rivista Etnea*, Catane, 1893, p. 188, d'après lequel l'ère de Tauroménium, c'est-à-dire la première stratégie, devrait se placer en 263 avant J.-C. (à propos de l'inscription *Corp. inscr. graec. occid.*, n° 421). — Mais pourquoi existe-t-il une *Rivista Etnea*?

3. Représentant les exploits de Thésée. La gravure est médiocre.

4. Représentant des femmes à la fontaine. Le sujet ne comportait pas l'in-folio.

ce qui s'écrit en langue slave par des analyses dues aux auteurs eux-mêmes et retouchées à Paris. Jusqu'à présent, on ne s'est décidé à rien, et je le déplore; aussi je réitère ma proposition dans cette *Chronique*, espérant que mes lecteurs russes (s'il y en a) voudront bien s'employer à la faire aboutir. Quatre ou cinq mille francs par an suffiraient, et au delà; à ce prix, les savants qui écrivent en russe n'auraient pas l'ennui de rester ignorés chez nous, sans compter — mais c'est l'essentiel — que la science elle-même en profiterait.

— Il peut être utile de signaler l'*Atlas de poche de l'ancien monde* (24 cartes), publié par A. van Kampen à l'Institut Perthes de Gotha. C'est bon et pas cher. L'index des noms, qui est très complet, rendra de grands services, par exemple aux lecteurs de ces *Chroniques* qui n'ont pas dans la tête une carte de l'*orbis antiquus*.

— M. Haussoullier a publié, dans la *Revue de Philologie*, un *Bulletin épigraphique* pour l'année 1892¹. Il commence par un compte rendu de la *Griechische Epigraphik* de M. Larfeld, que M. Haussoullier a appréciée équitablement, non sans laisser percer de nouveau cette idée — erronée à mon sens — qu'un manuel d'épigraphie doit être surtout une collection de listes et de tableaux². On trouve ensuite une très longue analyse du *Corpus* de M. Dittenberger, quelques notes sur d'autres recueils en cours de publication et sur des livres qui traitent de questions d'épigraphie³. Tout cela est fort utile, mais pourquoi l'intituler *Bulletin épigraphique*? Il n'y a là qu'une série de comptes rendus. Quant au *Bulletin épigraphique* de la *Revue des Études grecques* (1893, p. 278-289), j'y ferai plus loin quelques emprunts.

— Le manuel de paléographie grecque et latine, que vient de publier M. E. M. Thompson, mériterait bien d'être traduit en français⁴. C'est un excellent livre, très richement illustré et qui ne coûte pas cher. Le traducteur devrait seulement « rajeunir » un peu les renseignements qu'a donnés l'auteur sur quelques points d'épigraphie grecque; ils ne sont pas au courant.

— M. E. Hoffmann a réuni les épigrammes grecques conservées par les monuments jusqu'au milieu du III^e siècle avant J.-C.⁵; c'est la première partie d'un recueil destiné à remplacer celui de M. Kaibel. Les commentaires y sont beaucoup plus développés et les particularités métriques ont été l'objet d'une très louable attention.

— M. Gustave Hirschfeld, qui est malheureusement très souffrant, a donné, dans la collection du British Museum, les inscriptions de Cnide, d'Halicarnasse et des Branchides (1893). Je n'ai pas besoin de dire que ces textes sont commentés avec toutes les ressources de l'érudition; quelques-uns n'avaient pas encore été publiés⁶.

1. *Revue de Philologie*, 1893, p. 79-99.

2. Cf. l'article du même dans la *Revue critique*, 1888, I, p. 243.

3. E. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*; Ziebarth, *De jurejurando in jure graeco*; E. Szanto, *Das griechische Bürgerrecht*; A. Milchhöfer, *Untersuchung über die Demenordnung des Kleisthenes*; Sandy, édition de l'*Ἀθηναίων πολιτεία*.

4. Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, London, 1893; cf. Taylor, *Acad.*, 1893, I, p. 484; *Athen.*, 1893, II, p. 217.

5. E. Hoffmann, *Sylloge epigrammatum Graecorum*, Halle, 1893.

6. P. 10, décret de la corporation des athlètes (Cnide); p. 36, épitaphe d'un mé-

— Une nouvelle édition de l'*Édit de Dioclétien*, texte de M. Mommsen et commentaire de M. Blümner, est une bonne fortune pour l'archéologie. Le commentaire est d'une grande richesse et suivi de trois index (choses, mots latins, mots grecs) qui en font un répertoire indispensable¹.

— M. Kirchner a enfin mis au jour les index du *Corpus inscriptionum atticarum* t. II. M. Baunack a publié, dans le recueil de Collitz, la seconde partie des inscriptions de Delphes. M. Eckinger a étudié l'orthographe des mots latins dans les inscriptions grecques (Leipzig, 1892), sujet que j'avais à peine abordé dans mon *Traité* et qui est fort intéressant pour les philologues.

— Dans les inscriptions archaïques, le B affecte des formes très diverses qu'il n'est guère possible de faire dériver du *beth* phénicien; je crois que M. Skias a vu juste en proposant d'y reconnaître des *différenciations* du *βι*. La forme usitée à Milo, *βι*, peut s'expliquer par le caractère chypriote lu *pe* ou *be*².

— M. Oehler a dressé, principalement d'après les inscriptions, une liste des corporations de métiers qui se rencontrent en Asie Mineure et en Syrie; c'est un très utile travail, auquel je ne trouve rien à ajouter³. Les neuf corporations que M. Oehler énumère à Thyatire sont mentionnées dans la thèse latine de M. Clerc.

— A propos de l'espion perse Arthmios, M. Swoboda⁴ a longuement étudié ce que l'on peut savoir au sujet des mesures de proscription individuelle et de « mise hors la loi ». Parmi les documents que nous possédons, celui qui peut le mieux donner une idée du décret contre Arthmios (que lisait Démosthène est le *ψήφισμα* de la ville d'Amphipolis contre Philon et Stratoclès (C. I. G. 2008). La condamnation de ce personnage doit se placer entre 454 et 450.

— J'ai déjà vu bien des extravagances, mais rien de pis que la publication par l'Institut archéologique allemand, des *Architektonische Studien* de Sergiu Iwanoff. Le premier volume, composé de 24 planches in-folio (dont quelques unes en couleur), offre des relevés de monuments athéniens; tiré à 100 exem-

plaire (Gnide); p. 55, fragment de décret très ancien d'Halicarnasse; p. 57, mention de Trézène, la métropole d'Halicarnasse; décret en l'honneur d'un citoyen Dracon, avec mention de Jules César; p. 59, décret en l'honneur de Philodemos fils du précédent; p. 68, oracle de l'Apollon de Telmessos, prescrivant l'institution de certains cultes, et mesures prises à cet effet par un certain Posidonios (très intéressant); p. 79, autel de Zeus Labraundos; p. 87, inscriptions commentées par *εὐχ.*, au sujet desquelles l'auteur maintient sa théorie. *Philol.*, 1891 p. 430; p. 95 sqq., dédicaces et catalogues éphébiques (Branchides). Pour la célèbre inscription d'Halicarnasse *Revue des Etudes grecques*, 1888, p. 301. M. Hirschfeld a publié une copie inédite faite en 1719 par lord Charlemont. Cf. Th. Reusach, *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 279.

1. Mommsen et Blümner, *Edictum Diocletiani*. Berlin, Reimer, 1893. Un nouveau fragment de l'édit, concernant les parfums et drogues pharmaceutiques a été découvert à Trézène. *Bull. de Corresp. Hellen.*, 1893, p. 113; cf. *Εἰς τὴν ἀστυνόμεν.*, 1893, p. 101). — Un complément inespéré de l'édit de Dioclétien pour la connaissance de l'industrie byzantine, est fourni par l'édit de Léon le Sage sur les corporations de Constantinople, récemment publié, d'après un manuscrit de Genève, par M. Nicole (cf. Duchesne, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 42. Girard, *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. XLI).

2. *Εἰς τὴν ἀστυνόμεν.*, 1893, p. 107.

3. *Erano Vindobonensis*, p. 276.

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 49-68.

plaires, il se vend au prix de 96 mark. Ce mode de publication serait sans excuse s'il n'avait été imposé à l'Institut par le testament même de l'auteur.

— On annonce la publication prochaine, chez Macmillan, de l'ouvrage de MM. Schultz et Barnsley sur l'architecture byzantine en Grèce, comprenant des reproductions en couleurs des mosaïques de Stiris et de Daphni. Il y aura plus de deux cents planches; le prix de souscription est de 263 francs et l'impression commencera dès que l'on aura reçu cent souscriptions¹. Toujours le même système! Alors il n'y a pas d'Universités en Angleterre, pas de Sociétés savantes qui puissent faire les frais d'un pareil ouvrage de manière à le livrer au public à un prix raisonnable? C'est affligeant.

— Les éléments de l'architecture dorique se rencontrent déjà, suivant M. Chipiez, à Hissarlik, à Tirynthe et à Mycènes. L'entablement du temple dorique reproduit le frontispice des palais antérieurs à Homère². On trouvera ces vues développées dans le tome VI de l'*Histoire de l'art dans l'antiquité*, qui sera terminé à la fin de l'année courante.

— Je recommande aux architectes le rapprochement très instructif, fait par M. Saladin, entre des chapiteaux ioniques du mausolée punique de Dougga, d'Agrigente et de Néandreia³. Bien que consacré aux monuments de la Tunisie, ce rapport du collaborateur de M. Cagnat, abondamment illustré, ne devra pas être dédaigné des hellénistes.

— Le vénérable Curtius n'est pas encore convaincu de la non-existence d'une scène à l'époque classique⁴, et il a fort élégamment exposé aux jeune archéologues les difficultés de la théorie nouvelle qui les séduit⁵. Voici la traduction d'un passage bien spirituel : « Tant qu'il n'y a qu'un seul acteur, il est sur une table; dès que le second arrive, on enlève la table... N'est-ce pas là un « saut », un changement tout à fait inattendu et non motivé? Si un acteur isolé est sur une table, ce qu'il y a de plus naturel, quand il en vient un second, c'est d'élargir la table. » M. Curtius concède qu'il n'y a pas, dans les théâtres du v^e siècle, trace d'une scène construite en pierres; mais quoi, si on la faisait en bois pour chaque représentation? Le sens esthétique du vieux compagnon d'O. Müller se révolte contre l'idée d'un chœur et de personnages placés sur le même niveau. Et puis, de quel droit attribuer l'innovation de la scène aux Romains, gens qui ont inventé si peu de chose, surtout dans le domaine théâtral⁶? M. Curtius aime mieux s'en tenir à Pollux : σκηνή μὲν ὑποκριτῶν ἴδιον, ἡ δὲ ὀρχήστρα τοῦ χοροῦ.

— Une liste bien classée des sculptures décoratives des temples grecs a été

1. *Athen.*, 1893, I, p. 773.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 29 mars 1893.

3. *Nouvelles Archives des missions*, 1892, t. II, p. 465.

4. *Arch. Anz.*, 1893, p. 24.

5. Cf. Bodensteiner, *Szenische Fragen*, Leipzig, 1893 (tout à fait dans le sens de Doerpfeld); Pickard, *American Journal of philology*, 1893, p. 63, 198 (de même); Capps, *Vitruvius and the greek stage*, Chicago, 1893.

6. En tous les cas, l'innovation ne devrait pas être attribuée aux Romains, mais aux Grecs de la Grande-Grèce, comme le prouvent les vases de phryaques au 1^{er} siècle (cf. *Jahrb. d. Inst.*, 1886, p. 260 sq.).

dressée par MM. Tarbell et Bates¹. Pour le temple de Téos (n° 33), il me renvoie à l'article de M. Hirschfeld (*Arch. Zeit.*, t. XXXIII, pl. 5).

— M. Brunn, qui a fêté le 20 mars 1893 le cinquantième anniversaire de son doctorat², nous a fait peu après un cadeau longtemps attendu : la première partie de son *Histoire de l'art grec*. J'ai dit ailleurs ce que j'en pensais³, ou toutôt comment j'y comprenais la suite des idées, car on devient timide de l'œuvre d'un homme de cette valeur. Une chose me frappe, c'est que la critique allemande s'est presque abstenue d'en parler. Si cela équivalait à un *solve solum*, elle a eu tort.

A l'occasion du jubilé de M. Brunn, le gouvernement grec, sur la proposition de M. Cavvadias, a offert un bloc de marbre provenant de l'Acropole pour tailler le buste de ce savant, qui a été placé au Capitole dans une salle de l'Institut archéologique⁴.

— Nous avons annoncé que M. Overbeck publiait une quatrième édition de *Griechische Plastik* : le premier volume, aujourd'hui terminé, a été l'objet d'un compte rendu sévère de M. Lechat⁵. Non seulement l'auteur a gardé son plan, en intercalant au petit bonheur les monuments nouveaux, mais — et ici qu'on a le droit de se fâcher — il a suivi la mauvaise méthode allemande qui consiste à citer le moins possible les archéologues qui ne sont pas allemands. On est vraiment inexcusable de parler des fouilles du Ptoion, par exemple, sans mentionner le nom de M. Holleaux. M. Overbeck est d'ailleurs coupable du fait : dans sa troisième édition (t. II, p. 314 et 353), il n'a pas même cité Champoiseau à propos de la Victoire de Samothrace. Ce sont là de si liers oubliés et qui ne peuvent s'expliquer que de deux manières : ou par ignorance qu'on n'attribuera pas volontiers à M. Overbeck, ou par cette influence d'académicien de village qui est le chauvinisme scientifique.

— Pour qu'il soit possible, vers 1950, de mettre en train un *Corpus statuarum* il faut, pendant un demi-siècle, faire exécuter annuellement environ trois cent cinquante photographies. Mais où trouver l'argent ? On le demandera au public, qui paiera, à raison de 150 francs par an, aux *Photographisches Einzelaufnahmestudien* de MM. Arndt et Bruckmann. M. Arndt est plein de bonne volonté et je lui rends hommage ; mais s'il trouve le nombre de souscripteurs nécessaires, je crains bien qu'il nuise à la science plus qu'il ne la serve. Car des photographies (il ne s'agit pas d'héliogravures, ni même de phototypies) sont imposées à manier, si on ne les colle pas, et encombrantes au dernier point si on les colle. Tout cela me paraît un peu légèrement devisé ; j'avoue que je n'en attends rien de bon.

1. *Americ. Journal*, 1893, p. 20-27.

2. *Arch. Anz.*, 1893, p. 29 ; *Phil. Woch.*, 1893, p. 450. Plusieurs dissertations ont été offertes à M. Brunn par MM. Loerschke : *Die Enthauptung der Medusa*, Kule (*Weibliche Gewandstatue aus der Werkstatt der Parthenongiebelhau*), Furtwängler, Koerte, Milchhoefer (*Archaeologische Studien*), v. Duhn (*Bronze Sammlung Anconu*), Amelung (*Florentiner Antiken*). Je parlerai plus loin de ce que j'ai vues.

3. *Revue critique*, 1893, II, p. 98.

4. *Δελτιον*, 1892, p. 99 ; *Rom. Mitth.*, 1893, p. 101.

5. *Revue critique*, 1893, II, p. 125.

— Des observations assez confuses sur plusieurs artistes grecs ont été dédiées à M. Brunn par son élève M. Milchhoefer¹. 1^o L'*Eubulidis digitis computans* (Pline, XXXIV, 88) est une statue de Chrysippe développant le sophisme du sorite, ou du moins que l'on interprétait ainsi dès l'antiquité. Une réplique de cette figure est au Louvre, comme Fea l'avait déjà supposé; c'est le philosophe assis au fond de la salle des Caryatides, auquel on a mis une tête qui n'est pas la sienne (Visconti, *Icon. gr.*, pl. XXII^a). L'Eubulide qui sculpta la tête de Pallas (*Ath. Mitth.*, 1882, pl. V) est le petit-fils de celui-là²; 2^o Le Caïcosthènes de Pline (XXXV, 155) est l'auteur des ἀγάλματα ἐκ πηλοῦ que Pausanias (I, 2, 5) vit au Céramique et qui représentaient Dionysos chez Amphictyon; ce monument est un ex-voto d'artistes dionysiaques à des collègues défunts et convient d'autant mieux à Caïcosthènes que, suivant Pline, *et comoedos fecit* (XXXVII, 87); 3^o Le *victor certamine gymnico palmam tenens* d'Eupompe (Pline, XXXVII, 75) est un type connu par de nombreuses répliques, entre autres *Bulletin de Correspondance Hellénique*, t. V (1881), pl. III; l'auteur doit se placer entre Polyclète et Lysippe, peut-être même marque-t-il le passage de l'un à l'autre. — C'est bien dur à lire!

— Dans les ruines d'un sanctuaire à ciel ouvert, à Orvieto, on a découvert une statuette très archaïque d'Aphrodite *sculptée en marbre des îles*. La déesse est entièrement nue, ramenant la main droite vers le milieu de son corps, où le sexe est brutalement indiqué (comme dans les idoles *cariennes*). Le travail rappelle celui des sculptures naxiennes récemment étudiées par M. Sauer; le type carré de la tête fait penser à l'Apollon de Théra. Il est assurément singulier qu'une Aphrodite nue soit sortie vers 570 d'un atelier grec, mais M. Koerte pense qu'il existait à Sicyle une idole de même époque et de même aspect, représentée sur une monnaie de Septime Sévère, et rappelle les petites figures en or de Mycènes, que rien n'autorise à considérer comme phéniciennes. On peut croire que si le goût hellénique, vers la fin du vi^e siècle, préférait les statues drapées d'Aphrodite, les artistes du iv^e, qui dépouillèrent la déesse de ses voiles, ne firent que revenir à une tradition plus ancienne³.

— M. Michaelis a fait une conférence pleine d'idées sur l'ancien art attique⁴. L'auteur admet que l'école de statuaire en marbre, au temps des Pisistratides, est d'origine ionienne; il croit que l'Athéna d'Endoios date de cette époque; quant aux *Tantes*, il nie qu'elles représentent la déesse ou des prêtresses, mais y voit *ein ideales Ehrengeloge der jungfräulichen Göttin*, des *korai* faisant cortège à Athéna⁵. Anténor, après avoir sculpté dans sa jeunesse à la manière ionienne, sans se détacher de la *Roccocozierlichkeit*, modifia son style vers 490 pour représenter les Tyrannicides; avec lui commence, dans l'art attique, un

1. *Archäol. Studien H. Brunn dargebracht*, Berlin, 1893, p. 37-66.

2. Incidemment, M. Milchhoefer rapporte à des originaux de Céphissodote la Pallas Velletri et l'Athéna (inédite) du Louvre, provenant de Crète.

3. Koerte, *Archäol. Studien H. Brunn dargebracht*, Berlin 1893, p. 1-34.

4. *Altattische Kunst*, Strasbourg, 1893.

5. M. Michaelis rapporte à son élève Studniczka l'honneur de cette ingénieuse explication.

changement de tendance, qui se traduit, entre autres symptômes, par l'emploi plus fréquent du bronze, dû à l'influence des écoles d'Égine et d'Argos. Cette influence persista jusqu'à Phidias, dont le génie sut faire aussi leur part aux traditions attiques et ionniennes, créant ainsi, sur terre athénienne, la sculpture panhellénique. Toute la brochure est à lire ; on ne perdrait pas sa peine en la traduisant (p. 6-36).

— L'Athéna assise d'Endoios, vue par Pausanias sur l'Acropole, a été généralement considérée comme très ancienne. M. Lechat soutient qu'elle doit être postérieure à 478, parce que les Perses avaient tout détruit en 480 et 479. Les deux inscriptions où figure le nom d'Endoios appartiennent à la fin du vi^e siècle : cet artiste a donc dû travailler entre 520 et 475. Le Callias, donateur de la statue que vit Pausanias, est Callias fils d'Hipponicos dit λακκόπλοτος, qui consacra aussi sur l'Acropole une Aphrodite de Calamis. Le nom de Callias, associé à celui d'Opsios, se rencontre sur une inscription votive qui accompagnait une œuvre de Critios et Nésiotès ; or, précisément, pour les œuvres d'Endoios, nous ne connaissons que deux donateurs, Callias et Opsios. De probable qu'il était, le synchronisme devient à peu près certain. Quant à l'Athéna assise dite d'Endoios, que nous possédons, M. Lechat nie qu'elle appartienne au milieu du vi^e siècle et la ramène nettement vers le début du v^e. Je crois qu'il a raison¹.

— Le Louvre possède depuis longtemps une statue d'Apollon du type que M. Furtwaengler a proposé d'attribuer à Hagéladas. En publiant cette statue, autrefois à la Bibliothèque Mazarine, M. Holleaux² en a fait remarquer l'analogie avec les Apollons de Pompéi et de Mantoue ; il a conclu, avec M. Overbeck, que c'était une œuvre archaïsante, une « transposition » faite dans l'école de Pasitélès. N'abuse-t-on pas quelque peu de cette école-là ?

— Un auteur du x^e siècle mentionne à Constantinople une statue d'Athéna, placée sur le forum de Constantin. Or, M. Führer a voulu prouver, à l'aide d'un texte de la *Passio sancti Philippi*, que le chef-d'œuvre de Phidias avait été consumé par le feu à Athènes entre 429 et 485 (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 68). M. Gurlitt³ réfute cette opinion, mais il croit que le texte du x^e siècle, scolie d'un passage d'Aristide où il est question des deux Athéna de Phidias, concerne la seconde, celle de bronze, qui seule pouvait être exposée en plein air. Cedrenus mentionne la même statue et dit qu'elle était de bronze, mais, par une confusion avec une statue provenant de Rhodes et placée devant l'autre palais du sénat à Byzance (sur l'Augusteion), il la qualifie de Αὐγεία Ἀθηνᾶ. L'Athéna de bronze de Phidias a été détruite à Constantinople, en 1203, par une populace fanatique : c'est ce que prouve un passage de Nicéas qui n'avait pas encore été allégué à cet effet. Si la démonstration de M. Gurlitt était irréfutable, il en résulterait que nous pourrions appliquer à la statue en question les descriptions assez précises des auteurs byzantins, ce qui serait un gain très considérable pour l'histoire de l'art⁴.

1. *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 385; 1893, p. 23.

2. *Monuments grecs*, XIX-XX (1893), p. 37-47, pl. XIII. Cette planche est un chef-d'œuvre qui fait honneur à Du Jardin et confond tous ses émules berlinois.

3. *Annecta Graeciensia*, p. 401-421. [J'ai changé d'avis sur ce travail.]

4. D'après ces descriptions, l'Athéna de bronze devait être une œuvre d'ar-

— Hermolycos était un pancratiaste qui se distingua, en 479, à la bataille de Mycale (Hérod., IX, 105). Son petit-fils, qui portait le même nom, dédia, sur l'Acropole, une statue de son grand-père, œuvre de Crésilas : l'artiste le représentait au moment où, percé de deux flèches, il continuait à combattre avec sa lance (*vulneratum deficientem*, etc., Pline, XXXIV, 74). Pausanias (tout cela est combinaison de M. Six) prit cette statue pour celle de Diitréphès, père d'Hermolycos (I, 23, 3) qui était tombé à la guerre; mais comme il trouvait, dans ses auteurs, la mention d'une statue d'Hermolycos, il se tira d'affaire en disant qu'il ne s'en occuperait pas. Un vase à figures noires, autrefois chez le duc de Luynes, représente précisément un héros percé de flèches et combattant encore (Luynes, *Vases*, pl. XVI); or, le style de ce vase concorde chronologiquement (?) avec celui de l'inscription du monument d'Hermolycos, signé de Crésilas¹, alors que les traces de scellement autorisent à admettre qu'il portait une figure analogue à celle du vase. Cette œuvre de Crésilas, ainsi révélée par la copie d'un céramiste, paraît apparentée au Ladas et au Discobole de Myron; c'est la même inspiration héroïque, caractère de l'art sous le gouvernement de Périclès. — Je savais depuis longtemps que M. Six a de l'esprit; il en a donné, dans ce court mémoire, une nouvelle preuve². Ce qui paraît très aventureux, c'est l'identification du prototype du vase avec le *vulneratus deficientem* mentionné par Pline; elle a été contestée par M. Gercke³, qui a insisté avec raison sur le mot *deficiens*. Ce dernier annonce, à la fin de son article, que « des amis archéologues » ont reconnu une réplique du *deficiens* dans un torse de Naples, représentant un homme mortellement blessé et expirant; attendons qu'on nous en fasse voir une photographie.

— *Fecit et contionantem manu elata, persona in incerto est*, dit Pline (XXXIV, 17) de Céphissodote. J'avais pensé au prétendu Germanicus, à quoi M. Klein répond⁴ que les sculpteurs attiques ne pouvaient pas figurer des orateurs nus. Il lit *manu velata* et reconnaît dans le *contionans* le prototype du Sophocle du Latran. Très ingénieux; mais est-il admissible que Pline ait traduit par *manu velata*, ce qui est peu latin, une expression analogue à celle de Démosthène, εἰς τὴν χεῖρα ἔχων⁵?

— Dans un petit article écrit en français, M. Fr. Hauser attaque vivement la publication des *Attische Grabreliefs*⁶. L'auteur trouve que les eaux-fortes sont mauvaises et que les héliogravures de la *Deutsche Reichsdruckerei* sont une honte pour cet établissement. Ces critiques sont sévères, mais ne laissent pas d'être en partie fondées; une publication si coûteuse devrait être meilleure.

chaïque », assez voisine de la statue d'Anténor, portant, comme les déesses des vases panathénaïques, le costume ionien. Voir par exemple le type reproduit par Clarac, pl. 319, n° 843.

1. C'est ce que nie M. Kekulé, suivant lequel le vase en question remonterait à l'époque des marbres d'Égine, et non pas à celle de Périclès (*Arch. Anz.*, 1893, p. 76). Cf. Loewy, *I. G. B.*, n° 46.

2. *Jahrbuch des Instit.*, 1892, p. 185-188.

3. *Ibid.*, 1893, p. 113.

4. *Eranos Vindobonensis*, p. 142.

5. M. Milchhoefer pense qu'il s'agit de la statue d'un « adorant » (*Archäol. Stud. H. Braun dargebracht.* p. 39).

6. *Bulletin critique*, 1893, p. 181-184.

M. Hauser conclut ainsi : « Peut-être est-il temps encore que l'Académie de Vienne élève la voix ; elle peut faire remarquer à M. Conze que, s'il refuse sa clientèle à Dujardin au nom du patriotisme¹, il existe à Vienne certains établissements qui travaillent d'une façon beaucoup plus convenable que la *Deutsch Reichsdruckerei* à Berlin. » Question de boutique à part, cela est parfaitement vrai.

— M. Michaelis a publié, dans la *Zeitschrift für bildende Kunst* (1893, p. 193-237), un article d'ensemble, richement illustré, sur le *Corpus* des bas-reliefs funéraires attiques. Il raconte d'une manière aimable comment ce grand travail a été commencé, pendant que M. Conze et lui se trouvaient en 1860 à Athènes et pourquoi la direction en a passé successivement de l'Académie de Vienne à l'Institut de Berlin. Dans la question soulevée par l'exégèse des reliefs, M. Michaelis adopte une opinion moyenne. Au v^e siècle, le tableau représente le défunt héroïsé, sans allusion à la mort ; le serrement des mains exprime seulement le lien moral qui unit les membres de la famille. Par exception, comme dans le vase de Myrrhina, on voit Hermès psychopompe emmenant une femme. À partir du iv^e siècle, l'idée du deuil (*die Friedhofsstimmung*) devient de plus en plus sensible et un voile de tristesse se répand sur les figures, principalement sur les personnages accessoires ; le serrement des mains prend le caractère d'un adieu. De « scènes de réunion élyséenne », il ne peut être question : là où le sentiment pathétique est plus accusé, il s'agit bien certainement d'une scène d'adieux, mais les représentations de ce genre sont toujours rares et traitées avec un parti-pris de discrétion.

— Les lécythes attiques fournissent quelques éléments pour restituer les sculptures en ronde bosse qui ornaient les tombeaux du v^e et du iv^e siècle. Les bas-reliefs en marbre indiquent aussi parfois l'emploi de statues funéraires, mais il nous en reste peu de spécimens de la belle époque, alors qu'elles sont relativement nombreuses dans l'art archaïque².

— Un bas-relief, actuellement chez le marquis Chigi-Zondadari près de Sienne, représentant les Muses et Mnémosyne accompagnées de trois poètes (?), offre des analogies frappantes avec la base de Mantinée : M. Petersen a raison d'en rapporter les types à l'école de Praxitèle, d'où dérivent également, comme on l'a déjà reconnu, ceux du sarcophage sidonien des *Pleureuses*³.

1. Je laisse toute la responsabilité de cette phrase-là à M. Hauser ; le patriotisme n'a rien à voir là-dedans. C'est étonnant combien il y a de gens qui abusent de ce mot respectable. Voici, à ce sujet, quelques lignes très justes découpées dans le *Temps* du 21 septembre 1893 : mettez, si vous voulez, *héliogravures* au lieu d'*obus* : « Un membre de la Chambre des communes a porté, l'avant-dernière nuit, une motion de blâme contre le gouvernement pour avoir acheté des obus à une maison française. Le secrétaire de l'amirauté a répondu que les obus fournis par cette maison coûtaient moins cher et valaient mieux que les obus fabriqués par l'industrie anglaise. » Quand celle-ci, a-t-il ajouté, livrera au même prix des produits de même qualité, le gouvernement s'empressera de lui faire des commandes. » Il ne paraît pas que ces paroles hardies aient donné le signal d'une tempête aux Communes et la presse anglaise n'affirmait pas hier que l'amirauté était composée de traitres et de vendus. »

2. Weisshaupt, *Eranos Vindobonensis*, p. 48-55.

3. *Rom. Myth.*, 1893, p. 62, pl. II-III. Le bas-relief avait été mal gravé dès le

— M. Schreiber a reconnu une réplique de la Latone d'Euphranor dans une statuette acéphale du Musée Capitolin (Overbeck, *Apollo, Atlas*, pl. XXIII, 18). M. Reisch paraît avoir prouvé que c'est là une erreur et que le fragment en question remonte à la première moitié du v^e siècle; il croit y voir une copie d'une statue en bronze de Latone exécutée à Delphes vers 460. Son article eût gagné à être moins long¹.

— On connaît le mot de Lysippe, qu'il aurait représenté les hommes *quales viderentur esse*. Ce *viderentur* a fait couler des torrents d'encre. M. Kekulé traduit « comme on voudrait les voir », c'est-à-dire « en beau »; il s'agit d'un canon nouveau opposé à celui de Polyclète². M. Kekulé n'a pas connu, mais aurait eu profit à lire, ce que M. Ravaisson a écrit sur ce sujet (*Gaz. archéol.*, 1885, p. 46). Comment un savant de la valeur de M. Kekulé ne réussit-il pas, quand il traite une question, à s'informer de ce qui en a déjà été dit?

— M. Preger appelle l'attention sur une réplique partielle du groupe d'Eutychides, un torse acéphale d'Oronte conservé dans la *Galleria lapidaria* du Vatican³. Dans l'énumération qu'il a donnée des répliques connues de l'*Antioche*, il manque une des plus importantes, mais je ne lui en fais pas un reproche; c'est un admirable petit bronze encore inédit de la collection de Clercq.

— A propos d'un curieux miroir en bronze de Corinthe, dont le manche, figurant une femme de profil, se termine par un anneau, M. Michon a publié une étude très substantielle sur les miroirs à manche et les miroirs à pied, en particulier sur les miroirs qui ont pour support une statuette de femme en costume dorien. L'un de ces derniers, provenant d'Hermione et récemment acquis par le Louvre, « forme une véritable meuble complexe, dans lequel au miroir lui-même s'unit un flacon à parfums, reliés l'un à l'autre par une chaînette. » Ce type est jusqu'à présent unique. L'article se termine par un supplément de douze n^{os}, ajoutés à la liste des miroirs à pied dressée par M. Pottier⁴.

— On a d'abord affirmé, puis nié avec quelque véhémence, que le costume des acteurs de farces (φλύακες) sur les vases italo-grecs répondit à celui de la comédie attique au v^e siècle. Pour tirer la chose au clair, M. Koerte a passé en revue les textes; puis il a dressé un catalogue très complet des figurines en terre cuite de provenance grecque qui représentent des acteurs de l'ancienne comédie. Sa conclusion est favorable à la première opinion; mais il ne pense pas qu'il puisse être question d'une importation de la comédie aristophanesque en Grande-Grèce. Entre les acteurs d'Aristophane et ceux des farces que nous connaissons par les vases peints, il n'y a qu'un rapport de cousinage. La source commune est doriennne : c'est le cortège immodeste de génies dionysiaques qui se déroule sur les vases corinthiens, alors que Silène et les Satyres y font défaut. En revanche, les grotesques danseurs doriens ne paraissent jamais sur les vases atti-

1^{re} siècle; la phototypie Danesi, publiée par M. Petersen, n'en rendrait pas inutile une reproduction convenable, qui serait à sa place dans les *Denkmäler*.

1. *Festgruss aus Innsbruck*, 1893, p. 153-183.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1893, p. 39-51; cf. *Arch. Anz.*, 1893, p. 11.

3. *Recm. Mittheil.*, 1893, p. 188, pl. V-VI.

4. *Monuments grecs*, XIX-XX (1893), p. 1-35, pl. XI.

ques. Ainsi, pour la comédie comme pour la tragédie, nous sommes amenés chercher les germes dans le Péloponnèse, mais c'est en Attique seulement que ces germes devaient s'épanouir en fleurs¹.

— Dans un essai sur la fabrication du pain chez les Grecs, M. Benndorf repris la question des « réchauds », dont les masques prophylactiques ont donné lieu à tant d'hypothèses; il croit que le réchaud, *πύραυος* suivant Diels, est en réalité un *klibanos*, servant à la cuisson du pain, et que les masques qualifiés de Cyclopes par M. Furtwaengler sont les *καμίνων ἀγλητήρες* de l'hymne homérique².

— Publier à 275 francs un in-4° de 680 pages, plus un atlas grand in-fol de 75 planches non coloriées, qui ne sont pas des héliogravures, c'est se moquer du monde et appeler les foudres de la critique³. Voyons, M. Hartwig! vous avez reçu une subvention de l'Académie de Saxe, des amis ont contribué aux frais de votre œuvre, et vous prétendez nous l'imposer à un prix qui atteint presque celui des quatre volumes de Gerhard? Vous croyez servir l'archéologie lorsque vous publiez des vases très peu chargés de figures en grandeur naturelle comme si de bons zincs du genre de ceux des *Vorlegeblätter* ne suffisaient pas aux gens raisonnables? Je veux bien que les dessins que vous avez reproduits soient exacts, que votre commentaire, bien que prolixe, soit savant : mais que voulez-vous que nous fassions de tout le papier encombrant que vous nous avez en trop et que vous nous obligez à payer si cher? Franchement, si je dois être seul à déclarer votre publication absurde, c'est à désespérer du bon sens de mes confrères. Et il ne s'agit pas seulement des planches! A la rigueur, il pourrait se trouver des gens pour n'en point condamner les dimensions exorbitantes, mais pourquoi le texte forme-t-il un grand in-4° pesant plusieurs livres? Ceci est pour justifier le prix fantastique de l'ouvrage, qui n'est pas justifié par aucune autre chose. N'est-ce pas déplorable?

— Ross avait vu clair, en 1855, quand, à la suite de ses recherches sur l'Acropole, il déclarait que la céramique à figures rouges était antérieure aux guerres médiques. M. Graef a exposé combien les fouilles récentes lui avaient donné raison. M. Wolters et lui ont fait des observations minutieuses sur les innombrables tessons découverts dans les couches de débris prépersiques. Plus de la moitié sont à figures noires; un tiers du reste est à figures rouges, un tiers mycénien et le reste géométrique ou de divers genres. Les vieux vases grossiers du type troyen sont représentés par quelques rares spécimens; il y en a aussi quelques-uns de l'ancien type chypriote. Quant à la poterie mycénienne, on en trouve toutes les variétés en abondance; il est singulier que la fabrique athénienne du Dipylon soit beaucoup moins richement représentée; cela peut s'expliquer seulement si l'on admet que les grands vases du Dipylon étaient exclusivement funéraires. Parmi les fabriques étrangères dont les produits fragmentés

1. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 61-93.

2. *Eranos Vindobonensis*, p. 372-385.

3. P. Hartwig, *Meistertschalen* (coupes signées à figures rouges de la belle époque du style sévère), Berlin, 1893.

4. *Arch. Anz.*, 1893, p. 43.

se sont rencontrés sur l'Acropole, on peut citer la Crète, Chypre (?), Rhodes, Mélos (?), Naucratis, la Béotie, Corinthe, Chalcis; d'autres fabriques sont encore à déterminer (entre autres une fabrique ionienne d'où est sortie la coupe de Phinée à Würzburg)¹. Il est remarquable que les produits corinthiens sont en nombre infime, de sorte qu'il ne faudra plus parler d'une influence corinthienne sur la céramique attique. La communication de M. Graef est très intéressante; j'en supprime à regret beaucoup de détails.

— Le vase proto-attique (type de Phalère) qu'a publié M. Couve² était à tort considéré comme faux; c'est un curieux spécimen d'un art grossier où se marient (assez mal) les influences orientales, dipyliennes et mycéniennes.

— Thucydide nous apprend que les premières trirèmes de guerre ont été construites vers 704. Or, comme des navires de guerre figurent sur les vases du Dipylon, M. Kroker et d'autres ont cru trouver là un *terminus post quem* pour la fabrication de ces vases. M. Pernice fait remarquer que les navires sur les vases du Dipylon sont des *dières*, que rien n'autorise à admettre que les progrès dans la marine militaire aient été réalisés partout à la même époque et que toute tentative pour dater les vases d'après ces considérations doit, par conséquent, être abandonnée. L'article contient un catalogue descriptif des navires figurés sur les vases du Dipylon et une controverse sur plusieurs points de détail avec M. Assmann³.

— M. Hauser reconnaît, dans les amphores tyrrhéniennes, à côté d'influences corinthiennes déjà signalées, des affinités avec le groupe des vases chalcidiens et ioniens⁴.

— A propos d'un lécythe archaïque du Louvre, qui représente un combat de coqs, M. Perdrizet a fait quelques recherches sur la date de l'introduction du coq en Grèce; il incline à croire qu'il arriva de Perse par la Lydie peu après l'an 600 et que les combats de coqs sont d'origine lydienne⁵.

— Les sujets funéraires sont surtout fréquents sur les lécythes attiques à fond blanc, mais on en trouve aussi sur des lécythes à fond noir; M. Weissshaupl en a publié deux nouveaux exemplaires provenant l'un d'Athènes, l'autre d'Érétrie. Ce sont des « offrandes à la stèle »⁶.

— M. Walters pense que le trident de Poseidon est une transformation hellénique du sceptre oriental à tête de lotos⁷. Sur les nombreuses figures archaïques conservées par les *pinakes* de Corinthe, le type classique du trident ne paraît que très rarement; un intéressant dessin de M. Walters juxtapose les types et en rend l'évolution sensible (p. 17). En Inde aussi, on voit la fleur de lis se transformer peu à peu en *trisula*.

1. M. Cecil Smith croit ce vase gréco-égyptien, *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 108.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 25, pl. II-III.

3. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 285.

4. *Jahrb. des Instil.*, 1893, p. 93 (à propos d'une amphore de la collection Bourguignon à Naples).

5. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 157, pl. V.

6. *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, pl. 2 et 3.

7. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 13.

— Tous les archéologues connaissent les prétendus *imbrices*, « terres cuites en forme de tuiles dont la destination architecturale ne paraît pas douteuse » (Rayet-Collignon, p. 389). Eh bien ! ces objets n'ont rien de commun avec l'archi-



tecture, ce sont des *anes* (ὄνοι), que les femmes assises portaient sur la cuisse droite au-dessus du genou, comme une sorte de cnémide, et sur lesquels elles filaient leur trame. M. Sophoulis a découvert la destination des *imbrices* en étudiant la figure ci-jointe, tirée d'une peinture qui décore un instrument de ce genre ; M. C. Robert leur a rendu leur véritable nom en invoquant Pollux, Hésychius et le Grand Étymologique aux mots ὄνος et ἐκίνητρον¹. Voilà une jolie découverte et un bon débarras pour l'architecture, qui n'avait que faire de ces tuiles.

— Un beau fragment de vase à figures rouges, que M. de Villefosse a trouvé jadis chez un brocanteur et donné au Louvre, a été publié par M. Wernicke² : il y reconnaît au registre supérieur Thésée et Sciron (avec Heydemann), au-dessous Thésée et Cercyon (nommé [ΚΕΡ]ΚΥΑΝΕΥΣ par l'inscription). Un culte d'Apollon Κερκυονεύς existait à Athènes ; d'où M. Wernicke conclut que Cercyon est « une hypostase d'Apollon », dieu de la palestre comme Hermès, et que, sous cet épisode de la vie de Thésée, se cache la lutte d'Apollon avec le fils de Poseidon, une θεομαχία.

— Revenant sur le vase de Sophilos (*Revue archéol.*, 1890, I, p. 261), M. Studniczka ajoute aux fragments connus un cinquième, découvert par MM. Wolters et Graef ; il reconnaît dans l'ensemble un cortège nuptial comme sur le vase François, mais croit impossible de se prononcer sur la dépendance réciproque de Klitias, l'auteur de ce dernier vase, et de Sophilos³.

— *Paidikos* (sans *kalos*), lu cinq fois sur des vases à figures rouges, était en train de devenir un synonyme d'*éromène* et de prêter à des commentaires variés, lorsque M. Pottier a lu, sur un alabastron d'Érétrie, Παίδικὸς ἐποίησεν. Ce céramiste, contemporain d'Hipparque, appartient au groupe d'Épictète. Comme une coupe de Naples signée de lui et l'alabastron du Louvre portent aussi προσγορεύω, M. Pottier propose d'attribuer au même artiste huit vases sur lesquels on lit προσγορεύω tout court⁴.

— M. Loewy reconnaît sur un vase de l'Ermitage (*Monum.*, VI-VII, pl. 71, 2) le meurtre d'Antigone et d'Ismène par Laodamas, fils d'Étéocle, dans le temple de Hera. Une peinture publiée par Millingen (pl. XXIII) et encore inexpliquée représente, suivant lui, Thyeste, Pélopie et Sicyon ; ce serait une scène de tragédie fondée sur la fable 88 d'Hygin. Enfin, M. Loewy signale l'étrangeté des

1. *Εστια. ἱστοριολ.*, 1893, p. 247.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 208.

3. *Eranos Vindobonensis*, p. 233.

4. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 40.

inscriptions du vase de Midias (Klein, p. 204), qui ne correspondent pas aux personnages représentés ou s'écartent tout à fait de la tradition¹.

— L'attention se reporte depuis quelque temps sur les vases de l'Italie méridionale à sujets mystiques. Un recueil de ces vases, dessinés rapidement au trait, viendrait aujourd'hui fort à propos. Après M. Winckler, M. Kuhnert a traité des scènes des Enfers qui sont représentées dans ces peintures, en s'aidant, à cet effet, des curieuses tablettes d'or de Petilia. Il y a, entre certaines peintures et le texte de ces tablettes, des analogies vraiment frappantes. M. Kuhnert a aussi éclairci, à la suite de M. Rohde, la signification des Danaïdes de l'*Inferno* grec ; dans la croyance populaire, les ἄγαμοι étaient voués à un éternel λουτροφορεῖν, d'où l'usage de placer une amphore dite λουτροφόρος sur la tombe des ἄγαμοι en Attique. Tout l'article est instructif, mais le serait encore davantage s'il était accompagné de gravures².

— La peinture byzantine était-elle exclusivement religieuse ? Non, répond M. Mavrogiannis³, et il cite, d'après les textes, d'assez nombreux tableaux d'histoire, de genre, d'animaux, de chasse, de pêche, etc. Son article ne fournit pas assez d'indications précises, mais l'idée qu'il expose serait bonne à développer.

— La question de l'étalon monétaire donne de l'actualité au mémoire de M. Th. Reinach, *De la valeur proportionnelle de l'or et l'argent dans l'antiquité grecque*⁴. Au milieu du v^e siècle, l'or valait 14 fois son poids d'argent à Athènes : l'exploitation des mines de Thrace fait baisser cette proportion, qui tombe à 11,60 vers 398. En 331, elle est de 10 : 1 et ce rapport, adopté par Alexandre le Grand comme base de son système bimétalliste, subsista jusqu'à la conquête romaine.

— Photius parle d'une monnaie *thibronienne*. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est, dit M. Babelon, la monnaie que Thibron fit frapper en Asie Mineure pour la solde de ses troupes ; on en trouve des spécimens dans quelques dariques de la série des *aurei* d'Éphèse, centre des opérations de Thibron⁵. Non pas, répond M. Th. Reinach⁶ : le Thibron de la monnaie *thibronienne* n'est pas l'harmoste qui enrégimenta les Dix Mille, mais le condottiere lacédémonien du temps d'Alexandre, qui, en 324, assassina en Crète Harpale et se réfugia avec les trésors de ce dernier en Cyrénaïque. Sa monnaie circula dans Athènes, où les poètes de la comédie nouvelle parlèrent du νόμισμα Θιβρώνειον : ces deux mots passèrent dans les lexiques alexandrins, puis dans celui de Photius. Je trouve cette dernière hypothèse séduisante, mais ne voudrais pas me prononcer sur le fond : εἰ γὰρ εἴρηται διπλῶς, comme dit le chœur d'*Antigone*.

— On croyait jusqu'à présent que les inscriptions de certaines monnaies royales de la Sogdiane, datant du II^e siècle avant J.-C., étaient écrites dans un

1. *Brasos Vindobonensis*, p. 269-275.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1893, p. 104.

3. *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 22. Le même auteur a publié en 1893 : Βυζαντινὴ τέχνη καὶ Βυζαντινοὶ καλλιτέχναι, avec 30 gravures. Je n'ai pas vu ce livre.

4. *Revue numismatique*, 1893, p. 1-26, 141-166, et à part.

5. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 45.

6. *Ibid.*, p. 55.

alphabet grec dégénéré. M. Drouin paraît avoir prouvé, pour l'une d'elles, que cet alphabet est araméen : il lit MHDTBSL, c'est-à-dire *Magadates basileus*. Ce résultat est important : il permet d'entrevoir la genèse de l'alphabet pehlvi, né de celui que les marchands de Babylone ont apporté en Bactriane et en Sogdiane après la conquête macédonienne¹.

— Je signale en passant, mais avec le regret de ne pouvoir m'y arrêter, un savant travail de M. Bienkowski sur ce qu'on pourrait appeler *le bestiaire prophylactique*, à propos d'une très curieuse mosaïque découverte en 1889 sur le Caelius².

ATHÈNES. BULLETIN DE L'ÉPHORIE. — MAI À DÉCEMBRE 1892. — *Antiquités transportées au Musée central*³. — Lécythe funéraire en marbre, trouvé près du Jardin botanique (femme assise serrant la main d'un hoplite)⁴. — Belle tête de femme, torse de Niké et autres marbres provenant de l'Héraion et du Musée d'Argos⁵. — Sculptures de Rhamnus⁶. — Sarcophage romain trouvé à Athènes, avec la représentation du défunt couché sur le couvercle⁷. — Marbres donnés par le Roi; deux statuettes d'Hygie, un torse d'Artémis éphésienne⁸.

Le Musée s'est enrichi d'une très belle série de vases (lécythes blancs et pyxis avec dorures) et de terres cuites provenant des fouilles faites à Erétrie par MM. Lambros⁹, Geladaki¹⁰ et Nostrakis¹¹. Malheureusement, les descriptions du Δελτίον sont à peu près inintelligibles, alors que le plus misérable croquis vaudrait cent fois mieux¹². Signalons, à titre provisoire : 1^o un ὄνοξ (imbrex) orné de nombreuses figures accompagnées de leurs noms (Alceste, Hippolyte, Astéropé, Aphrodite, Peitho, Hébé, Thétis, Pélée, etc.)¹³; 2^o une belle pyxis avec scènes de toilette; 3^o une autre pyxis très importante, rehaussée de dorures, où l'on voit la représentation rare ou unique de Latone en travail, assise sur un escabeau, embrassant de la main gauche un tronc de palmier; Ilithye, placée derrière elle, la soutient de ses deux bras¹⁴; 4^o une terre cuite figurant une vieille qui serre un enfant nu contre sa poitrine. A ces objets en argile s'ajoute un magnifique couvercle de miroir, portant d'un côté, en relief, Aphrodite assise sur un cygne, de l'autre, en creux, une Néréide assise sur un cheval marin¹⁵. — D'autres terres cuites ont été confisquées à Thisbé¹⁶; des vases, des lécythes et des inscriptions proviennent des fouilles opérées sur le terrain Karadja au Céramique extérieur.

Un anonyme a donné trois pierres gravées de beau travail (Niké debout, Niké conduisant un char, tête barbue)¹⁷. Enfin, on doit à la libéralité de M. Phinticlis,

1. *Revue sémitique*, 1893, p. 173.

2. *Erano Vindobonensis*, p. 285-303.

3. Cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 66, avec les renvois aux précédentes *Chroniques*. Le *Dellion* de 1893 n'a pas encore commencé à paraître (octobre 1893).

4. *Δελτίον*, 1892, p. 50.

5. *Ibid.*, p. 51.

6. *Ibid.*, p. 83.

7. *Ibid.*, p. 91.

8. *Ibid.*, p. 83.

9. *Ibid.*, p. 74.

10. *Ibid.*, p. 85.

11. *Ibid.*, p. 89.

12. Je suis prêt à exécuter moi-même ces croquis, ζωγράψω, si l'Éphorie me fournit des photographies tirées en bleu (papier au ferro-prussiate).

13. *Δελτίον*, 1892, p. 77-80.

14. *Ibid.*, p. 88.

15. *Ibid.*, p. 89.

16. *Ibid.*, p. 84.

17. *Ibid.*, p. 51.

qui l'avait acquise à Patras, une grande bague d'or avec intaille, sur laquelle est gravé un buste de Thésée tenant une massue¹.

— Je n'avais pas vu les Musées d'Athènes depuis 1882. C'était vers la fin du règne d'Eustratiadis, de ce que M. Michaelis a dénommé « l'époque des Invalides ». Peu de temps après, Stamatakis étant mort prématurément, M. Cavvadias devint épheure général. Secondé par la libéralité des ministres grecs, qui n'ont jamais marchandé leur appui à la science, il a obtenu, en dix ans, des résultats qui m'ont frappé d'admiration. Non seulement les Musées athéniens se sont considérablement agrandis, par suite des fouilles heureuses que l'on a entreprises ou laissé entreprendre sur tant de points, mais leur physionomie intérieure s'est transformée, leur organisation est devenue tellement parfaite que je n'en connais pas, dans toute l'Europe, de mieux arrangés. Le Musée national et celui de l'Acropole devraient être aujourd'hui des lieux de pèlerinage pour tous ceux qui sont accessibles à l'émotion esthétique. M. Cavvadias peut être fier de ce qu'il a fait. Tous les rêves d'amélioration que nous caressions autrefois, dans nos longs entretiens à Délos, ont été dépassés par la réalité qui s'est offerte à nos yeux. On ne dira jamais assez haut la reconnaissance que méritent tant d'énergie et de suite dans les idées. Un seul progrès reste à accomplir : il s'agit de régulariser, puisque l'expérience prouve qu'on ne peut l'empêcher, l'exportation des antiquités de petite dimension. Le régime actuel a pour résultat unique de jeter la confusion dans la science par l'impossibilité où l'on se trouve d'être renseigné sur les provenances exactes des objets. Avec un très fort droit *ad valorem* sur les exportations d'antiques, on constituerait un fonds qui permettrait d'exercer, quand il le faudrait, le droit de préemption au profit des Musées de l'État. Je ne vois pas d'autre solution que celle-là et j'espère que les hommes politiques de la Grèce, dont cela dépend, finiront bien par se ranger à mon opinion.

— La collection égyptienne d'Athènes s'est enrichie de portraits peints du Fayoum et d'une tête en relief peinte analogue à celles d'El-Kargeh au Louvre². Elle a encore reçu en don une statuette provenant d'Alexandrie dont le type est jusqu'à présent unique : c'est un homme barbu, cornu, dont le corps se termine en queue de serpent³. Ce Zeus Ammon ne serait-il pas quelque peu parent de nos serpents cornus de la Gaule romaine ?

— J'ai vu avec plaisir, à Athènes, le petit musée d'archéologie byzantine fondé par M. Lampakis. On en trouvera quelques spécimens gravés dans le *Bulletin de la Société d'archéologie chrétienne*, publié en 1892 à Athènes⁴.

— M. Cavvadias a publié, en 1893, un catalogue des moulages en vente à Athènes (112 n^{os}). Je crois que les Musées athéniens feraient une bonne affaire en vendant des *positifs pour projection* d'après leurs antiquités ; c'est moins encombrant que des moulages et cela peut en tenir lieu avec profit dans l'enseignement.

1. Δελτίον, p. 95.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 191.

3. *Ἑφην. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 109.

4. *Cl. Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 476.

— M. Couve a refait le catalogue des vases peints d'Athènes et M. de Ridder a entrepris celui des bronzes. Ces deux travaux, communiqués en manuscrit à l'Académie, doivent être prochainement mis sous presse¹.

— Extrait des *Nouvelles* du *Bulletin de Correspondance Hellénique*² :

La collection *Misthos*, composées de terres cuites d'Asie et en particulier de Myrina, est installée dans une salle à droite du Musée. Autour on commence à grouper et à classer par ateliers les terres cuites grecques, découvertes, achetées ou saisies par l'Ephorie; on y ajoutera celles de la Société archéologique. Des terres cuites fausses saisies à Athènes, dont quelques « groupes d'Asie Mineure » sont aussi exposées comme types de comparaison.

Et M. Homolle ajoute en note :

Il ne serait pas impossible que plusieurs de ces produits fussent sortis d'Athènes même; peut-être, en cherchant bien, y retrouverait-on les creux de plus d'une de ces pièces contestées. La fabrication des fausses antiquités est ici un commerce très pratiqué et très lucratif, etc.

A quand l'enquête officielle que nous réclamons depuis si longtemps?

— Les fouilles allemandes près du Pnyx (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 67) ont fait découvrir une grande citerne que M. Doerpfeld veut identifier à l'*Enneakrounos*; elle est juste au pied du Pnyx et dans l'axe des Propylées de l'Acropole³. On signale aussi une statue de fleuve de style romain et deux tombeaux archaïques, contenant l'un le corps d'un enfant avec deux vases mycéniens, le second les restes d'un homme qui avait été brûlé (comme à Vourva) dans le tombeau même⁴. Nous reviendrons sur la question topographique quand M. Doerpfeld aura publié l'exposé d'ensemble de ses recherches, avec les plans qui le rendront intelligible⁵.

— En déblayant le lit de l'Ilissos, la Société archéologique a découvert des sources abondantes qui étaient obstruées et ignorées depuis des siècles. Tout auprès on a trouvé un beau torse juvénile en marbre. Comme Pausanias dit que l'*Enneakrounos* est la seule source naturelle d'Athènes, M. Belger pense que la théorie de M. Doerpfeld, d'après lequel l'*Enneakrounos* devrait être cherchée près de l'Aréopage, n'est pas conciliable avec ces nouvelles données⁶.

— Au sud de l'Acropole, près de la fabrique de soie Karastamatis, on a rencontré toute une série de tambours de colonne en marbre pentélique qui proviennent peut-être du portique d'Eumène⁷.

— Un nouveau segment du mur d'Athènes, épais de près de 5 mètres, a été découvert en construisant une maison au coin des rues de Sophocle et d'Aristide; M. Doerpfeld ne le croit pas plus ancien que le IV^e siècle⁸.

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 28-29.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 191.

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 440.

4. *Phil. Woch.*, 1893, p. 66.

5. Un résumé fort clair en a été donné par M. Gardner, *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 139 sq.

6. *Phil. Woch.*, 1893, p. 962; cf., sur les fouilles, *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 103. Elles ont prouvé que le lit de l'Ilissos a été modifié lors de la construction du péribole de l'Olympéion.

7. *Athen. Mitth.*, 1873, p. 450.

8. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 449; *Phil. Woch.*, 1893, p. 163.

— Les deux lions trouvés dans une des tombes du terrain Sapountzaki¹ appartiennent à l'époque saïtique; l'un d'eux a été fait par un nommé Amosis, peut-être un mercenaire à la solde des Psammétiques².

— Ayant assisté à l'ouverture de 231 tombes dans la nécropole de Sapountzaki³, au nord-est du Dipylon, MM. Brückner et Pernice en ont publié une description détaillée, qui aurait gagné à être divisée plus nettement⁴. Dix-neuf tombes, presque toutes à inhumation, appartiennent à l'époque du style géométrique; au-dessus de l'une d'elles on a recueilli les fragments du plus grand vase connu, haut de 1^m,80. Il est désormais certain que ces vases énormes étaient des σήματα, placés sur les tombeaux; les hydries que l'on trouve à l'intérieur sont les prototypes des vases à *prothesis* du vi^e siècle et des loutrophores de l'époque suivante. Exceptionnellement, le mort a été introduit tout entier dans un grand *pithos* haut de 1^m,40. Les scènes nautiques des grands vases se rapportent au service des citoyens dans les naucreries, comme les cavaliers des stèles attiques postérieures indiquent qu'ils ont servi comme chevaliers. Les éléments orientaux paraissent dans l'art géométrique à la fin de la période du Dipylon, d'abord dans les œuvres d'orfèvrerie, plus tard sur les vases: une coupe du style du Dipylon présente le premier exemple connu d'animaux ailés de style oriental. Il a déjà été question (*Revue archéol.*, 1892, I, p. 82) du tombeau contenant des lions en porcelaine égyptienne et des figurines de femmes nues en ivoire. C'est au viii^e siècle, et non au vii^e, qu'il faut placer l'apogée du style *dipylonien*. Les tombes du vi^e au iv^e siècle, qui sont les plus nombreuses, ont fourni également la matière d'observations précises. Le mort n'est jamais couché à même la terre: quand il n'est pas enseveli dans un grand sarcophage de pierre ou d'argile, il repose dans un cercueil de bois. On l'incinère sur un lit de sarments de vigne; les ossements incinérés sont enveloppés dans une étoffe de lin. Les vases de bronze contenant des cendres se trouvent parfois à l'intérieur de cylindres en pierre. Les tombes en briques, d'abord réservées aux pauvres, ne deviennent fréquentes que vers le iv^e siècle. Les lécythes et les *alabastra*, à l'intérieur des tombes, sont toujours vides: ce sont les vases dont le contenu a servi à la dernière toilette du mort. Enfin, les auteurs ont proposé une explication nouvelle du rite de l'incinération: il aurait eu pour objet de rendre le mort *inoffensif* lorsqu'on introduisait un nouveau corps dans le même tombeau. Ce long article est riche en observations dont nous avons pu seulement indiquer les principales; MM. Brückner et Pernice auraient dû eux-mêmes, en terminant, résumer leurs observations sous forme de tableaux.

— L'*American Journal*⁵ a publié deux articles concernant l'Acropole prépersique: un de M. H. N. Fowler sur le vieux Parthénon, qu'il ne croit pas avoir existé au temps de Pausanias, l'autre de M. C. Brownson sur les rapports entre

1. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 82.

2. Naville, *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 189.

3. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 82, 397.

4. *Athen. Mitth.*, 1892, I, p. 397.

5. Le tome VII de ce périodique porte le millésime de 1891; le tome VII est de 1893, aucun fascicule n'étant daté de 1892.

les frontons archaïques et les peintures de vases¹. L'auteur de ce dernier mémoire pense que les sculpteurs attiques ont subi l'influence des vases peints de Camiros.

— M. Penrose a longuement répondu aux objections de M. Doerpfeld (cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 67); il est difficile de résumer une pareille discussion entre architectes, mais je continue à croire que M. Doerpfeld est dans le vrai.

— Dans une séance de l'Institut de Correspondance hellénique, M. Homolle a proposé de lire [τῶν] σπουδαίων [ἐλ]αί[α] ἔστι; au lieu du mystérieux Σπουδαίων δαίμων de Pausanias²; il a ajouté, en se fondant sur l'exégèse de ce passage, que le temple d'Ergané n'a jamais existé et que le vieux temple d'Athéna n'existait plus du temps de Pausanias. Là-dessus, M. Doerpfeld a fait des réserves, mais l'analyse donnée par le *Bulletin* est trop brève pour que l'on puisse utilement y insister³.

— Reprenant, mais avec des arguments nouveaux, une idée de Weber et de Ronchaud, M. R. de Sèze a proposé de reconnaître dans les prétendues *Parques* trois divinités « de la mer en mouvement », Agavé, Cymodocée, Galatée⁴. La raison qu'il tire de l'emploi des draperies mouillées est digne de considération, mais je n'aime pas beaucoup ceci : « C'est ce creusement, partie essentielle de la grâce souple de la vague, que m'ont rappelé les cavités formées par ces jambes divines si familièrement repliées. » Si les auteurs des frontons avaient eu tant d'esprit que cela, ils n'auraient jamais fait de sculpture.

— M. Amelung a découvert au Musée de Palerme un fragment de la frise du Parthénon, appartenant au groupe d'Aphrodite et de Peitho⁵; il demande avec raison que ce morceau, insignifiant en Sicile, soit rendu au Musée d'Athènes qui possède le reste de la plaque. M. Loewy a signalé, à Athènes même, un fragment inconnu de la tête d'Aphrodite appartenant à la frise orientale⁶.

— Les additions récemment faites au fronton occidental du Parthénon par M. Schwerzek, et quelques autres déjà consignées dans le *Catalogue of Sculpture* de 1892, font l'objet d'un article de M. A. H. Smith, où l'on remarquera surtout une bonne héliogravure de la partie inférieure de P avec le torse de l'enfant tel qu'il a été figuré par Carrey⁷. Ce torse était considéré jusqu'à présent comme appartenant à l'une des métopes. M. Smith a aussi publié une lampe chypriote représentant la dispute d'Athéna et de Poseidon et une tête de Lapithe découverte sur l'Acropole en 1889. Quelques parties de la frise ont également été retrouvées au cours des fouilles récentes.

— J'ai lu dans les *Débats du soir*, à la date du 13 mars 1893, que les métopes de Phidias au Parthénon nous racontaient les batailles des Athéniens contre les Perses. On s'instruit tous les jours; j'ignorais cela.

1. *American Journal*, 1893, p. 1 et 28, avec une médiocre planche en couleurs du Typhon (pl. I).

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 32-47.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 181-182.

4. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 168-185. L'article est à lire de près, malgré le ton *slightly amateurish* de quelques passages.

5. *Röm. Mitth.*, 1893, p. 76.

6. *Ibid.*, p. 98.

7. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 88, pl. V.

— M. W. York a trouvé, dans l'ancienne cabane des Invalides, trois nouveaux fragments des bas-reliefs de la Balustrade¹.

— M. Bather se plaint de la négligence avec laquelle ont été emmagasinés, sans notes précises sur le gisement, les fragments de bronze découverts sur l'Acropole². En nettoyant une grande quantité de morceaux, l'auteur a pu déchiffrer un certain nombre d'inscriptions archaïques, presque toutes des dédicaces à Athéna³. L'une d'elles (n° 65) paraît offrir deux caractères chypriotes (ou phéniciens?).

— A la suite de M. Doerpfeld, M. Pickard a essayé de montrer que le sanctuaire de Dionysos ἐν Δίμναις était situé non pas au sud de l'Acropole, mais sur la pente sud-ouest du Colonos Agoraios, en dehors de l'ancienne enceinte pélasgique, ce qui explique que les concours dramatiques du Lénaion étaient dits κατ' ἀγοράς⁴. Cet emplacement, qui était celui du pressoir commun (ληνός) à l'époque préhistorique, fut compris ensuite dans l'enceinte de Thémistocle, d'où la mention des Δίμναι ἐν ἄστει dans Isée (VIII, 35)⁵.

— Suite de l'étude très fouillée de M. Lechat sur les statues archaïques d'Athènes⁶. Pour la discussion soulevée par la plus grande, l'auteur se contente de dire qu'elle « reste et très probablement restera toujours la statue d'Anténor » — ce qui est peu. Mais il a très bien vu qu'elle se distingue des autres par la largeur du style et une moindre tendance à la gentillesse; le sculpteur, quel qu'il soit, se rattache plutôt aux maîtres énergiques du VI^e siècle, ceux des frontons en tuf, qu'à ces immigrés ioniens qui commencent à nous porter sur les nerfs⁷. Le buste de femme publié *Ath. Mitth.*, 1890, p. 4, relève de la même tendance et paraît l'œuvre du même artiste, quoique plus ancienne. La grande statue serait de 510 environ. M. Lechat a bien raison de la rajeunir ainsi; l'article de M. Gurlitt (p. 228) fournit une confirmation précieuse de son opinion. La statuette *Journ. Hell. Stud.*, 1887, p. 167 est encore une sculpture « d'esprit attique », dont le style rappelle celui de certains bas-reliefs en marbre (Le Bas, pl. I; Rayet, *Études*, pl. II; *Εφημ. ἀρχ.*, 1886, pl. IX) et l'Athéna de bronze si mal publiée jusqu'à présent (*Εφημ. ἀρχ.*, 1887, pl. IV)⁸. Toutes ces œuvres ont en commun une « maigreur élégante », analogue à celle qui caractérise les peintures de vases : cela est bien attique, comme on dirait que cela est florentin. Trois autres sculptures (*Att. Mitth.*, 1888, p. 135; Rayet, *Études*, pl. I; *Revue*

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 190; *Athen.*, 1893, I, p. 449.

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 124, pl. VI-VII.

3. Je cite le n° 60, sur un petit bouclier avec gorgoneion : Φρυγία ἀνέθηκεν[τή] Αἰθ[η]ναίαι ἢ ἀρτί[ο]πῶλαις. Le n° 61 présente la forme argienne (?) υἱὸν; pour υἱός.

4. Hesych. : Δίμναι, τόπος ἀνεμμένο; Διονύσω, ὅπου τὰ Λήναια ἤγαστο. Cf. Aristoph., *Acharn.*, 202 et le scholiaste.

5. *Amer. Journal*, 1893, p. 56-82.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 485-528.

7. M. Lechat écrit très justement que les figures archaïques de l'Acropole « sont d'une délicatesse excessive et agaçante à la longue » (p. 486). Cela n'est pas vrai que de ces statues; je ne le dis point pour M. Lechat, mais pour ceux qui ne tarderont pas à l'imiter et dont j'ai peur.

8. C'est en voyant l'original de ce bronze que je me suis pour la première fois rendu compte de l'extrême imperfection des images que publie l'*Εφημερίς*. Tout cela devra être repris.

archéol., 1899, pl. XIII) forment un groupe homogène apparenté au précédent, où l'influence de Chios est sensible sans être dominante; leur auteur commun serait celui de la tête Rayet, *ora* Jacobsen. Voici encore deux têtes (*Mus. d'Ath.*, pl. XIV; 'Εφ. ἀρχ., 1888, pl. II) qui paraissent étroitement unies à M. Lechat, même par une sorte de « parenté morale »; elles sont toutes deux des environs de 485. Leur auteur commun doit avoir vécu assez pour connaître l'art de Phidias. C'est là que M. Lechat arrête sa tentative de classification, satisfait, et à bon droit, d'avoir marqué des différences sensibles là où un jugement superficiel n'aperçoit d'abord qu'uniformité. J'oubliais de dire qu'à deux reprises il s'est insurgé contre le système des mensurations, dont il a tort, du reste, d'attribuer l'invention à M. Winter; je crois, pour ma part, que ce système pourra donner de bons résultats, mais seulement quand on aura mesuré *quelques milliers* de statues. Ceux qui l'ont appliqué jusqu'à présent se sont trop pressés d'en tirer parti et ont raisonné sur des données insuffisantes. Attendons le fruit des longues études de M. Kalkmann.

— L'*Archæologischer Anzeiger* a signalé, sans indication de lieu ni de date, un livre de M. Sophoulis sur les *Tantes*, Τὰ ἐν ἀκροπόλει ἀγάλματα πόρων ἀρχαϊκῆς τέχνης. Ce livre a paru à Athènes en 1892; je l'y ai vu entre les mains d'un savant russe, mais je ne saurais en dire plus long. M. Sittl, qui l'a lu, en a porté un jugement très favorable (*Woch. für klass. Philol.*, 1893, p. 869).

— Le Dionysos chryséléphantin d'Alcamène, comme le temple où il était placé auprès du théâtre (Paus., I, 28, 8), doit avoir été terminé vers 415. Alcamène, né vers 460, travaillait encore en 403. L'attribution à cet artiste du fronton occidental d'Olympie, exécuté vers 450, est inadmissible : on peut songer à un Alcamène *senior*, mais aucun témoignage littéraire ne nous y contraint. Telle est la substance d'une bonne dissertation de M. Reisch¹.

— La frise du monument de Lysicrate a été incorrectement reproduite dans presque tous les manuels, deux des groupes (ceux du sixième registre dans la gravure d'Overbeck) ayant été déplacés aux dépens de la symétrie. Avec la nouvelle ordonnance proposée par M. H. F. De Cou, la symétrie est parfaite, du moins cette symétrie d'effet général que les Grecs de la belle époque ont seule recherchée².

— La base portant la signature de Bryaxis, avec le sujet trois fois répété d'un cavalier marchant vers un trophée, n'est certainement pas un chef-d'œuvre; les chevaux sont même assez laids³. Le moment choisi est celui où le phylarque s'avance pour recevoir sa récompense. Ce serait, suivant M. Couve, une œuvre de la jeunesse de Bryaxis, un spécimen de sa première manière. « Il a

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 1-23. Le Dionysos d'Alcamène était assis; nous le connaissons par des monnaies d'Athènes, de Pagae et de Sybritte en Crète. L'Héphaestos et Athéna, groupe d'Alcamène, daterait de 420 et l'Athéna de la villa Borghèse (Helbig, II, n° 928) en serait une réplique partielle. L'Asclépios de Mantinée remonterait à la même époque, comme l'a déjà conjecturé O. Müller.

2. *Amer. Journal*, 1893, p. 42-55, pl. II-III.

3. *Bull. de Corresp. Hellen.*, 1892, p. 550, pl. III et VII. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 80.

si bien fait de changer de manière! » comme disait Renan à un amateur qui lui montrait un prétendu Raphaël de 1500.

— Étudiant à son tour le même monument, M. Cavvadias propose de placer, sur la base de Bryaxis, ou plutôt sur une colonnette supportée par cette base, une statue de Niké découverte tout auprès et dont le style, à en juger par les photographies, ne serait pas des meilleurs¹. Suivant M. Cavvadias, l'ensemble est un ouvrage de jeunesse de Bryaxis, conclusion conforme à celle de M. Couve. Les planches de l'Εφημερίς — *mirabile dictu!* — valent mieux que celles du *Bulletin*.

— Une métope découverte près du portique d'Hadrien à Athènes représente trois femmes dans l'attitude du deuil; le style, incontestablement du iv^e siècle, rappelle celui du sarcophage des *Pleureuses*. Cette métope a dû faire partie d'un monument funéraire en forme de temple, ce dont on n'avait pas d'exemple pour Athènes à une époque aussi ancienne. M. Wolters, à la fin de l'article où il a publié cette sculpture, hasarde l'hypothèse que le bas-relief funéraire d'Aristonautes (Cavvadias, Γλυπτά, n° 869) serait de la main même de Scopas².

— M. Politis a évidemment raison de reconnaître *Charybde*, et non *Éole*, dans une tête figurée sur une écaille de cuirasse de la statue où M. Treu voit la personnification de l'Odyssée (cf. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 260)³. L'art classique n'a jamais représenté les Vents sous l'aspect de têtes; cette convention ne paraît que dans l'art chrétien.

— Une pierre tombale à loutrophore, trouvée à Céphisia, porte le nom d'Aristodème et de sa mère Smikythé. Comme les pierres de ce genre marquent la sépulture de personnes non mariées, il faut admettre que le nom de Smikythé a été ajouté plus tard, ce que confirme la gravure des caractères. D'autres fois, en introduisant le corps d'une personne mariée dans une tombe à loutrophore, on paraît avoir effacé intentionnellement une des anses du vase pour lui enlever sa signification en l'assimilant à un lécythe ordinaire⁴.

— Une terre cuite d'Athènes, paraissant représenter un lépreux, a été publiée par M^{me} Hoggan⁵.

— Un lécythe découvert près de l'Institut allemand représente un Oriental assis de côté sur un chameau bactrien, avec la légende καλὸς Μίκων. Le sujet se rapproche de celui d'un vase de la collection Durand (Saglio, I, p. 599), qui n'a pas encore été convenablement expliqué (triomphe de Sardanapale?)⁶.

— Après la fin de la guerre du Péloponnèse, Athènes resta, pendant quelques années, dans une sorte de vassalité à l'égard de Sparte. Elle ne pouvait ou n'osait élever la voix en faveur de ses anciens alliés qu'on persécutait et qui s'adressaient à elle. Parmi ces derniers, il y avait de nombreux Samiens, qui lui créèrent autant d'ennuis que les réfugiés de Crète à la Grèce du roi Georges.

1. Εφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 39, pl. 4 et 5 (la Niké); 6 et 7 (les quatre faces de la base de Bryaxis); sans numéro à la p. 47 (restitution de l'ensemble).

2. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 1.

3. Εφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 241.

4. Wolters, *Athen. Mitth.*, 1893, p. 66.

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 101.

6. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 434.

Le sénat s'était un jour laissé aller à recommander au peuple une résolution en plusieurs chapitres, comprenant l'éloge des Samiens, la confirmation de leurs privilèges antérieurs, l'entretien des députés au prytanée, l'envoi d'une ambassade à Sparte pour appuyer leurs réclamations. Le décret du peuple, que nous possédons à la suite du *προβούλευμα*, maintint seulement les articles du *προβούλευμα* qui ne pouvaient pas donner ombrage à Sparte, à savoir la confirmation des privilèges et l'entretien des députés; les autres propositions avaient été retirées par l'orateur lui-même. Il est rare qu'une inscription jette ainsi quelque lumière sur le mécanisme du régime parlementaire à Athènes¹.

— M. Foucart a réédité et traduit un décret athénien de 333 en l'honneur de Pythéas, directeur du service des eaux, qui avait édifié une fontaine neuve près du temple d'Ammon et réparé la fontaine du temple d'Amphiaraios². La charge de directeur du service des eaux, *αἰρεθεὶς ἐπὶ τὰς κρήνας*, n'était connue que par un passage de la *Πολιτεία* (ch. xiiii), où des critiques hollandais avaient malencontreusement voulu introduire une correction. L'inscription montre aussi que le culte d'Ammon existait à Athènes avant la visite d'Alexandre au sanctuaire libyen.

— Près du portique de Zeus Sôter on a découvert une stèle surmontée d'un bas-relief qui représente Zeus Sôter et Athéna, devant lesquels se tient un homme barbu (Euphron), suivi d'un cheval qu'accompagne un écuyer. L'inscription se compose de deux longs décrets (323 et 318 av. J.-C.) en l'honneur d'Euphron de Sicione, qui avait rendu de grands services à Athènes pendant la guerre lamiaque (ἐπὶ τοῦ πολέμου τοῦ Ἑλληνικοῦ, ὃν ἐνεστήσατο ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων). Après la bataille de Cranon (322) il avait continué la lutte, aimant mieux périr que de se soumettre (*προεβλετο τελευτῆσαι ὑπὸ τῶν ἐναντίων, ἀγωνίζομενος ὑπὲρ τῆς δημοκρατίας, ὥστε μήτε τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα μήτε τὴν ἑλλην Ἑλλάδα ἰδεῖν δουλεύουσιν*). Les oligarques d'Athènes, pour complaire aux Macédoniens, avaient détruit les stèles qui rappelaient ses services; mais quand Antipater fut mort, en 319, et que la démocratie eut de nouveau triomphé à Athènes, on s'empresse de rétablir les témoignages de la reconnaissance du peuple envers Euphron et les siens. Tout cela est nouveau et présente un intérêt historique que M. Lolling a parfaitement fait ressortir³.

— M. Lolling a réédité (cf. *Ἀθήν.*, t. VI, p. 271) un texte découvert près de l'Odéon d'Hérode qui rappelle les honneurs rendus à Timosthène (vers 217 av. J.-C.) en considération des services de son grand-père Timogène⁴. Le même savant a longuement commenté⁵ de nouvelles inscriptions éphébiques d'Athènes. L'une d'elles (166-7 ap. J.-C.) mentionne, pour la première fois, des *ταξίρχοι τοῦ περὶ ἀλκῆς (ἀγῶνος)*.

— Une importante inscription, trouvée dans une carrière à l'ouest du Pnyx, contient un décret de thiasotes en l'honneur de leurs trois épimélètes et de leur

1. Swoboda, *Synbolae Pragenses*, p. 215-221.

2. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 1-7. L'article contient deux *excursus* intéressants sur la durée des prytanies et le *προβούλευμα*.

3. *Δελτιον*, 1892, p. 56 (commentaire de M. Lolling).

4. *Δελτιον*, 1892, p. 53.

5. *Επερμ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 65.

secrétaire (278 av. J.-C.) qu'on remercie d'avoir orné le temple et célébré les sacrifices. La réunion générale a eu lieu au mois de Munychion, date ordinaire des décrets honorifiques des thiasés, comme l'a établi M. Lolling. L'objet du culte commun de cette association était une déesse, peut-être la Mère des Dieux ; comme son temple était situé dans le voisinage de tombeaux, l'éditeur pense que le thiasé appartenait à la classe des collèges funéraires, ayant pour but principal d'assurer une sépulture honorable aux indigents qui en faisaient partie¹.

— M. Mylonas publie un long décret attique découvert en 1890 près du Dipylon² : c'est un éloge de Diodore, fils de Socrate, décerné par le κοινὸν τῶν Σωτηριαστῶν dont il avait été ταμίης ; il avait aussi montré du zèle en qualité de ἱερεὺς τῆς Σωτείρας. Ce texte fait connaître deux archontes nouveaux, Théopithès (39-32) et Euthydomos (62-53) et confirme l'existence d'un sanctuaire d'Artémis Soteira à Athènes.

— M. Cavvadias pense, d'après deux inscriptions d'Épidaure, qu'Hadrien visita une première fois la Grèce en 124 et qu'il dédia l'Olympieion en 131 (et non en 129, comme l'avait supposé M. Dürr)³. Un autre Olympieion, construit à Épidaure, date de la même année, qui est probablement celle d'un troisième voyage d'Hadrien, le second devant se placer en 129.

— Déjà, dans le décret de Lampon, il est question de l'intervention de l'oracle de Delphes pour faire offrir aux déesses d'Eleusis les prémices des fruits. M. Kern a publié un fragment d'oracle du II^e siècle après J.-C., rappelant les Athéniens au même devoir ; c'est au sanctuaire de Déméter Chloé et de Koré, sur le flanc de l'Acropole, là où la première moisson de blé a mûri, qu'ils doivent apporter les prémices de leurs récoltes. Ce texte est un nouveau témoignage de la renaissance religieuse en Grèce à l'époque d'Hadrien⁴.

— M. Millet, marchant dans la voie ouverte par M. Schlumberger, a publié les sceaux d'un archonte byzantin d'Athènes et de l'archevêque athénien Jean (le Blachernite) ; à ce propos, il a donné un fac-similé de l'inscription C. I. G., 9366. On lui doit encore la reproduction du premier sceau connu de l'église de Mitylène, celui du métropolite Étienne⁵.

— J'ai visité le Musée du Pirée : il vaudrait la peine d'être catalogué sérieusement après avoir été mis en ordre. Parmi les antiquités qui sont entrées dans cette collection en 1892, je ne vois guère à signaler qu'une lampe d'argile avec l'inscription Ἀριστίωνος⁶.

— Il faut espérer qu'on reviendra sur deux inscriptions métriques du Pirée qui ont paru sans transcription dans le *Bulletin*⁷. Ce sont deux variantes sur le même thème, une femme qui meurt, laissant deux filles et pleurant un fils qui s'est noyé en mer. Les restitutions exigées au début des deux derniers

1. Lolling, *Δελτίον*, 1892, p. 100.

2. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 49.

3. *Δελτίον*, 1892, p. 113.

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 192.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 69-80.

6. *Δελτίον*, 1892, p. 99.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 194.

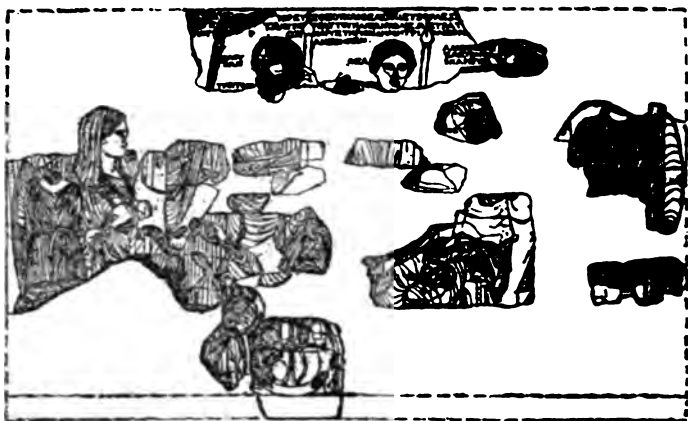
distiques sont évidentes¹, mais la transcription est certainement fautive ailleurs.

— A Moschato, entre Athènes et le Pirée, on a trouvé une stèle représentant d'un côté Hermès, les nymphes et Acheloos, de l'autre Échelos enlevant Jasilé(?) dans un char (les noms sont inscrits)². Le style serait celui des sculptures du Parthénon³.

DAPHNI. — Au cours des fouilles, on a trouvé un torse archaïque de jeune homme et un bas-relief de beau style représentant Aphrodite et Peitho. La figure de gauche tient un petit Éros de la main gauche et un sceptre de la main droite⁴.

— Avec le concours de MM. Convert et Troump, M. Millet a étudié l'architecture et les mosaïques de l'église, et relevé le plan des ruines du monastère⁵.

— M. Kampouroglou a montré que le couvent de Daphni devait son nom à la Παναγία τῆς Δάφνης de Constantinople; les Francs l'appelèrent *Dalinet*, *Delphini*, etc., par un essai d'étymologie, et l'olivier d'Apollon n'y a rien à voir⁶.



ÉLEUSIS. — M. Philios a déterminé presque tout le tracé des murs de la citadelle et croit avoir découvert, près des Grands Propylées, un puits qui serait le Καλλίχορον γρεῖαρ (Paus., I, 38, 6). Parmi les statues récemment exhumées, on

1. Il manque 1 + 1 + 2 + 1 lettres.

2. Echelos est l'éponyme du dème des Echélides, dont la situation est aisément fixée; quant à Jasilé, elle est inconnue, mais M. Lolling lit *Basilé*, ce qui est très vraisemblable.

3. *Athenaeum*, 1893, II, p. 406, 527; *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 109; *Athen. Mitt.*, 1893, p. 242.

4. *Δελφικόν*, 1892, p. 49.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 195.

6. *Εστία*, 1893, p. 65 (*Byz. Zeitsch.*, 1893, p. 345).

cite un Poseidon et deux petits Dionysos¹. MM. Heberdey et Reichel ont offert à la réunion des philologues à Vienne une gravure représentant l'ex-voto de Lakrateides, restitué à l'aide des fragments trouvés dans le sanctuaire de Pluton. C'est fort intéressant, mais que faire d'une feuille volante? Rien n'est plus *anti-bibliographique* que ces papiers-là. Aussi, pour que cela ne s'égare point, je reproduis le dessin de M. Reichel en le réduisant.

— Un décret éleusinien honore Xénoclès, fils de Xeinis, pour avoir construit un pont de pierre². M. Foucart a très joliment montré qu'il faut restituer le nom de ce bienfaiteur dans une épigramme de l'*Anthologie* (IX, 147), qui est relative au pont en question (Ξενοκλῆς ὁ Ξείνιδος au lieu de Ξενοκλῆς ὁ Διδύσιος). L'épigramme est sans doute la copie du texte même qui était gravé sur le pont du Céphise, construit en 321 ou 318³.

— Un curieux ex-voto en terre cuite représente une tête de femme diadémée, au-dessous de laquelle on voit deux yeux et un nez; l'inscription, gravée tout en bas, est une dédicace à Déméter⁴. C'est une offrande de malade guéri à la déesse qui, suivant un hymne orphique, donne, entre autres biens, la santé. M. Kern incline à chercher à Eleusis, sanctuaire de divinités sans nom défini, l'ἥρας ἱατρὸς que l'on connaît là comme à Athènes. Le buste de femme, à la partie supérieure du monument, est entouré de rayons: ce serait, suivant M. Kern, Déméter-Séléné. Comme Déméter, Séléné est une déesse « médicale » et invoquée, en cette qualité, par les orphiques.

— M. Paton conteste que la ἱερωνμία soit une institution éleusinienne de basse époque, bien que la défense de prononcer le nom de l'hiérophante ait pu être moins sévère au III^e siècle que plus tard. Il a trouvé, dans le *folklore*, de nombreux exemples d'usages analogues, inspirés par l'idée que la connaissance du nom d'un homme donne « une prise » sur lui. Comme le nom de l'hiérophante était *jeté à la mer* (nous ne savons pas au juste sous quelle forme), M. Paton a demandé aussi au *folklore* l'explication de ce rite obscur: il considère que la cérémonie lustrale après la naissance équivaut au rejet des impuretés dans la mer, et que le nom de l'hiérophante est assimilé à une *impureté* dont il s'affranchit. En appendice, il a donné une liste d'hiérophantes, un peu plus complète que celle de M. Toepffer, et discuté le décret des Eumolpides et des Céryces, où l'hiérophante Chaerétios est nommé (Ἐφημ. ἀρχ., 1893, p. 82)⁵.

SALAMINE. — Spécimen d'archéologie emprunté au *Matin* du 3 septembre 1893:

Les savants sont décidément des gens heureux. Tout les intéresse dans leur métier. Ils ont l'illusion de vivre dans les temps les plus reculés et beaucoup en sont encore à la bataille de Salamine. Témoin le fait suivant que raconte un journal anglais:

1. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 451; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 196.

2. *Philos. Ἐφημ. ἀρχ.*, 1893, p. 102.

3. *Revue de Philologie*, 1893, p. 161.

4. Kern, *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1893, p. 113, pl. V.

5. Paton, *Holy names of the Eleusinian priests* (*Folklore Society*, 1893, p. 202-214).

Dernièrement, une nuée de savants s'abattit sur l'île de Salamine. Ils donnèrent de grands coups de pioche pour retrouver de vieux débris de la bataille qui s'y livra, mais à laquelle, il faut bien l'avouer, personne ne songe en ce moment. Ils n'ont rien découvert de ce qu'ils cherchaient, mais, en revanche, ils ont mis à jour des tombes et des objets remontant au vi^e siècle (*sic*) avant J.-C., à l'époque qu'ils appellent entre eux *mycénienne* en se comprenant.

Cette magnifique découverte les a comblés de joie, ajoute le journal.

Allons, tant mieux !

Il s'agit bien, en effet, d'une nécropole mycénienne, mais assez pauvre¹. Dans une tombe on a trouvé deux ornements de coiffure en fil d'or, huit urnes mycéniennes, deux fibules de cuivre, deux bagues de même métal, une quenouille avec fusaïole, etc. La nécropole est située dans la baie septentrionale de l'île ; tout auprès sont les ruines d'un temple, présumé du vi^e siècle, où l'on se dispose à faire des fouilles². Suivant l'*Athenaeum* (1893, II, p. 527), les tombes seraient celles des combattants de 480 !

LAURIUM. — On annonce que M. Ardaillon, membre de l'École française, a levé un plan complet des galeries antiques et reconstitué les procédés d'exploitation. Il se proposait de reprendre ses recherches dans l'automne de 1893³.

MARATHON. — M. Staïs a exposé les résultats des deux dernières campagnes de fouilles dans le tumulus de Marathon, accompagnant son article d'un plan du tumulus (p. 49) et de dessins des vases à figures noires qui y ont été recueillis. Il ne paraît pas avoir eu connaissance du travail de M. Hauvette sur le même sujet⁴.

RHAMNUS. — Dans sa monographie sur Élatée, M. Paris a donné une liste des dépôts de terres cuites trouvés près des temples (p. 141). Je me suis aperçu depuis que Charles Blanc (*Catalogue de la collection Thiers*, p. 4)⁵ parlait d'un dépôt très considérable de terres cuites antiques, vu par lui à Rhamnus et dont ses compagnons de voyage auraient emporté des spécimens. Cette mention a échappé à M. Paris ; quelqu'un sait-il ce que les figurines en question sont devenues ?

— M. Sauer a rapproché un bas-relief bien connu de Rhamnus (Le Bas, pl. 19) d'un beau fragment découvert sur l'Acropole d'Athènes⁶ : il reconnaît dans l'un et l'autre Déméter et sa fille, telles qu'on les représentait dans l'école de Phidias. On a inséré dans ce travail un zinc en grandeur de l'original d'après la planche 19 de Le Bas, sans dire que l'on reproduisait cette planche ; cela n'est pas convenable.

OROEPE. — M. Perdrizet a dressé une liste des proxènes d'Orope, classés suivant les régions dont ils sont originaires⁷.

1. *Le Temps*, 7 septembre 1893.

2. *Gazette de Francfort*, 16 septembre 1893.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 197.

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 46, pl. II-V.

5. Quand donc se décidera-t-on à mettre cet introuvable volume dans le commerce ?

6. *Εφημ. Ἀρχαιολ.*, 1893, p. 35, pl. 8 (= Schöue, n° 57).

7. *Revue de Philologie*, 1893, p. 84.

ATTIQUE. — Près de Thorikos, on a découvert un bas-relief funéraire (femme assise, homme debout, enfant). Deux têtes de marbre et deux torsos ont été trouvés à Karivardi près de Kouvara¹.

— M. Brückner a trouvé à Keratea une inscription qui est l'ἄρχος du sanctuaire d'Aphrodite à Céphale, mentionné par Isée (II, 31)². La pierre provient de Striphi, où il serait utile de fouiller. Dans une localité voisine, à *Darzenta*, on a découvert une statue plus grande que nature du type archaïque des *Apol-lons* ; il manque les bras et le bas des jambes³.

— On a lu dans les journaux la dépêche suivante :

Athènes, le 27 septembre.

On vient de découvrir à Thorikos, près du Laurium, une ville entière conservée sous un éboulement produit par une cause inconnue. C'est un vrai Pompéi, avec maisons, murs et rues.

La découverte fait grande sensation.

C'est une simple bourde dont je ne connais pas encore l'inventeur.

— L'*Ἀθηναίων πολιτεία* (xvi) nous apprend que Clisthène divisa l'Attique en trente régions, dont dix urbaines, dix littorales, dix à l'intérieur ; trois régions ou trittyes, une de chaque espèce, formaient une tribu. Donc les dèmes de chaque tribu constituaient un groupe géographique, conclusion qui doit amener des modifications profondes dans la carte de l'Attique telle qu'on l'a dressée jusqu'à présent. Indépendamment de M. Milchhoefer, qui avait commencé ce travail (*Abhandl.* de Berlin, 1892), après avoir reconnu, dès 1887, la connexion topographique des dèmes de chaque tribu, un Russe, M. Loeper, a repris toute la question dans une longue et solide étude, dont les conclusions sont résumées sur une carte (pl. XII). Un index des noms de dèmes, avec renvois aux pages où il en est question, facilite les recherches pour ceux-mêmes qui n'ont pas le temps de tout lire. C'est un travail considérable et qui fera époque⁴.

BÉOTIE. — Ce sont des œuvres bien extraordinaires que celles qu'a publiées M. Wolters ! Voici d'abord un vase archaïque des environs de Thèbes⁵, sur lequel est figurée une déesse étendant les bras au-dessus de deux félins ; sur sa robe est dessiné un poisson ; autour d'elle sont des oiseaux, des croix gammées, une tête de bœuf, une cuisse d'animal. C'est Artémis Dictynna, *πέτρινα θηρών*, et M. Wolters voit là une confirmation de l'étymologie proposée par M. C. Robert (Artémis = *ἀρταμοῦσα*, la « déchireuse de bêtes »). Puis, des fibules à plaque carrée avec gravures⁶, des bracelets et des diadèmes historiés⁷. Mais j'ai hâte d'arriver à la pièce capitale⁸, une énorme vase funéraire à reliefs estam-

1. *Δελτίον*, 1892, p. 99.

2. *Athen. Mittheil.* 1893, p. 209.

3. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 107.

4. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 318-433 ; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 193. Cf. Szanto, *Hermes*, 1892, p. 312.

5. *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1893, pl. X, 1.

6. *Ibid.*, pl. XI, 1, 2.

7. *Ibid.*, pl. X, XI.

8. *Ibid.*, pl. VIII-IX.

pés, découvert en 1889 près de Thèbes (haut. 1^m,20). Le style, voisin de celui des vases dits *proto-attiques*, nous reporte aux environs de l'an 700. Je reproduis ici le registre supérieur; au-dessous, il y a deux rangées d'animaux à l'orientale, marchant et broutant. M. Wolters a trop ingénieusement commenté la scène principale, où il voit Artémis Ilithya dans l'attitude d'une femme *accouchant debout*, soutenue par deux génies obstétricaux. Il est parti de là pour diagnostiquer aussi un accouchement, cette fois ἐν γένεσιν, dans le beau bas-relief archaïque



de Rome où M. Petersen a reconnu la naissance de Vénus¹. De cela il ne devrait même pas être question. Quant à la figure si curieuse du vase thébain, j'y vois tout simplement une divinité faisant le geste de la bénédiction ou de la prière², escortée, comme cela arrive souvent, de deux génies d'ordre inférieur. Je veux bien que la médecine légale et l'anthropologie citent quelques exemples d'accouchement vertical, mais l'art, quelque primitif qu'il soit, ne se complait pas à représenter des exceptions. Les textes et les monuments qu'a allégués M. Wolters n'en sont pas moins intéressants pour l'histoire de l'obstétrique dans l'antiquité, mais je pourrais prouver qu'il ne les a pas toujours bien interprétés. Ainsi le fait de lever les bras n'a jamais caractérisé les femmes en travail; si Latone lève les siens dans Homère et Alcène dans Ovide, c'est parce qu'elles prient, et non parce qu'elles accouchent. De même l'accouchement à genoux n'est pas attesté par le vers homérique qui montre Latone ἐν γένεσιν; elle est à genoux parce qu'elle souffre et qu'elle prie. Qu'en disent les accoucheurs grecs, les seuls, je crois, qui puissent lire l'Ἐφημερίς?

— Le Musée Britannique a récemment acquis un vase *cabirique* (je propose

1. Bien reproduit dans le dernier fascicule des *Antike Denkmäler*, t. II, pl. I.

2. Cf., par exemple, le vase d'Oedenburg, que j'ai publié dans *L'Anthropologie*, 1893, p. 188.

cette désignation concise) qui représente Circé offrant le breuvage magique à Ulysse *pileatus*. C'est une caricature amusante, qui doit être rapprochée d'une scène analogue sur un vase de la collection Branteghem, aujourd'hui également à Londres. M. Walters a dressé (p. 82) une liste, qui paraît assez complète, des représentations d'Ulysse avec Circé. Il pense que le culte des Cabires à Thèbes comportait la représentation de parodies, analogues aux *mystères* du moyen âge, dont plusieurs peintures de cette série nous donneraient l'idée¹.

— Dans le sanctuaire cabirique de Thèbes, les représentations masculines dominent parmi les ex-voto; le sanctuaire des femmes était à sept stades de là, avec une *Δημήτηρ Καβίρια* et une *Κόρη* répondant au *παῖς* du Kabirion masculin. L'emplacement en est malheureusement occupé par la petite chapelle de Saint-Nicolas. Il y avait aussi un temple de Déméter à Samothrace, au fond du port dit Démétrium. En Béotie, le culte des Cabires paraît avoir pénétré par Anthédon, où se trouvait un temple de Déméter et de Koré. M. Kern, qui est entré dans quelques détails à ce sujet, annonce aussi qu'il a fait récemment d'importantes découvertes épigraphiques à Samothrace².

— M. Winnefeld a appelé l'attention sur une série de vases apparentés à ceux du Cabirion, mais provenant d'une fabrique thébaine encore à déterminer³.

TANAGRA. — De jolis dessins de M. Devillard accompagnent les deux spirituels articles que M. Lechat a publiés sur les figurines de Tanagra⁴. Que dire de nouveau sur un tel sujet? M. Lechat a insisté, plus qu'on ne l'a fait encore, sur le caractère traditionnel du rite funéraire consistant à déposer des figurines dans les tombeaux. Le rite demeure, mais l'art change, et c'est pourquoi les sujets de genre prennent la place des sujets religieux. Les terres cuites gracieuses continuent les idoles raides, mais elles les continuent en ne leur ressemblant pas. C'est comme au théâtre, où l'on jouait toujours des pièces aux Dionysia, mais où il n'était plus question de Dionysos⁵.

— Le Musée du Louvre possède un groupe archaïque de Tanagra, qui représente un sujet nouveau : c'est un laboureur conduisant une charrue attelée de deux chevaux. M. Martha en a donné une bonne planche⁶.

PROION. — M. Holleaux, revenant sur le décret amphictyonique relatif à la fondation des jeux Ptoia (*Bull.*, 1890, p. 19), le place aux environs de l'an 240, date probable d'un autre décret amphictyonique publié par M. Foucart (*Bull.*, 1883, p. 417)⁷. Les décrets des villes béotiennes, en réponse à des théories

1. *Journ. of Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 77 et pl. IV.

2. *Phil. Woch.*, 1893, p. 1084.

3. *Arch. Anz.*, 1893, p. 63.

4. *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} juillet et 1^{er} août 1893.

5. Il y a toujours de jolis « mots » dans un article de M. Lechat. Je citerai cette fois le nom d'« Amours-mouches » qu'il a proposé pour les petits Eros des coroplastes (p. 135). Et plus loin (p. 136) cette remarque très juste : « Les Amoureux de Tanagre annoncent que l'alexandrinisme est déjà né. »

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 80, pl. I.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 453-473.

d'Akraephiæ, appartiendraient au début du 1^{er} siècle¹. L'inscription relative aux comptes d'un agonothète (*Bull.*, p. 1890, p. 181) remonte à l'an 80 environ². M. Holleaux a encore montré : 1^o qu'un fragment publié par M. Lolling (*Ath. Mitth.*, 1878, p. 143) a fait partie d'une liste de vainqueurs aux jeux Ptoïa ; 2^o qu'Oponthe appartenait à la confédération béotienne vers 230, et s'en était détachée avant 198.

COPAIS. — Après M. Kampanis et d'après ses dires, M. Curtius s'est occupé des travaux d'endiguement exécutés par les Minyens au lac Copais³. On annonce la découverte, dans l'île de *Goula* au milieu du lac, de constructions très anciennes qui seraient les restes d'une ville pré-hellénique⁴.

DELPHES. — Les fouilles de Delphes ont commencé à l'entrée du Téménos, là où débute la description de Pausanias, là où MM. Foucart et Haussoullier avaient cessé leurs travaux⁵. Il est très difficile d'en rendre compte avant la publication du plan des nouvelles tranchées⁶. La découverte la plus importante a été faite au mois d'avril 1893, où l'on a retrouvé, sur le bord de la voie Sacrée, les restes d'un monument dorique du v^e siècle, qui est le trésor des Athéniens mentionné par Pausanias (X, 41, 5). Les fragments de métopes (une Athéna, un Héraclès, un Centaure) sont des spécimens exquis de l'art attique aux environs de 485 avant J.-C. On parle aussi d'un colosse archaïque d'Apollon, haut de 1^m,98 et bien conservé.

— Le 11 août, les journaux anglais ont annoncé que les fouilles de Delphes avaient été suspendues, parce que nos archéologues auraient « violé les conventions en gardant le secret le plus absolu sur leurs travaux ». Une correspondance anonyme, publiée par le *Temps* du 24 août, et une lettre de M. Homolle adressée au même journal (28 août) n'ont pas tardé à rétablir la vérité. Les fouilles ont été interrompues à cause de la chaleur ; un sous-commissaire grec, qui voulait faire l'important, a été désavoué par ses supérieurs hiérarchiques, et toute l'affaire s'est bornée à l'élimination d'un personnage encombrant. Les fouilles ont recommencé dans l'automne de 1893.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, p. 457. A la p. 458, décret inédit relatif à deux Akréphiens envoyés comme arbitres à Coronée (vers 150 av. J.-C.). — P. 463, liste des vainqueurs aux jeux (fragment. — P. 464, base de statue élevée à la fille d'Hérode Atticus. — P. 465, fin d'un décret du κοινόν των Βοιωτών (antérieur à 171, mais avec mélange de κοινόν) — P. 472, signature du sculpteur Hérodore fils de Sthennis.

2. *Ibid.*, p. 461.

3. Curtius, *Die Deichbauten der Myner*, Berlin, 1892 (extrait des *Sitzungsber.*, 1892, p. 1181).

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 211 ; Έφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 106.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 186, 211 ; *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 171.

6. Cf. *Athen.*, 1893, I, p. 774.

7. Inscriptions : décret d'un γεραιότερος, qui avait exécuté un morceau des Βάρυαι d'Euripide ; inscription latine relative à des travaux rendus nécessaires dans le territoire de Delphes à la suite d'inondations et de pluies ; inscription en vers relative à la naissance d'un enfant longuement attendu, qui vint au monde à la suite d'un sacrifice commandé par un oracle ; série de décrets du γένο ; des Ἀσφαλάται (très importants) ; actes d'affranchissements ; lettres de villes, de magistrats, d'empereurs ; plus de 150 textes provenant du Trésor des Athéniens, etc. Rien de tout cela n'a encore été publié.

NAUPACTE. — On a découvert récemment des thermes d'époque romaine, avec une grande mosaïque et des colonnes de marbre¹.

MYCÈNES. — La publication par livraisons du tome VI de la grande *Histoire de l'art* de MM. Perrot et Chipiez a commencé en 1893 et se poursuit activement. Ce tome contient une étude approfondie de l'art mycénien, étude dont M. Perrot a fait connaître la substance dans deux articles de la *Revue des Deux-Mondes* (1^{er} et 15 février 1893). Presque en même temps, M. Tsountas publiait, à Athènes, un excellent ouvrage sur Mycènes et la civilisation mycénienne, qui renferme, en neuf chapitres, l'exposé de tout ce que les fouilles ont appris. Les planches reproduisent plusieurs objets inédits, pierres gravées de style insulaire et bague d'or (pl. V), très curieux manches de miroir en ivoire (pl. VI), statuette de plomb découverte dans le tombeau à coupole de Kampos (pl. XI). Mes lecteurs savent que je n'insiste pas ici sur les livres; qu'il me suffise de signaler avec insistance celui de M. Tsountas à l'attention de tous ceux qui peuvent lire le grec².

— Les Tragiques ne localisent pas encore à Mycènes l'histoire du meurtre d'Agamemnon. Chez Pausanias (II, 16, 5), la légende est toute formée: il y a neuf tombes à l'intérieur du mur d'enceinte; Clytemnestre et Égisthe sont ensevelis en dehors du mur. M. Belger a reconstitué l'aspect de la nécropole circulaire de Mycènes, telle qu'elle était au temps de Pausanias et avant lui. Le visiteur, entrant par la porte des Lions, voyait une enceinte, un *cromlech*, à l'intérieur duquel s'élevaient les neuf stèles dont Schliemann a retrouvé les débris. Trois stèles portaient des scènes de chasse; elles ne pouvaient donc, au point de vue de l'exégèse, convenir qu'à des hommes, et ces hommes étaient Atreïde, Agamemnon et Eurymédon. Plus loin, sur le même rang, deux autres stèles, dont l'une est ornée de méandres: voilà pour Cassandre et Électre. Et les deux groupes du second rang, composés chacun de deux stèles sans sculpture, conviennent à des enfants: ce sont les deux fils d'Électre et les deux fils de Cassandre. La tradition recueillie par Pausanias n'est ainsi que la mise en œuvre des réponses faites par des *ciceroni* à des curieux. Le mémoire où M. Belger a développé cette idée, ou plutôt cette découverte, est un des plus jolis que nous ayons lus depuis longtemps³.

— M. Reisch, traitant, au Congrès de Vienne, de la question mycénienne, s'est déclaré pour la théorie « indigène », c'est-à-dire que, tout en admettant des influences étrangères, il croit non seulement que cette civilisation est née sur les côtes de Grèce et dans les îles, mais qu'elle a pris naissance et s'est développée parmi les tribus grecques. Dès l'an 1500 environ, les Grecs étaient chez eux; il est vrai qu'ils avaient trouvé sur les lieux une population primi-

1. *Athen. Mittheil.*, 1893, p. 69.

2. Les signes alphabétiques (?) gravés sur des anses de vases récemment découvertes (cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 74) ont été reproduits et discutés à la p. 214. Cf. *Δελτίον* 1892, p. 82; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 198. — Une analyse de travaux récents sur la question mycénienne a été publiée par M. A. Milliet dans le *Bulletin des Musées* (1893, p. 139).

3. Belger, *Die mykenische Lokalsage*, Berlin, 1893; cf. mon article à ce sujet, *Revue critique*, 1893, I, p. 465.

tive, dont l'industrie, soumise à des influences asiatiques, doit avoir réagi sur la leur. Les poèmes homériques dépeignent une civilisation qui florissait, au ix^e et au viii^e siècle, au nord-ouest de l'Asie Mineure, mais qui présente encore plus d'un caractère mycénien : c'est bien à la période mycénienne que remontent les souvenirs historiques dont les Homérides nous ont transmis l'écho amplifié¹. — Je ne vois pas en quoi cette théorie se distingue de celle de M. Schuchhardt.

— On a trouvé, à Mycènes, de petits objets en ivoire ou en matière vitrifiée, affectant la forme de deux cercles qui se coupent ou d'ellipses resserrées au milieu. M. E. Gardner croit que ce sont des symboles de boucliers, symboles à leur tour de quelque divinité, probablement de Pallas (comme sur les monnaies béotiennes)². Cette opinion ne me paraît pas vraisemblable. Je préférerais, pour ma part, y voir des idoles de l'époque aniconique, à rapprocher de la figure centrale d'un vase phénicien (*Coll. Barre*, n° 79), laquelle ne représente pas une amphore, de celle d'une peinture de Tirynthe (*Εφημ. ἀρχ.*, 1887, pl. 10) et de certaines idoles plates en marbre trouvées à Hissarlik (*Ilios*, éd. all. p. 377).

— Les petites statuettes en terre cuite de Mycènes, qui sont de travail indigène, montrent un costume féminin tout différent de celui qui paraît sur les autres monuments mycéniens. Ce sont des femmes argiennes, des Grecques, par opposition aux Orientales de la classe dominante. Les figurines qui élèvent les bras ou les portent à leurs seins ne sont pas des divinités, mais des pleureuses : c'est ainsi que les Grecs ont interprété, en les imitant, des modèles orientaux qui représentaient des déesses. L'époque mycénienne ne connaît pas encore de dieux; le culte dominant est celui des morts, auxquels ces prétendues idoles étaient destinées. Voilà ce que je peux tirer de plus clair d'un article de M. Mayer, qui met à l'épreuve ma patience de chroniqueur³.

— M. Howorth maintient que « la Phénicie et non l'Égypte a été la vraie mère de ce qu'on appelle l'art mycénien », mais je ne vois pas qu'il en ait donné des preuves⁴.

— D'une étude des passages d'Homère où il est question du fer, M. Jevons tire les conclusions suivantes⁵ : 1° Il n'est pas vrai que le fer soit plus commun dans l'*Odyssée* que dans l'*Iliade*, ou dans les parties plus récentes de l'*Iliade* que dans les plus anciennes; 2° Les poèmes homériques appartiennent au début de l'âge du fer; 3° Si le plus ancien homéride a vécu dès l'époque mycénienne, le fer doit avoir été connu à cette époque; 4° Si le fer n'a pas été connu à cette époque, les plus anciens poèmes homériques doivent être plus récents. — Il est évident que M. Jevons ne connaît pas le travail de M. Montélius que nous avons résumé ici (1893, I, p. 90) et qui a paru en 1892.

— Puisque le *mycénien* me donne le droit de pénétrer en Sicile, je veux

1. *Phil. Woch.*, 1893, p. 1022.

2. *Journ. Hellen. Stud.*, 1892-1893, p. 21.

3. *Jahrb. des Instituts*, 1892, p. 189.

4. *Class. Rev.*, 1893, p. 78.

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 25.

signaler le mémoire de MM. Orsi et Cavallari sur Megara Hyblaea, dont la nécropole a fourni une foule d'objets, — entre autres un torse du type des Apollons — appartenant au vi^e et au v^e siècle. Les points de comparaison avec les nécropoles grecques et asiatiques (usages funéraires, vases, terres cuites) ont été mis en pleine lumière par les éditeurs¹.

ARGOS. — Les fouilles américaines ont repris au mois d'avril 1893 avec plus de cent ouvriers. On a déblayé la plate-forme du vieux temple, où les traces d'incendie sont encore visibles; la couche de cendres contenait de nombreux fragments de vases géométriques et corinthiens. Les ruines d'un portique, découvertes sur une terrasse voisine, ont donné des fragments de décoration architecturale en terre cuite, des sceaux archaïques en pierre et en ivoire, une belle tête de femme provenant des métopes du second temple, une base de statue avec signature archaïque. Enfin les fouilles ont mis au jour un édifice inconnu avec des restes de décoration polychrome très intéressants².

ORNOI. — Près de Schoenochori, sur l'emplacement d'Oinoé, M. Waldstein a trouvé un bas-relief archaïque très plat qui représente une lionne dévorant un oiseau. Il y a là comme un écho du style mycénien³.

ÉPIDAURE. — Le premier volume de la monographie de M. Cavvadias sur les fouilles d'Épidaure, accompagné de 11 planches, a paru à Athènes en 1893; il est rédigé en français, avec correction et clarté. Si le livre de M. Tsountas sur Mycènes n'existait point, je dirais que c'est le meilleur travail archéologique publié jusqu'à présent par un Grec. A la suite de la description des monuments (théâtre, tholos, temple, portique), l'auteur aborde celle des sculptures; puis il passe à la publication des inscriptions, connues ou inédites (p. 23 et suiv.)⁴. Parmi ces dernières je citerai d'abord quelques dédicaces archaïques et des signatures d'artistes (Hektoridas, Callicratès d'Argos, Athénogènes et Labréas d'Argos, Nicomènes et Timocratès d'Athènes, Thysandros, Dion d'Argos, Théophilos). Plusieurs inscriptions sont datées suivant une ère locale encore inconnue (p. 44). A la même page, dédicace Ἀγαθῷ θεῷ; mention d'un autel des Curètes. P. 45, dédicace Δεσποίνῃ κατ' ὄναρ. P. 46, dédicace d'un δαδούχος τῶν Ἐλευσεῖνι μυστηρίων. P. 51, dédicace Τύχῃ ἀφθόνῃ. P. 56, dédicaces Διὶ Κτησίῳ et Διὶ Κασίῳ. P. 57, Ἀφροδίτᾳ Μιλιχίας, Ἀρτάμιτος Ἐνοδίας, Ἀρτάμιτος Λυσαιίας, Ἀρτ. Σαρωνίας. P. 67, 68, honneurs rendus à Titos Stateilios Lamprias (décret de condoléance). P. 70, honneurs rendus par la σύνοδος τῶν Ἀσκληπιιστῶν ἐν Πανακεία (quid?). P. 73, décret en l'honneur d'Astypalée, colonie d'Épidaure. P. 77, amende infligée à l'entrepreneur d'une construction, qui a fait appel à la βουλή; condamnation d'athlètes disqualifiés et d'artistes ayant manqué à leurs engagements. — Le fascicule se termine par des remarques épigraphiques et historiques, suivies de bons index. Les planches sont déjà connues, sauf les deux phototypies X

1. *Monumenti antichi*, t. I, p. 689-950; cf. mon article dans la *Revue critique*, 1893, I, p. 282.

2. *The Nation*, 1893, p. 439.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 200 (grav.).

4. Cf. Dragoumis, *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 101 (sur le n° 71, où Παντελή serait un nom de Déméter).

et XI, non moins médiocres que les autres phototypies exécutées à Athènes. Les admirables Néréides découvertes par M. Cavvadias méritaient mieux.

M. Cavvadias m'a fait l'honneur de reproduire les traductions données par moi des trois grandes inscriptions d'Épidaure (stèles des guérisons)¹; il a accepté, dans la seconde stèle, ma lecture *ἔκαστος* à la l. 133, lecture certaine à laquelle Diels est arrivé longtemps après, mais qui a été systématiquement ignorée par Wilamowitz, tandis que Prellwitz l'attribue à Diels. Or, mon article sur ce sujet est de 1885, celui de Diels de 1889. Les savants allemands sont très coutumiers de pareilles méprises; M. Radet l'a dit ici-même, et fort justement à propos d'identifications géographiques; M. Palmers a protesté de même contre les procédés d'un éditeur allemand d'Hérondas². Je pourrais d'ailleurs démontrer, en comparant les publications de M. Cavvadias dans l'*Ἐργασις* à celles qu'il ont suivies, combien certaines personnes se gênent peu pour s'approprier tacitement les idées des autres. Il faut en finir avec ces mœurs-là.

— M. Milchhoefer a voulu démontrer que la prétendue « Venus genitrix » d'Épidaure³, qui porte un baudrier par-dessus sa tunique transparente, est une image de Diké⁴; cette déesse tient, en effet, une épée sur les vases de styk récent et dans Eschyle.

— La grande Athéna découverte par M. Staïs dans l'édifice romain voisin de l'Asclépiéion est une œuvre d'atelier qui ne présente pas beaucoup d'intérêt; le seul détail curieux est le gros olivier placé à la droite de la déesse⁵. D'une tout autre importance est la partie supérieure d'une grande statuette virile en terre cuite⁶, qui rappelle le magnifique morceau autrefois dans la collection Fortnum. On a trouvé en même temps les fragments d'une statuette féminine dont le type, suivant M. Staïs (qui aurait dû en donner un dessin!), est celui de la Vénus de Milo. Quant à la figure virile, il la croit imitée de l'Hermès de Praxitèle, mais je ne suis pas du tout de cet avis; l'influence de Lysippe m'apparaît, au contraire, évidente et de ressemblance avec l'Hermès je n'en vois aucune.

— Le n° 242 du recueil de M. Cavvadias est un texte de trois cents lignes qui a été aussi publié par M. Staïs avec un bon commentaire⁷. Nous avons là les comptes de construction de la tholos de Polyclète, recettes et dépenses, avec une foule de détails intéressants. L'édifice est appelé *θυμέλα*; il est construit en tuf de Corinthe, en marbre pentélique et en pierre noire d'Argos⁸. Les travaux ont duré

1. Quelques ingénieuses restitutions de passages relatifs aux serpents sacrés ont été proposées depuis par M. Benzon, *Class. Rev.*, 1893, p. 185.

2. *Hermathena*, 1892. Dans un tout autre domaine, voir les observations de M. Halévy, *Revue semitique*, 1893, p. 253.

3. *Ἐργασις*, 1886, pl. XIII.

4. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 203.

5. *Ἐργασις*, 1893, p. 181, pl. VI.

6. *Ibid.*, p. 205, pl. VII. Il est remarquable que les fouilles d'Épidaure n'ont donné qu'un très petit nombre de fragments de céramique, en particulier de terres cuites, alors qu'on y a découvert beaucoup de statuettes en marbre. Le fragment publié par M. Staïs ne serait-il pas un modèle de sculpteur, pareil à ceux dont parle Pline à propos de Zénodore?

7. *Ἐργασις*, 1893, p. 1; *Fouilles d'Épidaure*, p. 93.

8. Le mur de la *cella* et les colonnes extérieures sont seules en pentélique; c'est Doerpfeld, *Athen. Mitth.*, 1893, p. 215.

plus de vingt et un ans, faute de fonds. Comme pour le temple d'Esculape, on les a mis en adjudication par lots; quelques entrepreneurs ont été frappés d'amendes. La comptabilité était entre les mains des prêtres d'Esculape, mais le sénat d'Épidaure était représenté par un greffier dit κατάλογος qui surveillait les opérations. Entre autres renseignements, nous apprenons à connaître, par cette inscription, le calendrier complet d'Épidaure, dont les mois Πραράτιος, Ἀζέσιος, Γάμος, Τέλειος et Κύκλιος étaient encore ignorés.

— On a découvert une réplique textuelle de la dédicace en vers à Zeus et à Hélios (Έφημ. ἀρχαιολ., 1883, p. 25). Une autre inscription offre un catalogue de θεαροδόχοι d'Esculape en Acarnanie et en Italie; une troisième est une liste de souscriptions pour un sacrifice dit ὀλοκαύτησις. On a recueilli en outre une dédicace archaïque τῷ φίλῳ Ἀσκληπιῷ et plusieurs signatures de sculpteurs ¹. Les fouilles ont porté sur un édifice quadrangulaire à l'est du stade qui paraît dater de l'époque des Antonins: c'est peut-être le portique dit de Cotys (Paus., II, 27, 6). M. Cavvadias a dressé la liste des cultes que font connaître les dédicaces trouvées à Épidaure ².

TRÉZÈNE. — Deux inscriptions archaïques de Trézène, dont l'une est métrique, ont été découvertes et publiées par M. Legrand ³. La première (funéraire) est gravée sur une colonne à huit pans; la seconde, très difficile, paraît être une dédicace à Esculape (?), à la suite de la consultation d'un oracle dont on donne la réponse ⁴.

NAUPLIE. — M. Staïs a ouvert trente tombeaux « préhistoriques », où il a trouvé, entre autres, un vase mycénien dont chaque anse porte le caractère H ⁵. C'est un caractère, mais peut-on dire que ce soit une lettre? Des signes analogues ont été constatés sur des vases de même époque à Mycènes ⁶, à Ménidi, dans la Basse-Égypte ⁷ et même, si je ne me trompe, à Lachisch ⁸.

OLYMPIE. — De l'examen de la « périégèse des autels » dans Pausanias (V, 14, 4-15), M. Heberdey conclut que l'écrivain grec a utilisé une ancienne

1. Δελτίον, 1892, p. 49, 72.

2. Ibid., p. 81; cf. *Fouilles d'Épidaure*, t. I, p. 114.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 84; cf., sur l'inscription de l'oracle, Dragoumis, Έφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 101.

4. P. 90, dédicace à Esculape. — P. 93, plusieurs dédicaces à Artémis Soteira; une dédicace τῇ πατρίδι. — P. 94, dédicace de δαμιοργοί (nouveaux à Trézène) et πρυτάνεις à ἡρώεσσα (peut-être Phédre). — P. 95, décret en l'honneur d'un gymnasiarque; dédicace d'ἀλειρόμενοι. — P. 97, dédicace en l'honneur d'un prêtre Τύχης Σεβαστῆς. — P. 98, dédicaces en l'honneur d'un philosophe Olympiodore, d'un prêtre de Poseidon Phylalmios. — P. 99, dédicace où il est question d'un phrourarque (macédonien). — P. 103, éloge mentionnant un δεκαδευς et le temple d'Apollon Théarios. — P. 107, proxénie de deux Polyrrhéniens. — P. 111, éloge d'un citoyen qui avait amélioré la voirie. — P. 114, fragment de compte de construction, complétant Le Bas-Foucart, n° 157 b. — P. 119, fragment de contrat. — P. 120, fragment relatif à des thiasés.

5. Δελτίον, 1892, p. 73.

6. Ibid., p. 82.

7. *Journ. Hellen. Stud.*, 1892-1893, p. 149.

8. *Quarterly statement*, 1893, p. 113-116.

description qu'il a interprétée et corrigée à l'aide de ses observations personnelles, sans toujours éviter les contradictions¹.

— M. Amelung signale, à la Villa Albani, un buste de Zeus qu'il croit être une copie fidèle du Zeus d'Olympie, exécutée à l'époque romaine. Le type est incontestablement analogue à celui qui figure sur les monnaies².

— M. E. Curtius n'admet pas — et je pense qu'il a raison — l'inanité du renseignement fourni par Pausanias au sujet de Paëonios et d'Alcamène, les auteurs des frontons d'Olympie. Il croit encore que, dans l'inscription de la Nikè, ἀκρωτήρια peut très bien désigner l'un des frontons (cf. δώματα Ὀλύμπου). Au cours de la même communication, il a également protesté contre la théorie récente de M. Doerpfeld, suivant laquelle les temples grecs, sauf de très rares exceptions, n'auraient pas été éclairés du tout par le haut³.

— Pausanias (VI, 20, 2) place le culte de Sosipolis dans le sanctuaire d'Eileithyia près des trésors. Ce Sosipolis, dieu enfant et dieu serpent, serait une hypostase du Zeus crétois (*Scol. Arat.*, 46); Eileithyia est également crétoise, or, Pindare mentionne à Olympie un antre de l'Ida (*Olymp.*, V, 40), qui paraît identique au lieu du culte de Sosipolis. M. Robert le reconnaît dans une très ancienne construction attenante à l'exèdre d'Hérode et identifie l'autel d'Eileithyia à celui que l'on assignait jusqu'à présent à Héraklès ou aux Curètes⁴. Les renseignements topographiques donnés par Pausanias présentent des contradictions qui tiennent peut-être à une corruption du texte.

— Il est toujours difficile de résumer M. Furtwaengler, non qu'il soit obscur, mais parce qu'il remue trop d'idées d'un coup. Voici celles qui me paraissent se dégager de son dernier travail⁵ : 1^o Une tête colossale d'un sarcophage de Sidon, au Musée de Berlin, présente exactement le même style que les sculptures d'Olympie. 2^o Toutes ces têtes de sarcophages anthropoïdes sont en marbre de Paros et du pur style grec du v^e siècle, parfois de la première partie du iv^e. 3^o La patrie commune de ces sarcophages et des sculptures des frontons d'Olympie est Paros ; ce sont des artistes pariens qui ont été appelés à Olympie ; ils ont sculpté non seulement les frontons et les métopes, mais les tuiles des toits, où l'on trouve comme marques des caractères de l'alphabet ionien. 4^o Il n'y a plus à songer à Paëonios et à Alcamène, qui sont tous les deux postérieurs d'une génération. 5^o Les sculptures d'Olympie sont des œuvres d'école, qui ne réveillent pas l'idée d'une ou plusieurs personnalités marquantes, mais d'une tradition d'atelier. 6^o Thasos étant une colonie de Paros, on comprend ainsi les relations observées entre les œuvres originaires de cette île et les frontons d'Olympie. 7^o L'art parien du v^e siècle est né d'influences argiennes s'exerçant sur un fond ionien. 8^o La même influence argienne s'est exercée à Athènes depuis l'an 500. 9^o Le temple d'Olympie a été orné de sculptures entre 462 et 457 ; or, en 462, Ithôme avait capitulé et Sparte éleva devant le temple

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 34-47.

2. *Röm. Mittheil.*, 1893, p. 184.

3. *Soc. archéol. de Berlin*, juin 1893 (*Phil. Woch.*, 1893, p. 1309).

4. *Athen Mitth.*, 1893, p. 37.

5. *Archäol. Studien II. Brunn dargebracht*, Berlin, 1893, p. 69-91.

construction une statue colossale de Jupiter. Le fronton occidental (Centaures et Lapithes) reflète la légende d'après laquelle les guerres de Messénie avaient eu pour origine la conduite grossière des Messéniens envers des vierges spartiates. 10° L'Apollon au centre de ce fronton rappelle Horus, dont les sculpteurs pariens, travaillant en Syrie, avaient pu connaître les images (?). 11° Une tête de Brauron (pl. III) n'a rien de commun, comme l'a cru autrefois l'auteur, avec les sculptures d'Olympie; c'est une œuvre attique de 420 environ, peut-être un Éros, très voisin de la tête de l'Héraion (Waldstein, *Excavations*, pl. IV-V). 12° Cette dernière, qui représente peut-être Hébé, n'a rien à voir avec Polyclète ni avec son école; le temple et toute la décoration sont également attiques¹. 13° Le foyer de la sculpture en marbre a été successivement Naxos, Paros et Athènes; dès 420 environ, Athènes a pris la place de Paros et alors ce sont des œuvres attiques que l'on trouve sur la côte de Phénicie.

ARCADIE. — Dans le sanctuaire de Zeus sur le Lycée, les hommes et les animaux, nous dit Pausanias, ne projetaient pas d'ombre (VIII, 38, 6). Le sommet du Lycée s'appelait aussi *Olympe* : or, dans l'*Odyssée*, l'Olympe est environné d'un éclat éternel (λευκή δ' ἐπιτέδρομεν αἴγλη), et le *Grand Étymologique* qualifie cette cime δ' ὀλοαμπής. Ainsi le Lycée est ἄσκιος, non pas à cause de la nature solaire du Zeus λυκαίος, mais simplement par identification avec l'Olympe αἰγλήεντα γὰρ τὰ ἔχει καὶ μεστὰ αἰθρῆς καὶ νεφέλαις ἀσκίαστα, Eustathe, *ad. Od.*, Z, 42)². On pourrait rappeler le *nubibus intactum Olympum* de Claudien.

LYCOSURA. — M. Cavvadias a commencé, en français, la publication d'une monographie sur Lycosura³. On trouve là pour la première fois — médiocrement reproduites, il est vrai, par un procédé héliotypique — les trois magnifiques têtes des statues de Damophon et la draperie historiée d'un de ces colosses (la Déméter?). Le texte de M. Cavvadias est sobre, bien conçu et d'une correction de style remarquable. Que nous sommes déjà loin des *Musées d'Athènes*!

— Ayant eu l'occasion de visiter les ruines de Lycosura, M. Doerpfeld est arrivé à des conclusions surprenantes : 1° que le temple est de construction romaine; 2° que les statues colossales sont contemporaines du temple, c'est-à-dire du II^e ou du I^{er} siècle au plus tôt avant notre ère. Attendons ses arguments; pour l'instant, je ne me déclare pas convaincu⁴.

TÉGÉE. — Les études de M. Bérard sur Tégée et la Tégéatide sont à la fois

1. Ici (p. 89-90), M. Furtwaengler est très dur pour M. Waldstein, oubliant la hâte avec laquelle le savant américain a publié sa découverte, ce dont il faut lui savoir gré. J'avais signalé, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1^{er} mars 1893), la parenté des têtes des métopes de l'Héraion avec celles qu'on a trouvées à Rhamnus et celles du sarcophage *lycien* de Sidon, mais il ne me semble pas du tout que ces analogies empêchent d'attribuer à l'école de Polyclète la grande tête de l'Héraion. Polyclète et Phidias étaient sans doute beaucoup plus voisins qu'on ne le suppose ordinairement d'après des antithèses de rhéteurs.

2. Roscher, *Neue Jahrb.*, 1892, p. 704. Du même, *ibid.*, p. 466, *Die Legende vom Tode des grossen Pan* (Pan identifié au Thamouss égyptien).

3. Cavvadias, *Fouilles de Lycosura*. Livr. I, Athènes, 1893.

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 219.

topographiques et épigraphiques¹. Commençons par les premières. L'auteur donne un plan de Tégée avec l'indication de l'ancien cours du fleuve et celle des ruines (Athéna Aléa, agora, théâtre)²; après la description du terrain, il cherche à localiser les huit dèmes mentionnés par Pausanias, décrit la citadelle, l'enceinte, le stade, l'agora, le théâtre, le gymnase. Les inscriptions qui accompagnent ces articles, quoique de peu d'étendue, apprennent bon nombre de choses très intéressantes; l'auteur a aussi signalé quelques antiquités peu communes. Suivant l'habitude, et pour ne point trop m'étendre, j'en indique le contenu ou la nature en note³.

MÉGALOPOLIS. — Nous avons annoncé, au début de cette *Chronique*, la grande publication anglaise sur Mégalopolis et la rétractation *in extremis* de M. Loring, qui s'est rallié à l'opinion de M. Doerpfeld⁴. Ce dernier, ayant récemment visité le Thersileion⁵, compare cet édifice jusqu'à présent unique aux salles de séances des parlements modernes. Revenant sur la question du *logeion*, il constate avec plaisir que M. Gardner a renoncé à le reconnaître dans le stylobate haut de 8 mètres qui servait de support à une colonnade; mais il n'admet pas davantage qu'il faille voir un *logeion* dans les traces de construction signalées par les Anglais devant la colonnade. Un autre fait important qui ressort des fouilles, c'est que le temple de Zeus Sôter a été construit postérieurement à la fondation de Mégalopolis: il s'ensuit que les sculptures de ce temple, attribuées au père de Praxilèle, doivent être rendues à Céphissodote le Jeune et que le collaborateur du Céphissodote en question, Xénophon l'Athénien, a vécu non pas au V^e siècle, mais vers la fin du IV^e.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 529; 1893, p. 1 sq. L'auteur a travaillé à Tégée avec M. Fougères.

2. *Ibid.*, pl. XIII.

3. 1892, p. 512, épitaphe chrétienne de Mazagas, ἄνθρωπος (sic) γυνήμενος (sic). — P. 514, décret en l'honneur de soldats qui ont repoussé un assaut alors que les ennemis avaient déjà escaladé les remparts (III^e siècle). — P. 518, tuile de toit avec la marque δευρόσ[ων]. — 1893, p. 4, agoranomes ayant réparé τὴν μισοστέλιαν τοῦ μεγάλου ἐκ τοῦ ἱεροῦ. — *Ibid.*, agoranome ayant dédié, au sortir de sa charge, les poids étalons dont il s'était servi et auxquels il avait fait donner la forme d'un cerf, d'une Atalante, d'un Eros. — P. 5, grand στήριμα. — P. 7, signatures de Phileas et Zeuxippos, Mégalopolitains; d'Olympiodore fils de Kallion, Mégalopolitain. — P. 9, bases de statues en forme de colonnes à huit pans, avec traces d'inscriptions plusieurs fois martelées. — P. 11, dédicace en l'honneur du rhéteur Galénus. — P. 12, un citoyen a fait redorer la statue d'Apollon (Paus., VIII, 51, 5). — *Ibid.*, début d'une grande inscription illisible: Νόμος ἐπὶ τῶν ἀρχαίων πάντων. — P. 13, mosaïque des κελοὶ κερτοί (on voudrait un croquis). — P. 15, offrandes à Dionysos d'un acteur tragique vainqueur dans différents jeux grecs, Διονύσιον d'Athènes, Σωτήριον de Delphes, Ἡρακλῆον d'Argos, Νηξ de Dodone; on y trouve mentionnées l'*Oreste*, l'*Héraclès* et l'*Aschélos* d'Euripide, ainsi qu'une pièce d'Archestrates et l'*Achille* de Chérémon. — P. 17, catalogues éphébiques. — P. 19, dédicace éphébique sur un Hermès, avec mention d'un ἑταίρος. — P. 20, liste éphébique datée par l'ère de la visite d'Hadrien. — P. 24, très curieux fragment d'inscription latine, où l'on distingue les mots *officiu exerce[rc]uit*, *siderum molibus*, [*negun?ti posse adsp[er]ctum*]; il est très fâcheux que le reste manque. — *Ibid.*, dédicace Δὲ τῶν πατρῶων.

4. M. Loring a voulu que sa conversion fût complète et s'en est expliqué dans une lettre à l'*Athenaeum* (1893, II, p. 200).

5. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 215; cf. sur la publication anglaise, *Athen.*, 1893, II, p. 525.

MANTINÉE. — « J'ai eu le tort de ne pas désespérer assez tôt », écrit spirituellement M. Fougères, pour s'excuser d'avoir fait attendre la publication de deux textes archaïques découverts par lui à Mantinée. Ce sont, en effet, de cruelles énigmes que ces textes, et ni M. Fougères ni M. Homolle n'ont certainement dit, à leur sujet, le dernier mot¹. L'emploi du M lunaire (Ϟ), dans le premier, est une nouveauté épigraphique intéressante. M. Homolle pense qu'il se rapporte au jugement d'un attentat commis dans le sanctuaire d'Athéna Aléa; on règle les satisfactions dues par les meurtriers et les châtiments qu'ils subiront (amendes, interdictions religieuses). Le second texte présente plusieurs noms de magistrats, mais il est trop mutilé pour que l'on puisse espérer d'en tirer un sens.

SPARTE. — M. Millet a fait connaître, d'après M. Zésiou², le contenu d'inscriptions chrétiennes de Sparte et de Mistra qui jettent quelque lumière sur la politique des Paléologues dans cette région.

GYTHIUM. — Parmi les inscriptions de cette provenance qu'a réunies M. Skias³, la plus curieuse est un texte archaïque (incorrectement publié par Roehl, n° 72), qui contient une défense encore inexpliquée, à recommander aux chercheurs d'énigmes. J'indique en note le sommaire des autres⁴.

ACARNANIE. — Dans les ruines de Thyrrheion, M. Skias a trouvé quelques inscriptions, dont l'une est relative à la vente de propriétés⁵ (cf. *C. I. G.*, 1690). Les autres sont des épitaphes.

VOLO. — Un fragment de décret de Volo, où il est question des Magnètes, a été communiqué par M. Apostolidis⁶.

PHERAE. — L'École d'Athènes a fait photographier des stèles funéraires de cette provenance, l'une représentant une scène de toilette (iv^e siècle), l'autre un buste d'homme dans une niche (époque romaine). Ces photographies, communiquées à l'*Εστis*, ont été publiées dans cette revue « par une indiscretion dont elle n'est en rien responsable »⁷. Nous comptons les voir prochainement dans le *Bulletin*, dont les lecteurs ne sont pas ceux de l'*Εστis*.

ITONK. — En 1891, dans ses *Φθιωτικά*, M. Giannopoulos avait placé l'Itone de Phthiotide à *Tsournati vrysis*; il retire maintenant cette opinion, fondée sur des cartes modernes inexactes, et retrouve le temple d'Athéna Itonienne dans

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 568 et 596, pl. XIX et XX (devraient être des héliogravures). Cf. les notes de MM. Bréal et Dareste, *ibid.*, 1893, p. 202, et l'article de M. Bréal, qui croit que la première inscription se rapporte au droit d'aile (*Revue de Philologie*, 1893, p. 159).

2. Ζησιού, Σύμμικτα, Athènes (1892); Millet, *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 336.

3. Έρημ. αρχαιολ., 1893, p. 185.

4. P. 191, dedicace de la ville de Gythium à un médecin qui avait donné de l'argent εις θεωρίας και την των Σεβαστών ευσεβειαν... και εις ελεώνιον. — P. 197, fragment d'une longue épitaphe en vers, dont le meilleur est imité de Ménandre : φίλον ἐστὶ θεοῖς, ὅζον ἔχει θάνατον.

5. Έρημ. αρχαιολ., 1893, p. 31.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 213.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 213; *Athen. Mitth.*, 1893, p. 70.

les ruines assez considérables situées à vingt minutes, vers le nord, de Karatsatagli. La ville elle-même peut avoir été soit à Karatsatagli, soit à Gentseli (Leuke). La rivière Κονάριος est le Ξηριάς moderne. Un pareil travail est intelligible sans une carte de la région; c'est avec l'article qu'il fallait en publier une¹.

MACÉDOINE. — M. Kinch a fait un rapport préalable sur sa mission en Macédoine (1891-1892), à la réunion des philologues scandinaves tenue en 1892². En 1891, il a étudié la presqu'île de la Chalcidique, en compagnie du capitaine Sverensen, chargé de lever le plan du terrain. Les découvertes épigraphiques ont été peu nombreuses, mais la publication des cartes doit être impatientement attendue.

— A Nicopolis ad Nestum, on a trouvé un bas-relief représentant Hadès et Proserpine sur des trônes, avec Cerbère, Hermès et un *dedicans* appuyé sur un bâton; au-dessus on lit : Κυρίῳ Πλούτωνι, au-dessous : Αὐτ. Μιστινίου; καὶ Αὐτ. Γηπέπου; Ἐξέτερος γυνὴ Μουκίανου τοὺς θεοὺς ἀνέθηκεν. Cela vaudrait bien une photographie³.

— Au sud de Pangée, aux environs du village de Mithiania, il existe une ville antique (Pergamos?) près de laquelle on a découvert beaucoup de tombeaux avec des vases, des monnaies et des inscriptions métriques⁴.

DOCLÉA. — Les fouilles de Docléa⁵ ont recommencé en 1893, aux frais d'un Comité anglais qui se réserve une partie des découvertes. M. Munro dirige le travail, avec MM. Anderson et Rovinski. Cette « Pompéi monténégrine » paraît réserver des surprises aux archéologues; on a déjà déblayé une maison romaine, un portique et une intéressante basilique chrétienne⁶.

ATHOS. — Trois inscriptions funéraires de l'Athos ont été publiées par M. O. Kern⁷.

— Le couvent de Dionysios au mont Athos est célèbre dans la littérature par la découverte qu'y a faite Simonidès du manuscrit d'Hermas. Ce Grec étrange, au sujet duquel on ne sait encore que penser, avait publié en 1859 à Londres un gros volume resté presque inaperçu, d'où M. Dräseke, en 1857, a exhumé la fin du *Pasteur*. Le même érudit a trouvé, dans le même volume, la bulle d'Alexis Comnène, empereur de Trébizonde, et de sa femme Theodora, qui donne, sur la fondation du monastère par le moine Dionysios (1374 ap. J.-C.), des renseignements tout à fait nouveaux⁸.

1. *Bull. de Corresp. Hellen.*, 1892, p. 473.

2. On y trouvera une héliogravure d'après la peinture antique découverte par M. Kinch à Niausta (cf. Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des inscript.*, 1891, p. 82).

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 70.

4. Aphthonidès, cite *Athen. Mitth.*, 1893, p. 71. Les *Mittheilungen* nous rendent service en dépouillant des revues grecques qui ne sont pas lues en Occident, mais je ne trouve pas assez complètes les analyses qu'elles en donnent. Le devoir ingrat d'un chroniqueur consiste à satisfaire, en même temps qu'il l'éveille, la curiosité de ses lecteurs.

5. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 104.

6. *Athen.*, 1893, II, p. 360, 527.

7. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 64.

8. Dräseke, *Byz. Zeitsch.*, 1893, p. 79-95.

— Par une donation de M. Sabatier, le Musée du Louvre a acquis environ 360 croquis et aquarelles de Dominique Papety ; dans le nombre se trouvent des copies soignées d'après les fresques de Pansélinos. On sait quelle incertitude pèse sur cet artiste, dont l'époque est inconnue, dont on a pu contester jusqu'à l'existence. M. Marquet de Vasselot a repris toute la question dans un intéressant article du *Bulletin des Musées*¹. La conclusion de l'auteur est très sceptique : « Il faut avouer que nous ne savons rien sur Pansélinos, mais, jusqu'à preuve du contraire, nous pouvons croire qu'il a existé. » Peut-être faudrait-il ajouter « au xvi^e siècle », car les textes découverts par M. Papadopoulos Kerameus ne sont pas à mépriser.

CONSTANTINOPLE. — J'ai passé des heures rapides et charmantes dans le Musée de Tchimli-Kiosk, que je n'avais pas vu depuis 1882. *Quantum mutatus* ! Hamdi-Bey n'a pas failli à ses promesses. D'abord, il y a deux Musées au lieu d'un, la vaste construction nouvelle qui abrite les sarcophages de Saïda faisant face au vieux pavillon construit pour le Conquérant. Puis, il y a un beau jardin rempli de statues et de stèles antiques. Enfin — et ça n'a pas été ma moindre surprise — il y a une magnifique bibliothèque archéologique, dont l'organisation est due surtout, je crois, à mon vieil ami Démosthènes Baltazzi, aujourd'hui conservateur-adjoint des collections. Ce que Hamdi-Bey a fait à Tchimli-Kiosk depuis dix ans est vraiment admirable. Je le dis sans réticences, dussé-je passer pour vouloir payer en compliments la cordialité affectueuse de son accueil. Aucun musée de l'Europe ne présente rien de comparable à la salle des sarcophages : c'est un éblouissement ! Et tout cela bien éclairé, sans décorations tapageuses, disposé avec un goût irréprochable, au point de suggérer des comparaisons désobligeantes pour des Musées qui ne sont pas turcs. Je ne puis même indiquer ici tout ce que j'y ai vu d'intéressant et de nouveau ; M. A. Joubin vient d'ailleurs de publier une notice des monuments funéraires (y compris les sarcophages), qui est l'amorce, très bienvenue, d'un catalogue d'ensemble, destiné à faire oublier le mien². Il faudrait aussi donner, dans le format in-4° et sur le modèle des *Musées de l'Algérie*, un recueil d'héliogravures d'après les principaux objets. Des séries entières, celle des bijoux par exemple, comprenant un camée de premier ordre, sont encore inédites. La collection récemment vendue au Musée par l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Radowitz, renferme aussi quelques bons morceaux, à côté de falsifications qui ont d'ailleurs été reconnues pour telles. En somme, il y a dans ces belles salles autant de matière à l'admiration qu'à l'étude. Touristes et savants y trouvent également leur compte et se mettent d'accord pour féliciter Hamdi. Ce Turc, amoureux de la *Graecia capta*, est vraiment un phénomène, et non la moindre curiosité de la collection qu'il dirige si bien !

— On lira avec intérêt le compte rendu critique donné par M. Diehl de l'*Esquisse topographique de Constantinople* publiée par M. Mordtmann³. L'ouvrage

1. *Bull. des Musées*, 1893, p. 102. A la p. 103, en note, on m'attribue à tort la traduction de l'*Histoire de l'art byzantin* de Kondakoff.

2. *Musée impérial ottoman. Monuments funéraires*. Constantinople, Mihran, 1893.

3. *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 145.

de Paspatis sur le palais impérial de Byzance a été traduit en anglais par M. Metcalfe¹.

— La *Porte Dorée*, construite en 390, par laquelle les empereurs byzantins entraient dans la ville, subsiste encore près du château des Sept-Tours. Avec le concours de M. Koldewey, M. Strzygowski l'a restituée dans tous ses détails. Un caractère frappant de ce monument est son extrême simplicité, due à cet esprit austère du christianisme qui a été remis en honneur par la Réforme. En revanche, le propylée était orné d'incrustations de marbre de couleurs, suivant une mode alexandrine qui, introduite à Byzance, paraît avoir passé de là en Toscane. Ce propylée a été construit sous Théodose II et présente déjà les marques distinctives du style syro-byzantin. M. Strzygowski a réuni les renseignements des auteurs, du ^{xiv}^e au ^{xvii}^e siècle, sur les sculptures aujourd'hui disparues qui le décoraient; il en a conclu qu'elles appartenaient à la classe des « hellenistische Reliefs », que l'on pourrait bien, soit dit en passant, appeler des *Schreiber* (comme on dit un *Kaibel* pour une inscription métrique). Ainsi l'architecture et la décoration du Propylée nous ramèneraient à des modèles alexandrins; peut-être même ne faut-il y voir qu'une œuvre alexandrine, transportée pièce par pièce à Constantinople. Le travail de M. Strzygowski lui fait honneur².

— La seconde partie d'un recueil de croquis lithographiés, d'après diverses antiquités de Constantinople, a été publiée par M. C. G. Curtis³. Les dessins sont assez jolis, mais le texte qui les accompagne est sans valeur. Je signale (n° 22) la silhouette de la tête du serpent de bronze, provenant du monument de Delphes, qui est conservée au Musée de Tchirli-Kiosk (n° 603 de mon *Catalogue*). —

— Dans mon *Catalogue* de 1882, j'ai décrit sous le n° 122 trois grands bas-reliefs figurant une chasse avec l'indication : « Provient du portique de Salonique ». On n'en savait pas plus long au Musée; aujourd'hui encore on n'en sait pas davantage. Le hasard a voulu que je découvrisse des renseignements sur ce sujet en lisant, dans une heure de loisir, l'article *Salonique* du *Dictionnaire Larousse* ! Imprimé en 1874, cet article est sans doute la reproduction d'une note qui, des journaux de Constantinople, aura passé vers cette époque dans la presse française. Voici l'extrait qui nous intéresse :

Le Musée impérial turc de Sainte-Irène vient de s'enrichir de la découverte faite à Salonique de trois bas-reliefs remarquablement sculptés et dans un très bon état de conservation. Ils faisaient originairement partie du portique de Constantin, qui fait face à l'entrée de l'est du bazar moderne de Salonique et se trouve près de l'ancienne *via Ignatia* (sic); ils ont été, à ce qu'il paraît, détachés du monument par mesure de précaution pour empêcher qu'ils ne fussent enlevés du pays, comme cela est arrivé pour tant d'autres débris de l'art grec et romain. Les bas-reliefs qui viennent de s'ajouter à la collection turque sont de si grande dimension qu'il a fallu les déposer provisoirement dans la cour de Sainte-Irène (suit l'interprétation des sujets par Déthier). Ces bas-reliefs forment un intéressant spécimen du style de sculpture « composite » spécial à l'époque de Constantin et, à ce titre, ils sont dignes de l'attention des antiquaires.

1. *Acad.*, 1893, II, p. 277.

2. *Jahrb. des Inst.*, 1893, p. 1-39.

3. Curtis, *Restes de la Reine des villes*, 1893 (*Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 112). Je n'ai jamais vu la première partie de ce travail.

— Quel était le type plastique de la *Tyché* de Constantinople? M. Strzygowski croit la reconnaître sur le revers de médaillons d'argent de Constantin : c'est une divinité assise, sur un trône orné de pierreries, portant une couronne murale et une corne d'abondance, les pieds appuyés sur une proue de navire. Ces détails concordent avec ceux qu'indiquent les textes ; le même type, qui est gréco-romain, revient sur des monnaies postérieures et sur des diptyques. Une autre *Tyché*, celle de Byzance considérée comme la « nouvelle Rome », se trouve figurée sur des monnaies de bronze de Constantin et de ses successeurs : elle présente l'aspect et les attributs d'Athéna assise, prêtés à la personnification de Rome depuis Hadrien, avec cette seule différence que ses pieds reposent toujours sur une proue. Ces résultats ne sont pas seulement intéressants pour l'histoire de l'art : ils jettent quelque lumière sur la politique religieuse de Constantin, ou plutôt sur le caractère très peu chrétien de sa politique. M. Strzygowski termine en disant que l'origine de l'art byzantin ne doit pas être cherchée dans l'art chrétien primitif, mais dans l'art païen : voilà ce qu'on serait désireux de voir démontrer par lui, parce qu'une affirmation, même d'un aussi excellent connaisseur, ne suffit pas¹.

— M. Schlumberger a montré à l'Académie un reliquaire byzantin appartenant au comte Grég. Stroganoff, qui l'a récemment acquis en Italie ; c'est un ouvrage du x^e ou du xi^e siècle, fortement restauré, qui a dû être rapporté de Constantinople en 1204². Le même archéologue a présenté un *polycandile* de bronze, donné au Louvre par M. Sorlin-Dorigny. L'inscription porte : « Seigneur, souviens-toi de ton serviteur, Abraham, fils de Constantous³. » Κωνσταντούτος ne peut être que le génitif d'un nom de femme en -οῦς : Abraham était *incerto patre natus*, peut-être originaire d'Égypte ou de Syrie.

THRACE. — M. Tomaschek a traité, dans une conférence, des relations entre les Thraces et les Illyriens⁴. Il suppose d'abord qu'à une époque reculée, alors que l'Europe du nord était encore sous la glace, il se trouva, sur le moyen Danube, une tribu privilégiée, parmi laquelle se développa l'idiome aryen. Cette tribu, déjà sédentaire, soumit ses voisins et leur imposa sa langue, mais l'aristocratie conquérante (des Germains?) se perdit dans la masse des vaincus. Ceux-ci répandirent à leur tour en Europe et en Asie la langue de leurs maîtres éphémères. Dans la vallée même du Danube, dans l'Hémos et les Carpathes, se fixèrent les Thraces, dont les Daces sont un rameau. Plus à l'ouest habitaient les Illyriens, que les Grecs avaient devancés dans la direction du sud. Les Japyges de l'Italie méridionale étaient des Illyriens. Les plus civilisés des Illyriens étaient les Vénètes, à la fois agriculteurs et commerçants, qui avaient repoussé dans les montagnes les Euganéens (Rhéto-Ligures). M. Tomaschek ne croit pas, avec M. Pauli, que les Vénètes se soient étendus sur les Alpes orientales jus-

1. *Analecta graeciensia*, p. 143-153.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 3 février 1893.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 4 avril 1893 (où est imprimé à tort Constantin); *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 441.

4. *Verhandl. der anthrop. Ges. in Wien*, t. XXIII (1893), p. 32. Cf. un mémoire du même (*Die alten Thraker*) dans les *Schriften der kais. Akad. der Wissenschaften*, 2 nov. 1892 (*Phil. Woch.*, 1893, p. 94).

qu'au lac de Neuchâtel. Les Albanais sont les descendants des Illyriens, mais leur langue présente les éléments anaryens qui sont peut-être ligures. Les modernes ont tort de parler d'un groupe « illyro-thrace » ; entre Thraces et Illyriens, il y avait autant de différence et même d'antagonisme qu'entre Slaves et Germains. Physiquement et moralement, ils s'opposent par un grand nombre de caractères et leur onomastique ne présente rien de commun. — Si j'ai résumé ce mémoire, c'est parce que le recueil où il a paru est peu lu en France ; mais je crains d'y avoir déjà trop insisté.

BULGARIE. — M. Tacchella, conservateur du Musée de Sophia, a décrit une trouvaille de monnaies grecques faite en 1891 dans le département de Varna ; elle se composait de 820 deniers impériaux romains et de 640 monnaies grecques en bronze¹.

ANCHIALE. — M. Schwartz a publié une monnaie d'Anchiale (sur le Pont), dont le revers présente une très curieuse silhouette de l'Hermès de Praxitèle². L'exemplaire qui lui a servi pour sa planche est malheureusement défectueux et l'on ne voit pas ce que le dieu tenait dans sa main droite ; en tous les cas, il ne s'appuyait pas sur un thyrsos.

CHERSONNÈSE. — Après MM. Contoléon et Latyschew, M. Th. Reinach a réédité le *serment de Chersonnèse*³, qui est, en son genre, le seul document complet que nous possédions (cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 413). M. Schultess a signalé une intéressante analogie entre un passage de ce texte et le serment des *bouleutes* athéniens connu par Lysias⁴. Le mot inconnu *εσθρίψ*, qui se trouve dans l'inscription de Chersonnèse, viendrait, suivant M. Skias, de *σάω* = *σάτω* et signifierait *ἐρχων*. Le malheur, c'est que le sens d'*ἐρχων* ne convient pas du tout au passage visé⁵.

CORCYRE. — M. Brugmann a vu à Corcyre, dans la collection du gymnase local, une inscription très archaïque, gravée sur un bloc de pierre calcaire qui paraît avoir appartenu à une base d'ex-voto. Personne n'a pu le renseigner sur la provenance de ce fragment. Le texte est ainsi conçu : [] ; μὲν κίετρο. L'alphabet est celui de Corinthe et de Corcyre à l'époque la plus ancienne et le nouveau document vient prendre place à côté des *antiquissima* que la même lie a déjà fournis, appartenant au commencement du VI^e siècle (Kirchhoff, *Studien zur Gesch. des griech. Alphabets*, 4^e éd., p. 105 et suiv.). Le premier mot, non du *dedicans*, se terminait en -ς ; or, on connaît déjà un *ἐπίς* sur une inscription archaïque de Corinthe (Collitz, n° 3139). Les vestiges de la première lettre

1. *Revue numismatique*, 1893, p. 51.

2. Extrait des *Mémoires de la Société archéologique de Moscou*, 1893 (en russe naturellement !).

3. *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 403. Je renvoie au même recueil 1893, p. 283 pour l'analyse d'importantes inscriptions grecques et latines de la Russie méridionale, découvertes de 1889 à 1891, qui ont été publiées, avec commentaires, en 1892.

4. *Ibid.*, 1893, p. 152.

5. *Εσθρίψ ἐρχων*, 1893, p. 256.

6. [Ici commence la seconde partie de cette *Chronique*, publiée *Rev. archéol.*, 1893, II, p. 339-386.]

permettent de penser à un nom comme $\rho\acute{\alpha}\delta\upsilon\varsigma$, $\Phi\acute{\iota}\lambda\upsilon\varsigma$, $\Pi\acute{o}\lambda\upsilon\varsigma$, $\tau\eta\lambda\upsilon\varsigma$, $\text{Z}\acute{\alpha}\lambda\upsilon\varsigma$, etc. La forme $\eta\acute{\iota}\sigma\alpha\tau\omicron$ (= $\eta\delta\rho\acute{\upsilon}\sigma\alpha\tau\omicron$) est nouvelle; c'est l'aoriste moyen de $\eta\acute{\iota}\omega$ que l'on connaissait seulement par le composé $\kappa\alpha\theta\acute{\iota}\sigma\alpha\sigma\theta\alpha\iota$. En revanche, comme l'a montré M. Baunack, l'aoriste $\eta\sigma\sigma\alpha\tau\omicron$ s'est rencontré sur une inscription d'Argos. On connaît par plusieurs textes la forme de l'aoriste moyen $\epsilon\acute{\iota}\sigma\alpha\tau\omicron$ (de $\epsilon\acute{\iota}\omega$), $\epsilon\acute{\iota}\sigma\sigma\alpha\tau\omicron$ dans Homère¹, avec la même signification qu' $\eta\delta\rho\acute{\upsilon}\sigma\alpha\tau\omicron$; comme dans l'inscription de Corcyre il y a $\Theta\text{ΙΣΑΤΟ}$, et que Θ est souvent pour $\lambda\epsilon$ ², M. Brugmann s'est demandé s'il ne fallait pas transcrire $\lambda\epsilon\acute{\iota}\sigma\alpha\tau\omicron$ ou $\lambda\epsilon\acute{\iota}\sigma\sigma\alpha\tau\omicron$ dans la nouvelle dédicace; mais il préfère, en dernière analyse, sa première lecture³. Nous nous sommes un peu longuement arrêté sur ce texte, à la suite de M. Brugmann, parce que le recueil où il a paru compte certainement très peu d'archéologues parmi ses lecteurs. Il est, du reste, fort intéressant et comprend notamment une bibliographie critique particulièrement précieuse pour ceux qui, n'étant pas ou n'étant plus linguistes, tiennent à suivre, dans ce domaine aujourd'hui peu accessible, les grandes lignes du mouvement scientifique dont M. Brugmann a été l'initiateur.

LEUCADE. — M. Doublet a retrouvé l'inscription *boustrophédon* publiée en 1814 par Petrizzopoulos et suspectée par Boeckh (*C. I. G.*, I, p. 56). Cela prouve que le texte a été gravé, mais quand? M. Homolle reste justement incrédule⁴.

ITHAQUE. — Il a paru sur cette île deux travaux que je n'ai pas vus : une *Excursion à Ithaque*, illustrée, par le baron R. Seillière (Paris, 1892) et un article de M. J. La Roche, accompagné d'une carte, dans la *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien* (1892, p. 481-490).

EUBÉE. — M. Wilhelm a publié une longue série d'inscriptions de l'Eubée*; nous indiquons en note le contenu des plus importantes*. D'autres inscriptions

1. $\epsilon\acute{\iota}\sigma\alpha\tau\omicron$, Collitz, n° 1438; *Anthologie Palatine*, VI, 189; $\epsilon\acute{\iota}\sigma\alpha$ (actif), Kaibel, n° 865; Baunack, *Aus Epidauros*, p. 2.

2. Notamment dans deux inscriptions corinthiennes, Collitz, n° 3140, 3143.

3. *Indog. Forsch.*, 1893, p. 87, pl. I.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 210. Dans le même article, on trouvera quelques épitaphes de Leucade copiées par M. Doublet.

5. *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 119.

6. P. 121, décret en l'honneur d'Antigoniens (de Bithynie?) qui avaient rendu service à la flotte de Démétrius Poliorcète (vers 302); l'auteur de la proposition est Damasias, dont le nom figure sur des monnaies de cette époque (*Babelon, Revue numismatique*, 1887, p. 212). — P. 126, décret en l'honneur d'un certain Arrhidée, fils d'Alexandre, pour services rendus au roi Alexandre, fils de Cratère. — P. 137, catalogue d'éphèbes, le premier qu'ait fourni l'Eubée. — P. 141, dédicace Ἀρτέμιδι Ὀλυμπία . — P. 143, épitaphe avec clause pénale (rare dans la Grèce propre). — P. 147, bas-relief funéraire représentant un gladiateur. — P. 148, décret de mercenaires en l'honneur d'un stratège. — P. 152, joli Kaibel du III^e siècle, qui vaut la peine d'être transcrit :

$\text{Ἦ παριὼν ὑγίαινε δικαιοσύνην τε φύλαττε}$

$\text{Ταῦτα γὰρ ἀνθρώποις ἐστὶ κράτιστα βίου.}$

P. 163, copie meilleure d'un décret relatif à la procession et au sacrifice dans une fête d'Esculape. — P. 169, décret de Chalcis proposé par Micynthion (Tite-Live, XXXV, 38). — P. 172, dédicace à Sérapis, Isis et Anubis (apportée de Délos?). — P. 173, épitaphe en six vers d'un jeune homme, suivie d'imprécations à l'adresse

— On trouvera les éléments d'un travail sur la constitution de Thasos d'après les inscriptions dans les *Thasiaca* d'Émile Jacobs (Berlin, 1893), qui s'est particulièrement occupé des listes de théores¹.

— M. A. Wilhelm prend pour point de départ le fragment C. I. A., II, 4, où on a reconnu qu'il s'agissait de Thasiens, et met ce texte en relations avec le secret en l'honneur des Thasiens mentionné par Démosthènes (C. Lept., 59), qu'avait déjà fait M. Foucart (*Bull.*, t. XII, p. 164); mais il va plus loin et tente une restitution intégrale des neuf dernières lignes de l'inscription (p. 248). Il s'agit d'amis *atticisants* qui avaient aidé Thrasybule à reconquérir l'île en 389 qui cherchèrent refuge à Athènes après la réaction oligarchique de 386. Ce travail ajoute à nos connaissances historiques sur les premières années du IV^e siècle; il est digne des meilleurs épigraphistes².

LEMNOS. — Les quelques textes inédits recueillis dans l'île par M. de Ridder ne sont pas d'un grand intérêt³; celui de Kaminia (p. 127) avait déjà été publié par moi, avec une lecture différente à la dernière ligne⁴. Un texte de Palaeopolis paraît mentionner un concours tragique.

CHIOS. — Au mois de mai 1886, on a fondé un musée archéologique au gymnase de Chios, sous la direction de M. G. Zolotas. C'est au zèle de ce savant que l'on doit la publication d'un texte très important, découvert dans une chapelle byzantine près de Ververatos⁵. Il s'agit d'un mandement d'Alexandre le Grand au peuple de Chios, ordonnant que les bannis puissent y retourner, qu'une commission de *nomographes* révise les lois dans le sens démocratique, que l'île fournisse vingt trirèmes équipées, enfin que ceux qui ont livré la ville aux barbares soient exilés ou châtiés⁶. Le style est remarquable par la *brevitas imperatoria*. Alexandre parle en maître : les lois nouvelles lui seront soumises ; toute discussion entre les bannis rappelés et les habitants de la ville sera portée devant lui ; jusqu'à ce que la pacification soit complète, la garnison macédonnienne continuera à occuper l'île, aux frais des Chiotés. M. Zolotas a donné un très bon commentaire historique de ce texte. Entre 340 et 334, l'oligarchie, appuyée par la Perse, avait exercé le pouvoir à Chios. Vaincue une première fois en 334, elle reprit le dessus peu après, une trahison ayant fait tomber l'île entre les mains de Memnon ; mais Memnon mourut bientôt, Alexandre gagna la bataille d'Issus et les Macédoniens occupèrent de nouveau Chios au printemps de 332. C'est vers cette époque que doit se placer la lettre d'Alexandre ; M. Zo-

1. Je signalerai dans le même travail (p. 28 sq.) une intéressante étude sur les formes des lettres dans les inscriptions de Thasos. Cf. Th. Reinach, *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 310.

2. *Eranos Vindobonensis*, p. 241-252.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 125.

4. *Revue archéol.*, 1885, II, p. 90.

5. *Ἀρχαία*, 1893, p. 7. Le commencement de l'article, qui inspire beaucoup de sympathie pour son auteur, traite de la bibliographie des inscriptions de Chios, de la fondation du Musée et du vandalisme des Erythréens. Voir aussi *Revue de Philologie*, 1893, p. 188, où M. Haussoullier a reproduit et traduit le « rescrit d'Alexandre », d'après la copie de M. Zolotas.

6. C'est la première lettre un peu complète d'Alexandre que l'on ait retrouvée ; cf. Zolotas, *loc. laud.*, p. 10, note.

lota pense qu'elle a été remise ou envoyée à Hégélochos, chargé de rétablir l'autorité macédonienne dans l'Archipel, pendant qu'Alexandre était en Syrie¹.

SAMOS. — M. Doerpfeld a vu, au Musée de Samos, un torse d'Apollon du type archaïque dont la cuisse gauche porte une dédicace (Αἰνέσις ἀνέστην τῷ Ἀπόλωνι)². Il signale aussi un sarcophage décoré de colonnes ioniques qui remonterait au vi^e siècle et un beau bas-relief du v^e siècle représentant un personnage assis tenant un thyrsos, devant lequel est placé un éphèbe nu tenant un coffret et une bandelette. L'aqueduc d'Eupalinos est encore dans le même état où l'a décrit M. Fabricius (*Athen. Mitth.*, 1884, p. 165); M. Doerpfeld a été frappé de l'analogie des conduites d'eau en argile avec celles qu'il a trouvées dans ses fouilles récentes aux environs de ce qu'il croit être l'*Enneakrounos*.

ANDROS ET PAROS. — Parmi les inscriptions d'Andros qu'a publiées M. Pernice³, il y a une liste d'éphèbes avec dédicace à Hermès (?) et à Héracles, un gros bloc avec Διὸς Μειλιχίου (en place), un texte mutilé où il est question des Πιθυμναῖοι de Crète. A Paros, le même archéologue a copié une épitaphe où le mort prie sa fille de donner huit ἀσάρις pour sa peine à chaque fossoyeur. Un autre document, celui-là d'une réelle importance, contient une liste de courtisanes ayant pris part à une souscription pour la restauration d'une source, d'un autel et d'un *thalamos* dans un temple qui est peut-être celui d'Aphrodite Οἰστρώ (nouveau): M. E. Maass a commenté ce texte⁴, en montrant que les femmes en question composaient un thiasos, ayant leur culte, leur prêtre, leur néocore. Les ἱερανίστριαι citées dans une autre inscription (Foucart, *Assoc. relig.*, p. 222) sont également des courtisanes. Quant à Οἰστρώ, c'est sans doute la Οἰστροφόρος Παρίη d'une épigramme de Paul le Silenciaire (*Anthol.*, V, 234).

DÉLOS. — Les fouilles de 1892, dirigées par M. Chamonard, ont porté sur le théâtre qu'on a presque entièrement déblayé⁵. On a aussi exploré, près du théâtre, les ruines d'une maison privée, dans lesquelles on a trouvé une dédicace à Apollon, Artémis et Latone provenant d'un monument plus ancien⁶.

— Parmi les gens qui ont senti la nécessité de fouiller cette île, je ne vois point que l'on cite le colonel Rottiers, Hollandais, qui, dans sa *Description des monuments de Rhodes*, publiée en 1830 à Bruxelles, écrit ceci (p. 10): « Mon intention (en 1825) avait été d'abord de me rendre à Délos pour y mettre exécution un projet d'exploration depuis longtemps médité. J'étais certain d'y découvrir d'immenses richesses archéologiques. Je fis aux lois naissantes d'un pays malheureux le sacrifice de mes justes espérances, etc. » Rottiers avait

1. Au point de vue grammatical, il faut remarquer les formes πολιτάρχης, ἀποτὸν ναυτικόν, ζεύειν, τέρειν cf. *Traité d'épigr.*, p. 261, n. 4).

2. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 224; cf. *ibid.*, 1890, p. 443.

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 7.

4. Trois d'entre elles portent le nom d'Aspasie; plusieurs autres ont des « nom d'amour », comme Ἀπάρη, Ὀυδίζ, Φύραχω.

5. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 21.

6. M. Doerpfeld, ayant visité le théâtre, y a constaté l'absence de tout *loggion* le *proscenion*, qui entoure la scène des quatre côtés, n'étant que la façade décorée devant laquelle jouaient les acteurs (*Athen. Mitth.*, 1893, p. 221).

7. Δελτίον, 1892, p. 73; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 202.

la même époque, opéré quelques fouilles à Milo, près de l'emplacement sans plus tôt, fut découverte la *Vénus*.

Le prince Eugène a légué à la Bibliothèque impériale de Vienne un livre interfolié de la *Cosmographia Blaviana*, où j'ai trouvé un dessin hollandais du XVI^e siècle fort intéressant pour l'histoire de Délos. C'est une vue des environs de l'époque où le colosse des Naxiens fut décapité par un voyageur. Le publiant, j'ai passé en revue tous les textes relatifs à cette statue. Les débris sont à peu près méconnaissables aujourd'hui¹.

En rapprochement de plusieurs fragments d'apparence insignifiante, M. Hottel a tiré une inscription de haute valeur² : c'est celle de l'architrave d'un des temples consacrés aux divinités étrangères, construit par l'architecte Apollodore de Paros... Athénien, en 140 avant J.-C. L'auteur de l'article rappelle combien rares sont les signatures d'architectes; a-t-il oublié de citer celle de l'architecte de Cyzique, Aristénète³, ou pense-t-il que l'épigramme qui contient son nom ne s'applique pas au constructeur du temple? — Dans le même article, M. Hottel a publié une inscription mal publiée dans le *Corpus*, M. Homolle a prouvé que 'Ἡρακλείων Δημοφίλου est un mythe et que 'Ἡρακλείων Μύρωνος travaillait avant J.-C.⁴.

Le même savant vient de jeter de nouvelles lumières sur la chronologie des éphores athéniens de la fin du III^e siècle avant J.-C.⁵. Son point de départ est un document épigraphique de 35 prêtres athéniens de Délos, mais il est impossible de faire les calculs, d'une admirable précision, qu'il a fondés sur ce document. Au total, il est arrivé aux résultats que voici : 1^o Fixation définitive de la date des éphores de 119 à 102; 2^o Fixation, à quelques incertitudes près, de 169 à 119; 3^o Le catalogue d'éphores, *C. I. A.*, III, 1014, commence avant J.-C. et se termine en 31 après J.-C.; 4^o Fixation des années pendant lesquelles les archontes énumérés dans ce document. Au total, c'est environ cent ans que le catalogue sacerdotal de Délos a permis de classer, en ne laissant une petite part à l'incertitude. Ce travail de grande allure est dans la ligne de Letronne et de Boeckh; je ne crois pas qu'on en puisse faire de plus grand éloge.

Quand nous serons à cent, nous ferons une croix. Voici que M. E. Gardner nous propose non pas une, mais deux restitutions possibles de l'inscription d'Artemide⁶. Aucune d'elles ne me paraît probable; M. Hoffmann, dans son nouveau *Corpus* d'épigrammes, s'en est tenu à celle de M. C. Robert.

Dans le *Numismatic Chronicle* de 1892, M. Weber a émis l'hypothèse que les didrachmes archaïques, avec l'image d'une lyre et la lettre Δ, doivent être portés à l'île de Délos, dont le monnayage le plus ancien est inconnu.

— La grande figure virile archaïque trouvée à Milo⁷, la mieux conser-

¹ *l. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 128, pl. V-VI.

² *l. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 479.

³ *l.*, 1890, p. 532.

⁴ *l. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 484.

⁵ *l.*, 1893, p. 145.

⁶ *ss. Rev.*, 1893, p. 140.

⁷ *Revue archéol.*, 1892, I, p. 114.

vée de la série après celle de Ténéa, a été publiée par M. Holleaux¹, qui l'attribue, en adoptant la thèse de M. Sauer², à un atelier naxien. Comme style, elle serait intermédiaire entre l'Apollon du Ptoïon et ses congénères, d'une part, et, d'autre part, la statue de Théra, également naxienne, qui était restée jusqu'à présent isolée.

— Une collection d'instruments en obsidienne, découverte à Milo, a été publiée par M. Forrer³. Elle contient des *nuclei*, des lames, des couteaux, etc.

— M. Furtwaengler a justement reproché à l'*Anzeiger* d'avoir réimprimé *in extenso* les « souvenirs » de M. de Rochefort sur la Vénus⁴. Critiquant le récent ouvrage de M. Ravaisson, il paraît ne pas attacher assez d'importance aux dessins de Voutier⁵; sur le fond des choses, il n'admet ni le groupement, ni la vue de profil, ni l'identification du Mars Borghèse avec Thésée. Nous verrons ce qu'il nous proposera à son tour.

AMORGOS. — M. Dümmler pense avoir deviné l'énigme d'une inscription archaïque d'Amorgos (Roehl, n° 390) : c'est une jeune fille qui exprime le souhait que son *κύριος* (Eras) la marie (*με ἐγδοίη*) à Épameïnon⁶. Une autre inscription rupestre (Röhl, n° 391) aurait aussi, suivant M. Dümmler, un caractère amoureux et signifierait : « Satriès était autrefois aimable; maintenant Men... l'a ensorcelé, la maîtresse de Staphylès. » M. Dümmler croit ne pas trop s'avancer en attribuant aux Amorgiennes du VII^e siècle « une trop libre expression de leur subjectivité »; en effet, cela ne me choque pas du tout, c'est de tous les temps.

— M. Homolle a réédité⁷, d'après une copie inexacte du *papas* Prasinus, et en proposant une correction inadmissible, une épitaphe d'Arcésine d'Amorgos que j'avais copiée en 1881 et publiée dans le *Bulletin* (t. VIII, p. 449). La même note contient deux fragments de *Kaibel* et une très importante inscription de Nikourgia, près d'Égialé, sur laquelle M. Homolle promet de revenir quand il en aura reçu un estampage. C'est un décret des *synèdres* du *κοινὸν τῶν νησιωτῶν* qui, sur les rapports de Philoclès, roi des Sidoniens, et de Bacchon le *nésiarque*, décident de se réunir à Samos pour s'y concerter en vue des fêtes communes et

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 560, pl. XVI.

2. Cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 61.

3. *Antiqua* (*Beiträge zur prähist. Archäologie*), 1893, p. 5 et pl. I. Cette revue, organe d'un marchand d'antiquités, a publié quelques articles utiles, mais les planches qu'elle offre à ses abonnés sont au-dessous de toute critique. J'ajoute qu'on y rencontre des indications suspectes, par exemple 1892, p. 19, où un fourreau de poignard historié, qui venait de passer en vente à Paris, sans indication de provenance, est donné comme *im Gebiete Galliens gefunden*, sans renvoi au catalogue de la vente. On sait combien la « provenance gauloise » ajoute à la valeur des objets romains. Dans le même recueil (1886, p. 86), on annonce sérieusement la mise en vente d'une gemme romaine avec « Pan fumant une pipe! ».

4. *Arch. Anz.*, 1893, p. 27; *Phil. Woch.*, 1893, p. 1107. — Il a été déjà question de ces « souvenirs », *Revue archéol.*, 1893, I, p. 87.

5. Ces croquis, publiés pour la première fois par M. Ravaisson, datent de 1820; ils représentent la Vénus en deux tronçons et à côté d'elle deux Hermès, pourvus d'inscriptions sur le socle; l'une de ces inscriptions est la célèbre signature d'artiste qui a fait couler tant d'encre inutile. Cf. mon article dans la *Revue critique*, 1893, I, p. 445.

6. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 32.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 203.

otent une couronne d'or en l'honneur de Ptolémée I^{er} Soter. L'inscription pro-
vient certainement de Délos.

Cos. — M. Thimankis envoie à M. Homolle la copie d'une inscription d'An-
machia, ayant pour objet le rétablissement d'une fête de Héra au dème de
ippia; le dème publie à cette occasion un règlement de la fête et vote une
couronne en l'honneur du panégryarque.

CRÈTE. — M. Comparetti nous a donné un recueil de toutes les inscriptions
chaïques de Crète, y compris les lois de Gortyne¹, dont M. Headlam a récem-
ment étudié la procédure². On attend de M. Halbherr le *Corpus* des inscriptions
crétoises non archaïques, travail qui paraîtra, comme celui de M. Comparetti,
dans les *Monumenti antichi* des *Lincei*³.

— Les légendes crétoises font nourrir Jupiter enfant par divers animaux, ai-
es, truies, colombes, abeilles, dont les types figurent sur les monnaies de
le. Mais sur certaines pièces, qui ont été admirablement publiées par M. Svo-
ronos⁴, on voit une vache allaitant son veau ou un enfant nourri par une
nienne. Ce sont les vestiges de traditions différentes que les auteurs n'ont pas
onservées et qui paraissent avoir existé dans la région occidentale de la Crète
cf. le Σκύλιος Ζεύς, connu par Étienne de Byzance et une inscription, l'assi-
ilation de la corne d'Amalthée à celle d'une vache, etc.). M. Svoronos a donné
assi de bonnes raisons pour faire admettre que la constellation de la Grande
ourse a été représentée très anciennement par un bœuf, comme celle de la Pe-
te Ourse par un chien.

— M. Scrinzi a retrouvé, à Venise, les inscriptions crétoises publiées par
œckh sous les n^{os} 2557 et 2562. Avec le D^r Ricci, il a entrepris de fouiller les
alais vénitiens pour y rechercher des monuments égarés de l'épigraphie cré-
oise⁵.

— Une tête virile en marbre de bon travail, découverte à Gortyne, est entrée
u Musée d'Héraclée⁶; on annonce aussi l'exhumation de deux sarcophages⁷.
M. Trifillis, de Réthymo, a communiqué à M. Joubin une inscription gravée
ur lame d'or qui a été découverte dans un tombeau d'Eleuthernae⁸. Elle se
compose de trois vers orphiques, très semblables à ceux de l'inscription de Pétélie :
c'est un dialogue entre l'initié défunt et la source : « La soif me dessèche et je
rais mourir. — Eh bien ! bois de mon eau ; je suis la source éternelle qui
coule à droite du cyprès. Qui es-tu ? D'où viens-tu ? — Je suis le fils de la terre
et du ciel étoilé. » Le dialecte est dorien, alors qu'il est ionien ailleurs ; c'est

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 208.

2. *Monum. antichi*, 1893 (et à part).

3. *Journ. Hellen. Stud.*, 1892-1893, p. 48.

4. M. Halbherr continue à publier des notes sur la Crète dans l'*Antiquary*, 1893,
n. 195-199.

5. *Εσσημ. αρχαιολ.*, 1893, p. 1, pl. I.

6. *Athen.*, 1893, II, p. 40.

7. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 70.

8. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 209.

9. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 121 (avec des observations de M. Gomperz,
n. 124).

un souvenir par à-peu-près d'un formulaire dont on ne possède pas encore d'exemplaire complet.

— Je ne connais que par une analyse des *Athen. Mittheil.* (1893, p. 211) un article de M. Kalaisakis sur Lappa en Crète. On aurait trouvé là, dans un tombeau, une statuette de plomb avec inscription *déprécatoire* contre les violateurs de la sépulture, menacés de fièvre tierce et quarte, de lèpre, etc.¹.

— L'*Athenaeum* annonce² que, près d'Hierapytna, on a découvert un bas-relief de marbre de style égyptisant, représentant « des corps humains avec des têtes d'hommes, de chiens et d'aigles. La coiffure est parfois le *pshent* égyptien. En un endroit on peut voir un lion, de sorte que nous pouvons conclure que ces figures se rapportent à Anubis, à Isis et à Osiris, bien que le lion puisse se rapporter au mythe asiatique de Cybèle ou de la Mère des Dieux, dont le culte, comme on le sait, existait dans quelques cités crétoises ». Voilà du charabia bien conditionné; j'ai traduit mot pour mot, comme les écoliers en détresse, parce que je ne comprends pas du tout³.

RHODES. — M. Beaudouin a publié autrefois un texte de Carpathos où il est question de Nicagoras, stratège rhodien dans la Pérée, qui avait reconquis les territoires de Pisué, Idyma et Kyllandos: une inscription de Cedrae honore ce même Nicagoras, qui a été, suivant M. Hiller de Gaertingen, le prédécesseur de Pausistratos vers l'an 200. C'est Pausistratos qui, après la défaite de Philippe V, conquiert une partie de la côte carienne, vainquit les Macédoniens à Alabanda et occupa les places fortes de la Pérée. Nicagoras, d'abord contenu par Philippe, avait préparé le terrain à son successeur. L'épithaphe de Nicagoras, qui a été découverte à Rhodes, prouve qu'il était natif de cette île, du dème de Ladarma appartenant à Lindos⁴.

— Au cours de recherches sur la Pérée rhodienne, M. Holleaux a rencontré différents problèmes d'histoire qu'il a fort savamment résolus⁵: 1° Les épistates rhodiens sont des commissaires élus par le peuple, préposés au gouvernement des pays soumis à Rhodes. 2° Dans Tite-Live, XXXIII, 18, les *Nisuetæ* des manuscrits sont des Μνισούται, l'ethnique Μνισούτης s'étant rencontré dans une inscription de Panamara. 3° L'État rhodien a acquis la ville de Caunos de Ptolémée Épiphane aux environs de l'an 189; on attribuait à cet événement une date beaucoup plus ancienne, mais M. Holleaux a prouvé que c'était à tort.

— Un autre travail de M. Holleaux, sur la chronologie des inscriptions rhodiennes⁶, est fondé sur des « rapprochements onomastiques » très précis, groupés autour de l'inscription publiée en 1890 par M. Paton (*Bulletin*, p. 298), et que M. Holleaux attribue à la première moitié du 1^{er} siècle. La chronologie des sculpteurs rhodiens se trouve ainsi notablement modifiée: il faut faire descendre d'un siècle en moyenne plusieurs de ceux qu'a énumérés M. Loewy⁷.

1. *Παρθενός*, t. XV, p. 615.

2. *Athen*, 1893, II, p. 39.

3. [Il s'agit du sarcophage d'Hierapytna dont il sera question plus loin.]

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 102-107, avec la note.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 52-69. A la p. 33, texte d'une inscription inédite de Panamara, où il est question d'un épistate rhodien.

6. *Revue de Philologie*, 1893, p. 171-185.

7. P. 183, Sylla aurait détaché de la Lycie quelques cantons qu'il attribua aux

— A propos du livre (russe) de M. Selivanov sur la topographie antique de Rhodes, M. Hiller von Gaertingen a étudié la topographie de Lindos¹. Parlant le Xénoklès ὁ Λίνδιος, il a proposé la même correction que M. Foucart (cf. plus haut, *Eleusis*); sur quoi on lui a fait observer, dit le compte rendu, que « jetzt auch Foucart Acad. des insc. 9 V (sic) 1893 dies Epigramm richtig behandelt. » Il est bon de rappeler que la communication de M. Foucart à ce sujet est du 5 mai 1893² et qu'il avait exposé la même découverte, plusieurs mois auparavant, dans son cours au Collège de France. M. Hiller a publié quelques fragments inédits d'épigrammes gravées dans le roc en l'honneur du prêtre Aglochartos, qui avait planté un bois d'olivier sur l'Acropole autour du temple d'Athénia Lindia.

— La toponymie moderne de Rhodes offre un certain nombre de désignations qui dérivent directement des noms anciens : M. Hiller von Gaertingen en a ajouté plusieurs à celles qu'on avait signalées avant lui³. Telles sont Kymisala, Agartos (d'où le λιθὸς λάρπιος) et Loryma. L'auteur a publié (p. 312) une inscription métrique de cette dernière ville.

CHYPRE. — Dans le *Jahresbericht* de Bursian (Iwan von Müller), M. Oberhummer a donné un résumé critique très complet de tout ce qui a été écrit sur Chypre depuis une quinzaine d'années (t. LXXVII, p. 29-96). L'auteur ne rend pas tout à fait justice à M. Ohnefalsch-Richter et traite peut-être avec trop d'égards certain chercheur de trésors; ce sont là des questions d'appréciation personnelle et il n'en reste pas moins que son travail de bibliographie savante est un modèle de parfaite érudition. Mais comment feront nos successeurs pour se débrouiller dans un tel chaos de livres, de brochures, d'articles de revues et de journaux? Je crois qu'ils prendront le parti d'en lire très peu — et qu'ils feront bien.

— *Chypre, la Bible et Homère*, tel est le titre d'un grand ouvrage en deux volumes in-4^o, que M. O. Richter a dédié au prince de Saxe-Meiningen⁴. Il en est paru une édition allemande (180 mark) et une anglaise (216 mark)⁵. Pour apprécier équitablement ce travail considérable, il faut se reporter aux *Chroniques* de 1886 à 1890, se rappeler que M. O. Richter, qui a rendu d'éminents services sur le terrain, doit être jugé surtout comme un pionnier; que jadis, au milieu de gens ne songeant qu'au gain, il a eu le grand mérite de songer aussi à la science; que si les Allemands dont c'est le métier d'écrire écrivent pour la plupart fort mal, il n'est pas étonnant qu'un explorateur, un directeur de fouilles, qui a passé douze ans à surveiller des tranchées, ne sache ni composer un livre ni le rédiger. Cela dit, je reconnais avec plaisir que les milliers de gravures, accumulées un

Rhodiens (d'où ἡ ἀγεμὼν ἐπὶ Λυχίας, Cauer, n^o 182). — P. 184. Au début du n^o siècle, l'Etat rhodien comprenait l'île de Carpathos, comme Têlos et Chalki.

1. *Phil. Woch.*, 1893, p. 1275 (*Soc. archéol. de Berlin*, juin 1893).

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 128.

3. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 307.

4. Comptes rendus sérieux dans l'*Academy* (1893, I, p. 353) et *The Nation* (7 et 14 sept. 1893); j'en ai parlé dans la *Revue critique*, 1893, II, p. 187.

5. Ces prix insensés ne sont pas justifiés par la richesse, d'ailleurs incontestable, de l'illustration.

peu au hasard dans ces deux volumes, forment un véritable trésor d'art oriental et rendront de grands services à quiconque n'a pas une grande bibliothèque sous la main. Dans le texte dont M. Richter les a accompagnées, il y a nombre d'observations intéressantes. L'auteur a consacré une longue et sérieuse étude au passage de la dendrolâtrie à l'anthropomorphisme ; il insiste justement sur l'importance de Chypre comme centre de civilisation et centre religieux ; il suggère des rapprochements séduisants entre les antiquités chypriotes et celles de la Bible (par exemple le pilier *aschera*, nom de la divinité passée du stage animal à l'anthropomorphique ; les anneaux dans les narines des femmes de Dali identifiés au *nezem* de Rebecca dans l'*Exode* ; l'accusation d'Isaïe contre les Juifs idolâtres (viii, 17) « ils approchent le rameau de leur narine » expliqué par les scènes de *florum odoratio* sur des vases, etc.). L'auteur a aussi noté de bien curieuses ressemblances entre les usages des Chypriotes modernes et certains rites antiques (survivance des *Adonia*, par exemple) ; ces analogies, qui s'étendent aux détails du costume, prouvent que la civilisation gréco-phénicienne de l'île n'a pas péri.

Quelque volumineux qu'il soit, cet ouvrage ne contient pas la relation des fouilles de M. Richter à Tamassos ; elles feront l'objet d'une publication ultérieure, pour laquelle l'empereur d'Allemagne a donné une subvention de 25,000 mark. Est-ce pour recueillir d'autres adhésions de ce genre que M. Richter est allé en Amérique ? Je ne sais, mais les journaux l'ont montré successivement à New-York, à Philadelphie, à Boston, à Chicago, faisant des conférences très suivies, exaltant ses découvertes, manœuvrant, avec une habileté et une aisance de professionnel, toutes les ficelles de la réclame américaine¹. Comme on pouvait s'y attendre, ses confidences aux journalistes de New-York ont ranimé de vieilles querelles avec M. di Cesnola. Il est certain que M. Richter aurait mieux agi, dans l'intérêt de « sa gloire », en laissant tranquille l'inventeur du trésor de Curium, en évitant tout ce regain inutile de scandale, ce qu'un archéologue anglais appelait : *flogging a dead horse*. Ayant dit à un journaliste² qu'il avait des réserves à faire sur l'authenticité de la collection Cesnola au Musée, un des curateurs de cet établissement, M. Isaac A. Hall, demanda publiquement des explications. Un autre reporter alla trouver M. di Cesnola, qui lui répondit avec impatience : « *M. Max O.-R. is not an archaeologist, he is a perambulating photograph*. » Puis il offrit de payer à M. Richter 5,000 francs pour chaque objet du Musée qui serait reconnu apocryphe ou truqué (évidente gasconnade). Le feu ainsi mis aux poudres, la bataille commença, avec des ordres du jour ainsi conçus : *The Golyos collection pronounced to be the greatest farce of archaeology* (N. Y. Herald, 15 mai), *The archaeological antiquities (sic!) never existed* (ibid., 16 mai), *Richter's charges of humbug* (N. Y. Comm. Advertiser, 16 mai), etc.³. Tout cela pour aboutir à une

1. Articles illustrés, avec le portrait de M. Richter et des gravures d'après ses découvertes : *Sunday Advertiser* (23 avril), *The World* (23 avril), *N. Y. Tribune* (24 avril), *Chicago Evening Post* (12 juillet), *Tägliche Illinois Zeitung* (13 juillet), etc. Ces journaux sont à la Bibliothèque du Musée de Saint-Germain.

2. *New-York Times*, 17 avril 1893.

3. *New-York Times*, 5, 9, 16 mai 1893 ; *New-York Sun*, 7 mai, 2 juillet 1893 ;

proposition développée dans une conférence publique par M. Richter et consistant à mettre une « personne compétente » à la tête du Musée métropolitain. Décidément, le silence est d'or.

— M. Skias a présenté des observations intéressantes sur la grande inscription en bronze d'Idalion et sur un fragment (Hoffmann, p. 82, n° 160) où il propose de reconnaître une mention du Zeus crétois *μελχάνος*¹.

— Je répare une omission (due à l'absurde multiplication des recueils) en signalant le rapport de M. le vicomte Castillon de Saint-Victor sur ses fouilles de Curium². Ce rapport est accompagné de gravures représentant les coupes des tombes explorées et d'une description assez minutieuse (mais non illustrée) des découvertes. M. Castillon a cherché à son tour, mais naturellement sans succès, le fameux souterrain dû à l'imagination de M. di Cesnola.

— En 1880, M. Ramsay acheta à Smyrne un vase qu'on lui dit provenir de Phocée; je lui fis alors remarquer l'analogie de la peinture avec celle d'une amphore de Chypre reproduite dans le *Catalogue Barre* (n° 79). M. Ramsay publia son acquisition comme un spécimen de la céramique primitive de l'Éolide, en rapprochant la tête qui la décore de celles des Sphinx d'Eyuk. MM. Rayet et Radet sont partis de là pour admettre une influence « anatolienne » sur la céramique de l'Éolide; mais M. Collignon a mis fin à ces beaux rêves en prouvant que le vase de Phocée est de basse époque, qu'il est chypriote ou imité d'un type chypriote et que la fameuse tête est celle de la déesse Hathor, que l'on retrouve sur un vase de Chypre au Louvre. « Entre le vase publié par M. Ramsay et les Sphinx d'Eyuk, il n'y a d'autre lien que l'imitation, faite à plusieurs siècles de distance, d'un même prototype égyptien³. »

CARPATOS. — M. Hiller von Gaertringen a découvert, au nord-ouest de Bryconote, une inscription contenant une liste de prêtres des Cabires; il ne l'a pas encore publiée⁴.

ASIE MINEURE. — Bien que l'histoire religieuse n'entre pas dans le cadre de cette *Chronique*, je veux signaler le très intéressant volume de M. Ramsay sur *l'Eglise et l'Empire romain avant 170*⁵. La profonde connaissance que possède l'auteur des choses asiatiques lui a été d'un grand secours pour établir la vérité ou la vraisemblance dans des questions où les données topographiques sont d'un grand poids. C'est ainsi qu'il a pu prouver, contre Lightfoot, que *l'Épître aux Galates* n'a pas été adressée aux Galates de la Galatie du nord, mais aux églises de la partie méridionale de la Galatie considérée comme province, c'est-à-dire Antioche, Iconium, Lystra. En général, M. Ramsay est conservateur,

New-York Herald, 15, 16 mai 1893; *The Collector*, 9 mai 1893; *Evening Sun*, 9 mai 1893, etc.

1. *Ἐσθμ. ἀρχαϊολ.*, 1893, p. 61.

2. *Nouvelles archives des Missions*, 1891, t. 1, p. 281-318; cf. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 286.

3. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 33-39.

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 106.

5. Ramsay, *The Church and the Roman Empire before 170*, Londres, 1893. Cf. *Class. Rev.*, 1893, p. 326; *Athen*, 1893, II, p. 123; *Acad.*, 1893, I, p. 362; Mommsen et Sanday, dans *l'Expositor* de juillet 1893.

réagissant contre l'hypercritique des écoles allemandes. Cela est d'autant plus remarquable que l'auteur paraît toujours juger dans la pleine indépendance de sa raison. En admettant que saint Pierre est venu à Rome et qu'il est mort dans cette ville (longtemps après 64, il est vrai), M. Ramsay n'a rien dit que la critique historique doive désavouer. Le défaut du livre est d'être d'une lecture souvent difficile; l'art de la composition et de l'exposition s'apprend mieux rue d'Ulm qu'à Oxford.

— Savez-vous où M. O. Liermann est allé enfouir des *Études épigraphiques sur l'histoire de la civilisation en Asie Mineure à l'époque impériale*? Dans les *Berichte des freien deutschen Hochstiftes zu Frankfurt am Main* (1892, p. 364-391)! Qui connaît cela? Il est vrai que l'abbé Thenon a publié autrefois des inscriptions crétoises dans le *Recueil des travaux de la Société d'agriculture d'Agen*; mais c'était en 1858. La lecture de l'*Anzeiger* est bien faite pour décourager de la science, quand on voit l'éparpillement où elle se complaît encore. Et tout cela, pour la satisfaction de vanités locales, de petits amours-propres de clocher! Je signale quand même, et je recommande aux épigraphistes, le travail de M. Liermann¹; ce n'est pas qu'il y ait là des documents nouveaux, mais on y trouvera une multitude de renseignements bien classés, qui sont le résultat d'un travail de fiches considérable et complètent les *Analecta epigraphica* du même auteur².

— Dans une relation de ses voyages, publiée par l'Académie de Saxe³, M. Burresch identifie Kermiales au Χαλκιδέων λιμήν, Demirdshili à Αἰραί et s'occupe de Mostène, Koula, Teira, etc. Je n'ai pas lu ce travail.

— Hamdi-Bey a communiqué à M. Th. Reinach un lot d'inscriptions d'Asie Mineure; nous indiquons en note les localités d'où elles proviennent⁴. M. Ramsay a publié, sous le titre de *Micrasiana*, quelques notes sur la Paphlagonie et la Pisidie⁵.

CYZIQUE. — On doit à M. Joubin⁶ une édition plus correcte et une traduction d'un long texte de Cyzique déjà publié dans les *Mittheilungen* (1891, p. 141). Il y est question de travaux entrepris par Tryphaena et de mesures édictées contre ceux qui essaieraient de les entraver. La rédaction tourne au galimatias; c'est byzantin avant l'heure.

PARIUM. — M. Loring a acheté en Arcadie et donné au Musée Britannique

1. Il faut acquérir toute la livraison; le libraire de Francfort m'a déclaré qu'on n'en faisait pas d'extraits.

2. Histoire et constitution d'Aphrodisias, p. 365; droit d'asile, p. 367; archontes, p. 369; legs faits au sénat, p. 370; πρώτοι τιμαί, p. 372; νόμος πόλεως et similia, p. 375; στεφανφόρος, p. 376; αγορανόμος, p. 377; γερονσίαι et νομοί, p. 378; C. Julius Longianus, p. 382; bains, p. 384; repas et jeux publics, p. 386; gymnasiarque, p. 387.

3. Verhandl. der k. sächs. Gesellsch. der Wiss. zu Leipzig, 1892 (*Revue des Revues*, 1893, p. 16).

4. *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 409-414 (Brousse et Cyzique, p. 409; Sourloulou sur le Macestos, Alabanda, p. 410, 411; Lagina, p. 412; Lesbos, p. 412, 413, avec dédicace Ἀρτέμιδι Αἰθιοπίᾳ, cf. *Anth. Pal.*, VI, 269).

5. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 251.

6. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 8-20, avec un appendice de M. Th. Reinach, donnant le tableau généalogique de la famille d'Antonia Tryphaena (p. 21).

exemplaire du rare bronze de Parium au revers duquel est figuré un des *ros de Praxitèle*¹.

— Des fouilles pratiquées dans la nécropole de Lampsaque par Khalil-Bey et Joubin ont fait découvrir quelques sarcophages. Dans les déblais, on a recueilli des fragments de vases à figures rouges. La campagne, dans son ensemble, n'a pas été fructueuse².

ΒΙΤΗΝΙΚΗ. — Il a été question (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 92) d'un monument séculaire de Bithynie dont on croyait le type isolé. Deux autres monuments semblables ont été signalés depuis dans la même région³.

— M. Th. Reinach a commenté une inscription grecque d'Arnaut-Keui (vis-à-vis de Constantinople), qui est l'épithaphe de Sanbatis, fils de Gérontios l'ancien, scribe et président des Anciens⁴. Ce Sanbatis est évidemment un juif; du reste, chandelier à sept branches figure sur la pierre. L'expression singulière *στάτης τῶν παλαιῶν* se rencontre ici pour la première fois.

TROIE⁵. — En rendant compte, à la Société d'anthropologie de Berlin, des fouilles faites par Schliemann de mars à juillet 1890⁶, M. Brückner avait déjà osé proposer de reconnaître la Troie homérique non pas dans la seconde ville brûlée, mais dans une couche supérieure où les fragments du style de Mycènes sont très nombreux. Les fouilles (1^{er} mai au 11 juillet) de 1893, dirigées par M. Doerpfeld, ont confirmé cette manière de voir. Au mois de juillet, M. Doerpfeld déclarait ce qui suit⁷ : « Celui qui ne veut pas distinguer les neuf couches différentes encore visibles sur l'Acropole, avec plusieurs subdivisions en sus, fera mieux de se tenir maintenant à la classification suivante : 1^o Établissement primitif, directement sur le roc. 2^o Plusieurs mètres au-dessus, une importante place forte avec murs, tours et portes; elle a été plusieurs fois détruite par le feu. 3^o Au-dessus des ruines de la citadelle, plusieurs villages superposés, composés de maisons très simples, plusieurs fois brûlées et reconstruites. 4^o Plus haut une terrasse avec plusieurs grandes constructions et un mur d'enceinte très fort, contemporaine des demeures royales de Mycènes, Tirynthe et Athènes. 5^o Les trois couches supérieures, avec constructions et murs grecs, hellénistiques et romains. Ainsi la Troie d'Homère serait la quatrième ville à partir du bas, la quatrième à partir du haut; l'hypothèse que la Troie d'Homère serait la deuxième doit être abandonnée. M. G. Perrot et d'autres savants, qui ont toujours considéré comme antérieure à l'époque de Tirynthe et de Mycènes la céramique de la deuxième de la troisième couche, ont donc eu raison de penser ainsi. La forteresse de la

1. *Numism. Chronicle*, 1893. Sur les autres acquisitions du Musée Britannique en 1893, voir la même revue (art. de M. Wroth) et *Class. Rev.*, 1893, p. 331.

2. *Athen.*, 1893, I, p. 805.

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 27.

4. *Revue des Etudes juives*, 1893, p. 167-171.

5. Voir aussi Babin, *Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik* (extrait des *Mémoires présentés par divers savants*), Paris, 1893.

6. *Verh. berl. Ges.*, 1893, p. 136. Dans la même séance, M. Virchow a annoncé, par l'organe de M. Calvert, que les paysans des villages voisins ont déjà enlevé, pour les vendre en chaux, la plupart des marbres du petit amphithéâtre découvert par Schliemann; les « ruines de Troie » n'ont pas un long avenir devant elles.

7. *Phil. Woch.*, 1893, p. 934.

deuxième couche est bien Troie, mais c'est une Troie préhomérique, à laquelle se rapporte peut-être la tradition d'une destruction antérieure de la ville par Héraklès.

La quatrième couche (mycénienne) offre les restes de sept grands édifices, dont l'un, avec une salle de 9 mètres sur 11 mètres, précédée d'un portique, ressemble au vieux temple de Néandria. Le mur d'enceinte est composé de grandes pierres sur une épaisseur de 5 mètres; à l'extrémité nord-est se dresse une tour énorme large de 18 mètres, d'un travail aussi soigné que les fortifications de la Grèce classique. La nouvelle « Pergame homérique » est à peu près aussi grande que la citadelle de Tirynthe; elle est deux fois plus étendue que celle de la seconde ville. Des sondages, pratiqués à 1 kilomètre vers le sud de l'Acropole, en dehors du mur romain, ont donné beaucoup de tessons lydiens et mycéniens; M. Doerpfeld se demande si ce ne serait pas enfin une trace de la nécropole et de l'introuvable *Unterstadt*¹.

Sur l'Acropole même, on a trouvé nombre de terres cuites mycéniennes et d'énormes *pithoi* remplis de grains brûlés ou à demi carbonisés. Quelques-uns étaient dans une chambre contiguë à une cuisine (?) où l'on recueillit un *pithos* long et étroit, une petite meule à main et des fusaïoles².

PERGAME. — Suivant M. Conze³, la statue d'Athéna découverte en 1880 à Pergame se rattacherait, comme l'a déjà pensé M. Puchstein, à l'école de Phidias et se rapprocherait par le type de la Lemnienne; mais il est plutôt disposé à y voir une copie du 11^e siècle qu'un original du 5^e.

MYRINA. — M. Fontrier possède à Smyrne deux Éros de Myrina dont l'un, suivant M. Joubin, ressemblerait étonnamment à un bronze de Donatello. Faut-il admettre un original commun que Donatello aurait imité en Italie? J'en sais à qui cela ferait de la peine⁴.

PHOCÉE. — L'inscription trouvée près de Phocée (*Revue archéol.*, 1892, I, p. 420) a été commentée par Th. Reinach⁵. Le personnage est dit βασιλεύς Ἰώνων, ce qui, suivant l'éditeur, peut signifier un dignitaire du κοινόν, ou un descendant des anciens rois ioniens de Phocée.

SMYRNE. — Dans un vieux livre de Schlözer (1779), M. Jung a trouvé la mention de diverses antiquités que Guys (1721-1799) avait rapportées d'Orient à Marseille; dans le nombre il y a une dédicace où on lit : τὸν ἀγωνοθέτην τῶν μεγάλων θεῶν Νεμέσεων ἐπιτέλεσαντα τὸν ἀγῶνα ἀγίως τῆς πατρίδος καὶ τῶν θεῶν. Je m'étonne que l'éditeur n'ait pas compris qu'ἀγίως est une faute de copie : il faut évidemment lire ἀτίως⁶.

— Les journaux de Smyrne sont partis en guerre contre M. Deschamps, à propos d'un article spirituel, mais pas toujours aimable, qu'il a publié sur cette

1. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 199.

2. *Athen.*, 1893, II, p. 363.

3. *Sitzungsb.* de Berlin, 1893, p. 207.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 182.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 34.

6. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 14.

ville et ses habitants¹. Ces journaux ont prêté à l'auteur des sentiments de malveillance systématique qui sont bien loin de son caractère; il en est résulté trop de bruit pour peu de chose, ce qui n'est pas tout à fait rare de notre temps.

ÉPHÈSE. — Dans une inscription d'Éphèse (*Brit. Mus. Inscr.*, t. III, n° 462; Waddington, *Fastes asiat.*, p. 224), M. Hicks a cru trouver l'assertion étrange que le culte de la déesse éphésienne tombait dans le mépris (ἐν τῇ ἐαυτῆς πατριδι τιμᾶται). M. Ramsay a protesté contre cette interprétation : il propose de lire <δ>ατιμᾶται, ce qui, paléographiquement, se justifie bien. L'inscription n'atteste pas la négligence du culte d'Artémis, mais une recrudescence du sentiment religieux².

MAGNÉSIE. — Pourquoi M. Hiller von Gaertringen a-t-il publié presque sans commentaire la difficile inscription des mystes de Magnésie? Il s'agit de fonds laissés à la corporation et des honneurs qui doivent être rendus à ses bienfaiteurs. Les notes de l'éditeur n'indiquent même pas le contenu du texte et me remettent en mémoire le jugement de Boeckh : *Uebergeht nicht Viel, nur das Schwierige*³.

THYATIRE. — Dans une thèse latine *De rebus Thyatirenorum*, M. Clerc a exposé ce qu'on sait touchant les ruines de la ville, ses institutions politiques et agonistiques, ses cultes locaux⁴. Muni de ce petit livre, qui se termine par un index de 111 inscriptions, un voyageur pourra désormais travailler à coup sûr dans l'amas des documents épigraphiques dispersés sur cet emplacement. On ne perdrait pas son temps, je crois, à y tenter quelques fouilles.

OLYMPUS. — Revenant sur les inscriptions d'Olympos qui ont été publiées dans le *Bulletin* (t. XVI, p. 214), M. W. Schulze a insisté sur les noms féminins en -οῦς, gén. -οῦτος et en a donné une liste assez longue. Les premiers exemples qu'on en connaît ont été relevés en 1788 sur des papyrus égyptiens, où l'on en a trouvé depuis beaucoup d'autres. Ce sont des formes populaires des noms en -ώ, nés, en pays ioniens, par métaplasme des accusatifs en -οῦν⁵.

IASOS. — Une longue série d'inscriptions d'Iasos, transportées à Constantinople en 1887, a été publiée par M. Th. Reinach⁶. Ce sont des éloges, des proxénies, des textes relatifs aux gymnases, aux libéralités des particuliers, des décrets de collèges, des dédicaces, des catalogues d'éphèbes, etc. Je signale en note quelques particularités dignes d'attention⁷.

1. *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1893. Cf. le *Courrier de Smyrne* des 27 et 31 mai; l'*Impartial de Smyrne* du 27 mai; le *Journal de Smyrne* du 26 mai, etc.

2. *Class. Rev.*, 1893, p. 78.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 31.

4. M. Pick a publié deux médaillons inédits de Thyatire, *Wiener numism. Zeitschrift*, t. XXIII, p. 80 et pl. IV.

5. *Phil. Woch.*, 1893, p. 226.

6. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 153, sq.

7. P. 163, σιδαστή désignant le premier jour de l'année. — P. 167, 175, μὴν Ἀληθίων, μὴν Φυλλίων (nouveaux). — P. 186, signature d'Ἡράκλειτος Θόαντος Ἰασεύς. — P. 189, nom propre Ἰσθαλτος (pisidien ou carien plutôt que sémitique). — A la page 197, l'auteur a définitivement prouvé, contre M. Hirschfeld, que les graffiti vixη sont agonistiques et non funéraires.

PHRYGIE. — Obéissant aux ordres de saint Abercius, le Diable, il y a dix-sept cents ans et plus, transporta du cirque de Rome à Hiérapolis un bloc de marbre où le saint fit graver son épitaphe¹. M. Ramsay retrouva l'épitaphe et en rapporta quelques fragments à Aberdeen; le reste demeura chez le Grand Turc. Arrive le jubilé de Léon XIII. Le Grand Turc expédie à Rome, comme cadeau diplomatique, ce qu'il possède de l'autel enlevé de Rome par le Diable; pour que le présent soit complet, le savant protestant se dessaisit des fragments qui lui appartiennent et les envoie généreusement à Léon XIII. Je ne suis pas sûr qu'un israélite n'ait pas été aussi mêlé à l'affaire. Bref, tout le monde s'est mis d'accord pour enrichir le Musée chrétien dirigé par M. de Rossi d'un document épigraphique du plus grand prix — précieux surtout pour Rome puisqu'il atteste, dès l'époque de Marc Aurèle, l'attraction qu'exerçait son Église naissante sur les communautés chrétiennes de l'Orient².

— M. Weber a publié quelques épitaphes d'Apamée et de Colosses; une dédicace de Sanaos rappelle la construction d'un βουλευτήριον par deux citoyens, sur un terrain acheté par eux³.

APAMÉE. — On sait que M. Babelon a contesté l'existence d'une tradition phrygienne du déluge, en attribuant à l'influence de la colonie juive d'Apamée la médaille de cette ville au type de l'arche de Noé⁴. M. Th. Reinach proteste contre cette opinion, adoptée encore tout récemment par M. Weber, et il le fait, je crois, par de bonnes raisons. C'est pourquoi je signale sa note, qui pourrait rester inaperçue dans la *farrago* d'une bibliographie trimestrielle⁵.

SONDURLU. — M. Ramsay avait découvert en 1883 et photographié en 1891 près de Sondurlu un bas-relief rupestre qui représente un char suivi et précédé d'un cavalier. Il a abandonné ses clichés à M. Chamonard, qui, ayant revu le monument avec M. Legrand, en a publié, outre de mauvaises phototypies, un dessin dû à M. G. Weber. L'éditeur a raison de croire que cette œuvre n'est ni hittite ni phrygienne; il y reconnaît des affinités incontestables avec les sculptures de la Lycie⁶.

LYCIE. — L'expédition autrichienne de 1891 a retrouvé, à Cyaneae, une inscription déjà étudiée par Borghesi (VIII, 276), avec un texte inédit de même nature que publie M. Kalinka. Ces documents, uniques dans leur genre, contiennent l'indication rapide et comme l'intitulé d'actes publics intéressant la famille cyanéenne de Jason-Mausole. Étaient-ils gravés sur les pilastres d'un

1. Il est question, dans un texte du xvi^e siècle, de trois lions de pierre transportés miraculeusement — mais cette fois par des anges — de Rome dans l'abbaye de Saint-Pierre à Vienne (*Congrès archéol. de France*, 1879, p. 193). Rappelons aussi l'histoire d'un marbre, où était imprimée la plante des pieds de saint Pierre, transporté de Rome à Constantinople (*Livre du Pèlerin de Novgorod*, I, p. 101).

2. J'ai publié à ce sujet une longue *Variété* dans la *République Française* (2 avril 1893).

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 206.

4. *Mélanges numismatiques*, p. 165.

5. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 148.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 39, pl. VI.

monument funéraire ou d'un monument public? On ne peut émettre à ce sujet que des hypothèses ¹.

— La curieuse inscription bilingue d'Arykanda (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 96) a été commentée par M. Mommsen; un autre essai de restitution, qui paraît dû à M. Bormann, figure à la suite du sien et doit être considéré comme préférable ². Il y a d'abord la fin d'un rescrit impérial en latin, qui n'est qu'un chaleureux et laborieux remerciement; puis la pétition des Lyciens et des Pamphyliens en grec, avec la singulière demande de proscription contre les chrétiens, au nom de la majesté divine et impériale outragée. Cette explosion de fanatisme païen, hypocritement coloré de loyalisme, a rappelé à M. Mommsen les *deliramenta Stoeckeriana* de notre temps; d'où il a tiré cette conclusion mélancolique « que la bêtise et la méchanceté sont seules éternelles » ³. M. Harnack a fait remarquer l'analogie du rescrit latin avec la traduction grecque d'un rescrit aux Tyriens donnée par Eusèbe. On savait que Maximin, après la mort de Galère, était devenu hostile au christianisme en Asie; la pétition des Lyciens et Pamphyliens n'a pas d'autre objet que de confirmer l'empereur dans ses projets de persécution, c'est-à-dire qu'elle avait été suscitée par ses fonctionnaires (recette connue). Les auteurs chrétiens ont déjà parlé de cette « campagne de pétitions » (*subornatis legationibus civitatum*); nous en possédons maintenant un témoignage direct qui ne laisse aucun doute sur son caractère. Hamdi-Bey devrait faire transporter ce précieux morceau à Constantinople; il serait deux fois éloquent dans la capitale de la tolérante Turquie.

— Dans la nécropole de Tlos, M. Hula a trouvé un monument dont la façade portait une inscription relatant la construction du tombeau par Ptolémée fils de Lucius. Ce Ptolémée était juif et son témoignage est le premier à nous apprendre l'existence d'une communauté juive en Lycie vers le III^e siècle après J.-C. Il est singulier que le tombeau soit dit destiné « à tous les Juifs », ὡςτε αὐτὸ εἶναι πάντων τῶν Ἰουδαίων, et cela en mémoire de la dignité d'archonte conférée à son fils par les Juifs de Tlos ⁴.

— Dans les prétendues *Néréides* du grand tombeau de Xanthos, M. J. Six reconnaît des brises, *Auræ* (Pline, XXXVI, 29), qui dateraient de 370 environ ⁵. Sur un astragalos d'Égine (Stackelberg, *Graeber*, pl. XXIII), on voit un chœur de dix jeunes filles planant dans l'air, que M. Six considère également comme des *Auræ*. Je m'étonne que l'auteur ait oublié de dire que Braun, bien avant lui, a essayé d'appliquer le texte de Pline à des figures *velificantes sud veste* ⁶.

CILICIE. — M. Halévy a réédité l'inscription araméenne du rocher de Saraïdin,

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 83-92.

2. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 93, 108.

3. Mommsen, *Die Nation*, 11 mars 1893, p. 364.

4. *Eranos Vindobonensis*, p. 99-102. M. Hula me met sur le dos (p. 102) une erreur de Boeckh et de Stephani, qui a été rectifiée avant lui par Latyschew, *Inscr. Pont. Eux.*, t. II, p. 24 (ouvrage publié postérieurement à mon *Traité d'épigraphie*).

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 131.

6. *Bullett. dell' Instit.*, 1849, p. 70. M. Froehner a appliqué la même désignation à des terres cuites.

qu'il propose de traduire autrement que M. Müller¹. Au lieu de marquer l'endroit où est tombé le *dedicans*, elle indiquerait celui où il a coutume de se reposer quand il est à la chasse. Le texte peut appartenir à la fin du ^{vi} siècle. Paléographiquement, il nous montre un état de l'alphabet araméen encore voisin du phénicien; or, c'est de cet alphabet *réduit* que dérivent les écritures bactrienne et indienne des monuments d'Açoka. « Il devient évident, conclut M. Halévy, que l'écriture araméenne ne s'est pas répandue dans l'Asie orientale avant, mais après l'avènement d'Alexandre le Grand. L'origine araméenne et ptolémaïque que j'ai revendiquée depuis longtemps pour les écritures indiennes reçoit ainsi une confirmation. »

CAPPADOCE. — M. Cagnat a déjà signalé² les bornes milliaires de la route de Césarée à Mélitène, qui ont été relevées et publiées, par M. Hogarth et Munro, dans un recueil où l'on ne devait pas s'attendre à les rencontrer³.

GALATIE. — J'entends dire que M. et M^{me} Chantre ont fouillé plusieurs tumulus de la Galatie, qu'ils y ont recueilli des poteries pré-helléniques et un très curieux objet en or de style dit hétéen.

SINDJIRLI. — La première livraison de la grande publication allemande sur Sindjirli a paru en février 1893. M. von Luschan a résumé, devant la *Société archéologique* de Berlin (mars 1893), ce qui a été découvert sur cet emplacement et ce qui reste à y chercher⁴; M. de Vogüé a fait ressortir, à l'Académie des inscriptions (17 février 1893), la haute importance des résultats obtenus. Les deux inscriptions en langue sémitique, que M. Halévy appelle « hétéennes », ont été rééditées et traduites par lui⁵; le savant orientaliste continue à nier, contre MM. Sachau, Noeldeke et D. H. Müller, qu'elles soient rédigées en araméen⁶, bien qu'il y ait des termes araméens dans le vocabulaire. Il pense aussi que l'inscription de Panamou I^{er} fournit des arguments à l'appui de la thèse qu'il a autrefois plaidée contre M. J. Derenbourg, celle de la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Sémites⁷. La mention des Cabires, qu'il trouve dans le texte (l. 11), serait très importante s'il y avait là autre chose qu'une conjecture. M. Halévy a encore publié une inscription du roi Barrekoûb, fils de Panamou, qu'il considère lui-même comme araméenne⁸.

SIDON. — M. Petersen a parlé des sarcophages de Sidon dans une séance de

1. *Revue sémitique*, 1893, p. 183-186.

2. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 399.

3. *Supplem. papers of the Roy. Geogr. Soc.*, 1893. A quoi sert le *Journal of Hellenic Studies* si l'on n'y publie même pas les inscriptions découvertes en Asie Mineure par des Anglais? Cela vaudrait mieux que les fascicules in-folio de 1892.

4. L'empereur d'Allemagne a donné 25,000 mark pour la continuation des fouilles (*Phil. Woch.*, 1893, p. 547).

5. *Revue sémitique*, 1893, p. 138-167, 218-258.

6. Cf. *Revue des Etudes juives*, 1893, p. 159, 317.

7. Panamou (homme à la bouche charmante), suivant M. H. Derenbourg, *Revue des Etudes juives*, 1893, p. 138.

8. Il s'agit de libations à l'âme de Panamou (l. 17). M. Sayce a fait valoir le même argument, *Acad.*, 1893, II, p. 322. Voir encore, sur la même inscription, Cheyne, *Acad.*, 1893, I, p. 351.

9. *Revue sémitique*, 1893, p. 242.

Institut archéologique de Rome¹. Il n'admet pas que les sarcophages anthropoïdes soient les plus récents ; bien au contraire, nous voyons qu'à Sidon deux de ces sarcophages ont été recouverts pour céder la place à des sarcophages du 4^e siècle. Le sarcophage de la pl. XVIII (*Nécropole de Sidon*) peut être à peu près contemporain du fronton oriental d'Olympie (462), celui de la pl. XII de la frise de Parthénon (440), celui de la pl. VI de Praxitèle (350), celui de la pl. XXV d'Alexandre le Grand (330).

— « J'ai récemment lu dans des revues anglaises et américaines qu'un sarcophage, supposé contenir le corps d'Alexandre le Grand, a été découvert à Sidon. » A la suite de cette phrase singulière, M. Chinnock s'est donné la peine d'être inutile de réunir les passages d'auteurs classiques prouvant que le conquérant macédonien a bien été enterré à Alexandrie. Pourquoi la *Classical Review* a-t-elle publié cela ? Sans compter que la collection n'est pas complète : il manque par exemple *Pharsale*, IX, 154.

— Au Congrès des philologues de Vienne, M. Studniczka s'est occupé, à son tour, des sarcophages de Sidon. Le sarcophage dit du Satrape est un travail d'art grec oriental, voisin des frontons d'Olympie et du monument des Néréides. Le sarcophage dit lycien rappelle davantage le Parthénon. Celui des Pleureuses est apparenté aux reliefs funéraires attiques de la première moitié du 4^e siècle ; il a peut-être servi au roi Straton 1^{er}, mort en 361. Le type des chevaux ressemblant à celui du cheval sur la base de Bryaxis (*Bull.*, 1892, pl. III), M. Studniczka pense qu'on pourrait attribuer tout le sarcophage à ce sculpteur. Quant au prétendu tombeau d'Alexandre, ce serait, suivant une hypothèse très souvent mise en avant (entre autres par M. C. Robert), celui d'Abdalonyme. La bataille représentée serait celle d'Issus ; sur un des petits côtés figure peut-être un épisode de la bataille d'Ipsus, qui donna la Phénicie à Séleucus. Ainsi ces belles sculptures ne seraient pas antérieures à l'an 300, ce que confirmerait le type prêté à Alexandre, qui est déjà celui des monnaies. On pourrait songer à les attribuer à Euthycrate, fils et élève de Lysippe².

CÉSARÉE. — On a découvert une belle tête de style romain, des verreries, des lampes ; ce qu'il y a de plus curieux est un sphinx en haut-relief, sur un fragment de sarcophage en plomb³.

GAZA. — M. Clermont-Ganneau a communiqué à l'Académie une trentaine d'inscriptions chrétiennes recueillies par lui à Gaza ; quelques-unes lui ont permis de fixer le début de l'ère de cette ville au 28 octobre 61. Ailleurs on trouve employée l'ère d'Ascalon, qui paraît partir du 28 octobre 105⁴. Une église construite par les Croisés renferme une colonne provenant d'une synagogue : on y voit sculpté le chandelier à sept branches, avec une inscription en grec et en hébreu, dédiée à Ananias fils de Jacob.

1. *Röm. Mitth.*, 1893, p. 98. Cf. plus haut (*Constantinople*), et Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 38.

2. *Class. Rev.*, 1893, p. 245.

3. *Phil. Woch.*, 1893, p. 963.

4. *Quarterly statement*, 1893, p. 137.

5. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 28 avril 1893.

— M. Germer-Durand a publié une série d'inscriptions grecques de Gaza, Sidon, Kyriath-es-Saydeh, Bethléem, etc.¹. Quelques-unes d'entre elles étaient déjà connues, mais il ne faut pas oublier que le but de l'éditeur est de donner un petit *Corpus* chrétien de la Palestine.

SYRIE ET PALESTINE. — La bibliographie palestinienne pour 1891, comprenant près de quatre cents livres et articles, a été résumée par M. Benzinger². L'inconvénient de comptes rendus de ce genre — l'auteur n'ayant pu lire qu'une petite partie des écrits qu'il signale — est la juxtaposition, sur le même plan, d'essais de journalistes et de mémoires de savants. Mieux vaudrait diviser le travail entre plusieurs rapporteurs qui, compétents chacun sur quelques questions, feraient la part du bon grain et de l'ivraie. Il est contraire à l'ordre public que des inepties puissent s'imprimer impunément.

— J'ai été un des premiers abonnés de la *Revue biblique* et je commence à m'inquiéter de son avenir. Elle doit être avant tout une revue palestinienne (archéologique, épigraphique, géographique), ne rien laisser découvrir sans en faire mention, résumer (et non pas seulement annoncer) les travaux d'autrui sur ce terrain. Au lieu de cela, elle donne de longs articles de littérature religieuse, tels que *L'Exégèse en Orient au IV^e siècle*, *Saint Augustin et la Bible*; c'est comme si le *Bulletin de Correspondance Hellénique* publiait des essais sur la philosophie de l'histoire dans Polybe. Ce n'est pas qu'il n'y ait là des choses scientifiques, mais je me plains qu'il s'en trouve aussi d'autres, lesquelles paraîtraient avec plus d'avantage, ce me semble, dans des recueils de vulgarisation édifiante. Du reste, le bref de Léon XIII, adressé au R. P. Lagrange, prévoit que le caractère de la *Revue* sera tel que nous le souhaitons (*ad sacrae antiquitatis monumenta exploranda et lustranda*); il suffirait de s'en tenir fermement à ce programme³.

— Les *Recherches géographiques sur la Palestine*, publiées par M. le commandant Marmier⁴, portent sur le tracé des frontières septentrionales du pays conquis par les Hébreux; l'auteur croit que le tracé proposé par lui est confirmé par le récit de la campagne d'Assur-nâsir-abal dans le pays de Patin. Ce travail paraît reposer sur une connaissance profonde des textes et du pays, mais, faute d'un croquis topographique, il est aussi difficile à suivre qu'à résumer.

— Un important mémoire sur la toponymie comparée de la Syrie ancienne et moderne a été publié par M. Kampffmeyer dans les tomes XV et XVI de la *Zeitschrift* palestinienne allemande. M. Clermont-Ganneau, en le signalant dans la *Revue archéologique*, a réuni plusieurs indications nouvelles sur le même sujet⁵.

— Dans l'*Asiatic Quarterly* de juillet 1893, M. Sayce s'élève contre l'opinion généralement acceptée qui place le mont Sinaï de la Bible dans la péninsule dite

1. *Revue biblique*, 1893, p. 203.

2. *Zeitschr. d. deutschen Paläst. Vereins*, t. XVI (1892), p. 106 sqq.

3. T. II, p. 443, je lis que les objections de M. Castelli contre une théorie de Renan « peuvent encore intéresser les lecteurs français qui n'ont point perdu le souvenir de l'infortuné incrédule et de ses œuvres. » Franchement, cela est-il scientifique? Cela est-il même convenable?

4. *Revue des Etudes juives*, 1893, p. 1-35.

5. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 109.

Sinaitique. C'est là une erreur qui, selon lui, remonte seulement aux anachorètes chrétiens du 11^e siècle. M. Sayce identifie la mer Rouge de l'Exode au golfe d'Akaba et propose de chercher le Sinaï « sur les limites de Médian et d'Édom, dans la chaîne des montagnes de Seir et aux environs de l'ancien sanctuaire de Kadesch-Barnea, dont l'emplacement a été trouvé de nos jours à 'Ain-Qâdis¹. »

— Depuis l'époque de Josué, le rivage septentrional de la mer Rouge a reculé vers le sud, tandis que le cours du Jourdain s'allongeait d'autant ; on peut constater une phase intermédiaire de recul par les distances qu'indique un pèlerin russe du 11^e siècle². Dans une autre communication, M. Clermont-Ganneau a établi que le lieu où se serait produite, suivant le livre de Josué, une interruption subite du cours du fleuve, est le même où arriva en 1267 un phénomène semblable, rapporté par un chroniqueur arabe³.

— M. Chevrillon a raconté, dans la *Revue des Deux-Mondes*, ses impressions de voyage en Judée (15 mars 1893) ; la sobriété n'est pas la qualité distinctive de ce brillant morceau. Aucune langue ne peut résister au surmenage dont la nôtre est actuellement victime : on demande une Société pour la protection du vocabulaire !

— M. Erman a étudié une inscription hiéroglyphique découverte par M. Schumacher dans le Haurân⁴. C'est une stèle assez effacée, où l'on reconnaît une scène d'adoration. Le roi est Ramsès II, la divinité porte un nom qui n'est pas égyptien, sans qu'on puisse affirmer qu'il soit sémitique. Ajoutons qu'elle est représentée de face, ce qui n'est le cas, dans les monuments égyptiens, que pour des divinités étrangères, comme Bès et la déesse syrienne de Kadesch.

— Je dois à M. Paton un tirage à part de la *Critical Review* d'Édimbourg (janvier 1892), où M. G. Adam Smith a publié quelques inscriptions grecques et latines du Haurân et de Gilead. Un texte grec d'Es-Sanamein, daté du règne d'Agrippa II (il y a une double date), rapporte la construction d'une porte *τῶν νεκρῶν* (de petites Nikés) καὶ λεονταρίων, dédiée Διὶ κυρίῳ⁵. Un autre, trouvé à Tuffas, est une dédicace en l'honneur de l'empereur Othon, la seule peut-être que l'on connaisse, ce prince n'ayant régné que trois mois. Les inscriptions latines sont l'épithaphe d'un légionnaire et un milliaire.

— M. A. Ehrhard a raconté l'histoire du couvent grec de Mar-Laba (à 3 heures au nord-est de Jérusalem) et de sa riche bibliothèque ; quelques volumes existent encore à Jérusalem même, mais la plupart sont dispersés depuis longtemps⁶.

— Je ne partage pas les opinions exprimées par M. Jacques dans sa conférence sur les *Types juifs*⁷ ; mais je n'en crois pas moins nécessaire de la signaler ici, comme une contribution à l'ethnographie de la Palestine. Ces anthropologistes sont des gens bien audacieux ! M. Jacques nous dit que « le type mongolique des Khétas est très reconnaissable », que les blonds palestiniens sont

1. Cf. *The Nation*, 1893, p. 138.

2. Clermont-Ganneau, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 10 février 1893.

3. *Ibid.*, 24 mars 1893.

4. Ce texte est déjà dans Waddington, n° 2443 j.

5. *Zeitschr. d. deutschen Paläst. Ver.*, 1892, t. XV, p. 205.

6. Analyse de Krumbacher, *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 343.

7. *Revue des Etudes juives*, 1893, p. LIV-LXXX.

des Amorrhéens, apparentés aux Arméniens et de souche scandinave, enfin que ces types se retrouvent, à côté du « type sémite » originaire (qu'est-ce que cela ?), chez les Israélites actuels. Tout cela n'est pas nouveau — M. Jacques n'a pas cité ses sources — mais semblera prodigieusement puéril d'ici cinquante ans.

JÉRUSALEM. — M. Lagrange a exposé la controverse pendante sur la formation de l'enceinte du temple, le système salomonien (Saulcy), le système hérodién (Vogüé) et le système mixte (Commission anglaise)¹. Lui aussi conclut au mélange, tout en attribuant les murs du sud et du nord-est à Salomon. Mais il avertit très sagement, à la fin de son travail, qu'on ne sait pas encore bien exactement « ce qu'est un bloc salomonien »².

— M. Schick a repris la question de l'emplacement du Calvaire, si vivement discutée dans ces derniers temps³. Il raconte que de 1846 à 1883 il pensait que l'emplacement traditionnel n'était pas le véritable, mais qu'il est revenu depuis à l'opinion commune et trouve de bonnes raisons pour s'y tenir. Cet article ne mettra certainement pas fin à la controverse, où l'on regrette de voir alléguer souvent des arguments qui n'ont rien de scientifique.

— Sur le mont Sion, M. Germer-Durand a trouvé un grand bloc de calcaire avec l'inscription קרבן לאששת « offrande de bois pour le feu ? ». L'interprétation me paraît bien extraordinaire pour l'épigraphe d'un linteau de porte⁴. Des inscriptions phéniciennes sur anses de vases, découvertes à Jérusalem, ont été publiées par M. Sayce⁵.

— On trouvera dans la *Revue biblique* (1893, p. 241) le croquis d'une jolie mosaïque découverte récemment au mont des Oliviers dans le terrain dépendant de l'église russe⁶; elle est accompagnée d'une inscription arménienne du VII^e siècle. M. Schick a donné un plan des prétendus « tombeaux des Prophètes » qui sont creusés dans la même colline⁷; c'est probablement une nécropole juive de l'époque asmonéenne.

EMMAÛS. — M. Lagrange a publié une inscription samaritaine découverte à Amwäs, qui est une sorte de centon de la Bible, avec un léger changement. L'éditeur ne risque aucune conjecture sur l'âge du texte⁸.

La question de l'identification d'Emmaüs continue à entretenir la controverse. L'identification avec Amwäs, soutenue par M. Schiffers, est repoussée vivement par M. Rückert; le P. Savi déclare que l'opinion de M. Schiffers est inacceptable, mais que les documents manquent pour déterminer avec certitude le village mentionné par saint Luc⁹.

1. *Revue biblique*, 1893, p. 90-113.

2. Voir encore Schick, *The second wall of ancient Jerusalem* (*Quarterly statement*, 1893, p. 191), et la restitution, par le même, du portique d'Hérode (*Zeitschr. d. Paläst. Ver.*, 1893, p. 234, avec gravures).

3. *Quarterly statement*, 1893, p. 119; cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 100.

4. *Revue biblique*, 1893, p. 224.

5. *Quarterly statement*, 1893, p. 210.

6. Autre gravure dans le *Quarterly statement*, 1893, p. 140.

7. *Quarterly statement*, 1893, p. 111.

8. *Revue biblique*, 1893, p. 111.

9. *Ibid.*, p. 223.

T. EL-HESY¹. — M. Bliss a rendu compte des fouilles faites par lui pendant l'automne de 1892². Son article, richement illustré, contient plusieurs gravures intéressantes, notamment celles d'un tesson de poterie chypriote (p. 104) et de fragments de vases portant des caractères incisés analogues à ceux qu'on a découverts tout récemment à Mycènes (p. 113-116). Citons encore (p. 13) une idole analogue à celles de Tirynthe, des armes et des outils (p. 18, 19), des haches plates en bronze (p. 20), etc.³. Les inscriptions cunéiformes découvertes en cet endroit ont été étudiées dans le même recueil par M. Sayce⁴.

SINAI. — Deux dames écossaises, accompagnées de MM. Harris et Bensley, ont copié au couvent du Sinai un palimpseste syriaque des quatre Évangiles, dont l'importance pour la critique serait très considérable. La fin de l'Évangile de Marc (depuis xvi, 9) manque; dans Luc, II, 14, la traduction « bienveillance envers les hommes » serait confirmée. On attend une publication intégrale du texte à Cambridge⁵.

PALMYRE. — Quatre bas-reliefs palmyréniens, avec inscriptions, ont été interprétés par M. Drouin⁶. L'un d'eux appartient au Louvre, un second à l'éditeur; les deux autres sont dans des collections particulières. Trois bustes palmyréniens avec inscriptions, récemment entrés dans la collection Oustinow à Jaffa, ont été publiés par M. Lagrange⁷.

— L'*Athenaeum* annonce que M. Hesseling, de Leyde, va publier des fragments de fables de Babrius inscrites sur des tablettes de cire trouvées à Palmyre; treize d'entre elles sont arrivées à Leyde, sept sont au Musée Britannique. Il s'agit, paraît-il, de devoirs d'écoliers, sans intérêt pour la constitution du texte⁸.

ASSYRIE ET BABYLONIE. — Le troisième fascicule des *Fouilles de Chaldée* a paru dans l'automne de 1893. M. Heuzey a pu étudier à Tchînli-Kiosk le vase d'argent découvert par M. de Sarzec à Tello; il y a retrouvé, à côté de l'inscription du patési Enténa, une décoration à la pointe, très finement exécutée, qui figure quatre fois un aigle à tête de lion sur deux lions marchant. Une zone supérieure est formée par des génisses couchées: c'est le plus ancien exemple d'une décoration que la céramique grecque reproduira jusqu'au VI^e siècle.

— A propos d'un travail de M. Conder sur les inscriptions de Tello, publié dans le *Quarterly* (avril 1893), M. Boscauwen engage ce topographe à apprendre au moins les éléments de l'assyrien avant de s'aventurer à traduire les plus anciens textes de la Chaldée; moyennant quoi, il le laissera volontiers « régner seul sur l'empire hittite »⁹. M. Boscauwen est bien bon!

1. Cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 99.

2. *Quarterly statement*, 1893, p. 9, 103.

3. Sur la forge du XIV^e siècle av. J.-C., découverte par M. Bliss (à rapprocher de *Juges*, I, 19), voir *Acad.*, 1893, I, p. 401.

4. *Ibid.*, p. 25; cf. *Acad.*, 1893, I, p. 418.

5. *Phil. Woch.*, 1893, p. 578; *Acad.*, 1893, I, p. 326; *Athen.*, 1893, I, p. 475.

6. *Revue sémitique*, 1893, p. 270.

7. *Revue biblique*, 1893, p. 117; C. Ganneau, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 21-23 juillet 1893.

8. *Athen.*, 1893, II, p. 290.

9. *Acad.*, 1893, II, p. 176.

— Le P. Scheil a publié la nouvelle inscription du roi Naramsin ¹ et M. Maspero a écrit quelques pages très intéressantes sur le curieux bas-relief qui l'accompagne ². Cette sculpture, dit-il, « n'offre pas ces exagérations de musculature, cette sécheresse de lignes, cette lourdeur de dessin et d'exécution qu'on remarque sur les meilleurs morceaux de la sculpture assyrienne; elle n'a pas le relief maladroit et la gaucherie du ciseau qu'on observe sur beaucoup de reliefs de Tello. Ce qui frappe à première vue, c'est l'aspect égyptien de la figure : on dirait presque qu'un artiste est venu des bords du Nil pour la tailler ». M. Maspero indique, mais avec réserve, le synchronisme probable de ce bas-relief avec ceux des tombes égyptiennes de la V^e et de la VI^e dynastie, qui se trouveraient ainsi définitivement placées aux environs de l'an 3800.

— L'Université de Pensylvanie a publié le premier volume des textes cunéiformes recueillis par la mission Peters à Nippur. L'éditeur est M. Hilprecht. Il y a là des documents contemporains de Sargon I^{er}, que l'on place au xxxviii^e siècle avant J.-C., et la preuve, dit-on, que ce roi babylonien aurait été en rapports avec l'Égypte ³.

— En publiant le tome VI des *Records of the past*, M. Sayce annonce que ce sera le dernier de la série, l'indifférence du public ne permettant pas de la continuer. Une méchante note de l'*Athenaeum* (1893, II, p. 382) nie que le public soit coupable et rejette la faute sur la négligence de l'éditeur; mais les prétendues preuves de cette négligence qu'elle allègue sont tout simplement de misérables chicanes. C'est quand on écrit de pareilles choses que l'anonymat des *Revue*s anglaises devient choquant ⁴. Je ne vois là que des rancunes personnelles, de la *Schadenfreude*, et cela ne rime à rien, sinon à *grudge*.

— A la suite d'une campagne victorieuse contre les Mèdes, Assurbanipal fit fabriquer un vase en or qu'il dédia à Marduk et à son épouse Zarpanit, en invoquant les bénédictions des dieux sur celui qui en prendrait soin dans l'avenir et leur malédiction sur celui qui emporterait cet objet du temple ou en effacerait l'inscription. Le nom du roi des Mèdes, Tukdamme, mentionné dans ce nouveau texte, rappelle le Tektamos de Diodore (IV, 60) ⁵. M. Sayce croit que c'est le Lygdamis de Strabon (I, 3, 16), chef des Cimmériens qui ravagèrent Sardes. Le fils de Tukdamme, *Santa-Ksatru*, porte un nom perse (cf. *Arta-Ksatru* = *Artaxerxès*) dont le premier élément est cilicien.

— M. Sayce a insisté sur l'inscription bilingue, assyrienne et vannique, qui

1. *Recueil de travaux*, 1893, p. 62.

2. *Ibid.*, p. 65, avec phototypie.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 2 juin 1893, p. 169; *Revue critique*, 1893, p. 455; cf. Sayce, *Acad.*, 1893, II, p. 495. Le père de Sargon I^{er} s'appelait Itti-Bel; un roi inconnu du xxix^e siècle, *Ururus*, est identifié par M. Sayce au *Horus* de Plin^e (XXX, 51).

4. Ce que dit ailleurs l'*Athenaeum* (1893, II, p. 457) sur la complaisance de la critique signée en France n'est pas vrai, ou ne l'est que pour les journaux qui, en pareille matière, ne comptent ni en Angleterre ni chez nous. — Il est curieux de lire, dans l'*Academy* (1893, I, p. 418), ce qu'un homme de la valeur de M. Cheyne écrit sur la *dangerously rapid pen* de M. Sayce, sur son conservatisme en matière de critique biblique, etc. L'article est aussi intéressant pour la question des tablettes de T. el-Amarna.

5. Strong, *Journal asiatique*, 1893, p. 361; cf. Sayce, *Acad.*, 1893, II, p. 277.

a été publiée par M. Scheil, dans le *Recueil*, d'après les estampages de M. de Morgan¹. L'éditeur ne s'était pas aperçu de la correspondance des deux textes, qui sont malheureusement très mutilés.

— M. Oppert a cru trouver, dans une inscription du roi Adad-nirar (vers 1420 av. J.-C.), la mention la plus ancienne du peuple des *Quti* ou *Guti*, qui seraient, suivant lui, les ancêtres des Goths². Pour ma part, je pense qu'à cette époque les ancêtres des Goths étaient encore, et pour longtemps, établis sur la Baltique.

— Au mois de mai 1890, un violent orage, accompagné de grêle, s'abattit sur le vilayet de Diarbékirk; dans la région du Djebel-el-Ouffet, la grêle, en fondant, laissa à découvert une couche épaisse d'une substance qui fut trouvée comestible. Il n'en fallut pas davantage pour que l'on se rappelât la manne de la Bible. Le consul de Belgique à Alep envoya un spécimen de ce « pain céleste » à l'Académie de Belgique, où M. Leo Errera fut chargé de l'examiner³. Il y reconnut le lichen dit *Lecanora esculenta* d'Eversmann, déjà signalé en Tartarie, en Perse, en Palestine et en Algérie. Les qualités nutritives en sont médiocres, mais il peut servir en temps de disette. M. Leo Errera pense que le passage du livre des *Nombres* (ch. xi) peut s'appliquer à ce lichen, tandis que la description de l'*Exode* (ch. xvi) conviendrait plutôt à l'exsudat de la *Tamarix mannifera*, provoqué par la piqûre d'un insecte, le *Coccus manniparus*.

ARMÉNIE. — Une collection très importante de vases et de bronzes, provenant des nécropoles du Linkoran et de l'Arménie russe, est entrée en 1893 au Musée de Saint-Germain (fouilles de M. J. de Morgan). Le rapport de M. Chantre sur sa mission dans l'Arménie russe⁴ concerne surtout l'ethnographie et l'anthropologie. MM. Belck et Lehmann ont continué leurs études sur les inscriptions cunéiformes découvertes par eux en Arménie⁵. M. Belck a aussi rendu compte de ses recherches archéologiques en Arménie et en Transcaucasie, où il a exploré la nécropole de Kedabeg, sur laquelle on attend un travail de M. Virchow⁶. Les quelques bronzes de cette provenance qu'il a fait graver (p. 63) sont remarquables par l'emploi de l'émail et la singularité des formes; un des objets les plus importants est un *bracelet en étain pur*.

LES HITTITES. — Il faut lire le mémoire de M. Halévy, *Introduction au déchiffrement des inscriptions pseudo-hittites ou anatoliennes*⁷. Le point de départ est toujours le sceau Jowanoff: *Tar-rik-tim-me shar mat er-me-e* (Tarrikimme,

1. *Acad.*, 1893, II, p. 115.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 139. Bien que ne pouvant m'occuper ici de la Perse, je signalerai le mémoire du même auteur sur les inscriptions du Pseudo-Smerdis et de l'usurpateur Nidintabel fixant le calendrier perse (*Actes du 8^e Congrès des Orientalistes*, 1893); il en résulte que Cambyse mourut vers la fin d'avril 521, que Pseudo-Smerdis régna jusqu'en octobre de la même année et que Darius était encore sur le trône en septembre 485.

3. Errera, *Sur le « pain du ciel » provenant du Diarbékirk*, Bruxelles, 1893.

4. *Nouvelles Archives des Missions*, 1892, t. III, p. 1-48.

5. *Verh. Berl. Ges. für Anthropol.*, 1892, p. 477.

6. *Ibid.*, p. 61.

7. *Revue sémitique*, 1893, p. 55-62, 126-137.

roi du pays de la ville de Mê, suivant M. Halévy)¹. Dans la légende anatolienne correspondante, les idéogrammes correspondant à *roi* et à *pays* ont été identifiés par M. Sayce; M. Halévy cherche à reconnaître les autres. L'un d'eux (*me*) se trouve en tête de quatre inscriptions de Hamath et correspond probablement à « moi » ou « je suis »; or, dans la langue d'Arzapi, le suffixe possessif de la première personne est *mi*. Dans l'inscription de Marasch, l'auteur croit reconnaître un nom *i-ya-ma-a-a-za*, *i-a-ma-zi*, qui lui rappelle les noms ciliciens Οὐδραμούασις, Κιζαμούασις. Plus loin, il considère *Hul* comme un nom divin, *oupra* comme signifiant roi, d'où le nom théophore Ὀλύμπερς, cité comme celui d'une divinité cilicienne par Hésychius. Mais M. Halévy ne se fait pas d'illusion sur ces hypothèses; il est assez pessimiste sur l'avenir des études hétéennes. « On n'a même pas, dit-il, la maigre ressource de pouvoir affirmer que les quelques noms propres anatoliens que l'antiquité nous a légués étaient en usage dans la région qui nous a livré les inscriptions. » Quant à la langue dans laquelle elles sont conçues, il la croit apparentée au lycien, mais semble mettre sur le compte du hasard les analogies (encore peu nombreuses) qu'elle présente avec les parlers aryens.

— Un compte rendu, par M. Halévy, de quelques ouvrages récents sur les Hittites (Ménant, Peiser, Lantsheere) expose nettement les idées de ce savant toujours original sur la grande question que M. Sayce a soulevée². Nos lecteurs connaissent déjà sa manière de voir (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 104). Je transcris cependant quelques lignes : « Les Khétas, les Hatti, les Hittim désignent les habitants de la région la plus septentrionale de la Syrie et non une race particulière et non sémitique. La Bible classe *Hét* dans la famille chanaanéenne parlant une langue sémitique et les Assyriens n'appliquent le nom de Hatti qu'aux peuples syriens. Les auteurs des monuments non sémitiques d'Hamath et de Karkémish (*Djerabis*) appartiennent visiblement à des conquérants venus d'Asie Mineure et que les Egyptiens désignaient aussi quelquefois par Khéta à cause de leur établissement dans la Syrie du nord. On doit donc parler de populations anatoliennes, d'art anatolien et même de race anatolienne³, et laisser le nom de Hittites aux populations syriennes qui sont toutes sémitiques⁴. »

— Les importantes publications de monuments cappadociens dues à MM. Ramsay, Hogarth et Headlam⁵ ont provoqué de nouvelles tentatives de

1. Tariktimme aurait été le roi-prêtre du territoire consacré à Mâ et dépendant de Comaua.

2. *Revue critique*, 1893, I, p. 441. Sur les derniers travaux relatifs aux Hittites, voir aussi Couder. *Quarterly statement*, 1893, p. 247, qui donne à la fin une liste des hiéroglyphes hittites identifiés aux signes du syllabaire chypriote.

3. Non, il vaut mieux n'en point parler, car cela ne veut rien dire.

4. La question du sémitisme des Hittites a été récemment discutée en Angleterre à propos des mots *bēt chidni* dans les textes des Sargonides; cf. *Acad.*, 1893, I, p. 329, 352, 374, 397, 444, 464 (Sayce et Tyler).

5. *Recueil de travaux*, 1892, p. 74 (pl. I, stèle de Tyana à Andaval; pl. II, longue inscription de Bulgar-Maden; pl. IV, inscription de Gurun et d'Ivriz; pl. V, inscription de Kilitolu-Yaila; pl. VI, bas-reliefs de Fraktin; *ibid.*, 1893, p. 89 (pl. I, stèle d'Albistan; pl. III, statue de basalte, près de Palanga, de style analogue aux statues chypriotes très archaïques).

M. Sayce pour le déchiffrement des textes hétéens¹. M. Sayce a insisté sur trois faits : 1^o le caractère général de la grammaire hittite se rapproche de celui qu'offre la langue des inscriptions vanniques²; 2^o la titulature royale, dans les inscriptions d'Hamath, est analogue à celle des princes égyptiens de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie, ce qui fournit une date approximative pour ces textes³; 3^o l'accusatif singulier n'est pas, comme l'avait cru M. Sayce, en *-ne*, mais en *-ne*. On trouvera dans les deux articles du savant orientaliste bien des faits qui se dérobent à l'analyse : signalons encore, cependant, un essai de traduction des inscriptions de Jerablus et d'Hamath⁴, ainsi que l'identification de la déesse *Iskham*, mentionnée sur le cylindre bilingue venu de Cilicie à l'Ashmo'eau, avec la déesse hittite *Ashkir*, qui paraît dans le traité entre les Hittites et Ramsès II. En somme, M. Sayce est plein de confiance : « *The blank wall which so long defied my efforts has at last been scaled* ». » Cela n'est-il pas encore un peu sanguine?

— Le rapprochement de la langue des inscriptions hétéennes avec le géorgien a fourni la matière d'un intéressant mémoire de M. Baillet⁵.

— Il y a beau temps qu'on a entrevu le caractère indo-européen de la langue hittite, qui serait l'ancêtre de l'arménien actuel. M. P. Jensen, dans une critique de l'hypothèse mongolique de M. Peiser, a repris cette théorie : il croit que les Ciliciens primitifs étaient aryens et qu'ils furent, dans la suite, plus ou moins fortement sémitisés⁶. Un nom de roi, sur une inscription hittite, est lu par lui : *Sihanasis Tarsiirsiras* (Syennesis de Tarse). De son côté, M. Lehmann, dans une très importante communication⁷, appelle l'attention sur un texte de Solin (xxxviii, 1), d'après lequel la Cilicie, qui s'étendait autrefois sur la Lydie, la Médie, l'Arménie, la Pamphylie et la Cappadoce, fut réduite par les Assyriens à l'étendue qu'on lui connut plus tard. Cette ancienne Cilicie est l'« empire hittite » de M. Sayce, tel qu'il a été déterminé par les trouvailles d'inscriptions dites hétéennes⁸. Le texte de Solin remonte probablement à Hécatee, par l'entremise de Varron.

— Arrivé au terme de la première partie de son travail, le R. P. de Caraën a résumé les résultats et a essayé de répondre aux objections que je lui ai présentées ici⁹. Je n'ai pas du tout été convaincu par ses raisons. D'abord, pour l'étymologie du mot Pélasges, qu'il explique par *advenue Asiatici* : « Les Pélasges, dit M. de Caraën, ont trouvé en Grèce des gens qui leur ont demandé *chi*

1. *Recueil de travaux*, 1892, p. 43; 1893, p. 89. Pour le sceau bilingue acquis par le Musée Ashmoléen, cf. *Acad.*, 1893, I, p. 38.

2. *Ibid.*, 1892, p. 51.

3. *Ibid.*, 1893, p. 26.

4. *Recueil de travaux*, 1893, p. 25.

5. *Ibid.*, 1893, p. 21.

6. *Recueil*, 1893, p. 161.

7. *Zeitschrift f. Assyriol.*, t. VII, p. 357; cf. *Sunday-School Times*, 25 mars et 1^{er} avril 1893 (je connais ce dernier article par une note de M. Brinton, *Science*, 1893, p. 287, et par l'*Academy*, 1893, I, p. 420).

8. *Arch. Anz.*, 1893, p. 70.

9. On pourrait alors faire des rapprochements curieux entre la Cilicie et la Ligurie, débris, l'une et l'autre, de grands empires progressivement resserrés.

10. *Civiltà cattolica*, 15 avril 1893; cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 106.

fossero e donde venissero. » Si lesdits Pélasges ont répondu qu'ils étaient des « pèlerins venant de Lydie », il faut croire qu'ils n'avaient pas de nom ! Une dénomination ethnique signifiant « étrangers » ne peut jamais, à mon avis, appartenir à la langue des étrangers mêmes : elle ne peut être imposée aux *advena* que par les habitants du pays où ils arrivent. En second lieu, le R. P. de Cara maintient que les Pélasges-Hittites ont marché d'Orient en Occident, mais il n'en donne aucun argument considérable. Si vraiment le peuple en question venait d'Asie, y avait constitué son écriture hiéroglyphique, comment se fait-il qu'aucune trace de cette écriture ne se trouve ni en Grèce ni en Italie ? Combien il est plus naturel d'admettre que le « courant pélasgique » s'est orientalisé en Orient, au contact des civilisations supérieures, que c'est là, et là seulement, que sont nés, sous des influences égypto-babyloniennes, l'écriture et l'art dits hétéens !

Le R. P. de Cara aborde ensuite le domaine scythique¹. Il y a quatre hypothèses principales au sujet des Scythes : ils seraient aryens (Rawlinson, Muellenhoff), mongols (Niebuhr), gètes ou goths (Pinkerton), hittites (Cham-pollion jeune). Cette dernière opinion, récemment encore soutenue par M. Berlioux, est aussi celle du R. P. de Cara, qui la développe, du reste, d'une manière scientifique, à la différence de ses devanciers. Mais je dois dire que le R. P. de Cara n'est pas bien au courant des choses scythiques : il en est encore à l'article de Long² dans le *Dictionary* de Smith et ne paraît connaître ni Neumann, ni Muellenhoff, ni Bonnell. Les matériaux lexicographiques dont on dispose aujourd'hui pour se faire une idée de la langue scythique sont beaucoup plus considérables qu'il ne le croit. Cela dit, je résume en quelques mots ses arguments³.

Le nom primitif de la Colchide était Aïx, dont on connaît le roi Aïξτεξ, appelé aussi Κολχας, Κολχιδεύς; la Colchide s'appelait aussi Κολχίς, Κολχία γαῖα. Une autre ville de Κόλχαι était en Scythie. Or, *ai*, en égyptien, signifie « île »; *ax*, *ean* signifie « demeure, localité ». Κόλ-αιξ est donc la demeure des Hétéens (*Kytei*) ou l'île des Hétéens; on sait qu'Aïξ est le nom des îles de Circé et de Calypso. Maintenant, suivant les anciens, les habitants de la Colchide sont des Scythes; on peut donc identifier les deux noms *Skythi* et *Kyti*, le « initial étant prosthétique ou caduc (cf. σκύδιμος et κύδιμος, σκύθρα et κύθρα, etc.)⁴. D'autre part, Délos, aussi nommée *Pelagia*, s'est appelée Σκυθίς ou Σκυθία, d'où résulte l'identité *Skytha* = *Kytha* = Hétéen = Pélasge.

Ce n'est pas tout. L'auteur pense que les Colques sont des Hycsos, qui, après avoir vécu plusieurs siècles en Égypte, en furent expulsés par Ahmès et revinrent à leur ancien pays⁵. On sait qu'Hérodote dit que les Colques sont des Égyptiens, restes d'une armée de Sésostris : ce témoignage (dont la première

1. *Civiltà cattolica*, 20 mai 1893.

2. Et non de Dyer, comme il le dit par erreur, p. 13, note 2.

3. *Civiltà cattolica*, 1^{er} juillet 1893.

4. Le R. P. de Cara pense que Σκυθία = Σι-Κύθια, Σι étant l'égyptien (cham-tique) *fil*.

5. *Civiltà cattolica*, 5 août 1893.

partie est seule sérieuse) a été accepté par beaucoup de modernes¹, mais contesté par M. Sayce. Le R. P. de Cara le défend, avec raison, je crois, parce qu'Hérodote n'a point parlé de cela à la légère. On a déjà émis l'opinion que les Keshkesh de Pentaour, ligüés avec d'autres peuples sous le roi des Khétas, étaient les Colques; le P. de Cara l'admet à son tour et en conclut que les Colques étaient des Hycsos qui s'étaient « égyptisés » pendant un long séjour sur le Nil. C'est ce qui explique pourquoi Denys le Périégète les appelle μετῆλυδες Αἰγύπτου, ex *Aegypto advenae*, d'accord avec Hérodote pour les faire venir en Colchide de ce pays.

— Les légendes de la Colchide² nous montrent le royaume d'Aétès en relations avec les Pélasges d'une part, la Chersonnèse taurique de l'autre; il y a dans ce pays une cité nommée Κύταξ et l'éponyme de Panticapée est le fils d'Aétès. Les Mosques et les Tibarènes sont des Colques, apparentées aux Macrons, aux Chalybes, aux Mossynèques et à d'autres peuples du Pont, de la Cappadoce et de la Petite Arménie, qui sont tous de même souche que les Hétéens. Il est vrai que la *Genèse* fait de Tubal et de Mosoch des Japétides, mais le P. de Cara écarte cette objection en alléguant que les pays où leurs descendants s'établirent a pu être habité, postérieurement ou antérieurement, par des Chamites³. Quant aux *Cercètes*, leur nom se retrouve à Samos, en Macédoine, en Thessalie: il est composé de *κρη* (signifiant montagne, élévation) et de celui des Hétéens, Κέται, Κέται, Κίται.

Je lis toujours avec plaisir, quoique souvent avec inquiétude, ce qu'écrit le R. P. de Cara. Il est clair, il est savant et il est courageux. Cette dernière qualité est très rarement unie à la seconde. La preuve en est que le P. de Cara publie, depuis trois ans, des brochures sur la question hittite et que, sauf moi (qui ne suis pas savant), personne n'a osé exprimer un avis à leur sujet. On attend, là comme ailleurs, que la question soit jugée, pour « voler au secours de la victoire ».

ÉGYPTE. — M. Maspero a rendu compte⁴ de la campagne archéologique conduite par M. de Morgan, avec le secours de la mission du Caire, dont le directeur M. Bouriant et les membres MM. Legrain et Jéquier ont été mis à sa disposition pour cette année par le gouvernement français; elle avait pour but le relevé de tous les monuments visibles entre Philae et Kom-Ombo. C'est le commencement d'un immense travail au cours duquel doivent être inventoriées et reproduites toutes les antiquités *immeubles* de la vallée du Nil. Les carrières à granit d'Éléphantine ont fourni un très grand nombre de graffites; dans l'îlot de Sehel, on a retrouvé les soubassements du sanctuaire d'Anoukit, déesse de la première cataracte; à Kom-Ombo, le temple a été étayé, déblayé et complè-

1. Cf. Bonnell, *Beitraege zur Alterthumskunde Russlands*, t. I (1882), p. 147. Ce livre est assez misérable, mais commode comme répertoire d'hypothèses.

2. *Civiltà cattolica*, 2 sept. 1893.

3. Cf. l'explication donnée par Lenormant, *Orig. de l'histoire*, t. I, p. 200.

4. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 19 mai 1893; *Chronique des arts*, 1893, p. 253; cf. deux articles de moi dans la *République Française*, 13 et 14 octobre 1893; *Athen.*, 1893, I, p. 509.

tement étudié (1200 planches sont prêtes pour la gravure). M. de Morgan a prouvé, là comme ailleurs, qu'il possède la suite dans les idées et le « diable au corps » sans lesquels on ne fait rien de bon, pas même en archéologie¹.

— Dans la partie septentrionale de la nécropole de Saqqarah, M. de Morgan a découvert un « nouveau scribe accroupi », qui ferait pendant, au Louvre, à celui que nous avons le bonheur de posséder. « Le mouvement et l'attitude professionnels sont saisis avec une vérité qui ne laisse rien à désirer : ce n'est pas seulement un scribe que nous avons devant nous, c'est le scribe tel que les Égyptiens le connaissaient dès le début de leur histoire². »

— Je signale le très long compte rendu donné par M. Maspero du livre de MM. Flinders Petrie et Griffith sur Medum (*Meydoun*)³. On sait qu'en mettant à nu la face orientale de la pyramide l'explorateur anglais découvrit la chapelle funéraire du roi Snofroui (III^e dyuastie), ou du moins d'un pharaon que les auteurs de graffiti de la XVIII^e dynastie prenaient pour celui-là. La pyramide est née du développement graduel d'un *mastaba* primitif. Dans un cimetière voisin, on a trouvé des corps ensevelis dans l'attitude repliée, contrairement aux momies qui sont allongées : les corps repliés seraient ceux d'indigènes que les conquérants égyptiens ont subjugués, hypothèse très séduisante, puisqu'elle peut s'appuyer sur des faits analogues constatés par les préhistoriens en Europe.

— Le second *Archaeological report* du *Fund* (1892-1893)⁴ comprend une carte archéologique de l'Égypte, en cinq feuilles, un rapport de M. Naville sur ses fouilles de Mendès, la relation, par M. Newberry, des travaux du *Surrey*, un rapport général de M. Griffith sur les progrès de l'égyptologie pendant l'année écoulée, enfin un exposé, par MM. Kenyon et Crum, des découvertes de papyrus et des récentes études coptes⁵.

— M. Sayce, qui passe l'hiver en Égypte, envoie de là des correspondances très instructives, mais qu'il n'est pas facile de résumer. Sa collection d'*ostraku* s'est enrichie d'une pièce trouvée à Karnak, qui donne une liste de *donkey-boys* de l'endroit (λόγοι τῶν ὄνηλάτιων)⁶. Près de la cataracte d'Assouan,

1. La direction nouvelle a fait ouvrir quarante-six salles au Musée et en a fait paraître un catalogue détaillé dû à M. Virey; M. Virey a accompli le tour de force de le rédiger en quatre mois. Cf. *Athen.*, 1893, I, p. 353.

2. Maspero, *Gazette des Beaux-Arts*, 1893, I, p. 266, avec similigravure à la p. 269.

3. *Revue critique*, 1893, I, p. 361. Voir aussi les comptes rendus des travaux de M. Naville à Bubastis, *ibid.*, 1893, I, p. 381; des publications de MM. Bezold et Budge sur T. el-Aniarna, *ibid.*, p. 421 (avec un joli passage à méditer, p. 422, sur l'inconvénient des injures qu'échangent les orientalistes).

4. Publié à Londres, par Kegan Paul, avec illustrations.

5. Cf. *Acad.*, 1893, I, p. 89; II, p. 300. Fouilles à Mendès, découverte d'une grande collection de papyrus grecs carbonisés, inutilisables; les meilleurs auraient été vendus par Makri à Daninos, et seraient les comptes d'un scribe du temps de Marc-Aurèle (Sayce, *Acad.*, 1893, I, p. 181). Fouilles à Léontopolis, découverte d'un temple et de statues d'Ousertasen III. A Tell-Mokdam, base de statue avec le nom de Nehasi (le nègre), roi connu de la XIV^e dynastie (Naville, dans le *Recueil*, t. XV, p. 97-101). Découverte, par Newberry, de nouvelles carrières d'albâtre, avec cartouches d'Amenemhat II, d'Ousertasen III, des stèles de Ramsès II et de Menephthah I^{er} (*Acad.*, 1893, I, p. 226). Je ne puis qu'indiquer tout cela très rapidement.

6. *Acad.*, 1893, I, p. 157.

il a relevé une inscription gravée sur le roc au nom de *Ra-mer-en* (VI^e dynastie). Une inscription grecque, dans un monastère copte à un mille de là vers le nord, atteste l'existence d'un camp à Philae¹. Le roi mentionné sur la stèle de l'île de Sehel serait l'Aktisane de Diodore (I, 60)². M. Sayce a copié, dans les carrières de Djebel-Ibn-Foda, des graffites grecs; un proscynème donne à Ammon le nom de « seigneur Timôn »³. Un graffite grec de la carrière de Kusae prouve que le nom moderne, *Qusseir*, dérive du nom ancien *Kesora*⁴. Près de Silsilis, un tableau est gravé dans le roc: on voit un guerrier grec dirigeant sa lance contre la poitrine d'un homme nu; une femme vêtue, une femme nue et un enfant nu conduisant une panthère complètent la composition, au-dessus de laquelle on lit Τάπρον χαῖρε⁵. Un ami de M. Sayce, M. Robertson, a découvert sur le roc, près de Silsilis, une inscription dans un alphabet qu'il croit lydien, où figurent les noms propres *Alus* (cf. Alyatte) et *Mrshtul* (fils de Mursos, avec suffixe patronymique *-ul*). M. Sayce croit avoir retrouvé à Kôm-el-Ahmar la station de l'*ala quarta Britonum*, Ision⁶. Il a révisé le texte des tablettes de T. el-Amarna conservées à Gizeh⁷; et celui du traité de Ramsès avec les Hittites à Karnak⁸. La nouvelle installation du Musée lui semble excellente; M. de Morgan, suivant lui, a plus fait en quelques mois que son prédécesseur pendant toute son administration. « *At last the monuments of Egypt are in good hands* »⁹ ! »

— Après Mariette et M. Maspero, M. Naville a continué l'exploration de Deïr-el-Bahari¹⁰: sa découverte la plus importante a été celle d'un grand autel, avec dix marches, élevé par la reine Hatasu à la mémoire de son père (Thoutmès I^{er}). Il faut mentionner aussi un côté d'une grande niche en bois d'ébène, haute de plus de 10 pieds, qui a été dédiée par Thoutmès II; on a pu la transporter au Musée de Gizeh. Dans le couvent copte voisin, M. Naville a trouvé un fragment d'un grand bas-relief représentant un obélisque couché sur un bateau; c'est le premier document connu sur le transport de ces énormes monolithes.

— De l'étude des Pyramides à laquelle se livre M. Borchardt, il résulterait qu'elles ont été l'objet d'une véritable restitution à l'époque saïte: le cercueil en bois de Menkéré (à Londres) serait une œuvre archaïsante de ce temps-là¹¹.

— M. Steindorff a traité des statues égyptiennes antérieures aux Pyramides (il croit en connaître de la III^e dynastie) et des sculptures attribuées par Mariette aux Hycsos (il n'admet comme *unagyptisch* que le groupe de Tanis et le buste colossal de la villa Ludovisi). Parlant ensuite de T. el-Amarna, il a insisté sur

1. Publiées toutes deux dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 147-148.

2. *Acad.*, 1893, I, p. 281.

3. *Ibid.*, p. 40.

4. *Ibid.*, p. 310.

5. *Acad.*, 1893, I, p. 248.

6. *Ibid.*, p. 444.

7. *Ibid.*, p. 40.

8. *Ibid.*, p. 181.

9. *Ibid.*, p. 158.

10. *Acad.*, 1893, II, p. 17.

11. *Arch. Anz.*, 1893, p. 24.

l'emploi de la mosaïque et des incrustations de matières dures que l'on constate dans cette ville au xiv^e siècle¹, sur la fréquence des motifs mycéniens dans la décoration, sur celle des tessons de style mycénien parmi les débris de vases. On y trouve aussi des poteries noires avec ornements géométriques peints en blanc qui, suivant une remarque de M. Furtwaengler, se sont également rencontrées à Chypre dans des milieux mycéniens. Des spécimens des trouvailles de T. el-Amarna ont été offerts au Musée de Berlin par M. Petrie².

— Prenant pour point de départ la variété des transcriptions des noms d'Isis et d'Osiris, ainsi que des interprétations qu'on en a données, le R. P. de Cara aboutit à la conclusion qu'Osiris et Isis ne sont autres, à l'origine, qu'Ashur et Ishtar, deux divinités chaldéennes, qui ont pénétré en Égypte avec les premières migrations des tribus koushites³.

— Sous le titre *Oriental diplomacy*, M. C. Bezold a donné une étude, précédée de prolégomènes importants, sur la collection des tablettes de T. el-Amarna au British Museum. Chaque lettre est transcrite et précédée d'un sommaire; dans l'état actuel de la science, l'éditeur pense que toute traduction intégrale est prématurée. A quoi M. Sayce — car je crois bien reconnaître son style — fait observer que la même considération devrait nous empêcher de traduire les livres prophétiques de l'Ancien Testament⁴.

— « Pour l'honneur de la science orientale en Angleterre », M. Sayce a cru devoir protester publiquement « contre l'inexactitude et le charlatanisme de l'article publié par l'*Edinburgh Review* sur les *Tell Amarna Tablets* (sic)⁵. » L'article en question est inspiré par un des nombreux ennemis personnels de M. Sayce et attribue à ce savant beaucoup de sottises dont il est tout à fait innocent.

— Une inscription trouvée par M. Schiaparelli dans une tombe à Contra-Syéné mentionne une expédition au pays de *Pun* à l'époque de la V^e dynastie, ainsi qu'un « nain danseur » qui aurait été rapporté de là en Égypte⁶. Or, M. Haliburton dit avoir découvert (?) de grandes ruines appelées *Poun* ou *Pount* dans la vallée de Dra, au sud de l'Atlas. Ainsi, le pays de Pount ne serait ni l'Arabie, ni la Tripolitaine, mais le Maroc, où, suivant M. Haliburton, il existe encore, dans l'Atlas, une race de nains. M. Sayce a écrit à l'auteur pour le féliciter de ses découvertes, mais il s'est gardé d'accepter ses conclusions, et M. Stuart-Glennie a formellement mis en doute la réalité des « nains atlantes » allégués par M. Haliburton non seulement au Maroc, mais dans la province de Gerone en Espagne⁷.

1. *Arch. Anz.*, 1893, p. 64.

2. Un des pavés de T. el-Amarna, d'un caractère analogue à l'ornementation des poignards incrustés de Mycènes, a été publié dans *The Builder*, 1893, p. 8 (*Arch. Anz.*, 1893, p. 37).

3. *Actes du 8^e Congrès international des Orientalistes*, Leyde, 1893.

4. *Acad.*, 1893, II, p. 301. — M. Boscawen a prétendu (*Acad.*, 1893, I, p. 204) que le vrai nom de T. el-Amarna était *Tel-beni-Amran*, signifiant « colline des Syriens », par un souvenir local de Khuenaten (!). On lui a bientôt montré qu'il se trompait (*Acad.*, I, p. 249, 310).

5. *Academy*, 1893, II, p. 93.

6. *Acad.*, 1893, II, p. 32.

7. *Ibid.*, p. 75. La réponse de M. Haliburton (*ibid.*, p. 114, 154) ne satisfera personne; il ne peut alléguer que des « on-dit » sans valeur.

— Dans un ouvrage illustré sur le Fayoum, le major Brown a exprimé l'opinion que le lac Moeris était véritablement un grand lac, qui couvrait une partie considérable de la province actuelle : ce ne serait donc ni le bassin de Linant-Pacha, ni le Wady-Raïan ¹.

— M. Rubensohn a proposé une restitution d'une épigramme sur Homère, inscrite sur un fragment d'*ostrakon* au Musée de Berlin. « Ne demande pas où moi, Homère, je suis né ; ma patrie est celle de l'Odyssée et de l'Iliade. » Il y a quatre vers, dont pas un seul n'est certain ².

— Deux *ostraka* grecs, dont l'un serait du III^e siècle, ont été acquis et publiés par M. Keene ³. J'avoue ne pas comprendre les transcriptions que l'éditeur en a proposées.

— M. de Hartel s'est amusé à commenter une inscription grecque en distiques gravée par Théodore Prichard, vers 1826, dans une salle du Ramesseum de Thèbes. Il y est fait mention du comte Vidua (Υἱδῆιος), dont le nom, suivant M. Maspero, se trouve à Philae et ailleurs gravé à côté de celui de Prichard ⁴.

— M. Mowat a signalé, sur des monnaies d'or ptolémaïques, des symboles dont il retrouve les similaires dans la pompe dionysiaque de Philadelphie (Athénée, V, 25). Ce sont des couronnes, des doubles cornes, des boucliers, des caducées, etc. Les monnaies en question paraissent avoir été émises à l'occasion des grandes fêtes dionysiaques : ce sont donc de véritables médailles ⁵.

— Dans une conférence de grand intérêt, que je ne connais encore que par une analyse ⁶, M. Loeschke a insisté sur les caractères helléniques de la civilisation rhénane, caractères qui s'expliquent par un double courant, l'un danubien, l'autre massaliote. Mais, pour M. Loeschke, l'hellénisme de Marseille serait celui de l'Asie Mineure. A mon avis, cela n'est vrai que pour une époque très ancienne. Je me propose de démontrer prochainement que l'hellénisme de la Gaule orientale est essentiellement gréco-égyptien, que l'architecture, la sculpture et la céramique gallo-romaine ont également puisé à cette source et que l'art dit gallo-romain, qu'on appelle déjà plus justement gallo-grec, mériterait, plus exactement encore, d'être nommé gallo-alexandrin.

— M. Riegl a discuté les idées émises par MM. Gayet et G. Ebers sur l'art copte ⁷ ; il arrive à la conclusion que cet art a constitué une province du grand domaine romain-byzantin d'où est sorti l'art de l'Islam et qu'il ne marque pas un retour à l'art pharaonique, ni une réaction voulue contre l'art gréco-romain (comme le style roman, d'après M. Courajod). Il est singulier que la question difficile du passage de l'art ancien à l'art moderne se pose ainsi presque de même en Orient et en Occident. On oublie toujours qu'il y a, dans chaque pays, un *tempérament national*, résultant surtout des influences de milieu, et que ce

1. *Athenaeum*, I, p. 642; *Academy*, 1893, I, p. 375.

2. *Phil. Woch.*, 1893, p. 643.

3. *Journ. Hellen. Stud.*, 1892-1893, p. 121.

4. *Eranos Vindobonensis*, p. 65-70. Pourquoi M. de Hartel dit-il que les caractères sont archaïsirend, puisque les σ et les ε sont lunaires?

5. *Revue numismatique*, 1893, p. 26-39.

6. *Phil. Woch.*, 1893, p. 221.

7. *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 112-121; voir aussi *Eranos Vindobonensis*, p. 191-197.

tempérament reprend le dessus chaque fois que les influences étrangères s'affaiblissent par suite de circonstances politiques. De là, en Gaule, l'analogie des œuvres celtiques, mérovingiennes et romanes; en Égypte, celles des œuvres pharaoniques et coptes. Parler de « réaction voulue », de misoxénisme artistique, c'est déclamer *ut pueris placeas*.

— Un millier de pièces de verre à inscriptions byzantines et arabes, recueillies au Vieux Caire par le D^r Fouquet, ont été publiées et commentées par M. Casanova. La série la plus nombreuse est celle des estampilles appliquées sur des bouteilles; on trouve ensuite des poids, des amulettes et des jetons. Les objets principaux sont reproduits sur dix planches d'héliotypie¹.

NAUCRATIS. — M. Golenischeff² a acheté au Caire, en 1887, une statuette en albâtre, qui répond au type des Apollons archaïques. Quelques traces de couleur sur le visage, suivant M. Kieseritzky, y seraient les restes d'une moustache et d'une barbiche, ce qui est bien surprenant. Des sculptures du même type ont déjà été signalées à Naucratis; celles qu'a acquises le Musée de Boston sont reproduites dans l'article que nous résumons. L'éditeur pense que la statuette Golenischeff provient de la même ville et y reconnaît une influence égyptienne plus marquée que dans les œuvres similaires de la Grèce propre³.

— L'examen des tessons naucratites au British Museum a fait découvrir un certain nombre d'inscriptions nouvelles, dont trois dédicaces à Aphrodite⁴.

ALEXANDRIE. — Je reçois de M. Botti une conférence sur le Musée gréco-romain d'Alexandrie et les fouilles faites dans cette ville en 1892⁵. Le Musée a été ouvert au public le 1^{er} novembre 1892; dans l'espace d'un mois et demi, il a compté plus de deux mille visiteurs. Près de quatre mille monuments, venant du Musée de Boulaq, sont déjà exposés, mais on a besoin de fonds pour en acquérir et en placer d'autres. Les fouilles ont porté sur la nécropole païenne et chrétienne de Kom-el-Shefaka, qui, depuis trente ans, a terriblement souffert du vandalisme. Cette brochure contient la description de quelques antiquités récemment découvertes (entre autres des inscriptions), avec un plan de la nécropole. M. Nourrisson, conservateur de la Bibliothèque municipale, m'a aussi envoyé une conférence très instructive sur la bibliothèque des Ptolémées, qu'il a faite à l'*Athenaeum* d'Alexandrie. Il est heureux que les études archéologiques et littéraires paraissent reprendre faveur dans cette ville et que Neroutsos y ait trouvé des continuateurs.

— L'*Athenaeum* proteste contre les dégradations que les touristes font subir à la colonne de Pompée et demande l'établissement d'un grillage. Approuvé⁶!

1. *Mission du Caire*, t. VI, 3^e fasc. (1893).

2. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 179, pl. VI.

3. M. C. Smith fait observer (*Class. Rev.*, 1893, p. 143) que le British Museum possède plusieurs répliques du même type, tant en marbre qu'en albâtre, provenant de Naucratis.

4. *Class. Rev.*, 1893, p. 82.

5. Botti, *Il Museo di Alessandria*, Alexandrie, 1893.

6. *Athen.*, 1893, I, p. 417.

— M. Crusius a soutenu, après d'autres géographes, l'identité de Juliopolis (nommée par Pline seul) avec Nicopolis¹.

— Le *Temps* du 10 juillet 1893 a gravement publié la note suivante, que d'innombrables feuilles ont reproduite aussitôt :

Le docteur Grant-Bey, du Caire, vient d'adresser au principal de l'Université d'Aberdeen, en Ecosse, une lettre dans laquelle il l'informe de la découverte, récemment faite sur l'emplacement de l'ancienne Alexandrie, des tombes d'Alexandre le Grand et de Cléopâtre. Ce sont des ouvriers creusant le sol pour le compte d'un propriétaire grec qui ont les premiers aperçu ces tombes, au sujet desquelles le docteur Grant-Bey n'a conçu aucun doute, vu que les noms des occupants sont inscrits sur les portes. Celles-ci sont en bronze et couvertes d'inscriptions grecques ; par des trous provenant de l'usure, on aperçoit, au delà des portes, les sarcophages de marbre et une quantité d'objets funéraires et de parchemins.

Et dire que de pareilles billevesées trouvent des crédules !

PAPYRUS, BOIS, ETC. — M. Lods a publié des fac-similés photographiques du livre d'Hénoch, de l'*Évangile* et de l'*Apocalypse* de Pierre². Le *Graphic* du 22 avril 1893 a reproduit une partie de ces fac-similés. Ce n'est pas en France que les lecteurs d'un journal illustré trouveraient intérêt à des documents de ce genre ! Sans M. Lods, qui est pasteur protestant, la belle découverte de M. Bouriant aurait presque uniquement été exploitée à l'étranger. Il faut lui savoir d'autant plus gré de s'être appliqué à en tirer parti chez nous³.

— M. Bréal s'est montré très réservé dans son article sur le manuscrit étrusque d'Agram (cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 108). Il signale un passage qui a l'air d'un rituel rythmique et paraît incliner à croire, avec M. Lattes, qu'il s'agit d'un rituel funéraire⁴. « L'obsession du latin » est une tentation contre laquelle M. Bréal met en garde ceux qui voudront expliquer ce texte. « C'est à oublier nos langues, dit-il spirituellement, que devra s'appliquer le Champollion encore à naître qui, selon l'expression convenue, pénétrera l'énigme du sphinx tyrrhénien. »

— La plus belle découverte de l'année est celle de 50 vers de l'*Hécate* de Callimaque, lus non pas sur un papyrus, mais sur une tablette de bois. M. Gompertz, en les publiant, a fait œuvre de grand helléniste. Ils ont été réédités et

1. *Neue Jahrb.*, 1893, p. 34.

2. M. Maspero m'apprend qu'on lui a déjà donné cette nouvelle en 1881 ; seulement, il s'agissait alors du Serapeum.

3. *Mission du Caire*, t. IX, 3^e fasc. (1893). A la page 335, on trouvera un fragment inédit des Actes de saint Julien d'Anazarbe.

4. M. l'abbé Duchesne a exprimé son opinion sur les nouveaux textes dans le *Bulletin critique*, 1893, p. 101. M. l'abbé Lejay a traité longuement de l'*Évangile de Pierre* dans la *Revue des Études grecques*, 1893, p. 58-84. Je m'abstiens de renvoyer aux travaux allemands et anglais, qui sont nombreux ; cela regarde maintenant les théologiens. Mais je veux affirmer une fois de plus ma conviction que l'auteur de l'*Évangile de Pierre* n'a pas connu nos Évangiles canoniques. Si je me trompe, c'est du moins avec Haruack.

5. *Journal des Savants*, 1893, p. 218. A la p. 225, il cite les exemples du suffixe *as'a* ; je crois que c'est le même suffixe qui paraît dans *θάλασσα*.

traduits ensuite par M. Th. Reinach dans la *Revue des Études grecques*, à laquelle nous renvoyons les lecteurs curieux.

— Un nouveau roman grec ! Cela fait venir l'eau à la bouche, mais il n'y a pas de quoi. Le fragment considérable publié d'après un papyrus par M. Wilcken (qui a montré là des qualités de pénétration extraordinaires) ne présente qu'un intérêt médiocre. C'est une sorte de *Grand Cyrus*, où les amants sont Ninus et Sémiramis¹. M. Weil a proposé quelques corrections au texte, qui paraît dater d'un des derniers Ptolémées ; il est certainement antérieur aux compositions plus ou moins ineptes qui remplissent les *Erotici* de Hirschig.

— D'après un papyrus du VI^e siècle, trouvé à Coptos en 1889, le P. Scheil a publié deux livres de Philon, *Περὶ τοῦ τίς ὁ τῶν θείων πραγμάτων ἔστιν κληρονόμος* et *Περὶ γενέσεως* "Αδελ². A la suite des traités de Philon il y a un fragment en onciales de l'Évangile de saint Luc.

— Parmi les papyrus acquis par le Musée Britannique se trouve une encyclopédie médicale, *ἱατρικὴ συνταγή*, œuvre de Ménon, élève d'Aristote ; M. Diels en a publié un fragment dans l'*Hermès* et doit éditer le tout dans un supplément à l'Aristote de Berlin. Ce nouveau texte établit, entre autres, que l'écrit hippocratique *Περὶ φύσεως ἀνθρώπου* est l'œuvre du gendre d'Hippocrate, Polybe ; c'est ce qu'avait du reste admis Littré, d'après quelques témoignages antiques aujourd'hui confirmés.

— M. Nicole a tiré une piquante histoire d'une lettre conservée par un papyrus de sa collection. Atilius Titianus avait été proscrit en 158 sous Antonin le Pieux, mais il avait un fils, exerçant de hautes fonctions, que l'empereur aimait³. Pour le protéger contre les conséquences de la disgrâce paternelle, Antonin fit écrire une lettre comminatoire aux stratèges du nome d'Arsinoé, où étaient situées les propriétés de Titianus, par son affranchi Aurélius Théocrite, ministre du préfet d'Égypte. C'est cette lettre que nous avons conservée⁴.

— M. Naville a acheté en Égypte, pour M. Nicole, trois fragments de papyrus qui contiennent quelques bribes d'un commentaire inédit de l'*Iliade* (XX 144-150). Peut-être y a-t-il là un reste des *Τροϊκά* d'Hellanicus⁵.

— On lit dans le *Temps* du 10 octobre 1893 :

Une collection de papyrus, récemment ramenée d'Égypte avec le produit d'une souscription publique, et incorporée à la Bibliothèque de la ville de Genève, vient d'être dépouillée par M. Jules Nicole. Le savant a commencé, comme de juste, par chercher les textes classiques, et il a eu la joie d'en trouver un bon nombre. En premier lieu, de magnifiques fragments des deux épopées d'Homère, dont le plus considérable, qui comprend une partie des chants XI et XII de l'*Iliade*, intriguera fort les critiques, car il dérive d'une édition très différente des nôtres. Puis une page de l'*Oreste* d'Euripide, détachée d'un exemplaire de luxe dont le texte serait antérieur d'un millier d'années à celui des plus vieux

1. Gomperz, *Mittheil. aus der Sammlung der Papyrus Rainer*, t. VI (*preprint*) Vienne, 1893 ; *Revue des Études grecques*, 1893, p. 258.

2. *Hermès*, t. XXVIII, p. 461.

3. *Mission du Caire*, t. IX, 2^e fasc. (1893), avec fac-similés.

4. Témoignage de Capitolin.

5. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 227-233.

6. *Revue de Philologie*, 1893, p. 109-115.

manuscrits connus. Puis ce sont des fragments inédits : élégie didactique sur l'influence des astres, hymne ou idylle racontant l'entrevue de Jupiter et de Leda, écrits scientifiques en belle prose, livres historiques, etc.

La littérature chrétienne ne fait pas défaut. Il y a des versets liturgiques, des pages de la Bible avec ou sans commentaires, un traité religieux où tel passage, donné par l'auteur comme une citation littérale de l'Évangile, s'écarte étrangement de la tradition canonique. Quelques documents, d'une époque plus basse, intéressent l'histoire anecdotique de l'Église d'Orient. Ainsi un billet adressé par un évêque ou le supérieur d'un couvent à l'administration des postes pour lui recommander trois cénobites en tournée. Il est très court : « Vous voudrez bien donner des chevaux à ces bons moines, car ils sont orthodoxes. » On savait déjà, dans ces temps-là, empêcher l'hérésie d'aller trop vite.

— Dans le *Guide de la collection des papyrus Rainer*, publié en 1892, la planche VII reproduit la photographie d'un contrat de mariage sur papyrus, daté de 136 après J.-C. M. Wessely a transcrit, traduit et commenté ce document, dont il reste deux exemplaires incomplets¹. Les stipulations relatives à la fortune des conjoints sont très intéressantes; la composition du trousseau de la fiancée n'est pas moins curieuse. Je recommande ce texte, un peu perdu dans deux gros volumes de mélanges, à l'attention des juristes hellénisants.

— Un des textes juridiques de la collection Wilcken-Krebs-Viereck a été réédité et commenté par M. Th. Reinach dans la *Nouvelle Revue historique de droit* (1893, n° 1). Il est fâcheux d'aller enfourer dans de lointains recueils des travaux qui peuvent être utiles à des philologues. L'intérêt de celui-ci est de montrer, par l'exemple d'un procès de succession, la lente pénétration du droit grec dans la législation romaine².

— M. Wessely a entretenu l'Académie de Vienne d'une nouvelle collection de papyrus magiques; M. Gomperz a parlé, devant la même Société, du papyrus de Platon (*Lachès*) découvert à Gurob et dont le texte confirme trois corrections faites, de notre temps, par Bekker, Ast et Jacoby³. D'autres publications de textes, empruntées à des papyrus, ont été faites par MM. Viereck et Wilcken⁴.

— Au Congrès des Orientalistes à Londres, M. Hechler a présenté un papyrus contenant les livres de Zacharie et de Malachie en grec (III^e ou IV^e siècle après J.-C.); ce serait le plus ancien manuscrit connu de la Bible des Septante⁵.

— La Bodléienne a récemment acquis cinq feuilles de parchemin, découvertes en 1891 en Égypte; ce sont des palimpsestes contenant des fragments encore inconnus des livres saints en syriaque, superposés à des fragments grecs des épîtres de saint Paul, qui diffèrent notablement de la Vulgate⁶.

— On trouvera, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, l'indication des éditions

1. *Xenia Austriaca*. t. I, p. 59-77.

2. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 20 janvier 1893.

3. *Anzeiger* de Vienne, 2 novembre 1892 (*Phil. Woch.*, 1893, p. 94). Sur la discussion ouverte à propos du papyrus du *Phédon*, cf. Herr, *Revue critique*, 1893, I, p. 260. Cela ne me regarde plus.

4. Viereck, *Documents des archives d'Arsinoé* (papyrus 1506 de Berlin, de 248 après J.-C.) dans l'*Hermès*, 1892, p. 516. — Wilcken, *Ἀπογραφαί* (documents sur le cens provincial), dans l'*Hermès*, 1893, p. 230.

5. *Amer. Journal*, 1893, p. 95.

6. *Acad.*, 1893, I, p. 481.

principes de textes byzantins qui occupent principalement les savants russes. Ici, sauf exceptions, nous ne signalerons plus que les découvertes de textes classiques, par manière d'*addendum* à ce que nous avons à dire chaque fois sur le déchiffrement des papyrus égyptiens. Dans un commentaire d'Origène sur Job, ms. à Paris (*Cod. gr.* 454), M. Hauler a eu la chance de trouver onze jolis vers de Ménandre et quatre du poète comique Sotadès, qui sont comme les commentaires du mot de Juvénal : *Te facimus, Fortuna, deam*. Cinq des vers de Ménandre sont tout à fait nouveaux; ceux de Sotadès, dont le texte présente des difficultés, le sont également¹. J'apprends par une note de M. Couvreur² que M. Maass a publié un fragment des *Διταλεις* d'Aristophane et un autre d'Archiloque dans ses doctes mais illisibles *Aratea* (1892). D'étranges histoires de philosophes, contées par Jean Damascène (entre autres celle d'Eueidès de Samos), ont été mises au jour par M. Paul Tannery³.

AFRIQUE GRECQUE. — M. C. Smith pense que le mythe des Harpyes s'est développé dans une colonie grecque de l'Afrique et que ces divinités malfaisantes du vent (*wind-daemons*) y ont été opposées aux Boréades. Le symbole des premières était le vautour, celui des secondes le cygne. Ce n'est qu'à une époque tardive que les Harpyes et les Sirènes ont été assimilées dans l'art; dans la prétendue *tombe des Harpyes* de Xanthos, les figures ailées sont incontestablement des Sirènes⁴.

— On lisait dans le *Temps*, 2 septembre 1893 :

Un explorateur anglais, M. Bent, connu pour ses découvertes si intéressantes sur la civilisation antique (probablement phénicienne)⁵ du Machonaland et de la région au sud de Zambèse, a découvert dans la vallée de Hodas, en Abyssinie, les ruines d'une ville grecque mentionnée par plusieurs géographes anciens et notamment par Ptolémée, qui la désigne sous le nom de Koloé.

Le célèbre géographe grec raconte que la ville de Koloé possédait une immense citerne qui était un véritable monument. Or, M. Bent a trouvé, parmi les ruines qui subsistent actuellement, une citerne qui correspond en tout point à celle décrite par Ptolémée. D'où la certitude pour M. Bent et les archéologues grecs⁶ qu'on est réellement en présence de la cité de Koloé dont parlent les géographes anciens.

Il paraîtrait, d'après les mêmes archéologues, qu'un peu après le règne d'Alexandre un grand nombre de Grecs s'établirent en Abyssinie et y bâtirent plusieurs villes. Celle de Koloé, dont les ruines viennent d'être découvertes, ne serait donc pas la seule ville grecque qui existait en Abyssinie⁷.

MUSÉES ET COLLECTIONS. — LONDRES. — Le Musée Britannique a reçu une

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 334.

2. *Revue de Philologie*, 1893, p. 203.

3. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 273.

4. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-93, p. 403.

5. Ce n'est pas du tout probable! M. Boscawen a récemment allégué que les figures d'oiseau placées en évidence au-dessus des mines, à Zimbawye, n'étaient autres que les faucons d'Hathor, sculptés au-dessus des carrières de Ouâdi Magharah; le nom d'Hathor est inscrit sur une stèle dans plusieurs carrières d'albâtre égyptiennes. D'où connexion entre l'Egypte et le Machonaland (*Acad.*, 1893, I, p. 264). L'indice est bien faible pour la conclusion.

6. Lire : *anglais*.

7. M. Bent a découvert dans la même région des inscriptions himyaritiques, *Athen.*, 1893, II, p. 231.

série d'objets grecs de la Basse-Égypte et de Chypre (Salamis, Polis-tis-Chrysokhou); il a acheté aussi quelques statuettes de Tanagre et d'Asie Mineure, qui viennent enrichir fort à propos une section encore assez mal pourvue. Ayant eu l'occasion de revoir ce Musée au mois d'août 1893, j'y ai admiré une fois de plus la belle installation des vases. Le second volume du catalogue de la céramique, par M. Walters, venait de paraître : il est consacré aux vases à figures noires, dont un certain nombre sont convenablement reproduits¹.

— M. R. S. Poole a quitté, après quarante et un ans de service, la direction des *Coins and Medals*; il a été remplacé par M. Barclay Head².

OXFORD. — M. Percy Gardner a publié un beau catalogue illustré de la collection des vases au Musée Ashmoléen d'Oxford, dont bien des archéologues ne suspectaient pas la richesse. L'un d'eux, trouvé à Gela, lui paraît représenter deux épisodes de l'histoire d'Hercule et Cacus, traités sous l'influence de la parodie dramatique³. Il considère la légende de Cacus (identifié à Géryon) comme phénicienne et non pas italique, ce qui ne me semble pas admissible; les Phéniciens n'ont été que les colporteurs de ce mythe, qu'ils ont recueilli dans l'Europe occidentale.

SAINT-PÉTERSBOURG. — La collection du lieutenant-général Bartholomaei, très riche en monnaies arsacides, sassanides et indo-scythes, est entrée au Cabinet de l'Ermitage⁴; le Musée impérial a acquis en même temps la belle série de bijoux grecs réunie par M. Lemmé à Odessa.

ODESSA. — J'ai eu l'occasion d'étudier assez longuement le Musée d'Odessa, dont il existe un catalogue en russe par le conservateur, M. Jourguiévitch (3^e éd., 1892). La collection, encore imparfaitement classée, comprend beaucoup de terres cuites et de bijoux d'Olbie et de Panticapée; il y a aussi des vases de ces provenances et d'autres achetés en Italie. Parmi les marbres, j'ai noté un bas-relief archaïque provenant, dit-on, de Smyrne, et représentant deux hommes aux prises avec des lions (n° 23); je publierai prochainement le bas-relief cru archaïsant d'Olbie dont il a déjà été question ici (1889, II, p. 414). L'Aphrodite archaïque et l'idole carienne, que M. Furtwaengler a signalées en 1888 dans ce Musée⁵, n'y existent plus, et le conservateur m'a affirmé n'en avoir jamais eu connaissance : il y a là un point à éclaircir. Sur un fragment de vase à figures rouges, on lit, à droite et à gauche de la partie supérieure d'un éphèbe, l'inscription ΔΕΜΟΣ ΚΑΛΟΣ; à gauche on distingue..... ΑΡΟΝ ΙΕ, restes d'une signature d'artiste. Un bombyle décoré d'une Amazone (type Klein, *Euphronios*, p. 273, fig. 2, en haut) et d'un guerrier tenant un bouclier, porte l'inscription : ΗΙΛΙΝΟΣ ΕΠΟΙΕ; ce Hilinos est déjà connu par un vase où il a signé ΕΠΟΙΕΣΕΝ (Klein, *Meistersign.*, p. 134). M. Klein a mentionné le fragment d'Épictétos qui est aussi conservé à Odessa (p. 27); grâce

1. *Catalogue of the Greek and Etruscan vases*, vol. II (seul paru), 1893.

2. *Athen.*, 1893, I, p. 93.

3. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-93, p. 70-76.

4. *Revue numismatique*, 1893, p. 280.

5. *Phil. Woch.*, 1888, p. 1516.

à l'obligeance du général Berthier de Lagarde, un descendant d'émigré qui est un des meilleurs antiquaires odessites, j'en possède maintenant une photographie. J'ai été particulièrement frappé du grand nombre d'objets faux que l'on voit à Odessa, non seulement dans le commerce et chez les particuliers, mais au Musée même. Il doit exister près d'Olbie toute une fabrique d'inscriptions fausses; quelques-unes, sorties de cette officine, ont été publiées comme antiques par M. Latyschew (*Mém. Soc. Odessa*, t. XV, p. 499). On m'a parlé d'une inscription de 600 lettres, également plus que suspecte, qui existerait dans la collection (d'ailleurs fort riche) d'un M. Souroutschan à Kichinew. Les bijoux faux sont assez nombreux; j'en ai dessiné un au Musée, donné par M. Bouratchkoff comme provenant d'Olbie, qui est une habile copie d'un bas-relief de la villa Pinciana (t. II, p. 118). Parmi les collections locales, la meilleure, à ma connaissance, est celle de M. Kugel, riche en terres cuites et en colliers d'Olbie, ainsi qu'en monnaies bosporanes. M. Lemmé, qui a longtemps passé pour le Castellani de la Russie méridionale, vient de vendre pour 100,000 francs à l'Ermitage sa collection de bijoux; il lui reste encore quelques bien beaux spécimens. Un seigneur du nom de Kouriss possède, à 60 kilomètres d'Odessa, une collection qui paraît importante, à en juger par les photographies qui m'ont été montrées à la Bibliothèque d'Odessa par M. Kirkpichnikoff¹. Une tête en marbre de cette collection a été publiée dans la *Gazette archéologique* par feu Lenormant.

ALLEMAGNE. — On doit à M. A. Blanchet un rapport sommaire² sur les Musées d'Allemagne et d'Autriche (Cologne, Mayence, Francfort, Wiesbaden, Stuttgart, Carlsruhe, Munich, Nuremberg, Augsbourg, Berlin, Dresde, Salzbourg, Vienne, Budapest), suivi d'une utile bibliographie de ces Musées, où je ne trouve cependant pas l'excellent catalogue illustré des céramiques de l'*Oesterreichisches Museum* dû à M. Masner. M. Blanchet signale, à Wiesbaden, une statuette de Satyre jouant des cymbales, qu'il qualifie de « bronze important »; j'ai vu cette statuette en 1886 et elle m'a paru incontestablement moderne. Qu'en pensent les archéologues allemands?

BERLIN. — Un beau lion antique en marbre, acquis par le musée en Italie, paraît avoir été rapporté de Grèce par Sagredo, compagnon de Morosini³. La grande statue de femme drapée, achetée à Venise, est une œuvre attique de haute valeur⁴, qui aurait aussi été rapportée de Grèce au XVIII^e siècle. La tête et les bras manquent, mais le travail de la draperie est fort beau, rappelant le style des frontons du Parthénon. A ces œuvres s'ajoutent : 1^o deux jolis bas-reliefs représentant des danseuses coiffées du *calathiscos*, que M. Kekulé croit attiques et du V^e siècle⁵; on connaît déjà nombre de répliques du même

1. A côté d'antiquités d'Olbie et de la Crimée, j'y ai trouvé avec surprise la reproduction d'un tableau cru d'A. Dürer, autrefois à Munich ou à Schleissheim, et celle d'un très beau panneau de Lippi.

2. *Nouvelles Archives des Missions*, 1892, t. II, p. 615 et à part (Leroux, 1893).

3. *Arch. Anz.*, 1893, p. 72.

4. *Ibid.*, p. 74.

5. *Ibid.*, p. 76.

motif¹; 2^e un important bas-relief funèbre de la collection Prokesch, provenant d'Athènes², où figurent cinq personnages, incontestablement des portraits. Le travail de ce relief est extraordinairement poussé, au point que le marbre y prend l'aspect de la cire; M. Kekulé le rapproche, à cet égard, du prétendu sarcophage d'Alexandre et l'attribue au iv^e siècle.

— Les acquisitions de vases³ comprennent le joli aryballe de Larnaca, attribué par M. Furtwaengler à une fabrique de Naucratis (*Coll. Branteghem*, n° 238); un lécythe corinthien où paraissent pour la première fois des Silènes (*ibid.*, n° 227); une grande amphore attribuée à Amasis (non signée)⁴; un stamnos à figures noires avec scènes de banquets, peut-être de Kleisophos; un grand lécythe blanc d'Érétrie, où Hypnos et Thanatos paraissent armés; un autre avec Ménélas emmenant Hélène; un lécythe représentant l'arbre des Hespérides, Hercule et Athéna; la grande coupe à figures rouges, Gerhard, A. V., pl. 50-51 (style d'Épictète); une belle coupe où l'on voit, entre autres sujets, un Silène surprenant dans son sommeil une Nymphe nue (style de Kachrylion?); un grand cratère avec scènes de combats (style d'Euphronios); une belle coupe à sujets très obscènes, avec *Λίαγρος καλός* (Hartwig, *Meisterschalen*, p. 92); une autre coupe avec le même nom et l'épisode d'Hercule chez Busiris (*Coll. Branteghem*, n° 33); le n° 85 de la même collection, autrefois attribuée à Xenotimos. J'en passe, et d'excellentes, car la section de la céramique à Berlin est une de celles qui s'enrichit le plus vite. Parmi les terres cuites, je signalerai une réplique du relief dit de Mélos publié par Lenormant (*Gaz. archéol.*, 1880, pl. XIII); un nègre dansant qui tient une boule sur son genou (à rapprocher d'un bas-relief attique, *Bull. de Corresp. Hellén.*, t. VII, p. xix); un beau torse smyrnéen de Vénus et deux figurines primitives de Kertch. Dans la section des bronzes, citons, ayant l'embarras du choix, une grande statuette d'éléphant avec inscription latine (Mantoue); dans celle des pierres gravées, l'intaille d'Eutyches (coll. Ancona); dans celle des *varia*, une Niobide en stuc de Kertch, des timbres d'amphores de même provenance, enfin le contenu entier d'une tombe « carienne » de Syra.

DRESDEN. — La collection des terres cuites s'est enrichie d'un joli groupe de deux femmes, la seconde assise sur les genoux de la première, qui paraît bien provenir de Myrina⁵, et d'un beau torse d'homme de fabrique smyrnéenne. Parmi les bronzes, nous signalons un manche d'ustensile en forme de Pygmée luttant contre une grue; parmi les vases, la lutte d'Héraklès et de Cynos (figures noires), des scènes de la palestra dans le style d'Euphronios, un cratère publié par des Vergers (*L'Étrurie*, pl. X), un vase très singulier analogue au n° 4026 de Berlin. La plupart de ces poteries proviennent de la collection Faldi à Florence. Le musée a encore acquis une peinture égyptienne sur bois de la collection Graf (n° 92 du Catalogue) et quelques très beaux bijoux d'Asie Mineure.

1. Hauser, *Neu-attische Reliefs*, p. 76.

2. *Arch. Anz.*, 1893, p. 78.

3. *Arch. Anz.*, 1893, p. 82 sq.

4. Le « direct » que l'*Anzeiger* a publié d'après ce vase (p. 84) est indigne de cet excellent recueil.

5. *Arch. Anz.*, 1892, p. 159 sq.

TRÈVES. — Bien que je ne m'occupe pas ici, à mon grand regret ¹, de monuments romains, je veux signaler l'excellent catalogue du Musée de Trèves donné par M. Hettner : il y a là 375 dessins qui valent ceux du Catalogue des sculptures de Berlin ². Je prépare un catalogue du même genre pour les bronzes dits gallo-romains de Saint-Germain.

VIENNE. — Une exposition archéologique, à laquelle ont contribué les musées publics et les collections privées, a eu lieu à Vienne de mai à août 1893; il en existe un catalogue sommaire que je n'ai pas vu ³.

— M. R. von Schneider a publié, à l'occasion de la réunion des philologues à Vienne, une notice, illustrée d'admirables héliogravures, sur la grande statue de bronze découverte en 1502 sur l'Helenenberg, qui représente un jeune adorant. L'éditeur y reconnaît une œuvre grecque, fondue, au IV^e siècle, sous l'influence de Polyclète, et croit que l'inscription dédicatoire y a été ajoutée bien plus tard.

— Les acquisitions de vases faites par le Musée de 1880 à 1891 ont été l'objet d'une note détaillée de M. von Schneider⁴. Nous citerons : Héraklès tuant les oiseaux du lac Stymphale, lécythe à figures noires; Athéna et Thésée, scyphos à figures rouges (*Arch. Vorlegebl.*, E, pl. XII, 2); consultation de l'oracle de Delphes et jugement de Paris (*ibid.*, pl. XII).

— M. J. von Schlosser a publié le premier volume du Catalogue illustré des monnaies grecques de Vienne, comprenant la Thessalie, l'Illyrie, la Dalmatie et l'Épire.

SPALATO. — Les acquisitions du Musée de Spalato sont enregistrées par M. Bulic dans le *Bullettino di archeologia e storia dalmata* (1892, p. 205, 213).

LIVOURNE. — Un catalogue du Musée archéologique de Livourne, avec dix-sept planches, a été donné par M. Mantovani (1892).

ESPAGNE. — M. Bethe a publié quelques notes sur les musées d'Espagne ⁵, dont on me dit — je n'y ai pas été voir — que l'arrangement laisse beaucoup à désirer. Il y a des antiquités à Madrid au Musée du Prado et au Musée archéologique national. Le catalogue de ce dernier, par Delgado, est entre mes mains (1883); il s'y trouve des choses surprenantes. M. Bethe a signalé, entre autres morceaux, un bas-relief alexandrin représentant l'enfance de Dionysos et le beau vase d'Aïson représentant les exploits de Thésée (*Antik. Denkm.*, t. II, pl. I). Pour le mystérieux groupe de San-Ildefonso, il affirme que la tête d'Antinoüs n'appartient pas au corps, mais que le groupe lui-même n'est pas un *pasticcio*.

— J'ai lu un rapport de M. Engel sur les collections numismatiques espagnoles et sur les singulières trouvailles du Cerro de los Santos, rapprochées de celles de

1. Ne se trouvera-t-il pas quelqu'un pour publier une *Chronique d'Occident*? Ce n'est pas la matière qui manque!

2. Hettner, *Die römischen Steindenkmäler des Provinzialmuseums zu Trier*, Trèves, 1893.

3. *Katalog der archäol. Ausstellung*, Wien, 1893.

4. *Arch. Anz.*, 1892, p. 170 sq.

5. *Arch. Anz.*, 1893, p. 5.

Llano de la Consolacion (entre Montealegre et le Cerro) et de Balazote (à 28 kilomètres au sud-ouest d'Albacete). Ses propres fouilles ont prouvé qu'il y avait du bon, beaucoup de bon même dans la collection du Cerro¹ : mais où a commencé, en quoi a consisté l'œuvre du mystificateur? Le coupable présumé est aujourd'hui dans un asile d'aliénés; M. Engel est allé le voir et a constaté qu'il avait des notions de sculpture. Mais les inscriptions grecques, égyptiennes, phéniciennes, qui sont fausses à faire peur? Le mystère n'est pas encore éclairci².

— Le rapport de M. A. Martin sur sa mission en Espagne et en Portugal³ comprend la description de plus de deux cents mss. grecs, qui, joints à ceux de l'Escorial et de la Bibliothèque nationale de Madrid, font un total d'environ onze cents mss. grecs dans la Péninsule. Continuateur d'E. Miller et de Ch. Graux, M. Martin s'est fait grand honneur par cette étude consciencieuse, poursuivie dans les conditions peu favorables que l'Espagne offre encore aux voyageurs⁴.

ALGÉRIE. — On peut aujourd'hui faire relire en un beau volume les trois albums illustrés des Musées de Constantine, d'Alger et d'Oran, dont le texte est dû à MM. Doublet, Gauckler et de La Blanchère⁵. En revanche, la publication du *Musée Alaoui* (à Tunis) n'avance guère et celle de l'*Album des Musées de France* paraît arrêtée. Le défaut commun de ces entreprises, d'ailleurs très utiles, c'est qu'on y donne trop de développement au texte. Un album n'est pas un recueil de dissertations ou d'articles de revues; il faut revenir au modèle donné par Longpérier dans le *Musée Napoléon III*.

AMÉRIQUE DU NORD. — Ce que l'initiative privée fait en Amérique est admirable⁶. J'ai sous les yeux les deux rapports annuels (1891 et 1892) concernant le *Musée d'art* de Detroit, pour lequel on a trouvé, dès 1886, la somme de cinq cent mille francs. J'ai aussi reçu le rapport des *Trustees* de la Bibliothèque publique de Boston (1892), qui contenait, à la fin de l'an passé, 576,000 volumes, alors qu'elle n'en avait pas encore 10,000 en 1853. Le rapport annuel sur le Musée de la même ville (1892) signale des acquisitions importantes : une kylix d'Euphronios, achetée à la vente Branteghem (n° 52), une collection de vases formée à Athènes par M. E. Robinson, une kylix de Tleson, achetée à Berlin, un relief mithriaque de Rome, une belle collection de verreries phéniciennes, une gemme insulaire avec l'image d'un lion. Pour les cours d'histoire de l'art, on a fait exécuter des photographies de grandeur naturelle d'après les sarcophages de Sidon : un de mes amis, qui connaît aussi les originaux, m'assure que ces agrandissements sont merveilleux. On pourrait essayer d'en faire autant chez nous. A ce propos, je regrette qu'on ne place pas, dans les salles des antiques au Louvre, des meubles à volets contenant des photographies. Ce n'est pas encombrant comme des moulages, et c'est tout aussi instructif. Je voudrais, par exemple, que toute

1. Quelques spécimens de cette provenance ont été rapportés par M. Engel au Musée du Louvre.

2. *Nouvelles Archives des Missions*, 1892, t. III, p. 111-219.

3. *Nouvelles Archives des Missions*, 1892, t. II, p. 1-322.

4. Cf. Tannery, *Les mss. de Diophante à l'Escorial*, *ibid.*, 1891, t. I, p. 383.

5. Cf. G. Boissier, *Journal des Savants*, 1893, p. 441.

6. Voir le rapport de M. A. Barthélemy sur « l'organisation des arts aux États-Unis », *Bull. des Musées*, 1893, p. 126.

la collection Brunn-Bruckmann fut mise, de la sorte, à la disposition du public ; les grandes photographies de Braun, d'après des tableaux de musées étrangers, devraient être installées de même, par exemple dans la galerie Lacaze, où il existe, il est vrai, un meuble de ce genre, mais consacré à des photographies de tableaux existant au Louvre¹ ! Moulages, photographies, projections : l'enseignement moderne de l'art tient en ces trois mots. Les Américains ont le mérite de l'avoir compris bien avant nous.

Le Musée de Philadelphie ne possède une section archéologique que depuis 1888 ; mais cette jeune section contient déjà, outre des moulages, une belle collection babylonienne provenant de la mission Peters, des sculptures palmyréniennes, des antiquités égyptiennes du Delta, une collection ethnographique de Chypre et (à titre de dépôt) le cabinet de gemmes de M. Maxwell Sommerville, avec un très beau camée romain et une importante réunion d'intailles gnostiques².

Louvre. — *Antiquités orientales.* — Deux fragments de bas-reliefs assyriens (don Maciet)³.

Sculptures. — Tête de femme d'un joli style, la chevelure enveloppée d'un foulard (don Maciet)⁴. — Tête d'Hercule (Stratonice de Carie). — Tous les monuments chrétiens (sculptures, inscriptions) formant la collection particulière de M. E. Le Blant, qui s'en est généreusement dessaisi⁵.

Bronzes. — Polycandile de Constantinople (cf. plus haut). — Deux disques de miroirs en bronze, avec une tête de femme de profil, ayant servi d'applique, séparée de son disque (Anthédon)⁶. — Petit bronze de Jupiter Ithomates. — Miroir dont le support est formé par une colonne surmontée d'un chapiteau ionique (Hermione).

*Vases*⁷. — Scyphos corinthien dont un Silène accroupi tient les deux anses, sorte de vase à surprise. — Loutrophore avec scènes funéraires. — Deux coupes d'Érètrie, avec une femme debout et une femme assise, toutes deux jouant de la lyre. — Alabastron de Paidicos, avec scène de conversation entre jeunes femmes. — Très beau rhyton à deux têtes, avec signature d'artiste, de l'époque des Pisistratides⁸.

Terres cuites. — Charrue traînée par deux bœufs, groupe archaïque de Tanagre. — Pédagogue chauve, figurine du II^e siècle, d'une exécution très spirituelle.

Un bel ivoire chrétien acquis par le Louvre représente la prédication de saint Paul, peut-être en Troade⁹.

1. [Il n'en est plus de même, fort heureusement. — Juin 1896.]

2. *Report of the board of managers of the department of archeology and paleontology*, Philadelphie, 1893.

3. *Bull. des Musées*, 1892, p. 305.

4. *Bull. des Musées*, 1893, p. 66.

5. *Ibid.*, p. 98 sq.

6. *Bull. des Musées*, 1893, p. 67.

7. Cf. Th. Sissou, *Le Temps*, 14 août 1893.

8. *Athen.*, 1893, II, p. 106.

9. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 10 mars 1893.

— M. Michon a décrit quelques groupes inédits de la triple Hécate qui appartiennent au Musée; c'est une utile addition au catalogue de ces figures qui a été dressé par M. Petersen¹.

CABINET DES MÉDAILLES. — La Bibliothèque nationale a acquis, grâce à MM. de La Tour et Babelon, un magnifique camée sur lequel est représenté un combat entre un roi sassanide et un empereur romain (Sapor I^{er} et Valérien, suivant M. Babelon). C'est un des camées les plus considérables que l'on connaisse : il dormait depuis longtemps, complètement ignoré, chez un ecclésiastique de Dijon².

— Beaucoup de monnaies intéressantes de Lycie, de Phrygie et de Pisidie, achetées par M. Babelon, sont entrées récemment au Cabinet des médailles³.

COLLECTIONS PRIVÉES. — Le comte Michel Tyskiewicz, qui a déjà formé je ne sais combien de collections, fait publier par M. Froehner un choix des antiquités qui lui appartiennent⁴. Les huit planches de la première livraison, qui sont admirablement exécutées, reproduisent plusieurs œuvres de haute importance : bijoux grecs, entre autres une bague de Mycènes avec sujet analogue à celui de la porte des Lions (pl. I); bouquetin ailé trouvé à Amisus (pl. II, cf. *Arch. Anzeiger*, 1892, p. 113); miroir grec gravé avec Apollon lycien (pl. IV); boîte à miroir avec Éros sur un dauphin (pl. V); magnifique Vénus pudique en bronze (pl. VI et VII); verres chrétiens (pl. VII). Le texte est ce qu'on pouvait attendre de l'expérience de M. Froehner, avec une discrétion dans l'éloge qui ne messied pas. Mais les « conditions de la souscription » sont malheureusement telles qu'on les pouvait attendre de la maison Bruckmann. Dix livraisons à 25 francs, le tout vendu à 50 exemplaires seulement ! Comment un amateur aussi délicat, un juge aussi fin des choses de l'esprit que le comte Tyskiewicz, a-t-il pu se prêter à une pareille combinaison ? N'est-il pas encore temps pour lui de faire les choses en véritable ami de la science, de mettre ses livraisons à 5 francs, de les tirer à 500 exemplaires et d'envoyer les intermédiaires à *xopάxας* ?

— M. Helbig a commencé la publication de la collection Barracco de Rome⁵, adoptant à cet effet le format in-folio que je n'aime guère ; il y aura 12 livraisons à 25 francs, ce qui mettra l'exemplaire au prix de 300 francs. On peut se demander combien de bibliothèques pauvres pourront acquérir cet ouvrage et combien de bibliothèques riches ne regretteront pas de le payer si cher.

— M. F. von Duhn, professeur à Heidelberg, a acquis à la vente A. Ancona

1. *Mél. de Rome*, 1892, p. 407-424. — Dans une note (p. 420) l'auteur a identifié plusieurs monuments reproduits par Le Bas, dont je n'avais pu découvrir les possesseurs (pl. 112.1 = *Coll. Gréau*, n° 1311, au Louvre; pl. 44 = Gréau, n° 1326, au Louvre; pl. 54, donné par L. Hugo au Louvre). M. Michon se demande sur quelle autorité s'est fondé le colonel Robert, dans son catalogue du Musée d'artillerie, pour écrire que l'étendard (?) Le Bas, *Mon. Fig.*, pl. 109, avait été trouvé dans l'Archipel. Cette information vient de moi et je reconnais qu'elle est erronée; je m'étais souvenu mal à propos que le possesseur de cet objet, avant Le Bas, fut le consul de France dans les Cyclades, Roujoux.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 2 juin 1893.

3. *Revue numismatique*, 1893, p. 326.

4. W. Froehner, *La collection Tyskiewicz*, Munich, 1893 (1^{re} livraison).

5. Cf. *Phil. Woch.*, 1893, p. 692.

une applique de bronze représentant une femme assise dans l'attitude du deuil, avec un serpent qui rampe sur sa jambe gauche. Dans un ingénieux mémoire dédié à M. Brunn¹, il a essayé de montrer que cette applique ornait la cuirasse d'une statue en bronze d'Auguste, analogue à la grande figure de marbre de Prima Porta, que le motif remontait aux types funéraires attiques du v^e siècle et qu'il était loisible (M. von Duhn est peu affirmatif à cet égard) d'y reconnaître une image de Cléopâtre.

VENTES. — Dans l'excellent catalogue illustré publié à l'occasion de la vente Spitzer (avril-juin 1893)², on trouve reproduites par la phototypie les quelques « antiquités » de cette mémorable collection. Tout auprès de magnifiques bronzes³, il y avait là une série de terres cuites invraisemblables. Elles ne s'en sont pas moins vendues très cher : 1. Naissance de Vénus (5,900 fr.). — 2. Amour et jeune fille (3,500). — 3. Femme en deuil (4,000). — Léda (3,000). — 5. Jeune mère allaitant son enfant (6,250). — 6. Pan et Séléné (3,200). — 7. Ganymède (4,600). — 8. Vénus dans une coquille (3,400). — 11. Pan et Nymphe (5,000). — 12. Centaure et jeune fille (4,700). — 18. Thétis et Pélée (3,100). — 21. Une nourrice (8,200). J'ai revu depuis quelques-uns de ces « chefs-d'œuvre » à South-Kensington, où ils ont été exposés, en compagnie de très belles choses, par leur acquéreur, M. Salting. D'autres, et des mieux payées, sont restées entre les mains de Parisiens qu'on dit millionnaires. Tant mieux, car ce ne sont pas des placements de pères de famille.

— Il a paru un catalogue illustré de la collection de feu Joly de Bammerville, vendue à Paris le 16 juin 1893. A côté de terres cuites fausses, cette collection contenait d'excellents morceaux, entre autres de Myrina (pl. XII, XIV), et quelques bronzes tout à fait exquis (pl. XVIII, XIX⁴, XXI, XXII). Les prix obtenus ont été médiocres; de jolis lécythes blancs, incontestablement authentiques, n'ont pas dépassé 250 francs. Voici quelques-unes des enchères⁵ :

Terres cuites. 72°. Éphèbe et jeune fille enlacés, sur un rocher : 1,500 fr. — 76°. Silène portant une jeune fille sur son dos : 3,400. — Groupe de deux femmes droppées : 2,550. — 79°. Toilette de Vénus : 1,900. — 80°. Satyre et Nymphe : 2,600. — 83°. Europe et le taureau : 3,000. — 110, 111. Acteurs comiques, chacun : 1,020. — Une belle *Victoire au vol*, de Myrina, est restée à 215 fr.!

Bronzes. 284. Miroir gravé à patine bleue, un chef-d'œuvre : 3,700 fr. — 292. Minerve du v^e siècle : 710. — 294. Jeune Faune : 1,600. — 297. Mercure nu debout : 3,500. — 370. Couvercle de boîte de miroir avec buste de Vénus : 1,250. — 475. Tête d'Apollon laurée : 1,300.

Divers. « Emblema » d'argent avec buste de Bacchus jeune : 1,850 fr. — 574. Buste en marbre de Satyre portant une jeune fille sur son épaule, d'un très bon style : 710.

Le Louvre a acquis, mais postérieurement à la vente, un joli fragment de bas-relief alexandrin (n° 566) — à joindre au *Corpus* de M. Schreiber.

1. *Neue Heidelb. Jahrb.*, 1893, p. 88 et pl. I.

2. L'ensemble de cette vente désormais célèbre a produit 9,167,931 francs (*Athen.*, 1893, II, p. 39).

3. N° 23, ciste de Palestrine (10,000 fr.); 25. Vénus (2,700); 26. Vénus et Amour (1,900); 31, casque grec (4,500), etc.

4. Magnifique Athéna du v^e siècle (collection His de la Salle. n° 334).

5. Je marque d'un astérisque les objets qui m'ont paru suspects.

— Je vois par l'*Academy* (1893, I, p. 422) qu'au mois de mai MM. Sotheby ont vendu à Londres une collection de terres cuites de style grec provenant d'Égypte, des bijoux archaïques de l'Archipel et quelques cylindres babyloniens. Combien il est fâcheux que les ventes anglaises ne soient jamais annoncées par des catalogues comme ceux que publient, chez nous, MM. Feuardent et Hoffmann! Les archéologues de Londres devraient y veiller.

VARIA. — Je cueille dans la *Philologische Wochenschrift* une amusante erreur de M. C. Mehlis¹. Ayant trouvé au Donnersberg une monnaie gauloise, dont le revers présente un cheval surmonté de quelques lettres, il déclare qu'il y lit YLC et ajoute que cette « signature » doit probablement être rapportée à la ville étrusque de Vulci (sic!), dont le commerce avec la Gaule était important. Ainsi Volsinii s'appelaient déjà Vulci au III^e siècle avant l'ère chrétienne? C'est bon à savoir.

— Une dispute entre MM. Budge (du British Museum) et H. Rassam (le successeur de Layard dans les fouilles d'Assyrie), s'est dénouée aux dépens du premier devant les tribunaux anglais: l'assyriologue a été condamné à une amende et aux frais, le tout montant à plus de 25,000 francs! Plusieurs savants sont intervenus pour le tirer d'affaire² et, au grand honneur du public anglais, la somme requise a été souscrite en quelques mois. Un si bel exemple de solidarité scientifique mérite de ne pas rester inaperçu.

— Pourquoi l'*Athenaeum*, parlant des archéologues grecs, s'obstine-t-il à écrire *Signor Cavvadias*, *Signor Tsountas*³? Faudra-t-il parler demain du *Kyrios Barnabei* ou du *Señor Golenischeff*?

— M. l'abbé Fourrière⁴ dit avoir constaté, dans ses opinions archéologiques, certaines variations qu'il a peine à s'expliquer ». Il les explique pourtant, et avec bienveillance, puisqu'il m'accuse plus loin (p. 139) de ne pas rechercher la vérité pour elle-même et de « faire de la science une question d'opportunisme philosophique ». *Opportunisme* est dur. Mais tout cela n'a pas le sens commun. Si je continuais à travailler sans jamais changer d'avis, je profiterais bien mal des occasions qui me sont données de m'instruire⁵. Je suis toujours prêt à reconnaître que je me suis trompé et à adopter l'opinion d'un contradicteur. Jusqu'à ce jour, il est vrai, les théories de M. l'abbé Fourrière ne m'ont point convaincu; mais si jamais j'arrive à penser, comme l'honorable curé d'Oresmaux, qu'Homère, Euripide et bien d'autres sont des plagiaires de la Bible, je me hâterai d'en informer mes lecteurs.

Mi-octobre 1893.

1. *Phil. Woch.*, 1893, p. 483.

2. *Athen.*, 1893, II, p. 194.

3. *Athen.*, 1893, I, p. 614; II, p. 529, etc.

4. *Revue d'exégèse mythol.*, 1893, p. 135. Cf., sur ce recueil, l'article de M. Rother, *Phil. Woch.*, 1893, p. 207.

5. Je recommande — même aux archéologues — un joli article de Vaudérem : *cut-on varier?* dans la *Revue Bleue*, 30 sept. 1893, p. 449.

XXVIII

(REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1894, t. II, p. 62-120.)

NOUVELLES ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. — Notre science a perdu de bons serviteurs : M. H. WADDINGTON¹, qui la quitta trop longtemps pour la politique, ce dont il n'eut guère à se louer ; Carl MÜLLER, l'éditeur des *Geographi minores*, de Ptolémée et des *Fragmenta historicorum graecorum*, philologue modeste qui savait le grec comme Reiske ; H. G. LOLLING, enlevé à la fleur de l'âge après avoir, dans diverses situations peu dignes de son talent, rendu d'éminents services à la géographie et à l'épigraphie des pays grecs². Ni ne laisserai-je partir, sans un mot d'adieu, le vénérable FORCHHAMMER, ami d'O. Müller et de Welcker, mort à quatre-vingt-dix ans dans sa ville de Kiel, et l'auteur du *Triennium philologicum*, W. FREUND, mort à quatre-vingt-neuf ans à Breslau, dont je me croirai toujours l'obligé³. Donnons encore un souvenir au dernier survivant de l'expédition scientifique de Morée, VIRLET D'Aoust, mort à quatre-vingt-quatorze ans au mois de mai de l'année courante.

— Les études orientales regrettent aussi la perte de deux champions, Sir A. Henry LAYARD, l'explorateur de Ninive, arrivé au terme d'une longue vieillesse⁴, et Robertson SMITH, l'auteur de la *Religion des Sémites*, mort beaucoup trop jeune⁵. Layard disparu, il ne reste plus que Rawlinson et Oppert pour représenter l'« âge héroïque » des études assyriennes.

— Le VI^e volume de l'*Histoire de l'art dans l'antiquité* avait à peine fini de paraître⁶ que la librairie Hachette a commencé la publication de la grande

1. Voir Babelon, *Revue numismatique*, 1894, p. 134. Le catalogue des monnaies d'Asie Mineure, presque achevé par Waddington, sera publié prochainement ; on ignore encore le sort réservé à sa magnifique collection, sur laquelle les *Débats* du matin (30 mars 1894) ont publié une notice riche en erreurs.

2. Cf. *Phil. Woch.*, 1894, p. 414.

3. Cf. *Athen.*, 1894, I, p. 776. Freund valait beaucoup mieux que ses œuvres, compilations et guide-ànes alimentaires. Ceux qui savent le fond des choses n'en rendront responsable que la sottise de ses contemporains.

4. *Acad.*, 1894, I, p. 34 ; *Athen.*, 1894, II, p. 66.

5. Voir, sur ce savant, *Acad.*, 1894, I, p. 289.

6. J'ai rendu compte de ce volume dans la *Revue critique*, 1894, I, p. 297. M. E. Pottier en a parlé dans le *Temps* (22 juin 1894), faisant des réserves sur le caractère indigène de l'art mycénien. Je signalerai encore l'article de M. Lechat dans l'*Art* (1894, t. LVII, p. 12, 97), où il y a des réflexions très judicieuses ; mais ai l'auteur

Histoire ancienne des peuples d'Orient de M. Maspero, ouvrage dont le texte n'a pas besoin d'éloges, dont l'illustration est la plus belle que je connaisse et dont les notes fournissent les éléments d'une véritable bibliothèque orientale. Une édition anglaise s'imprime en même temps, sous la direction de M. Sayce. D'ici quelques années, quand ces vastes entreprises seront achevées, les travaux des archéologues français auront constitué un répertoire sans équivalent dans les autres langues de l'Europe.

— La nouvelle édition du livre classique de Guhl et Koner, *Leben der Griechen und Römer*, ne contient pas moins de 1061 gravures, dont plusieurs centaines sont des phototypies; l'éditeur est M. R. Engelmann. — Le Manuel de l'archéologie de l'art, que M. Sittl publie dans le *Handbuch* d'I. Müller, compte déjà deux grosses livraisons. Rendant compte de la première¹, je n'ai pas dissimulé que les erreurs y sont fort nombreuses, mais je crois avoir loué comme il convient l'infatigable activité de l'auteur et fait comprendre qu'on peut plus aisément médire de son livre que s'en passer.

— Puisqu'il a déjà été question ici — très brièvement — des études en cours sur les destinées de l'art grec en Inde, je veux signaler un précis richement illustré de M. A. Grünwedel, intitulé *Buddhistische Kunst in Indien* (Berlin, 1893). Ce livre fait partie d'une collection de manuels que le Musée de Berlin publie à l'exemple de celui de Kensington et qui rendra les mêmes services que notre *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*.

— Le *Compte rendu du Congrès international d'archéologie et d'anthropologie tenu à Moscou* n'a pas apporté grand'chose à la science, si l'on fait abstraction des mémoires des savants russes sur l'anthropologie de leur contrée. Une communication sur l'âge de la pierre en Asie (t. I, p. 57) est un travail de seconde main qui atteste surtout la bonne volonté de l'auteur. M. Chantre a discuté d'une manière intéressante les divergences qui existent entre M. de Morgan et lui touchant l'ethnographie du Caucase (t. II, p. 77). M. Sergi a proclamé, au nom de la science craniométrique, l'affinité des anciens Égyptiens avec les Ibères et les Ligures (t. II, p. 305). Que dire encore de ces deux gros volumes, sinon qu'ils sont imprimés avec une incorrection extrême et que le comité de publication a montré trop d'indulgence en accueillant certains mémoires qu'on a déjà lus dix ou douze fois?

— Une nouvelle revue byzantine, rédigée en russe et en grec, paraît sous les auspices de l'Académie de Saint-Petersbourg. Les deux directeurs sont MM. Vasilievsky et Regel. Espérons que la *Byzantinische Zeitschrift* nous apportera régulièrement des analyses détaillées de sa concurrente et que tous ces travaux ne resteront pas lettre morte pour l'Occident.

— Parmi les envois manuscrits des membres de l'École d'Athènes, M. Perrot a signalé des choses fort intéressantes : une monographie de Daphni par M. Millet,

me fait un jour l'honneur de venir au Musée de Saint-Germain, je lui montrerai que les produits de l'âge de la pierre ne sont pas « les mêmes par tout pays » (p. 18).

1. *Revue critique*, 1894, I, p. 262.

un mémoire de M. Chamonard sur les stèles funéraires à représentations maritimes (tombes de gens ensevelis à l'étranger), un second travail du même sur la Voie Sacrée et le téménos d'Aphrodite, un catalogue des figurines de bronze de l'Acropole par M. de Hidder, un mémoire de M. Couve sur les bas-reliefs archaïques de Thessalie, etc.¹. Ces sujets sont fort bien choisis, en ce sens qu'on ne pouvait guère les traiter qu'en Grèce; mais ne vaudrait-il pas mieux en donner la substance dans le *Bulletin* sans être obligé de les soumettre d'abord au jugement d'une société savante? Ce sont là de vieux usages qui ont fait leur temps.

— J'ai donné ailleurs quelques détails sur le contenu de la première livraison des *Monuments Piot*, recueil in-4^e publié par l'Académie des inscriptions². Après un éloge du généreux donateur, on y trouve des articles sur des sujets divers, les terres cuites béotiennes en cloche, un vase corinthien copié sur un modèle en métal, une loutrophore attique du Louvre, une réplique de l'Apollon Choiseul-Gouffier (au Louvre), la tête d'athlète dite de Bénévent, un camée représentant Sapor et Valérien. L'orientalisme est représenté par deux notices sur le nouveau scribe accroupi de Gizeh et sur les armoiries chaldéennes de Sirpourla, d'après les découvertes de M. de Sarzec. Enfin, une planche en couleurs reproduit un tableau-reliquaire byzantin dont quelques morceaux remontent au x^e siècle. Les illustrations sont fort belles, mais les articles ont une certaine tendance à se dilater.

— Ayant rendu compte très longuement³ des *Meisterwerke* de M. Furtwängler, je ne puis m'y arrêter de nouveau ici. Qu'il me suffise de donner, sous forme d'aphorismes, l'indication de quelques théories nouvelles qu'on y trouvera développées. 1^o L'Athéna Lemnia de Phidias, exécutée vers 451-447, nous est connue par deux répliques de Dresde et une tête de Bologne; c'est une œuvre de la jeunesse de l'artiste, car il n'y a pas de Phidias cimonien, la *Promachos* étant de Praxitèle l'ancien et non de Phidias (vers 415). Le Zeus olympien a été commencé vers 438, après la *Parthenos* (445-440). Le portrait d'Anacréon et les prétendus portraits de Sappho dérivent de Phidias. L'Athéna Farnèse, comme la Vénus Genetrix, la Héra Barberini et l'Arès Borghèse dérivent d'Alcamène. Les Dioscures du Monte Cavallo dérivent de Phidias et de Praxitèle l'ancien. 2^o Le vieux temple de l'Acropole était un temple double consacré à Athéna et à Érechthée; le Parthénon dit *cimonien* a été commencé vers 479 par le parti de Thémistocle; le Parthénon actuel date de 447. Le vieux temple restauré servit de demeure à Érechthée. Le Parthénon n'est pas le temple d'Athéna Parthénos, mais la demeure des vierges, filles d'Érechthée et de Cécrops (παρθένων). Il n'est pas exact que le vieux temple ait subsisté au iv^e siècle. L'Érechthéion a été construit par le parti conservateur, sur le conseil de Nicias; l'architecte fut Callimaque, artiste archaisant dans le style de Calamis, auteur de l'autel des quatre dieux

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 53.

2. Cf. *Revue critique*, 1894, II.

3. *Revue critique*, 1894, I, p. 97-116; *Gazette des Beaux-Arts*, sept. 1894. On prépare une traduction anglaise de ce beau livre, sous la direction de Miss Sellers.

sur l'Acropole et du *puteal* de Corinthe¹. Le temple de la Victoire Aptère fut construit en 426 par le parti opposé à Périclès; la statue était peut-être de Callimaque, dont l'art marque un retour de l'influence ionienne en Attique. 3° Les frontons du Parthénon ne représentent que des dieux et des héros indigènes; il n'y a pas de personnifications locales. Les acrotères de Délos sont ioniens, analogues à un acrotère en terre cuite de Lanuvium (v^e siècle)². Une statue signalée par Pausanias sur l'Acropole, la Terre implorant la pluie de Jupiter, est reproduite sur un sceau attique. 4° Crésilas est l'auteur de la Pallas de Velletri et du Diomède de Munich; son *vulneratus deficiens* représente Diitréphès I^{er}, grand-père du stratège de 414. La Méduse Rondanini remonte au même artiste, qui fut élève de Myron. 5° Le Diadumène Farnèse remonte à Phidias, et non à Polyclète, auquel M. Furtwaengler rapporte, en revanche, un grand nombre de statues d'athlètes. Céphissodote n'est pas le père, mais le frère aîné de Praxitèle; l'Hermès ne date pas de la jeunesse de ce dernier, mais de 343, tandis que les Muses de Mantinée sont de sa première manière³. La Vénus d'Arles est une réplique de l'Aphrodite de l'ex-voto de Phryné; celle d'Ostie est une réplique de la statue de Phryné qui faisait partie du même ex-voto. L'Aphrodite *velata specie* est connue par le groupe d'Aphrodite et Éros au Louvre⁴. L'Artémis de Vienne est un original de Praxitèle⁵; le Jupiter d'Otricoli est une réplique d'une de ses œuvres. Le Dionysos de Tivoli est d'Euphranor, auquel se rapporte encore le Dionysos (Photiadès) du Louvre. 6° La Vénus de Mélos, exécutée au 1^{er} siècle avant J.-C., remonte indirectement à un bronze de Scopas, mais le type original a été altéré par la combinaison maladroite de deux motifs, ceux de la Vénus de Capoue et de la Tyché de Mélos⁶. 7° Une tête de Vénus conservée à Petworth est un original de Praxitèle⁷. 8° L'Apollon Stroganoff est faux; l'original de l'Apollon du Belvédère, comme celui de l'Artémis de Versailles, est de Léocharès (vers 330). 9° Les reliefs du trône de l'Apollon amycléen sont de style ionien; Samos a été un des centres principaux de la sculpture ionienne, avant Naxos et Paros. Smilis n'est pas éginète, mais samien. 10° Tentative de restitution du coffret de Cypsèle. 11° Nésiotès est parien; l'Athéna de Pergame dérive à la fois de Phidias et de Calamis; les petites répliques en terre cuite de la frise du Parthénon sont authentiques et remontent à l'époque d'Auguste⁸; l'Athéna d'Herculanum ne remonte pas à Céphissodote, mais à Phidias.

Ce qui précède n'est même pas une analyse et ne saurait donner une idée de la prodigieuse richesse de ce livre; mais peut-être en avons-nous dit assez pour laisser entrevoir la manière impérieusement affirmative de l'auteur. M. Furtwaengler procède un peu comme Morelli et ne rencontrera pas moins d'opposition

1. M. Furtwaengler réagit énergiquement contre l'abus qu'on a fait du nom de Praxitèle et poursuit la tradition dite archaïsante jusqu'au v^e siècle avant J.-C.
2. Cf. Murray, *Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 315.
3. La chronologie établie par M. Furtwaengler pour Praxitèle me paraît fautive.
4. Je crois cela tout à fait inadmissible.
5. Je n'en crois rien; cette statuette est d'une faible exécution.
6. Je ne puis admettre que la Vénus ait été exécutée au 1^{er} siècle.
7. Je crois cette jolie tête moins ancienne.
8. Je continue à les croire du xix^e siècle.

que le savant milanais. Assurément, il y a plus que de la hardiesse, alors que nous ne connaissons pas une seule sculpture d'Euphranor, de venir déclarer que l'Adonis du Vatican dérive d'une œuvre de sa première manière! — Mais — je l'ai dit et je le répète — ceux qui croiront avoir jugé M. Furtwaengler en le qualifiant simplement de téméraire prouveront qu'ils ne sont guère propres à le comprendre et à faire progresser avec lui l'histoire de l'art grec¹.

— Deux volumes des *Πρακτικά της ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας* ont paru en 1893 et en 1894. Le premier contient un plan du théâtre de Gythium, avec un article de M. Skias, le second les plans de fouilles faites au Pirée et à Corinthe, avec des rapports sur les travaux exécutés en 1892. Quand se décidera-t-on à nous donner tout cela dans l'*Εφημερίς*?

— J'ai eu l'occasion d'analyser l'important ouvrage de M. Riegl intitulé *Stilfragen*². C'est essentiellement une histoire de l'ornement, dirigée contre la tendance de l'école de Semper qui met la décoration géométrique dans la dépendance absolue de l'industrie textile. L'auteur a fort bien montré que la *Rankenornamentik* (décoration végétale cirrhiforme) est une innovation de l'art mycénien; ajoutons qu'on la rencontre aussi sur le pavement de Tell-el-Amarna, reproduit en couleurs dans le récent ouvrage de M. Petrie.

— La stylisation est un sujet intéressant, mais que le chevalier Schubert von Soldern a très imparfaitement traité³. Cela dit pour ne point décourager ceux que pourrait tenter cette étude, dont je ne crois pas qu'il existe même une esquisse ailleurs.

— La science, *velut Hercules in bivio*, doit choisir aujourd'hui entre deux thèses nettement opposées : 1^o la civilisation de la Grèce est sémitique; toponymie, religion, industrie, tout y dérive de sources phéniciennes, les Phéniciens n'ayant pas seulement établi des comptoirs sur les côtes après l'an 1000, mais ayant occupé solidement le pays avant l'époque mycénienne; 2^o la civilisation de la Grèce, des îles et de la côte d'Asie est européenne, venue du nord-ouest; quelques influences orientales superficielles se sont fait sentir à l'époque mycénienne; ces influences sont devenues profondes vers l'an 1000, mais ceux qui les exerçaient étaient, en partie du moins, des Achéens orientalisés. — La première thèse est celle de M. Bérard, dans son docte volume sur *Les cultes aradiens*, où la témérité de la doctrine n'empêche pas qu'il y ait mille découvertes de détail; la seconde est celle que j'ai exposée dans deux articles intitulés : *Le mirage oriental*⁴. Bien que je ne croie pas, comme le R. P. de Cara, à l'origine

1. Un excellent compte rendu des *Meisterwerke* a paru dans le *Times* du 2 mars 1894. Miss Sellers a analysé le même livre avec détail dans la *Classical Review*, 1894, p. 169 et 219. Je signalerai encore l'article un peu grincheux publié par M. P. Gardner dans l'*Academy* (1894, I, p. 333); ou en trouve l'écho dans une discussion assez vive qui eut lieu à l'*Hellenic Society* entre M. A. Smith et Miss Sellers (*Athenaeum*, 1894, I, p. 482).

2. *Revue critique*, 1894, II, p. 225. Cf. *Phil. Woch.*, 1894, p. 241.

3. Schubert von Soldern, *Das Stilisieren der Thier- und Menschen-Formen*. Leipzig, 1894.

4. *L'Anthropologie*, 1893, p. 539, 699 (et à part). J'en ai donné un résumé dans la *Revue celtique*, 1894, p. 228-231, auquel je demande qu'on se reporte si, par

asiatique des Hétéens-Pélasges, je suis d'accord avec lui sur un point essentiel, le non-sémitisme de la civilisation pélasgique. M. Bérard a pour lui Bouchart, Movers et, dans une certaine mesure, MM. Clermont-Ganneau et Gruppe. A mon sens, son erreur vient de ce qu'il prend pour une couche primitive très ancienne le vernis oriental déposé à la surface de la Grèce par la thalassocratie des Phéniciens. De mon côté, j'ai peut-être été tenté de réduire à l'excès la part des influences babyloniennes sur la civilisation pélasgique. Mais la découverte de l'épigraphie mycénienne, qui n'a rien de sémitique, n'est pas faite pour me déloger de mes positions.

— Sous ce titre : *La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines*, je publie une série d'études typologiques qui font suite au *Mirage oriental*. Elles ont pour objet de montrer que certains motifs élémentaires et très répandus sont nés sur place en Europe et n'y ont pas été importés de l'Orient¹.

— Je signale aux archéologues qui s'occupent des *galgals* préhistoriques une monographie très soignée de M. B. Schmidt sur les *acervi lapidum Mercurii* en Grèce². Le même sujet a été traité au point de vue sémitique par M. H. Lewy³.

— M. Penrose croit pouvoir déterminer la date des fondations des temples grecs par le rapport qu'elles présentent avec le lever héliaque des astres aux jours où le soleil levant vient éclairer l'axe de l'édifice; le calcul est fondé sur la précession des équinoxes. Il résulterait de là que le temple primitif d'Athéna, sur l'Acropole, remonte à 1495, le temple de Déméter à Eleusis à 1300, l'Héraion d'Olympie à la même époque, le temple de Thémis à Rhamnus à 1150, celui de Zeus à Olympie à 760, etc. Faut-il prendre cela au sérieux⁴?

— A signaler, dans le *Journal des Savants* (1893, p. 601), l'opinion de M. Weil sur la question de la scène au v^e siècle. L'illustre helléniste, d'accord avec MM. Curtius et Decharme, maintient l'existence d'une estrade en bois, élevée de quelques marches au-dessus de l'orchestre, ce qui explique la phrase de la *Poétique* (XXIV) : 'Εν τῇ τραγῳδίᾳ οὐκ ἐνδέχεται πολλὰ μέρη μιμεῖσθαι, ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τῆς σκηνῆς καὶ τῶν ὑποκριτῶν μέρος μόνον⁵.

— Dans un livre récent intitulé : *Le mouvement*⁶, M. Marey a donné quelques très intéressants exemples de la concordance des photogrammes instantanés

hasard, on voulait discuter sérieusement. Cf. mon article sur le tome VI de *Histoire de l'art* de MM. Perrot et Chipiez, *Revue critique*, 1894, I, p. 297.

1. *L'Anthropologie*, 1894, p. 15, 173, 238 [En un volume, 1896.]

2. *Fleckeisen's Jahrbücher*, VI (1893), p. 369-395.

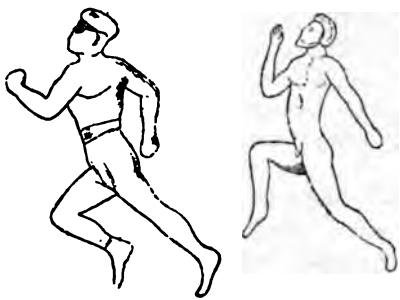
3. *Philologus*, 1893, p. 567.

4. *Philosophical Transactions*, 1893, p. 805; *Amer. Journ.*, 1893, p. 257. Cf., dans le même journal (1894, p. 68), un compte rendu du livre de M. Norman Lockyer, *The Dawn of astronomy*, où des considérations analogues sont exposées à propos de l'orientation des temples égyptiens.

5. Cf., sur le même sujet, un article de M. Haigh, à propos du récent livre de Bodensteiner (*Class. Rev.*, 1894, p. 175), deux notices de M. Capps à propos d'une dissertation de Weissmann et de l'article de Haigh (*ibid.*, p. 124, 318) et une dissertation de M. J. Pickard sur la position relative des acteurs et du chœur au v^e siècle (*American Journal of Philology*, t. XIV, p. 68).

6. Paris, Masson, 1894.

avec les figures dessinées par les anciens. Nous remarquons surtout le coureur sur un vase panathénaique (p. 167) et le cheval au petit galop sur la frise du Parthénon (p. 197), qui répondent exactement aux *instantanés* de l'auteur¹.



Photogramme d'un coureur et coureur sur un vase grec.

— M. Furtwaengler, rendant compte d'un ouvrage danois de M. Julius Lange², y a signalé une découverte qu'il considère comme très importante. C'est la loi de la *frontalité*, qui caractériserait l'art grec jusque vers l'an 500 et l'art de tous les peuples primitifs. Cette loi ne permet pas que le cou ou la partie inférieure du tronc s'écartent d'une ligne médiane qui

va du sommet du crâne au bas du ventre. Par suite, les mouvements ne peuvent être représentés que d'une manière conventionnelle et imparfaite : c'est le pendant d'un état primitif de civilisation, où la convention et l'habitude emprisonnent l'existence des individus. Le bas-relief échappa d'abord à cette loi ; la sculpture en ronde-bosse ne commença à s'y soustraire qu'à l'époque des frontons d'Égine. Il faut espérer que ce travail paraîtra bientôt dans une langue plus familière aux archéologues que le danois.

— M. Kalkmann a enfin publié un premier résultat de ses patientes mensurations, appliquées aux proportions du visage dans les statues grecques³. Elles prouvent entre autres, comme l'a affirmé de son côté M. Furtwaengler, que les copies romaines étaient d'une précision mécanique et que les soi-disant répliques de statues célèbres concordent à quelques millimètres près. Les mensurations doivent avoir précisément pour but d'isoler les *copies* des *imitations*, ce qui n'a presque jamais été fait jusqu'à présent. Quant au « canon » des têtes grecques aux diverses époques, l'auteur a cru définitivement l'établir ; mais c'est une question trop compliquée pour être résumée en quelques lignes et je dois renvoyer le lecteur patient à M. Kalkmann⁴.

— Au dernier Congrès des philologues allemands tenu à Vienne, M. Treu a

1. Voir aussi, p. 178, 180, l'étude des attitudes successives d'une danseuse grecque, dont l'une concorde tout à fait avec le modèle de la *Danseuse voilée* (p. 180). Je me suis déjà occupé ici des travaux de M. Marey (*Revue archéol.*, 1887, I, p. 106).

2. J. Lange, *Billedkunstens Fremstilling*, Copenhague, 1892 ; cf. Furtwaengler, *Phil. Woch.*, 1894, p. 13.

3. Kalkmann, *Die Proportionen des Gesichts in der griechischen Kunst*, Berlin, 1893 (*Winckelmannsprogramm*). A la p. 27 se trouve la première publication de la belle tête dite de Bénévient (au Louvre).

4. Une de ses conclusions les plus surprenantes (p. 59), c'est que les sculptures d'Olympie ne peuvent être postérieures à 490. Notons encore (p. 79) l'attribution de la statue de Stéphane à Pythagore de Rhégium.

présenté trois restitutions d'objets antiques, un vase de marbre d'Olympie (analogue à celui de Naxos, *Athen. Mitth.*, t. XVII, pl. VII), ex-voto des Laco-niens, un groupe d'Olympie représentant un Silène qui enlève une femme (*Ausgrab.*, t. IV, pl. XXVII a), enfin la Niké de Délos avec la base d'Archerinos. Il croit que cette base n'est pas celle de la statue, mais qu'elle a dû supporter deux figures debout, conclusion qui me paraît difficile à accepter¹.

— On a voulu mettre en doute, malgré Pausanias, la présence d'Hercule aux jeux funèbres en l'honneur de Pélidas sur le coffret de Cypsèle. M. Studniczka défend la tradition en plaçant Hercule comme gardien de la *meta*, emploi réservé au vieux Phoenix dans l'*Iliade*².

— M. Furtwaengler s'est occupé de l'*Apollon Mazarin*, publié par M. Holleaux dans les *Monuments grecs* de 1891-92³. Il reproche à l'éditeur de croire encore « au fantôme d'une école de Pasitèle, avec un style éclectique particulier », et de ne pas distinguer les imitations des copies. Pour M. Furtwaengler, l'*Apollon Mazarin* est une copie du même original qui nous est connu par l'*Apollon* en bronze de Pompéi et l'*Apollon* en marbre de Mantoue ; cet original est très voisin de la statue de Stéphanos et doit être attribué au commencement du v^e siècle.

— Nous croyons savoir que Phidias fut élève d'Hégias par un passage de Dion Chrysostome où O. Müller a corrigé ΙΠΠΟΥ en ΗΓΙΟΥ ; M. E. Gardner voudrait écrire ΑΓΕΛΛΑΔΟΥ, mais cela est tout à fait arbitraire⁴. Suivant M. A. Mayer, le *Splanchnoptes* de Styppax était un éphèbe tenant une broche au-dessus de l'autel, sujet que l'on rencontre assez souvent sur les vases et dont le caractère est éminemment religieux⁵. Une statue analogue, dont les bras sont mutilés, a été découverte en 1888 à l'Olympiëion d'Athènes⁶. M. Michaelis a signalé la ressemblance du groupe d'Iphigénie, au milieu de l'« autel de Cléomène »⁷, avec le bas-relief bien connu d'Orphée. Ils dérivent l'un et l'autre d'ex-voto de vainqueurs aux concours dramatiques, sculptés aux environs de l'an 400 avant J.-C.⁸.

— Il a paru, en russe, un ouvrage sur Praxitèle, œuvre de M. W. Appelroth (304 p. et 4 pl.) ; M. Klein prépare depuis longtemps une monographie sur le même sujet. M. H. L. Ulrichs, revenant sur la *Catagousa* de Praxitèle (Pline, XXXIV, 69), s'arrête à la solution proposée par Dalechamps en 1608 et considère ce mot comme signifiant « une fileuse » ; cette fileuse aurait décoré un tombeau



Photogramme d'un cheval au petit galop (cf. la frise du Parthénon).

1. *Verhandlungen der 42. Philologenversammlung*, p. 323-328.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 51.

3. *Phil. Woch.*, 1894, p. 81.

4. *Class. Rev.*, 1894, p. 70 ; cf. *ibid.*, p. 171.

5. *Jahrb. des Instit.*, 1893, p. 218.

6. *Ibid.*, pl. IV et p. 224.

7. R. Rochette, *Monuments inédits*, pl. XXVI, 1. La signature est fautive.

8. *Röm. Mittheil.*, 1893, p. 201.

(cf. *Coll. Sabouroff*, pl. XIX; Friederichs-Wolters, n° 1685)¹. D'après M. Arndt, la belle tête de Munich (n° 89), que l'on appelle souvent « tête de Bruna », représenterait un type de Koré créé par Praxitèle ou un artiste de son époque². Il paraît établi, par une note manuscrite du roi Louis I^{er}, qu'elle a été acquise à Paris en 1816 comme provenant de Cnide — la patrie de la magnifique Déméter du British Museum. M. A. Schneider a donné une meilleure reproduction de la réplique pompéienne du groupe de Praxitèle et s'est prononcé dans le sens de M. Kekulé et de M. Furtwaengler en refusant d'attribuer l'*Hermès et Dionysos* à la jeunesse du maître³.

— M. Delamarre me paraît avoir établi, contre M. Michaelis, que Silanion était bien un contemporain d'Alexandre (vers 328) et non un contemporain de Platon. Satyros d'Élis, dont Pausanias mentionne une statue par Silanion, figure dans un catalogue des Amphiarai qui remonte seulement au dernier tiers du IV^e siècle⁴.

— A quelle figure appartenait le torse du Belvédère? On a généralement pensé que c'était un Hercule, mais M. Sauer pense avoir démontré que c'était le cyclope Polyphème, le Polyphème amoureux de Théocrite. Faut-il croire cela⁵?

— Un dessin du manuscrit de Bâle représente l'Amazone morte de Naples avec un *putto* à son sein. M. Michaelis est parti de là, et de la description de la statue par Bellièvre au moment de la découverte, pour admettre que l'ex-voto d'Attale comprenait une « Amazone mère »⁶; il rapporte les petites statues de cette série au même auteur que le prétendu *Gladiateur* et le groupe d'*Arria et Paetus*, c'est-à-dire à Épigone. Je l'ai contredit sur ce point, pensant qu'Épigone avait seulement figuré une Gauloise morte avec son enfant et que son imitateur, l'auteur du groupe athénien, avait, un peu étourdiment, transféré le même motif à une Amazone, ou plutôt représenté une Gauloise en Amazone, comme sur le bas-relief de Saint-Rémy⁷. Mais M. Petersen est allé voir la statue de Naples et affirme, contrairement à M. Sauer, lequel est allé voir aussi, qu'il n'y a jamais pu avoir de *putto* là où le dessin de Bâle l'a figuré⁸. L'enfant vu par Bellièvre et Aldovrandi venait d'ailleurs. Je crois, pour ma part, que le dessin de Bâle ne peut pas être écarté si facilement.

— M. Rich. Förster⁹ a signalé deux nouvelles représentations du Laocoon : la première est un relief sur un vase samien trouvé en Angleterre; la seconde est une pierre gravée déjà publiée par King, mais qui est certainement du XVI^e siècle. Une autre représentation du Laocoon, sur un vase romain de Lan-

1. *Wochenschrift für klass. Philol.*, 1894, p. 225.

2. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 96.

3. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 85, pl. V.

4. *Revue de Philologie*, 1894, p. 162.

5. B. Sauer, *Der Torso vom Belvedere*, Giessen, 1894; cf. *Phil. Woch.*, 1894, p. 884.

6. *Jahrbuch des Instit.*, 1893, p. 251.

7. *Revue des Etudes grecques*, 1894, p. 37; *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 386.

8. *Röm. Mittheil.*, 1893, p. 251.

9. *Jahrbuch des Instit.*, 1894, p. 44.

sanne, m'a récemment été communiquée par M. Eug. Delessert, secrétaire-archiviste de la Société archéologique du Nord.

— Qu'il me suffise de signaler l'excellente étude de M. Schreiber sur l'orfèvrerie alexandrine¹; je m'en suis occupé plus longuement dans mon catalogue illustré des bronzes figurés de Saint-Germain, qui paraîtra, si *Dis placet*, en même temps que cette *Chronique*.

— *Exit Acragas!* Je crois que M. Th. Reinach a prouvé que ce ciseleur célèbre n'est entré dans nos livres que par une bévue de Pline, prenant pour un nom de ciseleur celui d'Agriente personnifiée sur des monnaies².

— J'ai lu une thèse pour le doctorat en médecine, l'*Étude critique* de M. J. Margoulieff sur les monuments antiques représentant des scènes d'accouchement³. On y trouvera des croquis d'après tous les monuments auxquels on a attribué, plus souvent à tort qu'à raison, une signification obstétricale⁴. C'est un progrès sur le chapitre correspondant de la compilation trop louée de Bartels-Ploss, *Das Weib*, qui est plus connue des anthropologistes que des antiquaires.

— A quoi sert, demande parfois le public du Louvre, un musée de vases antiques? M. E. Pottier répond à cette question de la meilleure grâce du monde et montre que les vases peints « sont les documents les plus sûrs et les plus nombreux qui soient parvenus jusqu'à nous pour reconstituer l'histoire de la peinture en Grèce. » Il y a présenté des observations très fines (p. 13) sur la lutte du principe curviligne et du principe rectiligne dans l'art grec, dont le v^e siècle a réalisé comme la synthèse⁵.

— A propos des *Meisterschalen* de M. Hartwig, M. Furtwaengler a publié un article qui a toute l'importance d'un livre et dont nous devons indiquer au moins les idées principales⁶. Léagros (le stratège mort en 467) a été *παῖς* vers 510-500, Glaukon (stratège à Corcyre en 433) vers 470. Les premiers travaux d'Euphronios doivent donc être reculés de dix ans (510-470). Les *παῖδες* ne sont pas des « rein private Liebschaften » des céramistes, mais des palestrites à la mode. A ce propos, je m'étonne qu'on n'allègue pas la masse des faïences italiennes avec des légendes comme *IVLIA BELLA* (Spitzer, n° 1158), qui ne sont certainement pas inspirées des vases grecs avec *καλός*. La mention d'un *παῖς* caractérise toujours une certaine période de la manière d'un peintre (Hartwig). Passant ensuite à des considérations plus générales, M. Furtwaengler réfute l'opinion de M. Klein, d'après lequel la peinture à figures rouges serait née de la peinture des coupes avec gorgoneion central. Elle n'est pas autre chose que l'introduction,

1. Th. Schreiber, *Alexandrinische Toreutik*, Leipzig, 1894.

2. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 170.

3. Paris, Steinheil, 1893.

4. Voir aussi de judicieuses observations de M. Furtwaengler, *Phil. Woch.*, 1894, p. 17, à propos du vase publié par M. Wolters (*Revue archéol.*, 1893, II, p. 250). Cf. Dümmler, *Phil. Woch.*, 1894, p. 962.

5. *Revue de Paris*, 1^{er} juin 1894 (et à part).

6. *Phil. Woch.*, 1894, p. 105, 141. M. Furtwaengler regrette aussi (p. 108) l'extravagance de format et le luxe inutile de cet ouvrage; je ne suis donc pas le seul à m'en offenser, mais je suis le seul à crier fort.

dans la céramique, d'un genre de peinture très ancien, le dessin en clair sur fond sombre. Ce n'est pas à Épictète, mais à Andocide, dont les amphores datent de 540-520, qu'il faut attribuer le style à figures rouges. Le successeur d'Andocide, Euthymide, fut le rival d'Euphronios et a été beaucoup trop rabaisé par M. Klein. On a, d'autre part, trop exalté Euphronios, aux dépens du doric Phintias, de Hypsis, de Psiax, d'Amasis II, ce dernier supérieur à Euphronios, enfin de Brygos « le maître enflammé et génial ». M. Hartwig a eu le mérite de dégager l'individualité d'Onésimos, auquel il a rendu la coupe de Troilos signée d'Euphronios (en qualité de potier). Seules, les inscriptions avec $\epsilon\upsilon\phi\rho\nu\iota\omicron\varsigma$ désignent avec certitude le peintre; ainsi, M. Furtwaengler attribue à Euphronios la coupe de Sosias à Berlin. Il ne faut pas exagérer l'importance de la personnalité des peintres de vases : les modifications qu'on observe dans leur style indiquent une influence extérieure, qui est celle des peintres proprement dits. En outre, on ne doit pas oublier que des noms comme Euphronios, Kachrylion, etc., sont plutôt des « raisons sociales » et que des artistes très différents ont pu travailler aux produits sortis de leurs ateliers.

M^{mes} Harrison et Mac Coll ont publié un *selectus* de vases grecs (43 planches in-fol.); M. Kretschmer a consacré une longue étude à la langue des inscriptions sur les vases¹. — M. G. Hirschfeld a donné une publication d'ensemble, avec tentative de classification, des *pinakes* découverts en 1872 derrière l'orphelinat sur la route du Pirée (cf. *Berl. Vasensammlung*, n^{os} 1811-1826)². — Une jolie figure de Phrixos sur le bélier a été publiée par M. Hartwig d'après une coupe du v^e siècle dont l'extérieur est orné d'une Centauromachie³.

— Une somme assez considérable ayant été souscrite à l'occasion du jubilé de M. Mommsen⁴, l'illustre savant a voulu qu'elle fût consacrée à l'exécution du *Corpus nummorum*, sous la direction de l'Académie de Berlin. Le premier volume de ce *Corpus*, auquel on travaille activement, ne paraîtra guère avant la fin de 1895⁵.

— M. Svoronos a exposé, ou plutôt annoncé, un nouveau système d'interprétation des types monétaires, fondé sur la présence de représentations astronomiques et sidérales dans un grand nombre de monnaies. Nous reviendrons sur son mémoire quand il aura paru⁶.

— Le Musée Britannique a acquis en 1893 une monnaie unique d'Hébrytelmis ou Hébryzelmis, roi des Odryses en 386, connu depuis 1889 par une inscription découverte sur l'Acropole. Une autre monnaie unique, attribuée à Corinthe, présente l'image de Messaline et de ses trois enfants. Notons encore un didrachme de Phénée avec le groupe praxitélien d'Hermès portant Arcas et une monnaie de Titiopolis en Isaurie⁷.

1. Harrison et Mac Coll, *Greek vase paintings*, Londres, 1894. — P. Kretschmer, *Die griechischen Vasenschriften ihrer Sprache nach untersucht*, Göttersloh, 1894.

2. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 4, pl. I.

3. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 14 et pl. II.

4. 26,500 mark fournis par 806 souscripteurs de tous pays. *Athen.*, 1894, I, p. 115.

5. [Rien n'a encore paru. — Juin 1896.]

6. *Bull. de Corresp. Hellen.*, 1893, p. 618, 621.

7. *Numism. Chronicle*, t. XIV, p. 1-17 (W. Wroth).

— Sous le titre : *La gravure en pierres fines*, M. Babelon a donné, dans la collection Quantin, un bon manuel de glyptique, où l'antiquité occupe naturellement la plus grande place. On peut dire que c'est le premier ouvrage bien composé et lisible que nous possédions sur ce difficile sujet.

— A propos de la *Sûd-arabische Chrestomathie* de M. Hommel, introduction aux documents épigraphiques de l'Arabie méridionale, M. Sayce est revenu sur la thèse « révolutionnaire » de l'origine arabe (minéenne) de l'alphabet phénicien. Il est certain que, dans les écritures de l'Arabie, quelques caractères justifient mieux que dans l'écriture phénicienne les noms sémitiques qu'on sur a donnés¹.

— Je lis dans les comptes rendus de l'Académie de Berlin (*Phil. Woch.*, 1894, n. 701) que M. Hiller von Gaertringen doit prochainement publier les inscriptions de Rhodes et des îles voisines « comme première partie d'un *Corpus des inscriptions insulaires* ». Je croyais cependant que ce travail était réservé à l'École française, sans laquelle il ne peut être question de publier les textes de Mèlos.

— Les *Miscellanea epigraphica* de M. Serafino Ricci nous révèlent un épigraphiste exercé. La plupart des textes qu'il publie ont été copiés par M. Halbherr; nous en renvoyons l'indication à la note². L'auteur prépare actuellement un *corpus* des inscriptions d'Amorgos.

— Un recueil de poids grecs, depuis longtemps un *desideratum* de la science, a été publié par M. E. Pernice³.

— Les amateurs d'incantations magiques trouveront une riche série de documents de ce genre dans les *Incantamenta magica graeca latina* de M. R. Reim⁴. C'est désormais un instrument de travail indispensable pour les collectionneurs de talismans. M. E. Le Blant a donné un intéressant mémoire *Sur quelques anciens talismans de bataille*⁵, complétant ses *Notes sur quelques formules cabalistiques*⁶.

— Pendant que M. Sieglin publie, à Gotha, un bel *Atlas antiquus*, le vieux maître Kiepert nous donne la première livraison d'un recueil de trente-six cartes de ce texte explicatif, *Formae orbis antiqui*. Cette livraison comprend les villes de la Grèce propre, de l'Asie Mineure et des îles. Le texte est excellent,

¹ *Acad.*, 1893, II, p. 511.

² *Monumenti antichi*, t. II (1894), p. 253. P. 253, inscription métrique d'Athènes, de basse époque, sur la réparation d'une tour; p. 254, inscription archaïque de Céos (Roehl, n° 394); p. 255-261, inscriptions de Iulis et de Zée; p. 262-270, inscriptions d'Amorgos; p. 271, inscription archaïque de Mèlos (Roehl, n° 412, aujourd'hui à Legnaro près de Padoue); p. 276-278, inscriptions de Plaka; p. 281, inscriptions archaïques de Théra; p. 285, notes sur des inscriptions déjà publiées de Théra; p. 286-305, inscriptions de Crète (Latos, Lyttos, Gortyne, Cnossos), etc. Un appendice, d'intéressantes indications sur la collection Nani de Venise et sa dispersion (p. 311-316).

³ E. Pernice, *Griechische Gewichte gesammelt, beschrieben und erläutert*, Berlin, 1894 (906 n°).

⁴ Leipzig, 1893; cf. *Revue critique*, 1893, II, p. 441.

⁵ *Revue archéol.*, 1892, I, p. 60.

⁶ *Mémoires de l'Acad.*, t. XXXIV, 2^e partie, p. 173. Voir aussi *Revue numismatique*, 1894, p. 183.

un mémoire de M. Chamonard sur les stèles funéraires à représentations maritimes (tombes de gens ensevelis à l'étranger), un second travail du même sur la Voie Sacrée et le téménos d'Aphrodite, un catalogue des figurines de bronze de l'Acropole par M. de Ridder, un mémoire de M. Couve sur les bas-reliefs archaïques de Thessalie, etc.¹. Ces sujets sont fort bien choisis, en ce sens qu'on ne pouvait guère les traiter qu'en Grèce; mais ne vaudrait-il pas mieux en donner la substance dans le *Bulletin* sans être obligé de les soumettre d'abord au jugement d'une société savante? Ce sont là de vieux usages qui ont fait leur temps.

— J'ai donné ailleurs quelques détails sur le contenu de la première livraison des *Monuments Piot*, recueil in-4^e publié par l'Académie des inscriptions². Après un éloge du généreux donateur, on y trouve des articles sur des sujets divers, les terres cuites béotiennes en cloche, un vase corinthien copié sur un modèle en métal, une loutrophore attique du Louvre, une réplique de l'Apollon Choiseul-Gouffier (au Louvre), la tête d'athlète dite de Bénévent, un camée représentant Sapor et Valérien. L'orientalisme est représenté par deux notices sur le nouveau scribe accroupi de Gizeh et sur les armoiries chaldéennes de Sirpourla, d'après les découvertes de M. de Sarzec. Enfin, une planche en couleurs reproduit un tableau-reliquaire byzantin dont quelques morceaux remontent au x^e siècle. Les illustrations sont fort belles, mais les articles ont une certaine tendance à se dilater.

— Ayant rendu compte très longuement³ des *Meisterwerke* de M. Furtwaengler, je ne puis m'y arrêter de nouveau ici. Qu'il me suffise de donner, sous forme d'aphorismes, l'indication de quelques théories nouvelles qu'on y trouvera développées. 1^o L'Athéna Lemnia de Phidias, exécutée vers 451-447, nous est connue par deux répliques de Dresde et une tête de Bologne; c'est une œuvre de la jeunesse de l'artiste, car il n'y a pas de *Phidias cimonien*, la *Promachos* étant de Praxitèle l'ancien et non de Phidias (vers 445). Le Zeus olympien a été commencé vers 438, après la *Parthenos* (445-440). Le portrait d'Anacréon et les prétendus portraits de Sappho dérivent de Phidias. L'Athéna Farnèse, comme la Vénus Genetrix, la Héra Barberini et l'Arès Borghèse dérivent d'Alcamène. Les Dioscures du Monte Cavallo dérivent de Phidias et de Praxitèle l'ancien. 2^o Le vieux temple de l'Acropole était un temple double consacré à Athéna et à Érechthée; le Parthénon dit *cimonien* a été commencé vers 479 par le parti de Thémistocle; le Parthénon actuel date de 447. Le vieux temple restauré servit de demeure à Érechthée. Le Parthénon n'est pas le temple d'Athéna Parthénos, mais la demeure des vierges, filles d'Érechthée et de Cécrops (παρθενών). Il n'est pas exact que le vieux temple ait subsisté au iv^e siècle. L'Érechthéion a été construit par le parti conservateur, sur le conseil de Nicias; l'architecte fut Callimaque, artiste archaisant dans le style de Calamis, auteur de l'autel des quatre dieux

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 53.

2. Cf. *Revue critique*, 1894, II.

3. *Revue critique*, 1894, I, p. 97-116; *Gazette des Beaux-Arts*, sept. 1894. On prépare une traduction anglaise de ce beau livre, sous la direction de Miss Sellers.

sur l'Acropole et du *puteal* de Corinthe¹. Le temple de la Victoire Aptère fut construit en 426 par le parti opposé à Périclès; la statue était peut-être de Callimaque, dont l'art marque un retour de l'influence ionienne en Attique. 3^e Les frontons du Parthénon ne représentent que des dieux et des héros indigènes; il n'y a pas de personnifications locales. Les acrotères de Délos sont ioniens, analogues à un acrotère en terre cuite de Lanuvium (v^e siècle)². Une statue signalée par Pausanias sur l'Acropole, la Terre implorant la pluie de Jupiter, est reproduite sur un sceau attique. 4^e Crésilas est l'auteur de la Pallas de Velletri et du Diomède de Munich; son *vulneratus deficiens* représente Diitréphès I^{er}, grand-père du stratège de 414. La Méduse Rondanini remonte au même artiste, qui fut élève de Myron. 5^e Le Diadumène Farnèse remonte à Phidias, et non à Polyclète, auquel M. Furtwaengler rapporte, en revanche, un grand nombre de statues d'athlètes. Céphissodote n'est pas le père, mais le frère aîné de Praxitèle; l'Hermès ne date pas de la jeunesse de ce dernier, mais de 343, tandis que les Muses de Mantinée sont de sa première manière³. La Vénus d'Aries est une réplique de l'Aphrodite de l'ex-voto de Phryné; celle d'Ostie est une réplique de la statue de Phryné qui faisait partie du même ex-voto. L'Aphrodite *velata specie* est connue par le groupe d'Aphrodite et Éros au Louvre⁴. L'Artémis de Vienne est un original de Praxitèle⁵; le Jupiter d'Otricoli est une réplique d'une de ses œuvres. Le Dionysos de Tivoli est d'Euphranor, auquel se rapporte encore le Dionysos (Photiadès) du Louvre. 6^e La Vénus de Mélos, exécutée au 1^{er} siècle avant J.-C., remonte indirectement à un bronze de Scopas, mais le type original a été altéré par la combinaison maladroite de deux motifs, ceux de la Vénus de Capoue et de la Tyché de Mélos⁶. 7^e Une tête de Vénus conservée à Petworth est un original de Praxitèle⁷. 8^e L'Apollon Stroganoff est faux; l'original de l'Apollon du Belvédère, comme celui de l'Artémis de Versailles, est de Léocharès (vers 330). 9^e Les reliefs du trône de l'Apollon amycléen sont de style ionien; Samos a été un des centres principaux de la sculpture ionienne, avant Naxos et Paros. Smilis n'est pas éginète, mais samien. 10^e Tentative de restitution du coffret de Cypselé. 11^e Nésiotès est parien; l'Athéna de Pergame dérive à la fois de Phidias et de Calamis; les petites répliques en terre cuite de la frise du Parthénon sont authentiques et remontent à l'époque d'Auguste⁸; l'Athéna d'Herculanum ne remonte pas à Céphissodote, mais à Phidias.

Ce qui précède n'est même pas une analyse et ne saurait donner une idée de la prodigieuse richesse de ce livre; mais peut-être en avons-nous dit assez pour laisser entrevoir la manière impérieusement affirmative de l'auteur. M. Furtwaengler procède un peu comme Morelli et ne rencontrera pas moins d'opposition

1. M. Furtwaengler réagit énergiquement contre l'abus qu'on a fait du nom de Praxitèle et poursuit la tradition dite archaisante jusqu'au v^e siècle avant J.-C.

2. Cf. Murray, *Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 315.

3. La chronologie établie par M. Furtwaengler pour Praxitèle me paraît fautive.

4. Je crois cela tout à fait inadmissible.

5. Je n'en crois rien; cette statuette est d'une faible exécution.

6. Je ne puis admettre que la Vénus ait été exécutée au 1^{er} siècle.

7. Je crois cette jolie tête moins ancienne.

8. Je continue à les croire du xix^e siècle.

que le savant milanais. Assurément, il y a plus que de la hardiesse, alors que nous ne connaissons *pas une seule sculpture* d'Euphranor, de venir déclarer que l'Adonis du Vatican dérive d'une œuvre de sa première manière! — Mais — je l'ai dit et je le répète — ceux qui croiront avoir jugé M. Furtwaengler en le qualifiant simplement de *téméraire* prouveront qu'ils ne sont guère propres à le comprendre et à faire progresser avec lui l'histoire de l'art grec¹.

— Deux volumes des *Πρακτικά της ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας* ont paru en 1893 et en 1894. Le premier contient un plan du théâtre de Gythium, avec un article de M. Skias, le second les plans de fouilles faites au Pirée et à Corinthe, avec des rapports sur les travaux exécutés en 1892. Quand se décidera-t-on à nous donner tout cela dans l'*Εφημερίς*?

— J'ai eu l'occasion d'analyser l'important ouvrage de M. Riegl intitulé *Stilfragen*². C'est essentiellement une histoire de l'ornement, dirigée contre la tendance de l'école de Semper qui met la décoration géométrique dans la dépendance absolue de l'industrie textile. L'auteur a fort bien montré que la *Rankenornamentik* (décoration végétale cirrhiforme) est une innovation de l'art mycénien; ajoutons qu'on la rencontre aussi sur le pavement de Tell-el-Amarna, reproduit en couleurs dans le récent ouvrage de M. Petrie.

— La *stylisation* est un sujet intéressant, mais que le chevalier Schubert von Solderu a très imparfaitement traité³. Cela dit pour ne point décourager ceux que pourrait tenter cette étude, dont je ne crois pas qu'il existe même une esquisse ailleurs.

— La science, *velut Hercules in bivio*, doit choisir aujourd'hui entre deux thèses nettement opposées : 1^o la civilisation de la Grèce est sémitique; toponymie, religion, industrie, tout y dérive de sources phéniciennes, les Phéniciens n'ayant pas seulement établi des comptoirs sur les côtes après l'an 1000, mais ayant occupé solidement le pays avant l'époque mycénienne; 2^o la civilisation de la Grèce, des îles et de la côte d'Asie est européenne, venue du nord-ouest; quelques influences orientales superficielles se sont fait sentir à l'époque mycénienne; ces influences sont devenues profondes vers l'an 1000, mais ceux qui les exerçaient étaient, en partie du moins, des Achéens orientalisés. — La première thèse est celle de M. Bérard, dans son docte volume sur *Les cultes arcadiens*, où la témérité de la doctrine n'empêche pas qu'il y ait mille découvertes de détail; la seconde est celle que j'ai exposée dans deux articles intitulés : *Le mirage oriental*⁴. Bien que je ne croie pas, comme le R. P. de Cara, à l'origine

1. Un excellent compte rendu des *Meisterwerke* a paru dans le *Times* du 2 mars 1894. Miss Sellers a analysé le même livre avec détail dans la *Classical Review*, 1894, p. 169 et 219. Je signalerai encore l'article un peu gricorneux publié par M. P. Gardner dans l'*Academy* (1894, I, p. 333); on en trouve l'écho dans une discussion assez vive qui eut lieu à l'*Hellenic Society* entre M. A. Smith et Miss Sellers (*Athenaeum*, 1894, I, p. 482).

2. *Revue critique*, 1894, II, p. 225. Cf. *Phil. Woch.*, 1891, p. 241.

3. Schubert von Solderu, *Das Stilisieren der Thier- und Menschen-Formen*. Leipzig, 1894.

4. *L'Anthropologie*, 1893, p. 539, 699 (et à part). J'en ai donné un résumé dans la *Revue celtique*, 1894, p. 228-231, auquel je demande qu'on se reporte si, par

asiatique des Hétéens-Pélasges, je suis d'accord avec lui sur un point essentiel, le non-sémitisme de la civilisation pélasgique. M. Bérard a pour lui Borchart, Movers et, dans une certaine mesure, MM. Clermont-Ganneau et Gruppe. A mon sens, son erreur vient de ce qu'il prend pour une couche primitive très ancienne le vernis oriental déposé à la surface de la Grèce par la thalassocratie des Phéniciens. De mon côté, j'ai peut-être été tenté de réduire à l'excès la part des influences babyloniennes sur la civilisation pélasgique. Mais la découverte de l'épigraphie mycénienne, qui n'a rien de sémitique, n'est pas faite pour me déloger de mes positions.

— Sous ce titre : *La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines*, je publie une série d'études typologiques qui font suite au *Mirage oriental*. Elles ont pour objet de montrer que certains motifs élémentaires et très répandus sont nés sur place en Europe et n'y ont pas été importés de l'Orient¹.

— Je signale aux archéologues qui s'occupent des *galgals* préhistoriques une monographie très soignée de M. B. Schmidt sur les *acervi lapidum Mercurii* en Grèce². Le même sujet a été traité au point de vue sémitique par M. H. Lewy³.

— M. Penrose croit pouvoir déterminer la date des fondations des temples grecs par le rapport qu'elles présentent avec le lever héliaque des astres aux jours où le soleil levant vient éclairer l'axe de l'édifice; le calcul est fondé sur la précession des équinoxes. Il résulterait de là que le temple primitif d'Athéna, sur l'Acropole, remonte à 1495, le temple de Déméter à Eleusis à 1300, l'Héraion d'Olympie à la même époque, le temple de Thémis à Rhamnus à 1150, celui de Zeus à Olympie à 760, etc. Faut-il prendre cela au sérieux⁴?

— A signaler, dans le *Journal des Savants* (1893, p. 601), l'opinion de M. Weil sur la question de la scène au v^e siècle. L'illustre helléniste, d'accord avec MM. Curtius et Decharme, maintient l'existence d'une estrade en bois, élevée de quelques marches au-dessus de l'orchestre, ce qui explique la phrase de la *Poétique* (XXIV) : 'Εν τῇ τραγῳδίᾳ οὐκ ἐνδέχεται πολλὰ μέρη μιμνεσθαι, ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τῆς σκηνῆς καὶ τῶν ὑποκριτῶν μέρος μόνον⁵.

— Dans un livre récent intitulé : *Le mouvement*⁶, M. Marey a donné quelques très intéressants exemples de la concordance des photographies instantanées

hasard, on voulait discuter sérieusement. Cf. mon article sur le tome VI de l'*Histoire de l'art* de MM. Perrot et Chipiez, *Revue critique*, 1894, I, p. 297.

1. *L'Anthropologie*, 1894, p. 15, 173, 288 [En un volume, 1896.]

2. *Fleckeisen's Jahrbücher*, VI (1893), p. 369-395.

3. *Philologus*, 1893, p. 567.

4. *Philosophical Transactions*, 1893, p. 805; *Amer. Journ.*, 1893, p. 257. Cf., dans le même journal (1894, p. 68), un compte rendu du livre de M. Norman Lockyer, *The Dawn of astronomy*, où des considérations analogues sont exposées à propos de l'orientation des temples égyptiens.

5. Cf., sur le même sujet, un article de M. Haigh, à propos du récent livre de Bodensteiner (*Class. Rev.*, 1894, p. 175), deux notices de M. Capps à propos d'une dissertation de Weissmann et de l'article de Haigh (*ibid.*, p. 124, 318) et une dissertation de M. J. Pickard sur la position relative des acteurs et du chœur au v^e siècle (*American Journal of Philology*, t. XIV, p. 68).

6. Paris, Masson, 1894.

PIRÉE. — M. Cavvadias a fait connaître le beau bas-relief trouvé entre Athènes et le Pirée, ex-voto à Hermès et aux Nymphes¹; il l'attribue à la dernière partie du v^e siècle et y reconnaît une imitation de la frise du Parthénon. — Le Musée du Pirée s'est enrichi d'une statue d'éphèbe qui tient un rouleau de manuscrits contre sa poitrine de la main droite et un grand alabastron de la main gauche²; sur ses épaules sont jetées de nombreuses bandelettes, comme s'il s'agissait non pas d'un lauréat, mais d'un distributeur de récompenses³.

— La mosaïque découverte en 1892 au Pirée, avec un médaillon central orné d'une tête ailée de Méduse, a été reproduite avec un commentaire prolixe par M. Philadelphus⁴.

DAPHNI. — M. G. Millet a publié dans l'*Ἐφημερίς* un article en grec — le premier qui ait été donné à ce recueil par un Français — sur une belle mosaïque du couvent de Daphni, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (xi^e siècle)⁵.

ÉLEUSIS. — En combinant des fragments de statues découverts à Éleusis, M. Max. Mayer a restitué un petit fronton représentant l'enlèvement de Proserpine. Il rappelle, à ce propos, qu'on a déjà signalé à Éleusis une réduction du fronton occidental du Parthénon⁶.

— On sait que M. Foucart cherche en Égypte l'origine des mystères d'Éleusis et fait dériver d'Isis la Déméter grecque⁷. A ses yeux, l'initiation comprenait : 1^o la vue d'un drame mystique, représentant l'enlèvement de Coré et l'union de Zeus avec Déméter ; 2^o la vue d'objets sacrés⁸; 3^o une représentation où l'initié était conduit dans les régions du monde souterrain et muni des *mots de passe* par l'hierophante (tablettes de Pétilie). Il faut attendre, pour discuter cette thèse, que le mémoire lu à l'Académie soit publié. Nous saurons alors ce que pense M. Foucart sur les relations de la religion d'Éleusis avec l'orphisme, que je ne crois nullement oriental, mais thraco-pélasgique⁹.

— On a fait quelque bruit, en Angleterre, à propos d'une brochure de M. Percy Gardner qui attribue l'idée de la Cène à saint Paul et croit que celui-ci peut l'avoir empruntée aux mystères d'Éleusis¹⁰; mais, comme un critique l'a fait observer¹¹, il faudrait d'abord établir qu'un repas commémoratif faisait partie de la religion éleusinienne.

ATTIQUE. — M. Milchhofer a critiqué le travail de M. Loeper (cf. *Revue archéol.*

1. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 129, pl. 9 et 10.

2. Gravée *Athen. Mitth.*, 1894, p. 137.

3. Inscriptions funéraires du Pirée, *Athen. Mitth.*, 1894, p. 152.

4. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 191, pl. 14.

5. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1894, pl. IV, p. 99.

6. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1894, pl. V, p. 111.

7. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 27 oct. et 3 nov. 1893. Cf. P. Foucart, *Inscriptions d'Eleusis*, dans la *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 322 (textes relatifs à l'ancienne religion d'Eleusis).

8. Cf. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 331.

9. Cf. Rohde, *Psyche*, 2^e partie, 1894, et *Classical Review*, 1894, p. 165. L'éschatalogie orphique a été étudiée par M. Dieterich dans un ouvrage intitulé *Nekyia* (Leipzig, 1893), dont le point de départ est l'*Apocalypse de Pierre*.

10. P. Gardner, *The Lord's supper*, Londres, 1894,

11. *Acad.*, 1894, I, p. 147.

présenté trois restitutions d'objets antiques, un vase de marbre d'Olympie (analogue à celui de Naxos, *Athen. Mitth.*, t. XVII, pl. VII), ex-voto des Laciens, un groupe d'Olympie représentant un Silène qui enlève une femme (*Ausgrab.*, t. IV, pl. XXVII a), enfin la Niké de Délos avec la base d'Archerinos. Il croit que cette base n'est pas celle de la statue, mais qu'elle a dû supporter deux figures debout, conclusion qui me paraît difficile à accepter¹.

— On a voulu mettre en doute, malgré Pausanias, la présence d'Hercule aux jeux funèbres en l'honneur de Pélias sur le coffret de Cypsèle. M. Studniczka défend la tradition en plaçant Hercule comme gardien de la *meta*, emploi réservé au vieux Phoenix dans l'*Iliade*².

— M. Furtwaengler s'est occupé de l'*Apollon Mazarin*, publié par M. Holleaux dans les *Monuments grecs* de 1891-92³. Il reproche à l'éditeur de croire encore « au fantôme d'une école de Pasitèle, avec un style éclectique particulier », et de ne pas distinguer les imitations des copies. Pour M. Furtwaengler, l'*Apollon Mazarin* est une copie du même original qui nous est connu par l'*Apollon* en bronze de Pompéi et l'*Apollon* en marbre de Mantoue ; cet original est très voisin de la statue de Stéphanos et doit être attribué au commencement du v^e siècle.

— Nous croyons savoir que Phidias fut élève d'Hégias par un passage de Dion Chrysostome où O. Müller a corrigé ΙΠΠΟΥ en ΗΓΙΟΥ ; M. E. Gardner voudrait écrire ΑΓΕΛΛΑΟΥ, mais cela est tout à fait arbitraire⁴. Suivant M. A. Mayer, le *Splanchnoptes* de Styppax était un éphèbe tenant une broche au-dessus de l'autel, sujet que l'on rencontre assez souvent sur les vases et dont le caractère est éminemment religieux⁵. Une statue analogue, dont les bras sont mutilés, a été découverte en 1888 à l'Olympiëon d'Athènes⁶. M. Michaelis a signalé la ressemblance du groupe d'Iphigénie, au milieu de l'« autel de Cléomène »⁷, avec le bas-relief bien connu d'Orphée. Ils dérivent l'un et l'autre d'ex-voto de vainqueurs aux concours dramatiques, sculptés aux environs de l'an 400 avant J.-C.⁸.

— Il a paru, en russe, un ouvrage sur Praxitèle, œuvre de M. W. Appelroth (304 p. et 4 pl.) ; M. Klein prépare depuis longtemps une monographie sur le même sujet. M. H. L. Ulrichs, revenant sur la *Catagousa* de Praxitèle (Pline, XXXIV, 69), s'arrête à la solution proposée par Dalechamps en 1608 et considère ce mot comme signifiant « une fileuse » ; cette fileuse aurait décoré un tombeau



Photogramme d'un cheval au petit galop (cf. la frise du Parthénon).

1. *Verhandlungen der 42. Philologenversammlung*, p. 323-328.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 51.

3. *Phil. Woch.*, 1894, p. 81.

4. *Class. Rev.*, 1894, p. 70 ; cf. *ibid.*, p. 171.

5. *Jahrb. des Instit.*, 1893, p. 218.

6. *Ibid.*, pl. IV et p. 224.

7. R. Rochette, *Monuments inédits*, pl. XXVI, 1. La signature est fautive.

8. *Röm. Mittheil.*, 1893, p. 201.

(cf. *Coll. Sabouroff*, pl. XIX; Friederichs-Wolters, n° 1685)'. D'après M. Arndt, la belle tête de Munich (n° 89), que l'on appelle souvent « tête de Bruna », représenterait un type de Koré créé par Praxitèle ou un artiste de son époque². Il paraît établi, par une note manuscrite du roi Louis I^{er}, qu'elle a été acquise à Paris en 1816 comme provenant de Cnide — la patrie de la magnifique Déméter du British Museum. M. A. Schneider a donné une meilleure reproduction de la réplique pompéienne du groupe de Praxitèle et s'est prononcé dans le sens de M. Kekulé et de M. Furtwaengler en refusant d'attribuer l'*Hermès et Dionysos* à la jeunesse du maître³.

— M. Delamarre me paraît avoir établi, contre M. Michaelis, que Silanion était bien un contemporain d'Alexandre (vers 328) et non un contemporain de Platon. Satyros d'Élis, dont Pausanias mentionne une statue par Silanion, figure dans un catalogue des Amphiarai qui remonte seulement au dernier tiers du iv^e siècle⁴.

— A quelle figure appartenait le torse du Belvédère? On a généralement pensé que c'était un Hercule, mais M. Sauer pense avoir démontré que c'était le cyclope Polyphème, le Polyphème amoureux de Théocrite. Faut-il croire cela?

— Un dessin du manuscrit de Bâle représente l'Amazone morte de Naples avec un *putto* à son sein. M. Michaelis est parti de là, et de la description de la statue par Bellièvre au moment de la découverte, pour admettre que l'ex-voto d'Attale comprenait une « Amazone mère »⁵; il rapporte les petites statues de cette série au même auteur que le prétendu *Gladiateur* et le groupe d'*Arris et Paetus*, c'est-à-dire à Épigone. Je l'ai contredit sur ce point, pensant qu'Épigone avait seulement figuré une Gauloise morte avec son enfant et que son imitateur, l'auteur du groupe athénien, avait, un peu étourdiment, transféré le même motif à une Amazone, ou plutôt représenté une Gauloise en Amazone, comme sur le bas-relief de Saint-Rémy⁶. Mais M. Petersen est allé voir la statue de Naples et affirme, contrairement à M. Sauer, lequel est allé voir aussi, qu'il n'y a jamais pu avoir de *putto* là où le dessin de Bâle l'a figuré⁷. L'enfant vu par Bellièvre et Aldovrandi venait d'ailleurs. Je crois, pour ma part, que le dessin de Bâle ne peut pas être écarté si facilement.

— M. Rich. Förster⁸ a signalé deux nouvelles représentations du Laocoon : la première est un relief sur un vase *samien* trouvé en Angleterre; la seconde est une pierre gravée déjà publiée par King, mais qui est certainement du xvi^e siècle. Une autre représentation du Laocoon, sur un vase romain de Lau-

1. *Wochenschrift für klass. Philol.*, 1894, p. 225.

2. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 96.

3. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 85, pl. V.

4. *Revue de Philologie*, 1894, p. 162.

5. B. Sauer, *Der Torso vom Belvedere*, Giessen, 1894; cf. *Phil. Woch.*, 1894, p. 884.

6. *Jahrbuch des Instit.*, 1893, p. 251.

7. *Revue des Etudes grecques*, 1894, p. 37; *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 386.

8. *Röm. Mittheil.*, 1893, p. 251.

9. *Jahrbuch des Instit.*, 1894, p. 44.

sanne, m'a récemment été communiquée par M. Eug. Delessert, secrétaire-archiviste de la Société archéologique du Nord.

— Qu'il me suffise de signaler l'excellente étude de M. Schreiber sur l'orfèvrerie alexandrine¹; je m'en suis occupé plus longuement dans mon catalogue illustré des bronzes figurés de Saint-Germain, qui paraîtra, si *Dis placet*, en même temps que cette *Chronique*.

— *Exit Acragas* ! Je crois que M. Th. Reinach a prouvé que ce ciseleur célèbre n'est entré dans nos livres que par une bévue de Pline, prenant pour un nom de ciseleur celui d'Agrigente personnifiée sur des monnaies².

— J'ai lu une thèse pour le doctorat en médecine, l'*Étude critique* de M. J. Margoulieff sur les monuments antiques représentant des scènes d'accouchement³. On y trouvera des croquis d'après tous les monuments auxquels on a attribué, plus souvent à tort qu'à raison, une signification obstétricale⁴. C'est un progrès sur le chapitre correspondant de la compilation trop louée de Bartels-Ploss, *Das Weib*, qui est plus connue des anthropologistes que des antiquaires.

— A quoi sert, demande parfois le public du Louvre, un musée de vases antiques? M. E. Pottier répond à cette question de la meilleure grâce du monde et montre que les vases peints « sont les documents les plus sûrs et les plus nombreux qui soient parvenus jusqu'à nous pour reconstituer l'histoire de la peinture en Grèce. » Il y a présenté des observations très fines (p. 13) sur la lutte du principe curviligne et du principe rectiligne dans l'art grec, dont le *v^e siècle* a réalisé comme la synthèse⁵.

— A propos des *Meisterschalen* de M. Hartwig, M. Furtwaengler a publié un article qui a toute l'importance d'un livre et dont nous devons indiquer au moins les idées principales⁶. Léagros (le stratège mort en 467) a été *πατς* vers 510-500, Glaukon (stratège à Corcyre en 433) vers 470. Les premiers travaux d'Euphronios doivent donc être reculés de dix ans (510-470). Les *πατς* ne sont pas des « rein private Liebschaften » des céramistes, mais des palestrites à la mode. A ce propos, je m'étonne qu'on n'allègue pas la masse des faïences italiennes avec des légendes comme *IVLIA BELLA* (Spitzer, n° 1158), qui ne sont certainement pas inspirées des vases grecs avec *καλός*. La mention d'un *πατς* caractérise toujours une certaine période de la manière d'un peintre (Hartwig). Passant ensuite à des considérations plus générales, M. Furtwaengler réfute l'opinion de M. Klein, d'après lequel la peinture à figures rouges serait née de la peinture des coupes avec gorgoneion central. Elle n'est pas autre chose que l'introduction,

1. Th. Schreiber, *Alexandrinische Toreutik*, Leipzig, 1894.

2. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 170.

3. Paris, Steinheil, 1893.

4. Voir aussi de judicieuses observations de M. Furtwaengler, *Phil. Woch.*, 1894, p. 17, à propos du vase publié par M. Wolters (*Revue archéol.*, 1893, II, p. 250). Cf. Dömmler, *Phil. Woch.*, 1894, p. 962.

5. *Revue de Paris*, 1^{er} juin 1894 (et à part).

6. *Phil. Woch.*, 1894, p. 105, 141. M. Furtwaengler regrette aussi (p. 108) l'extravagance de format et le luxe inutile de cet ouvrage; je ne suis donc pas le seul à m'en offenser, mais je suis le seul à crier fort.

deux mois en août et septembre. M. Homolle a décrit avec détail les sculptures du Trésor des Athéniens et analysé les textes qu'on y a découverts¹. Il me semble inutile de m'y arrêter avant la publication très prochaine des inscriptions elles-mêmes. L'Apollon archaïque exhumé dans les environs du Trésor est l'œuvre d'un certain ...μεζος; d'Argos; c'est une œuvre capitale de l'ancienne sculpture péloponnésienne. L'autel des Chiotes signalé par Hérodote (II, 135) a été retrouvé en place; le voisinage du Trésor des Cyrénéens (Paus., X, 13, 7) est indiqué par une curieuse colonne en tige de silphium, celui des trophées de Paul Émile par une dédicace en latin (Tite Live, XLV, 27). On a pu compléter le sphinx, dont M. Foucart a fait autrefois dessiner deux morceaux et dont la tête, plus grande que nature, avait été prise d'abord pour celle d'un Apollon. M. Homolle croit avoir retrouvé le rocher de la Sibylle et l'aire sacrée désignée sous le nom d'ἄλως².

— Voici les passages essentiels d'un rapport adressé au Ministre par M. Homolle, au mois de mai 1894³ :

Il y a trois semaines, on trouvait au pied du mur hellénique une tête de femme haute de 59 centimètres environ. C'était une œuvre archaïque, mais d'une grâce charmante, d'une fraîcheur de jeunesse que n'avaient pu flétrir le temps et les accidents. Coiffée en longs bandeaux crépés et ondulés que surmontait et coupait une double ligne de frisons rajustés, elle portait un diadème paré d'ornements métalliques et par-dessus une sorte de tiare ou de polos reposant sur une élégante couronne de rais de cœur. En observant ce qui restait du polos, j'y découvris la trace des pieds; j'en conclus qu'il était décoré d'une frise circulaire de personnages. Je me souvins alors d'une petite colonnette ainsi décorée, que nous avions dégagée l'année dernière des ruines d'une maison et qui a été autrefois dessinée tant bien que mal et reproduite par Mueller dans ses *Denkmäler*. Les dimensions me parurent concorder, et, faisant apporter la colonnette du Musée où elle était déposée, je la plaçai sur la tête; elle s'y adaptait exactement. De lors, il était possible de donner un nom à la statue, de définir son rôle: c'était une Cariatide.

Le jour même où cette hypothèse était émise, elle était confirmée par la découverte d'une seconde tête, de dimension égale, et coiffée, elle encore, de son polos intact. C'est bien une œuvre du même temps, avec quelque chose de plus sévère, de plus sec, des tendances un peu plus archaïques, mais manifestement contemporaine de la première et destinée au même rôle dans un même monument. Ce sont deux sœurs, de beautés un peu différentes, mais charmantes toutes deux et gardant, malgré la sévérité des traits, un air de famille.

Si on les compare aux statues de l'Acropole, on verra qu'elles comptent parmi les plus achevées, les plus sereines et les plus parfaites, souriantes avec je ne sais quoi de grave et de mélancolique.

Cette ressemblance nous a pu conduire à une autre découverte. Lorsque je me rendis à Delphes, en 1891, pour délimiter le périmètre des fouilles, j'avais vu dans un jardin, au lieu même où les deux têtes avaient été découvertes, un corps de femme de dimensions colossales et du type des figures de l'Acropole. Le style de la figure, la disposition de la chevelure répondaient si bien au style et aux détails d'ajustement de la première des deux têtes, que le rapprochement s'im-

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 611 et suiv. Deux textes contiennent les comptes de l'administration sacrée en 353-343 (*ibid.*, p. 617).

2. *Ibid.*, p. 619.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 11 mai 1894.

posait. Il a été justifié par les observations minutieuses auxquelles nous nous sommes livrés. Comme, d'autre part, j'avais déjà rapproché du torse un certain nombre de fragments recueillis antérieurement et dispersés dans le Musée, c'est une statue presque complète.

Voilà donc, à la fin du vi^e siècle, une Cariatide exécutée par des artistes attiques, un premier essai, un prototype des *Korai* de la tribune de l'Érechtheion.

Dans quel monument étaient-elles placées? Dans un édifice du vi^e siècle, et d'assez grandes dimensions. Serait-ce dans le temple d'Apollon? Nous ne répondrons pas, pour le moment, à la question, attendant des fouilles des données plus précises. Je ferai remarquer seulement que les sujets figurés sur le polos des deux figures : scène bachique, scène apollinienne, répondent aux deux aspects du culte de Delphes, aux deux compositions qui décoraient les frontons du temple.

De même qu'on avait, à Delphes, donné le modèle des Cariatides de l'Érechtheion, on semble y avoir fait comme une première esquisse de la frise du Parthénon.

Il existe depuis longtemps au Musée un bas-relief archaïque qui, bien que publié déjà, ne me paraît pas avoir été apprécié à sa valeur : il représente un quadrigue s'avancant à droite vers un autel.

Nous trouvâmes, il y a aujourd'hui quinze jours, un fragment de bas-relief de même style, de même grandeur, représentant une scène d'enlèvement : un homme, qui emporte une femme dans ses bras, remonte sur son char pour l'entraîner au loin. La conclusion s'offrait aussitôt à l'esprit que les deux morceaux provenaient d'un même ensemble, appartenaient à une frise.

Elle fut justifiée le jour même par la découverte d'un autre fragment où est figuré un cavalier montant un cheval, en tenant un autre en main, que d'autres précédaient et suivaient ainsi que l'indiquent les amorces des plaques de droite et de gauche.

Cette frise, où était représenté un défilé de chars et de cavaliers, Pausanias n'en a pas parlé, non plus d'ailleurs que des sculptures du Trésor des Athéniens. Elle a 65 centimètres de haut environ ; elle pourrait convenir à ce temple, un peu moins grand que le Parthénon ; or, c'était le temple d'Apollon Delphien. Si c'est bien ce temple, comme on l'a supposé, qui est représenté, avec une certaine liberté de fantaisie, sur un bas-relief néo-attique de Rome, la démonstration serait faite. Je ne donne encore toutefois l'hypothèse que pour une hypothèse ; elle est du moins bien tentante et assez vraisemblable.

Depuis, les découvertes se sont renouvelées presque de jour en jour : je me borne aujourd'hui à vous adresser seulement encore une photographie, car nous nous sommes trouvés à court de plaques. On y voit un groupe de trois déesses assises, dont Athéna ; elles conversent et semblent se montrer avec curiosité un spectacle auquel elles prennent un vif intérêt. C'est un morceau d'une exécution serrée, d'une conception gracieuse, et la naïveté du geste par lequel la dernière des trois déesses appelle l'attention de sa voisine en lui touchant le menton a quelque chose de tout à fait charmant. Peu de sculptures archaïques sont aussi aimables que celle-ci.

Si la frise provient du temple, elle pourrait être attribuée à l'école de Calamis ; ce sont là questions difficiles, qui demandent de longues études. Un fait acquis, ce me semble, c'est que la composition est celle même de la frise du Parthénon : défilé de chars, défilé de cavaliers, assemblée de dieux souriant à ces belles processions.

Ainsi, comme les Cariatides, la frise du Parthénon aurait eu à Delphes son premier modèle. Ainsi, là même, nous trouverions un nouvel exemple de cette permanence des traditions et des types qui est un des caractères et une des forces de l'art grec.

— M. Belger a raconté une excursion à Delphes qu'il a faite, au mois de juin

1894, en compagnie de M. Furtwaengler¹. Je dois à son article les informations suivantes. Devant le grand temple on a trouvé une tête colossale de cheval, appartenant peut-être au quadrigé d'Hélios à l'angle d'un des frontons. La frise en marbre de Paros, qui a peut-être fait partie du trésor des Siphniens, est d'une finesse merveilleuse; on y voit représentés une Gigantomachie, avec des traces nombreuses de coloration, une assemblée des dieux, un combat autour d'un héros tombé et une scène d'enlèvement. Un petit fronton archaïque, d'un seul morceau de marbre, porte une représentation de l'enlèvement du trépied. M. Belger exprime le regret que les fouilles ne soient pas surveillées par un architecte, mais je crois être certain que c'est à tort.

— Au mois de juillet, on a découvert à Delphes une tombe mycénienne, dans laquelle se trouvaient une quarantaine de vases et d'autres objets de la même époque². Il est aussi question d'une colonne sculptée, analogue à celle d'Éphèse, dont les bas-reliefs représentent trois femmes courant, avec des draperies flottantes³.

— Les peintures de Polygnote à Delphes ont encore été l'objet de plusieurs travaux en Allemagne⁴; chez nous, il en a été question assez longuement dans l'ouvrage de M. E. Bertrand, *Étude sur la peinture et la critique d'art dans l'antiquité*⁵, qui, bien que présenté sous une forme un peu oratoire, est loin d'être négligeable.

CORINTHE. — Parmi les inscriptions de Corinthe qu'a publiées M. Skias⁶, il y a quelques textes latins, un fragment d'épithaphe métrique et une prière pour Justinien, mentionnée par un chronographe byzantin (*Chron. Paschale*, éd. de Bonn, t. II, p. 254). M. Mylonas a fait connaître un beau miroir gravé de même provenance, orné d'une tête de profil qui est probablement celle d'Aphrodite⁷. A Lechaëum, on a déblayé des thermes romains avec une mosaïque où est figurée une tête de Méduse⁸.

SICYONE. — La relation des fouilles faites par l'École américaine en 1891 au théâtre de Sicyone a été publiée par MM. Earle, Brownson et Young⁹.

MYCÈNES ET LE MYCÉNIEN¹⁰. — M. W. Reichel a fort bien mis en lumière, dans ses *Homerische Waffen*¹¹, l'accord de l'épopée avec la civilisation mycénienne. Son étude sur les grands boucliers l'a conduit à cette conclusion intéressante que les héros d'Homère, surchargés d'une lourde armure, étaient obligés de

1. *Phil. Woch.*, 1894, p. 860.

2. *Chronique des arts*, 1894, p. 195.

3. *Classical Review*, 1894, p. 327.

4. Schreiber, dans la *Festschrift für Overbeck*, p. 184; R. Schöne, *Jahrb. der Instit.*, 1893, p. 187.

5. Paris, Leroux, 1893.

6. *Ελλην. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 113.

7. *Ibid.*, p. 161, p. 11. Le type ressemble à celui de l'Aphrodite de Praxitèle sur les monnaies de Cnide.

8. *Athen.*, 1894, I, p. 814.

9. *American Journal*, 1893, p. 388 sq., pl. XIII.

10. Voir aussi les rubriques *Crète et Égypte*.

11. W. Reichel, *Homerische Waffen*, Vienne, 1894.

se faire amener en char sur le lieu du combat. Quant aux cuirasses, il pense qu'il n'y en avait pas et que les passages où elles sont mentionnées doivent ou s'expliquer autrement ou être considérés comme interpolés. J'ajoute qu'il a fourni de nouveaux arguments à la thèse qui admet l'existence réelle du bouclier d'Achille décrit par Homère ; le modèle existait si bien que le poète l'a parfois mal interprété. Je me suis occupé de la même question dans l'appendice d'un livre que j'ai publié avec M. Bertrand ; le but de mon travail est de montrer, d'accord avec M. Brunn, que les coupes dites phéniciennes et les situles dites celtiques ou illyriennes sont, à l'est et à l'ouest, des dégénérescences d'ouvrages mycéniens en métal¹.

— Un fragment de la collection Elgin (Perrot et Chipiez, t. VI, p. 55) représente, suivant M. Hauser, non pas un lion, mais un taureau la tête baissée, analogue à l'un de ceux de Vaphio. Cela est fâcheux, comme le remarque M. Hauser, pour ceux qui veulent à tout prix faire venir les vases de Vaphio de l'étranger. Pour ma part, j'ai dès le début protesté contre cette illusion (cf. *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, II, p. 432), mais je suis toujours heureux de la voir battre en brèche par d'autres.

— M. Houssay a ingénieusement expliqué (ap. Perrot et Chipiez, t. VI, p. 924) les « êtres de la mer » représentés sur les vases mycéniens comme une sorte d'allégorie cosmogonique. M. Tümpel a rappelé que le polype était sacré à Trézène et que les habitants d'Halieis, colons de Tirynthe, paraissent avoir aussi attribué une signification religieuse à cet animal. Lerne faisait partie du domaine de Tirynthe et la fameuse hydre de Lerne n'est probablement qu'un polype, associée par un culte ionien local à Poseidon².

— Le livre de W. Max Müller sur l'Asie et l'Europe d'après les documents égyptiens rendra service aux hellénistes qui doivent aujourd'hui, bon gré mal gré, s'aventurer dans le monde oriental. L'auteur pense que les Kefta, porteurs de la civilisation mycénienne, sont des Ciliciens, et il l'affirme même très expressément³ ; mais M. Maspero n'en croit rien. « Je maintiendrai, dit-il, le Kafto en Phénicie, ou plutôt j'y verrai et les Phéniciens et tous les peuples plus ou moins lointains chez lesquels ils allaient faire le commerce, que les Égyptiens connaissaient par eux et qu'ils proclamaient leurs vassaux, parce qu'eux-mêmes commandaient aux Phéniciens. Il me paraît d'ailleurs que la forme du nom trahit à l'origine un nom de race ou de peuples et non pas un nom de pays. Elle se lit en effet Kafti, ou plutôt Kafti, et elle est l'ethnique de Kafti ; *Kafti* est l'homme du pays de Kafti, le Képhène, et n'est probablement qu'un vieux nom conservé par tradition dès la XVIII^e dynastie⁴. »

— M. Haynes a critiqué les conclusions chronologiques de M. Petrie fondées sur les fouilles de Katanah et de Kahun⁵, ainsi que les idées exposées par cet

1. A. Bertrand et S. Reinach, *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, Paris, Leroux, 1894.

2. *Festschrift für Overbeck*, p. 144.

3. Je les considère comme des Crétois (*Kaphlorim*) établis sur la côte syrienne ; cf. *Revue critique*, 1894, I, p. 305.

4. Maspero, *Revue critique*, 1894, I, p. 501.

5. *American Journal*, 1894, p. 26.

explorateur sur les rapports de l'âge du bronze européen avec la période mycénienne. Son article est entièrement négatif et je ne vois pas quelle est son opinion personnelle; mais plusieurs de ses observations sont certainement fondées.

— Je dois protester contre une note de M. Frothingham ¹, qui prétend reconnaître des influences égyptiennes dans les stèles anthropoïdes récemment découvertes près de Bologne². Des sculptures de ce genre me paraissent au contraire démontrer que l'Égypte n'a pas exercé la moindre action sur le « mycénien » de l'Italie. Autant dire alors que nos menhirs de l'Aveyron sont sculptés à l'imitation de modèles orientaux !

— La nécropole sicule de Cozzo Pantano, près de Syracuse, qui a été explorée par M. Orsi, a fourni de nouveaux spécimens de vases mycéniens et des fibules des types les plus anciens que l'éditeur croit provenir de Grèce plutôt que de la région italique des terramares³. Je ne suis pas d'accord avec mon savant ami sur le rôle qu'il attribue au commerce phénicien comme propagateur de la civilisation mycénienne.

— M. Babelon appelle l'attention sur une thèse intéressante de M. Champault ⁴, qui peut se résumer ainsi : Les Éolo-Achéens (Mycéniens) ne sont pas des envahisseurs étrangers, mais une transformation de la race préexistante, transformation due à des conditions de lieu. Ancêtres des Palikares modernes, les Éolo-Achéens sont, comme eux, des montagnards sortis jadis des villes culturelles sous-jacentes et redescendus ensuite sur ces mêmes villes en conquérants civilisateurs. Cette manière de voir mérite considération⁵.

TIRYNTHÉ. — M. Hussey croit que la célèbre fresque de Tirynthe représente simplement un berger courant après un taureau et que le prototype doit en être cherché dans les peintures égyptiennes, dont l'une remonte à la IV^e dynastie. L'auteur reconnaît cependant que l'art de la Grèce primitive a su traiter d'une manière originale les motifs orientaux, c'est quelque chose, mais je ne crois pas que ce soit assez⁶.

ARGOS. — L'*American Journal* a publié des photographures d'après les sculptures déjà connues de l'Héraion⁷. Un plan, très joliment exécuté, donne une idée d'ensemble des fouilles⁸. M. Brownson a signalé un pilier octogonal, exhumé sous un gros tas de pierres, où il voudrait reconnaître non pas une colonne, mais un βῆμα, c'est-à-dire une statue de l'époque aniconique.

— Dans les couches inférieures de l'Héraion, les explorateurs américains ont découvert un très grand nombre de petits objets égyptiens importés, lion avec

1. *American Journal*, 1894, p. 133.

2. Cf. *L'Anthropologie*, 1891, p. x.

3. *Monumenti antichi*, t. II (1894), p. 1-35, pl. I et II.

4. Ph. Champault, *Les héros d'Homère*, dans la *Science sociale*, nov. 1891 a nov. 1893.

5. *Revue des Etudes grecques*, 1891, p. 98.

6. *American Journal*, 1893, p. 374.

7. *American Journal*, 1893, p. 199, pl. IX, X, XI.

8. *Ibid.*, pl. XII. Remarquer (p. 219) les fac-similés des lettres et des monogrammes gravés sur les pierres de fondation du temple.

inscriptions hiéroglyphiques, chats, Bès, scarabées aux noms de Thoutmès III et d'un Aménophis. Un des scarabées avait été planté sur une épingle pour être porté comme ornement¹. Les fouilles ont aussi rendu à la lumière un grand édifice en marbre qu'on croit être le gymnase et quelques nouveaux fragments des métopes. Une tombe de l'époque mycénienne, à un demi-mille au nord-ouest du temple, a donné 48 vases des types de Mycènes et d'Ialysos, trois figurines grossières et un petit trône ou siège en terre cuite peinte. Il n'y avait aucun objet de métal².

— M. J. M. Paton a pratiqué des sondages en Argolide, entre Schoenochori et Koutzopodi, dans un monticule entouré d'un mur. Les résultats ont été à peu près nuls³.

ÉPIDAURE. — Parmi les inscriptions découvertes à Épidaure vers la fin de 1893, il y a des dédicaces à Isis, à Sérapis, à Zeus Tropaïos, Zeus Teleios, Artémis éphésienne, Hygie, Machaon, Héraclès, Héphaestos, etc. Une inscription de la première moitié du IV^e siècle porte le nom de Zeus Ammon, dont le culte a certainement été introduit en Grèce avant Alexandre; c'est la première fois que l'on en trouve la mention à Épidaure⁴.

— M. W. Christ a publié la première partie d'une étude sur le théâtre de Polyclète⁵. — M. Cavvadias propose de considérer comme des copies de l'Esculape chryséléphantin de Thrasymède deux bas-reliefs découverts à Épidaure dont l'un a déjà été reproduit en grandes dimensions dans le recueil Brunn-Bruckmann (n° 3). La concordance des deux images justifie, en effet, l'hypothèse d'un modèle célèbre dont leurs auteurs se sont tous deux inspirés⁶.

— Contrairement à M. Cavvadias, qui admet l'usage de trois ères dans les inscriptions d'Épidaure, M. Homolle a essayé d'établir que les textes datés se rapportent tous à l'ère d'Hadrien⁷.

— L'Εστία a donné une gravure du pont mycénien entre Nauplie et Épidaure⁸.

OLYMPIE. — Strabon, citant Éphore, dit que la surveillance du sanctuaire de Zeus appartient d'abord aux Achéens, puis aux Étoliens. On a prétendu que ce renseignement était erroné et Kramer a même proposé de remplacer, dans le texte de Strabon, Achéens par Épéens. Or, voyez, dit M. E. Curtius⁹, combien on a tort de suspecter la tradition! Les deux montagnes voisines de Pisa, l'Olympe et l'Ossa, portent des noms que les Achéens ont transférés de Thessalie au Péloponnèse. Le tumulus de Pélops s'élève sur les bords de l'Alphée; les femmes d'Élide pleurent annuellement la mort d'Achille; le culte de Zeus et d'Héra est achéen (Héraion de Mycènes et d'Olympie). L'autre dieu du pays,

1. *Phil. Woch.*, 1894, p. 699.

2. Robinson, *The Nation*, 31 mai 1894, p. 405. D'autres tombes mycénienes ont été signalées dans les environs.

3. *American Journal*, 1893, p. 429.

4. Cavvadias, *Εφημ. αρχαιολ.*, 1894, p. 16.

5. *Sitzungsb.* de Munich, 1894.

6. *Εφημ. αρχαιολ.*, 1894, p. 13, pl. I.

7. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 622.

8. *Εστία*, 1894, p. 137.

9. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 40.

Kronos, n'est pas hellénique ; c'est la divinité suprême d'un peuple qui a précédé les Hellènes. En Crète, le Kronos phénicien et le Zeus crétois étaient juxtaposés sur les flancs de l'Ida ; ils y contractèrent une sorte d'alliance et Zeus devint un *Kronide*¹. Les marins crétois propagèrent cette mythologie éclectique en Grèce ; ils s'établirent dans la vallée de l'Alphée, où il y eut une grotte idéenne et un Kronion. C'est de Crète aussi qu'est venu le culte de Dionysos. Mais le culte par excellence d'Olympie, comme Olympie elle-même, sont des créations indépendantes du génie achéen.

— Suivant M. Wernicke, l'Héraion aurait été transformé en une sorte de musée de sculpture à l'occasion de la visite de Néron à Olympie. La conjecture est séduisante, mais exposée avec une prolixité singulière. Le même article contient des recherches sur la *périégèse des autels* dans Pausanias, avec un plan de l'Altis indiquant la marche de la procession². M. Adler s'est occupé de l'autel de Zeus, le plus ancien monument d'Olympie, dont la restitution architecturale offre des difficultés³.

ARCADIE. — Ce n'est plus à l'époque de la ligue achéenne⁴, mais à celle d'Hadrien que MM. Overbeck et Robert veulent rapporter les statues de Lycosura⁵. J'ai soutenu, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, la date traditionnelle (iv^e siècle)⁶, mais je suis bien loin de croire qu'elle soit établie. — M. Bérard a raconté d'une manière pittoresque la découverte, faite par lui en 1889, d'une statue archaïque de Déméter assise près de Tégée⁷.

MÉGALOPOLIS. — MM. Benson et Bather ont publié deux articles, accompagnés d'un plan, sur le Thersileion attenant au théâtre, singulier édifice qui a été dégragé par les fouilles anglaises⁸. M. Benson a donné un certain nombre d'inscriptions sur tuiles, qui ont été recueillies au cours du déblaiement, et une dédicace Ποσειδῶνι ἀσφαλείῳ, gravée sur le trident d'une statue de Poseidon. M. Loring a réimprimé la lettre, déjà publiée par lui dans l'*Athenaeum*, où il motive son passage *in extremis* du camp de Gardner à celui de Doerpfeld, dans la question de la scène du théâtre⁹.

SPARTE¹⁰. — Les premières fouilles de l'École américaine ayant fourni des éléments nouveaux à la topographie de Sparte, M. Crosby a traité la question dans son ensemble ; son mémoire est accompagné de plusieurs croquis. Les fouilles de 1893 ont porté sur un édifice circulaire mentionné par Pausanias,

1. « Aus dem blutigen Gegensatz ist hier ein System geworden, in welchem das Barbarische und Unhellenische als das Vorhellenische angeschaut wurde » (p. 42). Il y aurait long à dire là-dessus.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 88.

3. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 85.

4. Cf. Collignon, *Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 17 janv. 1894.

5. Robert, *Hermes*, 1894, p. 429.

6. *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, I, p. 230.

7. *La Vie contemporaine*, 4^e décembre 1893, p. 531.

8. *Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 319, pl. XXI.

9. *Ibid.*, p. 356.

10. *American Journal*, 1893, p. 335-373, p. 410.

qui en attribue la construction à Épiménide (vers 600 av. J.-C.). Les sculptures découvertes sont insignifiantes.

— M. Pernice a retrouvé un des *δποι* vus par Ross qui marquaient la limite entre la Laconie et la Messénie. Il croit avoir découvert la ville mycénienne de Pherae près de Janitsa, à deux heures de Calamata, où sont des ruines importantes d'époque mycénienne¹.

— MM. Bather et Yorke ont fait quelques fouilles sur l'emplacement de Bathos (Paus., VIII, 29). Ils ont découvert des terres cuites archaïques, un taureau de bronze avec l'épigraphe IEP et deux anneaux de bronze avec gravures de beau style. A Kyparissia, ils ont retrouvé la route qui conduisait à l'acropole de Basilis, avec les restes d'une base (?) du vi^e siècle décorée de méandres².

ACARNANIE. — La ville de *Torybeia*, mentionnée dans une liste de théarododques d'Épidaure (Cavvadias, n° 243), serait identique à la ville de *Tyrbeion* nommée dans un décret des amphictyons de Delphes; c'est à elle également qu'il faut peut-être attribuer les monnaies d'argent portant au revers un grand T qui ont été données à Thyreion ou interprétées autrement³.

— Parmi les inscriptions découvertes par M. Joubin à Stratos⁴, il y a un décret archaïque sur bronze, qui donne l'alphabet acarnanien presque au complet et où l'on trouve mentionnées pour la première fois, parmi les honneurs accordés aux proxènes, la *προνομία* et la *προπραξία*. Notons encore un acte d'affranchissement d'un esclave sous forme de vente à une divinité, d'où il ressort que le temple de Stratos était consacré à Zeus.

ÉTOIE. — Parmi les inscriptions étoliennes qu'a publiées M. Woodhouse⁵, il y a des affranchissements d'esclaves (Asclépiéion de Naupacte), qui nous apprennent les noms de deux nouveaux stratèges et de quelques tribus étoliennes, une dédicace à Artémis par deux femmes *θευκολησάσαι* et une borne *Ἀρτέμιτος Ἀγυμῶνος*, déjà publiée par Bazin qui l'avait prise pour une épitaphe⁶.

THESSALIE. — L'*Ἐστία* a annoncé la découverte, dans l'éparchie d'Halmyros, d'une tête en marbre de grandeur naturelle et d'un Apollon en bronze haut de 0m,80. Un tombeau, à l'endroit dit *Τσουρνάτη βρύσις*, a donné un poignard en bronze richement orné.

SALONIQUE. — M. Omont a extrait des manuscrits de Germain, chancelier de consulat au xviii^e siècle, les copies de diverses inscriptions encore inconnues de Salonique⁷. Aucune ne présente d'intérêt.

1. *Archaeol. Anz.*, 1893, p. 139.

2. *Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 227.

3. Haussoullier, *Revue de Philologie*, 1894, p. 155. Je ne sais qui M. H. peut viser dans les lignes qui terminent le premier alinéa de son article.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 445.

5. *Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 338.

6. L'erreur avait été rectifiée dès 1885 par Fick, *Dialekt. Inschr.*, II, p. 27, n° 1428 h.

7. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 196.

DRAMA. — Les *Nouvelles et Correspondances* du *Bulletin* (1893, p. 633) ont recueilli, d'après des copies d'indigènes, plusieurs inscriptions grecques et latines de la région de Drama qui auraient grand besoin d'être revues¹.

SERRES. — M. Papageorg publie, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, un long travail en grec sur Serres, ses environs et le monastère de Jean le Précurseur². La planche II donne une vue intéressante de la tour byzantine, sur l'acropole de Serres; il y a aussi quelques inscriptions, des notices de manuscrits, etc.³. Le même auteur a montré qu'une inscription en mosaïque de Sainte-Sophie (Salonique) fixe l'exécution de ce travail en l'an 495⁴.

ÉDESSE. — Les quelques inscriptions d'Édesse publiées par M. Mordtmann ne présentent guère d'intérêt; l'une d'elles est l'épithaphe d'un vétérinaire, *ἰατρος-τρος*. D'Ekschisou provient une borne milliaire macédonienne avec l'inscription *ty Boxapia;* (ville inconnue) *στράτοις ἐκατόν*⁵.

GALLIOLI. — La collection Briot, à Smyrne, possède une cuiller d'argent avec inscriptions, qui a déjà été signalée plus d'une fois, mais dont on ignorait le sort (Dumont, *Mélanges*, p. 436). Elle provient de la trouvaille connue faite à Gallipoli⁶.

CONSTANTINOPLE. — De la colonne d'Arcadius, détruite en 1719, il ne reste qu'une base et des croquis plus ou moins défectueux, qui ne rendent pas inutile la description de Gyllius. M. Strzygowski a réuni tous les renseignements qui la concernent et a donné, d'après Du Cange, une vue de la colonne de Théodose, détruite vers l'an 1500. Un fragment que l'auteur a découvert dans le jardin de Tchimli-Kiosk paraît provenir de la colonne d'Arcadius⁷.

— M. Strzygowski a publié à Vienne, avec M. Forchheimer, une monographie illustrée sur les réservoirs de Constantinople⁸. Un mémoire du même auteur sur des églises et des sculptures décoratives du temps de Basile I^{er} montre quelles étaient, à cette époque, la décadence et la grossièreté de l'art, destiné à s'élever si haut au siècle suivant⁹.

— Tandis que M. Joubin achève le Catalogue des antiquités de Tchimli-Kiosk (2^e fascicule, 1893), Ghalib Edhem a donné, en turc et en français, un catalogue des monnaies turcomanes de cette collection¹⁰. M. Joubin n'a pas tenu suffisamment compte des publications postérieures à son catalogue de 1882 : c'est ainsi qu'à propos du n° 1 il ne renvoie pas à la *Gazette archéologique* (1883, p. 250), qu'il ne signale pas, pour le n° 8, l'héliogravure donnée dans la *Revue*

1. P. 633, *Drama*, *ἑποχὴ τῆς ὁδοῦ*; p. 634, *Alistrati*, le uom de Zeipas (cf. *Bull.* t. VIII, p. 49).

2. *Byzantinische Zeitschrift*, 1894, p. 225.

3. On trouve une inscription latine importante à la p. 301.

4. *Byzantinische Zeitschrift*, 1894, p. 430.

5. *Athen. Mittheil.*, 1893, p. 415.

6. *Bulletin*, 1893, p. 636.

7. *Jahrb. des Instit.*, 1893, p. 230.

8. Strzygowski, *Byzantinische Denkmäler*, II (avec 40 planches). Cf. *Byzantinische Zeitschrift*, 1893, p. 647.

9. *Byzantinische Zeitschrift*, 1894, p. 1 sq.

10. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 154.

gique (1888, pl. XV), qu'il ignore les deux gravures qu'on a publiées de s de Mételin, etc. Cela est fait beaucoup trop vite. Comme, d'autre part, vent transcrit sans contrôle les indications de mon catalogue¹, une concordance, à défaut de guillemets, n'aurait pas été superflue.

Il prétend que le vali de Bagdad, ayant saisi, à différentes époques, un ombre de cylindres, de sceaux, de bagues, etc., s'était ainsi constitué une collection que le Musée de Tchintli-Kiosk vient de saisir à son tour. Je prends la responsabilité de cette nouvelle à l'*Athenaeum*².

Le note du même recueil³ annonce que la Turquie sera bientôt fermée aux amateurs d'archéologie. Un bas-relief a été saisi à Koutaïeh chez un parti et envoyé au Musée de Tchintli-Kiosk! Ce méchant musée s'est encore enrichi des sarcophages découverts à Clazomène que l'on dit très beaux. Malheureusement, la presse turque commence à s'intéresser aux antiquités : elle a même mis en circulation la nouvelle que le tombeau d'Andron, orné d'inscriptions encore indéchiffrables, avait été découvert à Hisarlik. Ainsi les Occidentaux finiront par tout enseigner aux Turcs, même le archéologique.

1. — M. Schwartz a réédité des sarcophages en bois d'Anapa ornés de bas-reliefs en terre cuite (Tritons et Néréides), qui avaient été publiés par le comte Bobrinsky dans le *Compte rendu de la Commission impériale* pour 1882-88. L'original étant écrit en russe, il m'est malheureusement impossible de m'y

2. — M. Skias insiste sur l'interprétation du mot σάστρη dans l'inscription de Chersonnèse, qu'il veut expliquer par ἄρχων. J'avoue toujours ne pas bien saisir ce que signifierait cette phrase : Καὶ δαμιουργησὼ καὶ βουλευσὼ καὶ δικαιοτάτα πόλει καὶ πολίταις καὶ τὸν ΑΡΧΟΝΤΑ τῷ δάμῳ διαφυλαξῶ⁴.

3. — M. Myers a donné un exposé de l'époque néolithique dans les îles du Péloponnèse et les pays voisins; je ne vois pas qu'il y ait signalé des faits nou-

4. — L'École américaine a fouillé à Érétrie au mois de mai 1894 dans les ruines du théâtre, où l'on croit avoir découvert un temple de Bacchus et des statues représentant les vainqueurs aux concours scéniques. A une demi-lieue vers l'est de la ville on a exploré un tumulus dont la partie centrale formée par une tour haute de plus de 6 mètres; il avait déjà été violé⁵. Le lécythe blanc d'Érétrie qu'a publié M. Staïs est certainement un des

exemple pour le n° 70, à comparer à mon n° 27 (texte et note). Ce système a reproduire des erreurs : c'est ce qui est arrivé à M. Joubin pour le n° 18 (mon n° 270), qui ne provient pas de Thyatire, mais de Cotyaeum (cf. *Smith*, t. X, p. 12; Dethier et Mordtmann, *Epigraph. von Byzantion*, p. 90). *ibid.*, 1893, II, p. 777. *Athenaeum*, 1894, I, p. 622. *Bulletin archéologique de Moscou*, 1893. *ἡμ. ἀρχαιολ.*, 1894, p. 127. *American Journal*, 1894, p. 110. *l. Woch.*, 1894, p. 891.

plus jolis vases grecs que nous connaissions. Notons que l'auteur se rencontre avec M. Caix de Saint-Aymour¹ pour admettre une fabrique érétrienne distincte de celle d'Athènes². M. Hartwig a publié une jolie tête en terre cuite d'Éthiopien, découverte à Éréttrie, avec l'inscription ΔΕΑΙ'ΡΟΣ ΚΑΛΟΣ³.

— Un beau miroir d'Éréttrie, publié par M. Mylonas⁴, présente deux bas-reliefs d'excellent style : d'une part, Aphrodite donnant à boire à un cygne, de l'autre, Aphrodite assise à droite sur un cheval qui paraît fendre les flots. M. Mylonas me paraît être dans l'erreur quand il reconnaît, dans cette dernière figure, Séléné.

— Parmi les inscriptions d'Éréttrie qu'a publiées M. Stavropoulos, je note une dédicace à Athéna Alcymonée (Ἀλκυμονέης, sic) et l'épithaphe d'un Crétois d'Anopolis⁵.

— On a communiqué à M. Legrand une inscription de Carystos, qui est une formule d'imprécation pour la protection d'une terre consacrée à une divinité; les termes sont identiques à ceux de l'inscription d'Annia Regilla (C. I. A., III, 1417)⁶.

ÉGINE. — Un trésor d'objets en or découverts à Égine a été acquis pour le British Museum et publié par M. A. Evans⁷. C'est du mycénien de décadence, avec des motifs égyptisants, mais présentant aussi des analogies intéressantes avec le *bolonais*, le *hallstattien* et le *kobanien*. L'ensemble ne paraît pas antérieur à l'an 800. Un fait très curieux, c'est que le poids des bracelets et anneaux du trésor indique l'existence d'un étalon pré-phidonien répondant à l'étalon euboïque-attique et probablement identique à l'étalon mycénien.

— M. Héréiotès a publié une brochure sur l'épigraphie de l'île comme *programme* du gymnase local, *more germanico*⁸.

THASOS. — Les textes recueillis par M. Kern à Thasos sont peu importants; quelques-uns avaient été donnés ici moins correctement d'après des copies de M. Christidis⁹.

SAMOTHRACE. — Grâce au concours de M. Phardys, M. O. Kern a fait une assez belle récolte épigraphique dans l'île¹⁰. Il a publié un plan très précis de la

1. *Mém. de la Soc. des Antiquaires*, 1892, p. 54 (publié en 1893). Cet article contient la reproduction de quelques lécythes dont l'auteur n'indique pas le possesseur (p. 67, lécythe avec Αἰχά: καλός).

2. *Επεμ. αρχαιολ.*, 1894, p. 65, pl. 2.

3. *Επεμ. αρχαιολ.*, 1894, p. 121, pl. 6.

4. *Επεμ. αρχαιολ.*, 1893, p. 213, pl. 15.

5. *Αβρυζ.*, 1893, p. 345.

6. *Bulletin*, 1893, p. 630.

7. *Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 195.

8. *Cl. Athen. Mitth.*, 1893, p. 335.

9. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 257.

10. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 337. Le document capital est un décret du IV^e siècle en l'honneur d'Hippomédon, gouverneur de Thrace institué par Ptolémée Evergète, qui avait envoyé une petite garnison pour protéger l'île contre les pirates et rendu divers services au culte; cet Hippomédon est déjà connu par Teles. 32. 757; M. Fraenkel (*Athen. Mitth.*, 1894, p. 133) a restitué une partie du texte. — P. 377, dédicace à Artemis Ἐπύχου; — Signalons encore (p. 381) la découverte d'un lot de terres cultes qui paraissent avoir été offertes comme *ex-voto* à Arté-

trasse sur laquelle reposait le piédestal en forme de trière de la Niké (p. 340), on qui confirme les assertions de M. Coquart à l'encontre des doutes exprimés par M. Hauser. Le théâtre découvert en 1891 par M. Champoiseau a été presque aussitôt recouvert de terre et devrait être déblayé à nouveau.

— A la suite de l'article de M. Kern, M. Hiller a réuni les inscriptions de Rhodes et de Carpathos qui se rapportent aux divinités de Samothrace¹. Quelques-unes sont inédites, notamment une dédicace de Rhodes (p. 389) Σαμοθριαστῶν Σωτηριαστῶν Ἀριστοβουλιαστῶν Ἀπολλωνιαστῶν Θεαιδητείων Ἀστυμητων² et une longue inscription de Tristomo à Carpathos, liste de prêtres des dieux de Samothrace (p. 391).

LEMNOS. — M. Cousin écrit au *Bulletin* qu'il a déjà copié en 1884 l'inscription éditée par M. de Ridder dans le *Bulletin* de 1893 (p. 127)³ et il en donne un texte plus conforme à celui que nous avons publié ici même (*Revue*, 1885, II, 139), d'après une copie faite en 1880. J'ai bien envie d'écrire à mon tour à Homolle pour revendiquer la « priorité »!

— M. Kleinschmidt a expliqué par le lithuanien les inscriptions étruscoïdes de Lemnos, qui sont, paraît-il, en pur aryen⁴. En revanche, M. Gaetano Polari, dans un opuscule imprimé à Lugano (*La nuova etruscologia*), affirme l'analogie de l'étrusque avec le basque. Enfin, dans la *Nuova antologia* (sept. 1893), l'anthropologiste Sergi déclare que l'étude des crânes étrusques lui a donné la conviction que les Étrusques étaient des Libyens, conclusion conforme à celle qu'avait annoncée depuis longtemps M. Brinton⁵.

LESBOS. — Parmi les portraits gravés sur des monnaies lesbiennes, il y a ceux de Julia Procla et de Flavia Neikomachis, personnages que M. Wroth identifie avec une πρότανις et à sa mère mentionnées par une inscription de Cyriaque (*phem. epigr.*, II, p. 7)⁶. Dada, qui paraît sur une monnaie de la même série, est une femme des temps mythologiques nommée par Nicolas de Damas (*Fragm. st. graec.*, III, p. 370).

SAMOS. — Une trouvaille de monnaies en électrum, faite récemment à Samos, est entrée au Cabinet des médailles. M. Babelon croit qu'elles remontent au moins à 650 et constate qu'elles sont taillées suivant le système euboïque, qui paraît, par suite, d'origine samienne⁷. Mais peut-être ce système était-il encore beaucoup plus ancien⁸.

— Un pêcheur d'éponges a découvert près de Samos un vase en or haut de

is; la même trouvaille comprend de nombreuses petites figures en marbre d'un travail très sommaire.

1. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 385.

2. Les Θεαιδητεῖς Ἀστυμηδαῖοι sont un thiasse formé par Astymédès, les Σ. Σ. ἀριστοβουλιασταί une société analogue fondée par Aristoboulos. Astymédès était s de Théaidétos (*ibid.*, p. 420).

3. *Bulletin*, 1893, p. 630 (avec l'intitulé erroné *Thasos*).

4. *Zeitschrift des Insterburger Alterthumsvereins*, 1893, 3^e fasc. (*non vidi*).

5. *Science*, 1893, p. 337.

6. *Classical Review*, 1894, p. 226.

7. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 8 juin 1894.

8. Cf. *supra*, p. 324 [92].

0^m,20 qui est entré au British Museum. Le vase n'est pas orné, mais porte au fond une notation pondérale¹.

— M. Stamatiadis a publié, à Samos, une monographie de l'île voisine d'Icarie².

MYCONOS. — M. Svoronos a consacré un long mémoire à l'histoire, à la géographie et à la numismatique de l'île de Myconos³. C'est sans doute de Délos que provient un torse archaïque conservé au Musée de Myconos dont M. G. Patroni a publié une photogravure⁴. L'auteur remarque justement que cette œuvre primitive rappelle les statues en tuf de Tégée et d'Eleutherna en Crète. Revient-on à l'école des Dédalides crétois?

PAROS et ANTIPAROS. — J'ai signalé, dans un passage de Cyriaque, la mention d'un Thrasyxène de Paros, qui fut peut-être sculpteur⁵. M. Omont a imprimé la relation de la visite du marquis de Nointel à la grotte d'Antiparos (1673); cette publication est accompagnée de phototypies représentant l'entrée de la grotte et une vue intérieure⁶.

MÉLOS. — Nous avons dit un mot (p. 65) de l'opinion de M. Furtwaengler sur la restitution de la Vénus de Milo. Suivant M. Kroker, qui a repris l'étude de la main gauche avec la pomme, la même main tenait l'extrémité d'un bouclier, lequel la dissimulait en partie⁷. M. Ravaisson a signalé, au Musée de Lille, deux bas-reliefs qui présentent des imitations libres du groupe de Mars et Vénus⁸. Le *Magazine of art* (nov. 1893, p. 16) a publié une restitution de la Vénus de Milo par le sculpteur John Bell : ce serait une figurine isolée, tenant une couronne dans chaque main « *with the character of a great goddess conferring honours* ».

AMORCOS. — Le papas Prasinos a fait connaître diverses inscriptions inédites, entre autres une dédicace à Sérapis, Isis et Anubis⁹.

THÈRE. — Une étude détaillée du *Testament d'Épictète*, avec traduction et commentaire, a été publiée par M. Ricci dans les *Monumenti antichi* de 1894 (t. II)¹⁰.

COS. — M. Paton publie un décret de proxénie en l'honneur de l'Athénien Charias¹¹, le plus concis que l'île ait encore fourni. M. Richard Meister a traité, après beaucoup d'autres, la question des peintures d'Apelles dans l'Asclépiion d'après le mime d'Hérondas¹².

1. *Athen.*, 1894, I, p. 844.

2. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 152.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 455, pl. X, XI, XIV.

4. *Rendiconti dei Lincei*, 18 mars 1894.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 421.

6. *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 1892, p. 391-425 (publié en 1893).

7. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 43.

8. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 6 avril 1894.

9. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1892, p. 627.

10. *Monum. antichi*, t. II, p. 70-158.

11. *Classical Review*, 1894, p. 216.

12. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 109.

CRÈTE. — M. A. Evans a découvert en Crète des graffites sur vases et des inscriptions sur gemmes insulaires qui permettent, suivant lui, de restituer l'écriture : *σύματα λυγρά* de l'*Iliade*¹. Cette écriture, apparentée aux hiéroglyphes hittites au syllabaire chypriote, n'a rien de commun avec celles de l'Orient sémitique. Le même savant a signalé dans la partie orientale de l'île, à Goulas, les restes d'une ville mycénienne très considérable. M. Mariani en a trouvé une autre à Prathoképhala près de Tylissos, peut-être l'ancienne Apollonia, où il a recueilli nombreux tessons mycéniens².

— Les voyageurs modernes ont signalé à Gortyne un édifice dit *Basilique Prétoire*, dont M. Ricci a retrouvé un dessin dans un manuscrit du xvi^e siècle conservé au Musée Correr³. On a déjà découvert sur ce point nombre de statues et, comme le dit M. Ricci, on ne perdrait pas son temps à y faire des fouilles.

— Le Sylloge de Candie ayant ouvert une souscription pour la sauvegarde de la grande inscription de Gortyne, Hamdi-Bey a écrit à l'Académie des inscriptions que le gouvernement turc se réservait d'y pourvoir. Cela est dans l'ordre⁴. A propos de la publication de M. Comparetti, M. Daresse a donné deux articles importants sur la loi de Gortyne⁵, dont une édition nouvelle paraîtra prochainement dans le *Recueil des inscriptions juridiques*.

— M. Maass a repris l'étude de l'épigramme de Phaestos (*Museo Italiano*, t. 1, p. 736), qui a déjà occupé M. Blass (*Jahrb. de Fleckeisen*, 1891, p. 1). Il a reconnu une prédiction de Rhéa aux mères qui nourrissent leurs enfants. La traduction intégrale de ce texte n'aurait pas été superflue⁶. — Commentant les inscriptions crétoises publiées dans le *Museo Italiano*, M. Haussoullier a noté que τὰν ἀγέλαν τὰν τόξα ἐσθυομένην signifie « les éphèbes sortants »⁷.

— On annonce que M. Myers a récemment copié en Crète quelques inscriptions sur lames d'or qui se rapportent aux doctrines orphiques et qui auraient été découvertes « dans un ancien sanctuaire ». Il doit plutôt s'agir de tombes⁸. Le même voyageur aurait dessiné un très grand nombre de vases mycéniens, récemment découverts dans une grotte près de Kamarais sur le mont Ida⁹.

— Étudiant les symboles des monnaies crétoises¹⁰, M. Svoronos est arrivé à la conclusion qu'ils ont une signification historique et mythologique; par exemple, lorsque la rose paraît sur quelques monnaies d'argent d'Elyros et de Prae-

¹ *Athenaeum*, 1894, I, p. 812; cf. mon article dans *L'Anthropologie*, 1894, p. 407.
² *Reale Accademia dei Lincei, Rendiconti*, 18 mars 1894; *Athen. Mitth.*, 1894, p. 153.

³ *Monumenti antichi*, t. II (1894), p. 317.

⁴ *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 49.

⁵ *Journal des Savants*, 1893, p. 639; 1894, p. 100.

⁶ *Athen. Mitth.*, 1893, p. 272.

⁷ *Revue de Philologie*, 1894, p. 167.

⁸ *Athen.*, 1893, II, p. 561. Des inscriptions orphiques de Kissamos et d'Élenrnae ont été communiquées à l'Institut de Correspondance hellénique (*Bull.*, 1893, p. 629).

⁹ *Ibid.*, p. 856.

¹⁰ *Επερμ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 149.

sos, cela signifie que ces villes ont été en relations étroites avec Rhodes; d'— le même — et ceci est très curieux — les monnaies de Gortyne avec la tête d'— se Rome au casque orné d'une tête d'éléphant se rapportent à la conquête de l'Il— e par Cécilius Métellus (64 av. J.-C.), dont les monnaies présentent le symbol— e de l'éléphant.

RHODES. — M. Hiller de Gaertringen a retrouvé la liste des prêtres d'Apollo— Eretimios, inexactement publiée par Ross (*Inscr. ined.*, III, 277). Une ligne nou— velle donne un démotique inconnu, Ὑπεργεύς. La lecture Δικαναιμά Ἀλίου est— aujourd'hui certaine; il s'agit d'une fête revenant tous les quatre ans, au moi— : de Panamos II^e.

— A la suite de M. Holleaux, M. Hiller von Gaertringen a repris la chronologi— des signatures de sculpteurs rhodiens : ses recherches l'ont conduit à dresser un— tableau où sept artistes sont placés dans la seconde moitié du III^e siècle, huit— au IV^e et douze dans la première moitié du I^{er} siècle¹.

CHYPRE. — M. D. Cobham a donné une troisième édition (1894) de sa *Biblio— graphy of Cyprus*, qui comprend maintenant près de 500 n^{os}.

— M. Merriam a rapproché de la statuette dit *Apollon de Naucratis*² une— série de têtes chypriotes conservées au Musée de New-York³. M. E. Deschamps— a découvert à Larnax Lapithou (Narnaka), dans le district de Kerynia, une longue— inscription bilingue, relative à une offrande faite dans le temple de Melkar— sous le règne de Ptolémée II^o. Ce texte nous fournit l'indication d'une nouvelle— ère locale, celle de Lapithos (307 av. J.-C.). On le trouvera transcrit en hébreu— et traduit par M. Ph. Berger dans la *Revue critique* du 19 février 1894 (p. 154).—

— On a fouillé à Amathus pour le British Museum pendant l'hiver 1893-94. — M. O. Richter a été chargé par le Musée de Berlin d'une exploration à Ida— lion. Le major Tankerville-Chamberlayne a publié, sous le titre de *Lacrimae— nirosienses*, un utile *Corpus* des inscriptions médiévales de l'île⁴.

ASIE MINEURE. — Un appel a été adressé au public anglais en faveur de l'*Asia Minor exploration fund*. Il s'agit de permettre à MM. Ramsay et Hogarth de recommencer leurs explorations tant dans la vallée de l'Euphrate qu'en Phrygie; on parle aussi d'essayer des fouilles sur les emplacements de Lystra, de Derbe, d'Eyük et de Tyane⁵.

— Grâce à la fondation Liechtenstein, MM. Kubitschek et Reichel ont pu faire un voyage épigraphique très fructueux en Carie et en Phrygie. Les empla— cements de trois villes, Orthosia, Neapolis et Xystis, ont été fixés pour la pre— mière fois et 350 inscriptions inédites sont venues grossir les *schedae* de Vienne. Je donne en note quelques indications à leur sujet⁶.

1. *Hermes*, 1894, p. 16.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 23.

3. *Jahrb. des Instit.*, 1892, pl. VI.

4. *American Journal*, 1893, p. 184.

5. Berger, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 224, 379, 387.

6. *Athen.*, 1894, I, p. 749.

7. *The Nation*, 7 décembre 1893.

8. N^o 1, tribu Ἀρχαῖς; Ἀρτοχί; à Sultan-Hissar; n^o 2, Mastaura, dédicace Δι

— M. Hogarth a raconté dans l'*Athenaeum* (1894, I, p. 780, et II, p. 73) son excursion dans la vallée de l'Euphrate. Il a visité Tarse, Adana, Aintab, Mopeste, Sindjirli, Khalfat, Samsat, Kiakhta, Malatia, Satala, Téphriké, etc. Entre des inscriptions latines, il a vu à Mélitène un grand bas-relief hittite représentant une chasse au lion, qui a été découvert à Arslan-Tépé. Il a aussi pu dresser le plan de Satala, d'où provient la fameuse tête de Vénus du British Museum et dont les ruines sont assez bien conservées. Une inscription latine prouve que le Kara-Budak s'appelait, comme la Severn britannique, *Sabrina*.

CYZIQUE. — Une dédicace faite à Poseidon par Bacchios, ingénieur chargé de travaux publics pour le compte de Cyzique, établit définitivement que l'*Arcton-se*, c'est-à-dire le territoire de cette ville, était une presqu'île, transformée en île par un canal¹.

TROIE. — M. Doerpfeld, assisté de MM. Brueckner, Weigel et Wilberg, a publié une relation des fouilles faites à Troie en 1893; il y a deux plans et des gravures dans le texte². La découverte des restes très considérables de la Troie mycénienne achève de rendre insoutenable l'hypothèse de la « nécropole à vases » que M. Boetticher n'a pas cessé de défendre et qui, je le reconnais bien volontiers, me semblait à tort vraisemblable en 1889. *Dies diem docet*.

— De l'étude des fragments de céramique, M. Brückner a conclu à l'existence de trois variétés : 1° une variété troyenne (les cinq premières couches); 2° une variété monochrome développée, qui se trouve dans la sixième couche avec des vases mycéniens importés, dont elle paraît imiter la forme et la cuisson; 3° une variété monochrome à décors géométriques (le *lydien* de M. Schliemann), qui présente de l'analogie avec la poterie du Dipylon et peut-être la céramique des premiers colons éoliens³.

— M. Nicolaïdes est revenu à la charge en faveur de la vieille théorie qui place la Troie homérique non pas à Hissarlik, mais sur les hauteurs de Bou-

κλώω avec bipenne; n° 3, Aïdin, *accenso* rendu par ἀκκήσω; n° 5, nouvelle plaque des lettres royales aux Nyséens (*C. I. G.*, 2943; *Bull.*, 1887, 347; 1890, 224); n° 6, Arslanly, à l'est de Nazli, Ὀρθωσίτων ὁ δῆμος; n° 7-10, inscriptions de Tralles; n° 11, inscriptions d'Apamée; p. 4, ethnique Ὀμαδηνός: δροι: Ποδυμίων et inscription héthéenne (?) à Denizli; inscriptions de Laodicée; p. 5, à Tcherkeskidi, liste de communautés cariennes et lydiennes (copie différente par Buresch, *Athen. Mitth.*, 1894, p. 102); p. 6, découverte d'Orthosia à *Ortas*; p. 7, grande nécropole près de Gyroba; p. 7, à Ineholi, dédicace ὁ δῆμος ὁ Νεαπολεϊτῶν; p. 9, λαλαϊάπολις à *Balemboli*; énorme récolte épigraphique à Aphrodisias; p. 12, sur la porte de l'est, Ἀπροδειςίτων martelé et remplacé par Σταυροπολιτῶν; p. 12, tombeau d'un prêtre à vie d'Héraklès Prokathégémon γυμνασιάρχου τοῦ θς (?) ἔτους μέρας καὶ νυκτὸς δρακτοῖς σελευτοῖς (*quid?*); à Körték, ὁ δῆμος ὁ Εὐστιανῶν; p. 13, dans l'Asclépiéon de Cibyra, εὐχαριστίῳ τῷ θεῷ ὅτι ἐσώθην καὶ τῇ τύχῃ τῆς πόλεως καὶ Διονυσίῳ Διονυσίου πατρὶ θεραπεύσαντί μς; p. 14, ère de Cibyra fondée sur la date de la πτῖσις; mausolée avec combats de gladiateurs.

1. *Revue des Etudes grecques*, 1894, p. 45-51; cf. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 454.

2. *Troja*, 1893, Leipzig, Brockhaus, 1894 (cf. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 48). A noter, p. 75, des plaquettes en terre cuite provenant d'un héroon; p. 126, inscription de Snikeui (loi portée par le peuple d'Ilion pour prévenir l'établissement d'une tyrannie ou d'une oligarchie, avec récompenses promises au tyrannicide, etc.); p. 136, inscription de Iéni-Hissar (contribution des villes de l'union ilienne aux fêtes d'Athéna); p. 138, bases de statues des enfants de Claude.

3. *Archaeol. Anz.*, 1892, p. 87.

narbach. Il s'est aussi occupé du fragment de vase mycénien représentant la défense d'une ville, où il voit un travail grec conforme aux données du chant XXII de l'*Iliade* (à partir du v. 430). Ce qui est singulier, c'est que, tout en combattant Schliemann, M. Nicolaïdes se mette d'accord avec lui pour considérer Homère comme un historien¹.

MYRIE. — Parmi les 99 inscriptions mysiennes et bithyniennes qu'ont publiées MM. Lechat, Radet et Legrand², il y a une dédicace provenant de Panormos et ainsi conçue : Διὶ ὑψίστῳ καὶ ΤΩΧΩ Θαλλῶς Ἐπώνυμος τὸν τελευτώντα ἀπιδώμας (p. 520). Les éditeurs disent que la lecture ΤΩΧΩ est très incertaine. Ils ne se sont pas souvenus qu'une inscription identique, provenant de Cyzique, a été publiée par M. Murray (*Revue archéol.*, 1891, I, p. 10). L'original est aujourd'hui à Londres; c'est incontestablement le même monument. Signalons encore une dédicace à Apollon Crateanos, une inscription relative à une vente de sacerdotesses (île de Marmara), une dédicace avec bas-relief Ἑρμοῦ ἑλεσπώλου, une autre Μητρὶ Κοτυανῆς et une troisième du δήμος Ναρμυδαίων, d'ailleurs inconnu. Il y a aussi quelques inscriptions latines, funéraires et milliaires.

PERGAME. — M. Winter a insisté sur une statue acéphale de Minerve découverte dans la bibliothèque de Pergame, qu'il rapproche du prétendu groupe de Procné et Itys trouvé à Athènes (Le Bas, pl. 24). L'un et l'autre devraient être attribués à Alcamène, conclusion qui me paraît très séduisante³.

CYMÉ. — M. Joubin a eu raison de changer Ῥώμη en Κύμη dans le texte de Strabon où il est question de xoana d'Athènes assises⁴. Il est possible que les Cybèles que j'ai découvertes à Cymé dérivent du même type, mais je nie qu'elles soient des Athénas.

LYDIE. — M. Buresch a trouvé à Antioche sur le Ménandre une inscription qui renferme toute une liste de noms de cités asiatiques⁵. C'est à la fois un décret en l'honneur d'un défunt et un ψήφισμα παρὰ μνηστικόν (décret de condoléances). Tralles y est appelé ὁ δῆμος ὁ Καισαρείων; l'expression ὁ δῆμος ὁ Νεοκαισαρείων désigne les habitants d'une Néokaisareia encore inconnue, dont on possède des monnaies et que M. Buresch propose d'assimiler à Philadelphie; les Μυσομακεδόνες et les Κιλιβινοὶ (οἱ ἄνω) sont rapprochés comme sur la liste de Pline (V, 120); il est question du δῆμος Ἀνινησίων (Anineta), etc. Sur plusieurs points, M. Buresch s'est rencontré avec le récent ouvrage de M. Radet.

— M. Millet a décrit une curieuse amulette byzantine de la collection Fontrier, qui a été découverte à Koula; les légendes sont analogues à celles des phylactères étudiées par M. Schlumberger (*Revue des Études grecques*, t. V, p. 73)⁶.

1. *Ἑστ. ἀρχαιολ.*, 1894, p. 69.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 520. Provenances : Panormos et les environs, l'île de Marmara. Artaki, Ismidt, Hersek. Cius, Paladari, dédicace à Artémis Leukophryue, Dascylium, Zeleia. Priape. Laupsaque (texte relatif à l'impôt d'ἐπιτεταλόν, mention de la tribu des Pericléides, mois nouveau Ἑρμῶν). Percolé.

3. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 43.

4. *Revue archéol.*, 1893, II, p. 282.

5. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 102. Le style de cet article est bien fatigant.

6. *Bulletin*, 1893, p. 638.

MAGNÉSIE. — Un exposé général des fouilles de Magnésie a été fait à la Société archéologique de Berlin par M. Kekulé¹; M. Kern a ensuite parlé du temple de Zeus Sosipolis découvert sur l'agora et dont la nature a été déterminée par une inscription de 68 lignes. Nous aurons l'occasion d'y revenir quand les textes et les plans auront été publiés dans les *Mittheilungen* d'Athènes. MM. Hiller von Gaertringen, Kern et Doerpfeld ont relaté les fouilles au théâtre et M. Kern a commenté les textes relatifs aux jeux scéniques qui ont été découverts à l'agora². Une inscription célèbre Apollophane, qui avança sans intérêts l'argent nécessaire à la construction du théâtre (commencement du II^e siècle av. J.-C.); une autre est la base de la statue du citharode Anaxénor, inscription que lisait déjà Strabon (XIV, 1, 41) et qui a donné naissance à la légende d'un peintre de ce nom (cf. *Revue des Études grecques*, 1889, p. 101). M. Kern a pu reconnaître une œuvre analogue au Satyre ἐν τριπόδων de Praxitèle dans un haut-relief représentant un Hermès qui orne la base d'un trépied; l'épigramme nomme le sculpteur Antilochos; le personnage représenté est l'Hermès Erychon de Chalcis (près de Téos). L'histoire architecturale du théâtre, reconstituée par M. Doerpfeld (pl. I-III), s'étend du IV^e siècle avant J.-C. jusqu'en an 263 de notre ère; les dernières monnaies qu'on y a trouvées sont de Gallien³.

TRALLES. — MM. Humann et Doerpfeld ont rendu compte des fouilles faites à Tralles en 1888 aux frais de l'*Orient-Comité* de Berlin⁴. Cette relation est accompagnée d'un plan de la ville et du théâtre, où l'on a découvert des fragments de bas-reliefs bachiques qui ornaient la scène. Le torse du Bacchus⁵ de Constantinople, que l'on chercha vainement sous terre, fut acheté à des ouvriers qui le tenaient caché depuis 1887 et échangé avec le Musée ottoman contre la tête d'Assarhadon de Sindjirli. Tel fut le seul résultat de cette campagne.

— La réédition, par M. Joubin, de l'éphèbe de Tralles, cette fois augmenté du torse dont il vient d'être question, ne rend toujours pas justice à cette belle sculpture, parce que le cliché fait à Constantinople n'était pas bon⁶. M. Joubin a vu que la statue décorait un monument et il a émis l'idée qu'elle représentait Apollon plutôt que Dionysos.

1. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 76.

2. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 1-93; cf. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 39.

3. Dédicace à Tib. Claude Myrismus τραγικῆς ἐνρῦθμου κεινήσεως ὑποκριτῆν (p. 22), autre à Tib. Cl. Polydeukēs Markellos, χρίστην καὶ ἀπὸ Μουσίου (p. 24); liste de vainqueurs aux concours, ζωγραφία, ἀριθμητικῆ, etc. (p. 34); dédicace de Σάτυροις, à rapprocher de *Bull. de Corresp. hellén.*, 1889, p. 371 (p. 36); signature d'Apollonios fils de Tauriscos de Tralles (p. 37)*; dédicace d'un μάγειρος (p. 42); dédicace d'un tholos à Athéna Poliouchos ((p. 47); marque de tâcherons (p. 49); signatures de Δημήτριος, Δημητρίου et d'un artiste nommé Myron (p. 53); inscriptions relatives aux représentations théâtrales, avec mention de poètes tragiques et comiques, de titres de pièces inconnues (p. 96); il est aussi question de poètes satyriques, dont trois sont identiques à des poètes tragiques, ce qui prouve la persistance des Σάτυροι à l'époque romaine et leur connexion durable avec la tragédie.

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 395, pl. XII, XIII.

5. Cf. *Revue archéol.*, 1888, I, p. 289.

6. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 184, pl. IV.

* A propos du Taureau Farnèse, œuvre d'artistes de cette famille, je signalerai un nouveau monument représentant le châtiement de Dirce, *Roem. Mitth.*, 1893, p. 246.

CARIE. — On lira avec intérêt les remarques de M. Th. Schreiber sur l'ancien régime fédératif des *κῶμαι* en Carie, sur les *δῆμοι* réunis en *κοινά* qui formaient, à leur tour, le *χρυσαιοπικὸν σύστημα*, enfin sur les grandes divinités indigènes, Osogon, Lambrynda, qui furent assimilées par les Grecs à Zeus. Tous les cultes de Zeus en Carie sont caractérisés par des épithètes qui dérivent de noms de villes ou de tribus; il y a donc eu une fédération religieuse qui a préparé la fédération politique. Une monnaie de Céramos, frappée sous les Antonins, nous montre le Zeus carien vêtu d'une tunique collante, portant une lance et un maillet, debout devant une image du Zeus hellénique : il m'est impossible, devant un pareil tableau, de ne pas songer à notre *dieu au maillet*, le Dispaten gaulois de César, comme M. Schreiber a eu raison de se souvenir du Jupiter Dolichenus¹.

MILET. — M. Kern a publié huit inscriptions de Milet, dont la plus importante est une stèle *Διὸς ὑψίστου*². A Ak-Kieui, au sud de Milet, M. O. Kern a copié une inscription bilingue de Justinien qui a été publiée par M. Gelzer³. Le même article donne une inscription byzantine de Thasos, qui fait connaître l'évêque Alexandros (VIII^e siècle).

HALICARNASSE. — En transformant en prison le château Saint-Pierre, on dégage un bloc portant un décret en l'honneur d'un Diodote qui avait contribué librement à plusieurs constructions. Ce décret est daté par la mention d'*Ἰεροκλείδης*. Sur la tranche de la pierre on lit une de ces inscriptions *Νίκῃ θεῖνῳ* dont le sens paraît encore contesté⁴.

PHRYGIE. — Les inscriptions phrygiennes publiées par MM. Legrand et Ch. Monard comprennent, outre celles qu'ils ont recueillies eux-mêmes, beaucoup de textes que M. Ramsay a mis à leur disposition⁵. MM. Doublet et Bérard ont fait connaître dix-neuf textes de Dinair (Apamée)⁶, dont le plus important montre un

1. Schreiber, *Bemerkungen zur Gauverfassung Kariens*, dans *Festschrift zum Historikertage*, Leipzig, 1894.

2. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 267.

3. *Byzantinische Zeitschrift*, 1894, p. 21.

4. Paton, *Classical Review*, 1894, p. 217. L'inscription d'Halicarnasse (*Bull.*, 1880, p. 295) a été l'objet d'une étude de M. Keil (*Hermes*, 1894, p. 249).

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 241. Provenances : Euménia (tribu *Ἀργίς*) : Apamée; deux tablettes imprécatoires en plomb trouvées près de Kaklik dans un vase funéraire; Metropolitani Campus; Apollonia Pisidiae (épitaphe en vers d'une nommée Debbora d'Antioche); Tymandos; Acmonia; Temenothyrae; Sébaste; Soussouz; Stectorion (Mentesh); Kelendres (serait Otrous); environs de Synnada (Κλ. *Λωστρινία, ἀρχιέρεια τῆς Ἀσίης*); Aghzi-Kara (épitaphe de l'architecte *Αἰλίτινος*, où il faut lire *ὑπὲρ μνήμης* dans la transcription). Il y a quelques inscriptions chrétiennes intéressantes. A la p. 286, les auteurs ont réédité l'inscription métrique donnée par M. Ramsay dans ces *Chroniques* (1888, II, p. 226), en indiquant qu'elle a été « publiée par M. Ramsay dans une note de sa Géographie ». Il m'est fort égal que l'on cite ou non les *Chroniques*, mais je trouve étrange qu'un recueil français les ignore.

6. *Ibid.*, 1893, p. 301. A signaler : un *ἔργον τῶν γερόντων* (p. 302); deux *ἀγρονομίαι* (p. 303, 313); honneurs rendus à la femme du proconsul Pompeius Falcon (p. 305), mentionnant Milet comme une des villes où se réunissait le *κοινόν τῆς Ἀσίης*; dédicaces déjà connues en l'honneur de Tiberius Claudius Mithradates (p. 309), avec l'explication de la formule *ἐν ἀγορίαις* (pendant les *ἀσπασμοί*), assemblée générale des Romains et des Apaméens, qualifiée de *Πάνθημος συνέλευσις*.

Claudius Mithridatès représentant Apamée dans le κοινὸν τῆς Ἀσίας et prenant au nom de sa ville un engagement, que le sénat et le peuple ratifient au retour de leur député.

— M. Ficker a soutenu à l'Académie de Berlin une thèse bien paradoxale ¹ : l'inscription d'Abercius ne serait pas chrétienne, mais païenne, et explicable seulement par le culte de Cybèle. C'est comme prêtre d'Attis qu'Abercius se dit μαθητὴς ποιμένος ἀγνοῦ; s'il est allé à Rome, c'est que Cybèle y avait été transportée depuis la seconde guerre punique. C'est à sa statue, et non à l'Église romaine, que se rapportent les mots βασιλισσα χρυσόστολος; le poisson, ἰχθὺς πανμεγέθης καθαρός, n'est pas Jésus-Christ, mais Attis. Ainsi la *Vie d'Abercius* dans *Métaphraste* n'est que le commentaire d'une inscription mal comprise. Étrange !

DORYLÉE. — Les stèles funéraires publiées par M. Joubin ² présentent un certain intérêt à cause des objets familiers, clefs, miroirs, peignes, etc. qui y sont représentés en relief. Des monuments analogues se sont rencontrés dans l'Afrique romaine ³.

LYCIE. — Revenant sur la frise de Trysa, M. Noack met en doute que les sculptures du mur occidental se rapportent, comme l'a pensé M. Benndorf, à l'Éthiopide et à l'Ilioupersis; ce sont plutôt des imitations libres des peintures de la Stoa Poecile, représentant la bataille de Marathon, la prise de Troie et une bataille d'Amazones, mais détournées de leur signification primitive pour s'adapter à une tradition inconnue de l'histoire lycienne. Ce seraient des tableaux historiques « mythologisés ». M. Noack ne m'a nullement convaincu ⁴.

— M. Diamantaras a décrit quelques monnaies lyciennes appartenant à sa collection ⁵.

PISIDIE. — Le compte rendu que M. Radet a donné du deuxième volume de MM. Lanckoronski, Niemann et Petersen, contient des observations très originales et ne mériterait que des éloges s'il était écrit de meilleur humeur ⁶. Au cours d'une discussion brillante, dont le point de départ est l'identification, par MM. Fougères et Bérard, d'Ariassos avec la ville antique appelée jusque-là Cretopolis, M. Radet identifie Sinda (*Ghieul-Hissar*), Philéta (*Ghilevghi*), Cormasa (*Kemer-Aghzi*), Sindaunda (*Zivind*), Colbasa (*Kestel*), Crétopolis (= Cremna = *Ghirmé*), Saporda (*Isbarta*), Pednélissos (*Tchaudir*), Panémoteichos (*Padem-Agatch*) ⁷, Etenna (*Syrt*), Baris (*Bouldour*). Le récit de Polybe sur la campagne de Garsyris (V, 72-76) devient ainsi très clair. Mais je dois faire des réserves au sujet des étymologies de M. Radet. Il dit, par exemple, que le radical sans-

(p. 315); célébration de l'anniversaire d'un empereur (p. 316); épitaphe latine avec clause pénale, publiée sans commentaire (p. 321).

1. *Phil. Woch.*, 1894, p. 733; cf. Robert, *Hermes*, 1894, p. 421.

2. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 181, pl. V et VI.

3. Delamare, *Archéol. de l'Algérie*, pl. 77.

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 305.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 557.

6. *Revue archéol.*, 1893, II, p. 185-228.

7. M. Ramsay est arrivé indépendamment à la même opinion, *Revue des Études grecques*, 1893, p. 254.

crit *sindh*, compris dans *Isinda*, oblige à fixer cette ville « dans une importante position fluviale » (p. 198). Mais pourquoi *Isinda* serait-il un nom aryen? De même (p. 209), je trouve que Σόλυμοι se rapporte à σέλα; *éclat*, et, chose horrible (p. 210), que Πισίδης signifie *tritor saltuum*, *montagnard*, parce que *scr. pish* = broyer et *ιδης* = *ιδη* = vallon boisé dans une montagne. Cela n'empêche pas que M. Radet, s'il le veut bien, nous donnera un jour le gros livre tant attendu sur la géographie antique de l'Asie Mineure; personne, mieux que lui, n'est capable de l'écrire et d'en faire quelque chose de vivant.

— M. Cousin a découvert près d'Istanos et M. Diehl a publié un très intéressant rescrit bilingue de Justin et de Justinien (1^{er} juin 527), destiné à protéger le clergé de l'oratoire de Saint-Jean en Pamphylie contre les vexations des officiers impériaux et les usurpations commises aux dépens de son domaine. Ce texte, très bien commenté, jette une vive lumière sur le triste état des provinces asiatiques au VI^e siècle¹. La réforme de 535, qui réunit l'autorité civile et militaire entre les mains de comtes ou de préteurs, est sortie des doléances dont le rescrit de 527 nous apporte l'écho.

CAPPADOCE. — Revenant sur les noms de nombre cappadociens², M. Halévy remarque que, d'après M. Carolidès, *tat* doit signifier « deux »; or, un talmudiste dit précisément que *tat* = « deux » dans la langue du *Katpi*³.

GALATIE. — Il y a eu dispute — courtoise d'ailleurs — entre MM. Chase et Ramsay à propos de la Galatie des *Actes des Apôtres*⁴. Il s'agit de savoir si c'est la *Galatia, provincia romana* ou la Phrygie galatique, une Galatie suivant le langage populaire (Ramsay). Le discussion roule surtout sur l'interprétation des mots : διήλθεν δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ Γαλατικὴν χώραν, que M. Ramsay interprète par « la région phrygio-galatique ». Chemin faisant, M. Ramsay a exprimé l'opinion que les *Actes* ont été écrits par un Macédonien dans la première moitié du I^{er} siècle et portent partout la marque du récit d'un témoin bien informé.

SYRIE ET PALESTINE. — L'encyclique *Providentissimus Deus*, relative à l'étude des livres saints⁵, ne doit être mentionnée ici qu'au point de vue de l'influence qu'elle peut exercer sur les recherches archéologiques et exégétiques. Elle répond indirectement à un article très remarqué que M^{gr} d'Hulst avait donné au *Correspondant*, mais de telle sorte que cette tentative d'exégèse très libérale ne puisse être renouvelée dans l'Eglise d'ici longtemps⁶.

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 501.

2. *Cf. Revue archéol.*, 1893, I, p. 90.

3. *Revue sémitique*, 1894, p. 172.

4. *Cf. The Expositor*, 1893, p. 401 (Chase); Ramsay, *The Church*, p. 111.

5. On en trouvera une traduction française dans la *Revue biblique*, 1894, p. 1 et suiv.

6. L'article du *Correspondant*, intitulé *La question biblique*, a été vivement pris à partie par le P. Corluy, S. J., le P. Brucker, S. J., et d'autres théologiens de la même école (voir *La Science catholique*, fév. et mars 1893; *Etudes religieuses*, mars-mai 1893). En voici quelques extraits; j'avertis que plusieurs phrases qu'on va lire étaient placées par M^{gr} d'Hulst dans la bouche d'un interlocuteur :

— La *Nouvelle Revue* du 1^{er} avril 1894 a publié un article sur l'*Évangile selon saint Pierre*, en annonçant comme une révélation ce texte déjà vingt fois traduit et commenté¹ ! On n'attend pas de moi que j'insiste ici sur la prétendue *Vie de Jésus* que M. Notovitch aurait recueillie au Thibet et dont la traduction française a eu une demi-douzaine d'éditions. Tant qu'on ne nous aura pas présenté une photographie du manuscrit, on sera tenu de considérer cette « découverte » comme une simple mystification.

— Dans le récent ouvrage de M. Sayce, *The higher criticism and the monuments*, dont l'esprit anti-graïen a donné lieu à de nombreuses polémiques², on trouve des chapitres très intéressants sur l'ethnographie palestinienne³, les rapports de la Palestine avec l'Égypte, les fouilles de Lachish, etc. Une relation de cette dernière exploration a été publiée par M. Bliss sous le titre *A mound of many cities*, qui est parfaitement justifié⁴. Il faut convenir cependant qu'à l'exception de la tablette de Zimrida, les découvertes qu'on y a faites sont bien minces.

— L'ethnographie de la Palestine a également occupé M. de Luschan⁵. Des huit peuples que l'on considère ordinairement comme sémitiques, les Bédouins seuls présentent un *facies* homogène, analogue à celui que leur prêtent les monuments égyptiens. Ils ont des têtes longues et étroites, une complexion brune, le nez court, petit et droit, c'est-à-dire tout le contraire de ce qu'on appelle « un nez juif ». Parmi les juifs modernes, près de 50 pour 100 sont brachycéphales, 11 pour 100 sont blonds et 5 pour 100 au plus ont le type sémi-

P. 208 : « Le procédé de l'apologétique doit se rajeunir et s'adapter aux conditions renouvelées du litige... L'Ancien Testament ne peut plus figurer au premier plan. Les conceptions nouvelles introduites dans l'histoire de l'ancien Orient ne permettent plus à la révélation mosaïque de se défendre elle-même et toute seule. Contre l'économie traditionnelle de cette révélation, des objections ont surgi dont aucune n'est décisive, mais dont l'ensemble impressionne vivement les esprits. » — P. 202 : « Dieu est l'auteur responsable, mais on peut se demander s'il est responsable de tout. » — P. 227 : « Il n'y a pas de révélation scientifique dans la Bible. Car, s'il y en avait quelque part, ce serait assurément dans le récit de la Création ». — P. 233 : « Il y a de sérieuses difficultés à maintenir l'inerrance absolue comme un effet nécessaire de l'inspiration. » — P. 238 : « Ce que nous proposons, ce n'est pas un système de retraite par échelons, bon tout au plus à multiplier nos défaites : c'est le choix d'une position solide qu'il ne sera jamais nécessaire de rendre et d'où nous pourrions porter nos discussions sur le pays ennemi. » Quelques pages plus haut, l'éminent auteur avait précisé le caractère de son travail (p. 235) : « On nous demande où nous nous arrêterons ? La réponse est aisée. Nous nous arrêterons là où l'autorité de l'Eglise tracera la limite. » Elle l'a tracée au point de départ.

1. Les *Débats* s'y sont laissés prendre : « Une traduction française va en être bientôt publiée. Mais dès aujourd'hui la *Nouvelle Revue* résume, etc. » (*Débats* du matin, 2 avril 1894). La découverte du manuscrit remontant à 1886, il est amusant de lire ceci : « Il y a quelques mois, M. Grébaut, le célèbre égyptologue français, découvrait une momie près de laquelle était un manuscrit grec » (*Nouv. Revue*, 1894, p. 630).

2. Voir *Acad.*, 1893, II, p. 343, 367, 393, 443 (à propos du mot *shel* dans le *Cantique des Cantiques* et sur un poids acquis à Samarie par M. Chaplin), cf. *ibid.*, p. 465, 570, 590, etc. Il y a un long compte rendu de ce livre par T. Tyler dans l'*Academy*, 1894, I, p. 280. Voir aussi le *Nineteenth Century* d'avril (Cheyne).

3. Cf. mon article dans *L'Anthropologie*, 1894, p. 471.

4. Cf. *Athen.*, 1894, I, p. 809.

5. Dans une revue américaine aujourd'hui disparue (*Science*, 1894, p. 21).

tique vrai des Bédouins. Dans la Syrie du nord, pays des anciens Araméens, la brachycéphalie est la règle ; elle s'étend du reste à toutes les populations de l'Asie occidentale et paraît surtout frappante chez les Arméniens, dont le type est identique à celui qu'on est habitué à qualifier de *juif*. M. de Luschan constate que la Syrie et l'Asie Mineure ont été peuplées autrefois par une race homogène et très brachycéphale, dont les Arméniens sont les représentants les plus purs et qui est identique à celle des Hétéens de l'histoire. Dans les sculptures hétéennes découvertes à Sindjirli, le type arménien des hommes est caractérisé. Or, deux inscriptions émanées de rois hittites, qui ont été recueillies au même endroit, sont gravées en lettres sémitiques et conçues dans une langue qui peut être appelée *proto-araméenne*. Donc, dès le ix^e siècle, l'influence sémitique était puissante dans la Syrie du nord, dont les populations, physiquement apparentées aux Arméniens, ont été seulement sémitisées vers l'an 1000. Le même phénomène s'est passé de nos jours en Asie Mineure, où la langue des conquérants turcs a été presque partout acceptée par les descendants des anciens habitants du pays. Quant à l'élément blond chez les juifs modernes, il ne s'explique pas par un croisement avec les races germaniques, mais par la persistance d'un élément amorite. Les Amorites, les « grands fils d'Enak » suivant la Bible, étaient des hommes de taille élevée, blonds et aux yeux bleus ; ils sont apparentés aux Tamahu ou Berbers qui ont laissé des monuments mégalithiques sur la côte septentrionale de l'Afrique et que M. de Luschan, comme M. Sayce, qualifie d'aryens. « Ainsi les juifs modernes sont les descendants de trois races, les Hittites, les Amorites aryens et les Sémites nomades, lesquels n'ont pénétré en Syrie que vers l'époque d'Abraham. » Il me semble que M. de Luschan a tort de faire abstraction de l'élément grec, assimilé par le prosélytisme dans les deux siècles qui ont précédé l'ère chrétienne. C'est là un facteur sur lequel Renan avait très justement insisté.

— M. Clermont-Ganneau a chaudement recommandé la carte en relief de la Palestine, exécutée pour le *Palestine exploration fund* par M. G. Armstrong¹. Je ne sais s'il en existe encore d'exemplaire dans un de nos dépôts publics.

— Une conférence de M. Boutroux, faite à la Société de géographie de Paris, doit être signalée comme un utile exemple de ces voyages en fauteuil que la lanterne magique permet de faire entreprendre à un nombreux auditoire².

Sidon. — Le long travail de M. Winter sur les sarcophages de Sidon est dirigé en grande partie contre celui de M. Studniczka³. Ce dernier doit prochainement y répondre et l'on trouvera un résumé de toutes ces discussions dans la dernière livraison des *Sarcophages*. Je me dispense donc d'y insister ici. M. Winter incline à croire que le sarcophage dit d'Alexandre était destiné à Parménion, mais il ne s'exprime qu'avec beaucoup de réserve à cet égard.

— M. Clermont-Ganneau a décrit différents objets de la collection Durighello qui ont été offerts par ce dernier au Musée du Louvre. Dans le nombre est un

1. *Revue critique*, 1894, I, p. 81.

2. *Revue de géographie*, avril et mai 1894, et à part (chez Leroux).

3. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 1.

fragment de couvercle de sarcophage égyptisant, qui appartient peut-être au tombeau d'Eschemounazar I^{er}. M. Cl.-Ganneau pense que Philoclès, commandant de la flotte sidonienne, avait suivi, en matière de sépulture, les errements de ses prédécesseurs immédiats sur le trône de Sidon et que les sarcophages de Constantinople ont été enlevés par lui sur quelque point à déterminer de la côte asiatique ¹.

DAMAS. — L'incendie de Damas, au mois d'octobre 1893, a détruit le seul exemplaire subsistant des quatre copies du Coran faites en 650 par ordre du calife Othman. Il était conservé non dans la bibliothèque, qui a été sauvée, mais dans un coin de la grande mosquée, que le feu a consumée presque entièrement ².

JAFFA. — La collection Oustinow à Jaffa possède, entre autres curiosités, une douzaine de *souris* estampées dans un métal blanchâtre (qui n'est pas de l'argent); ces objets ont été recueillis dans le pays des Philistins et rappellent le texte de *Samuel* (I, vi, 4, 11) sur les souris d'or offertes par les Philistins comme ex-voto ³. Un jardin à l'est de la ville contient une nécropole où M. Schick a découvert plusieurs épitaphes grecques ⁴.

JÉRUSALEM. — En déblayant une citerne sur le flanc du mont Sion, on a trouvé deux débris romains, une tête d'Hélios (en pierre) et un cippe votif anépigraphie. M. Germer-Durand, qui les a publiés ⁵, a donné à la même occasion une inscription grecque en distiques qui est une invocation au dieu du jour, *αυρωπι, φασφόρε, κυανόπεπλε*. Sur les murs mêmes de la ville, on a reconnu l'existence d'une inscription grecque qui paraît mentionner le consul Equilius ⁶.

— M. Oppert a fixé au 28 juillet de l'an 587 avant J.-C. la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. C'est la plus ancienne date que l'on puisse préciser à un jour près ⁷. Le second temple fut détruit le 5 août 70.

— Une inscription romaine, copiée par M. Cl.-Ganneau à Bettir, près de Jérusalem, mentionne deux détachements de la V^e et de la XI^e légion qui, après l'insurrection de Barcochebas, furent chargés de garder ce point stratégique. Bettir est l'ancienne Bethar, dernier boulevard de l'indépendance juive ⁸.

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 128. — P. 130, dédicace θεῷ ἁγίῳ ΠΑΤΑΓΙΩ; p. 131, gemme gnostique avec trois lignes araméennes; p. 131, gemme gnostique avec la représentation d'Europe; p. 133 (Tyr), balle de terre cuite avec légende phénicienne; p. 134, lion de bronze massif, ayant servi de poids, avec inscription phénicienne métrologique.

2. *The Nation*, 1894, I, p. 195.

3. *American Journal*, 1893, p. 615.

4. *Ibid.*, p. 617.

5. *Revue biblique*, 1894, p. 257.

6. *Ibid.*, p. 261.

7. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 97, 109; *Revue des Études juives*, 1894, p. 49. Dans le même article, M. Oppert établit l'identité d'Ahasveros avec Xerxès et l'historicité du livre d'*Esther*. En revanche, *Judith* est un roman composé au II^e siècle après J.-C. et le livre de *Daniel* est également apocryphe (*ibid.*, p. 43-48).

8. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 13.

— Le R. P. Séjourné ne croit pas, avec V. Guérin, que le tombeau de Josué soit au *Khirbet-Tibneh*, mais le retrouve au centre d'une vaste nécropole judaïque située à une heure environ à l'ouest-ouest-sud de Kefil-Harès, entre les deux villages de Serta et de Berukin. Le tombeau central, dont il a reproduit un dessin, serait celui du successeur de Moïse, remanié par les Juifs dans le style grec ¹.

— On doit au R. P. Germer-Durand la publication de quelques epitaphes grecques de Palestine (Gaza, Ascalon, Césarée, Sidon, Emmaüs, route de Jaffa à Jérusalem) ². P. 257, l'hypothèse que *κοιτώντες* pourrait signifier *defuncti* est intéressante et peut se justifier par l'analogie de l'homérique *κατόντες*. — Le P. Lagrange a donné une copie exacte de la dédicace, faite sous Justinien en mémoire de l'impératrice Théodora, de l'église attenante au couvent du Buisson-ardent. Elle avait été publiée moins exactement par M. Ebers (*Durch Gosen zum Sinai*) ³.

— Trente-cinq lampes chrétiennes, dont plusieurs portent des inscriptions grecques, ont été découvertes dans les ruines d'Oum-Thouba. On y a trouvé aussi un oiseau en terre moulée, que le P. Cré a pris d'abord pour une colombe eucharistique; d'autres ont préféré le considérer comme un paon, explication à laquelle le P. Cré s'est rallié à son tour ⁴.

— Une épitaphe grecque, découverte à Sébaste (Samarie), est datée de l'an 15 de la construction de la ville. Il s'agit sans doute d'une reconstruction de la ville par les Romains ⁵.

PALMYRE. — Le P. Scheil a fait connaître plusieurs inscriptions palmyréniennes conservées à Constantinople, tant au Musée que chez des particuliers ⁶. — Les *tabulae ceratae* découvertes à Palmyre et publiées une première fois par M. Hesselting ⁷ ont fourni à M. Weil le sujet de bien ingénieuses restitutions ⁸. Ces fables de Babrius offrent un exemple remarquable d'un texte excellent abominablement copié, mais qui n'en reste pas moins précieux, parce que les altérations y sont encore primaires et que la *manus medica* d'un demi-savant n'y a point passé.

— M. J. Peters a donné quelques renseignements sur la route de Philadelphie à Gerasa, les ruines de cette ville et les environs de Palmyre. Les textes copiés par lui ont été publiés par M. Merriam ⁹.

ASSYRIE ET BABYLONIE. — Des observations précises de M. de Sarzec, commentées par M. Heuzey, ont permis à ce dernier de reconstituer l'histoire architecturale du palais de Tello, ou plutôt de la forteresse, du sanctuaire et du pa-

1. *Revue biblique*, 1893, p. 608.

2. *Revue biblique*, 1894, p. 248.

3. *Revue biblique*, 1893, p. 633.

4. *Revue biblique*, 1893, p. 631; 1894, p. 278, 280.

5. Germer-Durand, *Revue biblique*, 1894, p. 260.

6. *Revue biblique*, 1893, p. 627.

7. *Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 293.

8. *Journal des Savants*, 1894, p. 442. Voir aussi Crusius, *Philologus*, t. LIII, p. 228.

9. *American Journal*, 1893, p. 325.

qui s'élevaient ensemble en ce lieu, depuis l'époque d'Our-Baou jusqu'à celle du dynaste Adad-nadinakhès, contemporain des successeurs d'Alexandre¹.

— Des figurines de cuivre pur, en forme de bustes de femme, ont été découvertes par M. de Sarzec; elles étaient plantées dans le sol par une longue tige et soutenaient sur leur tête des tablettes votives en pierre. Ce sont évidemment des phylactères². Les fouilles de 1893 ont donné une pointe de lance colossale « en cuivre ou en bronze », à la base de laquelle se trouve une inscription royale. La lame porte gravé un lion dressé de style primitif, dont la manière est indiquée par une série d'écailles. Serait-ce, comme l'a pensé M. Heuzey, une arme sacrée, la lance de l'Hercule babylonien³? Ne pas oublier le culte de l'épée chez les Scythes, celui de la lance chez les Romains et celui de la hache ou du marteau depuis la Scandinavie jusqu'à Babylone.

— M. Heuzey a appelé l'attention sur un vase d'argent, découvert en 1888 à Tello, où le nettoyage a fait paraître, avec une inscription du patési Enténa, une décoration à la pointe du plus haut intérêt, motif héraldique et zones d'anneaux dans le style des vases corinthiens. Il y a là, suivant le savant archéologue, une « précieuse tête de série », le point de départ d'un style décoratif qui se retrouvera dans l'industrie mycénienne, comme dans les coupes assyriennes phéniciennes, vingt-cinq ou trente siècles plus tard⁴.

— Our-Nina, patési de Tello, est « l'homme de Nina ». M. Oppert nous a dit ce qu'était la déesse Nina et a raconté, d'après une inscription du recueil de M. Hilprecht, à quelles transactions son domaine sacré a donné lieu vers le ^{xxi}e siècle⁵.

— M. Mengedohlt signale, au Musée de Guildhall à Londres, deux statues babyloniennes en diorite vert et en diorite noir qu'il trouve très analogues à celles que M. de Sarzec a découvertes à Tello⁶.

— La non-existence de fibules en Assyrie était admise par tous les archéologues. Il paraît que c'est à tort, car M. de Luschan a découvert, au British Museum, plusieurs fibules d'un type très particulier⁷ qui proviennent de Nimroud. Ces objets ne sont pas antérieurs à l'an 800 et il reste très vraisemblable que le modèle en a été apporté de l'ouest. C'est du mycénien en Assyrie. M. de Luschan nous promet un travail à ce sujet⁸.

— La plus ancienne inscription sémitique connue, découverte à Nippur par la mission américaine, et publiée par M. Hilprecht, appartient, suivant M. Oppert, à un prince dont le règne est antérieur à l'an 4000 avant J.-C.⁹. J'avoue que cette chronologie me semble fantastique, mais λέγω τὰ λεγόμενα.

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 31.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 228.

3. *Ibid.*, p. 290, 305.

4. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 169.

5. Oppert, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 326. A la p. 328, *Isa-kin* est assimilé à *Oceanus*.

6. *Acad.*, 1894, I, p. 541.

7. Un spécimen analogue a été découvert en Troade, un autre à Sindjirli, d'autres à Thèbes.

8. *Verhandl. der berl. Gesellschaft*, 1893, p. 387.

9. Oppert, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 292; cf. Halévy, *Revue sémitique*, 1894, p. 192 (polémique).

— Un jeune adepte de l'assyriologie, M. S. Karppe, se déclare nettement *anti-sumérien*¹. Voilà donc M. Halévy pourvu de nouveau d'un partisan ! J'enrage de ne pouvoir me faire une opinion personnelle sur ce débat, où je dois me contenter d'être spectateur. Il est vrai qu'on ne gagne que des horions à s'y mêler.

— M. Lehmann s'est occupé des stèles de « Kelishin », au sud du lac d'Ourmiah, dont les inscriptions cunéiformes ont été copiées par plusieurs voyageurs. Il croit que la stèle vue par M. de Morgan est identique à celle qui a été décrite par Rawlinson, moulée par Blau et publiée par Sayce. Le P. Scheil se serait trompé en disant que M. de Morgan avait copié une stèle différente².

— L'ouvrage de M. A. Billerbeck sur Suse sort de notre cadre³; nous le signalerons pourtant à cause de son importance pour l'histoire de l'Élam, mêlée de si près à celle de l'Assyrie et de la Chaldée.

LES HITTITES. — J'indique un peu rapidement — car il prépare un ouvrage d'ensemble sur ces matières — le contenu des nouveaux articles du R. P. de Cara⁴. Les Hittites-Pélasges ont introduit le culte d'Apollon scythique en Grèce; les Amazones scythiques sont des Hétéennes, comme l'a vu M. Sayce; Syros, fils de l'Amazone Sinope, a pour père Apollon. Cet Apollon hétéo-scythique s'appelait *Oitosyros*, c'est-à-dire, suivant M. de Cara, *Ἰθίοσρος* (*Hethen-Syros*). Délos, siège primitif du culte d'Apollon, s'est appelé *Συρός* (*Kubi*). Les Hyperboréens, Arimaspes et Scythes d'Hérodote, qui transmettaient à Sinope les offrandes destinées à l'Apollon de Délos, sont des Pélasges-Hétéens. Le nom de Themiscyra est analogue à celui d'*Oitoskyros*, et signifie « place forte (égyptien *temi*) des Syriens ». Le nom même des Amazones est hétéen et s'explique par le chamitique (égyptien) *maza*, signifiant « frapper »; la ville bithynienne d'*Ἀμαζώνιον* s'appelle, en effet, *Μαζώνιον* dans Arrien. L'Amazone Camille n'est autre que *Καμίλη* = *Itami* = *Italiana*; or *Italia* = (*X*)*it-al-ia*, c'est-à-dire la terre des Hétéens⁵.

— Les Chalybes ne sont pas moins hétéens que les Amazones. Ces forgerons par excellence travaillaient le fer, *σίδερος*, métal de Set (auquel il doit son nom), qui était la divinité suprême des Hétéens⁶. Les Arméniens préhistoriques n'ont été ni des Sémites ni des Aryens, mais des Chamites appelés *Minni* ou *Minni*, Hétéens-Pélasges identiques aux Minyens de l'histoire grecque primitive. Loin d'être une colonie phrygienne, ce sont eux qui sont descendus en Phrygie⁷. De même, les anciens se sont abusés en faisant venir les Thraces d'Europe en Asie : les Thraces préhistoriques sont des Hétéens-Pélasges.

1. *Revue semitique*, 1894, p. 154.

2. *Verhandlungen der berliner Gesellschaft für Anthropologie*, 1893, p. 389, avec croquis topographique de la région au sud d'Ourmiah, p. 390).

3. A. Billerbeck, *Susa*, Leipzig, 1893. Cf. Maspero, *Revue critique*, 1894, t. p. 343.

4. Cf. *Revue archéol.*, 1893, II, p. 369.

5. Je crois fautive l'inscription que cite le P. de Cara, *C. I. G.*, 6013.

6. *Civiltà cattolica*, 21 octobre 1893.

7. *Civiltà cattolica*, 18 novembre 1893.

8. *Ibid.*, 6 janvier 1894.

ont passé d'Asie dans la presqu'île des Balkans, et les arguments mis en avant pour montrer que leur langue était aryenne ne résistent pas à l'examen. A l'époque d'Hérodote, les Thraces n'étaient pas les descendants des Thraces préhistoriques, mais des barbares qui avaient envahi le pays de ces derniers et en avaient pris le nom¹. Toute la théorie qui voit des Aryens dans les Thraces, les Phrygiens, les Mysiens, les Dardaniens et les Bithyniens repose sur des erreurs : ce sont des Hétéens-Pélasges, originaires de l'Asie². Les Étéocrètes aussi étaient des Hétéens, ainsi que les Bithyniens préhistoriques, dont les anciens ont fait à tort des Thraces venus d'Europe. Si l'on ne trouve pas d'inscriptions hétéennes en Grèce et en Italie, c'est que les Hétéens n'ont émigré dans ces pays qu'à l'état de minorité conquérante et qu'ils ont adopté l'écriture des régions qu'ils occupaient, comme l'avaient fait les Hycsos en Égypte. Le R. P. de Cara, toujours bien informé, rappelle à ce propos les caractères d'écriture découverts tout récemment sur les gemmes insulaires³; mais, comme j'ai cru le montrer ailleurs, ce que nous savons à ce sujet prouve, au contraire, que la civilisation pélasgo-anatolienne s'est bien propagée de l'ouest à l'est⁴.

— M. Jensen est convaincu que les inscriptions hétéennes datent d'une époque comprise entre 1000 et 500 avant J.-C., que l'écriture en est à la fois idéographique, syllabique et alphabétique, enfin que la langue dans laquelle elles sont conçues (le cilicien) est indo-européenne, intermédiaire entre l'aryen de l'époque indivise et les plus anciens textes arméniens⁵. Si M. Jensen a raison, et si M. Bugge n'a pas tort, le siècle ne finira pas sans que l'on ait rattaché à l'arménien la langue des inscriptions hétéennes et l'étrusque, entre lesquels on pressent depuis longtemps quelque parenté.

— M. Tyler est de ceux qui continuent à soutenir le sémitisme des inscriptions hittites. Il croit que l'écriture est idéographique ou pictographique, mais non phonétique. Parmi les symboles qui la composent, il insiste surtout sur le triangle, qu'il prend même pour l'image d'une divinité et qui, suivant lui, établirait une connexion entre les monuments hétéens et carthaginois⁶.

— Ce que M. Halévy appelle la « mythologie hétéenne » n'est pas la mythologie des textes anatoliens (hétéens de Sayce), mais celle des inscriptions sémitiques de Sindjirli⁷. Les dieux sont Hadad, El, Rakbiel, Semesh, Or, Resef, plus les acolytes de Resef כברי qui seraient les Cabires. Κάσιμος, c'est-à-dire קסמאל, « incantation divine », serait, suivant M. Halévy, « visiblement phénicien »; je ne trouve pas que cela soit du tout « visible ». A propos de l'« eschatologie hétéenne », M. Halévy a fait un intéressant exposé de la discussion pendante entre lui et M. J. Derenbourg sur la croyance des Sémites à

1. *Civiltà cattolica*, 3 mars 1894.

2. *Ibid.*, 21 avril 1894.

3. *Civiltà cattolica*, 16 juin 1894.

4. Cf. *L'Anthropologie*, 1894, p. 414 et 484.

5. *Indogermanische Forschungen*, 1894, p. 255-267. Un article plus développé sur le même sujet paraît dans la *Zeitschrift der morg. Ges.*, XLVIII, 2^e fascicule.

6. Tyler, *The nature of the hittite writing* (extrait des *Transactions of the Oriental Congress*, 1893). Cf. *Acad.*, 1893, II, p. 491.

7. *Revue sémitique*, 1894, p. 25.

l'immortalité de l'âme; c'est un curieux chapitre de l'histoire de la science au XIX^e siècle. Contrairement à M. Dieterich (*Nekyia*, 1894), M. Halévy maintient l'origine sémitique, et non hellénique, des croyances eschatologiques de l'orphisme.

— Le cylindre bilingue (hétéen et babylonien) d'Oxford est celui d'un *Indilimma*, dont le nom est rapproché par M. Halévy du lycien *Talcima*¹. Dans le même article est réédité le seau de Bor; M. Halévy propose de traduire la légende par « Dieux du pays de Gawgo »².

ÉGYPTE. — M. Sayce a fait un grand éloge du Musée d'Alexandrie, de son directeur, M. Botti, et de son catalogue, qui comprend déjà plusieurs milliers de numéros. Le Musée est très riche en anses d'amphores, provenant en général de Rhodes; il possède aussi de nombreux vases funéraires avec graffites, qui donnent le nom de mercenaires grecs au service des Ptolémées. M. Sayce signale un fragment d'inscription grecque de Ptolémaïs, où est mentionné un ἐπίτροπος βυβλιοθηκῶν ἑλληνικῶν sous Hadrien, et une statue du Fayoum dédiée « au grand dieu Soknopaios », forme hellénisée de *Sobk-nob-aa* (Sebek, seigneur de l'île). On ne peut qu'approuver M. Sayce quand il exprime le désir que des fouilles soient faites à Alexandrie pendant que cela est encore possible sur quelques points³.

— L'*Archaeological Survey* a publié les deux premières parties de son grand travail (*Beni Hasan*, par MM. Newberry et Griffith)⁴; presque en même temps a paru le premier volume de l'entreprise analogue commencée par M. de Morgan et ses auxiliaires de l'École du Caire⁵. *Opere omnis semita fervet*.

— Au sud-ouest de Memphis, dans la nécropole de Dahchour, M. de Morgan a découvert, au-dessous d'une pyramide en briques, douze sépultures de princesses de la XII^e dynastie et les trésors qui les accompagnaient dans la tombe⁶. Cette trouvaille a eu un grand retentissement⁷: elle vaut un Musée de Gizeh une collection de bijoux admirables, dont la technique et la conservation ne laissent rien à désirer. Quelques spécimens en ont été publiés par M. Gayet⁸; on attend une monographie où ils seront reproduits en couleurs⁹.

— M. de Morgan a relaté la découverte du mastaba de Ptah-Chepsès dans

1. *Revue sémitique*, 1894, p. 175.

2. *Ibid.*, p. 178.

3. *Acad.*, 1893, II, p. 493.

4. Cf. Maspero, *Revue critique*, 1894, I, p. 293.

5. *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, t. I^{er}: *De la frontière de Nubie à Kom-Ombos*, par MM. de Morgan, Bouriant, Legrain, Jéquier, Barsanti, 4 vol. in-4^e, 54 fr.

6. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 110.

7. Voir les appréciations flatteuses de M. Sayce dans l'*Acad.*, 1894, I, p. 401.

8. *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, I, p. 428. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 4 mai 1894.

9. Les trois pièces capitales sont trois pectoraux aux noms d'Ousortasen II, d'Ousortasen III et Amenmhat III. Le procédé est le même que dans les bijoux connus de la XVIII^e dynastie (trésor d'Ah-hotep). Il faut encore signaler une bague d'améthyste portant sur une plaque d'or le nom d'un Ousortasen. — Sur les fouilles de M. de Morgan dans le mastaba de Mera à Saqqara (VI^e dynastie), voir *Athen.*, 1893, II, p. 632.

la nécropole d'Abou-Sir¹. C'est un tombeau de la V^e dynastie, mesurant 45 mètres sur 25 et composé de sept salles. Les photographies des peintures (pl. I et II) sont défectueuses, mais permettent cependant d'en apprécier l'intérêt.

— Le Musée de Gizeh a fouillé à Meir (à l'ouest de Kusae) une tombe du VI^e siècle, celle d'un fonctionnaire de Pepi I^{er}. On y a découvert une statue du défunt, de grandeur naturelle, et un grand nombre de modèles en bois peints représentant les arts et métiers du temps. M. Sayce dit qu'ils sont d'une vérité et d'une conservation extraordinaires².

— M. F. Petrie a fouillé pendant onze semaines au temple de Koptos³. Il y a trouvé les noms de trente-cinq rois, depuis la IV^e dynastie jusqu'au III^e siècle avant J.-C. Parmi les sculptures, il signale trois statues fragmentées en calcaire du dieu local Khem, dont le style, dit-il, ressemble à celui des os sculptés de l'Europe et rappelle l'âge de la pierre européen bien plus que l'art de l'Égypte. Il attribue aux trois premières dynasties égyptiennes des fragments de statues en argile, qui seraient antérieures à la sculpture en pierre la plus ancienne. Beaucoup de sculptures du temps d'Antef V appartiennent à la XI^e dynastie. Parmi les inscriptions grecques, il y a un tarif de douane du temps de Domitien, applicable aux voyageurs et aux marchandises arrivant de la mer Rouge. M. Petrie ajoute qu'il a acheté au Caire le plus long papyrus grec connu : il ne contient malheureusement que des documents sur l'administration des domaines royaux sous Ptolémée III⁴.

— M. Naville a exploré le temple de la reine Hatasa (XVIII^e dynastie) à Deir-el-Bahari⁵. La découverte capitale est celle d'une chambre avec vestibule contenant un autel en pierre dédié par la reine à Harmachis. Il y a aussi une petite chapelle, « vrai bijou de la sculpture égyptienne », dédiée par Thoutmès I^{er}, sa femme et sa mère. Au-dessus de la chambre de la seconde terrasse on a trouvé deux panneaux en bois d'ébène, dont l'un est le côté d'une niche dédiée par Thoutmès II, le second une partie d'une des portes⁶. De magnifiques sculptures, dont l'une représente le transport de deux obélisques, décoraient la troisième terrasse. Les fouilles ont aussi présenté un grand intérêt pour l'architecture.

— M. Fraser a découvert à Tehneh des tombes de la V^e dynastie, avec de belles figures de grandeur naturelle taillées dans le roc, et une liste de noms qui est la plus ancienne que l'on possède⁷.

— M. Sayce a visité le cours du Nil entre la première et la seconde cataracte et constaté avec plaisir que, dans cette région, les monuments avaient été plus épargnés qu'au-dessus⁸. Il a émis l'hypothèse que la langue parlée en Nubie à l'époque des Pharaons et des Ptolémées était le berbère. Deux divinités éthio-

1. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 18. Remarquer (p. 28) le dessin d'un chapiteau lotiforme très curieux, le premier que l'on puisse attribuer à l'Ancien Empire.

2. *Acad.*, 1894, I, p. 401.

3. *Acad.*, 1894, I, p. 421.

4. *Cf. Athen.*, 1894, II, p. 98.

5. *Acad.*, 1894, I, p. 153, 293.

6. *Cf. Athen.*, 1894, I, p. 320.

7. *Acad.*, 1894, I, p. 401.

8. M. Mahaffy, qui voyageait avec M. Sayce, a publié d'intéressantes correspondances sur la Nubie (*Athen.*, 1894, I, p. 219, 353, 451, 546).

piennes, Dudun et Kapur, ont un *facies* libyen très prononcé. C'est donc à l'aide de la langue des Berbères qu'il faudrait essayer d'expliquer les inscriptions de Méroé¹.

— Dans une église au nord d'Antipolis, M. Sayce a déchiffré des citations grecques des Évangiles remontant au iv^e ou au v^e siècle².

— M. Erman a consacré une intéressante étude aux obélisques égyptiens en Italie³. Une collection d'armes égyptiennes en bronze, dont plusieurs sont datées, a été publiée par M. Budge⁴.

— On sait que M. Goodyear considère le lotus comme un symbole solaire. C'est, dit M. Garlick, parce que les fleurs du genre *Nymphaea* suivent le soleil dans sa course en s'immergeant au coucher et en sortant de l'eau au lever de l'astre. Théophraste savait qu'il en était ainsi du lotus (*Hist. Plant.*, IV, 8-10) et M. Garlick a observé le même phénomène à Kew sur la *Nymphaea stellata* africaine, très semblable au lotus de l'art égyptien⁵.

— M. Maspero, suivi par M. Ebers et nombre d'égyptologues de tous pays, a protesté contre le projet d'un barrage sur le Nil qui aurait pour résultat de submerger les monuments de l'île de Philae. L'Académie des inscriptions et le congrès des Orientalistes de Genève en ont fait autant. Il semble impossible qu'un pareil acte de vandalisme s'accomplisse à la fin du xix^e siècle, d'autant plus qu'il existe des projets similaires qui ne comportent pas de sacrifices aussi lourds⁶.

— Au moment où la construction d'un nouveau Musée allait être décidée, pour remplacer le palais trop combustible de Gizeh, l'*Athenaeum* est revenu à la charge avec sa proposition étrange de « partager les collections égyptiennes entre les divers musées européens ». Et cela, parce que « les indigènes de l'Égypte regardent les restes de leur ancien empire avec horreur, mépris ou indifférence », et encore parce qu'un pacha (on ne dit pas lequel) a proposé de jeter toutes les collections d'antiques dans le Nil. Est-il possible d'écrire sérieusement de pareil *thrash* ?

— D'une inscription sabéenne gravée sur un sarcophage égyptien du Musée de Gizeh (iii^e siècle av. J.-C.), M. Halévy conclut qu'au temps des Ptolémées les Minéens avaient une colonie en Égypte. « Cette apparition des Minéens sur le marché égyptien à l'époque grecque détruit l'hypothèse émise récemment par quelques écrivains et qui fait remonter le royaume minéen d'Arabie avant le royaume sabéen, c'est-à-dire au second millénaire avant J.-C. » « Cela s'adresse à notre ami Sayce.

1. *Acad.*, 1894, I, p. 313.

2. *Acad.*, 1894, I, p. 132.

3. *Röm. Mitth.*, 1894, p. 210. On a découvert à Bénévent un fragment d'une statue égyptienne en granit appartenant au temps de Ramsès II, ainsi qu'un fragment d'un obélisque de granit de la même époque. Cf. *Athen.*, 1894, I, p. 157.

4. *Archaeologia*, t. LIII, p. 83-91.

5. *Classical Review*, 1894, p. 228.

6. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 122. Cf. *Acad.*, 1894, I, p. 110 : *Nineteenth Century*, juin 1894.

7. *Athen.*, 1893, II, p. 922.

8. *Revue sémitique*, 1894, p. 95, 179 (polémique contre M. H. Derenbourg, qui a traduit autrement le même texte).

T.-EL-AMARNA. — Avec la critique minutieuse et un peu *forensis* qu'on lui connaît, M. Cecil Torr a fait le procès du volume de M. Petrie sur T.-el-Amarna¹. Suivant lui, il n'est pas prouvé du tout que la « poterie égéenne » soit contemporaine de l'an 1400, le fait que l'on a découvert avec elle des car-touches au nom de Thoutmès III et d'Amenhotep III n'étant pas démonstratif. Et puis, y avait-il vraiment juxtaposition? « Il me semble, écrit M. Torr, que la poterie égéenne était mêlée à de la poterie phénicienne et à du verre phénicien, mais n'était pas mêlée à la poterie égyptienne aux noms d'Amenhotep III et de ses successeurs. Il est vrai que de la poterie égéenne a été découverte dans les amas de rebuts en compagnie d'une centaine de scarabées, d'anneaux, etc., portant les noms de ces rois; mais de pareils objets ont été recueillis sur tout le site et peuvent s'être introduits dans les amas de rebuts à une époque quel-conque. » C'est toujours la même chose : M. Torr est insensible à la *cumulative evidence*, et je crois qu'en cela il a tort.

— M. Joseph Halévy a signalé, sur une tablette de Tell-el-Amarna, ce qu'il croit être un prototype babylonien du mythe grec du rapt de Perséphone². Dans le même travail, le savant orientaliste propose d'identifier la ville de Tunip à Baal-beck, en se fondant sur un texte de Macrobe (I, 23, 10)³ et réitère une opinion émise par lui dès 1872, à savoir que Naharin ne désigne pas la Mésopotamie proprement dite, mais le pays situé entre l'Oronte et l'Euphrate.

PAPYRUS. — Le premier volume du *Corpus papyrorum* de Berlin est aujourd'hui terminé (320 p.). C'est une masse de documents peu ou point dégrossis qui appellent les efforts de la critique, mais qu'on a eu raison de publier sans retard. On trouvera dans la *Philologische Wochenschrift* (1894, p. 604) la bibliographie des articles dont ils ont été l'objet jusqu'à présent⁴.

— M. Brugsch a récemment déroulé un des papyrus des prêtres d'Ammon et a trouvé qu'il contenait des peintures dorées⁵. Un autre papyrus, également avec dorures, est conservé dans la collection Abbot⁶.

— Continuant l'étude de la belle collection de papyrus acquise par lui pour le Musée de Genève⁷, M. Nicole a commencé six fragments des poèmes homériques⁸; l'un d'eux atteste de nouveau l'existence d'éditions d'Homère très différentes de notre vulgate alexandrine.

— M. Reitzentein a restitué deux épigrammes grecques d'après le second volume des *Flinders Petrie papyri* (49 b)⁹. L'une est une épitaphe d'Hector, l'autre un quatrain sur Achille : ce sont des γρῆροι.

1. *Classical Review*, 1894, p. 320. M. Maspero a publié dans *La Nature* (août 1894) un article sur la verrerie de T.-el-Amarna.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1893, p. 214; *Revue sémitique*, 1893, p. 372.

3. *Revue sémitique*, 1893, p. 379.

4. Cet article contient un résumé des pièces les plus importantes. Voir aussi le compte rendu de Gradenwitz (*ibid.*, p. 679) sur les fasc. 5-9 des *Aegyptische Urkunden aus den königlichen Museen*, Berlin, 1893.

5. *Athenaeum*, 20 déc. 1893.

6. *Frothingham, American Journal*, 1894, p. 101.

7. Voir *Une affaire de tutelle sous Antonin le Pieux*, in *Revue archéol.*, 1894, II, p. 65 (pouvoirs attribués par le gouvernement impérial aux stratèges grecs).

8. *Revue de Philologie*, 1894, p. 101; *Classical Review*, 1894, p. 134.

9. *Phil. Woch.*, 1894, p. 155. On trouvera l'indication du contenu de ce volume

— M. Kenyon a publié un rescrit du triumvir Marc Antoine au κοινόν τῶν ἀπὸ τῆς Ἀσίας Ἑλλήνων, qui figure au revers du papyrus médical récemment édité par M. Diels¹. Le triumvir confirme les privilèges de la corporation des vainqueurs aux jeux sacrés, entre autres l'exemption du service militaire, et autorise que cette décision soit gravée sur une tablette d'airain.

— Rééditant le papyrus de Paris déjà étudié par M. Wilcken, M. Th. Reinach l'attribue à l'époque de Commode et y signale, comme conséquence de la querelle entre Juifs et Alexandrins, le cantonnement des Juifs dans un ghetto par ordre du gouverneur romain Lupus. C'est la plus ancienne mesure de ce genre dont on ait gardé le souvenir².

— M. Grenfell a acquis au Caire un papyrus grec contenant *Ezechiel*, v. 12-vi, 3 (du texte d'Origène), un fragment du *Cantique des Cantiques* et un morceau d'un lexique latin-grec où les mots latins sont écrits en lettres grecques³. Le même savant a publié, d'après un papyrus du Fayoum rapporté à Oxford, un horoscope de l'an 316 avant J.-C.⁴; les textes de ce genre sont très nombreux dans la récente publication de M. Kenyon.

— Un document, jusqu'à présent unique en son genre, a été retrouvé par M. Krebs dans la collection des papyrus du Fayoum à Berlin : c'est un *libellus* contemporain de la persécution de Dèce, adressé à la commission des ἐκ τῶν θυσιῶν ὑπαρμένοι par un vieillard nommé Aurelius Diogène, qui demande un « certificat de sacrifices » κατὰ τὰ προστεταγμένα⁵.

— De l'in-folio publié en 1893 par M. Kenyon, *Greek papyri in the British Museum*, M. Berthelot a extrait des renseignements curieux sur les formules alchimiques, recettes médicales, magiques, etc., entre autres les Δρυμαστὶς καίγεται. Parmi ces dernières, il en est une qui pourra servir aux archéologues en tournée : « Pour ne pas avoir soif en voyageant, avale un œuf délayé dans du vin⁶. »

— M. Quibell a déchiffré, sur une feuille de papyrus roulée contenant quelques feuilles de trèfle, une singulière inscription grecque prophylactique, à la fois gnostique et chrétienne. Elle se termine par une prière à la Vierge en faveur de la femme qui portait cette amulette et qui se dit en querelle avec un chien sans tête, μετὰ κυνὸς ἀκεφάλου. On se demande ce que cela signifie⁷.

AFRIQUE GRECQUE. — M. Th. Bent a publié la relation de son intérêt

dans l'*Archaeol. Anzeiger*, 1893, p. 93. Le document le plus important est le récit d'une campagne en Cilicie et de Syrie (p. 194), que M. Koehler croit être une copie du rapport de l'amiral égyptien au roi d'Égypte (*Sitzungsb. de Berlin*, 1894, p. 145).

1. *Classical Review*, 1893, p. 476.

2. *Revue des Etudes juives*, 1893, II, p. 70.

3. *Acad.*, 1894, I, p. 457.

4. *Classical Review*, 1894, p. 70.

5. *Sitzungsb. de Berlin*, 30 nov. 1893. Cf. sur la question des libellatiques, un bon chapitre de mon feu maître Aubé, *L'Eglise et l'Etat*, p. 199.

6. *Journal des Savants*, 1894, p. 242. Voir aussi un compte rendu du même ouvrage par M. J. Rendel Harris, *Classical Review*, 1894, p. 15 : « a marvel of insight as well as insight. »

7. *Acad.*, 1893, II, p. 350.

voyage en Ethiopie¹; M. D. H. Müller a traité en appendice des inscriptions². Plusieurs textes sabéens proviennent de Yeha, au nord-est d'Adoua³, où M. Bent trouva des temples et d'énormes monolithes : c'est la *cité d'Ave* de l'ambassadeur de Justinien, Nonnosus, capitale d'une ancienne colonie sabéenne en Abyssinie dont on devine l'histoire depuis le VIII^e siècle avant J.-C. Les monuments d'Aksoum, obélisques autrefois ornés de plaques de métal, autels, temples, bases de statues, rochers sculptés, trahissent l'influence de l'Égypte ptolémaïque. Une des inscriptions est un texte bilingue, grec et éthiopien, émané du roi Aizan, contemporain de Constance. M. Sayce a montré l'importance de ces découvertes pour l'histoire de la langue et de l'alphabet des Éthiopiens⁴.

MUSÉES ET COLLECTIONS. — On lira avec plaisir les articles de M. Perrot sur les trois catalogues des sculptures antiques de Berlin, de Londres et d'Athènes⁵. L'auteur a écrit quelques jolies pages sur l'état des musées athéniens du temps de Pittakis, mais avec la bienveillance qu'on lui connaît, il n'a pas dit tout sur ce singulier conservateur. Je renvoie là-dessus aux jugements motivés de M. Koehler, *C. I. A.*, II, 2, p. 458, 452⁶.

LONDRES. — Une tête archaïque du Musée Britannique a été justement rapprochée par M. Lechat de celle d'un des sphinx découverts sur l'Acropole (Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1883, pl. XII)⁷. Ce qu'il dit de la « large bouche de batracien » est une des trouvailles dont cet ingénieux écrivain est coutumier. M. Fritze a signalé au British Museum un fragment d'une figurine en albâtre, provenant de Naucratis, qui ressemble aux femmes ailées du monument des Harpyes à Xanthos. C'est donc une vieille conception de l'art ionien⁸. Le Musée a acquis un lécythe blanc sur lequel est figuré le groupe d'Oreste et d'Electre *avec leurs noms*; sur un autre est inscrit ὙΠΙΛΙΝΟΝ ΚΑΛΟΣ. Il s'est aussi enrichi d'une pyxis découverte à Tralles, portant un nom nouveau de céramiste, et d'une cylix qui a été réparée dans l'antiquité avec un fil de cuivre⁹.

— Suivant M. Percy Gardner¹⁰, le Mausolée d'Halicarnasse n'était pas surmonté d'un char avec les statues d'Artémis et de Mausole, mais d'un char vide, œuvre de Pythios : les deux grandes figures étaient ailleurs. Les arguments de M. Gardner me paraissent probants.

1. Bent, *The sacred city of the Ethiopians*, Londres, 1894 (cf. Sayce, *Acad.*, 1894, I, p. 37).

2. Cf. *Acad.*, 1894, I, p. 398.

3. Suivant M. Tomkins, cette ville serait le n° 42 de la liste de Karnak, qu'il identifie à Iaha (*Acad.*, 1894, I, p. 171).

4. Dans le Mashonaland, autre théâtre des découvertes de M. Bent, on a recueilli à 70 pieds de profondeur, dans une ancienne mine, une monnaie d'Antoine le Pieux. Si le fait est authentique, il est d'une grande importance pour l'histoire des relations des anciens avec l'Afrique méridionale (*Athen.*, 1894, II, p. 74).

5. *Journal des Savants*, 1893, p. 408, 551; 1894, p. 224.

6. Il est inexact (p. 559) qu'il n'y ait pas de marbres restaurés à Athènes; il y en a même qui sont très mal restaurés, comme la *Nymphe couchée*.

7. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 419, pl. XII, XIII.

8. *Athen.*, 1894, I, p. 286.

9. *Phil. Woch.*, 1894, p. 733.

10. *Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 188.

OXFORD. — L'Ashmolean s'est enrichi d'une quantité d'objets de T.-el-Amarna, de deux sceaux hittites, du contenu de quelques tombes primitives d'Amorgos et d'un *tholos* mycénien sur l'Hymette, enfin de figurines en terre cuite de Béotie, de fibules grecques archaïques, de gemmes insulaires, etc. Le Musée a acquis (à la vente Branteghem) le vase d'Oikophélès, une cylix avec le nom et l'image de Kleinias, le père d'Alcibiade, une autre cylix signée d'Hermogène et un très beau lécythe blanc avec sujet funéraire ¹.

NOTTINGHAM. — On a publié par souscription un catalogue illustré de la collection d'objets découverts par Lord Savile à Nemi et donnée par lui au Musée de Nottingham ². Il y a là quelques jolies terres cuites, mais aussi beaucoup d'objets sans valeur aucune qu'il est insensé de reproduire si luxueusement aux frais du public.

RUSSIE. — On annonce que l'Ermitage a reçu, d'un couvent russe à Jérusalem, le seul buste connu jusqu'à ce jour du roi Hérode ³. Cela demande confirmation.

— M. Farmakovsky a publié, dans le tome XVI des *Mémoires de la Société archéologique d'Odessa* (en russe), les vases grecs signés faisant partie du musée local (Épictète, Andron, Philinos). Les planches en couleurs sont très bien venues.

— Le gouvernement russe a ordonné à tous les couvents du Caucase d'envoyer leurs antiquités au Musée de Tiflis ⁴.

BERLIN. — La statue de style attique dont il a déjà été question (*Revue archéol.*, 1893, II, p. 379) a été publiée séparément par M. Kekulé avec quatre planches d'héliogravure ⁵.

— Sur un *pinax* du Musée de Berlin (n° 2759), qui a appartenu à Fauvel, M. E. Curtius veut reconnaître Athéna et Hephaestos unis par Éros ⁶.

DRESDEN. — Parmi les sculptures acquises en 1892, il y a une tête d'éphèbe du type de la statue de Stéphanos, un torse d'Hercule appuyé sur sa massue, un beau bas-relief votif pour une victoire musicale (avec *Kourotrophos*, Latone, Apollon citharède et le dédicant), une tête d'Hercule couronné, une charmante tête de femme trouvée à Cyzique (style de Praxitèle), un groupe d'Aphrodite Anadyomène avec un Triton. Les terres cuites comprennent un Hermès criophore, une Aphrodite sur un cygne, de jolies *κέραι*, un personnage analogue au Sophocle du Latran et une réplique d'un groupe connu de Myrina (pl. XXXIX de notre publication). Notons encore, outre des vases et des bijoux, une collection d'antiquités chypriotes achetées à M. Ohnefalsch-Richter ⁷.

1. *Acad.*, 1894, I, p. 540.

2. *Museum and art gallery of Nottingham Castle*. In-4° avec 20 pl.

3. *Frankfurter Zeitung*, 6 juillet 1894.

4. *Revue critique*, 1894, II, p. 23.

5. R. Kekulé, *Ueber eine weibliche Gewandstatue aus der Werkstatt der Parthenongiebelfiguren*, Berlin, 1894.

6. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 36.

7. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 23.

WÜRZBOURG. — M. Sittl a fait connaître les acquisitions du Musée universitaire dans un programme accompagné de phototypies (pl. I, Éros de Myrina, inseuse, grande tête)¹. Parmi les objets non figurés, signalons des gemmes sulaires, des vases archaïques, un Hermès criophore en terre cuite, etc. Un édiocre tableau français, reproduit sur la planche II, est dit représenter l'*Apothéose de Jeanne d'Arc* ; je ne vois pas la moindre vraisemblance à cette fantastique attribution.

ROME. — Voilà Rome pourvue d'une collection de moulages dont il n'y a pas encore l'équivalent à Paris² ! Mais j'en suis venu à me demander si ces collections encombrantes sont bien nécessaires et s'il ne vaut pas mieux leur substituer des meubles à volets avec de très grandes photographies reproduisant les objets sous plusieurs faces. Il y a longtemps que je propose de transformer l'hémicycle Galliera, dont on ne sait que faire, en un *musée de meubles à volets*. Cela ne coûterait pas cher et serait bien commode.

BOSTON. — M. E. Robinson vient de publier un fort bon catalogue illustré des vases peints du Musée de Boston ; chaque vase est accompagné d'un croquis en ensemble, ce qui est infiniment préférable aux renvois à une *Formen tafel* qu'il faut déplier³. Depuis l'impression du catalogue, le Musée a reçu deux grands vases de Sainte-Marie de Capoue et trois petites œnochoés⁴. L'acquisition la plus importante de l'année a été une magnifique ciste de Palestrine, avec un jet compliqué dont on n'a pas encore hasardé d'explication. Enfin, M^{re} Cummings a donné une stèle de marbre, provenant peut-être de Koula⁵, qui porte un bas-relief et une dédicace de huit lignes à Artémis et à Mén.

LOUVRE. — M. Michon, à l'encontre de M. Michaelis, croit que la métope du fronton a bien été recueillie aux pieds du temple et que la plaque de la frise a été détachée par Choiseul-Gouffier. L'article est rempli de détails intéressants, empruntés à des publications peu connues ou aux archives du Louvre⁶.

— La statue de femme rapportée d'Halicarnasse par Breuvery a été publiée par M. Michon⁷. Du vivant de Breuvery, qui fut maire de Saint-Germain-en-Laye sous l'Empire, M. Newton la convoitait pour le British Museum ; il est heureux que le Louvre s'en soit assuré la possession. C'est un beau morceau dans le style des Caryatides de l'Érechtheion, mais dont on ne peut affirmer qu'il ait appartenu au Mausolée. M. Michon a reproduit quelques pages intéressantes de ses carnets de Breuvery ; son article est d'ailleurs trop long, défaut commun à presque tous les mémoires d'archéologie.

— Suivant M. Winter, le Louvre posséderait (Galerie Mollien, n° 3000) un

1. Carl Sittl, *Dritter Jahresbericht des kunstgesch. Museums*, Würzburg, 1894.
2. Geffroy, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 192.
3. G. Robinson, *Catalogue of greek, etruscan and roman vases*. Boston, 1893.
4. un intéressant compte rendu de ce volume dans *The Nation*, 1894, p. 201.
5. *Eighteenth report*, 1894, p. 15.
6. *Koulak* me semble une erreur (*Report*, p. 20).
7. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 77.
8. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 410, pl. XVII.

portrait de Mithridate VI Eupator, représenté sous les traits d'Hercule. Cette tête sera prochainement publiée dans le *Jahrbuch* ¹.

— Deux représentations de l'Aphrodite *epitragia*, l'une sur une boîte de miroir, la seconde sur un disque votif en marbre, paraissent reproduire le type de l'Aphrodite Pandemos de Scopas ².

— M. E. Pottier a entrepris une série d'articles sur les vases inédits du Musée du Louvre ³, en étudiant non pas des pièces isolées, mais des séries (type cyrénéen, type ionien). A propos des vases ioniens, l'auteur est entré dans d'intéressants développements sur l'emploi simultané des traits incisés et des traits réservés sur l'argile, ainsi que sur les emprunts faits par la céramique athénienne à l'art ionien (Nicosthène). M. Pottier paraît avoir prouvé, contre M. Loeschke, que Nicosthène n'a pas imité les Étrusques, mais que lui et eux ont puisé à une source commune asiatique.

— Un aryballe attique du Louvre, avec scène de toilette, a été publié par M. Milchhoefer, qui a insisté à cette occasion sur l'histoire de l'aryballe dans la céramique attique du style récent et sur le motif de la femme rattachant sa sandale, figuré sur le vase en question comme sur la balustrade du temple de Niké. Cette dernière est certainement postérieure. L'article contient des recherches intéressantes sur les relations entre les œuvres des céramistes et celles de la plastique et de la peinture, sur la chronologie des vases athéniens d'après les découvertes faites dans la Russie méridionale, etc. ⁴.

— Les objets donnés au Musée par l'*Egypt exploration fund* ont été décrits et figurés dans un article de M. Revillout ⁵.

— Tout le monde s'est mêlé d'écrire sur la *Caisse des Musées*, mais la question n'a pas encore, que je sache, fait un pas vers la solution attendue. Dans un de ces articles (*Revue bleue*, 28 avril 1894, p. 533), il est question des conservateurs du Louvre « qui vivent au milieu des vases étrusques et des monnaies de Syracuse ». Cela donne une haute idée de la compétence de ceux qui traitent de pareils sujets.

COLLECTIONS PRIVÉES. — M. Helbig reconnaît Pyrrhus dans une tête en marbre achetée par M. Jacobsen à Naples et qui rappelle vaguement le type traditionnel d'Alexandre. L'Hermès d'Herculanum, publié par M. Six ⁶, représenterait aussi Pyrrhus, mais un Pyrrhus non idéalisé ⁷.

— M. de Bernus conserve en son château de Stift Neuburg près de Heidelberg une collection d'antiquités rapportées de Grèce et d'Italie, parmi lesquelles il y a un grand fragment de vase avec reliefs archaïques (cf. *Bulletin*, 1888, p. 494), des lécythes blancs, quelques jolies terres cuites et de nombreux vases, dont l'un avec graffite sur le pied ⁸.

1. *Archaeol. Anzeiger*, 1894, p. 87.

2. Collignon, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1894, p. 125.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1893, p. 225, 321.

4. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 57.

5. *L'Art*, nouv. sér., t. II (LV), p. 205-220.

6. *Röm. Mittheil.*, 1894, pl. VIII.

7. Helbig, *Mélanges de Rome*, 1893, p. 377, pl. I et II.

8. *Archaeol. Anz.*, 1893, p. 187.

— La collection Erbach, connue par la tête antique d'Alexandre le Grand, pose aussi une belle tête d'athlète que M. E. Anthes attribue à l'art péloponnésien du ^v^e siècle ¹. Le British Museum en expose une réplique, acquise en 1846.

— Un *pinax* archaïque, appartenant à M. Trau de Vienne, a été publié par Masner; la scène représente une *conclamatio* ².

— Dans l'article qu'il a consacré à la *Collection Barracco*, M. Perrot a signalé monuments les plus curieux reproduits sur ces 80 planches in-folio ³. Il remarque l'analogie de style que présente le cavalier de la stèle attique (pl. XXIII) et la frise du temple de Delphes et considère la tête de la planche LVII comme le plus beau portrait connu d'Alexandre le Grand ⁴. Une protestation crête contre le prix élevé de cette publication (p. 352) m'a fait plaisir, mais e m'aurait touché davantage si le format avait été également incriminé.

— Deux nouvelles livraisons de la *Collection Tyskiewicz* ont été publiées par Froehner (pl. IX-XXIV); elles comprennent des vases, des bijoux, des onzes et des pierres gravées, parmi lesquels il y a plusieurs objets très remarquables ⁵.

— M. Petersen a donné une description illustrée de la collection Pascal près Sainte-Marie de Capoue. Elle renferme surtout des vases campaniens, mais aussi une belle tête d'athlète, une tête de Sappho de marbre grec et une Minerve chasante dont l'attitude rappelle celle du colosse décrit par Aréthas à Bynce ⁶.

VENTES. — Je trouve dans l'*Archaeologischer Anzeiger* (1894, p. 49) l'indication d'une vente sur laquelle je ne possède aucune autre information :

Catalogue des marbres antiques et des objets d'art formant le Musée du pavillon l'horloge à la Villa Borghèse (place de Sienne) à Rome, provenant de l'héritage des princes Borghèse et des objets d'art du Moyen Age, de la Renaissance et

1. *Festschrift für Overbeck*, 1893, p. 79, pl. IV.

2. *Archaeol. Anz.*, 1893, p. 196.

3. *Journal des Savants*, 1894, p. 345.

4. Pl. XXV, type *précurseur* de la Parthénos; pl. XXVII, statue analogue aux *pari*, mais de style péloponnésien; pl. XXXI, tête d'éphèbe éginétique; pl. XXX. de d'Athéna éginétique; pl. XXXI, Hermès criophore; pl. XXXIV, tête d'Apollon ^v^e siècle; pl. XXXVII, buste du Marsyas de Myron; pl. XXXIX, LV *bis*, LXII *bis*, LIII, portraits de Périclès, Sophocle, Démosthène, Epicure; pl. XL, imitation de Parthénos; pl. XLIII, tête du Doryphore; pl. XLIII *bis*, tête d'Aphrodite du ^v^e siècle; pl. LIX, tête d'Apollon du genre de l'Apollon du Belvédère; pl. LXXV, de de César en diorite égyptien.

5. Pl. IX-X, vase polychrome de Sainte-Marie de Capoue, sujet éleusinien; pl. XI, 6, arabée en terre émaillée blanche, avec « une légende runique non encore déchiffrée »; pl. XII, coupe à fond blanc avec la *fuite de Néphélé* (sujet unique) et une signature d'artiste ...ος ἐνοίκων (bien suspect); pl. XIII, tête d'Apollon en bronze de style éginétique; pl. XV, coupe en bronze gravée, de style corinthien; pl. XVI, relief archaïque avec l'inscription *χόρα; Σωρία;*; pl. XVII et XVIII, cratère avec scènes de la guerre de Troie (Robert, *Scenen der Ilias und der Aethiops*, 1891); pl. XIX, tête de Mars casquée en bronze; pl. XXI, bronze archaïque de Jupiter *Röm. Mittheil.*, t. IV, p. 168); pl. XXII, Bacchus au repos, analogue au Bacchus *Antiadès*, lequel, selon M. Froehner, viendrait de Césarée en Cappadoce et non Athènes; pl. XXIII, 4, l'inscription archaïque d'Argos (M. Froehner renonce à appliquer *αἰτίωσις* par *αἰτίω*); pl. XXIV, pierres gravées (n° 13, signature [?] ΟΙΙΑ ΑΑΒΑΝ; n° 17, signature ΑΥΚΟΜΗΔΗΣ).

6. *Röm. Mittheil.*, 1893, p. 336.

des armes appartenant à M. le comte Gr. *Stroganoff* et à M. le comte Pr. d'*Epina*. — Rome, 1893, 128, p., 29 pl. in-4^o.

— Une collection d'antiquités étrusques et romaines, ayant appartenu à M. Ch. Billoin, a été vendue à Paris du 12 au 14 avril 1894. Le catalogue signale (n° 136) le vase qui portait le n° 1 dans la collection Durand et (sous le n° 138) un lecythe du cabinet Pourtalès (pl. VIII de Panofka). Les nos 197 et 198 figurent sur la planche XXI des *Terres cuites d'Asie Mineure* de M. Froehner. Il y avait aussi des figurines tanagréennes de bonne qualité, provenant des collections Lecuyer, Piot et Paravey. Signalons encore (n° 425) un strigile avec un poisson (Faune dansant, avec le nom du fabricant *MIKPOY*). Je n'ai pas été informé des prix de vente.

VARIA. — Une belle collection de noms estropiés nous est fournie par l'*Athenaeum* (1894, I, p. 782). Cette revue annonce que l'expédition autrichienne de cette année en Asie Mineure sera conduite par MM. « Emile Sonto » (lire *Szanto*) et « Edward Oula » (lire *Hula*). Ils continueront, ajoute l'*Athenaeum*, les recherches faites l'an passé par le professeur « Koomichék » (lire *Kubischek*) et « Raichel » (lire *Reichel*). Tout cela tient en huit lignes. Recommande à la *Société des humanistes*, qui fait de la critique verbale sur les imprimés. Ne dirait-on pas que les erreurs de l'*Athenaeum* proviennent d'un texte dicté ?

— Voici, pour terminer, une bien précieuse découverte, que je trouve consignée dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris* (1894, p. 23). Il existe, en Champagne, un endroit nommé Cuperly (Marne), où l'on signale des souterrains creusés dans la craie. Connaissiez-vous l'étymologie de Cuperly, au moyen âge *Cuperleium*, *Coppelleia*, *Cupelleiae* ? Un anthropologiste de Châlons va vous l'apprendre. Cuperly provient « du tronçonnement et de l'accolement de deux mots latins, auxquels on a sans doute, suivant la méthode latine, ajouté la terminaison *acum* qui, en français, s'est changé en *y*. Ces deux mots latins sont : *cubilia* et *perlatui*, *cubilia* employé par Pline dans le sens de gîtes, tanières ou repaires, et *perlatui* du verbe *perlatere*, qui signifie être entièrement caché (Ovide). Enfin la désinence *acum* dont l'intérêt est secondaire, pour l'instant, mais *y* qui signifie la, ici — en cet endroit. » La belle chose que les étymologies des noms de lieu ! Mais il est rare, à l'heure actuelle, qu'on en découvre d'aussi divertissantes : *omnia sunt vulgata*.

Mi juillet 1894.

Post-scriptum. — Une nouvelle douloureuse, quoique attendue : Bruns est mort le 23 juillet. Le XIX^e siècle perd en lui son Winckelmann.

1. Cette vente a été sans intérêt; il s'agissait de pièces de troisième ordre dont deux collectionneurs voulaient se débarrasser.

XXIX

(REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1895, t. I, p. 84-132.)

NOUVELLES ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. — L'année 1894 a fini tristement pour la science. A quelques semaines d'intervalle, nous avons perdu J.-B. de Rossi, A. Fabretti, Brugsch¹, James Darmesteter, Victor Duruy. La presse des deux mondes s'est trouvée d'accord pour rendre hommage à M. DE ROSSI, qui, dans une longue et glorieuse carrière, avait su exciter l'admiration sans armer l'envie². Le concert d'éloges qui a retenti autour de sa tombe me faisait songer tristement au vol de propos haineux et stupides auxquels la mort de Renan donna l'essor. Et cependant, ils ont bien mérité l'un et l'autre de l'Église éternelle, qui gardera pieusement leur mémoire. Au-dessous d'eux, sans doute, mais très près de Renan, elle donnera une place à DARMESTETER³, qui porta dans l'érudition un cœur chaud et la profondeur d'une pensée philosophique toujours vigilante. DURUY⁴ avait dépassé de treize ans le terme que la Bible assigne à la vie humaine, mais il a été soutenu, dans sa lutte contre la vieillesse, par l'intérêt passionné qu'il prenait à l'achèvement de ses deux grandes œuvres, l'*Histoire des Romains* et l'*Histoire des Grecs*. Je ne pense pas qu'on le mette très haut comme historien, car il n'avait pas le goût des difficultés et voyait les choses du passé d'un point de vue trop moderne; mais il était vraiment *vir bonus dicendi peritus* et savait communiquer la flamme qui brûlait en lui. Que d'enthousiasme n'a pas éveillé, en des intelligences encore neuves, le récit des guerres médiques dans son charmant abrégé d'histoire grecque! Et cela est vrai de tous ses livres scolaires. J'ai eu pour précepteur un jeune homme qui fondait en larmes quand il nous lisait, dans l'*Histoire de France* de Duruy, les campagnes de 1814 et de 1815. Peut-être les précis de Duruy survivront-ils même à ses grands ouvrages, parce que leur cadre restreint convenait mieux aux qualités de son éloquence. Il m'avait fait le grand honneur de m'inviter à relire les épreuves de son *Histoire des Grecs* et acceptait de la meilleure grâce du monde les observations — des chicanes, parfois — que je me croyais tenu de lui faire. Voici quelques lignes bien ca-

1. Cf. *Athen.*, 1894, II, p. 360.

2. Duchesne, *Revue de Paris*, 15 oct. 1894; Allard, *Le Correspondant*, 10 oct. 1894; Mommsen, *Die Nation*, 13 oct. 1894.

3. Voir les éloquents articles de Bréal dans le *Temps* du 2 novembre 1894, de Monod dans les *Débats du soir* du 15 novembre, enfin et surtout de G. Paris dans la *Revue de Paris* du 1^{er} décembre.

4. Monod, *Revue internat. de l'enseignement supérieur*, 15 déc. 1894; Rambaud, *Revue bleue*, 8 et 15 déc. 1894.

ractéristiques qu'il m'écrivait en 1887 et qui donneront, mieux que toutes les phrases, une idée nette de sa personnalité d'historien :

« Je vous remercie pour vos épreuves et pour votre patience... Vous ne me présentez pas trop d'observations de fond, mais j'ai peur que vous ne fassiez beaucoup de réserves *in petto*. Ce livre doit vous plaire médiocrement. Vous voulez battre l'Allemagne sur son terrain '... Moi, je ne songe qu'à écrire un livre au vieux goût français, où la vérité générale n'ait pas à souffrir, mais où toute vérité n'est pas nécessaire. Si l'Ecole d'Athènes n'avait pas existé, je l'aurais fondée, et j'ai créé, contre vents et marées, l'Ecole des Hautes-Études pour fortifier l'érudition. Aujourd'hui que cette œuvre s'accomplit, et fort bien, j'appuierais peut-être de l'autre côté pour sauvegarder les qualités qui ont valu à notre littérature tant d'influence en Europe. Le mieux serait de combiner les deux méthodes de recherches et de composition. J'y travaille dans la mesure de mes forces et de mon âge. Y ai-je réussi? *That is the question.* »

Ce à quoi Duruy a réussi, sans conteste, c'est à composer des livres qui instruisent toujours et n'endorment jamais. Il avait en horreur le genre ennuyeux et la prose terne. Comme je l'en félicitais un jour : « Mais, me répondit-il, c'a été l'origine de tous mes travaux ; je me suis mis à écrire pour soustraire nos élèves aux précis de Cayx et Poirson ! » *Have, anima candida* ».

— Sir Charles Newton (1816-1894) s'était, depuis plusieurs années, reure de la science active : *exemplum, non miles erat*. Mais les grandes choses qu'il accomplit à Halicarnasse, à Cnide et à Blomsbury même sont encore présentes à la mémoire des hommes de notre génération. Il a été non pas le restaurateur, mais le fondateur des études archéologiques en Angleterre ; c'est lui qui a substitué, sur ce terrain, la science au dilettantisme¹. Personne n'ignore qu'il ne fut pas l'ami de tout le monde, mais cela ne justifie nullement le ton de la notice que lui a consacrée un anonyme dans l'*Athenaeum*². Nous y apprenons que Newton a eu grand tort de rapporter en Angleterre le lion de Cnide, plus tort encore de le placer dans l'Elgin Room, qu'il n'a eu qu'à moitié raison d'acheter la collection Blacas et qu'au lieu d'acquérir les antiquités de Castellani il aurait dû acheter la collection chypriote de Cesnola. Il serait long de répondre à ces propos, tous inspirés par la malignité et qui trahissent leur mobile par cette phrase finale : « *His manner to those whom he did not care to conciliate was not engaging, and provoked opposition which militated against his success.* » Qu'en

1. Duruy, comme Nisard, ne pouvait se défaire de l'idée que l'érudition est chose allemande. O Casaubon ! O Scaliger !

2. Je tiens de Duruy qu'on a fort exagéré la part qu'il prit à la préparation de l'*Histoire de César* ; en revanche, il était l'auteur de la plus grande partie du *Luther* de Michelet. Le bruit a couru que tous ses précis n'étaient pas de lui, qu'il les avait fait rédiger par d'autres ; il m'a assuré que c'était une erreur que le seul ouvrage qu'il n'eût pas écrit entièrement est une *Histoire de France* populaire (1863). C'est la lecture de ses précis qui avait attiré sur lui l'attention de Napoléon III. Nisard me disait que, de tous les ministres de l'Empire, Duruy était celui que l'empereur avait le plus aimé, avec lequel il se sentait le mieux en communion d'idées et même d'utopies. On sait déjà, mais on saura mieux un jour, contre quelles cabales Napoléon III le soutint pendant les 73 mois de son grand ministère, ou il jeta les fondements de l'édifice que Jules Simon et Jules Ferry ont élevé plus tard.

3. P. Gardner, *Acad.*, 1894, II, p. 476.

4. *Athen.*, 1894, II, p. 797.

ise, après cela, dans les *Monuments de l'art antique*, ce que Rayet dit de Newton dans sa notice sur le Diadumène de Vaison ; et l'on reconnaîtra, une fois de plus, que personne n'est prophète en son pays ¹.

— TERRIEN DE LACOUPERIE († 11 octobre 1894) était peut-être le seul savant qui réunît la connaissance du chinois à celle de l'assyrien et du sanscrit. Quand même il ne devrait pas rester grand'chose de sa tentative pour retrouver en Babylonie l'origine de la vieille civilisation chinoise, il n'en aura pas moins rendu un grand service en appelant l'attention du public sur ce problème. Le *Babylonian and Oriental Record* n'a pu vivre depuis 1887 que grâce à son infatigable activité, mal récompensée, d'ailleurs, car il est mort très pauvre, après avoir lutté longtemps contre les dures nécessités de la vie. On a le sentiment qu'une force intellectuelle a disparu faute de soutien ; la presse anglaise en a fait son *mea culpa*, mais trop tard *. « *His whole life, écrit éloquentement l'Academy, may be described as a silent protest in favour of the organized endowment of research in this country.* » Puisse cette protestation silencieuse être entendue !

— Il est singulier et attristant qu'un aussi grand homme que BRAUNN ait pu disparaître presque inaperçu ². Nous avons d'autant plus lieu de remercier M. Emerson, qui lui a consacré quelques pages excellentes et a publié en phototypie le premier portrait et le dernier buste qui conservent les beaux traits de ce savant ³. Le buste a été aussi reproduit, à côté de celui de W. Henzen, en tête d'un cahier des *Römische Mittheilungen* (1894, p. 101).

— Je suis heureux de signaler la publication de trois index, ceux de la *Gazette archéologique* (1876-1889), de la *Zeitschrift für Ethnologie* (1869-1888) et de la *Société des Antiquaires de France* (1807-1889). Ce dernier, dû à M. Prou, est un modèle du genre et sera reçu avec reconnaissance dans toutes les bibliothèques ; celui de la *Gazette* est très médiocre.

— On a beaucoup *congressé* pendant l'été de 1894 et j'aurais fort à faire si je voulais seulement indiquer ce qui a été dit de plus important à Bruxelles, Oxford, Sarajevo, Spalato, Inspruck, Genève, Caen, etc. Mais je dois m'interdire ce vaste domaine : c'est déjà trop, peut-être, que je résume ici les comptes rendus de quelques sociétés scientifiques. Qu'il me suffise d'exprimer le regret que le Congrès d'archéologie chrétienne à Spalato n'ait été suivi par aucun savant français. Arrivé le lendemain de la clôture, j'ai pu visiter, sous la conduite de M^r Bulic, les ruines de Spalato et de Salone : on fera de ce coin de terre, quand on voudra consentir à quelques dépenses, le vrai musée du iv^e siècle après J.-C. Quant aux trouvailles mycéniennes des environs de Sarajevo, je

1. Nos lecteurs connaissent déjà les belles pages que Miss Eugénie Sellers a écrites sur son maître et ami (*Revue archéol.*, 1894, II, p. 273).

2. *Acad.*, 1894, II, p. 388. Terrien était né en Bretagne, mais établi en Angleterre, où il s'était fait naturaliser.

3. M. P. Gardner s'en est déjà plaint (*The Acad.*, 1894, II, p. 122).

4. *American Journal*, 1894, p. 366, pl. XVI. L'iconographie des savants est beaucoup trop négligée ; le *Journal* ferait très bien de s'en occuper avec quelque suite. On aimerait voir reproduits, dans une publication accessible, les traits d'un J. Müller, d'un Letronne, d'un Bœckh, d'un Jahn.

les ai exposées avec quelque détail ailleurs¹ et ne pourrais m'y arrêter sans sortir de mon cadre.

— Ce qui devient vraiment agaçant, c'est la multiplication des recueils d'essais offerts à tel ou tel professeur à telle ou telle occasion. La seule année 1894 nous apporte des *Mélanges Förstemann* (Leipzig)², des *Mélanges Lipsius* (Leipzig), des *Mélanges Drisler* (New-York)³. Les mémoires qu'on imprime dans de pareils volumes sont aux trois quarts enterrés ; la plupart des savants n'apprennent même pas qu'ils existent. Je demande un Congrès international des philologues pour mettre fin à l'anarchie des publications (évidemment, personne ne m'écouterait, mais ce sera dommage).

— L'atlas publié par M. Fougères⁴, contenant 885 gravures empruntées pour la plupart aux grands ouvrages de MM. Perrot, Duruy et Saglio, rendra de grands services aux étudiants, qui le préféreront à l'ouvrage similaire de M. Schreiber, où l'illustration est moins bonne. Dès qu'un nouveau tirage sera devenu nécessaire, il faudra remplacer le faux Sénèque d'Herculanum (fig. 873) par le vrai Sénèque de Berlin et substituer un dessin exact à la mauvaise reproduction du Mécène de Dioscoride (fig. 883). Le grandissement de la gemme d'Aspasios (fig. 134) montre combien déraisonnent ceux qui méditent des vieilles gravures de Picart, si supérieures aux produits contemporains du *giltage*.

— Le *Rapport* de M. H. Weil sur les travaux des Écoles d'Athènes et de Rome signale plusieurs travaux qu'il y aurait eu tout intérêt à imprimer, au lieu de les soumettre d'abord au jugement d'une compagnie. M. Ardaillon a étudié les ports antiques de la Grèce au point de vue que M. G. Hirschfeld appelle « typologique » (le *Rapport* se méprend un peu sur le but d'un pareil travail en lui reprochant de ne pas reposer sur des observations personnelles). M. Bourguet a envoyé à l'Académie la copie et le commentaire d'une inscription de 208 lignes, comptes d'une commission chargée de veiller à la construction du temple de Delphes, et le texte de la liste des versements faits par les Phocidiens après la Guerre Sacrée pour s'acquitter de l'amende dont ils avaient été frappés. M. Millet a composé un mémoire sur les églises et peintures murales byzantines subsistant à Trébizonde, qui paraît présenter un grand intérêt pour l'histoire de l'art au XIV^e et au XV^e siècle. En somme, je regrette de devoir dire, une fois de plus, que l'usage d'adresser des mémoires à l'Académie est suranné et que le temps employé à en rendre compte est généralement perdu.

— Ceux qui s'occupent de la partie mystérieuse des religions antiques, Dionysiaques, culte des Curètes et des Corybantes, divination enthousiaste, auront profité à lire trois ouvrages d'un jeune médecin attaché à la Salpêtrière.

1. *L'Anthropologie*, 1894, p. 554. Cf. Munro, *The Times*, 8 octobre 1894.

2. Buttner-Wobst, *La statue d'Apollon à Daphnæ par Bryaxis*; Poland, *Bibliothèques attachées aux gymnases grecs*; A. Lemke, *Bagadania* (ce district cappa-docien serait identique au Bechén des textes égyptiens).

3. Cf. *Class. Rev.*, 1894, p. 421. On trouve dans ce recueil trois mémoires de M. Merriam, dont il sera question plus loin, et un de M. Sachs, suivant lequel la Méduse-Ludovisi serait Penthésilée mourante⁵.

4. *La vie politique et privée des Grecs et des Romains*, Paris, 1895.

M. le Dr Meige, qui fait preuve d'une remarquable connaissance des textes, des monuments antiques et du folk-lore. Certaines provinces de l'archéologie ont beaucoup à attendre de ceux qui en abordent l'étude avec des lumières qui manquent généralement aux archéologues ¹.

— Dans une monographie consacrée à Esculape et publiée en Amérique (*Cornell Studies*), M^{re} Alice Walton a dressé une liste de 207 Asclepieia connus par les textes ou les inscriptions, auxquels viennent s'ajouter 161 autres dont l'existence est moins assurée. Je regrette de n'avoir pas vu ce travail, qui fait une grande part à l'épigraphie, mais crois d'autant plus devoir le signaler qu'il est l'œuvre d'une dame ².

— On s'applaudit de pouvoir annoncer une édition anglaise des *Meisterwerke* de M. Furtwaengler ³, édition préférable à l'original, et cela pour trois motifs : 1^o il y a des additions considérables ; 2^o les planches sont insérées dans le volume, au lieu de former un album ; 3^o elles sont bonnes ou satisfaisantes, au lieu d'être médiocres ou pires. — La dernière partie du livre, relative à l'art archaïque, a été supprimée, l'auteur devant prochainement revenir sur ces questions avec plus de détail dans un ouvrage spécial. La traduction anglaise a été faite ou révisée par Miss Sellers : elle est exacte et se lit avec agrément.

— M. Furtwaengler ne se prodigue pas en *recensions*, mais quand il en publie une, cela compte. Telle est encore celle qu'il a donnée du travail de M. Kalkmann sur les proportions du visage dans l'art grec ⁴. En principe, il croit la méthode mauvaise, condamnée par l'insuccès même de la courageuse tentative de l'auteur. M. Kalkmann a été amené à retirer le Sauroctone à Praxitèle, ainsi que l'Eubouleus et le Satyre au repos, parce que leurs « canons » diffèrent de celui de l'Hermès ; il a conclu qu'aucune des Amazones de nos musées ne peut remonter à un original de Polyclète, etc. M. Furtwaengler n'admet pas davantage les résultats positifs de M. Kalkmann : l'Apollon lycien remonterait à Polyclète, la figure de Stephanos à Pythagoras, l'Apollon de l'*omphalos* au maître argien de Polyclète, l'Arès Borghèse serait antérieur à ce sculpteur, la tête de l'Athénade Pergamense serait un original du ^v^e siècle adapté à un torse plus récent de l'époque des Attalides. En somme, M. Furtwaengler réagit contre la

1. Dr Henri Meige, *Les possédées des dieux dans l'art antique* (Nouvelle iconographie de la Salpêtrière, n^o 1, 1894) ; *L'hystérie dans l'art antique* (*Internat. medic. fotogr. Monatsschrift*, n^{os} 5 et 6, 1894) ; *Les possédées noires*, Paris, Schiller, 1894 (voir à la p. 72, d'intéressantes indications sur l'origine du culte du serpent et le rôle fatidique attribué à ce reptile).

2. M. Bérard en a rendu compte, *Revue critique*, 1894, II, p. 491, article où il a émis quelques aphorismes dignes de remarque sur la méthode en mythologie. — Dans le même recueil (p. 516), il a proposé la triade suivante : 1^o Τηλέφασσα = Δελφας = Dilbat ; 2^o Κάδμος = Qodem, matin ; 3^o Εὐρώπη = Erb, soir. Dilbat étant la planète Vénus chez les Chaldéens, étoile du matin et du soir, on aurait ainsi l'explication de la légende qui fait de Cadmus et d'Europe les enfants de Téléphassa. C'est très joli, mais je n'en crois rien.

3. *Masterpieces of greek art* (Londres, Heinemann, décembre 1894). Il y a 207 illustrations (au lieu de 162 dans l'édition allemande). A la pl. XVIII est reproduite la « tête d'Aberdeen », du Musée Britannique, où Miss Sellers propose de reconnaître un original de Praxitèle. Les quelques notes signées de ses initiales témoignent d'une singulière finesse de jugement.

4. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1105, 1139.

maxime *artem regunt numeri*, mais il ne conteste ni l'utilité ni le mérite du travail de M. Kalkmann, où il reconnaît *höchst wertvolles Material*.

— La seconde livraison des *Monuments Piot*, complétant le premier volume, contient différents mémoires relatifs à l'archéologie grecque. J'en indique le contenu en note, mais m'abstiens d'en discuter les résultats, car cela m'entraînerait trop loin¹.

— L'étude de M. Paul Vitry sur les épigrammes de l'*Anthologie* relatives à des œuvres d'art² appartient à un genre littéraire qui est un peu délaissé, mais à tort. Parce que les éléments d'un pareil travail se trouvent dans des mémoires de MM. Jahn, Benndorf et autres, ce n'est pas une raison pour ne pas leur donner une forme française et les rendre généralement accessibles. M. Vitry écrit bien et fait preuve de goût.

— La restitution du coffret de Cypsèle, proposée par H. Stuart Jones, a le mérite de n'être pas seulement littéraire : tous les archéologues étudieront avec intérêt la planche qui la résume³. Mais, dans les travaux de ce genre, on compile des motifs ou l'on en invente : en compilant, on n'apprend rien de nouveau ; en inventant, on marche à l'aventure. Il y a des occupations plus utiles. A la fin de l'article de M. Jones, on trouvera une collation du *Leidensis A* de Pausanias (V, 17, 5-19), avec l'indication de toutes les variantes des mss. et des conjectures des éditeurs.

— Une magnifique tête de marbre, passée du palais Borghèse dans la collection de M. Humphry Ward, a été publiée par Miss Sellers, qui en a très justement reconnu l'affinité avec la Vénus sortant de l'onde du trône Ludovisi⁴. Ce dernier ouvrage est cependant plus archaïque ; la tête Ward appartient à la période de transition entre Calamis et Phidias.

— Une belle tête de femme de la collection Hertz à Rome, publiée par M. Amelung⁵, offre une frappante analogie de détail avec ce qui reste de la tête de la Niké de Péonios, alors qu'elle n'en présente aucune avec les têtes du fronton oriental d'Olympie. Si cette découverte se confirme, il faut en conclure, d'après le style de la réplique romaine, que la seule date assignable à la Niké est celle de 450 avant J.-C.

— M. H. C. Ulrichs, comme M. Overbeck, repousse la conjecture de M. Klein.

1. Pl. XV, XVI, p. 105, athlète (?) de l'école d'Argos, bronze du Louvre (avec bras droit anciennement rapporté, fondu à part et ajusté à l'aide de chevilles ; on peut ne pas accepter cette hypothèse) ; pl. XVII, adolescent au repos, marbre du Louvre provenant d'Égypte, apparenté au Narcisse de Berlin (*Meisterwerke*, p. 683) ; pl. XVIII-XIX, tête de femme, marbre du Louvre, dont l'analogie avec *Athen Mitth.*, t. I, pl. XIII, ne me frappe point ; pl. XX, p. 143, miroir en bronze du Louvre, avec Aphrodite assise sur un bouc (la Pandemos de Scopas ; le même article décrit un disque en marbre du Louvre avec représentation analogue) ; pl. XXI-XXII, p. 151, médiocre Vénus pudique en bronze, provenant des environs de Saida, au Louvre ; l'éditeur me que le type de l'Aphrodite de Cnide soit plus ancien que celui de la Vénus pudique et croit que ce dernier se rattache directement à celui des figurines de style oriental ; pl. XXIII, p. 165, ivoire chrétien du Louvre avec la prédication de saint Paul.

2. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 315.

3. *Journal of Hell. Stud.*, 1894, p. 30, pl. I.

4. *Journ. of Hell. Stud.*, 1894, p. 198, pl. V.

5. *Röm. Mitth.*, 1894, p. 162, pl. VII.

qui voulait substituer *encriomenos* à *enclinomenos* dans le texte de Pline relatif à l'athlète d'Alcamène. Suivant lui, cette épithète signifie « excellent » et il essaie de l'établir tant par le recueil des textes où figure le verbe *ἐγχείρειν* que par le témoignage d'une inscription de Brescia (*C. I. L.*, V, I, 4429) où l'on trouve un affranchi nommé *Enclinomenus*¹.

— Lors de la découverte du groupe des lutteurs à Florence, les deux éphèbes étaient acéphales. Suivant M. Graef, la tête attribuée par le restaurateur au lutteur de dessous appartient à celui de dessus et la vraie tête du premier est celle qu'on a donnée au troisième Niobide (n° 253 de Dütschke). L'auteur considère le groupe comme une œuvre de la fin du IV^e siècle, sculptée dans un atelier non attique qui ne subissait pas encore l'influence de Lysippe. L'article est extrêmement confus et mal rédigé².

— Dans une brochure publiée à Paderborn en 1894, M. Freericks a cru pouvoir affirmer que l'Apollon du Belvédère avait été découvert sans le tronc d'arbre, sans pieds, peut-être aussi sans le mollet gauche. M. Petersen a répondu avec détail à ces étranges assertions, qui, nous dit-il, ont été vivement approuvées par plusieurs artistes³.

— Revenant sur l'Amazone de Naples, M. Sauer affirme, à l'encontre de M. Petersen, que cette statue a bien été retravaillée et que, par suite, l'enfant mutilé qu'indique le croquis de Bâle peut avoir été enlevé par un restaurateur entre 1550 et 1657⁴. M. Petersen, dans une note, maintient ses dénégations.

— Une Ménade de la villa Albani porte, sur un pilier au revers de la tête, la signature de Kriton et de Nikolaos (Lœwy, n° 346). Cette signature ne s'applique qu'à la tête, le corps étant de provenance étrangère. Or, le style de cette tête se retrouve dans une série de Caryatides découvertes à Rome sur la voie Appienne et provenant, suivant toute vraisemblance, d'un édifice construit par Hérode Atticus (le Triopion). Il existe des répliques du même type à Athènes, provenant peut-être d'un temple d'Isis. M. Bulle voit dans ces œuvres des imitations plus ou moins fidèles de sculptures attiques remontant au V^e siècle⁵.

— Le bel article de M. Petersen sur la colonne de Marc Aurèle me fait regretter de ne pouvoir faire entrer les choses romaines dans cette *Chronique*. Un mot seulement. L'auteur a essayé de prouver qu'une interprétation à la fois naïve et endancieuse de certains bas-reliefs de la colonne a donné naissance à la légende de la *legio XII fulminata*. Les guerriers agenouillés sont devenus les légionnaires chrétiens en prière ; des soldats surpris par un orage, on a fait l'armée romaine sauvée de la soif par un miracle⁶. Curieux et nouveau chapitre de myologie iconographique⁷ !

1. *Blätter f. d. bay. Gymnasialschulwesen*, 1894, p. 609.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 119.

3. *Röm. Mittheil.*, 1894, p. 249.

4. *Röm. Mittheil.*, 1894, p. 246. Cf. *Revue archéol.*, II, p. 70.

5. *Röm. Mittheil.*, 1894, p. 134. Page 158, l'ouvrage *Terres cuiles du Louvre* est attribué à tort à M. Froehner.

6. Ces conclusions ont été discutées par MM. de Domaszewski (*Rhein. Mus.*, 1894, p. 612) et Harnack (*Sitzungsber. de Berlin*, 1894, p. 835). Ce dernier pense que Marc Aurèle, dans sa lettre au sénat, avait parlé des soldats chrétiens de l'armée et de leurs prières pour obtenir la pluie. Cf. Duchesne, *Bull. crit.*, 1894, p. 476.

7. *Röm. Mittheil.*, 1894, p. 78. Dans le même fascicule, p. 74, M. Petersen a

— M. Bücheler a fait observer que les tables iliaques diffèrent de la tradition homérique autant qu'elles se rapprochent de l'*Ilias latina*. M. Brünig ajoute que ces tables présentent des analogies avec beaucoup d'autres monuments (peintures de Pompéi, urnes étrusques, etc.) : la source commune serait une série de peintures, peut-être le *bellum Iliacum pluribus tabulis* de Théon de Samos. Le travail de M. Brünig est fort intéressant ¹.

— Poursuivant ses études iconographiques ², M. Six reconnaît Lysimaque dans un buste de bronze de la villa d'Herculanum, Euthydème 1^{er}, roi de Bactriane, dans une étonnante tête du Musée Torlonia, qualifiée de « vieux pêcheur » ³. T. Quinctius Flamininus dans la tête n° 318 du Musée de Berlin. Il pense aussi que le buste en bronze très restauré de la villa d'Herculanum, appelé successivement Ptolémée Apion, Bérénice, la Libye, Apollon, etc., n'est autre que celui de la maîtresse de la maison ⁴.

— M. C. Torr a donné un petit *Corpus* des représentations de navires sur les vases diplyiens. Un fragment céramique des environs de Cnide fournit le type de transition entre ces barques et celles qui paraissent sur les vases à figures noires ⁵.

— Rééditant, avec toute la précision désirable, les vases découverts en 1830 dans la *grotte d'Isis* (localité dite Polledrara), M. Cecil Smith, qui avait autrefois attribué cette poterie à Naucratis, aboutit à la conclusion suivante : « C'est un produit italien local, fabriqué peut-être à Caere sous les influences combinées d'importations ioniennes et naucratiennes agissant sur un fonds artistique principalement dérivé de Corinthe » (p. 219) ⁶. La date serait 610-600 avant J.-C. Dans cet important mémoire, M. Smith s'occupe aussi du *bucchero* et de la poterie italienne primitive, au sujet desquels je dois renvoyer également au travail de M. Gamurrini, servant de commentaire aux magnifiques découvertes faites récemment dans les nécropoles falisques ⁷.

— M. Hartwig pense que le nom de *Gauris* doit être effacé de la liste des peintres de vases et remplacé par celui de Μυρτιων, qu'on a lu dernièrement sur une pyxis d'Aïdin, acquise par le British Museum ⁸.

publié une intéressante statue d'Esculape assis (Matz et Dubn, I, n° 53 et M. Amelung un bas-relief représentant Esculape et Hygie (p. 75, dont le style rappelle le n° 85 a de Munich.

1. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 436, 465, avec 39 vignettes.

2. Sur Ptolémée VI, cf. *Ath. Mitth.*, 1887, p. 212 ; sur Pyrrhus, *Röm. Mitth.*, 1890 p. 279.

3. Suivant M. Six, elle serait en marbre asiatique et aurait pu être rapportée de la côte d'Asie par un des Giustiniani de Chios.

4. *Röm. Mitth.*, 1894, 403, p. V.

5. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 44.

6. *Journal of Hell. Stud.*, 1894, p. 206, pl. IV-VIII.

7. *Monumenti antichi dei Lincei*, tome IV. Première partie, avec 216 gravures dans le texte et un atlas de 12 planches in-folio (90 fr.). Texte par Gamurrini, Barnabei, Cozza et Pasqui. Je n'ai jamais rien vu d'aussi absurde, d'aussi extravagant que l'atlas in-folio qui accompagne ce coûteux volume ; il ne contient pas une seule figure qui n'eût pu figurer dans le texte in-4°. Le seul motif du format de l'atlas est évidemment de justifier le prix de la publication, qui est exorbitant. Et c'est une Académie qui donne de pareils exemples !

8. *Classical Review*, 1894, p. 419.

— La princesse de Tricase possède un vase à colonnettes de Ruvo (que je crois avoir jadis vu à Paris), où figure Thésée serrant la main de Poseidon au milieu d'autres personnages. C'est *Teseo nel mare* (Paus., I, 17, 2), tenant à la main une coquille où est renfermé l'anneau de Minos. Ces explications avaient été données d'abord par Jatta¹.

— J'ai déjà signalé la nouvelle théorie de M. Svoronos sur la signification astronomique de certains types monétaires (ainsi la tortue d'Égine se rapporterait à la constellation de la Lyre, *χέλυς*, cf. *χελώνη*). Les numismatistes auxquels j'en ai parlé ne la trouvent pas raisonnable; mais on en lira l'exposé avec intérêt². Dans quelques notes paraît le fameux Dupuis, auteur de *l'Origine de tous les cultes*; il y a longtemps qu'on ne l'avait rencontré en bon lieu, mais il vaut mieux que sa réputation.

— M. Isaac Taylor a depuis longtemps émis l'idée que les runes, au lieu d'être un alphabet latin modifié transmis au nord de l'Europe par les Germains, dérivait d'un alphabet grec archaïque que le commerce de l'ambre fit pénétrer dans le nord. Cette thèse a été reprise et développée par M. Stephens, en opposition avec l'école *germaniste* de M. Wimmer. Le fait capital, c'est qu'en dehors des pays scandinaves, où l'on connaît dix mille inscriptions runiques, dix-neuf textes seulement de cette nature ont été trouvés dans l'Europe celtique et germanique. Ces textes sont insignifiants et, chose plus importante, gravés sur des objets mobiliers, d'un transport facile. Si les Germains avaient joué le rôle que leur attribue M. Wimmer, il en resterait cependant quelques traces. Je partage complètement l'opinion de M. Stephens³.

— M. Bischoff, qui a déjà tant fait pour la reconstitution des calendriers antiques, s'est occupé cette fois de Cos, Calymna, Rhodes et Tauroménium⁴. A la fin de son travail il a donné une liste des mois doriens qui ont été découverts depuis la publication de sa première étude (1884)⁵.

— Une classe intéressante d'inscriptions, les *décrets de condoléances*, a été étudiée avec détail par M. Buresch⁶. M. S. Bruck a publié des additions et corrections à la liste des tablettes d'héliastes donnée dans le *Corpus inscriptionum atticarum*⁷.

— Rendant compte de la nouvelle édition des *Kulturpflanzen* de Hehn par Schrader et Engler⁸, M. Sayce rappelle que Hehn, en 1880, saluait avec joie la tentative de Stephani qui voulait prouver l'origine barbare et hérulue des tré-

1. *Röm. Mittheil.*, 1894, p. 229; cf. *Notizie*, 1893, p. 242.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 101-128. Page 122, l'auteur émet une théorie nouvelle sur les pièces dentelées : les dentelures représenteraient des rayons et donneraient aux pièces une valeur astronomique. *Quis credat?*

3. Cf. *Acad.*, 1894, II, p. 258.

4. Bischoff, *Beiträge zur Wiederherstellung altgriechischer Kalender*, Leipzig, 1894.

5. Lacédémone, Λύκειος; Cnide, Ἐλάφριος; Callatis, Πεταγείντιος; Calédon, Ποτάμιος; Astypalée, Ἰοδάκχιος au lieu de Ἀθηναίοδακχιος; Mycènes, Πάναμος; Fégée, Λεσχανάσιος et Παναγόρσιος; Messénie, Μναστήρ, Ἀγριάσιος et peut-être Φυλλικός.

6. *Rhein. Mus.*, 1894, p. 424-460.

7. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 283.

8. *Acad.*, 1894, II, p. 283.

sors de Mycènes. « La démonstration de Stephani, disait-il, a enlevé une pierre de mon cœur; mais Schliemann et ses Grecs, Gladstone et ses Anglais seront joliment fâchés! » Autant en emporta le vent, et voici ce qu'écrivait maintenant M. Sayce : « Les modifications que nos connaissances nouvelles obligent d'apporter aux conclusions de Hehn sont presque innombrables. A chaque instant nous trouvons qu'une plante ou un animal à qui il assignait une origine orientale est, après tout, indigène en Europe. Ici, encore, ce que M. S. Reinach a appelé le « mirage oriental » s'est évanoui et les résultats auxquels le savant français est arrivé dans le domaine de l'archéologie et de l'art reçoivent une curieuse illustration du monde animal et végétal. » M. Sayce poursuit en disant que le nom du vin en hébreu, *ya'in*, lui semble maintenant apparenté au grec *οἶνος* et que ce mot appartient au rameau européen des langues indo-européennes, de même que la vigne est indigène dans la presqu'île des Balkans. Pour l'âne, qui est certainement un animal asiatique, M. Sayce conteste la conclusion de M. Schrader, qui cherche dans l'est de l'Europe la source commune des mots *ὄνος* et *asinus*. En terminant, il proteste contre l'erreur de Movers, reproduite par Hehn et Schrader, d'après laquelle *Rimmon*, dans *Hachad-Rimmon*, signifierait « grenade ». Le vrai nom du dieu serait *Ramman*, qui signifie peut-être le « tonnant ».

— Une Hongroise, Mlle de Torma, qui a fait depuis 1875 des fouilles considérables à Tordosh, essaie d'établir que les Daces primitifs ont reçu leur civilisation de la Babylonie pré-sémitique et qu'ils honoraient un dieu solaire analogue à celui des Chaldéens¹. Un critique de l'*Academy* (1894, II, p. 309) remarque à ce sujet ce qui suit : « Il y a bien loin de Hongrie en Babylonie. Il est difficile de croire, avec Mlle de Torma, que les marques sur poteries hongroises remontent vraiment aux signes cunéiformes, et c'est une erreur de dire que la croix gammée ait jamais été connue en Babylonie et en Assyrie. Elle est caractéristique de l'ancien art égéen et sa présence sur les antiquités hongroises indique une relation entre elles et l'art préhistorique de la Méditerranée orientale. Les curieux parallèles entre quelques-uns des vases découverts à Tordosh et les vases à chouette d'Hissarlik sont un témoignage dans le même sens, de même que la ressemblance de certaines figures en terre cuite exhumées par Mlle de Torma avec les idoles troyennes de Schliemann. » J'ajoute que l'on a récemment trouvé, à Butmir près de Sarajevo, des antiquités égéennes du même genre. La théorie combattue dans le « Mirage oriental » ne paraît donc pas en progrès; je le constate d'autant plus volontiers que, lors de la publication de ma brochure à ce sujet, un illustre philologue me conseilla paternellement d'en faire disparaître tous les exemplaires.

ATHÈNES. — Le tombeau de l'Amazone Antiope était à l'est du Musée, près du péristyle de l'Olympieion, c'est-à-dire à l'intérieur de la ville. Pausanias (II, 1) le dit bien clairement, M. Dragoumis le répète bien longuement et je me perds en conjectures sur le véritable sujet de son article².

1. Sophie von Torma, *Ethnographische Analogieen*, Léua, 1894.

2. Dragoumis, *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 371.

— Un soi-disant Darbé, dont j'ai bien envie de ne point respecter l'anagramme, donne à la *Chronique des arts* un fort spirituel article sur les décors athéniens de *Gismonda*¹. Parthénon à dix colonnes de façade, intérieur de palais avec cheminée énorme, Louis XIV athénien avec sa cour dépayssé sur l'Acropole florentine, tous ces menus contresens historiques ont été joliment relevés par le chroniqueur. On lui sait gré de n'avoir pas été pédant, alors qu'il avait moyen de l'être².

— En même temps que M. W. White, mais indépendamment de lui, M. Milchhoefer a soutenu que l'opisthodomé n'était pas une partie du Parthénon, mais un édifice indépendant; seulement, le savant allemand place cet édifice à l'est de l'Acropole au lieu de l'identifier, comme M. White, à l'opisthodomé reconstruit du temple A³.

— M. E. Curtius a repris l'étude du *groupe du peplos* dans la frise orientale du Parthénon. Si, dit-il, M. Furtwaengler a eu raison de penser que les sièges qu'on apporte doivent servir aux dieux, le prétendu *peplos* ne peut être qu'un tapis (στρωμνή) destiné à être étendu devant les sièges. Une inscription récemment découverte à Magnésie mentionne une fête dans laquelle les trois plus beaux tapis doivent être portés devant l'autel des XII dieux sur l'agora⁴.

— Une statuette en bronze de l'Acropole, découverte en 1888, a été l'objet d'un article de M. de Ridder⁵: c'est une addition précieuse à la série des *cost-detti* Apollons. Contrairement à M. Furtwaengler, qui croyait cette figure éginétique, l'éditeur la considère comme indigène, attique, ce qui me paraît très plausible. Les planches sont admirables. On doit aussi à M. de Ridder un bon catalogue illustré des bronzes de la Société archéologique d'Athènes; c'est un livre désormais indispensable pour le classement des collections d'antiquités.

— M. Richards a publié quelques beaux fragments de vases à figures rouges découverts sur l'Acropole d'Athènes⁶ (Pélée et Thétis, exploits de Thésée, loutrophore, etc.).

— C'est un Scandinave, M. Wide, qui a fait connaître l'inscription des Iobakchoi découverte par M. Dörpfeld entre le Pnyx et l'Aréopage⁷. Le texte a une longueur de 162 lignes et paraît dater des environs de 250 après J.-C. (l'archontat d'Ariston, mentionné en tête, est inconnu). On trouve d'abord une relation de l'assemblée dans laquelle ont été adoptés les statuts des Iobakchoi; à deux reprises, il est question des « marques d'assentiment » de l'auditoire (καλῶς ὁ κερύς! πολλοῖς ἔτεσι τὸν κράτιστον ἱερέα! καλῶς ὁ ἀνθιερεύς⁸!). Suit le règlement

1. *Chronique des arts*, 1894, p. 309.

2. M. Sardou a répondu à Darbé dans les *Débats du matin* du 24 décembre; il pense que son contradicteur n'a rien lu ni rien vu, ce qui est évidemment excessif. Darbé a répliqué (*Chronique*, 1894, p. 326) en prouvant qu'il connaît au moins l'*Akropolis* de Boetticher, laquelle a été fort utile au décorateur de *Gismonda*, et, chose moins banale, Laonic Chalcocondyle, dont il a cité un intéressant passage sur le réveil de la nationalité grecque au xv^e siècle.

3. *Philologus*, 1894, p. 352; cf. *Revue arch.*, 1894, II, p. 76.

4. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1501.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, pl. V, VI, p. 44.

6. *Journal of Hell. Stud.*, 1894, p. 186, pl. II-IV.

7. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 248-282.

8. Cf. *ibid.*, 1881, p. 167.

adopté sur les conditions d'entrée dans la confrérie, la date des réunions, les devoirs des membres et des fonctionnaires, l'ordre des séances. Pour devenir membre, il faut s'adresser au prêtre et subir un examen devant les lobakchoi : le diplôme n'est délivré qu'après paiement d'un *ισγλύσιον* dont le montant est réduit pour les fils des initiés (25 deniers au lieu de 50). On paye aussi une cotisation mensuelle ; aucun membre ne peut se dispenser d'assister aux réunions sans une excuse admise par le prêtre. Pendant les séances, on ne doit ni chanter, ni applaudir, ni faire de vacarme, ni injurier son voisin, le tout sous peine d'amende. Si l'on en vient aux coups, le coupable devra être immédiatement traduit devant une réunion convoquée *ad hoc* ; si la partie lésée porte plainte devant le tribunal, et non devant ses confrères, sa conduite sera punie d'une amende. Contre les perturbateurs de la paix dans les réunions, il y a d'abord le rappel à l'ordre simple : le coupable reçoit un avertissement sous forme d'un coup de thyrses. Si on lui ordonne de quitter le local et qu'il refuse, les appariteurs, nommé *ἱπκοί* ⁴, ont ordre de l'éloigner de force. Tout lobakchos qui meurt a droit à une couronne de 5 deniers ; ceux qui suivent ses obsèques, mais ceux-là seulement, reçoivent une mesure de vin. Il y a encore beaucoup de détails curieux et nouveaux ; ce beau texte aurait bien mérité une traduction ⁵.

— Un fragment d'un catalogue éphébique a été découvert par M. Pollak dans le mur d'une maison à Athènes ⁶. Une transcription de ce texte n'eût pas été inutile ; ainsi col. 2, ligne 6, il faut certainement lire *Εὐφρόσυνο* ; l. 13, *Φίλοκράτης* ; l. 14, *Ἀρτεμίδωρος* ; l. 16, *Παράμονος*, etc. Si l'éditeur avait reconnu, col. 1, l. 9, *Φίλοκράτης Εὐπορίδης*, de la tribu Léontis, il se serait reporté à C. I. A., III, n° 1177, l. 53, où le même éphèbe est mentionné dans la même tribu, et il n'aurait pas écrit (col. 2, l. 22) *ΑΝΤ... ΔΙΟΣ* là où il ne peut y avoir eu qu'*ΑΤ-ΤΑΙΔΙΟΣ*.

PIRÉE. — Le Louvre a acquis en 1880 un bas-relief gréco-romain découvert au Pirée qui représente Némésis ¹, les deux ailes repliées, debout sur le dos d'un homme nu terrassé, tenant de la main droite une roue et accompagnée d'un serpent. L'inscription, composée de trois distiques, est curieuse, parce que la déesse s'y désigne elle-même :

Εἰμὶ μὲν ὡς ἰσορᾶς Νέμεσις μερόπων ἀνθρώπων
εὐπετέρος, ἀθανάτα, κύκλον ἔχουσα πόδῳ.

1. A rapprocher des prêtresses de Déméter dites *πῶλοι* et d'autres désignations semblables, vestiges de cultes zoomorphiques.

2. A remarquer encore les mentions d'un *βοσκολικός* (*quid?*), du *στῆδης* (lieu des réunions), des *ἱπκοί παῖδες* (enfants de chœur), une quittance donnée par le prêtre pour les cotisations, l'évaluation des amendes tantôt en deniers et tantôt en drachmes, une allusion obscure à des représentations dramatiques, où Palémon et Aphrodite font pendant à Dionysos et Koré, la mention d'un dieu nommé *Προερέουθος*, d'ailleurs tout à fait inconnu, etc.

3. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 401.

4. Delamarre, *Revue de Philol.*, 1894, p. 266. Cet article est le spécimen d'une publication annoncée sur les inscriptions grecques du Louvre, travail qui ne sera vraiment utile qu'à la condition de donner les textes en fac-similé.

M. Delamarre a justement signalé dans ce bas-relief et dans l'épigramme des réminiscences orphiques qui en augmentent l'intérêt. L'auteur de la sculpture, qui en a fait aussi la dédicace, s'appelle Artémidore.

PHALÈRE. — Les bas-reliefs de Phalère (*Εφημ. ἀρχ.*, 1893, pl. IX, X) ont été réédités par M. Crosby (*Amer. Jour.*, 1894, pl. XII), qui croit reconnaître, dans le second, Hermès recevant Démos, Kephisos et les nymphes. Il me semble bien difficile de considérer comme virile la figure où M. Crosby voit Hermès ; M. Cavvadias me paraît avoir eu raison de l'appeler Artémis, bien que l'explication de la scène reste fort obscure.

ÉLEUSIS. — M. Philios a publié une importante collection d'inscriptions éleusiennes¹ : 1° décret relatif à la construction d'un pont sur le Rheitos ; on emploiera pour cela les pierres restées disponibles de l'ancien temple prépersique, dont une partie avait déjà servi à la construction du mur. L'architecte s'appelle Démomèlès. L'inscription, antérieure à Euclide, est surmontée d'un bas-relief comprenant quatre figures d'un très beau style, Athéna serrant la main du Démos et les deux déesses d'Éleusis ; 2° lettre de remerciement d'Hadrien aux Eumolpides ; 3° dédicace de deux chorèges de la fin du v^e siècle, relative à une victoire au concours de la comédie avec Aristophane et à une victoire au concours tragique avec Sophocle² ; 4° fragment faisant connaître un nouvel archonte du III^e siècle avant J.-C., Φιλῖνος ; 5° contrat pour la construction d'un édifice public vers le début du III^e siècle avant J.-C. ; un passage du texte paraît indiquer qu'il y avait deux théâtres à Éleusis, dont l'un voisin d'un stade ; 6° texte relatif à la construction du portique de Philon, avec détails très obscurs. Un nommé Βλεπαῖος Σωκλέους s'engage par contrat à fabriquer avec du bronze Μαριέως, contenant un douzième d'étain, les πόλοι et les ἐμπόλια pour les ajustements des σφόνδυλοι des colonnes du portique. On comprend à peu près que cela signifie : le bronze pour les goujons des tambours, mais les πόλοι et les ἐμπόλια sont aussi nouveaux que le χαλκός Μαριέως³ ; 7° fragment de colonne cannelée, avec dédicace à Déméter et à Koré et le mot ἐποίησεν (VI^e siècle). Les trois lignes sont gravées de droite à gauche, mais quelques lettres vont de gauche à droite ; 8° fragment d'inventaire du v^e siècle ; 9° réédition plus complète de l'inscription déjà donnée dans l'*Εφημ. ἀρχ.*, 1888, p. 49. Il y a longtemps qu'on n'avait eu sous les yeux un pareil bouquet de raretés épigraphiques. Tous nos compliments à M. Philios.

APHIDNA. — M. Wide a ouvert un tumulus à Aphidna, où il a trouvé douze tombes d'époque mycénienne avec des squelettes carbonisés, des vases mycéniens, un collier et des boucles d'oreille d'or, des bracelets et deux bagues de cuivre. Un des squelettes était, paraît-il, celui d'un homme d'une taille extraordinaire⁴.

1. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 163.

2. M. Foucart a repris l'étude de ce texte (*Comptes rendus de l'Acad.*, 14 déc. 1894) et en a conclu : 1° qu'Aristote était bien renseigné quand il parlait de l'association permise aux chorèges ; 2° que la tragédie couronnée est l'*OEdipe à Colone*, représentée après la mort de Sophocle par les soins de son petit-fils, en 401.

3. Sans doute de Marion à Chypre.

4. *Phil. Wuch.*, 1894, p. 1628.

LAURIUM. — M. Ardaillon a donné des indications précises et d'un grand intérêt sur la méthode suivie par les anciens dans l'exploitation des mines de plomb argentifère¹. — M. Cordella a publié un décret du iv^e siècle avant J.-C., rendu par les Suniens au sujet de l'établissement d'une nouvelle agora, due de Leukios (cf. *C. I. A.*, II, 1, 172). On comprend maintenant pourquoi un poète comique d'Athènes employait le mot Σουνιάς comme synonyme d'homme riche. Une autre inscription est l'épithaphe d'un ingénieur des mines, ἀρχιζαμνιστής, qui porte le nom étrange et étranger d'*Ianibélos*². M. Wolters a fait connaître un fragment archaïque de la même région : ce sont seize lettres gravées dans le roc à Agrésila³.

BÉOTIE. — Sur un vase béotien conservé à Athènes, deux acteurs comiques sont occupés à écarter les oses d'un mortier où ils écrasent les raisins avec un pilon⁴. Ces acteurs sont de véritables ancêtres des *phlyakes* des vases italo-grecs, mais ils se rattachent étroitement, d'autre part, aux représentations burlesques de la céramique béotienne indigène. Ici, seulement, l'influence attique a transformé les démons en acteurs.

COPAIS. — Après MM. Campanis et Curtius, la topographie et l'histoire du lac Copais ont occupé M. Philippson. Son mémoire, que je n'ai pas vu, est accompagné d'une carte⁵.

DELPHES. — Il n'est pas bien facile de résumer, sans répéter des choses déjà dites, les informations qui nous parviennent sur les fouilles de Delphes. Mes dernières nouvelles s'arrêtaient en juillet 1894 ; elles sont d'abord complétées par un très bon rapport de M. Homolle⁶, d'où je détache, en manière de rectification, les lignes suivantes (il s'agit du grand temple) : « On n'a recueilli ni une métope, ni un fragment de frise, ni le petit doigt d'une figure ayant appartenu aux frontons. C'est par erreur que l'on a annoncé la découverte d'une tête de cheval qui aurait appartenu au char du Soleil... ; il semble bien que cette tête doive être rapportée à une offrande... On en est réduit à supposer que les empereurs romains, postérieurement à Pausanias, ont fait enlever les deux groupes pièce par pièce avec grand soin. Les métopes auraient subi le même sort. La frise que nous avons cru pouvoir attribuer au temple a trouvé ailleurs sa place légitime, et nous avons vainement cherché non seulement les métopes, mais un débris quelconque de ces portiques de marbre dont la munificence des Alcéméonides avait décoré les deux façades principales. Seuls, les mufles de lion, qui jouaient le rôle de gargouilles, se sont retrouvés en grand nombre. » Suit la description des tambours de colonnes, chapiteaux, triglyphes ; les colonnes ioniques, attribuées au temple par Curtius, de Witte et Paus-

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 168.

2. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 238.

3. *Ibid.*, p. 247. L'éditeur n'a tenté aucune explication, je n'y comprends rien non plus.

4. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 136 (Korte).

5. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, 1894 (*Amer. Journal*, 1894, p. 42).

6. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 174.

ow, n'en ont jamais fait partie. Les galeries souterraines, signalées par M. Foucart, n'ont rien donné.

J'ouvre une parenthèse pour dire que l'enlèvement des frontons et des métopes n'est pas croyable, que si l'on n'en a rien découvert jusqu'à présent, cela signifie peut-être simplement que l'on trouvera le tout à la fois... quelque part ! Ce sera un beau jour pour nos chers Delphiens.

Tout en haut de la voie Sacrée, on a dégagé une énorme base où se lit une légicace de Gélon, qui avait offert un trépied d'or et une Niké, œuvres du to-euticien Bion de Milet (Diod., XI, 26, 7). Près du même endroit étaient les fragments de deux chevaux archaïques, provenant peut-être du char des Cyréniens, une base de trépied ornée de trois danseuses, un omphalos de marbre, les fragments de colonnes en tige de silphium (trésor de Cyrène). Devant le fronton ouest, on a mis la main sur un dépôt de bronzes et de terres cuites, dont les plus anciennes sont de rares fragments mycéniens. Les inscriptions recueillies dans cette région sont très importantes¹. Dans l'intérieur du temple et aux abords, ce sont surtout des textes d'époque romaine, concernant des lettrés, des savants, des philosophes auxquels on accorde des récompenses ou les privilèges.

Le trésor des Béotiens, temple dorique en calcaire bleuâtre, a pu être identifié grâce aux inscriptions gravées sur ses assises, entre autres un règlement de la frontière entre deux villes de Béotie. La construction en tuf qui domine le trésor des Athéniens est peut-être le βουλευτήριον. Entre le trésor des Athéniens et celui des Siphniens, là où l'on avait découvert en 1893 l'Apollon argien, on a exhumé les fragments d'une statue presque identique. Sur le dallage même de la voie Sacrée, gisait une base de statue décorée d'un bas-relief de style sévère, deux lions dévorant un cerf². Le trésor des Sicyoniens était orné de métopes en tuf, œuvres du vi^e siècle, dont plusieurs fragments ont été découverts (les Dioscures et Idas ramenant les troupeaux enlevés par eux, un sanglier, un béliet, des cavaliers, l'enlèvement d'Europe)³. Ces sculptures sont complètement peintes, mais les fonds sont incolores. Le trésor des Siphniens est un vrai chef-d'œuvre d'architecture fine et délicate : « la perfection même de l'archaïsme finissant. » C'est à lui qu'il faut attribuer la frise que l'on crut d'abord provenir du grand temple. Cette frise est admirable ; on y remarque surtout une scène d'enlèvement, Athéna ailée sur un char traîné par quatre chevaux ailés, des scènes de combat, entre autres une Gigantomachie, Athéna luttant contre Encelade, Apollon, Artémis et Dionysos, ce dernier désigné par un cimier de casque en forme de canthare, Cybèle traînée par des lions et marchant au combat avec Héraclès, Éole déchaînant les vents, une assemblée des dieux. C'est de cette frise que

1. Décret de Delphes accordant l'ἀσουλία à Smyrne et au temple d'Aphrodite Stratonikis ; fragment des comptes du sanctuaire vers 345, avec renseignements sur les représailles exercées contre les Phocidiens et leurs complices, les travaux d'architecture du temple, une liste géographique de proxènes, etc. ; base signée de Crésilas de Kydonia.

2. *Bull.*, 1894, p. 185.

3. *Bull.*, 1894, p. 187. M. Homolle n'est pas certain que ces métopes aient appartenu au trésor des Sicyoniens.

provient le quadrigé publié autrefois par MM. Conze et Michaelis. Le fronton représente la dispute du trépied entre Hercule et Apollon, en présence d'Athéna et de Latone. Le style en est asiatique et très inférieur à celui de la frise. Celle-ci est l'œuvre d'un maître argien, comme le prouve une signature d'artiste, non encore complètement déchiffrée, qui est gravée sur le bouclier d'un des géants¹.

— Les Caryatides, dont il a été question dans notre précédente *Chronique*, n'appartiennent pas au trésor des Siphniens, mais décoraient une tribune; le visage de l'une d'elles, qui est bien conservé, rappelle les œuvres attiques de la fin du VI^e siècle².

— A l'angle du mur hellénique, vis-à-vis de l'exèdre qui figure sur le plan de M. Pomtow, on a dégagé un second exèdre couvert d'inscriptions. « Les noms d'Abas, Acrisios, Lyncée, Persée, Héraclès y figurent avec celui de l'artiste auteur des statues, Antiphanès d'Argos. » La signature est gravée de gauche à droite, mais les noms sont inscrits de droite à gauche par un archaïsme bien digne d'attention. C'est le monument désigné par Pausanias (X, 10, 5); l'autre exèdre présentait le groupe de statues figurant les Épigones. Au monument des rois d'Argos est contiguë la base du trophée de Lysandre. La base du taureau des Corcyréens, œuvre de Théopropos d'Égine (Paus., X, 9, 3-10, 5), a été retrouvée à 100 mètres de sa place primitive³.

— Dans une communication sur les métopes du trésor des Athéniens⁴, M. Homolle a essayé de montrer qu'il y en avait à l'origine trente, dont au moins dix-sept sont connues avec certitude. Les sujets sont empruntés à la légende d'Hercule (lion de Némée, Géryonie, combat contre une Amazone, domptage des chevaux de Diomède). Hercule, particulièrement honoré à Marathon, était ici bien à sa place; peut-être Thésée avait-il aussi la sienne. Le style est celui des vases à figures noires et à figures rouges de la même époque (480-470), en particulier d'Euphronios, dont la Géryonie (Klein, p. 54) paraît dériver du même modèle que celle des métopes. Les frontons d'Égine sont certainement postérieurs; la statue d'Anténor est plus ancienne, le groupe des Tyrannicides plus récent. M. Doerpfeld a songé à attribuer les sculptures delphiques à Calimaque; M. Homolle pense plutôt à Hégias ou à Critios.

— Parmi les découvertes isolées, il faut citer quatre statues archaïques (type des Apollons, des *κρόται* et de la Niké d'Archerinos); un Apollon archaïque en bronze (haut. 0m,40); une statuette de bronze au type du Doryphore; enfin, une quarantaine de vases mycéniens, une épée, une fibule d'un type presque unique, un casque corinthien⁵. Mais la plus belle trouvaille de la campagne de 1894 — du moins pour le grand public — est un Antinous presque intact, sauf les bras, dont le corps est évidemment la copie d'un modèle polycléen. On a pu

1. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1894, p. 358.

2. *Bull.*, 1894, p. 195.

3. *Bull.*, 1894, p. 186.

4. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 169; cf. *ibid.*, p. 182. On a trouvé beaucoup de nouvelles inscriptions; actes relatifs aux *πρυτάνεις*, catalogues de théores, pythaïstes, exégètes athéniens; décrets de proxénie; nouveaux fragments musicaux.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, t. I, et *Comptes rendus de l'Acad.*, 28 sept. 1894.

en voir le moulage à Paris et M. Homolle en a donné une belle héliogravure dans la *Gazette des Beaux-Arts*¹. La statue était placée tout près du grand temple.

— Les appréciations de M. Furtwaengler sur les résultats des premières campagnes de Delphes sont bien faites pour encourager les explorateurs² : « Les fouilles ont été secondées par un bonheur extraordinaire ; elles ont rendu au jour des trésors dont nous n'avions pas la moindre idée, dont les plus confiants n'auraient osé espérer la découverte... L'art archaïque est représenté là par des ouvrages plus fins, plus beaux et plus importants que partout ailleurs... La frise des Siphniens dépasse tout ce que nous connaissions jusqu'à présent en fait de bas-reliefs archaïques. » M. Furtwaengler pense que cette frise, où il voit l'œuvre d'artistes pariens, est apparentée à la plus belle des *xôrai* de l'Acropole (*Εφημ. ἀρχ.*, 1887, pl. 9), qui n'est ni chiote ni attique. Il faut désormais admettre l'existence, dans la seconde moitié du vi^e siècle, d'une école pariennne très originale et très importante. Les Caryatides ne sont pas pariennes, mais rappellent les œuvres que l'on attribue à l'école de Chios. Le trésor des Athéniens, dont l'architecture est la plus délicate que l'on connaisse, devient, parce que la date en est connue, un point de repère dans l'histoire de l'art. Il suffit à montrer que les sculptures d'Égine ne remontent pas au vi^e siècle, mais au v^e (vers 489-487, suivant M. Furtwaengler). « Nous devons aussi modifier nos idées sur les sculptures en marbre prépersiques de l'Acropole ; elles n'appartiennent pas principalement, comme on l'a cru, à l'âge des Pisistratides, mais à l'époque comprise entre l'expulsion des Pisistratides et 490. Les têtes des métopes de Delphes ont exactement le même type que la plupart des *xôrai* prétendues chiotes de l'Acropole ; il faut donc que celles-ci, en partie du moins, datent de 490-480. Il devient également impossible, grâce à ces découvertes, de faire remonter les sculptures d'Olympie jusqu'au début du v^e siècle. »

— Les textes publiés par M. Couve, avec un soin louable, se rapportent à des athlètes, à des artistes couronnés et à des vainqueurs aux jeux³ : 1^o honneurs rendus à Cléocharès, fils de Bion, athénien, ποιητής μελῶν, auteur d'un prosodion, d'un péan et d'un hymne au dieu de Delphes, qui, devenus classiques, devaient être enseignés aux enfants par le χοροδιδάσκαλος pour être chantés aux théoxénies. Comme le décret provient du trésor des Athéniens, M. Couve suppose que Cléocharès est l'auteur du fameux hymne avec notation musicale, qui se trouverait ramené par là au début du iii^e siècle⁴ ; 2^o proxénie de Damoclès, qui avait pris part à un concours ; 3^o, 4^o proxénie d'un historien, peut-être Zénodote de Trézène, qui avait fait des lectures à Delphes ; le décret

1. *Gazette des Beaux-Arts*, déc. 1894, p. 441 et suiv. Cet article, écrit pour le grand public, donne des gravures des objets suivants : un oiseau à face humaine et un griffon en bronze (analogues à des objets trouvés à Olympie et ailleurs) ; un vase de style protocorinthien ; l'Apollon argien ; un fragment de Victoire ailée du type de la Niké d'Archermos ; la face sud du trésor des Athéniens ; les Caryatides dansant ; un vase en bronze ; l'Antinoüs.

2. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1274.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 70.

4. Cf. Pomtow, *Rhein. Mus.*, 1894, p. 577, suivant lequel le péan a été composé entre 230 et 220 ; les hymnes auraient été gravés entre 185 et 135.

doit être gravé dans le temple d'Apollon par les soins du *δαμοργός* (détail nouveau); 5° honneurs accordés aux musiciens Cléodoros et Thrasyboulos, qui ont donné des auditions des œuvres d'anciens poètes pour lesquelles ils ont composé un accompagnement musical; 6° honneurs rendus à une *χοροφύλαξις* (mot nouveau) de Cymé; 7°, 8° dédicace de Satyros, fils d'Eumène, samien, personnage déjà daté par une inscription que j'ai découverte au théâtre de Délos; il lui arriva, dit le texte, d'être seul à prendre part au concours de flûte; vainqueur sans concurrent, il offrit aux dieux et aux Hellènes un hymne chorique intitulé *Dionysos*, puis un fragment des *Bacchantes* d'Euripide avec accompagnement de cithare. Un second texte, d'époque postérieure, gravé sur la même pierre, honore un *χορῶλης* de Magnésie du Méandre; 9° inscription en l'honneur d'un Athénien qui a transporté un trépied sacré à Delphes et l'a rapporté, en escortant aussi la prêtresse chargée du sacrifice; le sens est encore obscur; 10°, 11°, 12° honneurs rendus à l'Athénien Alkidamos, lequel avait accompagné à Athènes le char qui ramenait dans cette ville un trépied purifié (voir le texte précédent, il y a là toute une affaire qui nous échappe); honneurs rendus à un hiéromnémon qui a siégé comme juge aux concours pythiques après avoir eu le prix de la tragédie nouvelle à Athènes; 13° proxénie d'un citharède du temps de Titus; 14° honneurs rendus à un gymnasiarque; 15° honneurs rendus à un *χορῶλης*; 16° honneurs rendus à un Romain, ayant fait partie de l'amphictyonie delphique comme Nicopolitain; il avait pris à sa charge les frais de la députation et ceux de la statue que la ville de Delphes lui décerna.

— La nouvelle inscription musicale présente de fâcheuses lacunes, mais le texte a pu en être restitué avec assez de certitude par M. Weil. C'est un éloge d'Apollon terminé par un morceau en l'honneur d'Athènes et des Romains. Près du temple d'Apollon on a découvert un péan, œuvre d'un poète de Scarphée en Locride, qui remonte aux environs de 340 avant J.-C. ¹

— Le *Bulletin* nous apporte le récit d'une fête originale, l'exécution de l'hymne à Apollon à l'École d'Athènes, en présence de LL. MM. helléniques et d'une foule de hauts personnages ². Des auditions du même chant, avec accompagnements divers, ont eu lieu un peu partout. Mais le maître de M. Jourdain a cette fois eu tort et la musique, même grecque, n'a pas eu le don de faire régner l'harmonie. Une longue polémique s'est notamment engagée dans le *Musical Times* sur les principes de la notation musicale et l'exactitude de la transcription proposée; il s'est même trouvé un Allemand pour la qualifier de *grobe Fälschung*, à quoi un Anglais a répondu que cette façon de parler était *disgusting* et un autre Allemand, M. Crusius, qu'elle était *wiederlich*. Des injures, on n'en est heureusement pas venu aux coups. Je ne puis vraiment entrer ici dans le détail de toutes ces querelles, d'abord parce que je n'y entends pas grand'chose, et puis parce que ce serait beaucoup trop long. Mais il sera bon qu'un des lutteurs prenne un jour la peine de résumer toute cette littérature musicale à l'usage de ceux qui n'ont pas le temps de tout lire.

— Dans son ouvrage *The modes of ancient greek music*, M. Monro a fait une

1. *Comptes rendus de l'Acad.*, 28 septembre 1894.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 172.

écouverte importante : à savoir que le dessin mélodique concorde, presque sans exception, avec l'accent tonique. Cette loi lui a été révélée par l'étude de l'hymne Apollon découvert à Delphes. Quant à la thèse qu'il soutient dans ce livre (confusion des modes avec les tons), elle a généralement été considérée comme aradoxale; ce n'est pas ici le lieu d'y insister¹.

— M. Six reconnaît le type de l'Ériphyle de Polygnote (*Nekyia*) dans une petite statue de bronze autrefois publiée par Dumont (*Céramiques*, II, pl. 35). L'hypothèse me paraît très ingénieuse et d'accord avec la description de Pausanias (X, 29, 7)².

— Répondant à un article de M. Holleaux³ et réitérant une observation de Pokoloff (restée enfouie dans un recueil russe), M. Nikitsy montre que dans six écrets delphiques on a pris à tort le mot XIOR pour un nom d'homme, alors qu'il s'agit d'un hiéromnémon de Chios⁴.

PHOCIDE. — M. Paris a découvert quelques textes nouveaux dans ces régions aujourd'hui bien explorées⁵ : à Daulis, une sorte de procès-verbal d'invitation à un banquet, chose nouvelle; à Hyampolis et à Exarchos, des épitaphes; à Smixi, un long texte mutilé où il est question de terrains donnés à Apollon et à Artémis; à Zéli en Locride, quatre lignes archaïques avec Θ pourvu à l'intérieur d'une croix de Saint-André (forme nouvelle). La partie la plus importante de son article est la réédition d'un acte d'affranchissement d'Hyampolis, très mal publié par M. Curtius. C'est un document d'époque romaine, où les dieux Isis et Sérapis et l'empereur Trajan sont pris à témoin. Ce sont les dieux qui, par un souvenir archaïque, sont invoqués comme garants et témoins de l'acte. Au revers du même marbre est une dédicace à Sérapis, Isis et Anubis.

MYCÈNES. — M. Pottier a signalé, dans une peinture dipylonienne, une « copie gauche et naïve d'un genre de vases en usage chez certains peuples tributaires de l'Égypte »⁶. Ces tributaires sont des Kefti et les Kefti, suivant M. Pottier, sont des Phéniciens, auteurs des « jardinières » en question. Mon ancien collaborateur καὶ ἀπὸ φίλος part de là pour insister sur le « disparate profond » qui subsiste entre les œuvres de l'orfèvrerie et celles de la sculpture mycénienne; il croit encore que les beaux objets mycéniens sont importés de Syrie. Je ne suis pas de cet avis et ne vois pas trop ce que la « jardinière » prouve à cet égard. Si les Kefti, comme je le crois, étaient des Égéens de Crète établis sur la côte syrienne, dont les Phéniciens historiques — les seuls que nous connaissons — ont été les élèves et les héritiers⁷, rien de plus naturel que de retrouver sur les vases à demi barbares du Dipylon les types stylisés de leur industrie.

1. *Revue critique*, 1894, II, p. 348 (Th. Reinach); *The Nation*, 1894, II, p. 364; *Glass. Review*, 1894, p. 448. Voir aussi Crusius, *Supplementband* du *Philologus* de 1894, travail considérable sur les fragments musicaux de Delphes.

2. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 333-339.

3. *Bull.*, 1892, p. 456.

4. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 194.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 53.

6. *Revue des Etudes grecques*, 1894, p. 117.

7. J'ai développé cette manière de voir, à propos du bouclier d'Achille, dans un livre publié en collaboration avec M. Bertrand (*Les Celtes*, Paris, 1894, p. 218).

— M. Frothingham appelle l'attention sur la construction en dôme découverte par M. Falchi à Vetulonia, dans le tumulus dit *La Pietrera*, et la compare aux *tholoi* mycéniennes. « Dans aucun cas, dit-il, nous n'avons un véritable dôme : mais dans le type grec mycénien, nous voyons le prototype du Panthéon, tant qu'à Vetulonia nous trouvons un précurseur d'un type beaucoup plus avancé, celui des coupoles byzantines sur pendentifs ». »

— M. A. B. Cook a publié un remarquable mémoire sur le culte des animaux à l'époque mycénienne, qui marque un stage intermédiaire entre le totémisme et l'anthropomorphisme *. On peut contester telle ou telle de ses hypothèses *, mais le fond de sa théorie me paraît plausible. Entre 1500 et 1000 avant J.-C., conclut-il, il a existé dans l'Archipel et sur ses bords un culte d'animaux très étendu : ces animaux étaient le lion, le taureau, le cerf, l'âne, le bœuf, le cheval, la chèvre et le porc. Les adorateurs de l'âne et du lion revêtaient des peaux asines et léonines ; leur rituel comportait une hydrophorie mystique et des danses mimétiques. Des *προτομαί* de taureaux, de chevaux et de chèvres, étaient également adoptées par les ministres de leur culte : une victime humaine, affublée d'une tête de cerf, était sacrifiée au dieu-loup sur le mont Lycée en Arcadie. En terminant, M. Cook a recherché les traces du zoomorphisme primitif dans la civilisation développée des Hellènes et en a classé les survivances sous deux chefs, croyances religieuses et usages sociaux.

— M. Weniger a soumis à la Société archéologique de Berlin une restitution du bouclier d'Achille qui a été tirée à peu d'exemplaires et que je regrette de n'avoir point vue †.

Argos. — Les fouilles américaines de 1894 à l'Héraeon ont fait découvrir une très belle tête d'éphèbe, appartenant à l'une des métopes du temple ‡. On a prétendu qu'elle ressemblait beaucoup au Doryphore ; en réalité, elle rappelle surtout certaines têtes des métopes du Parthénon. Rien n'est plus oiseux, quand il s'agit d'œuvres de cette partie du v^e siècle, que de discuter pour savoir si ce sont attiques ou argiennes ; on finit par dire, comme l'auteur visé, qu'il y a des influences argiennes dans les Caryatides de l'Érechtheion et des influences attiques un peu partout. M. Richardson a publié des tuiles estampées de l'Héraeon § ; la plus intéressante porte Σωλῆς ἀρχιτέκτων, mais l'auteur aurait dû savoir qu'une tuile pareille a déjà été donnée dans le *Bulletin* (t. XII, p. 357) ¶. Des inscriptions découvertes au cours des mêmes fouilles ont été commentées par M. Wheeler § ; notons un Σ archaïque en forme d'arc ¶

1. *Amer. Journ. of Archaeol.*, 1894, p. 213. Je ne conçois pas que l'auteur de cet article puisse attribuer la tombe de Vaphio au vi^e siècle (p. 215).

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1894, p. 81.

3. P. 118, M. Cook ne connaît pas le travail de Roscher sur l'ἄρκος *Sporkos*. À Nicee, ce qui l'a conduit à des explications inadmissibles.

4. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 122.

5. *American Journal*, 1894, p. 331, pl. XIV.

6. *Ibid.*, p. 340.

7. L'article contient une discussion intéressante sur le sens du mot ἀρχιτέκτων — *superintending architect* (p. 347).

8. *Ibid.*, p. 351.

(p. 352) et un B d'un type nouveau (p. 354). Les fragments d'inventaires et de contrats de louage sont malheureusement trop mutilés pour être utiles ¹.

ÉPIDAURE. — M. Cavvadias avait déjà signalé de l'analogie des sculptures du temple d'Épidaure avec celles du Mausolée d'Halicarnasse. Ce sont des œuvres d'une même école, dans laquelle Scopas et Timothée eurent pour successeurs Bryaxis et Léocharès. L'attribution des sculptures d'Épidaure à Timothée ayant été démontrée par M. Foucart, M. Winterles rapproche de la *Léda* du Capitole, dont l'analogie avec le *Ganymède* de Léocharès avait déjà frappé O. Müller et O. Jahn. Il pense que le groupe de Léda est le plus ancien des deux et doit être l'œuvre de Timothée, qui fut maître de Léocharès comme Scopas fut maître de Bryaxis ².

THÉZÈNE. — De l'inscription Le Bas-Foucart 157 a, M. Mylonas a retrouvé une copie meilleure dans les papiers d'Eustratiadis. L'article du savant grec est un exemple de la méthode qui consiste à remplir cinq pages avec ce qui tiendrait fort à l'aise en une seule ³.

OLYMPIE. — La *proedria*, salle de séance des hellanodiques, est l'aile sud du Bouleutérion, dont l'aile nord est le Bouleutérion *stricto sensu*. L'*hellanodikeion*, où demeuraient les hellanodiques, est le *Südostbau*, qui avait été complètement rebâti et transformé avant l'époque de Pausanias. Tels sont, très écourtés, les résultats auxquels une étude fort intéressante a conduit M. Konrad Wernicke ⁴.

MESSÉNIE. — Après avoir retrouvé et réédité la *γραμμένη πύργα*, c'est-à-dire l'*ὄρος*, entre le territoire de Lacédémone et la Messénie, M. Pernice a décrit les ruines de Jánitsa, à deux heures de Kalamata, où s'élevait une forteresse analogue à celle de Mycènes. Dans une chapelle voisine se trouve l'inscription déjà publiée par M. Foucart (*Bull.*, 1877, p. 34), et une autre inédite, restée d'un décret en l'honneur d'Ageda[mos?]. M. Pernice propose de placer à Jánitsa la ville de Phères, où Télémaque passa la nuit en allant de Pylos à Sparte. Le même jeune homme (Télémaque) se rendit de Pylos à Sparte en voiture, et M. Pernice dit, en effet, avoir reconnu les vestiges d'une route carrossable qui traverse le Taygète près de Jánitsa ⁵.

SPARTE. — Là où un archéologue américain croyait avoir découvert l'édifice circulaire d'Épiménide, M. Crosby affirme qu'il y a seulement la base de la statue colossale du Démos décrite par Pausanias (III, 11, 9). Les fouilles faites au printemps de 1893 paraissent lui avoir donné raison ⁶.

THESSALIE. — L'Éphorie générale a reçu un bronze du vi^e siècle, saisi chez

1. Un long article, d'un lyrisme très indiscret, sur les fouilles de l'Héraeon a paru dans le *Times* du 30 août 1894.

2. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 157, pl. VI; cf. mon article dans la *Chronique des Arts*, 1894, p. 283.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 135.

4. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 127.

5. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 351.

6. *Amer. Journ. of Archaeol.*, 1894, p. 212.

un brocanteur de Larissa, qui, bien que plus archaïque, rappelle, dans son ensemble, l'Athéna Parthénos de Phidias¹.

ATHOS. — M. Ph. Meyer a publié un recueil de documents originaux concernant l'histoire des couvents du mont Athos².

CONSTANTINOPLE. — M. Geffroy a fait une découverte très importante : c'est celle d'un dessin inédit représentant la colonne d'Arcadius. Nous y reviendrons quand ce dessin aura été publié³.

— Au mois d'août 1894, M. Hilprecht est allé à Constantinople pour travailler sur les objets de Nippur qui ont été attribués à la Turquie à la suite des fouilles américaines⁴. Il a remis à Hamdi-Bey, que cela a dû amuser beaucoup, un diplôme de docteur ès lettres de l'Université de Philadelphie.

PANTICAPÉE. — Une tête colossale de lion en marbre, haute de 7 pieds (?), a été découverte à Panticapée. Suivant un bruit enregistré par l'*Athenaeum* (1894, II, p. 576), cette sculpture appartiendrait au VII^e ou au VIII^e siècle avant J.-C. Il faudra voir avant de croire. M. E. von Stern a montré à la Société archéologique de Berlin la photographie d'un modèle en terre cuite d'un chariot scythe, découvert dans une tombe d'enfant à Kertch du III^e siècle avant J.-C.⁵. Je ne connais qu'indirectement un travail de M. Kulakowsky sur une chambre funéraire chrétienne, datant de l'an 491, qui a été découverte à Panticapée⁶.

MALTE. — Signalons, sur les confins de notre domaine, un programme de M. Alb. Mayr touchant la numismatique ancienne de Malte, Gozzo et Pantellaria⁷.

CORCYRE. — Revenant sur l'inscription publiée par M. Brugmann⁸, qu'il lit Μῆρμε ἀγῆστο, M. Six a émis l'idée que le bloc portant ce texte archaïque est un Apollon Agyieus, un bétyle d'Apollon⁹. Le rapprochement avec deux monuments analogues de Pompéi donne une certaine vraisemblance à cette hypothèse.

CALAURIE. — Les fouilles de MM. Wide et Kjellberg au temple de Calaurie ont été peu fructueuses : mais on a fait reparaître les fondations du temple où mourut Démosthène et celles de quelques autres édifices. Parmi les trouvailles, on signale une gemme insulaire, un fragment de vase mycénien et un fragment de stèle relatif aux locations des terres de Poseidon¹⁰.

EUBÉE. — M. Papabasileios a publié une inscription éphébique de Chalcis : une dédicace à Sérapis, Isis et Anubis par les nommés Aphrodisios et Athurmos.

1. *Petit Temps*, 7 novembre 1894.

2. Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig, 1894 (cf. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1332).

3. *Comptes rendus de l'Acad.*, 3 août 1894.

4. *Athen.*, 1894, II, p. 202.

5. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1501.

6. *Röm. Quartalschrift für christl. Alterthumskunde*, 1894, p. 49.

7. *Cl. Class. Rev.*, 1894, p. 471.

8. *Indog. Forschungen*, 1893, p. 87.

9. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 340.

10. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 196.

(nom nouveau)¹. M. E. A. Gardner a décrit un lécythe découvert à Érétrie et orné de figures brun sombre sur fond blanc qui représentent la mort de Priam. L'auteur croit que l'origine de la technique des vases de cette classe doit être cherchée à Cyrène et à Naucratis; il n'admet pas qu'Athènes ait été le centre de fabrication unique des lécythes à fond blanc².

THASOS. — M. Joubin a donné une héliogravure d'une partie du bas-relief de Thasos (l'Hercule tirant de l'arc) que j'avais publié autrefois d'après le dessin de M. Christidis³. Il dit que l'inscription et la procession bachique découvertes en même temps en 1896 n'ont pu être retrouvées à l'Arsenal maritime de Constantinople, ce qui est fort regrettable. Je ne comprends pas ce que M. Joubin peut bien entendre par « le caractère anti-ionien » du relief de Thasos, si ce n'est que ce relief d'Hercule ne ressemble pas aux statues féminines de l'Acropole, ce qui, *a priori*, n'était pas invraisemblable.

SAMOTHRACE. — Une nouvelle liste de théores mentionne des envoyés d'Aegae, de Cyzique (?), d'Halicarnasse, de Chios, d'Eresos et de Nysa⁴.

LEMNOS. — La seconde partie de l'important travail de M. Pauli sur l'inscription étrusque de Lemnos a paru en 1894 (*Altitalische Forschungen*, t. II). Ceux qui sont tentés d'exagérer le rôle des Sémites dans la Méditerranée aux dépens de celui des Pélasges feront bien de ne pas négliger ce travail. Dans un appendice, M. Pauli donne son approbation à la théorie que nous avons exposée au sujet des noms en *-etta*, *-itta*, théorie que personne, en France, n'a pris la peine ni d'approuver ni de réfuter.

DÉLOS. — Une intéressante discussion sur le théâtre de Délos, complètement déblayé en 1893, a eu lieu à l'Institut hellénique⁵. Publiant les textes relatifs au théâtre de Délos qui sont contenus dans les comptes des hiéropes, M. Homolle en conclut d'abord que le gros œuvre était terminé au début du III^e siècle. Ces textes fournissent en outre la nomenclature des différentes parties du théâtre, qui présente un intérêt de tout premier ordre. « En somme, dit-il, l'idée que l'on se fait de la scène, d'après les inscriptions de Délos, est celle d'une estrade entourée à sa partie inférieure et surmontée de décors; d'une décoration à deux étages, communiquant par un escalier. » Il remarque aussi que le théâtre de Délos répond trait pour trait aux règles données par Vitruve, qui a bien connu la forme du théâtre grec. M. Doerpfeld, présent à la séance, a répondu. Il a maintenu que les acteurs avaient toujours joué dans l'orchestre, en avant du proscénion garni de décors, et que si le proscénion a été appelé *λογετον*, c'est parce que c'est l'endroit où parlaient les dieux apparus dans les hauteurs du ciel. Quand plus tard on transféra le nom de *λογετον* à l'orchestre, le proscénion s'appela *θεολογετον*. Cette manière de voir, directement opposée à

1. *Αθηνα*, 1894, p. 176.

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1894, p. 170. Aux pages 171-172, on trouve une liste qui complète celle de Heydemann, *Röm. Myth.*, 1888, p. 104.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 64, pl. XVI; cf. mes *Chroniques*, p. 103 (*Revue archéol.*, 1885, I, p. 472).

4. *Athen. Myth.*, 1894, p. 397.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 161.

celle de M. Homolle, ne peut manquer d'être qualifiée d'*ingénieuse*, mais je doute un peu qu'elle finisse par prévaloir.

— Les fouilles que M. Couve a poursuivies à Délos ont donné des résultats très importants. Il a étudié le quartier des maisons et en a déblayé plusieurs qui, par leur grandeur, leur richesse, leur ordonnance, justifient pleinement les descriptions de Vitruve. M. Couve a relevé de jolies peintures sur stucs, des chapiteaux en forme de têtes de lion et de taureau accouplées, un bas-relief archaïsant avec une procession de divinités et — pièce capitale — la meilleure réplique connue jusqu'à ce jour du Diadumène de Polyclète¹.

MÉLOS. — M. Körte considère comme *définitivement résolu* (par M. Furtwaengler) le « problème de la Vénus de Milo » et croit qu'on peut désormais, sans hésitation, attribuer cette statue à la fin du II^e siècle². D'autres critiques des *Meisterwerke* ont pensé de même. Ils ont tort. M. Furtwaengler a sauté à pieds joints par-dessus le témoignage de Voutier, ce qui est un premier inconvénient de sa thèse; le second, c'est que la restauration imaginée par lui, dont on trouvera une gravure dans l'édition anglaise des *Meisterwerke* (p. 380), est, à mon humble avis, fort vilaine. La question n'est pas résolue du tout et je suis maintenant tout à fait persuadé que l'horrible main avec la pomme n'a jamais appartenu à la statue.

— M. Mironoff ayant prétendu que la Vénus était une Victoire ailée, M. Petersen lui a répondu qu'elle ne portait pas la moindre trace d'ailes et qu'il en était de même de la Vénus de Capoue. L'hypothèse du savant russe méritait à peine d'être discutée³.

AMORGOS. — On annonce que M. Tsountas a fouillé une vingtaine de tombes préhistoriques, contenant des lames en bronze, des terres cuites et une petite statue en marbre. Les vases ressemblent à ceux de Théra; les anses trouvées servaient au passage de cordes⁴.

— On a découvert à Minoa un décret de la communauté samienne en l'honneur du médecin Ouliadès⁵. Quelques autres textes d'Amorgos, sur lesquels on se propose de revenir, ont été publiés dans les *Nouvelles du Bulletin* (1894, p. 197).

SAMOS. — Continuant son étude sur les monnaies primitives d'Asie Mineure, M. Babelon a énoncé les deux thèses suivantes : 1^o toutes les monnaies primitives en électrum qui sont taillées dans le système dit euboïque ont été frappées à Samos; 2^o les monnaies en électrum qui ne sont pas de poids euboïque et qu'on a jusqu'ici attribuées à Samos n'appartiennent pas à cet atelier⁶. — M. Babelon pense que Samos a commencé à frapper monnaie antérieurement au milieu du VII^e siècle; c'est aussi l'époque du premier essor de la gravure sur pierres fines.

1. *Comptes rendus de l'Acad.*, 30 nov. 1894.

2. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1040.

3. *Röm. Mittheil.*, 1894, p. 90.

4. *Petit Temps*, 7 novembre 1894.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 161.

6. Cf. *Revue numism.*, 1894, p. 149, et *Revue archéol.*, 1894, II, p. 93.

7. *Revue numism.*, 1894, p. 251.

.. — L'étude de M. Burchner sur Icarie intéresse surtout la géographie, mais on y trouvera une édition révisée de la carte de l'amirauté antique qui sera fort utile aux voyageurs archéologues*. L'île n'a certainement pas donné ce qu'on peut attendre d'elle.

.. — M. Paton a réédité un texte de Parthéni, déjà publié par Oikonomos (1888), décret honorifique en faveur d'un citoyen qui paraît avoir été un armateur. Le décret doit être placé dans le temple της Παρθένου, d'où le nom de la localité*.

.. — En terminant, devant la *British Association*, sa lecture sur l'épigraphie crétoise, M. Evans a exprimé l'opinion que les Philistins et les Étéoliens étaient identiques entre eux et identiques aux « peuples de la mer » qui, sur les monuments égyptiens, avec des vases dont les types se retrouvent les gemmes insulaires. Les analogies entre les signes crétois et ceux du phénicien doivent s'expliquer par une colonisation crétoise de la Crète, remontant à une époque très reculée. M. Halbherr, qui est en accord tout à fait d'accord avec M. Evans sur l'existence de l'épigraphie crétoise, à laquelle il dit avoir ajouté encore deux nouveaux signes en Crète. Le même archéologue signale, dans la nécropole d'Erganos, des tombes mycéniennes à coupole, inviolées, qui contenaient six squelettes conservés et de nombreux objets, ainsi que deux nouvelles villes de la Crète, l'une près d'Erganos, l'autre entre Lyttos et Tnatos. Une carte de Lebena a donné aux explorateurs quelques vases analogues à ceux de Théra*.

M. Evans ayant rendu compte, dans le *Times* du 29 août, de ses surprenantes découvertes en Crète, M. Cecil Torr a écrit à ce journal (30 août) pour exprimer son scepticisme sur deux points. M. Evans disait avoir recueilli plusieurs vases égyptiens de la XII^e dynastie, attestant que les relations entre la Crète et l'Égypte remontaient aux environs de 2500. M. Torr demande : 1^o si les vases n'ont pas pu être apportés d'Égypte à une époque bien postérieure ; 2^o sur quoi M. Evans se fonde pour assigner la date de 2500 à la XII^e dy-

signalons un bon et intéressant compte rendu, par M. Larfeld, de la publication des lois de Gortyne due à M. Comparetti*. D'accord avec ce dernier, il place les anciennes lois vers 610 et le grand code vers 580 avant J.-C. (et non 600, comme l'a voulu Bücheler).

Un travail considérable sur la Crète d'après les découvertes récentes a été fait par M. Bellezza; je n'ai pas eu l'occasion de le voir*.

termanns Mittheilungen, 1894, p. 256.

Classical Review, 1894, p. 373.

ibid., 1894, II, p. 436.

Torr est revenu sur ses idées relatives à la chronologie égyptienne, et voudrait abaisser de plusieurs siècles, dans son ouvrage intitulé *Ancient Egypt* (1894).

il. Woch., 1894, p. 1200, 1232.

Lista di filologia, 1894, p. 481-543.

— M. Wernicke est revenu sur l'épigramme de Phaestos, dont le sens paraît être celui-ci : la Grande Mère rend des oracles, mais seulement à ceux qui sont *δοιοι* et qui ont des enfants ; c'est donc que les oracles de Rhéa concernent les enfants seulement, et qu'on ne peut la consulter sur autre chose. Mais fallait-il vraiment appeler cela *θαύμα μὲν ἀνθρώποις* ? Je crois que ces mots ambitieux s'appliquent aux oracles mêmes, ou plutôt à ce que l'on va apprendre dans le temple de la déesse :

Πάντες δ' εὐσεβείας τε καὶ εὐγλώθοι παρίθ' ἄγνοι
 ἔνθεν ἐς Μεγάλης Μαρὸς ναὸν, ἔνθεν δ' ἔργα
 γνοισὶθ' ἀθανάτας, ἄξια τῷδε ναῷ '.

— M. Joubin * a donné une phototypie du bas-relief gréco-romain de Hiérapytna, qui représente un éphèbe, coiffé d'un pschent à double corne, entre un Horus militaire assis et Isis. La scène se passe dans un temple et l'auteur de l'article y reconnaît une « scène d'initiation ». Peut-être s'avance-t-il beaucoup en ajoutant (p. 166) : « Le relief de Hiérapytna comble une importante lacune dans notre connaissance si imparfaite des mystères antiques ». L'Horus militaire doit être rapproché d'une belle figurine en bronze de la collection Gréau (pl. XVII du Catalogue de M. Froehner).

RHODES. — Sur la pente nord de l'acropole de Rhodes on a découvert un tombeau creusé dans le roc qui contenait une couronne de laurier en or du poids de 150 grammes, une *kalpé* de bronze doré avec ossements brûlés et une quantité de vases, dont quelques-uns renfermaient des perles perforées en terre cuite dorée. L'inscription trouvée tout auprès mentionne le démotique *Κυμιαδεις* de Camiros) ².

— A 8 kilomètres à l'ouest de Lindos, au lieu dit Keskindos, on a trouvé une base quadrangulaire, ex-voto d'un astronome avec indications graphiques qui paraissent concorder avec le système planétaire d'Hipparque. C'est tout ce que j'en puis dire d'après le résumé qu'a donné M. Hiller von Gaertringen ³.

CHYPRE. — M. de Landau a publié une note sur l'inscription phénicienne d'Hiram (C. I. S., n° 5) ⁴. L'auteur croit, avec Schrader, que la Karthadast du texte est Citium et que la soumission de cette ville est attestée par Ménandre (p. Jos., *Antiq.*, VIII, 5, 3), suivant lequel Hiram aurait subjugué τοὺς Τίτυας (corriger *Κίτιους* au lieu d'*Τίτυας*, conjecture de Gutschmid). C'est peut-être à cette occasion que Kition reçut le nom de Karthadast. Cette ville sera restée soumise depuis 800 environ jusqu'en 701 ; sous Asarhaddon, nous rencontrons dans les textes phéniciens, un roi de Karthadast. On a pensé que le Hiram de

2. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 290.

3. *Recueil de Travaux*, 1894, p. 192. Ce bas-relief est à Tchinnli-Kiosk ; il provient peut-être d'un autel.

4. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 299.

5. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 125.

6. Wih. von Landau, *Beiträge zur Alterthumsk. des Orients*, I. Leipzig, 1935. L'autre essai du même fascicule concerne le récit du siège de Tyr par Salomon dans Ménandre.

l'inscription de Chypre est Hiram I^{er}, l'ami de Salomon, mais M. de Landau dit qu'il s'agit d'Hiram II, parce que Hiram I^{er}, dans la Bible, est seulement roi de Tyr, מלך ציר, tandis que le Hiram du texte devait être aussi roi des Sidoniens, מלך צדנם.

— On a exposé à Londres le produit des fouilles faites à Amathonte par M. Williamson, A. H. Smith et Myres, à l'aide d'une somme léguée par sa femme Emma Turner. Les trouvailles comprennent plusieurs modèles de navires en terre cuite, qui rappellent l'envoi de Cinyras à Agamemnon. Suivant M. Jebb, le résultat des fouilles dans la nécropole viendrait à l'appui de la théorie de M. Munro, combattue par M. Furtwaengler, sur la contemporanéité, à Chypre, des différents types de céramique commune ¹. Un article du *Times* (29 décembre 1894) insiste sur le fait que des scarabées, au cartouche de Thoutmès III, ont été découverts, à Amathonte, dans des tombes « qui ne peuvent pas être plus anciennes que le VI^e siècle, d'après le reste de leur contenu ». L'auteur voit là une nouvelle preuve que ces scarabées, provenant d'une fabrique de Naucratis, sauraient être invoqués pour dater les sépultures. Il signale encore, parmi les produits des fouilles, de belles spirales en or émaillées, terminées par des têtes de griffon, une série de pierres gravées de la fin du VI^e siècle (déesse ailée, vase de guerre, discobole, vache et son veau), des lingots d'or et d'argent de poids et de poids uniformes, une scène de banquets sur un vase peint de fabrique locale, enfin plusieurs stèles en calcaire, recouvertes d'un enduit blanc sur lequel ont été exécutées des peintures. Il est bien à désirer qu'on publie des reproductions en couleurs de ces curieux fragments.

— M. Myres a exposé à Oxford une collection chypriote provenant de ses récentes fouilles à Citium, Amathonte, Kalopsida, Hagia-Paraskévi, etc. Cette collection est particulièrement riche, dit-on, en poteries et en bronzes ².

ASIE MINEURE. — MM. Hula et Szanto ont publié les premiers résultats de leur voyage en 1893, fait aux frais de la fondation Liechtenstein ³. Disons tout d'abord que suite qu'ils ont découvert trois villes nouvelles, Kasossos, Hygassos et Kalopsida. Partis d'Aidin, les voyageurs trouvèrent dans le mur d'Amyzon (Mazynlessi) une inscription intéressante : Βασιλεὺς Ἀντίοχος στρατηγοῖς, ἑπάρχαις, ὧν ἡγεμόσι [ἐτ]α[ίροις?], στρατιώταις καὶ τοῖς ἄλλοις... τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος Ὀστοῖον (sans doute le reste d'une épithète locale du dieu). Puis ils étudièrent les ruines d'Alinda, sa nécropole, son théâtre, son portique. A Kafadji, ils découvrirent des contrats de louage analogues à Le Bas n^{os} 323 sqq. et *Athen. Mitth.*, t. XIV, p. 369. L'un d'eux, relatif au renouvellement d'un contrat avec le fermier du premier fermier, mentionne un βασιλεὺς τοῦ κοῖνου τῶν Καρῶν. Citons encore un décret du δῆμος Ὀλυμπεῶν où l'on trouve deux fois des personnages signés par leur nom grec suivi de leur nom carien : Ἐρμίας Ἐκατόμνως υἱοῦ, Φανίας Κάσσης υἱοῦ. A Mendelia, on copia un décret honorifique

1. *Journ. Hell. Stud.*, 1894, p. vi.

2. *Athen.*, 1894, II, p. 798.

3. *Sitzungsb. de l'Acad. de Vienne*, t. CXXXII et à part.

où il est question des Mylasiens et des Rhodiens, ainsi qu'un texte carien d'une seule ligne que M. Deecke transcrit ainsi :

K'ninihe — egeesea — disau

ce qui signifierait : 'Ἡγεσίας Αἰσίου Κνίδιος (??). A Héraklée du Latmos une inscription permet d'identifier le temple d'Athéna; à Kadi-Kalessi, MM. Hula et Szanto découvrirent des peintures byzantines dans une grotte, représentant des épisodes de la vie de J.-C. Mylasa donna aussi quelques textes nouveaux; l'un d'eux mentionne un ἀρχιδικαστής δικαστηρίου τοῦ ἐν Καρίας, qui est un Rhodien (époque de la domination rhodienne); un autre est en dialecte rhodien; un troisième concerne le règlement d'une fête de femmes (Thesmophories?); un quatrième est un fragment de lettre royale; un cinquième paraît être un testament. Mentionnons encore des contrats de louage, la dédicace d'une fontaine, celle d'un Éros dans un édicule (τὸν Ἐρωτα σὺν τῇ περιχοῦσῃ αὐτὸν τρύβῃ). Occupés surtout de réviser les inscriptions déjà connues, les auteurs ont donné un fac-similé de l'inscription relative à Tacite (*Bull.*, t. XIV, p. 621), où l'on avait cru découvrir que le grand historien s'appelait Publius; en réalité les lettres ΠΟ seraient les restes du mot ἀνθυπάτω. Nous indiquons sous forme de tableau les autres résultats importants de l'expédition :

1° *Eski-hissar*. Dédicaces à Zeus Labraundos, à Déméter et Koré. — Dédicace Φιλόλογος Νύμφαις εὐχὴν.

2° *Ulash* (au sud de Mylasa). Inscription révélant l'existence des Κασσωσίται avec un temple de Zeus; autre texte relatif à un sacrifice aux morts avec le mot nouveau τυράλφειον.

3° *Pedasa*. Une inscription nouvelle et le texte *Bull.*, t. XIV, p. 627.

4° *Halicarnasse*. Honneurs rendus à Sylla, inscription éphébique; dédicace à Isis et à Sérapis; nombreuses *Nikeinschriften*.

5° *Idyma*. Mention d'un κοινὸν τῶν... ωπιτενίων; nom de tribu Ασπίς.

6° *Bair*. Temple d'Esculape et épitaphe d'un citoyen d'Hygassos; donc Hygassos (Steph. Byz.) est Bair, à 2 heures au sud-ouest de Kyr-Vasili.

7° *Turan-Tchiflik*. Identifié par une inscription à Kallipolis (Steph. Byz.).

8° *Pisye*. Épitaphes.

— MM. Heberdey et Kalinka sont assez aimables pour m'informer des résultats de leur voyage en Asie Mineure pendant l'automne de 1894. De Deniz ils ont gagné Cibyra, Elmaly, Rhodiapolis, Akalissos, Idebessos, Limyra, Myra, Sura et Aperlae. Chemin faisant, ils ont recueilli plus de 300 inscriptions, dont 2 latines et 5 lyciennes. A Karahük, dans la vallée supérieure du Alazbytschaï, ils ont découvert le Κορμίων ἄγρος, qui, au témoignage d'une inscription inédite d'Idebessos, formait, avec cette ville et Akalissos, une *sympolitie*. Une autre inscription a permis de fixer Apollonia à Avassari, à 2 heures vers l'ouest de Tristomo. Beaucoup de nouveaux fragments et huit blocs complets sont venus compléter la célèbre inscription d'Opramoas à Rhodiapolis. Nos félicitations aux heureux explorateurs.

1. Le nom de la ville est Κασσωσίς.

— M. A. Munro a fait un voyage à l'ouest de Brousse, dans un pays qui est encore assez peu connu. Ses recherches ont porté sur Apollonia, Lopadion, Panorme, Cyzique, Manias, Polmanenon, Balukiser, etc.¹. Les renseignements donnés par l'auteur sur ses découvertes d'inscriptions et de monuments sont trop vagues pour être répétés. Une autre excursion l'a conduit dans la région montagneuse comprise entre le Rhyndacus et le Macesos². A Tavshanly, à 2 heures de Delikli-Tasch, il croit avoir trouvé l'emplacement d'une ville antique importante; celui de Hiéra Gormé serait à Kepsud et non à Kirmasti ou Kestelek. La carte de Kiepert est très défectueuse pour ce pays.

— Voici un nouveau lot d'inscriptions, provenant de la récolte étonnamment riche faite en 1886 par MM. Cousin et Deschamps³. On trouvera dans la note l'indication des provenances et quelques indications complémentaires⁴. Une autre série, dont l'intérêt n'est pas moindre, a été publiée par M. Fabricius⁵.

1. *Athen.*, 1894, II, p. 361.

2. *Ibid.*, p. 536.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 5.

4. P. 5, *Tralles* (dédicaces d'Éros dorés et de Nikés); p. 7, funéraire de *Man-teui*, avec le nom de femme *Μανδάνη*; *Karabounar* (sarcophage); liste de citoyens ayant donné l'argent pour les colonnes d'un édifice; épitaphe d'un prêtre de la *Θεά Σύγκλητος*; p. 9, Magnésie du Méandre (δ δῆμος Μηδριδάτην Ιαζήμιος [quid?]) *Περγέτην*, p. 10; M. *Αἰφ. Νήκανθρος* [sic], p. 11; décret en l'honneur d'une stéphanéphore, p. 12; décret en l'honneur de Moschion, p. 13; liste de contributions volontaires, p. 14; p. 14, *Priène* (trois longues inscriptions qui ne sont même pas transcrites, p. 16, 17); p. 18, *Palatia* (dédicaces à Hadrien); p. 19, *Iéronda* (funéraire bilingue); *ibid.*, sur la route d'Iéronda à Akberki, *ἄρος τεμένους*; *Απόλλωνος Πευανάσσεως* (?); p. 21, *Kasikli* (mention d'une stéphanéphore); p. 22, *Iasos* (dédicace d'un vainqueur aux jeux; inscription latine mentionnant un bienfaiteur de la ville nommée *potens*, p. 23; graffiti avec le mot *νίκη*, p. 24); p. 24, *Bargylia* (inscription byzantine); p. 25, *Halicarnasse*; p. 26, *Ile d'Arkonnèse* (dédicace d'un κοίτων ἐν τῷ ἱεραιτικῷ οἴκῳ et d'une pince à épiler, τὸ μαδιστήριον); p. 27, *Keramos, Ile de Kedreai* (honneurs rendus par le κοινὸν Ἀσρατισσῶν (?) à un vainqueur aux jeux; p. 30, dédicace en dorien des Cédréates à Vespasien); p. 30, *Bair-keui*, site antique dans la presqu'île au sud-ouest de Marmara; p. 31, *Marmara* (décret daté par le prêtre d'Athéna Liudia et de Zeus Polieus; allusion obscure aux ἀγμῶνες rhodiens); p. 33, *Karaman-keui* près d'*Alabanda*, *Andjin-keui* (nécropole intéressante); p. 35, *Berber-Khavé, Lagina, Stratonicee, Delikli-tasch*; p. 38, *Kargouil-Karias*; p. 39, *Akhyyr-keui, Mesevliah*, décret en l'honneur d'un prêtre, d'une prêtresse et de sa mère; dédicace à Hadrien Antonin sur l'architrave d'un monument; p. 42, *Kaprulkar* (dans les ruines près du théâtre, quelques inscriptions dont une chrétienne); p. 43, *Tchaudir* (fragment en dorien). — Je dois dire, voulant être franc, que ces textes sont insuffisamment commentés.

5. Fabricius, *Archaeol. Unters. im westlichen Kleinasien*, dans les *Sitzungsab.* de Berlin, 1894, p. 899. — *Mikhailly*, entre Magnésie et Thiatyre : honneurs rendus à un certain Bacchius par les *χάτοιχοι*. — P. 900, traces d'une ville près de *Bi-haditch* (Le Bas, n° 1765). — P. 901, *Tchaousch-kioi*, au delà du Macesos : dédicace en un distique d'un autel *χρυσόθω*. — P. 903, *Balia* (= *Παλαιά*?). — *Maden*, dédicace Διὶ Κρημυηνῷ (et non Κρημυηνῷ comme avait lu Contoléon, *Ath. Mitth.*, 1889, p. 90). — *Ibid.*, la ville d'*Argiza* est voisine de Bazar-kioi (*C. I. L.*, III, 7084; *suppl.*, p. 1278). — P. 904, *ἄροι* (sans désignation de localité). — P. 904, *Avdjia* près d'Antandros : fragment d'une liste de magistrats annuels éponymes. — P. 907, *ibid.* : épitaphe en hendécasyllabes, dialecte dorien affecté. — P. 910, *ibid.* : dédicace à Marc Aurèle par la ville d'Antandros avec mention d'un asiarque inconnu, Ti. Claudius Philopappus. — P. 911, *Zeitunlu* : dédicace θεοῖς *πάσι καὶ τάσιν* en l'honneur d'Attale III. — P. 911, ruines de *Cébrène*. — P. 914, épitaphe archaïque de cette localité, à l'intérieur d'un sarcophage. — P. 915, *Amyzon* (Mazyn-Kalissi) en Carie : dédicace d'un monument par ἱερεὺς *Ἐκατόμνου* (suc-

— On ne connaît encore que très peu les résultats des fouilles de M. Chantre à Boghaz-Keui et à Kara-Euyuk, où il a trouvé des textes cunéiformes et des poteries présentant une certaine analogie avec celles du style mycénien¹. Une publication de luxe étant en préparation, nous ne perdrons rien à attendre qu'elle ait paru.

AMASIA. — Une inscription métrique de Kansa (sandjak d'Amasia) est relative à l'aménagement d'une source encore recherchée pour ses vertus curatives. Une autre, de Iakhoub près Haïreddin, est un *Kaidel* assez banal, où le signe X est employé pour marquer la fin des vers. Ces textes ont été honnêtement publiés par M. Hubert, qui les a traduits².

BITHYNIE. — Parmi les inscriptions découvertes par le major de Diest en Bithynie³, il y a des *Kaidel* assez insipides et deux dédicaces, l'une à Ζεύς ἐπιδῆμος, l'autre à Ζεύς Βάλλης. Ces deux épithètes sont nouvelles, mais la première me semble être simplement la traduction du *Jupiter redux* des Latins (Orelli, n° 1256). Je m'étonne que M. Fœrster ait été chercher à ce propos le Ζεύς ἐπιδῆμος; d'Hésychius.

NICÉE. — Le Cabinet des médailles a récemment acquis une monnaie inédite de Nicée portant au droit le buste d'Antonin le Pieux et au revers l'image du dieu Mên, monté sur ἵππος βροτόπους; dont la signification a été déterminée par M. Roscher⁴. M. Blanchet a fait observer que cette interprétation avait été indiquée dès 1851 par Beaulieu.

TROIE. — Le rapport de M. Doerpfeld sur les fouilles de Troie en 1894 est accompagné d'un plan où sont figurés la citadelle de la 6^e couche et le sanctuaire d'Athéna de la 9^e. Toute l'enceinte de la ville mycénienne a été déblayée; elle présente trois systèmes de construction différents, conséquence de la longue durée du travail. Mais cette enceinte de 500 mètres de développement, conservée presque partout sur une hauteur de 5 mètres, peut-elle être celle de la ville que les Grecs ont ruinée et rasée? M. Doerpfeld répond que l'on exagère certainement, même aujourd'hui, quand on parle de la destruction complète d'une ville. Hérodote n'a-t-il pas affirmé que Mardonius avait rasé les murs pélasgiques d'Athènes? Les murs de la Troie mycénienne présentaient quatre portes et trois tours; la partie protégée par l'enceinte s'étageait en terrasses qui portaient les édifices et les maisons d'habitation. Les trouvailles de détail ont consisté

ressour de Mausole), avec mention d'un Ζεύς Κονάγος qui reparait dans une inscription de Pergame (n° 189). C'est probablement Zeuxis, le satrape syrien de Lydie (Polyb., XVI, 24, 6). — P. 917, *Karadja-Iissar* = *Pedasa* (?), dédicace du monument à Titus. — P. 918, *Meserle* : dédicace, à Hadrien καὶ αὐτῷ Ἰὺλιῷ καὶ τῷ πατρὶτι d'un πρόβιον λίθινον σὺν τῇ χρηματίδι. — M. Kiepert a donné, à la suite de cet article, quelques textes copiés par lui en 1886 p. 919, *Ilidja-kioi* près de Pommeneon, p. 920, dédicace de Teos aux Nymphes.

1. *Comptes rendus de l'Acad.*, 19 octobre 1894.

2. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 308.

3. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 368.

4. *Revue numism.*, 1894, p. 301; cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 119.

5. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 380, pl. IX. — M. le capitaine Boetticher a renouvelé ses protestations dans une brochure intitulée *Troja im Jahre 1894*, dont un chapitre est intitulé : *Das todtgeborene Kind von 1893-94*.

surtout en fragments de poteries indigène et mycénienne. M. Doerpfeld signale aussi la découverte des murs de la seconde ville, celle d'un grand portique attenant au temple d'Athéna et d'un troisième théâtre romain. J'avoue n'avoir pas lu sans quelque regret : 1° qu'il n'a pas pu obtenir l'autorisation de fouiller les grands tumulus de la Troade ; 2° qu'il considère les fouilles de Troie comme terminées. Il faudrait qu'il se produisît un mouvement d'opinion en Allemagne pour en exiger la continuation.

— La loi des liens contre la tyrannie et l'oligarchie a été rééditée, avec un long commentaire, par M. Brückner ¹.

MYRINA. — Une jolie terre cuite de la collection Pozzi à Paris représente Ariane ou une Ménade sur une mule ; j'en ai publié une héliogravure ².

SMYRNE. — Notons, par acquit de conscience, une épitaphe de Smyrne même et une inscription de Kukludja près de Smyrne ³, funéraire avec clause pénale. M. Fontrier a aussi communiqué une épitaphe en vers de Bournabat surmontée d'un bas-relief mutilé ⁴.

— J'emprunte ce qui suit aux *Débats du matin* (11 décembre 1894) :

Il arriva un jour à M. Ruskin de traiter de façon fort sévère une tête grotesque sculptée sur la tour de Santa-Maria Formosa, à Venise. Il y voyait une œuvre de pure imagination, conçue par un artiste « ignoblement amoureux du laid ». Surint M. Charcot, qui reconnut dans l'effigie anathématisée par le fougueux esthète des stigmates d'une déformation pathologique de la face, stigmates reproduits avec une exactitude scrupuleuse. Dans un article de la *Nature*, le docteur Renault, qui avait déjà fait un travail du même genre sur les sculptures égyptiennes, prouve aujourd'hui que certaines statuettes grotesques de Tanagra ou de Myrina, regardées d'ordinaire comme des caricatures inventées par la fantaisie des sculpteurs, sont en réalité des copies fidèles de la nature. Il insiste tout particulièrement sur les déformations craniennes et signale, en diversesigurines, les représentations parfaitement exactes de la microcéphalie, de l'acrocéphalie, de la scaphocéphalie, de l'hydrocéphalie... Une des statuettes mérite une attention spéciale : c'est une terre cuite de Smyrne (n° 707 du catalogue du Louvre), représentant un idiot microcéphale qui s'étrangle en avalant gloutonnement. C'est un accident très fréquent, paraît-il, dans les asiles d'aliénés ; et le geste de l'idiot portant les mains à sa gorge sous l'impression de l'étouffement, l'expression de son visage, la forme de son crâne et de son front, sont d'une vérité frappante pour les pathologistes. M. Heuzey nous montrait récemment, par de vivants exemples, que la beauté des lignes, dans l'art grec, est faite de réalité ; M. Renault nous fait voir à son tour qu'il en est de même pour la laideur.

La terre cuite de Smyrne dont a parlé M. Renault reproduit un modèle alexandrin qui a également été imité en Gaule (voir mes *Bronzes figurés*, p. 14, 17).

LYDIE. — A Seïd-Obasi, à quelques heures d'Apollonis en Lydie, M. Fontrier a trouvé une dédicace Διὶ Μενεμένη (nom nouveau) et une inscription éphé-

1. *Sitzungsb.* de Berlin, 1894, p. 461.

2. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 289, pl. X. Je me propose de publier prochainement un petit *Corpus* des figurines analogues de la Gaule romaine.

3. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 297, 298.

4. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 199.

bique mutilée. A Sari-Veiler, au nord de Garmé, il a copié une inscription relative à la construction d'un édifice, où il est question d'un médecin, prêtre d'Esculape pour la seconde fois¹.

MAGNÉSIE. — Une inscription de 93 lignes, que M. Kern a commentée², porte l'intitulé suivant : ὑπὲρ τῆς καθιδρύσεως τοῦ ἱοάννου τῆς Ἀρτέμιδος τῆς Λευκοφρυγῆς εἰς τὸν κατεσκευασμένον αὐτῇ νῦν Παρθενῶνα καὶ περὶ τοῦ ἐπιτελεσθαι αὐτῇ καὶ ἑκαπτον ἐνιαυτὸν ἐν μηνὶ Ἀρτεμισιῶνι τῇ ἑκτῇ ἱσταμένου σπονδῆς καὶ θυσίας, συνελεῖσθαι δὲ καὶ ὑπ' ἐκάστου τῶν κατοικούντων θυσίας πρὸ τῶν θυρῶν κατ' οἴκου ἑνὲ μ. ἐπὶ τῶν κατασκευασθησόμενων ὑπ' αὐτῶν βωμῶν. Plus loin, il est dit que chaque habitant doit élever un autel devant sa porte avec l'inscription Ἀρτέμις Λευκοφρυγῆς Νικητόρου. Ce dernier mot rappelle la courageuse attitude des Magnètes dans la première guerre mithridatique. Le reste du texte, que M. Kern a seulement résumé, offre mille détails pleins d'intérêt sur le culte. Une autre inscription, que M. Kern attribue à Antioche de Pisidie, colonie des Magnètes, présente cette mention singulière : στεφανηφορῶντος τοῦ θεοῦ τοῦ μεταρρήτορος. Le dieu μεταρρήτωρ (*phratorum ductor*) est Apollon, qu'il est assurément singulier de trouver nommé comme stéphanéphore de l'Artémis leucophryène de Magnésie³.

TRALLES. — Une cistophore inédite de Tralles a permis à M. B. Head de rétablir, dans les fastes asiatiques, le nom encore inconnu du proconsul de 56-55 avant J.-C.; il s'appelait C. Septimius T. F⁴.

BARGYLIA. — Un texte, dont l'original serait à revoir, a été signalé à M. Fournier comme existant dans le château de Bargylia. Il paraît y être question d'une procession d'Apollon Daphnéphore⁵.

HALICARNASSE. — M. B. Keil a étudié les systèmes de numération employés dans une inscription de cette provenance (*Bull.*, t. IV, p. 314)⁶. L'un est simplement le système attique, où A = 1, B = 2, KA = 21, etc. Dans l'autre, I marque l'obole, D la drachme, 2 D le statère, enfin la haste droite avec deux petits cercles à chaque extrémité, 10 statères. Il y a aussi des signes pour les fractions d'oboles, — = 1/4, = = 1/2, ≡ = 3/4. L'article est trop complet et touche à trop de sujets pour être longuement analysé ici.

HIEROPOLIS. — Comme on pouvait s'y attendre, M. V. Schultze n'a rien laissé subsister du roman greffé par M. Ficker, avec l'approbation de M. O. Hirschfeld, sur la célèbre inscription d'Abercius⁷. Grâce à M^{re} de Waal, M. Schultze a pu faire collationner l'inscription à Rome; cette collation a pleinement

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 153. Ce dernier texte est fort imparfait, quand se décidera-t-on à publier des similigravures d'après des estampages?

2. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 122.

3. Suivant M. Kern, l'épithète *Leukophrys* désigne les collines blanches au nord du Thorax, où se trouve aujourd'hui le village turc de *Gümüş-keu*. (= *Silberdorf*).

4. *Class. Rev.*, 1894, p. 420.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 199.

6. *Hermes*, 1894, p. 249.

7. *Theol. Literaturblatt*, 1 et 11 mai 1894. — Au Congrès de Spalato il y avait unanimité dans le même sens.

confirmé les lectures de M. Ramsay¹. Jusqu'à nouvel ordre, le caractère chrétien de ce texte ne doit plus faire doute pour la science.

DORYLÉE. — Suivant M. Preger, Dorylée n'occupait pas l'emplacement de la ville actuelle d'Eski-Sher, mais la colline de Shar-öyük, à 3 kilomètres de là; Eski-Sher est la nouvelle Dorylée fondée en 1175 par Manuel I^{er}, alors que M. Ramsay plaçait cette ville byzantine à Karadja-Sher². M. Noack a étudié une série de bas-reliefs funéraires de même provenance, dont M. Joubin a publié récemment deux exemplaires³; c'est un travail important sur une classe de monuments trop négligés⁴.

— L'Artémis persique, représentée sur une stèle de cette ville qui peut remonter aux environs de l'an 530, est un des plus intéressants spécimens connus de l'ancien art grec en Asie Mineure, tout pénétré d'influences ioniennes⁵. Elle offre une analogie frappante avec un bas-relief de l'Artémision d'Éphèse, qui appartient à l'époque de Crésus. MM. Radet et Ouvré, en publiant ce monument, ont cru qu'il portait le coup de grâce à la théorie développée par M. Studniczka sur l'origine grecque de la prétendue Artémis persique; je suis loin d'en être aussi certain qu'eux.

LYCIE. — M. Imbert a étudié les termes de parenté dans les inscriptions lyciennes⁶. On savait déjà que *tideimi* = fils, *lada* = épouse, *prñezi* = famille, *cbatra* = fille; M. Imbert ajoute *tuhes* = neveu, *qahbu* = bru, *ddedi* = frère ou beau-frère, *epñneni* = grand-père, *eni* = père, etc. Il annonce, à la fin de son article, qu'un *Corpus* des inscriptions lyciennes sera publié en 1895 par l'Académie de Vienne. C'est une heureuse nouvelle.

— Contestant, comme M. Noack, les résultats de l'exégèse de M. Benndorf sur le mausolée de Trysa, M. Gurlitt⁷ s'écarte de lui en attribuant une signification précise à la Centauromachie (noces de Pirithoüs) et à l'Amazonomachie (Thésée et les Amazones). Quant à la scène de la ville assiégée, au milieu du mur de l'ouest, il hésite et se sent de nouveau porté, malgré M. Noack, à la mettre en relations avec la fable troyenne, mais il ne veut pas concéder que la femme assise sur une mule soit Hélène. Je ne vois pas pourquoi l'on se donne tant de mal pour obscurcir de nouveau ce qu'a si bien éclairci M. Benndorf.

1. *Theol. Literaturblatt*, 27 juillet 1894.

2. *Athenische Mittheilungen*, 1894, p. 301-314. — P. 306, dédicace d'une statue de T. Clodius Epius Marcellus, l'accusateur de Thræsea, proconsul d'Asie de 70-73; les frais sont supportés par un citoyen dit ἀρχιπαραφύλαξ (titre nouveau, mais on connaissait les παραφύλακες, p. 307, n° 1). — P. 308, mention d'une φυλή Σεβαστή; p. 309, φυλὴται Παιφίης; p. 311, Δὲ βροντῶντι εὐχὴν; p. 312, inscription chrétienne; p. 313, dédicace à Poseidon d'une statue de l'αλιεύ; γέρον; *ibid.*, dédicace au dieu Hermos sous un bas-relief représentant un homme couché, tenant un poisson et un vase; ce témoignage est important pour la rectification du cours de l'Hermos sur nos cartes.

3. *Revue archéol.*, 1894, pl. V, IV, p. 181-183.

4. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 315-334. Les notes contiennent de nombreux matériaux relatifs à la représentation, sur les monuments funéraires, d'objets de toilette, d'outils, etc.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, pl. IV bis, p. 129.

6. *Mém. de la Soc. de Ling.*, 1894, p. 449 sq. A la page 458, M. Imbert a publié, d'après M. Benndorf, une dédicace inédite de 110s.

7. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 283.

PAMPHYLIE. — M. Bérard a fait connaître une dédicace à Zeus Poliouchos qu'il a découverte autrefois à Pergé¹.

PISIDIE. — Deux inscriptions funéraires d'Isbarta et d'Aïdomusch ont été publiées par M. Doublet. La première est intéressante par la formule d'imprécation qui la termine².

CILICIE. — Feu Waddington avait reconnu que les monnaies attribuées à la colonie romaine de Ninive étaient, en réalité, celles de la *Colonia Ninica Claudopolis* en Cilicie. M. Ramsay, arrivé de son côté à la même conclusion, l'a développée dans la *Revue numismatique*³. L'emplacement de Ninica reste incertain, car il ne faut pas confondre cette ville avec l'autre Claudopolis d'Isaurie, qui a été retrouvée à Mut. Je dois dire que l'article de M. Ramsay est d'une lecture extrêmement difficile; c'est à peine si je suis sûr de l'avoir exactement compris.

SYRIE ET PALESTINE. — M. l'abbé Beurlier a donné une intéressante étude sur le *κοινὸν* de Syrie⁴. Il a montré que le syriarque Artabanès, mentionné par Malala sous Commode, occupa ses fonctions en 181 et qu'un second syriarque, Hérode, mentionné dans les Actes des martyrs Tarachus, Probus et Andronicus, exerça sa charge en 304.

— M. G. A. Smith a publié un ouvrage d'ensemble sur la géographie historique de la Terre Sainte⁵. En rendant compte de ce livre, M. Sayce a rétracté son adhésion à l'étymologie proposée par Ebers pour *Caphtor*. « La découverte faite par moi, l'hiver dernier, de la forme hiéroglyphique de ce nom à Kom Ombo prouve que ce ne peut être un composé de *Kaft* et de l'égyptien *ur* (grand). Mais la transcription hiéroglyphique montre assez que M. W. Max Müller a tort en faisant de ce mot une autre forme de *Kaft*. Il ne peut pas non plus avoir raison en plaçant *Kaft* en Asie Mineure. Le décret de Canope atteste catégoriquement que *Kaft* était la Phénicie, et les scribes égyptiens de l'époque ptolémaïque savaient naturellement la signification d'un nom mieux que les érudits allemands d'aujourd'hui »⁶. Fort bien, mais si le nom en question est celui d'un peuple plutôt que d'un pays, il reste toujours admissible que les *Kaftu* ont été, sur la côte syrienne, les prédécesseurs à « civilisation égéenne » des Phéniciens de l'histoire.

— Reprenant la vieille question de Tarshish, M. Le Page Renouf s'inscrit en faux contre l'identification traditionnelle de ce pays avec Tartessos. La présence des Phéniciens à Tartessos n'est pas prouvée et la ville elle-même peut avoir aussi peu de réalité que l'Eldorado. Pour l'auteur, Tarshish est simplement

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 200.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 200.

3. *Revue numism.*, 1894, p. 164.

4. *Revue numism.*, 1894, p. 285.

5. *The historical geography of the Holy Land*. Londres, 1894 (cf. *Academy*, 1894, II, p. 421).

6. Telle n'est pas l'opinion de M. Griffith (*Acad.*, 1894, II, p. 227) qui croit, avec M. Max Müller, que les identifications d'époque ptolémaïque doivent être acceptées avec caution.

7. *Proc. Soc. Bibl. archaeology*, 1894, p. 104, 138.

hénicie; le nom signifie *fractus*, ce qui indiquerait une région côtière (cf. ἀκτὴ rapproché d'ἄρπυιαι). Cette hypothèse ne sera admise par aucune personne instruite de la belle dissertation de Fr. Lenormant sur ce sujet, dans le dernier tome des *Origines de l'histoire*. Mais il est vraiment inconcevable que M. Le Sage Renouf, traitant de l'origine de l'étain, rapproche encore le mot κασσίτερος prétendu accadien *id-kasduru*, pour conclure que ce métal peut être venu d'abord du Paropamis. Le mot accadien *id-kasduru* n'a jamais existé; c'est le résultat d'une fausse lecture que M. Oppert a désavouée dès 1886 (cf. *L'Anthropologie*, 1892, p. 277). Là où je suis d'accord avec l'auteur, c'est quand il dit que le bronze et l'étain homérique peuvent parfaitement provenir de l'ouest de l'Europe et que le bronze et l'étain de Mycènes attestent une civilisation qui était éteinte *perhaps before a single phoenician ship had reached the western coast of the Mediterranean*. Mais il est fâcheux que cet égyptologue distingué aille traiter des sujets sur lesquels il n'a évidemment pas pris la peine de se tenir au courant.

— Les nouvelles recherches de M. Marmier¹ sur la géographie de la Palestine concernent le territoire de Dan d'après le livre de Josué et celui de Benjamin d'après le même livre². Je ne puis qu'exprimer de nouveau le regret de voir oublier de pareils travaux sans l'accompagnement d'une carte, qu'un topographe comme M. Marmier ne serait pas embarrassé de dessiner lui-même.

— Une campagne intéressante a été poursuivie dans l'*Academy* par Sir Henry Swarth contre le texte massorétique de la Bible, qu'il croit intentionnellement corrompu, et en faveur de la version des Septante, qui serait à la fois mieux autorisée et plus authentique. Je ne puis, sous la rubrique *Palestine*, faire ici de *xégèse*, mais je signale cette série de lettres, avec des réponses parfois très instructives, à ceux qui n'ont pas encore perdu le goût des questions graves³.

— Lisez un joli bout d'article de M. Loisy, qui appelle l'Évangile hébreu que nous n'avons pas — « le document hypothétique le plus respectable qu'il soit au monde », mais engage à ne pas lui demander plus qu'il ne peut donner. Contrairement à M. Resch, il ne croit pas que la Galilée de la Christomanie soit la banlieue de Jérusalem, *ge'ild*⁴. L'hypothèse est pourtant bien séduisante.

— Je ne veux plus revenir sur l'Évangile de Pierre⁵, mais il ne me convient pas de laisser dire par le P. Séméria que j'aie soutenu « l'antériorité du pseudo-Pierre sur les Canoniques »⁶. J'ai dit textuellement : « Le nouvel Évangile se rapproche, d'une manière générale, des trois synoptiques, mais s'il présente des concordances littéraires avec celui de Marc, c'est à celui de Matthieu qu'il est le plus étroitement apparenté. Faut-il en conclure que le rédacteur de l'Évangile de Pierre ait connu nos textes de Matthieu et de Marc? Loin de le croire, je considère cette opinion

1. *Revue des Études juives*, 1894, p. 27.

2. Gabaa = El-Djib (p. 39); Ramathaïm-Sophlm = Oumm-Suffa (p. 42).

3. Voir tout le second semestre de 1894 de l'*Academy* et en particulier 1894, II, p. 352. Voici un passage caractéristique : « *The Hebraists have had it their own way very largely because they have had command of a bogey in the shape of a difficult language, which has frightened quiet people into acquiescence in their dogmatic assertions.* » Il n'est pas mauvais que des hommes indépendants parlent quelquefois ainsi.

4. *Revue crit.*, 1894, II, p. 101.

5. Pour les derniers travaux à ce sujet, voir *Athen.*, 1894, II, p. 123.

6. *Revue biblique*, 1894, p. 541.

comme insoutenable, car si les analogies sont grandes, tantôt dans l'esprit, tantôt dans la lettre, les divergences sont aussi beaucoup trop profondes pour qu'on puisse admettre un rapport de dépendance. *A fortiori*, les concordances avec le livre de Luc ne peuvent s'expliquer que par la relation des deux textes avec des sources communes... Loïn d'être une compilation des trois Évangiles, avec des détails de fantaisie ajoutés çà et là, celui de Pierre paraît avec l'autorité d'une composition de même valeur, de même époque, dérivant de sources aujourd'hui perdues, la masse flottante des traditions fragmentaires, les unes écrites, les autres orales, auxquelles les rédacteurs des Évangiles synoptiques ont puisé. Ce qu'il ajoute à notre connaissance peut être vrai ou faux, mais remonte sans conteste à l'âge même de la fermentation apostolique, à la génération des contemporains de Jésus. » Je n'ai pas un mot à changer à cela, mais je désire qu'on ne m'attribue pas tout autre chose¹.

— Un anonyme a relevé dans le sacramentaire léonien (Migne, t. LV) les mots : *Sicut Evangelium ait, Christum in cubile requirentes*. Suivant l'abbé Duchesne (*Orig. du culte*, p. 135), cela s'appliquerait aux mauvais moines qui in *adulterii vitam degunt*; mais l'anonyme demande à quel *Evangelium* cette citation est empruntée? Il prie M. Resch, l'auteur des *Agrapha*, de bien vouloir l'éclairer à ce sujet².

SINDJIRLI. — Les fouilles ont recommencé au début de 1894³. Au dessous du palais d'Asarhaddon on a retrouvé les traces d'un édifice beaucoup plus ancien, flanqué de tours. Le palais de l'ouest, composé de trois édifices, a été également déblayé. On a constaté l'absence de la voûte, dont on croyait pouvoir attribuer l'invention aux Assyriens. Les matériaux sont le bois, les briques cuites au soleil et la pierre. A l'entrée d'un des monuments sont deux sphinx de pierre, qui supportaient des colonnes de bois. La queue des sphinx a la forme d'un serpent. Un autre sphinx est caractérisé par une tête humaine surmontant la tête de lion (type des *Kheroubim*?). Un bas-relief représente Panammu sur son trône, avec l'architecte (?) debout devant lui; le même bloc porte une inscription relative à la construction de l'édifice. Sur un autre bas-relief figure un archer qui tient de la main gauche un objet où M. de Luschan reconnaît trois doigts de cuir, servant à tendre l'arc sans blesser la main. Citons enfin des bas-reliefs funéraires, l'un avec inscription hittite, l'autre avec inscription sémitique, des meules à bras, des fibules du type assyrien (VIII^e siècle), etc. Tout cela est encore fort peu connu, mais la discrétion ne messie pas aux explorateurs.

TYR. — La collection du consul Löytved à Beyrouth contient une statue fragmentaire de Tyr, de style égyptisant, avec une inscription gréco-latine au revers, suivant laquelle le personnage représenté serait un prêtre d'Osiris⁴.

LACHISH. — Le P. Scheil a donné, après M. Sayce, une lecture différente de la tablette cunéiforme découverte par M. Bliss⁵. Quoique contestant plusieurs

1. Un théologien anglais s'est récemment rangé à mon opinion (*Athen.*, 1894, II, p. 189).

2. *Revue biblique*, 1894, p. 437.

3. *Philol. Wochenschrift*, 1894, p. 1564.

4. *Zeitschr. f. ägypt. Spr.*, t. XXXI, 2; *Am. Journ.*, 1894, p. 381.

5. *Revue biblique*, 1894, p. 433.

transcriptions du savant anglais, l'auteur reconnaît bien, à deux reprises, le nom de *Zimrida*: c'est là l'essentiel.

— M. J. H. Gladstone a analysé quelques objets en métal de T.-el-Hesy¹. Une hache de cuivre de la couche inférieure, sans étain, présente des traces d'antimoine. Des clous de bronze (1400-1100 av. J.-C.) ont 45,8 de cuivre, 10,3 d'étain et 1,2 de fer (la corrosion a fait disparaître une partie du cuivre). Un bronze de la période israélite (1100-800 av. J.-C.) donne 63,4 de cuivre et 7,5 d'étain. Pendant cette période, les objets de bronze disparaissent rapidement devant ceux de fer, mais il est remarquable que les outils en silex se rencontrent depuis la période amorite jusqu'à la partie supérieure de la couche israélite, où ils sont d'un excellent travail.

JÉRUSALEM. — Le Dr Bliss, qui fouille à Jérusalem pour le compte du *Fund*, croit avoir trouvé les fondations du premier mur de la ville; ses travaux ont rendu à la lumière trois grandes tours carrées et une porte, au-dessous de laquelle se voient les traces d'une porte plus ancienne².

— Le *Temps* du 22 décembre a publié la nouvelle suivante :

On annonce la découverte à Jérusalem d'une table votive qui se trouvait sur le mur d'enceinte de la ville, derrière la porte de fer de Neby Dâud, récemment renversée par un ouragan. D'après le docteur Bliss, elle fut construite par la troisième légion, dans l'intervalle de la destruction de la ville par Titus et de la fondation d'Elia Capitolina par l'empereur Hadrien : elle porte une inscription latine invoquant la protection de Jupiter en faveur de l'empereur Trajan.

Comme les inscriptions en latin sont fort rares à Jérusalem, celle-ci promet d'offrir un réel intérêt: elle est en partie couverte de plâtre, mais on peut la déchiffrer sans peine.

Ce qui précède est confirmé par l'*Academy* (1894, II, p. 542), où l'on ajoute que M. Bliss a déjà suivi l'ancien mur sur une longueur de plus de 1000 pieds.

— On a découvert une mosaïque intacte (oiseaux, vigne, inscription arménienne), à 100 mètres du couvent de Saint-Étienne. Dans les environs était une inscription grecque fragmentée³.

— Le Père Séjourné croit que l'attaque du mur extérieur par Titus a eu lieu non point au nord, comme le croyait Saulcy, mais à l'ouest, entre la citadelle actuelle et l'ancienne tour Psephina⁴.

— Le tome II de la *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη* de M. Papadopoulos Kerameus a paru en 1894 à Constantinople. Il contient la description de 706 manuscrits grecs du couvent de Saint-Sabas, aujourd'hui à la Bibliothèque patriarcale de Jérusalem. La plupart appartiennent malheureusement à une époque où l'imprimerie était déjà connue en Occident⁵.

— Les Pères Dominicains ont découvert à Bettir le plus ancien milliaire de la région, datant de 130 après J.-C. C'est le huitième de la voie qui allait

1. *Proc. Soc. Bibl. archaeology*, 1894, p. 95.

2. *Acad.*, 1894, II, p. 357.

3. *Revue biblique*, 1894, p. 629.

4. *Revue biblique*, 1894, p. 444.

5. *Byz. Zeitschrift*, 1894, p. 638.

de Jérusalem à Éleutheropolis. Au même endroit se trouvait l'épithaphe d'un légionnaire, déjà signalée par M. Cl.-Ganneau, et dont le P. Germer-Durand a donné une transcription nouvelle¹.

— Une borne milliaire des environs de Jérusalem, datant du califat d'Abî el-Melik, est la plus ancienne inscription arabe où paraissent les points diacritiques. En même temps que ce document, M. Cl.-Ganneau a communiqué une dédicace de la X^e légion *Fretensis* à Trajan et une borne milliaire d'Adjloûn, avec le nom du légat P. Julius Geminius Marcianus (162 ap. J.-C.)².

— Suivant M. Heidet, la Maspha assignée par Josué à la tribu de Benjamin se trouverait à El-Biréh, entre Ramallah et Bethel. Le même article contient des recherches sur l'emplacement de Gabaon (Nebi-Samuel) et de Beroth (El-Gib). Il est accompagné d'une bonne carte³.

— On signale une dédicace à Antonin et deux autres textes de Gerasa: l'un d'eux mentionne une date, 294, correspondant à peu près à 215 après J.-C. A Irbid, les élèves de l'École biblique ont revisé l'inscription déjà donnée par M. Cl.-Ganneau (*Recueil d'archéologie orientale*, t. I, p. 16); à Mzérîb, ils ont copié plusieurs textes, dont l'un en vers; une autre épithaphe métrique a été trouvée à Nawa (avec mention d'Alkinoüs, ἀμύμονος Ἀλκινόοιο). Les commentaires sont insuffisants⁴.

JAFFA. — La collection Oustinow contient une sculpture en pierre rouge qui représente une figure féminine ailée, peut-être une Psyché avec des ailes de papillon⁵.

MAXIMIANOPOLIS. — Un bas-relief en basalte, à Soueïda dans le Hauran, représente une scène de la Gigantomachie où, suivant M. Clermont-Ganneau, Jupiter et Hercule paraissent sous les traits de deux empereurs, peut-être Dioclétien et Maximin. On trouve, notamment dans l'art gallo-romain, plus d'un exemple de sujets mythologiques ainsi *actualisés* par les détails de l'armement et du costume⁶. Une ville de Maximianopolis existait précisément dans ce district de la province d'Arabie et M. Cl.-Ganneau pense que Soueïda en marque l'emplacement.

— M. Phil. Berger a rapporté de Syrie une pierre gravée représentant un adorant faisant face à un lion, avec l'inscription phénicienne archaïque *A-lous cha'*.

PALMYRE. — M. von Duhn a découvert à Amsterdam une peinture du Hollandais Hofstede, représentant les ruines de Palmyre, qui avait été mentionnée par Bruyn. Ce tableau, exécuté vers 1693 à Alep, probablement d'après des croquis pris sur place, présente un réel intérêt. La note du savant allemand a

1. *Revue biblique*, 1894, p. 644. L'auteur de l'article ignorait encore la communication de M. Cl.-Ganneau.

2. *Comptes rendus de l'Acad.*, 20 juil. 1894.

3. *Revue biblique*, 1894, p. 321.

4. *Revue biblique*, 1894, p. 621-626.

5. *Palest. expl. fund.*, 1894, p. 147; cf. *ibid.*, 1893, p. 296.

6. *Comptes rendus de l'Acad.*, 13 et 20 juil. 1894.

7. *Comptes rendus de l'Acad.*, 5 octobre 1894.

ce sujet est accompagnée d'indications peu banales sur les plus anciens explorateurs de Palmyre¹.

SINAÏ. — Le monde des théologiens en Angleterre — et qui n'est pas un peu théologien là-bas? — a été mis en émoi par la publication partielle d'une traduction du *Code Lewis* (ms. syriaque des Évangiles, copié au Sinaï par M^{me} Lewis et Gibson)². Le passage désormais célèbre est le début de *Matthieu*. On y lit (1, 16): « Jacob engendra Joseph; Joseph, auquel fut fiancée Marie la Vierge, engendra Jésus, qui est appelé le Christ. » Après cette assertion formelle de la descendance naturelle vient le récit surnaturel (v. 18-21, 24, 25), avec quelques variantes. Y a-t-il contradiction, juxtaposition de deux versions, interpolation ébionite ou gnostique? La question, à vrai dire, est ancienne, mais le nouveau texte en accroît, si l'on peut dire, l'acuité. Parmi les nombreux commentaires qu'il a provoqués, j'ai remarqué surtout celui de M. Conybeare. Suivant lui, les deux versions ne semblent contradictoires qu'aux modernes³; les Juifs du temps de J.-C. pouvaient admettre « the two processes in different spheres », l'un conférant l'âme, l'autre le corps⁴. Dans le texte sinaïtique, l'ange dit à Joseph de connaître Marie, parce que celui qui doit naître d'Elle viendra du Saint-Esprit; cela est conforme aux idées de Philon. Au verset 1, 16, la Mère de Jésus-Christ est appelée « Marie la Vierge »; M. Conybeare se demande si cette épithète de *παρθένος* n'aurait pas été attachée à Marie, dans la communauté de Jérusalem, lorsque, après la mort de Joseph, elle fut comptée parmi les veuves non remariées (*καθάπερ ἡ χήρα διὰ σωπροσύνης αὐτῆς παρθένος*, Clem., *Strom.*, VII, 12; *secunda virginitas in viduitate*, Tert., *De exh. cast.*, I; τὰς παρθένους τὰς λεγόμενας χήρας, Ignat., *Ad Smyrn.*, XIII; cf. Phil., *De Cherub.*, I, 148). Cette dernière hypothèse est extrêmement intéressante; mais il faut dire que le texte d'Ignace, qui en est le meilleur appui, n'est pas tout à fait certain. M. Conybeare est encore entré dans des développements tout à fait curieux sur la conformité du *Credo* de Philon (*Credo* dégagé de ses écrits) et du *Credo* chrétien, où les allégories philoniennes sont simplement matérialisées⁵. Je recommande avec insistance la lecture de ces articles; il est déplorable que l'attention des lettrés, en France, ne puisse être éveillée sur ces questions.

ASSYRIE ET BABYLONIE. — Le jeudi 29 août 11542 avant J.-C., l'étoile de Sirius ou Sothis fut visible en plein jour au moment d'une éclipse du soleil. M. Oppert, qui est l'auteur de ce calcul, pense que le phénomène dont il s'agit, point de départ des cycles sothiaques, a été observé dans l'île de Tylos, dans

1. *Archæol. Anz.*, 1874, p. 112.

2. R. Harris, *Contemp. Rev.*, nov. 1894; Conybeare, *Acad.*, 1894, II, p. 490, 474; Badham, *ibid.*, p. 401, 512; Simcox, p. 424; Charles, p. 447; Lewis, p. 475; Allen, p. 512. J'en passe.

3. Sauf *Matth.*, 1, 19, qui serait une grossière interpolation.

4. M. Charles a essayé de montrer que la même doctrine paraît dans les vieilles versions latines et arméniennes (*Acad.*, 1894, II, p. 448). Pour ce savant, *Matth.*, 1, 1-17, est une généalogie ébionite affixée à tort, par le rédacteur définitif, à la généalogie surnaturelle (cf. *Acad.*, 1894, II, p. 556); c'est le contrepied exact de la théorie de l'école de Tubingue.

5. *Acad.*, 1894, II, p. 534.

le golfe Persique, berceau de la civilisation chaldéenne. Nous aurions donc là, de beaucoup, la plus ancienne date connue de l'histoire¹. A quoi je répondrai que, dans l'état actuel de nos connaissances, il ne me semble pas légitime de vieillir à tel point l'humanité, c'est-à-dire la civilisation, puisqu'il fallait déjà que l'humanité fût civilisée, très civilisée même, pour s'étonner d'un phénomène astronomique et en conserver le souvenir.

— Comme les villes assyriennes étaient déjà ruinées lors des débuts de l'art persan, M. Boscauwen suppose, pour expliquer l'analogie des arts persan et assyrien, que la civilisation du royaume arménien de Van a servi d'intermédiaire. Cette hypothèse est intéressante, mais, comme l'a fait observer M. Frothingham, il ne faut pas non plus perdre de vue les influences élamites et héétéennes².

— Parmi les tablettes de Kouyoundjik, M. Bezold dit avoir découvert quelques textes fragmentaires qui indiquent les attributs et le costume des différents dieux : ainsi *Bilit* porte une corne, *Es* a une tête de serpent, *Irishkigal* a deux cornes de gazelle, etc.³.

— On lit dans l'*American Journal* (1894, p. 274) : « Malgré tous leurs efforts, les éditeurs du *Journal* éprouvent généralement plus de difficultés à être renseignés sur les travaux archéologiques des Américains que sur ceux des savants étrangers. » Je consolerai peut-être les éditeurs du *Journal* en leur disant que je suis, *mutatis mutandis*, dans le même cas. Le *Journal* est donc réduit à des informations de seconde main sur les fouilles de Niffer, où M. Haynes a continué les travaux de M. Peters, découvrant environ 8000 tablettes cunéiformes et d'autres objets. Sous les débris du temps de Sargon I^{er} (3800 av. J.-C. ?), il a encore recueilli des inscriptions. Le gouvernement turc a généreusement autorisé le transport au Nouveau-Monde d'une partie de cette bibliothèque épigraphique, qui doit être publiée par M. Hilprecht.

TELLO. — M. Heuzey a publié une héliogravure de la « masse d'armes aux lions », et un croquis de la pointe de lance « en cuivre ou en bronze », qui atteint la longueur inusitée de 0^m,80⁴. Ce sont là, dit M. Heuzey, « des armes datées, infiniment plus antiques que beaucoup d'armes préhistoriques. » D'accord, mais n'est-il pas aujourd'hui bien établi que l'épithète de *préhistorique* n'a pas de valeur absolue, que le préhistorique de l'Amérique, par exemple, dure jusqu'à Colomb, celui de la Scandinavie jusqu'au triomphe du christianisme ? A la suite de cet article, le savant archéologue a donné une nouvelle traduction des tablettes d'Entéména, marquant les limites du terrain de la métairie royale. Nous y voyons qu'Entéména, prince agriculteur et planteur, à la différence de son belliqueux prédécesseur Eannadou, avait fait de ses plantations des bois sacrés sous la protection de Nina (divinité des eaux) et de Nin-harsag (la Dame des montagnes), qui est appelée ailleurs la Mère des dieux. M. Heuzey s'est souvenu à ce propos de la Cybèle phrygienne, Μητήρ θεῶν et μητήρ ὄρεων⁵.

1. *Comptes rendus de l'Acad.*, 31 août 1894.

2. *Amer. Journ.*, 1894, p. 403, 404.

3. *Amer. Journ.*, 1894, p. 401.

4. *Revue d'assyriologie*, 1894, p. 52 et pl. III.

5. *Ibid.*, p. 64.

— La huitième campagne de fouilles de M. de Sarzec a été marquée par une découverte de la plus haute importance, celle d'une bibliothèque d'environ 30,000 tablettes couvertes d'inscriptions (inventaires des troupeaux sacrés, contrats, actes aux noms des princes de Sirpourla et des rois d'Our). L'explorateur s'est appliqué à dégager les parties souterraines du palais de Tello et en particulier le massif du patési Our-Baou, prédécesseur de Goudéa. On signale encore, parmi ses dernières trouvailles, plusieurs nouveaux fragments de la stèle des Vautours, des cailloux sacrés couverts de caractères archaïques, des cylindres, deux têtes de taureau en cuivre aux yeux incrustés de nacre et de lapis, etc. D'autres tells plus au sud ont livré une nouvelle moisson d'inscriptions et de statuettes, dont les têtes, par bonheur, sont intactes. Tous ces monuments ont été remis aux mains du délégué ottoman, sous réserve des droits de publication de l'auteur des fouilles¹.

LES HÉTÉENS. — Un pêcheur a trouvé dans l'Oronte des figurines de bronze dont l'une porte au cou un torques d'argent ; le nettoyage d'une autre figure de cette série y a fait reparaitre, d'après M. Menant, le symbole royal hétéen².

« Je me suis efforcé de prouver l'identité du séjour primitif des Hétéens et des Pélasges, à savoir la Syrie septentrionale, la Cappadoce et l'Asie Mineure, en particulier la région occidentale de ce pays qui est baignée par la mer Égée. Et, en vérité, les migrations des Pélasges ne sont pas seulement parties de la Syrie, confondue plus tard avec la Phénicie, ni des seules contrées de l'Ionie et de la Lydie, à travers les îles de l'archipel, mais des côtes du Pont, de la Colchide et de la Palus Méotide. Avec l'identité historique des centres primitifs des Pélasges et des Hétéens, nous essayerons d'établir celle de leurs noms et nous reconnaitrons dans le nom des Pélasges celui des Hétéens précédés de *pel*, mot chamitique qui signifie *migrare, pellegrinare*. » Je traduis ces lignes de la p. 37 du premier volume d'un grand ouvrage, qui ne comprend pas moins de 750 pages ; nos lecteurs ont déjà deviné qu'il s'agit des *Hethei-Pelasgi* du R. P. de Cara. C'est là, désormais, et non plus dans nos *Chroniques*, qu'il faudra chercher l'exposé d'une thèse devenue maintenant accessible à tous. La critique, jusqu'à présent très réservée, a le devoir de la prendre à corps et d'en discuter à fond tous les arguments³ ; c'est, du reste, le meilleur hommage qu'elle puisse rendre à une œuvre qui, vraie ou fausse dans ses grandes lignes, n'en reste pas moins une des plus importantes de notre temps par l'érudition, la bonne foi et la singulière ingéniosité de son auteur⁴.

M. Sayce a rendu compte, sur un ton assez découragé, de la dernière tentative de M. Jensen pour résoudre le problème hétéen⁵. Il insiste d'abord sur

1. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 285.

2. *Comptes rendus de l'Acad.*, 5 oct. 1894.

3. Ceci s'adresse surtout aux néo-Moversiens, dont les théories et les étymologies sont absolument inconciliables avec celles du R. P. de Cara. Il faut qu'elles se mesurent en champ clos.

4. R. P. Cesare de Cara, S. J., *Gli Hethei-Pelasgi, ricerche di storia e di archeologia*, vol. I. *Siria, Asia Minore, Porte Eussino*. Roma, 1894.

5. Jensen, *Zeitchr. der. d. morg. Ges.*, t. XLVIII, 2; Sayce, *Acad.*, 1894, II, p. 259.

l'inexactitude des textes publiés, qui vicie à l'origine les tentatives de déchiffrement. Pour la plaque de Tarkondêmos, il dit tenir de M. Hilprecht qu'elle est de l'époque des tablettes de T. el-Amarna, non pas de celle de Sargon, et que le dernier mot doit s'y lire *Metan*, c'est-à-dire *Mitanni*. Quant aux déchiffrements de M. Jensen, M. Sayce trouve qu'il n'y a rien à en retenir. « Le fait est que l'insuffisance de nos matériaux et l'incertitude de la lecture qui pèse sur beaucoup de ceux que nous possédons rend impossible le déchiffrement phonétique des textes hétéens¹. Un déchiffrement graphique est une autre affaire; et grâce à l'usage des idéogrammes, je crois pouvoir dire quelle est la signification générale des inscriptions. Mais je suis convaincu depuis longtemps (?) que nous ne serons jamais en état de les lire tant qu'on n'aura pas découvert un texte bilingue de quelque longueur... J'ai essayé toutes les combinaisons, possibles et impossibles, qui me venaient à l'esprit : tout est vain. » *Amen*²!

— M. Cordenons a essayé de montrer que l'écriture euganéο-vénitienne, au lieu d'être, comme l'a cru M. Pauli, d'origine grecque, dérive directement de l'Asie Mineure, d'où viendraient également les Euganéο-Vénètes³. M. G. Meyer a fort malmené son travail, où l'inspiration du P. de Cara est sensible⁴. « Voilà, dit-il, un nouveau produit de ce dilettantisme qui se sent irrésistiblement attiré par les problèmes les plus difficiles. » Le jugement du P. de Cara lui-même, dans la *Civiltà cattolica*, contraste avec cette condamnation sévère; je n'ai pas lu le livre et m'abstiens de départager ses critiques.

ÉGYPTE. — ALEXANDRIE. — J'ai eu récemment l'occasion de voir, dans une collection privée à Paris, un moulage de l'Aphrodite d'Alexandrie, aujourd'hui dans la collection d'Arenberg à Bruxelles (Friederichs-Wolters, n° 1475). J'en parle ici parce que cette statue est un chef-d'œuvre, qu'elle est encore inédite et qu'un archéologue belge, ayant accès dans la collection princière susdite, devrait bien nous rendre le service d'en publier des héliogravures⁵.

— On va démolir des bâtiments provisoires, ayant servi à une exposition, qui occupent un terrain situé près d'une ancienne mosquée, au-dessous du fort de Kom-el-Dick. C'est là qu'on place depuis longtemps le tombeau d'Alexandrie. L'École anglaise d'Athènes se propose d'y entreprendre des fouilles⁶.

— Parmi les inscriptions grecques copiées, aux Musées du Caire et d'Alexandrie, par M. L. Strack⁷, il y a plusieurs morceaux intéressants⁸. L'éditeur, que je ne connais pas, doit être un fort honnête homme, car il a traduit tous

1. C'est une opinion que m'a souvent exprimée James Darmesteter.

2. M. Jensen a répondu en résumant sa théorie (*Acad.*, 1894, II, p. 430; et en accusant M. Sayce de l'avoir mal lu (p. 451).

3. F. Cordenons, *Un po' più di luce sulle origini, idioma e sistema di scrittura degli Euganei-Veneti*, Venise, 1894.

4. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1206.

5. On me dit que ce marbre avait été offert pour 16,000 francs à M. de Nieuwerkerke, qui le refusa; le prince d'Arenberg le paya plus tard 35,000.

6. *The Times*, 31 août 1894.

7. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 212.

8. P. 213, donation au grand dieu Souchos, en l'honneur du roi, d'un terrain appartenant à des éphèbes, étudiants en médecine (?); le dieu est figuré au-dessus du relief sous l'aspect d'un crocodile couronné, avec Ptolémée Alexandre I^{er} et

les textes publiés par lui, bien qu'ils soient difficiles, et ne s'est pas contenté de commenter ce qu'il comprenait.

— M. Mahaffy a découvert dans le pectoral d'une momie un papyrus de 240 avant J.-C., déclaration de propriété faite à propos d'un paiement d'impôts, qu'il aurait dû publier autrement qu'en majuscules, ce qui est vraiment trop commode¹. Le même article contient une dédicace aux souverains, Ptolémée et Arsinoé, à Sarapis et à Isis, par un stratège envoyé pour chercher des éléphants de guerre (vers 220 av. J.-C.) et quelques textes de Nubie, dont une longue inscription très importante en ioniques mineurs, qui a été commentée par M. Bury. Ce commentaire est uniquement métrique et grammatical; mais le morceau est difficile, et tout ce que M. Mahaffy y a vu, c'est que « l'auteur a eu un songe ou une vision et le dieu Mandoulis lui a ordonné d'aller écrire son poème sur les murs de son temple. » Il faudrait cependant avoir le courage de se tromper et renoncer à cette habitude, blâmable même au point de vue éthique, de publier des textes presque nus.

— M. Flinders Petrie réclame énergiquement la fondation d'une École anglaise d'égyptologie au Caire² et insinue que les savants anglais devraient avoir leur part des fonctions publiques relatives à la conservation des antiquités. Cela, c'est de la politique pure; mais l'existence d'une École anglaise au Caire ne pourrait qu'être profitable à la science. L'Égypte doit être aux Égyptiens, et l'égyptologie à tout le monde.

— On doit à l'*Egypt exploration fund* un atlas de l'Égypte ancienne en huit cartes in-4°. Peut-être, vu la nature du pays et l'étroitesse de la vallée du Nil, vaudrait-il mieux donner un pareil ouvrage sous forme d'une série de 20 à 30 cartes dans le format in-16.

— A propos de la publication du major Hanbury Brown, M. Maspero³ a traité la question du lac Moeris, au sujet de laquelle il avait depuis longtemps, comme M. Brown vient de le faire, repoussé l'hypothèse presque universellement admise de Linant. Voici la conclusion de l'égyptologue français : « Tout l'échafaudage de théories construit pour expliquer le Moeris classique repose sur un texte unique, celui d'Hérodote : les autres auteurs ne font que reproduire Hérodote, en appliquant au Birkèt Kéroûn ce qu'Hérodote avait dit de son Moeris.

adoration devant lui. Les limites du terrain sont exactement indiquées. — P. 220, donation à Isis, en l'honneur de Ptolémée Eupator, fils de Ptolémée Epiphane, d'un temple et de ses annexes : l'inscription fait connaître un dème de Maronis à Alexandrie. — P. 228, mention du titre τῶν ἀρχισωματοφυλάκων. — P. 229, mention d'un officier présidant au transport de l'émeraude (?) et chargé de veiller sur les marchands qui rapportent l'encens du mont Coptos; l'inscription apprend qu'Evergète II régnait dans l'automne de 129, par suite qu'on a eu tort de placer seulement en 127 le début de son second règne. Le titre ἐπὶ τῶν πλῶν est nouveau. — P. 234, dédicace Ἀρσινόῃ Φιλαδέλφῳ. — P. 236, fragment d'inscription que l'éditeur croit apocryphe. — Le premier de ces textes a été publié presque en même temps dans le *Bulletin* (1894, p. 14) par M. Mahaffy, en même temps qu'une stèle analogue du Fayoum. Le commentaire du savant anglais est nul; il n'a ni transcrit ni compris ce qu'il copiait.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1894, p. 145. Il y a quelques noms curieux (*Chazaros*, perse, *Sitalcis*, thrace, *Jeub* (?), juif, *Bala*, phrygien).

2. *Acad.*, 1894, II, p. 310.

3. *Revue critique*, 1894, II, p. 73.

Hérodote a vu le Fayoum au moment de l'inondation; il a pris pour un lac artificiel, servant à régler la crue, l'étendue d'eau comprise entre les digues qui enferment les bassins du Fayoum¹. »

— A la dernière réunion de l'*Egypt exploration fund* (26 octobre 1894), le chairman, Sir John Fowler, s'est exprimé comme il suit : « Il y a peu de danger que les temples de Philae soient détruits, car ils sont maintenant sous la protection de tout le monde civilisé, y compris le peuple égyptien, et parce que leur conservation n'est pas, comme on l'a cru d'abord, incompatible avec les mesures proposées pour l'irrigation de l'Égypte. » Nous sommes heureux d'enregistrer cette double assertion². Il faut cependant la contrôler par une lettre fort intéressante publiée dans le *Times* du 29 décembre 1894. L'auteur commence par constater que « le sentiment l'a emporté sur l'utilité » et que le nouveau projet de barrage (à la cataracte d'Assouan) maintiendra le niveau *maximum* du Nil à 26 pieds au-dessous de celui qu'on avait prévu d'abord. Donc le transport des édifices de Philae à l'île de Bigeh est inutile (il paraît qu'on y avait sérieusement pensé); le temple d'Isis et la colonnade resteront à sec, même à l'époque des plus hautes eaux. Mais les eaux envahiront toute la partie basse de Philae et détruiront les constructions en briques, les quais de l'est et du nord. Peut-être des travaux de consolidation et de réparation pourraient-ils les sauver pendant quelques générations encore; on ne saurait espérer davantage. La solution adoptée est donc, comme le dit l'auteur de l'article, un « compromis »; on se ferait illusion en célébrant trop haut le triomphe des intérêts de l'art dans la lutte soutenue contre les projets des ingénieurs.

— La collection découverte par M. Flinders Petrie à Coptos a été exposée à Londres du 23 juillet au 1^{er} septembre 1894. Il en a paru à cette occasion un petit catalogue³, où les sculptures dites préhistoriques sont décrites à la page 7⁴. Plusieurs personnes ont émis l'opinion que, loin d'appartenir à une époque plus ancienne que 5000 avant J.-C. (p. 8), ces ouvrages sont ptolémaïques ou romains. Attendons qu'on les ait publiés.

— Dans une tombe de la VI^e dynastie à Assiout, on a découvert deux groupes de statuettes en bois représentant des soldats; chaque groupe en compte quarante. Le premier se compose d'Égyptiens, le second de nègres, d'une taille inférieure. Les détails de leur costume et de leur armement sont très curieux⁵.

— Deux bateaux égyptiens bien conservés ont été découverts à Dashour. Une tombe de la XII^e dynastie à Assiout a fourni un beau modèle de bateau ponté, avec une cabine à double chambre où sont assises cinq figures⁶.

1. *Revue critique*, 1894, II, p. 77.

2. *Acad.*, 1894, II, p. 357.

3. J'en dois un exemplaire à l'amabilité de M. C. Torr. — Dans *L'Anthropologie* (1894, p. 683), M. Cartailhac adopte l'opinion de M. Petrie en qualifiant les statues de « primitives, préhistoriques ». Il ajoute : « Parmi les objets figurés on voit l'éléphant, l'autruche, une coquille bien typique, le *pteroceas*, la scie de l'espadon, qui manquent dans les monuments historiques (?) et nous reportent à la mer Rouge et même à une région plus méridionale. »

4. Cf. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 111.

5. *Acad.*, 1894, p. 334.

6. *Acad.*, 1894, p. 334.

— Les faïences ont joué un rôle important dans l'architecture égyptienne, non moins que dans celle de l'Assyrie et de la Perse. M. A. Gayet incline même à penser que le point de départ de ce système de décoration doit être cherché en Égypte, où les figurines en émail bleu font leur apparition sous la XI^e dynastie¹.

PAPYRUS. — Il faut savoir gré à M. Gradenwitz d'avoir analysé la suite des *Aegyptische Urkunden* de Berlin (t. I, 10 et 11; t. II, 1)², mais je n'y vois rien qui mérite d'être signalé isolément.

— Le capitaine Lyons annonce dans l'*Academy* (1894, II, p. 334) qu'un Grec de Medina (Fayoum) vend des manuscrits grecs écrits sur peau qui sont les produits de son industrie. Il m'est déjà arrivé d'en voir de semblables, qui ne pouvaient guère induire en erreur; mais un paléographe averti en vaut deux.

— Un papyrus de la collection de Genève, publié par M. Nicole³, contient une requête adressée par des fermiers égyptiens de Socnopéonèse à un centurion romain, le sollicitant d'intervenir contre cinq personnes qui les empêchent d'ensemencer un terrain communal. Le préfet d'Égypte mentionné dans ce texte, Aquila, était déjà connu (203 ap. J.-C.).

— Un papyrus récemment acquis par le British Museum, et qui paraît antérieur au IV^e siècle de notre ère, contient quelques fragments de la version des Septante, *Psaumes*, XI, 7-XIV, 4⁴. Le papyrus de Vienne, avec fragments de Zacharie et de Malachie, est aujourd'hui attribué au VII^e siècle; celui de Londres est donc actuellement le doyen des manuscrits de la Bible grecque. Le texte en est d'ailleurs très fautif.

— Dans sa longue étude sur l'inscription étrusque de la momie d'Agram⁵, M. Lattes est parti du même point que Corssen et M. Deecke, à savoir l'hypothèse d'une affinité de l'étrusque avec les anciennes langues italiques. Le caractère du texte serait rituel et, en partie du moins, funéraire.

— A propos du papyrus de l'*Iliade* à Genève, M. Diels a insisté sur la mauvaise qualité de ces éditions alexandrines d'Homère, dont nous commençons à connaître des fragments assez nombreux: ce qu'il y a de nouveau est le résultat de grossières interpolations, qui ont disparu de la vulgate byzantine⁶.

MUSÉES ET COLLECTIONS. — LONDRES. — M. Murray a donné un utile recueil, très peu coûteux, de soixante-deux peintures décorant des fonds de coupe au British Museum. Les planches comptent parmi ce qu'on a fait de mieux en Angleterre⁷.

— Une stèle funéraire attique de la fin du V^e siècle, qui vient d'entrer au British Museum, a passé par de curieuses traverses. Il y a quelques années

1. *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1894, p. 54. A la page 57 est gravé un prisonnier asiatique, plaque de revêtement découverte à T.-el-Yahoudi; un autre spécimen existant au Louvre, et représentant un nègre, figure à la pl. 61.

2. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1597.

3. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 34.

4. *Athen.*, 1894, II, p. 379 (avec fac-similé, p. 320).

5. E. Lattes, *Saggi intorno alla iscrizione etrusca della mummia*, Milan, 1894, (cf. Deecke, *Phil. Woch.*, p. 1109).

6. *Sitzungsber.* de Berlin, 1894, p. 349. Cf. Nicole, *Revue de philol.*, 1894, p. 104.

7. Murray, *Designs from greek vases*, London, 1894.

encore, elle était murée dans une cave à Jersey. Le fils du propriétaire de la cave emporta la stèle à Inverness, d'où elle est enfin partie pour trouver un asile définitif à Londres. M. Murray rappelle à ce propos qu'une stèle attique, autrefois copiée par Spon, s'est retrouvée dans un jardin à Hampstead et qu'une autre s'est rencontrée dans la cour d'une maison à Connaught Square*.

BERLIN². — Parmi les acquisitions de l'*Antiquarium*, nous ne pouvons signaler que quelques pièces très importantes, une fibule gravée de Thibé (cavalier, svastikas); une collection de lames de bronze trouvées au pied de l'Acrocorinthe, avec curieuses gravures (le métal présente un ton doré); miroirs à reliefs d'Érétrie (Scylla, Nikés, Aphrodite Epitragia); ῥόμβος ou τροχός de Corinthe, avec plaques gravées; hydrie en bronze (chalcidienne) de Randazzo en Sicile; statuette archaïque de guerrier avec ζωστήρ et μέγρη; statuette d'Hercule, du type Farnèse; statuette d'Hermès, portant une tortue de la main gauche.

— Une tête d'enfant du Musée de Berlin, dite de Marcellus, fait le sujet du 34^e *Winckelmannsprogramm* par M. Kekulé. L'auteur montre que ni la statue d'Otricoli (au Capitole) ni celle de Pompéi ne représentent Marcellus et que la tête de Berlin doit rester sans désignation. Ce travail est assez banal; il ne tient pas compte de la ressemblance évidente entre la tête de Berlin et celle de Vienne (Sacken, pl. XXVI, n° 123) et laisse de côté, à propos de Germanicus, des monuments aussi célèbres que la pierre gravée d'Épitynchanus. M. Kekulé nous avait habitués à mieux.

— M. Robert ayant déclaré faux le *Plato-relief* passé de la collection Prokesch au Musée de Berlin³, M. Schoene a combattu cette opinion, tout en abandonnant l'explication traditionnelle du sujet (Platon et ses disciples)⁴. L'article de M. Schoene est accompagné de deux héliogravures, qui ne convaincront personne de l'authenticité de ce bas-relief.

VIENNE. — Une statue du Musée impérial, restaurée en Euterpe, dérive, suivant M. de Schneider, d'une Koré de l'école de Praxitèle. L'article qu'il a publié sur cette statue est, comme tout ce qu'il fait, approfondi et plein de choses nouvelles⁵.

DORPAT. — Les inscriptions égyptiennes du Musée ont été publiées par M. Wiedemann⁶.

SAINT-PÉTERSBOURG. — L'Ermitage s'est enrichi, en 1893, de sept plats et six coupes en argent, tous découverts dans la région de Perm et de Viatka. Une seule trouvaille, faite près de la rivière de Tomis, se composait de cinq plats, quatre coupes et six colliers. Ce trésor comprenait un plat de travail byzantin (v^e-vi^e siècle ap. J.-C.), avec des estampilles grecques qu'on n'a pas dé-

1. *Journ. Hell. Stud.*, 1894, p. iv.

2. *Archæol. Anz.*, 1894, p. 115.

3. *Hermes*, 1894, p. 417.

4. *Jahrb. der kön. preuss. Kunstm.*, t. XV, fasc. 4.

5. *Jahrb. der oesterr. Kunstm.*, 1894, p. 135 (p. 135, réflexions judicieuses sur les *scalpellini* trop décriés; p. 136, détails peu connus sur les acquisitions faites à Stanislas Poniatowski par le Musée de Vienne).

6. *Proc. Soc. Bibl. archaeol.*, 1894, p. 150 et suiv.

chiffrées; tout le reste de la vaisselle d'argent recueillie par la Commission archéologique consiste en pièces sassanides. Voici, d'après M. Smirnow¹, l'indication sommaire des principaux objets: 1° plat avec l'image d'un mouflon, portant un collier, au milieu d'un parc (analogue à Koehler, *Ges. Schr.*, t. VI, pl. 6); 2° autre avec lion dévorant un cerf; 3° un roi chasseur, sur un cheval qui se cabre, attaqué par deux sangliers. Le roi porte un couvre-chef rond avec deux cornes de bélier en or rappelant la coiffure de Sapor en 359. A la partie inférieure de ce plat, dont la décoration est nouvelle, on distingue une inscription pehlie non encore déchiffrée; 4° plat avec l'image d'une femme, vêtue d'une robe très longue, qui, assise sur un monstre ailé, joue d'un instrument à vent. Ce motif paraît au Pendjâb (Grünwedel, *Buddhist. Kunst in Indien*, fig. 32). De l'autre côté du plat, inscription pehlie non déchiffrée; 5° plat avec l'image de deux guerriers aux prises, revêtus de cuirasses à écailles; l'un se sert de son arc, l'autre d'un javelot. A terre sont tombés deux petits boucliers ronds, deux haches, deux épées cassées, comme si l'on assistait au dernier épisode d'une lutte déjà longue. M. Smirnow pense qu'il faut en chercher l'explication dans l'époque persane. — Parmi les autres objets, nous citerons encore une coupe dont l'anse est ornée de l'image d'un Persan barbu, avec boucles d'oreilles, qui boit dans une patère, et plusieurs coupes décorées de motifs divers, paons becquetant des feuilles, oiseaux, luttés d'un oiseau contre un serpent, etc.

LOUVRE. — Le Musée égyptien s'est enrichi d'un véritable chef-d'œuvre, la statuette en bois de la prêtresse Toui, supérieure des Recluses de Min ou Minou, l'Ammon ithyphallique de Coptos². Le travail, qui date de l'époque des derniers Ramessides, est d'une finesse admirable: « Les Japonais seuls, écrit M. Bénédite, ont eu le secret d'une pareille minutie. »

— Suivant M. Ph.-E. Legrand, la métope du Parthénon au Louvre n'est pas celle qu'expédia Gaspari au mois de février 1788, mais celle que Fauvel enleva le 12 décembre de la même année. La première serait égarée ou détruite. Il établit aussi que Fauvel n'agit pas à l'insu des autorités turques, mais avec la complicité du voïvode, que Choiseul et lui avaient su gagner. Le panneau de la frise orientale, qui est au Louvre, fut découvert sous un tas de décombres par Fauvel le 25 janvier 1789; il ne serait donc pas exact, comme l'a cru M. Michon, que ce panneau ait été *détaché*, ce qui est seulement vrai de la métope³.

NEW-YORK. — M. Merriam a fait connaître une statue de bronze du Musée métropolitain, découverte à Chypre par M. de Cesnola, où il a parfaitement reconnu et défini les caractères de l'art de Polyclète. A la même occasion⁴, il a étudié la

1. Smirnow, *Notice sur les plats sassanides recueillis par la Commission archéologique en 1893*. Kazan, 1894 (en russe). — Les savants slaves qui veulent bien m'honorer de leurs envois m'obligeront beaucoup en les accompagnant de résumés en français ou en russe; ils m'épargneront ainsi un long travail.

2. Bénédite, *Gazette des Beaux-Arts*, sept. 1894, p. 251, avec une héliogravure. Cf. Maspero, *Comptes rendus de l'Acad.*, 17 juillet 1894.

3. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 117.

4. *Mélanges Drisler*, p. 195.

légende de Géryon à Chypre, d'après trois fragments de statues et le bas-relief bien connu de cette provenance, qui sont également à New-York. On trouve pour la première fois, dans son article, une reproduction correcte des trois boucliers historiés de la grande statue (p. 208). Contrairement à MM. Perrot, Brunn, etc., M. Merriam se refuse à voir dans ce bas-relief une œuvre du vi^e siècle, influencée par l'art assyrien, mais se range à l'opinion de MM. Cecil Smith et Furtwaengler, qui l'ont assigné à la seconde moitié du vi^e siècle¹. Enfin, un groupe mutilé trouvé par M. A. de Cesnola à Golgoï a fourni à M. Merriam la matière d'une intéressante dissertation sur le combat d'Hercule contre l'hydre, qui a pour auxiliaire le crabe². Ici, le crabe mord le pied du héros, comme dans le texte des scholies d'Aratus. Ce groupe appartiendrait aux environs de l'an 500 avant J.-C.

— La collection de sceaux orientaux appartenant au Musée métropolitain de New-York est aujourd'hui, nous dit M. Ward³, la plus riche du monde après celle du Musée Britannique. Elle s'est récemment accrue de deux cylindres et de cinq sceaux circulaires avec inscriptions hittites dont le *Journal* a donné des phototypies⁴. M. Ward a publié en même temps quelques sceaux de sa collection, analogues à ceux qui appartiennent à M. Schlumberger.

WASHINGTON. — Le Musée a reçu du Khédive une collection de caisses de momies et de sarcophages égyptiens, accompagnée d'un grand nombre de petits objets de culte et d'ornement⁵.

COLLECTION LIPPERHEIDE. — La collection des bronzes de M. Franz von Lipperheide a été exposée en 1894 à Inspruck. Elle comprend huit cents pièces, surtout italiques et romaines, parmi lesquelles trente-deux casques; l'un d'eux, de type corinthien, provient de Grèce et porte une inscription archaïque. Il y a aussi quantité d'épées, de poignards, de lances, des boucliers, des vases à reliefs, une main votive, vingt miroirs gravés, etc. On annonce la publication prochaine d'une description illustrée de cette collection; pourvu que ce ne soit pas encore un in-folio⁶!

COLLECTION TYSKIEVICZ. — M. Robert ayant déclaré fausse la coupe de Nèphe publiée dans la *Collection Tyskiewicz* (pl. XII), M. Hartwig a fait une étude approfondie de l'original, que M. Robert n'a point vu, et assure qu'elle est parfaitement authentique⁷. Ce qui a trompé le professeur de Halle et mis en éveil les soupçons d'autres personnes, c'est que la planche publiée n'est pas tout à fait exacte. La conclusion qui s'impose, c'est qu'il faut en donner une photogravure. Je ne sache pas que M. Robert ait encore répondu à M. Hartwig⁸.

1. *Mélanges Druster*, p. 204.

2. *Ibid.*, p. 118.

3. *Amer. Journ.*, 1893, p. 361.

4. *Ibid.*, pl. XV.

5. *Amer. Journ. of archaeol.*, 1894, p. 238.

6. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 126.

7. *Phil. Woch.*, 1894, p. 1531.

8. Je tiens à dire que cette pièce de la collection Tyskiewicz est la seule, parmi celles qu'on a publiées jusqu'à présent, dont l'authenticité n'ait paru douteuse en même temps que d'autres personnes s'en inquiétaient.

VARIA. — Le *Matin* du 1^{er} décembre se scandalise que le conservateur du Musée de marine ait à émettre un vote « quand il s'agit d'acquérir un Boticelli (*sic*) ou à transmettre des instructions à M. Homolle ou à M. Sarza (*sic*). » Alors voilà un journaliste qui se mêle de parler des affaires du Louvre et qui s' imagine que le Louvre a des instructions à donner aux auteurs de fouilles. Et dire que nous sommes disposés à croire les feuilles quand elles parlent des choses que nous ignorons !

— Un correspondant « occasionnel » du même journal (26 décembre 1894) croit devoir rappeler « à l'insouciance de nos archéologues officiels et autres mandarins assoupis dans la routine » la « situation navrante » faite au monument de Lysistrate. Pensez donc ! Ce charmant édicule appartient à la France et on néglige de le transférer « sur notre sol, au centre d'une de nos galeries du Louvre ». Le correspondant ignore naturellement qu'il existe une loi des antiquités et que la Grèce n'est pas le Bornou. « On craindrait, je parie, de froisser les Grecs ! Mais ceux-ci se gênent-ils pour s'approprier les produits des fouilles qu'avec notre argent nous pratiquons sur leur sol ? » On voit de quelle équité, de quelle connaissance profonde des affaires témoigne ce petit morceau. Mais voilà l' « incurie administrative » avertie. Monument de Lysistrate, préparez-vous à franchir les mers, au nez des douaniers grecs ébabis !

— Le *Figaro* a fait une trouvaille auprès de laquelle celle de l'Antinoüs de Delphes ne compte pas. Il a découvert un Antinoüs barbu ! Oyez plutôt ; il s'agit, dans le n° du 7 décembre 1894, de l'élection de M. Henry Houssaye à l'Académie française :

H. Houssaye a quarante-six. La nature de ses travaux — beaucoup plus sérieux que les paternels — était mal faite pour répandre les traits de cet historien créateur parmi le gros public, qui ignore cette tête régulière, à profil grec, dont les cheveux et la barbe semblent avoir été taillés d'après quelque marbre antique d'Antinoüs.

La confusion d'Antinoüs avec Lucius Verus est amusante. Je ne trahirai pas le nom de l'auteur.

Fin décembre 1894.

XXX

(REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1895, t. II, p. 203-245, 333-365 ;
1896 t. I, p. 91-107 et 229-247).

NOUVELLES ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. — L'hellénisme américain a fait une perte sérieuse en la personne d'Augustus MERRIAM, mort subitement à Athènes le 19 janvier 1895. C'était un homme de savoir et de goût, qui, dans un pays trop indulgent à la réclame, mettait une délicatesse de *gentleman* à n'en point user. Il avait été l'un des fondateurs de l'*American Journal* et l'éditeur des *Papers* de l'École américaine d'Athènes. J'ai résumé dans ces *Chroniques* tous les mémoires archéologiques qu'il a publiés depuis 1883 ; il n'en est pas un où l'on ne puisse trouver encore à apprendre.

— Reginald Stuart POOLZ, mort le 8 février 1895, avait rendu, depuis 1852, d'éminents services au British Museum¹. C'est à lui qu'on doit l'initiative de cet admirable catalogue des monnaies grecques, orientales, anglo-saxonnes, etc., qui comprend aujourd'hui plus de trente volumes². Ses travaux d'égyptologie, même ceux qui ont vieilli, portent témoignage de l'acuité de son jugement. Il était encore arabisant, helléniste et théologien ; en cette dernière qualité il avait soutenu la thèse des Préadamites, dans un petit livre qui a occupé Fr. Lenormant³.

— Sir Henry RAWLINSON, que la grippe a emporté, le 5 mars 1895, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, était un des fondateurs de l'assyriologie. En copiant, au péril de sa vie, l'inscription de Behistoun et en la déchiffrant en 1846, il fournit à la science une pierre angulaire sur laquelle, du reste, il travailla lui-même à construire⁴. Depuis quelques années on l'oubliait un peu. Un jeune assyriologue anglais déclarait à M. Oppert qu'il n'avait pas lu une ligne de Rawlinson. « Je m'en doutais bien, répondit le vétéran, car, si vous l'aviez lu, ce que vous écrivez vaudrait mieux⁵. »

— Gustave HASCHFELD est mort à Wiesbaden le 20 avril 1895, après une lutte de plusieurs années contre un mal implacable dont il avait été chercher

1. Cf. *Athen.*, 1895, I, p. 224 ; *Acad.*, 1895, I, p. 154.

2. Quatre volumes de cette monumentale série sont entièrement de sa main.

3. Lenormant, *Origines de l'histoire*, t. I, p. 304.

4. *Athen.*, 1895, I, p. 313.

5. *Acad.*, 1895, I, p. 429.

la guérison jusque dans l'hôpital des cancéreux de New-York. Son nom restera attaché à la première étude scientifique sur les vases du Dipylon, aux fouilles d'Olympie et surtout à la géographie et à l'épigraphie de l'Asie Mineure, qui lui doivent d'admirables publications. C'était une âme candide et généreuse, dont une longue correspondance m'avait apporté comme le parfum. Je ne l'ai jamais vu, et pourtant, en apprenant sa mort, j'ai senti que je perdais un ami. Si des Homais à rebours disent que la science ne rend pas les hommes meilleurs, la vie de savants comme Gustave Hirschfeld est un exemple à leur opposer.

— Joseph DERENBOURG, mort à quatre-vingt-cinq ans le 29 juillet 1895, a été l'un des plus grands orientalistes du siècle; mais il n'appartient guère à notre cercle d'études que par un excellent ouvrage resté inachevé, son *Histoire de la Palestine* (t. 1^{er} en 1867). On lira avec intérêt dans la *Revue des Études juives*, les discours prononcés sur la tombe de ce maître universellement respecté¹.

— Les « béthéologues » n'apprendront pas sans regret la mort de HYDÈ CLARKE, un ingénieur qui s'était fait orientaliste². Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de faire allusion à ses travaux, marqués au coin d'une hardiesse qui est de mise dans les études naissantes et fait sourire la génération qui suit.

— AUG. GEFFROY († 16 août 1895) ne fut pas un savant de premier ordre et ne s'est jamais donné pour tel, mais c'était un homme d'une instruction très variée, le plus apte du monde à découvrir et à éveiller des vocations. Sa bonté, jointe à une absence complète d'*invidia philologica*, achevait de le mettre hors de pair dans le beau rôle d'accoucheur d'esprits. Le souvenir de cet homme excellent restera surtout vivace à l'École française de Rome qu'il a si longtemps dirigée et qui lui est en grande partie redevable de la haute situation scientifique où nous sommes certains de la voir se maintenir³.

— La mort de Julien GRÉAU (14 août 1895) réduit à trois ou quatre la petite phalange des collectionneurs parisiens qui s'occupent de monuments antiques. Cette décadence tient à plusieurs causes, entre autres à l'habileté décourageante des faussaires. Gréau fut quelquefois leur dupe, mais il avait du savoir et du goût, ce dont suffirait à témoigner sa magnifique collection de bronzes, dispersée en 1885. Il laisse de précieuses séries de vases à reliefs et de verreries qui doivent, dit-on, être prochainement mis aux enchères.

— En célébrant, à la fin d'avril 1895, le centenaire de l'École Normale supérieure, on a peut-être trop oublié ce que cette École, pépinière de notre Institut athénien, a fait pour l'archéologie grecque depuis près d'un demi-siècle. Grâce à elle, et à elle seule, le dilettantisme a dû céder à la science un domaine où il régnait naguère presque sans rival. Mais nous recauserons de cela, si *Dis placet*, en 1896, quand l'École d'Athènes elle-même célébrera le cinquantenaire de sa fondation. Je propose, dès maintenant, d'organiser à cette occasion une promenade à Delphes, suivie d'une grande fête panhellénique à Délos, où se rendrait un aviso de l'État. Ledit aviso, réservé aux personnages de marque, pourrait

1. *Revue des Études juives*, 1895, p. 1-xii.

2. *Athen.*, 1895, I, p. 316.

3. L'abbé Duchesne a succédé à Geffroy, comme directeur de l'École française, au mois de mai 1895.

être suivi respectueusement par un vapeur de commerce, où l'on embarquerait, moyennant finances, le menu fretin des archéologues et des curieux. Le port de Délos reverrait pour un jour le bel encombrement d'autrefois et je réponds que le feu d'artifice tiré au sommet du Cynthe serait merveilleux. Je propose aussi de ne point publier à cette date un volume de *Mélanges*, mais simplement une « bibliographie archéologique des Athéniens », ouvrage qui nous fait singulièrement défaut.

— Au mois de juillet 1895, une réunion en faveur de l'École anglaise d'Athènes a été tenue sous la présidence du Prince de Galles¹. On y annonça que le gouvernement attribuait enfin à l'École une subvention de 12,500 francs pour cinq ans; plusieurs personnes, entre autres le célèbre collectionneur de tableaux Ludwig Mond, Lord Iveagh, M. Ralli, les barons de Hirsch, de Rothschild, etc., s'inscrivirent chacune pour une somme de 2,500 francs par an pendant la même période. Voilà les destinées de l'École assurées. M. Cecil Smith, du British Museum, en a été nommé directeur pour 1896².

— Une première liste des photographies archéologiques en vente à l'Institut allemand d'Athènes a paru en 1891 (*Arch. Anz.*, 1891, p. 74). On nous en donne aujourd'hui la suite, comprenant des monuments de l'Attique, d'Athènes, du Pirée, d'Éleusis, de Salamine, de Rhamnus, d'Orope, de la Béotie, du Péloponnèse, de Corinthe, Sicyone, Argos, Tirynthe, Mycènes, Épidaure, Mégalopolis, Phigalie, Olympie, Messène, Égine, Céos, Érétrie, Délos, Myconos, Syra, Paros, Samos, etc., de Rhodes, de Samothrace, de la Troade, de Magnésie du Méandre, de Néandria³. Espérons qu'une bibliothèque parisienne se décidera à acquiescer toute la série.

— Le premier fascicule du t. II des *Monuments Piot* présente un intérêt particulier. M. Heuzey y a publié le merveilleux vase d'argent d'Entéména, avec des gravures à la pointe qui, attribuées aux environs de l'an 4000, sont d'un style analogue à certaines œuvres sassanides, d'une part, et, de l'autre, aux bas-reliefs égyptiens de l'Ancien Empire. M. Bénédict a donné trois héliogravures d'après la statuette de la dame Toui, déjà publiée par lui dans la *Gazette des Beaux-Arts*. M. Pottier a reproduit deux admirables coupes à fond blanc du Louvre, représentant toutes deux des joueuses de lyre. J'ai enfin (le retard n'est pas de mon fait) pu présenter au public une héliogravure du bas-relief de Panticapée, au Musée d'Odessa, dont je maintiens plus énergiquement que jamais l'archaïsme sincère (vers 470 av. J.-C.). M. Gauckler a donné deux belles planches d'après une patère d'argent alexandrine découverte dans le port de Bizerte. M. de Villefosse a publié une lampe romaine, représentant un combat de gladiateurs, avec la légende *stantes missi*, qu'il interprète par *dead heat*⁴. M. Schlumberger a fait connaître la croix byzantine des Zaccaria, conservée au

1. *Acad.*, 1895, II, p. 36.

2. *Acad.*, 1895, II, p. 117. M. C. Smith n'en conservera pas moins sa situation au Musée Britannique.

3. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 55-69.

4. Suivant M. Bréal, « aux survivants la liberté » (*Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1895, p. 116).

trésor de la cathédrale de Gênes. Je parlerai, *s. v.* Constantinople, de l'intéressant travail de feu Geffroy. Sauf exception, on ne trouvera ici que l'indication du contenu de ce recueil ; je n'ai pas le loisir de discuter tous les articles, et je paratrais présomptueux si je voulais les juger en quelques mots.

— Le deuxième fascicule du t. II des *Antike Denkmäler* comprend les planches 13-24 ; je n'insiste pas sur celles dont il sera question plus loin. N° 13, portrait (en couleurs) d'une momie d'Hawara à Berlin, très caractéristique (II^e siècle ap. J.-C., d'après une inscription) ; 14, 15, reliefs en bronze de Pérouse ; 16, 17, 18, frises du Mausolée d'Halicarnasse, d'après des dessins mous exécutés en 1877 par Eichler ; on ne comprend pas l'utilité de cette publication, lorsqu'on pouvait donner des héliogravures ; 19, vase à figures noires du Musée Britannique, représentant des femmes à une fontaine (ne devait pas être publié dans ce format) ; 20, vase de la collection Bourguignon à Naples¹ ; 21, tessons de Daphnae au British Museum ; 22, statue de l'Acropole d'Athènes (Le Bas, *Mon.*, Fig., pl. 24) ; 23, 24, tablettes en terre cuite de Corinthe à l'Antiquarium de Berlin (quantité de petits objets qui ne devaient pas être accumulés sur deux planches in-folio). — En somme, cette livraison laisse à désirer ; la planche en couleurs, qu'admire la notice explicative, est bien médiocre. Je n'y mets aucun chauvinisme ; mais combien les planches des *Monuments Piot* sont supérieures !

— Les *Études d'archéologie orientale* de M. Clermont-Ganneau (volume in-4^e de la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*) comprennent plusieurs mémoires importants qu'il n'était pas aisé de réunir², et des articles inédits qui mériteraient mieux qu'une mention³. Cela fait suite au *Recueil d'archéologie orientale* dont il n'a paru qu'un volume (1888).

— Ne connaissant que de seconde main les *Griechische Studien* (ou *Mélanges Lipsius*), je me contente d'indiquer en note le titre des articles intéressant nos études⁴.

— Les *Verhandlungen* du brillant Congrès de philologues tenu à Vienne en 1893 ont paru à la fin de 1894. On trouvera l'indication du contenu dans

1. C'est un vase à rafraîchir le vin (cf. Hauser, *Jahrb. des Instit.*, 1895, p. 108), avec sujets païestriques, dont les peintures paraissent dues à Phintias.

2. *Le sceau de Adonisphélet, serviteur de Amminadab* (*Comptes rendus de l'Acad.*, 30 octobre 1891) ; *Dédicace de la confrérie des couteliers de Sidon* (*ibid.*, 21 novembre 1890) ; *Héron d'Alexandrie et Poseidonios le stoïcien d'après un document arabe* (*ibid.*, 4 août 1893), etc.

3. *Un troisième sarcophage royal de Sidon* (en diorite, style égyptien) ; *Tessère de bronze avec légende araméenne* ; *Bustes et inscriptions de Palmyre* ; *La naissance d'Horus* ; *Aerecura et la Junon infernale* ; *L'épithaphe de Marie et Lazare et les inventaires de reliques en Palestine* ; *Terres cuiles sidoniennes* ; *Κόπρος et la Kophra des Nabatéens* ; *La Tanit Pené Baal et le couple Déméter-Perséphone à Carthage* ; *L'inscription d'El-Amrouni et les dieux mânes des Sémites* ; *Inscription grecque de Syrie relative à la protection des vignobles* ; *Le bas-relief de Soueida et Maximiapolis d'Arabie*, etc.

4. Bischoff, *Calendriers grecs* (Épidaure ; cf. sur Πραπάτιος la note d'Haeblerlin, *Phil. Woch.*, 1895, p. 520) ; Panske, *Tributs du v^e siècle (φόροι) et contributions du iv^e (συντάξεις)* ; Koch, *Δεξιαρχικὸν γραμματεῖον* ; Crusius, *L'oracle ἐν Καβείροις* (ne se rapporte pas aux Cabires, mais à la Κάβειρα pontique) ; Poland, *Le prytaneion à Athènes* ; Cichorius, *Les noms des classes athéniennes* (chevaliers, zeugites) ; E. Thost, *Observations grammaticales sur les papyrus et les inscriptions grecques*. Cf. *Revue des Études grecques*, 1895, p. 270.

l'*Anzeiger* (1894, p. 210); je donne ci-dessous les titres de quelques articles¹.

— Le *Thirteenth Report* de l'École américaine d'Athènes contient des relations sommaires des fouilles d'Erétrie et de l'Héraeum d'Argos (1893-94). Je n'y insiste pas, en ayant déjà parlé d'après d'autres témoignages. Le directeur de l'École, pour 1894-95, est M. Richardson, assisté d'un professeur d'art, d'un professeur de langue et de littérature grecques et d'un architecte. Le budget de 1893-94 s'est élevé à 9,000 dollars, somme fournie par les collèges et universités des États-Unis. Une école d'archéologie américaine vient d'être créée à Rome; elle sera dirigée en 1896 par M. Frothingham.

— La table quinquennale du *Bulletin de Correspondance hellénique* (1887-1891) a paru par les soins de MM. Bourguet, Millet et Couve². C'est un travail énorme dont il faut savoir gré aux auteurs, d'autant plus qu'ils n'y ont même pas mis leurs noms.

— L'*Archaeologischer Anzeiger* a ouvert une nouvelle rubrique : *Travaux archéologiques pendant l'année 1894*³. Le premier exposé paru sous ce titre donne, d'après la *Gazette des Beaux-Arts*, deux fragments de la frise du trésor dit des Siphniens et un morceau du trésor des Athéniens. Le reste ne renferme guère que des généralités sans références bibliographiques; il faut espérer que l'on fera mieux à l'avenir.

— Les *Πρακτικά* de la Société archéologique d'Athènes pour 1893, publiés en 1895, contiennent des rapports sur les fouilles d'Épidaure, d'Éleusis, de Thoricos, de Thèbes (recherches de M. Kalopais sur les murs et les portes de la ville). Le travail le plus important, dû à M. Skias, est le récit des fouilles faites dans le lit de l'Ilissus; nous verrons plus bas que M. Belger croit y avoir trouvé des arguments décisifs contre l'*Enneakrunoshypothese* de M. Doerpfeld⁴.

— J'ai reçu le premier fascicule d'une *Rivista mensile illustrata delle nuove scoperte di antichità nella Magna Grecia*, publiée à Reggio de Calabre (1895) par M. Morabito. A la page 2 est donné un fragment de vase à figures noires du musée de Reggio, représentant l'enlèvement des Leucippides, avec l'inscription ΠΟΛΥΔΕΥΚΕΣ ΦΟΙΒΗ. La page 6 offre deux photographures d'après une prétendue réplique (?) d'un groupe du Laocoon découverte dans le temple d'Apolon à Reggio⁵. Signalons enfin, à la page 8, la reproduction de quelques monnaies

1. Studniczka, *Sarcophages de Sidon* (p. 70-94); A. Riegl, *Modèle d'un métier de tisserand antique* (p. 313); Th. Schreiber, *Culte de Zeus carien* (p. 328); A. Schneider, *Développement du style géométrique et rapport de ce style avec l'industrie textile* (p. 329); D. H. Müller, *Inscriptions palmyréniennes, sabéennes et éthiopiennes* (p. 342); E. Szanto, *Etat des travaux préparatoires pour le Corpus d'Asie Mineure* (p. 351); O. Lenz, *Documents historiques sur les peuples de naus* (p. 525). D'autres travaux ont été signalés dans les précédentes *Chroniques*, d'après des extraits qu'on m'avait communiqués.

2. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1895, p. 87.

3. *Arch. Anz.*, 1895, p. 94.

4. P. 131, plan d'un petit temple romain; p. 134 et suiv., fragments d'inscriptions. Il y a deux bons plans des fouilles de Thoricos et de celles de l'Ilissus.

5. M. Sittl a publié une monographie sur le *Laocoon* comme XXVIII^e programme de Wurzburg (1895). Il y traite longuement des circonstances de la découverte, des restaurations et du style, mais n'aborde pas le chapitre des répliques. En ce qui touche les restaurations, il montre que Montorsoli et Cornacchini ont fait

ares de Rhégium. Les articles qui accompagnent ces images sont faibles et l'ensemble n'inspire guère confiance.

— La *Librairie de l'Art* publie un *Album classique de l'histoire de l'Art*, dont la première partie concerne l'antiquité. On y trouve une série de clichés, les uns connus et médiocres, les autres nouveaux et pires, accompagnés d'invéraisemblables légendes. De pareils ouvrages n'ont aucun droit à exister.

— Cela devait arriver. Après un silence, coupé de quelques articulets complaisants (en Allemagne), l'*Archæologie der Kunst* de M. Sittl a été l'objet d'une exécution formidable par M. Koepp¹. « On voudrait bien, dit le critique, jeter ce livre dans un coin. » Vraiment, c'est beaucoup dire, car il y a des choses à rendre dans ce manuel, mais il est parfois utile, et même nécessaire, de découager la fabrication hâtive de gros livres mal écrits².

— L'Italie a maintenant un recueil analogue aux *Jahrbücher der Sammlungen* publiés à Berlin et à Vienne. Le premier volume (1894) fait une petite part à l'archéologie, avec des notices de M. Mariani sur les statues antiques de certaines collections privées de Rome³.

— Dans le premier numéro de la *Revue internationale des Archives, Musées, et Bibliothèques*, j'ai publié un article assez développé sur l'état de la muséographie archéologique en 1895. Je me permets de le signaler aux bibliothécaires, car de n'avoir cité aucun ouvrage qui ne vaille la peine d'être acquis.

— Le troisième demi-volume de la réédition de Pauly contient les articles *Apollon-Artemis*. Il y a là quantité de monographies excellentes, à tel point qu'on éprouve quelque embarras à signaler les meilleures⁴. La manière dont est conduite cette publication fait grand honneur à M. Wissowa et aux collaborateurs qu'il a su grouper autour de lui.

— Les archéologues qui ne lisent pas l'allemand ont accueilli avec reconnaissance la traduction, par M. Trawinski, de l'*Épopée homérique* de M. Helg. Ce livre a beau avoir vieilli sur quelques points : ce n'en est pas moins une collection de matériaux précieuse et l'édition française, faite sur la seconde édition allemande, restera utile, alors même que la troisième édition, actuellement sous presse, aura paru⁵.

— Sous ce titre : « Un livre massacré » (*A butchered book*), M. Sterrett a

du de chose et que les parties en stuc ont été ajoutées à Paris entre 1796 et 1800, d'après un modèle, aujourd'hui perdu, de Girardon.

1. *Goettingische gelehrte Anzeigen*, 1895, p. 551.

2. M. Koepp a raison de trouver mauvais le style de M. Sittl ; mais comment fait-il qu'on s'abstienne, en Allemagne, de juger comme il le mérite le plus lieux de tous les mauvais styles, celui de M. A. Bastian ? Je souhaite que ce polygraphe, qui parle aussi de mille choses qu'il ignore, finisse par trouver un jour un Koepp.

3. *Le Gallerie nazionale italiane. Notizie e documenti*, Roma, 1894. Cf. *Amer. Journal*, 1895, p. 57 ; *Revue de numism.*, 1895, p. 477.

4. *Apollon* (Wernicke) ; *Arabia* (H. D. Müller et Rohden) ; *Archireus* (Brandis) ; *Archontes* (v. Schœffer, avec nouvelle liste) ; *Arès* (Sauer) ; *Argonautai* (Jessen) ; *Armenia* (Baumgartner) ; *Artemis* (Wernicke.) Les articles mythologiques sont supérieurs à ceux du *Lexikon* de Roscher.

5. La préface, œuvre élégante de M. Collignon, aurait dû indiquer, du moins en gros, les résultats des recherches récentes de M. Reichel, qui ont renouvelé la gestion de l'armement à l'époque homérique.

protesté avec vigueur contre la négligence incroyable dont a fait preuve un M. Gonino dans la traduction anglaise du VI^e volume de l'*Histoire de l'Art*, par MM. Perrot et Chipiez'. « *The crass, unheard-of ignorance of M. G., is simply atrocious, and exasperates the reader to the verge of frenzy.* » M. Sterrett a bien tort de dire que M. Perrot « persiste à confier à M. G. la traduction de livres aussi importants, etc. » ; cela ne regarde pas du tout M. Perrot, qui a mieux à faire que de surveiller ses traducteurs. Mais les spécimens d'erreurs allégués par M. Sterrett sont vraiment drôles. La plus comique a été citée dans un compte rendu anonyme du même travail — plus poli, mais non moins sévère — qu'a publié la *Nation* de New-York (1894, p. 329) : M. Gonino parle de vases « moulés sur le tour », *cast on the wheel* ! Le traducteur ne paraît savoir ni l'anglais, ni le français, ni l'histoire ancienne, ni les éléments de l'archéologie classique ; mais pourquoi l'éditeur n'a-t-il pas fait réviser son travail ? Cela fait partie des égards dus au public.

— Je signale avec plaisir l'*Archaeologie der altchristlichen Kunst* de M. V. Schultze (avec 120 illustrations) ; c'est un manuel qui nous manquait et qui rendra service. Il est divisé en six chapitres, comprenant l'histoire de la science, l'architecture, la peinture, la sculpture, les arts mineurs et l'iconographie. Beaucoup de gravures sont bonnes et je n'en ai pas noté une seule qui soit mauvaise. Une édition française trouverait, je crois, des acquéreurs.

— On a distribué le *prospectus* d'un « *Corpus des Monuments grecs* », par M. Charles Normand, dont le premier fascicule, déjà publié, est la *Troie d'Homère* et dont le second doit être consacré à Lycosura. Suivant le *prospectus*, ce recueil sera rédigé avec autant de soin que « l'*Ami des Monuments et des Arts*, devenu le fondement indispensable de toute bibliothèque. » On trouvera dans le second volume « le texte des écrits aujourd'hui introuvables des voyageurs antérieurs et la traduction inédite de leur récit. » On y trouvera aussi les inscriptions relatives aux monuments. « En souscrivant tout de suite on recerra, à l'aide de versements espacés et minimes, un des plus beaux et importants ouvrages qu'on aura consacré jusqu'ici à l'art grec. » Avis donc aux souscripteurs.

— M. Goodyear a repris l'étude des courbes découvertes par M. Penrose¹. Dès 1833, M. Pennethorne avait constaté des courbes dans les lignes horizontales du temple de Médinet-Abou. Les mesures de M. Goodyear ont porté sur les temples de Karnak, Louqsor, Edfou, ainsi que sur la Maison Carrée de Nîmes, où il dit avoir trouvé des courbes parfaitement accusées, mais toujours dans le plan horizontal². Nîmes est une ville moins gallo-romaine que grec-

1. *The Independent*, New-York, 25 avril 1895. A la fin de l'article, M. Sterrett remarque que le costume des femmes mycénienes est identique à celui des femmes Mojaves (Peaux Rouges) et renvoie aux photographies de deux *Mojave squaws* publiées dans *The Cosmopolitan* (juin 1895, p. 598). Il pense que les *Τρωϊδὲς ἑκαστομένηαι* portaient de longues traînes qui « *did not differ very materially from those seen in modern bull-rooms, tho'some might claim that the costumes were excessively low-necked.* »

2. *Architectural Record*, avril 1895 ; *The Nation*, 1895, p. 345.

3. Un article à ce sujet, abondamment illustré, a paru dans l'*American Journal*, 1895, pl. I, II.

alexandrine; il est donc possible que le raffinement dont il s'agit soit dû aux relations de la Gaule méridionale avec l'Égypte des Ptolémées.

— Dans un travail danois sur le développement de la colonne grecque, M. Ussing place le temple de Phigalie au iv^e siècle et reconnaît dans le gymnase, auquel appartient le prétendu portique d'Hadrien à Athènes, le gymnase de Ptolémée. Il pense que les colonnes du temple de Jupiter olympien à Athènes ne datent pas de l'époque romaine, mais de celle d'Antiochus Épiphanes¹.

— A propos d'un travail de M. Fauré, la question des modules a de nouveau été soulevée à l'Académie; MM. de Vogüé et de Lasteyrie ont justement exprimé leur scepticisme au sujet de ce mirage qui hante obstinément l'imagination des architectes².

— J'annonce la publication d'un *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, en trois volumes, comprenant, dans le format petit in-8 : 1^o les gravures du recueil de Clarac (617 planches)³; 2^o 4000 statues antiques ne figurant pas dans le recueil de Clarac; 3^o un texte suivi de copieux index. Le tome I^{er} (*Clarac de poche*) paraît peu de temps après cette *Chronique*; il coûte 5 francs. Ceux qui possèdent des photographies de statues inédites (en marbre ou en bronze seulement) me rendront service en me les communiquant.

— M. Stuart Jones a réuni 271 passages d'auteurs anciens relatifs à l'histoire de la sculpture et les a accompagnés d'une traduction anglaise⁴. Il aurait mieux fait de donner une simple traduction des *Schriftquellen* d'Overbeck, qui ne sont pas à la portée de tout le monde et sont, en particulier, lettre close pour les artistes.

— Parmi les μέγαρα de Choricus, il en est une où il est longuement question d'une Aphrodite, reproduisant les traits de Phryné, qui aurait été sculptée pour les Spartiates par Praxitèle. M. Foerster a imprimé pour la première fois ce morceau, où l'histoire de l'art classique n'a rien à apprendre, parce que les Byzantins la connaissaient encore moins que nous⁵.

— M. Lechat a publié une étude intéressante sur la *loi de frontalité* mise en lumière par M. J. Lange⁶. Voici comment il l'énonce : « Quelle que soit l'attitude donnée à la figure, qu'elle soit représentée marchant, arrêtée, droite, inclinée en avant ou en arrière, assise sur un siège ou par terre, à cheval, agenouillée, couchée sur le dos ou sur le ventre, etc., dans tous les cas, le plan médian qu'on peut se figurer passant par le sommet de la tête, le nez, l'épine dorsale, le sternum, le nombril et les organes sexuels, et qui partage le corps

1. D'après l'*Archaeol. Anzeiger*, 1894, p. 208.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1895, p. 39.

3. Tous les bas-reliefs et toutes les statues antiques, à l'exclusion des statues et décorations modernes ainsi que de l'iconographie, qui est très mauvaise.

4. Stuart Jones, *Select passages illustrative of the history of greek sculpture*, 1895.

5. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 167. Un passage (p. 170) paraît prouver que le Zeus olympien de Phidias existait encore à l'époque de Justinien et se trouvait à Olympie, ce qui est contraire aux deux traditions qui nous ont été conservées par le scoliaste de Lucien et par Cedrenus. Il y a aussi un semblant d'information sur la Vache de Myron (p. 168).

6. *Revue des Univ. du Midi*, 1895, p. 1; cf. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 68.

en deux moitiés symétriques, reste invariable, ne se courbant ni se tournant d'aucun côté. » Cette loi s'applique à toutes les statues égyptiennes, assyriennes, grecques, archaïques, etc., de l'âge primitif. Les exceptions sont très rares; elles consistent soit dans une rotation de la tête à 90° (auquel cas le plan de la tête est perpendiculaire à celui du tronc), soit dans une légère flexion latérale du cou, qui s'observe surtout dans les œuvres de l'art grec archaïque. On annonce la publication prochaine d'une traduction allemande du mémoire de M. Lange, qui est écrit en danois (avec un résumé de 30 p. en français).

— M. Collignon a traité de la polychromie dans la sculpture grecque¹. Son article, quelque peu éclectique, n'en aboutit pas moins à une conclusion précise : la polychromie était purement conventionnelle, elle ne visait pas à donner l'illusion de la réalité. Nous sommes loin de la théorie de M. Treu, mais c'est trop encore aux yeux de M. Dimier, qui est un anti-polychromiste convaincu. Pour lui, la sculpture archaïque a seule été polychrome; à l'époque classique, il ne peut y avoir que des exemples isolés de ce manque de goût. Lui objecte-t-on les sarcophages de Sidon? « Ces bas-reliefs sont bons, répond-il, mais non point excellents...; on trouve en eux des échantillons bien venus d'une époque heureuse et d'une bonne pratique courante. » En vérité, M. Dimier est difficile.

— M. Cook a publié un essai sur le symbolisme de l'abeille dans l'antiquité², sujet qui a fait récemment l'objet d'une dissertation de M. Robert-Turnow (Berlin, 1893). Le caractère chthonien des abeilles et l'idée qu'elles représentent la survie de l'âme expliquent la présence d'abeilles symboliques dans les tombeaux. Les parallèles empruntés par M. Cook au folklore seront nouveaux pour beaucoup d'archéologues et présentent un véritable intérêt.

— J'ai essayé de montrer que les représentations de la nudité féminine ne sont pas d'origine chaldéenne, mais égéenne, la déesse nue des cylindres, qui n'est pas Istar, étant l'image d'une statue de culte importée. L'origine chaldéenne assignée aux statues de femmes nues en marbre que l'on découvre dans l'Archipel me paraît absolument inadmissible; j'admets plutôt une influence en sens contraire³.

— A propos d'influences, vraies ou supposées, je prie les *archéologues classiques* qui me lisent de jeter les yeux sur *L'Anthropologie*, 1895, pl. I et II. Ils verront là, reproduit par la photogravure, un fragment de statuette de femme nue en ivoire de mammouth, découvert par M. Piette dans la grotte de Brassempouy (Landes). Cette œuvre d'art — car c'en est une — est antérieure, comme l'attesteront tous les géologues, à ce que l'art chaldéen et l'art égyptien nous ont légué de plus ancien. Je dis aux archéologues d'y aller voir, mais ne leur dis pas autre chose; *hypotheses non fingo*.

— Étudiant le type des Hermaphrodites dans l'art antique, M. le Dr Mejer y

1. *Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1895.

2. *Revue archéol.*, 1895, I p. 347.

3. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 1-24.

4. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 5 avril 1895; *Revue archéol.*, 1895, I, p. 367.

reconnait l'influence de déviations réelles du type normal, constituant ce qu'on appelle aujourd'hui l'infantilisme et le féminisme¹. Quelques-unes des photographies qu'il a recueillies sont bien curieuses : supprimez la tête, presque toujours ignoble, et vous croirez être en présence d'un Éros ou d'un Dionysos de Praxitèle.

— M. Bienkowski a retracé l'histoire du développement des bustes dans l'art antique². Il distingue les types suivants : 1° type *grec*, qui n'est qu'un *hermès* transportable ; 2° type *julio-claudien*, avec l'indication de la poitrine, mais non des épaules ; 3° type *flavien*, avec les épaules ; 4° type *trajanien*, avec la naissance des bras ; 5° type *hadrianien*, avec la partie inférieure de la poitrine et la partie supérieure des bras ; 6° types du III^e siècle (bustes sculptés jusqu'à la hauteur du nombril, *imagines trabeatae*). A la fin de cette évolution, le buste est devenu une demi-figure, quelquefois avec l'indication intégrale des bras.

— M. Winter a fait imprimer à Berlin une *Habilitationsrede* sur le portrait chez les Grecs, accompagnée de neuf gravures³. Je ne l'ai pas vue.

— Publiant quelques terres cuites phéniciennes qui sont très exactement imitées de modèles en bois égyptiens, M. Pottier a repris la question de l'influence de l'Égypte sur la sculpture grecque à ses débuts⁴. Il pense que cette influence s'est exercée par les œuvres des sculpteurs grecs établis en Égypte et par les copies phéniciennes importées, mais seulement depuis le VII^e siècle. Si le type viril des *Apollon* la trahit avec évidence, le type féminin ne doit presque rien à l'Égypte, « probablement parce qu'il est le plus ancien et qu'il était en grande partie formé au VII^e siècle. » Au VI^e siècle seulement, les statues féminines se conforment presque toutes au principe adopté pour le type masculin et sont représentées, comme les figures viriles, avec la jambe gauche avancée.

— Le second et le troisième article de M. P. Girard sur l'expression des masques dans les drames d'Eschyle⁵ contiennent des recherches intéressantes, bien qu'un peu longues, sur l'expression de la physionomie dans la sculpture et la peinture grecques jusqu'au milieu du V^e siècle⁶.

— M. Koepf a traité dans une conférence la question des « tableaux de bataille » à Athènes⁷. J'en retiens quelques assertions, que je donne sans commentaires. Le temple d'Athéna Niké a été construit pendant la guerre du Péloponnèse ; la bataille représentée sur la frise est celle de Marathon, mais un *Marathon homérisé*. Le progrès consista, dans la représentation des batailles, à substituer l'action des groupes aux combats singuliers : ce fut l'œuvre des peintres de l'école asiatique comme Agatharchos. En réalité, il y a là une inno-

1. *L'Anthropologie*, 1895, p. 257, 414.

2. Résumé en allemand dans *l'Anzeiger der Akad. der Wissenschaften in Krakau*, Jéc. 1894.

3. F. Winter, *Ueber die griechische Portraetkunst*. Spemann, 1894.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1894, p. 408, pl. XVII.

5. *Revue des Études grecques*, 1894, p. 337 ; 1895, p. 88.

6. Voir surtout, p. 341, ce qui est dit du sourire éginétique ; p. 126, allusions aux œuvres d'art dans Eschyle.

7. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 20.

vation très importante, consistant à tenir compte de la *profondeur des tableaux*. Mais on est encore loin du naturalisme, puisqu'à l'époque de Pélopidas encore il peut être question de *démarquer* un tableau de bataille. La tradition de ces images classiques, où le détail précis fait défaut, survit encore dans le grand sarcophage de Sidon; en revanche, la mosaïque de Pompéi nous met en présence d'un art nouveau, qui est vraiment de l'histoire en peinture. Ce tableau seul suffit à montrer combien est fausse l'opinion de ceux qui, de Phidias à Apelles, ne veulent voir que la première décadence de l'art grec. — Je me demande si l'*Anzeiger* ne devrait pas résumer plus brièvement des communications qui, telles qu'il les imprime, ont l'air de s'adresser à un public d'élégants dilettantes plutôt qu'à des archéologues dont le temps a quelque valeur.

— Le même sujet a été abordé par M. R. de la Sizeranne, dans un article malheureusement rempli d'erreurs ¹. Est-il permis d'écrire ceci (p. 603) : « Les cavaliers antiques... ne faisaient pas de véritables évolutions... et nous voyons qu'ils mettaient pied à terre pour combattre... *On descendait aussi des chars : César dit que dans une bataille contre les Bretons, les soldats des chars combattaient à pied avec avantage.* » Et, en note : « Colonel Ardant du Picq, *Études sur le combat.* » Mais il suffit de consulter César, *B. G.*, IV, 33, qui a seul voix au chapitre, pour s'assurer qu'il est question des essédaires bretons, non des Romains. — P. 604, que penser d'un auteur qui voit des scènes de combat sur les frises du Jupiter d'Olympie, ainsi que sur celles des temples de Pergame et de Gjölbaschi — qui, parmi les sarcophages représentant des batailles, oublie celui de la Vigne Ammendola? Mais la page 607 nous réserve d'autres surprises. Voici les guerriers d'Égine : « Le sourire de ceux qui tombent est mystérieux comme leur destin. » On sait cependant aujourd'hui ce que penser du « sourire éginétique ». Et le Galate mourant du Capitole : « A cet homme qui défendait, nu et d'instinct, *le sol des ancêtres* contre un envahisseur barde de fer et de logique, nous nous sentirions incapables de dire quelque chose qui pût le consoler. » Alors les Galates n'étaient pas des envahisseurs, mais ils défendaient, contre les rois de Pergame, *le sol des ancêtres*? — M. R. de la Sizeranne a écrit un bon livre sur la peinture anglaise, mais je crains qu'il ne soit bientôt gâté par les « détestables flatteurs » ². C'est à lui de voir s'il préfère la vérité aux éloges de snobs incompetents.

— Il faut pourtant que je signale, bien qu'elle ait été trouvée à Rome, l'admirable tête de femme provenant des fouilles du stade palatin ³. S'il y a au monde un morceau de marbre qui puisse donner une idée du type d'Aphrodite au temps de Phidias, c'est bien celui-là! *Κόρον δ' οὐχ εὖρον ἰπποτέρη.*

— La statue crétoise dite *Minerve à la ciste*, acquise en 1880 par le Louvre, a été publiée par M. Jamot ⁴. Si l'auteur lisait mieux mes *Chroniques*, il n'aurait pas attribué à un collègue (p. 38) l'hypothèse que la *Minerva musica* de Pline

1. *L'esthétique des batailles*, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} août 1895, p. 597.

2. Voir, par exemple, l'entreffilet de la *Chronique des Arts*, 1895, p. 270.

3. *Monumenti antichi*, 1895, p. 71-73.

4. *Monum. grecs*, 1895, t. II, p. 17 et pl. 12.

(XXXIV, 76) serait une *Minerva mystica*; car j'ai signalé comme « certaine », en 1893, cette conjecture due à M. Froehner. A sa place, j'aurais évité de raconter une fois de plus (p. 19) l'histoire dégoûtante et suffisamment connue de la naissance d'Érichthonios. Mais la partie la plus importante de son article est celle qui concerne l'Athéna Lemnia. Avec un courage et une courtoisie également louables, M. Jamot a osé s'inscrire en faux contre la brillante restitution de M. Furtwaengler : il a soutenu, avec l'approbation de M. Pottier, que la tête de Bologne était trop grande pour le torse de Dresde, qu'elle était celle d'un athlète et non d'une Athéna, enfin qu'elle appartenait à l'école de Polyclète et non à celle de Phidias. M. Furtwaengler lui a répondu, avec beaucoup d'humeur¹, qu'il semblait ne connaître les *Meisterwerke* que par un article de journal², qu'il ignorait complètement l'existence de la seconde réplique de Dresde, de la pierre gravée de Raspe, que la tête de Bologne n'était ni virile, ni polyclétéenne, etc. Sur un point seulement, il donne raison à son contradicteur : le fait que la Lemnienne tenait un casque à la main n'est pas prouvé, il n'est que vraisemblable. M. Jamot a répliqué à son tour³, réitérant ses premières objections et émettant l'idée que l'Athéna de Dresde — si tant est que la tête doive se rajuster au corps — dériverait d'une œuvre éclectique et pasitélienne, d'un caractère analogue à la *Venus genetrix*. Tout cela est enveloppé de mille « peut-être », mais l'auteur se montre très affirmatif en écrivant (p. 38) : « La seule chose certaine, à mon avis, c'est que l'Athéna Lemnia n'est pas la statue reconstituée par M. Furtwaengler. » En vérité, la thèse de ce dernier comporte une objection sérieuse, que M. Jamot a fait nettement valoir et que M. Furtwaengler n'avait nullement dissimulée : la tête de Bologne ne ressemble pas à celles que nous pouvons rapporter à Phidias. Tant que cette objection n'aura pas été écartée, il sera bon de suspendre son jugement.

— Le *Polyclète* de M. Paris, publié dans la même collection que le *Phidias* de M. Collignon, est un joli livre assez inégalement illustré. Naturellement, l'auteur réagit contre les « témérités » de M. Furtwaengler, mais, comme de raison, il doit beaucoup aux *Meisterwerke*. J'en parlerai avec plus de détail ailleurs.

— L'archéologie a été longtemps « hypnotisée » par les marbres du Parthénon ; puis une manie, quelque peu délirante, l'a tournée vers l'archaïsme. Que deviennent, dans tout cela, les chefs-d'œuvre du IV^e et du III^e siècle qui, connus par des copies romaines, charmaient à bon droit les contemporains de Winckelmann ? Miss Sellers a plaidé leur cause devant le grand public, en prenant pour thème les marbres de cette époque conservés au British Museum⁴. Elle l'a fait avec beaucoup d'esprit et de savoir. Notons, en passant, ce qu'elle dit de la *sensuous passivity* de l'Hermès et des Satyres de Praxitèle (p. 685), de la *στυμνότης* orientale du Mausole (p. 687), des caractères du style de Scopas

1. *Class. Review*, 1895, p. 269.

2. S'il s'agit de mon article de la *Gazette des Beaux-Arts* (1894, II, p. 213), je proteste, car je défie M. Furtwaengler d'y trouver une inexactitude à ce sujet. Dans la *Revue critique* (1894, I, p. 97), j'ai été nécessairement très bref.

3. *Revue archéol.*, 1895, II, p. 1.

4. *The art of Skopas and of Praxiteles*, dans le *XIXth Century*, avril 1895, p. 682.

dans la Déméter de Cnide (p. 689), à propos de laquelle l'auteur prononce le nom de Bryaxis, enfin quelques lignes sévères sur Lysippe, *the most popular as also the most overrated artist of antiquity* (p. 690). Je ne pensais pas que nous connussions Lysippe assez exactement pour le déclarer « surfait ».

— M. L. Bloch a consacré une étude à trois bas-reliefs attiques célèbres, dont nous possédons des copies romaines : 1° Orphée, Eurydice et Hermès ; 2° Hercule, Philoctète et Ulysse ; 3° Médée et les Péliades¹. Le second est celui dont il existe une réplique partielle à Berlin, avec l'inscription ΘΕΞΕΥΣ auprès de la tête que M. Bloch prend pour celle d'Hercule ; d'accord avec M. Conze, et contrairement à M. Helbig, il considère l'inscription comme apocryphe. A la page 37 est publié pour la première fois un bas-relief de la collection Purser à Smyrne, qui représente Ulysse et Philoctète ; c'est une œuvre grossière, mais qui peut dériver d'un bon original. L'auteur n'admet pas la théorie de M. Reich sur la destination votive de ces sculptures, mais croit qu'elles ont décoré, dès le v^e siècle, les murs d'édifices publics.

— Le Musée de Dresde possède le moulage d'un Satyre que M. Bienkowski attribue à l'un des fils de Praxitèle ; il pense que l'original de cette statue a fait partie, avec le *Dionysos et Eros* de Naples, d'un groupe dont les deux autres figures étaient de Thymilos (Paus., I, 43, 5). Cette hypothèse est tout à fait gratuite, mais la statue inédite de Dresde est fort intéressante².

— Une statuette de bronze de la collection Habich à Cassel, représentant une Aphrodite nue dont le geste rappelle la Diane de Gabies, est considérée par M. Klein comme l'image de la *Pseliumene* de Praxitèle³. La déesse est occupée à attacher un collier (qui manque) autour de son cou. L'hypothèse n'est pas absurde⁴, mais je ne comprends pas que M. Klein parle avec enthousiasme d'une figurine qui n'est pas supérieure à la moyenne des bronzes provenant des nécropoles syriennes. On peut aussi ne pas croire, avec M. Klein, que la *Pseliumene* soit identique à la statue mentionnée par Christodore (v. 99-101)⁵, qui, placée depuis 328 au Zeuxippe à Constantinople, y périt dans l'incendie de 532.

— M. Amelung s'inscrit en faux contre les conclusions de M. Graef sur le groupe des lutteurs à Florence⁶. La tête du Niobide (n° 253 de Dütschke) appartient bien à la statue ; la tête du lutteur de dessus n'est pas moderne, mais seulement repolée. Ce qui est vrai, c'est que les deux têtes des lutteurs ressemblent à celle du Niobide ; il est possible que l'une d'elles ait appartenu à la réplique meilleure du n° 253, le n° 267 de Florence. L'ensemble du groupe est postérieur à Lysippe et même à ses premiers successeurs⁷.

1. Leo Bloch, *Griechischer Wandschmuck*, Munich, 1895.

2. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 281. Le rapprochement du Satyre de Dresde et du groupe de l'ancienne collection Fould (Froehner, n° 260) est certainement justifié. Le groupe de Naples, dont M. Bienkowski a donné une bonne héliogravure (pl. VIII), était déjà connu non seulement par Gerhard, qu'il cite, mais par le *Museo Borbonico* et par Clarac.

3. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 248 et pl. 9.

4. Avec cette réserve qu'on ne s'explique guère la quasi-absence de répliques pour une statue aussi célèbre que celle-là.

5. Cf. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 90.

6. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 192.

— Le chef-d'œuvre que l'on appelle le *Niobide* de Subiaco (au Musée des Thermes de Dioclétien à Rome)¹ a été généralement attribué au iv^e siècle. M. Kalkmann² y voit un coureur approchant du but, concentrant toute son énergie dans un dernier bond, et rapproche son attitude agenouillée de celle que l'art archaïque prête aux figures animées d'un mouvement rapide. Cela est tellement étrange, pour ne pas dire plus, qu'on se résigne presque à la seconde hypothèse de M. Kalkmann, suivant laquelle le *Niobide* serait la copie d'un bronze de Pythagore de Rhégium, analogue au *Ladas* de Myron, mais plus ancien ! J'estime le savoir et le talent de l'auteur ; c'est pour cela même que je regrette de trouver son nom au bas d'un mémoire *insensé*³.

— La statuette en bronze d'Apollon, appartenant à la Bibliothèque nationale, qui a été publiée par M. Blanchet, est une médiocre réplique d'un type du iv^e ou du iii^e siècle⁴ ; je ne comprends pas comment le savant auteur peut écrire que la comparaison de cette figurine avec l'Apollon de Piombino « s'impose complètement ». Il n'y a que l'ombre d'une analogie.

— Les *Notes de voyage* de M. Fr. De Crue sont un aimable petit livre, assez inutile d'ailleurs, où il est question d'Athènes, de Constantinople, de Smyrne, de Mycènes et d'autres lieux. On peut le signaler aux touristes, qui trouveront là quelques jolies similigravures (sarcophage d'Alexandre, p. 127), encadrées dans un texte où il n'y a pas beaucoup d'erreurs.

— M. Birt a étudié les transformations du motif prêté par l'art à l'*Ariane endormie*⁵, type que Properce paraît avoir eu dans l'esprit en écrivant la troisième élégie de son premier livre. C'est une interminable causerie archéologique où je ne trouve pas de résultats nouveaux et dont l'auteur a l'air, le plus innocemment du monde, d'avoir découvert le Musée du Vatican. Si M. Birt se relit, ce que je n'ose lui conseiller, je suis sûr qu'il sera de mon avis et qu'il trouvera ses deux longs articles bien ennuyeux.

— A propos du travail de M. Sauer, qui reconnaît Polyphème dans le *torse du Belvédère*, M. Th. Schreiber se demande⁶ s'il n'existe pas une réplique plus complète du même motif à Cherchel. La statue en question⁷ vient d'être publiée en héliogravure par M. Gauckler, dans son bel *Album du Musée de Cherchel*⁸ (pl. XI, n° 2) ; la présence d'une syrinx au-dessous de la jambe gauche viendrait à l'appui de l'hypothèse de M. Sauer, mais il y a aussi la trace d'une queue, preuve que le personnage est un Satyre. Ajoutons que ce fragment avait déjà

1. *Antike Denkm.*, t. I, pl. 56. Cette planche est insuffisante ; celle du *Jahrbuch* (1895, pl. I) est encore pire.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1895, p. 46.

3. P. 56 et suiv., il y a de très intéressants développements sur le *Laufschema* archaïque ; p. 84, l'auteur polémise contre M. Furtwaengler, qu'il accuse de ne pas avoir compris son travail sur les proportions du visage (cf. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 88).

4. *Revue archéol.*, 1895, I, pl. I.

5. *Rhein. Mus.*, 1895, p. 31, 161.

6. *Lit. Centralblatt*, 6 avril 1895, p. 503.

7. Waille, *De Caesurae monumentis*, p. 88, fig. 51.

8. Presque en même temps a paru le *Musée de Lambèse*, par M. Cagnat. L'histoire de l'art provincial a beaucoup à apprendre dans ces deux livres.

été rapproché de l'« Hercule » du Belvédère par M. Gsell; M. Gauckler paraît se tromper quand il dit que « la ressemblance n'est qu'apparente » (p. 126).

— Algardi a restauré une statue représentant la lutte d'Hercule avec l'hydre, qui est conservée au Musée du Capitole. Presque aussitôt la restauration faite, raconte Maffei, on retrouva la jambe gauche du héros, autour de laquelle s'enroulent les replis de l'hydre; on admira la pénétration du sculpteur, qui avait si bien deviné le motif du groupe, mais on se contenta de placer la jambe antique à côté. L'étude que M. Pallat a faite de l'ensemble et des détails l'a convaincu que cette histoire est fautive; Algardi a bien connu la jambe avec l'hydre, mais: 1^o le fragment qu'il a restauré appartenait en réalité à un groupe d'Hercule domptant la biche cérynitide; 2^o il a renoncé, après essais, à employer la jambe, parce qu'elle est le reste d'un autre groupe qui faisait pendant au premier. Ces œuvres sont attribuées par M. Pallat à un sculpteur « éclectique » du temps d'Hadrien, qui combinait les types de Lysippe et de Scopas avec des modèles plus anciens.

— M. Homolle a énuméré les huit signatures actuellement connues d'Eutychidès et a donné des raisons pour faire de lui un contemporain d'Agasias fils de Ménophile, qui travaillait vers l'an 100 avant J.-C.¹ Une signature d'Agasias, fils de Dosithée, éphésien, est signalée par M. Giannopoulos comme ayant été découverte à Zéréli près de Platanos. Il sera bon de la voir².

— La publication, par MM. Wickhoff et de Hartel, du précieux manuscrit à miniatures connu sous le nom de *Wiener Genesis*, est précédée d'une très importante introduction de M. Wickhoff, qui développe, avec beaucoup de talent, des idées nouvelles sur l'originalité de l'art romain. A ses yeux, on a fait à l'art alexandrin, gréco-ptolémaïque, une part beaucoup trop grande; il y a un art *augustéen*, mélange de réalisme italique et d'idéalisme grec, qui s'est développé d'une manière indépendante et qui, dans le portrait, le bas-relief et la peinture, a produit des œuvres d'une haute valeur, tout autre chose que de pâles reflets des modèles grecs. M. Wickhoff exagère certainement, mais la réaction qu'il institue au profit de l'art romain répond, je crois, au sentiment secret de beaucoup d'archéologues. *L'excellent alii* ne doit pas être pris à la lettre³.

— On trouvera un grand nombre de monuments romains inédits, reproduits avec tout le soin désirable, dans les trois premiers fascicules du grand ouvrage de M. Cumont sur Mithra⁴. Ce qui a paru du texte suffit à classer cette monographie parmi celles qui font le plus d'honneur à l'érudition archéologique de notre temps.

1. *Roem. Mittheil.*, 1895, p. 335, pl. X. A la p. 336, l'expression *die von den Franzosen (1797) geraubten Prachtwerke*, est inconvenante; quoi qu'on pense des enlèvements d'œuvres d'art à cette époque, ils résultaient de traités réguliers et il n'y a eu de *Raub* qu'en 1815, alors qu'on a violé ouvertement un traité en dépouillant le Louvre de ses chefs-d'œuvre.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 336.

3. *Ibid.*, p. 338.

4. Wickhoff und Hartel, *Die Wiener Genesis*, Vienne, 1895, avec 52 planches (très beau et très cher).

5. F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithras*, Bruxelles, 1894-5. Cf. *Revue critique*, 1895, II, p. 103.

— La science ne saurait trop regretter que la villa d'Hadrien à Tibur ait été fouillée, depuis le xv^e siècle, par de simples chercheurs de statues. Il faut savoir d'autant plus de gré à M. Winnefeld qui, dans un cahier supplémentaire du *Jahrbuch*, a donné une monographie très soignée de ces immenses ruines, précédée d'un historique des recherches et d'une liste des œuvres d'art qui passent pour en avoir été exhumées. Les planches qui accompagnent son mémoire sont exclusivement consacrées aux plans des divers édifices, mais il y a de nombreuses vignettes dans le texte qui donnent une idée de leur état actuel¹.

— Les bas-reliefs de la colonne de Marc-Aurèle ont enfin été moulés et photographiés, au moyen d'un échafaudage dont l'empereur d'Allemagne a fait les frais. On annonce qu'ils vont être publiés par la maison Bruckmann, ce qui ne laisse pas de m'inquiéter, vu l'habitude qu'ont ces Messieurs d'exagérer le format et le prix de leurs productions. Espérons encore, sans trop y compter, que le gouvernement allemand prendra des mesures pour qu'un monument d'une importance historique et nationale si grande devienne accessible dans un in-4° *parabilis*. Agir autrement serait détourner de son but le subside accordé par Guillaume II à cette entreprise. C'est déjà trop que les bas-reliefs de la colonne Trajane soient enfouis, jusqu'à nouvel ordre, dans les immenses in-folio de M. Froehner.

— M. Mommsen s'est expliqué à son tour sur « le miracle de la pluie »². « La vérité, dit-il, n'est pas toujours *in medio*, mais elle l'est ici. » La lettre de Marc-Aurèle au Sénat, citée par Tertullien, n'est pas un faux, comme l'ont cru MM. Petersen et Domaszewski. Mais l'empereur, dans sa lettre, parlait seulement d'une intervention divine, *παρὰ θεοῦ λαμβάνων*; ce sont les chrétiens qui, sous le mot *θεός*, ont entendu leur dieu. Quant au lien établi entre le « miracle de la pluie » et la XII^e légion *fulminata*, « cela n'est pas de l'histoire, mais de la supercherie, ou, pour parler plus poliment, de la légende ». Telle n'est pas l'opinion d'un Jésuite anonyme qui a longuement traité cette question dans la *Civiltà cattolica* (16 mars 1895, p. 716)³. Cet article, d'ailleurs bien fait, se termine par une véhémence philippique contre M. Mommsen, coupable d'avoir écrit (p. 105) : « Dans une histoire miraculeuse racontée par un apologiste chrétien, ce n'est pas seulement le miracle lui-même, mais toute circonstance en connexion avec le christianisme de l'auteur qui doivent, au point de vue historique, être considérés comme inadmissibles. » Cette phrase est traitée de *cosa enorme* et le critique prétend que M. Mommsen montre par là « *in grado ancor più deplorabile quella sua istintiva avversione contro tutto ciò che nella storia è cristiano* ». Voilà une singulière intolérance ! Depuis quand des miracles comme celui de la *sitis germanica* sont-ils articles de foi ? Depuis quand la libre discussion est-elle interdite à leur sujet ? Il n'y a pas *vinculum*. Libre au rédacteur de la *Civiltà* de l'ignorer ; mais cela se sait au Vatican et même ailleurs⁴.

1. *Jahrb. des Instituts. Ergänzungsheft* III. Berlin, 1895 (25 fr.). Cf. Pernice, *Phil. Woch.*, 1895, p. 1100.

2. *Hermes*, 1895, p. 90.

3. Avec une bonne simili-gravure du bas-relief de l'épisode de la pluie.

4. M. Mommsen, soit dit en passant, a été récemment l'objet de bien autres accusations, lors de sa nomination comme associé de l'Institut de France ; on a

— L'*Iconographie romaine* de M. Bernoulli s'est complétée, en 1894, par un volume traitant des portraits impériaux depuis Pertinax jusqu'à Théodose. Quelques objections de détail que puisse soulever ce grand ouvrage, il n'est pas d'archéologue qui ne s'estime heureux de le posséder.

— Le compte rendu, par M. Furtwaengler, de l'ouvrage de M. Kretschmer sur les inscriptions céramiques grecques (1891), contient, comme à l'ordinaire, des observations personnelles¹. La théorie de M. Duemmler, qui attribue la poterie rhodienne à Argos, est fautive; l'auteur du plat d'Euphorbos était probablement un Argien travaillant dans un atelier ionien. En revanche, le vase d'Aristonothos est peut-être argien; d'autres du même style se sont rencontrés en Italie et en Sicile, où ils marquent le passage au style protocorinthien. Les fouilles de l'Héraion d'Argos ont donné des fragments de cette classe avec de très nombreux tessons protocorinthiens à différents degrés de développement. Contrairement à M. Kretschmer, M. Furtwaengler n'admet pas que la poterie béotienne ait été importée en Italie, car le vase du Louvre avec l'inscription *Theozotos* est attique: le nom est celui d'un Béotien ou d'un Thessalien qui travaillait à Athènes². Il nie aussi (à tort, je crois) que Xénophantos ait travaillé à Panticapée. Enfin, il pense que le vase d'Oikophélès a été vieilli démesurément par M. Froehner: c'est un produit négligé de la peinture à figures noires dans sa dernière phase.

— Rendant compte du premier fascicule des *Monuments Piot*, M. Furtwaengler a exprimé l'idée que le vase « de style corinthien et rhodien » publié par M. Pottier sortirait d'une fabrique ionienne, mais il n'a pas apporté d'arguments à l'appui de son opinion. La loutrophore publiée par M. Collignon n'appartient pas à une « époque de transition », mais à une période où la technique à figures rouges était déjà développée depuis longtemps.

— Une courte mais importante addition à l'ouvrage de M. Kretschmer sur les inscriptions des vases est due à M. Tarbell. Il a cherché à préciser l'époque où la direction de gauche à droite prévalut dans l'épigraphie céramique. Tandis que, sur les marbres, la réforme est accomplie vers 480, elle ne paraît complètement réalisée, sur les vases, que vers 430³.

— Je regrette que M. Politès ait enfoui dans le *Parnassos* (revue étrange, mais peu répandue en Europe) une étude sur un sujet très intéressant, la brasure intentionnelle des vases dans les cérémonies funéraires. Cet usage est de ceux qui se sont perpétués dans la Grèce actuelle⁴.

— M. Barnabei a étudié, avec sa sûreté ordinaire dans les questions techniques

notamment réédité le vieux mensonge suivant lequel il aurait reçu une pension de Napoléon III. L'illustre savant s'en est expliqué dans la *Nation* de Berlin (*ibid.*, p. 527), avec une fermeté et une modération également remarquables, qui contrastent heureusement avec la réponse grossière faite à des reproches du même genre par M. Du Bois-Reymond (*ibid.*, p. 526). Ce dernier parle du *Schandblatt* du *Courrier de la Presse*, qui lui a communiqué un article du *Matin* à son sujet. Pauvre *Schandblatt*! C'est une innocente officine de découpages.

1. *Phil. Week.*, 1891, p. 200.

2. *Phil. Week.*, 1891, p. 271.

3. Tarbell, *The Direction of writing on attic vases*, extrait des *Studies in classical philology* de Chicago, t. I (1895).

4. Ηερακεία, t. XVII, p. 81. Cf. *Journ. anthrop. Inst.*, XXIII, p. 28.

les vases grecs archaïques où paraît la représentation de la roue du potier'. — M. Pollak a donné une liste de signatures et d'acclamations inédites; signa- lions des fragments de Pistoxénos, Polygnotos, Telesaja (femme), Xénoklès et Kleimachos¹. — Sur une coupe que possédait en 1891 le marchand florentin Pacini, le même archéologue a déchiffré des signatures (juxtaposées par un restaurateur) de Tléson et d'Ergotélès; il a donné, à cette occasion, un complé- ment à la liste des œuvres de Tléson dressée par M. Klein². On en est actuel- lement à 41, chiffre qui n'est dépassé que pour Nicosthènes,

— J'ai publié un vase inédit de l'ancienne collection Bammerville, aujourd'hui chez M. Cecil Torr, qui représente une Amazone (?) pyrrhichiste avec l'acclama- tion nouvelle **ΖΕΦΥΡΙΑ ΚΑΛΕ**³.

— S'il faut en croire M. Assmann, les vaisseaux représentés sur les vases du Dipylon ne sont pas attiques : ce sont les navires des *vikings* phéniciens, dont ces vases rappellent les incursions et les défaites. M. Assmann croit reconnaître, à l'avant de ces vaisseaux, une imitation de la trompe et des défenses de l'élé- phant et va jusqu'à supposer qu'ἄφλαστον est le sémitique *kaphilsatan* « der Ele- phant im Angriff. » C'est un peu fort⁴.

— En 1891, on a découvert au nord-ouest d'Athènes des fragments de vases attiques où se rencontrent, pour la première fois, des traits incisés. M. Pernice attribue cette invention, destinée à devenir si féconde, aux céramistes athéniens. Les tessons qu'il a publiés tendent à combler la lacune entre les *frühattische Vasen* et le vase de Netos⁵.

— Dans la nécropole sicule de Finocchito, province de Syracuse, M. Orsi a trouvé des œnochoés décorées dans le style du Dipylon, mais il n'y a point rencontré de poteries proto-corinthiennes, alors que celles-ci sont fréquentes dans les nécropoles de Syracuse et de Megara-Hyblaea⁶. Tout récemment en- core, l'exploration de la nécropole de Fusco à Syracuse a fourni au même archéologue des données importantes pour la classification de la poterie proto- corinthienne, ainsi que des fibules affectant des types nouveaux⁷.

— Un vase amphorisque corinthien, publié par M. Loeschcke, représente d'une façon bien amusante le retour d'Héphaestos dans l'Olympe⁸. Le dieu est assis de côté sur un cheval, buvant dans une corne; ses pieds sont absolument difformes et tournés vers la croupe de la bête. Dionysos, qui le précède, est

1. *Rendiconti dei Lincei*, 25 nov. 1894.

2. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, 1895, p. 13.

3. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 251.

4. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 221.

5. *Phil. Woch.*, 1895, p. 958.

6. *Athen. Mittheil.*, 1895, pl. III et p. 116. Remarquer aussi les sphinx barbus.

7. *Bull. di Palenologia italiana*, 1894, p. 23; cf. mon article dans *L'Anthropo- logie*, 1895, p. 182. Dans une note, M. Orsi reconnaît qu'il a bien pu se tromper utrefois en attribuant aux Phéniciens l'importation des éléments mycéniens en sicile. Dont acte.

8. Orsi, *Gli scavi nella necropoli del Fusco*, dans les *Notizie* d'avril 1895. Je signale à cette occasion un intéressant article de M. G. Tropea sur l'ensemble es belles recherches de M. Orsi en Sicile (*Rivista di storia antica*, Messine, 1895, 82-97).

9. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 514, pl. VIII.

nu, détail nouveau dans la céramique du VII^e-VI^e siècle, mais qui s'est déjà rencontré sur une monnaie de l'Italie méridionale. On ne connaissait jusqu'à présent qu'un vase analogue à celui-là, découvert à Argos; celui que publie M. Loeschcke est de provenance inconnue et appartient au Musée d'Athènes¹.

— M. E. Curtius (qui a eu quatre-vingts ans le 2 septembre dernier) a publié un admirable fragment de lécythe polychrome sur lequel figure, entre trois personnages, une colonnette surmontée d'un groupe, Hypnos et Thanatos déposant une morte². L'article, écrit dans un style poétique et dégagé de toute érudition inutile, fait songer au bon vieux temps de l'*Archaeologische Zeitung*; j'ai senti vivement, en le lisant, combien les allures de la science se sont modifiées depuis trente ans.

— Deux fragments d'une coupe à figures rouges d'Orvieto (à Vienne) et trois d'une autre coupe de même provenance (chez M. Hartwig) portent des peintures relatives à l'*Ilioupersis*; elles appartiennent au « cercle » d'Épiciète, ou l'on croyait que ce sujet n'avait pas été traité³.

— Un *skyphos* à figures noires du Louvre, datant de la dernière période de ce style, a été publié par M. Pottier⁴. Il y reconnaît deux scènes relatives à l'aventure d'Hercule chez Eurystos, traitées avec une certaine tendance au comique due à l'influence du théâtre contemporain.

— M. Torr croit que sur l'amphore panathénaique de 313 la figure surmontant une des colonnes et tenant une Niké est celle de l'orateur Lycurgue, imitation de la statue de bois due aux fils de Praxitèle; la petite Niké serait un souvenir des statues de la déesse en or massif que Lycurgue dédia à Athènes. En terminant, M. Torr se demande si la Niké de Samothrace et toutes les statues similaires n'ont pas été inspirées par quelque peinture représentant Niké voltigeant au-dessus d'un vaisseau de guerre; je considère cela comme très vraisemblable⁵.

— En rééditant un petit lécythe athénien du Louvre, rehaussé de dorures et qui présente la forme d'un gland, M. P. Milliet s'est abandonné à d'audacieuses hypothèses⁶. L'une d'elles est même tout à fait intolérable: c'est celle qui met la forme du lécythe en relation avec sa destination de *cadeau amoureux*. L'auteur pense qu'on vieillit trop, depuis les fouilles de l'Acropole, les vases de beau style à figures rouges et maintient que les céramistes ont imité des statues célèbres là où l'on s'imagina aujourd'hui qu'ils ont eu pour modèles des peintures perdues. Mais qui voudra croire avec lui que la « Thétis accroupie » de

1. M. Loeschcke propose de réserver le nom de Σάτυροι (qu'il rapproche avec Mommsen du latin *satyr*) aux démons à forme humaine, celui de Σάτυροι aux démons à forme chevaline et celui de Τίτροροι aux démons à pieds de bouc. Les Σάτυροι sont prédonoriens, les Σάτυροι ioniens.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1895, p. 86, pl. II.

3. Hartwig, *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 113.

4. *Monuments grecs*, 1895, t. II, p. 41, pl. 14. P. 45 et suiv., intéressantes observations touchant l'influence du drame satyrique sur les céramistes; p. 48, hypothèse que le type de la maison grecque a deux péristyles remonterait au V^e siècle.

5. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 160.

6. *Monuments grecs*, 1895, t. II, p. 1.

la pèliè de Camiros dérive de la Vénus de Dédale ? J'avoue que la lecture de cet article, à pareille place, m'a quelque peu étonné.

— Strube avait voulu reconnaître sur un vase de l'Ermitage la scène du début des *Kypria*, le conseil tenu par Zeus avec Thémis et d'autres divinités. Pour M. Klein, c'est le conseil où Athéna et Aphrodite plaident, auprès de Zeus, l'une la cause de l'Hellade, l'autre celle de l'Asie; Athéna est couronnée par Niké, tandis qu'Aphrodite, boudeuse, cause dans un coin avec Peitho. Sur la droite, une divinité demi-nue, assise de côté sur un cheval qui se cabre, serait Apaté. Tout cela est faiblement autorisé et si mal exposé que j'ai dû relire trois fois l'article avant de croire comprendre ce qu'il signifie ¹.

— Sur un vase de la collection Santangelo au Musée de Naples (Heydemann, p. 318), M. Patroni veut reconnaître Priam aux pieds de Paris revenu de l'Ida, en compagnie d'Hécube et de Cassandre; ce serait un épisode de la fable 91 l'Hygin. L'explication ne me paraît pas vraisemblable ². Le même mémoire comprend deux autres essais, le premier sur des peintures pompéiennes avec la représentation d'un oracle (contre l'hypothèse de M. C. Robert, qui voit là Énée et la Sibylle de Marpeessos), le second sur la coupe de Brygos (Klein, p. 179) et d'autres monuments représentant Paris à Sparte. L'exposé de M. Patroni est savant, mais un peu prolix; si les céramographes veulent qu'on les lise, il faut qu'ils sachent être concis et ne suivent pas l'exemple de M. Hartwig.

— Sur un vase du British Museum, dont l'interprétation a déjà provoqué bien des hypothèses, M. Cecil Smith reconnaît ingénieusement le crime d'Ixion (meurtre d'un *tribulis*) et les apprêts de son châtimement. Il reste encore quelques détails obscurs ³.

— M. Winter a insisté avec raison sur les analogies que présentent certaines peintures et mosaïques romaines avec des terres cuites de Myrina et de Tanagra ⁴. Ainsi deux figures d'une scène de musique, connue par une peinture de Stabies et la mosaïque pompéienne signée de Dioscoride de Samos, se retrouvent identiques à Myrina. L'influence de modèles communs de l'époque hellénistique, en particulier de peintures, est donc incontestable chez les coroplastes.

— J'ai démontré que le *Diomède* signé de Polyclète, gemme disparue depuis plus d'un siècle, était parfaitement authentique, ayant été signalée à Florence dès le début du xv^e siècle ⁵. D'autres observations, que j'ai consignées dans le même article, ont reparu, au mois d'août 1895, dans le quatrième volume de ma *Bibliothèque des Monuments figurés* ⁶.

— Le grand vase en sardonix de Brunswick (vase Gonzague), dont Brunn

1. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 251.

2. G. Patroni, *Un dipinto vascolare*. Napoli, 1894.

3. *Class. Rev.*, 1895, p. 277.

4. *Arch. Anz.*, 1895, p. 121.

5. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 297.

6. *Pierres gravées*. Paris, Didot, 1895. Par une incroyable distraction, dont j'avertis M. Cl.-Ganneau, j'ai négligé de reconnaître dans la fig. 23 de la planche 53 (ori, II, 23, 1) le célèbre cachet phénicien d'Abibaal (Perrot et Chipiez, t. III, 644). Je prie les possesseurs de mon ouvrage de corriger cette erreur sur leurs exemplaires.

avait suspecté à tort l'antiquité, vient d'être publié sous plusieurs aspects: on propose de le faire remonter à l'époque d'Auguste¹.

— J'annonce avec plaisir qu'on peut faire relire le premier volume (A-B) de l'admirable *Dizionario epigrafico di antichità romane* publié sous la direction de M. E. di Ruggiero. Voilà une publication utile et modeste, qui console de certaines fabriques d'in-folio.

— M. Halévy a repris avec détail son essai de 1885 sur l'origine des écritures indiennes². Nous ne pouvons indiquer ici que ses conclusions. A l'encontre de M. Bühler qui, renouvelant la thèse de Weber, fait dériver de l'alphabet phénicien archaïque la plus ancienne écriture de l'Inde, M. Halévy admet, pour toutes ces écritures, une source araméenne commune et pense qu'elles n'ont pris naissance qu'après l'invasion macédonienne. Ce n'est pas sans pitié que je l'entends parler du « mirage hindou » (p. 272) et que je lis plus loin (p. 284) : « L'engouement se dissipera un beau jour et le bon sens, qui se refuse à croire qu'une littérature volumineuse ait pu se conserver intacte pendant de longs siècles par la transmission orale, obtiendra la plus complète satisfaction, même parmi ceux que les parfums capiteux de l'hindouisme ont bercés dans une longue et ravissante illusion. » Ainsi soit-il!

— Le premier fascicule des *Inscriptiones graecae insularum*, comprenant les inscriptions de Rhodes, Chalcé, Carpathos, Saros et Casos, a paru en 1895 par les soins de M. F. Hiller de Gaertringen; il comprend 961 numéros. Le jeune éditeur, d'ailleurs bien secondé par ses maîtres, a parfaitement accompli sa tâche. Parmi les textes qui paraissent ici pour la première fois, nous signalons, à Rhodes, des dédicaces à Athéna Polias, Zeus Polieus, Athena Hyperdextra (21, 22), à Artémis Thermia (24), aux Dioscures (30), aux Panathénaïstes et aux Héracléïstes (36); une inscription où il est question d'un homme envoyé en ambassade auprès de César (57); des signatures des sculpteurs Archestratos d'Athènes (61) et Aristos d'Éphèse (122); *ἔργον τοῦ ἀγίου νεοῦ* (130); un *ἡγορῶμεν* (139); à *Kaibel* (140, 143, 147, 148, 149, 153); à Ialysos, une dédicace du *ἄρχοντος Μουσίου* (680); à Lindos, une signature de Kallimédon fils de Glaucias (777); textes gravés sur le roc et relatifs à des sacrifices, *προσχεῖται θυσιά* (791-7); dédicace à Artémis Kekoia, Athéna Lindia et Zeus Polieus (82); fragments d'une loi sacrée analogue à Paton, *Cos*, n° 36 (891); inscription astronomique (913); ex-voto en vers à Sôteira Euekos Phosphoros Ennodia (914); à Chalcé, dédicace *Σαπῆμος Ἰάιος ποτίσχυς* (957); ex-voto à Zeus et à Hécate (958); Carpathos, dédicace à Trajan de la *πρωτὴ ἡμερομηνία* 978; dédicace du *πρωτὴ* Bryconte à Domitia (995). Les *addenda* contiennent un catalogue de donations à Rhodes (1442), communiqué par M. Paton. Dans l'index, j'appelle l'attention sur la longue liste alphabétique des *τοπωνύμια* (p. 237). L'ouvrage se termine par des cartes dues à MM. Kiepert et Hiller de Gaertringen. Je ne quitterai pas ce beau livre sans noter avec plaisir les hommages répétés rendus par l'antiquaire à la science et à la bienveillance du *vir humanissimus* Hecleaux.

1. *Allgemeine Kunstchronik*, 10^e livr., 1893 (non vidi).

2. *Revue sémitique*, 1895, p. 222.

3. *Cl. Arch.-epigr. Mittheil.*, 1895, p. 1.

— Le *Recueil des inscriptions juridiques grecques* s'est complété par un troisième fascicule qui comprend la loi de Gortyne, d'autres fragments de lois crétoises et quelques jugements découverts récemment à Épidaure. L'ensemble forme maintenant un beau volume de 532 pages, terminé par un index des termes juridiques qui rendra service. Voilà donc enfin un grand travail d'épigraphie grecque mené à bonne fin chez nous ! Il est vrai qu'il n'avait rien d'officiel.

— Dans le recueil de Collitz (n° 373) et ailleurs on trouve publiée une cymbale de bronze, dont l'inscription a été transcrite Κάμουν ἔθουσε τὰ Κόρραι. M. Meister (*Dialekte*, I, p. 297) avait douté de l'origine thessalienne attribuée à ce texte, à cause de l'épel ου. Un des élèves du séminaire épigraphique de M. Oikonomos a eu l'idée qu'il fallait lire Καμὼ ὕν ἔθουσε, etc. Cette lecture fait disparaître la difficulté suggérée par ου diphtongue ; mais l'orthographe Κόρραι au lieu de Κόρρη est plutôt péloponésienne que thessalienne et l'observation de M. Meister reste justifiée ¹.

— En 1740, un nommé Kemplen accompagna le comte Ulfeld de Vienne à Constantinople. On garde à Vienne une copie de sa relation, d'où M. Kubitschek a exhumé quelques inscriptions inédites ². Le même épigraphiste a réuni, sous le titre d'*Inedita*, un certain nombre de petites inscriptions qu'il a copiées, pour la plupart, chez un collectionneur de Vienne, M. Willner ³.

— J'ai déjà dit que M. Wilhelm était un très bon épigraphiste ; il vient de le montrer à nouveau en rétablissant la première partie de l'inscription C. I. A., II, 160 ⁴. Dans le même travail, il restitue ou corrige C. I. A., I, 59 ; C. I. A., II, 36, 97 b, 409 (décret relatif aux clérouques d'Héphaestia de Lemnos) ; *Bull. de Corr. Hellén.*, 1893, p. 194 ; Dittenberger, n° 373 ; *Ath. Mitth.*, 1891, p. 291 ; C. I. G., 2717 : Εἴ. ἀρχ., 1892, p. 178. Cela n'est pas à la portée de tout le monde ⁵.

— En 1883, M. Koehler avait publié un fragment d'inscription attique du IV^e siècle où il reconnaissait le reste d'un traité de grammaire ; M. Gomperz montra, en 1884, qu'il s'agissait de l'exposé d'un système de tachygraphie. La question ayant été reprise en 1894 par M. Giltbauer ⁶, qui, tout en adoptant l'opinion de M. Gomperz, proposa une restitution différente, ce dernier savant

1. 'Αθηνά, 1895, p. 86.

2. *Archaeol. epigr. Mittheil.*, 1894, p. 47. — P. 49, Sofia ; p. 51, Philippopoli ; p. 52, ἑρσι φυλῆς Ἰπρακλίδος (la troisième tribu connue de Philippopoli) ; p. 56, Selymbria ; p. 61, Filuria (insc. byzantine) ; p. 63, Constantinople. Chalcédoine (inscription relative aux droits des proxènes).

3. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 158. — P. 158, poids byzantins ; p. 160, épitaphe grecque (de Rome ou d'Asie Mineure ?) gravée par un apprenti, μαθητής, en l'honneur de son patron, ἐπιστάτης ; p. 161, épitaphe latine d'un potier, imitée de celle de Pacuvius (cf. plus loin, p. 227, article de M. Bormann sur ce curieux monument qu'il a acquis) ; p. 162, épitaphe chrétienne et marques de briques d'Hélénopolis, ville où paraissent exister de grandes ruines.

4. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 35. A la p. 41, l'auteur signale un nouvel exemple d'ἐταλός = vitulus dans Paton, *Cos*, n° 386.

5. Dans un autre article (*ibid.*, p. 45) M. Wilhelm a défendu le texte de Théophr., *Charact.*, p. 152, 24 P., en réunissant les exemples épigraphiques de συναγειν, συναύγειν, ἐπινύγειν. Il doit avoir un bel arsenal de fiches.

6. Giltbauer, *Die drei Systeme der griechischen Tachygraphie*, dans les *Denkschriften* de Vienne, 1894.

a répondu aux objections de son critique¹. Le point essentiel, c'est que M. Gomperz, contrairement à M. Giltbauer, n'admet pas que l'essai de tachygraphie signalé par lui ait exercé une influence sur la tachygraphie grecque de basse époque et même sur les notes tironniennes. Les coïncidences sur lesquelles M. Giltbauer a insisté seraient les unes imaginaires, les autres fortuites.

— M. Preuner a essayé de déterminer la date de plusieurs inscriptions grecques du III^e siècle avant J.-C.². Le jugement des Rhodiens dans la querelle entre Priène et Samos³ se place entre 188 et 180; l'envoi des peintres pergaméniens à Delphes⁴ est de 135; l'inscription de Cos (Paton-Hicks, n° 210) appartient aux environs de l'an 200. Le travail de M. Preuner est à peu près illisible. Pourquoi n'en a-t-il pas résumé les conclusions dans un tableau final⁵?

— L'étude de M. Loch sur les épitaphes grecques⁶, dont l'auteur dit avoir réuni environ 17,500 (à l'exclusion des chrétiennes), offre beaucoup d'observations nouvelles touchant la chronologie de ces monuments et les changements survenus dans leur rédaction (emploi de χαῖρε, dialogue entre le mort et un survivant, adjectifs χρηστός, προσφιλής, etc., héroïsation des morts, tombes de famille, hommages publics, ταῦτα à la fin des épitaphes). C'est un très utile complément à la dissertation du même auteur, *De titulis graecis sepulcralibus*, 1890.

— La première signature d'un artiste attique sur or, découverte à Faleri, a été publiée par M. Pollak⁷. Elle se lit Καλός (nom propre) ἐποίησεν; sur une autre lamelle d'or, trouvée en même temps, est l'acclamation ὁ πᾶσι καλός. M. Pollak fait observer que ces inscriptions tendent à confirmer l'opinion de M. Jules Martha, d'après lequel les bijoux d'or étrusques du V^e siècle seraient d'origine attique. Malheureusement, les plaques en question ont été vues par M. le comte Tyskiewicz, qui n'hésite pas à me dire que les inscriptions en sont apocryphes.

— Les épitaphes terminées par la formule οὐδεὶς ἀθάνατος; sont païennes suivant M. G. A. Smith, chrétiennes suivant M. Ramsay; M. Crum croit cette dernière opinion confirmée par la présence d'une formule analogue sur des épitaphes coptes⁸.

— Les publications de détail relatives à l'épigraphie byzantine sont recueillies avec un soin admirable par M. Krumbacher; ne pouvant insister sur des textes de basse époque, je me contente de renvoyer les lecteurs curieux à la *Zeitschrift*⁹.

1. Gomperz, *Neue Bemerkungen*, etc., dans les *Sitzungsberichte* de Vienne, t. CXXXII (1895), n° 13.

2. *Hermes*, 1894, p. 530.

3. *Brit. Mus. Inscr.*, t. II, n° 399.

4. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 49.

5. L'auteur de l'article a montré, par quelques exemples frappants (p. 536), combien l'épigraphie grecque souffre de l'absence d'une *Ephéméris*. Mais il aurait dû indiquer, ne fût-ce que par bonne foi, ce qu'on fait en France (et en France seulement) pour remédier à ce mal.

6. E. Loch, *Zu den griechischen Grabschriften*, 1895 (extrait d'une *Festschrift* en l'honneur de L. Friedländer, Leipzig, 1895, où l'on trouve en outre des articles de M. Olek sur l'acanthe, p. 337-359, et de M. Stengel sur le culte des morts, p. 414-432).

7. *Arch.-epigr. Mittheil.*, 1894, p. 65.

8. *Acad.*, 1895, I, p. 65.

9. Inscription de Skyros attestant que Léon et Alexandre ont régné ensemble.

— De tous les savants qui se disputent grossièrement, il n'en est pas de plus grossiers que ceux qui touchent à la philologie néo-grecque. On n'a pas oublié les duels Psichari-Chatzidakis, G. Meyer-H.-C. Müller, Psichari-Schmitt, Psichari-Müller¹; mais tout cela est dépassé par la réponse de M. Papadimitrakopoulos à M. K. Zacher, laquelle remplit 55 pages de l'*Ἀθηνᾶ* (1895, p. 87-141). M. Zacher s'était moqué de M. Papadimitrakopoulos à propos d'un mémoire de ce dernier intitulé : « Le poète Aristophane et les partisans d'Érasme. » Là dessus, nous apprenons que M. Zacher est un homme *ἥμισυ μὲν ἐπικίνδυνος, τετυρωμένος δὲ καὶ ἀλάζων σκινβλαμφοράστης, δοξοσοφίας, μωροπονηρίας καὶ σοφιστείας; ἔμπλεων, ἀτάκτως καὶ ἀκόσμως κινούμενος*. Zacher avait suspecté la *Redlichkeit* de Papadimitrakopoulos; Papadimitrakopoulos déclare sans ambages que Zacher ment et calomnie (p. 108). Je ne signalerais pas ces géphy-rismes si, dans l'intervalle entre deux paquets d'injures, il n'était parfois question d'inscriptions grecques et de ce qu'elles nous apprennent sur la prononciation des anciens.

— Les *Mélanges d'archéologie byzantine* de M. Schlumberger (1895) offrent la réunion de divers articles sur de petits monuments épigraphiques, amulettes, sceaux, bulles, monnaies, etc. Le dernier, qui est seul inédit, concerne deux reliquaires byzantins de Venise. L'auteur est peut-être aujourd'hui l'homme du monde qui déchiffre le mieux les légendes byzantines; fondateur de la sigillographie, il est resté maître incontesté dans ce domaine. Comme historien de l'art, il a le mérite d'avoir fait connaître quelques monuments de premier ordre : je signalerai notamment les deux volets d'un triptyque byzantin en ivoire (les saints Paul, Jean, Pierre et André), dont il avait donné la primeur à la *Gazette des Beaux-Arts* de 1895. Les deux magnifiques planches publiées et trop brièvement commentées par M. Schlumberger fourniraient matière à des développements très instructifs.

— A ceux qui, ne pouvant pas lire la *Byzantinische Zeitschrift* (je pense à la grande majorité de nos curés), veulent se tenir au courant des études de patristique grecque, je ne puis trop recommander le *Bulletin des publications hagiographiques* qui paraît, quatre fois par an, dans les *Analecta Bollandiana* (Bruxelles).

à Byzance en 895, *Byz. Zeitschrift*, 1895, p. 92 (article de Sp. Lambros); inscription d'Iconium (Sterrett, *Epigraph. Journ.*, n° 229), épitaphe de Michel Comnène, devenu émir musulman et enterré à Iconium en 1297, *ibid.*, p. 99 (article de F. Cumont); monogrammes sur les chapiteaux de Saint-Serge à Constantinople, aux noms de Justinien et de Théodora, *ibid.*, p. 106 (article de M. Swainson); trois inscriptions byzantines publiées par P. Kerameus, l'une mentionnant une ère locale de Jérusalem, 449 après J.-C. (*ibid.*, p. 231); inscription du temps de Justinien découverte en 1893 à Taman (*ibid.*, p. 397); restitution du texte *C. I. G.*, 8740 (*ibid.*); inscriptions byzantines aux environs des Météores de Thessalie (*ibid.*, p. 398).

1. Voir un dernier spécimen (plût au ciel que ce fût le dernier !) dans la *Revue critique*, 1894, I, p. 352. M. A. Thumb s'est élevé avec raison contre ces excès (*Anzeiger für indog. Sprachkunde*, 1895, p. 64). C'est toujours drôle de voir un savant allemand rappeler un écrivain français à l'urbanité. Il est vrai que M. G. Meyer n'a pas mis des gants pour reprocher à un autre *Reuchlinien*, M. J. Telfy, « *strafwürdige Unwissenheit* » et « *erschreckende Nachlässigkeit* » (*Phil. Woch.*, 1895, p. 663). J'ajoute que c'est à bon droit.

Ces Bollandistes, savants modestes, font sans bruit une besogne immense et méritent d'autant plus de gratitude qu'ils en réclament moins¹.

— Le Dr R. Röhricht fait savoir au monde savant qu'il a hérité des fiches et manuscrits du célèbre byzantiniste de Königsberg, Karl Hopf, que le comte Riant avait vainement essayé d'acquérir. Il mettra ces documents, de la manière la plus libérale, à la disposition de ceux qui voudront les consulter à Berlin².

— L'essai sur l'*Iconographie de la chapelle Palatine*, par M. Pavlowsky, est intéressant pour l'histoire de l'art chrétien au XII^e siècle; c'est la traduction partielle d'un livre russe qui est resté presque inaperçu chez nous³.

— Il faut signaler avec insistance, avec reconnaissance même, le bel article de M. G. Millet sur les représentations byzantines de la Salutation angélique⁴. Voilà enfin les études d'art byzantin entrées dans une voie scientifique. M. Millet ne se contente pas de publier des monuments: il en forme des séries, les rapproche et les compare. C'est de la vraie archéologie.

— M. Kirpichnikoff a donné un important article sur les miniatures byzantines du manuscrit des homélies de la Vierge, dont on connaît deux exemplaires à Paris (1208) et au Vatican (1062)⁵. On voit, en le lisant, combien l'exégèse a encore à faire pour pénétrer la signification de ces tableaux⁶.

— Un ivoire byzantin du XI^e siècle, représentant la naissance du Christ, a été publié par M^{re} Barbier de Montault; l'original est au Musée chrétien du Vatican⁷.

— M. Schlumberger a fait connaître⁸ une nouvelle série de sceaux byzantins: sur l'un d'eux figure le nom de la Derxène; un autre mentionne un *strator de logothésion*, d'ailleurs inconnu; un troisième est le propre sceau d'Anne Comnène. L'importance de ces petits monuments pour l'histoire de l'art n'est pas encore appréciée à sa valeur.

ATHÈNES. — Je reçois de M. Cavvadias un catalogue sommaire en français des musées d'Athènes⁹, comprenant la description des principaux objets traités du Musée national, que du Musée de l'Acropole. Ce livret est destiné au grand public et ne donne pas d'indications bibliographiques, mais tout ce qu'il

1. Il règne dans les *Analecta* un esprit de tolérance, d'urbanité et de critique libérale bien fait pour étonner ceux qui, faute d'être informés, logent à la même enseigne tous les écrivains de la S. J.

2. *Byz. Zeitschr.*, 1895, p. 240. Disons, à la même occasion, que les manuscrits laissés par Tafel sont à la bibliothèque de Berlin (*ibid.*, p. 382).

3. *Revue archéol.*, 1895, II, p. 305.

4. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 452 (p. 455, mosaïques de Vatopéon; p. 457, peinture de Mistra; pl. XIV, mosaïques de Daphni; pl. XV-XV bis, mosaïques des deux psautiers d'Athènes et d'un évangile de l'Athos).

5. *Byz. Zeitschrift*, 1894, p. 109.

6. Sur une collection de 50 photographies d'après des miniatures du Vatican qui a été publiée par le Jésuite S. Beissel, voir *ibid.*, p. 224.

7. *Archaeol. storico*, 1893, p. 304; *Byz. Zeitschr.*, 1895, p. 395.

8. *Revue des Etudes grecques*, 1894, p. 319 (article réimprimé dans les *Mémoires d'archéologie byzantine* dont il a été question plus haut).

9. Athènes, Imprimerie Vlastos, 1894. Je n'ai pas vu les petits catalogues des Musées de l'Acropole par M. Kastriotis, et d'Olympie par M. Leonardos (Athènes 1895, en grec).

trouve est d'une remarquable précision. Voici l'opinion de l'auteur sur l'origine de l'art mycénien (p. 8): « Parmi les différents peuples d'origine orientale qui s'établirent en Grèce, il s'est trouvé une bande de guerriers qui a émigré de l'Asie dans la plaine d'Argolide, apportant avec elle les germes de l'art mycénien. Avant d'aborder dans l'Argolide, cette tribu passa par diverses îles de l'Archipel et par quelques points de la côte du continent grec oriental. D'autre part, divers autres objets d'art asiatique et égyptien étaient importés en Grèce comme articles de commerce. C'est alors qu'on a commencé en Grèce à imiter ces objets d'art étranger et c'est ainsi que s'est développé l'art mycénien. » Je ne crois pas que cela soit exact, mais c'est du moins très net et parfaitement clair.

— Parmi les objets acquis en 1893 par la Société archéologique d'Athènes¹, signalons une terre cuite de Crète avec l'inscription rétrograde **KOPAI**, nombre de stèles funéraires, de vases et de terres cuites, des objets de bronze et de plomb intéressants², enfin beaucoup de monnaies.

— Extrait de la *Chronique des Arts* (1895, p. 180) :

La Société archéologique d'Athènes a décidé de créer un Institut pour l'étude spéciale de l'antiquité. Cet Institut serait chargé : 1° de la publication de la « Gazette archéologique » et autres travaux édités par Société; 2° de communications et de conférences ayant pour but de faire connaître les résultats des fouilles pratiquées aux frais de la Société; 3° de donner un avis au sujet de l'acquisition d'objets antiques par le conseil de la Société et d'en fixer le prix; et 4° de désigner les ouvrages d'archéologie méritant d'être subventionnés par la Société. Enfin, les membres de cet Institut ouvriraient des cours publics d'archéologie et d'histoire de l'art.

— M. le Dr Lambros a dédié à M. Curtius une étude sur les ventouses et la révulsion chez les anciens, d'après la riche série de spécimens réunis à l'Université d'Athènes³. M. le Dr Deneffe, qui a formé à l'Université de Gand une autre collection importante relative à la chirurgie antique, a donné une longue analyse critique du travail de M. Lambros. On peut la recommander aux médecins auxquels l'étude de M. Lambros, écrite en grec, sera généralement inaccessible⁴.

— On a beaucoup parlé des dommages que les récents tremblements de terre ont causés au Parthénon; il a même été question de travaux de consolidation nécessaires dont la dépense était évaluée à 1 million. M. Doerpfeld confirme que l'architrave est menacée et que beaucoup de chapiteaux sont fort malades, mais il pense que cet état de choses est déjà ancien et ne doit pas être attribué, du moins en majeure partie, aux secousses d'avril 1894⁵. Dans la

1. Πρακτικά, 1895, p. 101.

2. P. 107, trois balles de fronde avec les inscriptions Νεάρχου, τρωγάλιον et Περδίκκης; bande de métal avec l'inscription archaïque Μενεχράτης Στρατοκλέους χαίρει; des sceaux avec représentations diverses, entre autres Harmodius et Aristogiton, et trois sceaux byzantins dont l'un avec inscription mentionnant un spathaire ou spatharocandidat impérial.

3. Περί σικυών και σικυάσεως παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ὑπὸ Κ. Λάμπρου. Athènes, 1895. Avec 93 gravures.

4. Deneffe, *Des ventouses et de la révulsion chez les anciens*. Gand, 1895.

5. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 529.

commission nommée par le gouvernement grec, l'architecte Ziller a protesté contre le projet de ses collègues, consistant à remplacer certaines plaques de l'architrave dans l'opisthodomos ; comme on ne pouvait se mettre d'accord, le ministère s'est décidé à appeler à Athènes M. Durm (de Carlsruhe), pour savoir s'il faut *restaurer* ou *consolider*. Je suis, pour ma part, en faveur d'une restauration aussi complète que possible, à l'aide des matériaux existants. Les amis des monuments (en ruines) pousseront des cris, mais il faut les laisser dire. On peut et l'on doit nous rendre le Parthénon d'avant 1687, moins les additions de Messieurs les Turcs.

— J'extraits l'article suivant des *Débats du matin* (10 juin 1895), au sujet d'une conférence que M. Magne, architecte, professeur à l'École des Beaux-Arts, a faite à la Société archéologique d'Athènes sur la consolidation du Parthénon :

M. Magne a rappelé qu'il avait été chargé en 1894, par le gouvernement français, de faire en Grèce des études sur la structure et la décoration des monuments antiques et qu'il avait, à cette occasion, fait échafauder le Parthénon. Il avait pu ainsi constater les dangers que présentait l'état des entablements sur la façade ouest et à l'entrée de l'opisthodomos. Les tremblements de terre aggravèrent bientôt le mal qu'il avait signalé ; mais, grâce aux études faites par lui depuis un an, il était en mesure d'indiquer précisément les travaux à entreprendre en vue d'éviter la ruine complète de la frise des Panathénées et du fronton.

Avant d'entrer dans le détail technique des réparations à effectuer, M. Magne a fait alors, sur la structure et la décoration de l'édifice, l'exposé de ses observations personnelles. Il a montré comment, dès le soubassement de l'édifice, l'architecte avait su prévoir les moyens de réaliser la courbure de la plate-forme du temple à l'aide d'assises de marbre placées sous les gradins des côtés nord et ouest, et faisant office de directrices. Il a indiqué les résultats du nivellement nouveau qu'il a fait en vue de déterminer le mode d'exécution des courbes de l'entablement, et il a fait comprendre comment il avait été possible par la taille circulaire du joint supérieur du dernier tambour de la colonne de donner à l'entablement les inflexions prévues.

Il a insisté sur les modifications qui avaient résulté, dans la structure des monuments grecs, de la substitution du marbre à la pierre. Autant pour économiser une matière plus précieuse que pour décharger les supports, l'architecte du Parthénon avait évidé les frises, imaginant pour les assises superposées des assemblages de marbrerie à onglets et tenons et réunissant, à l'aide d'agrafes métalliques, toutes les parties de la construction.

M. Magne a montré sur ses dessins, qu'il avait apportés en Grèce, la construction très hardie des entablements, et surtout des frontons dont les corniches, chargées en bascule par les groupes de sculpture, n'étaient maintenues en équilibre que par le poids des murs pignons, aujourd'hui détruits en grande partie. Il a constaté, d'ailleurs, des réparations anciennes sur les tailloirs des chapiteaux, rendues nécessaires par les dégradations occasionnées par la pression des architraves.

M. Magne a donné ensuite de très intéressants détails sur les documents que lui a fournis l'examen du dallage concernant les divisions intérieures du temple et le mode de construction des murs. Il a exposé les raisons qui, selon lui, ne permettent point d'admettre l'hypothèse d'une ouverture centrale pour l'éclairage du « naos », et il a complété cette première partie de sa conférence par de curieuses indications sur la construction des frontons, sur l'arrangement des acrotères et le système de couverture en tuiles avec couvre-joints de marbre.

Puis il a insisté sur l'accord complet existant entre la structure et la décoration de l'édifice, et, prenant comme exemple les frises du trésor des Siphniens, récemment découvertes dans les fouilles de Delphes, il a montré l'identité absolue des procédés de décoration employés du VI^e au V^e siècle par l'architecture et la céramique en Grèce. Il a fait connaître l'existence sur le marbre, partout où fut appliquée la peinture, de traits gravés limitant les colorations. Il a pu ainsi rendre sensible l'opposition des supports, colonnes et architraves, avec les parties purement décoratives, métopes et frises, où la sculpture était rehaussée par l'application d'ornements peints et par l'emploi du métal. Il a fait comprendre l'analogie qui existait, au V^e siècle, entre la polychromie des édifices et le décor des figures, où le sculpteur savait merveilleusement allier la transparence du marbre à des tons conventionnels de la plus grande intensité.

Après une analyse complète du monument, M. Magne a fait comprendre que le système d'assemblages imaginé par l'architecte du Parthénon nécessitait, pour les réparations à faire, des précautions spéciales.

Prenant comme exemple une des parties endommagées, l'entablement du portique précédant l'opisthodomos, il a montré qu'il était impossible de remplacer un monolithe brisé de l'architrave sans soulever les parties correspondantes de la frise et de la corniche rattachées entre elles et avec l'architrave par des agrafes de fer scellées au plomb. A l'appui de sa démonstration, M. Magne avait fait exécuter un modèle d'étalement en charpente comprenant, outre les chevalements indispensables, tout un système de plates-formes pour la dépose provisoire des blocs à déplacer et le montage des matériaux destinés à remplacer les blocs brisés.

En terminant sa conférence, M. Magne a insisté sur la nécessité de décisions immédiates, prouvant que l'état des entablements pourrait déterminer à bref délai un désastre irréparable et la destruction d'une des œuvres qui honorent le plus le génie humain.

La conférence de M. Magne, vivement applaudie, a produit une grande impression sur son auditoire, et la Société archéologique a décidé qu'elle serait publiée dans son journal officiel avec des planches explicatives.

M. Cavvadias a sollicité l'autorisation de conserver le modèle de la charpente en vue des mesures à prendre incessamment.

Terminons en ajoutant que la Société d'archéologie a nommé M. Magne membre honoraire, en reconnaissance de ses belles études sur le Parthénon.

— La commission définitivement chargée des études pour la consolidation du Parthénon se compose de MM. Durm, Magne et Penrose. Un rapport de M. Durm a paru dans l'*Anzeiger* de 1895 (p. 100) ; je suis heureux de voir qu'il est aussi partisan d'une restauration prudente (*die Wiederaufrichtung der zerstreut liegenden Säulentrommeln und Kapitelle*). Dans l'*Εφημερίς* (1895, p. 1-50), le même architecte a publié un mémoire détaillé sur l'état du Parthénon, avec le devis des travaux à exécuter d'urgence (200,000 fr.)¹. On annonce d'une manière formelle que le Ministère a approuvé ses projets et que les réparations vont avoir lieu, aux frais de la Société archéologique d'Athènes, sous la surveillance de l'ingénieur N. Balanos².

— Le Musée de Chartres possède un tableau, autrefois acheté chez un brocanteur par M. Duplessis, qui représente des personnages du temps de Louis XIV avec l'Acropole et le Parthénon encore intact dans le lointain. En

1. Dans le même article, p. 51 et suiv., il est question de l'état du Théseion et des autres monuments athéniens.

2. *Athen.*, 1895, II, p. 169.

publiant cette œuvre curieuse, M. Homolle¹ a adopté l'opinion de M. Duplessis, qui l'attribue à Carrey; Nointel est figuré au premier plan, au milieu de son brillant cortège. Le tableau est d'une exactitude parfaite et donne une idée très précise de la ville avant 1687; toutefois, pour l'Acropole, il ne fournit pas de nouvelles données.

— Dans un article court, mais fait de phrases interminables², M. Kastriotis (ci-devant Kastroménos) affirme que les statues féminines de l'Acropole ne sont ni des prêtresses, ni des *Kôrai*, mais bien des images votives d'Athéna. A l'appui de son opinion actuelle (il avait soutenu le contraire l'an dernier), il allègue des statuette en terre cuite, hautes de 0^m,10, trouvées par lui au Musée de l'Acropole, qui représentent des femmes tenant un bouclier de la main gauche et serrant, de la main droite, une fleur ou un oiseau contre leur poitrine. Un croquis de ces figurines aurait mieux fait notre affaire que tous les renvois à des livres allemands où se complait M. Kastriotis³.

— Miss Jane Harrison a essayé de démontrer, contre M. Furtwaengler : 1^o Que l'éphèbe du fronton occidental du Parthénon n'est pas Érysichthon, mais Érichthonios; 2^o Que le *Thésée* du fronton oriental n'est pas Céphale; 3^o Que la scène du groupe central de la frise orientale n'est pas l'offrande du *péplos*⁴. Chemin faisant, citant l'*Hymne à Athéné* d'Homère, elle a émis l'idée singulière que les trois *Moïrae* du fronton oriental seraient les divinités du ciel (*Ouranos*), de la terre (*Gaia*) et de la mer (*Pontos*). Le prétendu Thésée serait Pan, hypothèse qui me paraît aussi très malheureuse. Pour le *péplos*, Miss Harrison se rallie à l'explication proposée en 1894 par M. Curtius: c'est un tapis, *σπαρμή*. M. Furtwaengler a répondu longuement, pour ne rien laisser subsister de tout cela⁵. Il n'admet même pas l'interprétation de la scène du *péplos* fondée, par M. Curtius, sur la nouvelle inscription de Magnésie, car *σπαρμή*, là comme ailleurs, signifie *couche* et non *tapis*: il s'agit d'un *lectisterné*. Le style de cette réplique, d'ailleurs pleine à débord de bonnes choses, est quelque peu dépourvu d'urbanité. Mais ceux ou celles qui cherchent noise à M. Furtwaengler savent bien d'avance ce qui les attend.

— Six fragments inédits des métopes du Parthénon, découverts au Musée de l'Acropole par M. Malmberg, ont été publiés par M. Mylonas dans l'*Epigraphica* (1894, pl. 10, 11) et commentés, avec une insupportable prolixité, par M. Malmberg lui-même (*ibid.*, p. 213).

— Les neuf métopes du milieu de la face méridionale, qui sont connues seulement par les dessins de Carrey, ont été très heureusement expliquées par M. Pernice comme se rapportant à la légende d'Erichthonios: XIII, XIV, la lutte des Géoprides; XV, XVI, défaite d'Amphictyon; XVII, XXI, fondation des

1. *Bull. de l'Acad. des Sciences de Paris*, 1894, p. 599, pl. I-IV.

2. L'une d'elles (p. 490) n'a pas moins de 18 lignes. Je demande une indemnité pour être obligé de lire ces phrases-là!

3. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 491.

4. *Classical Review*, 1895, p. 86.

5. *Ibid.*, p. 272-276.

Panathénées par Érichthonios et érection du *τοάον* d'Athéna Polias). Il y a là, je crois, des résultats définitivement acquis¹.

— En aurons-nous bientôt fini avec les « esquisses en terre cuite de Phidias »? M. A. H. Smith a publié le fragment acheté par lui à Rome, qui prouve sans réplique que ces copies ont été faites lorsque les originaux étaient déjà très dégradés². La seule question qui reste incertaine, c'est de savoir si les moules sont antérieurs aux terres cuites, ou *vice versa*. Mais cela n'a pas l'ombre d'intérêt.

— Encore les marbres du Parthénon! M. Legrand s'est trompé en voulant identifier la métope du Louvre avec celle que Fauvel dit avoir recueillie en décembre 1788 et qui est allée en Angleterre. La métope acquise par Gaspari en 1788 n'est pas égarée, comme le croyait M. Legrand : c'est celle que le Louvre a achetée en 1818 à la vente Choiseul. La frise est bien celle que Fauvel retira, le 25 janvier 1789, des décombres avoisinant le Parthénon. Espérons qu'il n'y aura plus d'*errata*³.

— M. O. Richards a publié des fragments de peintures de vases sur fond blanc, découverts à l'Acropole⁴, qui peuvent être rapprochés du fameux vase d'Orphée dont on doit la connaissance à Miss Harrison⁵. Sur un tesson de coupe à figures rouges, représentant une scène de banquet, on lit l'inscription : *σπένδω τῷ δαίμονι τῷ ἀγαθῷ*. L'article est court, mais confus.

— Un fragment de marbre, trouvé près de l'Asclépieion, porte une inscription que M. Delamarre restitue ainsi : *Διὸς Καταβύτου ἄθ(ατον) ιερὸν*⁶. C'était donc un *δρoς* qui s'élevait sur un lieu frappé par la foudre et où il n'était pas permis de passer. Ce texte, unique en son genre, confirme le témoignage du *Grand Étymologique*, s. v. *Ἐνγύσια*.

— M. Doerpfeld a publié un plan d'ensemble de ses fouilles sur la pente occidentale de l'Acropole⁷. On y voit clairement indiqués, entre l'Aréopage et le Pnyx, le Bakcheion et le Dionyseion; plus loin, vers le sud, entre le Pnyx et la route carrossable, la source qu'il appelle Enneakrounos, où aboutit la canalisation de Pisistrate, avec le nouvel Asclépieion ou Amyneion vis-à-vis⁸. L'ancienne agora est placée à l'ouest et au nord-ouest de l'Acropole, dans l'enfoncement entre la colline du Theseion (Kolonos Agoraios), l'Aréopage et le Pnyx. C'est là qu'il faudra chercher les sanctuaires de l'ancienne ville que nomme Thucydide (II, 15), car l'Athènes primitive, loin de s'étendre jusqu'à l'Ilissos, comprenait seulement, outre l'Acropole, le pied de cette colline au sud-ouest et au sud. M. Doerpfeld est le premier à reconnaître que ces opinions, auxquelles il

1. *Jahrb. der Instit.*, 1895, p. 93, pl. 3.

2. *Journ. of Hell. Stud.*, t. XIV, p. 264; cf. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 76.

3. Ph.-E. Legrand, *Revue archéol.*, 1895, I, p. 237.

4. *Journal of Hell. Stud.*, t. XIV, p. 381, pl. X.

5. *Ibid.*, t. IX, pl. VI.

6. *Revue de Philol.*, 1895, p. 129.

7. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 496, pl. XIV.

8. Une inscription ayant appris que ce sanctuaire était celui d'Asclépios Amyneion, M. Belger propose d'appeler *Amyneion* l'*Asclépieion* découvert par M. Doerpfeld (*Phil. Woch.*, 1895, p. 350).

s'est arrêté depuis longtemps, ne pourront être confirmées que par des fouilles, celles dont il publie maintenant la relation marquent seulement le début d'une série de campagnes dont il attend de grands résultats¹.

— Dans un article subséquent, M. Doerpfeld a publié des plans du nouveau sanctuaire de Dionysos, où il reconnaît sans hésiter le Lenaion, le temple de Dionysos ἐν λήναις². La question se rattache étroitement à celle de l'Enneakrounos, sur laquelle M. Doerpfeld se réserve de revenir en détail.

— La découverte d'un sanctuaire d'Amynos a provoqué la publication d'une inscription curieuse, transportée depuis deux ans à l'École française d'Athènes³. C'est un décret des orgéons d'Amynos, d'Asclépios et de Dexios en l'honneur de deux personnages. Amynos était connu par Philon de Byblos; quant à Dexion, comme le rappelle M. Bourguet, c'est le nom que les Athéniens donnaient à Sophocle héroïsé.

— M. Belger a fait, devant la Société archéologique de Berlin, un exposé très clair et très complet du « problème de l'Enneakrounos⁴. » L'existence d'une fontaine et d'un bassin considérable dans le lit de l'Ilissus est certaine : peut-on y reconnaître Callirrhoe et Enneakrounos? Oui, répond M. Belger, contredisant ainsi d'une manière formelle M. Doerpfeld et donnant raison, contre lui, à M. Nicolaïdès. Parmi les arguments qu'il invoque est le second de quatre bas-reliefs découverts dans le lit de l'Ilissus, lesquels représentent : 1° un *ex-voto*, offrande à Zeus (Meilichios ou Naïos?); 2° un autre *ex-voto* fort intéressant (pl. 7), où l'on voit Achelôüs assis, Callirrhoe (?), Hermès et Héraklès debout, la figure dite d'Hermès, bien que caractérisée par le caducée, est bien singulière à cause de la draperie qu'elle porte; 3° une longue plaque où paraissent Déméter, Athéna, Niké, suivies et précédées d'un dadouque (pl. 8, A); 4° une base d'*ex-voto* sur laquelle sont figurés un combat de deux guerriers et un guerrier blessé, soigné par un compagnon. Les deux derniers bas-reliefs sont très mutilés et indistincts⁵; mais s'il faut décidément reconnaître Callirrhoe sur le n° 2, ce sera un embarras nouveau pour M. Doerpfeld.

— Le bruit a couru que M. Doerpfeld avait découvert un passage souterrain (l'escalier de Charon) au-dessous de l'orchestre du théâtre de Dionysos; vérification faite, il ne s'agit que d'excavations partielles, sans but déterminé, dont l'une contenait des fragments de vases mycéniens⁶. Les fouilles de l'Institut allemand au théâtre ont d'ailleurs donné d'intéressants résultats, entre autres une base de statue avec la signature Τιμαρχίδης Πολυκλείδους ἑταίριος νεώτερος et

1. Le gouvernement grec a exproprié toute la pente occidentale de l'Acropole et a donné à l'Institut allemand la permission d'y entreprendre des fouilles. Les sommes nécessaires ont été fournies par des souscripteurs allemands, dont M. Doerpfeld publie les noms (p. 499). Les travaux ont commencé au mois de novembre 1894.

2. *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 161, pl. IV.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 491.

4. *Phil. Week.*, 1895, p. 829, 859.

5. Cette désignation est admise par M. Belger, *Phil. Week.*, 1895, p. 861.

6. Skias, *Ἐγγρα. ἀρχαιολ.*, 1894, p. 133.

7. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 204.

une autre avec le nom de deux artistes inconnus du III^e siècle : Περσας καὶ Ἑόρτιος ἐποίησαν¹.

— En attendant que M. Doerpfeld se décide à publier son grand ouvrage sur le théâtre de Dionysos à Athènes, on peut signaler deux livres français où ses théories sur la scène ont été discutées avec compétence. L'un est l'*Épidaure* de MM. Lechat et Defrasse, l'autre le *Dionysos* de M. O. Navarre, premier essai sur le théâtre antique qui ait paru en France et travail estimable d'un débutant².

— Grâce à la munificence d'un Grec d'Alexandrie, M. George Aweroff, le stade panathénaïque sera restauré en vue des jeux olympiques qui doivent avoir lieu au printemps de 1896. Les deux rangées inférieures de gradins doivent être, dit-on, entièrement revêtues de marbre³; voilà de l'argent qui pourrait être mieux dépensé.

— J'ai autrefois signalé, d'après Bartholdy, l'existence de deux bas-reliefs antiques à Ambelokipi⁴. Ces bas-reliefs ont disparu, mais M. Conze en a découvert, à Londres, des dessins faits par Gell, que M. Wolters a publiés⁵. L'un représente Athéna entre un serpent et une chouette, l'autre Némésis-Tyché avec un griffon auprès d'elle. M. Wolters a donné d'intéressants détails sur l'emplacement d'où ils proviennent, vieille église qui s'est écroulée depuis le temps de Fauvel.

— On doit à M. Partsch un long compte rendu de deux publications de M. R. Lepsius, une *Géologie de l'Attique* et une carte géologique du même pays, dressée en collaboration avec M. H. Bücking⁶. La *Philologische Wochenschrift* (1895, p. 1020) a reproduit, d'après la *Schlesische Zeitung*, une piquante relation, due au même géographe, d'une excursion à Rhamnus et à l'Amphiareion d'Orope, faite au printemps de 1894 sous la direction de M. Doerpfeld.

— M. Foucart a tiré parti d'une inscription de Rhamnus⁷, le plus ancien document où soit signalé un cosmète (milieu du IV^e siècle), pour confirmer la lecture κομητήν dans la *Politeia* d'Aristote (chap. XLII)⁸. Ailleurs, il a allégué des arguments tirés d'inscriptions d'Orope pour placer la rédaction de cet ouvrage entre 334 et 332; la mention de l'archonte Céphissophon (329-8) est une addition faite après la publication du livre.

— Un tumulus, ouvert par M. S. Wide à Aphidnae, contenait plusieurs

1. Muenzer, *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 216, 219.

2. Cf. *Revue crit.*, 1895, II, p. 42; *Revue des études grecques*, 1895, p. 275.

3. *Athen.*, 1895, I, p. 845.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 411.

5. *Ibid.*, 1894, p. 483. La publication en français, dans le *Bulletin*, d'un article dû à l'un des secrétaires de l'Institut allemand, est un bel hommage rendu à la sérénité de la science.

6. *Phil. Woch.*, 1895, p. 334.

7. Πρακτικά de la Soc. archéol. d'Athènes pour 1891 (parus en 1893), p. 15.

8. *Revue de Philol.*, 1894, p. 244. Le même article contient des notes intéressantes sur l'ἑκκλησία κυρία et sur les ποιῆτες. Cf. *ibid.*, 1895, p. 25 (offrande du péplos); p. 26 (prix des Panathénées); p. 30 (nombre des ἐπιμέλητες); p. 31 (ἐπιλήνατος).

tombes mycéniennes, avec des vases et des ornements en or ; il y avait aussi des squelettes, dont l'un de taille colossale. D'autres tumulus ont été fouillés par l'Éphorie à Brauron et à Markopoulo (dème de Prasias)¹. M. Myres s'est assuré que les *galgals* de Kará, au pied de l'Hymette, n'étaient pas funéraires, mais se composaient simplement de pierres dont on avait débarrassé les champs².

— En construisant un restaurant près du cap Colias, on a trouvé des thermes romains, les restes d'une maison grecque et une belle stèle funéraire (type de la servante en coffret)³.

— L'École américaine a fouillé à Kukunari, au delà de Stamata (Hékale ?). On a découvert une inscription avec un calendrier de sacrifices, qui mentionne diverses divinités de la tétrapole marathônienne et le prix des victimes qui leur sont offertes⁴.

— M. Krumbacher, à qui rien n'échappe, a signalé deux articles de M. Troump (dans le *Messenger d'Athènes* de février 1895), sur l'église byzantine de Daphni, dont cet architecte a commencé la restauration en 1890⁵. Les mosaïques ont été remises en place, après restauration sur nouveau ciment, par M. Francisco Novo de Venise⁶.

— M. G. Millet a publié une mosaïque de Daphni représentant la naissance de la Vierge (XI^e siècle)⁷. Dans la figure de sainte Anne, il croit reconnaître une imitation du type de la « jeune femme » sur les stèles funéraires attiques ; je ne crois pas que cette intéressante hypothèse soit fondée.

— Dans les constructions attenantes à l'église on a trouvé l'inscription suivante : οἱ πλείοντες ἐν ταῖς ἱεραῖς νηύσιον τὸν ἐπὶ τὸ νηυτικὸν στρατηγὸν καὶ τοὺς τριηράρχους χρυσῶ σπαράνω⁸.

— Le mémoire de M. Foucart sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis a paru en 1895. C'est un travail trop important pour être résumé et discuté en quelques lignes⁹. Il suffit de dire ici que l'auteur admet deux migrations d'idées égyptiennes à Éleusis, l'une vers 1600 avant J.-C., introduisant en Attique une Isis-Déméter purement agricole, l'autre vers 700, y apportant une sorte de contrefaçon du *Livre des Morts*, qui devint, dans les mystères, la partie essentielle des ἀιγόμενα. Vers la même époque et sous les mêmes influences naquit l'école orphique ; mais elle conserva son indépendance et se fractionna en sectes, tandis

1. On parle de 22 tombes avec nombreux vases et couteaux de bronze à charnière (*Athen.*, 1895, II, p. 168).

2. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 204.

3. *Athen.*, 1895, I, p. 841.

4. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 204 ; *Athen.*, 1895, II, p. 168 (avec détails suspects).

5. *Byz. Zeitschr.*, 1895, p. 395 ; cf. *ibid.*, p. 396 (article de M. Planat sur le même sujet).

6. *Revue des Etudes grecques*, 1895, p. 137 ; cf. Millet, *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 529.

7. *Εφημερίς*, 1894, p. 149, pl. 9.

8. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 531-532.

9. Cf. l'article de M. Maspero dans les *Débats du soir* (29 mars 1895) et le mien dans la *Revue critique*, 1895, II, p. 21.

que les mystères, institution d'État, se maintinrent presque sans altération jusqu'à la fin du paganisme ¹.

— Ce mémoire, la *Nekyia* de M. Dieterich et la seconde partie de la *Psyché* de M. Rohde ont aussi conduit M. Weil sur le terrain d'Éleusis et de l'orphisme ². « Voici, écrit-il (p. 306), la plus forte objection que l'on puisse faire au système de M. Foucart. Après l'avoir fondé sur la présence simultanée dans la religion de Déméter, comme dans celle d'Isis, de deux caractères différents, il infirme lui-même sa thèse en établissant que l'un de ces traits caractéristiques n'entre dans les mystères d'Éleusis que longtemps après l'autre. » M. Weil insiste aussi sur le caractère chaldéen, et non égyptien, de l'hymne homérique à Déméter : quand Istar descend aux Enfers pour chercher Adonis, la vie dépérit sur la terre, exactement comme lorsque la fille de Déméter est enlevée par Hadès. Cependant il ne conclut pas de là que le mythe grec soit d'origine babylonienne ; il admet seulement que le mythe babylonien a pu fournir un motif au poète grec. Sur la marche et la nature des cérémonies d'Éleusis, M. Weil paraît donner raison à M. Foucart, auquel il concède aussi que l'Égypte du vi^e siècle a exercé une influence sur la religion éleusienne ³.

— M. Skias a publié deux lots l'un de 34, l'autre de 42 inscriptions d'Éleusis. Il signale en note le sujet des plus intéressantes ⁴. Le même archéologue a dé-

1. Je signale à la même occasion l'ouvrage de S. Aurich sur les mystères dans leurs relations avec le christianisme ; cf. *Philol. Woch.*, 1895, p. 655. M. Conybeare a publié sur ce livre un article très important (*Academy*, 1895, II, p. 148). Il y insiste sur le fait que les croyances éliminées par la Réforme ont précisé-ment des analogies dans les mystères du paganisme gréco-romain ; les Germains, Anglais et Scandinaves, auxquels la conquête n'avait pas imposé la civilisation gréco-romaine, furent aussi les peuples élus de la Réforme. M. Conybeare appelle encore l'attention sur le grand rôle joué par le judaïsme alexandrin dans la pénétration du christianisme par certains éléments empruntés aux mystères helléniques. Il y a là des indications bien intéressantes.

2. *Journal des Savants*, 1895, p. 213, 303.

3. Les conclusions de M. Weil sont à peu près identiques à celles que j'ai formulées dans la *Revue critique*, loc. cit.

4. Έφημ. ἀρχαιολ., 1894, p. 162, dédicace archaïque d'une statue à Aidôneus (?) ; p. 163, signatures de sculpteurs, [ὁ δαῖνα καὶ ὁ δαῖνα] Αἰρατοὶ ἐπόησα(ν) ; p. 167, fragment d'inventaire sacré ; p. 170, quatre lettres archaïques dont un F, fragment d'une inscription non attique ; p. 171, dédicace (distique) d'une statue d'Asklépios ὡς ὅτις à Dèd, par un malade guéri et reconnaissant ; p. 172, huit fragments d'une très grande inscription d'époque romaine ; p. 179, base de statue avec le nom de Philéas d'Éleusis ; inscription en l'honneur d'un dadouque ; p. 181, signature d'Agathoklès de Céphise ; p. 182, signature de Sôtas Ἀνδ.... ; p. 184, dédicace des Panhellènes ἐκ τῆς τοῦ Δημητρείου Κάρκου ἀπαρχῆς ; p. 185, inscriptions déjà publiées par Fourmont.

Ibid., 1894, p. 189, fragments archaïques, entre autres une dédicace à (Déméter ?) Ἀλοῖς ; p. 193, dédicace d'un νικήσας συνοπιῶν aux grandes Panathénées ; p. 194, sur un rocher. Καλλιστρατίδης καλός ; p. 198, fragment où il est question de l'autel de Pluton et de la construction d'un pont : p. 202, stèle hypothécaire ἐπὶ λύσει ; signatures des artistes Eucheir et Euboulidès (époque hellénistique) ; p. 202, dédicace où il est question des Ἀσκληπιεῖα ; p. 205, inscription en vers, intéressante et difficile, sans un iota de commentaire ; p. 207, bases de statues d'Hérode Atticus et de sa fille (μνηθεῖσα ἀπ' ἑστίας Δήμητρι καὶ Κόρη) ; p. 210, inscription des Aréopates en l'honneur du rhéteur Ptolémée de Gaza ; p. 212, bases de statues d'Antonin, Sabine, Faustine, Hadrien.

couvert un vase à figures rouges sur lequel sont représentées Déméter, Korn et Triptolème sur un char trainé par des dragons ailés; de l'autre côté est une scène relative aux mystères. La base porte l'inscription *Δημητρία Δήμητρι ἱερέειν* ¹. Le 8 mai, au cours des fouilles, M. Skias a encore trouvé une tablette en terre cuite, sorte de *pinax* à fronton avec peinture sur deux registres (quatre femmes) et l'inscription *Νίννιον τοῖν θεοῖν ἀνέθηκεν* ².

— M. Sp. Lambros a annoncé la découverte, à Éleusis, d'une inscription es vers où sont mentionnés les Sauromates, c'est-à-dire les Costoboci slaves qui, en 167 après J.-C., poussèrent une pointe jusqu'à Élatée. Je ne sais en quelle langue écrit M. Lambros, ni si l'on imprime correctement ses lettres, mais j'ai mille peines à comprendre ce qu'il raconte³.

LAURUM. — Une belle tête de cette provenance, conservée au Musée d'Attiènes, a été publiée par M. Benson ⁴, qui y reconnaît l'influence de Scopas et pense qu'elle représente Aphrodite (et non Apollon, comme on l'avait cru). L'article est inutilement verbeux : de sept pages, on pourrait le réduire à une seule.

— Un nouvel ὄρος avec mention d'hypothèque dotale a été découvert à Kératéa⁵. M. Bourguet signale aussi, dans la vallée Botzaris, une dédicace d'éranistes à Mén Tyranos et un autre texte mentionnant le fermier d'une mise dite *Φιλημονιακὸν μέταλλον*.

— A Apileia, on a découvert une colonne avec dédicace à Artémis, un vase funéraire en marbre et une stèle funéraire surmontée d'une Sirène⁶. A Spata, M. Wide signale un ὄρος archaïque d'Apollon Lykeios avec la simple inscription *ΑΥΚΕΙΟ* ⁷.

BÉOTIE. — Les inscriptions que M. de Ridder a découvertes en Mégaride et en Béotie sont, pour la plupart, des épitaphes. A Sciripou, il a dégagé l'autre face d'une pierre déjà connue (*C. I. G. S.*, 3182), qui donne la suite d'un long catalogue avec la mention des *Μέτρουλοι* d'Illyrie⁸.

— Quelques rectifications à des textes béotiens ont été signalées par M. Jamb. qui a publié, à la même occasion, des textes inédits de Thisbé et de Chorsia⁹.

OROPE. — Dans la *Πολιτεία* (LIV, 7), il est question de fêtes pentatéiques ajoutées à celles qui existaient déjà sous l'archonte Céphissophon (329-8 av. J.-C.). le nom de la fête a été restitué tantôt *Ἡραίστις*, tantôt *Ἡράκλεια*. Une inscription d'Orope, de l'année même de Céphissophon, mentionne la première célébration des grandes *Ἀμυράρις*, nom que M. Wilhelm propose de rétablir dans le texte d'Aristote : *ὅν δὲ πρόκειται καὶ Ἀμυράρις ἐπὶ Κημισφώνῳ*.

1. *Athen.*, 1895, I, p. 843 ; *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 231.

2. *Athen.*, 1895, I, p. 682.

3. *Athen.*, 1895, II, p. 168.

4. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 194.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 532.

6. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 533.

7. *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 215.

8. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 497, Égosthènes; p. 499, Tabatica sous nouveau *Ἀναπίω* et Larymna; p. 501, Thèbes; p. 532, Sciripou.

9. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 533.

ἀρχοντος¹. M. Foucart avait déjà émis une hypothèse analogue, mais M. Kenyon l'a averti que le papyrus n'y était pas favorable².

THÈBES. — Dans une inscription découverte à Thèbes (*C. I. G. S.*, 2419), M. Holleaux a très judicieusement discerné une liste de souscripteurs pour la reconstruction de la ville après 316³. L'auteur de ce travail se place, depuis quelques années, au tout premier rang des jeunes épigraphistes français; mais je ne puis m'empêcher de dire que son article est deux fois trop long.

— La tour franque au nord de la Cadmée va recevoir un musée local, organisé par l'éphore Vajannis⁴.

THESPIES. — Le sarcophage découvert à Thespies par M. Jamot est certainement, comme l'a vu l'auteur, antérieur à l'époque impériale⁵. Bien qu'il soit très mutilé, on y reconnaît plusieurs scènes de la légende d'Hercule, le sanglier d'Érymanthe, Antée, Hippolyte, l'hydre, Cerbère, le tout traité dans un excellent style. M. Jamot est entré, à propos de ces différents épisodes, dans des développements qui auraient été mieux justifiés avant la publication de l'article *Herakles* du *Lexicon* de Roscher⁶.

— L'éphore Vajannis annonce la découverte d'un bas-relief d'époque macédonnienne, représentant un guerrier à côté d'un cheval⁷.

HALIARTE. — Pausanias dit qu'Haliarte fut détruite par les Perses et ne dit point qu'elle le fut par les Romains. La première assertion n'est pas vraie, mais M. Holleaux, critique sagace, croit qu'elle dérive de quelque chronographe où il était question de la destruction de cette ville ἐν τῷ περσικῷ πολέμῳ (la guerre des Romains contre Persée)⁸. C'est très joli; mais pourquoi gâter cette ingénieuse hypothèse en traitant de fable l'assertion de Pausanias, qui dit être venu deux fois à Haliarte? L'erreur du périégète — si erreur il y a — sent bien son *cicéronisme* local.

COPAÏS. — La relation de M. de Ridder sur ses fouilles dans l'île de Gha est accompagnée d'une carte due à M. Lallier, qui représente l'île avec son palais et son camp retranché (pl. X), et d'un plan détaillé du palais dressé par l'auteur (pl. XI)⁹. Toutes ces constructions ont été élevées rapidement et en vue d'un établissement qui a été de courte durée. Les murs d'enceinte et le palais rappellent ceux de Tirynthe et de Mycènes; mais il est probable qu'ils appar-

1. *Anzeiger* de Vienne, 1895, n° IX. A la p. 6, M. Wilhelm suppose que Φανόδημος Διόλλου Θυματιάδης (*C. I. G. S.*, 4254, p. 732) est le Phanodème auteur d'une *Atthide*.

2. *Revue de Philol.*, 1895, p. 30.

3. *Revue des Études grecques*, 1895, p. 7. A la p. 32, observations intéressantes sur Philoclès.

4. *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 232.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 204, pl. XVIII.

6. Cf. Jamot, p. 207; Roscher, p. 2206, 2230. Je crois qu'on aurait tout avantage à supposer connu et acquis ce qui a trouvé place dans ces sortes de livres.

7. *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 232.

8. *Revue de Philol.*, 1895, p. 109.

9. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 271.

tiennent à la fin de l'époque mycénienne, alors que les Minyens tentaient leurs derniers efforts pour résister à l'invasion des Béotiens.

Les fouilles de Gha ont été faites par M. de Ridder au mois de juin 1893 et son article, paru en mars 1895, était imprimé dès le mois d'août 1894. M. Noack a publié le sien dans les *Mittheilungen* de 1894, après avoir eu communication du travail de M. de Ridder¹, ce qui explique que sa carte reproduise la porte nord de l'enceinte, dégagée par l'archéologue français². M. Noack, comme nous l'avons déjà dit³, croit que Gha est l'Arné pré-béotienne, πολυστάφυλος "Ἀρνέ (Iliade, II, 507). Son mémoire est accompagné de plans de l'île et des citadelles mycénienes voisines du Katavothre de Varia; on y trouve aussi des photographies et des croquis d'après les murailles cyclopéennes qu'il a décrites avec beaucoup de détail. Les développements où il est entré sur la civilisation mycénienne des Minyens⁴ présentent un intérêt général pour l'ethnographie primitive de la Grèce; avec M. E. Curtius, il pense que les Minyens ne sont pas originaires de Thessalie, mais de l'Attique, où ils seraient venus par mer. Ces conclusions ont été vivement contestées par M. de Ridder⁵. Arné ne peut pas être Gha; si elle a existé, rien ne prouve qu'elle n'ait pas été située sur l'emplacement de Chéronée. « Ce qui a trompé M. Noack, dit M. de Ridder, c'est l'idée préconçue qu'il a de l'importance d'Arné-Gha. Or, la ville minyenne est Orchomène; Gha n'a pas créé Orchomène, mais a été créé par elle. » L'auteur n'est pas moins opposé à ce qu'il appelle « l'apothéose des Minyens » et paraît condamner, en principe, le recours aux traditions légendaires lorsqu'on dispose, comme c'est le cas aujourd'hui, de monuments. On pourra discuter longtemps là-dessus; en histoire comme en philosophie, le positivisme est peut-être le vrai, mais il aura difficilement le dernier mot.

DELPHES. — Le 20 mars 1895, M. Homolle a fait une conférence sur les sculptures du trésor dit des Siphniens⁶; elle a été résumée avec soin par M. Hartwig⁷, qui ne se prononce pas entre les deux théories en présence : 1^{re} les sculptures sont pariennes (Furtwaengler); 2^e elles sont argiennes (Homolle). La seconde hypothèse est cependant la seule qui repose, pour le moment, sur un argument précis, la forme argienne du Γ dans l'inscription Κα... ἱερ...⁸.

— L'histoire du temple de Delphes commence à se dessiner. M. Foucart a montré que le temple était en cours de construction au IV^e siècle et a insisté sur le texte des *Helléniques* (VI, 4, 2), où il est question de sommes versées pour

1. M. Noack a visité le Copais au mois de mai 1893, puis dans l'été de 1894.

2. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 405. M. Noack écrit *Gha* au lieu de *Gha*.

3. *Revue archéol.*, 1894, II, p. 81.

4. A propos des Minyens, je noterai que M. H. L. Krause a récemment essayé de les identifier avec la race des Amazones de la fable (*Die Amazonenfrage*, Berlin, 1893), hypothèse que M. Roscher a repoussée, parce qu'il considère les Amazones comme pelasgo-tyrsènes (*Phil. Week.*, 1895, p. 371).

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 446.

6. A la suite d'une communication de M. Brückner sur les études de MM. de Ridder et Noack (*Phil. Week.*, 1895, p. 258), M. Curtius a contesté à son tour l'identification de Gha avec Arné, proposée par M. Noack et combattue par M. de Ridder.

7. M. Homolle a reconnu, en 1895, que ce trésor était celui des *Cnidians*.

8. *Phil. Week.*, 1895, p. 573.

l'achèvement de la demeure d'Apollon¹. Un quatrième hymne découvert à Delphes et publié par M. Weil témoigne aussi de l'activité des travaux au iv^e siècle². M. Homolle a traité la question devant l'Académie le 16 août dernier, en présentant les magnifiques relevés du temple exécutés par MM. Tournaire et Blot. Je reproduis un résumé de sa communication :

Les soubassements de la façade occidentale et de l'angle sud-ouest portent la trace d'un tremblement de terre postérieur à la construction du vi^e siècle, œuvre des Alcéméonides ; car plusieurs des assises sont formées des pièces du larmier et d'un fragment de triglyphe de la façade orientale, qui, on le sait, aurait été construite en marbre. Ce côté du temple a donc été renversé, et les débris ont été employés comme matériaux. Du côté ouest, le désastre a été plus grand encore, puisque les soubassements eux-mêmes ont été bouleversés.

Tout ce qui reste en place du dallage du temple présente, d'une extrémité à l'autre, une unité parfaite qui indique une œuvre exécutée d'un seul coup, à la même époque.

Toutes les pièces d'architecture qu'on a recueillies sur le temple et dans diverses parties du sanctuaire, ne peuvent pas être attribuées à une date antérieure au iv^e siècle. Il en résulte que le temple a été détruit et relevé vers la fin du v^e siècle ou au commencement du iv^e.

D'une inscription d'Athènes et d'un passage de Xénophon, il résulte que le temple était en construction et qu'une souscription était ouverte à cet effet, en 371 et 368, dans toute la Grèce.

— M. Pomtow admet que les frontons et les métopes du temple de Delphes ont été systématiquement détachés du temps de Constantin et transférés dans le portique Δεφας à Constantinople³. L'absence de fragments de la façade en marbre de Paros, ainsi que le type récent des chapiteaux en tuf, autorise l'hypothèse d'une reconstruction presque totale du temple ; M. Pomtow croit qu'elle eut lieu après un incendie, survenu sous l'occupation phocidienne vers 350 avant J.-C. Mais Pausanias n'en sait rien et il décrit les frontons du v^e siècle⁴ ! Cela oblige M. Pomtow d'admettre que les sculptures des frontons ont pu être préservées de l'incendie, mises de côté, remises en place, etc. Que d'in vraisemblances ! A la même séance de la Société archéologique de Berlin, M. Kalkmann s'est élevé contre les conclusions « prématurées » que M. Furtwaengler a fondées sur la découverte des bas-reliefs du trésor des Athéniens ; ces reliefs ne seraient nullement antérieurs aux frontons d'Égine. Quant aux sculptures d'Olympie, le style de bas-reliefs ne peut rien apprendre sur leur date. Attendons-nous à de chaudes altercations.

— Les inscriptions publiées par M. Couve sont très intéressantes⁵. Elles nous montrent d'abord, après la conquête macédonienne, les rois grecs en coquette-

1. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 190.

2. *Ibid.*, 9 août 1895.

3. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 3.

4. M. Pomtow n'admet pas, ou n'admet plus, que Pausanias ait compilé son livre d'après d'anciennes descriptions ; il le croit tout à fait « réhabilité » à cet égard par la découverte de l'ἀντίονα des héros argiens (*loc. l.*, p. 7). M. Pomtow a été contredit par MM. Kalkmann et Puchstein (*ibid.*, p. 12). — Voir, du reste, le récent travail de M. Heberdey, *Die Reisen des Pausanias in Griechenland*, Vienne, 1894 (compte rendu par M. Gurlitt, *Phil. Woch.*, 1895, p. 769).

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 226.

rie avec le sanctuaire de Delphes, comme avec ceux d'Olympie et de Delphes; suivant la remarque d'un critique américain¹, cela rappelle ce qui se fait aujourd'hui pour le Vatican. Seleucus II, fils d'Antiochus II, demande pour le sanctuaire d'Aphrodite Stratonikis et la ville de Smyrne les privilèges de ville *λευκή* et *ἄσυλος*; la ville de Delphes rend un décret conforme qui sera gravé dans l'ἄρχαιον². Sous Antiochus III, le conseil des Amphictyons répond aux politesses de l'ambassadeur d'Antioche³ en reconnaissant le caractère sacré et inviolable de la ville d'Antioche, du domaine de Zeus Chrysaoreus et d'Apollon, en décernant des statues au peuple d'Antioche et au roi Antiochus. La base de la statue d'Antiochus a été retrouvée au cours des fouilles et porte la signature de Meidias. L'Égypte grecque n'avait pas de relations moins cordiales avec Delphes que le royaume de Pergame ou la cour des Séleucides. Un décret delphien, du temps de Ptolémée VI, honore Seleucus, fils de Bithys, *θηραπόδης*; à Alexandrie, qui fut gouverneur de Chypre sous Ptolémée VII. Les Bithyniens montrent plus que de la courtoisie, témoin un décret en l'honneur de Nicomède III et de Laodice, qui ont restitué au sanctuaire trente esclaves fugitifs⁴. Le décret mentionne les fonctions des esclaves, garde des brebis, des chèvres, des juments sacrées, travaux de charpente, de boulangerie, de cuisine, etc. M. Couve a terminé son beau mémoire par la publication d'une série de décrets de proxénie relatifs à des personnages d'Antioche sur le Cydnus, de Macédoine, d'Halicarnasse, de Colophon; le Colophonien honoré est Cléandre, poète épique, qui ne nous est pas autrement connu; cela porte à trois le nombre des Homères colophonniens dont les noms sont parvenus jusqu'à nous⁵.

— Revenant sur des inscriptions publiées précédemment par M. Couve, M. E. Curtius a exprimé l'idée que le char transportant un trépied de Delphes à Athènes était destiné au renouvellement du feu sacré, *καθαρὸν πῦρ ἐκ Δελφῶν* (Plut., *Arist.*, 20), exactement comme la *ναῦς πυρροπούσα* de Délos⁶. Le temple athénien où se rendait la *tripodophorie* delphique était le Pythion sur l'Ilissus, centre de la célébration des Thargélies.

— Le nouvel hymne à Apollon, avec notation musicale, a été admirablement publié par M. Weil⁷. Il se compose d'une invocation aux Muses, du récit de la naissance d'Apollon, de sa venue en Attique, de sa victoire sur le dragon de Delphes (avec allusion au désastre des Galates), enfin d'une prière où la gloire des Romains n'est pas oubliée. Le rythme est péonique, comme dans le premier hymne. Remarquons que la tradition relative à la naissance d'Apollon est d'ori-

1. *The Nation*, 1895, p. 326.

2. L'inscription mentionne les privilèges accordés par le roi de Syrie à Smyrne, confirmation de ceux que lui avait attribués son père. Il y a là, comme l'a très bien expliqué M. Couve, des données intéressantes sur la politique des rois grecs envers les villes d'Asie, dans la lutte engagée entre les princes syriens et les Ptolémées.

3. Il s'agit probablement d'une Antioche inconnue, voisine de Stratonice.

4. Peut-être aussi, comme le suppose M. Couve, avaient-ils été enlevés par force par les Romains.)

5. Les deux autres sont Antimaque et Nicandre.

6. *Phil. Woch.*, 1895, p. 798.

7. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 345 (juillet 1895).

rente de celle du poème homérique : Latone, auprès du lac de Délos, n'embrasse pas un palmier, mais touche seulement une branche d'olivier qui, par miracle, hâte sa délivrance. M. Weil a ensuite repris l'étude du premier hymne, examinant les corrections proposées et en suggérant de nouvelles. Les deux hymnes ne sont pas du même poète ; M. Weil ne croit pas que le premier doive être attribué, avec M. Couve, à Cléocharès, ni que le péan à Apollon soit de l'Aristonoos que mentionne Plutarque.

La musique de l'hymne a été restituée par M. Th. Reinach¹, qui a aussi publié une édition nouvelle et corrigée de la transcription du premier morceau. Les fac-similés des inscriptions étudiées (y compris celle de Tralles) et la transcription des parties musicales occupent les planches XII-XIII, XIX-XXVII. Cet article et celui qui le précède ont été attendus un peu longtemps, mais je ne crois pas que l'on ait perdu pour attendre².

— En reproduisant le plan des fouilles de Delphes dressé par M. Convert (*Bull.*, 1894, pl. IX), M. Belger n'a pas nommé l'auteur du plan, dont la signature figure, sur l'original, en dehors de la partie photographiée par M. Belger³. On a le droit de signaler de pareilles inadvertances, qui sont en contradiction avec le principe *suum cuique*.

— Quelques observations intéressantes sur les inscriptions delphiques données dans le *Bulletin* de 1894 ont été publiées par M. Fraenkel (*ibid.*, p. 535). Les monnaies découvertes à Delphes ont été étudiées par MM. Svoronos et Caron. Les pièces antiques sont peu nombreuses, mais il y a 6,700 pièces du moyen âge, qui composaient trois trésors recueillis dans trois vases⁴.

PÉLOPONNÈSE. — Au cours d'un voyage de plusieurs mois dans le Péloponnèse, M. Loring a eu l'occasion de relever quelques routes antiques et d'étudier les ruines qui les avoisinent. Son travail, très consciencieux et accompagné de bonnes cartes et gravures⁵, porte sur le triangle compris entre Mégalopolis, Tégée et Sparte ; j'indique en note les principaux résultats auxquels il est arrivé⁶.

PHLIUS. — M. S. Wide a publié un singulier fragment de cette provenance, formule terminale d'imprécation qui rappelle celle des inscriptions triopéennes d'Hérode Atticus⁷.

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 363.

2. M. Cecil Torr a recommencé sa campagne contre la transcription des signes antiques suivant la notation moderne, sous prétexte que la gamme des anciens n'est pas la nôtre. Mais alors, que faut-il penser d'une traduction quelconque, d'un moulage, d'une photographie ? *Mera cavillatio*.

3. *Phil. Woch.*, 1895, p. 191.

4. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 535.

5. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 25, pl. I-III.

6. Oresthasium sur une colline entre Papari et Marmaria (plan, p. 29) ; Ladokeia = Sinanou, Haemoniae = Rousvânaga (p. 31) ; ie Χόμα, limite des territoires de Mégalopolis et de Tégée (p. 35) ; acropole d'Atheneum sur le mont Khelmos (vue, p. 39, 40) ; Pellana (p. 44) ; Entaea = Lianou (plan, p. 51) ; Karyae = Anallipsis (p. 56) ; plans d'Atheneum et de Sellasia (p. 72, 73). — Des articles de ce genre étant, en principe, illisibles, les auteurs devraient être tenus d'en résumer les conclusions dans un tableau.

7. *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 211.

MYCÈNES, LE MYCÉNIE ET LE MIRAGE ORIENTAL¹. — Les fouilles récentes de M. Tsountas ont fourni quelques objets importants, un relief en poros, fragment de métope d'un temple du VI^e siècle, un anneau d'or avec sujet gravé (homme conduisant une chèvre au sacrifice), un trésor de 3,750 monnaies, la plupart en argent (Argos, Corinthe, Phlius), enfin des tombeaux très anciens contenant des épées de bronze et des fibules².

— Sous un titre qui en dit long — *La Méditerranée phénicienne* — M. Bérard continue sa campagne contre l'antisémitisme préhistorique³. Il montre très bien comment le pansémitisme effréné de Bochart s'écroula, à la fin du XVIII^e siècle, avec l'autorité de la Bible. Puis ce fut le philhellénisme qui, « chassé de la politique, s'était introduit dans la science sous les auspices des Allemands. Les Tyriens et les Sidoniens furent mis à la porte, car « il n'y avait aucune place pour les vendeurs phéniciens dans le temple de la Raison. » Ensuite le positivisme anglais (Grote) condamna les recherches sur les origines, tandis que la théorie indo-européenne substituait les Aryens aux Hébreux comme inventeurs de la civilisation. L'archéologie essaya, mais sans succès, d'aborder le problème, qui est du ressort, dit M. Bérard, de la géographie primitive, c'est-à-dire de la toponymie éclairée par la connaissance des lieux. Jusqu'à présent, il n'y a eu qu'un exposé de la méthode, mais l'auteur annonce des étymologies sémitiques dont nous ferons part à nos lecteurs. « L'onomastique méditerranéenne pourrait se comparer à un terrain sédimentaire... Nous voyons les dépôts anglais se former aujourd'hui... Il semble que les bancs épais de la Grèce et de Rome soient supportés par une couche plus ancienne, dépôt des Phéniciens. » Pour M. Bérard, c'est la « couche primitive. » Pauvres Pélasges⁴ !

— Les Phéniciens, on le voit, reprennent l'offensive. Leur vieux champion, M. Helbig, est rentré en lice avec une théorie intransigeante : l'art mycénien est tout entier phénicien. Il a lu un mémoire à ce sujet dans une séance de l'Académie⁵; comme j'en ai eu le manuscrit sous les yeux, je peux le résumer avec quelque précision.

Le point de départ de M. Helbig est le même qu'avait indiqué M. Pottier. Il existe une singulière différence de qualité entre les produits immobiliers et les produits mobiliers de l'art mycénien. Les premiers sont de travail achéen, locaux (stèles sculptées, peintures), et reproduisent maladroitement des motifs importés; les seconds (sauf les terres cuites grossières, qui sont indigènes), sont dus aux Kefti, c'est-à-dire aux Phéniciens. Toute la céramique proprement mycén-

1. A compléter par ce qui sera dit plus loin sur les découvertes faites en Crète. Je ne puis donner tout cela ensemble.

2. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 233; *Athen.*, 1895, II, p. 169.

3. *Annales de Géographie*, 15 avril 1893, p. 271.

4. L'article contient une intéressante comparaison « typologique » des lieux appelé *Astypalaia*; c'est l'application d'une méthode qu'avait recommandée le Hirschfeld, dans un article qu'il considérait comme son meilleur travail et qui a passé presque inaperçu.

5. La discussion, qui a occupé trois séances, a été soutenue par MM. Bertrand Ravaisou, Perrot, Collignon, Dieulafoy, de Vogüé, etc. (31 mai, 7 et 13 juin 1895). J'ai remarqué qu'il n'y a pas été question des Kefti; c'est cependant le cœur du problème.

nienne est phénicienne, parce qu'elle emprunte sa décoration au règne de la mer que les Phéniciens, pêcheurs et fabricants de pourpre, connaissaient bien, tandis que les Grecs d'Homère, non ichtyophages, l'ignoraient. La vraie poterie grecque est géométrique. A l'époque mycénienne, elle s'efface devant la poterie phénicienne importée, pour reparaitre et se développer ensuite, exactement comme, suivant la théorie que j'ai exposée en 1893, l'art de La Tène est relégué au second plan, à l'époque gallo-romaine, pour se révéler à nouveau et prendre le dessus lors des invasions barbares. Dans l'épopée homérique, les belles œuvres d'art viennent de Phénicie, ou sont attribuées à Héphaestos, dieu hellénique, preuve qu'à l'époque mycénienne il n'existait aucune différence entre l'art de la Syrie et celui de la Grèce. M. Helbig n'admet pas du tout, avec M. Beloch et d'autres, qu'Homère, en attribuant des œuvres de prix aux Phéniciens, ait tenu compte d'un état de choses postérieur à l'an 1000; car non seulement le fonds de l'épopée est achéen, mais les détails (armes de bronze, grands boucliers, etc.) nous reportent à la même période pré-dorienne. En outre, dans l'épopée, le centre phénicien est Sidon, tandis qu'après le x^e siècle la suprématie appartient à Tyr. — Partout où l'on trouve le style dit mycénien, en Grèce, en Italie, en Sicile, en Égypte (Tell-el-Amarna); ce sont les Phéniciens qui l'y ont porté. Naturellement, les gemmes insulaires sont aussi phéniciennes. L'habileté technique dont témoignent ces pierres, comme les poignards incrustés et les gobelets de Vaphio, n'a pu être acquise qu'au prix de longs tâtonnements; or, en Grèce, on a fouillé plusieurs emplacements jusqu'au roc et l'on n'a pas trouvé les premiers essais d'où l'art prétendu achéen aurait dû sortir. En Phénicie, où l'on n'a pas fouillé profondément, rien n'empêche d'admettre que l'on doive exhumer un jour les traces de l'évolution qui a conduit l'industrie à cette hauteur. Si, à l'époque historique, l'art phénicien se montre à nous comme un mélange assez conventionnel d'éléments égyptiens et chaldéens, tandis qu'il est naturaliste à l'époque mycénienne, cela tient à ce que nous ne connaissons qu'un art phénicien de décadence, épuisé et comme ramolli par un excès de production industrielle, de production en masse.

Au fond, c'est encore, transposée de vingt siècles en arrière, la question qui mit autrefois aux prises Lasteyrie et Labarte. Il s'agissait d'expliquer l'art barbare du v^e et du vi^e siècle après J.-C., l'art mérovingien, burgonde, lombard. Il est byzantin et oriental, disait Labarte; il est barbare et septentrional, répondait avec raison Lasteyrie. Mais l'art de Byzance avait fortement subi l'influence de celui des Barbares, et, comme l'habileté technique y était plus grande, il avait produit, dans le même style, des objets bien supérieurs. » Ce n'est pas à dire que la question soit résolue, écrivais-je en 1889¹. Peut-être finira-t-on par rendre aux Byzantins sinon l'invention de ce style, qu'ils ont certainement reçu du dehors, du moins une part très importante dans sa diffusion. » Au lieu de Byzantins, écrivez Sidoniens; l'analogie n'est-elle pas frappante? Mais, *mutatis mutandis*, la théorie de M. Helbig reviendrait à dire que les merveilleux bijoux lombards, aujourd'hui au Musée des Thermes de Dioclétien, sont des œuvres byzantines. A cela je réponds sans hésiter : Non, mille fois non!

1. *Histoire du travail en Gaule*, p. 67.

— Nous avons vu que la question des Kefti se lie étroitement à la question mycénienne. Voici la dernière opinion exprimée à ce sujet par M. Steindorff : « M. Müller a raison, comme Pietschmann, Erman et moi-même, de nier que Keft soit la Phénicie : le nom de ce pays est Zahi.... J'ai déjà dit que Keft est probablement une région de la Syrie du nord, mais nous ne pouvons pas savoir si ce nom s'étendait à toute la Cilicie. » M. Steindorff approuve ensuite M. Müller d'avoir écrit que « le Péloponnèse, les îles et la côte asiatique jusqu'à Chypre ont travaillé en commun à la formation de la civilisation postérieure » et que « la technique (des Kefti) n'est pas une technique cilicienne locale, mais celle de tout l'ouest (?) en général. » Il n'y a encore là que des assertions mais nous connaissons maintenant quelques noms propres portés par des Kefti. En 1893, M. Spiegelberg a publié un texte égyptien écrit sur une tablette de bois du British Museum, où sont transcrits — c'est le contexte qui nous l'apprend — des noms composés de la langue des Kefti¹. M. Max Müller en a donné les lectures suivantes (je supprime les points diacritiques) : *Ashazura, Nasay, Akashow, Adinai, Pinaruta*². Le troisième lui paraît identique à celui du philistin מִכִּישׁ. Mais *Pinaruta*, à rapprocher de *Pinara* en Lycie, peut-il être un nom sémitique ?

— Dans la préface de la seconde édition de son *Heraklès* (1895), M. de Wilamowitz se prononce avec force contre l'hypothèse de l'origine phénicienne des religions grecques. « Quelqu'un, ajoute-t-il, vient de rouvrir les chambres de réunion sémitiques, dont plaisantait autrefois Gutschmid. Il manque pourtant une étymologie à celles qu'il nous offre : c'est à savoir que le lion de Nemea (all. *Lawe*) s'appelait en réalité *Lévi* et que naturellement il a dévoré Hercule. » Des plaisanteries ne sont pas des raisons ; aussi n'ai-je rappelé celle-là que pour mémoire. On sait que le point de vue de M. de Wilamowitz est à peu près celui d'Otfried Müller : la Grèce aux Grecs.

— A son tour, M. Ridgeway se demande : quel peuple a produit les ouvrages appelés mycéniens ? Par voie d'élimination, il arrive tout naturellement à la conclusion que ce sont les Pélasges. Fort bien, mais que sont donc ces Pélasges ? Voilà le point qui reste à élucider. Car s'il plaît à M. Helbig de les appeler Phéniciens et au P. de Cara de les qualifier de Hittites, la question n'aura pas avancé d'un pas.

— L'*Athenaeum* a publié un compte rendu du VI^e volume de M. Perrot, où l'on y a des choses vraiment incroyables³. L'auteur de l'article trouve singulier que les objets les plus anciens recueillis en Grèce appartiennent à une époque relativement récente de la période néolithique — *that there are no dolmens nor megaliths, in fact nothing of the palaeolithic age*. Alors les dolmens sont paléolithiques ?... Plus loin, il attribue à M. Perrot la théorie que les statuettes de marbre

1. *Phil. Woch.*, 1895, p. 560.

2. *Zeitschrift für Assyriol.*, 1893, p. 384.

3. *Ibid.*, 1894, p. 392.

4. *Academy*, 1895, II, p. 32.

5. *Athen.*, 1895, I, p. 447.

de l'Archipel sont sidoniennes, alors que M. Perrot a dit très vivement qu'elles ne l'étaient pas (p. 736). En général, le critique prête à M. Perrot, au sujet des Phéniciens, une thèse diamétralement opposée à celle qu'il a soutenue. Je note cependant avec plaisir qu'il n'admet pas l'influence du type d'Astarté sur les statuettes insulaires et explique leur attitude, comme je l'ai fait moi-même, par l'inexpérience des sculpteurs.

— L'article de M. Houssay sur les *théories de la genèse à Mycènes* est le développement d'une idée de ce naturaliste résumée par MM. Perrot et Chipiez dans le VI^e volume de l'*Histoire de l'Art* (t. VI, p. 924). Une croyance populaire veut que le *Lepas anatifera* donne naissance à un canard ou à une oie; M. Houssay pense que les canards mycéniens sont des anatifes *ansérisés*. La faune marine des vases mycéniens est l'expression d'une « philosophie zoologique » primitive. Un des éléments de cette faune, le poulpe, se présente au Caucase sous la forme d'une tête de bélier. La décoration géométrique se compose d'« abstractions graphiques » du poulpe et de l'argonaute. Les statuettes primitives, toujours sans bouche, sont des poulpes *anthropomorphisés*. Il est facile de rire de ces hardiesses; j'ai trouvé, pour ma part, beaucoup d'intérêt à en suivre l'exposé¹.

— M. Belger émet l'idée que la civilisation mycénienne a été particulièrement brillante en Attique et que le groupe du taureau dévoré par deux lions, comme en général les sculptures peintes en poros, en sont « le dernier écho, mais au degré le plus élevé². » J'avoue ne pas bien comprendre ce que devient alors le style du Dipylon, et quelle place il convient de lui assigner dans le développement de l'art grec.

— Parce que Pausanias prend les tombes à coupoles mycéniennes pour des *trésors*, on a cru que la destination funéraire de ces monuments avait été oubliée dès le V^e siècle. C'est ce que contredit, d'abord, la description par Sophocle du tombeau où l'on enferme Antigone; mais M. Zingerlé a montré, en outre, que sur le fameux vase de Sotadès (*Coll. Branteghem*, pl. 41), le jeune Glaucos est bien enseveli au fond d'une tombe à coupole, dans une attitude accroupie qu'on a déjà constatée à l'époque mycénienne et qui est très fréquente chez les peuples primitifs³. M. Dragoumis, à son tour, essaye de montrer, par des citations empruntées aux tragiques, que l'existence et la destination des *trésors* de Mycènes étaient parfaitement connus au V^e siècle. La désignation de *trésor* s'explique par l'emploi accidentel du verbe *θησαυρίζειν* dans le sens d'« ensevelir » (Hérod., II, 88)⁴.

— On croit généralement que les colonnes torsées, si souvent employées au moyen âge et plus tard, sont une invention de la basse antiquité. M. Belger a appelé l'attention sur une gemme mycénienne, qui représente deux griffons de part et d'autre d'un dattier dont le tronc affecte la forme d'une colonne torsée;

1. *Revue archéologique*, 1895, I, p. 1.

2. *Phil. Woch.*, 1895, p. 60.

3. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 120. Ce que dit l'auteur de la posture accroupie dans les tombes est insuffisant; voir Wosinsky, dans le *Congrès des Catholiques* de 1891, *Section d'Anthropologie*, p. 172-199.

4. *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 127.

il ajoute qu'un fragment de colonne analogue se trouve dans la cour du Musée de Mycènes, qu'un autre a été découvert sur l'Acropole d'Athènes parmi les débris prépersiques. La colonne de bronze de l'ex-voto delphique à Constantinople appartient à la même série. La colonne torse n'est donc pas moins ancienne dans l'architecture grecque, que la colonne cannelée¹.

— Le double *θριγκὸς λίθων* qui entourait l'héroun de Mycènes a été de nouveau étudié par M. Belger². Il est singulier que l'auteur n'ait pas songé aux analogies que présentent nos cromlechs occidentaux.

ARGOS. — Au mois de mars 1895, les fouilles de l'École américaine portaient sur un grand édifice au-dessous du second temple, dont le mur septentrional a été suivi sur une longueur de plus de 100 pieds. On a trouvé quelques beaux fragments des métopes, entre autres la tête casquée d'un guerrier qui se rajuste à un corps déjà découvert³.

TIRYNTHÉ. — M. Reichel signale, dans le *megaron* de Tirynthe, une petite porte faisant communiquer le *prodromos* avec un corridor étroit. Cette « porte du corridor » serait l'*ῥοσθόρη* homérique, sur laquelle on a tant et si inutilement discuté⁴.

ÉPIDAURE. — C'est vraiment un beau volume que l'*Épidaure* de MM. Defrasse et Lechat, contenant l'histoire du sanctuaire, la description des ruines et de très séduisants essais de restauration⁵. Il y a 13 planches hors texte, toutes de premier ordre, et 78 bonnes gravures d'après des photographies. On peut prédire à cet ouvrage le même succès qu'à l'*Olympie* de MM. Laloux et Mouton, qui prêtait cependant davantage à la critique. Il y a, dans le texte de M. Lechat, quantité de choses neuves ; mais je ne puis qu'engager mes lecteurs à y aller voir.

— M. Blinkenberg a présenté des observations de détail sur les inscriptions publiées par M. Cavvadias, et en a complété quelques-unes par ses propres copies. Je signalerai notamment ce qu'il dit de la grande inscription des comptes (*Fouilles d'Épidaure*, t. I, n° 242), qui vient également d'être l'objet d'une très longue étude de M. B. Keil⁶. L'article comprend aussi une liste de textes dépubliés qui n'ont pas trouvé place dans l'ouvrage de M. Cavvadias et une trentaine d'inscriptions nouvelles, découvertes de 1881 à 1887⁷.

1. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 15.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1895, p. 111.

3. *The Nation*, 1895, p. 327.

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1895, p. 6.

5. *Épidaure, restauration et description. Relevés et restauration*, par A. Defrasse, texte par H. Lechat. Paris, Quantin, 1895 (très beau et pas cher).

6. *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 20. M. Keil pense que l'Asklépieion a été construit entre 399 et 394, la Tholos entre 386 et 327.

7. *Nordisk tidsskrift f. filol.*, 1894, p. 153. P. 163, dédicaces d'un bassin et d'une table à trois pieds; p. 164, dédicace *Ἀθρυζ ἑνάρη* et à Asklépios; p. 166, dédicace à Zeus Sabaios et à Lété; p. 167, dédicace *Μυρία καὶ Αὐσησία* (Damia et Auxesia); dédicace *Θυία; Ἀλκμήνη;*; dédicace à Thetis (?); inscription datée de l'ère d Hadrien, longtemps après la mort de cet empereur; p. 168, dédicaces à Nicomède III et à Gnaeus Cornelius Pulcher, cette dernière avec la signature de sculpteur E....

— Les fouilles actuelles ont pour but le déblaiement du stade, dont les gradins sont parfaitement conservés. D'un côté, ils portent des dédicaces, de l'autre, des actes d'affranchissement d'une forme très simple. L'emplacement des « poteaux de départ » présente les mêmes particularités qu'au stade d'Olympie, mais les poteaux eux-mêmes, en marbre, sont encore debout. On a aussi découvert la base d'une statue de Thrasymède de Paros, avec dédicace à Apollon, datant du début du IV^e siècle avant J.-C.¹. La statue a sans doute été enlevée dès l'époque romaine.

TRÉZÈNE. — Sous l'inscription publiée par M. Legrand (*Bull.*, 1893, p. 90), il y a une ligne comprenant la signature de deux artistes argiens, Akestor et Toron. Le nom de ce dernier doit être rétabli dans une inscription d'Épidaure (Lœwy, n° 265)*.

TÉGÉE. — A Brahim-Efendi, près de Tégée, M. Loring a copié trois fragments d'inscriptions, dont une épitaphe versifiée et une dédicace à Artémis. Cette dernière, sur un Hermès acéphale, est difficile à comprendre : Μεγίστω Ἀρτεμι (sic) σωτείρη IINOKIA (sic)*.

LYCOSURA. — L'éphore Leonardos a déblayé la *cella* du temple de Despoina, où il a trouvé une mosaïque d'époque romaine ornée, au centre, de deux lions de grandeur naturelle². M. Milchhoefer a eu l'occasion de s'occuper des sculptures de Lycosura³; il croit possible qu'elles datent d'Hadrien, possible aussi qu'elles remontent à l'époque hellénistique. Le fameux pan de draperie historié, avec les onze femmes à tête d'animaux, lui a rappelé ses propres recherches de 1883 sur les démons d'apparence zoomorphique, dont il retrouve la tradition jusque dans les pierres gravées qu'on appelle *grylles*. La belle époque de l'art a fait rentrer dans l'ombre ces conceptions, qui paraissent au début et à la fin de la civilisation hellénique. — C'est dommage que M. Milchhoefer écrive si peu, car il est toujours intéressant.

MÉGALOPOLIS. — La σκαυοθήκη de Mégalopolis n'était pas le seul édifice connu de

ἱποίησις; p. 169, longue inscription honorifique en l'honneur d'un certain Euanthès; les récompenses comprennent une statue de bronze à placer dans le sanctuaire d'Apollon Maléatas et d'Asklépios, la première place et la προπομπεία aux Apolloneia et Asklépeia; les fêtes publiques τὰ Σωτήρια et τὰ ἐπὶ πόλιος θεωρικά Διονύσια sont mentionnées pour la première fois. — P. 174-177, M. Blinkenberg a réuni en fac-similé des signes symboliques gravés sur des pierres à inscriptions; il pense que vers la fin du paganisme on a dressé l'inventaire des ex-voto existant dans le Hiéron, que les bases ont alors été numérotées et pourvues de symboles religieux faisant l'office de sceaux, marques de la propriété divine. L'auteur a pu établir la concordance entre ces symboles et les divinités titulaires des ex-voto (*flèche* d'Artémis, *balance* de Διχαιοσύνη, etc.), ce qui est fort intéressant. M. Blinkenberg a également donné une liste complémentaire des bases numérotées à la même époque.

1. Cavvadias, Ἀθηνᾶ, 1894, p. 483; *Athen. Mitth.*, 1894, p. 533; *Journ. of Hellen. Studies*, 1895, p. 205.

2. S. Wide, *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 213.

3. *Athen.*, 1895, II, p. 169.

4. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 30.

5. *Phil. Woch.*, 1895, p. 948.

ce nom; on le retrouve sur une tuile de Sparte, mais dans un petit texte qui n'en précise pas le sens¹.

PHÉRAE. — M. Noack refuse de reconnaître Phœrae à Janitsa, comme le veut M. Pernice². La construction polygonale de cette citadelle n'est pas mycénienne, mais remonte seulement au VII^e ou au VIII^e siècle. Rien n'empêche de continuer à placer Phœrae à Kalamata, comme on l'admet généralement depuis Leake³.

SPARTE. — On annonce la découverte d'un bas-relief archaïque, figurant les Dioscures debout; entre les héros sont deux amphores⁴.

OLYMPIE. — Le troisième volume de la grande publication sur Olympie (monuments en pierre et en terre cuite) a paru à la fin de 1894, par les soins de M. Treu. Il y a 69 planches; les pl. XLIX-LIII sont consacrées à l'Hermès⁵. Le texte, dont je n'ai vu que la première partie, contient 169 illustrations. Texte et atlas coûtent 375 francs; ceux qui payeront cette somme recevront gratuitement la seconde partie du texte. On connaît de reste mon sentiment sur les publications d'Olympie et de Pergame; il est triste de voir des savants éminents prêter leur concours à des entreprises qui méconnaissent aussi étrangement le but même de la science. Que la bureaucratie allemande en porte la responsabilité devant elle!

— Dans un mémoire sur la technique et la polychromie des frontons du temple de Jupiter à Olympie⁶, qui n'a pu être inséré, à cause de sa longueur, au t. III de la susdite publication⁷, M. Treu énonce et justifie les conclusions suivantes: 1^o On économisait le plus possible la matière, d'où le grand nombre de pièces rapportées, simplement collées ou fixées par des goujons; quelques-uns de ces raccords sont dus à des corrections faites au cours du travail (*pentimenti*). 2^o Les modèles devaient être de petites esquisses très sommaires, d'où la nécessité, pour les artistes, de présider eux-mêmes au travail définitif de la sculpture⁸; 3^o Les esquisses devaient être des reliefs et non de petites figures en ronde bosse; 4^o Les statues des frontons n'ont pas été sculptées pour être vues d'en bas, ni dans les frontons mêmes, mais à un niveau peu élevé au-dessus du sol; une fois montées, elles n'ont plus subi que des retouches, destinées surtout à faire de la place pour les parties saillantes des figures voisines; 5^o Les

1. *Journal of Hellenic Studies*, 1894, p. 242.

2. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 483; cf. p. 355.

3. Cf. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 105.

4. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 233.

5. Pl. II-III, fronton du trésor des Mégariens; pl. IX-XVII, fronton oriental du grand temple, avec restitution, pl. XXI; pl. XXII-XXXIV, fronton occidental, pl. XXXV-XLV, métopes; pl. XLVI-LII, Niké de Paeonios. La pl. LVI reproduit une statue fragmentée où M. Treu a reconnu depuis une réplique de l'Autiochos de Delphes, vouée sans doute, comme cette dernière statue, par Hadrien (*Phœn. Work.*, 1895, p. 1181).

6. *Jahrb. des Instit.*, 1895, p. 1-35.

7. C'est fort heureux, car il y aurait resté enterré.

8. Il en fut tout autrement à Epidaure, où les modèles de Timothée devaient être des esquisses très poussées, ne laissant presque aucune initiative aux praticiens.

statues ont été fixées aux murs des frontons par de gros tenons dont il n'y a pas trace dans les groupes d'Égine et qui sont rares au Parthénon; 6° C'est dans les frontons que les figures ont été peintes et pourvues de leurs accessoires métalliques en bronze doré; 7° Les parties nues étaient recouvertes d'un ton clair, sorte de vernis coloré sur lequel se détachaient les cheveux et les vêtements; 8° Les statues, où le rouge dominait, se détachaient sur un fond bleu. — Je n'ai pas besoin d'insister sur l'intérêt de ces conclusions, fondées sur une étude minutieuse qui occupe l'auteur depuis vingt ans¹.

— Le 20 avril 1895, le buste d'Ernest Curtius, offert par le gouvernement grec, a été dévoilé à Olympie, au milieu d'une grande affluence d'archéologues. Le correspondant de la *Nation* de New-York relève le discours prononcé à cette occasion par M. Homolle, *whose graceful tribute, both to Curtius as a scholar and to German achievements in archaeology, was much appreciated*². Miss Jane Harrison a posé sur le buste du vieux savant une couronne d'olivier sauvage, au nom de l'impératrice Frédéric, et une couronne de laurier au nom de la princesse Sophie de Grèce. Il ne manquait à cette fête que M. Curtius lui-même, mais nous allons voir que si Olympie ne l'oublie pas, le vieil athlète n'oublie pas non plus son Olympie.

— La conférence de M. E. Curtius sur Olympie à l'époque hellénistique est toute pleine de choses intéressantes³. Olympie perd alors son « caractère péloponnésien » pour devenir un centre national, servant les intérêts de la politique macédonienne. Alors aussi paraissent les « jeux isolymphiques », qui propagent dans l'Orient hellénisé l'influence du vénérable sanctuaire. Daphné, près d'Antioche, devint une Olympie asiatique, où les tendances nouvelles ne se firent jour que tard, à l'encontre d'un esprit d'imitation très conservateur. Tandis qu'Olympie rayonnait ainsi vers le dehors, le monde hellénistique rivalisait de prévenances pour Olympie. Elle fut épargnée par toutes les guerres; la vieille Hellade républicaine survécut dans les fêtes olympiques. Ptolémée fils de Lagus, conséquent avec sa politique philhellène, de même que Philadelphes et ses successeurs, eurent sans cesse les yeux tournés vers Olympie; la palestres et le gymnase, probablement aussi le portique d'Écho, sont l'œuvre de Philadelphes et d'Arsinoé. Un peu plus tard, c'est Antigone Doson qui, substituant son influence à celle des rois d'Égypte, suit leur exemple en faisant la cour à Olympie; deux groupes consacrèrent, dans l'Altis, le souvenir des batailles de Sellasie et de Salamis. J'abrège à regret, car tout cela est à lire.

— M. Puchstein maintient que l'autel de Zeus était oblong et cite à l'appui de son opinion un autel de même forme, découvert dans le sanctuaire de Gaggera près de Sélinonte⁴. M. Adler lui a répondu et M. Schoene a pris part à la discussion. Inutile d'insister tant que nous n'aurons pas de figures⁵.

1. Incidemment (p. 18-19), M. Treu combat l'opinion exprimée par M. Furtwaengler sur l'origine parienne des frontons et leur caractère grossièrement éclectique.

2. *The Nation*, 1895, p. 378.

3. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 16.

4. *Phil. Woch.*, 1895, p. 671.

5. *Ibid.*, p. 797.

— M. Wernicke a comparé la description de la *palaestra* dans Vitruve avec le gymnase et la palestres d'Olympie¹. L'analogie est frappante, bien que la *palaestra* de l'auteur latin marque un développement ultérieur du type hellénique. Le même article traite de l'hippodrome d'Olympie, sur lequel nous en sommes réduits aux indications de Pausanias.

— On s'occupe à Dresde, sous la direction de M. Treu, d'une restitution générale des sculptures d'Olympie². La Niké de Paeonios, d'après le modèle du sculpteur Rühm, tenait sa draperie faisant voile des deux mains et s'appretait à prendre son vol. Une nouvelle restitution de l'Hermès — meilleure, espérons-le, que la première — est due au même M. Rühm, assisté de MM. Schaper et Diez. Les essais de ce genre sont très utiles et il est fort à regretter que les sculpteurs français n'y prennent point goût. De même qu'il faut des textes lisibles à côté des éditions diplomatiques, nous avons tous besoin, archéologues et grand public, de statues restituées à côté de torses acéphales. Le progrès sur les siècles passés doit consister seulement à ne faire supporter les restaurations qu'à des moulages.

— Il est un peu long, l'article de M. Koepp sur la dédicace de la Niké de Paeonios³. Ce que j'y vois de plus clair, c'est que l'explication proposée par Pausanias d'après les Messéniens, pour justifier l'absence du nom des Lacédémoniens, est dénuée de valeur. Ἀπὸ τῶν πολεμίων n'a pas besoin de se rapporter à une seule campagne ni à un seul ennemi; il peut s'agir de toute une série de petites guerres, soutenues par les Messéniens et les Naupactiens vers le milieu du v^e siècle. — Est-ce que le *Rheinisches Museum* refuse les articles courts?

— M. Rhomaïdes a publié une seconde édition, cette fois tirée à 500 exemplaires, de son in-folio *The Hermès of Praxiteles*, qui contient, outre les aspects divers de la statue, des vues des principaux monuments d'Olympie. Il paraît donc que des publications de ce genre trouvent un public.

— M. Milchhoefer a de nouveau exprimé l'opinion que l'Hermès de Praxitèle tenait une corne d'abondance dans la main gauche. La restitution généralement admise ne peut être encore considérée comme établie⁴.

— M. E. A. Gardner a proposé un nouvel arrangement pour les peintures de Panaenos sur le trône de Zeus olympien; elles en occupaient, suivant lui, les deux côtés et le revers, formant trois groupes de trois sujets chacun. C'est, en réalité, la reprise d'un ancien système qui avait été remplacé, depuis 1892, par celui de M. Murray, d'après lequel les peintures n'étaient pas sur le trône même, mais sur les barrières qui le séparaient du temple⁵.

Volo. — De nouvelles inscriptions ont été découvertes dans l'enceinte de Volo (Démétrias)⁶. L'une d'elles est une dédicace du Conseil des Magnètes en

1. *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 191.

2. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 26.

3. *Rhein. Mus.*, 1895, p. 268.

4. *Phil. Woch.*, 1895, p. 847.

5. *Journal of Hellenic Studies*, 1894, p. 233.

6. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 339.

l'honneur de Septime Sévère. Dans le voisinage de l'ancienne Neleia, M. Giannopoulos a copié la dédicace d'un ex-voto à Dionysos.

HALMYROS. — Parmi les inscriptions de l'éparchie d'Halmyros qu'a publiées M. Giannopoulos ¹, il y a un décret de Thèbes en Phthiotide conférant la proxénie à un Phéréen, un *Kaibel* d'Érétrie de Phthiotide, deux fragments de signatures d'artistes de Platanos et d'Halmyros, deux inscriptions néo-grecques de Kokkotous et de Xénias qui font connaître un évêque d'Halmyros, Anthimos, et la date de la construction du monastère de la *Panaghia* (1696). Dans les ruines de Thèbes, on a découvert un Apollon de bronze (haut. 0^m,08), une statuette de femme en marbre blanc et une tête d'homme ².

MACÉDOINE. — Le voyage épigraphique de M. Perdrizet en Macédonie lui a fourni bon nombre d'inscriptions inédites, qu'il a fort soigneusement commentées. Il a aussi noté des bas-reliefs dont plusieurs présentent un réel intérêt ³.

SALONIQUE. — M. Mordtmann a publié et M. Mommsen a commenté deux inscriptions de cette provenance. L'une, en latin, mentionne un *praeses provinciae Daciae Malvensis* et une cohorte *F(lavia) m(iliaria) Bryttonum* (sic) *Malvensis*; dans l'autre, en grec, Thessalonique est appelée ἡ λαμπρά μητρόπολις καὶ πολωνεία Θεσσαλονικέων πόλις ⁴.

— Au cours de la construction du chemin de fer de Salonique à Dédéagatch, M. Beneyton a découvert un cimetière romain à Gradubov (14 kil. de Salonique) et des tombes grecques à Salmanli, près de Lété. Une de ces tombes contenait une garde d'épée en fer et les débris d'une couronne d'argent ⁵.

ATHOS. — Le premier volume du catalogue des mss. grecs, publié par M. Spyr. Lambros, a paru aux frais de l'University Press de Cambridge.

THRACE. — Sous le titre : *Die alten Thraker*, M. Tomaschek a commencé la publication d'un *Corpus* de tout ce qui reste de la langue thrace ⁶. Beaucoup de noms nouveaux paraissent sur des inscriptions réunies au Musée de Sophia

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 310.

2. *Ibid.*, p. 338.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 416. — P. 417, dédicace de Iénikieuī (Amphipolis) à Sarapis, Isis et le roi Philippe; avec les cultes égyptiens, s'est introduit en Grèce l'usage de la déification des rois. — P. 419, fragment qui mentionne l'existence, à Amphipolis, d'un collège de politarques à l'époque romaine. — P. 423, dédicace à la Grande Mère. — P. 424, dédicace latine à Mercure (*Mercurio merito*?) sous un emblème phallique et (p. 424) épitaphe à noms romains où les lettres latines sont mêlées aux lettres grecques. — P. 426, inscription chrétienne funéraire avec mention de l'évêché d'Amphipolis, remplacé plus tard par celui de Serres. — P. 431, épitaphes de Cerdylion. — P. 431, identification d'Argilos avec un Palaeo-Castro. — P. 436, bas-relief d'Ἀνὼ Κρούσιοβα représentant une femme sur un piédestal entre trois cavaliers, Dioscouridès, Zelmoutas et Zeipyron, figurés comme des Dioscures. — P. 438, épitaphe en vers de Nigrita; épitaphes de Demir-Hissar. — P. 440, à Karien, en Piérie, ὄρος avec l'inscription στοιχηδόν· Διὸς ἐρχεῖο πατρώιο καὶ Διὸς κτησίο. — P. 444, noms propres au-dessous d'un bas-relief représentant un autel près d'un arbre autour duquel s'enroule un serpent (sans cavalier). — L'auteur a publié aussi quelques épitaphes latines.

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 117.

5. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 338.

6. *Sitzungsberichte* de Vienne, t. CXXX (1893).

que M. Dobrusky a publiées dans le *Sbornik*¹, et que j'ai communiquées de sa part à l'Académie des inscriptions le 15 février 1895. Mon article à ce sujet n'avait pas encore paru au mois de septembre dans le *Bulletin du Comité* de 1894²! Les retards que subit cette publication officielle font honneur, par contraste, à l'exactitude de la *Revue archéologique*.

— Une autre série très considérable d'inscriptions de Bulgarie a été publiée par M. Skorpil et commentée par MM. Jirecek et Tomaschek. Je ne signale, sans exception, que les textes en grec³.

— Le Musée de Sofia s'est enrichi d'un trésor de monnaies très bien conservées d'Abdère, de Parium et de Chersonnèse, qui a été découvert dans les environs du mont Rhodope. Un catalogue sommaire en a été publié par M. Dobrusky⁴.

— M. Benndorf a fait, à la Société anthropologique de Vienne, une conférence sur le monument d'Adam-Klissi, qui a été réimprimée dans l'*Anzeiger*⁵. Grâce à la générosité de M. Nicolas Dumba, le savant autrichien, secondé par MM. N-

1. 1894, n° XI (tirage à part avec 18 planches reproduisant 14 monuments).

2. P. 416, dédicaces à Apollon *Gicisénus* (nouveau) par un soldat de *Πρύταις* (la *Diésure* d'une inscription latine de l'Esquilin); p. 418, Apollon *Scandros* (nouveau); Apollon *Staraskénos* (nouveau); p. 419, dieu *Saué...* (nouveau); assimilation du dieu cavalier à Eros; p. 420, assimilation du même dieu au héros *Pyrouméroulos* (nouveau) et au héros *Manimazos* (nouveau); p. 421, héros *Tegis* ou *Geigon* (nouveau); p. 422, dédicaces à Hygie et à Hercule; p. 423, dédicace sur bronze du *καὶνόντων Διοσκόρων* (*sic*) à Zeus et Héra *Ἀλκιόβεργος* (nouveau); p. 425, dédicaces à Artémis, à Zeus *Zbelthiourdos*. A la p. 426, j'ai émis l'hypothèse que les noms serviles romains comme *Marcipor* se rattachent aux noms des esclaves thraces comme *Διότιπος*, *Κερσίπορος*. — M. Dobrusky a réédité quelques-unes de ces inscriptions, accompagnées de textes inédits, dans les *Arch. epigr. Mittheil.*, 1895, p. 106 (p. 106, dédicace en latin *Jovi, Junoni, Minervae, Victoriae, Volcano, Mercurio, Fatibus divinis*; p. 11, *θεῶν Νόμοις*; *Ἀπόλλων Ἐξουστ...*; p. 115, *σωτήρ Ἀσκληπιὸς καὶ Ἑρμῆς καὶ Τηλεσφόρος*; p. 117, *σωτήρ Ἀσκληπιὸς*).

3. *Arch. epigr. Mitth.*, 1894, p. 170. — P. 176, dédicace à Zeus *Ὀρέων*; p. 179 (latin), dédicace à Jupiter et *dis Samarie*; p. 180, dédicace *θεῶν Διότιος κατὰ ἐπιταγὴν ὀνείρου* par le sénat et par le peuple de Nicopolis; dédicace *θεῶν ἐπιταγῶν ὀνείρου κατὰ ὀνείρου ἐπιταγῶν*; p. 181, dédicace de Nicopolis (il faut connaître le gentilibre, *Prosius*, du gouverneur Tertullianus (C. I. L., XIV, 42); p. 188, colonne avec l'inscription *+ Κῆρυπον Διοσκούργου* et autre avec l'inscription *Βεζύης*; p. 192, inscription byzantine mutilée, où il est question de *Μακρίων* fort de l'Helmos, et de l'empereur Nicéphore, qui fut tué en 811 dans une bataille contre le roi bulgare Krum; le texte, rédigé par un Bulgare, est orthographié d'une manière extraordinaire (*ἡ ἑρμῆς* = *οἱ ἑρμῆς*!); p. 61, dédicace *θεῶν Σόου...*; p. 199, 200, inscriptions bulgares avec le nom du khan Omourtag; l'une d'elles mentionne la rivière *Tisa* (le *Pathissus* de Plin); p. 202, *ἑσὺς Βασιλεὺς*; p. 203, ex-voto à la Mère des Dieux et à Héraklès; p. 205, épitaphe de l'eccl. *Dulcismus*; p. 206, deux bornes latines. *fluvius terrae Odessitanorum* et *fluvius terrae rivi*; p. 208, nom propre *Bxyztoz*, où Tomaschek veut voir une preuve de l'origine turque des Bulgares; ex-voto d'un Romain (238 ap. J.-C.), qui a été capté chez les Barbares; p. 212, inscription en quatre vers gravée sur la base d'une statue de Dionysos par le prêtre d'une confrérie (*σπείρα*) d'Asiatiques; la statue était l'œuvre du prêtre lui-même, Saturninus; p. 219, dédicace *Κεζου Ἀν...* *Ζεζαζου*; p. 221, autel et statue voués à la Mère des Dieux; p. 432, épitaphe d'un nomme *Βαζαγγῆς*. Je laisse de côté beaucoup de textes qui offrent seulement des noms propres nouveaux ou qui sont des copies meilleures de ceux qui ont été publiés déjà M. Jirecek.

4. *Berne numismatique*, 1895, p. 103.

5. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 26; cf. *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} août 1895, p. 100.

mann et Tocilesco, a pu, depuis, offrir au public un luxueux in-quarto, admirablement illustré, sur le trophée des victoires de Trajan — *Siegespredigt* à l'adresse des barbares, comme l'a écrit spirituellement M. Benndorf¹. Plusieurs inscriptions latines de même provenance ont été publiées par M. Bormann²; l'une d'elles, datant de 316, mentionne la reconstruction de Tropaeum (*Trajani*) après la défaite des barbares³.

CALLATIS. — Dans les environs de cette ville, à Mangalia, on a trouvé un décret en l'honneur d'un Chersonnésitain, l'épithaphe en vers d'une femme morte en couches, un règlement de sacrifices devant avoir lieu dans un édifice appelé Δασυλλεῖον (on connaît un Διόνυσος Δασυλλεῖος à Mégare) et une inscription gnostique sur une amulette en or⁴.

TOMI. — Laissant de côté les inscriptions latines, je signalerai une base de statue avec dédicace, des fragments d'épigrammes, une liste de membres d'un collège et une exclamation byzantine, εἰλεός μοι ὁ θεός, peinte en blanc sur un petit vase⁵.

ISTROPOLIS. — La dédicace grecque d'un autel aux Nymphes fait connaître la tribu ionienne des Αἰχαιοῖς⁶. On sait qu'Istropolis était une colonie de Milet.

DACIE. — Signalons une brique découverte à Recka (Romula)⁷ avec la curieuse inscription : Τοῦ Τρωκοῦ πολέμου καθ' Ὁμηρον μάνθανε τάξιν. C'est sans doute le début d'un poème mnémonique employé dans les écoles pour initier les enfants aux récits d'Homère.

CONSTANTINOPLE. — Le Musée a reçu les objets suivants, dont je dois la nomenclature à l'obligeance de Baltazzi-Bey : 1° Deux grandes inscriptions phrygiennes (?) provenant de Yuk, vilayet d'Angora (fouilles Chantre); 2° Tête colossale en marbre de Zeus et *loi des Iliens* (fouilles d'Hissarlik et recherches aux environs), plus une masse de poteries indigènes et mycéniennes que M. Smith a cataloguées et classées par couches dans une salle du rez-de-chaussée de Tchimli-Kiosk; 3° Objets romains (foles de verre, poterie, génie ailé en terre cuite jouant avec un chien) provenant de la nécropole de Biga près de Lampsaque; 4° Une admirable bague en or, sur le chaton de laquelle est gravée Vénus menaçant l'Amour avec une baguette, provenant d'une tombe de Lampsaque (voir plus bas); 5° D'un tombeau sur l'acropole de Rhodes, grande amphore haute de 0^m,46, avec figures rouges sur fond noir, représentant une scène éleu-

1. *Das Monument von Adam-Klissi, Tropaeum Trajani*, unter Mitwirkung von O. Benndorf und G. Niemann herausgegeben von Gr. G. Tocilesco, Vienne, Holder, 1895. In-4°, avec 134 gravures. Naturellement, le texte de M. Benndorf contient quantité d'observations fines et nouvelles, relatives à l'art romain impérial, que je regrette de ne pouvoir résumer ici.

2. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 103.

3. Voir, sur ce texte, la note de Mommsen, *ibid.*, p. 114.

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 99.

5. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 88-99.

6. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 88.

7. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 81.

8. Sur la rive gauche du Danube, près de Sistova.

sinienne¹ ; 6° L'Artémis dite Persique de Dorylée ; 7° Le monument d'Hiérapytna ; 8° Le lion hittite de la fontaine de Kalaba (Perrot, t. IV, p. 713) ; 9° Un chapiteau ionique complet de Neandreia (Koldewey, p. 34) ; 10° Un cadran solaire en marbre blanc de Séleucie *ad mare* ; 11° Un σήμα d'Andrinople, en marbre (long. 0^m,67 ; larg. 0^m,29) ; il est divisé en deux registres, comprenant, le premier, six cavités cylindriques inégales, le second, sept cavités circulaires. Sur la table de marbre est sculptée la partie antérieure d'un lion ; 12° La belle inscription « antisémite » d'Arykanda en Lycie (*Revue*, 1893, II, p. 355) ; 13° De Gordium, une tête de femme en calcaire rouge (haut. 0^m,23), de style phrygien ; elle doit être publiée par M. Koerte ; 14° La base d'Amasia (*C. I. L.*, III, 6984), avec longue inscription romaine et reliefs représentant des armes, des insignes militaires, etc. ; photographies et estampages ont été adressés à M. Mommsen.

M. Baltazzi m'écrit encore :

A la suite du tremblement de terre de Constantinople, une partie des anciens murs ont été renversés. Près de Top-Capou, dans les déblais, on a trouvé des fragments de sculptures byzantines ; ce sont des sujets religieux, des décorations et quelques inscriptions de la même époque, le tout fort mutilé. Notre collection byzantine s'est enrichie du bas-relief de la Victoire, qui était enclavé près de la porte τοῦ Κυπριῶτος. Près de la colonne d'Arcadius, on a trouvé et transporté au Musée un sphinx égyptien en granit rouge ; la tête manque. Dans l'enceinte du Vieux-Sérail, près de l'emplacement du Gul-hané, on a découvert un grand nombre de fragments de poteries et de monnaies byzantines.

Le gouvernement a entrepris, sous la surveillance du Musée, la restauration de l'obélisque en pierres de taille de l'hippodrome ; les pierres qui manquent seront remplacées par des matériaux provenant des murs de l'enceinte.

En creusant un puits dans l'enceinte de la grande maîtrise d'artillerie au Top-hané, on a découvert deux inscriptions grecques ; l'une est un décret en 22 lignes en l'honneur d'un préfet de Byzance (II^e siècle ap. J.-C.) ; la seconde est byzantine et difficile à lire.

— Une collection de nombreuses poteries, analogues, dit-on, à celles d'Hisarlik, a été trouvée à Boz-Uyuk, station de chemin de fer d'Anatolie, et expédiée au Musée de Tchimli-Kiosk. On y a également reçu une stèle funéraire de Sinope (femme debout ayant en face d'elle une servante).

— Le Musée possède une statuette de bronze, découverte à Magnésie du Sipyle dans le sanctuaire de Cybèle, qui représente un cavalier tenant une sphère dans la main droite. Une statuette analogue, mais sans base, a été trouvée à Kherson et acquise par le Musée de Moscou. M. Smirnof a publié ces deux figures avec un commentaire fort érudit sur les dieux cavaliers et les images équestres chez les Grecs, les Romains et les Byzantins. La statuette de Constantinople est-elle d'un dieu ou d'un empereur ? M. Smirnof laisse la question ouverte ; en tous les cas, c'est une œuvre très médiocre de l'époque impériale².

1. Je dois à S. E. Hamdi-bey une aquarelle d'après ce beau vase et compte la publier prochainement.

2. Extrait des *Archeol. Izvesti*, Moscou, 1895, n° 4 (en russe). Je signale à la même occasion une longue étude de M. Smirnof sur le dieu Mén, qui a paru (en russe) dans le recueil intitulé Στέφανος, publié à Saint-Petersbourg en 1895.

— Un bas-relief byzantin encastré dans les murs de Constantinople et que M. Mordtmann a fait entrer au Musée de Berlin en 1880, fournit à M. Strzygowski la matière d'une étude intéressante. Le sujet est la *Vocation de Moïse*, qui est représentée presque identiquement sur une des portes de Sainte-Sabine à Rome¹. L'article contient des renseignements nouveaux sur les bas-reliefs et les fragments d'architecture byzantine au Musée de Tchimli-Kiosk².

— Le Père Scheil signale au Musée, dans le fonds Peters, une tablette de Nippour qui représente « un cadastre primitif sans arpentage », plan d'une vaste propriété dépendant sans doute du temple d'Ellil³. Le même savant a appelé l'attention sur une stèle en basalte de Nabonid, conservée à Tchimli-Kiosk, qui mentionnerait pour la première fois la destruction de Ninive⁴. Le sens donné à ce passage par MM. Scheil et Oppert a été contesté par M. Sayce⁵.

— Une inscription palmyrénienne du Musée de Tchimli-Kiosk a été publiée par M. Nöldeke. C'est un texte de 288 après J.-C., relatif à la concession partielle d'une grande sépulture à plusieurs chambres⁶.

— M. Tozer a chaudement loué, dans l'*Academy* (1895, I, p. 177), une monographie de MM. Lethaby et Swainson sur Sainte-Sophie. Je ne l'ai pas encore vue⁷. — M. Bêljajev a décrit l'église — très peu accessible — de Sainte-Irène, qu'il visitait en compagnie de l'ambassadeur russe M. de Nelidoff au moment du tremblement de terre du 28 juin 1894⁸. — M. de Reber a publié un article critique très approfondi sur la monographie de MM. Forchheimer et Strzygowski touchant les citernes byzantines de Constantinople⁹.

— La colonne d'Arcadius, détruite vers 1720, a été décrite au xvi^e siècle par Pierre Gilles. Ni cette description, ni la gravure de Sandys (1610) ne donnent une idée des bas-reliefs ornant le fût. Le premier renseignement que l'on ait découvert à cet égard est un dessin de Melchior Lorch, publié en 1892 par M. Michaelis, qui donne les deux registres supérieurs de la colonne. Un dessin du fonds Roger de Gagnières, à la Bibliothèque nationale, reproduit à grande échelle la colonne entière. Aug. Geffroy, qui l'a publié¹⁰, croit qu'il a été exécuté

en l'honneur de M. Sokoloff. Je ne peux guère en contrôler que les notes, qui témoignent d'une grande érudition. A la p. 115 est un bas-relief du Musée central d'Athènes (n^o 1444), représentant Mên entre Pan et une Nymphé (?). A la p. 122, l'auteur donne un autre bas-relief de Thoricos, représentant Mên juché sur un grand coq en présence de deux adorants (Musée d'Athènes, n^o 1406; Sybel, p. 72); le sujet se retrouve sur des statuettes de Kertch (p. 124) et du Musée de Carlsruhe (p. 125). — Aucun archéologue russe sachant le français ne voudra donc nous tenir au courant de ce que contiennent des recueils comme le *Στέφανος*?

1. L'auteur pense que ces portes sont de travail byzantin, ce qui a été contesté par le P. Grisar.

2. *Jahrb. der preuss. Kunstsamml.*, 1893, p. 65; *Byz. Zeitschr.*, 1895, p. 225 et 226.

3. *Recueil de travaux*, 1894, p. 36.

4. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 220 (Oppert).

5. *Acad.*, 1895, II, p. 128.

6. *Zeitschr. für Assyriol.*, 1894, p. 264.

7. *Cl. Athen.*, 1895, II, p. 103.

8. *Byz. Zeitschr.*, 1895, p. 396.

9. *Byz. Zeitschr.*, 1895, p. 128.

10. *Monuments Piot*, t. II, pl. X-XIII.

vers 1670 pour l'ambassadeur de Louis XIV, Nointel. Quant à l'interprétation des bas-reliefs, elle soulève des difficultés singulières : quelques-uns paraissent se rapporter à la campagne de 386 contre les Gruthungues sur le Danube, mais d'autres impliquent des faits miraculeux dont les textes ne nous ont pas conservé le souvenir. L'article de feu Geffroy est d'un grand intérêt ; il a notamment montré, avec beaucoup de précision, que les auteurs même les plus respectables ont confondu les colonnes de Théodose et d'Arcadius. Mais la gravure de la *columna historiata*, gravée dans la *Constantinopolis christiana* de Ducange, reste un mystère ; peut-être reproduit-elle une troisième colonne dont nous ne savons encore rien.

RUSSIE MÉRIDIONALE. — Les *Matériaux pour l'archéologie de la Russie* ont publié une série de mémoires dont je connais seulement les titres par l'*Anzeiger*. Je signalerai les deux suivants : livr. 12 (1893), Berthier de Lagarde, *Fouilles de Cherson* ; liv. 15 (1894), Radloff, *Antiquités sibériennes*. Ce dernier travail a été résumé avec détail dans la *Zeitschrift für Ethnologie* de Berlin (t. XXVI, p. 149 et suiv.).

— Le t. XVII des *Mémoires de la Société archéologique d'Odessa* (en russe, publié en 1894, contient des inscriptions d'Olbie et de Tyra, une statistique, par M. Yastrebov, des antiquités du gouvernement de Cherson et un mémoire sur l'alabastron de Psiak et Hilinos au Musée d'Odessa. Tout cela reste à peu près inconnu en Occident : je note cependant un bon résumé du mémoire de M. Yastrebov dans *L'Anthropologie* (1895, p. 324), par M. Th. Voikov.

— M. Latyschew a publié les inscriptions de la collection Surutchan, à Kichinev ; il y a là quelques textes intéressants, mais d'autres qui paraissent plus que suspects¹. Une liste de citoyens de la tribu Ptolémaïde, découverte à Athènes et faisant partie de la même collection, a été communiquée par M. Latyschew au *Bulletin*, avec une inscription latine de Rome, qui ne présente aucun intérêt.

— On aurait découvert à Valcik (?) sept statues grecques, dont un Pan et un Zeus (sans les têtes), dans les ruines d'un temple dont il reste des colonnes. Je reproduis cette nouvelle comme je la trouve dans l'*Athenaeum* (1895, I, p. 152).

— M. de Baye a donné au Louvre une série de fragments de vases et de terres cuites recueillis à Théodosie (Crimée). Ces tessons (parmi lesquels on remarque des morceaux de vases à figures noires) ne sont pas dénués d'intérêt à cause de leur unité de provenance ; il y a là comme les jalons d'une histoire de la poterie pendant dix siècles².

1. Surutchan et Latyschew, *Inscriptiones graecae et Latinae novissimis annis* (1889-1894) *Museo Surutschaniano quod est Kischinevi inlatae* (Saint-Petersbourg, 1894, avec 7 pl.). — 1. Au « bois d'Hécate » (Kinsburn), grande pierre rectangulaire portant l'inscription Ἀγλαΐα τοῦ Σωφῶν καὶ τοῦ Χέρων (sic). — 8. Dedicatee Ἀγλαΐα Ποντίων, très suspecte. — 15. Epitaphe de la première partie du v^e siècle avec ⊗ : Ἀποστόλιος Θεοδόσιος. — 17. Epitaphe latine suspecte. — 37. Peigne en bois de cyprès, trouvé à Kertch, analogue à *Antiq. du Bosph.* p. 136 de mon cat., avec l'inscription [Τ]ου ε[π]ὶ Θεῶν. — Sur la pl. I, je crois distinguer un bon buste antique de Platon, dont il n'est pas question dans le texte.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 334.

3. Cf. *Bull. Soc. Antiq.*, 3 fév. 1895.

PANTELLARIA. — Un village de l'époque néolithique, entouré d'un mur colossal en pierres brutes, a été découvert par M. Orsi à Pantellaria. Les *sesi* de cette île ne sont pas des maisons, mais des tombes. M. Orsi a aussi retrouvé les ruines d'un petit temple grec, avec des terres cuites archaïques du type carthaginois¹.

CÉPHALLÉNIE. — M. Wolters a retrouvé à Masarakâta (Céphallénie) une construction souterraine autrefois signalée dans le *Deltion*² et s'est assuré qu'il s'agissait d'une tombe à coupole. Dans les environs, au lieu dit Στὰ μνήματα, sont des tombes mycéniennes creusées dans le roc, dont M. Wolters a dressé le plan³. On sait que des vases mycéniens, provenant de Céphallénie et d'Ithaque, sont déposés depuis longtemps au Musée de Neuchâtel⁴.

ÉGINE. — Une quantité de vases mycéniens ont été découverts à Égine, près du temple d'Aphrodite, dans les ruines de très anciennes constructions. Les fouilles ont été conduites par M. Staïs au nom de la Société archéologique⁵.

CÉOS. — Revenant sur les interdictions formulées dans la loi d'Iulis (μὴ ὑποτίθεναι κύλικα ὑπὸ τὴν κλίνην, μεδὲ τὸ ὕδωρ ἐκχεῖν, etc.), M. Jevons a très ingénieusement montré qu'il s'agit là d'usages populaires qui ont survécu à travers le moyen âge jusqu'à nos jours. Le législateur d'Iulis les a prohibés comme les papes, mais sans réussir à les faire disparaître. Cette application de la science du folklore à l'élucidation d'un texte de loi grec est une jolie nouveauté qui ne doit pas passer inaperçue⁶.

EUBÉE. — Du 28 mai au 15 juin, les fouilles de l'École américaine, à Érétrie, conduites par M. R. Richardson, ont achevé le déblayement de l'orchestre, du proscénion, des parodoi et de sept rangées de sièges du théâtre. On a mis au jour sur le flanc de l'Acropole un gymnase d'environ 200 pieds sur 150, où ont été recueillies sept inscriptions et six sculptures, entre autres une belle tête archaïque de Dionysos barbu et un portrait⁷. A Chalcis, on annonce la découverte d'un gymnase et de thermes romains, avec une mosaïque de 200 mètres carrés⁸.

THASOS. — M. Christidès m'a communiqué la photographie d'une intéressante statuette de marbre trouvée dans le port de Liménas; c'est une figure de femme drapée à laquelle on a eu le tort d'ajuster une tête virile beaucoup plus ancienne (v^e siècle). J'ai également reçu de lui la photographie d'une tête barbue

1. *Athen.*, 1895, I, p. 513. Voir aussi l'article de M. Georges Vaysié dans *La Nature* du 2 mars 1895, qui traite des *sesi* (cf. *L'Anthrop.*, 1895, p. 321; *Matériaux*, t. VIII, pl. XII, p. 118).

2. Cf. *Athen. Mittheil.*, 1886, p. 456.

3. *Ibid.*, 1894, p. 486.

4. F. de Duhn, *Heidelb. Jahrb.*, t. I, p. 145 et Perrot-Chipiez, t. VI, p. 1014.

5. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 533.

6. *Class. Rev.*, 1895, p. 217.

7. *Phil. Woch.*, 1895, p. 959; *Athen.*, 1895, II, p. 200.

8. *Athen.*, 1895, II, p. 168.

— certainement un portrait — découverte à Liméras ¹ et la copie de quatre descriptions de même provenance.

1° (Σ à branches divergentes) :

ΔΗΜΑΡΧΟΣ
ΙΣΧΟΜΑΧΟΥ
ΟΛΥΝΘΙΟΣ

2° (Mêmes caractères) :

ΠΥΘΑΣ
ΗΓΗΣΙΓΓΟΥ

3° (Mêmes caractères, brisée à droite) :

ΜΕΛΙΔΟ
ΤΗΣ ΑΜΦΙΓΓ
ΛΕΜ

4° (Lettres romaines) :

ΤΕΛΕΣΙΠΠΗ
ΝΥΜΦΙΟΣ

SAMOTHRACE. — Je ne connais que par la *Byzantinische Zeitschrift* 186 p. 393) un article de M. Mystakidès, d'après lequel une épitaphe muthrè, découverte à Samothrace, serait celle du chironographe Théophane, exilé dans cette île vers 815. A première vue, cela paraît singulier.

— M. Kern a reçu de M. Phardys deux nouvelles inscriptions de Samothrace, l'une votive, l'autre funéraire, dont aucune n'a le moindre intérêt ¹. On signale aussi dans la même île la découverte d'une brique avec l'inscription rétrograde Δεμυτρος ².

LEMNOS. — M. de Ridder a publié une liste de personnages, sans doute des clironouques, que les Iubriens reconnaissent ἀνέχουσιν δώδεκα θεοίς ³. Le texte est de 352. Il mentionne entre autres un Στράτων Τριχορῶσις, qui a rappelé à l'auteur le Τριπὼν Στράτωνος Τριχορῶσις d'une inscription « suspecte » publiée par Lenormant (*C. I. A.*, II. 3641). Mais n'y aurait-il pas lieu de réviser le jugement « en bloc » porté sur les publications épigraphiques faites vers 1860 par Lenormant ? Cet homme éminent m'a parlé un jour des accusations dont cet objet a cet égard, mettant sur le compte des maçons athéniens le fait que les textes édités par lui ne se retrouvaient plus. Vraiment, sa mémoire est en une autre enquête que celle dont l'*Hermes* a jadis publié les résultats.

LEMNOS. — On a transporté à Tchimli-Kiosk, en 1894, une inscription muthrénienne, épitaphe de clironouques, qui appartient à l'époque comprise entre 180 et 350, et présente un nom nouveau, Ἀγνολλας ⁴.

1. Type et style très analogues à ceux de la tête de l'Ermitage, *Fortw. u. Forsch. Mastenpieces*, fig. 74.

2. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 528.

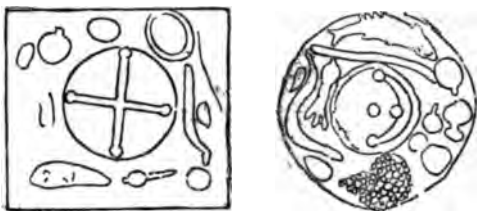
3. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 233.

4. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 505.

5. Delamarre, *Revue de Philol.*, 1895, p. 130. Cette inscription a déjà été publiée à Lemnos par M. de Ridder, *Bull.*, 1894, p. 508.

LESBOS. — Quelques textes de Mitylène et de Pyrgion ont été publiés par M. Pappageorgiou¹; relevons-y une dédicace au ἥρω; Zoïllas (défunt) et l'ex-voto d'un couple θεῶν ὑψίστων après une tempête en mer².

— M. Paton me signale, à Mitylène et dans les environs, des pierres sculptées singulières, encastrées dans des puits ou des murs d'églises, qui paraissent toutes provenir de l'ancienne acropole. Les symboles qu'elles présentent — mains, poisons, grappes de raisin — ont bien l'air chrétien, mais je n'ose rien affirmer à cet égard. J'en donne deux dessins que j'ai exécutés d'après les estampages envoyés par M. Paton.



Pierres sculptées de Lesbos.

— Près de Vrysia, l'ancienne Brisa, s'élève une tour médiévale à laquelle s'attache une légende sur la « reine Vrysaïs. » M. Paton voit là une survivance de la Briséis homérique, en qui M. de Wilamowitz a déjà reconnu « l'esclave de Brisa³. »

DÉLOS. — M. Homolle a présenté à l'Académie, au nom de M. Ardaillon, le plan du port et des docks de Délos. Il est bien regrettable que ces utiles travaux ne soient pas immédiatement publiés⁴. M. Ardaillon, aidé de M. Convert, a dressé, en 1893 et 1894, une carte de Délos à l'échelle de 1/1000^e, qui sera bien précieuse aux futurs explorateurs.

— M. Sikes croit, avec M. Mayer, que la prétendue Niké d'Archerinos est une Iris. Il considère que Niké est une conception d'époque tardive et qu'Athéna Niké n'est pas antérieure au v^e siècle⁵.

— Le *Temps* du 4 juin a publié une étrange correspondance d'Athènes, où il est question d'une statue d'athlète dans l'attitude du combat, « superbe reproduction d'un chef-d'œuvre perdu de Praxitèle », qui serait à la veille d'être transférée à Athènes après avoir été découverte par l'École française à Délos. C'est sans doute le résultat d'une confusion avec la statue polyclétéenne dont on doit l'exhumation à M. Couve⁶. L'auteur de la correspondance se plaint que, pour fouiller à Délos, l'École ne dispose que de quelques milliers de francs « que lui alloue, chaque année, l'Académie des inscriptions et belles-lettres ». Voilà un correspondant qui aurait grand besoin de s'informer⁷.

1. Ἀπουλία, 12 avril et 3 mai 1895; *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 536.

2. Cf. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 233 (lire χαριστήριον et non χρήστηριον). A la p. 23, du même recueil, épithaphe de Moschonisi.

3. *Athen.*, 1895, I, p. 504.

4. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1895, p. 28.

5. *Class. Rev.*, 1895, p. 283.

6. M. E. Gardner regrette avec raison que l'Éphorie laisse à Délos la statue de Caius Ofellius, dont la place est au Musée d'Athènes (*Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 206). Renvoyé à M. Cavvadias.

7. Dans le même article, on annonce que M. Millet est parti pour Mistra afin

MÉLOS. — Un très intéressant vase archaïque de Milo, acquis en 1893 par la Société archéologique d'Athènes, a été publié par M. Mylonas¹. Les scènes principales représentent l'enlèvement d'Ioïe par Héraklès en présence d'Eurytos et d'Antiope (?) et une autre femme causant avec Hermès. Les planches en couleurs publiées par l'*Ἐφημερίς* sont très bonnes.

— Je ne trouve guère heureuse la nouvelle idée de M. G. Saloman. Il pose une colombe sur la main droite de la Vénus de Milo et appuie sur un cippelle bras gauche de la déesse, qui tient la pomme dans sa main presque verticale². L'ensemble, ainsi rhabillé, fait l'effet d'une « terre cuite d'Asie Mineure ». Mais l'étude dont M. Saloman a fait précéder cette bizarre restauration est intéressante; personne ne s'occupera plus du chef-d'œuvre du Louvre sans la consulter³.

THÉRA. — M. Homolle a donné à l'*Ἐφημερίς* (1894, p. 141) un article en grec sur la date du testament d'Epictète; il place ce document avec certitude entre 210 et 195, d'après des inscriptions inédites de Délos qui mentionnent le Thérien Ἀρχίνος Ὀργώπης, un des membres du κοινόν préposé au culte d'Epictète, de sa famille et des Muses.

AMORGOS. — M. Tsountas a découvert vingt tombes primitives, qui ont fourni des armes, des vases et des idoles en marbre du type connu⁴.

— Une série de petits textes envoyés par le P. Prasinou a paru dans le *Bulletin* (1894, p. 535); j'y relève une dédicace à Artémis et le nom Μαύριχου (Δαίς).

SAMOS. — Grâce au concours du gouverneur, Berovitch-Pacha, on a établi à Samos un musée des antiquités locales⁵. M. Boehlau a découvert dans l'île une nécropole ionienne du VI^e siècle⁶. Des vases et des terres cuites de cette provenance ont été exposés au Musée Frédéric à Cassel⁷.

ICARIE. — M. Poulianos, médecin à Icarie, a rendu compte avec une extrême sévérité des Ικαριώτις de M. Stamatiadis⁸. Son acharnement est tel qu'on croit qu'il prépare lui-même un livre sur le même sujet. M. G. Meyer a traité cet ouvrage favorablement; mais il n'est pas icariote⁹.

ΠΑΤΜΟΣ. — M. Dmitrijevskij a publié en russe des « Esquisses patmiques ».

d'étudier les mesures à prendre pour la conservation des monuments franco-byzantins de cette région. Notre compatriote a eu à se plaindre, au cours de son voyage, de la bêtise de quelques indigènes qui l'accusaient de voler des peintures en les calquant sur lui; mais tout s'est arrangé à la confusion desdits indigènes.

1. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1894, p. 225, pl. 12-14. — Le marchand avait indiqué la Crète comme provenance.

2. Pour M. Saloman, la colombe est ici « messagère d'Amour et de Victoire ». Un pareil motif, admissible dans une terre cuite (cf. *Burlington fine arts*, 1894, *greek ceramic art*, n° 246), est presque ridicule quand on le prête à un colosse en marbre.

3. G. Saloman, *Die Restauration der Venus von Milo*, Stockholm, 1895.

4. *Athen. Mitth.*, 1894, p. 534.

5. *Athen.*, 1895, I, p. 450.

6. *Arch. Anz.*, 1895, p. 98.

7. *Ibid.*, p. 151.

8. *Ἀρχαιολ.*, 1894, p. 142-161.

9. *Byz. Zeitschrift*, 1895, p. 453.

avec 2 planches en photogravure. Ce travail n'est connu à la *Byzantinische Zeitschrift* que par un compte rendu de M. Regel dans une revue russe et ne m'est connu à moi que par la *Byzantinische Zeitschrift* (1895, p. 185). Édifiant résultat de ce retour à la barbarie que d'autres appellent la décentralisation scientifique!

NISYROS. — M. Hiller von Gaertringen a publié l'inscription de la base d'une statue élevée à un Nisyriote par ses petits-enfants. Les trois navarques rhodiens sous lesquels il a servi sont connus par Polybe; l'artiste est Épicharme de Soloi (vers 100 av. J.-C.). Ce texte nous révèle l'existence des cultes de Poseidon Argeios et d'Arès à Nisyros¹.

SYMI. — La stèle archaïque de Symi, aujourd'hui au Musée de Constantinople, que M. Joubin a publiée d'après une photographie de MM. Bérard et Jamot, est un intéressant monument de l'art ionien². Elle représente un guerrier debout, vu de profil, avec un sanglier dans le registre inférieur. Le style est analogue à celui des plus anciennes sculptures d'Éphèse. M. Joubin écrit avec raison : « La stèle de Symi marque le point de départ d'une évolution qui a abouti à la stèle d'Alxénor, dont la grâce un peu maniérée n'appartient déjà plus à l'archaïsme... Pendant un demi-siècle, la sculpture funéraire de la Grèce propre semble s'être développée sous l'influence de l'Ionie. » Le rapprochement avec l'art gréco-perse est également fort judicieux.

RHODES. — Un Frère ignorantin originaire de Lyon, M. Toussaint, directeur du *Scolasticat* de Rhodes, rend depuis deux ans à notre science des services qu'elle a le devoir de reconnaître. Appelé, par ses fonctions, à former des instituteurs pour les écoles chrétiennes de tout le Levant, il a eu l'excellente idée d'introduire dans ses programmes des notions d'archéologie pratique et, en particulier, l'art de l'estampage. Quant cet enseignement aura porté ses fruits, ce qui ne tardera pas, il ne sera que juste d'en reporter l'honneur à l'initiative éclairée du Frère Toussaint.

— La science ingénieuse de M. Holleaux se montre fort à son avantage dans un article du *Bulletin* (1894, p. 390) qu'il a intitulé *Notes épigraphiques*. Je le signale à cette place, parce qu'il y est surtout question de choses rhodiennes³.

— M. Hiller von Gaertringen a retrouvé à Rhodes l'épithaphe du stratège

1. *Phil. Woch.*, 1895, p. 1019.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 221, pl. VIII.

3. P. 391, correction de *C. I. G.*, 4301, texte relatif à un épistate rhodien qui n'est pas de Samos (Σάμος; dans le *Corpus*), mais d'Amos, ville de la Pérée; l'épistate était une sorte de phourarque. — P. 395, texte de Physkos sur un *hégémon* rhodien, qui exerçait son commandement sur l'Ἰνσπερος (la Pérée), Physkos, la Chersonnèse rhodienne et l'île de Symé; suit (p. 398) une liste des ἀγρόνυχες rhodiens et (p. 399) un tableau des possessions rhodiennes en Asie au 1^{er} siècle. — P. 400, étude d'une inscription de Cos (Paton-Hicks, n° 16), où M. Holleaux prouve que Bacchon, mentionné comme le chef des arbitres envoyés de Cos à Naxos, est le néstarque τῶν Νῆστων sous les premiers Lagides. Ce texte, bien interprété, jette un jour nouveau sur les rapports des Ptolémées avec le κοινόν des insulaires. — P. 405, discussion d'un texte d'Amorgos (*Bulletin*, t. XVI, p. 275), avec restitution qui implique l'existence d'un prêtre de la déesse Rhodes et, par suite, l'origine naxienne de l'inscription (cf. *C. I. G.*, 2416 b).

rhodien Nikagoras, qui appartenait au dème de Ladarma (Lindos)¹. Il a publié une très curieuse inscription funéraire versifiée de Rhodes même, en l'honneur d'un poète et d'un savant, qui se termine par les deux vers suivants :

Πτόρθων δ'ἰτείνων τε καὶ αἰγίρων ἐριθηλέων
Κελτὸς ἐρεῖ καὶ Ἰδερ φῶναι ἀκαρπότερος.

Cela paraît signifier qu'en comparaison d'un pareil ami des Muses, les Barbares doivent confesser qu'il sont des *fruits secs*. Dans le même texte, il est aussi question du plomb fondu qui servait à fixer sur leurs bases les statues de bronze :

χαλκείος τ'ἔστην χεύας περὶ ποσσὶ μόλυβδον².

On doit encore à ce savant la publication d'une autre inscription métrique, gravée sur une tombe élevée par le δῆμος des Kasariens à trois frères tombés dans différents combats; l'un était πρωιρατεύων (auxiliaire du pilote), le second a combattu contre les Tyrrhéniens, le troisième contre les pirates en qualité de συνταγματάρχης. Il est fâcheux que ce texte soit fort mutilé³.

— L'inscription astronomique de Keskinto (Rhodes) a été savamment commentée par M. Tannery⁴; elle fournit « des données précises pour la reconstruction du plan sur lequel avait été établie la théorie des planètes avant Hipparque ».

CHALKI. — M. Hiller von Gaertringen a publié les vues de deux restes antiques, le mur de l'acropole et le « double trône de Zeus et d'Hécate. » Une exploration de cette petite île négligée pourrait devenir intéressante⁵.

CRÈTE. — M. Joseph Corpi, professeur à Constantinople, a donné au *Stamboul* (20 décembre 1894) un article développé sur les recherches de MM. Halbherr et Taramelli en Crète⁶. 1^o Nécropole mycénienne d'Erganos; un caveau contenait six corps presque intacts, dont les crânes, suivant M. Sergi, seraient grecs-italiques⁷. On a constaté à plusieurs reprises que les ossements avaient été déposés dans des vases, après la décomposition des corps. 2^o Sur les hauteurs dominant la nécropole, restes d'une ville avec palais mycénien. 3^o Nécropole de Kourtès, plus récente, avec vases de transition. 4^o A Praesos, terres cuites votives archaïques, vases de cuivre⁸. 5^o A Patella près de Prinia, ville mycénienne. 6^o Sur la colline de Saint-Elie, grandes jarres avec reliefs (course de chars). L'article signale encore la découverte de nombreuses inscriptions, entre autres celle d'une loi sur la frappe et la circulation des monnaies.

1. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 247.

2. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 228.

3. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 222.

4. *Revue des Etudes grecques*, 1895, p. 49.

5. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, 1895, p. 1.

6. A compléter par une correspondance de M. Halbherr, *Athen.*, I, 1895, p. 812.

7. Naturellement, je nie que l'on puisse ainsi dénommer des crânes; mais certains craniologistes ne doutent de rien. — Parmi les trouvailles d'Erganos, on signale un ossuaire cylindrique à couvercle hémisphérique et un grand vase affectant la forme d'une oie (*Athen.*, 1895, I, p. 812).

8. Les fouilles ont été faites au nom de l'Ecole américaine d'Athènes, autel primitif, *pinakes* grecques, figurines de femmes nues, dont une avec inscription (*Athen.*, 1895, I, p. 813).

M. Mariani a rendu compte de son voyage dans l'*Academy* ¹. Il a vu une statue de femme, de style analogue à celui des frontons d'Olympie, à Cydonia, identifié Lycastos à Kauli-Kastelli, découvert une nouvelle ville mycénienne à Anavlochos, une inscription mentionnant la tribu des *Anaischeis* à Latos, etc. Une inscription de Praesos contient un long traité entre cette ville et celles de Sitaea et de Stelae, concernant les pêcheries et le commerce du *murex*. La région des Étéocrétois a fourni à M. Mariani des terres cuites d'un art très primitif, rappelant à la fois, suivant lui, le mycénien et le hittite. Il mentionne aussi, comme provenant d'une grotte près de Kamarès, des fragments d'une poterie indigène, plus voisine de celle de Théra que de celle de Mycènes. Les considérations ethnographiques qu'il expose ne sont autres que les idées du P. de Cara, qui aurait dû être nommé à ce propos.

— A Gortyne ², M. Halbherr a trouvé les restes d'une grande basilique byzantine, dont les murs, formés de pierres prises çà et là, contiennent de nombreuses inscriptions provenant des murs d'un temple. Parmi ces textes, il y a un traité archaïque entre Gortyne et Rhizenia; un grand fragment d'une loi archaïque sur des plantations d'arbres et la construction de maisons; un traité entre Gortyne et Phaestos; un décret sur l'introduction du monnayage de bronze à Gortyne; une belle inscription latine concernant des réparations dans le temple de Britomartis; des décrets de proxénie, etc. Les fouilles ont été faites aux frais de l'Ecole américaine d'Athènes.

— La publication du monument de Hiérapytna par M. Joubin (*Revue*, 1895, I, p. 109) est incomplète; je reçois de M. Baltazzi la photographie d'une deuxième et d'une troisième face, représentant l'une deux hommes drapés jusqu'aux genoux de part et d'autre d'une colonne, l'autre une femme sévèrement drapée (Isis?), assise devant une petite figure qui est posée sur un soubassement. Du quatrième côté, il ne reste que la partie inférieure des jambes nues d'un homme marchant et, plus bas, un bas-relief composé de deux figures d'hommes, de deux oiseaux, d'un autel, d'un palmier et d'un chien sur un autel, toute une galerie de divinités égyptiennes ³.

— Au printemps de 1895, MM. Evans et Myres ont entrepris un nouveau voyage en Crète; ils ont suivi plusieurs « routes militaires mycénienes » qui paraissent rayonner autour de la grande forteresse de Goulas ⁴. Les explorateurs ont étudié à nouveau l'ancre de Psychro et d'anciennes acropoles destinées à la défense des routes. Ces travaux de défense sont si nombreux que MM. Evans et Myres, au milieu de leurs montagnes crétoises, se sont souvenus de l'aspect actuel des Vosges. *Eadem, sed aliter*.

— Le patriarche grec de Jérusalem a donné un terrain pour la construction d'un musée à Candie, où le Syllogue d'Héraclée va faire transporter, dit-on, les inscriptions de Gortyne. Il y a eu querelle, à ce sujet, entre le Syllogue et le pacha, mais l'affaire s'est heureusement arrangée. Les travaux nécessaires

1. *Acad.*, 1895, I, p. 198.

2. *Acad.*, 1895, I, p. 65; *Athen.*, 1895, I, p. 813.

3. [Les reproductions de ces photographies publiées dans la *Revue archéologique* (1895, II, p. 354-355) étaient si défectueuses que j'ai préféré les supprimer ici.]

4. *Acad.*, 1895, I, p. 469.

pour détourner le cours d'eau, qui menaçait le grand *murus inscriptus*, ont été faits aux frais du gouvernement ottoman, sous la surveillance d'un membre de Syllogue¹.

— Si le mémoire de M. A. Evans sur la pictographie et l'épigraphie créto-mycénienne² était mieux disposé et plus court, il aurait certainement produit une véritable émotion dans le monde savant, car les monuments qu'il fait connaître et les conclusions qu'il suggère sont d'une importance que l'on ne peut exagérer³.

Ces monuments sont les suivants :

1^o Des signes pictographiques relevés sur des gemmes insulaires, pour la plupart découvertes en Crète (*égéen pictographique*).

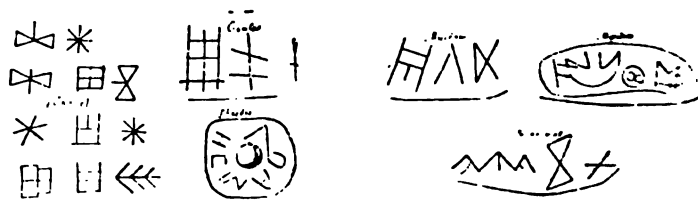


Fig. 1. — Signes de Crète et de Mycènes.

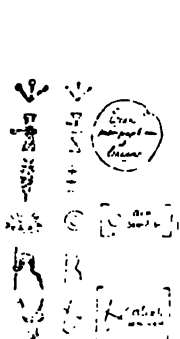


Fig. 2. — Égéen pictographique et linéaire.

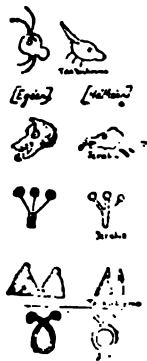


Fig. 3. — Égéen et hittite.

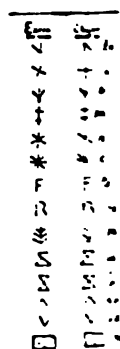


Fig. 4. — Égéen et chypriote.

2^o Des signes linéaires relevés sur les blocs du palais mycénien de Gnosse, sur les vases de Goulas et de Prodromos Botzano, sur une fusaiole de Phaestos, sur une anse d'amphore et une anse de vase en pierre de Mycènes. Je réunis ces textes dans une même figure (n^o 1).

1. *Acad.*, 1895, I, p. 430; *Athen.*, 1895, I, p. 813. Ce dernier article contient des renseignements sur le Musée du Syllogue et les moulages qui y ont été exécutés.

2. *Journal of Hellen. Stud.*, t. XIV, p. 270.

3. Il n'a pas encore, que je sache, été l'objet d'une discussion sérieuse. Une longue polémique sur les *σύνταξ* d'Homère s'est engagée dans l'*Academy* le mois d'août 1895, mais je ne vois pas qu'on y ait rien allégué de nouveau.

Or, il y a concordance frappante :

a) Entre 6 signes de l'égéen pictographique et de l'égéen linéaire, puis entre deux signes de l'égéen linéaire et deux caractères sémitiques (*ain* et *aleph*).

La chose est d'autant plus remarquable que *ain*, signifiant *œil*, se rattache au signe égéen pictographique en forme d'œil et que *aleph*, signifiant *bœuf*, se rattache à la tête de bœuf de l'égéen pictographique (voir fig. 2)¹.

b) Entre 4 signes de l'égéen pictographique et de l'hiéroglyphisme dit hittite ou anatolien (voir fig. 3).

c) Entre 14 signes de l'égéen linéaire et du syllabaire chypriote (voir fig. 4).

d) Entre 8 signes de l'égéen linéaire et du syllabaire (?) de Lachisch (T.-el-Hesy) (voir fig. 5)².

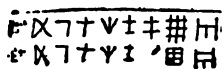


Fig. 5. — Lachisch et mer Egée.



Fig. 6. — Égypte et Crète.

Que conclure de ces rapprochements ?

Ils montrent une pictographie égéenne primitive apparentée au syllabisme hétéen, donnant naissance d'une part à un syllabisme linéaire, qui s'est étendu à la Grèce continentale et à la Syrie, d'autre part au syllabisme chypriote ; plusieurs éléments, tout au moins, de l'alphabet dit phénicien sortent par évolution du syllabisme égéen linéaire ; comme conséquence, la théorie de Rougé, qui fait dériver l'alphabet phénicien de l'écriture hiéroglyphique égyptienne, céderait la place à celle de l'origine égéenne ou mycénienne de cet alphabet.

On voit assez combien ces résultats — disons encore : ces hypothèses — sont conformes aux vues que nous soutenons ici-même depuis trois ans sur l'indépendance des civilisations égéenne et anatolienne à l'égard de l'Égypte et de la Chaldée. Le *mirage oriental*, du moins dans sa forme traditionnelle, n'est certainement pas encouragé par les découvertes de M. Evans.

Que la Syrie n'ait pas simplement accepté la pictographie égéenne, mais qu'elle ait contribué à sa formation, c'est ce que prouve la représentation d'un chameau sur une stéatite crétoise (fig. 6). M. Evans pense qu'à l'époque de la XII^e dynastie égyptienne (vers 2500), la Crète a reçu de l'Égypte le motif de la spirale, qui devait jouer un si grand rôle dans l'art mycénien et dans celui de l'Europe du nord³ ; il rapproche, à cet effet, certains scarabées égypt-

1. Dans la théorie de Rougé, le signe de l'*aleph* dérive d'un hiéroglyphe en forme d'aigle. On voit de quel côté est la vraisemblance.

2. J'ai rapproché pour la première fois (*Revue archéol.*, 1893, II, p. 161) les signes découverts à Lachisch et à Mycènes. M. A. Evans a oublié cela ; il ne s'est pas souvenu non plus d'un opuscule intitulé *Le mirage oriental*.

3. M. Evans est revenu sur cette question à propos d'un livre de M. Naue, *Acad.*, 1895, I, p. 362.

tiens de cachets crétois (voir fig. 6), mais les analogies qu'il signale n'ont rien de concluant et, dans l'hypothèse d'un emprunt, il faudrait encore savoir qui est l'emprunteur. Enfin, trouvant sur une pierre de Goulas (fig. 6, n° 5), le motif générateur du plafond d'Orchomène et de décorations égyptiennes d'autrefois de la XVIII^e dynastie, il veut encore que ce motif soit un emprunt fait par la Crète à l'Égypte, ce qui me paraît — en l'absence d'autres emprunts — très invraisemblable.

Pour que le lecteur sache au juste à quoi s'en tenir sur les conclusions propres à M. Evans, je traduis, en terminant, quelques phrases caractéristiques de son mémoire, non sans être obligé, pour être lisible, de les abrégier un peu.

P. 271. A l'aurore de l'histoire, l'Asie Mineure se rattache à l'Europe; à l'époque la plus ancienne que nous connaissons, sa surface est occupée en grande partie par les rameaux de la grande race thraco-phrygienne.

P. 316. Les signes crétois ne sont pas des imitations maladroites des hiéroglyphes égyptiens, car là où de telles imitations paraissent, comme sur les objets phéniciens, elles revêtent un caractère qui ne laisse place à aucune ambiguïté. La double hache est asianique, mais elle n'est pas égyptienne.

P. 317. Entre les signes crétois et les signes hittites, il n'y a qu'une relation collatérale, car nombre des symboles hittites les plus usuels sont absolument différents en Crète. On peut admettre une descendance commune, impliquant un système pictographique plus primitif encore.

P. 334. Devons-nous croire que la Crète, au III^e millénium avant J.-C., fût occupée par une race de navigateurs — peut-être sémitique — venue de la côte syrienne? Cette supposition pourrait expliquer quelques-uns des faits que nous constatons, mais, en tous les cas, il faut maintenir que les pierres crétoises primitives offrent un caractère nettement local.

P. 358. La tradition et l'onomastique sont également en faveur de l'opinion que des Grecs et des Pélasges de Thessalie peuvent s'être établis en Crète à une date bien antérieure à celle de la conquête du Péloponnèse par les Doriens; il est possible que parmi ceux qui employèrent l'écriture crétoise primitive, il peut fort bien y avoir eu des hommes parlant grec. — P. 359. Il y a eu probablement une seconde invasion doriennne en Crète, mais les nouveaux arrivants se fondirent dans la population doriennne qui existait depuis longtemps dans l'île et reçurent de ces traditions artistiques de l'époque mycénienne. Il ne faut pas oublier qu'à l'architecture, tout au moins, la vraie tradition mycénienne est représentée par l'élément dorienn.

P. 360. Les monuments épigraphiques de plus d'une des cités doriennes de la Crète présentent, à l'époque historique, des survivances de l'écriture pré-doriennne... Le symbole de la double hache se rencontre, comme signe de séparation, tant à Gortyne qu'à Lyttos.

P. 361. Si l'on peut montrer qu'en Crète et sur les rives de la mer Egée un système de pictographie primitive donna naissance à un syllabaire linéaire analogue à celui de Chypre, l'idée que les formes phéniciennes ne seraient pas d'origine égyptienne gagne manifestement en vraisemblance.

P. 367. Aux Phéniciens appartient l'honneur d'avoir perfectionné ce système et de l'avoir rendu purement alphabétique. Leur connaissance des formes variées de l'écriture égyptienne les a sans doute aidés dans ce développement final. Mais aussi que les Grecs ont reçu leur alphabet d'une source et sous une apparence sémitiques. Mais les témoignages que fournit maintenant le sol de la Crète semblent au moins autoriser l'hypothèse que les éléments primitifs dont est sorti le système phénicien étaient en grande partie communs aux habitants primitifs de l'île et elle-même. Les documents que nous avons paraissent même montrer que le centre originaire de ce système d'écriture doit être cherché plus près de la Crète

que de la Syrie méridionale. L'écriture naturelle des Sémites était le système cunéiforme, dû à leur contact ancien avec la Chaldée ; comme nous l'apprennent les tablettes de Tell-el-Amarna, il dominait encore en Syrie et en Palestine à une époque où la Crète de Minos et la Grèce avaient déjà des écritures indépendantes, pictographique et linéaire.

P. 368. Plus nous apprenons à connaître les restes de la civilisation mycénienne, plus nous reconnaissons combien les populations égéennes l'emportaient en civilisation sur celles de la côte cananéenne.... A cet égard, la colonisation de la côte cananéenne par les Philistins est d'une importance capitale. Gaza, la ville principale des Philistins, portait le surnom de *Minoa* et, suivant Étienne de Byzance, avait été fondée par Minos et ses frères. Son dieu Marna était identifié à Zeus Kretagenes.... Ce n'est peut-être pas sans fondement que, dans la version grecque d'Isaïe, les Philistins sont qualifiés d'Ἕλληνες. La tradition hébraïque fait venir les Philistins de l'île de *Kaphlor*, dont le nom peut être apparenté à *Keftô*, le pays dont les habitants, représentés sur les monuments égyptiens, montrent des caractères mycéniens si marqués¹.

P. 371. Nous ne pouvons décider actuellement si un élément proto-sémitique a existé en Crète même et dans d'autres parties du monde égéen à une époque extrêmement reculée. Si cette hypothèse venait à se vérifier, elle simplifierait des problèmes à présent fort obscurs. Il y a certainement une communauté primitive très profonde entre la Crète et le monde sémitique, dont les influences phéniciennes des temps post-mycéniens ne suffisent pas à rendre compte. Assurément, il y a aussi des éléments thraco-phrygiens, mais que la colonisation du pays de Canaan par les Philistins et leurs alliés ait été, en partie du moins, une action en retour des Sémites européens, c'est une possibilité qui ne peut plus être négligée aujourd'hui...

Tenons-nous-en là. Les derniers mots que nous venons de traduire soulèvent une question très grave. Il n'est guère douteux que la civilisation égéenne, avec ses caractères européens bien marqués, offre aussi quelques éléments sémitiques qui paraissent très anciens. S'il y a du vrai dans les théories de M. Bérard et si la toponymie de la Méditerranée orientale est en partie sémitique, il n'y aura pas moyen d'échapper à la conclusion qu'indique M. Evans, consistant à admettre un *tréfonds sémitique* vers le xxxv^e ou le xl^e siècle avant J.-C. L'ethnographie fondée sur la *Genèse* y trouvera son compte. Mais, pour l'instant, il n'est permis que d'en rêver.

— Continuant, à Venise, sa chasse aux monuments crétois, M. Mariani a découvert une statue de Britomartis et un scarabée sur lequel sont gravés 32 signes (?) de l'écriture pictographique².

CYPRÈ. — Le second volume de la grande publication in-folio de M. de Cesnola, *A descriptive atlas of the Cesnola collection*, a paru en 1894 à New-York. Tout cela sera un jour à refaire, avec un texte critique.

— C'est un curieux morceau de la sculpture ionienne au vi^e siècle que le sphinx de Marion, actuellement au Louvre, que M. Couve a publié après M. O. Richter³. J'ai eu l'occasion de voir récemment, entre les mains de M. A. Engel, la photographie d'un monument analogue découvert en Espagne, qui est également entré depuis au Musée du Louvre. L'article de M. Couve est fort bien fait

1. Cela n'est pas nouveau; cf. le *Dict. of geogr.* de Smith.

2. *Athen.*, 11 mai 1895.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 316, pl. VII.

et contient des rapprochements très justes, par exemple avec l'*Aphrodite à la colombe* de Lyon. Mais quant au « voile de fatigue » et au « nuage de tristesse » qu'il ne « lui déplait pas » de voir tomber ou passer sur le sphinx, « démon de la mort qui veille sur les nécropoles, » je crains qu'il ne faille avoir de bons yeux pour les apercevoir.

— M. Halévy a réédité l'inscription phénicienne de Larnaka, où il trouve la mention d'un « chef des inspecteurs de sources, » רב חזקיה. M. H. Derenbourg traduit « chef des voyants d'après les nuages »¹, à peu près comme M. Noeldeke, qui voyait dans ce personnage un « chef des interprètes de signes »². Pour le reste, les éditeurs sont presque d'accord, sauf que M. Halévy appelle irrévérencieusement *courtiers* כריסרים ceux que MM. Noeldeke et Derenbourg qualifient de *ministres*³.

— Un cachet (on ne dit pas en quelle matière) porte deux inscriptions chypriotes que M. Deecke transcrit ainsi : Ζωρηδαν ημε fμωσιω(?) et *pa-le-u*, c'est-à-dire — peut-être — ξάβη εὖ. Le sujet représente un laboureur marchant derrière un taureau. Tout cela m'a l'air assez suspect⁴.

— M. Wilcken a proposé une restitution de la grande inscription de Paphos (*Journ. of Hell. Stud.*, t. IX, p. 229)⁵. C'est une lettre du roi Antiochus VIII à « son frère » Ptolémée XI Alexandre, roi de Chypre depuis 114, annonçant qu'il a déclaré libres les habitants de Séleucie près d'Antioche, qui s'étaient ralliés autrefois au parti de son père, Démétrius II Nicator, et lui avaient témoigné à lui-même une invariable fidélité; puis vient une lettre des Séleuciens au sénat et au peuple de Paphos, avec une mention obscure des Romains. L'ère de l'autonomie de Séleucie (108) concorde avec la date de ce document.

ASIE MINEURE. — Le mémoire de M. Daniel Brinton sur l'ethnographie préhistorique de l'Asie occidentale⁶ peut se résumer comme il suit. L'existence d'une race noire primitive (dravidienne ou négritique) n'est pas vraisemblable; il en est de même des prétendues races koushites ou chamitiques, touraniennes ou sibériques. L'époque paléolithique n'est pas représentée en Asie Mineure, qui n'a dû être occupée par l'homme qu'assez tard. Les premiers habitants appartiennent à la race européenne ou plutôt « eurafricaine, » dont les demeures primitives s'étendaient sur l'Europe occidentale et le nord-ouest de l'Afrique. Si haut que nous puissions remonter, les « Européens » de l'Asie se divisent en trois branches, Aryens, Sémites et Caucasiens. La race blanche a eu pour « ère de caractérisation » l'Europe occidentale et la région de l'Atlas, réunis par un isthme; elle se porta vers l'est en deux grands courants. Les branches chamitiques et sémitiques par le sud de la Méditerranée, les Aryens

1. *Revue sémitique*, 1895, t. III, p. 183.

2. *Revue des Etudes juives*, 1895, p. 421.

3. *Zeitschrift für Assyriologie*, 1894, p. 400.

4. Je signale un article de M. R. Berger, *Poseidon Narnakios*, dans les *Μεταφρασεις Julien Havel* (1895, p. 771) et la publication, par le même, de la grande inscription de Larnaka-Lapithou dans le *Recueil d'archéologie orientale*, 1895.

5. *Archéol.*, 1895, p. 400.

6. *Hermès*, 1894, p. 436.

7. *Proceed. Americ. philosph. Soc.*, t. XXXIV.

et les Caucasiens par le nord. Pendant longtemps les proto-Sémites vécurent en Arabie, puis ils gagnèrent la Syrie et la Mésopotamie et s'avancèrent jusqu'à ce qu'ils furent arrêtés par les immigrants venus du nord de la Méditerranée. Les Aryens entrèrent en Asie par l'Hellespont et le Bosphore et pénétrèrent dans l'Iran; là, l'Hindou-Koush les divisa, un courant se portant vers la Bactriane, l'autre vers le sud de l'Afghanistan et l'Inde. Les Caucasiens avaient précédé les Aryens par les mêmes routes et s'étendirent d'abord vers le nord; ils ne furent refoulés dans le Caucase que vers la fin de l'époque néolithique. L'antiquité de ces migrations est plus grande qu'on ne le suppose d'ordinaire; elles doivent remonter à dix ou onze mille ans avant J.-C. Incidemment, M. Brinton se déclare en faveur de M. Haïévy dans la question sumérienne. Quant aux Hittites ou Anatoliens, il les considère comme Aryens.

Les suffixes de noms de lieux en *-ess* (*-assa*, *-essos*, etc.) se retrouvent dans les noms celtiques *Vindonissa*, *Vogessus*, *Bodiocassus*, avec le sens de *sedes* de la personne ou de la tribu, comme l'a déjà vu Zeuss. L'Artémis d'Éphèse est, à l'origine, une divinité hittite, qui était adorée sous la forme d'une pierre conique; or, *Artémis*, nom inexplicable par le grec, est en relations avec le celtique *artan* signifiant *pierre* (1). Saint Domitien trouva encore, chez les Celtes de l'Auvergne, un rocher sacré appelé *Artemia*. Ainsi les Anatoliens et Hittites étaient des Celtes, qui occupèrent la vallée de l'Halys plusieurs milliers d'années avant J.-C.; si des Celtes revinrent dans ce pays en 279, ce fut « *to make good some traditional ancestral claim*. » Je n'ai pas besoin de dire que je considère ce qui précède comme inadmissible⁴; si je me suis arrêté plus que de raison sur le travail de M. Brinton, c'est qu'il a paru dans un recueil très peu répandu.

— De nombreux permis de fouilles ont été accordés par le gouvernement turc. Le maréchal Fuad-Pacha doit faire piocher aux environs de Clazomène; M. Benndorf a obtenu, pour le gouvernement autrichien, les fouilles d'Éphèse, qui ont pour but, assure-t-on, la découverte de l'autel de Praxitèle; l'ambassade de France a eu la concession de Didymes, où fouillent MM. Haussoullier et Pontremoli; le Musée de Berlin opérera à Priène et à Milet; M. Ramsay a annoncé l'intention de travailler près de Konieh en 1896. Les fouilles de Sindjirli continuent, sans qu'on sache au juste ce qu'on y découvre. Voilà qui me promet des *Chroniques* encombrées, si je continue de suffire à cette lourde tâche!

— M. Usener a extrait de textes byzantins inédits ou ignorés des renseignements intéressants sur la *procession du calathos d'Artémis* en Bithynie, sur l'Artémis des Galates et sur une pierre sacrée du Latmos qui était encore l'objet d'un culte au x^e siècle⁵. J'ai repris, dans la *Revue celtique* (1895, p. 261), l'étude

1. Il n'est pas moins absurde de dire que le nom des Amazones signifie *ad masam*, c'est-à-dire « à la lune, » parce qu'elles en étaient les prêtresses. *Masa* veut dire, en sanscrit, la « mesureuse » (des neuf mois de grossesse). Cf. Brinton, *op. laud.*, p. 31. — J'admets cependant l'origine européenne des Hittites-Anatoliens: j'en admetts d'autant mieux que je l'ai affirmée il y a longtemps. M. Brinton veut se donner l'air d'en être arrivé à cette conclusion tout seul.

2. *Rhein. Mus.*, 1895, p. 145.

du texte concernant l'Artémis galatique; je ne crois pas qu'on soit en droit d'y reconnaître une divinité commune aux Celtes d'Orient et d'Occident.

CERASUS. — Une liste des évêques de cette ville, de 431-1613, a été donnée par M. Paulidès dans un recueil à peu près inconnu chez nous¹.

AMISUS. — En construisant le chemin de fer de Samsoun à Bassia, les ouvriers ont découvert les fragments d'une statue d'empereur en bronze, de grandeur naturelle, qui paraît être du III^e siècle après J.-C. Elle est revêtue d'une belle patine verte et pourra être facilement restaurée.

AMASIE. — M. Rubensohn a traité de l'épigramme des thermes de Kausa, publiée récemment par M. Hubert², et en a donné une traduction métrique. Il écrit, au v. 3, ἔχθετο δ' Ἡφαιστός et au v. 6 τιμήταις, leçon à laquelle M. Wilhelm substitue avec raison ἱμαίταις. Il est curieux de trouver Hephaestos en connexion avec des thermes, mais cela s'explique sans doute par la chaleur des eaux (cf. *Schol. Nub.*, 1051)³. M. Rubensohn a encore eu la main heureuse en identifiant ces thermes aux θερμὰ ὕδατα τῶν Φαζημωνιτῶν dont parle Strabon (XII, 38).

— Une nouvelle série d'inscriptions d'Amasie, de Laodicée du Pont, de Comana et de Césarée, copiées par le P. Girard, a été publiée par M. Th. Reinisch. J'indique en note quelques détails intéressants⁴.

ARMÉNIE. — Philostorge dit qu'Ulilas descendait de chrétiens cappadociens emmenés en captivité par les Goths. Or, voilà que M. S. Bugge croit reconnaître des mots arméniens dans certains vocables à *facies* non germanique qui se rencontrent dans la Bible d'Ulilas. Si cela est vrai — *videant peritiores* — il en découlerait cette conclusion, intéressante pour nous, qu'on ne parlait pas seulement le grec dans les communautés chrétiennes de l'Arménie au IV^e siècle⁵.

CAPPADOCE. — M. le « premier-lieutenant » Schaeffer a étudié, au point de vue militaire, les fortifications de Boghaz-Keui⁶. Il distingue trois périodes dans les travaux de défense, dont quelques-uns témoignent d'une entente remarquable de la question. Devant la porte principale du grand édifice au sud, on a trouvé une tablette en terre cuite avec inscription cunéiforme.

— M. Menant a présenté à l'Académie quatre tablettes en caractères cunéiformes perses « découvertes » par M. Chantre à Kara-Euyuk, près de Césarée. M. Oppert a aussitôt affirmé que ces tablettes étaient l'œuvre d'un faussaire⁷; M. Halévy s'est prononcé dans le même sens⁸.

1. Cf. *Byz. Zeitschr.*, 1895, p. 394.

2. *Revue archéol.*, 1894, I, p. 308.

3. *Phil. Woch.*, 1895, p. 380, 603.

4. *Revue des Etudes grecques*, 1895, p. 77. — P. 80, première inscription connue de Laodicée du Pont; textes datés par l'ère d'Amasie (2 av. J.-C.); p. 81, inscription chrétienne des environs de Mersivan; *Kaibel*; p. 83, inscription chrétienne en vers d'Amasie, dédicace d'une église par le gouverneur Théodose sous Anastase, p. 84, nom nouveau Σουσουγίς.

5. *Indog. Forschungen*, 1895, p. 168.

6. *Phil. Woch.*, 1895, p. 670.

7. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 123, 126. On lit à la p. 123 que M. Chantre a découvert ces tablettes; à la p. 126, il se les est seulement procurées, mais à la p. 141, il les a recueillies dans le tumulus de Kara-Euyuk. Il faudrait s'entendre.

8. *Revue sémitique*, 1895, p. 287.

BITHYNIE. — Un grand sarcophage avec inscription du village d'Exioglou près de Nicomédie a été signalé par M. Vasiliadis ¹.

— Un mémoire sur Gordium, avec une carte, a été publié par M. E. Naumann dans la *Festschrift* de la Société géographique de Munich (1894). Je n'en connais que le titre par l'*Anzeiger* (1895, p. 140).

MYsie. — Un bas-relief de Cyzique, appartenant au Musée de Tchimli-Kiosk, représente un char traîné par deux chevaux au galop; c'est un intéressant travail ionien du VI^e siècle, que M. Joubin a publié² après M. Furtwaengler³, en le rapprochant avec raison d'une plaque en terre cuite conservée au Cabinet des médailles⁴.

— L'ex-voto à Apollon Krateanos, publié par M. Kophiniotis, est surmonté d'un bas-relief représentant un bœuf près d'un autel, le dédicant et Apollon lyricine *in longa veste*. Il faut féliciter l'*Ἀθηνα* (1894, p. 471) d'en avoir publié un croquis sommaire, ce qui est la seule manière de donner une idée précise d'un bas-relief.

— Diodore (XII, 34, 5) parle de la fondation par les Athéniens, en 435-4, d'une ville sur la Propontide nommé **ÆTANOC**. Ce nom étant complètement inconnu, M. Gaetano de Sanctis a eu l'heureuse idée de lire **ACTAKOC**. *Complimenti*!

— A Biga, près de Lampsaque, on a trouvé fortuitement une nécropole de l'époque romaine; les objets découverts comprennent des fioles de verre de différentes formes et couleurs, des poteries communes, une figurine en terre cuite représentant un génie ailé debout jouant avec un chien, de travail très ordinaire. A Lampsaque, Sabri-efendi, en creusant son champ, a découvert cinq tombeaux qui, entre autres objets de peu de valeur, renfermaient une bague en or⁵ sur le chaton de laquelle est gravée très artistement une Vénus assise drapée, tenant à la main une longue baguette dont elle menace un Amour debout devant elle. Grâce à l'obligeance de M. Baltazzi, je peux donner ici une image assez exacte de l'empreinte, qui est d'une beauté tout à fait remarquable. La Direction du Musée de Constantinople, espérant qu'on était sur la piste d'une riche nécropole, a fait pratiquer des fouilles. On a



Chaton de la bague en or de Lampsaque.

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 537.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 493.

3. Art. *Gryps* du *Lexicon* de Roscher, p. 1767.

4. Rayet, *Études*, pl. IV. M. Joubin a négligé de dire que Rayet avait déjà reconnu le caractère ionien de ce bas-relief.

5. *Hermes*, 1894, p. 479.

6. Le chaton a une largeur de 0^m,21; haut., 0^m,24; diam. de l'anneau, 0^m,20; poids, 15 grammes et 1/2.

trouvé dix autres tombeaux; de l'un d'eux on a retiré une couronne en feuilles d'olivier en or, d'autres ont donné des monnaies autonomes de Lampsaque en argent, d'une très belle conservation, de menus fragments de poterie vernissée avec représentations en relief, etc.¹.

— Un paysan turc, travaillant son champ à Tchan, a découvert une statuette de bronze haute de 0^m,13 qui a été envoyée au Musée de Tchimli-Kiosk par la voie des Dardanelles. La patine est d'une belle couleur vert clair. La tête, qui porte un casque, est tout à fait rongée sur le devant; le cimier a été anciennement brisé. Je dois à l'amitié de M. Baltazzi une photographie de cette très curieuse figurine, dont l'analogie avec certaines Minerves étrusques est frappante (p. ex. Sacken, *Bronzen*, pl. XVIII, 2; Froehner, *Musées de France*, pl. 20)².

TROIE. — M. Winnefeld a fait, devant la Société archéologique de Berlin, un long exposé des fouilles de 1894³. Pour ne pas répéter ce qu'on a déjà lu ici-même, je m'abstiendrai de le résumer; qu'il me suffise de dire que l'auteur a insisté sur le fait, important pour l'étude de la question homérique, de la coexistence d'une ville très forte à Troie avec l'apogée de la puissance mycénienne⁴.

— M. Nikolaïdès continue sa campagne en faveur de Bounarbachî et contre l'identification de la Troie homérique avec la sixième ville de Schliemann. Il approuve une hypothèse inédite de M. Autenrieth, d'après laquelle, sur le vase d'argent mycénien (Perrot, t. VI, p. 774), le personnage tout en bas serait le rameur, personnifiant le Scamandre qui coule dans la plaine de Troie. Il paraît que MM. Rhousopou'los, Komnos et Svoronos ont également adhéré à cette interprétation⁵.

— Les théories de M. le capitaine Boetticher viennent de trouver un nouveau défenseur dans le Dr E. Schils⁶. L'auteur, préoccupé surtout de réfuter le « système de Darwin » et de montrer que la métallurgie est bien *antédiluvienne* et

1. M. Joubin, qui a assisté aux fouilles, me dit qu'on a encore retiré des tombes plusieurs fragments de vases à figures rouges de la fin du v^e siècle; sur l'un d'eux est figuré un Priape, image du dieu lampsacénien.

2. J'ai fait une lecture à ce sujet à l'Académie des inscriptions (juillet 1894). A cette occasion, j'ai essayé d'établir que ce type d'Athéna est celui de l'Athéna Lindia, colosse de bronze conservé à Constantinople jusqu'au xiii^e siècle, et que l'Athéna Promachos de Phidias nous est connue par la statuette du Musée de Bonn découverte près de Coblenz (cf. mes *Bronzes figurés*, n^o 12).

3. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 12.

4. Les vieilles forteresses (?) de l'Europe du nord, que le peuple appelle *Trollburgen*, combinées avec le vase étrusque de Tragliatella, où un labyrinthe est qualifié de *Truja* par une inscription, ont fourni à M. Ernst Krause la matière d'un livre sur l'origine septentrionale de la légende troyenne (1893) et à M. Dammier celle d'un excellent article critique, où il fait justice des fantaisies de M. Krause. La *Truja* étrusque s'explique, comme l'a vu M. Benndorf, par le *ludus trojanus*; et les *Trollburgen* allemandes sont dues à une exégèse demi-savante, qui a méconnu de la sorte un nom incompris comme *Trollburgen* (demeures des fautes). M. Dammier croit que les murs grecs dits *Ebreokastro* doivent leur origine à une transformation analogue (τῆς ἑβρεῖας τοῦ χείματος); mais la présence de nombreux *Tchifout-Katé* en Turquie me semble lui donner tort sur ce point (*P.A.Woch.*, 1895, p. 816).

5. *Εστῆς ἀρχαιολ.*, 1894, p. 237.

6. *Muséon de Louvain*, 1895, p. 162, 222.

comme le veut la Bible, témoigne d'une rare ignorance de tout ce qui a été écrit de sérieux sur les fouilles de Schliemann. Même après la dernière campagne de M. Doerpfeld, il reste bien des points obscurs, mais ce ne sont pas des articles comme ceux de M. Schils qui contribueront à les élucider.

PERGAME. — MM. Stiller et Raschdorff ont publié la deuxième partie du tome V des *Alterthümer von Pergamon*; elle est consacrée au Trajaneum et contient 34 planches, 42 gravures et 70 pages. Voilà ce qu'on croit légitime de nous faire payer 262 fr. 50! Un architecte français, M. Pontremoli, travaille à une restauration d'ensemble des monuments de Pergame, qu'il a été mesurer en 1894. Puisse-t-elle paraître bientôt et nous affranchir des *Alterthümer*! Les protestations contre le prix des publications officielles allemandes ne servant de rien, tout ce que peut espérer le malheureux public, c'est qu'on lui en offre des équivalents moins dispendieux¹.

— L'Ἀκρόπολις du 20 février signale, sur l'acropole de Pergame, une dédicace à Zeus μέγιστος, tous les dieux et toutes les déesses. Ainsi l'Acropole de Pergame cache encore des textes inédits? C'est étrange².

— M. Koepp, à la suite de M. Gaebler, a combattu l'opinion de M. Fraenkel sur les inscriptions du grand monument de Pergame (n^{os} 21-28). Au lieu de se rapporter seulement aux victoires des Pergaméniens sur Antiochus Hiérax et les Galates, elles concerneraient aussi leur victoire sur les généraux de Seleucus. Le monument serait une commémoration de toute la brillante carrière militaire d'Attale, ce qui paraît invraisemblable à M. Fraenkel³.

MYRINA. — La terre cuite de la collection Pozzi, que j'ai publiée dans la *Revue* (1894, I, pl. X), provenait bien de Myrina, où elle a été découverte après nos fouilles; seulement, M. Baltazzi m'apprend que la partie supérieure de la Ménade manquait⁴ et qu'elle a été ajoutée par un restaurateur smyrniote dont je tairai le nom. Ce restaurateur a ensuite surmoulé le tout et en a tiré plusieurs épreuves; l'une d'elles, entièrement fautive, à surface jaune ocreuse, a été donnée il y a quelque temps au Musée de Tchinkli-Kiosk. Si je disais maintenant que la tête de la Ménade m'a toujours inspiré des doutes, on ne me croirait que par politesse. Mais la moralité de l'histoire, c'est qu'il faut être très prudent avec les

1. Je pourrais citer de grandes bibliothèques dont le budget n'a pas suffi à l'acquisition des *Sarcophagreliefs*, d'*Olympia*, de *Pergamon*, des *Terracotten*, etc. Or, il tombe sous le sens que des ouvrages pareils, qui sont des recueils de documents, sont faits pour être généralement accessibles. Si l'éditeur qui les imprime reçoit une subvention insuffisante ou n'en reçoit pas, il est naturel qu'il cherche à couvrir ses frais en les vendant fort cher, étant donné qu'il y a environ deux cents bibliothèques publiques qui sont contraintes de les acheter. Mais alors la responsabilité remonte plus haut; elle atteint directement les corps constitués qui ne savent ou ne veulent pas faire les sacrifices nécessaires pour que le fruit de leurs travaux, entrepris dans des conditions privilégiées, profite au grand nombre. On ne fait pas graver des planches luxueuses, d'après des monuments inédits, pour le seul plaisir des bibliothécaires et des mandarins!

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 538.

3. *Arch. Anz.*, 1895, p. 123; *Philologus*, 1895, p. 1-10.

4. « Le devant de la tête et du buste jusqu'au bas-ventre manquait. » (Baltazzi). — [Depuis que ceci est imprimé, j'ai revu la terre cuite de M. Pozzi. On ne distingue aucune suture ni sur le buste, ni sur la tête; ce n'est donc pas l'exemplaire découvert par M. Baltazzi.]

terres cuites, même lorsqu'on en connaît le lieu d'origine pour y avoir longtemps bu chaud¹.

MAGNÉSIE DU SIPYLE. — Un Arménien, en plantant des vignes sur la citadelle byzantine, a découvert deux statues bien conservées et une signature du sculpteur Ménas fils d'Ajax pergaménien. Voilà des marbres qui mériteront d'être publiés².

IONIE. — Les bas-reliefs en bronze repoussé, découverts en 1812 à Pérouse et conservés aujourd'hui dans cette ville, à Munich et à Londres, sont, comme l'a reconnu M. Petersen, des œuvres ioniennes archaïques et non étrusques³, apparentées aux sarcophages de Clazomène, aux hydries de Caeré, etc.⁴. Grâce à une longue et patiente étude, l'auteur a pu reconstituer une voiture et un char de guerre dont une partie de ces reliefs formaient la décoration. Je crois seulement que M. Petersen les place d'un siècle trop bas (vi^e siècle au lieu du vii^e) et qu'il aurait eu profit, dans son intéressant mémoire, à marquer les frappantes analogies de ces reliefs avec certaines œuvres en métal découvertes dans le sud de la Russie⁵.

CLAZOMÈNE. — En publiant un nouveau sarcophage de cette provenance, conservé au Musée de Tchimli-Kiosk⁶, j'ai essayé d'établir les propositions suivantes : 1^o Tous les sarcophages clazoméniens (j'en énumère 18, sont antérieurs à l'an 540, époque où les habitants de Clazomène se sont établis dans l'île. 2^o L'étude des motifs laisse entrevoir un cycle de peintures dont les éramistes de Clazomène se sont inspirés; parmi ces peintures, la plus importante était le tableau de Boularque acquis par Candaule. 3^o Ce tableau représentait non pas la destruction de Magnésie, mais une victoire des Magnésiens sur les Éphésiens (*Magnetum proelium*). 4^o Les chiens de guerre, signalés par les textes chez les Magnésiens, se retrouvent sur les sarcophages. 5^o On entrevoit l'existence, à Magnésie, vers l'an 700 avant J.-C., d'une oligarchie riche et brillante, qui avait à son service des artistes et des poètes et dont l'attraction s'exerçait sur l'île de Rhodes. — J'appelle particulièrement la discussion sur le *Magnetum proelium*, sujet sur lequel je crois enfin avoir vu clair.

NOTION. — Une grande plaque de marbre conserve deux textes, l'un relatif à une théorie envoyée d'Amisos en 130 après J.-C., l'autre à une fête de Claros, où l'on donne les noms des participants. Cette dernière inscription mentionne le proconsul Berenicianus Alexander, le prytane, le prophète, le thespiate, le clidophore, le pedonome, l'hymnographe δῖς βίου, l'ἱεροποιῆς, etc. Un des

1. J'avertis les collectionneurs que les faussaires travaillent maintenant dans l'archaïque; j'ai vu quelques spécimens très remarquables de cette nouvelle évolution de leur talent.

2. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 541.

3. *Rom. Mittheil.*, 1895, p. 253; *Antike Denkm.*, t. II, pl. 15.

4. Cela avait déjà été soupçonné par M. Furtwaengler (*ap. Roscher, Lexikon*, t. I, p. 2206).

5. Analogies mycéniennes, Petersen, *ibid.*, p. 296.

6. *Revue des Etudes grecques*, 1895, p. 161.

personnages nommés dans la première se dit descendant du roi lydien Ardyš. Le commentaire est fort étriqué¹.

ÉPHÈSE. — Les premières fouilles de M. Benndorf à Éphèse ont donné deux inscriptions grecques et une tête de marbre et fait découvrir un dallage. Les travaux ont été ensuite portés sur l'agora, où la nature marécageuse du sol a fait naître des difficultés inattendues. On y a recueilli cependant nombre de fragments de sculpture appartenant à la bonne époque, notamment deux bas-reliefs représentant une scène d'adoration et le grand côté d'un sarcophage (?) sur lequel est figuré l'intérieur d'un atelier de sculpture. Les fouilles, interrompues en juillet, reprendront à l'automne.

MAGNÉSIE DU MÉANDRE. — M. Kern a montré à la Société archéologique de Berlin un plan de Magnésie dressé par M. Humann. C'est la Magnésie fondée par Thibron en 399, car l'ancienne ville a complètement disparu sous les alluvions du Méandre. La plupart des monuments ont pu être identifiés; on a aussi déterminé l'emplacement des nécropoles, l'une à l'ouest, l'autre sur le chemin de Priène².

— Sur le mur d'un portique découvert au cours des fouilles de 1891-93 était gravée une longue inscription relative à l'histoire de la ville. Le bloc qui en subsiste a été transporté à Berlin, nettoyé par le sculpteur A. Freres et publié par M. O. Kern en l'honneur du jubilé d'E. Curtius³. Le texte nous montre d'abord les Magnésiens en Crète, où ils ont été envoyés par Apollon, attendant que le dieu leur conseille de retourner en Thessalie. Après quatre-vingts ans d'attente, il rend deux oracles qui leur ordonnent de s'établir sur le Méandre, au-dessus de Mycale, près de la riche demeure de Mandrolytos; ils ne doivent pas attaquer les indigènes, mais seulement se défendre; leur chef sera Leucippe, de la race du Lycien Glaucos, qui descend d'Éolos comme les Magnètes. Ici s'arrête l'inscription; le reste de l'histoire est connu par Parthenios. Un autre texte prétend reproduire le décret voté par le κοινόν des Crétois dans le temple d'Apollon Βελχώνιος (*Velchanos*?) au sujet des émigrants magnètes sous la conduite de Leukippos; on leur assure, entre autres avantages, un riche subside. Cela donne une idée du sens critique des anciens, tel qu'il se reflète trop souvent dans leurs histoires de πτῖσις. Chez Parthenios et Conon, les Magnètes sont chassés de Crète; ici c'est un dieu qui les fait partir et les Crétois regrettent leur départ. Mais ce ne sont là que des nuances; le caractère historique de la migration, avec ses trois étapes marquées par trois rivières du même nom (*Lethaios*), me semble aussi solidement attesté qu'à M. Kern⁴.

— J'ai publié autrefois⁵ une inscription de Magnésie, où il est question d'un

1. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 216. Dans le même article est publié l'inscription d'une base trouvée au théâtre : Νύμφω[ν] Χρόμωνος πρυτάνεως Διονύσιω. Pas un mot d'explication; il y a cependant de quoi.

2. *Phil. Woch.*, 1895, p. 892.

3. Kern, *Die Gründungsgeschichte von Magnesia*, Berlin, 1894; cf. E. Meyer, *Phil. Woch.*, 1895, p. 449; Wilamowitz, *Hermes*, 1895, p. 177.

4. M. de Wilamowitz n'en croit rien, mais son scepticisme ne m'a nullement convaincu.

5. *Revue des Études grecques*, 1890, p. 349.

simulacre de Dionysos découvert dans un vieux platane qu'avait fendu le vent. M. S. Lévy veut bien me signaler à ce propos un rapprochement bien curieux. En tête d'un livre intitulé *Les Chroniques et Annales de Flandre*, Anvers, 1571, par Pierre d'Oudegherst, est figurée une croix avec le millésime 1559; au-dessous on lit des distiques, attestant que la croix en question a été trouvée à l'intérieur d'un frêne :

*Hanc crucis effigiem, pie lector, fraxinus ipso
Quem legis hic, anno, mense dieque dedit.
Arbor apud Wallos Stradlingi crevit in arvis :
Hic torquatus eques (si modo quaeris) erat.
Tempestas oritur, fortis confringitur arbor :
Exhibet hanc mollis dein de medulla crucem.*

Le frêne, continue le poème, symbolise les hérétiques, que la puissance divine brisera :

*Tunc cultusque Dei, pietasque fidesque vigeant,
Exeret et celsum cruz tua, Christe, caput.*

L'analogie est vraiment intéressante; je remercie M. Lévy de me l'avoir indiquée.

MILET. — Une inscription rapportée par Rayet au Louvre et encore inédite a été publiée par M. Delamarre¹. Il y est question d'un citoyen qui a été la même année *prophète* et *archiprytane*, alors qu'il n'y avait pas d'amateurs pour ces charges onéreuses; il a été aussi *ἑπαρχος* (*praefectus fabrum*?) à Rome. *χειρίπαρχος* à Alexandrie, *ἀρχιερέως τῶν Σεβαστῶν*, ambassadeur de sa patrie auprès des *αὐτοκρατορῶν*, *comes* du proconsul Messala (vers 206) et inscrit en cette qualité à l'*aerarium* (*συντέγχεμος ἀναγραφῆς ἐν αἰρχίῳ Μισσάλλῃ*), chargé de la correspondance et de la transmission des édits², enfin — mention nouvelle — *ἐπιστολέως τῶν ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἱερουσολύμων*, ce qui signifie « proxène d'une société d'athlètes. » Le commentaire de M. Delamarre lui fait honneur.

— M. Babelon propose d'attribuer à Milet les monnaies que M. Six et d'autres numismatistes ont données aux rois lydiens avant Crésus. Suivant lui, le *Pan-nès* de la célèbre pièce inscrite aurait été un banquier éphésien qui frappait monnaie pour sa clientèle³.

THYATIRE. — Suivant M. Schürer, la prophétesse Jézabel de Thyatire, mentionnée dans l'*Apocalypse* (ii, 20), serait la prêtresse païenne qui rendait des oracles dans le sanctuaire de Sambatha, sibylle chaldéenne, dont l'existence, à Thyatire, est attestée par une inscription (C. I. G., 3509)⁴.

— Les *Mittheilungen* ont reproduit, d'après l'*Αἰώνιος*, deux inscriptions copiées de la plaine du Caystre et d'Apollonia en Mysie, ainsi qu'une copie plus complète de l'inscription de Thyatire (*Bull.*, 1887, p. 459)⁵.

1. *Revue de Phil.*, 1895, p. 131.

2. *Λαβὼν ὅπως ὅπως πῶς ἐπιστολῶν ἀποκριτῶν διαταγμάτων κτλ.* Le mot *κλῆρος* est obscur.

3. *Revue numism.*, 1895, p. 298.

4. *Revue biblique*, 1895, p. 414.

5. *Athen. Mittheil.*, 1894, p. 534. Dans le même recueil (1895, p. 243, dedicate

TEIRA. — Le *Bulletin* (1894, p. 538-541) a publié, sans transcriptions ni commentaires, une série d'inscriptions de Teira et des environs communiquées par M. Fontrier, qui les a fait connaître de son côté aux journaux de Smyrne. L'une d'elles mentionne la restauration d'un grand bain public; sur une seconde, il est question de l'Ἀλμουρηνῶν κατοικία (à Darmara)¹; une troisième paraît nommer un οἰκονόμος τῆς Καιρηνῶν (κατοικίας); une quatrième étonne par la mention d'un prêtre θεᾶς Ἡρας ΓΟΡΔΕΩΝΟΥ (*quid?*); une cinquième (d'Ascarion) est un dédicace de νεοί; une sixième² a pour intitulé étrange ὁ δῆμος τῆς περιχαράξεως; une septième est une dédicace à Zeus Krampsénos. Il y aurait là matière à plusieurs articles. On publie vraiment trop de textes nus.

CARIE. — M. Paton a rectifié quelques lectures proposées par MM. Cousin et Deschamps pour des textes d'Akbuki (près de Milet)³. M. Briot, ingénieur en chef du vilayet d'Aidin, a signalé au *Bulletin* (1894, p. 543) toute une série d'inscriptions relevées par lui au cours d'un voyage entre Tchini et Milas⁴.

— Newton plaçait Karyanda à Ghiöl, alors que M. Kiepert l'identifie à Giuramptos (*Brit. Mus. Inscr.*, n° 896) et non Karyanda; d'ailleurs, on a récemment trouvé à Ghiöl, près du rivage, une petite monnaie de bronze, appartenant aujourd'hui à M. Paton, qui est une pièce autonome de Karyanda. M. Hicks a publié l'inscription découverte à Pelen, village situé à quelque distance au-dessus de Ghiöl, qui est un décret du κοινὸν Τελμισσέων en l'honneur d'un citoyen également zélé pour le dieu local, πρὸς τὸν ἀρχηγέτην τοῦ γένους Ἀπόλλωνα Τελμισσῆ, et pour ses concitoyens de Telmissos. Depuis Alexandre le Grand, Telmissos dépendait d'Halicarnasse. Cette ville avait voulu percevoir des impôts sur des terrains appartenant à Apollon et sur des propriétés de Telmissiens qui se réclamaient de l'ἀτέλεια. Grâce à l'intervention du personnage loué dans le décret, qui se chargea du rôle d'ἐκδικος, ces tentatives de spoliation n'eurent pas de suite. Le texte est intéressant et bien conservé pendant 25 lignes⁵.

PHRYGIE. — Voici quinze ans que M. Ramsay s'occupe de choses phrygiennes. Comme résultat de son immense travail, ce savant nous offre aujourd'hui le premier volume d'un ouvrage d'ensemble, relatif à la vallée du Lycus et à la partie sud-ouest de la Phrygie (Oxford, 1895). Il comprend les chapitres suivants : 1° Vallée du Lycus, aux époques phrygienne, grecque, byzantine et turque. 2° Laodicée. 3° Hiéropolis. 4° Mossyna, Motella, Dionysopolis, Hyrgaleis. 5° Cités de la vallée inférieure du Méandre et des frontières de la Lydie et de la Carie. 6° Co-

des νεοί de Thyatire, et (même page) inscription de Philadelphie en l'honneur d'un hiérophante de Dionysos Kathégémon γραμματεῖα τῶν μεγάλων ἱερῶν ἀγῶνων Δείων Ἀλείων Φιλαδελφείων.

1. Lecture plus correcte de l'inscription de Darmara publiée *Revue Et. gr.*, 1892, p. 341, dans les *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 242.

2. De Madau près Balia en Mysie; cf. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 237.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 542.

4. P. 544. Milas, dédicace d'un Eros avec la niche où il est placé; p. 545, intéressant décret où il est question de banquiers et de changeurs, sans transcription ni commentaire.

5. *Journal of Hellen. Stud.*, 1894, p. 373.

losses et les routes vers l'est. 7° Lounda, Peltai, Attanassos. 8° Valiées du Kazanes et de l'Indos. 9° Cités de la frontière pisidienne. Chaque chapitre est suivi des inscriptions du pays, dont un grand nombre, restées inédites, ont été extraites par M. Ramsay de ses carnets. L'auteur s'est particulièrement appliqué à l'étude des cultes locaux et des antiquités chrétiennes. Il y a une bonne carte du sud-ouest de la Phrygie et un plan de Laodicée. En somme, livre dont il est superflu de faire l'éloge et qui sera bientôt partout. L'exécution matérielle est admirable et le ton d'une irréprochable courtoisie. Même à cet égard, notre ami Ramsay a fait des progrès que l'on constate avec plaisir.

— On sait que, suivant Hésychius, Βαχτιός désigne Zeus chez les Phrygiens. M. Torp croit qu'on peut identifier ce mot avec l'épithète de Zeus en Épire, Φηγωνιός; de φηγός, primitivement « hêtre », puis « chêne ». Au donec φηγός; correspondrait un phrygien *bagos. Il s'ensuivrait que les Phrygiens, comme les Hellènes, donnaient au chêne le nom indo-européen du hêtre. Tout cela est bien aventureux¹.

LAODICÉE AD LYCUM. — M. Wide communique deux inscriptions : 1° Un décret en l'honneur de citoyens qui ont surveillé la construction du σαρπηγιον; 2° Une épitaphe mentionnant un ἑρῶον à deux étages, dont chacun s'appelle πλάτος. Ces textes ont été relevés par M. Weber².

HIÉRAPOLIS. — On se rappelle que M. Ficker a déclaré païenne l'inscription d'Abercius³. Presque tous les théologiens ont protesté contre ce paradoxe. M. Harnack, reprenant la question⁴, cherche un moyen terme. Abercius, suivant lui, n'était ni tout à fait païen, ni tout à fait chrétien, mais appartenait à une secte gnostique à tendances synchrétiques qui identifiait Hera avec Marie et Helios avec Dieu le Père. M. Conybeare a copié à Paris une version arménienne des Actes d'Abercius, faite au XI^e siècle, qui ne résout pas la question, mais contribue du moins à rétablir le texte du v. 6 de l'épitaphe⁵. Il faut lire :

ἀποθνήσκους⁶, οὗτος; μ' ἐδίδαξε καὶ γράμματι πιστῶ.

— J'ai reçu de M. Baltazzi un excellent estampage de l'inscription d'Alexandre, imitée de l'épitaphe d'Abercius (*Bull.*, 1882, p. 518; 1883, p. 327). La publication de M. Ramsay n'étant pas tout à fait exacte, j'ai envoyé à l'abbé Duchesne une photographie de l'estampage, qui paraîtra dans les *Mélanges de Rome*⁷.

DORYLÉE. — M. Preger a déjà identifié Dorylée à Shar-Oyûk (Chehr-Eauik)⁸.

1. *Indog. Forschungen*, 1895, p. 193. Le même savant a publié à Christiania un travail sur les inscriptions phrygiennes d'époque romaine; cf. Hirt, *Phil. Week.*, 1895, p. 1143.

2. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 207. — *Ibid.*, p. 227, épitaphe d'Apamée Kibotos.

3. *Sitzungsber. de Berlin*, 1894, p. 87.

4. Harnack, *Texte und Untersuchungen*, XII (Leipzig, 1895).

5. *Classical Review*, 1895, p. 295.

6. Se rapporte à la ligne précédente : ὁ βαλμὸς ὅς ἔχει μεγάλους πάντες καθάρων;

7. Une phototypie de l'inscription d'Abercius a paru dans la *Römische Quartalschrift*, 1894, pl. VI, avec un article de M^{rs} de Wal, p. 329 (contre Ficker, naturellement).

8. *Athen. Mitt.*, 1894, p. 301.

M. Radet¹, d'accord avec M. von Diest, place l'établissement le plus ancien sur la colline de Karadja-Hissar, qui reprit de l'importance à l'époque byzantine. Sa note mentionne des inscriptions qui ne sont pas identiques à celles que M. Preger a publiées. A l'encontre de M. Radet, M. Koerte affirme qu'il n'y a sur la hauteur aucune trace d'un établissement antérieur aux Turcs; il retrouve Dorylée à Shar-Oyük, où l'on a découvert une inscription métrique en l'honneur d'un bienfaiteur nommé fondateur de la ville et assimilé à Dorylaos fils d'Acamas. Ce texte mentionne une tribu de Dorylée, φυλὴ Ἀκερσεκόμου (c'est-à-dire Ἀπολλωνίς). De nombreux tessons de poterie phrygienne, identique à la poterie troyenne indigène, sont dispersés sur le sol à Shar-Oyük².

— Au revers de l'« Artémis persique » publiée par MM. Radet et Ouvré figure un intéressant bas-relief qu'ils ont omis de signaler et dont M. Dém. Baltazzi veut bien m'envoyer une photographie. C'est de la sculpture ionienne, remontant à la fin du VI^e siècle avant J.-C. Le même monument vient d'être publié par M. Koerte³, qui conteste avec raison, après M. Studniczka, la conception fantaisiste d'une *Artémis persique*, due à l'imagination de Gerhard (*Arch. Zeit.*, 1854, p. 177).

LYCIE. — Le British Museum possède un recueil de notes de Samuel Birch sur les antiquités de la Lycie. Ces notes sont, en grande partie, empruntées aux papiers de Daniell, qui accompagna Spratt et Forbes en 1843. M. Hill en a extrait quelques textes inédits et a donné aussi les copies de quelques textes recueillis par Fellows dans sa troisième expédition⁴.

— La région qui marque la frontière entre la Lycie et la Carie est encore très mal connue; M. Arkwright, qui l'a visitée, a proposé des identifications nouvelles et les a fait figurer sur une petite carte⁵. Les inscriptions qu'il a découvertes sont assez nombreuses, mais ne présentent qu'un faible intérêt⁶.

1. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 101. M. Radet ignorait sans doute la publication de l'article de M. Preger.

2. *Athen. Mitth.*, 1895, p. 14.

3. *Athen. Mittheil.*, 1895, p. 14.

4. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 116. — P. 118, Acalissus (mention de l'ἀγελρχία; ἀνγέτον = tombeau); p. 121, Limyra (εὐχαριστήριον τῷ θεῷ ὅτι ἐσώθη καὶ τῇ Τύχῃ τῇ πόλει καὶ Διονυσίῳ Διονυσίου ἱατρῷ τῷ θεραπεύσαντι με); *ibid.*, Podalia; p. 122, Rhodiapolis, Tlos (souscription pour la construction du théâtre, avec mention d'un prêtre à vie de Dionysos et d'un ἀρχιερεὺς τῶν θεῶν μεγάλων Καδίων); p. 123, Xanthos (mention d'un συνέφηδος et d'un παντάρχων; cf. *supra*, p. 106); p. 125, Caralitis, Isiuda; p. 126, 127, Termessus (amende payable Διὶ Σολυμῆτι et Διὶ Σολύμῳ); p. 128, dédicace Νεμέσει Ἀδραστειῶ, mention d'un prêtre θεῖς Ἐλευθέρας; p. 129, dédicace Θεῷ Σώζοντι. L'article se termine par un index des noms propres mentionnés dans les textes que M. Hill n'a pas publiés.

5. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 93 (Telmedius = Nif Chai; Telandrus = It-hissar; Daedala = Assar; Callimache = Guyek; Aya = Charopia; Calynda = Thersakan).

6. P. 100, inscription funéraire de Lydae; base de statue d'Arimaxa; p. 101, dédicace Τύχῃ ἀγαθῇ καὶ Ἀφροδίτῃ dans l'île de Tersana; p. 102-103, inscription de Telmessos; p. 104, inscription sur un sarcophage d'Assarjik; p. 106, 107, textes de Xanthos (orthographe ποικιλεῖδα); p. 108, sarcophage de Phellios; p. 109, noms Ἀρύνθασις, Πορασίμψις, Ὀσέτης, Καρράδιος; amende payable τῷ Τυνδέων περιπολίῳ; p. 110, Cyanae, inscriptions de νέοι et de συνέφηδοι; p. 113, sarcophage au-dessus du port de Phineka, avec mention d'une amende payable Δειμυρέων δήμῳ; p. 114, à Korydalla, amende payable τῷ Κορυδαλλέων δήμῳ; Rhodiapolis. — P. 109, M. Arkwright

— M. Imbert a réédité et traduit le texte grec de la grande stèle de Xanthos (*Corpus*, n° 4269). Il avait eu de nombreux prédécesseurs, qu'il a loyalement énumérés; puis, suivant l'usage, il leur a distribué quelques horions sous forme d'épithètes (ridicule, impardonnable, etc.). Sa part personnelle consiste dans la restitution du mot *Képpis*; c'est le nom du fils d'Harpagus, guerrier redoutable, tueur d'hommes et preneur de villes, auquel ce monument funéraire a été élevé vers 405¹.

— Deux longues épitaphes ont été communiquées au *Bulletin* par M. Diamantaras (1894, p. 546). Parmi les inscriptions d'Antiphellos, d'Aperiae, de Limyra, de Myra, de Patara, de Mégisté qu'a publiées le même épigraphiste, il n'y a presque rien qui mérite d'être signalé². Les copies sont médiocres et l'explication des difficultés fait défaut.

— Le mémoire de M. G. F. Hill sur le monnayage de la Lycie jusqu'à l'époque d'Alexandre le Grand³ a pour objet la critique de la classification de M. Six (1886-1887), acceptée en principe par M. Babelon (1893). L'auteur a également décrit les monnaies lyciennes qui n'étaient pas encore connues de M. Six. Son travail est accompagné de deux belles planches.

PAMPHYLIE. — Quelques dessins inédits de Cockerell, reproduisant des bas-reliefs du nymphæum de Sidé, ont été publiés par M. Collignon⁴. Le comte Lanckoronski en avait retrouvé quatre; deux autres (divinité marine, Diané et Endymion) étaient encore inconnus.

CILICIE. — *Exeat Cilicie* (Tac., *Ann.*, XII, 55). Cet endroit s'appelait *Ξίητις* (*Εφ. ζαζ.*, 1889, p. 63) et le nom de la *Ξίητις*, désignation générale de la plus grande partie de la Cilicie occidentale, doit probablement être substitué à l'incertaine *HCIOΔOC* dans Josèphe (*Αρχαιολ.*, XVIII, 5, 4, 140). Je m'aperçois que je suis le mauvais exemple de M. Wilhelm, auteur du savant article que je résume⁵, et que je mets dans le texte des références que revendiquent, au nom de la clarté, les « bas de pages. »

SINDJIRLI. — Le Musée de Berlin a récemment exposé de nouveaux bas-reliefs rapportés de Sindjirli. M. Sachau a communiqué à l'Académie de Berlin (14 février 1895) les inscriptions araméennes gravées sur l'image du roi Barukôb, fils de Panammû (vers 730 av. J.-C.). Une des inscriptions mentionne le dieu Baal-Harrân.

— Suivant M. Halévy, un cylindre publié par le P. Scheil comme araméen porte, en réalité, une inscription dans le dialecte hébreu de Sindjirli. Le texte a

cité le mot *υπόποιος* « quoted in the *Thesaurus from Alcaeus Strabonis*! » Il s'agit d'une citation de Pindare ou d'Alcée dans Strabon IX, 2, 34. Mais « *Alcaeus Strabonis* » est vraiment trop fort!

1. *Revue des Etudes grecques*, 1894, p. 267.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1894, p. 322. — P. 322, femme *ἑταῖρα Ν. αὐτοῦ* (cf. p. 330; p. 325, *πρὸς εὐχῆς*, p. 328, dédicace aux Dioscures; p. 333, dédicace à *lithye* (?)

3. *Numism. Chron.*, 1895, t. XV, p. 1-44.

4. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 180, pl. I-III.

5. *Archaeol.-epigr. Mitth.*, 1894, p. 1.

un air de parenté avec les Psaumes bibliques et se traduit ainsi : « Le Très-Haut a détruit les rois¹. »

HOMS. — M. Baltazzi me donne quelques nouvelles des fouilles que pratique en cet endroit M. Gautier (de Lyon). Il a trouvé « des haches, bracelets, poinçons, têtes de lance, styles, spatules, fibules et javelots en bronze, de la poterie de diverses époques, des lampes romaines, un croissant en albâtre, des pierres de fronde, du cristal de roche et des silex taillés, un scarabée égyptien, enfin des crânes qui, sur la demande de M. Gautier, ont été envoyés par le Musée de Constantinople au Dr Hamy. » L'explorateur croit pouvoir affirmer que l'île du lac de Homs, sur laquelle ont porté ses recherches, n'occupe pas l'emplacement de l'ancienne Kadesch².

PALESTINE³. — Je suis heureux de constater que la *Revue biblique* est devenue un organe tout à fait sérieux. Non seulement elle tient au courant des découvertes palestiniennes et de la « littérature » qu'elles provoquent, mais ses articles de fond, du moins ceux des dernières livraisons parues, témoignent d'un louable esprit de sincérité dans la discussion des questions épineuses. J'ai lu avec un plaisir particulier l'article où M. l'abbé Robert (1894, p. 605) affirme l'existence d'une chronologie biblique, à l'encontre de ceux qui croient se tirer d'affaire en déclarant que cette chronologie n'existe pas⁴. Le P. Lagrange, dans son article sur l'Encyclique *Providentissimus* (1895, p. 48), insiste plusieurs fois sur la nécessité « d'élargir les barrières », de « faire un peu de jour ». Tout cela a besoin d'être lu de très près et même entre les lignes, comme le spirituel discours de Mgr d'Hulst au Congrès de Bruxelles (1895, p. 109), à propos duquel M. J.-B. Pelt félicite le prélat d'avoir réclamé pour l'apologétique « les franchises dont elle ne peut se passer. » En somme, il reste, de la lecture de cette *Revue*, une impression consolante : c'est que les « jansénistes de la dogmatique », qui sont aussi « les adversaires du jansénisme en morale » (Mgr d'Hulst a désigné ainsi ses contradicteurs), n'auront pas le dernier mot, et que l'exégèse sérieuse n'est pas condamnée au silence dans les pays où les Encycliques font loi⁵.

— L'abbé Fl. de Moor, contredit par M. Halévy, affirme à nouveau « l'établissement prémosaïque en Palestine de plusieurs colonies fondées par des Hébreux forcés d'émigrer d'Égypte au moment de l'expulsion du pays du Nil, par le pharaon Ahmès I^{er}, des Hyksos, dans l'armée desquels ils avaient servi⁶. » L'auteur invoque, outre deux textes bibliques, « le fait, mentionné dans les tablettes d'El-Amarna, de l'intervention armée du corps de troupes de *Ja-u-du* et de *Habiri* au cours de l'insurrection palestinienne contre la suzeraineté de l'Égypte sous

1. *Revue sémitique*, 1895, p. 185.

2. Cf. Ph. Berger, *Comptes rendus de l'Acad.*, 12 juillet 1895.

3. Je ne connais encore que par compte-rendu (*Centralblatt*, 1895, p. 1041) le répertoire d'E. v. Starck, *Palästina und Syrien bis zum Siege des Islam*.

4. Voir aussi, à ce sujet, une note très juste du P. Semeria, *Revue biblique*, 1895, p. 243.

5. Elle le serait s'il fallait s'en tenir au livre du R. P. Brandi, S. J. : *La questione biblica e l'enciclica* (Rome, 1894) ; mais voir le compte rendu doucement ironique qu'en a donné le P. Semeria, *Revue bibl.*, 1895, p. 242.

6. *Science catholique*, 1895 (et à part) ; *Revue sémitique*, 1895, p. 95.

le règne d'Aménophis IV. » M. Halévy déclare ignorer si ces *Yaudu* étaient les auxiliaires des Égyptiens ou bien des insurgés palestiniens; l'existence des Hébreux prémosaïques en Palestine lui semble tout à fait inadmissible¹.

— Qu'est-ce donc que les *Habiri* des lettres d'El-Amarna? D'accord avec M. Halévy, le P. Scheil y voit les Habirāi Kassites². Les *Yaudu* d'El-Amarna sont identiques aux *Yaudi* de Téglathphalasar II, demeurant au nord de l'Oronte et n'ayant rien de commun avec les Juifs. Dans le même article, le P. Scheil traite des démons monstrueux qui personnifiaient, chez les Chaldéens, le vent du Khamsin; un exemplaire d'une de ces figures a été donné au Louvre par M. Maspero.

— Je ne puis que signaler le travail du même abbé Fl. de Moor sur l'authenticité du livre de *Tobie*, dont l'auteur essaye de mettre les assertions historiques en harmonie avec les données de l'histoire assyrienne³. Que ceux dont cette controverse éveille la curiosité relisent le livre en question : il aurait beau être d'accord avec l'histoire, comme le sont les récits de Walter Scott, on n'en sentirait pas moins, presque à chaque page, que l'on a sous les yeux un roman⁴. Je n'en dirai autant pour le livre de *Judith*, que l'abbé de Moor a également pris sous sa protection⁵. Je partage tout à fait, à cet égard, l'opinion de MM. Oppert et Sayce, mais je me plais à reconnaître, une fois de plus, que le savant ecclésiastique belge n'est pas un adversaire à dédaigner. Voici sa conclusion : « Le récit nous transporte manifestement à une époque allant de l'an 651 à l'an 648, par conséquent en plein règne du monarque assyrien Assurbanipal, n'importe comment il faille expliquer (*sic*) que celui-ci s'y trouve désigné sous le nom de Nabuchodonosor⁶. » Suivant M. de Moor, cette substitution serait due à un traducteur chaldéen, contemporain de la captivité de Babylone, dont le texte aurait fait autorité tant pour les traducteurs grecs que pour saint Jérôme.

— La *Revue biblique* a résumé, d'après l'*Expositor*, la discussion entre MM. Ramsay et Chase sur la Galatie de saint Paul. L'auteur de l'article écrit M. Ramsay « réduit au silence. » Il a ensuite fait connaître la substance d'un mémoire de M. G. Adam Smith, provoqué par « l'assurance dogmatique et sereine de M. Ramsay, en tranchant la question géographique controversée de l'Iturée et de la Trachonitide sur l'autorité d'Eusèbe⁷. » Celui qui a rédigé ces analyses ne paraît pas avoir bien compris ce qu'il lisait⁸.

1. *Revue sémitique*, 1895, p. 188.

2. *Recueil de travaux*, 1894, p. 32.

3. *Revue des Questions historiques*, janv. 1895 (et à part).

4. Telle est aussi l'opinion de M. Halévy, *Revue sémitique*, 1895, p. 187, et *ibid.*, p. 285.

5. *Revue des Religions*, 1895 (et à part).

6. P. 116 de l'*Extrait*. A la même page, l'auteur parle d'un « écrivain de *nationalité juive* », qui a publié un livre en 1891. Le mot de « nationalité » ainsi employé est un contre-sens — depuis le principat de Titus.

7. C'est si peu vrai qu'un autre article, dans l'*Expositor* de juillet 1896, a donné raison à M. Ramsay.

8. *Revue biblique*, 1896, p. 78. — La question peut être résumée en quelques mots. M. Chase dit que τῆς Παλαιστίνης γῆς veut dire « la Palestine et le pays galatique », parce que τῆς Τραπεζοῦνης καὶ Τραχωνιτιδος γῆς. Luc. III, 1. 1) signifie « l'Iturée et le pays trachonitide ». A cela M. Ramsay réplique que, dans ce passage, Luc emploie Τραπεζοῦνης comme un adjectif, parce que : 1° ἀσκα

— Le R. P. van Kasteren, S. J., a donné dans la *Revue biblique* (1895, 237) une étude sur la frontière septentrionale de la Terre promise telle qu'elle est indiquée dans *Nomb.*, xxxiv, 7-12 et *Ezech.*, lvii, 15-18¹. Il combat l'opinion d'après laquelle cette frontière se serait étendue jusqu'à l'Euphrate et en précise le tracé dans la région au sud-ouest de Damas. La carte jointe à son travail indique qu'un très petit nombre des localités sur lesquelles porte la discussion.

— Le Sépharwaïm biblique est-il identique au Sippar babylonien ? M. Halévy contesté et le P. Scheil, après avoir passé plusieurs mois sur les ruines mêmes de Sippar, se range à son avis. Sépharwaïm était en Syrie, peut-être dans les environs de Hamath².

— Le P. Lagrange croit avoir retrouvé le théâtre de l'action d'éclat de Jonas (I *Sam.*, xiv) à dix minutes de la laure de Saint-Firmin, près de Michmas³.

— M. Poels, reprenant la question si controversée de la topographie de la tribu de Benjamin, est arrivé à des résultats très différents de ceux auxquels était arrêté récemment l'abbé Heidet⁴.

— M. Germer-Durand a réuni quelques fragments inédits d'inscriptions palestiniennes, des milliaires, un texte grec de Césarée mentionnant l'achèvement d'une basilique avec placage » et des « degrés de l'Hadrianée » (vi^e siècle)⁵, un autre où il est question d'un *orphanotrope*, un sarcophage chrétien avec l'inscription ΒΙΚΤΡΟΥ. Il a aussi publié une copie nouvelle et une tentative d'explication de l'inscription rupestre de Chefa-Amer⁶. M. Kaibel a donné une élégante

leur n'emploie *Iturpaia* comme un nom, mais tous disent *Iturpaia* pour désigner les Ituréens; quelquefois même les écrivains ont recours à des périphrases pour éviter le nom *Iturpaia*; 2° Eusèbe et Jérôme expliquent ainsi les mots de Luc : *Iturpaia* ἡ καὶ Τραχωνίτις χώρα, ἥς κτλ. : ou encore Τραχωνίτις χώρα ἡ καὶ Ὀρπαία, glose ainsi traduite par Jérôme : *Ituraea* [quae, supp. Ramsay] et *Trachonitis regio* ou *Trachonitis regio sive Ituraea*. La raison pour laquelle les Grecs avaient le nom d'*Iturpaia*, c'est qu'il impliquait un état politique, alors que les Ituréens étaient des Bédouins nomades. Quand les Romains les civilisèrent au i^{er} siècle, le nom *Ituraei* disparut peu à peu. Ainsi Luc a voulu dire que « Philippe était roi d'une contrée qu'on pouvait appeler soit *ituréenne*, du nom d'un Iturénien nomade qui la fréquentait, soit *trachonitide*, du nom de Trachon que portait une partie de ce pays. » Josèphe dit que Philippe était roi de Batanée, Trachonitide, Auranitide, Gaulanitide et Panias; Philon dit qu'il était roi de τὴν Τραχωνίτιν γούβην; Luc dit qu'il régnait sur la région qu'on peut appeler soit *ituréenne* soit *trachonitide*. — Pour tout ce qui précède, M. G. A. Smith est d'accord avec Ramsay. Mais ce dernier avait soulevé une autre question, en avançant que le domaine parcouru par les Ituréens nomades empiétait sur la Trachonitide. Voici la conclusion de M. Smith sur ce point : « Il n'est pas prouvé que, comme Ramsay le pense, le nom [« Ituréen »] se soit étendu dans et sur la Trachonitide, de manière à s'être identifié avec celui-là. D'autre part, cela n'est pas impossible. Ces noms se touchaient presque certainement et, dans ce pays, des noms qui se chevauchent ont toujours été des noms qui se recouvrent (*overlap*). » Je puis garantir l'exactitude du résumé qui précède; je le donne avec l'approbation de Ramsay.

1. Cette étude a paru aussi dans les *Comptes rendus du Congrès des catholiques tenu à Bruxelles* (1895, *Sect. des sciences relig.*, p. 124).

2. *Revue biblique*, 1895, p. 203.

3. *Revue biblique*, 1895, p. 95.

4. *Revue biblique*, 1895, p. 97; cf. *ibid.*, 1894, p. 321.

5. Cf. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 13, et *Revue biblique*, 1895, p. 240.

6. *Revue biblique*, 1895, p. 68. Un milliaire de la route d'Hébron est publié dans le même recueil, 1895, p. 239.

restitution de l'inscription métrique de la basilique de Médaba¹. L'abbé Batiffol s'est également occupé de ce texte, ainsi que d'autres inscriptions de Médaba, de Gaza et du Sinaï qui ont été publiées dans la *Revue biblique*².

— Le *Bulletin* a reçu du P. Jullien les copies de quelques inscriptions des environs de Beyrouth, parmi lesquelles une dédicace *Junoni reginac* (de Gédit), une autre dédicace et trois épitaphes latines³.

— A Yaththa, à 2 lieues et demie au sud d'Hébron, on a trouvé inscrit le verset 20 du psaume 117, αὐτὴ ἡ πολλὴ τοῦ Κυρίου, etc., dont il y a déjà de nombreux exemples en Syrie⁴.

JÉRUSALEM. — Le P. Séjourné a commencé la publication d'un travail sur les murs anciens et modernes de Jérusalem, accompagné d'un plan où les différents tracés sont distingués graphiquement. Son premier article concernait les enceintes qui existaient encore du temps de Josèphe et dont la première, à son avis, est en grande partie l'œuvre de Salomon⁵.

— J'emprunte ce qui suit à l'*Academy* (1895, I, p. 549). M. G. Jeffery a publié à Jérusalem une série de plans et d'esquisses destinés à illustrer l'histoire architecturale des édifices qui s'élèvent sur l'emplacement du Saint-Sépulcre. L'auteur a beaucoup profité des découvertes récentes de M. Schick, qui ont établi le tracé du second mur. Il commence par le plan des bâtiments tels qu'ils furent laissés par les Croisés au xii^e siècle; puis, il donne celui des constructions de Constantin Monomaque, décrites par Saewulf en 1102, avant leur destruction par les Croisés; nous trouvons ensuite, remontant le cours des âges, les constructions de Modestus (vii^e siècle), décrites par Arculf et Willibald; enfin (vi^e siècle), la basilique de Constantin, restituée d'après la description d'Eusèbe. — Je n'ai pas vu la publication dont il s'agit.

— L'inscription de la porte du Midi (Neby Daoud), qui est une dédicace pour O. M. *Sarapidi* en l'honneur de Trajan, par une *vestilatio* de la légion III^e cyrénéique, a été envoyée au Musée de Constantinople⁶.

— M. Bliss paraît avoir découvert, dans ses fouilles à l'est du cimetière anglais, la *Porte du Fumier* (Neh., iii, 13), nommée *Porte des Esséniens* par Josèphe, au-dessous de laquelle passe un ancien égout qui débouche dans la vallée⁷.

— Un particulier a mis au jour, sur le mont des Oliviers, le vestige d'un grand couvent avec une sorte de chapelle mortuaire dont le pavé est orné d'une inscription en mosaïque noire sur fond blanc. L'inscription se traduit : « Pour le repos d'Eusèbe, prêtre, de Théodose, diacre, d'Eugène, d'Elpide, d'Euphrate, d'Agathonique, moines. » Elle appartient au vi^e siècle après J.-C.⁸.

PHÉNICIE. — Deux figurines archaïques de bronze, provenant de Byblos, et une fiole double en verre, contenant dans chacune de ses parties deux aiguilles, l'un

1. *Ibid.*, 1895, p. 244; cf. 1892, p. 640.

2. *Byz. Zeitschrift*, 1895, p. 134.

3. *Bull. de Corresp. hellén.*, 1894, p. 347.

4. *Revue biblique*, 1895, p. 68.

5. *Revue biblique*, 1895, p. 37.

6. *Revue biblique*, 1895, p. 239.

7. *Revue biblique*, 1895, p. 83 (avec plan des fouilles); *Amer. Journal*, 1895, p. 55.

8. *Revue biblique*, 1895, p. 92.

en bronze, l'autre en argent, ont été présentées à l'Académie par M. Clermont-Ganneau¹.

— Sennachérib, dans sa troisième campagne, prit une ville nommée *Sidon-la-Petite*, que M. Maspero identifie à la Kherbet-Sidon signalée par Gaillardot. *Oushou* doit se retrouver à Iskanderouna ou plutôt à Oumm-el-Awamid, dont les ruines sont encore anonymes².

— M. Studniczka³ a fait une réponse très détaillée et très claire à l'article de M. Winter sur les sarcophages de Sidon⁴. Il s'efforce de montrer que l'hypothèse des « sarcophages d'occasion » est insoutenable⁵, que les chefs-d'œuvre que nous possédons ont été faits pour les rois de Sidon eux-mêmes et que celui où sont figurées la bataille et la chasse d'Alexandre, œuvre probable d'Eutychidès, a reçu les restes d'Abdalonyme. Le sarcophage *lycien* a contenu ceux du Σιδωνίων δυναστής qui est mentionné en 396. Le sarcophage des *Pleureuses* est celui de Straton I^{er}, prince philhellène, proxène d'Athènes, qui fut poignardé par sa femme vers 360⁶. En l'absence d'inscriptions fournissant des dates, M. Studniczka a insisté sur la classification chronologique des sarcophages : 1^o d'après leur style ; 2^o d'après les circonstances de la découverte. Il n'admet pas du tout qu'Eschmounazar II et Tabnit appartiennent au III^e siècle, mais les place résolument au VI^e ; c'est à la suite de la conquête de Cambyse que les sarcophages de ces princes auraient été apportés d'Égypte à Sidon. Les sarcophages anthropoïdes de style grec, qui datent du V^e siècle, se placent naturellement après les œuvres importées, dont ils trahissent nettement l'influence. Sauf en ce qui concerne l'attribution du sarcophage d'Alexandre à Abdalonyme, je crois que M. Studniczka a vu juste sur les questions principales ; son mémoire est, d'ailleurs, composé et rédigé avec beaucoup d'art⁷.

— Un double vase à parfum, en verre, découvert à Sidon, a été publié par la R. P. Lagrange. C'est un modèle connu, dont on a trouvé beaucoup d'exemplaires dans ces derniers temps⁸.

— M. Clermont-Ganneau a présenté à l'Académie, de la part de M. Jean Farag de Tyr, une inscription grecque intéressante, fragment d'une loi destinée à protéger les vignes contre les déprédations. Le texte a paru dans le volume de M. Ganneau dont nous avons indiqué plus haut le contenu⁹.

1. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 17.

2. Maspero, *Recueil de Travaux*, 1895, p. 101.

3. *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 204.

4. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 1.

5. Exception faite, bien entendu, pour les deux sarcophages égyptiens (p. 228).

6. Les *pleureuses* seraient les femmes grecques du harem de Straton, opinion que M. Studniczka défend contre M. Winter avec une singulière vivacité (p. 235). Nous n'en savons rien. M. Studniczka essaie aussi de montrer que le char funèbre du même sarcophage porte une grande ciste funéraire et rouvre, à ce propos, la question de l'incinération chez les Sémites (p. 337). Je crois qu'il est dans l'erreur ; l'objet en question est l'indication *abrégée* d'un cercueil.

7. Je laisse aux Allemands le soin de décider s'il est bien correct d'écrire « *ausserst rar* » (p. 229). Le mot *sellen* est-il démodé ? — M. P. Gardner a aussi parlé des sarcophages à l'*Hellenic Society* (*Acad.*, 1895, I, p. 488) ; il croit que celui des *Pleureuses* a reçu le corps de Straton.

8. *Revue biblique*, 1895, p. 95.

9. Cf. *Comptes rendus de l'Acad.*, 10 mai 1895.

SINAI. — M^{me} Agnès Lewis, qui est retournée au couvent du Sinai avec sa sœur, M^{me} Gibson, pour collationner à nouveau le manuscrit des Évangiles syriaques, annonce que la bibliothèque a été l'objet d'une réorganisation complète et qu'elle est aujourd'hui très convenablement installée ¹.

ASSYRIE ET BABYLONIE ². — M. Heuzey a signalé de nouveaux monuments provenant des fouilles de M. de Sarzec : bétyles sur lesquels Enneadou a gravé une relation de son règne, en se glorifiant d'avoir été investi du *patésiat* par Istar, la « dame des batailles » ³; fragments de stèles analogues à celle des Vautours, dont l'une porte les noms de Sirpoula et d'Agadé ⁴, etc.

— M. Peters a publié une relation, accompagnée de gravures et de planches, des fouilles de l'Université de Pensylvanie à Nippur (1889-1890, 1893-1895) ⁵. L'effort principal a porté sur le temple à terrasses de Bel, dont les plus anciennes parties remonteraient au temps de Sargon I^{er}, mais qui a été profondément remanié, de siècle en siècle, jusqu'à l'époque d'Assurbanipal. Les objets d'art qu'on y a découverts présentent peu d'intérêt, mais il n'en est pas de même des fragments d'architecture, qui révèlent l'emploi de l'arcade dans les maisons construites à l'entour du temple. A quelque distance de là on a déblayé une colonnade, formée de colonnes en briques piriformes, qui remonte au deuxième millénium avant J.-C. ⁶.

— A Abou-Habba, au début des fouilles ordonnées par le gouvernement turc en 1894, on a trouvé une grande brique qui mentionne des travaux du roi Ksirigalzou à l'Ébarra (temple) de Sippara ⁷. Le P. Scheil a donné quelques renseignements sur les autres découvertes de la même campagne, qui, commencée le 15 janvier 1894, a fourni 470 tablettes et 209 fragments, entre autres des incantations, un long hymne au dieu Sin, des lettres et des contrats ⁸. Un poids en forme de canard, avec inscription, permet d'évaluer la mine de Sippara à 182 grammes ⁹. Parmi les découvertes les plus récentes, on me signale une tablette avec le nom d'un roi nouveau, *Idin Dagan*, des vases en forme d'animaux, des chiens votifs avec inscriptions, des poids assyriens et arméniens, etc. Ces recherches sont en de très bonnes mains.

— M. Oppert a montré que les mesures de l'enceinte et de la superficie de Dur-Sarkin (Khorsabad) doivent former la base de l'évaluation des mesures assyriennes. L'empan est égal à 0^m,2745, le pied à 0^m,336, la coudée à 0^m,51, la cunne à 4^m,03, le soss à 483 mètres, le *kasbu* à 14^m,5, etc. Il faut être bon mathématicien pour suivre les calculs de M. Oppert ¹⁰.

1. *Acad.*, 1895, I, p. 315.

2. Voir aussi plus haut, sous la rubrique *Constantinople*, pour les découvertes du P. Scheil à Tchinnli-Kiosk.

3. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 194.

4. *Ibid.*, p. 206.

5. *American Journal*, 1895, p. 13, pl. III-V; cf. *Acad.*, 1895, II, p. 79.

6. *Ibid.*, p. 82.

7. Scheil, *Recueil de travaux*, 1894, p. 90.

8. *Ibid.*, 1894, p. 184.

9. *Ibid.*, p. 185.

10. *Revue d'Assyriologie*, t. III (1895), p. 89-104. Voir aussi la communication de même sur le *Caillon Michaux*, dans les *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 18.

— M. Puchstein a donné un commentaire archéologique des textes cunéiformes signalés par M. Bezold, qui fournissent pour la première fois des indications précises sur les types du panthéon assyro-babylonien¹. L'article est surtout intéressant par les informations qu'il réunit sur le type oriental d'Atlas porte-ciel; je signale aussi ce qui concerne Atargatis-Derceto.

— Le dieu chaldéen qui apparaît derrière une montagne, des gerbes de flammes lui sortant du dos et des épaules, n'est autre que le soleil levant. D'autres actes « du drame solaire » sont également représentés sur les cylindres. M. Heuzey a écrit là-dessus un article qu'il faut lire en entier; c'est une contribution capitale à la connaissance du panthéon chaldéen².

— M. Johns a insisté sur l'importance de la stèle de Bél-Kharran-bél-usur (viii^e siècle), publiée par le P. Scheil dans le *Recueil*. Nous voyons là nettement, pour la première fois, que la monarchie assyrienne n'était pas absolue, qu'au contraire un gouverneur pouvait fonder une ville, lui donner une constitution, l'appeler de son nom, etc. sans l'intervention de son souverain (dans l'espèce, c'est Teglathphalasar II). Il résulte de là que l'indépendance relative des satrapes perses n'a été que la continuation d'un état de choses antérieur³.

HITTITES. — Le bas-relief d'Arslan-Tépé, actuellement à Malatia, qu'a publié M. Hogarth, représente un prince sur un bige qui décoche une flèche à un lion. C'est un très intéressant spécimen de l'art hittite, surmonté d'une inscription bien conservée⁴. Le même article fait connaître deux sceaux de stéatite achetés à Aintab, dont la figure principale est très analogue au *Sesostris* de Karabel. Ces derniers monuments, je dois le dire, inspirent moins de confiance que le premier.

— Les figurines hittites en bronze, découvertes dans l'Oronte (?), que M. Menant a publiées, présentent une apparence *sarde* fort curieuse. L'une d'elles porte au cou un torques mobile⁵.

— Dans ses *Assyriaca*, M. Hilprecht a repris l'étude de la plaque de Tarkondémus. Il la place vers 1250 avant J.-C. et lit *Metan* le nom du pays, peut-être identique à *Mitani*, l'Aram-Naharaïm de la Bible⁶. Cette conclusion, si elle est admise, offre une réelle importance, eu égard surtout à la nouvelle théorie dont nous allons parler.

— A l'époque de Strabon, la Matiène n'est plus qu'un canton de la Médie (nord-ouest de l'Aderbaïdjan). Mais, dans Strabon, le lac d'Ourmiah s'appelle encore lac Matiane, nom sous lequel le connaissait déjà Xanthus de Lydie. Hérodote place les Matiènes dans les environs du même lac et appelle le Zagros, entre la Perse et la Turquie actuelle, *monts Matiènes*. Deux autres textes de l'historien grec montrent que les Matiènes confinaient aux Arméniens et aux Sussiens, que la route royale empruntait leur territoire pendant trente-quatre jour-

1. *Zeitschrift für Assyriol.*, 1894, p. 410.

2. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 295.

3. *Acad.*, 1895, II, p. 13.

4. *Recueil de travaux*, 1895, p. 25.

5. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 31.

6. *Acad.*, 1895, I, p. 195.

nées. Enfin, Hérodote connaît des Matiènes de l'autre côté de l'Halys, dans la région d'Eyouk et de Boghaz-Keui. De ces faits, M. Th. Reinach est tenté de conclure que les Matiènes ont été un très grand peuple, auquel il faudrait attribuer les monuments dits hétéens de la Cappadoce, et qui fut refoulé, à partir du VI^e siècle, par les Arméniens et les Cataoniens. M. Wiedemann lui a suggéré l'hypothèse que ce pourraient être les Mitani des tablettes de T.-el-Amarna. Quoi qu'il en soit de ce dernier rapprochement, on peut bien qualifier les Matiènes de « peuple oublié » et trouver à propos qu'on les tire un peu de l'oubli.

— Le R. P. de Cara aborde maintenant l'étude des Hittites-Pélasges dans les îles de la mer Égée, en commençant par Chypre¹. Les premiers habitants de l'île n'ont pas été des Phéniciens, mais des Pélasges venus de Syrie², c'est-à-dire des Hittites. Le roi Cinyras est *Kiv-zp* = le Cananéen (le pays de Canaan s'appelle *Kinahhi* dans une tablette de T.-el-Amarna). Le nom de l'île elle-même s'expliquerait par celui des Kafti (**Kāppu*); l'autre nom, *Σερχηνα*, sera identique à **Kṛp-ua*, c'est-à-dire l'île des Syriens Céphènes. Les Égyptiens l'appelaient *Asi* (Maspero) ou *Asebi* (Brugsch), à l'époque ptolémaïque *Assina*. M. Maspero a cru que le nom de l'Asie dérivait de là, mais le P. de Cara ne le pense pas, *Asi* et *Asi-a* n'étant autre chose que (*Kh*)*ati* et (*Kh*)*atin*, c'est-à-dire des formes diverses du nom des Hittites³. Si l'on ne trouve pas à Chypre de monuments semblables à ceux de l'Asie Mineure et de la Cappadoce, c'est que les Hittites qui la peuplèrent se détachèrent de très bonne heure du reste de la race et parce que, dès la fin du XVI^e siècle, Chypre fut soumise aux Pharaons. Le syllabaire chypriote est cependant d'origine hittite, ne pouvant avoir été emprunté à aucun des autres occupants de l'île, mais il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il dérive de l'épigraphie monumentale des Hittites : au contraire, tout porte à croire qu'il se rattache à leur écriture démotique. Passant ensuite à Rhodes⁴, l'auteur traite des Corybantes, des Dactyles ioniens et des Telchines, qu'il considère comme des Hittites, importateurs de la métallurgie et du culte de la Grande Mère asiatique. Enfin, il avance que le *Saturu* des Latins n'a rien à voir avec *saturare*, *sationes*, mais que c'est simplement le *Set* ou *Sutekh* des Hittites, *Set-ur* = *Sat-ur* signifie « le grand Set ». Les Corybantes, fils de Kronos (Saturne), sont métallurgistes; or, le mot signifiant fer, *αιδής*, n'est pas grec d'origine, mais signifie *le métal de Set*. L'âge d'or de

1. *Revue des Etudes grecques*, 1894, p. 313.

2. *Civiltà cattolica*, 1895, p. 143 (19 janvier). Dans l'*Academy* (1895, 1, p. 107) M. Sayce a publié un compte rendu un peu superficiel du premier volume des *Hethei-Pelasgi*. Il se refuse à discuter les étymologies de l'auteur, mais conteste qu'il a établi l'existence d'une civilisation très ancienne commune à l'Europe méridionale et à l'Asie Mineure. Sur l'origine de cette civilisation, le critique est d'accord contre moi avec le P. de Cara et la considère comme asiatique. À la fin, M. Sayce raconte d'une manière intéressante comment il fut conduit, en 1876 et en 1879, à la « découverte des Hittites ». Voir aussi un compte rendu du même volume par M. Maspero, dans les *Débats du soir*, 12 juillet 1895.

3. M. de Cara rappelle (p. 144) qu'il entend par « Pélasges » les Hittites, « *delle loro sedi originarie dell'Asia, Hethei migratori, erranti e pellegrini* ».

4. Voir, sur le nom d'*Asi* dans les textes égyptiens, les observations de M. Steindorff, *Phil. Woch.*, 1895, p. 561.

5. *Civiltà cattolica*, 1895, p. 127 (16 février).

Latium, *Saturno rege*, serait celui de l'introduction des métaux en Italie par les Hittites-Pélasges¹.

— A Lemnos, le P. de Cara trouve encore le séjour des Hittites-Pélasges attesté par divers témoignages². Le nom même de l'île est celui sous lequel on y adorait la grande déesse (Étienne de Byzance); il serait identique à Δημήτηρ (cf. Δαμία = Δαμία). Un autre de ces noms, Αἰθάλεια, est le même que celui de l'Italie. Les Σίντιες de Lemnos portent le même nom que *Sitia* en Crète, qui est hittite (*Htia); Philochore les qualifie d'ailleurs de Pélasges. Les Cabires de Lemnos sont hittites-pélasgiques et non phéniciens. L'auteur étudie ensuite avec détail la célèbre inscription étruscoïde et conclut qu'elle est pélasgique, anaryenne, présentant quelques affinités avec l'étrusque, mais conçue probablement dans le même langage que l'inscription de Praesos en Crète. Il ne songe pas, du reste, à ajouter un essai d'interprétation à ceux qu'on a inutilement tentés jusqu'ici³.

— Après Lemnos, c'est le tour de Samothrace, Imbros, Thasos, Délos⁴. On devine que l'auteur réduit le plus possible l'importance de la colonisation phénicienne dans ces îles; partout les Phéniciens ont été précédés par les Pélasges hétéens, qui ont introduit, dans les îles du nord, avec le culte des Cabires, les exploitations métallurgiques. Le P. de Cara insiste longuement sur Délos, et discute, tout en lui rendant hommage, les conclusions du livre d'Albert Lebègue. Les Pélasges hétéens y ont porté le culte d'Apollon scythique, d'où ses noms anciens de Κυθίς (Σκυθίας) et Πελασγία⁵. Le nom du Cynthe (Κύνθος) dérive de celui des Hittites (Κυθ-); l'*Inopos* est la rivière d'*Ino*, fille de Cadmus, qui est un des éponymes des Pélasges. La grotte du Cynthe, fouillée par Lebègue, serait un temple pélasgique où l'Apollon scythique était adoré, sans doute parce qu'il passait pour en être le fondateur, comme il avait construit les murs cyclopéens de Troie.

— Lesbos s'est appelée primitivement Πελασγία et Ἰσσα. Que le second de ces noms soit pélasgique, c'est ce que démontre la toponymie préhellénique. Pauli a raison contre Lattes en soutenant que les noms en -ss- ou -s- ne sont pas aryens. *Issa* a dû signifier un endroit fortifié entouré d'eau; dans *Lar-issa*, le mot *Lar* (étrusque et pélasgique) ajoute l'idée de domination. A Théra, le P. de Cara reconnaît une couche pélasgique au-dessous de la couche phénicienne⁶, en quoi il a parfaitement raison. Le nom primitif de l'île, Καλλίστη, est la grécisation d'un vocable pélasgo-hittite contenant la racine *Khal*. Le Cadmos qui s'établit à Théra est bien un Hittite, non un Sémite. M. Sayce avait objecté à l'auteur que Kadmos, sous la forme *Zadmu*, s'est trouvé sur une tablette cunéiforme dans une liste de noms signifiant la divinité; le P. de Cara répond que *Zadmu* n'est pas *Kadmos* et que, si *Zadmu* = *Kadmos*, on peut également ad-

1. *Civiltà cattolica*, p. 653 (16 mars 1895).

2. *Ibid.*, 4 mai 1895, p. 286.

3. *Ibid.*, 1^{er} juin 1895, p. 564.

4. *Ibid.*, 6 juillet 1895, p. 19.

5. Ἀστυρία, autre nom de Délos, viendrait d'Astarté, divinité féminine des Hétéens; le même nom fut porté par la Crète.

6. *Civiltà cattolica*, 3 août 1895, p. 289.

mettre *Sadmu* = *Satmu* = *Setmu* = *Set* (dieu des Hittites). Je continue, pour ma part, à croire que le nom de Kadmos n'est pas phénicien et je suis, là-dessus, tout à fait de l'avis du P. de Cara.

ÉGYPTE¹. — En tête du premier fascicule du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, M. Maspero a donné, à défaut d'un index complet, deux tables commodés, l'une contenant les matières par année (1870-1894), l'autre la liste des articles par noms d'auteur.

— On lit dans la *Chronique des Arts* (6 avril 1895) :

Le Gouvernement égyptien avait ouvert un concours pour la construction, au Caire, d'un vaste musée destiné à loger les précieuses collections d'antiquités qui s'accumulent au Musée de Boulaq. Ce concours n'avait pas réuni moins de quatre-vingt-sept projets envoyés de tous les pays du monde. Il était offert quatre premiers prix de 225 livres égyptiennes (5,910 fr.) chacun et un cinquième prix de 100 livres (2,600 fr.). Tous ces prix ont été remportés par des architectes français, les quatre premiers, *ex æquo* par MM. Bréasson, — Loviot et Cassien-Bernard, — Guilhem et Gillet, — et Dourgnon, le cinquième, enfin, par MM. Tronchet et Adrien Rey. De plus, deux autres projets français, de MM. Drevet et Arnaud et de M. Schmitt, ont obtenu des mentions honorables. C'est une belle victoire pour l'art français.

ALEXANDRIE. — MM. Hogarth, Benson et Bevon ont opéré des sondages qui leur ont donné peu d'espoir pour le succès de fouilles étendues. La ville romaine est couverte de débris arabes sans intérêt, sur une profondeur de 15 à 20 pieds; les restes romains que l'on découvre sont en très mauvais état et, au-dessous de cette couche romaine, on trouve partout de l'eau. Il faut donc renoncer à l'idée d'une exploration systématique, dont la connaissance de la topographie de la ville pourrait seule bénéficier. C'est triste².

— Les nouvelles fouilles de M. de Morgan à Dahchour³ ont fait découvrir, outre de beaux *mastabas* de la IV^e dynastie, les cercueils inviolés des princesses égyptiennes Ita et Khnoumit (XII^e dynastie). Les objets précieux recueillis dans ces tombes sont au nombre de plusieurs milliers et comprennent des bijoux d'une beauté exceptionnelle, dont l'heureux explorateur a donné un premier catalogue en attendant une publication illustrée⁴.

DEIR-EL-BAHARI. — Le déblaiement du temple de la reine Hatchepsou à Deir-el-Bahari a été repris en décembre 1894⁵. La découverte la plus intéressante

1. M. Amélineau a publié dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 juillet 1895 un article de vulgarisation sur les découvertes récentes en Egypte (fouilles de MM. de Morgan, Petrie et Naville). — Dans l'*Athenaeum* de juillet-août 1895, MM. Fleay, Petrie et X... ont discuté sur la chronologie égyptienne. MM. Fleay et X... croient qu'on a trop vieilli l'Egypte, M. Petrie pense qu'il n'en est rien. M. Maspero, dans une lettre publiée par l'*Academy* (31 août), a mis les savants anglais en garde contre la superstition de Manéthon et d'Eratosthène; cf. ses notes dans le *Recueil* t. XVII, 1-2.

2. *Acad.*, 1895, I, p. 430.

3. Les trouvailles de 1893-1894 ont été décrites par l'auteur dans un volume richement illustré (chez Leroux, 1895), où l'on remarque aussi, en appendice, des analyses chimiques dues à M. Berthelot.

4. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 256. Voir aussi la lettre de M. de Morgan dans les *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 169.

5. *Acad.*, 1895, I, p. 432.

sante est celle des fragments d'un grand tableau représentant le pays de Pount, avec des singes grimant à des palmiers, des taureaux de type abyssin, des girafes, un hippopotame. Dans un puits funéraire inviolé, on a trouvé les momies d'un prêtre de Menthu, de sa mère et de sa tante, qui sont de bons ouvrages de l'époque saïte¹. L'hiver prochain, le déblaiement étant terminé, on s'occupera de consolider les murs du temple et de mettre les inscriptions à leur place². MM. Newberry et Steindorff ont copié depuis la tombe de Senmut, l'architecte du temple en question³.

— Les résultats des fouilles de Deir-el-Bahari ont fait l'objet d'une exposition à Londres au Burlington club. On y a notamment remarqué une série d'outils, de modèles, de vases, marqués au nom de la reine Hatchepsou, qui avaient été déposés sous les fondations de son temple. Les lames des outils sont en bronze, les manches en bois⁴; c'est une collection importante pour l'histoire de l'ancienne industrie égyptienne.

— Une nouvelle « race » en Égypte⁵! M. Petrie en a trouvé les vestiges dans un district qui s'étend, sur une longueur de 100 milles, le long de la rive occidentale du Nil au sud d'Abydos, mais surtout en un point situé à 30 milles au nord de Thèbes. Là, au sommet d'un plateau, à 1,400 pieds au-dessus de la rivière, sont les restes d'une ville avec une nécropole où il a fouillé près de 2000 tombes. Ces tombes ne contenaient pas un seul objet spécifiquement égyptien, pas une seule momie, mais des corps accroupis avec des instruments très simples en cuivre, des couteaux de silex d'un travail admirable, des vases et des perles de pierre⁶, de la poterie peinte faite à la main. Il n'y a aucune trace d'écriture; les quelques représentations d'animaux sont très grossières. Les inhumés étaient de grande taille, quelques-uns dépassant 6 pieds. M. Petrie leur attribue des cheveux ondulés, des barbes pointues, des nez aquilins et trouve qu'ils ressemblent fort aux Libyens et aux Amorites. Ce seraient des Libyens qui inondèrent l'Égypte à la fin de l'Ancien Empire et dont l'invasion (vers 3000 av. J.-C.) explique l'obscurité des VII^e et VIII^e dynasties.

— M. Petrie croit avoir constaté que ces Libyens *mangeaient partiellement leurs morts*. Les faits qu'il allègue à l'appui de cette assertion s'expliqueraient, je crois, tout aussi bien si l'on admettait simplement un « décharnement à l'air libre », précédant l'ensevelissement définitif⁷. Le seul détail singulier est la brisure des os pour retirer la moelle; mais l'observation en a-t-elle été faite avec la rigueur désirable? Un article anonyme du *Times* (18 avril 1895) met la découverte de M. Petrie en relation avec le *carnibus humanis vesci licet* de Juvénal, dans un passage célèbre sur l'Égypte : l'usage constaté à l'époque romaine serait une survivance. Ne nous pressons pas⁸!

1. *Acad.*, p. 242.

2. *Ibid.*, p. 322.

3. *Ibid.*, p. 342.

4. *Acad.*, 1895, II, p. 37.

5. *The Nation*, 1895, p. 364; *The Times*, 18 avril 1895; *Acad.*, 1895, I, p. 341.

6. Il y a aussi des perles en cristal colorées à la surface.

7. Cf. mes *Antiquités Nationales*, t. I, p. 260.

8. Le cannibalisme qu'admet M. Petrie est *ceremonial*, c'est-à-dire religieux; ce serait une confirmation des idées exposées par Carl Vogt et M. G. de Mortillet.

— Au sommet du plateau exploré par M. Petrie se sont rencontrés de nombreux vestiges paléolithiques (?), grands silex massifs de type chelléen, recouverts d'une épaisse patine brune, qui atteste leur énorme antiquité, car des silex vieux de 5000 ans, qu'on a trouvés tout auprès, présentent à peine une altération de couleur superficielle. D'autres silex ; d'un type paléolithique plus récent, ont été recueillis dans les alluvions anciennes du Nil, remontant à une époque où le fleuve était cinquante fois plus puissant qu'aujourd'hui (sous toutes réserves.)

— Une exposition des curieux objets recueillis par M. Petrie a eu lieu à l'*University College* de Londres, au mois de juillet 1895. L'auteur d'un article publié à ce sujet dans l'*Academy* (1895, II, p. 17) remarque que les grossières figurines en terre cuite et en ardoise rappellent les sculptures primitives de l'Europe que j'étudie depuis un an dans *L'Anthropologie*¹. L'existence de figurines plates en ardoise est d'autant plus singulière que la présence de cette matière n'a pas encore été constatée en Égypte.

Ombos. — On se rappelle les vers de Juvénal (XV, 33) :

*Inter finitimos vetus atque antiqua simulans....
Ardet adhuc, Ombos et Tentyra....*

Tentyra est Denderah ; il y a une *Ombi* à 100 milles de là. M. Plinders Petrie identifie celle du poète romain à Nubt-Ombos près de Tentyra, au nord de Thèbes (recommandé aux éditeurs de Juvénal)². La ville de Nubt vénérait particulièrement Set, dont on y a recueilli plusieurs statues. La poterie appartient à des types divers, depuis la IV^e jusqu'à la XIX^e dynastie ; ces types, connus par les fouilles faites dans le nord de l'Égypte, ne sont donc pas des variétés locales, mais se sont étendus sur le pays tout entier.

PHILAE. — Le capitaine Lyons a été chargé de relever les monuments de Philae et de la « nettoyer ». M. Bénédite espère que le nettoyage sera énergique ; tout en repoussant le projet de barrage à Assouan, il pense qu'il ne faut pas hésiter à faire disparaître « tout ce qui n'appartient pas à l'ensemble monumental ».

DAPHNAE. — La poterie indigène découverte à Daphnae se divise en deux groupes³. Le plus ancien comprend surtout des situles de forme égyptienne. Le second, où la forme dominante est celle de l'amphore, présente des analogies avec les hydries de Caeré et les sarcophages de Clazomène. M. Dümmler y voit le produit d'une seconde immigration ionienne et ne croit pas que ce soit un développement naturel du premier groupe. Plusieurs vases offrent l'image d'une femme nue assise à califourchon sur un grand cheval et suivie d'un guerrier. C'est là un type nouveau et dont l'interprétation reste à découvrir.

1. Cf. les gravures données dans l'*Illustr. London News*, 10 août 1895.

2. *The Nation*, 1895, p. 364 ; *The Times*, 18 avril 1895.

3. *Chronique des Arts*, 1895, p. 280.

4. Dümmler, *Jahrb. des Instit.*, 1895, p. 35 (*Antike Denkm.*, II, pl. 21).

THINIS. — M. Daressy croit pouvoir fixer l'emplacement de Thinis, la patrie de Ménès, à El-Birbèh (le temple), à 8 kilomètres au nord de Girgèh¹.

— Par suite de divers contre-temps, la campagne d'hiver de M. Sayce a été moins fructueuse que les précédentes. Dans l'île d'Hesseh, au sud de Philae, Lord Amherst a découvert une base de statue élevée à Ptolémée Eupator, son père et sa mère; on sait que les bases avec inscriptions grecques sont très rares en Égypte. Près d'Esneh, M. Sayce signale deux églises coptes souterraines, avec peintures et inscriptions très bien conservées, mais que les musulmans se sont mis à détruire aussitôt qu'elles sont devenues accessibles². En plein désert, à 4 milles d'Esneh, il a découvert d'énormes *cairns* de pierres non travaillées, qui ont été été apportées de montagnes situées à plusieurs milles de là vers l'ouest³. L'époque à laquelle ils remontent est tout à fait incertaine: d'autres, un peu plus petits, ont été vus par M. Floyer vis-à-vis de Gebelèn. Seraient-ce enfin des dolmens égyptiens? Enfin, M. Sayce donne quelques renseignements sur des inscriptions grecques. Un morceau de bois porte des noms d'un côté et de l'autre ce vers : ἄρξαι, χεῖρ ἀγαθὴ, καλὰ γράμματα καὶ στίχον ὀρθόν. Une nouvelle étude a permis à M. Sayce de transcrire correctement les deux distiques du Gebel el-Tâkh, relatifs à la découverte de carrières sous le préfet d'Égypte Mettius Rufus⁴.

— M. Sayce annonce avoir découvert que le dieu des Hycsos, Sutekh, est kassite, confirmant ainsi l'hypothèse de Brugsch, qui faisait venir les Hycsos des montagnes de l'Élam. Un cylindre babylonien à New-York porte une inscription mentionnant *Uzi-Sutakh, fils du Kassite, serviteur de Burna-Buryas*. L'invasion des Hycsos en Égypte se rattache au mouvement général qui donna naissance à la dynastie kassite en Babylonie⁵.

— Les graffites cariens et lydiens de Wadi-Halfa qu'a publiés M. Sayce ne nous apprennent pas grand-chose de nouveau. Il a donné en même temps quelques graffites grecs et le fac-similé d'une pierre gravée trouvée près de Paphos, dont les caractères sont chypriotes ou cariens⁶.

— M. Sayce, avec l'aide de MM. Weil et Th. Reinach, a publié divers documents grecs d'Égypte, dont le plus important avait été donné très imparfaitement par M. Mahaffy dans le *Bulletin* de 1894 (t. XVIII, p. 150). En voici un résumé succinct⁷ :

1° Dans l'avant-cour du temple de Kalabcheh, un Éthiopien mal hellénisé a écrit 34 vers sotadées à l'encre rouge. Il nous apprend, en son charabia, qu'il s'est endormi dans un souterrain du sanctuaire, qu'il a eu un songe et que les Muses, de concert avec les Nymphes, lui ont dicté un poème; puis, inspiré par le grand dieu Mandoulis, il a mis le tout en grec. Malgré la traduction de M. Weil, je ne comprends guère ce que cela signifie. Il y est question d'une

1. *Recueil de travaux*, 1894, p. 124.

2. *Acad.*, 1895, I, p. 261.

3. *Ibid.*, p. 385.

4. *Ibid.*, p. 386.

5. *Acad.*, 1895, II, p. 189.

6. *Proc. Soc. Bibl. archaeol.*, 1895, p. 39.

7. *Revue des Etudes grecques*, 1894, p. 284. Cf. Rohde, *Philol.*, 1895, p. 11.

divinité nommée Breith, associée à Mandoulis et d'ailleurs inconnue; Mandoulis est le dieu éthiopien adoré à Talmis (Kalabcheh).

2° Au même endroit et également en lettres rouges, un hymne en hexamètres à Mandoulis;

3° Copie meilleure du n° 5039 du *Corpus* = Kaibel, 1023.

4° Au même endroit, inscription chrétienne, montrant que le temple a été transformé en église sous le vocable de saint Archélaüs.

5° Dans les carrières, derrière les temples de Kalabcheh, inscriptions chrétiennes avec formules païennes modifiées (οὐδεὶς ἀθάνατος; ἐν βίῃ τοῦ).

6° A Wadi-Halfa, graffite avec le nom de Jason de Cyrène.

7° A Silsilis, proscynème d'un pilote du Nil.

8° Plaque de cuivre trouvée à Coptos, dédicace au nom de L. Julius Vestinus, préfet d'Égypte sous Néron.

9° Plusieurs fragments de papyrus, dont le plus important est une lettre en mauvais grec où Asclépiadès écrit à son frère Hiérax qu'il fait tous les jours un proscynème en son nom à la déesse Isis myrionyme, au seigneur Apollon et aux dieux σύνναοι. Les commentaires de M. Sayce sont insuffisants.

— La collection Posno contenait (n° 266) une statuette de bronze décrite sous le nom de Chnouphis, qui a passé depuis chez M. Hoffmann. M. Legrain donne des raisons pour croire qu'il s'agit d'une image de Set combattant, ayant subi, à l'époque antique, quelques changements qui l'ont transformée en Ammon criocéphale ou en Khnoum¹.

— Je signale une nouvelle édition, suivie d'une ample bibliographie, de l'excellent livre de M. G. Lumbroso, *L'Egitto dei Greci e dei Romani* (1895). M. Isidore Lévi a montré, dans la *Revue critique*, que la bibliographie pourrait en être encore plus complète; son article est bon à relier avec l'ouvrage qu'il concerne².

— Une stèle de la XII^e dynastie, conservée au Louvre, mentionne un « confident royal pour les enquêtes sur les hommes et pour la saisie des criminels ». M. Moret voit dans ce fonctionnaire l'ancêtre des *chrématistes* ptolémaïques sur lesquels il a réuni des renseignements³.

— L'an dernier, M. Flinders Petrie acquit à Coptos un autel dédié par le porte-étendard des archers palmyréniens dans la dernière année de Caracalla: le nom du *dedicans* est M. Aurelius *Belakabos*, ce qui atteste(?) l'existence d'un « Baal Yakoub » jusqu'à l'époque impériale. Or, un scarabée récemment découvert donne le nom *Yakebher*, que M. Petrie traduit par « Yakeb sur la colline ». cet objet appartiendrait à la IX^e et à la X^e dynastie et ferait remonter le dieu Yakoub aux environs de 3100 avant J.-C.⁴.

— On doit à M. Schlumberger la publication d'une série de « poids de verre

1. *Recueil de travaux*, 1894, p. 167.

2. *Revue critique*, 1895, II, p. 105.

3. *Recueil de travaux*, 1895, p. 44.

4. *Acad.*, 1895, I, p. 134. M. Cl. Gaudeau, veut bien me faire savoir qu'il considère le *Baal-Yakoub* de Palmyre comme une rêverie; le nom *Belakabos* n'a rien à voir avec celui de ce dieu.

étalons monétiformes » provenant presque tous d'Égypte¹. La plupart mentionnent un éparque, appelé, sur deux exemplaires, *éparque de Rome*.

PAPYRUS*. — M. Kenyon a publié un fragment de papyrus en onciales contenant *Odyssée*, III, 283-497 avec des scolies (1^{er} siècle ap. J.-C.) et un parchemin du Fayoum avec Démosth., *De fals. leg.*, 11-32, qui est le plus ancien manuscrit connu de cet orateur (fin du 11^e siècle ap. J.-C.). Ces publications montrent une fois de plus la bonne qualité de la tradition byzantine qui a passé dans nos éditions⁴.

— Les fragments de l'*Oreste* d'Euripide, que M. Nicole a publiés⁵, dérivent d'un texte très semblable au *Vaticanus* 909. Ils ne présentent aucune importance pour la critique.

— Un papyrus mutilé du Musée de Berlin contient un fragment de roman, probablement écrit sous la dictée ; c'est un dialogue entre le Phrygien Métiochos, Parthénopé et un étranger, où il est, comme de raison, question d'amour. La restitution tentée par MM. Kaibel et Robert témoigne d'une étonnante perspicacité⁶.

— Le texte étrusque de la momie d'Agram occupe particulièrement M. Lattes. Il croit que la langue est italique et que la rédaction est versifiée⁷. Voici comment il en résume le contenu : *Un racconto verseggiato degli atti sacri celebrati, pel novilunio del mese Giovin nell'anno quinto o lustrale, da un sodalizio funerario di gente umile e spuria, nelle are e statue e tempietti dei numerati sepolcri, onde componevasi il suo assai vasto sepolcreto*. Je ne puis qu'être respectueusement effrayé des hardiesses de M. Lattes. Ainsi, dans les inscriptions étrusques, *lupu avils* X, signifie « mort à tel âge. » *Avil-s*, suivant M. Lattes, c'est *anni*, littéralement *aevuli* ; mais *lupu* ? Sur le mont Soracte, les prêtres de Dis Soranus s'appelaient *lupi Sorani* ; donc, *lupu* en étrusque devait signifier « mort ». Le mort s'appelle aussi en étrusque *thauru* ; or, en Espagne, on a lu des épitaphes latines sur des taureaux de pierre et à Athènes, à Hiéropolis, etc. il est question d'enfants consacrés au culte qui sont appelés *ours* ou *bœufs*. Les morts italiques étaient donc des loups ou des taureaux⁷. *Horresco referens*.

— Sur un papyrus envoyé à M. Mahaffy par M. Grenfell figure, pour la première fois, la liste des dix premiers Ptolémées en grec ; elle confirme celle

1. *Revue des Etudes grecques*, 1895, p. 59 (réimprimé dans les *Mélanges d'archéologie byzantine*).

2. Il faut lire l'excellent article de M. Dareste, *Les Papyrus gréco-égyptiens du Musée de Berlin*, dans le *Journal des Savants* de 1895, p. 19. L'auteur y analyse, avec la supériorité du jurisconsulte et de l'helléniste, les onze premiers fascicules des *Griechische Urkunden*.

3. *Journal of Philology*, t. XXII, p. 238. Dans le même recueil (p. 269), M. Grenfell a donné une notice sur de nouveaux papyrus d'Apollonopolis (trois contrats relatifs à la vente de maisons).

4. *Revue de Philol.*, 1895, p. 106.

5. *Hermes*, 1895, p. 144-150.

6. Voir son article d'ensemble, *L'Italianità della lingua etrusca*, avec bibliographie, dans la *Nuova Antologia*, 14 avril 1895, p. 416-451.

7. M. Lattes aurait trouvé mieux en se souvenant de l'ἄρδος κύνειν en peau de loup ; cf. mon article *Galea* dans le *Dictionnaire* de M. Saglio, p. 1429-1430.

que Lepsius avait établie en 1852 d'après des textes hiéroglyphiques et démotiques.

— D'après un papyrus du Musée Britannique, M. Kenyon a publié 14 vers grecs relatifs à la bataille d'Actium. M. Buecheler a proposé d'attribuer cet épigramme à Crinagoras¹.

— M. Nicole a publié une lettre adressée à des officiers romains, un centurion et un décurion, par une femme dont le mari avait disparu et qui les prie d'instituer une enquête à son sujet. Le mari était agent des percepteurs des taxes du bourg de Philadelphie, χειριστῆς πρακτόρων ἀργυρικῶν².

— M. Viereck a tiré des papyrus de Berlin un certain nombre de quittances provenant du village de Caranis et relatives à des avances de blé pour semailles³. Les livraisons ont été faites par les σιτολόγοι du village, qui formaient un collège et tenaient une comptabilité régulière. C'est probablement à Caranis qu'étaient les magasins de céréales, θησαυροί, auxquels les Égyptiens de la région versaient leurs redevances en nature.

— M. V. Loret a publié un fragment de papyrus gréco-copte qui appartient à M. Nolot de Lyon. C'est un testament datant de l'an 24 de l'empereur byzantin Constant II⁴.

— M. Wilcken pense que certains documents trahissent l'usage d'une ère dont le point de départ serait la prise d'Alexandrie par Octave le 1^{er} août de l'an 30 avant J.-C.⁵.

— La note suivante a paru dans l'*Athenaeum* (1895, II, p. 227)⁶ : « M. le professeur Bernardakis annonce la découverte de quelques mss. grecs, à savoir un poème épique sur l'enlèvement d'Hélène, un traité d'Aristophane de Byzance, une lettre de l'empereur Arcadius au pape sur l'exil de saint Jean Chrysostome et la réponse du pontife, un extrait d'un traité de Plutarque, enfin une collection de fables latines. » Nous y reviendrons.

MUSEES. — LONDRES. — L'*Anzeiger* a réimprimé le rapport de M. Murray au Parlement sur les acquisitions du Musée Britannique en 1893⁷. Ce document vient bien tard ; la plupart des achats qu'il mentionne ont déjà été annoncés ici d'après la *Classical Review* et d'autres sources. Je me contente de donner en note quelques indications⁸. Parmi les antiquités assyriennes et égyptiennes

1. *Athen.*, 1895, I, p. 226.

2. *Revue de Philol.*, 1895, p. 177, avec remarques de M. H. Weil, p. 180.

3. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 223.

4. *Hermes*, 1895, p. 407.

5. *Recueil de travaux*, 1894, p. 403.

6. *Hermes*, 1895, p. 152.

7. Cf. *Comptes rendus de l'Acad.*, 28 juin 1895.

8. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 174.

9. Clochette de bronze du Kabilion, avec l'inscription Περ(ρ)α; Καμρα κα. παύ; base de statuette des environs de Guide, avec O en forme de C, comme dans l'alphabet de Mélos : Εὐαρχος με ἀνέθηκε τοῖσι Διοσκόροισιν ; bas-relief grec romain, représentant Thésée qui découvre l'épée, avec l'inscription ΘΕΣΕΟΥΣ (cf. *Monum. dei Lincei*, t. I, p. 675) ; statuettes de Myrina avec les signatures Ἀστέμωνος, Διότιλος ; poids avec massue en relief (86.504 gr.) et l'inscription ΔΑΜΕΚΤΑ ; autre avec amphore et l'inscription ΜΥ (35.239 gr.), autres...

entrées au Musée¹, il me suffira de signaler un cylindre en pierre au nom de Pepi I^{er}, six cônes en terre cuite au nom de Goudéa, roi de Lagasch, et environ 900 nouvelles tablettes babyloniennes.

— M. Furtwaengler est revenu sur la Hera de Girgenti pour en affirmer la fausseté². M. Arndt a découvert, en effet, à Rome, la photographie d'un moulage de cette tête avec la légende : *Testa di Giunone. Scultura moderna. Roma*. Une autre tête que M. Furtwaengler a autrefois déclarée apocryphe — pl. XXII-XXIII du *Catalogue Castellani* — est aujourd'hui à Paris, dans la collection du baron Schickler, où j'ai eu l'occasion de la voir.

— Deux beaux bas-reliefs funéraires attiques, l'un au type de la « femme au soufflet », l'autre au type de la « jeune mère », sont entrés après de curieuses vicissitudes au British Museum et ont été bien publiés par M. A. H. Smith³.

— Miss Hutton a publié deux terres cuites, l'une de Myrina, l'autre d'Érétrie, qui représentent des Éros⁴; le premier brûle un papillon sur un autel⁵; le second s'avance d'un pas rapide en tenant une paire de souliers de la main gauche. A ce propos, M. Murray a justement rappelé à l'autrice ces vers de Méléagre :

ἀλλ' ἴθι, δυσκίνητε, λαβὼν δ' ἐπὶ κοῦρα πέδιλα
ἐκπέτασον ταχινὰς εἰς ἑτέρους πτέρυγας.

— M. A. H. Smith a inventé un appareil dit *cyclographe* qui permet, dit-il, de photographier les peintures de vases sans les déformer. A titre de spécimen des résultats que l'on peut obtenir ainsi⁶, M. Murray a publié un lécythe blanc sur lequel figure une femme qui tient de la main droite avancée un lécythe de la même forme; auprès d'elle est l'inscription Πάτροκλος χαῖρε⁷.

— Un vase en forme de buste d'Athéna, acquis en 1893, a été publié par M. Cecil Smith⁸. C'est un spécimen de la technique polychrome qui fut à la mode dans la dernière partie du v^e siècle. La manière dont le casque corinthien à double *tophos* est planté sur la tête ne laisse pas de m'inquiéter un peu, bien qu'il existe un exemple analogue de Tarente (*Annali*, 1883, tav. d'agg., O, 2).

— A noter encore, parmi les acquisitions de vases, des poteries décorées des sujets suivants⁹: garçon et fille dressant un chien à sauter à travers un cerceau (fig. rouges); deux griffons entre lesquels est un amas de monnaies? (polychrome). Le Cabinet des médailles s'est enrichi de la belle collection des pièces indiennes, parthes et sassanides formée par Alex. Cunningham¹⁰.

Cyrène, avec le nom du bateau Ζεὺς Ὑπτος; casserole de bronze de l'île d'Ely, avec la marque *Boduogenus* (nom celtique).

1. *Acad.*, 1895, II, p. 149.

2. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 193.

3. *Journal of Hellen. Stud.*, 1894 pl. XI, p. 267.

4. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 132, pl. IV. Comme toutes les planches du *Journal* en 1895, celle-là laisse beaucoup à désirer.

5. Une statuette analogue, mais plus grossière, est signée ΑΡΤΕΜΩΝΙ.

6. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, pl. VII, p. 192.

7. Quel résultat obtiendra-t-on avec des vases non plus cylindriques, mais sphériques?

8. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 184, pl. V.

9. *Athen.*, 1895, I, p. 56.

10. *Acad.*, 1895, II, p. 134.

— Les *trustees* du British Museum ont publié, aux frais de cet établissement, une traduction du *Livre des Morts* par M. Budge. Il est curieux de voir comment M. Le Page Renouf démontre que cette traduction ne vaut rien, qu'elle est faite de pièces et de morceaux empruntés, qu'elle a été annoncée par des boniments de foire — enfin, qu'il n'aime pas du tout M. Budge¹. Je ne dis pas que le critique ait tort, mais c'est une chose bien remarquable, en Angleterre, où les comptes rendus sont généralement à l'eau de rose, que leur sévérité, quand ils sont sévères, vise plutôt l'auteur que son œuvre. Et il n'est pas moins curieux de voir, dans le même recueil, Sir H. Howorth vanter la *monumental edition of the Book of the dead* par le Dr Budge². Qui a raison?

OXFORD. — Le Musée Ashmoléen a été transporté, à la fin de 1894, dans un nouveau local. Il s'est enrichi des trouvailles de M. Flinders Petrie à Koptos (objets prétendus préhistoriques), de stèles de la XII^e dynastie provenant de Wadi-Halfa, de sceaux hittites d'Aintab, d'antiquités chypriotes (Larnaca, Amathonte), d'une riche série de gemmes crétoises, de vases en pierre et en marbre de Crète et de Naxos, d'une statue mycénienne d'un guerrier avec casque pointu (Crète)³, de pendants d'or (Mycènes), d'un Héraklès en bronze (Gela), de vases peints (entre autres du Dipylon), etc.⁴.

— M. Acland-Hood avait acheté à Lamia une tête grecque provenant, suivant le vendeur, de Sunium; il voulait la donner au Musée de Zanzibar⁵, mais MM. Gardner et Evans ont été assez heureux pour en assurer la possession à l'Ashmolean. C'est un fragment de haut-relief, en paros, qui appartient au début du IV^e siècle; M. Gardner pense que la statue dont il provient représentait Artémis et suppose qu'elle a fait partie de la frise du temple de Sunium⁶.

BERLIN. — Suite de la discussion sur le *Platorelief* de Berlin. M. Kekulé a communiqué à la Société archéologique de cette ville une note manuscrite de Prokesch d'Osten, mentionnant un « bas-relief de famille » découvert par lui dans les bois d'oliviers d'Athènes, sur la route d'Eleusis⁷. Il faudrait prouver d'abord que ce bas-relief est identique au *Platorelief*, puis que Prokesch n'était pas autorisé à être mystifié par un *Graeculus*. Pour moi, l'héliogravure publiée par M. Kekulé m'a convaincu du bien-fondé des critiques de M. C. Robert. Si je me trompe, c'est en très bonne compagnie.

— Les acquisitions de céramique ont été nombreuses⁸; signalons des cruches béotiennes, deux beaux lécythes proto-corinthiens, une coupe béotienne ornée de 39 figures, une autre avec Ulysse aveuglant Polyphème, une coupe ionienne analogue à celle de Phinée (Wurzburg), une hydrie avec le nom de Stésichore, éromène de Themistocle et d'Aristide, un vase attique avec procession de *diphrophores*, un amphorisque avec *prothesis* et inscription métrique fragmentaire.

1. *Acad.*, 1895, I, p. 381.

2. *Ibid.*, I, p. 488.

3. Analogue aux deux exemplaires connus de Mycènes et de Tirynthe.

4. *Acad.*, 1895, I, p. 301.

5. *Journal of Hellenic Studies*, 1895, p. 188, pl. VI.

6. *Phil. Week.*, 1895, p. 797.

7. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 53.

un vase du Kabirion (Cadmus et Hercule dans le costume de l'ancienne comédie), un vase à figures rouges avec Hercule brandissant sa massue contre un mon ailé (Ker), un cratère avec l'*anodos* de Koré, une pyxis signée du nom Agathon (nouveau), une autre avec scène d'enlèvement (Echelos et Basile?), plusieurs beaux lécythes blancs, des vases en forme de tête et de Silène, un vase recouvert de reliefs, etc. Parmi les terres cuites (Chypre, Béotie, Éréttrie, Égine, Ixos, Asie Mineure)¹, citons un Polyphème accroupi, une Sirène, un Phrixos, deux acteurs de l'ancienne comédie, Aphrodite sortant de la coquille, Aphrodite et le bélier, enfin une série de reliefs (Pénélope, Phrixos, Oreste et les Érinnyes). Parmi les bijoux, je mentionnerai un camée en sardonx (Éros sur Anthère), provenant de Symé, et, parmi les objets divers, un relief en os (présumé Socrate buvant la ciguë), quatre alabastra de Chypre, dont l'un présente une anse en forme de Niké, et trois statuettes d'Athéna en plomb (Italie). Le rapport illustré où sont décrits ces objets est le dernier qui portera la signature de M. Furtwaengler, passé, comme on sait, du Musée de Berlin à celui de Munich. Tant pis pour le Musée de Berlin.

— L'album intitulé *Aegyptische und vorderasiatische Alterthümer aus den Museen zu Berlin* est accompagné d'un texte rédigé par les conservateurs; comprend 82 planches in-folio et coûte 150 mark. Je suppose que les auteurs du texte et quelques bureaucrates berlinois en reçoivent chacun un exemplaire: cela suffit à ces Messieurs, qui ne se demandent pas si l'on sert le public en publiant des albums à 200 francs. Quelle misère de devoir sans cesse revenir à reproduire les mêmes choses et d'être d'autant moins écouté qu'on a plus raison!

— La direction du Musée a publié une notice des antiquités égyptiennes (originaux et moulages) et des papyrus, qui a été rédigée sous la direction de M. Erman². Il aurait mieux valu illustrer la notice et se passer de l'*Album* signalé plus haut.

KIEL. — M. Trendelenburg a montré à la Société archéologique de Berlin deux antiquités du Musée de cette ville, une tête de Silène en marbre (Perseus) et un disque en terre cuite avec deux bas-reliefs (enfants s'embrassant et fant accroupi)³.

ALLEMAGNE OCCIDENTALE. — L'*Anzeiger* a donné, d'après la *Westdeutsche Zeitschrift*, un résumé des acquisitions faites par certains musées provinciaux dans les vallées de la Moselle et du Rhin⁴. Cette muséographie sort de notre cadre.

Je signalerai seulement quelques objets importants: une grande vitre de Tarnopol (Metz), un grand vase du Dipylon (Carlsruhe), une bague en argent avec une taille représentant la louve romaine et les jumeaux (Cologne), un fragment d'un camée, d'une technique analogue à celle du vase de Portland (Neuss).

DARMSTADT. — On annonce la publication, par M. L. Buchhold, d'un catalogue sommaire des antiquités du Musée grand-ducal⁵.

1. *Arch. Anz.*, 1895, p. 126.

2. Cf. *Phil. Woch.*, 1895, p. 246.

3. *Phil. Woch.*, 1895, p. 797.

4. *Archaeol. Anz.*, 1895, p. 43.

5. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 169.

DRESDEN. — Le département des sculptures (nouveau catalogue sommaire n° 1895) a acquis un torse d'Hercule, où paraît l'influence de Polyclète, une réplique du relief représentant un guerrier devant une colonnette surmontée de la Victoire¹, une tête d'athlète ou d'Hercule jeune dans le style de Scopas, deux têtes d'Héphaestos et de Pan. Il a aussi acheté un vase du Cabirion et un miroir étrusque où sont gravées trois femmes nues au bain.

VIENNE. — M. Graf a exposé à Vienne, en 1894, une collection de bustes et de masques de momie trouvés en Égypte, analogues à ceux qui sont venus au Louvre de l'oasis d'El-Kargeh². Ce sont des sculptures d'un réalisme curieux, dont les plus anciennes (les masques) remontent à l'époque ptolémaïque, mais dont la plupart (les bustes) sont du II^e siècle après J.-C. Le style est analogue à celui des peintures sur bois de la collection Graf.

LOUVRE. — Une nouvelle salle de sculptures antiques, contenant les marbres de la Tripolitaine et de l'Afrique française, a été inaugurée le 8 juillet. Il y a là de fort bons morceaux³ qui n'avaient pas besoin, pour être offerts au public, du décor inutilement luxueux qui les entoure.

— M. Winter a publié le buste de Mithridate Eupator qu'il a découvert au Louvre⁴. En rendant compte ailleurs de son article⁵, j'ai donné mon adhésion à une hypothèse que m'a communiquée Th. Reinach. Sur les monnaies d'Odessos, on voit la tête de Mithridate, coiffée, comme dans le buste du Louvre, de la dépouille du lion de Némée. Il devait donc exister à Odessos des œuvres d'art représentant le roi de Pont en Hercule, alors qu'il paraît ailleurs en Bacchus. Or, en 73, Marcus Lucullus prit et pillà nombre de villes grecques sur la côte de la mer Noire, entre autres Odessos; nous savons avec certitude qu'il rapporta à Rome beaucoup de sculptures qu'il avait conquises dans cette campagne. On est donc tenté de supposer que le buste du Louvre a fait partie d'une statue de Mithridate enlevée par le frère du riche Lucullus à Odessos et parvenue par lui à Rome dans quelque jardin⁶.

— J'extrais ce qui suit du *Temps* (26 juin 1895).

On découvrait, le samedi saint de cette année, à Bosco-Reale, entre Torre-Annuziata et Pompeï, un magnifique trésor d'argenterie romaine composé d'une quarantaine de pièces. Les objets avaient été réunis dans une étoffe de laine et cachés dans une niche au moment de l'éruption du Vésuve qui ensevelit Pompeï en l'an 79.

1. Cf. Gerhard, *Akad. Abhandl.*, t. I, pl. XXIII, 3. Je connais une réplique en terre cuite du guerrier seul, qui est encastrée dans la cour de l'hôtel Cernuschi à Paris.

2. *Archaeol. Anz.*, 1894, p. 178. M. Graf vend une collection de 36 photographes d'après ces objets.

3. Voir un article du *Temps*, 7 juillet 1895.

4. *Jahrb. des Inst.*, 1894, p. 265, pl. 8.

5. *Chronique des Arts*, 1895, p. 64.

6. Je signale à cette occasion la traduction allemande du *Mithridate Eupator* par M. Goetz (Leipzig, 1895); plusieurs chapitres ont été complètement retravaillés par l'auteur.

7. Sur les enlèvements d'œuvres d'art, et en particulier sur les vols d'Antioch à Alexandrie, voir M. Wunderer, *Manibae alexandrinae*, progr. Würzburg 1895 (cf. *Phil. Woch.*, 1895, p. 470).

Au même endroit déjà, depuis plusieurs mois, d'importantes découvertes, dont les revues scientifiques ont parlé, s'étaient faites.

Apporté vers la fin de mai à Paris, le trésor de Bosco-Reale fut offert au directeur des musées nationaux, qui eût été ravi d'en faire l'acquisition pour le Louvre, mais qui dut reculer devant le demi-million que les vendeurs exigeaient en échange.

Déçus dans leur espoir, les marchands allaient partir avec leur trésor pour les Etats-Unis, où le Musée de Boston leur faisait des propositions d'achat, quand M. Edmond de Rothschild, poussé par un sentiment de patriotisme, s'est rendu acquéreur de cette précieuse trouvaille pour l'offrir au Musée du Louvre¹.

Le trésor de Bosco-Reale a dû appartenir à un de ces riches Romains dont les opulentes villas se groupaient, dès les premières années de l'empire, sur les bords du golfe de Naples.

On y remarque surtout de la vaisselle de table et des vases. Parmi les pièces les plus remarquables, il faut citer en première ligne une grande patère, richement décorée de feuillage et ornée au centre d'un buste en relief de l'Afrique². Cette province est représentée sous les traits d'une jeune femme, légèrement vêtue et la tête couverte de la peau d'un éléphant dont les défenses sont disposées autour de son front en forme de croissant. C'est la coiffure qui caractérise, dans tous les monuments antiques, le type allégorique de l'Afrique.

Autour du buste sont disposés un certain nombre d'emblèmes et de symboles qui ont trait soit à la fertilité du sol, soit aux légendes religieuses du pays.

Une seconde patère, de grandes dimensions également, est décorée en son centre d'un buste d'homme imberbe qui se détache tout à fait en ronde-bosse et qui, vraisemblablement, est celui du propriétaire de la villa. Le morceau est modelé avec une rare finesse et la physionomie, très fouillée, a le caractère évident d'un portrait.

Un canthare, d'une délicatesse influie de travail, représente, environné de soldats, un empereur romain, Claude peut-être, aux pieds duquel des captifs s'inclinent. Du côté opposé, trois divinités s'avancent vers l'empereur et la première lui présente une statuette de la Victoire.

Un second canthare, qui fait pendant au premier et dont le travail n'est pas moins exquis, représente le sacrifice d'un taureau devant le temple de Jupiter Capitolin.

Deux gobelets sont décorés d'un motif extrêmement curieux. On y voit des squelettes, accompagnés d'attributs et d'inscriptions grecques³ et paraissant converser entre eux. Au point de vue archéologique, ces deux pièces sont d'un intérêt capital. Les inscriptions indiquent que l'artiste a voulu représenter les poètes et les philosophes les plus célèbres de la Grèce. Les deux vases sont ornés de guirlandes de roses.

Nous citerons encore deux charmants petits vases qui portent sur leur panse la représentation de toutes sortes d'aliments et d'ustensiles de table. On y voit, dans un désordre pittoresque, des sangliers, des oies, des lièvres, des grenades, des raisins et quantité d'autres fruits, alternant avec des vases de toutes formes. Ce qui donne un prix tout particulier à ces pièces, en dehors du fini précieux du travail, c'est qu'elles sont signées. L'artiste est un Grec d'Italie du nom de *Sabeinos*.

Nous ne pouvons donner la description de toutes les pièces, mais il faut signaler deux salières ornées de grappes de raisin et reposant sur des griffes de lion; plusieurs élégants petits vases, dont la décoration est formée par des cigognes; deux autres vases avec des branches et des bois d'olivier en relief, deux patères

1. Au prix de 375,000 francs.

2. D'*Alexandrie*, comme l'a montré M. Maspero.

3. Ce sont les *premières* inscriptions grecques que l'on relève sur un grand ouvrage d'argenterie.

godronnées d'une belle simplicité et deux petites tables en argent dont l'usage n'est pas déterminé, mais qui devaient servir à brûler des parfums devant les dieux lares.

Outre les vases, le trésor renferme un certain nombre de grandes cuillères à puiser, dont le manche et la partie convexes sont couvertes d'habiles ciselures.

Toutes ces pièces ne sont point, par malheur, dans un état de conservation parfait, mais la plupart, du moins, sont intactes. Quand le travail de restauration respectueuse auquel fait procéder dès ce moment M. de Rothschild sera terminé, quand les vases seront pourvus à nouveau de leurs auses et rétablis sur leurs pieds, on jugera pleinement de la beauté et de l'inappréciable valeur artistique que présente cet ensemble.

M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, accompagné de M. Kaempfen, directeur des musées nationaux, et de M. Héron de Villefosse, conservateur des antiquités grecques et romaines, est allé dans l'après-midi d'hier porter à M. Edmond de Rothschild les remerciements du ministre des Beaux-Arts¹.

— Une enseigne militaire, cercle de bronze à l'intérieur duquel sont découpées à jour quatre Gorgones, a été découverte en Perse et a passé au Louvre. M. Heuzey a insisté sur le mélange de motifs orientaux et grecs dans cet objet qui appartient à l'époque parthe². Le même musée a acquis un petit bronze d'époque romaine, représentant un cerf sur la haute ramure duquel est posé un aigle; M. Heuzey y reconnaît avec raison une « survivance » d'un motif très ancien, apparenté à celui de l'aigle sur la montagne, qui figure sur les monnaies de Césarée de Cappadoce, et à l'emblème chaldéen de l'aigle pose sur des animaux, qui s'est transmis au blason du moyen âge³.

CABINET DES ANTIQUES. — Le *Catalogue des bronzes du Cabinet des antiquités*, que viennent de publier MM. Babelon et Blanchet, est un magnifique volume illustré de plus de 1100 dessins, reproduisant presque tous les objets catalogués. Le prix (40 fr.) en semblerait un peu élevé si l'extrême abondance et la qualité supérieure des gravures ne le justifiait pas. Peut-être aurait-on pu se dispenser d'économiser de la place pour que le volume fût moins lourd; le texte est un peu prolixe et paraît avoir été rédigé pour un catalogue sans illustrations. Mais, tel qu'il est, c'est un beau cadeau fait à la science et dont aucune collection, en France ni ailleurs, ne saurait offrir l'équivalent.

— Quelques monnaies grecques inédites ou rares, acquises par le Cabinet des médailles, ont été publiées par M. Blanchet⁴, qui a également appelé l'attention sur un lot important de pièces frappées à Césarée de Cappadoce⁵.

LYON. — M. A. Moret a décrit les monuments égyptiens de la collection Du-

1. De bonnes reproductions de quelques pièces du trésor ont paru dans *Illustration*, 13 juillet 1895. Voir surtout l'intéressant article de M. de Villefosse dans la *Gazette de Beaux-Arts* du 1^{er} août (héliogravure de la phiale ornée du buste en relief d'Alexandrie) et le texte de sa communication à l'Académie *Comptes rendus*, 1895, p. 257, avec phototypies du gobelet aux squelettes. On attend la publication intégrale dans les *Monuments Piot*.

2. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 46.

3. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1895, p. 51.

4. *Revue numism.*, 1895, p. 236, pl. IV (Alexandre 1^{er} de Macédoine, Étas, Ptolémée, Haliarte, Eura de Thessalie, etc.). Sur une pièce de Coronee (pl. IV, n. 52) une tête de Gorgone d'un type que M. Blanchet croit « négre ».

5. *Revue numism.*, 1895, p. 65, pl. III.

gas à Lyon (momies, statuettes funéraires, etc.)¹. M. Ley a signalé à M. Maspéro la seule inscription assyrienne de Lyon, qui est conservée au Musée de la Propagation de la Foi. Elle a été envoyée là, vers 1872, par l'évêque chaldéen de Mossoul. La planche où elle figure reproduit aussi un fragment de bas-relief assyrien, qui n'a rien à voir avec l'inscription et dont il n'est pas même question dans la notice².

CANNES. — M. Le Gac a fait connaître les inscriptions assyro-babylo-niennes du Musée Lycklama³. Elles sont loin de jeter sur l'histoire un jour nouveau.

CHAMBERY. — On a trouvé en 1861 près de Détrier (Savoie) une Vénus en bronze, portant des bracelets mobiles au poignet et à la cheville gauche, dont M. Delamarre a donné deux héliogravures. Il ne manque qu'une chose à son bon article : c'est l'avoué que la statuette est médiocre. Quand donc publiera-t-on des œuvres antiques sans se croire obligé d'en dire du bien *invitu Minerva*?⁴

GENÈVE. — Le peintre E. Duval possède à Morillon, près de Genève, une collection d'antiques acquis à Rome, qui ont été décrits et en partie publiés par M. de Duhn⁵. Signalons un Apollon marchant (Matz-Duhn 518), une femme drapée (*ibid.*, 1481), du type de la Koré de Vienne, un torse de Satyre (*ibid.*, 1059), une nymphe (*ibid.*, 812), une tête d'Hermès juvénile, un fragment de relief bachique, une statue de Sérapis, etc. Par la même occasion, M. de Duhn a appelé l'attention sur quelques antiques du Musée de Genève, entre autres le torse d'une bonne réplique du *Pusquino*.

UDINE. — Le séminaire archiépiscopal d'Udine possède une collection d'antiquités sur laquelle MM. Banko et Sticotti ont réuni des informations. Le catalogue qu'ils publient mentionne des statues colossales d'Auguste, de Tibère, de Claude, des statues féminines drapées, un groupe d'Aphrodite avec Eros se cachant sous sa robe, des têtes idéales, des portraits, des hermès, une belle tête de province captive, des bas-reliefs funéraires et votifs, des terres cuites (figurines et lampes), des verreries, enfin des inscriptions, dont quelques-unes en grec. Je regrette qu'on n'ait pas donné la photographie de toutes les statues⁶.

BOSTON. — Le 19^e rapport du Musée de Boston (1894) constate que les acquisitions d'œuvres antiques ont été modestes, en prévision de l'achat prochain d'une collection importante pour laquelle les négociations étaient en cours. Parmi les objets entrés au Musée, M. Robinson signale des verreries phéniciennes, une coupe romaine à vernis plombifère, deux lécythes blancs. On a prêté au musée une boîte de miroir (groupe bachique de trois figures en relief) et un beau lécythe proto-corinthien.

L'acquisition projetée, qui a été conclue au printemps de 1895, comprend

1. *Recueil de travaux*, 1894, p. 14, pl. I-III.
2. *Recueil de travaux*, 1895, p. 35.
3. *Zeitschr. für Assyriol.*, 1894, p. 385.
4. *Revue archéol.*, 1895, I, p. 286.
5. *Archæol. Anz.*, 1895, p. 49.
6. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1895, p. 52-105.

53 vases peints, entre autres des exemplaires signés d'Euphronios, Hiéron, Hermogènes, Kachrylion, Duris, Brygos, Pamphaios, Nikosthènes et Xénokles. C'est la plus belle collection céramique qui ait encore passé l'Océan¹.

COLLECTIONS PRIVÉES. — En 1890 a paru à Rome un ouvrage intitulé : *Tavole XXV riproducenti il sacro tesoro Rossi*, avec 491 p. de texte. Cette publication d'un trésor d'antiquités chrétiennes appartenant au chevalier Giancarlo Rossi a été mise en dépôt chez un libraire parisien, où j'ai eu le malheur d'en acquiescer un exemplaire. Or, le R. P. Grisar, S. J., semble avoir démontré, par des arguments archéologiques, que tout ce trésor est l'œuvre d'un faussaire², opinion conforme à celle du comte Stroganoff, qui en avait acheté quelques pièces³. Les experts ont reconnu depuis que l'argent est flexible et que l'oxydation a été obtenue à l'aide d'acide sulfurique. La bonne foi du chevalier Giancarlo est hors de doute; il a été trompé par de fort habiles gens.

— J'ai vu à Rome, avec une joie extrême, la collection de M. le sénateur Barracco — la plus belle série de marbres antiques qu'un Romain ait réunie de nos jours. Il y a là des chefs-d'œuvre qui mériteraient de bonnes héliogravures, au lieu des photographies aux tons sales que la maison Bruckmann vend si cher. A ce propos, je dois dire que j'ai interrogé M. Barracco, dont la complaisance égale le savoir, sur sa part de responsabilité dans la publication que l'on sait. J'ai appris qu'il n'était pour rien dans la fixation du prix; on lui a donné cinq exemplaires et il n'a eu aucune part aux bénéfices. Mais il m'a très loyalement avoué que la maison de Munich l'avait consulté sur le format et le carton; cet égard donc — et c'est le point capital — les torts sont partagés entre le propriétaire et l'éditeur. Car ce n'est ni le format ni le prix des *Bruckmanneries* qui me révoltent si fort; c'est la débauche de carton qui les rend absolument immaniables et qui n'est justifiée par rien, sinon par l'incapacité de produire des héliogravures. Peut-être M. Barracco fera-t-il un jour le sacrifice de sa collection lui-même; il se passera d'un éditeur, mais il aura le public à lui.

— Cette belle collection Barracco a été l'objet de deux intéressants articles de M. Studniczka⁴. Il y a là des idées originales que je veux indiquer brièvement en note — je dirais presque *ne pereant*, car qui va chercher des idées nouvelles dans des comptes rendus de revues hebdomadaires⁵?

1. *Acad.*, 1895, I, p. 363.

2. H. Grisar, *Un prétendu trésor sacré*, Rome, 1895. Ce travail avait d'abord paru en allemand dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1895, p. 608-11.

3. M. le comte Tyskiewicz m'autorise à dire : 1° qu'il considère le trésor comme entièrement faux; 2° qu'il croit connaître le faussaire dont le chevalier G. Rossi a été dupe; 3° qu'il a entendu J.-B. de Rossi, parlant à sa personne, s'exprimer sur la fausseté dudit trésor.

4. Il s'agit de la *Collection Barracco*, photographies in-folio sur carton montées avec texte de M. Heibig; cet ouvrage a été publié à Munich au prix de 100 fr.

5. *Phil. Woche.*, 1895, p. 668, 722. Je n'ai pas vu un article de M. Reisch sur le même sujet. *Zeitschr. f. bild. Kunst*, mai 1895.

6. Les deux statuettes romaines d'hydrophores (pl. XLII) sont des copies d'originaux péloponnésiens contemporains du temple d'Olympie; les danseuses d'Hykelanum sont aussi des hydrophores. La tête d'Athéna, pl. XXV, n'est pas antérieure à la Parthénos, mais cela est vrai d'une autre, pl. XL, qui est apparue

— Les monuments publiés par M. Froehner dans la *Collection Tyskiewicz* continuent à défrayer la discussion. Malgré l'avis favorable exprimé par M. Hartwig, M. Robert a maintenu la fausseté de la coupe de Néphélé¹, en quoi il a été formellement contredit par M. Koerte². Ce dernier se range du côté de M. Furtwaengler, contre M. Froehner, en ce qui concerne la date du bouquetin d'argent (pl. III); il nie aussi, contre M. Froehner, que le beau miroir avec Apollon citharède (pl. IV) soit de fabrique grecque, d'autant plus qu'il aurait été découvert à Corchiano. Il considère enfin comme étrusque, et non comme grecque, la tête juvénile en bronze de la pl. XIII. M. Studniczka³ croit cette tête *frühäginetisch* et attribue à l'hellénisme du v^e siècle le miroir de Corchiano; exemple instructif de l'accord qui règne entre les archéologues! Le même savant a été ébranlé par les arguments de M. Robert touchant la coupe de Néphélé et demande à la chimie d'intervenir pour lui apprendre si une partie du moins de la peinture ne serait pas moderne. Je ne comprends pas du tout comment M. Studniczka peut conclure de la bague mycénienne (pl. I, 3) que les rois mycéniens faisaient garder leurs citadelles par des lions vivants, des lions de garde; c'est là une bien singulière idée, qu'on a grand'peine à prendre au sérieux. Son article est d'ailleurs très intéressant et contient, sur quelques vases mal connus, des informations que je signale aux céramographes⁴.

— Le quatrième fascicule de la *Collection Tyskiewicz* (1895) contient surtout des monuments originaux d'Italie, ciste avec scènes de sacrifice et inscriptions latines, miroir gravé avec inscription, deux curieuses figures italiques en bronze, le disque avec inscription grecque archaïque découvert à Tarente, etc. On y trouve aussi une reproduction photographique à petite échelle de la coupe de Néphélé, sur laquelle le dernier mot n'est pas dit.

VENTES. — Les belles ventes d'antiquités se font rares, peut-être parce que les amateurs en sont venus à se trop méfier des faussaires. La collection égyptienne de M. Hoffmann, dispersée à Paris du 13 au 17 mai 1895, avait cependant de quoi satisfaire les plus difficiles. Parmi les pièces les plus intéressantes, dont beaucoup sont reproduites sur les planches d'un luxueux catalogue⁵, je citerai les suivantes : n° 44, esclave agenouillé tenant un vase; n° 59, vase de Xerxès, avec

au Persée de Londres. Une collection particulière à Vienne possède une réplique de la tête d'éphèbe, pl. XLVI. M. Studniczka se demande si le relief pl. XLIX ne serait pas un fragment de celui du palais Medinaceli à Madrid (*Annali*, 1862, pl. F), qui aurait été brisé depuis, et si la pl. L (relief de Pythaïstes) ne proviendrait pas d'Icarie. P. 724, observations intéressantes sur le type phidiasque d'Artémis et l'Artémis de Chypre au Musée de Vienne. Pl. LVII, Apollon et non Alexandre. Pl. LV bis, même tête que le prétendu Aristophane de Bonu.

1. *Hermes*, 1895, p. 156. M. le comte Tyskiewicz veut bien me dire qu'il a connu cette coupe bien avant la vente Branteghem. Ce renseignement a son importance.

2. *Phil. Woch.*, 1895, p. 625.

3. *Goettingische gelehrte Anzeigen*, 1895, n° 4.

4. M. Studniczka suspecte l'authenticité de l'intaille, pl. XXIV, 12; le même soupçon est venu indépendamment à Merriam, *Amer. Journ.*, 1895, p. 52. Je ne le crois pas fondé.

5. Il s'agit du grand catalogue, avec 50 pl. et 75 vignettes, tiré à 100 exemplaires seulement et vendu 75 francs (prix ridiculement exagéré). Il y a un catalogue *minor* à 10 francs. Le texte de l'un et de l'autre est dû à M. Legrain.

inscription bilingue, perse et hiéroglyphique (pl. XII); n° 91, Isis (pl. XVI); n° 95, crocodile votif avec inscription grecque (pl. XVII); n° 280, belle tête de lion en bois (pl. XXIV); n° 335, statuette de roi perse faisant une offrande, en argent; n° 337, statuette en bronze d'Horus (pl. XXVII); n° 456, fragment d'un instrument (?) astronomique avec la mention (en grec) des douze mois égyptiens; n° 494 et suiv., terres cuites gréco-égyptiennes de très beau style (pl. XL-XLV); n° 527, Égyptien debout, vu de face, les jambes assemblées: la main gauche saisit l'αἰδώς, le bras droit se dissimule sous le manteau. Base moulurée avec nom d'artiste au revers en graffite: ΙCΙΔΩΡΟΥ; n° 525, buste de femme (analogue à *Myrina*, pl. IX, 1); n° 526, joueuse d'osselets; n° 540, lampe à quatre becs, avec bas-relief représentant Isis allaitant Horus, signée ΚΕΛΡΩΝ; n° 539, lampe en forme de groupe d'Éros et Psyché; n° 544 et suiv., terres cuites d'époque romaine; n° 552, l'âne maître d'école (*Catal. Gréau*, pl. LXII); n° 553, eulogie, la plus grande connue, avec les inscriptions εὐλογίᾳ τοῦ ἁγίου Μητᾶ ἀμὴν et ἡ ἁγία Θέκ(λ)α. Je donne en note l'indication de quelques prix¹.

— Le samedi 29 juin 1895, MM. Rollin et Feuarden ont vendu une collection d'antiquités « trouvées en Grèce », comprenant quelques objets fort intéressants. Le n° 13, réplique plus complète de la plaque estampée d'Électre et Oreste au Louvre (Dumont-Pottier, t. II, p. 228), paraît plus qu'à moitié refait. La tête en marbre du v^e siècle (n° 176, pl. XI) est un beau morceau, mais rien à voir, contrairement à ce que dit le catalogue, avec les métopes du Parthénon².

1. Cet objet est identique à celui qui est figuré dans l'*Histoire* de M. Maspero, t. I, p. 512, comme appartenant au Musée de Berlin. Il a déjà souvent été mentionné, mais le catalogue de vente n'en dit rien.

2. N° 3, Isis (1010 fr.); n° 5, Isis (2200); n° 37, groupe (1020); n° 38, adorant (3300, M^{me} Darthès); n° 39 (410); n° 41 (2500); n° 45, buste (2600); n° 59, vase de Xerxès (4200, Louvre); n° 64, tête (1500); n° 66, stèle 620; n° 95, crocodile (5000); n° 280, lion (5000, Barracco); n° 292, vase (900, Saint-Petersbourg); n° 335, Thot (1150); n° 334, Thot (810); n° 335, roi faisant une offrande 1000; n° 337, Nofir Toutmou (1000); n° 337, Nofir Toutmou (600); n° 339, Horus 880; n° 357, Horus (850); n° 351, Osiris (1350); n° 357, Hathor (900); n° 362, Horus 900; n° 363, trône (455); n° 371, Ptah (1010); n° 382, Nofir Toutmou (1500); n° 448, épervier (410); n° 456, instrument (300); n° 473, Harpocrate (1260); n° 482, Hercule (1500); n° 488, aigle (1000); n° 489, vase (1400); n° 511, 512, 514, terres cuites 400, 350, 600. Les autres figurines se sont vendues moins de 200 francs. En somme, la vente a été très bonne.

3. Le catalogue illustré comprend 185 n°s, avec 12 planches. — N°s 5, 6, lecythes d'Érétrie; n° 12 et suiv., terres cuites de Tanagre, du Pirée, de Corinthe, d'Anthédon (prétendu Philoctète, n° 18, de Myrina, n° 24, Satyre avec cep de vigne chargé de pampres sur la poitrine, provenance douteuse, de Tégée, de Trébes, de Mylasa (n° 35), d'Hermione (n° 37), d'Athènes, de Smyrne; n°s 48 et suiv., bronzes: n° 49, pl. 7, Minerve trouvée en Étolie; n° 50, Vénus nue de Rhodes; n° 53, Jupiter de Smyrne; n° 55, Vénus de Phœrae; n° 66, casque archaïque trouvé en Elide, avec MYPO sur le garde-joue; n° 68, manche de miroir en forme de Vénus drapée trouvée à Sicione; n° 69, couvercle d'une boîte à miroir de Thespies avec tête de femme de face; n° 70, Eros et Psyché, bas-relief d'Anthédon; n° 75 et suiv., très intéressante série de poids grecs avec inscriptions: n° 7, ports d'Alexandrie de Troade; n°s 176 et suiv., marbres: n° 177, Vénus anadyomène d'Athènes; n° 179, Vénus epitragia; n° 180, buste de Jésus-Christ, fresque du x^e siècle provenant d'Athènes; n°s 181 et suiv., tissus byzantins d'un beau style: voir pl. 12.

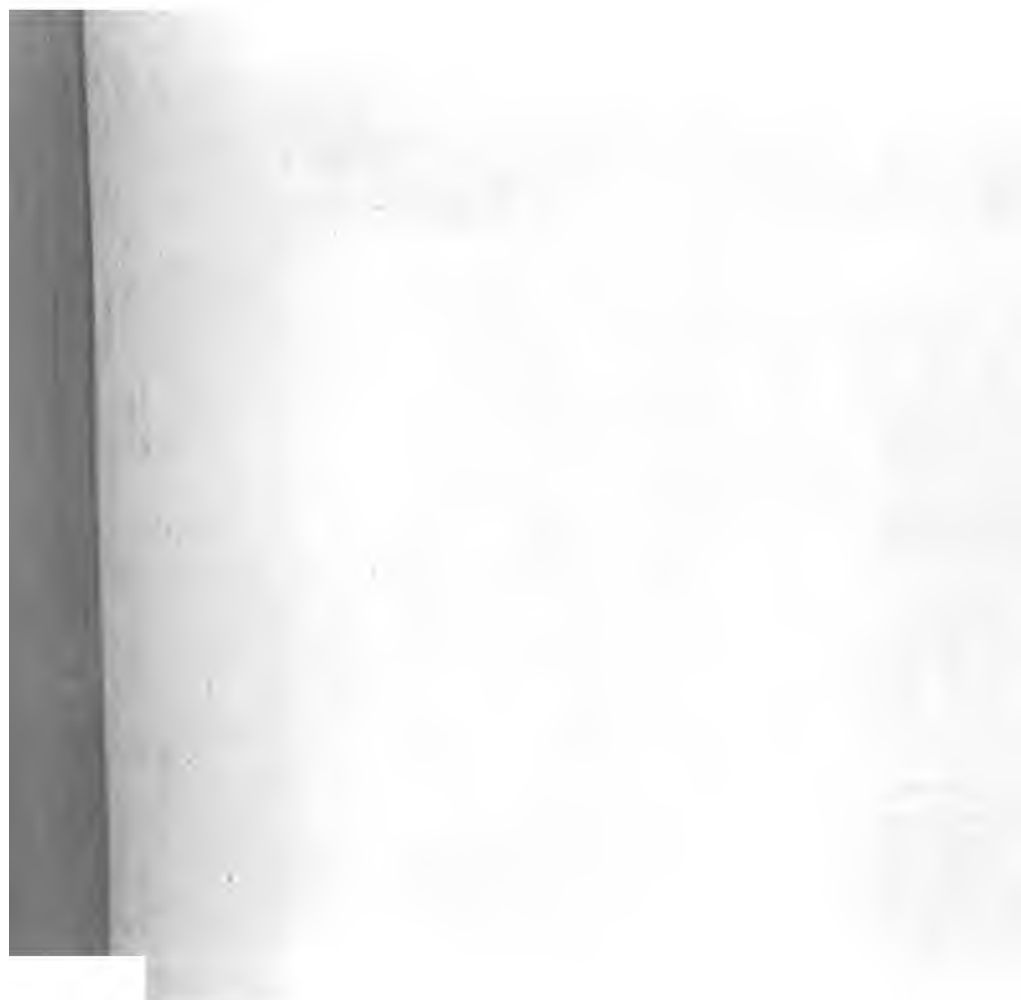
— La collection Baudot, vendue à Dijon au mois de novembre 1894, intéressait surtout nos antiquités nationales. Le Musée de Saint-Germain s'est adjugé, au prix de 19,000 francs, la part du lion, à savoir l'admirable série de bijoux mérovingiens découverte par Henri Baudot à Charnay. Dans le catalogue de la vente, je signalerai (n° 956) un camée byzantin avec légende grecque qui, reproduit dans la *Revue encyclopédique* de 1811, avait disparu depuis sans laisser de souvenir.

— Une importante collection de monnaies grecques, romaines et byzantines, formée en Grèce par M. A. Green, a été vendue par MM. Sotheby à Londres au mois d'avril 1895¹. Au mois de mai, la même maison a mis aux enchères le riche cabinet de l'Earl of Ashburnham, contenant des pièces inédites ou uniques de Vélia, Crotone, Leontini, Catane, Abdère, Phalanna, Neandria, etc.². Enfin, une collection de 3396 monnaies grecques, appartenant à M. Walcher de Moltheim, a été vendue à Vienne en 1895; le catalogue, publié en français, comprend 31 planches d'héliogravure reproduisant 530 pièces.

— En réponse à la question posée à la fin de ma dernière *Chronique*, j'ai reçu un certain nombre de lettres qui expriment toutes la même opinion. On me dit que je dois réimprimer les *Chroniques* de 1891 à 1895, en les faisant suivre d'un grand index. C'est, en effet, à quoi je me suis décidé. Cette *Chronique*, qui est la trentième, fera la fin du volume. En publierai-je d'autres après? Je ne sais, mais je voudrais bien qu'un corps savant ou une Université m'en dispensât en fondant une *Chronique archéologique internationale illustrée*, répartie entre cinquante collaborateurs, embrassant l'antiquité, le moyen âge et les temps modernes. Voyons, bibliographes de Washington, cela ne vous tenterait-il pas?

1. *Acad.*, 1895, I, p. 302.

2. *Ibid.*, p. 386.



APPENDICE I

LE MIRAGE ORIENTAL'

PREMIÈRE PARTIE

INFLUENCES DE L'ORIENT SUR L'EUROPE OCCIDENTALE

I

Il y a, dans la science archéologique, une illusion singulièrement tenace, que l'on peut craindre de dévoiler plus d'une fois avant d'en avoir raison. C'est ce que nous appellerons, pour abrégé, le *mirage oriental*.

Les effets de ce mirage sont multiples. Nous allons d'abord en rappeler quelques-uns.

On sait l'impression profonde que produisit, à la fin du siècle dernier, la découverte du sanscrit par les savants de l'Europe. Parce que cette langue avait un mécanisme grammatical plus compliqué que les autres, on crut longtemps qu'elle était la mère, ou tout au moins la sœur aînée des langues aryennes. On attribua à ses monuments littéraires une antiquité fabuleuse ; on supposa même, sans toujours l'affirmer expressément, que l'*aryaque* ou le sanscrit avait été la langue des premiers hommes. M. Bréal a cité à ce propos un amusant passage de la *Philosophische Grammatik* de Westphal, où l'auteur traite de l'origine des parties du discours : « Nos ancêtres indo-germans ont suivi ces catégories avec la même inconscience que lorsque, pour soutenir leur corps, ils ont saisi leur premier aliment, ou lorsque l'Indo-Germain a pour la première fois serré dans ses bras l'Indo-Germane, laquelle, sans qu'il le sût, devait mettre au monde un homme pareil à lui-même ! » Les erreurs de ce genre firent si bien leur chemin que, lorsqu'en 1864, en pleine effervescence des études préhistoriques, un

1. Je réimprime ce mémoire tel qu'il a paru dans *L'Anthropologie* (1893, p. 539-578, 699-732), sauf quelques modifications et suppressions de peu d'importance.

2. Cité par M. Bréal, *Mélanges de mythologie et de linguistique*, p. 403.

faussaire s'avisait de graver des lettres sur des os quaternaires, censés recueillis dans une caverne, il se contenta d'emprunter à la grammaire sanscrite de Burnouf et Leupol quelques caractères *dévanagari*¹.

Les indianistes ont cru, beaucoup d'archéologues croient encore que l'Inde est le berceau des religions de l'Europe. M. Bertrand écrivait en 1882² : « L'influence directe ou indirecte de l'Inde sur les rites introduits en Gaule à une époque encore indéterminée acquiert un degré de probabilité qu'il nous est impossible de méconnaître. » A la même époque, M. de Mortillet n'hésitait pas à expliquer comme une importation de l'Asie les sentiments religieux des populations néolithiques; il cherchait en Inde l'origine de la croix gammée avec celle de la civilisation du bronze³. Du monde des archéologues, ces préjugés sont descendus dans le grand public, auquel ils sont sans cesse rappelés par les journaux. Je lis dans le *Figaro* du 22 novembre 1893, sous la signature d'un homme très distingué, M. Henri Fouquier, cette phrase caractéristique : « Le théâtre grec resterait incompris si on ne savait y voir une pensée morale qui découle d'un fait historique : la coexistence, en Hellade, de deux religions, l'une, la primitive religion pélasgique, venue des hauts plateaux de l'Asie, religion de terreur, profondément fataliste, l'autre, venue peut-être de l'Inde, avec le pur Arya Iacchos, peut-être née spontanément dans la divine Attique. » L'Inde, la Haute-Asie, les purs Aryas, c'est l'*x* et l'*ω* de l'érudition.

L'idée que l'hébreu est l'ancêtre de toutes les langues, comme la civilisation sémitique serait la mère de toutes les civilisations, paraît aussi ancienne que la science chrétienne en Occident. Fortement battue en brèche par la philologie comparée à ses débuts, elle perdit du terrain au commencement de ce siècle, mais reparut bientôt sous des formes en apparence plus scientifiques. Les grandes découvertes faites en Égypte, en Phénicie, en Assyrie, en Chaldée, ont donné un semblant d'autorité à des opinions comme celles-ci : les monuments mégalithiques sont l'œuvre des Phéniciens (Nilsson); le bronze a été porté en Occident par les Sémites (Rougemont)⁴; si la Gaule était restée sans communication avec les grands centres civilisés de l'Asie, elle serait probablement encore à l'âge de la pierre (Bertrand)⁵; les plus anciennes influences civilisatrices sont venues à l'Europe de l'Égypte et de l'Asie occidentale (Undset)⁶; même si ces monuments et l'histoire étaient muets, le fait que la civilisation occidentale est née au contact de l'Orient serait impossible à méconnaître⁷. — On pouvait espérer, en 1893, que la théorie de Nilsson était bien morte; mais voilà que M. Letourneau est venu déclarer, à la Société d'anthropologie de Paris, qu'il reconnaissait des caractères phéniciens parmi les signes gravés sur les monuments mégalithiques de la Bretagne⁸. Il est presque inutile de rappeler cela.

1. Voir mes *Antiquités nationales*, t. I, p. 428.

2. *Revue archéol.*, 1882, I, p. 322.

3. Mortillet, *Le Préhistorique*, p. 613; *Musée préhistorique*, texte de la pl. III.

4. Rougemont, *Âge du bronze ou les Sémites en Occident*, Paris, 1866.

5. Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise*, 2^e éd., p. XII.

6. Undset, *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XXIII, p. 237.

7. E. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, t. II, p. 34.

8. Un recueil sérieux a donné asile à ces rêveries (*Revue scientifique*, 1893, t. p. 463).

bien de fois on a essayé de mystifier la science en prétendant découvrir des inscriptions phéniciennes dans le Nouveau-Monde. Mais n'a-t-on pas vu récemment un savant de la valeur de M. Undset alléguer les bassins à roues du temple de Salomon, œuvres d'Hiram⁴, pour expliquer les petits chariots de bronze que l'on découvre dans l'Europe centrale aux époques de Hallstatt et de la Tène⁵?

II

Quand on racontera l'évolution des sciences historiques au XIX^e siècle, on insistera avec raison sur la période comprise entre 1880 et 1890; c'est alors, en effet, que s'est dessinée, timidement d'abord, puis avec une assurance de mieux en mieux justifiée par les faits, la réaction contre le « mirage oriental », la revendication des droits de l'Europe contre les prétentions de l'Asie dans l'œuvre obscure des premières civilisations.

Indiquons rapidement les principaux épisodes de ce mouvement.

Nous avons vu que le « mirage oriental » sévissait surtout, si l'on peut dire, sous deux formes : l'une aryenne (indo-iranienne), l'autre sémitique (assyro-babylonienne). C'est contre le mirage indo-iranien que la campagne de l'esprit critique a commencé.

En 1879, un tout jeune savant suisse, M. de Saussure, développant une idée de Bopp et de M. Brugman, publia son célèbre mémoire sur le système primitif des voyelles indo-européennes¹. Il y démontra que l'*a*, si fréquent dans les mots sanscrits, y résulte souvent de l'amalgame d'au moins trois sons différents, *a*, *e*, *o*, qui se sont conservés dans d'autres langues de la même famille, comme le grec et le latin. Le mot sanscrit signifiant cheval, *açva*, est plus éloigné du vocable primitif *ekwos* que l'*ἵππος* grec et l'*equos* (*equus*) latin. Le système des consonnes sanscrites n'est pas moins profondément altéré. Il fallut se rendre à l'évidence, et M. Sayce put écrire en 1883 : « Le sanscrit a été détrôné de la place élevée qu'il occupait comme représentant par excellence de la langue-mère aryenne, et l'on a reconnu qu'à bien des égards les langues européennes ont gardé plus fidèlement les sons et les formes primitives que ne l'ont fait les langues de l'Inde². » Parmi ces langues, une des mieux conservées est le lithuanien³; d'où l'appui prêté par la linguistique à la théorie nouvelle qui cherche quelque part en Europe, et non plus dans une partie inhabitable de l'Asie, le centre de diffusion des langues aryennes.

1. I *Rois*, VII, 27-39; cf. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV, p. 330.

2. Undset, *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XXII, p. 56 et suiv.

3. On trouvera un historique rapide de cette découverte dans mon *Manuel de philologie*, t. II, p. 173.

4. Sayce, préface à la traduction des *Principes de philosophie comparée*, Paris, 1884, p. XIII.

5. Sayce, *Principes*, p. 45.

III

Après la langue, ce fut le tour de la littérature. Pendant longtemps, on avait vu dans les *Védas* quelque chose comme la première effusion lyrique de l'humanité; les plus modérés plaçaient ces obscurs poèmes vers le milieu du troisième millénium avant J.-C. Le sanscritiste anglais Muir, homme de bon sens, avait cependant déjà remarqué que cette littérature n'était ni naïve, ni primitive¹; mais il était réservé à Bergaigne² de montrer à quel point elle est savante, comment elle présuppose un grand développement religieux et liturgique antérieur. Aujourd'hui, il faut déjà quelque hardiesse pour reculer jusque vers l'an 1000 avant J.-C. les plus anciennes parties de la collection védique; des indianistes, M. de Bradke notamment, inclinent à les faire descendre beaucoup plus bas.

Les illusions sur la haute antiquité de l'écriture indienne n'ont pas résisté davantage à la critique d'une science mieux armée. Lorsque Prinsep déchiffra, en 1837, les plus anciennes inscriptions de l'Inde, il s'imagina que les alphabets dans lesquels elles sont conçues étaient antérieurs à la séparation des peuples aryens. Si l'helléniste O. Müller, toujours en avance sur son temps, affirmait que l'alphabet indou dérivait de l'alphabet grec, l'indianiste Weber le faisait naître, vers l'an 1000 avant J.-C., de l'alphabet phénicien, introduit dans l'Inde par le commerce. Or, en 1881, M. Halévy paraît avoir établi d'une manière définitive que les deux écritures de l'Inde, dérivant des alphabets grec et arménien, sont *postérieures à Alexandre le Grand*³. Le savant orientaliste ajoutait⁴ : « Il en résulte avec une certitude presque mathématique que les *Védas*, et, à plus forte raison, la littérature qui s'y rattache, ont été mis par écrit postérieurement à cette date (c'est-à-dire au III^e siècle av. J.-C.). Et comme rien ne force à croire que les hymnes védiques se soient longtemps conservés dans la tradition orale, on est induit à penser que la composition de ces hymnes est postérieure à Alexandre le Grand... En tout cas, ceux qui voudront désormais voir dans le *Véda* l'empreinte d'une antiquité reculée, sans compter ceux qui le prennent pour le représentant du génie aryen en général, auront à demander au préalable les preuves paléographiques qui établissent l'introduction récente de l'écriture dans l'Inde. »

M. Halévy est revenu sur le même sujet en 1893. Rééditant une inscription araméenne de Cilicie, qui date de la fin du V^e siècle, il a fait observer que l'alphabet de ce texte est encore, paléographiquement, voisin du phénicien, alors que c'est de l'état *réduit* de l'alphabet araméen que dérivent les écritures bactérienne et indienne des monuments d'Açoka. « Il devient évident, conclut M. Halévy, que l'écriture araméenne ne s'est pas répandue dans l'Asie orientale

1. Cf. Chantepie de la Saussaye, *Lehrbuch der Religionsgeschichte*, t. I, p. 1, où l'on trouvera d'autres références.

2. Bergaigne, *La religion védique*, 3 vol., 1878-1883.

3. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1881, p. 211.

4. *Ibid.*, p. 222.

avant, mais après l'avènement d'Alexandre le Grand. L'origine araméenne et ptolémaïque que j'ai revendiquée depuis longtemps pour les écritures indiennes reçoit ainsi une confirmation¹. »

Le Véda rajeuni, ce fut le tour de l'Avesta, ce livre sacré des Persans, que l'on plaçait aussi (je parle des parties les plus anciennes) vers le **xx^e** siècle avant J.-C., où quelques-uns avaient même voulu reconnaître une mention expresse de l'époque glaciaire, la seule qu'un texte littéraire eût conservée² !

M. James Darmesteter a prouvé, avec une force extraordinaire d'argumentation, que cette littérature, qualifiée d'« abominable fatras » par Voltaire³, est presque entièrement postérieure, non seulement à Alexandre le Grand, mais à la renaissance de l'Empire persan sous les Sassanides (**iii^e** siècle *après* J.-C.). Voici textuellement les conclusions de M. Darmesteter⁴, auquel M. Bréal — il n'est que juste de le rappeler — avait, dès 1862, ouvert la voie⁵ :

« Quant au fond :

« La religion de l'Avesta représente essentiellement la religion de l'époque achéménide (550-336 avant J.-C.), mais profondément pénétrée, après la conquête d'Alexandre, au contact des Grecs et des Juifs, de principes et d'éléments nouveaux empruntés au néoplatonisme et au judaïsme.

« Quant à la forme :

« Tout l'Avesta, même dans ses parties les plus anciennes, porte l'empreinte de ces principes nouveaux et en a reçu la forme. Il a été rédigé tout entier après la conquête d'Alexandre, entre le **i^{er}** siècle avant notre ère et le **iv^e** siècle après notre ère. La langue où il a été rédigé, le zend, était très probablement une langue savante, une langue morte. »

Que nous voilà loin des « premiers balbutiements de l'humanité » et même de la nomenclature géographique du Vendidad considérée comme « le bulletin de la marche de l'immigration aryenne à ses débuts »⁶ !

Ces vérités mettront du temps à faire leur chemin⁷, mais elles sont désormais, croyons-nous, supérieures à toute tentative de réfutation.

IV

Quelques années plus tôt, sapé par des mains hardies, s'écroulait l'édifice du soi-disant panthéon aryen, où, depuis le fameux livre de Kuhn (1852), s'abri-

1. Halévy, *Revue sémitique*, 1893, p. 183-186; cf. ma **XXVII^e** *Chronique d'Orient*, p. 64 (*Rev. archéol.*, 1893, II, p. 356).

2. Cf. Pruner-Bey, *Premier Congrès de Paris*, p. 359.

3. Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article Zoroastre.

4. Darmesteter, *Le Zend-Avesta*, Paris, 1893, t. III, p. vi.

5. Bréal, *Mélanges de mythologie et de linguistique*, p. 207.

6. Darmesteter, *op. laud.*, t. I, p. xxxiii.

7. M. de Nadaillac écrivait encore tout récemment (*Correspondant*, 25 novembre 1893, p. 620) : « Le Yi-king, ou livre des changements de la dynastie des Tcheou, est le plus ancien livre que nous possédons. Il précède l'Avesta et le *Māhābhārata*. » Pour être plus ancien que ces deux ouvrages, un livre peut être encore bien plus jeune que les chefs-d'œuvre de la littérature grecque.

tait l'idée que les dieux des mythologies européennes étaient les homonymes et les frères puînés des dieux indous.

Il faut s'arrêter un instant sur cette démolition mémorable, parce qu'on passerait, à lire ce qui s'imprime, que le public n'en a point encore entendu parler.

A la suite des travaux de Kuhn, Benfey, Max Müller, Grassmann et d'autres, on en était arrivé à croire que les noms des divinités grecques se retrouvaient, le plus souvent sous forme d'épithètes et d'appellatifs, dans les Védas ou les poèmes indous postérieurs. Zeus correspondait à *Dyṭus* (le ciel lumineux), Ouranos à *Varuna* (le firmament voilé ou nocturne), Athèna à *Ahand* (la brillante, épithète de l'Aurore), Hermès (Hermeias) à *Sārameya* (un chien), Cerbère à *Çabala* (le tucheté, épithète d'un chien)¹, Bellérophon à *Vritrahān*, les Centaures aux *Gandharva*, Erinnyes à *Saranyu*, etc.

Ces identifications, d'où l'on concluait à l'existence, non d'une religion (ce qui est possible), mais d'une mythologie commune aux Aryens encore indus, blessaient tantôt la phonétique, tantôt les données de la mythologie elle-même, tantôt — et plus souvent encore — le bon sens². Quelques protestations s'élevèrent, motivées surtout par les extravagances qu'avaient accumulées, dans cet ordre d'études, MM. Max Müller et Émile Burnouf. Un symptôme inquiétant pour l'avenir de l'école de Kuhn fut le silence qu'observa M. Bréal à partir de 1866, date de la publication de son essai sur le mythe d'OEdipe. En 1884, M. James Darmesteter écrivait³ : « La mythologie comparée n'a pas tenu ses promesses... La ressemblance frappante du grec homérique et du sanscrit védique fait illusion : autant les deux langues se rapprochent, autant les religions divergent. » Dès 1877, Mannhardt avait combattu énergiquement la théorie de Kuhn en ne laissant subsister qu'un très petit nombre des identifications proposées par lui et par ses élèves ; mais le coup définitif ne fut porté qu'en 1887 par M. Otto Gruppe, dans un livre admirable qui n'a peut-être pas eu cinq lecteurs chez nous⁴. Une seule identification surnageait après le naufrage, celle de *Dyṭus* avec Zeus ; mais il ne fallait pas en conclure à l'existence d'un « dieu suprême » ainsi dénommé chez les Aryens indivis. Comme *Dyṭus* est le ciel dans les Védas, Zeus désignait primitivement le ciel en grec, témoin l'expression *Ζεὺς Ζεύς*, signifiant « il pleut ». Ainsi les Grecs et les Indous ont eu primitivement le même mot pour le ciel, ils l'ont même appelé du nom de *père* (celui qui féconde), mais rien ne prouve qu'ils aient entendu par là une divinité comme le Jupiter classique. De toute la mythologie d'à peu près phonétiques élaborée par l'école indianiste, il ne restait donc rien — rien que le souvenir et le regret d'une stérile débauche d'érudition.

Ainsi la langue, la littérature, l'écriture, la religion de l'Orient aryen se

1. La forme rapprochée de *Kerberos* était *Karcara*, indiquée avec la même signification que *Çabala* par un dictionnaire indou. Cf. Gruppe, *Griechische Mythologie*, p. 111.

2. Je ne les avais pas moins accueillies, presque sans réserves, dans mon *Manuel de philologie*, 1883, p. 344.

3. *Revue archéologique*, 1884, II, p. 167.

4. O. Gruppe, *Die griechischen Götter und Mythen in ihren Beziehungen zu den orientalischen Religionen*, t. I (seul paru), Leipzig, 1887.

trouvaient tour à tour dépouillées de leur prestige ; mais le terrain de la libre recherche était encore loin d'être déblayé.

V

J'ai raconté ailleurs avec détail comment, reprenant à son insu une thèse du géologue J.-J. d'Omalus, l'indianiste Benfey émit l'idée, en 1869, que le centre de diffusion des langues aryennes devait être cherché, non pas dans l'Asie centrale, mais en Europe. Sa protestation contre la théorie régnante sur l'origine des « Aryens nomades »¹, comme celles qui se succédèrent de loin en loin jusqu'en 1886, n'appela que très médiocrement l'attention. En 1884 encore, M. Sayce laissait imprimer sous son nom la phrase suivante : « On a prouvé, je crois, que la demeure première de nos ancêtres aryens fut l'Asie et plus particulièrement les hauts plateaux de l'Hindou-Kousch ». » Ajoutons qu'à la suite de la publication du livre de M. Penka (1886), qui plaida pour l'origine scandinave des Aryens, M. Sayce fut un des premiers à se ranger à la nouvelle doctrine, à laquelle il est resté fidèle et qu'il a fait tous ses efforts pour propager².

Il y a, dans ce livre de M. Penka, deux choses à distinguer : un roman pré-historique (les chapitres relatifs à l'époque quaternaire), et une réfutation très sérieuse de la théorie des origines asiatiques. Cette dernière ne me paraît pas avoir été affaiblie par les controverses qu'elle a suscitées, et les adhésions lui sont venues en très grand nombre. On peut encore discuter sur le centre européen de la diffusion des langues aryennes (Russie méridionale, Pologne, Allemagne du Nord, Scandinavie, vallée du Danube), mais aucune personne bien informée et sans idées préconçues ne s'avisera plus de le chercher en Asie.

Pictet avait attribué aux Aryens indivis la connaissance des métaux : il était donc impossible de les identifier avec les hommes de l'époque néolithique, avec les constructeurs des dolmens. La plupart des savants français, à l'exemple de M. Bertrand, attribuaient la civilisation néolithique à des *populations innomées*, venues, bien entendu, de l'Orient, et ne faisaient entrer en scène les Aryens, également d'origine asiatique, qu'avec l'apparition des armes de bronze et du rite de l'incinération.

La revision de la paléontologie linguistique de Pictet par M. Schrader modifia ces idées : on reconnut que les Aryens indivis sortaient à peine (si tant est qu'ils en sortaient) du stage néolithique, qu'ils se servaient encore de couteaux de pierre (lat. *saxum*, allem. *sax*) et que le seul métal dont ils eussent quelque connaissance était le cuivre, peut-être à l'état de minerai (*aes*). Dès lors, il devenait possible de considérer comme aryennes les « populations innomées »

1. S. Reinach, *L'Origine des Aryens, histoire d'une controverse*. Paris, Leroux, 1892.

2. L'idée que les Aryens indivis étaient des nomades n'a été réfutée que de nos jours par M. Much (cf. son beau livre, *Die Kupferzeit in Europa*, 2^e éd., Iena, 1893).

3. Sayce, *Principes de philologie comparée*, trad. franç., p. 272.

4. Penka, *Die Herkunft der Arier*, Vienne, 1886 ; cf. Sayce, *Report of the British Association for the advancement of Science*, 1887, p. 889.

de M. Bertrand, sinon tout au début, du moins à la fin de l'époque néolithique, et c'est ce que ne manqua pas de faire M. Penka.

Examinons ce qui subsiste aujourd'hui de la théorie d'une double invasion, ou, tout au moins, d'une double influence orientale. Pour cela, nous laissons de côté la question de la nationalité des envahisseurs qui, à vrai dire, n'a rien de scientifique. Car si la civilisation des constructeurs de dolmens était, contrairement à l'opinion de Pictet, analogue à celle des Aryens indus, cette civilisation n'était pas nécessairement propre aux Aryens à l'exclusion d'autres peuples. Qu'on appelle les constructeurs de dolmens Ligures, Ibères ou même Touraniens : rien n'empêcherait que ces Touraniens, Ibères ou Ligures eussent participé à la civilisation des tribus aryennes qui habitaient le même continent. Si nous devons jamais savoir quelque chose de la langue que parlaient les hommes à qui l'on doit les dolmens, ce sera seulement par l'étude de la toponymie des régions où les dolmens s'élèvent encore : ni l'archéologie, ni, à plus forte raison, l'ostéologie ne peuvent fournir le moindre renseignement à cet égard.

VI

Un fait incontesté, d'autant plus éloquent qu'il est négatif, domine la question des influences orientales sur la civilisation primitive de nos contrées. Dans aucun gisement paléolithique ou néolithique, sous aucun dolmen, dans aucune station lacustre, on n'a découvert un seul objet fabriqué qui accusât une origine orientale, tel que cylindre assyro-babylonien, amulette égyptienne, phénicienne ou hétéenne. Et cependant, la théorie de l'immigration (soit en masse, soit par petits groupes) a fait fortune : elle est encore, pour ainsi dire, universellement admise et enseignée. Voici comment s'exprimait, en 1891, M. A. Bertrand : « Nous avons rattaché à un courant hyperboréen¹ l'introduction, en Gaule, de la civilisation mégalithique. Un autre courant, non moins puissant, se dessine aux yeux des archéologues dans la direction de l'est ; son point de départ est le Pont-Euxin, les vallées du Caucase ou les grandes plaines arrosées par le Don et le Volga. L'existence de ce courant caucasien, pont-euxinien ou caspien, n'est pas moins bien établie que celle du premier. Il suit la voie du Danube d'un côté, la voie du Dniéper de l'autre. A ce second centre se rattachent non seulement les cités lacustres, mais l'introduction en Gaule des animaux domestiques et des céréales. »

Et plus loin² :

« Une preuve décisive de l'origine orientale des populations auxjales³ »

1. *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., p. 163. Si je cite souvent, pour combattre les idées, les ouvrages de ce savant qui est mon maître et mon ami, c'est avec la conscience que, sans l'avantage de son enseignement et de son conseil, je n'aurais jamais pu me former une opinion personnelle sur les questions à l'égard desquelles je suis plus d'accord avec lui.

2. Ce courant hyperboréen aurait aussi pour point de départ les régions situées du Pont-Euxin et de la mer Caspienne (« Le point de départ de la civilisation dolménique doit être cherché à l'est de l'Europe. » *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., p. 159).

3. *Ibid.*, p. 182.

Gaule doit les cités lacustres de l'Helvétie, est l'existence, chez ces peuplades, des animaux domestiques, bientôt introduits dans le reste du pays. »

Il est vrai qu'à la page suivante du même ouvrage, M. Bertrand, d'après M. André Sanson, constate que « la plupart des races de chevaux et de bœufs figurant aujourd'hui dans nos haras et dans nos étables sont d'origine indigène. Le type de ces diverses races et variétés se retrouve jusque dans les terrains d'alluvion quaternaires : ce sont des races fossiles dont les descendants n'ont jamais quitté le pays ». Mais, dit M. Bertrand, la domestication de ces races a été tardive ; elle s'est accomplie sous l'influence d'immigrants des contrées caucasiennes et transcaucasiennes. « En effet, à côté des espèces indigènes tardivement domestiquées, et qui ne sont guère sorties de leur aire géographique primitive, nous rencontrons des espèces incontestablement asiatiques... De ce nombre est, en première ligne, l'*equus asiaticus*, dont les variétés se rencontrent aujourd'hui associées aux monuments mégalithiques sur les landes de Bretagne, puis en Limousin, en Auvergne, en Morvan¹. »

M. de Mortillet s'est exprimé à plusieurs reprises dans le même sens :

« Au commencement de l'époque actuelle, on voit tout à coup une civilisation nouvelle s'introduire sans transition. L'industrie néolithique ou de la pierre polie... apparaît en bloc sans la moindre gradation... Il y a donc là invasion. Des populations venues de l'étranger nous ont apporté tout à la fois, non seulement la hache polie, qui n'est qu'un détail, mais encore et surtout la poterie, les animaux domestiques, les céréales, les monuments, dolmens et menhirs, enfin les idées religieuses, le culte des morts. »

Là-dessus on peut faire observer d'abord que la prétendue *révolution néolithique*, qu'il faudrait aussi, paraît-il, accepter « en bloc », est une hypothèse mal corroborée par les faits. Il n'y a pas eu passage brusque, mais transition. Depuis longtemps, les archéologues scandinaves, en particulier Worsaae, avaient insisté sur les plus anciens outils en pierre de l'époque néolithique, les tranchets, qui dominent dans les *hjoekkenmoedings* danois : le tranchet, type intermédiaire entre la hache quaternaire et la hache néolithique, se retrouve, en France, dans les stations néolithiques les plus anciennes². Les recherches de MM. Salmon et Piette³ n'ont fait que vérifier, pour la France, ce qui avait déjà été constaté, d'une manière générale, par les archéologues du Nord⁴. Quant au

1. *La Gaule avant les Gaulois*, p. 186, d'après le *Traité de Zootechnie* d'André Sanson.

2. *Bull. de la Société d'anthropologie*, 1879, p. 233 ; cf. *Matériaux*, t. XIV (1879), p. 227 ; *Le Préhistorique*, p. 575. Dans un ouvrage plus récent (*Origines de la chasse et de la pêche*, t. I, 1890), M. de Mortillet a souvent contredit, mais sans en avertir ses lecteurs, les assertions du *Préhistorique*. Je signalerai ces divergences en note, mais il est naturel que je cherche surtout les idées de l'auteur dans le manuel très répandu où tous les débutants vont se renseigner.

3. Voir, à ce sujet, *Matériaux*, t. VII, p. 368 ; t. VIII, p. 452 ; t. XX, p. 140 ; *Revue archéol.*, 1873, II, p. 115 ; *Revue scientifique*, 1888, I, p. 278 ; Mortillet, *Le Préhistorique*, p. 518.

4. Salmon, *Dictionnaire de l'Yonne*, p. vii ; *Matériaux*, t. XX, p. 129 ; *Société d'anthropologie de Lyon*, 1891 (et à part) ; Piette, *Subdivisions de l'époque magdalénienne et de l'époque néolithique*, Angers, 1889. En France, la priorité de l'idée me paraît appartenir à Flouest, *Notice archéologique sur le camp de Chassey*, Châlons, 1869, p. 24.

5. Voir Lubbock, *L'homme avant l'histoire*, p. 195-197 ; *Congrès de Stockholm*,

polissage des haches, ce n'est nullement un usage apporté du dehors ; on n'en constate déjà des traces de polissage à l'époque dite magdalénienne¹, et que le polissage des os a pu donner l'idée de celui de la pierre², il a été suffisamment établi par Fischer³ que, si certaines variétés de pierres se prêtent facilement au travail par éclats, d'autres ne peuvent être utilisées qu'à l'état poli. Ainsi, le silex et l'obsidienne, taillés par éclats, donnent des instruments à cassure nette et tranchante, tandis que le granit, le diorite, la serpentine, doivent être polis pour devenir utilisables⁴. — La poterie néolithique ne présente non plus aucun caractère qui oblige à la considérer comme importée ; l'extrême grossièreté de ses produits les plus anciens contredit même formellement cette hypothèse⁵. Il est faux que les idées religieuses et le culte des morts ne se rencontrent qu'à l'époque néolithique, car les sépultures sur foyer de Solatru, pour ne parler que de celles-là, sont absolument incontestables, et j'ai déjà insisté, en 1889, sur l'analogie que présentent ces ensevelissements quaternaires avec les plus anciens usages funéraires attribués par les textes aux populations dites aryennes⁶. Mais passons à la question des animaux domestiques.

Dans une brochure publiée en 1890 à Breslau⁷, M. le Dr Auguste Otto s'inscrit en faux contre l'opinion répandue. S'appuyant sur ses recherches personnelles, comme sur celles de MM. Woldrich et Nehring, il a montré que l'origine asiatique de nos espèces domestiques est un mythe imposé à l'histoire naturelle par les assertions sans preuve des archéologues.

L'erreur fondamentale tient à un préjugé monogéniste. On veut absolument que la domestication des animaux ait rayonné d'un seul point du globe, oubliant que les Péruviens avaient domestiqué le lama, que les Aztèques avaient domestiqué le dindon avant la conquête espagnole.

« Les premiers essais d'approvisionnement, écrit justement M. Otto, ont été provoqués par le plaisir du jeu (*Spielerei*) ou par le penchant social de l'homme, et c'est plus tard seulement que ces essais d'approvisionnement devinrent des essais de domestication. »

Si les indigènes du sud-ouest de l'Asie, au début de l'âge de la pierre polie, avaient introduit des animaux domestiques en Europe, ils n'auraient pas

p. 249; *Matériaux*, t. VIII, p. 455; t. XVII, p. 102; *Mémoires des antiquaires du Nord*, 1889, p. 371.

1. *Association française pour l'avancement des sciences*, 1884, p. 212.

2. C'est l'opinion de Woldrich (cf. *L'Anthropologie*, 1890, p. 488).

3. Cf. *Verh. berl. Ges.*, t. XIV, p. 168; *Correspondenzblatt*, 1882, p. 22. Je n'accepte pas toutes les idées de Fischer, mais il s'est plaint avec raison du peu d'attention dont elles ont été l'objet, même en Allemagne.

4. Cf. Otto, *Zur Geschichte der ältesten Haustihere*, p. 23.

5. M. Dupont m'a encore affirmé dernièrement, de la manière la plus catégorique, sa conviction que le vase de Furfooz était quaternaire ; si cette conviction est légitime, l'hypothèse de l'origine étrangère de la poterie néolithique ne tient même pas l'examen. Cf. *Antiquités nationales*, t. I, p. 214.

6. *Antiquités nationales*, t. I, p. 261.

7. Aug. Otto, *Zur Geschichte der ältesten Haustihere*, Breslau, 1890. L'auteur est mal informé des questions archéologiques, mais il paraît être un naturaliste expérimenté. — Au Congrès de Bruxelles, en 1872, M. Steenstrup affirmait de façon formelle l'origine indigène de nos animaux domestiques (p. 212) et M. Dupont l'approuvait (p. 239).

manqué d'y importer des chameaux et des ânes, animaux qui sont précisément défaut dans tous les gisements de l'âge de la pierre, y compris les terramares de l'Italie¹. Aussi M. de Mortillet cherche-t-il ailleurs. Il veut que la domestication du cheval ait commencé « du côté de la mer Caspienne », parce que « c'est là que s'est maintenu le cheval sauvage, le *tarpan* »². Comme si l'Europe, à l'époque quaternaire, n'avait pas été couverte de chevaux sauvages ! Ils ont pu, ce dont témoigne l'étude des plus anciennes palafittes, devenir rares au début de l'époque néolithique, mais l'espèce n'en a certainement pas disparu, puisque les zoologistes (nous avons déjà cité M. Sanson) rapportent aux races fossiles l'origine des équidés actuels. De même, M. de Mortillet écrit³ : « Pour trouver sauvage un autre suidé pouvant se rapporter au cochon des tourbières (*Sus scrofa palustris*), il faut aller en Asie chercher le sanglier de l'Inde (*Sus cristatus*). » Ceci nous éloigne assez de la mer Caspienne, mais cette contradiction importe peu. M. Nehring a en effet démontré, en 1888, que le cochon des tourbières, loin de constituer une variété à part, n'est qu'un descendant du *Sus* européen dégénéré sous l'influence de la domestication primitive. L'analogie du *Sus scrofa palustris* avec le cochon indien s'explique simplement par une dégénérescence parallèle⁴.

Pour les bœufs, M. de Mortillet reconnaît⁵ que les bœufs quaternaires, *Taurus primigenius* et *Taurus longifrons*, sont les ancêtres de nos bœufs domestiques. M. Nehring est arrivé à la même conclusion et admet que la domestication des bœufs sauvages a pu avoir lieu, indépendamment, dans l'Afrique du nord, en Europe et en Asie.

On ne peut donc que refuser son assentiment aux lignes suivantes⁶ : « L'idée de domestication a dû naître et se développer sur un point⁷, et sur ce point de-

1. Otto, *op. laud.*, p. 31 (cf. cependant, en ce qui concerne l'âne, Munro, *Lake-Dwellings*, p. 535). Les noms celtiques, germaniques et slaves de l'âne sont empruntés au latin, qui, lui-même, aurait emprunté *asinus* au phénicien (Hehn, *Kulturpflanzen*, 3^e éd., p. 514 ; Taylor, *The origin of the Aryans*, p. 161).

2. *Le Préhist.*, p. 573. On sait aujourd'hui que le *tarpan* n'est pas un cheval sauvage, mais un cheval marron. La souche primitive du cheval domestique serait représentée par l'*Equus Przewalskii* de la Dzsoungarie, qui fréquentait sans doute, à l'époque quaternaire, les steppes de l'Europe occidentale. — M. de Mortillet écrivait en 1890, contredisant ses assertions antérieures (*Origine de la chasse*, p. 491) : « Le cheval a été domestiqué dans la partie centrale de l'Europe et de l'Asie, qu'il habitait à l'état sauvage ». Cf. *ibid.*, p. 395, 396, où il n'est plus question de la provenance caucasique du cheval. — M. Nehring n'admet pas que l'Asie soit la patrie primitive du cheval et n'attribue pas à une haute antiquité l'introduction, en Europe, des types asiatiques (cf. *Archiv für Anthropol.*, t. XI, p. 147).

3. *Le Préhist.*, p. 147.

4. *Zeitschrift für Ethnologie*, 1888, p. 181, 222. — M. de Mortillet a également changé d'avis (*Origine de la chasse*, p. 366) : « Les cochons domestiques proviennent de sangliers et leur domestication s'est faite sur plusieurs points différents par la domestication directe d'animaux sauvages habitant la région. » On en arrivera sans doute à une conclusion analogue en ce qui concerne les petits chevaux des stations lacustres de la Suisse, que M. Sanson a trop facilement qualifiés d'asiatiques (*Rev. archéol.*, 1877, I, p. 192).

5. *Le Préhist.*, p. 573.

6. *Ibid.*, p. 575. — M. de Mortillet a du reste changé d'avis (*Origine de la chasse*, 1890, p. 319) : « Il y a eu plusieurs centres de domestication. L'étude de l'ancien continent suffit pour l'établir, mais le nouveau nous en donne une preuve bien plus concluante encore. »

7. Préjugé monogéniste.

vaient se trouver réunis tous les représentants ancestraux de nos principaux animaux domestiques. Quel est le point de l'ancien monde qui remplit cette condition ?... C'est l'Asie Mineure, l'Arménie et le versant sud du Caucase. Là seulement se trouvent réunis le cheval sauvage, l'urus, l'égagre¹, le mouflon et le sanglier... Un fait qui confirme cette assertion, c'est que les races d'animaux d'Angora, presque au centre de la région dont il est question, sont les plus domesticables et les plus domestiquées². »

La question est plus obscure en ce qui concerne les plantes cultivées ; mais, examinée avec attention, elle ne comporte pas une solution différente. Là, comme ailleurs, les assertions des historiens ont pesé sur les jugements des naturalistes, qui, sitôt formulés, ont été invoqués à leur tour par les historiens.

D'abord, à supposer même que le blé, par exemple, soit indigène en Mésopotamie et n'ait jamais été indigène que là, la culture aurait pu fort bien s'en répandre de proche en proche sans que l'on soit obligé d'admettre, soit une invasion d'Orientaux en Europe, soit des relations commerciales entre l'Occident néolithique et l'Orient. Car, on ne saurait trop le répéter, si ces relations avaient existé, il est certain qu'on en trouverait des traces, et nous verrons plus loin que toutes celles qu'on a alléguées sont imaginaires.

Mais l'auteur le plus compétent en ces matières, M. de Candolle, quoique subissant l'influence des théories de Pictet, est très loin de se montrer affirmatif. Parlant du froment (*Triticum vulgare*), il écrit³ :

« Quelle était la patrie de l'espèce avant la mise en culture, dans l'immense zone qui s'étend de la Chine aux Canaries ? On ne peut répondre à cette question que par deux moyens : 1° l'opinion des auteurs de l'antiquité ; 2° la présence *plus ou moins démontrée* du blé à l'état sauvage dans tel ou tel pays. » Or, si Bérosee parle du blé indigène en Mésopotamie, l'*Odyssee* et Diodore prétendent qu'il naît spontanément en Sicile. La première assertion a été confirmée par un seul naturaliste, Ollivier, tandis que la seconde a été démentie par les botanistes siciliens. M. de Candolle a insisté lui-même⁴ sur le fait que des espèces anciennement sauvages se sont éteintes ou sont en voie d'extinction, parmi ces dernières il cite le froment ; parmi les premières la lentille et le pois chiche. M. de Mortillet va plus loin et écrit⁵ : « Le blé n'est spontané nulle part », ce qui ne l'empêche pas d'en attribuer l'origine au Caucase, en désai-

1. Personne ne peut affirmer cela.

2. Il n'est nullement établi que *Capra hircus* des palafittes dérive de l'égaré asiatique plutôt que d'une chèvre européenne. Cf. Mortillet, *Origine de la chasse*, p. 310. Geoffroy Saint-Hilaire écrivait en 1861 (*Acclimatation et domestication*, p. 200) : « Il n'y a aucune raison zoologique pour rattacher les races ovines à notre mouflon plutôt qu'à ses congénères asiatiques, très voisins de lui et, par conséquent, non moins semblables à nos races. » Sur quoi M. de Mortillet remarque avec justesse, *op. laud.*, p. 313 : « On pourrait très bien renverser les termes de ce raisonnement. » Il y a là, chez G. Saint-Hilaire, un bel exemple du « mirage oriental ».

3. Allusion au chat ! Je ne sais si les naturalistes se contentent de pareilles preuves, mais les archéologues qui ont reçu une éducation philologique trouvent bizarre qu'on puisse les alléguer.

4. Candolle, *Origine des plantes cultivées*, p. 286.

5. *Op. laud.*, p. viii.

6. Mortillet, *Le Préhist.*, p. 580.

cord avec M. de Candolle, qui incline à la placer en Mésopotamie. Mais ni M. de Candolle ni M. de Mortillet n'auraient osé conclure, s'ils n'avaient été dupes du « mirage oriental ».

La seule plante cultivée au sujet de laquelle on puisse s'exprimer avec quelque certitude est le lin, non pas notre lin ordinaire, mais le lin vivace, appelé *Linum angustifolium*, que cultivaient seuls, comme l'a montré Oswald Heer, les habitants des palafittes. Or, ce lin vivace est spontané au midi des Alpes. « L'opinion de M. Heer, écrit M. de Candolle¹, est appuyée sur le fait assez inattendu que le lin n'a pas été trouvé dans les restes lacustres de Laybach et du Mondsee, qui renferment du bronze. L'époque tardive de l'arrivée du lin dans cette région empêche de supposer que les habitants de la Suisse l'aient reçu de l'Europe orientale, dont ils étaient séparés d'ailleurs par d'immenses forêts. »

La même objection aurait dû détourner M. de Candolle d'attribuer, même dubitativement, une origine asiatique aux céréales des stations lacustres de la Suisse, car le froment, notamment, si abondant à Robenhausen, fait presque entièrement défaut dans les palafittes des États autrichiens.

VII

Un autre argument favori des « orientalistes » était fondé sur la présence, dans les dolmens et les stations lacustres de la Suisse, de haches en jade néphrite, en jadéite et en chloromélanite². Comme ces matières, disait-on, ne se rencontrent que dans l'Asie centrale et dans l'Extrême-Orient³, il fallait choisir entre deux hypothèses sur la façon dont elles avaient été introduites dans nos pays. Suivant les uns, elles y seraient arrivées sous forme de haches, d'amulettes, d'anneaux pieusement conservés dans les familles des immigrants; suivant d'autres, ces derniers les auraient apportées, ou reçues successivement par le commerce, à l'état de gros blocs, pour les débiter et les travailler sur place⁴.

La seconde hypothèse, quelque absurde qu'elle soit, resta seule défendable le jour où l'on eut reconnu : 1° que le *facies* des haches en néphrite, jadéite, etc., varie suivant les régions, qu'il n'est pas le même en Bretagne que dans les stations lacustres, où il est conforme à celui des haches taillées dans d'autres matières⁵; 2° que des blocs non travaillés de ces substances se sont rencontrés en divers lieux de l'Europe⁶; 3° que l'on trouve en Suisse des déchets de fabri-

1. Candolle, *op. laud.*, p. 99.

2. La distribution de ces objets est tout à fait inégale; ainsi la néphrite, très fréquente en Suisse, est extrêmement rare en France. Je renvoie pour les détails à Fischer, *Archiv für Anthropologie*, t. XVI, p. 569.

3. On ne connaît pas encore de gisement pour la chloromélanite.

4. Cf. Bahnson, *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du Nord*, 1889, p. 417.

5. Cf. *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XV, p. 173. M. de Mortillet écrivait en 1883 (*Le Préhist.*, p. 539; cf. *Matériaux*, t. VII, p. 411) : « Les variétés de jadéites sont localisées. C'est ce qui me fait dire que cette pierre est de nos pays, bien qu'on n'en connaisse pas encore de gisements. » Cependant il a admis que les néphrites suisses étaient venues d'Orient avec le bronze (*Matériaux*, t. XVI, p. 261).

6. Notamment au Tyrol, au mont Viso, sur les bords du lac de Neuchâtel (*Mit-*

cation de haches en néphrite, prouvant qu'elles ont été taillées et polies sur place¹.

Mais cette seconde hypothèse elle-même fut réduite à néant quand M. Arzruni eut démontré, en 1883, que la composition micrographique des néphrites de l'Europe diffère de celle des néphrites de l'Extrême-Orient², découverte qui fut complétée en 1885 en montrant que des différences analogues existaient entre les jadéites³. Vers la même époque, des gisements de néphrite étaient signalés en Silésie⁴, et, en 1891, on recueillait dans ce pays, à Ohlau, une hache *préhistorique* taillée dans la néphrite indigène⁵. Il ne pouvait plus être question d'une importation. Tout le problème, d'ordre purement minéralogique, se réduit maintenant : 1° à la recherche des gisements que les anciennes populations de l'Europe ont exploités ; 2° à la revision des néphritoides de nos collections, dont beaucoup ne sont que des variétés de serpentine, d'eclogite, etc.

Il s'en faut que ces conclusions soient encore généralement admises, faute d'avoir reçu, chez nous du moins, la publicité nécessaire. En 1894, dans *La Gaule avant les Gaulois*⁶, M. Bertrand alléguait les jadéites, les néphrites, etc. comme une preuve de l'origine orientale des populations néolithiques. Dans la seconde édition du même ouvrage, publiée en 1891, il n'y a presque plus rien à ce sujet ; la leçon d'ouverture répète seulement, sans les fortifier par les observations rappelées plus haut, quelques réserves déjà exprimées dans la première édition⁷. M. Cartailhac, en 1889, appuya, à la suite de M. de Mortillet, sur l'existence des types régionaux, mais ne dit rien des découvertes d'Arzruni et de Traube⁸. Je constate des faits, en me gardant d'accuser personne. J'y serais d'autant moins justifié que j'ai de mon côté, à plusieurs reprises, fait d'être suffisamment au courant des recherches récentes, insisté sur l'origine orientale des haches en jadéite et même reproché étourdiment à M. Penka de n'en avoir tenu aucun compte dans son ouvrage sur le berceau des Aryens⁹.

Pour les perles vertes dites de callaïs, l'hypothèse de la provenance orientale ne se soutient pas davantage. Ces perles se sont rencontrées surtout dans le Morbihan¹⁰, en Provence, dans les Pyrénées et en Portugal ; mais, comme à

theil. der anthrop. Ges. in Wien, t. XV, p. 6). Dès 1881, M. Damour exprimait l'opinion que des gisements de jadéite devaient exister dans la région des Alpes *Annales de chimie et de physique*, 5^e série, t. XXIV).

1. Trouvailles de Maurach, de Forel, etc. (*Verh. berl. Ges.*, t. XIV, p. 263).

2. *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XV, p. 163.

3. *Mittheilungen de Vienne*, t. XV, p. 10.

4. A. Jordansmöhl par le Dr Traube, en 1885 (*Verh. berl. Ges.*, t. XVI, p. 2) ; *Mittheil. de Vienne*, t. XV, p. 1), puis en 1887 à Reichenstein par le même (*Verh. berl. Ges.*, t. XIX, p. 652).

5. *Ver. berh. Ges.*, t. XXIII, p. 596.

6. Bertrand, *La Gaule avant les Gaulois*, 1^{re} éd., p. 131.

7. *Op. laud.*, 2^e éd., p. 18 ; 1^{re} éd., p. 20.

8. En revanche, M. Cartailhac a parlé (*France préhistorique*, p. 267) d'une sorte de jade « recueillie à marée basse par le comte de Limur dans le gulf de Morbihan ; mais M. Damour a démontré, dès 1876, que la roche de Rozan ne constituait pas un minéral homogène et que sa composition différait totalement de celle du jade océanien. Cf. Barrois, *Ann. de la Soc. géol. du Nord*, t. XV, p. 10 (1887).

9. *Revue critique*, 1887, I, p. 487.

10. Elles y ont été signalées pour la première fois, je crois, par Mahé, *Antiquaire du Morbihan*, p. 109.

fait observer M. Cartailhac¹, « leur forme varie d'un groupe à l'autre ». Puisque, en outre, il n'y a pas de callaïs dans les palafittes et que l'Europe centrale n'en a pas fourni de spécimens, il est évident qu'il faut chercher et qu'on trouvera quelque jour cette substance dans les régions où on la découvre à l'état d'objets ouvrés². Faire intervenir ici la callaïs dont parle Pline dans le Caucase, en Caramanie ou dans le pays des Phycares, c'est jouer sur les mots, puisque le nom de callaïs, emprunté à Pline, a été donné à la matière en question par M. Damour³, sans que la même substance ait jamais été reconnue dans les gisements orientaux de turquoise. Nous ne pouvons donc nous associer à M. Bertrand lorsqu'il écrit⁴ : « La callaïs était certainement un bijou d'importation. » Le contraire n'est pas seulement probable, mais certain.

VIII

Le dernier argument invoqué par M. Bertrand est l'existence même des stations lacustres, dont la distribution géographique témoignerait d'un courant caucasien. Nous savons par Hérodote et par Hippocrate qu'il y avait de véritables palafittes sur le lac Prasias en Macédoine et dans la vallée du Phase. Or, l'archéologie connaît diverses stations lacustres échelonnées le long du Danube et de ses affluents ; les terramares de l'Italie du nord sont des cités lacustres artificielles. M. Bertrand n'hésite pas à en conclure que l'habitude de construire des palafittes est venue, en Gaule, du Caucase⁵ ; il reconnaît là un courant qui, sorti de la même source que le courant hyperboréen, auquel nous devons les mégalithes, se serait séparé de ce dernier sur les bords du Dniéper⁶.

A l'appui de cette assertion hardie, M. Bertrand allègue... les animaux domestiques : « Une preuve décisive de l'origine orientale des populations auxquelles la Gaule doit les cités lacustres de l'Helvétie est l'existence, chez ces peuplades, des animaux domestiques bientôt introduits dans le reste du pays. » Mais nous avons vu plus haut quelle est la valeur de cette « preuve décisive ». Reste l'existence même des cités lacustres, sur une ligne allant du Caucase au lac du Bourget. Or, d'abord, il existe encore des palafittes en Océanie et dans le Nouveau Monde ; l'idée de construire sur pilotis n'est pas de celles qui doivent nécessairement être transmises⁷. En second lieu, les palafittes signalées par Hérodote et par Hippocrate appartiennent au v^e siècle avant J.-C., époque à laquelle la civilisation du fer dominait partout. Celles de la Suisse remontent aux débuts de l'époque néolithique⁸, et l'on y voit l'outillage se perfectionner,

1. Cartailhac, *France préhistorique*, p. 264.

2. On a signalé de la callaïs à Montebias, dans la Creuse, à côté de gisements d'étain anciennement exploités (*Matériaux*, t. XVI, p. 172 ; t. XX, p. 548) ; mais il peut subsister des doutes à ce sujet.

3. *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 5 décembre 1864.

4. Bertrand, *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., p. 148.

5. Bertrand, *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., p. 166.

6. *Ibid.*, p. 182.

7. Cf. Virchow, *Verhandl. berl. Ges.*, t. XVI, p. 212.

8. « D'après un ensemble de divers faits, les premiers lacustres de Robenhausen étaient au moins contemporains de la guerre de Troie et peut-être plus anciens » (Candolle, *Origine des plantes cultivées*, p. 285).

depuis la pierre polie jusqu'au bronze, par une évolution dont on peut suivre toutes les phases. Si donc l'on voulait tirer une conclusion historique ou ethnographique de la *ligne danubienne* des stations lacustres, il faudrait conclure en sens inverse de M. Bertrand et admettre l'antériorité des palafites de la Suisse et de l'Autriche, les seules dont nous ayons connaissance à une période extrêmement reculée. Mais, là comme ailleurs, la solution monogéniste ne s'impose pas.

S'impose-t-elle davantage en ce qui touche les monuments mégalithiques, malgré les lacunes considérables que présente la géographie de ces monuments ? La question a été vivement débattue et pourra l'être pendant longtemps encore. Pour notre part, nous ne pouvons nous décider à attribuer au hasard l'analogie que présentent, par exemple, les dolmens *troués* de la France, du Caucase, de la Palestine et de l'Inde. Mais ce qui nous semble non moins certain, c'est que les dolmens à *contenu néolithique pur*, ceux de l'Allemagne et de la France du Nord, sont chronologiquement antérieurs à ceux où l'on découvre du bronze et du fer. Le mode de construction est aussi un facteur important dont il faut tenir compte, et tout porte à croire que les dolmens de l'Allemagne du Nord, formés de blocs erratiques, sont les plus anciens que nous connaissons¹. Nous admettons donc, avec M. Bertrand, que ces monuments attestent un « courant hyperboréen », mais nous nous gardons d'en chercher l'origine la plus lointaine dans le Caucase ou, *a fortiori*, dans l'Inde, dont les dolmens, comme ceux de l'Afrique du Nord, appartiennent à une époque bien plus récente. Nous observons encore que, dans les pays civilisés de bonne heure, comme l'Italie et la Grèce, on ne trouve pas de dolmens proprement dits, mais des constructions en gros blocs dites cyclopéennes, qui témoignent déjà d'un très grand progrès dans l'art de bâtir. Il faut donc voir dans l'est de l'Europe et dans l'Asie, non pas le point de départ, mais le terme de l'architecture mégalithique. Quant à croire, avec MM. Hostmann, Penka et d'autres, que les constructeurs des dolmens aient été des Aryens, nous ne pouvons nous en faire une obligation, et cela par la raison que la langue aryenne primitive ne possède aucun vocable qui ait pu désigner ces monuments. Mais les hommes parlant les langues aryennes n'ont été ni les seuls ni les premiers Septentrionaux qui soient descendus vers la Méditerranée, comme ils ne devaient pas non plus être les derniers. Affirmer que les constructeurs des dolmens appartenaient au même groupe ethnique (si tant est que cela signifie quelque chose), ou parlaient des dialectes d'une même langue, serait aujourd'hui plus que téméraire. Tout ce que l'on peut concéder, c'est qu'ils avaient une civilisation commune, et si faut renoncer, pour l'instant ou pour toujours, à leur imposer un nom tiré de l'histoire.

IX

Arrivons maintenant à l'apparition des métaux en Gaule. Ici encore, il s'agit

1. Cf. *L'Anthropologie*, 1893, p. 484.

s'est fait presque partout en faveur de l'hypothèse de l'importation. « La métallurgie, dit M. Bertrand¹, n'a pas pris naissance dans nos contrées ; elle est d'origine orientale. L'étude des textes, l'examen des documents archéologiques le prouvent. » Voyons un peu.

Il était autrefois universellement admis que les premiers objets de bronze découverts en Occident ne pouvaient y avoir été introduits que par des étrangers, parce qu'ils présentaient des types *sui generis*, sans relations avec ceux des outils en pierre. C'était une sorte de second *hiatus*, dont on peut dire qu'il est maintenant comblé avec plus de certitude encore que le premier.

Développant, en effet, les idées de Keller et de Pulsky, M. Much a montré, dès 1886, que les haches plates en cuivre n'étaient nullement, comme l'ont cru MM. Evans et de Mortillet, postérieures aux haches de bronze ; qu'elles ne devaient pas être considérées comme des exceptions, des accidents résultant d'un manque momentané d'étain dans certains pays, mais attestaient, par leur nombre, l'existence d'un âge du cuivre bien déterminé ; que la forme de ces haches se relie étroitement à celle des haches néolithiques en matières dures, dont elles ne sont, pour ainsi dire, que la copie ou l'adaptation en métal. Le même fait se constate ailleurs, en Russie par exemple, où un même type de hache-marteau, à tête en forme d'animal, se rencontre à la fois en pierre et en cuivre² ; on l'observe encore dans l'Extrême-Orient, où paraissent, tant en pierre qu'en métal, les haches épaulées, les *shouldered celts* des archéologues anglais.

En Suisse, en Autriche, à Troie, à Chypre, les instruments primitifs en cuivre sont accompagnés d'une poterie caractéristique, dont M. Much a eu le mérite de mettre en lumière la quasi-uniformité sur un long parcours. On serait tenté d'en rapporter l'origine à l'île de Chypre, foyer de la métallurgie du cuivre en Orient ; mais dans les tombes d'Alambra où elle se rencontre³, il y a beaucoup d'autres objets dont on ne trouve pas l'équivalent dans l'Europe occidentale et qui accusent une civilisation bien plus avancée. Nous aurons, du reste, l'occasion de revenir sur cet argument quand nous étudierons le « mirage oriental » en Orient.

A côté des haches de cuivre, on trouve des poignards. De Gourillach dans le Finistère⁴ à Chypre et à Hissarlik, la forme primitive des poignards, en cuivre et en bronze, est à peu près la même : ce sont des armes triangulaires dont la forme est celle d'une pointe de lance ou d'une grande pointe de flèche néolithique, munie d'un pédoncule plus ou moins développé⁵. La matière a changé, mais les modèles restent reconnaissables. Il ne peut être question d'une invasion de types étrangers.

1. Bertrand, *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., p. 6.

2. Much, *Die Kupferzeit in Europa*, 2^e éd., Iéna, 1893, p. 210, fig. 85 et 86. Cf. *ibid.*, fig. 76-84.

3. Cesnola-Stern, *Cyprern*, p. 82.

4. Bertrand, *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., fig. 123 ; Mortillet, *Musée préhistorique*, fig. 695.

5. Voir les planches 68 et 80 du *Musée préhistorique*. Remarquez le type de la fig. 692 (le Lessart, Côtes-du-Nord), qui est la copie d'une flèche à ailerons avec pédoncule. A Chypre, le pédoncule est exceptionnellement long et forme une véritable soie, ce qui constitue un progrès.

L'épée n'est qu'un développement naturel du poignard. « Entre les poignards et les épées morgiens, écrit M. de Mortillet ¹, il y a tous les passages, toutes les transitions ; on peut dire que les premières épées ne sont que de grands poignards. » Cela n'empêche pas M. de Mortillet d'affirmer ailleurs, comme nous le verrons plus loin, l'origine indienne des premières épées occidentales. Il semble pourtant qu'un développement régulier, comme celui qu'il constate lui-même, exclut l'hypothèse d'une importation.

Suivons maintenant M. Bertrand, pour mettre en regard des idées que nous défendons celles qui ont généralement prévalu jusqu'à ce jour, et qui peuvent invoquer, dans la discussion pendante, l'autorité d'un savant aussi estimé.

« Soutenir que le problème (de l'origine du bronze occidental) n'a que deux solutions possibles, la solution du bronze indigène et la solution phénico-étrusque, est une erreur évidente ². En dehors de la Phénicie, de la Grèce et de l'Étrurie, existaient, dans l'antiquité, plusieurs grands centres de civilisation qu'il faut interroger avant tout, puisque là est la première origine de tout art et de toute industrie pour l'Occident ³. Je veux parler des vastes contrées dont le Caucase est comme la tête... Jetons maintenant un regard sur une carte du monde connu des anciens. Demandons-nous quelle est la route la plus courte, la plus naturelle du pays des Chalybes et des montagnes de la Phrygie, soit aux abords de la Baltique, soit au pied des Alpes. Nous reconnaitrons sans peine que c'est la vallée du Danube d'un côté, les vallées du Dniéper et de la Vistule de l'autre ⁴. »

Ailleurs, M. Bertrand admet que les Sigynnes, originaires du Caucase, ont été les premiers importateurs de bronze en Occident ⁵, et il ajoute : « L'introduction en Gaule d'objets d'origine orientale à une époque très reculée s'expliquerait ainsi naturellement. » Tandis que la Gaule était encore « en plein âge de la pierre polie », une série de peuples indo-européens, en plein âge des métaux, s'échelonnaient de la Hongrie à l'Apennin. « L'avant-garde de cette migration peut avoir quitté les contrées voisines du Pont-Euxin quinze ou seize cents ans avant notre ère... La grande majorité semble avoir suivi la vallée du Danube ⁶. »

Essayons de préciser la manière de voir de M. Bertrand. Il ne peut s'agir pour lui que de deux centres primitifs de civilisation : la Babylonie d'une part, le Caucase de l'autre. Les Chalybes, qui étaient forgerons, doivent être complètement laissés de côté quand il s'agit de rechercher les origines de la métallurgie du bronze ; d'ailleurs, la plus ancienne mention que nous possédions

1. Mortillet, *Musée préhistorique*, texte de la pl. 69.

2. M. Bertrand s'est toujours montré justement opposé à la thèse insensée des étrusco-manes allemands, Lindenschmit et Genthe, suivant laquelle tous les bronzes septentrionaux seraient de fabrication étrusque. Cette thèse est tellement discréditée aujourd'hui que nous croyons inutile de perdre une ligne à la refuter de nouveau.

3. Affirmation bien difficile à prouver.

4. Bertrand, *Archéologie celtique et gaule*, 2^e éd., p. 197-198.

5. Bertrand, *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., p. 260. L'identification des Sigynnes avec les Tsiganes est une hypothèse déjà fort ancienne ; cf. *Mémoires de la Soc. Royale des antiquaires*, t. 1, p. 247.

6. *Ibid.*, p. 261. Des idées analogues avaient été exprimées dès 1854, dans l'*Annuaire français*, par l'ingénieur baron d'Eckstein, que F. Lenormant a également suivi (*Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e éd., t. 1, p. 196).

de leur industrie remonte seulement au v^e siècle, et l'archéologie de la contrée qu'ils habitaient est encore tout à fait inconnue¹.

Les objets de bronze antiques de la Babylonie et de l'Assyrie nous sont surtout familiers par les représentations qu'en donnent les bas-reliefs historiques, mais nous en possédons aussi quelques spécimens, notamment la trouvaille de Tel-Sifr au British Museum². Or, s'il y a des analogies frappantes entre les bronzes assyro-babyloniens et ceux de l'Égypte, il n'y en a aucune entre ces deux groupes et celui des bronzes de l'Europe centrale. Toute hypothèse d'importation ou même d'influence doit donc être résolument écartée.

Dans le Caucase, nous connaissons depuis peu la plus ancienne nécropole de l'Osséthie, celle de Koban, qui remonte au premier âge du fer. On y trouve des fibules en arc avec incisions, du type de Golasecca, qui les reliait aux nécropoles contemporaines de l'Europe centrale; mais ces fibules ne sont que le développement d'un type beaucoup plus archaïque (fibule *en archet*) que l'on rencontre dans les stations lacustres (Corcelettes, Peschiera), au sommet des terramares et à Mycènes. Les tombeaux où l'on recueille ces fibules contiennent quantité d'objets témoignant d'une industrie très avancée ou de relations commerciales : haches courbes à douille ornées de gravures, épingles spatuliformes, colliers de perles de cornaline et de verre vert, dont les similaires manquent absolument dans les stations lacustres et les plus anciens dépôts de bronzes de l'Europe³. D'autre part, les vieux cimetières ossètes ne trahissent guère l'influence de l'Assyrie, si tant est qu'on puisse l'y reconnaître⁴; la présence seule de fibules suffit à les rattacher à un autre groupe, celui du premier âge du fer européen. Le type de la hache à douille, qui manque en Assyrie, en Asie Mineure et même en Grèce, se trouve fréquemment dans le Caucase⁵. D'autres caractères relient ces antiquités, comme l'a déjà remarqué M. Sophus Müller⁶, au groupe des antiquités sibériennes, où l'on retrouve au même degré la préférence pour les animaux employés comme motifs de décoration extérieure. Tout cela se conçoit d'autant mieux que les Ossètes appartiennent encore aujourd'hui, par leur langue, à la famille aryenne, qui n'est pas d'origine asiatique. Mais rien, dans les antiquités du Caucase, ne donne l'impression que cette contrée ait été le point de départ d'un mouvement vers l'ouest; bien au contraire, tout s'accorde à y faire reconnaître une des stations terminales d'un mouvement, ou de plusieurs mouvements, dont l'origine doit être cherchée en Europe. Ainsi l'hypothèse de MM. d'Eckstein, Bertrand, Lenormant, etc., est tout à fait inconciliable avec les faits : ni la Babylonie touranienne ou sémiti-

1. Il est possible que le pays de Khaloub, dans une des inscriptions de Gudéa, désigne celui des Chalybes, mais il n'est pas question de métallurgie à ce propos (Heusey, *Origines orientales*, p. 33).

2. *Archiv für Anthropologie*, t. XXI, p. 13; cf. *L'Anthropologie*, 1892, p. 453.

3. Un tombeau de Koban, ouvert par M. Chantre (*Matériaux*, t. XVII, p. 241), contenait des épingles spatuliformes, un collier de perles de cornaline, de verre vert, de bronze, une fibule à arc simple, une ceinture en feuilles de bronze avec agrafe ornée de triangles en creux remplis autrefois d'une sorte d'émail.

4. Montelius, *Archiv für Anthropologie*, t. XXI, p. 16.

5. *Ibid.*, p. 16.

6. *Ibid.*, t. XV, p. 351.

que ni le Caucase ossète n'ont pu être la patrie de la métallurgie du bronze européen.

D'ailleurs, si l'on essaye de se rendre un compte exact de ces tribus errantes de métallurgistes, qui auraient porté le bronze d'Asie en Europe, on se heurte à d'insurmontables difficultés. Pour que cette conception eût un semblant de vraisemblance, il faudrait que le point extrême du parcours qu'on attribue aux métallurgistes ambulants présentât une industrie plus développée que les points intermédiaires. Or, dans l'espèce, il n'en est rien. Que voyons-nous dans les stations lacustres de la Suisse? Une métallurgie primitive, qui copie d'abord en cuivre les haches néolithiques (rappelons la découverte de moules à Robenhausen), qui parcourt ensuite, dans la fabrication des haches, des poignards et des épées, tous les degrés d'un développement logique, qui se sert de l'étain pur pour décorer des vases de terre ou pour confectionner de petits objets de luxe. Il n'y a là, il faut bien en convenir, rien qui rappelle l'importation d'une industrie étrangère, rien d'analogue à ce qui s'est produit dans le Nouveau-Monde, par exemple, lors de l'arrivée des conquérants européens.

X

Ni dans la *Gaule avant les Gaulois*, ni dans l'*Archéologie celtique et gauloise*, M. Bertrand n'a abordé la difficile question de l'étain. Elle est pourtant de celles qui ne peuvent être esquivées, parce que, sans étain, il n'y a pas de bronze, et qu'on ne peut songer à prétendre que cette substance fût beaucoup plus répandue autrefois qu'elle ne l'est de nos jours. Se fondant sur des renseignements d'une valeur douteuse, qu'il n'a, du reste, pas pris la peine de spécifier, François Lenormant allègue l'existence de gisements d'étain anciennement exploités dans la Géorgie actuelle. Mais depuis quinze ans que l'on cherche l'étain dans le Caucase, on ne l'y a jamais trouvé. Il est d'ailleurs évident que la présence de quelques maigres filons, même si elle était constatée par des personnes compétentes, ne résoudrait pas la question : la grande quantité d'étain nécessaire à la fabrication des bronzes dits préhistoriques a dû provenir d'une ou de plusieurs localités où ce métal se trouvait en abondance, à l'état de minerai d'alluvion.

Lenormant disait à ce propos en 1881 ¹ : « Qui pourrait songer à chercher à Banca et à Malacca le berceau de la métallurgie de l'Asie occidentale et de l'Europe? » Ce qui semblait impossible à Lenormant s'est cependant produit : témoins les phrases suivantes, écrites en 1883 par M. de Mortillet ² :

« D'où nous est arrivée la civilisation du bronze? Question importante que je crois avoir résolue. Le bronze nous est venu de l'Extrême-Orient. J'établis ce fait de deux manières : par l'examen des régions stannifères et par les rapports que certains objets et certains emblèmes de l'âge de bronze ont avec des objets et des emblèmes analogues actuels de l'Inde et de la Chine. »

1. Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e éd., t. I, p. 199.

2. Mortillet, *Musée préhistorique*, texte de la pl. 98.

Et M. de Mortillet cite comme exemple une statuette en bronze de Bouddha avec canne-*tintinnabulum*, à six anneaux mobiles, portant des croix gammées gravées sur le socle¹.

L'auteur du *Préhistorique* paraît donc considérer comme certaine l'origine indienne de la croix gammée, ornement évidemment symbolique (du moins à l'origine)² qui se retrouve sur un grand nombre d'objets, tant en métal qu'en argile, dès le début de l'âge du bronze européen. « Le *svastika* ou croix gammée, écrit-il³, est un emblème religieux essentiellement oriental. Nous le voyons, partant de l'Inde, rayonner de toutes parts et se transformer en croix ordinaire des formes les plus variées... De sorte que la planche que nous présentons, non seulement confirme que la civilisation du bronze est venue de l'Inde, mais encore démontre que l'emblème du christianisme est aussi tout bonnement emprunté aux vieilles religions indiennes. »

De toutes ces affirmations, que beaucoup d'élèves dociles ont reproduites, la critique ne laissera rien subsister. Les plus anciens exemples que nous connaissons de la croix gammée⁴ remontent pour le moins au *xx^e* siècle avant J.-C.⁵ ; ce sont les gravures incisées sur les fusaïoles de la seconde ville troyenne. Les exemples relevés à Chypre et dans d'autres îles de l'Archipel paraissent un peu plus récents. On trouve aussi très anciennement le même symbole dans l'Italie du Nord, dans la vallée du Danube, en Thrace, en Boétie, en Attique, etc.⁶. Mais il ne paraît ni en Égypte, ni en Phénicie, ni en Assyrie. S'il se rencontre sur le bas-relief lycaonien (hétéen) d'Ibriz⁷, c'est sur le vêtement d'un personnage qui porte également une fibule, détail de costume tout à fait étranger à la civilisation assyro-babylonienne. En outre, il s'agit d'une sculpture qui ne peut guère être antérieure au *ix^e* siècle avant J.-C.⁸.

Quant aux svastikas de l'Inde, mentionnés dans le texte des épopées ou sculptés sur les monuments, ils appartiennent tous à des époques tardives, postérieures à la conquête d'Alexandre ; et cela est plus vrai encore des svastikas de la Chine et du Japon. C'est donc renverser l'ordre logique des choses que de chercher dans l'Extrême-Orient l'origine d'un signe qui n'y paraît que fort tard, alors qu'on le trouve, dès le début de l'âge des métaux, à Hissarlik et à Chypre. Comme nous avons vu qu'à Hissarlik et à Chypre il ne peut être venu ni de la Babylonie ni de l'Égypte, on peut être tenté de le considérer comme indigène sur la côte occidentale de l'Anatolie. Mais cette civilisation primitive d'Hissarlik

1. Mortillet, *Musée préhistorique*, n° 1230. Cette statuette n'a pas cinq cents ans de date, et peut être beaucoup plus récente.

2. Il vaut mieux ne pas discuter avec les gens qui refusent toute signification à la croix gammée et y voient un simple ornement sans conséquence, comme un cercle à point central ou une dent de loup. Le moins qu'on puisse leur reprocher, c'est d'être des esprits paresseux.

3. Mortillet, *Musée préhist.*, texte de la pl. 99.

4. On préjuge la question d'origine en lui donnant le nom indou de *svastika* ; c'est une habitude demi-savante à laquelle il faut renoncer.

5. Je dis « pour le moins », car je considère la deuxième ville d'Hissarlik comme beaucoup plus ancienne, peut-être de dix ou de quinze siècles.

6. Le travail le plus estimable à ce sujet est celui du comte Goblet d'Alviella, *De la croix gammée ou svastika*, Bruxelles, 1889.

7. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, t. IV, p. 725.

8. Sayce, *The Hittites*, 1888, p. 142 ; Goblet, *op. laud.*, p. 52.

et de Chypre est identique, comme on le sait aujourd'hui, à celle de l'Archipel et de la Grèce préhomérique; on est donc amené à en chercher l'origine en Occident. Ainsi l'argument tiré par M. de Mortillet du svastika ne vaut rien et se retourne contre sa thèse: c'est dans le nord de la presqu'île des Balkans, en Thrace et non en Inde, que l'étude seule de la géographie de ce signe symbolique conduit à en placer le centre de diffusion¹.

Un très bon juge a déjà exprimé le même sentiment. « Il est incontestable, écrit M. Goblet d'Alviella², que la croix gammée figure parmi les ornements géométriques de certaine poterie qualifiée de *pélasgique*, parce qu'elle se retrouve, à l'âge du bronze ou au premier âge du fer, chez tous les peuples aryens, depuis l'Asie Mineure jusqu'au bord de l'Atlantique... Nous savons que les Troyens étaient originaires de la Thrace. D'autre part, une tradition fort plausible veut que les ancêtres ou les prédécesseurs des Étrusques, et, en général, les premiers habitants connus de l'Italie septentrionale, aient débouché dans la péninsule en venant du nord ou du nord-est... C'est donc dans cette dernière région qu'il faudrait chercher le premier foyer de la croix gammée. On doit observer que, quand, plus tard, le monnayage reproduit les types et les symboles des religions locales, les pays les plus voisins du Danube, la Macédoine et la Thrace, figurent parmi ceux où les monnaies portent fréquemment la croix gammée et le tétrascèle. » Nous partageons pleinement cette opinion, et, tout en niant l'origine orientale de la croix gammée, nous ne pensons nullement qu'il faille la chercher à l'ouest de l'Europe, puisque ce signe manque absolument sur la poterie néolithique de France, sur les dalles gravées des dolmens et même dans les stations lacustres de l'Helvétie.

M. de Mortillet allègue encore, à l'appui de sa thèse *indienne*, les épées de bronze à petite poignée que l'on découvre en Europe à l'époque dite *morymante*, c'est-à-dire au début de l'âge du bronze³. « Ces poignées sont remarquables par leur petitesse... Elles étaient faites évidemment pour des mains moins larges que les nôtres, des mains tout à fait analogues à celles des habitants de l'Inde. C'est une des nombreuses preuves (!) que l'industrie du bronze nous a été apportée de l'Asie. »

Il peut d'abord sembler singulier de conclure des mains d'Indous actuels à celles des Indous antérieurs au xvi^e siècle avant notre ère; mais ce n'est là qu'un détail. Tout, dans l'argument du savant préhistorien, me semble entaché d'erreur. La petitesse des poignées ne tient pas au peu de largeur des mains, mais à la manière dont les poignées étaient tenues. « Chacun peut s'assurer, disait Henri de Longpérier en 1867⁴, que les épées dites à petites poignées se mesurent exactement sur la largeur de quatre doigts, et, en se reportant véritablement aux coutumes antiques, qu'elles ont pu être en usage chez des populations qui n'avaient pas les extrémités plus petites que nous. » En second lieu, dans l'hy-

1. M. A. Bertrand a justement insisté, à plusieurs reprises, sur l'importance de la Thrace comme centre primitif de civilisation (cf. *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., p. 256).

2. Goblet, *op. laud.*, p. 49.

3. Mortillet, *Musée préhistorique*, texte de la pl. 69.

4. *Premier Congrès de Paris*, p. 305.

même de M. de Mortillet, il faudrait admettre que les épées morgiennes introduites en Suisse par des Indous, qu'ils n'en ont fabriqué que pour eux et non pour les indigènes, que, par conséquent, l'activité commerciale de ceux-ci, dont on possède tant de témoignages¹, n'existait pas. M. de Mortillet, en exposant ce paradoxe, a simplement subi l'influence des idées qui couraient dans sa jeunesse, alors que le naïf Eichhoff, G. Rodier, Bergmann et autres faisaient de l'Inde le berceau des civilisations et des arts, quelque chose comme le jardin édenique de la *Genèse*. Nous avons montré, au début de ce livre, que ces préjugés sont ceux d'un autre âge. Et cependant, l'hypothèse des relations préhistoriques de l'Inde avec l'Europe a pénétré si profondément dans les esprits qu'un homme de la valeur de M. Montelius a cru devoir défendre sérieusement la théorie qui attribue à des influences indoues l'introduction de la crémation en Europe²!

XI

La théorie de la provenance orientale de l'étain des plus anciens bronzes de l'Europe semblait autorisée, jusque dans ces derniers temps, par des illusions philologiques que nous nous flattons d'avoir dissipées³. L'étain, en grec *κασσίτερος*, se dit en sanscrit *kastira* : on crut d'abord que le grec avait emprunté ce vocable à l'Inde⁴, d'où l'erreur que M. de Mortillet a cru étayer sur des faits archéologiques. Plus tard, on s'aperçut que le mot *kastira* est identique à *κασσίτερος*, résultat que vint confirmer un texte grec d'après lequel, au VI^e siècle avant J. - C., l'Inde — cette prétendue patrie du bronze — recevait des bronzes d'Alexandrie. Mais d'où vient le mot *κασσίτερος*? On alléguait d'abord les bronzes sumériens et assyriens, qui, disait-on, avaient le même sens et une forme analogue. Cette seconde erreur, sur laquelle on s'est fondé pour faire passer l'étain du nord-est de l'Asie Mineure, continua à se propager de livre en livre, jusqu'à ce que M. Oppert, qui en était l'auteur, l'eût formellement rétractée dès 1892. En 1892, j'observai que le mot *κασσίτερος*, analogue aux noms gaulois *llaunus*, *Cassignatus*, etc., présentait un *facies* celtique; j'en conclus que les Cassitérides ne devaient pas leur nom à ce métal, mais qu'au contraire ils avaient donné le leur, comme *Brundisium* au bronze et *Cypros* au cuivre. De là découlait cette conclusion très importante que la provenance celtique de l'étain, la seule dont eussent parlé les plus anciens auteurs, était entièrement confirmée par la linguistique. Il en résultait aussi, le mot *κασσίτερος* étant déjà dans Homère, que la région voisine du pays de Cornouailles était celtique, dès le IX^e siècle avant J.-C., par des tribus parlant une langue celtique. Cette conclusion était en contradiction non seulement avec les idées reçues, mais avec celles

¹ *Antiqua*, 1886, p. 1 et suiv.

² Montelius, *Archiv für Anthropologie*, t. XXI, p. 37.

³ *Anthropologie*, 1892, p. 275; *Babylonian and Oriental Record*, 1892, p. 129 (la revue et corrigée du même article).

⁴ Oppert, *Indische Alterthumskunde*, t. I, p. 239; cf. Blümner, *Terminologie der Ethnologie*, t. IV, p. 84.

que j'avais plusieurs fois exprimées moi-même. « Nous enseignons, écrivait récemment M. Bertrand, d'accord avec M. d'Arbois de Jubainville, que le mouvement en avant des tribus celtiques proprement dites, à plus forte raison des Galates, mouvement qui les porta de la rive gauche sur la rive droite du Rhin, est postérieur au VI^e siècle avant notre ère¹. » On voit que le seul mot *κασιγένης* réduit cette théorie à néant, du moins en ce qui touche le littoral nord-ouest de la Gaule ; car nous ne savons rien sur l'intérieur du pays à cette époque reculée.

Dans l'article que j'ai publié à ce sujet, j'ai indiqué brièvement, et comme à la dérobée, des conclusions bien autrement graves, conclusions si inattendues que je sens toujours quelque scrupule à y insister. Il vaut mieux, cependant, dire les choses sans ambages, dût-on compromettre une découverte certaine par des hypothèses encore précaires. L'étain pur, employé pour la fabrication de bijoux, dénote une civilisation où ce métal est encore rare et recherché ; or, dans la Basse-Égypte, on a recueilli une bague en étain contemporaine de la XVIII^e dynastie (vers 1600 av. J.-C.)². A cette époque, l'Égypte était depuis plusieurs siècles en contact avec les populations que M. Flinders Petrie a qualifiées d'*égéennes*, et qui, venues de l'ouest, exerçaient leur domination sur les îles de l'Archipel, ses rives occidentales et orientales, peut-être aussi sur cette partie de l'Afrique du Nord qui est devenue plus tard la *Barbarie*. Près de deux mille ans plus tôt, l'Égypte devait entretenir déjà, directement ou indirectement, des communications avec le nord de l'Europe, puisque l'on a trouvé des grains d'ambre dans certaines tombes de la V^e dynastie³. Hérodote indique encore, de son temps, la connexité du commerce de l'ambre avec celui de l'étain, dont il attribue l'origine à une même région inconnue de l'Europe du Nord⁴. On en vient donc à se demander si l'étain de l'Égypte et même celui de la Babylonie n'étaient pas celui de l'Europe occidentale, et si l'Orient n'a pas dû l'élément essentiel de ses premiers bronzes aux *Egéens* de M. Flinders Petrie.

A cela on ne manque pas d'objecter la haute antiquité des bronzes égyptiens et babyloniens. Mais il faut s'entendre à ce sujet⁵. Sur mille objets dits de bronze qui se trouvent dans les Musées, il n'y en a pas un qui ait été analysé. Or, le bronze ne se distingue pas du cuivre au toucher, ni à l'aspect ; il y a donc toujours lieu de présumer qu'un prétendu « bronze » n'est, en réalité, que du cuivre plus ou moins mélangé d'impuretés accidentelles. Les analyses faites dans ces derniers temps ont montré que le cuivre, tant en Babylonie qu'en Égypte, a été en usage très longtemps avant que l'on ne connût le bronze. Un fragment du sceptre du roi Pôpi I^{er} (VI^e dynastie, vers 3300), analysé par

1. A. Bertrand, *La Gaule avant les Gaulois*, 2^e éd., p. 274.

2. Cf. Maspero, *Revue critique*, 1892, t. I, p. 270.

3. Témoignage de M. Maspero.

4. Hérodote, III, p. 115.

5. M. G. Bapst (*Revue archéol.*, 1882, I, p. 13) a cité, d'après Longpérier, les statuettes en bronze de la collection Posuo, aujourd'hui au Louvre, comme remontant à 3600 avant J.-C. On sait maintenant qu'elles sont beaucoup plus récentes : « Quoi qu'on en ait dit, nous ne possédons point de statuettes en bronze qui soient antérieures à l'expulsion des Hyksos » (Maspero, *Archéologie égyptienne*, p. 291). L'expulsion des Hyksos se place vers 1700.

M. Berthelot, est en cuivre pur¹. Avant l'époque de la XVIII^e dynastie, la proportion d'étain dans les bronzes égyptiens est généralement très faible, parfois presque insignifiante, preuve que ce métal était rare, venait de loin, tandis que le cuivre était fourni en abondance par les mines du Sinaï. Aussi M. Montelius n'hésite-t-il pas à placer en Égypte l'apogée de la civilisation du bronze à l'époque de la XVIII^e dynastie (1700-1500). S'il en était ainsi, on ne verrait guère le moyen de vieillir au delà du xx^e siècle les plus anciens bronzes de l'Assyrie. Or, rien ne nous autorise à considérer comme plus récents les premiers bronzes de l'Europe occidentale, dont la composition est sensiblement analogue à celle des plus anciens bronzes orientaux.

On a cependant lieu de croire aujourd'hui que les dates indiquées sont beaucoup trop basses. Une baguette métallique trouvée dans la pyramide de Meïdoun et analysée par M. Gladstone contient, dit-on, 0,91 d'étain, ce qui ferait remonter la connaissance du bronze en Égypte jusque vers l'an 3700 avant J.-C.². La proportion de 10 pour 100 d'étain a été observée dans un lot d'aiguilles de Kahoun (vers 2500 av. J.-C.)³. Si ces constatations doivent être considérées comme acquises à la science, comme en est convaincu M. Maspero, il en résulte que le commerce de l'étain serait aussi ancien que celui de l'ambre; peut-être même faudra-t-il les identifier⁴.

Dans cet ordre d'idées, il se présente encore d'autres objections qu'il est bien difficile d'écarter sans multiplier les hypothèses. D'un commerce maritime direct, antérieur aux Phéniciens, qui aurait apporté en Égypte ou sur la côte de Syrie l'étain des Cassitérides, il ne peut raisonnablement être question; l'existence de ce commerce se trahirait d'ailleurs par la découverte d'objets orientaux cédés en échange de l'étain. On ne peut donc admettre qu'un commerce de proche en proche, par étapes, qui aurait suivi la même voie que celui de l'ambre, l'étain ayant été transporté d'abord dans les environs du Danemark pour gagner de là, soit la mer Noire, soit quelque point de la presqu'île balkanique. La marchandise changeant de main à chaque station, on conçoit qu'elle ait fini par arriver aux acheteurs orientaux sans laisser de traces de son passage sous forme de produits fabriqués en Orient. Dans cette hypothèse, les maîtres de la mer Égée, les *Egéens*, auraient été les intermédiaires du commerce de l'étain entre l'Europe centrale et l'Orient de la Méditerranée. On pourrait expliquer ainsi des faits en apparence très singuliers, tels que la présence de quantités d'ambre dans les tombes mycéniennes, l'air de famille qui existe entre les bijoux mycéniens et ceux de l'Europe du Nord, le développement extraordinaire de l'âge du bronze dans les pays scandinaves et en Hongrie. Mais, en revanche, que de difficultés! Que de questions restant sans réponse! Si le lecteur est effrayé de ma hardiesse, je le prie de croire que je ne suis pas le dernier à en prendre peur.

1. *L'Anthropologie*, 1891, p. 107.

2. *Proceedings of the Soc. of Biblical Archaeology*, 1892, p. 223; *Revue. archéol.*, 1892, I, p. 427.

3. Cf. *L'Anthropologie*, 1891, p. 107.

4. Il faut distinguer entre l'apparition du bronze et l'emploi du bronze. M. Flinders Petrie écrit à ce sujet (*Ten years digging in Egypt*, p. 152) : « Iron may have been known perhaps as a curiosity, just as one example of bronze occurs two thousand years before it came into actual use. »

Et, cependant, je laisse subsister ce que je viens d'écrire, parce que je ne puis me contenter de mots vagues en présence du plus grave problème de l'archéologie préhistorique, le problème de l'étain. Il fallait de l'étain pour fabriquer le bronze; d'où venait-il? De l'Inde? C'est de toute impossibilité. Du Caucase? Il n'y en a pas. Du Khorassan, de la Perse? On ne possède aucune information précise sur les mines de ces pays¹. Et d'ailleurs, si elles avaient été en exploitation, pourquoi les Phéniciens auraient-ils été, dès le IX^e siècle, et plus tard à l'époque de l'empire Achéménide, chercher très loin le précieux métal dont ils monopolisaient le commerce? Alors, il faut bien se résigner à songer à l'ouest de l'Espagne et à l'ouest de la Grande-Bretagne, aux extrémités du monde connu des anciens.

Ubi fertur Ulysses

*Sanguine libato populum movisse silentem*²!

Le jour où un voyageur compétent aura présenté à une Académie quelconque la preuve certaine d'une ancienne exploitation de l'étain dans l'Asie centrale, ce qui précède devra naturellement être modifié; jusque-là, je demanderai aux gens de bonne foi d'avoir le courage d'accepter mon opinion.

Je tiens encore à présenter quelques observations sur la chronologie. Le fait que l'étain et l'ambre ont pu, dès l'an 3500 avant J.-C., arriver du nord de l'Europe en Égypte, ne suffit nullement à établir qu'à cette époque toutes l'Europe centrale et septentrionale fussent entrées dans la période des métaux. Cependant, pour étrange qu'elle paraisse au premier abord, une telle hypothèse n'aurait rien d'in vraisemblable. L'archéologie s'est habituée à considérer comme relativement voisin de nous le premier âge des métaux en Europe, tout en attribuant une antiquité très haute à l'époque de la pierre éclatée. Cette manière de voir comporte l'une ou l'autre des conséquences que voici : ou l'on fait commencer la période néolithique pendant des dizaines de siècles, ou bien l'on a limité entre le paléolithique et le néolithique un *hiatus* d'une énorme durée. Or — c'est tout point qui n'a pas encore été mis en lumière — depuis que la notion du *hiatus* tend à disparaître complètement de la science, grâce aux admirables travaux de M. Piette, on en est réduit, si l'on veut être logique, à la première des hypothèses indiquées plus haut. Mais quel homme de bon sens, considérant les vestiges de l'époque néolithique dans l'Europe centrale, en particulier dans les stations lacustres, et observant combien cette période offre peu de transformations et de progrès, voudrait lui attribuer une durée de deux ou trois mille ans? Or, nous avons vu que M. Bertrand fait commencer vers 1500 avant J.-C. l'âge du bronze occidental; même en attribuant 3000 ans à l'époque néolithique, il arriverait ainsi à considérer la civilisation du renne comme contemporaine des premières dynasties de l'Égypte! De tout cela, il ressort pour nous

1. Cf. Baer, *Archiv für Anthrop.*, t. IX, p. 265. L'hypothèse de l'exploitation de mines en Hongrie et en Saxe ne repose sur aucun fondement; aussi ne puis-je approuver qu'à moitié la phrase suivante de M. Flinders Petrie, *Ten years on*, t. III, p. 153 : « The use of bronze is quite as old in the north as in the south of the Mediterranean, and the tin of Egypt probably came from the mines of Hungary and Saxony, which most likely (?) supplied Europe at that time. »

2. Claudien, *Contre Rufin.* I, 124.

avec évidence qu'en fixant en l'an 3000, par exemple, la fin de la période néolithique pure en Occident, on resterait encore au-dessous de la vérité¹.

Mais il y a moyen de préciser davantage. L'ambre du nord, nous l'avons dit, est arrivé en Égypte vers 3500; or, il ne se rencontre ni dans les kjoekkenmoeddings, ni dans les dolmens de l'Allemagne, ni même dans ceux de l'Armorique². Pour que cette matière fût l'objet d'un commerce, ou simplement qu'elle fût recueillie, il fallait cependant qu'elle fût appréciée déjà sur les lieux mêmes où elle se trouvait³. Il semble donc que les dolmens de l'Europe du Nord, qui n'appartiennent pas au *début* de l'époque néolithique, doivent être placés, au *minimum*, dans les environs du quarantième siècle avant notre ère. Comme le bronze paraît déjà dans quelques dolmens bretons, le commencement de l'ère du métal dans ces contrées peut remonter aux environs de l'an 4000. Si ces déductions sont exactes, on ne voit pas pourquoi les premiers essais de métallurgie en Europe ne seraient pas contemporains des plus anciens bronzes de l'Égypte et de l'Asie.

Nous avons lieu de croire que les considérations qui précèdent doivent entraîner des modifications profondes dans la chronologie admise des époques de Hallstatt et de La Tène, l'une et l'autre beaucoup plus anciennes qu'on n'a voulu l'admettre jusqu'à présent.

XII

Nous avons nié d'une manière absolue l'influence de l'Orient sémitique ou kouschite sur l'Europe centrale, septentrionale et occidentale, tant à l'époque néolithique qu'au début de l'ère des métaux. Mais nous n'avons jamais entendu contester qu'à une époque postérieure, qui est celle du commerce maritime des Phéniciens — à partir du *xiii*^e siècle environ avant J.-C. — la civilisation occidentale ne soit devenue, dans une certaine mesure, tributaire de celle des Orientaux. Cette époque coïncide, du reste, avec celle où la civilisation étrusque, si fortement imprégnée d'orientalisme, s'établit en Italie et rayonne de là vers le dehors. En France, les premiers témoignages d'une influence orientale se trouvent dans les tumulus hallstattiens de la Bourgogne : ce sont quelques perles en pâte de verre⁴. Mais le fond de la civilisation, jusqu'à l'époque dite de La Tène,

1. Il s'agit, bien entendu, de néolithique *pur*, et non pas de l'époque, probablement plus longue, où le cuivre et le bronze, encore rares, ont été employés à côté des outils de pierre. Même en Égypte, il en était encore ainsi vers l'an 4500.

2. Il y a de nombreuses perles d'ambre dans les allées couvertes de la Suède (Raabe, *Der Mensch*, t. II, p. 493).

3. Il fallait aussi, bien entendu, que la retraite du glacier du Nord fût accomplie, ce qui oblige de reculer la fin de l'époque glaciaire bien au delà de l'an 4500 avant J.-C. Rappelons que, d'après un calcul récent, dû à M. Martin-David, il se serait écoulé 7000 ans depuis la fin du phénomène erratique dans la vallée de Buëch (Hautes-Alpes), ce qui mettrait en l'an 5000 environ le début des temps actuels dans ce pays. M. Boule a fait remarquer la concordance approximative de ce chiffre avec ceux que les géologues américains ont fournis dans ces derniers temps (*L'Anthropol.*, 1893, p. 470); on voit que l'archéologie est en mesure de leur faire obtenir quelque créance.

4. Elles paraissent déjà dans les palafittes du bronze. En Italie, les traces d'in-

reste absolument indigène et suit un développement régulier. Si l'épée de bronze dérive du poignard, comme le poignard d'une arme néolithique, la grande épée de fer des tumulus n'est, comme on sait, qu'une copie de l'épée de bronze à soie plate¹. Il n'en est plus de même lors de l'établissement de la civilisation de La Tène ou marnienne, qui est marquée par la prédominance presque exclusive du fer, par une modification complète dans le type des épées et dans celui des fibules. Ici, une influence du dehors est manifeste, mais peut-on encore, comme on le fait volontiers, faire intervenir l'Asie? Nous avons de bonnes raisons pour n'en rien croire.

Le casque conique de Berru (Marne) a fourni à M. Bertrand la matière d'un mémoire où je relève quelques phrases caractéristiques²: « Cette civilisation, sous sa barbarie apparente, est encore tout imprégnée du souvenir des belles civilisations de la Haute-Asie, auxquelles les Étrusques eux-mêmes ont tant emprunté³... Nous sommes entraînés à nous demander si nous n'avons pas (dans le casque de Berru) un produit du courant oriental indo-caucasique auquel appartiennent les bandes armées que les Romains ont appelées *Galli* et les Grecs *Galatae*⁴... Quant à la forme, c'est à peu de chose près celle des casques représentés sur les bas-reliefs assyriens du palais de Sargon⁵... C'est le long de la voie qui conduit au Caucase par le Danube, du Caucase dans l'Inde d'un côté et l'Assyrie de l'autre, que nous devons chercher l'inspiration à laquelle a obéi l'artiste, auteur du casque de Berru... Et si l'on nous reproche d'aller chercher bien loin nos types, nous répondrons que l'étonnement de nos contradicteurs provient d'un point de vue erroné. Nous craignons à tort, en France, de tourner nos regards vers l'Orient. »

La crainte dont parle M. Bertrand eût été assurément salutaire, mais elle a été malheureusement peu partagée. Il ne faut parler ni de l'Assyrie ni de l'Inde à propos de la civilisation de La Tène. La région où nous devons en chercher l'origine est le sud-ouest de la Russie actuelle, le pays des Scythes et des Cimmériens. C'est aux Cimmériens qu'Hérodote attribue les grands bonnets coniques, *κυρβοεις ἐς ὅτι ἀπικύματα ὀρθοί*, que l'on voit encore représentés, à une basse époque, sur les fresques de Panticapée⁶ et dont les casques du type de Berru sont les copies en métal. Nous trouvons dans la même région des objets en bronze rehaussés de coraux, des plaques métalliques ajourées, des pendants d'oreille parfois identiques à des spécimens des nécropoles de la Marne. C'est sans doute aussi de là qu'est venu le type d'épée en fer de La Tène, qui ne se rattache pas à celui de l'épée hallstattienne, mais constitue un développement indépendant du type de poignard de bronze à soie. Les épées de bronze à soie, dont

influences orientales sont fort anciennes. Dans une tombe de Tarquinii, on a recueilli un scarabée de Sébakhotep V (XIII^e dynastie); mais rien ne prouve que la tombe en question remonte à cette époque reculée. Cf. E. Meyer, *Gesch. des Alterthums* t. II, p. 508.

1. Bertrand, *Archéol. cell. et gauloise*, 2^e éd., p. 281.

2. *Ibid.*, p. 360.

3. *Ibid.*, p. 364.

4. *Ibid.*, p. 368.

5. *Ibid.*

6. Koudakof, Tolstoï, Reinach, *Antiq. de la Russie méridionale*, p. 209, 211.

celles de La Tène sont des copies en fer, sont rares en Occident ; ce n'est guère là qu'elles ont pu être imitées. Le point précis du domaine scythique ou thrace où cette transformation s'est opérée reste encore à découvrir ; l'on se tromperait fort en croyant trouver quelque indication à ce sujet dans un recueil de matériaux comme le livre d'Undset ¹. Du reste, l'origine de la fibule de La Tène est encore aussi obscure que celle de l'épée du même groupe ; le problème que posent ces objets est celui de l'origine de la civilisation ou plutôt de la barbarie galatique, sur lequel nous ne possédons que des données très générales. L'analogie de costume entre les Gaulois des monuments gréco-romains, les Daces et les Scythes, conseille d'en chercher le foyer commun quelque part à l'ouest de la mer Noire ; on ne peut en dire davantage pour le moment. En tous les cas, il ne saurait être question de la « Haute-Asie ».

XIII

Beaucoup d'autres prétendus motifs orientaux ont été signalés, par divers archéologues, dans la civilisation de l'Europe occidentale. En principe, quand il s'agit de l'époque hallstattienne ou de celle de La Tène, l'influence de l'Asie est toujours possible ; mais, pour la rendre vraisemblable, il faut des arguments solides, et non pas des ressemblances générales entre objets répondant aux mêmes besoins. On ne doit jamais oublier que, pour trouver dans l'Europe centrale des monuments incontestablement égyptiens, force est de descendre jusqu'au II^e siècle avant notre ère, date d'un trésor de monnaies ptolémaïques qui a été découvert à Gurina ². Toutes les antiquités égyptiennes ou pseudo-égyptiennes qui ont été signalées en Gaule, en Allemagne, en Belgique ou en Hollande ³, se sont rencontrées dans des milieux romains. C'est seulement en Italie et sur la côte de l'Espagne que les rapports avec l'Orient et avec Carthage ont de bonne heure introduit quelques objets fabriqués sur les côtes orientales ou méridionales de la Méditerranée ; mais ces objets n'arrivaient qu'en petit nombre, et nous n'avons pas encore la preuve qu'il s'en soit égaré un seul au delà des Alpes, si l'on excepte les perles de verre dont il a déjà été question ⁴.

M. Undset a essayé de montrer que l'épée de bronze occidentale (type danubien) dérivait d'un modèle égyptien par l'entremise de la Grèce ; il s'est fondé, pour cela, sur trois ou quatre épées de bronze, de provenance égyptienne douteuse, conservées à Berlin, à Londres et à Saint-Germain ⁵. Mais ces trois épées, à supposer qu'elles aient vraiment été trouvées en Égypte, ne peuvent y avoir été introduites que par les premiers colons égéens ; leur analogie avec les types mycéniens ne le démontre pas moins que la dissemblance très sensible qui existe entre elles et les poignards de fabrication égyptienne. Mieux inspiré autrefois, M. Undset avait cru reconnaître en Hongrie le prototype de notre

1. Undset, *Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa*, trad. Mestorf, 1882.

2. *Antiqua*, 1886, p. 65.

3. Voir l'article *Isis* du *Lexicon der Mythologie* de Roscher.

4. [Les perles de verre sont-elles nécessairement orientales?]

5. Undset, *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XXII, p. 3.

épée de bronze ; il est fâcheux qu'il ait renoncé à cette hypothèse, car c'est au groupe hongrois, non à l'Asie ou à l'Afrique, que se rattachent les spécimens de Mycènes. L'étymologie qu'il invoque pour le grec *εἶπος* (égyptien *scif*, semitique *scif*) est peu vraisemblable, car la forme éolienne de ce mot, *σαῖπος*, est probablement indo-européenne¹. M. Undset, que rien n'effraie, va jusqu'à croire que les Phéniciens ont importé en Suisse deux poignards de cuivre à soie longue (type chypriote), qui ont été découverts en Suisse², tout en reconnaissant lui-même que cinq armes analogues sont au Musée de Turin, que cinq autres ont été recueillies en Hongrie. Étrange commerce phénicien, qui aurait transporté si loin des objets de mince importance, sans jamais apporter en même temps un bijou, un cylindre, un bibelot de prix à *facies* oriental bien accusée³ !

Traitant des boulerolles à ailettes des épées hallstattiennes, M. Undset signale, après d'autres archéologues, leur analogie avec celles de l'Assyrie, mais ajoute qu'il ne veut pas en conclure à une « relation intime » (*innerer Zusammenhang*) entre ces formes parallèles. M. Bertrand a été moins réservé. Parlant à la Société des Antiquaires⁴, il disait en 1878 : « Il est permis d'affirmer, aujourd'hui, que cette boulerolle est d'origine assyrienne. Les bas-reliefs du palais de Nimroud présentent toute une série de guerriers portant une épée à boulerolle identique. Si l'on ajoute que ces mêmes guerriers portent un casque identique à celui de Berru, tout doute relatif à l'origine de cet ornement disparaît. » Mais, d'abord, la boulerolle est hallstattiennne, le casque pointu est marnien : il y a là une première difficulté. En second lieu, la liste même des boulerolles qu'a donnée M. Bertrand montre que ces objets dominent d'une manière très sensible en Bavière et sur le haut Danube, le point le plus oriental où l'on en ait rencontré un spécimen étant Hallstatt. De Hallstatt à Nimroud, il y a bien loin. Enfin, ce qui est plus grave, la boulerolle assyrienne⁵ qui se termine par un bouton composite, diffère beaucoup des boulerolles occidentales : c'est une boulerolle à volutes et non à ailettes. L'analogie, toujours intéressante à constater, est trop superficielle pour autoriser une conclusion, d'autant plus qu'on ne comprendrait pas la transmission de la boulerolle sans celle de l'épée dont elle est destinée à protéger la pointe : or, rien ne ressemble moins à un glaive assyrien qu'une épée de bronze occidentale.

Feu Lindenschmit a eu l'idée bizarre d'attribuer aux Carthaginois, qui en auraient pourvu leurs mercenaires, certains poignards anthropoïdes que l'on a découverts en Gaule, notamment en Suisse et dans la région du Rhin⁶. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les bustes d'hommes aux bras levés, qui constituent les manches de ces poignards, devenaient, pour le conservateur du Musée de Mayence, l'image de vaincus mis en croix ! On regrette d'avoir à dis-

1. Curtius, *Grundzüge der griech. Etymologie*, 5^e éd., p. 699.

2. *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XXII, p. 8.

3. Ailleurs, M. Undset est plus prudent : ainsi il refuse de tirer une conséquence de la découverte, faite en Irlande (?), d'un poignard assez semblable à ceux de l'Égypte. *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XXII, p. 40; cf. *Horae feraleae*, p. VII, t. 1.

4. *Bull. de la Société des Antiquaires*, 1878, II, p. 57.

5. Lindenschmit, *Alterthümer*, t. III, 6, n. text.

6. *Ibid.*, t. IV, pl. 25.

cuter de pareilles hypothèses¹. Tant par le style que par la matière dont ils sont faits (bronze et fer), ces poignards appartiennent au début de l'époque de La Tène; il est probable qu'ils sont sortis d'un atelier helvétique, bien longtemps avant que les Carthaginois n'eussent pénétré en Gaule. Ni la Grèce ni le monde sémitique n'offrent rien de semblable : on ne peut leur trouver de parallèles qu'en Danemark et peut-être en Russie.

Sur l'origine des petits chariots du premier âge du fer, les *Kesselwagen* des archéologues allemands, M. Undset s'est montré très affirmatif². Suivant une malencontreuse inspiration de Piper, il les a fait dériver d'un modèle phénicien, celui des chaudrons à roues décrits par la Bible dans la cour du temple de Salomon. La question a été dernièrement reprise par M. Furtwaengler³, dont je suis loin d'adopter l'interprétation, mais qui a très justement protesté contre l'hypothèse de M. Undset. « C'est, dit-il, une des pires erreurs de l'archéologie préhistorique d'avoir, en se fondant sur cette analogie superficielle, admis une influence « sémitico-orientale » sur l'ancienne industrie européenne, précisément là où, suivant ma conviction, elle s'est le moins exercée. »

Ces chariots, comme beaucoup d'autres objets de bronze, sont souvent décorés d'oiseaux ou de têtes d'oiseaux qui ont provoqué des hypothèses singulières. M. Chantre veut voir partout les colombes d'Astarté, comme si les Iliades de Dodone, par exemple, ne suffisaient pas à prouver que le « symbolisme de l'oiseau » a pu se développer ailleurs qu'en Babylonie. M. Undset prétend reconnaître le disque solaire égyptien entouré de l'uræus dans les cercles flanqués de protomés de canards qui ornent des vases de bronze à Villanova, en Poméranie, au Danemark, etc. Bien entendu, c'est le commerce phénicien qui aurait été ici l'intermédiaire, intermédiaire discret, qui craignait de donner sa signature. Mais faut-il donc aller jusqu'en Égypte pour justifier l'emploi si simple de la tête et du col de canard comme décoration? Dira-t-on que le canard en terre cuite du lac de Bienne, orné de lames d'étain, que les canards alignés au-dessus de croix gammées sur un vase de Bologne⁴ sont aussi des imitations phéniciennes des colombes d'Astarté?

Nous n'insisterons pas ici sur la fibule. M. Undset a montré lui-même⁵ que le type primitif, dit *ex archet*, se rencontre à la surface des terramares, dans la palafitte de Peschiera et à Mycènes (en dehors des sépultures de l'Agora). Il en a conclu — mais sans ombre de vraisemblance — que l'Occident avait emprunté ce type à la civilisation mycénienne. Celle-ci avait bien autre chose à communiquer à l'Occident qu'une forme élémentaire de fibule; comme on ne trouve pas en Occident d'autres objets à qui l'on puisse assigner la même ori-

1. Tout le monde sait que le même type se rencontre sur des plaques historiées de type hallstattien, comme dans l'art grec archaïque du VIII^e siècle.

2. *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XXII, p. 56.

3. Furtwaengler, *Meisterwerke der griechischen Plastik*, 1893, p. 257.

4. Voir les gravures données par M. de Mortillet, *Origines de la Chasse*, fig. 138, 139.

5. *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XXIII, p. 238; cf. *L'Anthropologie*, 1892, p. 610, et mon article *Fibula* dans le *Dictionnaire des Antiquités* de M. Saglio.

gine, il est bien plus simple de penser que la civilisation mycénienne, déjà tributaire du nord de l'Europe pour l'ambre et pour l'étain, a reçu le prototype de la fibule de l'Occident¹. Cela n'est pas affaire d'érudition archéologique, mais de bon sens.

XIV

La civilisation mycénienne, qui n'est qu'un épisode de la civilisation égéenne, est entièrement européenne d'origine ; elle s'est seulement orientalisée, à la surface, au contact des civilisations de la Syrie et de l'Égypte. La Grèce, l'Archipel et la côte d'Asie Mineure sont les terrains où, dès une antiquité reculée, les influences européennes, asiatiques et égyptiennes se sont rencontrées et ont mélangé leurs éléments. On a cru généralement que, dans cette œuvre commune, la part du lion revenait à l'Orient ; beaucoup de savants ont même pensé et pensent encore que la civilisation primitive de la Grèce, des îles et de la côte anatolienne était exclusivement orientale (égypto-babylonienne). Déjà condamné par O. Müller, ce préjugé n'a pu être efficacement battu en brèche que depuis les fouilles profondes qui, à Troie, à Chypre, à Mycènes, à Tirynthe, dans la Basse-Égypte, nous ont livré des documents archéologiques dont O. Müller ne pouvait soupçonner l'existence. Dans la deuxième partie de notre travail, nous porterons nos investigations sur ce terrain. Nous verrons quelles atteintes l'ancien système a successivement subies par suite des recherches de MM. Heuzey, Milchhofer, Tsountas, Fiinders Petrie, Richter, etc. Nous examinerons aussi dans quelle mesure les découvertes récentes de MM. Siret et Espagne² peuvent s'accorder avec les conclusions que nos lecteurs pressentent et que nous avons déjà, pour prendre date, indiquées ailleurs³.

DEUXIÈME PARTIE

INFLUENCES DE L'ÉGYPTE ET DE L'ASSYRIE SUR L'EUROPE ORIENTALE

Nous abordons une étude difficile où, moins qu'ailleurs, les affirmations absolues ne sont de mise : il faut chercher la vérité dans les nuances. D'une manière générale, l'influence de l'Égypte, de la Chaldée, de la Phénicie, sur les civilisations anciennes de la Grèce et de l'Italie, ne peut être révoquée en doute par aucun archéologue bien informé. Mais on doit essayer d'en préciser la nature et la date, de mettre en lumière ce que le courant européen, dont nous avons montré l'importance dans le précédent article, a fourni de matériaux, de

1. On peut hésiter entre le haut Danube et le bas Danube ; nous penchons qu'il faut chercher plutôt du côté des Alpes italiennes.

2. Cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 93 ; *Revue des quest. scientifi.*, oct. 1893, p. 189.

3. Voir *Revue archéologique*, 1892, I, p. 92, 94, 111, 107, 126 ; *ibid.*, 1893, I, p. 91, 93, 101, 105, 113 ; 1893, II, p. 365.

formes et d'idées à une œuvre évidemment très complexe, qui doit être analysée avec patience et non jugée en bloc. On doit aussi tirer toutes les conséquences d'un fait que nous croyons avoir rendu évident, à savoir que les barbares d'Europe, au moment où ils entrèrent en contact avec l'Orient, étaient très loin d'être des sauvages ou des primitifs, au sens que l'ethnographie moderne attache à ces mots — qu'ils avaient même, suivant toute apparence, un long passé de civilisation derrière eux.

Deux grands courants se sont rencontrés et ont mélangé leurs eaux dans l'Archipel : essayons de dégager, par des éliminations successives, ce que le courant occidental a pu apporter.

I

Depuis Winckelmann, la part d'originalité de l'art hellénique a été l'objet de discussions nombreuses, souvent passionnées, généralement stériles. Deux thèses étaient en présence : suivant l'une, la Grèce s'était formée à l'école de l'Égypte et de l'Asie, dont elle avait longtemps balbutié les leçons avant que son tempérament propre ne se dégageât; suivant l'autre, la Grèce ne devait presque rien qu'à elle-même et l'étranger ne lui avait fourni tout au plus que des « suggestions ».

Il serait sans doute intéressant de retracer l'histoire de ce long débat, où brille au premier rang le nom d'Otfried Müller, ennemi déclaré de l'hypothèse des influences orientales. Mais cette histoire ne nous éclairerait pas sur le fond des choses, par la raison que, jusqu'aux environs de l'an 1870, toutes les controverses sur la Grèce primitive se poursuivaient *in abstracto*, en l'absence des documents précis qui pouvaient seuls les faire aboutir. Ces documents, d'ordre exclusivement archéologique, il était réservé aux fouilles de ces trente dernières années de les verser, pour ainsi dire, au procès. Les recherches de Schliemann à Troie, à Mycènes, à Tirynthe, à Orchomène, celles de Lang, Cesnola et Richter à Chypre, de Gorceix et Mamet à Santorin, de Flinders Petrie en Égypte, pour ne parler que des plus importantes, ont constitué un véritable trésor de monuments remontant aux époques les plus reculées de l'histoire et dont la science n'avait encore aucune notion. O. Müller avait beau être un savant de génie, il ne soupçonnait ni l'art de la Chaldée ni celui de la Grèce primitive, puisque les vestiges n'en avaient pas encore été exhumés. Si l'on excepte la Porte des Lions à Mycènes, ce que l'on connaissait de plus ancien en Grèce, vers 1850, était la céramique corinthienne, qui est tout imprégnée d'influences orientales¹. Il n'est donc pas surprenant que la thèse « orientaliste » ait joui, jusqu'en ces derniers temps, d'une grande faveur et que, par l'habitude acquise, elle continue à dominer dans certains milieux². Schliemann est

1. Cf. E. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, t. II, p. 4.

2. Tout ce qu'on trouvait de mieux à dire, c'est que la Grèce avait imprimé le caractère de son génie aux éléments que l'Orient lui fournissait. « La Grèce, à l'origine, a beaucoup emprunté; mais seule elle a inventé l'idéal. Voilà pourquoi, malgré tous les emprunts possibles, pour expliquer la Grèce, il ne faut que la raison » (Renan, *Gazette des Beaux-Arts*, 1873, t. VIII, p. 19).

mort sans avoir bien saisi lui-même la portée de ses merveilleuses découvertes : ce n'est que d'hier que l'on commence à comprendre à quel point elles ont bouleversé les vieux systèmes, condamné à l'oubli ou à une revision intégrale les opinions les plus généralement accréditées...

Il est curieux d'observer combien les savants ont eu de mal à reconnaître un caractère indigène aux civilisations que les fouilles de Schliemann ont révélées. Pour la plupart d'entre eux, les mots de *civilisation primitive* étaient synonymes de Chaldée, d'Égypte, voire de Chine. Je n'exagère pas. Au mois de décembre 1873, M. Émile Burnouf, alors directeur de l'École française d'Athènes, écrivait à la *Revue archéologique* pour lui signaler un vase que Schliemann venait de découvrir à Hissarlik. Ce vase était orné de caractères incisés, que M. Burnouf essaya d'abord d'expliquer par le phénicien et l'égyptien. N'y parvenant point, il les compara aux « caractères chinois d'ancien style » et en proposa la traduction suivante : « Puisse la terre faire germer dix labours, dix, dix, dix, dix pièces de toile ! » Olivier Rayet s'égaya de cette hypothèse, en quoi il avait raison, mais en même temps il se déclara frappé de « l'aspect éminemment asiatique » des trouvailles troyennes¹. Suivant lui, elles rappelaient bien moins les œuvres de l'art grec « que certains ornements figurés sur les bas-reliefs de Ninive et de la Phrygie »². Peut-être Rayet eût-il été embarrassé de préciser les ornements ninivites auxquels il faisait allusion. Quand Schliemann découvrit les tombes royales de Mycènes, ce fut surtout aux Phéniciens que l'on songea ; personne, au début du moins, ne sembla mettre en doute que les objets précieux contenus dans ces tombes fussent de fabrication orientale. Stephani, qui en rapprocha quelques œuvres d'art de la Russie méridionale et centrale, tomba dans une erreur plus grave encore en attribuant ces sépultures antiques aux Barbares qui envahirent la Grèce à la fin de l'Empire romain. Du moins eut-il le mérite de sentir vivement, et le premier de tous, que la civilisation mycénienne tenait à l'Europe par autant et plus de liens qu'à l'Asie³. Le savant conservateur du Musée Britannique, M. Newton, écrivait en 1875⁴ : « L'extrême étrangeté de l'aspect des antiquités mycénienes eut pour résultat que leur première exhibition causa un certain malaise. La haute antiquité que le Dr Schliemann réclamait pour elles fut vivement contestée. On protesta que beaucoup d'entre elles n'étaient pas antérieures à l'époque byzantine, que les ornements qu'elles portaient étaient plutôt celtiques qu'helléniques de caractère. On alla jusqu'à insinuer qu'elles avaient été apportées d'ailleurs⁵ et habilement ensevelies à Mycènes par l'auteur de la découverte ; qu'en un mot,

1. *Revue archéologique*, 1874, t. II, p. 129.

2. *Gazette des Beaux-Arts*, 1874, t. IX, p. 480.

3. *Compte rendu de la Commission impériale archéologique russe pour 1877*, p. 48 : « In einem Zusammenhang mit dem südlichen Russland muss der Schluss des Räthfels gesucht werden, welches uns durch das Dasein der mykenischen Gräber aufgegeben ist. »

4. *Edinburgh Review* (Essays on art and archæology, p. 278).

5. Une légende analogue s'était établie pour le trésor de Priam : certains archéologues pensaient que ces objets d'or, censés découverts à Troie, provenaient de fouilles exécutées à Chypre vers la même époque. Tout cela était fondé sur des propos tenus à Constantinople, et que Longperier, pour ne citer que lui, eut le grand tort d'accueillir.

pour nous servir d'une expression américaine, Schliemann avait « salé » ses tombeaux. Ces doutes et ces insinuations mériteraient à peine qu'on les mentionnât si plusieurs archéologues distingués n'avaient contribué à leur donner créance, trompés, comme ils l'ont franchement avoué plus tard, par leurs premières impressions¹. »

En laissant de côté ce que les opinions dont parlait M. Newton avaient de gratuitement injurieux pour Schliemann, il faut reconnaître qu'elles faisaient plutôt honneur au sens archéologique de leurs adeptes. Parler, à propos des trésors mycéniens, de civilisation celtique ou même byzantine, c'est indiquer, sous une forme naïve, cette idée très juste que le contenu des tombes de l'*agora* se rattache à l'art de l'Europe centrale, où l'ornement byzantin n'est guère qu'une forme plus avancée, une forme post-romaine du style celtique. Déjà, comme l'a rappelé M. Newton dans le travail que nous citons, l'architecte éminent de l'expédition de Morée, frappé par la singularité du décor de la porte du tombeau à coupole dit *Trésor d'Atrée*, avait hasardé l'hypothèse qu'il était d'origine byzantine². Il n'est pas donné à tout le monde de se tromper ainsi.

M. Newton lui-même se montra quelque peu hésitant ; mais bientôt, avec la sûreté de jugement qui le distingue, il traça la voie aux commentateurs futurs des trouvailles de Schliemann. Le premier, il appela l'attention sur les pierres gravées recueillies dans l'Archipel, que l'on appelle aujourd'hui *gemmes insulaires*, et en signala la parenté avec l'art mycénien. Il affirma qu'elles ne présentent aucune trace d'influence que l'on puisse attribuer aux scarabées de l'Égypte ou aux cylindres gravés de l'Assyrie. « Les grossières gemmes des îles grecques paraissent nous reporter à une époque éloignée, avant que l'art hellénique n'eût un style propre, avant qu'il ne fût affecté sensiblement, si tant est qu'il le fût en quelque manière, par des influences asiatiques ou égyptiennes, et la majorité des sujets représentés sur ces intailles primitives sont tels que la nature pouvait les suggérer directement à un peuple encore à demi barbare. Nous y trouvons le bouquetin à longues cornes, qui habite encore la Crète et fut jadis très répandu dans l'Archipel. Que nos lecteurs comparent la série de ces intailles conservées au British Museum avec celle des bagues d'or publiées par le Dr Schliemann : ils trouveront de frappantes analogies non seulement dans les sujets, le dessin général, l'exécution, mais aussi dans un certain nombre de détails³. »

Plus loin, M. Newton considère la civilisation mycénienne comme *antérieure à la période gréco-phénicienne*, tout en concédant que trois ou quatre objets, parmi les trouvailles de Schliemann, peuvent avoir été apportés d'Égypte par les Phéniciens. Aujourd'hui, les partisans mêmes des influences orientales, comme M. Ed. Meyer, ne croient pas devoir aller aussi loin : « La richesse des types orientaux, écrit-il, que met en œuvre l'art mycénien, forme un contraste

1. Il est malheureusement incontestable que les procédés peu scientifiques de Schliemann et la malveillance jalouse de quelques archéologues ne furent pas étrangers à la diffusion de ces racontars.

2. Blouet, *Expédition de Morée*, t. II, p. 154.

3. Newton, *Essays*, p. 280.

extraordinaire avec ce fait que nous ne pouvons signaler avec certitude, par les trouvailles, *aucun produit de l'art phénicien ou asiatique* ¹. »

Les vues exprimées en 1878 par M. Newton, qui ont prévalu de plus en plus malgré quelques tentatives de réaction, témoignent d'une perspicacité qui est déjà difficile, après quinze ans écoulés, d'apprécier à sa juste valeur. Si, en ouvrant les tombes royales de Mycènes, Schliemann les avait trouvées remplies de momies, de scarabées, de cylindres, d'œufs d'autruche, de statuettes égyptiennes et phéniciennes, il n'aurait pas été surpris, et personne ne l'eût été avec lui. Comme il ne découvrit rien de semblable, la science hésita, quelque peu concertée : c'est à M. Newton, je crois, que revient l'honneur d'avoir résolu la présence de la révélation mycénienne, contre le « mirage oriental » ².

II

Si nous voulions exposer ici, même dans leurs grandes lignes, les résultats des fouilles de Troie, de Chypre, de Mycènes, etc., ou les théories qui furent successivement émises à leur sujet par MM. Lenormant, Koehler, Milchhoefer et beaucoup d'autres, nous risquerions de répéter, non seulement ce que nous avons écrit ailleurs ³, mais ce qui a été raconté d'une manière si attrayante et si complète dans le tome VI de l'*Histoire de l'art dans l'antiquité*, par MM. Perrot et Chipiez. Nous supposons donc nos lecteurs au courant des faits que resume ce beau ouvrage : il nous suffira, en nous plaçant à un point de vue spécial, d'essayer de tirer quelques conclusions générales des données que les deux savants français ont mises en œuvre.

C'était déjà beaucoup de restreindre la part de l'Orient dans les civilisations qu'avec M. Flinders Petrie nous proposons d'appeler *égyptiennes*, ou *syro-égyptiennes* : c'est dans les îles et sur les bords de la mer Égée que nous avons appris surtout à les connaître. Un grand pas en avant a été fait lorsqu'on a signalé, dans les civilisations orientales elles-mêmes, l'influence des civilisations les plus archaïques de l'Europe. Ce passage de la défensive à l'offensive, si l'on peut dire, n'a encore été que timidement essayé ; mais il est permis, s'il procède avec méthode, de lui prédire un succès prochain.

Le premier à entrer dans cette voie fut M. Heuzey. Étudiant, en 1882, les terres cuites orientales du Louvre, il fut frappé par une série de figurines provenant des nécropoles phéniciennes, qui présentent une singulière analogie avec

1. Meyer, *Gesch. des Alterthums*, t. II (1893), p. 178.

2. M. Meyer a pu écrire tout récemment (*Gesch. des Alterthums*, t. II, p. 1) : « L'ancienne opinion, que la civilisation mycénienne serait celle de colonies phéniciennes, est généralement considérée comme insoutenable. » Le même historien avait admis, dans le premier volume de son ouvrage, que la plupart des objets en métal découverts à Troie et à Mycènes étaient phéniciens ; bien plus, que le style géométrique lui-même était d'origine phénicienne, erreur que lui avait suggérée M. Helbig.

3. Voir nos *Esquisses archéologiques* (1888), nos *Chroniques d'Orient* (1891), et l'article de *L'Anthropologie* (1890, p. 552-565), etc.

4. Ce volume a été mis en vente à la fin de 1893 ; nous avions entièrement terminé notre travail avant d'en avoir pris connaissance, ce qui explique que nous n'ayons pas eu l'occasion de le citer.

les produits du premier archaïsme grec¹. Non seulement on les rencontre en Phénicie, mais elles se retrouvent, avec des caractères presque identiques, dans toute la partie orientale du bassin de la Méditerranée. « S'il faut dire ici toute ma pensée, écrivait le savant archéologue, cette nouvelle série de figurines trouvées en Phénicie me paraît relever de l'art grec archaïque, tel qu'il florissait au vi^e siècle dans les colonies de l'Asie Mineure... Dès cette époque, les Phéniciens commencèrent à subir l'ascendant, ce que j'ai appelé l'*action en retour* de l'art nouveau. »

Cette idée de l'*action en retour* a fait fortune. Mais le phénomène que M. Heuzey a désigné ainsi n'a pas attendu le vi^e siècle pour se produire : il s'était déjà manifesté, probablement à plusieurs reprises, longtemps avant que la Grèce n'eût subi les influences asiatiques dont la céramique dite proto-corinthienne atteste si éloquemment l'intensité.

Tout le monde connaît la Porte des Lions à Mycènes et la très ancienne sculpture héraldique qui la surmonte. L'Assyrie et l'Égypte n'ont fourni aucun modèle analogue, alors qu'on le trouve non seulement sur les gemmes insulaires, mais sur une bague en or mycénienne². D'autre part, M. Ramsay en a découvert plusieurs exemplaires remarquables en Phrygie, sur la façade de la tombe d'Ayazinn³, au fond de la chambre funéraire d'Arslan-Kaïa⁴ et ailleurs encore dans la même contrée⁵. Ce motif mycénien, devenu funéraire, était donc très répandu en Phrygie. Naturellement, on a commencé par croire qu'il en était originaire et se rattachait à l'art mésopotamien ; mais il semble certain aujourd'hui qu'il faut renoncer à cette opinion. D'abord, en Phrygie, nous sommes dans un pays de langue aryenne, dont la plus ancienne population — à nous connue — a passé de Thrace en Asie, comme l'ont attesté formellement les anciens. En second lieu, le travail des lions de Mycènes est sensiblement plus archaïque que celui des monuments phrygiens similaires. Enfin, un des plus anciens parmi ces derniers, celui d'Arslan-Kaïa, représente un développement ultérieur du même type : on y voit une déesse debout entre les deux lions. Cette déesse tient la place de la colonne de Mycènes, qui appartient au stage *aniconique* de la civilisation grecque : le monument où l'anthropomorphisme se fait jour est certainement le plus récent des deux⁶.

Maintenant, on peut émettre deux hypothèses : ou bien la civilisation mycénienne, arrivée en Grèce par le nord, connaissait directement les lions, qu'Hérodote signale encore en Péonie au temps de Xerxès⁷ ; ou bien elle avait appris leur existence par les gravures des cylindres chaldéens. Dans l'un et l'autre cas, en communiquant à la Phrygie le motif des lions affrontés, l'art européen de

1. Heuzey, *Catalogue des figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvre*. Paris, 1882, p. 82.

2. Murray, *Catalogue of gems*, n° 106 ; 'Εφημερίς ἀρχαιολογική, 1888, pl. 10 ; *Collection Tyskiewicz*, pl. I, etc.

3. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art*, t. V, p. 111.

4. *Ibid.*, p. 157.

5. *Ibid.*, p. 115, 180.

6. Cf. *Revue archéologique*, 1893, t. I, p. 74.

7. Voir, pour les discussions auxquelles ce texte a donné lieu, nos *Antiquités nationales*, t. I, p. 65, note 3.

Mycènes aurait exercé son influence sur l'Asie, à une période probablement antérieure au x^e siècle.

Le palais de Koujoundjik, à Ninive, a fourni aux explorateurs anglais quelques magnifiques bas-reliefs représentant des scènes de chasse, notamment un groupe de chiens et une lionne blessée¹. M. Brunn a récemment émis l'hypothèse que ces œuvres, datant des années 667-647 avant J.-C., révélaient l'influence du génie grec naissant. — Assour-bani-pal, constructeur du palais de Koujoundjik, avait épousé la fille d'un roi cilicien, et était entré en relations avec Gyges, le roi philhellène de la Lydie, successeur de ce Candaule qui paya si cher un tableau de bataille peint par le Grec Boularchos. Voilà donc de nouveau, et au vi^e siècle, cette *action en retour* déjà constatée au vi^e et au x^e. Nous verrons plus loin qu'on peut en trouver la trace bien plus anciennement encore, mais il nous importait de montrer que de bons juges se sont mis d'accord pour en admettre l'existence dès le début de la période historique. — Revenons au motif de la Porte des Lions.

Quelques personnes croient que *motif héraldique* et *motif oriental* sont synonymes. C'est là un simple préjugé. L'art oriental a représenté les animaux avec un admirable réalisme : les plus anciens exemples de *stylisation* que nous connaissions appartiennent presque tous aux arts mycénien et béotien, que nous considérons l'un et l'autre comme européens. Non seulement jusqu'à la domination romaine, mais jusqu'à la fin du moyen âge, l'art de l'Europe centrale est resté héraldique : cette tendance se constate dans les plus anciens produits de l'art de La Tène comme dans ceux des époques mérovingienne et romane. Il est même possible que certains motifs héraldiques de l'art assyrien, qui ont passé au viii^e siècle dans l'industrie grecque, dérivent, en dernière analyse, d'influences européennes qui s'étaient exercées à une époque bien antérieure sur l'art oriental.

Gozzadini a signalé le premier, en le prenant pour une pierre tombale, un monument très singulier découvert à Bologne². Il offre des deux côtés une représentation identique : c'est donc plutôt une œuvre en ronde bosse qu'un bas-relief. Au milieu, on voit la partie supérieure d'une espèce de colonne surmontée d'un couronnement à palmettes ; de part et d'autre, dans une attitude symétrique, sont deux animaux affrontés qu'Undset était disposé à prendre pour des veaux et qui ne sont certainement pas des félins. M. Brizio, en 1881, hasarda un rapprochement entre cette sculpture et la Porte des Lions de Mycènes. A son tour, en 1883, Undset reprit cette comparaison. Il fit observer qu'au témoignage de Zannoni la pierre avait été trouvée aux limites de la vieille ville ombrienne, du côté de la petite rivière aujourd'hui canalisée ; les nécropoles n'ont été découvertes qu'un peu plus loin. Il est donc permis de croire qu'elle a fait partie de la décoration d'une porte de la Bologne primitive ; la forme, amincie vers le haut, se prête à l'insertion dans un espace triangulaire ménagé au-dessus

1. Brunn, *Griechische Kunstgeschichte*, t. I, fig. 74, 75.

2. Gozzadini, *Di alcuni sepolcri della necropoli felsinea*, p. 20 ; meilleure gravure dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XV, p. 214. Il en existe un moulage au Musée de Saint-Germain.

3. *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XV, p. 214, avec gravure.

d'une porte, exactement comme à Mycènes et en Phrygie. Une observation qui n'a pas été faite établit un lien des plus curieux entre Bologne et les nécropoles phrygiennes. Le couronnement du pilastre d'une des tombes étudiées par M. Ramsay¹ présente un motif presque identique à celui du monument de Bologne. On nous dit, il est vrai, que ce motif se retrouve à Khorsabad²; mais il s'agit d'une stèle tout à fait isolée qui appartient au palais de Sargon, construit vers 715 avant J.-C. A cette époque, nous pensons que la porte de Bologne et les monuments de Phrygie étaient déjà vieux.

Undset, qui ne s'est jamais dégagé entièrement de l'influence de Nilsson, a vu dans la porte de Bologne une preuve des influences phéniciennes pénétrant dans l'intérieur de l'Italie; mais il est juste d'ajouter qu'il a parlé là des Phéniciens avec réserve; ce n'est qu'un nom qu'il propose pour désigner les hardis navigateurs qui, à l'époque de la civilisation mycénienne, pénétrèrent dans la mer Adriatique. L'idée que la civilisation de Mycènes s'est propagée ainsi d'Orient en Occident lui semblait si évidente qu'il n'a jamais cru devoir la discuter. Nous sommes très loin de penser comme lui à ce sujet.

D'abord, les analogies entre Mycènes et l'Italie ne se bornent nullement à ce que nous venons de signaler. La ressemblance de certaines stèles de Bologne avec celles qui surmontaient les tombes royales de Mycènes avait déjà été constatée par M. Milchhoefer, qui s'étonnait de rencontrer les mêmes motifs et presque le même style à tant de siècles de distance. En 1883, Undset appela l'attention sur deux autres stèles conservées à la bibliothèque de Pesaro³, dont le caractère mycénien n'est pas moins frappant. Leur décoration de spirales entrelacées est particulièrement significative à cet égard. Quant aux représentations figurées (épisodes de combats sur mer), qui sont exécutées dans un relief extrêmement faible ou même simplement gravées à la pointe, Worsaae et Undset n'ont pas hésité à les rapprocher des gravures sur rochers de la Scanie. Il est fâcheux qu'Undset n'ait pas résisté à la tentation de faire intervenir ici les Phéniciens qui, de l'Archipel, seraient arrivés à Pesaro d'abord, à Bologne ensuite. « On sait, ajoute-t-il, qu'il existe une série de grands monuments en pierre à Malte, en Sardaigne, aux îles Baléares, en Apulie, en Espagne, et plus loin encore, en France, en Irlande et en Angleterre, dont plusieurs rappellent les constructions à coupoles du groupe mycénien, tandis que d'autres présentent des ornements en spirale qui nous font tourner les yeux vers le même côté. Enfin, il faut tenir compte des gravures rupestres de l'âge du bronze septentrional. Le vieux Nilsson, le Nestor de nos recherches paléo-ethnologiques, a réuni le plus grand nombre de ces matériaux et les a invoqués pour sa théorie de l'âge du bronze phénicien. Dans le sens où Nilsson a formulé sa théorie il y a cinquante ans, personne ne songera maintenant à la reprendre; mais si nous voulons étudier et expliquer beaucoup de phénomènes de ces époques lointaines, qui comprennent l'âge du bronze dans l'Europe du centre et dans le Nord, il

1. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art*, t. V, p. 142, fig. 98.

2. *Ibid.*, t. II, fig. 110.

3. *Zeitschrift für Ethnologie*, 1883, t. XV, p. 209, pl. V; cf. *Revue archéologique*, 1873, t. I, p. 349.

nous faudra certainement compter avec les voyages et les relations commerciales des Phéniciens. »

Mais les gravures rupestres de la Scanie ne suffisent-elles pas seules à témoigner que les Phéniciens n'ont pas eu, au début de l'histoire, le monopole de la navigation et du commerce ?

« Il existe, dit encore Undset, un parallélisme infiniment curieux entre le groupe mycénien dans le monde grec et la plus ancienne époque du bronze dans le Nord. Dans l'un et l'autre de ces domaines, on voit paraître une civilisation riche, éclatante, pourvue de grandes ressources techniques et artistiques, qui s'éteint plus tard sans presque rien transmettre à l'époque suivante. Nous ne pouvons pas encore savoir s'il existe un lien intime entre ces phénomènes parallèles, car nous manquons complètement de matériaux pour la connaissance du domaine intermédiaire. Mais on peut mettre en évidence quelques faits. A l'époque homérique encore, la Thrace joue un bien autre rôle et témoigne d'une bien plus haute civilisation qu'à l'époque historique postérieure, où elle est redevenue à moitié barbare¹. Des tessons de vases mycéniens ont été découverts en Thrace et même en Transylvanie; les trois groupes d'antiquités où l'ornementation en spirales joue un rôle dominant sont précisément le groupe de Mycènes, la civilisation du bronze hongrois et celle du Nord; enfin dans la décoration des objets divers appartenant à ces groupes, nous rencontrons des analogies frappantes dans le détail². »

Voilà des aveux bons à retenir et qui s'accordent bien mal avec l'hypothèse d'une influence phénicienne destinée à expliquer ces concordances. Pour admettre cette influence dans l'Europe centrale dès le milieu du deuxième millénaire avant notre ère, il faut un courage dont nous ne nous sentons pas capables. Disons plutôt que cela nous semble tout bonnement une rêverie.

III

Grâce à M. Orsi, nous connaissons maintenant des poteries mycéniennes en Sicile. Nous possédons aussi de ce pays un objet en os de forme elliptique, décoré de globes, qui est identique à un ornement du même genre découvert à Troie³. Si l'on n'a guère encore trouvé de vases mycéniens dans l'Italie continentale, des vases des types troyen et chypriote se sont rencontrés dans les plus anciennes nécropoles de l'Etrurie, notamment à Vetulonia et à Tarquinna. M. Bertrand a déjà justement insisté sur les vases à croix gammées de Cerveteri et de Clusium et a rapproché un fragment de poterie trouvé à Cumae d'un autre découvert par Schliemann à Hissarlik⁴.

Comme nous le verrons plus loin en parlant de l'Espagne, les analogies avec l'*Âge de pierre* sont plus nombreuses dans les pays occidentaux qu'avec le

1. Cette idée féconde a été indiquée d'abord par Gutschmid, *Fleckeisens Jahrbuch*, 1864, p. 663, puis par Helbig, *Homerisches Epos*, 2^e édit., p. 719.

2. *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XV, p. 217.

3. Cf. *Revue archéologique*, 1893, t. I, p. 93.

4. Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise*, 2^e édit., p. 241-245.

mycénien, qui est déjà un dialecte local de la langue commune. En présence de ces faits, les conclusions suivantes de M. Ed. Meyer ne nous paraissent pas satisfaisantes¹ : « Le commerce maritime, à l'époque la plus ancienne, est attesté par la découverte de vases, tout à fait semblables par la forme et le décor à ceux de Troie et de Chypre, dans les plus anciennes nécropoles de l'Étrurie, à côté d'autres produits indigènes. Les habitants de la mer Égée ont dû, par conséquent, entrer en relations au moins épisodiques avec la côte occidentale de l'Italie. Ce fait n'a rien de surprenant, si nous considérons la longue durée de la civilisation troyenne, etc. » Quant aux traces de la civilisation mycénienne en Sicile, M. Meyer, comme M. Orsi, les explique par l'influence des Phéniciens, c'est-à-dire encore par le commerce maritime². Mais qu'on nous cite donc un seul exemple, à une époque historique, d'un commerce maritime, si actif qu'on le suppose, introduisant dans un pays des types de constructions funéraires appartenant à une région éloignée ! Or, c'est bien une influence de ce genre que M. Meyer est contraint d'admettre. Il constate que la tombe mycénienne à coupole n'est pas originaire d'Asie, attendu qu'en Asie, en Troade comme en Lydie, on trouve, à la place des tombeaux à coupole, des tumulus³. D'autre part, il reconnaît, après beaucoup d'autres, que des tombeaux de même type se rencontrent en Sicile près de Syracuse, en Étrurie, à Palmella près de Lisbonne (avec cette différence que, dans ce dernier cas, la voûte n'est pas construite en pierres, mais taillée dans le roc). Puis il accorde que les grands tombeaux de pierre de la Sardaigne et des Baléares « rappellent souvent les tombes grecques à coupole » ; et il ajoute : « Il est difficile de dire dans quelle mesure il faut admettre, en pareil cas, un développement analogue ou un emprunt. Dans cette dernière hypothèse, les intermédiaires n'ont pu être que les Phéniciens⁴. » Mais c'est justement ce qui est en question, ce qu'il s'agirait de prouver et ce qu'il ne suffit pas d'affirmer comme une conclusion inéluctable⁵ !

En Sardaigne, l'introduction de la civilisation mycénienne par le commerce maritime paraît toute naturelle à M. Meyer, parce que, depuis Seti I^{er} (vers 1400 av. J.-C.), des Shardana figurent parmi les troupes de mercenaires de l'Égypte et que, sous les rois suivants, jusqu'à Ramsès III, ces Sardes sont devenus de plus en plus le noyau des armées égyptiennes. « Au premier coup d'œil, ces robustes guerriers se distinguent des Égyptiens par leur armement. Cet armement est mycénien : épée, bouclier, casque... Leur longue épée pointue est identique à celle de Mycènes. Leur casque porte un bouton et deux appendices en forme de cornes ou de croissant, analogues à ceux que l'on voit sur le vase des guerriers trouvé à Mycènes⁶. Les guerriers Shardana sont donc originaires d'un

1. Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, t. II, p. 126.

2. Cf. Orsi, *Monumenti Antichi*, t. II, p. 34.

3. Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, t. II, p. 165.

4. *Ibid.*, p. 166.

5. [Je supprime ici un paragraphe traitant des analogies entre la civilisation mycénienne et celle du Bosphore cimmérien. Je crois aujourd'hui que ces analogies s'expliquent, non par l'origine septentrionale de la civilisation mycénienne, mais par le fait que la civilisation ionienne, mère de celle du Bosphore, avait hérité des traditions mycénienes aux environs de l'an 1000 av. J.-C.]

6. M. Meyer ne sait pas, et personne n'a encore remarqué, que la seule figurine

pays influencé par la civilisation mycénienne... Il est d'ailleurs très douteux qu'une communication directe ait pu exister entre la Grèce et la Sardaigne : *les intermédiaires entre cette île et l'Égypte n'ont pu être que les Phéniciens*. C'est eux qui auront été les recruteurs des Pharaons ; on comprend assez que la jeunesse sarde ait prêté l'oreille aux suggestions de ceux qui lui promettaient butin, richesse et honneurs. » Mais M. Meyer ne s'est pas rendu compte d'une objection très grave, qui vient à l'encontre de sa théorie. Aucun objet égyptien d'une époque aussi ancienne que celle de Ramsès III ne s'est rencontré en Sardaigne ; la poterie mycénienne y fait défaut ; les figurines ne sont, que que l'on ait dit, ni phéniciennes ni égyptiennes ; en un mot, les analogies entre Shardana et Mycéniens sont de celles qu'explique la communauté primitive d'une civilisation et qui excluent, bien plutôt qu'elles ne l'autorisent, l'hypothèse de relations commerciales. M. Meyer affirme, il est vrai, que des genres insulaires ont été découvertes en Sardaigne, mais cela est complètement erroné. Les intailles dont il s'agit¹ sont des produits phéniciens de basse époque, et cela n'est pas moins vrai des objets de style égyptien et assyrien qui ont été recueillis dans l'île : cette pacotille n'est certainement pas antérieure au VIII^e ou au VII^e siècle avant J.-C.

En somme, l'hypothèse des Phéniciens apportant la civilisation mycénienne en Sardaigne et y recrutant des guerriers qu'ils arment *à la mycénienne*, pour le compte des Pharaons, ne me paraît pas soutenir l'examen. Que les Phéniciens, dès le XV^e siècle, aient pu aborder en Sardaigne, cela est possible ; mais qu'ils aient pu introduire, dans le bassin occidental de la Méditerranée, une civilisation qui, par surcroît d'in vraisemblance, n'était pas la leur, nous nous refusons absolument à l'admettre. L'unité foncière de la civilisation des peuples de la Méditerranée, au XV^e siècle et plus tôt encore, ne peut s'expliquer par une influence quelconque de l'Orient, parce que cette civilisation n'est ni babylonienne, ni égyptienne, ni syrienne. Elle s'explique simplement parce que ces peuples étaient apparentés, qu'ils avaient hérité d'une civilisation primitive commune, celle que nous connaissons surtout, en Orient, par les découvertes de Troie, et que plusieurs d'entre eux restèrent en communication, se transmettant de proche et proche, par un va-et-vient constant d'influences, quelques développements de cette civilisation primitive.

IV

Si l'on veut embrasser tout l'horizon de la civilisation égéenne, il faut avoir le courage de porter ses regards jusqu'aux limites occidentales de l'Europe. Dès le commencement de ce siècle, on a eu le sentiment d'une parenté entre les monuments mégalithiques, d'une part, et les monuments dits cyclopéens de l'autre. Discrédité par les extravagances de celtomanes illettrés, ce sentiment se trouve

de bronze casquée qui soit *exactement comparable* à celle d'un guerrier sarde a été découverte non pas à Mycènes, mais... en Danemark ! Cf. les gravures, *Mém. Soc. des Ant. du Nord*, 1872, p. 71, fig. 9, et Perrot et Chipiez, *Hist. de l'Art*, t. IV, fig. 15.

¹ J. Ebers, *Annali dell' Instituto*, 1883, tav. d'agg. C.-II.

aujourd'hui confirmé par des découvertes imprévues, dont un savant comme M. Ed. Meyer aurait dû prendre la peine de s'informer. Les représentations grossières d'idoles féminines, relevées sur les monuments mégalithiques et les parois des grottes funéraires à Boury, à Baye, à Uzès¹, ont leurs équivalents exacts, comme l'a déjà reconnu M. de Quatrefages, dans la céramique de Troie et de Chypre; d'autre part, nous retrouvons les mêmes types, à une époque postérieure, en Bavière, dans la Prusse occidentale, en Galicie, en Russie². On pourrait à la rigueur, attribuer ces analogies au hasard et alléguer, par exemple, les urnes à visage des Canaques pour nier qu'il y ait eu là une propagation de types; mais j'ai montré, en 1892, qu'un des éléments principaux de la décoration des vases mycéniens (les fers à cheval concentriques) se retrouvait dans les monuments mégalithiques de Gavrinis en Bretagne et de Newgrange en Irlande; j'ai montré aussi qu'un vase, trouvé dans un dolmen près de Quiberon, et un autre, découvert à Guben dans le Brandebourg, présentaient le même système de décoration, qui a disparu de très bonne heure, en Occident, devant le progrès du style géométrique³. Au sein de cette unité européenne primitive, qui est celle de l'époque de la pierre polie et du cuivre, se dessinent bientôt des provinces, résultat complexe du cantonnement des tribus, des ressources variées que leur fournissait le sol et, accessoirement, de leurs contacts avec l'étranger. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous entrevoyons l'existence de ces provinces sans pouvoir encore les énumérer ni en fixer les limites. Ce sera la tâche de la génération d'archéologues qui nous suivra.

Dans cet ordre d'idées, il importe de se prémunir contre une illusion d'ordre graphique, qui est malheureusement aussi répandue qu'elle est naturelle. On se figure volontiers la marche d'une civilisation sur le modèle de celle d'une armée, qui, partie d'un point de concentration, avec armes et bagages, se dirige vers un autre point par une seule route ou par des routes convergentes. Non seulement on a souvent parlé de l'armée aryenne, mais on a voulu reconnaître son ordre de bataille, discerner la position relative de ses divisions. Ce sont là des erreurs puériles. La marche d'une civilisation ressemble bien plutôt à celle de la mer envahissant une plage au moment du flux : elle se produit par ondes successives, avec un va-et-vient continu qui donne naissance à d'innombrables courants. Qui cherche à déterminer le point central d'où divergent les vagues montantes? Dans l'histoire, le va-et-vient est représenté par des *actions en retour*, par des relations commerciales ou religieuses entre tribus qui se sentent ou se croient apparentées. Tout ce que l'on peut espérer reconnaître est la direction générale suivant laquelle le mouvement d'ensemble s'est opéré.

Comme la tradition populaire attribue les monuments mégalithiques aux géants, la tradition grecque faisait construire les murs de Tirynthe et de Mycènes, ainsi que la Porte des Lions, par les Cyclopes. Ce nom, connu par l'épopée homé-

1. Voir surtout *L'Anthropologie*, 1891, p. 23; Quatrefages, *Histoire des races humaines*, t. I, p. 282; *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1893, p. 664.

2. [Voir mon travail : *La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines*. Saint-Germain, 1896.]

3. *Revue archéologique*, 1893, t. I, p. 55.

rique, remplaçait dans l'histoire naissante la désignation plus vague de « géants », comme cela s'est produit en France pour le nom de Gargantua¹. Dans Homère², les Cyclopes manient avec aisance d'énormes blocs de pierre, mais ils ne sont pas encore architectes. Plus tard, la légende se précisa : il fut question d'un peuple de Cyclopes, thrace ou lycien, qui avait construit tous les murs en grand appareil irrégulier que l'on appelait déjà *cyclopéens* au temps d'Euripide³. Il était nécessaire de rappeler brièvement ces faits connus, à cause de la tendance qu'ont certains archéologues à invoquer l'origine lycienne des Cyclopes comme preuve de l'origine asiatique des monuments mycéniens. Ainsi M. Brunn, observant que le chapiteau de la Porte des Lions est surmonté de cercles imitant l'extrémité de poutrelles, ce qui le fait songer à l'architecture en bois des Lyciens, écrit cette phrase⁴ : « Par ce rapprochement, la tradition d'après laquelle les murs de Mycènes comme la Porte des Lions seraient l'œuvre des Cyclopes lyciens gagne une importance inattendue, importance encore accrue par le fait que, dans l'intérieur de l'Asie Mineure, en Phrygie, le même type de lions affrontés de part et d'autre d'une colonne s'est trouvé sur la façade d'un très ancien tombeau creusé dans le roc. » A quoi l'on peut répondre d'abord que l'antériorité des *Portes des Lions* phrygiennes sur celle de Mycènes, ou plutôt du type phrygien sur le type mycénien, n'est rien moins que démontrée; et quant à la valeur de la tradition invoquée par M. Brunn, il suffirait peut-être de la qualifier par les lignes suivantes de M. Meyer⁵ : « Que l'on continue toujours à chercher des souvenirs historiques dans les légendes qui font venir Pélops de Lydie et les Cyclopes constructeurs des murs de Tirynthe de Lycie, cela prouve combien l'intelligence des mythes est encore chose peu répandue. » Mais il faut ajouter que l'origine lycienne des Cyclopes n'est attestée par aucun texte très ancien : elle est indiquée par Strabon, tandis que la tradition de leur origine thrace se trouve déjà dans les *Mirables auscultations* et dans une scolie d'Euripide qui remonte à l'époque alexandrine. Ce qui peut sembler surprenant, c'est que la tradition, telle que nous l'avons conservée, n'ait pas fait intervenir ici les Cyclopes siciliens de l'*Odyssée*. En insistant sur ce point, on arriverait à se demander si les plus anciennes légendes de la Grèce, aujourd'hui perdues, n'attribuaient pas la construction des monuments cyclopéens à un peuple occidental⁶. Mais ce serait faire trop d'honneur à des textes poétiques et à des désignations demi-savantes, dont le fonds historique, si tant est qu'il puisse en être question, était déjà tout à fait méconnaissable au temps où l'historiographie ancienne a commencé.

Si l'on admet une connexion quelconque entre les monuments mégalithiques et les constructions dites cyclopéennes, on est bien obligé de conclure que les

1. Cf. S. Reinach, *Les monuments de pierre brute dans le langage et les croyances populaires* (Leroux, 1893), p. 13.

2. *Odyssée*, IX, 241, 481.

3. Voir les références dans le *Lexicon der Mythologie* de Roscher, art. *Kyklopes*, p. 1688.

4. Brunn, *Griechische Kunstgeschichte*, t. I (1893), p. 28.

5. E. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, t. II, p. 187.

6. Cf. Boltz, *Die Kyklopen, ein historisches Volk*, Berlin, 1885. Cet ouvrage est d'ailleurs plein de rêveries.

secondes sont plus récentes que les premières. Cela ne veut pas dire que *tel* dolmen soit nécessairement antérieur à *telle* muraille, mais que le type de la chambre funéraire construite en gros blocs a dû précéder celui des murs et des galeries, disposant, mais avec plus d'art, de matériaux non moins difficiles à transporter. Si, d'autre part, on rapproche les constructions cyclopéennes de l'Italie et de la Grèce, on peut être tenté d'admettre, d'une façon générale, l'antériorité des premières. C'est là une conclusion à laquelle est arrivé un archéologue américain, M. Stillmann, qui a fait une longue étude personnelle des constructions cyclopéennes tant en Grèce qu'en Italie et qui possède un véritable trésor inédit de photographies d'après ces monuments. J'écrivais à ce sujet en 1889¹ : « La théorie de M. Stillmann, qui ne laisse pas d'exciter quelque surprise, est celle-ci : la civilisation caractérisée par les murs cyclopéens est originaire d'Italie ; elle se répandit de là vers le sud-est et il faut renoncer à admettre un courant en sens contraire venant de la Phénicie et de l'Égypte. » L'auteur n'a malheureusement pas, que je sache, publié de nouveaux articles à ce sujet, et il est bien difficile, sans une étude directe des monuments, d'infirmier ou d'appuyer son opinion. Mais elle n'en est pas moins digne d'être mentionnée en connexion avec ce qui précède : on voit assez que, si elle se vérifie, l'hypothèse du *courant pélasgique occidental* s'en trouvera singulièrement renforcée.

V

Je n'ai pas encore parlé des Pélasges et ne tiens pas à remuer de nouveau la vaste collection des témoignages et des théories qui les concernent². Leur nom, il faut bien le dire, est quelque peu discrédité parmi les historiens ; mais il s'agit de s'entendre sur le sens qu'on lui donne non moins que sur l'usage qu'on en fait. Avec les auteurs grecs du *v^e* siècle qui, quoi qu'en dise M. E. Meyer, étaient beaucoup mieux informés que nous, je pense qu'il faut entendre par ce mot les peuples qui ont précédé, tant en Italie qu'en Grèce, dans l'Archipel et sur la côte asiatique, les Italiens et les Grecs de l'histoire. Ces peuples, comme ceux qui les ont suivis, ont certainement reçu, dans le cours des siècles, différents noms, tels que ceux de Minyens, de Lélèges et de Cariens en Grèce, qui se sont trouvés localisés dans diverses régions. Mais rien n'empêche d'admettre qu'ils ne fussent apparentés entre eux par la langue et par les mœurs, au même titre que les Ioniens, les Doriens et les Éoliens de l'histoire. On peut même dire que tout nous porte à le croire, parce que les langues aryennes, au stage le plus ancien où nous les connaissons, ne peuvent rendre compte de beaucoup de noms locaux qui, répandus depuis l'Italie jusque dans l'intérieur de l'Asie Mineure, présentent des analogies extérieures sur lesquelles on a déjà souvent insisté. Telles sont les désignations géographiques en *-nda* et *-ndos*, *-ssa* et *-ssos*, *-tta* et *-ttos*, dont il suffira de donner quelques exemples³. Si l'on a

1. *Revue archéologique*, 1889, t. II, p. 106.

2. Cf. en dernier lieu ce que j'ai écrit dans *L'Anthropologie*, 1893, p. 592-595.

3. Cf. Pauli, *Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos*, 1886, et *Babyl. and Oriental Record*, 1892, p. 85.

Gagonda dans le Pont, *Oinoanda* en Pisidie, *Cadyanda* en Lycie, on trouve aussi le suffixe *nô* dans la composition de plusieurs vocables étrusques, tels que *falandum*, qui signifie ciel¹. De même, des noms en *-etta* se trouvent en Lydie, en Phrygie, en Pisidie, etc.; nous connaissons, en Asie Mineure et en Grèce, quantité de noms en *-ettos*, *-essos*, *-isos*; enfin, des villes appelées *Larissa* et *Pyrgessa* sont mentionnées en Étrurie et en Campanie². Dans un article sur lequel on a fait le silence, mais dont je maintiens sans réserve les conclusions, j'ai montré que le diminutif romain *-itta* (*-ette* en français, dans *charrette*, *Juliette*), emprunté à l'étrusque, est le même suffixe que l'on rencontre dans les noms de villes pélasgiques *Baretta*, *Trigletta*, *Larissa* (= **Laritsa*), *Argissa* (= **Argitsa*), *Coropissos* (= **Coropitsa*), etc., sous des formes plus ou moins hellénisées³. Le fait qu'on a découvert à Lemnos, île dont la population est qualifiée de tyrsène ou de pélasgique, une inscription encore inconnue, mais dont les formes ressemblent beaucoup à l'étrusque, suffit à prouver, selon moi, que les anciens ont eu raison de considérer les Étrusques comme des Pélasges⁴, et la présence en Italie, comme en Lydie, de diminutifs en *-etta*, *-itta*, confirme non moins fortement, à mon avis, la tradition rapportée par Hérodote, d'après laquelle les Étrusques auraient émigré de l'Asie Mineure en Étrurie.

J'en étais arrivé à ces conclusions au commencement de 1892 et ne me dissimulais pas qu'elles s'accordaient assez mal entre elles. En effet, d'une part, les textes égyptiens sur les « peuples de la mer », parmi lesquels sont les *Tursha* et les *Shardana* (Étrusques et Sardes), joints aux arguments qui ont été relatés plus haut, m'engageaient à faire venir d'Occident ce que j'appelle le *courant pélasgique*; d'autre part, je considérais comme légitime d'accepter l'opinion d'Hérodote, suivie par presque tous les auteurs anciens, sur l'origine asiatique des Étrusques. La solution de la difficulté était cependant indiquée par la chronologie, car, si les *Tursha* des textes hiéroglyphiques étaient en mouvement vers l'est aux environs de l'an 1500, l'immigration des Étrusques d'Hérodote de Lydie en Ombrie se place aux environs de l'an 1000 et même après⁵. Il fallait donc recourir à l'hypothèse d'une sorte d'action en retour, et c'est à quoi je ne tardai point à me décider.

Ce furent les travaux du R. P. de Cara, de la Société de Jésus, qui m'en donnèrent l'occasion.

Ce savant a publié, en 1889, un livre où, reprenant la thèse de Champollion,

1. La toponymie de l'Etrurie est presque exclusivement italique; on est donc obligé de chercher des points de comparaison dans le vocabulaire.

2. Le nom pélasgique de *Larissa* (Larisa) est très fréquent dans le monde grec. cf. le *Woerterbuch* de Pape, s. v.

3. Le grec *θάλασσα* ou *θάλαττα*, *mer*, présente aussi ce suffixe, avec une trace non équivoque du timbre particulier des consonnes intermédiaires entre *tt* et *ss*. Pour plus de détails, voir mon article dans le *Babylonian and Oriental Record* 1892, p. 85-90.

4. M. E. Meyer soutient, il est vrai, que la désignation de Pélasges attribuée aux Tyrsènes de Lemnos n'est qu'une hypothèse; mais que deviennent alors les cultes pélasgiques de Samothrace, île voisine de Lemnos? Seraient-ils aussi tyrsènes?

5. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Premiers habitants de l'Europe*, 2^e édit., t. I, p. xxii.

il affirme que les Hycsos, les *Pasteurs* d'Égypte, appartenaient à la même famille de peuples que les Khéta (Hittites), avec lesquels l'Égypte eut des luttes si longues et si difficiles à soutenir. Mais qu'étaient donc les Khéta? On sait combien cette question — la question hittite ou hétéenne — préoccupe la science depuis une douzaine d'années. Le P. de Cara entreprit à son tour de la résoudre en publiant, dans la *Civiltà Cattolica* et ailleurs, une série de petits articles qu'il a eu la complaisance de m'envoyer et que j'ai résumés, depuis 1892, dans la *Revue archéologique*. Pour lui, les Khéta sont des Chamites et ils sont identiques aux Pélasges de la préhistoire grecque¹. Les Lydiens qui s'établirent en Étrurie étaient aussi des Pélasges-Hittites, et il faut en dire autant des Hétéens qui, suivant Ménandre, quittèrent la Troade avec des Thraces pour se fixer sur l'Adriatique. Le nom même de l'Italie, identique à ceux d'Idalie, d'Aethalie, de Thessalie, signifierait la terre des Pélasges-Hittites (*Hat-al-ia*). Les Scythes aussi sont des Hittites et les Colques sont des Hycsos qui s'étaient égyptisés pendant un long séjour sur le Nil. Les peuples du Pont, de la Cappadoce et de la Petite-Arménie appartiennent encore à la même souche que les Hétéens. En ce qui concerne particulièrement les Étrusques, le P. de Cara s'est expliqué assez longuement à l'occasion de la *Vetulonia* de M. Falchi². Hérodote, qui fait les Étrusques lydiens, et Denys, qui les fait autochtones, ne se contredisent qu'en apparence. Hérodote dit que les Tyrsènes viennent de Lydie, et il a raison, car les Tyrsènes sont des Pélasges, les Pélasges sont des Hittites, et le pays d'origine des Hittites est la Lydie, appelée primitivement *Hatia* (Asia). Mais cette migration est de beaucoup antérieure au x^e siècle avant J.-C., et c'est pourquoi Denys, qui ne la connaît par aucun témoignage historique, n'a pas tort de faire des Étrusques un peuple indigène.

Après avoir résumé la manière de voir du P. de Cara³, j'ai exprimé à mon tour mon opinion dans les termes suivants : « J'admets que les Étrusques et les Hétéens sont des Pélasges, mais je n'admets pas que l'origine de cette grande civilisation pélasgique doive être cherchée en Asie... Une civilisation née en Asie, à proximité de la Babylonie et de l'Égypte, ne doit pas se présenter avec des caractères de rudesse et d'originalité aussi frappants que celle des Pélasges-Hétéens⁴... Les Hétéens ont pénétré en Asie vers le xx^e siècle peut-être, comme les Phrygiens, les Arméniens, les Galates devaient le faire plus tard ; ils se sont heurtés à la puissance égyptienne vers la même époque ; ils ont été le premier ban de ces envahisseurs qui ont passé sans cesse d'Occident en Orient⁵. Quant à la question étrusque, elle se résout ainsi très simplement. Des Pélasges étaient restés sur le sol de l'Italie ; d'autres avaient poussé vers l'Asie. Ces derniers se civilisèrent, s'orientalisèrent et, un beau jour, revinrent s'éta-

1. Cette identité des Hittites et des Pélasges avait déjà été entrevue par MM. d'Arbois de Jubainville et Hommel. Cf. notamment *Archiv für Anthropologie*, 1891 (t. XIX), p. 260.

2. *Civiltà Cattolica*, 2 juillet 1892.

3. *Revue archéologique*, 1893, t. I, p. 105.

4. La phrase que je supprime ici ne répond plus complètement à mes idées.

5. « Le premier » est trop dire, car personne n'en peut rien savoir. Il se peut aussi qu'il y ait eu des Hétéens en Asie Mineure longtemps avant le xx^e siècle.

blir en Ombrie au milieu de leurs frères arriérés, avec lesquels ils se sentaient encore cependant des affinités d'origine. Ainsi Hérodote et Denys ont raison l'un et l'autre, mais leurs témoignages s'appliquent à des couches de populations différentes. »

Je suis revenu à la charge, en 1893, le P. de Cara m'ayant répondu pour maintenir son opinion sur la marche des Pélasges-Hétéens d'Orient en Occident. « Si vraiment le peuple en question venait d'Asie, y avait constitué son écriture hiéroglyphique, comment se fait-il qu'aucune trace de cette écriture ne se retrouve ni en Grèce ni en Italie ? Combien il est plus naturel d'admettre que le courant pélasgique s'est orientalisé en Orient, au contact de civilisations supérieures, que c'est là, et là seulement, que sont nés, sous des influences égypto-babyloniennes, l'écriture et l'art des Hétéens ! »

Qu'on me permette encore de citer un passage de la même *Chronique*, consacré à l'article de M. Montélius sur l'âge du bronze en Orient et en Grèce¹ :

« Les types égyptiens sont rares dans l'âge du bronze hellénique. En revanche, les mêmes poignards de bronze se rencontrent à Chypre, à Hissarlik, dans l'Italie du sud, l'Albanie, la Hongrie, la Suisse, la Gaule. M. Montélius voit là l'effet d'influences orientales, mais il admet aussi quelques exemples de l'influence inverse. Ainsi il pense que les plus anciennes fibules du Péloponnèse sont venues d'Italie ou du nord de la presqu'île des Balkans ; il rappelle qu'une hache de bronze de style hongrois a été découverte à Dodone, qu'une épée du type danubien s'est rencontrée à Mycènes. C'est fort bien, mais s'il fallait admettre l'influence d'un très ancien courant oriental, comment expliquer qu'aucun scarabée, aucun cylindre ne se soit trouvé en Occident ? Je n'hésite plus à croire que la civilisation pélasgique s'est propagée d'Occident en Orient et ne s'est orientalisée sur place qu'à son déclin. »

Un des arguments que j'ai allégués en faveur de l'origine occidentale des Hittites (identifiées aux populations ciliciennes et autres de la côte d'Asie) me paraît n'avoir pas été réfuté². « Ne pas oublier qu'on a signalé une fibule sur un bas-relief lycaonien d'Ibriz³, alors que la fibule n'est certainement pas asiatique, mais originaire de la vallée du Danube. On n'en connaît ni d'Égypte, ni d'Assyrie, ni même de Phénicie, avant l'époque de l'influence hellénique... »

Dans l'article *Fibula* du *Dictionnaire des Antiquités*, je suis revenu sur cette idée (p. 2004) : « En l'état actuel de nos connaissances, on ne peut même pas affirmer que la fibule soit une invention des tribus grecques pendant leur séjour au nord de la presqu'île des Balkans ; peut-être faudrait-il en chercher l'origine plus loin vers l'ouest. La fibule se trouve, en effet, bien que rarement, dans les couches supérieures des terramares et dans les stations lacustres de l'âge du bronze, alors qu'elle manque dans les riches sépultures de l'époque mycénienne pour ne paraître sous sa forme la plus simple qu'à la fin de cette époque⁴. » Le type de fibule en arc que l'on trouve en Italie, dans la presqu'île des

1. *Revue archéologique*, 1893, t. I, p. 91 ; cf. *L'Anthropologie*, 1892, pl. 1-40.

2. *Id.*, *ibid.*, p. 105.

3. *Athenische Mittheil.*, t. XII, p. 11.

4. On peut cependant admettre que la fibule était connue des Mycéniens, mais

Balkans, sur la côte d'Asie Mineure et dans le Caucase, est déjà un développement du modèle primitif, qui est celui de la fibule *en archet*.

N'est-il pas singulier que sur le même monument d'Ibriz on rencontre, pour la première fois dans l'intérieur de l'Asie Mineure, à côté de la fibule en arc, la croix gammée employée comme ornement ? Or, de la croix gammée comme de la fibule, inconnues également à la Babylonie et à l'Égypte, c'est en Europe seulement que l'origine peut être cherchée.

Une autre analogie imprévue entre les sculptures cappadociennes et l'archéologie de l'Europe centrale est fournie par ces sphéroïdes de bronze destinés à être emmanchés à la partie supérieure d'un bâton, dont Flouet a signalé des exemplaires à Saint-Vallier (Drôme), à Grésine (lac du Bourget), à la Ferté-Hauterive (Allier), et qu'il a très justement rapprochés des insignes que portent plusieurs personnages sur les bas-reliefs de Boghaz-Keui¹. Il faut cependant ajouter que des *pommes de pierre* ont été recueillies par M. de Sarzec à Tello², et que de nombreux monuments, étudiés par M. Heuzey, attestent l'usage de ces espèces de masses d'armes en Assyrie. Le cas n'est donc pas le même que pour la fibule et la croix gammée du bas-relief d'Ibriz, et l'on peut alléguer une influence chaldéenne pour expliquer les masses d'armes royales de Boghaz-Keui.

VI

Dans divers passages des *Chroniques* que je publie à la *Revue archéologique* depuis 1883, j'ai pris acte des faits suivants, démontrés par différents archéologues et linguistes, qu'il me suffira d'énoncer brièvement comme autant de résultats acquis :

1° Il existe des rapports de langage entre les Cappadociens (Hétéens) et les Ciliciens ;

2° Il existe des rapports entre l'art hétéen et l'art mycénien ;

3° Il existe des rapports entre les noms propres ciliciens et les noms propres étrusques ;

4° Il existe des analogies de détail, qu'on ne peut expliquer par le hasard, entre les monuments hétéens et les monuments étrusques³.

De là découle la conclusion que les Étrusques, les Mycéniens et les Asiatiques non sémitiques forment un *groupe* ; la civilisation commune qui les caractérise se relie, d'autre part, comme l'a reconnu Undset, à celles de la Hongrie et de l'Europe du Nord.

On l'a dit avec raison⁴ : « L'histoire de l'art se compose de flux et de reflux. » Et M. Enlart n'a pas eu moins raison d'ajouter, citant des exemples : « L'art ro-

qu'elle n'a pas trouvé son emploi dans les vêtements funéraires des princes achéens inhumés sous l'agora.

1. *Matériaux*, t. XXI, p. 313-321.

2. Heuzey, *Revue archéologique*, 1887, t. II, p. 259 et suiv.

3. Ainsi les chaussures en pointe (*calcei repandi*) et le *lituus* ; cf. Milani, *Notizie degli scavi*, 1892, p. 463, 464, qui a signalé ces analogies dès 1889 (*Notizie*, 1889, p. 184), mais comme preuve de l'origine hétéenne des Étrusques.

4. Enlart, *Revue archéologique*, 1893, t. II, p. 307.

main s'était implanté en Gaule où il a fourni les trois quarts des éléments de notre style roman. Notre renaissance du xvi^e siècle a une origine italienne indéniable, mais on ne saurait nier qu'en retour l'art italien du xii^e siècle n'a reçu que d'emprunts faits à la France¹. »

De pareilles constatations sont bonnes à retenir quand on s'occupe de périodes très anciennes pour lesquelles il n'existe que peu de monuments et où les textes historiques font défaut. Dans la partie orientale de la Méditerranée, où les voyages sont faciles, où la navigation a été de tout temps très active, les alternances « de flux et de reflux » se sont produites d'une manière presque continue. L'hypothèse que nous avons admise pour les Étrusques n'est, en somme, qu'un cas particulier d'un phénomène général². Le courant pélasgique a pu déposer en Italie certains germes avant de les apporter en Grèce ou sur la côte asiatique, mais les tribus qu'ils avaient reçus et parmi lesquelles ils se développaient n'ont pas cessé d'être en contact, sinon direct, du moins médiat, donnant et recevant tour à tour. Comment dénouer, à la distance où nous en sommes, cet échveau d'influences superposées, entrelacées ? Il faut se résigner à en ignorer la plupart.

Parmi les facteurs que l'on distingue le plus nettement, il y a le double commerce de l'ambre et de l'étain, qui devait mettre la civilisation mycénienne en relations avec l'Europe du Nord. Que ce commerce ait été direct, on ne peut l'admettre, car il faudrait alors que des gemmes insulaires, par exemple, ou des vases mycéniens, se fussent retrouvés sur la longue voie continentale qu'il suivait. Or, aucun objet de fabrication méditerranéenne antérieur au vii^e ou au viii^e siècle avant J.-C. n'a été découvert dans l'Allemagne actuelle. Faut-il croire que certains modèles fabriqués dans le monde mycénien ont pu parvenir en pays germanique ou scandinave et y donner lieu à une longue suite d'imitations ? Mais nous n'avons encore, pour cela, aucun argument à faire valoir, si ce n'est la croyance *a priori* à l'antériorité des civilisations méditerranéennes de l'est, c'est-à-dire, en somme, une variété du « mirage oriental ». Car on est bien près d'abandonner cette manière de voir dès que l'on renonce à chercher l'origine de la culture mycénienne en Orient.

A l'encontre de la thèse phénicienne et syrienne, M. Tsountas a déjà soutenu celle de la provenance septentrionale des « Mycéniens » ; nous croyons que cette opinion, fondée sur des arguments solides, mérite d'être examinée avec attention.

Rappelons brièvement les origines de la théorie de M. Tsountas.

Dès 1882, dans un ouvrage justement remarqué, M. Milchhoefer reprenait la thèse soutenue autrefois par M. Conze, consistant à regarder le système de décoration géométrique comme particulier à la famille aryenne et, sur le sol de la Grèce, aux tribus dites pélasgiques³. Ces populations primitives, de souche

1. Disons, en passant, que cette dernière idée n'est pas nouvelle ; elle ne l'était même pas en 1869, quand le comte de Galembert la développait au *Congrès archéologique* de Loches (xxxvi^e session, p. 145).

2. Dans l'Europe centrale, la vaste et rapide extension de la civilisation de La Tène en est probablement un autre exemple.

3. Milchhoefer, *Die Anfänge der Kunst in Griechenland*, 1883 (cf. *Revue archéologique*, 1883, t. II, p. 366-381, où j'ai donné une longue analyse de cet ouvrage).

aryenne, auraient subi l'influence des populations voisines et apparentées, puis, mais en seconde ligne seulement, celles de l'Orient sémitique. Tout en concédant, trop facilement peut-être, l'origine asiatique de certaines représentations mycéniennes, comme les prétendues « Astarté aux colombes » et le « temple d'Astarté »¹, le savant allemand revendiqua pour l'industrie indigène tous les objets de style purement ornemental qui, distincts des précédents par la technique (ils sont travaillés au repoussé et non coulés), font aussi, dans la décoration, une part très grande au motif de la spirale. M. Milchhoefer a observé que les ornements paraissent souvent avoir été gravés sur bois, puis imprimés sur une mince plaque d'or. N'y aurait-il pas lieu d'admettre, à la source commune du style de décoration européen, des ouvrages en bois que nous n'avons naturellement pas conservés?

A l'exemple de M. Newton, M. Milchhoefer a longuement insisté sur les gemmes insulaires, essayant de prouver que les motifs gravés sur ces intailles s'expliquent par les conceptions primitives de la démonologie grecque, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothèse d'influences égyptiennes ou babyloniennes. La seule divinité véritablement étrangère au panthéon hellénique, Astarté-Aphrodite, ne se rencontre sur aucun de ces monuments².

M. Tsountas, à son tour³, a appuyé sur le caractère hellénique des représentations des divinités trouvées à Mycènes, — cela est encore loin d'être établi et soulève de graves difficultés —, mais il a ajouté des considérations nouvelles qui sont d'un grand poids. A Mycènes et à Tirynthe, comme dans les terramares de l'Italie, il n'y a pas de restes de poissons comestibles, mais il y a des huîtres : or, les Grecs d'Homère ne sont pas ichthyophages, et l'on a remarqué depuis longtemps que les noms communs désignant les poissons manquent dans les langues aryennes, alors que ces langues ont un même mot pour désigner l'huître. Que ce mot, comme l'a cru M. Schrader après d'autres, soit le résultat d'un emprunt, c'est ce qu'on peut ne pas considérer comme établi. En second lieu, le type primitif de la maison mycénienne, avec un toit en pente, tel que nous le connaissons par les urnes funéraires découvertes en Crète⁴, est né des exigences d'un climat pluvieux; les hommes qui l'ont apporté venaient du nord, et M. Tsountas a cité, en terminant, un mot de M. Murray, d'après lequel les chasseurs représentés sur les gobelets de Vaphio rappellent plutôt une tribu celtique qu'un peuple anatolien⁵.

Lorsque je résumai, à la fin de 1891, cet important article de M. Tsountas pour les lecteurs de la *Revue archéologique*, je crus devoir ajouter ceci : « Ces idées sont dans l'air; on les retrouve dans un travail de M. Flinders Petrie. » C'est, en effet, un des caractères les plus frappants de la nouvelle théorie qui

1. Schliemann, *Mycènes*, fig. 267, 423.

2. Je suis loin d'être encore convaincu de l'origine asiatique de l'Aphrodite grecque; M. Meyer fait également des réserves à cet égard (*Gesch. des Alterthums*, t. II, p. 106; cf. Erman, *Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg*, t. XXXIV, 1886).

3. Cf. *Revue archéologique*, 1892, t. I, p. 92, où j'ai résumé son travail.

4. *Revue archéologique*, 1892, t. I, p. 93.

5. *American Journal of archaeology*, 1890, p. 443.

tend à se faire jour qu'elle ait été indiquée simultanément par des archéologues de toute nationalité, cédant au besoin de coordonner dans une vue d'ensemble, opposée à l'opinion traditionnelle, les indices concordants qui se présentaient coup sur coup à leur esprit.

M. Flinders Petrie n'a pas étudié la civilisation mycénienne en Grèce, mais en Égypte. C'était autrefois une opinion reçue que, si les Phéniciens avaient de bonne heure répandu dans le monde grec les influences égyptiennes, les Grecs ne s'étaient pas établis en Égypte avant le VII^e siècle et n'y avaient introduit leur religion qu'après Alexandre. Lorsque Schliemann découvrit, à Orchomène, un plafond exactement décoré comme certaines tombes égyptiennes du Nouvel Empire, avec des spirales et des rosaces entrelacées¹, on se hâta de conclure à une influence directe de l'Égypte. M. Milchhofer, en 1883, allégua que ces motifs n'avaient été introduits en Égypte que par les Phéniciens, qui avaient bien pu les emprunter aux Mycéniens. Depuis, cette manière de voir n'a fait que gagner du terrain; mais il est devenu inutile d'avoir recours à l'hypothèse de l'intervention phénicienne, puisque de grands établissements mycéniens, remontant à l'an 1600 et au delà, ont été constatés sur le sol même de l'Égypte.

M. Flinders Petrie a montré que les Égéens, ancêtres des Mycéniens, avaient déjà des établissements dans la vallée du Nil vers 2500 avant J.-C. Plus tard, on vit des tribus apparentées à celles-là diriger des assauts répétés contre l'Égypte. La XVI^e dynastie égyptienne, celle des rois Pasteurs, a peut-être été fondée par les envahisseurs égéens. Des poteries égéennes se sont rencontrées en grand nombre dans une ville de la XII^e dynastie, Kahoun, dans des ruines de maisons dont le plan général est déjà celui des maisons grecques, à côté d'outils de pierre mêlés à des outils de cuivre. A Abou-Sir, vers le milieu du Delta, M. Petrie a recueilli une figurine en terre cuite analogue aux idoles dites *cariennes* de l'Archipel. Aussi le savant anglais n'hésita-t-il pas à admettre, dans un travail publié en 1890, qu'une civilisation gréco-libyenne, commune à la Gaule, à la Hongrie, à l'Italie, à la Grèce et à l'Afrique du Nord, identique à la civilisation du bronze des préhistoriens, s'était trouvée en contact avec l'Égypte de très bonne heure, peut-être vers 2800 avant J.-C.² Le domaine de la civilisation mycénienne touchait d'une part à l'Afrique (le motif du palmier), de l'autre à l'Europe septentrionale (l'ambre, l'ornementation dite celtique). Nous avons vu, dans un précédent article, que M. Petrie cherche l'origine de l'étain en Hongrie et en Saxe, ce qui nous semble inadmissible; la connexité du commerce de l'ambre avec celui de l'étain ne paraît pas s'être imposée à son attention.

Un jeune égyptologue allemand, M. Steindorff, parlant en 1891 à la *Société archéologique* de Berlin, aboutissait à des conclusions analogues³. Sur le mur du tombeau de Rekhmara, à Thèbes, les envoyés du pays de Kefti et des îles sont vêtus à la mycénienne et portent des vases mycéniens comme tributs. Sur un autre tombeau thébain figurent des vases tout pareils à ceux de Vaphio, or-

1. Brunn, *Griechische Kunstgeschichte*, fig. 15.

2. *Journal of Hellenic Studies*, 1890, p. 271; 1891, p. 199; cf. *Revue archéologique*, 1892, t. I, p. 94, 95, 141.

3. *Revue archéologique*, 1892, t. II, p. 406.

nés de têtes de taureaux. Donc, comme l'a déjà vu M. Puchstein, les Kefti sont identiques aux propagateurs de la civilisation mycénienne¹. Une troisième peinture thébaine, datant de 1470 environ, montre les envoyés des Khéta, des Kadesch (?) et des Kefti portant des objets analogues. M. Steindorff n'a pas voulu se prononcer sur la question de savoir si, dans ces pays, la civilisation mycénienne était indigène, ou si elle y était arrivée de Grèce. Mais ce qu'il affirme avec raison, c'est que, dès l'époque de la XVIII^e dynastie, le monde mycénien et l'Égypte s'étaient non seulement abordés, mais pénétrés : de là les vases mycéniens découverts par M. Flinders Petrie dans le Delta. Bien des motifs, qui paraissent seulement dans l'art égyptien du Nouvel Empire, sont dus à l'influence mycénienne : l'action en retour du monde grec sur le monde oriental remonterait ainsi au x^v^e siècle avant notre ère. J'ajoutais, en 1892, après avoir résumé la communication de M. Steindorff : « Ces considérations, appuyées sur des raisons solides, sont du plus grand intérêt : il est certain que l'on commence à voir clair dans une question qui semblait si décourageante il y a trois ans. »

Aujourd'hui, nous n'hésiterions pas à nous exprimer avec plus de confiance : c'est, pour le moins, au début du xxx^e siècle avant notre ère que doit remonter, en Égypte, l'influence du monde septentrional. L'ambre et l'étain, l'ambre surtout, sont là pour l'attester, à défaut même de toute preuve tirée de l'étude directe des monuments.

La civilisation mycénienne (1700-1100 environ av. J.-C.) n'est, en effet, qu'un épisode, et un épisode local, de ce que M. Petrie a si heureusement appelé la civilisation égéenne. Celle-ci est bien antérieure, sur les rives mêmes de la Méditerranée, à l'éclat de Tyrinthe et de Mycènes, puisqu'elle comprend la plus ancienne bourgade troyenne, qui ne peut guère être plus récente que la période entre 3000 et 2500 avant J.-C. *On arrive ainsi à concevoir, dans l'histoire des civilisations méditerranéennes, la superposition de couches successives, dont les caractères généraux restent les mêmes et que l'on attribuerait volontiers à des tribus de même souche parvenues à des degrés différents de culture.* Rien n'oblige, du reste, à croire qu'il y ait eu progrès continu. L'histoire nous enseigne que les peuples conquérants sont généralement moins civilisés que les peuples conquis : il faut, après la conquête, que ceux-ci reprennent lentement le dessus, par un processus dont l'hellénisation de l'empire romain est le plus fameux, mais non pas l'unique exemple. Avec l'invasion dorienne en Grèce, ou ce que l'on est convenu d'appeler ainsi, il y a certainement eu un recul, le début d'une sorte de moyen âge hellénique² qui se prolongea pendant plusieurs siècles et qui fut marqué par la prépondérance du commerce phénicien, par la prévalence des influences orientales dans l'industrie³.

Dans l'ouest de l'Europe, le mouvement de peuples (Celts-Scythiques?) qui

1. Je n'hésite pas à identifier les Kefti aux Crétois (*Kaphtor*).

2. Cette expression de *moyen âge hellénique* m'a été fort aimablement attribuée par M. Tsountas; mais elle avait déjà été employée par Bergk dans son *Histoire de la littérature grecque*.

3. C'est ce que prouve bien clairement la collection d'objets en or découverts à Egine et entrés récemment au Musée Britannique (*Journal of Hellenic Studies*, t. XIII, p. 195). C'est du Mycénien abâtardi et orientalisé.

a dû se produire assez longtemps avant l'époque dite de La Tène, a présente sans doute le même caractère. J'incline même à croire aujourd'hui qu'il y a connexion entre ces faits, que les *Celtes de l'histoire* ont été, dans l'Europe centrale et occidentale, ce que les *Greco de l'histoire* étaient en Grèce, et que, si le moyen âge grec a bientôt pris fin, grâce au voisinage de l'Orient civilisé, le moyen âge occidental a duré jusqu'à l'époque de la conquête romaine dans ces régions et même au delà. Bien que les textes soient muets à cet égard, des variations de culture analogues ont dû se produire plus d'une fois, entre 3000 et 1500 avant J.-C., dans le monde égéen. Le progrès continu n'apparaît nulle part dans le passé, sinon à l'état latent ; à une marche en avant de quelques siècles succède inévitablement une décadence, sans qu'il soit toujours besoin de l'expliquer, comme on est tenté de le faire, par l'entrée en scène de tribus moins policées ni surtout par celle d'un élément ethnique tout à fait nouveau.

VII

Les observations précédentes peuvent recevoir quelque confirmation de ce que les fouilles récentes de M. Ohnefalsch-Richter ont permis de constater dans l'île de Chypre. Très voisine de l'Égypte et de la Syrie, cette île fertile et riche en métaux semblerait, *a priori*, devoir offrir aux archéologues une couche inférieure de civilisation tout orientale, à laquelle se serait superposée plus tard une couche hellénique. Or, des études sérieusement conduites ont prouvé qu'il n'en était pas ainsi et qu'à Chypre, comme sur d'autres points du monde antique, la couche orientale est bien plutôt comprise entre deux horizons européens, répondant l'un à la civilisation égéenne primitive (troyenne), l'autre à celle de la Grèce historique¹. Il faudrait même admettre, entre cette dernière et la couche orientale sous-jacente, une seconde couche européenne (mycénienne) et une seconde couche orientale, appartenant à l'époque comprise entre l'affaiblissement de la civilisation de Mycènes et la renaissance grecque qui suit le moyen âge dorien. En général, et cette observation vaut pour toute la durée du monde antique, les influences orientales ne prennent le dessus qu'au moment de crises ou de dégénérescences qui affaiblissent le courant européen. L'invasion des cultes orientaux en Grèce et en Italie, couronnée par la victoire du christianisme, a été la marque et non la cause de la décadence du monde antique ; les Romains instruits, comme Juvénal, ne paraissent pas s'y être trompés.

M. Ohnefalsch-Richter croit avoir reconnu à Chypre plusieurs couches caractérisées comme il suit² :

1^o *Âge du cuivre* (indigène). — Or et argent rares ; le bronze (avec un très faible

1. So ist denn auf Cypern zuerst auf einem wahrscheinlich indogermanischen Boden eine semitische Kultur von gewaltiger Bedeutung erwachsen, aus der heraus dann die Griechen wiederum ihre arische Kultur erstehen liessen (Ohnefalsch-Richter, *Die Nation*, Berlin, 1891, p. 604).

2. *Mittheilungen* de Vienne, 1890, p. 90. Je dégage tout bien que mal ces conclusions d'un travail malheureusement très confus, comme tous ceux que ce estimable explorateur a publiés.

alliage d'étain) est plus rare que le cuivre, avec lequel on fabrique les poignards. Pas d'armes défensives en métal, pas de fibules, pas de croix gammées (alors qu'elles sont très nombreuses à Troie). Pas de monuments en pierre. Idoles plates en terre cuite, *toujours vêtues*.

2° *Age du bronze* (mycénien). — Le fer est encore rare. Pointes de lance et épées de bronze, dans la même couche que des vases mycéniens et des bibelots égyptiens importés. Pas d'armes défensives en métal, pas de fibules. Pas de croix gammées. Pas de monuments en pierre. Idoles plates *vêtues*, mais aussi quelques idoles en terre cuite représentant des femmes *nues*. Un cylindre babylonien a été découvert dans une couche de transition à l'âge suivant.

3° *Age du fer* (gréco-phénicien). — Les armes offensives sont en fer; seules les pointes de flèche sont aussi en bronze. Les armes défensives se fabriquent en bronze jusqu'au milieu du VI^e siècle. Vases et ustensiles divers en bronze, lampes, candélabres, miroirs. La croix gammée se montre déjà dans les couches les plus anciennes, ainsi que la fibule de bronze, qui disparaît vers le VII^e siècle avant J.-C. Constructions en pierres, statues, etc.

M. Richter a souvent exprimé l'idée que la première couche de civilisation à Chypre était *cyprisch-vorbabylonisch-arisch*¹, contredisant ainsi l'hypothèse de M. Duemmler, qui admettait une population sémitique primitive caractérisée par la fabrication de petites idoles nues. Cette dernière opinion repose sur une erreur de fait, puisque les idoles nues, attribuées à une influence babylonienne, paraissent seulement à la fin de l'âge de bronze. Du reste, suivant M. Richter, l'influence babylonienne la plus ancienne s'est déjà fait sentir sur le fond de population aryen vers l'an 3800 avant J.-C., tandis que l'influence égyptienne daterait seulement du temps de Thoutmès III (vers 1500). Celle-ci serait contemporaine des plus anciennes influences grecques, mais antérieure à la période gréco-phénicienne, à laquelle font suite les périodes gréco-romaine et byzantine.

On en arrivera sans doute un jour à la conviction que les vicissitudes constatées à Chypre se sont également produites dans toute la partie occidentale de l'Asie Mineure et que, là aussi, les influences mésopotamiennes se sont exercées sur une couche ethnique d'origine européenne et septentrionale (nous ne disons pas *aryenne*). Les Hétéens, les Phrygiens, les Arméniens, les Grecs, les Galates, les Romains représentent les éléments européens qui se sont introduits, à diverses époques, en Asie Mineure, s'intercalant entre des couches soit asiatiques, soit *asiatisées*. Si je ne m'exprime pas avec plus de précision, c'est que je suis encore loin d'y voir clair sur ce terrain, dont la stratigraphie ethnographique, si l'on peut dire, dépasse, par sa complication, celle de toutes les autres régions du monde ancien.

VIII

Transportons-nous maintenant à l'extrémité occidentale du bassin de la Méditerranée, en Espagne, où les dernières recherches de M. L. Siret ont abouti

1. Cf. *Die antike Culturstätten auf Kypern*, Berlin, 1891, p. 33; *Die Nation*, 27 juin 1891, p. 601; *Kypros, die Bibel und Homer*, Berlin, 1893, t. I, p. vii.

2. Ceci paraît plus que douteux; il y a d'ailleurs contradiction absolue entre les assertions de M. Richter à cet égard, *Mittheilungen* de Vienne, 1890, p. 94, et *Die Nation*, 1891, p. 602.

à de si étonnantes constatations¹. Ce pays, riche en métaux précieux, fréquenté de bonne heure par les Phéniciens, n'a fourni encore qu'un *seul* monument phénicien de basse époque; en revanche, dans la civilisation primitive que l'archéologie y révèle, il n'y a rien, absolument rien d'oriental. M. Siret ne me donnerait pas raison sur ce point, mais je crois qu'il ne tardera pas à se tromper.

En effet, dans le néolithique moyen de l'Espagne, l'heureux explorateur a remarqué les analogies les plus frappantes avec la civilisation égéenne de l'Est. Il y a de petites idoles plates en pierre analogues aux prétendus *palladii* troyens, aux idoles cariennes de l'Archipel, aux symboles figurés dans le champ de la bague d'or de Mycènes². A l'époque néolithique récente, celle où paraît la métallurgie, il existe en Espagne, à côté des dolmens, des sépultures souterraines formées de pierres en coupole; devant l'entrée de plusieurs de ces monuments, on reconnaît des séries de petits piliers debout analogues aux bétyles³. Or, M. Chr. Belger a fait judicieusement observer, à l'encontre de M. Schuchhardt⁴, que les chambres creusées dans le roc à Spata et à Nauplie doivent être considérées comme le prototype et non comme la dégénérescence des tombes mycéniennes à coupole. Nous avons tout lieu de considérer les coupoles souterraines d'Espagne comme répondant, stratigraphiquement, au mycénien inférieur. Quant aux bétyles, c'est-à-dire aux pierres debout, Homère les connaît encore, et les monuments de Mycènes en offrent plus d'un exemple, en particulier entre les deux lionnes de la grande porte⁵. L'ornementation de certaines coupes ibériques, à la même époque, rappelle celle des fusaïoles d'Hissarlik⁶, chose d'autant plus intéressante que des fusaïoles avec gravures analogues se sont rencontrées dans les terramares de l'Italie. La conclusion de M. Siret, — assez inattendue, du reste, — c'est que toute cette civilisation est d'origine orientale; il ne se fait même pas faute de prononcer le nom des Égyptiens⁷.

Si M. Siret avait raison, il ne s'ensuivrait pas encore que la civilisation égéenne fût de provenance babylonienne ou égyptienne, mais il ne serait plus permis de parler, à ce propos, d'un *courant occidental*, et tout ce que nous avons écrit plus haut demanderait des modifications importantes. Mais voici pourquoi il me semble que M. Siret a tort. D'abord, il ne peut être question de navigateurs phéniciens, babyloniens ou égyptiens, puisque, dans les couches primitives dont il s'agit, aucun objet spécifiquement égyptien ou asiatique n'a pu être signalé. On pourrait donc seulement penser à des navigateurs égéens. Mais les Égéens auraient fréquenté la côte d'Espagne entre l'an 3000 et l'an 2000 avant J.-C., pour la perdre ensuite complètement de vue! Ils y auraient ap-

1. *L'Anthropologie*, 1892, p. 383; *Revue des questions scientifiques*, octobre 1893, p. 489 et suiv.

2. *Revue des questions scientifiques*, octobre 1893, p. 515.

3. *Revue des questions scientifiques*, octobre 1893, p. 524.

4. *Berliner philol. Wochenschrift*, 1892, p. 789, 821; *Revue archéologique*, 1893, t. 1, p. 74.

5. *Revue archéologique*, 1893, t. 1, p. 75.

6. *Revue des questions scientifiques*, octobre 1893, p. 534.

7. *Id.*, *ibid.*, p. 544.

porté les types de l'industrie égéenne primitive, mais, pour une raison qui nous échappe, se seraient abstenus d'y introduire les objets d'un art beaucoup plus raffiné qui caractérisent le mycénien ! Ils auraient notamment négligé d'y apporter leur céramique peinte, leurs gemmes insulaires, leurs bronzes incrustés d'or, leurs bractées, alors que ces objets étaient cependant autrement propres à des échanges que des idoles plates et des fusaïoles ! On voit que l'on aboutit, en cherchant une explication dans cette voie, à de véritables absurdités et qu'il en résulte, avec une certitude presque mathématique, que l'hypothèse d'un courant occidental est à rejeter. Parler d'un courant occidental *stricto sensu*, c'est-à-dire de navigateurs ibériques ayant poussé jusqu'à Troie, serait une absurdité plus grande encore. Il ne reste donc que deux solutions possibles : celle de la paresse, qui consiste à mettre au compte du hasard les ressemblances constatées, ou celle d'une civilisation néolithique primitive, ayant rayonné en éventail de l'Europe centrale ou de l'Europe du Nord. C'est à cette dernière hypothèse que nous nous arrêtons. En Occident, cette civilisation a pu rester longtemps stationnaire et poursuivre ensuite un développement particulier ; en Orient, grâce à la facilité des communications entre l'Italie, la presqu'île des Balkans, l'Archipel et la côte asiatique, elle a conservé une certaine unité jusqu'à une phase déjà avancée de son histoire. Cependant le mycénien d'Italie n'a pas marché de front avec le mycénien de Mycènes ; soustrait au contact bienfaisant de l'Égypte et du monde sémitique, à l'émulation industrielle que ce contact engendrait, il s'est endormi dans une sorte de médiocrité. Le jour où l'on fouillera sérieusement en Crète, on trouvera peut-être que le mycénien de Mycènes et de Vaphio donne l'idée d'une civilisation moins brillante que celui de l'île de Minos. C'est de ce côté-là qu'il faut attendre des surprises.

Une dernière observation s'impose, et c'est par elle que nous terminerons ce travail. Plus on s'éloigne de la ligne du commerce de l'ambre, plus on constate que les rudiments de la civilisation commune se sont développés d'une manière indépendante. Des recherches ultérieures pourront seules établir si le commerce de l'étain, suivant une voie parallèle ou du moins voisine, n'a pas créé, au sein de cette civilisation néolithique primitive, certains courants secondaires et des centres industriels dont le rôle ne peut encore être qu'entrevenu. Le problème est infiniment complexe et le paraîtra encore davantage si l'on tient compte du va-et-vient d'influences sur lequel nous avons déjà insisté ; car il est certain qu'à partir du x^e siècle, ou même plus tôt, un reflux a commencé, non seulement de l'est vers l'ouest (la migration lydienne), mais du sud vers le nord, accompagné d'une foule de mouvements de remous dont chacun, pris individuellement, a pu produire, dans tel pays de l'Europe, des perturbations déconcertantes pour l'archéologue. Espérer connaître un jour les détails complets de cette longue histoire sans textes serait se bercer d'une singulière illusion ; mais nous avons la conviction que, pour la saisir dans son ensemble, pour en reconstituer du moins les grandes lignes, il faut commencer par rompre sans retour avec l'illusion trente fois séculaire que nous avons appelée, au début de cette étude, le « mirage oriental ».

APPENDICE II

LES DÉESSES NUES

DANS L'ART ORIENTAL ET DANS L'ART GREC ¹

Les orientalistes et les hellénistes sont d'accord pour admettre que l'Aphrodite grecque est une divinité d'origine orientale. Elle dériverait, en dernière analyse, de la grande déesse à la fois guerrière et lascive de la Chaldée, connue sous les noms divers de Belit, d'Istar, de Zarpanit, de Nana, etc. ², correspondant aux multiples aspects de sa personnalité divine, et qui serait devenue l'Astarté syrienne avant de franchir la mer pour prendre pied sur le continent d'Europe. Les tendances de l'exégèse, dans notre siècle, ont beau eu se modifier et se contredire, les systèmes de Creuzer, d'Otfried et de Max Müller ont pu s'entre-détruire et s'effondrer tour à tour, sans que l'origine chaldéenne de l'Aphrodite grecque ait jamais été révoquée sérieusement en doute. Deux savants seulement, Engel en 1841 et Enmann en 1886, ont fait entendre des protestations isolées contre la doctrine reçue ³. Ils se sont placés, d'ailleurs, sur le terrain de la mythologie pure, de l'analyse des traditions légendaires, et n'ont point abordé celui de l'art plastique qui était étranger à leurs études. Les archéologues ont continué à penser et pensent encore que la déesse Istar a été représentée sans voiles, dans toute l'exubérance d'une sensualité conforme aux caractères de son culte, par les plus anciens artistes de la Babylonie et de la Chaldée ; puis, que ces images d'une divinité nue ont été portées vers l'Occident par les relations commerciales et qu'elles ont été imitées en Phénicie, à Chypre, à Troie même, avant de recevoir droit de cité en Grèce, au prix de modifications qui en épuraient à la fois la forme et l'esprit. Ce type de la déesse nue est même devenu, en archéologie, une des marques distinctives des influences chaldéennes ; par-

1. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, les 29 mars et 6 avril 1895 (*Revue archéologique*, 1895, I, p. 367-394).

2. Cf. Lenormant, *Gazette archéologique*, 1876, p. 60.

3. Engel, *Kypros*, préface; Enmann, *Kypros und der Ursprung des Aphroditekultus*, dans les *Mém. de l'Acad. de Saint-Petersbourg*, 1886.

tout où il se rencontre, on croit se trouver en présence d'Istar. Ernest Curtius, en 1865¹, a émis l'idée que certaine statuette orientale en terre cuite, conservée au Louvre, était le prototype des Vénus de Médicis et du Capitole²; seulement, là où l'artiste asiatique avait prêté à la déesse un geste brutal, appelant l'attention sur le double siège de sa fécondité, les sculpteurs grecs auraient transformé le caractère de cette attitude au point d'en faire l'expression même de la pudeur. François Lenormant se montra encore plus affirmatif. En 1871 et en 1876³, développant un ingénieux paradoxe dû à son père⁴, il rappela qu'Artaxerce Mnémon avait institué dans ses États le culte d'Anaïtis, qui serait la Nana babylonienne, à peu près à l'époque où Praxitèle sculptait son Aphrodite pour la ville de Cnide, redevenue, depuis le traité d'Antalcidas, sujette des Perses; et il ne craignait pas d'affirmer que le chef-d'œuvre du sculpteur athénien n'était qu'une Istar épurée, conforme toutefois aux données générales du type plastique auquel Artaxerce ouvrait alors les temples de son empire. Charles Lenormant avait déjà écrit en 1861 : « En demandant à Praxitèle une Vénus entièrement nue, les Cnidiens obéissaient à une pensée plus asiatique que grecque... C'est ainsi qu'Anaïtis, passant de Sardes jusque dans les villes grecques de l'Asie, devint aisément, et par une curieuse combinaison de circonstances, la Vénus de Praxitèle⁵. »

C'était vraiment pousser les choses trop loin, d'autant plus que rien n'autorise à se figurer l'Anaïtis d'Artaxerce comme une déesse nue. M. Heuzey réagit en 1884, dans le premier volume de son *Catalogue des terres cuites du Louvre*⁶; il observa d'abord que la statuette visée en 1865 par M. Curtius et publiée par ce savant en 1869 appartenait à une époque relativement récente⁷; puis, que la plupart des statuettes de femmes nues découvertes en Chaldée n'étaient pas antérieures à la période sassanide et pouvaient avoir subi l'influence de modèles grecs. Quant aux terres cuites analogues recueillies à Chypre, dont le geste est bien celui de l'Aphrodite de Cnide, M. Heuzey remarquait que ce geste n'avait encore été retrouvé dans aucune figurine orientale que l'on puisse considérer avec certitude comme antérieure à la statue grecque⁸.

Malgré ces réserves, dont l'influence bienfaisante se retrouve dans la plupart des travaux archéologiques récents, M. Heuzey n'a pas encore renoncé à la doc-

1. *Nuove memorie*, 1865, p. 376 (article écrit en français).

2. « Nous voyons que le geste qui caractérise la Vénus de Médicis et les représentations analogues est très ancien et appartient au culte de l'Orient » (*l. l.*). Cf. le même, *Archaeol. Zeit.*, 1869, p. 62.

3. F. Lenormant, *Commentaire de Bérose*, p. 160; *Gazette archéol.*, 1876, p. 15.

4. Ch. Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramogr.*, t. IV, p. 49 les 134 premières pages de ce volume sont de Lenormant seul; cf. p. m).

5. *Élite*, *l. l.*

6. L'essai de M. Heuzey sur les terres cuites chaldéennes, lu d'abord à l'Académie le 13 décembre 1879, a reparu en dernier lieu, avec quelques changements, dans *Les origines orientales de l'art*, t. I, p. 1 et suiv., 1891.

7. Heuzey, *Catalogue*, p. 108.

8. *Ibid.*, p. 32, 199. Depuis, M. Ohnefalsch-Richter a dit avoir découvert dans la nécropole chypriote d'Hagia-Paraskevi et envoyé à M. Schaaffhausen de Bonn (aujourd'hui décédé) une figurine en terre cuite incisée qu'il attribue au deuxième millénaire avant J.-C. et dont l'attitude serait celle de la Vénus pudique (*Kypros, die Bibel und Homer*, t. I, p. 277).

trine généralement admise, comme le montrent les citations suivantes de son Catalogue : « On ne peut plus douter aujourd'hui, écrivait-il, que l'image d'une déesse nue ne fût familière aux peuples de l'Orient longtemps avant l'époque où Praxitèle osa, le premier entre les sculpteurs grecs, dépouiller complètement Aphrodite de ses vêtements. Le torse d'une grande statue de femme en pierre existe au British Museum... On y a lu le nom d'Assour-bil-Kala, dont le règne est placé vers le commencement du XI^e siècle. D'un autre côté, rien n'est plus commun que le type d'une déesse nue, portant les deux mains à sa poitrine, sur toute une série de cylindres babyloniens, qui n'appartiennent pas ordinairement, il est vrai, à l'époque la plus ancienne de cette classe de monuments ». » Ces derniers mots renferment un avertissement dont nous aurons lieu de nous souvenir. Quelques pages plus loin, M. Heuzey fait une concession aux théories de Charles Lenormant et d'Ernest Curtius : « Par un miracle de l'art et par une création nouvelle, le geste éhonté des anciennes déesses orientales deviendra, dans l'Aphrodite grecque, l'expression même de la pudeur ». »

M. Perrot n'a pas davantage hésité à reconnaître l'origine chaldéenne du type de l'Aphrodite nue : « Si la Grèce l'a fait sienne, écrit-il », c'est seulement par la beauté de la forme que l'art a commencé à lui prêter depuis le V^e siècle ; son culte et ses attributs ont toujours conservé l'empreinte très profonde des origines asiatiques. »

M. Kroker pensait de même en 1886⁴ : « Il est hors de doute que les Babyloniens ont créé le type le plus ancien de la nudité féminine ; des Babyloniens il a passé aux habitants de l'Asie antérieure, aux Européens et même aux Égyptiens. »

Il est inutile de multiplier les citations. Le dernier en date parmi les archéologues qui ont traité de la Vénus pudique, M. Jamot, écrivait en 1894 dans les *Monuments Piot* : « Tout le monde a dit que l'Aphrodite grecque est fille de l'Astarté sémitique... Rien n'est plus vrai si l'on se contente de dire que les Grecs ont emprunté aux cultes de l'Orient l'idée première de leur Aphrodite nue. »

Après ce court exposé historique, je me propose de reprendre la question et de démontrer :

1^o Que le type d'une déesse nue est absolument étranger à l'art assyro-babylonien archaïque ;

2^o Que ce type appartient à l'art égéen c'est-à-dire à celui des peuples, réunis sous la dénomination conventionnelle de pélasgiques, qui ont dominé, entre le III^e et le X^e siècle avant notre ère, sur les côtes et les îles de la mer Égée ;

3^o Que, lorsque le type d'une divinité nue paraît dans une œuvre assyro-babylonienne, on peut être certain qu'il est le résultat d'un emprunt, soit à l'art égéen, soit à l'art syrien qui s'y rattache, soit à l'art hellénique ;

4^o Que l'art hellénique proprement dit, dont les débuts se placent vers le VIII^e siècle, a longtemps évité de représenter la nudité féminine ; s'il a commencé

1. Heuzey, *Catalogue*, p. 36.

2. *Ibid.*, p. 39.

3. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art*, III, p. 200.

4. Kroker, *Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 102.

5. *Monuments Piot*, t. I, p. 156.

à le faire couramment vers le iv^e siècle, ce peut être sous l'influence de motifs que l'art égéen, son prédécesseur, avait rendus familiers à l'art syrien et qui s'étaient perpétués dans l'imagerie populaire sur le littoral asiatique de la mer Égée.

I

QUE LA DÉESSE NUE N'EST PAS CHALDÉENNE

Il est toujours difficile de démontrer une proposition négative ; je crois cependant qu'on peut rendre très vraisemblable celle que j'ai énoncée.

Parmi le grand nombre de monuments que nous possédons de l'art assyro-babylonien, les seules figures de femmes nues que nous connaissions sont les suivantes :

1^o Le torse du Musée Britannique¹, qui porte une inscription votive d'Assour-bil-Kala, fils de Téglatphalasar I^{er}. C'est par une confusion entre Téglatphalasar I^{er} et Téglatphalasar II que M. Kroker a placé cette statue vers 730² ; Assour-bil-Kala régnait vers 1100 avant J.-C. ³.

2^o Deux fragments de statuettes en ivoire, également au Musée Britannique⁴. Dans celle qui a conservé sa tête, l'influence de l'art égyptien est sensible. Ces statuettes, provenant des fouilles de Koujoundjik, ne sont guère antérieures à l'an 700 ; ce sont probablement des œuvres phéniciennes.

3^o Les cylindres où paraît une divinité nue et sur lesquels nous reviendrons avec détail.

4^o Beaucoup de figurines en terre cuite et en albâtre, découvertes en Chaldée⁵. M. Heuzey a montré que, loin d'appartenir à une antiquité reculée, elles sont postérieures à la domination perse et, pour la plupart, à la conquête d'Alexandre. Pour le n^o 30, il est vrai, de la collection du Louvre, qui représente une femme nue allaitant, M. Heuzey est disposé à revendiquer une origine babylonienne, mais il avertit lui-même que, d'après le témoignage de Delaporte, elle aurait été découverte dans un tombeau postérieur à la conquête macédonienne⁶. On peut ajouter que le type de la femme allaitant ne se trouve jamais sur les cylindres et ne paraît pas chaldéen. Dans les n^{os} 32-63 du Louvre, idoles plates de femmes nues portant les mains à leur poitrine, M. Heuzey, qui les croit d'époque perse, a reconnu l'action en retour de l'archaïsme grec. Enfin, il n'hésite pas à considérer comme gréco-babyloniennes, c'est-à-dire comme plus récentes que le iv^e siècle, les figures nues, debout ou couchées, qui ont été recueillies aux environs d'Hillah.

Malgré les résultats négatifs auxquels l'a conduit sa pénétrante analyse,

1. Perrot et Chipiez, t. II, p. 515 ; Heuzey, *Catal. des terres cuites*, p. 37 ; Menant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 54.

2. Kroker, *Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 102.

3. Sayce, *The ancient empires of the East*, p. 309.

4. Perrot et Chipiez, t. II, fig. 231, 232.

5. Heuzey, *Catalogue*, p. 32.

6. Heuzey, *Origines orientales*, gravure à la page 5.

M. Heuzey admet, pour les figurines de déesses nues, un prototype oriental très ancien, produit du réalisme indigène et de la singulière licence des cultes nationaux¹. « De pareilles images, écrit-il², sont tout à fait en rapport avec ce que nous savons de l'ancienne religion de la Babylonie et de la Chaldée... Elles répondent très bien à l'idée que les anciens nous ont fait concevoir des divinités comme Mylitta, l'Aphrodite assyrienne d'Hérodote, la déesse des prostitutions sacrées de Babylone³. »

On peut ne pas accepter, à cet égard, les inférences de M. Heuzey. Le témoignage d'Hérodote sur les prostitutions sacrées de Babylone s'applique au milieu du v^e siècle ; fût-il de cinq siècles antérieur, il ne s'ensuivrait nullement qu'une déesse honorée de la sorte eût été représentée sans voiles. Les modernes conçoivent difficilement le caractère grave et solennel de pareilles pratiques ; il n'en est pas moins certain qu'un culte impur peut être rendu à une image décente. Et puis, si l'on fait abstraction de ce témoignage d'Hérodote, nous n'avons pas le droit de prêter un caractère impudique à l'ancienne religion babylonienne ; nous verrons tout à l'heure qu'il n'en existe aucune trace dans les monuments.

M. Heuzey rappelle la diffusion du culte d'Anaïtis, que l'on croit identique à l'Anat babylonienne⁴, et paraît admettre que les images nues d'Anaïtis, à l'époque gréco-chaldéenne, impliquent l'existence d'images nues d'Anat. Telle a été, en tous les cas, la pensée de François Lenormant, et c'est pourquoi cet argument doit être discuté. Or, quand même les images nues postérieures au iv^e siècle seraient celles d'Anaïtis, elles n'autoriseraient pas à conclure qu'Anaïtis fut représentée nue à une époque plus ancienne, car, en raisonnant de même sur les statuettes grecques en terre cuite de l'époque d'Alexandre, qui représentent Aphrodite, on en arriverait à croire que l'Aphrodite grecque du vi^e siècle était nue. En second lieu, un passage de la *Vie d'Artaxercès* par Plutarque⁵ semble prouver qu'Anaïtis, à l'époque de ce roi, était figurée sous les traits d'une déesse guerrière et vêtue. Comme, d'autre part, les Grecs identifiaient aussi Anaïtis à Aphrodite⁶, il put arriver qu'Anaïtis fut représentée sans voiles sous l'influence de l'art grec postérieur à Alexandre. Si Anaïtis avait été nue dès l'origine, les Grecs n'auraient pas songé à y reconnaître Artémis, divinité qui, même à Éphèse, ne laisse voir que la partie supérieure de son corps.

On allègue encore la légende chaldéenne d'Istar. Dans le poème babylonien qui nous l'a conservée, Gilgamès rappelle à la déesse qu'elle a eu de nombreux amants⁷. Mais un personnage homérique aurait pu en dire autant à Aphrodite, et cependant l'Aphrodite grecque, à l'époque d'Homère, n'était pas figurée comme une déesse nue. Il n'y a donc rien à tirer de là en faveur de la théorie que nous combattons.

1. Heuzey, *Catalogue*, p. 32.

2. *Ibid.*, p. 37.

3. Heuzey, *Catalogue*, p. 38.

4. Lenormant, *Commentaire de Béroze*, p. 157.

5. Plutarque, *Artax.*, ch. III. Cf. Menant, *Glyptique orientale*, t. II, 170.

6. Hérod., I, 131 ; cf. Cumont, art. *Anaitis* dans Pauly-Wissowa.

7. Voir la traduction de Jérémias dans le *Lexicon* de Roscher, art. *I-dubar*, p. 790.

De très bons juges ont pensé, en revanche, qu'elle trouvait une confirmation sans équivoque dans le récit de la descente d'Istar aux enfers. Nous croyons, au contraire, que ce récit autorise une conclusion tout opposée.

De quoi s'agit-il, en effet ? Après la mort du berger Doumouzi, tué par un sanglier, Istar, qui l'aime, veut descendre aux enfers pour puiser l'eau de la source miraculeuse qui rendra la vie à son amant¹. Elle se met en chemin, superbement parée ; mais ce n'est pas ainsi qu'on peut pénétrer chez les morts. A chaque porte qu'elle franchit, le gardien lui enlève un ornement ; à la septième, on lui retire son dernier voile. Arrivée en présence d'Allat, la déesse des enfers, Istar se précipite sur elle pour lui ravir de haute lutte la vie de Doumouzi. Mais Namtar vient au secours d'Allat et inflige à Istar de cruels tourments. Alors la vie s'arrête sur la terre, les sources de la fécondité tarissent et le dieu suprême Ea se décide, pour sauver le monde, à permettre qu'Istar retourne à la lumière avec Doumouzi. Dans son ascension, elle reprend à chaque porte les habits et les bijoux qu'elle avait abandonnés en traversant les cercles de l'enfer.

Istar, dans cette tradition poétique, n'est donc pas une déesse nue, mais une déesse qu'on a déshabillée. Cette épreuve a été pour elle une cruelle humiliation. Qu'on ne dise pas qu'elle est figurée nue en tant que déesse des enfers, car elle ne règne pas aux enfers : elle y lutte, elle y est vaincue, elle y souffre. Dès qu'elle redevient la puissante déesse, rendant la fécondité à la nature que son absence a frappée de mort, elle reprend les vêtements et les parures qu'il lui a fallu quitter. Ce n'est donc pas comme déesse nue qu'elle préside à la vie universelle, et, quand on est pénétré de ce récit, on ne se figure pas une image d'Istar sans voiles, même présidant aux prostitutions sacrées.

Cette conclusion est d'ailleurs en parfait accord avec ce que nous apprennent l'art babylonien et l'art assyrien. On a remarqué depuis longtemps que la nudité virile et les emblèmes phalliques, si fréquents en pays cananéens et grecs, sont inconnus en Assyrie et en Chaldée. Pouvons-nous prendre au sérieux l'étrange hypothèse, d'après laquelle la nudité virile seule aurait effrayé les Chaldéens ? Elle a cependant été soutenue par un savant illustre. Après avoir observé que les monuments assyro-babyloniens n'offrent pas d'images phalliques, Fr. Lenormant écrit² : « Sous ce rapport et sous celui de l'absence de la nudité virile, cet art est d'une chasteté exceptionnelle, qu'il ne faut pas trop se hâter, du reste, de rapporter à une haute notion de pureté morale, car il n'a pas la même répugnance pour la représentation de la nudité féminine, du moins comme type hiératique divin, et le *ἄρσις*, représenté d'une manière incontestable, est un des emblèmes les plus multipliés sur les cylindres. » Lenormant justifiait cette prétendue anomalie par le rôle prépondérant que la cosmogonie chaldéenne attribuait, dans la génération, à l'élément féminin. Mais, cette faible considération écartée, que reste-t-il pour justifier son opinion ? Quelques images d'une divinité nue, toujours la même, sur des cylindres ; un torse du *x^e* siècle ; de nombreuses statuettes dont pas une seule n'est antérieure aux influences méditer-

1. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. I, p. 693, que j'ai suivi presque littéralement.

2. F. Lenormant, *Origines de l'histoire*, t. II, 1, p. 288.

ranéennes; enfin, le prétendu *κτελ* des cylindres. En ce qui concerne ce dernier emblème, que certains archéologues se plaisent à reconnaître un peu partout, il est bien permis de se montrer sceptique. Je ne connais pas, pour ma part, un seul exemple où cette désignation s'impose avec rigueur. Et quand même on serait autorisé à dénommer ainsi l'objet qui figure souvent dans le champ des cylindres¹, il faudrait d'abord démontrer que ces cylindres sont fort anciens, puis que la représentation conventionnelle d'un emblème de ce genre équivaut, dans la question qui nous occupe, à celle de divinités toutes nues.

La preuve, du reste, que l'argument du *κτελ* est sans valeur, c'est que l'auteur du seul travail d'ensemble sur la glyptique orientale, M. Menant, ne l'a même pas allégué. Ce n'est pas, toutefois, que nous puissions accepter d'avantage ceux qu'il avance. « Constatons surtout, dit-il², que les artistes chaldéens représentaient depuis longtemps la femme dans un état de nudité complète. Nous en avons la preuve par des monuments d'une antiquité incontestable, non seulement par les cylindres où nous la voyons ainsi, mais encore par des statuettes en terre cuite et en bronze qu'on rencontre abondamment dans les ruines de la Mésopotamie inférieure. » Or, nous avons déjà écarté le témoignage des terres cuites, et quant aux bronzes dont parle M. Menant, il semble qu'ils soient encore à découvrir. Le seul qu'il allègue à l'appui de son assertion³ ne représente nullement une femme nue. Il ne reste donc que les cylindres; nous verrons plus loin ce qu'ils nous apprennent.

Deux points sont déjà acquis. Le premier, c'est que l'Istar babylonienne, à en juger par les textes qui la concernent, n'était pas figurée nue. Le second, c'est la rareté des images nues dans les monuments assyro-babyloniens, rareté qui serait inexplicable si la plus grande déesse du pantheon chaldéen avait été représentée ainsi. Nous pensons donc que Fr. Lenormant n'a eu qu'à motiver raison d'écrire⁴ : « Ce sentiment de honte de la nudité, si contraire à l'esprit et aux habitudes des Hellènes, était général chez les Orientaux. Nous le trouvons aussi vif chez les Hébreux, chez les Babyloniens et les Assyriens, dont l'art, dans tous les monuments que nous en connaissons, n'offre jamais à nos regards une figure humaine nue, à part le type hiératique⁵ de la déesse Zir-banit ou Zarpanit, la génératrice universelle, la déesse de la fécondité prolifique. » L'exception signalée par Lenormant repose, en vérité, sur une pétition de principe : on commence par reconnaître Istar dans quelques figures nues, et l'on part de là pour affirmer que la nudité était le caractère général des images d'Istar. Remarquons encore que Lenormant, dans ce dernier passage, n'allègue plus la présence, sur les cylindres, de l'emblème du *κτελ*.

1. Voir O. Richter, *Kypros, die Bibel und Homer*, p. 150, avec les pl. XXX et LXIX. La désignation d' « œil symbolique » paraît convenir dans la plupart des cas; cf. Babelon, *Gravure en pierres fines*, p. 42.

2. Menant, *Glyptique orientale*, t. I, p. 170.

3. Perrot et Chipiez, t. II, p. 329.

4. Fr. Lenormant, *Origines de l'histoire*, t. II, 1, p. 258.

5. On a imprimé « hébraïque »!

II

QUE L'ART ÉGÉEN A REPRÉSENTÉ DES DÉESSES NUES

Si nous voulons découvrir, à une époque antérieure au XI^{e} siècle, des représentations incontestables de la nudité féminine, c'est vers les îles et les côtes de l'Archipel que nous devons diriger notre attention.

Schliemann a recueilli, dans la seconde ville d'Hissarlik, qu'il prenait à tort pour la Troie d'Homère, une idole en plomb représentant une femme entièrement nue, les jambes serrées et formant une gaine¹; sur le milieu du corps est gravée une croix gammée qui, ainsi mise en évidence, ne peut naturellement pas être prise pour un simple motif de décoration. La date approximative de ce curieux objet peut être déduite de la stratigraphie d'Hissarlik. On sait en effet aujourd'hui² que la ville mycénienne, contemporaine des événements chantés par Homère, n'est pas la seconde, mais la quatrième à partir du roc. La quatrième couche se plaçant ainsi aux environs de l'an 1200, la deuxième doit être de plusieurs siècles antérieure, car la troisième couche, qui est intermédiaire, comprend, suivant M. Doerpfeld, les ruines de plusieurs villages superposés, composés de maisons très simples qui ont plusieurs fois été brûlées et reconstruites. On ne risque donc point de se tromper en considérant la figurine de plomb comme antérieure à l'an 1600 avant l'ère chrétienne; elle peut être facilement de deux ou trois siècles plus ancienne et remonter même bien au delà de l'an 2000.



Fig. 1.
Idole troyenne
(plomb).

A la vue de cette statuette, les archéologues ont naturellement pensé à la grande déesse babylonienne; mais ils n'ont pas tardé à comprendre que la présence de la croix gammée, qui est complètement inconnue en Assyrie et en Babylonie, créait une difficulté très grave à l'hypothèse d'une importation. A quoi l'on peut ajouter que la même couche archéologique, à Hissarlik, offre de nombreux vases qui affectent l'aspect de femmes nues et des centaines de prétendues fusaïoles décorées de croix gammées, de sorte que l'idole de plomb, malgré son étrangeté, n'est nullement isolée, comme le serait un produit exotique, dans le milieu où Schliemann l'a recueillie.

En 1883, j'ai rapporté de Smyrne au Musée du Louvre un moule à bijoux en serpentine, découvert en Méonie, où l'on voit juxtaposés deux personnages, dont l'un, le plus grand, qui est une déesse nue, ressemble d'une manière frappante à la figurine d'Hissarlik³. Dans le champ sont des ornements tout à fait semblables aux prétendues fusaïoles troyennes. M. Sayce, à qui j'avais com-

1. Perrot et Chipiez, t. VI, fig. 295; Schliemann, *Ilios*, éd. all., fig. 226.

2. D'après les dernières fouilles de M. Doerpfeld, dont les conclusions ont été résumées d'abord dans la *Berliner philologische Wochenschrift*, 1893, p. 934. Cf. *Revue archéol.*, 1893, II, p. 352.

3. Je l'ai publié d'abord dans la *Revue archéologique*, 1885, I, p. 54-61.

muniqué, avant de le publier moi-même, un dessin de cet objet, n'hésita pas à l'attribuer à un atelier hittite¹. Il émit l'opinion que la statuette de plomb était un monument du même art, et, à l'appui de son opinion, il signala, d'après M. Ramsay, l'existence de croix gammées ornant le vêtement d'un personnage dans le bas-relief hittite d'Ibriz en Lycaonie. Sur l'origine de ce symbole, M. Sayce montrait hésitant : « Il faut, disait-il, ou qu'il ait pris naissance en Europe et se soit répandu vers l'est à travers l'Asie Mineure, ou que, partant de la demeure primitive des Hittites, il se soit porté vers l'ouest. La dernière opinion est la plus vraisemblable ; mais, quoi qu'il en soit, la présence de ce symbole dans les parages de la mer Égée implique clairement, pour ces pays, l'existence d'une civilisation antérieure à celle des Phéniciens. »



Fig. 2. — Figure d'un moule à bijou de Méonie.

Une carte, qu'il est facile de dresser, montrant la diffusion de la croix gammée dans le monde connu des anciens, en tenant compte que des monuments antérieurs à Alexandre, prouve, au contraire, de la façon la plus évidente, que le centre de rayonnement du symbole qui nous occupe doit être cherché à l'ouest de la Troade². La seule figurine de femme nue qui soit ornée, comme celle d'Hissarlik, d'une croix gammée sur le milieu du



Fig. 3. — Idole de Thrace (terre cuite).

corps, est une terre cuite découverte dans un tumulus de Thrace, qui est conservée au Musée d'histoire naturelle de Vienne. C'est un objet extrêmement grossier, dont on ne peut préciser la date, mais dont l'intérêt est encore augmenté, à nos yeux, par les traditions antiques qui font venir les populations phrygiennes de Thrace en Asie³. Si les Hittites avaient reçu des Babyloniens les rudiments de leur civilisation, et que M. Sayce eût raison de leur attribuer une part dans la civilisation troyenne, Schliemann et ses successeurs n'auraient pas manqué de découvrir à Hissarlik d'autres vestiges des influences de la Chaldée. Or, M. Sayce a été le premier à reconnaître qu'on ne trouve rien, à Hissarlik, qui puisse être qualifié d'assyrien ou de phénicien. Il vaut mieux, dans l'espèce, ne point parler des Hittites, mais seulement de la civilisation anatolienne ; or, l'on peut déjà affirmer que cette civilisation, du moins à ses débuts, se rattache à l'Europe et non à la Mésopotamie⁴.

1. Sayce, *apud* Schliemann, *Troja*, p. xxvi.

2. Voir Goblet d'Alviella, *De la croix gammée ou svastika*, Bruxelles, 1882, p. 49.

3. J'ai pris un croquis rapide de cette figurine au Musée de Vienne, où elle est conservée depuis plusieurs années sans avoir été publiée. Je regrette de dire que l'on ne m'a pas autorisé à en faire exécuter une photographie.

4. Brugsch, suivi par Lenormant, a cru que l'Atargatis hellénique et la Derceto syrienne dérivait d'une divinité hittite nommée *Targata*, dont le nom se trouve dans celui d'un chef khéta tué à la bataille de Kadesch, *Targata-wer*. Je ne sais si l'on a encore rappelé à ce propos le dieu scythique *Targataus* Herod., VI, 4.

Schliemann, dans le volume intitulé *Ilios*, avait déjà signalé l'analogie de la statuette de plomb troyenne avec les idoles en marbre de femmes nues que l'on découvre surtout dans les îles de l'Archipel et dont quelques exemplaires se sont rencontrés tant sur le continent hellénique que sur la côte d'Asie¹. L'analogie est, en effet, très frappante; elle l'est d'autant plus qu'on a recueilli à Troie même, dans la seconde ville et au-dessus, des idoles plates en marbre ou en os qui représentent comme les premiers essais dans la même voie². Il y a là les restes d'une école de sculpture qui a fleuri dans la mer Égée, autour de l'île de Paros, à une époque extrêmement reculée. Nous disposons de quelques indices pour la fixer d'une manière approximative³. Les tombes d'Amorgos où l'on a découvert des figurines de femmes nues ne contenaient aucun objet phénicien; en revanche, il y avait des outils de bronze très élémentaires et des pointes d'obsidienne; on y a aussi signalé quelques objets d'argent⁴. Le type des poignards triangulaires est plus archaïque que celui des armes découvertes dans les tombes royales de Mycènes, où, d'autre part, on n'a exhumé aucune figurine en marbre de ce style. La poterie des tombes d'Amorgos et des autres îles où l'on a trouvé les idoles plates ressemble beaucoup, comme l'a déjà reconnu M. Dümmeler⁵, à celle de Théra. Le même archéologue a conclu de ses observations que la civilisation des îles, telle qu'elle nous est connue par ces diverses découvertes, est chronologiquement intermédiaire entre celles de Mycènes et d'Hissarlik. Sans vouloir reprendre en détail sa démonstration, que M. Wolters a complétée depuis par la publication de faits nouveaux, je puis dire qu'elle me paraît convaincante : les idoles plates de l'Archipel doivent remonter, pour la plupart, aux environs du ^{xvi}^e siècle avant J.-C.

A cette époque lointaine, il existait donc dans les îles de l'Archipel des sculpteurs qui représentaient volontiers des femmes nues, avec un réalisme que la peinture venait sans doute encore aggraver, puisque des traces de coloration encore très sensibles ont été relevées sur plusieurs de ces idoles. Et il ne faudrait pas croire que ce fussent toutes des figurines, comme celles que l'on peut voir au Louvre. On en conserve une, à Athènes, qui n'a pas moins de 1^m,53 de haut, et M. Wolters a publié en 1891 la tête d'une statue analogue, découverte à Amorgos, qui devait être de grandeur naturelle⁷. Le

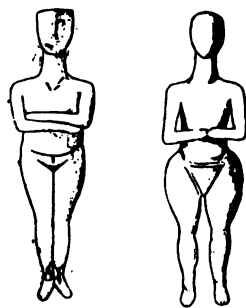


Fig. 4 et 5. — Idoles en marbre de Naxos et d'Amorgos⁶.

1. Voir Perrot et Chipiez, t. VI, fig. 331, 333, etc.

2. Un spécimen s'est même rencontré dans la première ville (Schliemann, *Ilios*, éd. all., fig. 73).

3. Cf. *Athenische Mittheilungen*, t. III, p. 7; t. IX, p. 156; t. XI, p. 15; t. XVI, p. 47.

4. *Athenische Mittheilungen*, t. XVI, p. 50.

5. *Ibid.*, t. XI, p. 34.

6. Perrot et Chipiez, t. VI, fig. 331, 333.

7. *Athenische Mittheilungen*, t. XVI, p. 46.

visage mesure, en effet, 0^m,29 de haut, c'est-à-dire près d'un cinquième de plus que dans la figure d'Athènes, ce qui donne, pour la hauteur totale, 1^m,50 + 0^m,30, c'est-à-dire 1^m,80.

Possédons-nous un seul monument aussi ancien de l'art babylonien qui représente, soit en ronde bosse, soit en demi-bosse, l'image d'une divinité féminine sans voiles ? Aucun archéologue ne voudra l'affirmer, car cela n'est pas. Mais les idées préconçues ont tant de puissance que, même en présence de ces idoles de l'Archipel, produits incontestables d'un développement indigène que l'on poursuit jusqu'à ses débuts, les archéologues n'ont pas hésité à faire intervenir de prétendus modèles babyloniens.

M. Dümmler, pour ne citer que lui¹, commence par dire que l'idole en plomb d'Hissarlik est probablement importée, parce qu'elle reproduit fidèlement le type babylonien. De quel type babylonien s'agit-il ? Assurément, il n'existe pas dans nos musées ; c'est un *postulat* des archéologues qui, voyant une femme nue sur quelques cylindres, concluent qu'il devait exister des statues babyloniennes analogues. Mais tandis que l'idole troyenne porte ses mains à sa poitrine, celles de l'Archipel, dit M. Dümmler, ont les bras croisés. Il y a là une dégénérescence ultérieure du type babylonien. Les idoles de l'Archipel sont des imitations de modèles babyloniens qui ont trouvé, dans la religion des insulaires, un *substratum* moins caractérisé (je traduis M. Dümmler) que dans celle de leurs auteurs².

Il est assurément étrange de voir un savant, qui a vu et décrit lui-même le contenu des tombes primitives d'Amorgos, se laisser aller à de pareilles assertions. Si la civilisation de l'Archipel, entre 1500 et 2000 avant notre ère, avait été, à un titre quelconque, tributaire de celle de la Babylonie, comment expliquer qu'il ne s'en trouve aucun vestige dans les tombes, sous forme de cylindres, ou de terres cuites, ou de figurines d'albâtre ? Et si les insulaires imitaient, dans leur marbre de Paros, des modèles plastiques venus de Babylonie, pourquoi n'auraient-ils reproduit que le type prétendu d'Istar, alors que les monuments babyloniens archaïques leur en offraient tant d'autres ? M. Dümmler a été victime, à son tour, de cette illusion tenace que je me suis permis d'appeler ailleurs le *mirage oriental*.

Il me reste à dire quelques mots des plus anciennes images de femmes nues découvertes à Chypre. M. Ohnefalsch-Richter, qui a fouillé tant de nécropoles dans cette île et dont il faut admettre le témoignage sur la succession des couches archéologiques, écrivait en 1893³ : « La plupart de ces idoles nues de Nana-Istar-Astarté-Aphrodite appartiennent à l'époque comprise entre 1500 et 1000 et se rencontrent avec des vases mycéniens. Dans les mêmes couches on rencontre des scarabées égyptiens du Nouvel Empire et, ce qui est plus important, des cylindres assyro-babyloniens avec inscriptions, qui remontent à la

1. *Athen. Mitth.*, t. XI, p. 38.

2. Même opinion dans Lenormant, *Les antiquités de la Troade*, 1876, p. 6 approuvée par Schliemann, *Ilios*, éd. all., p. 381.

3. O.-Richter, *Kypros, die Bibel und Homer*, p. 272.

même période. Les plus anciens exemples de ces idoles nues paraissent plus tard que les plus anciens cylindres babyloniens importés. Une comparaison des idoles avec les représentations d'Istar nue, dessinée de face sur les cylindres babyloniens archaïques, ne laisse pas de doute que le modèle des plus anciennes idoles chypriotes, comme celui des idoles des Cyclades et de l'idole de plomb d'Hissarlik, soit la figure nue d'Istar, dont il est question dans le récit de la descente aux enfers, etc. »

Les opinions de M. Richter ont moins de poids que ses observations. Nous ne retiendrons donc que deux points de ce qui précède. Le premier, c'est que les idoles nues se trouvent, à Chypre, avec des vases mycéniens, comme MM. Loeschcke et Furtwaengler l'avaient déjà admis d'après un témoignage antérieur de M. Richter ; le second, c'est qu'elles se rencontrent avec des cylindres. Mais, parmi ces cylindres découverts à Chypre, il n'en est pas un seul qui offre la représentation prétendue d'Istar, et, parmi les innombrables terres cuites chypriotes, il n'en est pas une, en dehors des femmes nues, dont on ait jamais cherché le modèle sur un cylindre babylonien. En revanche, on constate une analogie étroite entre les statuette de femmes nues recueillies à Chypre et les figurines en marbre de l'Archipel (fig. 4-6). Le fait qu'il existait, vers l'an 1500 avant J.-C., des relations entre la Mésopotamie et l'île de Chypre n'offre assurément rien de surprenant ; mais pour en conclure que l'art chypriote indigène se soit inspiré alors de types assyro-babyloniens, il faudrait d'autres arguments que la concordance d'un motif unique, qui, de plus, rare en Assyrie, est extrêmement répandu dans l'Archipel.



Fig. 6. — Idole chypriote (terre cuite)¹.



Fig. 7 et 8. — Divinités nues sur des cylindres².

III

QUE LA DÉESSE NUE DES CYLINDRES EST UNE STATUE IMPORTÉE

Ayant établi, dans ce qui précède, que le type égéen de la déesse nue, qui remonte au moins au ^{xvi}^e siècle avant notre ère, est antérieur aux statues et statuette assyro-babyloniennes qui reproduisent le même motif, il nous reste à aborder l'étude de la femme nue figurée sur les cylindres orientaux, où l'on a cru reconnaître l'origine du type analogue répandu dans les îles et sur les côtes de l'Archipel.

1. Perrot et Chipiez, t. VI, fig. 375.

2. Perrot et Chipiez, t. II, fig. 228 ; *Coll. de Clercq*, n° 249.

Les cylindres où paraît la femme nue n'ont jamais été catalogués ; je ne crois pas qu'il en existe plus d'une quarantaine, dont quelques beaux exemplaires sont à la Bibliothèque nationale et dans la collection de M. de Clercq¹.



Fig. 9.
Divinité nue
sur un cylindre.

Le type de beaucoup le plus fréquent est celui de la déesse nue, debout, les bras ramenés vers la poitrine et les jambes rapprochées (fig. 7 et 8).

Sur quelques cylindres² la déesse lève le bras gauche. Sur un seul cylindre elle est vue de profil, les bras tombant le long du corps³. Un autre cylindre, également unique, mais dont la date et la provenance sont très contestables, montre la déesse la tête de profil et le corps de face, levant à moitié les deux bras⁴. Il n'y a pas lieu de s'occuper ici de ces variantes, qui se ramènent sans difficulté au type primitif. Sur deux cylindres de la collection de Clercq (fig. 9)⁵ et sur un cylindre du Musée de Berlin⁶, la figure nue est placée sur un piédestal.

Très souvent, elle est beaucoup plus petite que les personnages qui l'entourent⁷. Sur un cylindre de la Bibliothèque nationale (fig. 10)⁸, une très petite image de ce genre est placée au-dessus d'un



Fig. 10.
Cylindre de la Bibliothèque nationale.

petit personnage phallique, vu de face, les jambes arquées, qui reparait encore sur d'autres cylindres⁹ et que Ch. Lenormant qualifiait de patèque. Le type est celui du Bès égyptien, dit-on étrangère au panthéon chaldéen ; mais rapproché de la déesse nue sur un cylindre et, comme elle, de taille inférieure à celle des autres figures, il semble attester que la déesse est également étrangère à la Chaldée.

Un caractère constant de la déesse nue, c'est qu'elle ne paraît prendre aucune part à la cérémonie qui s'accomplit à côté d'elle. Elle y assiste, mais elle n'y intervient pas.

1. Un exemplaire du Louvre a été publié par M. Heuzey, *Origines orientales*, p. 41, fig. 7.

2. Menant, *Glyptique orientale*, t. I, fig. 110, 111.

3. *Collection de Clercq*, n° 233, p. 138.

4. Perrot et Chipiez, t. VI, p. 749, fig. 346 ; cf. *Gazette archéol.*, 1878, p. 75.

5. *Collection de Clercq*, nos 221, 222.

6. Ohnefalsch-Richter, *Kypros*, pl. XXXI, 2.

7. Ainsi sur le cylindre du Louvre. « On remarquera, écrit M. Heuzey, que la figure de la femme nue n'y paraît encore que sous des proportions réduites, comme une représentation accessoire, au milieu des divinités ordinaires. N'est-ce pas une raison suffisante pour ne point l'appeler Istar ? »

8. Chabouillet, *Catalogue*, n° 781. J'ai exécuté mon dessin d'après une empreinte, en supprimant les inscriptions.

9. *Ibid.*, nos 758, 761. Il y en a plusieurs exemples parmi les cylindres de la collection de Clercq.

Frappé de cette singularité, M. Menant s'est refusé avec raison à désigner les déesses nues sous le nom d'Istar¹; il les appelle simplement des *Beltis*, c'est-à-dire des divinités féminines, en laissant ouverte la question de leur identification avec telle ou telle déesse du panthéon chaldéen. M. de Clercq, au contraire², d'accord avec presque tous les archéologues, a maintenu l'opinion courante, qui reconnaît dans la déesse nue Istar descendue aux enfers. Mais cette opinion est insoutenable. Dans l'hymne, nous voyons Istar, aussitôt qu'elle a été dépouillée de ses vêtements, se ruer comme une furie sur la déesse des enfers; les cylindres la représentent toujours au repos. Dans l'hymne, le dévêtement d'Istar est une humiliation pour son orgueil; sur les cylindres, la déesse nue est un objet d'adoration. Enfin, et cette objection est sans réplique, le grand rôle joué par Istar dans la mythologie chaldéenne, dont elle est la déesse principale, ne s'accorde pas avec les dimensions, souvent tout à fait exiguës, que les graveurs ont données à cette image. La véritable Istar, qui paraît vêtue et armée sur les cylindres, n'a jamais l'aspect d'une poupée³.

M. Nikolsky, reprenant une idée émise, puis abandonnée par M. Menant⁴, a reconnu, en 1892, que la figure nue des cylindres est une statue⁵. C'est ce que la présence d'un socle sur trois exemplaires au moins rend tout à fait évident dès qu'on y réfléchit; l'uniformité du type et le manque d'animation qui le caractérise suffiraient d'ailleurs à recommander cette explication, que nous considérons comme définitivement acquise.

Le savant russe est allé plus loin. Il prend aussi pour une statue le personnage viril vu de profil qui paraît quelquefois à côté de la déesse nue. Or, sur un cylindre de la collection Blau, le personnage et la déesse nue figurent parmi les caractères de l'inscription, qui semblent donner au premier le nom de Ramanu, à la seconde le nom de Sala. Ce couple divin de Ramanu et de Sala est déjà connu; il résulterait donc de l'étude de M. Nikolsky que la déesse des cylindres n'est pas Istar, mais Sala.

Cette conclusion nous paraît erronée. Même en admettant l'authenticité du cylindre Blau, sur lequel elle se fonde, il resterait à prouver que les inscriptions au milieu desquelles se trouvent les deux figures ont bien pour objet d'en faire connaître les noms. Peut-être n'y a-t-il là qu'une tentative de syncrétisme, comme celle qui aurait fait graver par un Romain le nom de Vénus sur la base d'une Aphrodite grecque. En outre, nous savons que Sala est une vieille divinité babylonienne⁶; or, nous avons montré que le goût des Babyloniens, comme celui des Assyriens, répugnait à la représentation des nudités. Enfin, l'explication de M. Nikolsky ne rend compte ni des petites dimensions de la déesse, ni de sa juxtaposition, sur le cylindre de Paris, au type évidemment étranger du patèque.

Un nouvel indice nous est fourni par un cylindre de la collection de Clercq

1. Menant, *Glyptique orientale*, t. I, p. 159-186; *Collection de Clercq*, t. II, p. 19.

2. *Collection de Clercq*, t. II, p. 431.

3. Cf. Menant, *Collection de Clercq*, t. II, p. 139, n° 236.

4. Menant, *Glyptique orientale*, t. I, p. 181.

5. *Revue archéologique*, 1892, t. II, p. 37.

6. Menant, *Glyptique orientale*, t. I, p. 160.

(fig. 41)¹. M. Menant l'a décrit ainsi : « Une déesse nue, debout... En dessous d'elle, un animal passant à droite, peut-être un chien. » Il nous semble plutôt que l'intention du graveur était de figurer la déesse debout sur un lion. Or, nous ne connaissons, dans l'art oriental, qu'un seul type de femme nue debout sur un lion :



Fig. 41. — Cylindre de la collection de Clercq (fragment).

c'est celui de la déesse de Kadesch sur l'Oronte², ville amorrite et hittite, qui s'est introduit dans l'art égyptien à l'époque de la XIX^e dynastie³, c'est-à-dire vers l'an 1200, lorsque la Syrie jusqu'à l'Oronte était devenue une province égyptienne. Ce n'est pas le lieu de discuter ici si le motif des divinités debout sur des animaux n'est pas plutôt syrien que babylonien ou assyrien⁴; il nous suffit de constater que le type de la déesse nue debout sur un lion,

que présente le cylindre de la collection de Clercq, nous reporte vers la rive droite de l'Euphrate, en pays cananéen⁵.

Nous avons admis, comme une vérité acquise, que la déesse nue des cylindres est la reproduction d'une œuvre d'art. Or, il suffit de grandir convenablement une de ces images et de la rapprocher soit de la figurine en plomb d'Hissarlik, soit de quelques statues primitives de l'Archipel, pour être frappé de l'extrême analogie qu'elles présentent (fig. 1, 4, 5, 7, 8). Évidemment, il y a eu emprunt et imitation. L'idée que l'emprunt aurait pu être fait à la Babylonie par l'Archipel est condamnée par trois motifs : 1^o la sculpture primitive de l'Archipel n'offre pas d'autres types analogues à ceux de l'art babylonien ; 2^o la déesse nue, isolée dans l'art babylonien, se rattache, dans l'art égéen, à toute une série de monuments dont on peut suivre les débuts jusque dans la première couche d'Hissarlik ; 3^o les statuettes de marbre, taillées dans une matière indigène, ne se sont jamais rencontrées en compagnie d'objets importés, ni égyptiens, ni babyloniens, ni phéniciens.

1. *Collection de Clercq*, t. II, n^o 224, p. 134.

2. Meyer, ap. Roscher, *Lexikon*, p. 653, cf; Perrot et Chipiez, t. I, fig. 440.

3. Cf. Puchstein, *Pseudo-hethitische Kunst*, p. 47.

4. Ce type, fréquent dans l'art hittite, est resté si familier à la Syrie qu'il a pu se répandre de là sur le monde romain à l'époque impériale voir mon article *Dolichenus* dans le *Dictionnaire* de M. Saglio). Pour des exemples, cf. Perrot et Chipiez, t. II, fig. 310, 313, 314, 315; t. III, fig. 283, 285; t. IV, fig. 267, 276, 367, 374, 384, pl. VIII; Menant, *Glyptique orientale*, t. I, p. 263; t. II, p. 54; Lajard, *Culte de Vénus*, pl. IV, 10-12; Lüschan, *Ausgrabungen in Sindhjirh*, t. I, p. 18.

5. Istar est quelquefois associée au lion sur les monuments; un texte l'appelle même « Istar aux lions » (Menant, *Collection de Clercq*, t. II, p. 139). Il est donc possible et même probable qu'il existe une relation entre la véritable Istar babylonienne, déesse vêtue et armée, et la déesse de Kadesch; mais il nous semble certain que le type de la déesse nue debout sur un lion a passé de Syrie en Mésopotamie, et non inversement.

Si donc l'emprunt est du côté de la Mésopotamie et si la déesse des cylindres est une statue, l'on en vient à se demander si quelques statues de la même école que celles de l'Archipel n'auraient pas été enlevées par un conquérant assyrien ou babylonien et transférées dans une ville lointaine pour y recevoir, à titre de divinités étrangères, et par suite de second ordre, les honneurs divins.

Tout s'explique alors le mieux du monde : la petitesse des images, leur isolement sur les cylindres, l'association de l'une d'elles à une autre figure de divinité étrangère, celle du Bès égypto-phénicien ou arabe.

Que les monarques assyro-babyloniens aient eu l'habitude d'enlever des statues, c'est-à-dire des dieux étrangers, c'est ce que nous savons avec certitude. Sennachérib, en 694, s'empara de Babylone et y reprit les statues des dieux Ramanu et Sala, que Mardouk Nadinousour, roi d'Akkad, avait enlevées à Téglaathphalasar, roi d'Assyrie, en 1112 avant J.-C. ¹. En 659, Assourbanipal s'empara de Suse et y enleva la statue de la déesse Nana, qu'un roi élamite avait dérobée d'un sanctuaire chaldéen seize cent trente-cinq ans plus tôt, c'est-à-dire en 2298 avant J.-C. ². Quoi qu'on puisse penser de ces indications chronologiques, le fait de l'enlèvement des dieux est avéré; il est d'ailleurs confirmé par d'autres textes. Ainsi, dans une inscription de Téglaathphalasar I^{er}, on voit qu'il emporta du canton de Sugi vingt-cinq images des divinités du pays ³. Sennachérib, en conquérant Addoumou, pays d'Arabie, emporta comme trophées les statues d'Atar-Samaïn et des autres dieux. « La perte de leurs idoles affligea tellement les Arabes que leur roi Khazaïl vint lui-même à Ninive et en implora humblement la restitution ⁴. » — « J'eus pitié de lui, dit Asarhaddon; je fis réparer ses dieux, j'y inscrivis l'éloge d'Ashour, mon maître, accompagné de ma signature, et je les lui rendis. » Le même Asarhaddon, vainqueur d'un autre peuple arabe, celui de Khâzou, dit qu'il emporta en Assyrie « leurs dieux, leurs dépouilles, leurs trésors et leurs sujets ⁵. » — « Layalé, roi de Yadiâh, s'était soustrait à ma domination; quand il apprit le rapt de ses idoles, il comparut devant moi à Ninive, il s'inclina devant moi et je lui remis son péché... Quant à ses dieux, j'écrivis au-dessous de leurs images les éloges d'Ashour, mon maître; je les apportai et les lui restituai ⁶. » Cela se passait vers 670 avant J.-C.; le plus ancien enlèvement de statues dont il soit question remonte à 2298; ainsi cet usage, évidemment inspiré par une idée religieuse et qu'on retrouvera à l'époque romaine, est attesté, dans l'Asie antérieure, pendant une durée de plus de quinze siècles.

C'est justement à Téglaathphalasar I^{er} que, vers l'an 1100 avant J.-C., un roi d'Akkad aurait enlevé, pour les transporter à Babylone, les statues des dieux Ramanu et Sala. M. Nikolsky, reconnaissant dans Sala la déesse des cylindres, pensait que la statue figurée par les graveurs était précisément celle-là. Nous

1. Menant, *Collection de Clercq*, t. II, p. 615; Lenormant-Babelon, *Histoire ancienne*, t. IV, p. 158.

2. Menant, *ibid.*, t. II, p. 61; *Glyptique orientale*, t. I, p. 103; Lenormant-Babelon, t. IV, p. 92.

3. Lenormant-Babelon, t. IV, p. 148.

4. Maspero, *Histoire ancienne*, 4^e éd., p. 453.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 451.

avons vu que cette hypothèse n'est pas fondée. Mais ce qui est très admissible, c'est que la statue reproduite sur les cylindres ait fait partie du butin de Téglaathphalasar, dans une de ses campagnes glorieuses qui se placent vers la fin du ^{xiii}^e siècle. Cette supposition est d'autant plus tentante que la seule statue babylonienne d'une femme nue, celle qui a été découverte à Nimroud, porte précisément le nom d'Assour-bil-Kala, le fils de Téglaathphalasar I^{er}. Cette figure attesterait l'imitation, par un artiste indigène, d'un type sculptural introduit par la conquête en Babylonie¹.

Où Téglaathphalasar a-t-il pu trouver des statues de ce genre? Pour répondre à cette question, il faudrait connaître l'extension de l'art égéen vers l'est; or, c'est seulement depuis quelques années que nous en avons constaté l'existence sur la côte d'Asie Mineure, dans la nécropole voisine de Cnide qui a été explorée par M. Bent². Nous possédons aussi des œuvres similaires découvertes à Hissarlik, en Méonie, à Chypre. La côte syrienne n'a encore rien donné. Il faut donc se borner à rappeler que Téglaathphalasar s'est avancé jusqu'à la Méditerranée³ et qu'il a pu rencontrer, sur sa route, bon nombre de vieux sanctuaires égéens. On a même supposé qu'il avait été en contact avec des peuples apparentés aux Hellènes, les Kurthi, dont les rois, dits *Kilianteru*, *Kalianteru* et *Sadianteru* sur ses inscriptions, portent des noms qui rappellent les appellatifs grecs en -*αἰδώς*⁴. Mais il est inutile de multiplier les hypothèses. Le fait à retenir, c'est qu'au cours du deuxième millénaire avant J.-C., date probable des cylindres qui nous occupent, des statues de femmes nues, œuvres de l'art égéen, ont été transportées en Babylonie et y ont provoqué des imitations. Elles ont sans doute été imitées aussi ailleurs, notamment à Chypre, où les figurines primitives de femmes nues doivent dériver de modèles égéens, puisque l'influence de la Babylonie, qu'on a invoquée pour en rendre compte, ne saurait plus être admise. Ce sera la tâche des archéologues, dans un avenir prochain, de suivre les transformations de l'art égéen en Asie Mineure et d'établir les rapports, aujourd'hui vraisemblables, mais non démontrés, qui le relient à l'art anatolien, en particulier dans la Syrie du nord et le domaine hétéen.

Car l'art égéen n'est pas mort sans postérité. Les mouvements de peuples qui se produisirent en Grèce un siècle après la guerre de Troie, c'est-à-dire aux environs de l'an 1000, poussèrent dans la direction de l'est ce qui restait de la vieille civilisation. Chypre et la Phénicie s'en imprégnèrent, en même temps qu'elles

1. Je tiens à dire, cependant, avant d'aller plus loin, que je n'attache pas plus d'importance qu'il ne faut à l'hypothèse concernant Téglaathphalasar I^{er}. Je prends plutôt le nom de ce conquérant comme un exemple. Bien d'autres, avant lui, enlevèrent des statues, de sorte que, si l'on venait un jour à faire remonter au ^{xv}^e, et même au ^{xviii}^e siècle avant notre ère, la date des cylindres où sont figurées des femmes nues, l'ensemble des considérations que je présente n'en serait pas affaibli, puisque l'école égéenne, dont les statues de femmes nues en marbre attestent l'importance, a fleuri plus près du ^{xx}^e que du ^x^e siècle avant J.-C. Cette réserve faite, je continue à parler de Téglaathphalasar I^{er}, en observant que, dans l'état actuel de la science, personne n'est en état de dater, même à cinq siècles près, un cylindre assyro-babylonien.

2. *Journal of Hellenic Studies*, t. IX, p. 82; Perrot et Chipiez, t. V, p. 905.

3. Lenormant-Babelon, t. IV, p. 154.

4. *Ibid.*, p. 148.

subissaient de plus en plus les influences des grandes monarchies orientales et de l'Égypte. Le style mixte que l'on appelle phénicien est sorti de là. Comme j'ai essayé de le montrer ailleurs, en traitant des coupes gravées phéniciennes¹, un élément important de ce style, dont on n'a pas encore tenu compte, est précisément la tradition proto-hellénique, telle que les découvertes de Mycènes nous l'ont fait connaître. La Phénicie conserva aussi le type égéen de la femme nue. C'est probablement à un atelier phénicien qu'il faut attribuer la statuette en ivoire découverte à Nimroud²; il en est sans doute de même de la figure en calcaire du Louvre³, où la déesse semble presser ses seins pour en faire jaillir le lait. Jusqu'à nouvel ordre, on peut considérer comme phénicienne cette modification du type égéen, dont on trouve des exemples jusqu'en Sardaigne⁴. Ainsi pendant que la Grèce, profondément secouée par l'invasion doriennne, renaissait lentement à une vie nouvelle, les semences dispersées par sa première floraison se développaient sur les côtes orientales de l'Archipel. Le jour arriva où les leçons lui vinrent de là, où les statues et les statuettes, transportées en Grèce par les vaisseaux phéniciens, y favorisèrent l'éclosion d'un nouveau génie plastique. Mais de ce génie naquit un art tel que le monde n'en avait pas encore connu. La sévérité de l'esprit dorien prévalut longtemps dans la sculpture, d'où la nudité féminine fut proscrite alors que la nudité virile y triomphait. Il y a lieu de croire, toutefois, que les tendances contraires de l'art égéen ne furent jamais complètement étouffées. Dans les ruines d'un sanctuaire à ciel ouvert, à Orvieto, on a découvert une statuette très archaïque sculptée en marbre des îles. C'est une déesse entièrement nue, ramenant la main droite vers le milieu de son corps, où le sexe, comme dans les idoles égéennes, est brutalement accusé. Le travail rappelle celui des sculptures naxiennes étudiées par M. Sauer; le type carré de la tête fait penser à l'Apollon de Théra. M. Koerte, qui a signalé ce curieux morceau, croit qu'il existait à Sicyone une idole de même époque et de même aspect, représentée sur une monnaie de Septime Sévère, et rappelle à ce propos les petites figurines en or de Mycènes, que rien n'autorise à considérer comme phéniciennes⁵. J'écrivais à ce propos il y a deux ans : « On peut croire que, si le goût hellénique, vers la fin du vi^e siècle, préférerait les statues drapées d'Aphrodite, les artistes du iv^e siècle, qui dépouillèrent la déesse de ses voiles, ne firent que revenir à une tradition plus ancienne. » Il faut ajouter qu'ils y revinrent graduellement et qu'Aphrodite ne fut pas dépouillée de ses voiles en un seul jour.

Peut-être, en effet, dans ce regain de faveur qui, depuis le iv^e siècle, s'attache dans l'art hellénique à la représentation des nudités féminines, doit-on reconnaître, à côté de la décadence de l'esprit dorien, l'influence des modestes terres cuites phéniciennes qui, à Chypre et ailleurs, continuaient obscurément les traditions de l'art égéen. Mais il faut se mettre en garde contre les illusions

1. Bertrand et Reinach, *Les Celtes*, p. 218.

2. Perrot et Chipiez, t. II, fig. 231.

3. *Ibid.*, t. III, fig. 380.

4. *Ibid.*, t. III, fig. 291.

5. Koerte, *Archaeol. Studien II. Brunn dargebracht*, 1893, p. 37-66; cf. *Revue archéol.*, 1893, II, p. 227.

que M. Heuzey a si nettement signalées dès 1884. Beaucoup de statuettes de style dit oriental n'ont qu'un faux air d'archaïsme : c'est de la statuaire grecque du IV^e siècle que leurs auteurs se sont inspirés.

Grâce aux conquêtes d'Alexandre, préparées par une lente pénétration de l'hellénisme, les types de Scopas et de Praxitèle se répandirent bientôt jusqu'aux rives du Tigre et de l'Indus. Istar, Zarpanit, Nana, Anaïtis adoptèrent, avec plus ou moins de gaucherie, l'attitude de l'Aphrodite grecque ; de là ces statuettes des nécropoles babyloniennes et gréco-parthes, femmes nues debout ou couchées, qui viennent continuer la série commencée par la déesse nue des cylindres et par les imitations phéniciennes, presque caricaturales dans leur réalisme, des types égéens.

En résumé, nous ne croyons pas que le type d'une divinité sans voiles ait été transmise à la Grèce par les vieilles civilisations de l'Asie. Nous pensons, au contraire, que la civilisation dont la mer Égée était le centre et qui s'étendait sur les côtes syriennes a fait pénétrer en Asie, à deux reprises, le motif de la déesse nue. C'est de Grèce aussi que l'Italie l'a reçu, pour le transmettre, sous la domination romaine, jusque dans les régions les plus éloignées du monde antique. Ensuite, pendant dix siècles, il s'effacera de nouveau, proscrit par les religions orientales, le christianisme d'abord, puis l'islamisme. Mais quand l'art renaissant, à l'époque de Botticelli, recommencera à figurer la nudité féminine, c'est encore des exemples et des leçons de la Grèce que s'inspireront les peintres et les sculpteurs¹.

1. Déjà Jean de Pise (1240-1320) imitait, dans la chaire de la cathédrale pisane, le motif de la Vénus pudique. Cf. Müntz, *Précurseurs de la Renaissance*, p. 17.

INDEX

V. B. — Les chiffres renvoient aux pages du volume (et non pas, comme dans l'index de la première série des *Chroniques*, à celles de la *Revue archéologique*, qu'on a cependant marquées entre crochets en haut des pages). On a réduit quelques articles généraux (*épitaphes, inscriptions, stèles*, etc.), l'expérience ayant prouvé qu'ils rendent peu de services.

A

- | | |
|---|---|
| <p>Aah-hotep, 154, 342.
 Abas, 368.
 Abbott, 30, 345.
 Abdalonyme, 265.
 Abdammou, 115.
 Abd-el-Melik, 390.
 Abdère, 109, 452, 507.
 Abeille, 253, 410.
 Abel, 81.
 Abercius, 262, 333, 384, 478.
 Aberdeen, 357.
 Abia, 37.
 Abibaal, 421.
 Abou-Habba, 486.
 Aboukir, 80, 124.
 Abou-Simbul, 112, 123.
 Abou-Sir, 30, 343, 560.
 Abraxas, 99.
 Abréviations, 95, 116; sur monnaies, 68.
 Abydos, 75, 491.
 Abyssinie, 284, 347.
 Acalissos, 479.
 Acamas, 479.
 Acanthe, 424.
 Acarnanie, 108, 237, 241, 321.
 <i>Accenso</i>, 329.
 Accent tonique, 371.</p> | <p>Acclamations, 419.
 Accouchement, 230, 303.
 <i>Acervi lapidum</i>, 299.
 <i>Achaeorum portus</i>, 54.
 Acharnes, 11.
 Achéens, 155, 298, 318, 319.¹
 Achéloos, 82, 226, 432.
 Achille, 11, 40, 131, 167, 319, 345; pour-
 tarque, 456; à Scyros, 83.
 Achmim-Panopolis, 76, 184.
 Achnounak, 121.
 Acland-Hood, 498.
 Acmonia, 332.
 Açoka, 264.
 Acragas, 303.
 Acrasos, 169.
 Acrisios, 368.
 Acrocorinthe, 398.
 Acropole d'Athènes, 12, 18, 138, 146,
 299, 308. Histoire de l' —, 307. Com-
 paraison des acropoles grecques, 56.
 Acrotères de Délos, 49, 297; de Lanu-
 vium, 297.
 Actes d'Abercius, 478.
 Actes d'affranchissement, 40, 105, 232,
 313, 321, 371, 447.
 Actes des Apôtres, 334.</p> |
|---|---|

- Actes de saint Julien d'Anazarbe, 281.
 Actéon, 39.
 Acteurs, 89, 125, 147, 194, 195, 211, 240, 292, 331, 499. Voir *Artistes dionysiaques*.
 Actia, 47.
 Action en retour, 103, 167, 515, 546, 551, 561, 569.
 Actium, 108, 139, 496.
 Aey (E. d'), 81.
 Adada, 53.
 Adad-nadinakhès, 339.
 Adad-nirar, 271.
 Adam-Klissi, 110, 160, 452.
 Adama, 182.
 Adams (H.), 84.
 Adana, 329.
 Adapa, 182.
 Adjoûu, 390.
 Adjudication, 237.
 Adler, 320, 449.
 Adona, 256.
 Adoniphelet, 405.
 Adonis, 56, 298, 390.
 Adoptif (enfant), 118.
 Adorant, 209.
 Adoration, 475.
 Adoua, 317.
 Adraste, 131.
 Aegae (Eolide), 58, 117, 125, 375.
 Aegospotamoi, 19.
 Aesiloi, 148.
 Aelia Capitolina, 178.
 Aenianes, 40.
 Aerarion, 176.
 Aerecura, 405.
 Aerménios, 12.
 Aêtes, 275.
 Affranchis *ἐκ τῶν νόμων*, 108. Voir *Actes*.
 Afrique australe, 66; équatoriale, 5; française, 500; grecque, 281, 346.
 Agade, 186.
 Agalma, 78.
 Agamemnon, 85, 111, 233, 379.
 Agastias, sculpteurs, 416.
 Agatharchos, 411.
 Agathinos, 113.
 Agathokles, 435.
 Agathon, 199.
 Agathos theos, 235.
 Agave, 229.
 Age du bronze, 168, 318, 556; du cuir, 81, 168; de la pierre, 185, 297, 346.
 Agedamos, 373.
 Ageladas. Voir *Hageladas*.
 Ἀγέλαρχις, 479.
 Ἀγεμόνες; rhodiens, 381, 461; i. e. Λυκίαις, 255.
 Aghzi-Kara, 332.
 Aglaure, 95.
 Aglochartos, 255.
 Agonothète, 40, 232; τῶν τοῦ Στάβου, 55.
 Agora, 11, 34, 172, 240, 304, 475.
 Agoracrite, 21, 311.
 Agoranome, 165, 187. Égypte, 2, 258.
 Agra, 21.
 Agram, 126, 186, 281, 397, 495.
 Agreis theoi, 65.
 Agrésila, 366.
 Agrigente, 205, 303. Voir *Acragas*.
 Agrippa II, 267.
 Agrippéus Antiochis, tribu, 328.
 Ahasveros, 337.
 Ahmès, 274, 481.
 Aiasourat, 117.
 Aicard, 166.
 Aidin, 329, 360.
 Aidomusch, 386.
 Aidoneus, 135.
 Αἶδος; κοινός, 495.
 Αἰγυροπῆς, 453.
 Aigle, 161, 253; à tête de lion, 289; couronne, 176.
 Aiguilles de Byblos, 481. de Kabès, 124.
 Ain, 465.
 Ain-Qâdis, 267.
 Aineh-Gheul, 61.
 Amtab, 329, 487, 498.
 AIPAI, 170, 258.
 Aire sacrée, 314.
 Aison, 202, 288.
 Aitchison, 7.
 Athaleis, 114.
 Αἰτωρία, 104.
 Aivati, 96.
 Aix-la-Chapelle, 82, 193.
 Aizan, 347.
 Akaba, 267.
 Akatousch, 128, 155. Voir *Archæus*.

- Akalissos, 380.
 Akberki, 381, 477.
Akersékomou (tribu), 479.
 Akestoridès, 196.
 Akhenkhérès, 127.
 Akhyr-Keui, 381.
 Ak-Keui 332.
 Akourgai, 180.
Akraephia, 8, 99, 106, 232. Voir *Ploion*.
Akratètoi, 55.
Akrótèria, 238.
 Aksoum, 347.
 Aktisane, 277.
 Akyndinos, 72.
Ala IV Britonum, 277.
Ἀλακιθρηνοί, 452.
 Alabanda, 63, 64, 254, 258.
 Alabarque byzantin, 110.
Alabastra, 219; de Psiax, 456.
 Alarodiens, 168.
 Alasiva, 81.
 Albacete, 289.
 Albanais, 246.
 Albani (villa), 359.
 Albanie, 158, 169, 194.
 Albâtre, 51, 124, 152, 280, 347.
 Albertinum (Dresde), 86.
 Albistan, 272.
 Album de l'histoire de l'art, 407.
 Alcamène, 156, 222, 238, 296, 330, 359.
 Alcée, 80.
 Alceste, 61, 216.
 Alchimie, 316.
 Alcibiade, 8.
 Alcidamas, 78, 370.
 Alcman, 80.
 Alcinoos, 390.
 Alcmène, 230.
 Alcon, 307.
Aleiphomenoi, 237.
Aleipsas τὴν πόλιν, 66.
 Alep, 115, 176.
Aleph, 465.
 Aléthiôn (mois), 261.
 Alexandre le Grand, 131, 140, 141, 143, 175, 178, 265, 281, 351, 485, 505; 1^{er}, 502; fils de Cratère, 247.
 Alexandrette, 115.
 Alexandrie, 75, 76, 89, 123, 125, 143, 188, 194, 217, 265, 280, 281, 342, 346, 440, 490, 500, 501; de Troade, 506.
 Alexandrin (bas-relief), 288, 292;
 Alexandrins et Juifs, 346.
 Alexis Comnène, 242.
 Algarde, 416.
 Alger, 289.
 Algérie, 289.
Alieus géron, 385.
 Alinda, 115, 379.
 Alistrati, 322.
 Allard, 353.
 Allégories, 9.
 Allègre, 50.
 Allen, 391.
 Allion, 90.
 Aimourénos, 477.
 Alphabet, 6, 23, 95, 112, 117, 131, 136, 137, 204, 216, 233, 237, 241, 246, 217, 305, 456, 466; acarnanien, 321; araméen, 264, 512; argien, 31, 373; attique, 39; chypriote, 72; crétois, 50; éolien, 117; éthiopien, 347; indou, 264, 422, 512; ionien 47, 80; lesbien, 47; locrien, 371, lydien, 62, 277; mélien, 496; mineen, 71; mycénien, 269, 464; naxien, 49; phénicien, 465.
 — Alphabets gravés ou peints, 137.
 Alphée, 320.
 Alric, 182.
 Altamura, 61.
 Alus, 277.
 Alxénor, 461.
 Alyatte, 62.
 Alypius, 313.
 Am, 191.
 Amanus, 176.
 Amar-Siu, 179.
 Amasia, 382, 454, 479.
 Amasis, 98, 287, 304.
 Amastoreth, 175.
 Amastris, 85.
 Amathus, 73, 83, 114, 328, 379, 498.
Amazopégos, 116.
 Amazones, 11, 100, 118, 285, 333, 340, 359, 368, 419, 438, 469; Amazone blessée, 8; morte, 302.
 Amazonomachie, 385.
 Ambassadeurs, 476.
 Ambélokipi, 147, 433.
 Amberg, 185.
 Ambre, 177, 361, 532, 533, 535, 558, 565.
 Ambrosoli, 99.

- Amélineau, 186, 490.
 Amelung, 206, 220, 238, 358, 414.
 Amende, 113, 235, 241, 356, 364, 479.
 Amenemhat, 276, 342.
 Amenhotep. Voir *Aménophis*.
 Amenî, 124.
 Aménophis III, 24, 30, 154, 191, 319, 345.
 Aménophis IV, 127, 191, 482.
 Améthyste, 342.
 Amherst, 493.
 Aminadab, 405.
 Amiral égyptien, 346.
 Amisus, 291, 470.
 Ammon, 224, 277, 399.
 Ammoniarion, 76, 125.
Amor sacro e profano, 139.
 Amorgès, 64.
 Amorgos, 48, 49, 85, 113, 114, 137, 166, 252, 305, 326, 348, 376, 460, 461, 575, 576.
 Amorites (Amorrhéens), 81, 82, 123, 268, 336, 389, 491.
 Amos, 461.
 Amosis, 219.
 Amoureuses (inscriptions), 252.
 Amours-mouches, 231.
 Ampelius, 110.
 Ampélokipi, 147, 433.
 Amphianax, 19.
Amphiarai, 302, 436.
Amphiaraiion, 37, 149, 433.
 Amphiaraios, 37, 102, 224.
 Amphictyons, 40, 148, 430, 440.
 Amphî yonie, 370.
 Amphipolis, 204, 451.
 Amphithéâtre de Troie, 259.
 Amphore panathénaique, 420; tyrrhéniennne, 8, 213.
 Amsterdam, 390.
 Amulette, 89, 99, 121, 181, 280, 305, 330, 316, 425, 453; byzantine, 99, 330; copte, 187.
 Amurrû, 81.
 Amwâs, 268. Voir *Emmaus*.
 Amyclées, 28, 36, 106, 157.
 Amyneion, 431.
 Amynos, 432.
 Amyntianus, 178.
 Amyzon, 379, 381.
 Anacréon, 141, 296.
 Anadromène, 135, 348.
Anaischeis, 463.
 Anaïtis, 567, 570.
 Anakeion, 20.
Analecta Bollandiana, 425.
Analipsis, 441.
 Analyses de bronzes, 81, 490.
 Ananias, 265.
 Anapa, 323.
 Anaphi, 6, 114.
 Anatife, 445.
 Anatoliens, 272.
 Anavlochos, 463.
 Anaxénor, 331.
 Anazarbe, 65, 281.
 Anchiale, 246.
 Anchise, 129.
 Ancona (A.), 130, 197, 206, 287, 291.
 Ancre, 496.
 -*anda* (noms en), 168.
 Andanie, 167.
 Andaval, 272.
 Anderson, 242.
 Andjin-Keui, 381.
 Andocide, 304.
 Andrinople, 09, 454.
 Andromaque, 323.
 Andron, 348.
 Andronic Paléologue, 160.
 Andronicus, 386.
 Andropoulos, .
 Andros, 12, 250.
 Ane, 214, 362, 372, 519; anc maître d'école, 506.
 Anen-Turscha, 77.
 'Avvziou (tombeau), 479.
 Angora, 115, 182, 453, 520.
 Animaux allés, 219; domestiques, 517, 518.
 Anineta, 530.
 Anne (sainte), 434.
 Anne Comnène, 426.
 Anneau d'or, 442; dans les parures, 254. Voir *Bagues*.
 Année asiatique, 67.
 Annia Regilla, 324.
 Anniversaire, 55, 62, 333.
 Anodos de Koré, 499.
 Anopolis, 248, 324.
 Anoukit, 275.
 Anses d'amphore, 342.
 Anses trouées, 376.

- Anspach-Puissant, 91.
 Antandros, 381.
 Antée, 437.
 Antef, 343.
 Anténor, 4, 207, 209, 221, 368.
 Anthédon, 134, 231, 290, 506.
 Anthes, 351.
Anthierus, 306.
 Anthimos, 451.
 Anthropomorphisme, 256.
 Anthropophagie, 491.
 Antigona, courtisane, 187.
 Antigone Doson, 449.
 Antigone, fille d'Œdipe, 214, 445.
 Antigonien de Bithynie, 247.
Antike Denkmäler, 4, 202, 405.
 Antiochos, 331.
 Antimachia, 253.
 Antimachos, 80, 440.
 Antimoine, 389.
 Antinoos, 85, 368, 401, 448.
 Antioche (Alabanda), 64; (Cilicie), 440; (Galatie), 257; (Lydie), 330; (Pisidie), 384; (Syrie), 188.
 Antiochos II, 195; III, 440; IV, 409; VIII, 468; Hiérax, 473; *inc.*, 379.
 Antiope, 78, 126, 362, 460.
 Antiparos, 326.
 Antipatros, 118.
 Antiphanès d'Argos, 368.
 Antiphellos, 64, 480.
 Antipolis, 344.
Antiqua, 252.
Antiquités du Bosphore cimmérien, 138.
Antiquités de la Russie méridionale, 161.
 Antisémitisme, 263, 442.
 Antonia Tryphaena, 56.
 Antonius (M.), 113.
 Antonin, 345, 347, 381, 382, 390, 435.
 Anu, 182.
 Anubis, 247, 326, 371, 374.
 Apadua, 53.
 Apamée, 53, 55, 67, 119, 173, 262, 329, 332, 333, 478.
 Apaté, 421.
 Apelles, 326.
 Aperlae, 174, 380, 480.
 Aphidua, 363, 433.
 Aphrodisias, 258, 329.
 Aphrodisiastes, 54.
 Aphrodision du Pirée, 201.
 Aphrodite, 4, 20, 85, 86, 89, 97, 99, 101, 107, 111, 129, 148, 151, 196, 207, 216, 220, 226, 229, 280, 285, 291, 292, 296, 306, 307, 316, 324, 348, 364, 394, 409, 412, 414, 421, 436, 457, 479, 503, 506, 566. Aphrodite et Arès, 50; d'Arles, 297; sur béliet, 499; sur bouc, 350, 358, 398, 506; de Calamis, 139; de Capoue, 297; à cheval, 324; de Cuide, 8, 358, 567; à la colombe, 468; à la coquille, 83; sortant d'une coquille, 499; sur cygne, 114, 216, 348; avec Éros, 10, 56, 194, 297, 453, 471, 503; avec Éros à ses genoux, 193; frappant Éros, 58; *genetrix*, 130, 236, 296, 413; *meilichia*, 235; de Mélos, 50, 90, 165, 236, 252, 297, 326, 376, 460; *neleia*, 40; *oistró*, 250; d'Ostie, 297; Pandème, 55, 350; de Praxitèle, 316 (voir *A. de Cuide*); à la sandale, 10, 15, 58; de Salala, 329; de Smyrne, 287; *stratonikis*, 59, 367, 440; *timouchos*, 86.
 Aphthonidès, 242.
 Apileas, 436.
 Apocalypse de Jean, 476; de Pierre, 189, 281, 310.
 Apollodore, 69, 80, 111; fils d'Héra..., 251.
 Apollon, 32, 36, 37, 38, 47, 87, 99, 100, 101, 108, 117, 129, 131, 157, 162, 167, 174, 204, 208, 229, 232, 235, 239, 240, 250, 280, 291, 232, 296, 314, 321, 340, 348, 351, 356, 367, 368, 369, 370, 371, 384, 407, 411, 415, 440, 447, 451, 475, 494, 503, 505.
 Apollon agyieus, 34; amycléen, 138, 297; *aulariskos*, 42; du Belvédère, 140, 297, 359; *bilkónios*, 475; citharède, 505; *cratéanos*, 330, 471; daphnéphore, 334; *edresenos*, 452; *eretimios*, 328; *gicisenos*, 452; *kerkyoneus*, 214; *leschénoiros*, 145; lycien, 357, 436; lyricine, 471; *maléatas*, 447; *maos-toen*..., 379; Mazarin, 301; de Naucratis, 328; *nisyreites*, 172; de l'omphalos, 357; du Palatin, 175; *patróos*, 13; *peuanassis* (?) 381; de Piombino, 140, 415; de Pompéi, 208; *prophylax*, 113; *ploos*, 39, 106; de Samos, 47; *sco-drénos*, 452; scythique, 489; *staras-kénos*, 452; stéphanéphore, 384; de Stroganoff, 140, 297; *ladokomeites*,

- 56; *telmisseus*, 477; *théarios*, 237; de Théra, 139, 193; *trimor...*, 248; *zelae-nos*, 452.
- Apolloneia*, 447.
- Apollonie (Bithynie), 381, 476; (Crète). 327; (Illyrie), 196; (Lycie), 174, 380; (Pisidie), 332.
- Apollonios, 331.
- Apollonopolis, 495.
- Apollophage, 178, 331.
- Apologétique renouvelée, 335.
- Apologie d'Aristide, 80.
- Apolysis*, 121.
- 'Από Μουσίου, 54, 331.
- Apolygma*, 107.
- Apostolidès, 241.
- Apostrophe, 110.
- Apothéose d'Homère, 105.
- Appariteurs, 364.
- Appelroth, 301.
- Appleto-, 170.
- Apprenti, 423.
- Aqueduc de Pistratè, 100; de Samos, 250.
- Aquila, 397.
- Arabie, 71, 305, 497, 469.
- Aradus, 68, 119.
- Arak-el-Emir, 69.
- Aram Naharaïm, 73, 81, 176, 487.
- Araméen, 216, 263, 264, 336, 337, 405, 480.
- Araphen, 149.
- Araxa, 115.
- Arbitrage, 40, 44, 112, 115, 232, 461, 477.
- Arbois de Jubainville (d'), 122.
- Arbre avec serpent, 451.
- Arc de Salonique, 41.
- Arcades, 486.
- Arca lie, 10, 99, 105, 239, 320.
- Arcadius, 496.
- Arcas, 304.
- Arcésiné, 166, 252.
- Archaeological Survey of Egypt*, 74.
- Archaisme factice, 309. Voir *Pasitéfès*.
- Arche de Noë, 67, 262.
- 'Αρχιον, 440.
- Archéis*, 157.
- Archélaüs (S^t), 494.
- Archémore, 131.
- Archer, 388, 494.
- Archerinos, 49, 113, 251, 301.
- Archestratos, 240, 422.
- Archevêques d'Athènes, 225; de Mistra, 106; de Salonique, 159.
- Archidikastès*, 380.
- Archiereia* τῆς Ἀσίας, 332.
- Archireus* Ἀσίας, 117, 407; Καθίρων, 479; Σεβαστῶν, 476.
- Archibakchos*, 306.
- Archimyste, 54.
- Archiparaphylax*, 385.
- Archippos, 178.
- Archiprytane, 476.
- Archisomalophylax*, 395.
- Architectes, 63, 251, 332, 365, 372 (sens du mot), 388, 491.
- Architecture byzantine, 7, 41, 205; do-rique, 205.
- Archives des Missions*, 149.
- Archôn* τῶν γερόντων, 332; μαχαροποιῶν, 68.
- Archontes, 20, 49, 116, 225, 251, 258, 263, 407; archonte Ariston, 363; by-zantin, 225; d'Histiata, 163; Philinos, 365.
- Arctonnèse, 329.
- Arculf, 484.
- Ardallon, 228, 311, 356, 366, 459.
- Ardoise, 492.
- Ardys, 475.
- Arenberg (d'), 394.
- Aréopage, 145.
- Aréopagites, 435.
- Arès, 50, 89, 407, 461; Borghèse, 296.
- Aréthas, 351.
- Arétin, 193.
- Argent, 193, 195, 269, 339, 504.
- Argenterie, 85.
- Argias, tribu, 332.
- Argilos, 451.
- Argiza, 381.
- Argonautes, 407; animal dit —, 445.
- Argos, 31, 83, 104, 152, 155, 202, 216, 235, 240, 247, 314, 318, 351, 372, 404, 406, 418, 420, 442, 446.
- Argyroclon xiphos*, 167.
- Argyrokopos*, 61.
- Argyrolamias*, 332.
- Argyrou*, 63.
- Ariane, 383, 415.
- Ariassos, 174, 175, 202, 333.
- Aribaze, 188.
- Arimaspes, 340.

- Arimaxa, 479.
 Aristénète, 251.
 Aristide l'apologiste, 80; le juste, 498; le rhéteur, 208.
 Aristion, 144.
 Aristodème, 54, 223.
 Aristogiton, 427.
 Aristou, 38, 104, 363.
 Aristonautès, 223.
 Aristonoé, 22.
 Aristonoos, poète, 313, 441.
 Aristonothos, céramiste, 418.
 Aristophane le comique, 178, 211, 284, 365; de Byzance, 496.
 Aristos, 422.
 Aristote, 40, 45, 78, 99, 147, 162, 182, 365, 433.
 Arkonnèse (île d'), 381.
 Arkwright, 64, 479.
 Arlaf, 99.
 Arles (Aphrodite d'), 297.
 Armateur, 377.
 Armes de bronze, 121, 168; chaldéennes, 296; de cuivre, 83; égyptiennes, 344; de Lachish, 269; arme sacrée, 339.
 Arménie, 74, 115, 180, 193, 271, 275, 407, 470.
 Arméniens (race et langage), 121, 168, 268, 336, 341, 470.
 Armstrong, 69, 336.
 Arnaud, 490.
 Arnaut-Keui, 259.
 Arndt (P.), 7, 86, 206, 302, 497.
 Arné, 313, 438.
 Arrhidée, 247.
 Arsacides, 202.
 Arsinoé (Chypre), 52, 196; (Égypte), 283; (reine), 164, 176, 395, 419.
 Arsinoëion, 163.
 Arslan-Kaia, 153, 545.
 Arslan-Tagh, 54.
 Arslan-Tépé, 329, 487.
 Arslanly, 329.
 Art arménien, 7; attique, 207; byzantin, 245; gréco-perse, 461; ionien, 347, 350, 471, 474, 479, 492; lydien, 199; romain, 416.
 Arts et métiers, 343.
 Artabanès, 386.
 Artaki, 330.
 Artémia, 469.
 Artémidore, 365.
 Artémis, 11, 39, 61, 65, 89, 111, 162, 167, 172, 248, 250, 307, 321, 347, 349, 365, 367, 371, 407, 436, 447, 452, 460, 469, 480, 505; étymologie du nom, 229; Artémis *aethiopia*, 258; avec animaux divers, 44; *dictynna*, 229; *enodia*, 41, 235; *épekoos*, 324; éphésienne, 66, 216, 261, 319; *ereithos*, 306; de Gabies, 113, 414; galatique, 470; *hagémon*, 321; *ilithya*, 230; *iolkia*, 40; *kekoaia*, 422; *kelkaia*, 42; ἐν Κελλαίῳ, 55; leucophrène, 54, 330, 384; ἐν λίμναις, 307; *linnalis*, 106; *locheia*, 108; *lysaia*, 235; de Mételin, 323; de Nicandra, 49; Nicéphore, 384; d'Olympie, 247; *pagasilis*, 40; *pergaia*, 48; persique, 11, 385, 454, 479; *phosphoros*, 87; *proseia*, 163; *saronia*, 235; *soteira*, 18, 225, 237, 447; *thermia*, 422; de Versailles, 104, 297, 306; de Vienné, 297.
 Artémise, 118.
 Artémision, 62, 306.
 Arthmios, 204.
 Artistes couronnés, 369; dionysiaques, 44, 110, 207; ayant manqué à leurs engagements, 235.
Artópolis, 221.
 Aryballe, 350.
 Ἀρξάντες τὴν χειμερινήν, 55.
 Aryens, 124, 245, 336, 341, 469, 515, 524.
 Arykanda, 174, 263, 454.
 Arzapi, 272.
 Arzawa, 191.
 Arzruni, 522.
 Asarhadlon, 72, 331, 388.
 Ascalon, 338.
 Ascarion, 477.
Aschera, 256.
 Asclépias, 163, 494.
 Asclépiastes, 235.
 Asclépieia, 47, 62, 357, 435, 447.
 Asclépiéion, 50, 145, 159, 307, 321, 326, 329, 431.
 Asclépios, 39, 78, 113, 149, 155, 165, 191, 222, 237, 247, 248, 319, 357, 360, 380, 384, 432, 435, 446, 447. Asclépios Amynos, 431; au lit des malades, 165; Blacas, 141; de Lebena, 51; μύστης, 431; Péan, 160; *Sóter*, 417, 452.
 Ashburnham (lord), 507.

- Asher, 156.
 Ashkir, 273.
 Ashmoléen (Musée), 122, 273, 348. Voir *Oxford*.
 Asiarque, 54, 115, 381.
 Asie, étymologie du mot, 122.
 Asie Mineure, 115, 167, 328. Voir aux noms des provinces.
 Aspasia, 250.
 Aspasio, 356.
 Assaria, 250.
 Assarjik, 479.
 Assemblée des dieux, 14, 316, 367; des Romains et des Apaméens, 332.
 Assiout, 396.
 Assmann, 163, 213, 419.
 Association pour l'encouragement des études grecques, 92.
 Assos, 171.
 Assouan, 124, 276.
 Assour, 176, 278.
 Assourbanipal, 270, 182, 486.
 Assurbilkala, 568.
 Assurnasirabal, 266.
 Assyrie, 71, 121, 179, 269, 338, 391, 486.
 Astakos, 471.
 Astarté, 445, 489, 539.
 Astériades, 41, 108.
 Astéropé, 216.
 Astima, 47.
Astragalizousa, 89.
 Astronome (ex-voto d'un), 378.
 Astronomie, 121, 378, 422, 462, 506; monétaire, 304, 361, 378.
 Astypalée, 6, 18, 112, 137, 235, 442.
 Astyphilos, 307.
 Asylie, 114, 367, 440.
 Atalante, 194, 240.
 Atalanti, 83, 106.
 Atargatis-Dercéto, 487.
 Atelier de sculpture, 475.
 Athamas, 313.
 Athéna, 11, 40, 87, 105, 107, 117, 118, 129, 135, 146, 147, 163, 164, 173, 193, 207, 208, 221, 222, 224, 236, 245, 260, 287, 288, 292, 296, 307, 348, 351, 367, 368, 380, 383, 412, 421, 430, 432, 433, 452, 497, 499, 504, 506.
 Athéna *alea*, 240, 241; Alkymonée, 248, 324; *archégetis*, 14; à la ciste, 412; Farnèse, 296; d'Herculanum, 297; Hygie, 14; *hypaté*, 446; *hyperdexia*, 422; *ilonia*, 241; *lemnia*, 296, 411; *lindia*, 208, 255, 381, 422, 472; mélancolique, 107; Niké, 411, 459; *parthénos*, 13, 19, 149, 374; de Pergame, 297, 330, 357; *polias*, 422, 431; *poliouchos*, 331; *promachos*, 472.
 Ἀθηναίων πολιτεία, 13, 19, 77, 126, 157, 433, 436.
 Athènes, 10, 12, 56, 96, 128, 129, 142, 145, 216, 306, 362, 370, 404, 405, 411, 446, 472. Voir *Acropole*, *Musées*.
 Athenaeum (acropole d'), 441.
 Athénogène, 32, 187, 235.
 Ἀθίγιν, 173.
 Athlète, 86, 89, 109, 112, 203, 297, 351, 358, 369; disqualifié, 235; se frottant, 20; de Mélos, 50; versant, 139.
 Athos (mont), 159, 178, 242, 374, 426, 451.
 Athurmis, 374.
 Atilius Titianianus, 282.
 Atlas, 218, 487; montagne de l'Afrique, 278.
 Atlas de l'Egypte ancienne, 395.
 Atchik-Kaja, 170.
 Attale I^{er}, 141, 473; II, 57; III, 381.
 Attaleia, 169.
 Attalide, tribu, 20.
 Attanassos, 478.
 Attelage de boucs, 86.
 Atticus, 188.
 Attinnas, 58.
 Attique, 149, 229. Voir aux noms des démes et des villes.
 Attis, 50, 333.
Attische Grabreliefs, 209.
 Attitude accroupie, 44; agenouillée, 415.
 Aubé (B.), 346.
 Auditions des œuvres d'anciens poètes, 370.
 Augsburg, 286.
 Augures, 34, 173.
 Auguste, 56, 108, 292, 503.
 Augusteion de Byzance, 208.
Aurac, 263.
 Aurelius Diogène, 346.
 Aurich, 435.
 Aurige, 89.
Ausasia, 446.
 Autel, 14, 32, 76, 307, 420, 443, 391.

384, 435, 462, 463, 471, 494; autel des Chiotes, 314; de Pergame, 75, 130; des quatre dieux, 296; de Zeus, 449.
Autenrieth, 472.
Autruche, 23, 396.
Autun, 193.
Auxanon, 113.
Auresia, 446.
Avances de blé, 496.
Avaris, 124.

Avassari, 380.
Avdjilar, 381.
Ave, 347.
Avebury, 162.
Avesta, 513.
Aweroff, 439.
Aya, 479.
Aynard, 175.
Azesia, 446.

B

Baal de l'Amanus, 176.
Baalbeck, 68, 120, 345.
Baal-Harrân, 480.
Baal-Jakoub, 494.
Baal-Zebub, 120.
Babelon (E.), 7, 46, 52, 56, 63, 66, 67, 68, 119, 143, 215, 262, 291, 294, 305, 318, 325, 376, 476, 480, 502.
Babin, 259.
Babrius, 269, 338.
Babylone, 72.
Babylonie, 179, 269, 338, 391, 486.
Bacchante, 59 (voir *Ménades*); *Bacchantes* d'Euripide, 370.
Bacchios, 329.
Bacchon, 252, 461.
Bacchus, 351. Voir *Dionysos*.
Badham, 189, 391.
Baedecker, 69, 74, 129.
Baffia, 470.
Bagadania, 356.
Bayatoc, 478.
Báyatoup, 452.
Bagdad, 115, 323.
Bagoas, 68.
Bagues, 56, 131, 144, 150, 217, 228, 291, 342, 365, 453, 471, 499; en étain, 123; en or de Mycènes, 153, 233.
Bail, 22.
Baillet, 184, 273.
Bain, 129, 258.
Baïndir, 172, 174.
Baïr, 380.
Bair-Keui, 381.
Bakcheion, 431.
Baker (G. F.), 88.

Bala, 395.
Baladjik, 173.
Balance, 447.
Balanée, 176.
Balanos, 429.
Balazote, 289.
Baléarea, 162.
Balemboli, 329.
Bália, 381, 477.
Ball, 121.
Ballana, 102.
Balle de fronde, 427; de terre cuite, 337.
Baltazzi (D.), 54, 55, 58, 63, 243, 453, 454, 463, 471, 473, 478, 479, 481.
Baltimore, 98.
Balukiser, 381.
Balustrate, 19, 221, 308, 350.
Bammeville (J. de), 292, 419.
Banca, 528.
Bandelettes, 127; en bronze, 150.
Banko, 503.
Banquets, 11, 83, 87, 287, 379, 431; sur vase, 83.
Banquiers, 476, 477.
Bapst (G.), 46.
Barbe Bleue, 15.
Barbier de Montault, 426.
Barcochebas, 337.
Bargylia, 63, 167, 381, 384.
Baris, 333.
Barnabel, 360, 418.
Barnsley, 41, 100, 108, 205.
Barque, 193. Voir *Navires*.
Barracco, 291, 351, 504.
Barrage, 492.

- Barre (collection), 257.
 Barrekoûb, 264, 480.
 Barsanti, 127, 342.
 Bartels, 303.
 Barthélemy (A. de), 289.
 Bartholdy 147, 433.
 Bartholomaei, 285.
 Basalte, 272, 455.
 Basile 1^{er}, 322.
 Basilé, 226, 499.
Basileus, 116; ἱώνων, 260; τοῦ κοινού, 379.
 Basilique chrétienne, 242, 463, 483, 484; de Constantin, 484.
 Basque, 325.
 Bas-relief alexandrin, 288, 292; archaïque sur os, 36; attique, 8, 210; chrétien, 11, 49, 66, 455.
 Bassin (dédicace d'un), 446; bassin à roues, 511.
 Bastian, 82, 407.
 Bataille d'Alexandre, 143.
 Bateaux égyptiens, 396. Voir *Navires*.
 Bates, 206.
 Batheia, 45.
 Bather, 221, 307, 320, 321.
 Bathos, 321.
 Battifol (l'abbé), 4, 178, 481.
Baubon, 126.
 Baudot, 507.
 Bauer (Ad.), 77.
 Baumgartner, 407.
 Baumack, 50, 136, 167, 204, 247.
 Baye (J. de), 456.
 Bazar-Keui, 381.
 Beaudeau, 254.
 Beaulieu, 382.
 Bechtel, 6, 111.
 Bechten, 356.
 Beissel, 426.
 Bel, 179.
 Belakabos, 494.
 Belék, 180, 271.
 Belzer (Chr.), 5, 22, 24, 56, 57, 72, 107, 152, 218, 233, 315, 406, 432, 441, 445, 446.
 Belier, 103, 304, 367, 491.
 Beljajev, 455.
 Bel-kharron-bel-usur, 487.
 Bell John, 326.
 Bellezza, 377.
 Bellévre, 302.
 Beloch, 443.
 Bénédite, 399, 404, 492.
 Bénévent, 296, 300, 344.
 Beneyton, 451.
 Benfey, 515.
 Beni-Hassan, 74, 75, 123, 342.
 Benjamin, 386, 390, 483.
 Benndorf, 4, 64, 136, 139, 160, 174, 233, 385, 452, 469, 475.
 Bensley, 269.
 Benson, 236, 320, 436, 490.
 Belt, 65, 248, 294, 346, 582.
 Benzinger, 266.
 Béotie, 106, 129, 213, 229, 312, 358, 404, 436, 499.
 Béotiens, 438.
 Bérard, 115, 158, 159, 174, 175, 239, 298, 320, 332, 333, 377, 480, 461, 467.
Berber-Khavé, 381.
 Berbères, 336, 343.
 Berenicianus Alexander, 474.
 Berger (Ph.), 6, 67, 68, 72, 91, 113, 11328, 390, 468, 481.
 Bergier, 72.
 Berlin. Voir *Musées*.
 Bernardakis, 496.
 Bernoulli, 418.
 Bernus, 350.
 Beroth, 390.
Berovitch-Pacha, 460.
 Berru, 536.
 Berthelot, 346, 490, 533.
 Bertier de La Garde, 286, 456.
 Bertrand (A.), 317, 371, 442, 510, 522, 523, 525, 526, 556, 538.
 Bertrand (E.), 316.
 Berukin, 348.
 Bes, 267, 319, 578.
 Bestiaire, 216.
Bêt chilini, 272.
Bizémpog, 452.
 Beth-Anoth, 420.
 Bethar, 337.
 Bethe, 39, 288.
 Bethel, 390.
 Bethléem, 266.
 Bettir, 337, 389.
 Bétvle, 153, 171, 374, 486.
 Beurlier, 380.
 Bevilacqua, 197.

- Bevon, 490.
 Beyrouth, 119, 388.
 Bezold, 276, 278, 392, 487.
 Bible, 236, 283, 386. Voir *Septante*.
 Bibliographie palestinienne, 266.
 Bibliothèques : Athènes, 144; Athos, 178; Boston, 283; Chypre, 52; Constantinople (*Sylogue*) 60 Genève, 282; des gymnases, 356 Jérusalem, 69, 121, 178, 383 Mar-Saba, 267; Mazarine, 208; Nationale, 13 455; Patmos, 165, des Ptolémées, 280; Serres, 160; de Witte, 90.
 Bie, 25.
 Bienkowski, 216, 411, 414.
 Bigh (Égypte), 396.
 Bigha, 170, 453, 471.
 Bighaditch, 381.
 Bijoux, 84, 86, 90, 99, 114, 129, 131, 285, 286, 287, 293, 490, 499; en étain, 124; francs, 507.
 Bikélas (D.), 12, 93.
 Bilingues (inscriptions), 55, 123, 174, 193, 263, 273, 347, 381, 388, 506.
 Biliotti, 48.
 Bilit, 392.
 Billerbeck, 340.
 Billoin, 352.
 Bimétallisme, 215.
 Bion, 367, 369.
 Bioté, 45.
 Bipenne, 329.
 Birch, 479.
 Biredjik, 176, 182.
 Birghi, 117, 172.
 Birket-Kéroûn, 395.
 Birt, 415.
 Bischoff, 159, 361, 405.
 Bithynie, 115, 170, 259, 382, 469, 471.
 Bithyniens, 341, 440.
 Bizerte, 404.
 Bizuès, 452.
 Blacas, 354.
 Blanc (Charles), 228.
 Blanchet (A.), 90, 110, 286, 382, 415, 502.
 Blankenhorn, 69, 95.
 Blass, 49, 50, 77, 91, 125, 327.
 Blau, 340.
 Blé, 520.
 Blind, 2.
 Blinkenberg, 45, 155, 446, 447.
 Bliss, 69, 119, 121, 177, 269, 335, 388, 389, 484.
 Bloch (L.), 67, 414.
 Blot, 439.
 Blümner, 204.
 Blundell, 191.
 Bué Ammo, 191.
 Bobrinsky, 323.
 Bochart 442
 Bodleienne, 283. Voir *Oxford*.
 Bodensteiner, 205, 299.
 Bodroun, 65.
 Boduogenos, 497.
 Boehlau, 15, 47, 460.
 Boetticher (A.), 363.
 Boetticher (E.), 57, 116, 152, 329, 472.
 Bœuf, 372, 471; avec inscr. boustrophède, 38; domestiqué, 519.
 Boghaz-Keui, 73, 382, 470.
 Boléros, 41.
 Boissier (G.), 289.
 Bokéria, 322.
 Bollandistes, 426.
 Bologne, 4, 296, 318, 413, 546.
 Bomarzo, 195.
 Bone, 134.
 Bonghi, 126.
 Bonn, 84.
 Bonnell, 275.
 Bonnet, 66, 161.
 Bor, 53, 342.
 Borchardt, 277.
 Boréades, 284.
 Borghèse (villa), 141, 351, 358.
 Bormann, 263, 423, 453.
 Borne milliaire bilingue, 55; milliaire latine, 452; macédonienne, 322. Voir "Opoç.
 Boscawen, 71, 191, 269, 278, 392.
 Bosco Reale, 500, 501.
 Bosnie, 201.
 Boston. Voir *Musées*.
 Botrichos, 157.
 Botti, 280.
 Botzaris, 436.
 Bouc, 86.
 Bouches du Nil, 186.
 Boucher, 160.
 Boucles de cheveux enroulées, 195.
 Boucles d'oreille, 45, 56, 108, 161, 365.
 Bouclier, 221, 234, 316, 326; bouclier

- d'Achille, 317, 371, 372; d'Hercule, 26; macédonien, 152.
- Boucria, 16.
- Bouddha, 529.
- Bouddhique (art), 295.
- Boukolikos*, 306, 364.
- Boularque, 474.
- Boule (Marc.), 535.
- Boule tenue sur le genou, 287.
- Bouleutérion, 262, 373.
- Boulladan 169.
- Boulogne-sur-Mer, 84.
- Bounarbachî 59, 330, 472.
- Bouquetin, 505 ailé, 291.
- Bouratchkoff, 286.
- Bourgoing, 151.
- Bourguet, 313, 356, 406, 432, 436.
- Bourguignon, 143, 213, 405.
- Bouriant, 184, 189, 195, 275, 281, 342.
- Bournabat, 383.
- Boustrophédon*, 47, 117, 247.
- Bouterolles à ailettes, 538.
- Boutiques à Magnésie, 172.
- Boutroue, 336.
- Boz-Eyouk, 451.
- Bracelets, 121, 152, 229, 271, 365, 481; mobiles, 503.
- Bractées, 153, 161.
- Brachycéphalie, 168.
- Bradua, 156.
- Brahim-effendi, 447.
- Branchides, 203, 204.
- Brandi (R. P.), 481.
- Brandis, 407.
- Branteghem, 85, 131, 196, 231, 289, 348.
- Braseros, 153.
- Brassempouy, 410.
- Brathy, 81.
- Braun, 100, 263.
- Brauron, 239, 431.
- Brazos, 48.
- Bréal (M.), 16, 196, 241, 281, 373, 404, 509, 514.
- Bréasson, 190.
- Breith, 491.
- Brest (le consul), 166.
- Bretas*, 318.
- Brettelage, 15.
- Brenvery (M^{re} de), 87, 349.
- Brinton, 72, 186, 273, 312, 325, 468, 469.
- Briot, 322, 477.
- Briques, 121, 181, 219, 453, 486; mantes, 157, 458.
- Brisa, 459.
- Briséis, 459.
- Brisure intentionnelle, 58, 418; des, 491.
- British Museum*, 84, 98, 99, 112, 116, 126, 128, 143, 187, 192, 196, 203, 212, 269, 278, 284, 304, 321, 326, 329, 339, 347, 351, 360, 397, 402, 407, 421, 444, 479, 496, 497, 498, 527.
- Britomartis, 463, 467.
- Broche, 301.
- Brockhaus, 159.
- Brocklesby, 4.
- Broeck (van den), 132.
- Brogitarus, 115.
- Bronzes de l'Acropole, 221; d'Égypte, 124, 532; gravés, 307; de Marathon, 56; d'Olympie, 33; origine du —, 55.
- Brousse, 258, 381.
- Brown, 121, 186, 279.
- Brownson, 110, 219, 316, 318.
- Bruck, 361.
- Brucker (R. P.), 334.
- Bruckmann, 7, 137, 206, 417, 501.
- Bruekner, 18, 23, 94, 102, 115, 229, 259, 308, 329, 383, 438.
- Bruening, 360.
- Brugmann, 126, 246, 247, 374.
- Brugsch, 74, 76, 88, 123, 125, 129, 345, 353, 493.
- Bruun, 7, 52, 90, 141, 206, 207, 307, 352, 355, 421, 546.
- Brunswick, 421.
- Bruxelles, 85, 131.
- Bruyn, 390.
- Bryaxis, 11, 100, 222, 223, 265, 456, 414.
- Bryconte, 257, 422.
- Brygos, 193, 196, 304, 421, 501.
- Bryllion, 43.
- Bubastis, 74, 276.
- Bucchero*, 47, 360.
- Bucharest, 43, 161.
- Buchhold, 499.
- Budapest, 286.
- Budge, 75, 276, 293, 344, 498.
- Buecheler, 79, 126, 187, 360, 496.
- Buechner, 174.
- Buecking, 433.

- Buehler, 422.
 Buerchner, 165, 377.
 Buettner-Wobst, 356.
 Bugge, 341, 470.
 Buis, 131.
 Bulbe de l'œil, 97.
 Bulgar-Dagh, 53.
 Bulgarie, 55, 109, 160, 246, 452.
 Bulgar-Maden, 272.
 Bulic, 355.
 Bulle (H.), 359.
 Bulles byzantines, 425.
 Bulletin de l'Éphorie, 10, 99, 144, 216;
 épigraphique, 203.
 Bulwer, 129.
 Buresch, 59, 60, 62, 173, 253, 329, 330, 361.
 Burlet, 91.
 Burlington Club, 491.
 Burnaburias, 81, 128, 493.
 Burnouf (E.), 91, 514, 542.
 Bury, 77, 395.
 Busiris, 11, 287.
 Busolt, 136.
 Buste d'une femme émergeant du sol,
 9; palmyrénien, 129; histoire du
 buste, 411.
 Bute (lord), 41.
 Butmir, 362.
 Byblos, 484.
 Byzantiu (art), 141, 193, 217, 454, 543.

C

- Cabinet des médailles de Paris, 80, 291,
 325, 382, 471, 502.
 Cabires, 38, 111, 231, 257, 264, 341, 405,
 479, 489.
 Cabira, 405.
 Cabirion de Thèbes, 85, 131, 496, 499,
 500.
 Cachet d'oculiste, 144.
 Cachettes de statues, 50.
 Cacus, 285.
 Cadastre, 63, 455.
 Cadmée, 437.
 Cadmus, 357, 489, 499.
 Cadran solaire, 454.
 Caducée, 161.
 Caere, 4, 173, 360, 474, 492.
 Cagnat, 135, 205, 264, 415.
 Cahier des charges, 44.
 Caïcosthènes, 207.
 Caillou Michaux, 486.
 Cailloux sacrés, 393.
 Caire (Le), 280, 395.
 Cairns, 493.
 Caisse des Musées, 198, 350.
 Caix de Saint-Aymour, 324.
 Calaméens, 21.
 Calamis, 15, 139, 296.
 Calathiscos, 286.
 Calathos argenté, 172.
 Calaurie, 312, 374.
 Calchas, 42.
 Calendrier, 40, 106, 108, 130, 261, 330,
 361, 405 (voir *Mois nouveaux*); assyrien,
 122; bithynien, 116; égyptien, 506;
 épidaurien, 237; perse, 271; de sacri-
 fices, 434; thessalien, 159.
 Caligula, 17, 141.
 Callais, 522, 523.
 Callatabi, 61.
 Callatis, 453.
 Callias, 144, 208.
 Callicrate, 32, 235.
 Callimaché, 479.
 Callimaque, 80, 281, 296, 297, 368.
 Callimédon, 422.
 Callipolis, 59, 379, 383.
 Callirrhoe. Voir *Ennéakrounos*.
 Calvaire, 69, 268.
 Calvert, 53, 259.
 Calvisianus, 117.
 Calymna, 35, 361.
 Calynda, 479.
 Cambridge. Voir *Musées*.
 Cambyse, 271.
 Camées, 90, 192, 290, 291, 296, 499; by-
 zantin, 507.
 Camille, amazone, 340.
 Camiros, 112, 154, 378, 421.
 Camp romain à Philae, 277.
 Campanis, 107, 232, 312.
 Campbell, 73, 126, 179.
 Cana, 68, 107.

- Canal de Corinthe, 24.
 Canard, 486.
 Candaule, 474.
 Candie, 463. Voir *Héracée*.
 Candolle, 520.
 Canon de la statuaire, 32, 300, 357.
 Canosa, 88.
 Canne (mesure), 486.
 Cantiques des Cantiques, 335, 346.
 Capacité crânienne, 17.
 Caphtor, 386.
 Capoue, 496.
 Cappadoce, 53, 115, 264, 272, 273, 334, 470.
 Capps (Edw.), 35, 156, 203, 299.
 Cara (C. de), 72, 122, 183, 184, 273, 275, 278, 298, 340, 393, 394, 444, 463, 488, 489, 554.
 Carabizia, 41.
 Caracalla, 65, 67, 494.
 Caralitis, 479.
 Caranis, 496.
 Carapanos, 44, 107.
 Caricatures, 83, 129, 161, 231.
 Carie, 63, 115, 332, 477.
 Cariens (peuple et langue), 76, 168, 287, 380, 493.
 Carlier, 91.
 Carlisle, 85, 192.
 Carlsruhe, 86, 286.
 Carnac, 162.
 Carolides, 334.
 Caron, 441.
 Caroura, 62.
 Carpathos, 28, 254, 255, 257, 325, 422.
 Carquois, 161, 311.
 Carrey, 430.
 Carrières, 275, 276, 284, 493, 494.
 Carrinas, 17.
 Cartailhac (E.), 169, 185, 396, 522.
 Cartault, 9, 97, 142.
 Cartes de l'Arménie, 115; de l'Égypte, 275, 395; de Palestine, 69, 336; de Phrygie, 478; de Syrie, 69.
 Carthage, 23, 405, 534.
 Caruana, 44.
 Caryatides, 314, 315, 349, 359, 368, 369, 372.
 Carystia, 144.
 Carystos, 12, 162, 324.
 Casanges, 92.
 Casanova, 280.
 Casas, 422.
 Casques, 14, 161, 130, 153, 292, 367, 368, 400, 497, 506, 536.
 Cassandre, 421; porte de —, à Salonique, 41.
 Cassel (Hesse), 8, 414.
 Casserole, 497.
 Cassien-Bernard, 497.
 Cassitérides, 123, 531.
 Castelfranco, 130.
 Castellani, 197, 354, 497.
 Castelli, 266.
 Castillon de Saint-Victor, 257.
 Catacombes, 43, 110, 161, 374.
 Catalogousa, 301.
 Catalogues agonistiques, 149; de donateurs, 158, 422; d'éphèbes, 11, 38, 116, 204, 210, 247, 250, 261, 361; de lampadéphores, 22; de prytanes, 309; de théarodoques, 237; de théores, 249, 375. Voir *Listes*.
 Catalogues de bronzes, 363 (Athènes), 85 (Carlsruhe), 502 (Bibliothèque Nationale); de monnaies grecques, 7, 143, 193, 288, 402; des ouvrages archéologiques de la Bibliothèque d'Athènes, 93. Voir *Musées*.
 Catane, 507.
 Cataracte, 275.
 Caucase, 115, 162, 295, 348, 445, 516, 527.
 Cauciens, 469.
 Cauer, 77, 126, 187.
 Caunos, 254.
 Cavalier, 42, 98, 219, 262, 451, 454; nimbé, 121.
 Cavallari, 235.
 Cavelier, 17, 87, 130.
 Cavvadias (P.), 2, 12, 32, 36, 104, 141, 155, 206, 217, 223, 225, 235, 236, 239, 310, 365, 373, 426, 446, 459.
 Caystre, 476.
 Cébène, 381.
 Cécilius Metellus, 328.
 Cécropides, 430.
 Cécrops, 94, 296.
 Cedreae, 51, 254.
 Cédreates, 381.
 Célènes, 173.
 Celtes, 28, 462, 593.
 Cène, 310.
 Cens provincial, 283.

- Centaures, 10, 11, 85, 89, 141, 143.
 Centauromachie, 64, 304, 385.
 Centon de la Bible, 268.
 Centorbi, 88.
 Centurion, 397, 496.
 Céos, 165, 305, 404, 457.
 Céphale, 229, 430.
 Céphallénie, 44, 144, 162, 457.
 Céphènes, 488.
 Céphise, 227; personnifié (?), 365.
 Céphisia, 144, 223.
 Céphissodote, 207, 209, 297; le jeune, 240.
 Céphissophon, 433, 436.
 Céramique (nécropole du), 216.
 Céramos, 332.
 Cerasus, 470.
 Cerbère, 242, 437.
 Cerceau, 83.
 Cercètes, 275.
 Cercueil, 11, 219.
 Cercyon, 214.
 Cerdylion, 451.
 Cerf, 240, 372, 399, 502.
 Cernuschi, 8, 500.
 Cerro de los Santos, 97, 238.
 Certificat de sacrifices, 346.
 Céryces, 227.
 César, 163, 204, 351, 422.
 Césarée, 264, 265, 338, 351, 470, 483, 502 (Cappadoce).
 Cesnola (P. di), 130, 195, 199, 256, 257, 354, 399, 467.
 Cession d'un tombeau, 115.
 Chaerestratos, 21.
 Chaerétios, 227.
 Chaerippos, 196.
 Χαῖρος, 424.
 Chalcédoine, 423.
 Χαλκιδέων λιμὴν, 258.
 Chalcidique, 242.
 Chalcis, 42, 44, 45, 110, 162, 163, 213, 247, 248, 374, 457.
 Chalcocondyle, 363.
 Chaldéens, 482.
 Chaldère, 54.
 Chalki, 85, 255, 422, 462.
 Chalkioikos, 50.
 Chalybes, 275, 340, 526, 527.
 Chameau, 17, 223, 519.
 Chamites, 72, 340.
 Chamonard, 36, 55, 174, 250, 262, 296, 332.
 Champault, 318.
 Champoiseau, 46, 108, 163, 206, 325.
 Champollion, 103.
 Chandelier à sept branches, 259, 265.
 Changeurs, 477.
 Chantre (E.), 264, 271, 295, 382, 453, 470, 527, 539.
 Chaource, 85.
 Chapelle palatine, 426.
 Chapiteaux, 52, 77, 85, 87, 125, 205, 343, 425, 439; archaïque, 87; avec tête de taureau, 52; en bois, 77; historié de Salamis, 85; ionique, 77, 125, 205, 454; lotiforme, 343.
 Chaplin, 335.
 Chars, 89, 114, 118, 129, 262, 471, 474; trainé par des dragons ailés, 436.
 Χάραις τοῦ λαοῦ, 55.
 Charcot, 383.
 Charias, Athénien, 326.
 Charidémios, 54.
 Chariot scythe, 374.
 Charites, 15, 16, 101, 135. Voir *Démos*.
 Charlemont, 204.
 Charles, 391.
 Charlottenburg, 165.
 Charmidéens, 330.
 Charnay, 507.
 Charon, 66, 82.
 Charrue, 290.
 Charybde, 223.
 Chase, 334, 482.
 Chasse, 89, 173, 182, 244, 329, 334, 399, 488.
 Chasseur, 175.
 Chat, 319.
 Chateaubriand, 147.
 Chaudron à roues, 539.
 Chauvin, 149.
 Cbaux employée à Tirynthe, 2.
 Chazaros, 395.
 Chefa-Amer, 483.
 Chehir-Eyouk, 478. Voir *Shar-Oyük*.
 Cheikam, 72.
 Chelléen, 492.
 Χέλληστος, 47.
 Chelu, 123.
 Chemin de fer de Jérusalem, 179.
 Chêne, 478.
 Cherchel, 415.
 Chérémon, 62, 240.

- Chéronée, 438.
 Cherson, 454, 456.
 Chersonnèse, 110, 161, 162, 246, 275, 323, 452, 461 (rhodienne).
 Chester, 63, 85, 121, 193.
 Cheta, 73, 103.
 Chevaux, 222, 224, 265, 300, 316, 367, 372; cheval *brotopous* (voir *ἵππος*); de Diomède, 368; d'Olympie, 135; squelette de cheval, 110; cheval troyen, 131; chevaux de Venise, 164.
 Chevilles, 358.
 Chèvre, 372.
 Chevrillon, 267.
 Cheyne, 73, 264, 270, 335.
 Chiappelli, 189.
 Chien, 10, 253, 453, 471, 486, 497; de guerre, 474; déguisé en porc, 128, 143; sans tête, 346; sur autel, 463.
 Chigi-Zondadari, 210.
 Chinnock, 265.
 Chinois et accadien, 121.
 Chios, 47, 49, 164, 222, 249, 369, 371, 375.
 Chipiez, 32, 88, 96, 205, 233.
 Chirurgie, 427.
 Chiton, 107.
 Κλάδιον, 173.
 Chloa, 21.
 Chloromélanite, 521.
 Chnouphis, 494.
 Chœur de l'*Oreste*, avec notation, 63, 187.
 Χοῖρος, 144.
 Choiseul-Gouffier, 296, 349, 399.
 Cholet, 115.
 Χῶμα, 441.
 Chones, 66.
 Χοράλης, 232, 370.
 Chorège, 365.
 Choriclus, 409.
 Χοροδιδάσκαλος, 369.
 Χοροψάλτρια, 370.
 Chorsiae, 436.
 Chrématistes, 494.
 Χρησμοὶ τῶν ἑλληνικῶν θεῶν, 69.
 Χρησμολόγος, 55.
 Χρηστός, 424.
 Christ (W.), 319.
 Christidis, 248, 324, 375, 457.
 Christodore, 414.
 Christopolis, 117.
 Chronologie assyrienne, 339; biblique, 481; égyptienne, 270, 377, 490; égypto-babylonienne, 181; mycénienne, 30; préhistorique, 392, 469, 534; des inscriptions rhodiennes, 254; romaine, 67; des vases athéniens, 350.
 Chryséis, 89.
 Chrysippe, 207.
 Chrysobulle, 106, 160.
 Chrysokhoos, 41.
 Chypre, 51, 85, 89, 114, 129, 131, 138, 167, 169, 193, 213, 220, 235, 257, 269, 272, 278, 285, 290, 328, 348, 378, 379, 399, 410, 467, 488, 498, 499, 525, 562, 582.
 Cibra, 115, 329, 380.
 Cichorius, 405.
 Cigogne, 501.
 Cilicie, 53, 54, 65, 122, 175, 183, 263, 272, 346, 386, 480.
 Ciliciens, 270, 273.
 Cimmériens, 270, 536.
 Cimon, 100, 145.
 Cinyras, 379, 488.
 Circé, 11, 231, 248.
 Cire, 269, 338, 387.
 Ciste, 292, 349, 505.
 Cistophore, 115.
 Citerne, 218; byzantine de Constantinople, 453.
 Citharède, 370.
 Citium, 378, 379.
 Cius, 116, 170, 330.
 Clarac (F. de), 409.
 Clarke (Hyde), 403.
 Claros, 59, 474.
 Classes athéniennes, 405.
 Claude, 329, 503.
Claudia, 54.
 Claudiopolis, 53, 386.
 Claudius Mithridates, 333.
 Clause pénale, 247, 333, 383.
 Clazomène, 59, 87, 129, 173, 469, 474, 492.
Clavus, 120.
 Clefs, 333.
 Cléocharès, 369, 441.
 Cleodoros, 370.
 Cléomène, 301.
 Cléopâtre, 76, 281, 292.
 Clerc (M.), 58, 204, 261.

- Clercq (de), 89, 180, 211, 580.
 Clermont-Ganneau, 68, 69, 137, 175, 176, 177, 179, 265, 266, 267, 336, 339, 405, 421, 485, 494.
 Clérouques, 165, 423, 458.
 Clidophore, 474.
 Clisthène, 229.
 Clitae, 480.
 Clochette, 496.
 Clytemnestre, 152, 233.
 Cnémide, 214.
 Cnide, 5, 6, 64, 129, 203, 204, 302, 316, 360, 496.
 Cnosse, 51, 305.
 Cobham, 52, 328.
 Cochon des tourbières, 519.
 Cockerell, 480.
 Code de Gortyne, 50.
Codex Lewis, 391.
 Coffret de Cypsèle, 297, 301, 307, 358; en terre cuite peinte, 85, 88.
 Cohors I Aug. praetoria Lusitanorum, 126; F. M. Bryttonum, 451.
 Coiffure de l'Apollon de Piombino, 140.
 Colbasa, 333.
 Colchide, 274, 275.
 Colias (cap), 434.
 Collèges funéraires, 225; de politarques, 451; des stratèges à Apamée, 67.
 Collier mycénien, 365.
 Collignon (M.), 15, 96, 155, 195, 199, 320, 350, 407, 418, 442, 480.
 Collin-maillard, 89.
 Collitz, 136.
 Cologne, 13, 286.
 Colombe, 107, 253, 338, 460, 539.
 Colonie romaine d'Apamée, 119.
 Colonnades, 486.
 Colonne, 121, 172, 233, 409; d'Arcadius, 160, 322, 374, 455; cannelée, 446; histoire de Constantinople, 160, 456; de syénite, 195; de Marc-Aurèle, 359, 417; à huit pans, 290; de Pompée, 280; proto-dorique, 77; de Théodose, 322; torses, 445.
Colonos Agoraios, 221.
 Colophon, 60, 117, 440.
 Colossae, 53, 62, 66, 262.
 Colosse des Naxiens, 251.
 Colotes, 141.
 Colques, 275.
 Comana Pisidiae, 174; Pontica, 54, 272, 470.
 Combats de coqs, 43; de grues et de pygmées, 83; de guerriers, 287, 432; avec un lion, 199; sur mer, 219.
 Comédie, 142, 365, 499.
Comes du proconsul, 476.
 Commagène, 67.
 Commode, 56.
 Commène (Manuel), 109; (Michel), 425.
 Comnos, 472.
 Comparetti, 50, 253, 327, 377.
 Comptes, 21, 49, 232, 236, 237, 314, 367, 446; d'un agonothète, 232; de construction, 21, 236, 237; de Délos, 49; de la tholos de Polyclète, 236.
Conclamatio, 351.
 Concours, 54, 331; tragique, 249; de flûte, 370.
 Conder, 191, 269, 272.
 Conduits d'eau, 24, 37.
 Cônes, 497.
 Confédération béotienne, 232; eubéenne, 110; phocidienne, 107.
 Congrès de Moscou, 295; de Vienne, 405; divers, 355.
 Conon (saint), 66.
 Conservatoire du Louvre, 90.
 Constance, 347.
 Constant II, 496.
 Constantin le Grand, 67, 245; Monomaque, 190, 484.
 Constantine, 289.
 Constantinople, 42, 43, 85, 109, 160, 194, 197, 204, 208, 243, 245, 259, 261, 306, 322, 374, 415, 423, 446, 453, 454, 455.
 Constitution de l'année asiatique sous Auguste, 67.
 Construction de maisons, 463; d'un pont, 365; du portique de Philon, 365.
 Contenson, 177.
 Contestation entre Homère et Hésiode, 78.
Contionans manu elata, 209.
 Contoléon, 42, 47, 54, 59, 60, 61, 63, 108, 110, 117, 172.
 Contra-Syéné, 278.
 Contrats, 63, 125, 166, 237, 283, 365, 373, 379, 380, 392, 486, 495; pour la construction d'un édifice, 365, de louage,

- 166, 373, 379, 380; de mariage, 283 ; de prêt, 166.
- Contributions des villes de l'union ilienne, 329.
- Convention entre Aegae et Olympos, 58.
- Convert, 226, 441.
- Conybeare, 391, 435, 478.
- Conze, 8, 34, 76, 96, 100, 140, 193, 210, 260, 414, 433.
- Cook (A. B.), 372, 410.
- Copais, 107, 232, 312, 366, 437.
- Copenhague, 25, 312.
- Copies antiques des statues du Parthénon, 20 ; copies et imitations distinguées, 300.
- Copte, 125, 276, 279, 424.
- Coptos, 282, 343, 395, 396, 399, 494, 498.
- Coqs, 213, 455.
- Coquart, 325.
- Coran, 337.
- Corasion, 65.
- Corchiano, 505.
- Corcyre, 28, 44, 246, 374.
- Cordella, 366.
- Cordenons, 394.
- Cordonnier, 46.
- Corèbe, 12.
- Coremans, 91.
- Corey, 8.
- Corfou, 162.
- Corinthe, 11, 23, 28, 103, 129, 131, 151, 211, 213, 298, 304, 316, 360, 398, 404, 405, 442, 506.
- Corinthiens(vases), 142, 150, 213, 339, 419.
- Corluy, 334.
- Cormasa, 333.
- Cornacchini, 406.
- Corne d'abondance, 63, 253, 450.
- Cornes de bélier, 399.
- Corneto, 4, 36, 130.
- Coronée, 232, 502.
- Coropi, 23.
- Coropissos, 53.
- Corpi, 462.
- Corporation des foulons, 65.
- Corps repliés, 276, 491.
- Corpus* des inscriptions grecques de l'Archipel, 136 ; de l'Asie Mineure, 136, 406 ; de l'Attique, 5 ; byzantines, 141 ; de la Grèce du nord, 136 ; des inscriptions latines, 5, 136 ; palestiniennes 266 ; *Corpus nummorum*, 25, 304 ; *papyrorum*, 345 ; *statuarum*, 296, 400.
- Corssen, 127.
- Cortège nuptial, 214.
- Corybantes, 356, 488.
- Corycos, 53, 65.
- Cos, 47, 111, 253, 326, 361, 424, 461.
- Cosmète, 433.
- Cosmographia Blaziana*, 251.
- Costobocci, 436.
- Costomiris, 80.
- Costume féminin à Mycènes, 234, 406 ; oriental, 120.
- Cotisation, 384.
- Cotte de mailles, 161, 307.
- Coudée, 486.
- Cougny, 96.
- Coupes phéniciennes, 307, 317, 583.
- Couphonisi, 49.
- Coupoles, 372.
- Courajod, 197, 279.
- Courbes (archit.), 145, 408.
- Coureur, 300, 311.
- Couronnes, 134, 161, 378, 472, 491.
- Courrier de Marathon, 19, 144.
- Course de chars, 33, 462 ; de chevaux, 88.
- Courtisanes, 111, 250.
- Cousin, 55, 63, 118, 174, 325, 334, 381, 477.
- Couteau de bronze à charnière, 434 ; de fer, 30.
- Couteliers, 68, 405.
- Couve (L.), 40, 44, 103, 213, 218, 296, 313, 369, 376, 406, 439, 440, 459, 467.
- Couvents de l'Athos, 374. Voir *Athos*.
- Couvreur, 284.
- Cox (G.), 116.
- Cozza, 360.
- Cozzo Pantano, 318.
- Crabe, 400.
- Crânes, 462, 481 ; attiques, 17 ; de Sophocle, 312.
- Cranon, 224.
- Cratès, 178, 312.
- Cratinus, 178.
- Cré (le R. P.), 178, 338.
- Création du monde, légende chaldéenne, 71.
- Crédit pour les fouilles de Delphes, 39.
- Cremna, 333.
- Crénides, 159.
- Crésilas, 8, 141, 209, 297, 367.

- Crète, 48, 50, 114, 154, 166, 194, 213, 250, 253, 254, 305, 327, 377, 427, 442, 460, 462, 463, 475, 498.
Cretopolis, 175, 333.
Crimée, 110, 161.
Crinagoras, 496.
Criophore, 10, 195.
Cristal de roche, 481.
Critias, 78, 368.
Criton, 359.
Crocodile, 394, 506.
Croisés, 484.
Croissant en albâtre, 481.
Croix en bronze, 66 ; **gammée**, 362, 510, 529, 530, 557, 574 ; **byzantine des Zaccaria**, 404 ; **miraculeuse**, 476.
Cromlech, 233, 446.
Crosby, 320, 365, 373.
Crotone, 507.
Crum, 276, 424.
Crusius, 35, 63, 79, 187, 281, 338, 370, 371, 405.
Ctésiphon, 115.
Cucullus, 86.
Cuiller, 322, 502.
Cuinet, 52.
Cuirasse, 223, 292, 317.
Cuisine, 260.
Cuivre, 77, 81, 185, 339, 462, 515, 525, 532, 533.
Culte de l'épée, 339 ; **cultes égyptiens**, 451 ; **d'Épidaure**, 237 ; **des morts**, 424, 518.
Cummings, 349.
Cumont, 190, 416, 425.
Cunéiformes, 487, 503.
Cunningham, 497.
Cuperly, 352.
Curateurs, 119.
Curètes, 235, 238, 356.
Curium, 114, 130, 257.
***Cursus honorum* de Roscius Pompeius Falco**, 65.
Curtis, 244.
Curtius (E.), 3, 13, 19, 97, 104, 114, 118, 155, 156, 205, 232, 238, 248, 299, 308, 319, 348, 363, 371, 420, 427, 430, 438, 440, 449, 475.
Cyaneae, 262, 479.
Cybèle, 87, 330, 333, 367, 392, 454.
Cyclographe, 497.
Cyclopes, 9, 212, 551.
Cygnos, 287.
Cydonia, 463.
Cydrara, 62.
Cygne, 284, 324.
Cylindres, 83, 122, 177, 193 (**bilingue**), 219, 293, 323, 342, 393, 400, 480, 493, 497, 577, 578, 579.
Cylon, 126.
Cymbales, 101, 157.
Cymé, 54, 330, 370.
Cymodocée, 220.
Cynthe, 489.
Cypsèle, 134, 138.
Cyrène, 84, 367, 375, 497.
Cyriaque, 59, 163, 326.
Cyrille de Scythopolis, 80.
Cyrus I^{er}, 191.
Cythnos, 165.
Cyzique, 56, 85, 96, 116, 170, 251, 258, 329, 348, 375, 381, 471.

D

- Daces**, 245, 362.
Dacie, 453.
Dactyles, 488.
Dada, 325.
Dadouque, 235, 432, 435.
Daedala, 479.
Dahshour, 342, 396, 490.
Dalfinet, 226.
Dalisandos, 41, 53.
Dalmatie, 288.
Damala (près de Trézène), 32.
Damas, 191, 337.
Damasios, 247.
Damia, 446.
Damiralis, 49.
Damiurges, 64, 237, 370.
Damoclès, 369.
Damophon, 36, 106, 239.
Δαμόσιον, 240.
Damour, 523.

- Dan, 386.
 Danaïdes, 215.
 Daniel, 337.
 Daniell, 479.
 Daninos, 76, 80, 124, 276.
 Dannenberg, 99.
 Danseurs, 62, 129, 309.
 Danseuses, 17, 56, 87, 89, 129, 130, 175, 196, 286, 300, 349, 367; d'Herculanum, 504; voilées, 17, 87, 89, 129, 130, 196, 300.
 Daphnae, 356, 405, 492.
 Daphné près d'Antioche, 449.
 Daphni près d'Eleusis, 20, 101, 148, 205, 226, 295, 306, 310, 311, 426, 434.
 Darbé, 363.
 Dardaniens, 341.
 Daressy, 74.
 Dareste (R.), 6, 78, 79, 136, 241, 327, 495.
 Darfour, 76.
 Darius, 271.
 Darmara, 477.
 Darmesteter (J.), 3, 5, 134, 353, 394, 513, 514.
 Darthès (M^{me}), 506.
 Darzenta, 229.
 Dascylium, 330.
 Δασυλλεῖον, 453.
 Date des fondations des temples grecs, 299.
 Dattier, 445.
 Daulis, 371.
 Dauphin, 89, 291.
 Debbora, 332.
 Dèce, 346.
 Decharme, 299.
 Décharnement des corps, 491.
 Décélie, 149, 311.
 Déclaration de propriété, 395.
 Décor géométrique, 558.
 De Cou, 222.
 Décret amphictyonique, 231; de condoléances, 113, 235, 330, 361; formules des décrets grecs, 6.
 De Crue, 415.
 Décurion, 496.
 Dédale, 421.
 Dédalides, 326.
 Dédéagatch, 451.
 Deecke, 64, 137, 380, 468.
 Déesse montant sur un char, 100; sue, 410, 566; syrienne, 267.
 Défense inexplicée, 241; de passer, 162; religieuse, 241.
 Defrasse, 433, 446.
 Dehio, 159.
 Deia, 477.
 Dédification des rois, 451.
 Déir-el-Bahari, 154, 277, 343, 490, 491.
 Déjotarus, 115.
 Δεξιδεύς, 237.
 Delamarre, 302, 364, 365, 431, 458, 478, 503.
 Delattre (R. P.), 81, 128.
 Delbrück, 22.
 Delessert, 303.
 Delgado, 288.
 Delikil-Tasch, 381.
 Delitzsch, 134.
 Délos, 4, 5, 16, 49, 86, 113, 139, 163, 217, 250, 251, 253, 297, 326, 310, 375, 378, 404, 440, 441, 459, 489; quand perdue pour Athènes, 49.
 Delphax, 439.
 Delphes, 4, 16, 39, 58, 96, 136, 150, 291, 211, 232, 244, 313, 316, 351, 366, 369, 406, 424, 438, 439, 440, 448.
 Delta du Nil, 30, 290.
 Déluge, 177, 262.
 Dème de Maronis, 395.
 Déméter, 130, 148, 195, 227, 228, 310, 759, 365, 380, 432, 435, 436; *alsia*, 415.
 Chloé, 225; Cnidiennne, 414. Eleusienne, 105; *kabiria*, 231; *pantheia*, 235; Perséphone, 405; Sélène, 477; Thesmophore, 164.
 Démétrias, 450.
 Δημητρίων πόλις, 40.
 Démétrios, sculpteur, 331.
 Démétrium, 231.
 Démétrius (saint), 159; Il Nicator, 609; de Phalère, 77, 94; Poliorcète, 46, 267.
 Δημητρίων, mois, 40.
 Demirdshili, 258.
 Demir-hissar, 451.
 Démocrite, 346.
 Démon ailé (Ker), 199; du vent et Chaldée, 482.
 Démomèles, 365.
 Demonicos, 52.
 Démos, 365, 373; et les Chartes, 16

- Démosthènes, 79, 249, 351, 374, 495.
 Démotionides, 134.
 Denderah, 492.
 Dendrolâtrie, 256.
 Dendra, 31.
 Deneffe, 427.
 Deneke, 92, 102.
 Denier, 364.
 Denizli, 66, 329, 386.
 Dennis, 192.
 Dent de sanglier, 108, 153.
 Dentelures, 361.
 Déo, 435.
 Dépôt de bronzes et de terres cuites, 367; d'offrandes, 155; d'outils, 28; de terres cuites, 44, 228, 367.
 Derbe, 328.
 Derenbourg (H.), 264, 341, 344, 468.
 Derenbourg (J.), 403.
 Dermendjik, 3.
 Dermen-Tépé, 58.
 Derxène, 426.
 Descente d'Istar aux enfers, 571.
 Deschamps (G.), 2, 40, 63, 65, 100, 104, 114, 133, 159, 164, 260, 381, 477.
 Deschamps (E.), 328.
 Despoina, 235, 447.
 Destruction de Ninive, 455.
 Déthier, 244.
 Détrier, 503.
 Détroit, 289.
 Deutéronome, 248.
Deutsche Reichsdruckerei, 209.
 Dévêtement d'Istar, 579.
 Devillard, 231.
 Dexion, 432.
 Diadèmes, 45, 83, 144, 152, 229.
 Diadumène, 8, 20, 297 (Farnèse), 376.
 Δι' ἀγοράς, 332.
 Dialecte amorgien, 166; argien, 221; cappadocien, 168; chiote, 47; crétois, 114; éolien, 116; érétien, 45; grecs, 6, 136; rhodien, 380.
 Dialogue entre les passants, 112; sur papyrus, 495; vase, 128.
 Diamantaras, 64, 174, 333, 480.
 Diane de Gabies, 414. Voir *Artémis*.
 Diarbékir, 115, 271.
 Διαθήκη, 54.
 Dibbelt, 111.
 Dictynnaïstes, 55.
 Didlington Hall, 76.
 Didrachme, 85, 251.
 Didymes, 469.
 Didymotique, 452.
 Diehl, 93, 107, 141, 165, 243, 334.
 Diels, 19, 60, 78, 79, 119, 125, 236, 282, 346, 397.
 Dières, 213.
 Diest, 382, 479.
 Dieterich, 99, 189, 310, 342, 435.
 Diétètes, 126.
 Dieux au maillet, 332; cavaliers, 452, 454; chaldéens, 392; sauveurs, 124; souriants, 138.
 Dieulafoy, 192, 442.
 Diez, 450.
 Diiesure, 452.
 Diitréphès, 209, 297.
 Dijon, 507.
 Diké, 236; δίκη ἐξούλης, 79.
 Dikil-Tasch, 381.
 Dilbat, 357.
 Dimeranos, 113, 160.
 Dimier, 416.
 Diminutifs en *-illa*, 127.
 Dimitriou (J.), 134, 144.
 Dimitsana, 36.
 Dimitsas, 162.
 Dinair, 67, 173, 332.
 Dinhaba, 73.
 Diocléa, 313.
 Dioclétien, 390.
 Diodore, 225.
 Diodote, 332.
 Diogène, 118.
 Diomède, 8, 109, 297 (de Munich), 421.
 Dion, 32, 235.
 Dionè, 19.
 Dionyseion, 431.
Dionysia, 447.
 Dionysios, 242, 367.
 Dionysopolis, 477.
 Dionysos, 11, 17, 18, 48, 54, 59, 83, 84, 86, 87, 89, 110, 129, 148, 221, 227, 240, 288, 292, 320, 351, 364, 419, 432, 451, 452, 457; *anthios*, 9; chryséléphantin, 222; couché, 47; *dasullios*, 453; kathégémon, 477; Lénsios, 102, 306, 307; ἐν λίμναις, 221; Photiadès-Sambon, 297; Tivoli, 297; Tralles, 331; Dionysos chez Amphictyon, 207; et Ariane, 85;

- et' Éros, 441; et Libéra, 88; et tau-
reau, 196.
Diophante, 289.
Diorite, 339, 351.
Dioscoride (graveur), 356; (de Samos),
421.
Dioscouridès, cavalier, 451.
Dios Hiéron, 117, 172.
Dioscures, 31, 157, 175, 296, 367, 422,
448, 451, 480, 496.
Διπναμί 'Αλφειά, 328.
Diphrophore, 498.
Diplômes militaires, 130.
Diptyque, 86.
Dipylon, 10, 18, 25, 86, 99, 112, 130,
142, 144, 154, 157, 193, 212, 213, 219,
308, 309, 329, 360, 371, 419, 445, 498,
499.
Dirac, 114.
Dircé, 331.
Directeur du service des eaux, 224.
Direction de l'écriture, 365, 418.
Dios Soranus, 495.
Discipline des séances, 364.
Discobole, 89, 140, 209, 379.
Dispater, 332.
Dispute d'Athéna et de Poseidon, 220;
du trépied, 368.
Disque en argent, 161; en marbre,
350; en plomb, 311; solaire égyptien,
539; de Tarente, 505; en terre
cuite, 499.
Distributeur de récompenses, 310.
Dittenberger, 95, 136, 203.
Divination, 356.
Divinités égyptiennes sur le marbre
d'Hierapytna, 463.
Dizionario epigrafico, 422.
Dix Mille, 170.
Djebel el-Ouffet, 271.
Djebel el-Tâkh, 493.
Djebel Ibn-Foda, 277.
Djérablous, 74, 122, 273.
Djibi, 55.
Dmitrijevsky, 460.
Dobrusky, 452.
Docléa, 40, 242.
Dodone, 138, 158, 169, 240.
Doell, 42, 159.
Doerpfeld, 2, 19, 32, 33, 34, 57, 61, 96,
100, 107, 110, 145, 147, 151, 170, 205,
218, 220, 221, 236, 238, 239, 240, 259,
260, 306, 308, 329, 331, 363, 368, 373,
382, 383, 406, 427, 431, 432, 473.
Doigts de cuir, 388; d'Oreste, 105.
Δολιχαδρόμος, 47.
Dolmens, 171, 493, 516, 524, 553.
Domaines royaux, 343; sacrés, 339.
Domaszewski, 359, 417.
Domestication des animaux, 517, 519.
Domitia, 422.
Domitien, 343; saint —, 469.
Donatello, 260.
Donkey-boys, 276.
Doriens, 381, 466.
Dorpat, 398.
Dorure, 216, 240.
Dorylaos, 479.
Dorylée, 333, 385, 454, 478, 479.
Doryphore, 56, 86, 351, 368, 372.
Double hache. Voir *Hache*.
Doublet, 44, 113, 165, 202, 247, 289,
332, 386.
Doubles (divinités), 15.
Dougga, 205.
Doughty, 71.
Dourgnon, 490.
Douze Dieux, 458.
Dozon (M^{me}), 159.
Dra, 278.
Drabescos, 109.
Drachmes (amendes évaluées en), 361.
Dracon, 78, 204.
Draeseke, 242.
Dragatsis, 20, 149.
Dragoumis, 49, 56, 145, 235, 237, 362,
445.
Δρακτοῖς σαλευτοῖς, 329.
Drama, 109, 322.
Drame attique, 365; satyrique, 331,
420.
Draperie antique, 138; historiée, 239;
mouillée, 220.
Dresde. Voir *Musées*.
Drevet, 490.
Drexler, 55.
Droit d'asile, 241, 258; droit assyrien,
121; gréco-égyptien, 187, 189.
Drouin, 269.
Drusus, 141.
Dubois (M.), 95, 166.
Dubois-Reymond, 418.

- Duchesne (l'abbé), 204, 281, 353, 359, 388, 403, 478.
 Dudun, 344.
 Duemichen, 74.
 Duemmler, 50, 73, 112, 173, 232, 303, 312, 418, 472, 492, 576.
 Duesseldorf, 193.
 Duhn (F. von), 2, 206, 291, 390, 457.
 Dujardin, 208, 210.
 Dulcismus, 452.
 Dumba, 452.
 Dumon, 32.
 Dumont, 371.
 Dumont d'Urville, 165.
 Dungi, 121.
 Duplessis, 429.
 Dupuis, 361.
 Dur-Sarkin, 486.
 Durand (collection), 352.
 Durand-Gréville, 8.
 Durdurkar, 195.
 Dürer (A.), 286.
 Durighello, 185, 336.
 Duris, 84, 504.
 Durm, 57, 68, 428, 429.
 Duruy (V.), 130, 164, 353.
 Duval (E.), 503.
 Dyer, 5, 79, 96.
 Dymanes, 114.
 Dymes, 77, 155.
 Dysyra, 452.

E

- Eannadon, 180, 392, 486.
 Earle, 102, 151, 316.
 Ebarra, 486.
 Ebed-Tob, 81.
 Èbene, 343.
 Èbénisterie chryséléphantine, 32.
 Ebers, 74, 279, 338, 344.
 Èbionites, 189.
 Ebréocastro, 472.
 Èchelos, 226, 499.
 Eckinger, 204.
 Èclectisme, 416.
 Ècole allemande d'Athènes (voir *Doerpfeld*); Ècole américaine d'Athènes, 2, 37, 45, 99, 104, 106, 157, 202, 316, 320, 406, 434, 446, 457, 462, 463; Ècole anglaise d'Athènes, 2, 394, 404; Ècole française d'Athènes, 2, 49, 65, 306, 370, 403 (voir *Homolle*); Ècole des Beaux-Arts, 8; des Hautes-Ètudes, 354; Normale, 403; russe d'archéologie, 42.
 Ecphante, 21.
 Ecuÿère, 421, 492.
 Èdesse, 177, 322; Jacques d'Èdesse, 5.
 Edfou, 408.
 Edhem-Pacha, 160.
 Èdit d'Ampélius, 44: d'Antiochus, 195; de Dioclétien, 34, 37, 38, 63, 106, 134, 150, 158, 204; de Galère, 174.
 Edwards (A. B.), 74, 76, 92, 123, 185.
 Ègéen, 30, 77, 123, 124, 345, 362, 371, 533, 537, 544, 560, 582; pictographique, 464.
 Ègeste, 101.
 Egialé, 252.
 Ègine, 6, 11, 101, 140, 192, 263, 324, 404, 457, 499, 561.
 Ègisthe, 83, 233.
 Èglises: Alexandrie, 125; Amasie, 470; Apamée, 67; Athènes (S^t-André), 148; Cilicie, 65; Constantinople, 42; coptes, 493; Daphni (voir *ce mot*); Gaza, 265; Khoja-Kalessi, 202; Mitylène, 225; Platées, 37; Thespies, 38. L'Èglise et l'Empire romain, 257.
 Egosthènes, 312, 436.
 Ègout à Jérusalem, 484.
Egypt exploration fund, 123.
 Ègypte, 74, 86, 87, 122, 184, 193, 194, 270, 275, 285, 293, 295, 318, 342, 342, 358, 394, 490.
 Ègypte et Mycènes, 24, 29, 77, 103, 127, 154, 465.
 Ehrhard (A.), 178, 267.
 Eichler, 405.
 Eileithyia, 238.
 Eiréné de Céphissodote, 50.
 Èἰρηνοσύλαξ, 190.
 Eisenlohr, 74.

- Ekchisou, 322.
 Ἐκκλησία κυρία, 433.
 Ekkykléma, 35.
 El, 341.
 Elaea, 54, 172.
 Elaeussa, 65.
 Elam, 340, 493.
 El-Amrouni, 405.
 Elatée, 107, 228, 436.
 El-Bersheh, 123.
 El-Birbeh, 493.
 El-Bireh, 390.
 Elections à Athènes, 78.
 Electre, 347, 506.
 Électron, 325, 376.
 Élégie, 283.
 Ἐλεώνιον, 241.
 Éléphant, 287, 328, 395, 396, 419, 501.
 Éléphantine, 275.
 Eleusis, 5, 12, 20, 21, 138, 148, 149, 226, 299, 310, 351, 365, 404, 406, 434, 435, 436, 453; en Arcadie, 105.
 Eleuthéra (déesse), 479.
 Eleutherae, 113, 149, 307.
 Eleutherna, 51, 253, 327.
 Eleutheropolis, 390.
 El-Gib, 390.
 Elgin marbles, 13. Voir *Parthénon*.
 Élide, 506.
 Elishama, 179.
 El-Karzeh, 195, 217, 500.
 Ellil, 455.
 Ellis, 127.
 Elmalı, 380.
 Elpis Melena, 111.
 Ely (T.), 85, 497.
 Elyras, 327.
 Email, 271.
 Emblème, 292.
 Émeraude, 180, 395.
 Emerson, 355.
 Émèse, 195.
 Émir musulman, 425.
 Emir-Hissar, 67.
 Emmaüs, 179, 267, 338.
 Empan, 486.
 Empereur en bronze (statue d'), 170.
 Ἐμπόριον, 365.
 Emprunt, 37, 166, 331.
 Encelade, 367.
 Encens du mont Coptos, 395.
Encrinomenos, 359.
 Encyclique *Prov. Deus*, 331, 481.
 Encyclopédie médicale, 282.
 Endoios, 207, 208.
 Endymion, 430.
 Énée, 129, 421.
 Enfants de chœur, 364.
 Enfers, 215.
 Engel, 91, 97, 288, 289, 467.
 Engel-Dollfus, 46.
 Engelmann, 295.
 Engler, 361.
 Enlèvement, 316, 199, 581; d'œuvre d'art, 500; de Proserpine, 163, 310; de statues, 581; du trépied, 316.
 Enluminures de manuscrits, 159.
 Ennéade, 185.
 Enneadou. Voir *Eannadou*.
 Enneakrounos, 103, 145, 218, 306, 324, 431, 432.
 Euoch, 194, 189, 281.
 Enseigne militaire, 502.
 Ensevelissements dans des vases, 62, secondaires, 166.
 Entéména, Enténa, 269, 339, 392, 406.
 Entrepreneurs, 235, 237.
 Eo pour eu, 250.
 Éole, 223, 367.
 Éolide, 257.
 Épaminondas, 49.
 Éparque de Rome, 195.
 Ἐπαρχος, 476.
 Épée, 142, 167, 368, 460, 442, 526, 536, 536, 537.
 Épervier, 506.
 Éphébarque, 116.
 Éphèbes, 21, 165, 374, 380, 383, 394, éphèbes sortants, 327.
 Éphébie délienne, 19.
Ephedrismos, 97, 190, 292.
 Ephèse, 6, 60, 62, 118, 173, 261, 306, 307, 461, 469, 475.
 Épicharme de Soloi, 461.
 Ἐπιχωρήσις, 165.
 Epiceride (tribu), 55.
 Ἐπὶ τὰς ὁδοὺς, 157; ἐπὶ θυμάτων, 117; ἐπὶ τῶν πλῶν, 395; ἐπὶ τῶν θυμάτων, 107.
 Epictète, 460.
 Epictète, céramiste, 98, 128, 161, 218, 285, 304, 348, 420.
 Épicure, 118, 119, 351.

- Épicuriens à Athènes, 19.
 Épidaure, 5, 32, 104, 131, 138, 144, 155, 202, 225, 235, 236, 319, 373, 404, 406, 423, 433, 446, 447.
 Épigénis, 188.
 Épigone, 302.
 Épigones, 368.
 Épigrammes de l'*Anthologie*, 358; grecques (recueil Hoffmann), 203.
 Épigraphie chrétienne de Jérusalem, 178; grecque de 1883 à 1887, 5; de 1899 à 1891, 1; latine, 6; mycénienne, 237, 464.
 'Επικεφάλιον, 330.
 'Επιλήναιος, 433.
 Épimélètes, 110, 113, 224, 433; τοῦ ἐμπορίου, 165.
 Épiménide, 321, 373.
 Epinay, 352.
 'Επίνητρον, 214.
 Épiques (poètes), 440.
 Epire, 107, 158, 288.
 'Επιστάτης (tréteau), 117.
 Épistates rhodien, 254, 461; τῶν παλαιῶν, 259.
 'Επιταγή ὀνείρου, 452.
 Épitaphes avec amende, 64; asiatiques, 174; chrétiennes, 240; grecques *in genere*, 424.
 Épîtres de saint Paul, 283.
 'Επίτροπος βιβλιοθηκῶν, 342.
 Éponymes, 110, 137, 149 (des tribus athéniennes), 381.
 Éproptes, 163.
 Époque néolithique dans l'Archipel, 323.
 Eprius Marcellus, 385.
 Equestre (statue), 100.
 Equitius, 337.
 Eranistes, 436.
 'Ερανίστρια, 250.
 'Ερατόρδιος (mois), 108.
 Ératosthène, 490.
 Erbach, 351.
 Erchia, 23, 311.
 Erdmann, 126.
 Ères, 202, 319, 468, 496; d'Amasie, 470; d'Ascalon, 265; bithynienne, 115; de Cibra, 329; de Gaza, 176, 265; de Gerasa, 390; d'Hadrien, 148, 240, 319, 446; de Jérusalem, 425; de Lapithos, 328; de Samarie, 338; des Séleucides, 68.
 Érechthée, 296.
 Érechthéion, 14, 21, 100, 296.
 Éresos, 375.
 Érétrie, 2, 11, 45 (théâtre), 85, 99, 104, 110, 111, 162, 202, 213, 214, 216, 248, 287, 290, 323, 324, 375, 398, 404, 406, 497, 499.
 Ergané, 220, 309.
 Erganos, 377, 462.
 Ergotélès, 419.
 Erhardt, 121.
 Eri, 122.
 Erichthonios, 413, 430.
 Erimus, 71.
 Érinyes, 66, 499; Telphousa, 95.
 Ériphyle, 371.
 Erissos, 41.
 Eriza, 115.
 Erman, 267, 344, 499.
 Ermitage de Saint-Petersbourg, 128, 193, 214, 285, 348, 398, 421, 458.
 'Ηρώων, 478.
 Èros, 58, 83 (archer), 85, 86, 87, 89, 118, 144, 195, 196 (discobole), 197, 260, 291, 348, 349, 380, 381, 452, 477, 497; et Pan, 196; sur panthère, 499; et Psyché, 506; de Praxitèle, 17, 259. Voir *Aphrodite*.
 Erotideia, 38.
 Errera (L.), 271.
 Érysichthon, 430.
 Érythrée, 59, 60, 164, 173, 249.
 Èryx, 139.
 Erzeroum, 115.
 Es (dieu babylonien), 392.
 Eschatologie, 310, 341.
 Eschmoun, 119.
 Eschmounazar, 67, 68, 175, 337, 485.
 Eschyle, 80, 236, 411.
 Esclave tenant un vase, 505; esclaves fugitifs, 440. Voir *Affranchissements*.
 Esculape. Voir *Asclépios*.
 Escorial, 289.
 Eski-Berghama, 169.
 Eski-Hissar, 380.
 Eski-Sher, 385.
 Esneh, 493.
 Espagne, 97, 171, 288, 289, 467, 563, 564.
 Esquisses des frontons d'Olympie, 448.
 Esquilin, 194.
 Espérandieu, 144.

- Es-Sanamein, 267.
 -essos (noms en), 469.
 Estampilles, 280, 398.
 Esther, 337.
 Ἑστίος, mois, 40.
 Étages d'un ἡρώων, 478.
 Étain, 81, 123, 124, 168, 271, 365, 387, 389, 523, 528, 531, 532, 533, 558.
 Ἑταλ, 117, 423.
 Étalons monétaires et pondéraux, 125, 192, 215, 324.
 Étendard, 291.
 Étenna, 333.
 Étéocrétois, 341, 377.
 Éthiopide, 28, 84.
 Éthiopiens, 324, 347, 406.
 Ethnographie de l'Orient hellénique, 167.
 Étienne, évêque, 225.
 Étoffes, 76, 193.
 Étolie, 321, 502.
 Étoliens, 319.
 Étrusques, 73, 84, 127, 174, 183, 281, 325, 341, 397, 424, 495, 554.
 Etschmiadzin, 7.
 -etta, -illa, 375.
 Études d'archéologie orientale, 405.
 Étudiants en médecine, 394.
 Euanthès, 447.
 Eubée, 44, 43, 87, 110, 162, 163, 247, 323, 374, 457. Voir *Chalcis, Erétrie*.
 Eubiotos, 40.
 Euboulens, 21, 357.
 Euboulide, 207, 435.
 Eubrogis, 42.
 Eucarpia, 67.
 Eucheir, 435.
 Eucléa, 41.
 Euganéens, 245, 394.
 Eugène (prince), 251.
 Eulogie, 506.
 Eumaridas, 16.
 Euménia, 332.
 Eumolpides, 227, 565.
 Eunicos, 20.
 Eunous, 32, 416.
 Eupalinos, 250, 306.
 Euphorbos, 112, 418.
 Euphorion, 80.
 Euphranor, 211, 297, 298.
 Euphrate, 329.
 Euphron, 224.
 Euphronios, 85, 140, 196, 287, 289, 42, 304, 368, 504.
 Eupolis, 80, 178.
 Eupompe, 207.
 Eurea, 502.
 Euripide, 78, 98, 143, 196, 232, 240, 282, 495.
 Europe, 196, 292, 337, 357, 367.
 Eurydice, 414.
 Eurysthée, 131.
 Eurytos, 98, 420, 460.
 Eusèbe, 263, 484.
 Eustratiadès, 217, 373.
 Euterpe, 398.
 Euthycrate, 265.
 Euthydème, 360.
 Euthydomos, 225.
 Euthymide, 304.
 Euting, 71.
 Eutychès, 130, 287.
 Eutykidès, 211, 485.
 Evagoras, 68.
 Évangélidès, 43, 116, 147, 172.
 Évangiles, 188, 189, 269, 283, 314, 394, 426, 486; du Fayoum, 187; hébreux, 387; de Luc, 282; de Pierre, 291, 335, 387.
 Evans (A.), 152, 324, 327, 377, 463, 464, 498.
 Ève, 66.
 Evêque Alexandros, 432; Dionysobore, 450; Étienne, 225; d'Halmiros, 451; d'Olba, 66; de Velestino, 108.
 Évergète II, 395.
 Evetis, 72.
 Exarchos, 371.
 Exclamation byzantine, 453.
 Exèdre, 368.
 Exégèse des bas-reliefs funéraires, 290.
 Exégètes, 368.
 Exemption du service militaire, 346.
 Exioglou, 471.
 Expression de la physionomie, 411.
 Ex-voto, 39 (membres guéris, 148, 149, 207 (d'artistes dionysiaques, 227, 407, 310, 324, 447).
 Eyouk, 72, 73, 257, 328.
 Ezéchnel, 346.

F

- Fables latines, 496.
 Fabretti, 353.
 Fabricius, 35, 60, 250, 381.
 Faguet, 133.
 Faïences, 397.
 Fakri-Bey, 85.
 Falchi, 183, 372.
 Falco, 65.
 Faldi, 287.
 Faléries, 143.
 Falize, 46.
 Famine de sept ans en Égypte, 76.
 Farag, 82, 485.
 Farmakovsky, 348.
 Farnell, 43.
 Farnésine, 4.
 Fastes delphiques, 40.
Fatae divinae, 452.
 Faucille en bois, 123.
 Faucons d'Hathor, 284.
 Fauré, 313, 409.
 Faussaires, 9, 10, 84, 88, 93, 97, 98, 142, 196, 197, 218, 286, 289, 292, 309, 397, 424, 456, 458, 474, 504.
 Faustine, 435.
 Faustino polis, 54.
 Fauvel, 15, 147, 348, 399, 431.
 Fayoum, 86, 123, 217, 279, 342, 346, 396.
 Femme couchée, 11; courant, 49; à la fontaine, 202; en Asie Mineure (dans la politique), 147; nue, 181, 207, 462, 492, 500, 575; nue couchée, 11; en ivoire, 18, 219; épiée par Pan, 83; morte en couches, 453; philosophe, 147; rattachant sa sandale, 350.
 Fer, 234, 340.
 Ferak-ed-din, 53.
 Fermiers égyptiens, 197; des impôts, 111, 115; des mines, 436.
 Ferrini, 77.
 Feu sacré, 440.
 Fenardent, 506.
 Feuille d'or, 131; de vigne, 90.
 Fibules, 27, 28, 29, 112, 169, 182, 228, 229, 318, 339, 348, 368, 388, 398, 419, 442, 481, 527, 529, 537, 539, 540, 556.
 Fick, 321.
 Ficker, 333, 384, 478.
 Fiedler, 86.
 Fileuse, 301.
Fils du roi (titre), 179.
 Filuria, 423.
 Finocchito, 419.
 Fiole double en verre, 484.
 Fischer, 69, 518.
 Fitzwilliam Museum, 129. Voir *Musée de Cambridge*.
 Flamininus, 360.
 Flasch, 308.
 Flaubert (G.), 99.
 Flavia Neikomachis, 325.
 Fleay, 490.
 Fleuves personnifiés, 34, 218.
Flinders Petrie papyri, 78. Voir *Petrie*.
 Florence, 359.
 Flouest, 517.
 Flûtes d'Égypte, 80.
 Foerster, 8, 33, 302, 409.
 Foerstemann, 356.
 Folklore, 47, 227, 410, 457.
 Fontaines, 172, 224, 380, 405.
 Fontrier, 60, 117, 172, 260, 330, 383, 384, 477.
 Fontane (M.), 73.
 Forbes, 479.
 Forchhammer, 294.
 Forchheimer, 322, 455.
 Forge, 269.
 Forgeron, 118.
 Forrer, 76, 252.
 Fortnum, 236.
 Fortune, 49, 176.
 Forum de Constantin, 208.
 Fossey, 98.
 Fossum, 110.
 Foucart (P.), 1, 2, 19, 22, 32, 116, 147, 224, 227, 231, 249, 310, 314, 365, 373, 433, 434, 437, 438.
 Foudre, 431.
 Fougères, 4, 34, 49, 113, 149, 240, 241, 333, 356.
 Fould, 90, 414.
 Foulons, 106.

Fouquet, 87, 280.
 Fouquier (H.), 510.
 Fours à chaux, 45.
 Fourmont, 72, 435.
 Fourreau historié, 431, 252.
 Fourrière (l'abbé), 293.
 Fowler, 219, 396.
 Fraenkel, 21, 58, 172, 473.
 Frais d'inscription, 112.
 Fraktin, 272.
 France (Anatole), 95.
 François (vase), 214.
 Francotte, 183.
 Frappeurs (génies), 9.
 Fraser, 74, 75, 343.
 Frauberger, 120, 193.
 Frazer, 308.
 Frédéric (impératrice), 449.
 Freericks, 359.
 Frêne, 476.
 Freres, 475.
 Fresque, 4, 68.
 Freund (W.), 294.
 Friedlaender, 424.
 Friedrich, 122.
 Frise du Parthénon, 265, 297, 308, 310 ;
 de Sunium, 498 ; des Siphniens, 369.
 Fritze, 347.

Froehner, 7, 9, 31, 88, 104, 131, 132,
 134, 135, 138, 193, 196, 263, 291, 351,
 352, 413, 418, 505.
 Frontalité (loi de), 300.
 Frontière septentrionale de la Terre
 Promise, 483.
 Fronton archaïque de l'Acropole, 15 ;
 de Delphes, 316, 439 ; d'Égine, 128,
 146, 368, 369, 439 ; d'Éleusis, 310 ;
 d'Olympie, 13, 33, 34, 104, 156, 222,
 238, 239, 265, 358, 448, 463 : du Parthé-
 non, 13, 21, 34, 135, 220, 297, 308, 310,
 430.
 Frothingham, 68, 318, 345, 372, 392, 406.
 Fuad-pacha, 469.
 Fuehrer, 146, 208.
 Furfooz, 518.
 Furtwaengler, 8, 9, 17, 27, 28, 29, 32,
 33, 34, 49, 52, 83, 101, 110, 128, 141,
 142, 156, 193, 206, 212, 238, 252, 278,
 285, 287, 296, 300, 301, 302, 303, 308,
 316, 326, 357, 363, 369, 376, 379, 411,
 415, 418, 430, 439, 449, 471, 474, 497,
 499, 539.
 Fusaïoles, 57, 116, 171, 260, 464.
 Fusco, 419.
 Fustel de Coulanges, 161.

G

Gabaon, 390.
 Gac (Y. Le), 180, 503.
 Gaebler, 173, 473.
 Gaggera, 449.
 Gaia, 95.
 Guidoz, 7.
 Gaillardot, 485.
 Galates, 44, 257, 440.
 Galatée, 220.
 Galatie, 264, 334, 482.
 Galénus, 240.
 Galère (empereur), 41, 174, 263.
 Galère (navire), 56.
 Galgals, 299, 434.
 Galilée, 387.
 Gallipoli, 322.
 Gamurrini, 83, 360.
 Gand, 427.

Gangra, 202.
 Ganymède, 140, 292, 373.
 Garde d'épée en fer, 451.
 Garde nationale, 43.
 Gardikion, 40.
 Gardner (E.), 2, 14, 34, 47, 80, 154, 202,
 218, 234, 240, 250, 375, 450, 459.
 Garduer (P.), 118, 138, 285, 292, 319,
 347, 354, 355, 485, 498.
 Gardthausen, 32, 56.
 Gargettos, 102, 311.
 Gargouille, 89.
 Garlick, 314.
 Garsyria, 313.
 Gaspari, 399, 431.
 Gath, 120.
 Gauckler, 289, 404, 405, 416.
 Gaule, 169, 279.

- Gauris, 360.
 Gautier, 481.
 Gavr'inis, 169.
 Gawgo, 342.
 Gayet, 125, 279, 342, 397.
 Gaza, 176, 265, 266, 338, 467, 484.
 Gazelle, 392.
 Géants, 11, 368.
 Gédita, 484.
 Geffroy (A.), 349, 374, 403, 455, 456.
 Geigon, 452.
 Géla, 2, 193, 285, 498.
 Geladakis, , 216.
 Gell, 47 433.
 Gélon, 367.
 Gelzer, 141, 332.
 Geminus Marcianus, 390.
 Gemmes, coll. Sommerville, 290; insu-
 laires, crétoises ou mycéniennes, 25,
 36, 48, 85, 248, 289, 327, 341, 348, 349,
 374, 377, 443, 445, 464, 498, 550, 559.
 Voir *Camées et Pierres gravées*.
 Généalogie de J.-C., 391.
 Gènes, 405.
 Genèse, 177, 182, 467; à Mycènes, 445.
 Génétios (mois), 108.
 Genève, 194, 397. Voir *Musées*.
 Génies dionysiaques, 211.
 Génisses couchées, 269.
 Gentseil, 252.
 Géologie de l'Attique, 433; de la Grèce, 5.
 iéométrique (style), 443.
 Georges de Chypre, 142; de Pisidie, 190.
 Géorgien, 273.
 Gérard, 40.
 Gérasa, 338, 390.
 Gercke, 209.
 Gériste, 44.
 Gerhard, 479.
 Germain, 321.
 Germain, 245.
 Germanicus, 209.
 Germé, 384.
 Germer-Durand, 176, 178, 266, 337, 339,
 390, 483.
 Gérôme, 130.
 Gérone, 278.
 Géroutios, 259.
 Γερονία, 258.
 Géryon, 285, 400.
 Géryonie, 368.
 Gestes des Grecs et des Romains, 4.
 Géta, 65.
 Gha, 312, 437, 438.
 Ghalib-Eddhem, 322.
 Ghetto, 346.
 Ghezzi, 160.
 Ghiöl, 477.
 Giagia, 99.
 Giannopoulos, 108, 109, 241, 416, 451.
 Gibson (M^{me}), 391, 486.
 Gieuldé, 172.
 Gigantomachie, 316, 367, 390.
 Gilead, 267.
 Gilgames, 71.
 Gilgann, 71.
 Gilles, 455.
 Gillet, 490.
 Giltbauer, 423.
 Giocondo (Fra), 96.
 Girafe, 491.
 Girard (P.), 38, 138, 146, 204, 411.
 Girard (R. P.), 470.
 Girardon, 407.
 Giraudon, 194.
 Girgèh, 493.
 Gismonda, 363.
 Gitiadas, 50.
 Giu Sergiu, 477.
 Giustiniani, 360.
 Gizdubar, 71.
 Gizeh, 296.
 Glaciers, 535.
 Glaçure plombifère, 161.
 Gladiateurs, 89, 115, 247, 329, 404.
 Gladstone (W.), 34, 72, 362.
 Gladstone (J. H.), 124, 389.
 Gland, 420.
 Glandes, 197.
 Glaser, 71.
 Glaucon, 303.
 Glaucos, 196, 445.
 Glienecke, 141.
 Glycas, 46.
 Glyphada, 47.
 Gnaedinger, 137.
 Gnomologie, 190.
 Gnossiens, 114.
 Gnostiques, 290, 337, 346, 453.
 Goblet d'Alviella, 93, 529, 530.
 Goetz, 500.
 Golenischeff, 127, 128, 193, 280.

- Golgoï, 400.
 Gomperz, 59, 77, 78, 174, 187, 253, 281, 282, 283, 423.
 Gonino, 408.
 Gonse, 88.
 Goodell, 126.
 Goodyear, 125, 344, 408.
 Gordien, 55, 159.
 Gordium, 454, 471.
 Gordon, 178.
 Gorduk-Kaleh, 169.
 Gorgone, 206, 307, 502.
 Gortyne, 50, 253, 305, 327, 277, 423, 463.
 Gotha, 271, 470.
 Gott (J.), 86.
 Goudéa, 180, 393, 497.
 Goujons (archit.), 448.
 Goula, 232. Voir *Copais*.
 Goulas, 327, 463, 464, 466.
 Gozzadini, 546.
 Gozzo, 162, 374.
 Gradenwitz, 345, 397.
 Gradubov, 451.
 Graef, 18, 32, 38, 170, 212, 214, 312, 359, 414.
 Graf, 76, 88, 129, 287, 500.
 Graffites, 52, 76, 80 (Abou-Simboul), 107 (pierre de Cana), 124, 163, 275, 276, 277, 342, 350, 381, 493, 494, 506.
 Graillet, 201.
 Grande Mère, 378, 451, 488.
 Grande-Ourse, 253.
 Grant-Bey, 281.
 Grappes de raisin symboliques, 459.
 Gratien, 66.
 Gravure d'une inscription, 370; rupestres de Scanie, 548.
 Gray Hill, 69.
 Gréau (J.), 25, 87, 88, 193, 196, 378, 403.
 Grébaut, 74, 79, 82, 122.
 Gréco-égyptien (hellénisme) en Gaule, 279.
 Greeff, 96, 137.
 Green (A.), 507.
 Greffier, 237.
 Grégoire de Naziance, 190.
 Gregorios, 159.
 Gregorovius, 93.
 Grenats, 161.
 Grenfell, 346, 495.
 Griffith, 276, 342.
 Griffon, 369, 379, 433, 445, 497.
 Γρίφοι, 345.
 Grisar (R.-P.), 455, 604.
 Grote, 442.
 Grotesques, 211.
 Grotte d'Isis, 360.
 Groupes, 89, 93, 142; du peplos, 361.
 Grozon, 72.
 Grues, 85, 194, 287.
 Gruenwedel, 295.
 Grundmann, 64.
 Grundy, 312.
 Gruppe (O.), 514.
 Gruthunges, 456.
 Grylles, 447.
 Gsell, 10, 416.
 Guben, 169.
 Guerre de Troie, 116, 351.
 Guerriers (épitaphe de), 33; guerrier devant colonnette, 500.
 Gueuk-Kaia, 58.
 Guhl, 295.
 Guichard, 71.
 Guildhall, 339.
 Guilhem, 490.
 Guillaume II, 417.
 Guisando, 139.
 Gul-hané, 451.
 Gulussa, 86.
 Γουναίσιπποι (enfants), 49.
 Gurioa, 537.
 Gurliitt, 39, 187, 208, 221, 385, 439.
 Gurma, 174.
 Gurob, 76, 123, 154, 188, 283.
 Gurun, 53, 272.
 Guthe, 69.
 Gutl, 271.
 Gutschmid, 444.
 Guys, 260.
 Gymnases : Argos, 319; Athènes, de Ptolémée, 409; Délos, 49; Epidaure, 12, 115; Érétrie, 457; Iasos, 261; Olympe, 450; Tégée, 240. Bibliothèques des —, 356.
 Gymnasiarchie, 49, 258.
 Gymnasiarques, 49, 119, 257, 370.
 Gyroba, 329.
 Gythium, 158, 241, 298.

H

- uc, 180.
57.
i, 414.
, 481, 482.
s doubles, 27, 466 ; à douille, 527 ;
lée, 525 ; de Homs, 481 ; plate en
ze, 269 ; symbolique de Zeus, 153.
, 341.
iat, 120.
, 242.
ali, 176.
Thomas, 109.
née, 483.
u, 11, 19, 54, 112, 174, 175, 225,
381, 382, 435, 448.
niae, 441.
das, 32, 138, 208, 301.
ans, 69.
, 77.
193.
Kyriaki, 36.
Paraaskévi, 83, 379.
Triada, 18.
-Myron, 167.
, 113.
35, 299.
din, 382.
rr, 48, 50, 114, 167, 253, 305,
462, 463.
, 477.
r (J.), 71, 81, 120, 176, 181, 182,
236, 263, 264, 272, 334, 339, 341,
344, 345, 422, 468, 469, 470, 480,
482, 483, 512.
te, 437, 502.
rton, 278.
nasse, 63, 87, 115, 118, 192, 195,
204, 332, 347, 349, 373, 375, 380,
384, 405, 440, 477.
i, 317.
r (W.), 68.
l.), 256.
s, 132.
ros, 108, 321, 451.
21.
se, 46.
108.
- Halys, 54, 469.
Hamath, 73, 122, 272, 273.
Hamdi-Bey, 68, 119, 174, 175, 213, 258,
327, 374, 454.
Hamy, 481.
Hanauer, 178.
Hanawei, 68.
Hanbury, 395.
Hanès, 75.
Hardy, 181.
Harmachis, 343.
Harmodios, 197, 427.
Harmonie vocalique en lycien, 64.
Harnack, 189, 263, 359, 478.
Harpagus, 480.
Harpale, 215.
Harpocrate, 86, 506.
Harpyes, 284, 347.
Harris (R.), 80, 269, 346, 391.
Harrison (Miss), 13, 35, 94, 115, 304,
309, 430, 449.
Hartel (W. von), 201, 279, 416.
Hartwig, 98, 143, 212, 303, 360, 400, 420,
438, 505.
Harzmann, 35.
Hasenauer, 88.
Hatasu, 277, 343.
Hatchepsou, 490, 491.
Hathor, 257, 506.
Hat-nub, 124.
Hauler, 284.
Haurân, 267, 390.
Hauser, 98, 100, 209, 213, 317, 405.
Haussoullier, 4, 6, 58, 78, 126, 136, 203,
249, 312, 321, 327, 469.
Hauvette, 22, 149, 228.
Haverfield, 72.
Hawâra, 405.
Haynes, 317, 392.
Head, 143, 285, 384.
Headlam, 53, 78, 122, 126, 202, 253, 272.
Hébé, 216, 239.
Heberdey, 54, 175, 227, 237, 380, 439.
Hébreux prémosaïques, 482.
Hébron, 483.
Hébrytelmis, 42, 304.
Hécale, 281.

- Hécate, 10, 47, 87, 291, 422.
 Hécatee, 273.
 Hecatombos, 381.
 Hecatompédon, 19, 100.
 Hechler, 283.
 Hector, 345.
 Hectoridès, 32, 235.
 Hécube, 421.
 Heemskerck, 141, 202.
 Hégélochos, 45, 250.
 Hégémoné, 101.
 Ἡγεμόνες καὶ στρατιῶται, 54; rhodiens, 381, 461.
 Hégésiboulos, 196.
 Hégias, 301, 368.
 Hehn, 361.
 Heidet, 390, 483.
 Heim, 305.
 Heizmann, 88.
 Hékalé, 434. Voir *Hécule*.
 Helbig (W.), 88, 97, 137, 291, 350, 407, 414, 442, 444, 504.
 Hélène, 287, 385, 495.
 Helenenberg, 288.
 Hélicon, 9.
 Héliastes, 361.
 Héliopolis, 186.
 Hélios, 237, 337.
 Héliotropion, 422.
 Helladarque, 40.
 Hellanicus, 282.
 Hellanodique, 373.
 Heller, 61.
 Hématite, 135.
 Hendécasyllabes, 381.
 Hénètes, 122.
 Henzen, 355.
 Héphaestia, 423.
 Héphaestos, 4, 222, 319, 348, 419, 443, 452, 470, 500.
 Héphestion, 86, 113, 251.
 Héra, 4, 155, 253, 452; Barberini, 296; de Girenti, 128, 497; Gorgeonou, 477; de Samos, 139; Teleia, 55.
 Héraclée en Italie, 113; de Latmos, 63, 360; du Pont, 85.
 Héracléistes, 422.
 Heracleopolis Magna, 75, 195.
 Héracles, 4, 11, 38, 89, 97, 98, 101, 131, 144, 157, 164, 194, 196, 248, 250, 285, 287, 288, 290, 301, 319, 339, 348, 350, 367, 368, 375, 390, 398, 400, 414, 414, 432, 437, 452, 460, 498, 499, 500, 506; chaldéen, 71; Prokathégémon, 329; tyrien, 131; et biche, 416; chez Eurytos, 420 (voir *Eurytos*); et hydre, 416.
 Héraclide de Clazomène, 147; d'Iasos, 261; de Tarente, 113.
 Héraclite de Tarente, 45.
 Héraia, 63, 240.
 Héraion, 4, 31, 104, 150, 216, 239, 318, 320, 372, 406, 418.
 Ἡραιῶν (mois), 330.
 Ἡρακλῆς (tribu), 423.
 Héraldique (style), 339, 546.
 Hérant de Marathon, 19, 144.
 Herbert Clark, 179.
 Herculaneum, 15, 141, 350, 360.
 Héréiotès, 324.
 Herforth, 86.
 Hermaios, 196.
 Hermant (A.), 150.
 Hermaphrodite, 174, 410.
 Hermas, 242.
 Hermès, 11, 15, 32, 43, 65, 82, 89, 128, 130, 226, 240, 242, 250, 292, 310, 331, 365, 398, 414, 432, 460, 503; barbu, 111; criophore, 348, 349, 351; *eleopóios*, 330; *épékōos*, 309; portant Arcas, 304; de Praxitèle, 34, 236, 246, 297, 302, 448, 450; psychopompe, 210; de Trézène, 32; trismégiste, 187.
 Hermidion, 197.
 Hermione, 31, 87, 211, 290, 506.
 Hermocrate, 8.
 Hermogène, 62, 348, 504.
 Hermolycos, 209.
 Hermon, 81.
 Hermos, 385.
 Hérode, 178, 348, 386.
 Hérode Atticus, 156, 232, 306, 359, 435, 441.
 Hérode, 232.
 Héroisation des morts, 424.
 Hérodoté, 395.
 Héroissa, 237.
 Héronas, 79, 80, 125, 126, 187, 236, 326.
 Héros, 452.
 Héros médecin, 165, 227.
 Herr (L.), 283.
 Herrmann (P.), 109.
 Hersé, 95.

- Hersek, 330.
 Hertz, 338.
 Herwerden, 60, 77, 78, 79, 96, 126, 166.
 Hésiode, 78, 107, 186.
 Hespérides, 287.
 Hesseh, 493.
 Hesseling, 269, 338.
 Hesselmeyer, 28, 127.
 Hêtre, 478.
 Hettner, 288.
 Heuzey (L.), 9, 72, 75, 97, 106, 109, 110, 120, 130, 138, 139, 180, 185, 186, 265, 269, 338, 339, 392, 404, 486, 487, 502, 544, 567.
 Heydemann, 143, 375.
 Hiatus (préhist.), 534.
 Hicks, 6, 47, 55, 61, 65, 86, 93, 111, 126, 261.
 Hiéracoiné, 169.
 Hiéra Gormé, 381.
 Hiéraménés, 64.
 Hiérapolis, 477, 478.
 Hiérapytna, 254, 378, 454, 463.
 Hiérax, 494.
 Hiérocéryce, 113.
 Hiéroglyphes hittites, 272. Voir *Hittites*.
 Hiéromnémon, 370, 371.
 Hiéron, céramiste, 18, 196, 504.
 Hiéron d'Épidaure, 447. Voir *Épidaure*.
 Hiéronique, 474, 476.
 Hiéronymie, 227.
 Hiéropes, 162, 332, 375.
 Hiérophante, 116, 227.
 Hiéropolis Castabala, 65.
 Hiéropolis de Phrygie, 384. Voir *Abercius*.
 Hiérothytes, 163.
 Hulinos, 283, 456.
 Hill, 308, 479, 480.
 Hiller von Gaertringen, 61, 62, 167, 254, 255, 257, 261, 305, 328, 331, 378, 422, 461, 462.
 Hilprecht, 270, 339, 374, 394, 487.
Hinthu, 186.
 Hipparque, 5, 107, 214, 378.
 Hippia, 253.
 Hippocampe, 89.
 Hippocrate, 282.
 Hippodrome d'Olympie, 450.
 Hippolyte, 216, 437.
 Hippomédon, 324.
 Hippon, 79.
 Hipponax, 80.
 Hippopotame, 491.
 Hirsch (M. de), 404.
 Hirschfeld (G.), 2, 3, 8, 53, 55, 64, 65, 80, 174, 203, 204, 206, 304, 356, 402, 442.
 Hirschfeld (O.), 55, 189.
 Hissarlik. Voir *Troie*.
 Histiaea-Oreos, 163.
 Historien (proxénie d'un), 369.
 Hittites, 53, 54, 72, 74, 121, 122, 153, 182, 183, 264, 267, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 277, 329, 336, 340, 341, 388, 392, 393, 394, 400, 465, 469, 480, 487, 498, 555.
 Hockley, 42.
 Hocotzian, 121.
 Hodas, 284.
 Hoffmann (E.), 6, 203, 251.
 Hoffmann (G.), 67.
 Hoffmann (H.), 89, 131, 494, 505.
 Hoffmann (O.), 52, 136.
 Hofstede, 390.
 Hogarth, 52, 53, 54, 122, 202, 264, 272, 328, 329, 487, 490.
 Hoggan, 223.
 Holleaux (M.), 39, 99, 107, 150, 206, 208, 231, 252, 301, 328, 371, 422, 437, 461.
 Holm, 183.
 Holwerda, 8.
 Homère, 86, 155, 279, 282, 345, 397, 453, 464.
 Hommel, 121, 122, 181, 305.
 Homolle (Th.), 1, 7, 10, 16, 38, 49, 51, 109, 113, 150, 151, 164, 166, 194, 201, 218, 220, 232, 241, 247, 251, 252, 253, 314, 366, 369, 376, 416, 430, 438, 449, 459, 460.
 Homs, 481.
 Hongrie, 51, 169.
 Hopf (K.), 426.
 Horegebthis, 76.
 Horoscope, 346.
 Horus, 239, 270, 378, 405, 506.
 Houssay, 317, 445.
 Houssaye (H.), 401.
 Houtsma, 78.
 Howorth (H.), 73, 234, 386, 498.
 Huart (Cl.), 67.
 Huber, 71.
 Hubert, 382, 470.
 Hugo (L.), 291.

Huile, 119.
 Hultres, 28, 559.
 Hula, 263, 379, 380.
 Hulst, 334, 481.
 Humann 61, 67, 331, 475.
 Hunt, 37.
 Hussey, 318.
 Hutton (Miss), 497.
 Hyacinthies, 157.
 Hyampolis, 371.
 Hycsos, 73, 274, 275, 277, 481, 493.
 Hyde, 54.
 Hydre de Lerne, 317, 400, 437.
 Hydrie de Chalki, 85.
 Hydrophorie, 372, 504.
 Hygassos, 379, 380.
 Hygiaeuon, 247.
 Hygie, 11, 39, 192, 216, 319, 360, 452.
 Hygin, 214, 421.

Hyllarima, 115.
 Hymette, 348.
 Hymne, 283, 313, 369, 370, 439, 486, 494.
 Hymnographie δὲ πρὸς, 474.
 Hypaepa, 117.
 Hypata, 40.
 Hyperboréens, 340.
 Hépérider, 79, 125, 126, 186.
 Hypertéléate, 37.
 Hypèthre, 96, 238.
 Hypuon, 287, 420.
 Hypothèque, 435, 436.
 Hypsis, 304.
 Hyrdanès, 61.
 Hyrgaleis, 477.
 Hystérie, 357.
 Hyvernât, 115, 180.

I

Iaba, 347.
 Iakcheion, 148.
 Iakchos, 148.
 Ialémos, 21.
 Ialyssa, 24, 28, 112, 154, 194, 319, 422.
 Iambiques (vers), 112.
 Ianibélos, 366.
 Iapyges, 245.
 Iasos, 6, 55, 115, 195, 261, 381.
 Ibères, 295, 462.
 Ibriz, 53, 54, 182, 272, 529.
 Icarie, 5, 111, 134, 326, 377, 460, 505.
 Ichtyophages, 141.
 Iconium, 67, 257, 425.
 Iconographie, 7, 355, 360, 418.
 Ida, 171, 238, 271.
 Idalion, 257, 324.
 Idas, 367.
 Idebessos, 380.
 Idin-Dagan, 480.
 Idoles cariennes, 30, 48, 85, 97, 171, 207, 285, 460, 575, 576, 577.
 Idoles de l'époque aniconique, 234, 575.
 Idyma, 254, 380.
 Iénidjé-Keui, 58.
 Iéni-Hissar, 329, 451.
 Iéni-Keui, 329.

Iεπεῖς (enfants), 49.
 Ἰεπὸς παῖδες, 364.
 Iéronda, 391.
 Iles ioniennes, 162.
 Iliade, 79, 98, 282.
 Ilija-Keui, 392.
 Ilion. Voir *Troie*.
 Iliopersis, 420.
 Iliussus, 100, 218, 406, 432.
 Iliuhye, 216, 480.
 Illahun, 123.
 Ilivrie, 245, 288, 436.
 Imatua, 124.
 Imbert, 62, 64, 385, 480.
 Imbrices, 214, 216.
 Imbros, 458, 489.
 Imhoof-Blumer, 7, 62, 62.
 Immerwahr, 105.
 Immisch, 78, 187.
 Immortalité de l'âme, 264, 342.
 Impôts, 190; sur les courtisanes ?
 Imprécations, 267, 254, 324, 332, 356 et
 Incantations, 179, 305, 486.
 Ince Blundell Hall, 109.
 Incendie de Salonique, 41, 159.
 Incinération, 155, 218, 219; chez les
 mites, 485.

- Incisions sur vases, 419.
 Incrustations, 127, 244, 278.
 Inde, 3, 213, 295, 422, 510; et Grèce, 82.
 Index du *Corpus inscr. atticarum*, 204; des publications de l'Institut américain, 4; de diverses revues, 355.
 Indiction, 177.
 Indilimma, 342.
 Indos, 478.
 Industrie égyptienne, 491.
 Ineboli, 329.
 Infanticide, 313.
 Influence de l'Égypte sur la sculpture grecque, 411.
 In-folio (peste des), 96, 119, 156, 473.
 Ingénieur des mines, 366.
 Inhumation, 219.
 Initiation, 310.
 Iuitiés des Iobakchoi, 364.
 Iuobasi, 63.
 Inondations, 232.
 Inopos, 489.
 Inscriptions admiratives, 8; antisémittique, 454; arabes, 280, 390; arméniennes, 268; bilingues [assyrien et vannique, 270; grec et hébreu, 265; grec et latin, 332; grec et phénicien, 67, 328]; sur briques et tuiles, 54, 107; bulgares, 452; byzantines et chrétiennes, 48, 106, 150, 170, 177, 241, 265, 280, 332, 423, 425, 452, 454, 470, 494; céramiques *in genere*, 304, 418 (timbres d'amphores, 64; inscr. indiquant la forme des vases, 39); chypriotes, 52, 83, 114, 131, 468; cunéiformes d'Arménie, 271; de Cappadoce, 470; d'Eyouk, 382; de Lachisch, 269; éphébiques, 224 (voir *Éphèbes*); grecques des îles, 422; grecques du Musée Britannique, 6; hébraïques, 69, 268; hiéroglyphique du Haurân, 267; himyaritiques, 284; inintelligible, 43; judéo-grecques, 43, 66, 259; juridiques grecques, 6, 136, 423; inscr. latines de Delphes, 232; de Tégée, 240; sur vase, 45; métriques *in genere*, 95; en mosaïque, 484; mycéniennes, 152; palmyrénienne, 455; pehlvies, 399; phéniciennes, 119, 268, 378, 390, 468 (voir *Inscr. bilingues*); phrygiennes, 453, 478; inscr. du Pont-Euxin, 6, 162; samaritaine, 268.
 Insignes militaires, 454.
 Inspiration (théol.), 335.
 Inspruck, 400.
 Institut de Correspondance hellénique, 2.
 Intaille chaldéenne, 130; sémitique, 179.
 Voir *Gemmes et Pierres gravées*.
 In-Tépé, 56.
 Interdictions religieuses, 241.
 Inventaires, 21, 365, 373, 393, 435.
 Iobakchoi, 306, 363.
 Iohanna, fille de Bélisaire, 159.
 Iole, 460.
 Ioniens, 82, 418.
 Ioniques mineurs (vers), 395.
 Ios, 49, 50.
 Iphigénie, 301; d'Euripide, 196.
 Ἴπποι, 364.
 Ἴππος βορσόπους, 55, 143, 372, 382.
 Ipsus, 265.
 Irbid, 390.
 Iris de Délos (?), 459; du Parthénon, 134.
 Irshkigal, 392.
 Irrigation de l'Égypte, 123.
 Isaïe, 81.
 Isambert, 4.
 Isaurie, 53, 202.
 Isballos, 261.
 Isban-ki, 180.
 Isbarta, 386.
 Isée, 229.
 Ἰσηλύσιον, 364.
 Isgun, 54.
 Isinda, 334, 479.
 Ision, 277.
 Isionda, 174.
 Isia, 125, 247, 278, 310, 319, 326, 359, 371, 374, 380, 395, 422, 451, 463, 494, 506; Déméter, 434; Résakémis, 76; Isis et Sérapis en Asie Mineure, 55.
 Iskanderouna, 485.
 Iskham, 273.
 Ismène, 214.
 Ismidt, 330.
 Isocrate, 79.
 Issa, 96.
 Issus, 175, 265.
 Istanoz, 334.
 Istar, 278, 410, 435, 486, 566, 570, 572, 577, 579, 580.

Istropolis, 453.
 Ita, 490.
 Itanos, 50.
 Itbaque, 44, 116, 162, 247, 457.
 Ithôme, 238.
 Itone, 108, 241.
 -itta, 127.
 Itti-bel, 270.
 Iturée, 482, 483.

Iulia, 305, 457.
 Iveagh, 404.
 Ivoire, 18, 25, 159, 193, 233, 234, 235, 306, 358; byzantin, 128, 290, 426; de mammoth, 410.
 Iwanoff, 204.
 Ixion, 421.
 Izdubar, 181.

J

Jacob-el, 120, 178.
 Jackson, 126.
 Jacobs (E.), 241.
 Jacobsen, 49, 69, 88, 89, 141, 350.
 Jacques, 267.
 Jadeïte, 521.
 Jaffa, 119, 269, 337, 390.
 Jahn (A.), 80.
 Jakboub, 382.
 Jambe colossale, 307.
 James (R.), 189.
 Jamot, 38, 40, 412, 436, 437, 461.
 Jan (C. von), 80.
 Janitsa, 321, 373, 448.
 Japon et Grèce, 82.
 Jarres avec reliefs, 162.
 Jasmund, 109.
 Jason de Cyrène, 494.
 Jason-Mausole, 262.
 Jatta, 361.
 Jeab, 393.
 Jean le Blachernite, 525; Chrysostôme, 41, 496; Damascène, 284; le Géomètre, 190; de Pise, 584; le Précurseur, 322.
 Jeanne d'Arc, 349.
 Jebb, 379.
 Jeffery, 184.
 Jensen, 273, 341, 393, 394.
 Jéquier, 275, 342.
 Jérahbus Voir *Djérahbous*.
 Jérémias, 71, 176, 181.
 Jérémie, 178.
 Jernstedt, 79.
 Jersey, 398.
 Jérusalem, 69, 81, 120, 121, 178, 267, 268, 337, 389, 390, 484.

Jessen, 407.
 Jésuites, 481.
 Jésus-Christ (iconogr.), 159, 310, 390, 504.
 Jetons, 280.
 Jeux, 164, 175, 258; isolympiques, 469.
 Jevons, 234, 457.
 Jézabel, 476.
 Jirecek, 452.
 Joergensen, 15.
 Jolus, 487.
 Jonathas, 483.
 Jones (Stuart), 358, 409.
 Joseph-el, 178.
 Joseph d'Arimathie, 178.
 Josué, 267, 338, 386, 390.
 Joubin (A.), 2, 44, 50, 102, 110, 111, 158, 166, 243, 253, 258, 259, 260, 321, 322, 330, 331, 333, 375, 378, 385, 461, 462, 471, 472.
 Joueuse de lyre, 196, 404.
 Joueuse d'osselets, 196, 197, 506.
 Jourdain, 267.
 Jourguiévitch, 295.
 Jovanoff, 73, 271.
 Judaïsme alexandrin, 435.
 Judeich, 13, 59, 63, 173.
 Judith, 337, 482.
 Jugements d'Épidaure, 423; de Martinée, 241; de Paris, 161, 288; des Rhodiens, 424.
 Juifs, 67 (Apamée); 188 (Égypte); 191 (Syrie); 259 (Constantinople); 261 (Tlos); 267, 335 (anthropologie); 308 (Alexandrie); 482 T.-el-Amarna).
 Julia Procla, 335.
 Julien l'Apostat, 190; saint Julien, 291.
 Juliopolis, 281.

- | | |
|---|--|
| <p>, 164.
 , 484.
 260.
 aendler, 139.
 reine, 484. Voir <i>Héra</i>.</p> | <p>Jupiter, 432. Voir <i>Zeus</i>.
 Justin, 40, 334.
 Justinien, 161, 232, 334, 338, 425.
 Juvénal, 492.
 <i>Juvenis adorans</i> de Berlin, 193.</p> |
|---|--|

K

(Voir aussi au C.)

- | | |
|---|---|
| <p>lion, 287, 304, 504.
 b, 73, 103, 176, 267, 481, 580.
 alessi, 380.
 a, 176.
 fen, 502.
 er, 202.
 , 379.
 86.
 ta, 127.
 30, 123, 124, 154, 185, 317, 533, 560.
 59, 77, 78, 483, 495.
 ji, 477.
 ia (fêtes), 38.
 et; (Tralles), 330.
 et; (Troketta), 59.
 40.
 332.
 454.
 eh, 493, 494.
 ris, 254.
 ria, 41, 108.
 ta, 448.
 , 136, 137, 262, 380.
 nn, 140, 222, 300, 357, 415, 439.
 is, 59, 379, 383.
 s, 406.
 ia, 379.
 ur lampe, 89; sur vases, 84, 87,
 0, 111, 223, 285, 287, 324, 347,
 24, 433.
 ia, 327, 462.
 i, 249.
 c, 338.
 i23.
 74.
 , 203.
 neyer, 266.
 , 37, 233.
 iroglou, 14, 226.</p> | <p>Kanellakis, 47.
 Kansa, 382.
 Kanygelleis, 65.
 Kapellas, 55.
 Kaphtor, 467.
 Kaphtorim, 317.
 Kapnicaria, 106.
 Kapraklar, 381.
 Kapur, dieu nubien, 344.
 Kara, 434.
 Kara-Boudak, 329.
 Kara-Bounar, 54, 381.
 Karabük, 380.
 Karadagh, 53.
 Karadja, 216.
 Karadja-Hissar, 382, 479.
 Karadja-Sher, 385.
 Kara-Eyouk, 382, 470.
 Karaman-Keui, 381.
 Karastamatis, 218.
 Karatsatagli, 242.
 Karayouk-Bazar, 115.
 Kargouil-Karias, 381.
 Karien (Piérie), 451.
 Karivardi, 229.
 Karkémish, 74, 272.
 Karlowa, 109.
 Karnak, 276, 277, 408.
 Karppe, 340.
 Karthadast, 378.
 Karyae, 441.
 Karyanda, 477.
 Kasaréens, 462.
 Kasbu, 486.
 Kasikli, 381.
 Kasmilos, 341.
 Kasoscos, 379, 381.
 Kassaba, 172.
 Kassites, 71, 482, 493.</p> |
|---|---|

- Kasteren (R. P.), 483.
 Kastriotis, 426, 430.
 Kastromenos, 23.
Katagogia, 306.
Kat' áγρός, 221.
Katálogoς, 237.
 Katanah, 317.
 Katavothra, 107.
 Katidata-Linou, 83.
 Kato-Achaia, 155.
 Κάτοικοι, 381.
 Katsingri, 31, 155.
 Katsouphis, 60.
Kaufmann (R. von), 186.
 Kauli-Kastelli, 463.
 Kaupert, 102.
 Kausa, 470.
 Kawerau, 36.
 Kazanes, 478.
 Kebsud, 381.
 Kedabeg, 271.
 Kedreai, 381.
Κέδρον, 456.
 Keeue, 279.
 Kefli-Harès, 338.
 Kefti, 103, 317, 371, 442, 444, 561.
 Keil (B.), 37, 78, 126, 332, 384, 446.
 K-koia, 48.
 K-kulé, 34, 61, 141, 206, 209, 211, 302, 331, 348, 398, 498.
 Kelendres, 332.
 Keles-Obasi, 54.
 Kelishin, 340.
 Kemplen, 423.
 Kenath, 120.
 Kenawath, 120.
 Kensington, 292.
 Kenyon, 77, 79, 126, 186, 276, 346, 437, 495, 496.
 Képhalari, 312.
 Ker, 499.
 Kerak, 67.
 Kerameus. Voir *Papadopoulos*.
 Keramos, 411, 381.
 Keratea, 229, 436.
 Keratia, 149, 150.
 Kermiales, 258.
 Kern (O.), 21, 39, 48, 118, 149, 173, 225, 227, 242, 324, 331, 384, 458, 475.
 Kertch. Voir *Panticapée*.
 Kérykeion, 161.
 Kerynia, 328.
 Keshkesh, 275.
 Keskindos, 378.
 Keskinto, 462.
 Kesora, 277.
Kesselwagen, 539.
 Kestel, 202.
 Kestelik, 381.
 Kestner, 85.
 Κήτιοι, 72.
 Khabur, 81.
 Khalil-Bey 259.
 Khaloub, 527.
 Khalphat, 329.
 Khamsin, 482.
 Kharpout, 182.
 Khata, 122.
 Khatti, 122.
Χειλίαρχος, 476.
Χαριστής πρακτόρων ἀργυρίων, 496.
 Khelmos, 441.
 Khem, 343.
Kherbet-Sidon, 485.
 Kheroubim, 388.
 Kherti, 127.
 Kbirbet-Tibneh, 338.
 Khfta-Sirou, 74.
 Khnoumit, 490.
 Khnoumou, 76, 494.
 Khnoum-nathan, 124.
 Khorsabad, 486.
 Khuenaten, 127, 191, 278.
 Kiakhta, 329.
Κιῶτες, 67.
 Kichinew, 286, 456.
 Kiepert, 48, 95, 169, 305, 306, 382, 422, 477.
 Kieseritzky, 280.
 Kiessling, 77.
Κιῆται, 480.
 Kietz (G.), 140.
 Kilbianoi, 62, 330.
 Kineh, 41, 42, 242, 312.
Κινίτινος, 65.
 Kinsburn, 456.
 Kirchner, 6, 95, 204.
 Kirchhoff, 112, 116, 136.
 Kirpichnikoff, 286, 426.
 Kiasamos, 327.
 Kissôtas, 173.
 Kizil-Bell, 174.
 Kjellberg, 374.

- Kjoekkenmoeddings, 517.
 Κλαζομένιος, 78.
 Kleimachos, 419.
 Klein, 8, 143, 209, 301, 303, 304, 358, 414, 419, 421.
 Kleinias, 348.
 Kleinschmidt, 325.
 Kleisophos, 287.
 ΚΛΗΡΟΥ (*quid?*), 476.
 Klibanos, 212.
 Kline, 153.
 Klitias, 214.
 Knowles, 13.
 Koban, 527.
 Koch, 405.
 Kœhler (U.), 19, 40, 126, 147, 346, 423.
 Kœpp, 12, 19, 144, 143, 407, 411, 450, 473.
 Kœrte, 80, 82, 101, 142, 156, 193, 206, 217, 201, 307, 376, 454, 479, 505, 583.
 Koilon-Hissar, 54.
 Κοινή, 232.
 Κοινόν, κοινά, 332, 423; κοινόν des Aenianes, 40; des Amphictyons, 40; d'Asie, 332; des Béotiens, 232; des Cariens, 379; crétois, 114, 475; τῶν Διοσκόρων, 452; préposé au culte d'Épictète, 460; des Eubéens, 110; des Hellènes d'Asie, 346; des Ioniens, 260; des Lernatiastes, 381; des Magnètes, 40; des Mousaïstes, 422; des Nésiotes, 252, 461; ... ωσιπενίων, 380; des Phocéens, 46; des Pisyètes, 171; des Pladassiens, 174; des Potidéens (ποτιδαί), 422; des Sotériastes, 225; de Syrie, 386; des Telmisséens, 477.
 Κοιτών, 381.
 Koja-Kalessi, 202.
 Kokkotous, 451.
 Koldewey, 47, 66, 117, 244.
 Kolitolu-Yaila, 272.
 Koloé, 54, 284.
 Kolotes, 32.
 Kolumdado, 47.
 Κῶμαι, 332.
 Komarès, 463.
 Kom-el-Ahmar, 124, 277.
 Kom-el-Dick, 394.
 Kom-el-Shefaka, 280.
 Κωμωδοὶ περιοδονεῖται, 147.
 Kom-Ombo, 275.
 Komyria, 13.
 Kondakoff, 42, 43.
 Kouer, 295.
 Konieh, 469.
 Kontos, 77.
 Kophiniotis, 31, 104, 155, 471.
 Κοπιῶντες, 338.
 Kora, Koré, 19, 148, 225, 242, 302, 306, 364, 365, 380, 423, 427, 436, 503.
 Κόραι, 150, 207, 221, 222, 369, 430.
 Κορμέων δῆμος, 330.
 Κόρρις, 480.
 Κορυθαλλεῖς, 479.
 Kossovo, 171.
 Kostobalon, 63.
 Kouarios, 242.
 Koujoundjik, 71, 392.
 Koula, 63, 258, 330, 349.
 Koumaletta, 127.
 Koumanoudis, 19, 83.
 Κουράλιος (mois), 108.
 Kourigalzu, 486.
 Kouriss, 266.
 Kourotophes, 306, 348.
 Kourtais, 462.
 Koutaïeh, 323.
 Kouvara, 229.
 Kouvellais, 44.
 Koutzopodi, 319.
 Krall, 71, 127, 186.
 Krause, 94, 153, 438, 472.
 Krebs, 187, 346.
 Kremna, 175.
 Kretschmer, 101, 304, 418.
 Krithinié, 115.
 Kroker, 213, 326.
 Kronos, 320.
 Krum, 452.
 Krumbacher, 7, 93, 178, 267, 424, 434.
 Κρεῖς, 572.
 Kubitschek, 202, 328, 423.
 Kugel, 286.
 Kuhnert, 215.
 Kukludja, 383.
 Kukunari, 434.
 Kulakowsky, 110, 161, 374.
 Κυμισαλεύς, 378.
 Κυνηγοί, 115.
 Kurdistan, 115.
 Κύριος, 252.
 Kurthi, 582.
 Kusae, 277, 343.

Kustendjé, 161.
 Kyamitis, 101.
 Kybersos, 63.
 Kyinda, 64.
 Kyllandos, 254.
 Kymisala, 255, 378.

Kynaston, 126.
 Kyparissia, 321.
 Kypria, 64, 421.
 Kyriath es-Saydet, 266.
 Kyr-Vasili, 380.

L

Labarte, 443.
 La Blanchère (M. de), 289.
 Laboureur, 231, 468.
 Labranda. Voir *Zeus*.
 Labréas, 32, 235.
 Labyades, 232.
 Labyrinthe, 186, 472.
 Lacédémone, 106. Voir *Sparte*.
 Lachès, 188, 283.
 Lachisch, 69, 120, 123, 177, 237, 269, 335, 384, 388, 465.
 Laconie, 106.
 Lacouperie (Terrien de), 355, 375.
 Lacustres (stations), 123, 517, 523.
 Ladarina, 254, 452.
 Ladas, 209, 415.
 Ladokeia, 441.
 Lagashu, 180.
 Lagina, 55, 174, 258, 381.
 Lagrange (R. P.), 266, 268, 269, 338, 481, 483, 485.
 Lakrateidès, 227.
 Lallier, 437.
 Laloux, 104.
 Lambrayuda, 332.
 Lambros (K.), 427.
 Lambros (P.), 36, 99, 141, 216.
 Lambros (Sp.), 20, 41, 141, 178, 425, 436, 451.
 Lames d'or, 51, 353.
 Lamentation, 129.
 Lamia, 36, 98.
 Lampadephores, 22.
 Lampadotromie, 193.
 Lampakis, 217.
 Lampes, 131, 196, 220, 225, 265, 481, 503, 506; chrétiennes, 338; inscrites, 89, 131, 506.
 Lampon, 225.
 Lamprias, 235.

Lampsaque, 60, 259, 330, 453, 471, 472.
 Lanckoronski, 58, 65, 175, 333, 480.
 Lance, 481.
 Landau, 378.
 Landron, 102.
 Lange (J.), 138, 300, 409.
 Lantsheere, 182, 272.
 Lanuvium, 297.
 Laocoon, 8, 141, 302, 406.
 Laodamas, 214.
 Laodice, 440.
 Laodicée du Lycos, 63, 66, 118, 172, 429, 477, 478; du Pont, 170; de Syrie, 171.
 Lapidaires antiques, 143.
 Lapis-lazuli, 179, 180, 393.
 Lapithae, 40.
 Lapithe, 220.
 Lapithos, 83.
 Lappa, 254.
 Larfeld, 5, 136, 203, 377.
 Larissa, 11, 40, 172. Asie Mineure, 374.
 Larnaca, 197, 468, 498.
 Larnax Lapithou, 328, 468.
 La Roche (J.), 247.
 Larousse, 3, 244.
 Lartos, 255.
 Larymua, 11, 436.
 Lasteyrie (F. de), 443.
 Lasteyrie (R. de), 409.
 La Tène, 536, 537.
 Lathbury (Maria), 96.
 Lattes (E.), 186, 281, 397, 489, 495.
 Latmos, 469.
 Latone, 211, 216 (en travail), 25, 26, 250, 348, 368, 441.
 Latos, 305, 463.
 La Tour, 291.
 Latyschew, 6, 137, 161, 162, 286, 471.
 Launay (de), 42.

- Laurium, 10, 99, 102, 149, 228, 229, 311, 366, 436.
 Lausanne, 302.
 Layard (A. H.), 294.
 Lazare, 403.
 Leaf (W.), 154.
 Leagros, 287, 303, 324.
 Lébadée, 11, 313.
 Le Bas, 291.
 Lébédos, 117.
 Lebègue, 489.
 Lebena, 51, 377.
 Le Blant, 50, 99, 121, 290.
 Lechaëum, 316.
 Lechat, 4, 7, 15, 44, 107, 146, 206, 208, 221, 231, 294, 330, 347, 409, 433, 446.
 Leçon de lecture, 196.
 Lectisterne, 430.
 Lectures publiques, 369.
 Lécuyer, 142.
 Lécythes, 17, 18, 23, 45, 82, 99, 111, 144, 144, 210, 213, 216, 248, 287, 292, 323, 347, 348, 350, 375, 420, 497, 499, 503, 506.
 Léda, 283, 292, 373.
 Ledrain, 132, 177.
 Leeds, 86.
 Leeuwen, 78, 126.
 Lefébure, 127.
 Le Gac, 180, 503.
 Légat de Cilicie, 65; de légion, 390; de Lycie-Pamphylie, 65.
 Légion III Cyrenaica, 484; Fretensis, 390; XII Fulminata, 359.
 Légionnaire, 267, 390.
 Leguaro, 305.
 Legrain, 275, 342, 494, 505.
 Legrand (Ph.-E.), 2, 32, 44, 55, 104, 109, 112, 114, 237, 262, 324, 330, 332, 399, 431, 447.
 Legs fait au sénat, 258.
 Lehmann, 121, 180, 181, 192, 271, 273, 340.
 Λεμπύρις, 479.
 Leipzig, 86.
 Lejay, 281.
 Lélèges, 103, 167.
 Lemaitre (J.), 99, 133.
 Lembos (monastère de), 172.
 Lemke, 356.
 Lemmé, 285, 286.
 Lemnienne, 260. Voir *Athéna*.
 Lemnos, 46, 249, 325, 375, 423, 458, 489.
 Lénaion, 221, 432.
 Lennep (A. van), 60.
 Lenormant (F.), 5, 81, 143, 275, 287, 309, 387, 458.
 Lenz, 406.
 Léocharès, 140, 297, 373.
 Léon VI, 129.
 Léon XIII, 262.
 Léon et Alexandre, 424.
 Léonardos, 33, 37, 105, 149, 426, 447.
 Léonidaion, 157.
 Λεοντάριον, 267.
 Leontini, 507.
 Léontopolis, 276.
 Léopard, 130.
 Le Page-Renouf, 396, 498.
Lepas anatifera, 445.
 Lepreon, 33.
 Lépreux, 223.
 Lepsius (R.), égyptologue, 37, 496; géologue, 7, 433.
 Le Quien, 42.
 Lernatiastes, 331.
 Lerne, 10, 317.
 Leros, 377.
Le-Samek, 120.
 Lesbos, 46, 47, 85, 96, 225, 258, 325, 459.
 Lesché, 58, 145.
 Leschès, 84.
 Lété, 451.
 Lethaby, 455.
 Lethaios, 475.
 Léto, 446. Voir *Latone*.
 Letoios, 66.
 Letourneau, 510.
 Lettres d'Alexandre le Grand, 249; d'Antiochus V I, 468; d'Arcadius, 496; d'Asclépiade 494; babyloniennes, 486; d'Hadrien, 112, 365 philosophiques, 118; de Plotine, 19 147 de remerciement, 365; royales, 329, 380
 Lettres latines mêlées aux lettres grecques, 451.
 Leucade, 162, 247.
 Leucippe, 475.
 Leucippides, 64, 406.
 Leucres, 38, 312.
 Leukios, 366.
 Leukophrys, 384.

- Lévi (Isid.), 494.
 Lévi (Isr.), 189.
 Lévi (S.), 82, 476.
 Lewis (S. S.), 114, 128.
 Lewis (M^{me}), 391, 486.
 Lewy (H.), 299.
 Λεξιγραφικὸν γραμματικόν, 405.
 Lexique inédit, 178.
 Lexique latin-grec, 346.
 Lexique suméro-babylonien, 128.
 Ley, 503.
 Leyde, 60, 269.
 Lézard, 307.
 Lianou, 441.
 Libellatiques, 346.
Libellus, 346.
 Libye, 73, 76.
 Libyen, 346, 491.
 Lichas, 324.
 Licinianus (Mysie), 174.
 Lidja, 55.
 Lieblein, 154.
 Liechtenstein (prince de), 34, 64, 328, 379.
 Liermann, 258.
 Lightfoot, 257.
 Ligures, 246, 275.
 Ligurie, 273.
 Λίχνοι, 309.
 Lille, 326.
 Limassol, 115.
 Limboui, 40, 108.
 Liménas, 218, 457, 458.
 Λίμνη, 306, 432.
 Linnios, 56.
 Linniti, 85.
 Limyra, 380, 479, 480.
 Lin (plante), 421.
 Linant, 395.
 Lindenschmit, 152, 538.
 Lindon Smith, 130.
 Lindos, 255, 422, 462.
 Lingots, 379.
 Linkoran, 271.
 Lions, 18, 24, 34, 72, 87, 89, 129, 170, 193, 219, 262, 269, 285, 286, 289, 317, 318, 337, 339, 367, 372, 374, 394, 417, 487, 506, 580; lions affrontés, 545; devant un cerf, 367; de Cnide, 354; hittite, 554; de garde, 505; de Némée, 11, 101, 368, 444; de Venise, 139.
 Lionne, 235.
 Lipperheide, 400.
 Lippi, 286.
 Lipsia, 47.
 Lipsius, 19, 356, 405.
 Lisbonne, 194.
 Liseuse, 86, 89, 196.
 Listes d'affranchissements, 108; de citoyens, 456; de clérouques, 456, 474; de communautés cariennes et lydienes, 329, 330; de courtisanes, 22, d'éphèbes (voir *Catalogues*); d'évêchés, 141; d'évêques, 470; de femmes ayant fait des dédicaces, 150; d'inties, 411, 463; de magistrats, 55, 116, 381, des membres d'un collège, 453; de noms macédoniens, 42; de prêtres de magistrats, de membres d'associations religieuses, 55; de prêtres d'Hécate, 55; des Cabires, 257, 325; de prêtres d'Apollon, 328; de proxènes, 44, 112, 114, 163, 228; des dix premiers Pro-lémées, 495; de soldats, 21; de souscripteurs, 63, 158, 237, 381, 422, 457, 479; de tributs, 170; de vainqueurs, 38, 54, 232, 331. Voir *Catalogues*.
 Lit funéraire, 110.
 Λίθος Λίπρος, 255.
 Lithuanien, 323, 511.
 Littré, 282.
 Liturgie, 113.
 Livanos, 46.
 Livourne, 288.
Livre des Morts, 431, 498.
 Locations, 374.
 Loch, 424.
 Lockyer, 299.
 Locres, 4, 50.
 Locusteanu, 7.
 Lods, 189, 281.
 Loeper, 229, 309, 310.
 Loeschke, 9, 14, 47, 173, 206, 274, 319, 420.
 Loewe, 155.
 Loewy (E.), 2, 38, 50, 51, 97, 214, 25, 254.
 Λογιστήριον, 35, 104, 156, 210, 250, 37.
 Λογιστής, 67.
 Logothete, 99.
 Loi des antiquités en Grèce, 217; frontalité, 409; de Gortyne, 15.

- des Iliens, 383, 453 : sur des plantations d'arbres, 463 ; sacrée de Rhodes, 422 ; de Solon, 79 : d'un tombeau, 413 ; pour la protection des vignes, 485.
- Loisy (R. P.), 128, 386.
- Lolling, 13, 16, 17, 18, 100, 116, 136, 147, 224, 225, 226, 232, 294.
- Londres, découverte de monuments orientaux, 71, 339.
- Longianus, 258.
- Longpérier (A. de), 97, 164.
- Lopadion, 381.
- Loret (V.), 80, 160, 455, 496.
- Loring, 34, 202, 240, 258, 320, 441, 447.
- Loryma, 255.
- Lotus, 125, 213, 344.
- Louis I^{er}, 302.
- Loukouas, 188.
- Loulé, 194.
- Loulon, 54.
- Lounda, 478.
- Loup, 495.
- Louqsor, 75, 408.
- Loutron, 52.
- Loutrophore, 17, 98, 215, 225, 290, 296, 363, 418.
- Louve, 499.
- Louvre, 15, 86, 97, 129, 140, 195, 208, 211, 231, 243, 245, 269, 290, 336, 349, 399, 420, 431, 456, 476, 482, 494, 500.
- Loviot, 490.
- Løytved, 388.
- Lucovitch, 170.
- Lucillus, 167, 500.
- Ludus trojanus*, 472.
- Lumbroso, 494.
- Lune, 120.
- Lupu*, 495.
- Lupus, 346.
- Luschan, 153, 168, 264, 336, 339, 355, 388.
- Lutteurs, 85, 86, 359, 414.
- Luyne (duc de), 209.
- Lycænie, 67.
- Lycastos, 465.
- Lyciarques, 174.
- Lycée, 239, 272.
- Lycie, 64, 112, 118, 174, 262, 263, 291, 333, 385, 479, 480.
- Lyciens, 167, 272, 342, 380.
- Lycklama, 503.
- Lycomides, 9.
- Lycône, 31.
- Lycosura, 10, 36, 156, 239, 320, 447.
- Lycurgue, 86, 420.
- Lycus, 54, 477.
- Lydae, 479.
- Lydie, 61, 122, 169, 172, 183, 330, 383.
- Lydiens, 122, 171, 493.
- Ludovisi (villa), 139, 202, 277, 356 (Méduse).
- Ludwich, 187.
- Lygdamis, 270.
- Lyncée, 368.
- Lyon, 468.
- Lyons, 397, 492.
- Lyre, 108, 361.
- Lysandre, 368.
- Lysias, 53.
- Lysistrate, 39, 222, 401.
- Lysimache, 112, 360.
- Lysippe, 38, 137, 211, 236, 414.
- Lystra, 53, 257, 328.
- Lyttos, 305.

M

- M lunaire, 241.
- Maass (E.), 61, 250, 284, 327.
- Macan, 78.
- Mac Coll, 304.
- Macdonald (Mal), 132.
- Macdonald (Miss), 114.
- Macédoine, 41, 158, 159, 242, 440, 451.
- Macestos, 258, 381.
- Machaon, 319.
- Maciet, 290.
- Macrobe, 345.
- Macrons, 275.
- Madeba, 69.
- Maden, 381, 477.
- Madrid, 16, 202, 288, 505.
- Magadates, 216.

- Mageireion, 65.
 Mageiros, 331.
 Magharah (ouâdi), 284.
 Magne (province), 37.
 Magne (architecte), 428, 429.
 Magnésie du Méandre, 55, 61, 104, 115, 118, 172, 173, 261, 331, 363, 370, 381, 384, 404, 430, 475.
 Magnésie du Sipyle, 454, 474.
 Magnètes, 40, 241, 450.
Magnetum proelium, 474.
 Magnus, 137.
 Mahaffy, 5, 78, 188, 343, 395, 493, 495.
 Mahalliba, 176.
 Mains jointes, 179; symboliques, 479; votives, 400.
 Maison Carrée, 408; grecque (Délœs), 20, 49, 77, 101, 151, 250, 376, 420, 434; mycénienne, 25, 28; romaine, 242.
 Maket, 154.
 Makri, 276.
 Malacca, 528.
 Malachie, 283, 397.
 Malades (ex-voto de), 227, 435.
 Malali, 125.
 Malatia, 329, 487.
 Malédiction contre les violateurs de tombes, 248.
 Malesina, 83.
 Malmberg, 138, 161, 430.
 Malte, 44, 162, 374.
Malvensis, 451.
 Maudaue, 381.
 Maudoulis, 395, 493, 494.
 Mandrolytos, 475.
 Μανδρόλυτος, 85.
 Mäues, 405.
 Manéthon, 127, 178, 190.
 Mangalia, 453.
 Manias, 381.
 Manimazos, 109, 452.
 Man-Keci, 381.
 Manue, 271.
 Mannheim, 87.
 Mantinée, 4, 105, 134, 162, 210, 222, 241.
 Mantoue, 287, 301.
 Mantovani, 288.
 Manuel I^{er}, 385.
 Manuscrits grecs d'Espagne, 289. Voir *Bibliothèques*.
 Maostoen..., 379.
 Marasch, 51, 272.
 Marathoképhala, 327.
 Marathon, 11, 22, 102, 149, 228, 333, 411.
 Marathus, 68.
 Marbres antiques, 7.
 Marbriers naxiens, 139.
 Marc Aurèle, 346, 359, 381.
 Marcellus, 398.
 Marchand forain, 89.
 Marches peintes, 192.
 Marcipor, 452.
 Marduk, 270.
 Marey, 299, 300.
 Margoulieff, 303.
 Mariani, 327, 407, 463, 467.
 Marie (St^e), 391, 405.
 Marianus, 189.
 Mariette, 277.
 Marine des anciens, 306. Voir *Nar*.
 Marindin, 3.
 Marinos, 147.
 Marion (Chypre), 467.
 Markési, 164.
 Markopoulo, 434.
 Μαρκοπούλου, 452.
 Marmara, 330, 381.
 Marmier, 176, 266, 387.
 Marna, 467.
 Maroc, 153, 278.
 Maronia, 395.
 Marpessa, 134.
 Marpessos, 60.
 Marquand, 130.
 Marques d'assentiment, 363.
 Marques de briques, 423.
 Marques de la propriété divine, 44.
 Marques de tâcherons, 102, 318.
 Marquet de Vasselot, 243.
 Mars, 351. Voir *Ares*.
 Mar-Saba, 267.
 Marseille, 117, 279.
 Marsyas, 67, 84, 89, 351.
 Martel, 107, 157.
 Martelages, 240.
 Martha (J.), 104, 113, 231, 424.
 Martin (A.), 289.
 Marto, 81.
 Marucchi, 74.
 Masarakata, 477.
 Mashonaland, 162, 284, 347.
 Masner, 88, 128, 142, 286, 351.

- Maspha, 390.
 Maspero, 3, 75, 76, 80, 92, 121, 123, 127, 180, 184, 185, 270, 273, 276, 277, 281, 295, 317, 340, 342, 344, 395, 434, 482, 485, 488, 490, 503.
 Masques, 41 d'or, 161.
 Masse d'armes, 392.
 Mastaba, 276, 490.
 Mastaura, 328.
 Masûb, 67.
Matériaux pour l'archéologie de la Russie, 161.
 Matiène, 487, 438.
 Matterer, 166.
 Μαυρίων, 360.
 Mausole, 118, 347, 413.
 Mausolée, 118, 129, 192, 199, 329, 347, 349, 373, 385, 405.
 Mavrogiannis, 215.
 Maximianopolis, 390, 405.
 Maximin, 263, 390.
 Mayence, 286.
 Mayer (A.), 193.
 Mayer (M.), 22, 37, 98, 103, 148, 150, 164, 234, 301, 310, 459.
 Mayr (A.), 374.
 Mazagas, 240.
 Μαζαίος, 68.
 Μαζάριοι, 59.
 Mazyn-Kalessi, 381.
 Mé, 272.
 Méandre, 67.
 Médailleurs, 56.
 Médéba, 179, 484.
 Médecus, 80, 204, 227, 241, 329, 376, 384, 479.
 Mèdes, 270.
 Médée, 414.
 Medina, 397.
 Medinaceli, 503.
 Medinet-Abou, 120, 408.
 Méduse, 8, 101, 227, 310, 316.
 Mégaclês, 22.
 Mégalthes, 162, 336.
 Mégapolis, 34, 105, 156, 202, 240, 320, 404, 441, 447.
 Megara Hyblaea, 235.
 Mégare, 12, 23, 106, 139.
 Mégaride, 436.
 Mégétos, 248.
 Mégistè, 480.
 Mehlis, 293.
 Meidan, 65.
 Meidias, 440.
 Meidoum, 124, 276, 533.
 Meier (P. J.), 15, 21.
 Meige, 357, 410.
 Meir, 343.
 Meister (R.), 38, 52, 57, 104, 112, 117, 326.
 Mélange d'ionismes et de dorismes, 48.
 Méléagre, 497.
 Mélitène, 264, 329.
 Melkart, 328.
 Mélos, 11, 48, 50, 51, 89, 131, 155, 165, 204, 213, 251, 252, 287, 305, 326, 376, 460, 477. Voir *Aphrodite*.
 Mèly (F. de), 143, 144.
 Memnon, 249.
 Mémoires de l'École d'Athènes, 63.
 Memphis, 72, 82, 185.
 Mén, 55, 349, 382, 436, 454.
 Ménade, 15, 59, 143, 339, 383; chimérophone, 7.
 Ménandre, 78, 80, 147, 178, 241, 284, 378.
 Ménant, 53, 74, 180, 181, 182, 272, 393, 470, 487, 579.
 Ménas (S^h), 506; sculpteur, 474.
 Mendelia, 379.
 Mendès, 79, 276.
 Ménélas, 287.
 Menephtha, 276.
 Menge (R.), 116.
 Mengedoht, 339.
 Menhirs, 105.
 Menidi, 10, 237.
 Menimen, 58, 172.
 Ménitolèsos, 175.
 Menkéré, 277.
 Ménon, 282.
 Mensurations, 222, 300.
 Mentesh, 66, 332.
 Menthu, 491.
 Méonie, 573.
 Mer Morte, 120.
 Mer Rouge, 267.
 Mera, 342.
 Merbaka, 155.
 Mercenaires, 247, 342.
 Mercure, 104, 431, 452; *Mercurius meritis*, 451. Voir *Hermès*.

- Mère des Dieux, 225, 392, 452.
 Mère Plastène, 58.
 Mermereb, 169.
 Mermnades, 169.
 Méroé, 344.
 Mérovingien à Mycènes, 152.
 Merriam, 5, 35, 134, 202, 328, 356, 358, 399, 402.
 Merrill, 4.
 Mersina, 54, 115.
 Mersivan, 470.
 Mer-uer, 123.
 Meserle, 382.
 Mesevliah, 391.
 Meskéné, 5.
 Mésopotamie, 115.
 Μεσοποταμία, 240.
 Messa, 47.
 Messalla, 476.
 Messaline, 304.
 Messène, 105, 404.
 Messénie, 239, 373.
 Mesures assyriennes, 486; ciliciennes, 65.
 Meta, 301.
 Μετά τὰ τερά, 110.
 Métallurgie, 488.
 Metan, 394, 487.
 Μεταπρόσωπον, 384.
 Metcalfe, 244.
 Métellus, 47, 225. Voir *Lesbos*.
 Météores, 40, 425.
 Μέτερον Θεῶν, 160.
 Μέτερον Κορυνθίων, 330.
 Méthane, 99.
 Méthymne, 46.
 Métier de tissand, 406.
 Métiochos, 495.
 Métopes, 138, 144, 223, 232, 235, 248, 319, 367, 368, 369, 372, 430, 431, 442, 448; ornée d'un bucrâne, 85.
 Μέτωποι, 436.
 Métrodore, 80.
 Métrophane, 165.
 Metropolitanus campus, 332.
 Mettius Rufus, 493.
 Membles à volets, 289, 349.
 Meule de Troie, 260.
 Meyer (collection à Dresde), 46.
 Meyer (E.), 203, 549.
 Meyer (G.), 391, 425, 460.
 Meyer (H. J.), 306.
 Meyer (Ph.), 374.
 Michaelis, 8, 10, 31, 93, 96, 138, 145, 160, 192, 207, 210, 217, 301, 322, 349, 455.
 Michel, archange, 99, 129.
 Michel, évêque, 108.
 Michelet, 354.
 Michmas, 483.
 Michon, 38, 195, 211, 291, 349, 399.
 Micythion, 247.
 Middleton, 10, 36, 114, 128.
 Midea, 31, 155.
 Midias, 215.
 Mikhailly, 381.
 Miklosich, 47.
 Milani, 17, 141.
 Milchhoefer, 2, 13, 22, 28, 102, 116, 120, 203, 206, 207, 229, 236, 310, 350, 447, 450, 558.
 Milet, 80, 332, 453, 469, 476.
 Miliarakis, 44, 162.
 Millaud, 197.
 Miller (W.), 307.
 Millet, 148, 225, 226, 241, 295, 319, 356, 406, 426, 434, 459.
 Milliaires, 66, 264, 267, 389, 390, 453.
 Milliet, 8, 194, 233, 420.
 Millin, 8.
 Millingen, 8, 214.
 Milocca, 29.
 Milyas, 174.
 Minæus, 71, 305, 344.
Minerva musica, mystica, 135, 412.
 Minerve, 164, 452. Voir *Athena*.
 Mones d'argent du Laurium, 311.
 fer en Grèce, 93; d'or en Afrique, 284.
 Mines (poids), 121, 486.
 Mini, 340.
 Miniatures byzantines, 426.
 Minoa, 48, 376, 467.
 Minos, 361.
 Minotaure, 11.
 Minyens, 107, 232, 312, 313, 440, 453.
 Miracle de la pluie, 417.
 Mirage hindou, 422.
 Mirage oriental, 28, 169, 298, 362, 465.
 Miroirs, 4, 83, 87, 111, 129, 211, 216, 290, 291, 292, 316, 324, 331, 398, 399, 400, 500, 503, 505, 506.

- Mironoff, 376.
 Mise au tombeau, 160.
 Misthiana, 242.
 Mithos, 59, 218.
 Mistra, 106, 241, 426, 459.
 Mitani, 191, 394, 487, 488.
 Mithra, 289, 416.
 Mithridate, 62, 115, 167, 350, 384, 500.
 Mithridatianus, 119.
 Mnéinosyue, 210.
 Μναστήρ (mois), 106.
 Mneia, 446.
 Μνεσύραι, 254.
 Moeris (lac), 123, 279, 393.
 Moesie, 113.
 Modèles d'architecture, 186; en bois, 343; de navires, 379; de sculptures, 236.
 Modestus, 484.
 Modules, 96, 409.
 Moires, 113, 430.
 Mois accadiens, 121; grecs nouveaux, 40, 106, 108, 261, 330, 361.
 Μολπαρήσας, 113.
 Momies, 76, 84, 180, 395, 400, 405, 491, 495, 500, 503.
 Mommsen (Th.), 52, 53, 55, 62, 67, 106, 119, 123, 156, 158, 159, 160, 167, 189, 204, 257, 263, 304, 353, 417, 451, 454.
 Monastère du Précurseur, 160.
 Monastiri, 172.
 Μοναχί, 452.
 Monceaux, 4, 104.
 Mond, 404.
 Mondry-Beaudouin, 167.
 Monembasie, 106.
 Monnaies d'Aradus, 68; arsacides, sassanides et indo-scythes, 285; bosporanes, 286; byzantines, 425, 454; découvertes à Delphes, 441; égyptiennes en porcelaine, 80; grecques de la coll. Imhoof, 7; lyciennes, 333, 480; ptolémaïques en or, 279; thibroniennes, 215; turcomanes, 322.
 Monnayage du bronze, 463.
 Monocnème, 89.
 Monod (G.), 133, 353.
 Monogrammes, 425.
 Monolithes, 347.
 Mont-Athos, 41. Voir *Athos*; des Oliviers, 268, 484.
 Monro, 370.
 Montecalgre, 289.
 Montebras, 523.
 Montelius, 168, 169, 234, 533, 556.
 Monte Cavallo, 296.
 Montholon, 151.
 Montorsoli, 406.
 Monument funéraire en forme de temple, 223.
Monumenti (fin des), 4.
 Monuments Piot, 296, 358, 404, 418.
 Moor (Fl. de), 178, 481, 483.
 Mopsueste, 329.
 Morabito, 406.
 Mordtmann, 42, 108, 109, 116, 159, 170, 243, 322, 451, 455.
 Morelli, 297.
 Moret, 494, 502.
 Morgan (J. de), 74, 121, 122, 195, 271, 275, 276, 277, 295, 340, 342, 490.
 Morillon, 503.
 Moritz (B.), 68.
 Mormonides, 172.
 Morosini, 286.
 Mortier à Vaphio, 36.
 Mortillet (G. de), 491, 510, 517, 519, 526, 528.
 Mosaïques, 20, 59, 87 (Kabr-Hiram), 101, 141, 179, 192, 205, 216, 226, 233, 240, 269, 278, 310, 322, 316, 389, 412 (Pompéi), 421, 426, 434, 447, 457, 484.
 Moschato, 226.
 Moschion, 381.
 Moschionisi, 459.
 Moscou, 87, 193.
 Mosoch, 275.
 Mosques, 275.
 Mossyna, 417.
 Mossynèques, 275.
 Mostène, 258.
 Mosynopolis, 42.
 Mots grecs nouveaux, 54, 59, 119, 118, 190, 380.
 Motella, 477.
 Mouchlio, 42.
 Moufflon, 399.
 Moulages (collection de), à Athènes, 217; à Boston, 84; à Rome, 349.
 Moule à bijoux, 131, 573; de terre cuite, 88, 89, 248; du visage de Khuenaten, 127.
 Moulle, 312.

- Mourad-Dagh, 53.
 Mourmouta, 172.
 Μουσείον, 422.
 Mouseia (lêtes), 38.
 Μουσαῖος d'Alcidamas, 78.
 Moyen âge homérique, 562.
 Mowat (R.), 279.
 Mozoupolis, 115.
 Mrstul, 277.
 Much, 515, 525.
 Mueller (A.), 35.
 Mueller (B.), 98.
 Mueller (Carl), 294.
 Mueller (D. H.), 264, 347, 406, 407.
 Mueller (E.), 69.
 Mueller (F.), 44.
 Mueller (H. C.), 93.
 Mueller (H. D.), 95, 183.
 Mueller (I.), 136.
 Mueller (Max), 514.
 Mueller (Max. W.), 317, 386, 444.
 Mueller (W. C.), 143.
 Mueller-Simonis, 115, 180.
 Muensterberg, 161.
 Muenther, 311.
 Muerdter, 134.
 Mule (Méuade assise sur), 383.
 Munich, 86, 87, 193, 286, 302.
 Munro (A.), 52, 51, 114, 242, 264, 356, 379, 381.
 Muntz, 93.
 Muzychie, 20, 155, 225.
 Murs d'Athènes, 218; cyclopéens, 438.
 Murch, 75.
 Murex, 463.
 Murghab, 191.
 Murray, 8, 28, 30, 46, 56, 86, 93, 120, 126, 129, 133, 189, 330, 397, 450, 496.
 Μῦσαι. Agram, 126; Aix-la-Chapelle, 82, 193; Alexandrie, 76, 191, 280, 342; Alger, 289; Allemagne et Autriche *in gen.*, 286; Argos, 216; Ashmoléen (voir *Orford*); Athènes, 11, 58, 99, 108, 128, 144, 165, 216, 217, 347, 420, 426, 436, 435; byzantin d'Athènes, 148; Baltimore, 93; Berlin, 32, 51, 72, 82, 84, 106, 124, 128, 129, 130, 141, 193, 238, 248, 278, 279, 286, 328, 348, 360, 398, 405, 455, 469, 480, 495, 498; Bonn, 84, 101; Boston, 84, 130, 280, 289, 349, 472, 503; Boulaq, 122, 490; Boulogne-sur-Mer, 84; Britannie (voir *British Museum*; Burchrest, 43, 161; Cambridge, 83, 128, 129; Cannes, 503; Capitole, 51, 416; Carlsruhe, 129, 455, 499; Casse, 460; Chambéry, 503; Chartres, 425; Cherchel, 415; Chios, 249; Cologne, 499; Constantinople (Tchinly-Kios), 56, 85, 160, 194, 243, 244, 269, 322, 325, 453, 454, 455, 458, 461, 471, 472, 473, 474, 481, 484; Constantine, 289; Cœrer, 327; Darmstadt, 499; Detroit, 289; Dorpat, 398; Dresde, 86, 125, 194, 286, 287, 348, 414, 450, 500; Düsseldorf, 193; Espagne, 288; Florence, 206; Genève, 194, 345, 503; Gizeh, 78, 80, 122, 127, 129, 195, 276, 277, 343, 344, 490; Hanovre (Kestner), 87; Héracée de Crète, 253, 463, 461; Kie, 499; Lambèse, 115; Leeds, 86; Leipzig, 86; Lisbonne, 194; Livourne, 288; Lyon, 89, 502; Madrid, 28; Malte, 44; Mannheim, 87; Metz, 49; Moscou, 87, 193, 451; Muenster, 125; Munich, 87, 129, 193; Naples, 425; Neuchâtel, 457; Neuss, 199; New York, 88, 195, 257, 328; Nottingham, 318; Odessa, 285, 348, 461, 462; Olympie, 426; Oran, 289; Oxford, 193, 273, 285, 498; Palerme, 220; Paris (voir *Louvre*); Pétersbourg, 195; Ermitage), Philadelphie, 195, 25; Pirée, 225, 310; Pola, 194; San Germain, 271, 507; Samos, 250, 46; Sicile, 43; Smyrne, 48, 59; Sofia, 445, 452; Spalato, 288; Spire, 141; Sumondt, 82; Thèbes, 437; Tiflis, 2318; Torlonia, 97, 98; Tunis, Udr, 503; Vienne, 58, 88, 123, 128, 129, 1288, 398, 420, 500, 505; Washington, 400; Würzburg, 129, 349; Zanzib, 198.
 Muséographie archéologique en 19, 407.
 Muses, 150, 210, 297 (Mantinee), 460, 493.
 Musiciens, 370.
 Musique grecque, 313, 370, 421, 460, 461.
 Μουσική, 116.
 Mut, 53, 386.
 Mycale, 209.

- Mycènes, 4, 12, 24, 29, 56, 103, 107, 116, 138, 151, 152, 169, 182, 205, 207, 232, 234, 291, 312, 316, 362, 371, 404, 415, 437, 442, 446, 464, 498, 545.
 Mycénien, 23, 28, 30, 77, 83, 84, 93, 103, 104, 112, 127, 152, 153, 157, 164, 171, 212, 213, 218, 228, 233, 235, 237, 259, 260, 278, 294, 298, 311, 316, 318, 319, 324, 327, 329, 339, 355, 365, 367, 368, 372, 374, 377, 382, 408, 419, 427, 432, 434, 438, 444, 448, 457, 462, 463, 472, 498, 540. Voir *Égypte et Mycènes*.
 Myconos, 113, 326, 404.
 Mylasa, 55, 63, 115, 380, 506.
 Mylitta, 570.
 Mylonas, 15, 59, 225, 309, 316, 324, 373, 430, 460.
 Myra, 380, 480.
 Myres, 323, 327, 379, 434, 463.
 Myrina, 58, 66, 83, 86, 87, 89, 194, 195, 197, 218, 260, 287, 292, 348, 349, 383, 421, 473, 496, 497, 506.
 Myrismus, 54, 331.
 Myron, 86, 311, 331, 351, 415.
 Myrrhina, 210.
 Myrrhinous, 311.
 Myrtille, 34.
 Mys, céramiste, 100.
 Mysie, 55, 99, 330, 341, 471.
 Mysomacédoniens, 169, 330.
 Mystes, 261.
 Mystères, 21, 94, 149, 215, 310, 434, 435, 436.
 Mythologie égyptienne, 3; iconographique, 359.
 Mzérib, 390.

N

- Nabatéens, 405.
 Nabie, 36.
 Nabonid, 455.
 Nabuchodonosor, 176, 337, 482.
 Nacrassa, 169.
 Nacre, 393.
 Nadaillac (Marquis de), 513.
 Naharina, 73, 345.
 Naia, 240.
 Nains, 129, 278, 406.
 Naissance d'Apollon, 440; de Jésus-Christ, 426; de Pandore, 61; de la Vierge, 434.
 Nani (collection), 305.
 Ναόπολις, 480.
 Naples, 132, 209, 213, 248, 414, 405.
 Napoléon III, 418.
 Naramsin, 71, 180, 181, 270.
 Narcisse, 358.
 Nasse, 180.
 Nativité, 11, 49.
 Naucraries, 219.
 Naucratis, 47, 80, 138, 213, 280, 287, 347, 375, 379.
 Naue, 152, 465.
 Naumann, 471.
 Naupacte, 233.
 Nauplie, 152, 237, 312, 319.
 Navarques rhodiens, 161.
 Navarre, 433.
 Naville, 74, 75, 193, 219, 276, 277, 343, 490.
 Navires, 163, 193, 219, 296 (sur stèles funéraires), 306, 360, 379, 396, 419, 434 (sacrés).
 Nawa, 390.
 Naxos, 11, 49, 139, 252, 301, 461, 498, 499.
 Nazli, 329.
 Nea Demirdjili, 170.
 Neandreia, 116, 117, 203, 404, 454, 507.
 Neapolis, 85, 328, 329.
 Nebi-Daoud, 389, 484.
 Nebi-Samuel, 390.
 Neckel, 35.
 Nécropoles de l'Arménie russe, 74; d'Athènes, 17; de Biga, 471; de Chypre, 51; d'Érétrie, 45; du Pirée, 20; de Samos, 460.
 Nègres, 39, 86, 88, 194, 276, 287, 396, 397, 502.
 Nehasi, 276.
 Nehring, 519.
 Νεϊράδιον, 267.
 Neith, 76.
 Nekyia, 148.
 Nélée, 37.
 Neleia, 451.

- Nélidoff, 455.
 Némésis, 21, 22, 55, 102, 139, 311, 364, 479; Adrastée, 109; Tyché, 433.
 Némi, 348.
 Nemrod, 181.
 Neocaesarea, 51, 330.
 Néocorats de Cyzique, 56.
 Néot, 118, 258, 477, 479. Voir *Éphèbes*.
 Néontichos, 54.
 Néphélé, 351, 400, 505.
 Néphrite, 521.
 Népos, 189.
 Néréides, 216, 236, 263, 265, 323.
 Néron, 63, 320.
 Neroutsos, 124, 125, 134.
 Nerva, 55.
 Nésiarque, 252, 461.
 Nésiotès, 297.
 Nestoridès, 157.
 Netos, 4, 419.
 Nettoyage des objets de bronze, 144.
 Neubauer, 73.
 Neuchâtel, 246.
 Newberry (P.), 74, 75, 123, 124, 185, 276, 342, 491.
 Newton, 349, 354, 477, 542.
 New-York, 30, 88, 130, 195, 399, 493.
 Nezem, 256.
 Nez juif, 335.
 Niausta, 42, 212.
 Nicagoras, 254, 461, 162.
 Nicandre, 440.
 Nicée, 55, 141, 142, 172, 372, 382.
 Nicéphore, 452; Artémis —, 381.
 Nicétas, 208.
 Nicholson, 79.
 Nicias, 296.
 Nicocharès, 178.
 Nicoclès, 52.
 Nicolaïdès, 306, 329, 432, 472.
 Nicole (J.), 79, 204, 282, 315, 397, 495, 496.
 Nicomède II, 115.
 Nicomède III, 440, 446.
 Nicomédie, 471.
 Nicomène, 32, 235.
 Nicou, 32.
 Nicopolis *ad Nestum*, 242; (Cappadoce), 54; (Égypte), 281; (Épire), 158; (Palestine), 179; (Thrace), 42, 55, 452.
 Nicosthènes, 4, 196, 350, 504.
 Nidintabel, 271.
 Niemann, 57, 64, 333, 452.
 Niffer, 71, 121, 179, 180, 392.
 Nigrita, 451.
 Niké, 11, 83, 89, 113, 161, 197, 206, 223, 238, 292, 358, 367, 376, 380, 398, 420, 421, 432, 499.
 Niké sur statères d'Alexandre, 46; de chermos, 49, 194, 301, 368, 369, 412; de Paenios, 448, 450; de Samothrace, 46, 163, 420.
 Νίκη τοῦ δεινός, 55, 204, 261, 332, 391.
 Niképorieh, 178.
 Nikératos, 16.
 Nikitay, 371.
 Nikolaos, 359.
 Nikolsky, 181, 579.
 Nikourgia, 252.
 Nil, 55, 123, 186, 492.
 Nilsson, 547.
 Nîmes, 408.
 Nimroud-Kalassi, 58, 339.
 Nina, 339, 392.
 Ninica, 386.
 Nin-harsag, 392.
 Ninive, 386, 546.
 Ninuion, 436.
 Ninus, 286.
 Niobides, 4, 51, 53, 287, 359, 410.
 Nippour, 179, 270, 339, 374, 411, 412.
 Nisard, 354.
 Nisuetæ, 254.
 Nisyros, 6, 111, 461.
 Noack, 312, 333, 385, 438, 448.
 Noeldeke, 73, 264, 455, 468.
 Nofer-ka-Ra, 124.
 Nofir Toumou, 506.
 Nofski, 86.
 Nointel, 326, 430, 456.
 Noiret, 166.
 Nola, 196.
 Νόμας βασιλικὰς, 78.
 Nolot, 496.
 Noms asiatiques, 183; de bates, 183; caressants, 250; celtiques, 197; cadiens, 65, 66, 272; grecs et canes, 379; isauriens, 202; nouveaux, 458, 470, 179; pélasgiques, 373; padiens, 113, 261; serviles, 112; thraciens, 42, 109, 242; noms de nombres, 340; padociens, 168, 334.
 Nomes, 143, 343.

- Nomographes, 249.
 Nonne (épitaphe d'une), 452.
 Nonnosus, 347.
 Normand (Ch.), 14, 100, 116, 131, 146, 156, 192, 408.
 Nostrakis, 216.
 Notabile, 44.
 Notation musicale, 63; pondérale, 326.
 Notion, 55, 474.
 Notovitch, 335.
 Nottingham, 348.
 Nourian, 176.
 Nourisson, 280.
 Nouvelle-Phocée, 54.
 Novo, 434.
 Nubie, 343, 395.
 Nubt-Ombos, 492.
 Nudité féminine, 410, 568, 583, 594.
 Numérotation des ex-voto, 447; à Hali-carnasse, 384.
 Nuraghes, 162.
 Nuremberg, 286.
 Ny-Carlsberg, 69.
 Nyctostratege, 66.
 Nymphaea, 175, 480.
 Nymphes, 82, 83, 226, 287, 292, 310, 365, 380, 382, 452, 453, 455, 475, 480, 493, 503.
 Nysa, 62, 63, 375.

O

- Obélisque, 72, 277, 344, 347, 454.
 Oberhummer, 167, 255.
 Objets de toilette, 385.
 Obrimas, 174.
 Obsidienne, 252.
 Ochus, 178.
 Odemisch, 117.
 Odéon, 32, 147, 224, 306.
 Odessa, 202, 285, 286, 348, 456.
 Odessitani, 452.
 Odessos, 500.
 Odryses, 304.
 Odyssée, 223, 495.
 Oedenburg, 230.
 Œdipe, 23, 83; à Colone, 365; et Antigone, 89.
 Oehler, 204.
 Oehmichen, 35.
 Œil dans la statuaire antique, 96, 137.
 Oenoanda, 118, 174.
 Oenochoe, 23, 114.
 Oenomaüs, 33.
Oesterreichisches Museum, 88, 128.
 Oetéens, 163.
 Œufs d'autruche, 23.
 Œuf d'Esculape, 39.
 Ofellius, 459.
 Offrande à la stèle, 213; d'un péplos, 83.
 Ohnefasch-Richter. Voir *Richter*.
 Oies, 366, 462.
 Oikonomopoulos, 377.
 Oikonomos, 423.
 Οἰκονόμος, 477.
 Oikophélès, 348, 418.
 Oinoé, 235.
 Oiseau, 284, 338, 399; à face humaine, 369; du lac de Stymphale, 288.
 Οἰστροφόρος, 250.
 Oitosyros, 340.
 Ὀχαι, 117.
 Olba, 53, 65, 66.
 Olbie, 84, 161, 285, 286, 456.
 Olck, 424.
 Oliatos, 62.
 Oligarchie, 383.
 Oliviers, 20, 26, 236.
 Oliviers (mont des), 268, 484.
 Ὀλοκαύτησις, 237.
 Olymos, 379.
 Olympe, 239.
 Olympie, 4, 33, 96, 104, 133, 156, 194, 237, 299, 300, 301, 307, 319, 320, 358, 369, 373, 404, 426, 448, 449.
 Olympieion, 10, 12, 14, 218, 225, 301, 362, 409.
 Olympiodore, 237, 240.
 Olympioniques, 33, 54.
 Olympos en Éolide, 58, 117; en Lycie, 174, 261.
 Omadénos, 329.
 Omar-Bili, 63.
 Ombianon-pedion, 63.
 Ombos, 492.
 Ombre (absence d') au Lycée, 239.

- Omont, 321, 326.
 Omophagie, 143.
 Omourlou, 54.
 Omourtag, 452.
 Omphalos, 367.
 Ὀνήλατοι, 276.
 Onésiclès, 65.
 Onésimos, 304.
 Ὀνοι, 214.
 Onomastique méditerranéenne, 442.
 Ophir, 66.
 Opisthodomé, 308, 363.
 Oponte, 232.
 Oppermann, 131.
 Oppert, 5, 71, 72, 81, 180, 182, 271, 337.
 339, 387, 391, 402, 455, 470, 482, 486.
 Opramoas, 96, 380.
 Opsios, 208.
 Or (dieu hittite), 341.
 Or et argent, 215.
 Oracle à cinq dés, 175.
 Oracle d'amour, 196.
 Oracle de Cabira, 405; de Callipolis, 59;
 de Claros, 59; de Crète, 475; de Del-
 phes, 61, 225, 232, 288; de Phaestos, 378;
 sibyllins, 60; de Telmessos, 204; de
 Trézène, 32, 237.
 Oran, 289.
 Orateur, terre cuite d'Érétrie, 11.
 Orbelos, 159.
 Orbis, 113.
 Orchomène, 107, 313, 438, 466.
 Orechukoff, 161, 193.
 Oreilles en relief, 307.
 Oréos, 44.
 Oresthasium, 441.
 Oreste à Delphes, 83; et Electre, 347,
 506; et les Erinyes, 499; d'Euripide,
 313, 495.
 Orfèvre (atelier d'), 172; d'Éphèse, 61.
 Orfèvrerie alexandrine, 303.
 Orgas, 67.
 Orgéons, 432.
 Oria, 58.
 Orientation des temples, 299.
 Origène, 284.
 Orizine des Aryens, 168, 515.
 Ormelli, 174.
 Ornement histoire de l', 298.
 Oronte, 211, 393, 487.
 Oropé, 1, 37, 102, 149, 228, 404, 433, 436.
 Ὀρος, 11, 17, 47, 54, 100, 113, 145, 147,
 148, 150, 172, 229, 321, 322, 329, 371,
 381, 422, 423, 431, 436, 451.
 Orphanotrope, 483.
 Orphée, 32, 84, 301, 414, 431.
 Orphisme, Orphiques, 43, 48, 154, 227,
 253, 310, 327, 342, 365, 434, 435.
 Orsi (P.), 29, 50, 166, 171, 235, 319,
 419, 457, 548.
 Ὀρσοθύρη, 446.
 Orthographe des mots latins dans les
 inscriptions grecques, 204.
 Ὀρθόδοποι, 54.
 Ὀρθόντα, 40.
 Orthosia, 328, 329.
 Orvieto, 142, 207, 420, 583.
 Os, 499.
 O'Shea, 198.
 Osa, 171.
 Osiénoi, 175.
 Osiris, 278, 388, 506.
 Osogo, 332.
 Ossualtes, 69.
 Ostie, 297.
 Ostracisme, 18.
 Ostraka, 18, 157, 190, 276, 279.
 Otacillus, 55.
 Ὀθωνιοπώλη, 55.
 Othman, 337.
 Othou, 267.
 Otricoli, 297.
 Otrous, 342.
 Otto (A.), 518.
 Oudegherst, 470.
 Οὐδεις ἀθάνατος, 424, 494.
 Ouliadès, 376.
 Oum-el-Awamid, 485.
 Oum-Thouba, 338.
 Our, 180, 393.
 Our-Baou, 339, 393.
 Ouriel, 99.
 Ourmiab, 310, 487.
 Our-Nina, 180, 339.
 Ourse (constellation), 253.
 -ος (noms en), 245, 261.
 Oushou, 485.
 Oushak, 53.
 Ousortasen II, 342; III, 76, 102.
 Ouspensky, 202.
 Oustinow, 269, 337, 390.
 Outils, 269, 385, 491.

- Ouvré, 385, 479.
 Overbeck, 138, 206, 320, 358, 409.

Oxford, 98, 100, 122, 193, 273, 283, 285,
 342, 346, 348, 379, 498.

P

- Pacini, 419.
 Pacuvius, 423.
 Padan Aram, 73.
 Paeonios, 156, 238, 358, 448, 450.
 Παῖδες (des céramistes), 303.
 Paidicos, 214, 290.
 Pain (fabrication du), 212.
 Paine (J. A.), 120.
 Paladari, 330.
 Palaeopolis en Asie Mineure, 329 ; à Lemnos, 249.
 Palaïttes, 523. Voir *Lacustres*.
 Palais de Byzance, 109, 244 ; carolingien, 109 ; mycénien, 25, 437 (Gha), 462.
 Palanga, 272.
 Palatia, 381.
 Palémon, 306, 364.
 Paléographie, 203.
 Paléolithes, 492.
 Paléologues, 241.
 Palerme, 43, 220.
 Palestine, 69, 120, 266, 335, 338, 386, 481.
 Palestre, 49, 287, 450.
 Palestrine, 292, 349.
 Palestrite, 140, 303.
 Palikares, 318.
 Palimpsestes, 19, 41, 269, 283.
 Palladium, 153, 234.
 Pallas, 4, 8, 15, 50, 207, 297. Voir *Athéna*.
 Pallas de Velletri, 207, 297.
 Pallat, 311, 416.
 Pallène, 23, 102.
 Palmer, 126, 187.
 Palmers, 236.
 Palmette, 142.
 Palmier, 463, 491.
 Palmyre, 68, 69, 120, 129, 177, 269, 290, 338, 390, 391, 405, 406, 494.
 Palmyrénien, 338.
 Pamphaïos, 8, 504.
 Pamphile, 21.
 Pamphylie, 65, 175, 263, 386, 480.
 Pan, 10, 65, 83, 89, 239, 292, 430, 455, 496, 500 ; fumant une pipe (!), 252.
 Panaenos, 450.
 Panakeia, 235.
 Panamara, 63, 254.
 Panamareia, 63.
 Panamou, 264, 388, 480.
 Panathénées, 19, 431, 433, 435.
 Panathénalstes, 422.
 Panckoucke, 84.
 Pandémos, 358.
 Pandoitis, 76, 125.
 Pandrose, 95.
 Pandysis, 125.
 Panémoteichos, 333.
 Pangée, 242.
 Panisque, 99.
 Panopolis, 76.
 Panorme, 56, 330, 381.
 Pansélinos, 243.
 Panske, 405.
 Παντάρχων, 479.
 Pantélémon, 190.
 Pantélidès, 111.
 Παντελίη, 235.
 Pantellaria, 374, 457.
 Panhellènes, 435.
 Pauthéon (de Rome), 372.
 Panthéon aryen, 513 ; assyro-babylonien, 487 ; mycénien, 153.
 Panthère, 118, 277.
 Panticapée, 43, 110, 161, 237, 275, 285, 374, 404, 418, 455.
 Paon, 338, 399.
 Papabasileios, 45, 77, 162, 374.
 Papadimitrakopoulos, 425.
 Papadopoulos-Kerameus, 47, 69, 80, 121, 160, 167, 178, 243, 389, 425.
 Papageorgios, 42, 108, 159, 160, 322, 459.
 Papaïannakopoulos, 2.
 Paparrigopoulos, 12.
 Papety, 243.
 Παπίη, 250.
 Paphlagonie, 258.
 Papillon, 89.
 Paphos, 5, 52, 468, 493.

- Papyrus, 50, 63, 77, 78, 79, 80, 126 (latin), 184, 187, 189, 276, 282, 283 (magiques), 343, 345, 346 (médical), 393, 397, 405, 494, 495, 499.
- Παραδειγμα, 78.
- Paramythia, 158.
- Parasites, 113.
- Parenté (termes de), en lycien, 385.
- Parfums, 204.
- Paris (jugement de), 161 : — et Priam, 421.
- Paris (G.), 353.
- Paris (P.), 107, 113, 147, 228, 371, 413.
- Parium, 258, 259, 452.
- Parménion, 336.
- Parnassos*, 11.
- Parodies, 231, 285.
- Paros, 96, 238, 250, 326, 369, 404.
- Parques, 220.
- Parthes, 502.
- Parthéni, 377.
- Parthénion, 169.
- Partheuios, 475.
- Parthénon d'Athènes, 4, 13, 88, 99, 100, 145, 146, 192, 219, 220, 226, 286, 296, 306, 308, 363, 372, 399, 413, 427, 428, 430, 431, 506 ; de Magnésie, 384.
- Parthénopé, 495.
- Parthénos, 193, 296, 251, 377, 504.
- Παρθένο; Οἶκος, 66.
- Partschi, 53, 115, 135, 162, 433.
- Pasanisi, 95, 136.
- Pascal, 351.
- Pasdera, 134.
- Pasfield, 162.
- Pasitélès, 208, 297, 301.
- Paspati, 92, 244.
- Pasqui, 360.
- Passages souterrains dans les théâtres, 45, 103, 404.
- Pasteurs Jérusalemains, 178.
- Patara, 480.
- Patella*, 462.
- Patère d'argent, 130, 404.
- Pâtes de verre gravées, 30.
- Pathissus, 162.
- Patin, 266.
- Patine, 108, 492.
- Patmos, 6, 47, 96, 165, 460.
- Paton, 17, 48, 55, 111, 126, 227, 254, 267, 319, 326, 332, 377, 422, 459, 477.
- Patriotisme (abus de ce mot respectable), 210.
- Patras, 10, 217.
- Patrie (dédicace à la), 237.
- Patroni, 326, 421.
- Patsch, 64.
- Paul (saint), 290, 358, 482.
- Paul-Émile, 314.
- Pauli, 127, 245, 375, 489.
- Paulidès, 470.
- Paulutski, 309.
- Pauly, 134, 407.
- Pausanias, 107, 358, 437, 439, 445.
- Pausistratos, 254.
- Pavage orné de peintures, 127.
- Pavés en ciment peints, 192.
- Pawlowsky, 426.
- Payn, 175.
- Paysage, 39.
- Péan, 313, 369, 370, 441.
- Pearson, 126.
- Péché (théol.), 182.
- Pêcheries, 463.
- Pectoraux, 342.
- Pédagogue, 290.
- Pedalion, 52.
- Pedasa, 380, 382.
- Pedion, 63.
- Pednélissos, 333.
- Pédonome, 471.
- Pédotribat, 49.
- Pédotribe, 87.
- Pehlvi, 216.
- Peigne, 311, 333, 456.
- Peintres pergaméniens, 424.
- Peintures byzantines, 109, 148, 159, 596, 215, 380 ; à Chypre, 85 ; dorées, 345, égyptiennes sur bois, 287 ; d'une tombe de Macédoine, 42, 242, de Pompéi, 132 ; sur stèles, 379.
- Peiser, 182, 272.
- Peisias, 188.
- Peitho, 216, 226, 421.
- Pelargikon, 308.
- Pélasges, 28, 16, 72, 122, 127, 142, 187, 184, 273, 274, 275, 299, 393, 462, 466, 466, 553.
- Pélasgo-anatolien, 191.
- Pélée, 10, 216, 292, 363.
- Pelekezi, 150.
- Pelekkéton, 158.

- Pelen, 477.
 Péliades, 414.
 Pélias, 37, 301.
 Pellana, 411.
 Pellegrini, 124.
 Pellène, 151.
 Pellopia, 214.
 Péloponnèse, 95, 404, 441.
 Pélops, 33, 319.
 Pelt, 481.
 Peltai, 478.
 Pendjâb, 399.
 Pénélope, 499.
 Pénétration du droit grec, 283.
 Penka, 515.
 Pennethorne, 408.
 Penrose, 13, 14, 35, 100, 145, 220, 299, 408, 419.
 Pensylvanie, 179, 270.
 Pentaour, 275.
 Pentée, 143.
 Penthésilée, 356.
Pentimenti, 448.
 Péonique (vera), 440.
 Péparèthe, 45.
 Pepi I^{er}, 343, 497, 532.
 Peplos (offrande du), 308, 363, 430, 433.
 Peppmüller, 104.
 Péra-Chora, 24.
 Percepteurs des taxes, 496.
 Percote, 330.
 Perdrizet, 213, 228, 451.
 Pérée, 254, 461.
 Pergame, 6, 54, 57, 137, 260, 306, 330, 440, 473, 499.
 Pergamos, 242.
 Pergé, 386.
 Περικλέης (?), 477.
 Péricleidès, 330.
 Périclès, 8, 141, 145, 351.
 Périégèse des autels d'Olympie, 237, 320.
 Périnthe, 109, 160.
 Péristyle, 420.
 Perles perforées en terre cuite, 378 : en verre, 30, 177, 535, 537.
 Perin, 398.
 Pernice (E.), 142, 213, 219, 250, 305, 321, 373, 430, 448.
 Pérouse, 474.
 Perrot (G.), 57, 65, 93, 106, 119, 237, 259, 295, 311, 317, 351, 408, 442, 444.
 Perruque, 140.
 Persan barbu, 399.
 Perse, 100, 271, 502.
 Persée, 71, 99, 101, 152, 368, 437, 505.
 Perséphone, 345. Voir *Koré*.
 Persépolis, 191, 192.
 Personnifications, 9.
 Pesaro, 4, 547.
 Pescennius Gessius, 54.
 Peste, 14, 59.
 Peters, 68, 69, 71, 121, 179, 270, 290, 338, 392, 455, 486.
 Pétersbourg (Saint-), 193. Voir *Ermilage*.
 Petersen, 20, 97, 139, 210, 230, 264, 291, 302, 333, 351, 359, 376, 417, 474.
 Petilia, 215, 253, 310.
 Pétition des Lyciens et des Pamphyliens, 174, 263.
 Petra, 69.
 Petreza, 11.
 Petrie (Fl.), 28, 30, 69, 75, 76, 78, 82, 103, 123, 124, 127, 128, 153, 154, 177, 185, 191, 276, 278, 317, 343, 345, 395, 396, 490, 491, 492, 494, 498, 533, 534, 544, 560.
 Petrizzopoulos, 247.
 Petworth, 297.
 Phaestos, 50, 327, 378, 464.
 Phaidimos, 11.
 Phalanua, 507.
 Phalère, 213, 365.
 Phallus, 105, 451.
 Phanès, 476.
 Phanodème, 437.
 Phardys, 163, 324, 458.
 Pharnabaze, 64.
 Phaselis, 174, 175.
 Phazémonites, 470.
Phédon, 78, 126, 187, 283.
 Phèdre, 83.
 Φηγενατος, 478.
 Phénée, 304.
 Phénicie, 67, 119, 234, 484.
 Phéniciens, 30, 120, 124, 221, 285, 298, 337, 419, 442, 443, 466, 488, 489, 535, 538, 545, 547.
 Pherae, 241, 321, 373, 448.
 Phérécrate, 178.
 Phidias, 14, 155, 191, 208, 228, 260, 296, 297, 374, 412, 413, 472.
 Phigalie, 36, 404, 409.

- Philadelphie, 449.
 Philadelphus, 310.
 Philadelphie (Asie Mineure), 54, 62, 330, 338, 477; (Egypte) 496.
 Philadelphie (États-Unis), 195, 290, 374.
 Philae, 275, 277, 344, 396, 492.
 Philéas, 240, 435.
 Φιλαμονιακὸν μέταλλον, 436.
 Philéta (Pisidie), 333.
 Philinos, 348, 365.
 Philios, 20, 21, 22, 148, 226, 365.
 Philippe V, 102, 254, 451.
 Philippe (S'), 446.
 Philippe de Pergame, 104.
 Philippes, 159.
 Philippide, 126.
 Philippopoli, 423.
 Philippson, 5, 95, 366.
 Philistidès, 21.
 Philistins, 337, 377, 467.
 Philochoros, 126.
 Philoclès, 175, 252, 337, 437.
 Philoctète, 34, 414, 506.
 Philodemos, 201.
 Philou le Juif, 80, 282, 391; Philou et Stratoclès, 204: portique de —, 365.
 Philopappos, 67, 306, 381.
 Philopator, 125.
 Philosophe (terre cuite), 45, 89; dédicace en l'honneur d'un philosophe, 237.
 Philostorge, 470.
 Philostrate, 201.
 Philothée (S'), 448.
 Phinée, 213, 498.
 Phingrès, 431.
 Phintias, 98, 304, 405.
 Phinticlès, 216.
 Phlégon de Tralles, 60.
 Phlius, 441, 442.
 Phlya, 9.
 Phlyaqes, 205, 211, 366.
 Phocée, 117, 257, 269.
 Phocide, 374, 502.
 Phocidiens, 356, 367.
 Φοβία, 406.
 Phoinix, 37.
 Pholegandros, 6.
 Photiké, 40, 408.
 Photius, 190, 215.
 Photogrammes, 299.
 Photographies en vente, 5, 7, 202, 464.
 Photogravure appliquée au paysage, 5.
 Phrixos, 304, 499.
 Phrourarque, 237.
 Phrygie, 66, 83, 115, 168, 262, 291, 332, 340, 341, 477, 545.
 Phryné, 297, 409.
 Phrynis, 162.
 Phtah, 185.
 Phylactères, 56, 330, 339.
 Phylakites, 115.
 Phylarque, 222.
 Phylé, 102.
 Φυλῆται Παρίης, 385.
 Phylla, 110.
 Φυλλίων (mois), 261.
 Physkos, 461.
 Picart, 356.
 Pick, 95, 110, 261.
 Pictet, 515.
 Pictographie, 464.
 Pieds difformes, 419.
 Piérie, 451.
 Pierre (S'), 189, 258, 262.
 Pierres gravées, 10, 25, 39, 85, 98, 99, 128, 216, 233, 287, 302, 305, 351, 379, 390, 421, 447, 505; gnostiques, 347; insulaires (voir *Gemmes*); signées, 85; pierres de fronde, 481; sacrées, 469; sculptées de Lesbos, 459.
 Pietrera, 372.
 Piette, 410, 517, 534.
 Pigorini, 29.
 Pilote du Nil, 494.
 Pinakes, 103, 129, 143, 202, 216, 217, 348, 351, 462.
 Pinara, 444.
 Pince à épiler, 381.
 Pinches, 71.
 Pinchem, 154.
 Pirates, 43, 142, 147, 324, 462.
 Pirée, 20, 89, 101, 142, 148, 224, 298, 364, 401, 506.
 Piretenses, 471.
 Pirithoüs, 97.
 Pirnari, 102.
 Pisidie, 53, 63, 168, 175, 258, 291, 341, 386, 478.
 Pisistrate, 107.
 Pisistratides, 426, 369.

- Pistoxénos, 196, 419.
 Pisyé, 254, 380.
 Pisyètes, 174.
 Pithos du Dipylon, 219; de Troie, 260.
 Pittakis, 347.
 Pladasséens, 174.
 Plagiat, 236.
 Plaka, 305.
 Plan des fouilles de Delphes, 441; d'Olympie, 33; de villes antiques, 306; de Laodicée, 478; de Magnésie, 475; de Satala, 329; de Tégée, 240.
 Planat, 434.
 Plantation d'arbres, 463; de bois sacrés, 392.
 Plantes cultivées, 521.
 Planude, 190.
 Plaque circulaire en bois, 37; de bronze estampée, 313, 506; en or, 83.
 Platanos, 416, 451.
 Platées, 37, 89, 106, 134, 149, 150, 312.
 Platon, 178, 283, 398, 456; relief de Platon, 498.
 Πλάτος, 478.
 Plâtre peint, 195.
 Plauchut, 90.
 Pleureuses, 210, 223, 265, 485.
 Pleyte, 76.
 Pléne l'Ancien, 138.
 Plomb, 158, 233, 254, 311, 366, 462, 499, 573.
 Plotine, 11, 19, 147.
 Plutarque, 143, 167, 496.
 Pluton, 21, 242, 435. Voir *Hadès*.
 Pnyx, 145, 218, 224, 306, 307, 431.
 Podalia (Lycie), 479.
 Poels, 483.
 Poème mnémonique, 453.
 Poètes, 65, 210, 331, 462.
 Pogla, 174.
 Pognon, 121.
 Poids, 43, 121, 177, 178, 192, 280, 335, 337, 486, 496, 506; babyloniens, 121; byzantins, 423; étalons, 240; euboïques, 376; grecs, 305; de verre, 494.
 Ποιητής μελῶν, 369.
 Poignard à clous d'or, 167; à fourreau historié, 131; anthropoïde, 538, 539; de bronze, 169, 321, 525; de bronze et de fer, 539; de cuivre, 523, 575; de Mycènes, 278.
 Poignées d'épées, 530.
 Poimanoenum, 56, 381.
 Poinçon (γρᾶψις), 45; sur strigile, 352.
 Points diacritiques, 390.
 Poiutes de flèche, 161; de lance, 23, 38, 105, 339, 392.
 Poissons, 28, 229, 333, 385, 459, 559.
 Poitrine (représentation de la), 137.
 Pola, 194.
 Poland (C.), 2, 202, 309.
 Poland (F.), 33, 77, 356, 405.
 Polari (G.), 325.
 Polémarque, 19.
 Polémon, 115.
 Polètes, 433.
 Polianthe, 113.
 Police, 189.
 Polissage des haches, 518.
 Polis tis Chrysokhou, 85, 114, 285.
 Πόλιστος, 113.
Politeia. Voir 'Αθην. πολ.
 Politis, 4, 223, 418.
 Pollak, 364, 419, 424.
 Pollard (J.), 120.
 Polledrara, 360.
 Pollias, sculpteur, 19.
 Pollux, 109.
 Πόλοι, 365.
 Polybe, historien, 333, 461.
 Polybe, gendre d'Hippocrate, 282.
 Polycandile, 245, 290.
 Polychromie, 4, 7, 11, 48, 52, 63, 99, 96, 113, 114, 130, 146, 192, 235, 280, 316, 367, 410, 449, 497.
 Polyclès, 107.
 Polyclète, 20, 104, 155, 211, 239, 289, 297, 319, 357, 376, 399, 413, 421, 500.
 Πολυδευκής, 406.
 Polyeidios, 18.
 Polygnote, 58, 248, 316, 371.
 Polygnotos (céramiste), 419.
 Polype, 317.
 Polyphème, 98, 302, 498, 499.
 Polyxène, 11.
 Pomme de pin, 87.
 Pompe dionysiaque de Ptolémée-Philadelphie, 279.
 Pompéi, 132, 301, 360, 374.
 Pompéi monténégrine (Docléa), 242.
 Pompeius Falco, 332.
 Pomponius Flaccus, 66.
 Pomtow, 40, 368, 369, 439.

- Ponctuation, 148, 382.
 Poniatowsky, 398.
 Pont (province), 115, 170, 275.
 Pont sur le Céphise, 227; d'Éleusis, 435; mycénien, 319; sur le Rheitos, 365.
 Pontremoli, 469, 473.
 Poole (R. S.), 143, 285, 402.
 Porc, 37, 372, 423.
 Porcelaine égyptienne, 11, 18.
 Porinos, 14.
 Πορνικὸν τέλος, 111.
 Poron, 32.
 Poros, 445.
 Poroutino, 161.
 Porpax, 174.
 Porphyre, 80.
 Ports grecs, 356; de Délos, 459.
 Portes ciliciennes, 54; de Délos, 86; dorée de Constantinople, 244; de l'Érechthéion, 14, 100; des Esséniens à Jérusalem, 484; du Fumier, 494; des Lions, 31, 152, 153, 233, 291, 515, 552; de Rahaba, 177; de Samothrace, 163; de Thèbes, 38; τοὺς Κυνήγους, 454.
 Portique d'Argos, 235; d'Athènes, 14; d'Attale, 101; des Athéniens à Delphes, 40; de Cotys, 237; de Docléa, 242; d'Écho, 449; d'Eumène, 218; d'Hadrrien, 223; d'Hérode, 268; de Magnésie, 172; de Philippe, 34, 113; de Philon, 21; Pœcile, 14, 333; de Rhodiapolis, 174; de Zeus Sôter, 224.
 Portraits, 125, 195, 217, 411.
 Portugal, 194, 289.
 Poseidon, 37, 103, 213, 227, 317, 329, 361, 385; *aegialeus*, 48; *argeios*, 461; *asphaleios*, 320; *narnakios*, 468; *phytalmios*, 237; *pontomedon*, 19.
 Posidonios, 204.
 Positifs pour projections, 217.
 Posno, 494, 532.
 Possédées noires, 357.
 Post (G. E.), 120.
 Poste (W.), 77.
 Postes (administration des), 283.
 Postes fortifiés en Attique, 149.
 Poteaux de départ, 147.
 Poterie vernissée, 472.
 Ποτιστικὸν κροῖον, 422.
 Potier (épithape d'un), 423.
 Pottier (E.), 8, 9, 82, 83, 84, 130, 171, 211, 214, 303, 350, 371, 404, 411, 414, 418, 420, 442.
 Poulailler, 109.
 Poulianos, 460.
 Poulpe, 445.
 Pounit, 71, 278, 491.
 Pourpre, 443.
 Pourtalès, 352.
 Pozzi, 383, 473.
Praeses provinciae Daciae Mahens, 451.
 Praesos, 167, 357, 462, 463, 489.
 Πραξιτά, 12, 406.
Praratios (mois), 405.
 Prasczek, 71.
 Prasiae, 22, 434.
 Prasinos, 48, 49, 252, 326, 469.
 Pratolaos, 157.
 Praxitèle, 5, 17, 21, 105, 130, 141, 150, 155, 210, 240, 259, 265, 301, 302, 331, 348, 357, 398, 409, 411, 413, 414, 420, 440.
 Praxitèle l'ancien, 97, 296.
 Préadamites, 402.
 Préfet de Byzance 454; d'Égypte, 354, 493, 494.
 Preger, 95, 96, 214, 309, 385, 475, 479.
 Préhistorique, 11, 392.
 Prellwitz, 236.
 Prémices des fruits, 225.
 Préneste, 4.
 Pressoir, 221, 307.
 Prêtres d'Ammon, 79, 315; des Cabires, 179; de César, 55; de Déméter, 17; de Dionysos, 179; de Lydie et de Cric, 61; de Marseille, 117; de Mesopotamie, 381; d'Osiris, 388; de la déesse Rhodéa, 461; du sénat, 381.
 Prêtresse Aristonoté, 22; d'Artémis, 148; des Nymphes, 480; terre qui représentant une —, 144.
 Preuner, 424.
 Priam, 375, 421.
 Priape, 330, 472.
 Prichard, 279.
 Pridik, 165.
 Priène, 6, 112, 381, 424, 469.
 Prière (attitude de la), 230; pour saint Julien, 316; à la Vierge, 316.
 Prima Porta, 4, 292.
 Prince de Galles, 404.

- Prima, 462.
 Priotas, 76.
 Prisonniers romains, 452.
 Prix des victimes, 434.
 Probalinthos, 311.
 Πρὸ βήματος, 55.
 Προβόλημα, 224.
 Probus, 386.
 Procès de succession, 283.
 Procès-verbal d'invitation, 371.
 Processions, 217, 376; du *calathos* d'Ar-
 témis, 469.
 Proclus, 146.
 Procné et Ilys, 330.
 Proconsuls, 55, 65, 110, 381, 474.
 Prodromos Botzano, 464.
 Proédrie, 373.
 Prokesch, 287, 498.
 Promachos, 296. Voir *Athéna*.
 Prométhée, 150, 182, 248.
 Προνομία, 321.
 Prononciation du grec, 313, 425.
 Properce, 415.
 Prophète, 474, 476.
 Προκομμία, 447.
 Proportions, 357, 415.
Propositio, 159.
 Προπραξία, 321.
 Propylées, 226.
 Προπρατεύων, 462.
 Προσαγορεύω, 214.
 Προσχάταιος θυσία, 422.
 Proscénion, 35, 45, 157.
 Proscription, 204.
 Proscynème, 277, 494.
 Prosélytisme, 336.
 Proserpine, 242. Voir *Koré*.
Prosodion, 369.
 Prosopographie attique, 6.
 Προσφυλῆς, 424.
 Prostanna, 113.
 Prostitutions sacrées, 190.
 Πρωταί τιμαί, 258.
 Protection des vignobles, 403.
 Πρωτεύρυθμος, 364.
Prothesis, 498.
 Protocorinthiens (vases), 418, 419, 498,
 503.
 Prou (M.), 355.
 Proue de navire, 131, 245.
 Proust (A.), 90, 198.
 Province captive, 503.
 Proxènes, proxénies, 261, 321, 326, 367,
 368, 423, 440, 463; d'une société d'a-
 thlètes, 476.
 Prytaneion, 405.
 Prytanes, prytanie, 147, 224, 474.
 Psammétichus, 219.
 Psaumes, 110, 481, 484.
 Psautier, 426.
Psélumène, 414.
 Pseudo-Smerdis, 271.
 Psellus, 190.
 Psephina, 389.
 Psiax, 304, 456.
 Psichari, 91.
 Psôkhempi, 124.
 Psophis, 11.
 Psyché, 58, 197, 390.
 Psychro, 463.
 Ptah-Chepsés, 342, 506.
 Ptérocéras, 396.
Ptoia, 231.
 Ptoion, 8, 99, 106, 139, 150, 231, 232.
 Ptolémaïs, 68, 176, 342.
 Ptolémées, 5, 52, 114, 115, 164, 175, 176,
 188, 253, 254, 284, 324, 343, 360, 394,
 395, 440, 449, 461, 468, 493, 495.
 Ptolémée de Gaza, 435.
 Ptolémée fils de Lucius, 263.
 Ptolémée historien, 16.
 Puchstein, 25, 37, 60, 67, 72, 73, 103,
 122, 260, 439, 449, 487.
 Puits, 226.
 Pulcher, 446.
 Pullan, 41.
 Pulskey, 152.
 Pun, 278.
 Pupilles des yeux, 96.
 Πυράριον, 380.
 Purkh, 54.
 Purgold, 100.
 Πύργος, 63.
 Purser, 414.
Puteal de Corinthe, 397; de Madrid,
 308.
 Pygmée, 85, 194, 287.
 Pylos, 44, 373.
 Pyramides, 75, 277, 342; de terre cuite,
 107.
 Pyrasos, 108.
 Pyrgessa, 127.

Pyrgion, 117, 459.
 Pyrouméroulos, 452.
 Pyrrhichiste, 419.
 Pyrrhos (sculpteur), 14.
 Pyrrhus, 141, 350.
 Pythagore de Rhégium, 109, 300, 357, 415.

Pythaïstes, 368, 505.
 Pythéas, 224.
 Pythion, 440.
 Pythias, 347.
 Pythis, 118.
 Pyxis, 347, 499.

Q

Quadriga, 164, 307, 315, 368.
 Quais de Carystos, 162.
 Quenouille, 228.

Quibell, 346.
 Quiberon, 169.
 Quittance, 364.

R

Ra, 73.
 Radet, 113, 116, 166, 169, 236, 257, 330, 333, 385, 179.
 Radloff, 161, 456.
 Radowitz, 194, 243.
 Rahaba, 176.
 Rakbiel, 341.
 Ralli, 404.
 Ramallah, 390.
 Ramaun, 181, 579.
 Rambaud, 353.
 Ra-mer-en, 277.
 Ramsay (W.), 8, 43, 52, 53, 62, 66, 67, 115, 119, 122, 169, 187, 202, 257, 261, 262, 272, 328, 332, 333, 334, 385, 386, 424, 469, 477, 482, 515.
 Ramsès II, 73, 75, 80, 81, 195, 267, 273, 276, 344.
 Ramsès III, 120, 154, 277.
 Randazzo (Sicile), 398.
 Rangabe, 2, 20, 92.
 Ραπίτιος (924), 337.
 Raphnia, 149.
 Rapport de la valeur de l'argent à celle du cuivre, 188.
 Raschdorff, 173.
 Rassam (H.), 71, 293.
 Rattier (P.), 90.
 Ravasson (Ch.), 140.
 Ravasson (F.), 50, 90, 94, 138, 166, 211, 252, 326, 442.

Rawlinson, 340, 402.
 Rayet, 195, 222, 257, 471, 47.
 Reber, 109, 455.
Recettes médicales, 346.
 Réchauds, 9, 153, 212.
 Rechméré, 103.
 Reconstruction des murs de Salon 141; des temples détruits par les Perses 19.
Records of the past, 270.
 Reddition de comptes, 31.
 Re-decouvertes, 72.
 Redon, 68.
 Regel, 109, 295, 461.
 Reggio, 406.
 Régime fédératif, 332; parlementaire 224.
 Règlement d'une fête de femmes sur les fouilles, 12; de front en des Iobakchoi, 363; de sacrifices 143.
 Regnault (P.), 383.
 Reichel, 194, 227, 316, 328, 377, 47.
 Remach (Th.), 6, 7, 14, 19, 76, 77, 78, 79, 104, 111, 119, 121, 175, 178, 186, 189, 204, 215, 217, 258, 259, 260, 261, 262, 281, 283, 313, 346, 371, 441, 470, 488, 49.
 Reisch (E.), 88, 211, 222, 231, 47.
 Reiss, 69, 185.
 Reitzenstein, 79, 345.

- Rekhmara, 154.
 Reliefs attiques en terre cuite dorée, 83; béotiens, 196; Campana, 83; estampés, 229.
 Reliquaire byzantin, 425.
 Reliques, 405.
 Rémacle (M^{me}), 313.
 Renaissance religieuse en Grèce, 225.
 Renan (E.), 92, 133, 188, 266, 336, 353.
 Renouvellement d'un contrat, 379.
 Réparation d'un bain public, 477; du temple de Britomartis, 463; d'une tour, 305. Voir *Restaurations*.
 Repas publics, 258.
 Repeints antiques, 143.
 Répertoire de la statuaire, 409.
 Résakémis, 76.
 Resch, 387.
 Rescrits impériaux, 159; de Caracalla, 54; de Justin et de Justinien, 334; de Marc Antoine, 346; de Maximin, 263.
 Resef, 341.
 Réservoirs de Constantinople, 322.
 Reshpou, 120.
 Restaurations antiques, 347; du groupe d'Hercule avec l'hydre, 416; du Parthénon, 428, 429.
 Retennu, 73.
 Rethpana, 120.
 Réthymo, 253.
 Réunion élyséenne, 210.
 Revillout (E.), 125, 350.
Revue archéologique (tables de la), 201.
Revue biblique, 120, 266, 481.
 Révulsion, 427.
 Rey, 490.
 Rhamnus, 10, 21, 99, 101, 216, 228, 239, 299, 311, 404, 433.
 Rhéa, 327, 378.
 Rhégium, 407.
 Rheitos, 365.
 Rhéuée, 86.
 Rhéteur (dédicace en l'honneur d'un), 435.
 Rhétymna, 250.
 Rhin (vallée du), 279.
 Rhizénia, 463.
 Rhodiens (vases), 112.
 Rhodope, 30.
 Rhodes, 47, 48, 98, 112, 131, 163, 167, 208, 213, 254, 255, 305, 310, 325, 328, 361, 378, 404, 422, 453, 461, 488, 506.
 Rhodiapolis, 174, 380, 479.
 Rhodope, 452.
 Rhomaïdes, 34, 450.
 Rhousopoulos, 139, 472.
 Rhyndacus, 381.
 Rhyton à deux têtes, 290.
 Riant, 426.
 Ribot, 151.
 Ricciardi, 109.
 Ricci, 111, 253, 305, 326, 327.
 Richards, 15, 34, 36, 126, 202, 307, 363, 431.
 Richardson (R.), 110, 311, 372, 406, 457.
 Richmond, 98.
 Richter (O.), 51, 52, 106, 114, 167, 255, 328, 348, 467, 562, 567, 576.
 Ridder, 218, 249, 296, 312, 313, 325, 363, 436, 437, 438, 458.
 Ridgeway, 121, 192, 444.
 Riegl, 298, 406.
 Riemann, 44.
 Rimmon, 362.
 Rincaux, 298.
 Rites funéraires, 24.
 Rituels, 127, 186.
 Rizzo, 202.
 Robert (K.), 9, 31, 83, 84, 98, 104, 214, 238, 251, 265, 320, 398, 400, 421, 481, 495, 498, 505.
 Robert-Tornow, 410.
 Robertson, 66, 277.
 Robertson-Smith, 125.
 Robinson, 69, 80, 84, 171, 189, 289, 319, 349, 503.
 Rochefort (H. de), 165, 252.
 Rocher de la Sibylle à Delphes, 314.
 'Ροδωπαις, 329.
 Roehricht, 69, 426.
 Roger de Gaignières, 453.
 Rogers, 85.
 Rohde, 59, 215, 435, 493.
 Rohden, 407.
 Roi perse, 506.
 Rolfe, 38.
 Rollin, 506.
 Roman grec, 272, 495.
 Romanos, 93.
 'Ρόδος, 393.
 Rome (catalogue des antiquités), 88;

- (inscription), 456; (musée de moulages), 349.
 Ronchaud, 220.
 Roquemaure, 85.
 Rosaces polychromes, 25.
 Roscher, 55, 105, 239, 293, 372, 392, 438.
 Rosa, 111, 212.
 Rossi (J.-B. de), 41, 262, 353.
 Rossi (Giancarlo), 504.
 Rostovicz, 184.
 Rothschild (E. de), 404, 501, 502.
 Rottiers, 230.
 Roue de Némésis, 364; de potier, 419.
 Rougé (J. de), 123.
 Roujon, 502.
 Roujoux, 291.
 Roumanie, 160.
 Rousvanaga, 441.
 Routes antiques, 441; cyclopéennes, 1; militaires mycéniennes, 463; royales, 487.
 Rovinski, 41, 242.
 Ruben, 124.
 Rubensohn, 148, 149, 163, 279, 280.
 Rueckert, 268.
 Ruehl, 77.
 Ruehm, 450.
 Ruelle, 187.
 Ruge, 170.
 Ruggiero, 95, 136.
 Runes, 152, 351.
 Ruskin, 383.
 Russie méridionale, 43, 246, 456.
 Rutherford, 77, 78, 79, 126.
 Ruvo, 361.
 Rzach, 60.

S

- Σ redoublé, 110.
 Saba, 71.
 Sabatier, 133, 243.
 Sabazius, 4.
 Sabbatistes, 65.
 Sabéens, 344, 347, 406.
 Sabeinos, 501.
 Sabine, 435.
 Sabri-efendi, 471.
 Sabrina, 329.
 Sachau, 176, 183, 264, 480.
 Sachs, 356.
 Sacramentaire léonin, 388.
 Sacrifices, 237, 422, 501, 505; humains, 372; aux morts, 380.
 Saewulf, 484.
 Sagalassos, 175.
 Sagitta, 127.
 Sagredo, 286.
 Saïda, 87, 358.
 Saint-Clair (G.), 69.
 Saint Elie, 462.
 Saint-Germain, 199, 303.
 Sainte-Irène, 455.
 Saint-Jean d'Acre, 68.
 Saint Jean en Pamphylie, 334.
 Saint Luc, 306.
 Sainte-Marie de Capoue, 349, 351.
 Saint-Petersbourg, 295, 398.
 Saint Rémy, 302.
 Saint Sabas, 389.
 Sainte Sabine, 455.
 Saint-Sépulcre, 484.
 Saint Serge, 425.
 Sainte-Sophie, 108, 455.
 Sais, 76.
 Saisons personnifiées, 240.
 Saisy (H. de), 39.
 Sakellarios, 52, 167.
 Sakkara, 82, 75, 276, 342.
 Sakkétion, 6, 12, 47, 144.
 Σακκότιον, 49.
 Sala, 181, 579.
 Saladin, 205.
 Salamine, 148, 149, 227, 401.
 Salamis de Chypre, 16, 85, 285, 441.
 Salammbo, 132.
 Salim, dieu syrien, 81.
 Salmanli, 451.
 Salmanassar, 378.
 Salmon, 517.
 Saloman (G.), 460.
 Salomon, 99, 268.
 Salone, 355.
 Salouinus, 67.
 Salonique, 41, 108, 159, 244, 321, 322, 371.

- Salting, 292.
 Salutation angélique, 426.
 Salviali, 20.
 Salzbourog, 286.
 Samarie, 335, 338, 452.
 Samas-irib, 72.
 Sambatha, 476.
 Sambon, 17, 87, 130.
 Samiens, 19.
 Samos, 47, 112, 139, 165, 223, 224, 250, 275, 297, 306, 325, 326, 376, 404, 424, 460.
 Samothrace, 46, 54, 111, 149, 163, 231, 324, 325, 375, 404, 457, 489.
 Samothraciastes, 163.
 Samsat, 329.
 Samsoun, 479.
 San-Ildefonso, 288.
 Sanbatis, 259.
 Sanctis, 471.
 Sanda-Ksatru, 270.
 Sanday, 257.
 Sandu, 182.
 Sandwith, 51.
 Sandys, 203, 455.
 Sangara, 72.
 Sanglier, 131, 367, 399, 437, 461.
 Sanson, 517.
 Sanscrit, 509, 511.
 Santangelo, 421.
 Sapor, 291, 296, 399.
 Saporda, 333.
 Sapountzaki, 18, 144, 219.
 Sappho, 296, 351.
 Sarac, 43.
 Sarsidin, 263.
 Sarajevo, 355, 362.
 Sarcey, 77.
 Sarcophages, 10, 38, 40, 56, 68, 76, 118, 119, 127, 173, 175, 178, 196, 216, 250, 259, 265, 311, 381, 400, 406, 415, 437, 471, 474, 475, 479, 483; des Amazones, 130; anthropoïdes, 238; en bois, 323; à colonnes, 47; égyptisant, 337; peint, 129; en plomb, 265; de Sidon, 68, 86, 243, 264, 287, 289, 336, 410, 412, 485.
 Sardaigne, 162, 193, 549.
 Sardanapale, 223.
 Sardes, 85, 127, 192.
 Sardonyx (vase de Brunswick en), 421.
 Sardou (V.), 363.
 Sargou I^{er}, 179, 180, 181, 270, 392.
 Sargonides, 122.
 Saridérastris, 65.
 Sari-Veiler, 384.
 Saros, 422.
 Sarou, 74.
 Sarropoulos, 159.
 Sartiges, 17, 87.
 Sarzec, 180, 269, 296, 338, 339, 393, 486.
 Sassanide, 291, 399, 404.
 Σαστήρ, 246, 323.
 Satala, 329.
 Satrape, 382, 487.
 Satrapies, 143.
 Saturne, 488.
 Saturninus, 452.
 Satyres, 11, 44, 98, 194, 211, 286, 292, 352, 370, 414, 415, 503, 506; et nymphe, 89.
 Satyresses, 99.
 Σατυρίσχοι, 331.
 Σάτυροι, 420.
 Satyros d'Élis, 302.
 Sauer (B.), 14, 33, 34, 49, 139, 228, 252, 302, 308, 359, 407, 415.
 Sauroctone, 357.
 Sauromates, 436.
 Saussure (F. de), 511.
 Savi, 189, 268.
 Savignoni, 51.
 Savile, 191, 348.
 Saxe-Cobourg, 115.
 Sayce (A.), 63, 71, 74, 75, 76, 78, 79, 81, 92, 120, 122, 124, 154, 177, 179, 181, 183, 186, 190, 191, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 275, 276, 278, 295, 305, 335, 340, 342, 343, 344, 347, 361, 386, 388, 393, 455, 482, 488, 489, 493, 494, 511.
 Scarabées, 24, 74, 83, 171, 177, 319, 377, 379.
 Scalpellini, 398.
 Scamandre, 171, 472.
 Scarabées, 465, 467, 481.
 Scarphée, 370.
 Sceaux d'Adoniphelet, 405; d'Argos, 235; attiques, 297, 427; bilingues, 273; byzantins, 41, 225, 425, 426; hittites, 53, 342, 348, 487, 498; orientaux, 400.

- Scène (du théâtre), 205, 299, 320, 375, 433.
 Sceptre à tête de lotos, 403.
 Schaeffer, 470.
 Schaper, 450.
 Schaubert, 12.
 Schedia, 123.
 Scheil (R. P.), 73, 121, 184, 191, 270, 271, 282, 338, 388, 455, 480, 482, 483, 486, 487.
 Schiaparelli, 124, 278.
 Schick, 178, 268, 337, 494.
 Schickler, 497.
 Schiffers, 179, 268.
 Schliemann, 2, 3, 17, 24, 56, 57, 98, 107, 131, 153, 171, 259, 362, 473, 542, 573.
 Schils, 472, 473.
 Schlosser (J. von), 288.
 Schlözer, 260.
 Schlumberger (G.), 72, 93, 99, 129, 225, 245, 330, 400, 404, 426, 435, 494.
 Schmidt (A.), 19.
 Schmidt (B.), 144, 299.
 Schmidt-Rimpler, 137.
 Schmitt, 490.
 Schneider (A.), 80, 302.
 Schneider (F.), 2.
 Schneider (O.), 180.
 Schneider (R. von), 88, 194, 288, 398, 406.
 Schoeffer (V. von), 20, 187, 407.
 Schoene (R.), 316, 398, 449.
 Schoenochori, 235, 319.
 Schrader, 71, 93, 361, 515.
 Schreiber (Th.), 75, 86, 137, 160, 211, 303, 316, 332, 406, 415.
 Schroeder, 57.
 Schtschoukareff, 162.
 Schubart, 86.
 Schubert von Solderu, 298.
 Schuchhardt (C.), 21, 57, 85, 116, 152, 169, 234.
 Schuchhardt (H.), 127.
 Schuerer, 476.
 Schultz, 41, 100, 108, 202, 205.
 Schultze (V.), 384, 408.
 Schulze (W.), 261.
 Schulthesa, 136, 246.
 Schumacher (J.), 68, 267.
 Schumacher (K.), 85.
 Schuré, 90.
 Schvarcz, 77.
 Schwartz (A.), 87, 110, 161, 244, 327.
 Schweiger-Lerchenfeld, 5.
 Schweisthal, 58.
 Schwerzeck, 192, 220.
 Sciron, 214.
 Sclerina, 190.
 Scolasticat de Rhodes, 461.
 Scolies de l'*Iliade*, 79; de la *Medée*, 126.
 Scopas, 9, 16, 34, 140, 155, 221, 227, 350, 358, 373, 413, 500.
 Scopélos, 46.
 Scribe accroupi, 276, 296; royal, 12.
 Scrinzi, 253.
 Scipon, 306, 436.
 Sculpteurs rhodiens, 254.
 Sculptures chrétiennes, 160; décoratives des temples grecs, 205; grecs indoues, 82.
 Scylla, 398.
Scyphi homerici, 83.
 Scyros, 46, 164, 424.
 Scythes, 274, 340.
 Sébaste, 332, 338.
 Σεβαστή, 261; *ῥατ*, 385.
 Sebastopolis, 116.
 Sehel, 275, 277.
 Seid-Obasi, 383.
 Seillière (R.), 247.
 Sejourné (R. P.), 179, 338, 389, 486.
 Σέκωμ, 85, 171, 240, 454.
 Séléné, 292, 324.
 Séleucie, 188, 454, 468.
 Séleucus II, 110, 473; fils de Bithys, 100.
 Nicator, 54.
 Selgé, 175.
 Sélinonte, 43, 56.
 Séliwanov, 47, 112, 255.
 Sellasie, 441, 449.
 Sellers (Eugénie), 2, 24, 115, 116, 125, 248, 296, 298, 357, 358, 413.
 Selymbria, 160, 423.
 Semachiat, 120.
 Σέμαχα κοργά, 461.
 Séméiographie, 187.
 Sémélé, 54.
 Semelles antiques, 87.
 Séméria (R. P.), 387, 481.
 Semesch, 341.
 Sémiramis, 42.

- Sémites, 335.
 Semper, 298.
 Sénart, 82.
 Sénatus-consulte de Tabae, 63.
 Sénèque, 356.
 Senmut, 491.
 Sennachérib, 176, 485.
 Séon, 116.
 Sépharwaim, 483.
 Sept-Tours, 244.
 Septante, 187, 283, 386, 397.
 Septime Sévère, 207, 451.
 Sépulture dans la position accroupie, 181.
 Sérai-Keui, 62.
 Sérapeum, 281.
 Sérapis, 52, 247, 319, 326, 371, 374, 380, 395, 422, 451, 484, 503.
 Serdani, 127.
 Sergi, 295, 325, 462.
 Sérifiens, 101.
 Serment civique des bouleutes, 246; de Chersonnèse, 161, 246; politique, 110.
 Sermyles, 42.
 Serpents, 87, 144, 238, 244, 357, 364, 399; cornus, 217; sacrés, 236.
 Serres, 41, 42, 44, 108, 160, 322, 451.
 Serta (Palestine), 338.
 Service des eaux, 224.
 Sesi, 457.
 Sésostris, 274, 487.
 Set, 492, 494.
 Sextus Pompée, 40.
 Sèze, 220.
 Shakalsha, 82.
 Shamashumukin, 121.
 Shar-ôyuk, 385, 478, 479.
 Sharpe, 86.
 Shed, 123.
Shel, 335.
 Shenir, 81.
 Shimshana, 120.
 Sibérie, 161, 456, 527.
 Sibylle, 59, 60, 173, 421, 476.
 Sicile, 43, 90, 101, 234, 419, 548.
 Sicules, 82, 318.
 Sicyon, 214.
 Sicyone, 102, 104, 134, 207, 316, 404, 506, 533.
 Sidé, 480.
 Σίδηπος, 488.
 Sidon, 55, 68, 175, 238, 239, 264, 266, 336, 337, 338, 405, 406, 443, 485; Sidon la Petite, 485.
 Siegburg, 193.
 Siège de ville, 26, 385.
 Sieglin, 305.
 Sienne, 210.
 Sigée, 117.
 Sigillographie, 425.
 Sigles numériques, 37: gravés sur des pierres d'Olba, 65.
 Signatures d'architectes, 251.
 Signatures de céramistes, 100, 285, 348, 351, 360, 419, 499, 504.
 Signatures de coroplastes, 86, 89, 194, 195, 497, 506.
 Signature de gemmes, 90.
 Signature de graveur sur didrachme, 85.
 Signature sur or, 424.
 Signatures de sculpteurs, 237, 451; des sculpteurs rhodiens (chronologie des), 328. — *Sculpteurs ayant signé*: Agasias, 416; Agathoclès, 435; Αἰραῖος, 435; Akestor, 447; Antilochos, 331; Antiphanès, 368; Apollonios, 331; Arcestratos, 422; ... argien, 368; Aristos, 422; Artémidore, 365; Αῠθηναῖος, 51; Athénogène, 32, 235; Bryaxis, 16; Callicrate, 32, 235; Callimédon, 422; Chairastratos, 21; ... clès, 32; Crésilas, 367; Démétrios, 331; Dies, 11; Dion, 32, 235; Eisidotos, 51; Eortios, 433; Épicharme, 461; Euboulidès, 435; Eucheir, 435; Eanous, 32, 446; Euty-chidès, 416; Hectoridès, 32, 235; Héphestion, 113, 251; Héracléitos, 261; Hérodoce, 232; Kaikosthènes, 11; Καλ..., 438; Labréas, 32, 235; Meidias, 410; ... μέδης, 314; Mégétos, 248; Ménas, 474; Myron, 331; Nicomène, 32, 235; Nicon, 32; Olympiodore, 240; Persaios, 433; Phaidimos, 11; Pheidippos, 163; Phileas, 240; Plutarque, 167; Polianthe, 113; Pollias, 19; Poron, 32; Praxitèle, 141; Sôtas, 435; Spoudias, 32; Théodore, 174; Théophile, 32, 235; Thoinias, 102; Thrasy-mède, 447; Thysandre, 32, 235; Timarchide, 432; Timocrate, 32, 235;

- Toron, 447; Xénocrate, 149; Zeuxippe, 240; Zoile, 110.
- Sigynnes, 526.
- Sikes, 459.
- Silanion, 302.
- Silènes, 59, 84, 196, 214, 287, 290, 292, 301, 499; pédagogue, 83.
- Σίλῆνοι, 420.
- Silex taillés en Égypte, 77, 123, 185, 491, 492; à Homs, 481; à Lachisch, 389.
- Sillyon, 172.
- Sillyos, 169.
- Silphium, 314, 367.
- Silsilis, 277, 494.
- Simaika, 190.
- Simcox, 391.
- Simon (J.), 95.
- Simonidès, 48, 242.
- Simonsen, 69.
- Sin (dieu), 486.
- Sinaï, 69, 266, 267, 269, 390, 484, 486, 533.
- Sinanou, 441.
- Sinda, 333.
- Sindaunda, 333.
- Sindjirli, 72, 182, 264, 329, 331, 336, 339, 341, 388, 469, 480.
- Singara, 176.
- Singe, 86, 491.
- Sinope, 115, 340, 454.
- Sinties, 46, 489.
- Sion, 268, 337.
- Siphuae, 40.
- Sippara, 71, 483, 486.
- Sipyle, 58.
- Si-Qarr, 76.
- Sirènes, 152, 248, 281, 436, 499.
- Siret, 171, 563.
- Sirius, 291.
- Sirpourla, 180, 296, 393, 486.
- Sisyphe, 131.
- Sitaea, 463.
- Sitalcès, 395.
- Sitia, 167.
- Σιτολόγοι, 496.
- Sittl (C.), 4, 128, 222, 295, 319, 406, 407.
- Situles, 317, 492.
- Sivas, 115, 116.
- Six (J.), 62, 68, 141, 209, 263, 308, 350, 360, 371, 476, 480.
- Sizeranne, 412.
- Σχανοθήσα, 447.
- Skaptoparéné, 55, 109, 159.
- Skelenta, 160.
- Σκελετηνή, 160.
- Skias, 51, 96, 151, 158, 173, 204, 241, 257, 298, 316, 323, 406, 432, 435, 436.
- Skorpil, 160, 452.
- Smikros, 196.
- Smikythé, 223.
- Smilis, 297.
- Smirnoff, 42, 399, 459.
- Smith (A.), 61, 128, 220, 298, 308, 379, 431, 453.
- Smith (C.), 18, 48, 191, 213, 280, 284, 360, 404, 421, 497.
- Smith (G. A.), 120, 267, 386, 424, 482, 483.
- Smith (Robertson), 294.
- Smith (V. A.), 82.
- Smith (W.), 3, 78.
- Smixi, 371.
- Smyrne, 58, 59, 63, 83, 118, 131, 172, 195, 257, 260, 285, 287, 306, 367, 383, 414, 415, 440, 506.
- Snofroui, 276.
- Snow, 91.
- Société archéologique d'Athènes, 101, 427.
- Société de Jésus, 426.
- Socnopaios, 312.
- Socnopéonèse, 397.
- Socrate buvant la ciguë, 499.
- Sofia, 246, 433.
- Sogdiane, 215.
- Soie pourpre, 193.
- Sokoloff 371, 455.
- Soleil (buste du), 120. Voir *Hélios*.
- Solin, 273.
- Solou, 94.
- Solymes, 334.
- Sommerville (M.), 10, 121, 290.
- Sondurlu, 262.
- Sonnenschein (Swan), 91.
- Sophie (princesse), 449.
- Sophie (St^e-), 159.
- Sophilos, 214.
- Sophocle, 80, 178, 209, 307, 312, 348, 351, 365, 432, 445.
- Sophoulis, 49, 113, 214, 222.
- Soracte, 495.
- Sorlin-Dorigny, 56, 99, 245.
- Sosias, 304.

- Sosipolis, 238.
 Soas (mesure), 486.
 Sotadées (vers), 493.
 Sotadès, 196, 284, 445.
 Sôtas, 435.
 Sôteira, 225.
 Soteiriastes, 18, 225.
 Sôleria, 240, 447.
 Sotheby, 293, 507.
 Sothis, 391.
 Σωρία, 351.
 Sotiropoulos, 60.
 Souscription pour la construction d'un théâtre, 479. Voir *Listes de souscripteurs*.
 Soué..., 452.
 Souterrain du théâtre d'Érétrie, 45. Voir *Passage*.
 Souchos, 394.
 Souelda, 390, 405.
 Σουλεύς, 366.
 Source (aménagement d'une), 382.
 Souris, 337.
 Sourire éginétique, 411.
 Souroutchan, 286.
 Souscription, 250. Voir *Listes*.
 Sousourlou, 258.
 Soussouz, 332.
 Spalato, 288, 355.
 Sparte, 4, 36, 106, 157, 202, 241, 320, 373, 441, 448.
 Spata, 152, 312, 436.
 Spathaire, 427.
 Spatharocandidat, 427.
 Σπείρη, 452.
 Sphactérie, 44.
 Sphère céleste en marbre, 82.
 Sphéroïdes de bronze, 557.
 Sphettos, 102.
 Sphinx, 49, 80, 131, 265, 314, 347, 388, 454, 467; barbus, 419.
 Spiegelberg, 444.
 Spirales, 465, 547; en or, 379.
 Spitzer, 10, 292.
 Splanchnoptès, 301.
 Σπουδαίων δαίμων, 220.
 Spoudias, 32.
 Spratt, 479.
 Squelettes, 501, 502.
 Stabies, 421.
 Stade, 433, 447.
 Stadtmüller, 126.
 Staïs, 11, 21, 22, 23, 155, 228, 236, 273, 311, 323, 457.
 Stamata, 134, 434.
 Stamatakis, 217.
 Stamatiadis, 326, 460.
 Stamoulis, 460.
 Stantes missi, 404.
 Starck, 481.
 Statuette de bronze mycénienne, 26; insulaires, 445 (voir *Idoles cariennes*); de plomb, 37.
 Statues cachées, 50; de dieux égyptiens dans les temples, 185; funéraires, 210; restituées, 450; *thoracata*, 22.
 Statuts des Iobakchoi, 363. Voir *Règlements*.
 Stavropolis, 329.
 Stavropoulos, 248, 324.
 Stéatite, 465, 487.
 Stectorion, 53, 66, 67, 332.
 Steenstrup, 518.
 Stefani (C. de), 165.
 Steffen, 3, 57, 92.
 Stein, 36.
 Steindorff, 103, 180, 186, 277, 444, 488, 491, 560.
 Steinhäuser, 140.
 Stelae, 463.
 Stèles anthropoïdes, 318; des guérisons d'Épidaure, 236; hypothécaires, 22, 145, 148; de Mycènes, 233; des Vautours, 180, 393. Voir "Όρος.
 Stengel, 424.
 Stéphanéphores, 47, 48, 113, 258, 381, 384.
 Stéphanis, 152, 361, 362.
 Stéphanos, 32, 300, 301, 348, 357.
 Στεφανός θαλασνός, 48.
 Στεφανωτικόν, 66.
 Stephens, 361.
 Steppe lycaonien, 54.
 Stern, 374.
 Sternbach, 80, 190.
 Sterrett, 407.
 Stésailéos, 498.
 Stibadion, 137.
 Στιβάς, 364.
 Sticotti, 503.
 Stift-Neuburg, 350.
 Stiller, 473.

- Stillman, 2, 18, 36, 40, 194, 553.
 Stiris, 205.
Stoa Philippeios, 34; *Poikilé*, 14, 333.
 Voir *Portique*.
 Stonehenge, 162.
 Stou..., 452.
 Strabon, 95.
 Strassmaier, 72.
 Stratèges, 190, 247, 321, 345, 395; διὰ
 ναυτός, 66; ἐπὶ τὸ ναυτικόν, 434; ἐπὶ
 τῆς χώρας, 55; rhodien Nicagoras,
 461, 462.
 Στρατήγιον, 478.
 Stratoclès, 204.
 Straton, 68, 147, 265, 485.
 Stratonicee, 53, 290 (Carie), 381.
Strator du logothésion, 426.
 Stratos, 158, 321.
 Strauss, 185.
 Strigile, 352; avec timbre, 85.
 Striphi, 229.
 Stroganoff (G.), 245, 352, 504.
 Strong (A.), 270.
 Σπρώσας, 66.
 Strube, 421.
 Strzygowsky, 7, 141, 159, 160, 244, 245,
 322, 455.
 Stschoukareff, 20.
 Stuart Glennie, 278.
 Stuart Jones, 98.
 Stuc, 4, 376.
 Studniczka, 32, 98, 100, 128, 143, 173,
 214, 265, 301, 309, 336, 385, 406, 479,
 485, 504, 507.
 Sturgis (R.), 130.
 Stuttgart, 286.
 Styles de bronze, 45, 99, 481.
 Style baroque, 75; géométrique, 406.
 Styliis, 46.
 Stylisation, 298.
 Styppax, 301.
 Subarti (Syrie), 81.
 Subiaco, 4, 415.
 Suermoudt, 193.
 Suffixes de noms de lieux, 469; pélas-
 giques, 553.
 Suisse, 169.
 Συμμετρία, 54.
 Sultan-Hissar, 328.
 Sumériens, 181, 340, 469.
 Συναγειν, 423.
 Συνάρχοντας, 148.
 Συνέφηβοι, 479.
 Saniun, 498.
 Συμποσιασταί, 452.
 Συνταγματάρχης, 462.
 Συνορίς, 435.
 Superlatif, 113.
 Sura, 380.
 Surutchan, 456.
 Survivances en Cappadoce, 502; à
 Chypre, 52, 256.
 Suse, 340.
 Σύστημα, 332.
 Sutech, 72, 122, 493.
 Svastika, 93, 398, 529.
 Sverensen, 242.
 Svoronos, 42, 50, 51, 253, 374, 327, 361,
 441, 472.
 Swainson, 425, 455.
 Swoboda, 6, 204.
 Sybel, 140.
 Syennesis, 273.
 Sylla, 113, 254, 380.
 Syllabaire chypriote, 272, 465; crétois,
 327; mycénien, 464.
 Sylloge d'Héraclée, 463.
 Symboles (migration des), 93; de-
 monnaies crétoises, 327; des pierre-
 de Lesbos, 459; royal hittite, 393; du
 soleil, 453.
 Symbolisme, 410, 417.
 Symi, 48, 461, 499.
 Sympolitie, 380.
 Symphéropol, 161.
 Synagogue, 67, 265.
 Synèdres, 252.
 Synnada, 115, 332.
 Syra, 287, 404.
 Syracuse, 29, 140, 171, 318, 419.
 Syriaque, 283, 386.
 Syrie, 69 (carte), 95, 176, 266, 36,
 465.
 Syrinx, 415.
 Syros, 113, 340.
 Szanto, 6, 19, 38, 48, 58, 77, 137, 158,
 203, 229, 379, 380, 406.

T

- Tabac, 63.
 Tabatica, 436.
 Table des *Bonner Jahrbücher*, 134.
 Table à trois pieds, 446; iliaque; 4, 26, 84, 135, 360; des sacrifices à Olympie, 32.
 Tableaux de batailles, 411.
 Tableau-reliquaire byzantin, 296.
 Tablettes votives, 179, 202, 405, 436; en bois, 281; en cire, 269, 338; cunéiformes, 393, 497; d'héliastes, 361; d'or de Pétilie, 215, 253, 310.
 Tabnit, 68, 175, 485.
 Tacchella, 246.
 Tacite, 380.
 Tafel, 426.
 Tagès, 186.
 Ταγοί à Hypata, 40.
 Ταλαρῆς, 55.
 Talayots, 162.
 Talismans, 305. Voir *Amulettes*.
 Talmis, 494.
 Talthybios, 129.
 Tamahou, 336.
 Taman, 425.
 Tamassos, 51, 83, 85, 129, 167, 256.
Tamias des *Iobakchoi*, 306.
 Tanagra, 11, 37, 89, 90, 129, 131, 193, 194, 196, 231, 285, 290, 383, 421, 506.
 Tancok, 186.
 Tanis, 277.
 Tanit Pené-Baal, 405.
 Tankerville-Chamberlayne, 328.
 Tannery (P.), 284, 289, 462.
 Tantalus, 58.
Tantes, 207. Voir *Kόραι*.
 Tapaï, 117.
 Tapis dans les processions, 363.
 Tarachus, 386.
 Taramelli, 462.
 Taramptos, 477.
 Tarandos, 477.
 Tarasios, 172.
 Tarbell, 13, 49, 171, 202, 206, 313, 418.
 Tarente, 39, 87, 88, 89, 129, 497, 505.
 Tarif de douane, 343.
 Tarkhundaraus, 191.
 Τάρπων, 277.
 Tarkondémos, 394, 487.
 Tarku, 72.
 Tarkutimme, 73, 183.
 Tarmiani, 174.
 Tarpan (cheval sauvage), 519.
 Tarpyarios, 65.
 Tarquin, 183.
 Tarquinpol, 499.
 Tarriktimme, 271.
 Tarshisch, 386.
 Tarse, 89, 329.
 Tartessos, 386.
 Tashkend, 82.
 Tatouage, 48.
 Tattabos, 37.
 Taureau, 34, 103, 131, 317, 321, 368, 372, 468, 491, 495; dévoré par deux lions, 445; Farnèse, 331.
 Tauriscus, 331.
 Taurocathapsies, 103.
 Tauroménium, 202, 361.
 Ταῦρα, 424.
 Tavshanly, 381.
 Taxiarches τοῦ περὶ ἀλκῆς, 224.
 Taylor, 203.
 Tchan, 472.
 Tchaousch-Keui, 381.
 Tchaudir, 381.
 Tcherkes-Keui, 329.
 Tchifout-Kalé, 472.
 Tchikli, 169, 172.
 Tchini, 477.
 Tchimli-Kioak, 243, 322, 323, 453. Voir *Musée de Constantinople*.
 Technique de la peinture sur vases, 8.
 Τεχνίται, 368. Voir *Artistes dionysiaques*.
 Tégée, 34, 51, 239, 320, 441, 447, 506.
 Téglatphalasar, 482, 487, 582.
 Tehneh, 343.
 Teigon (?), 452.
 Teira, 258, 477.
 Tektamos, 270.
 Télamon, 330.
 Telandros, 479.
 Tel-el-Amarna, 81, 85, 120, 127, 154,

- 177, 178, 182, 184, 185, 190, 270, 276, 277, 278, 298, 345, 348, 394, 482.
 Tel-el-Hesy. Voir *Lachisch*.
 Tel-el-lahoudi, 397.
 Tel-Kahun, 77.
 Tel-Mokdam, 276.
 Tel-Sifr, 527.
 Telchines, 488.
 Télégraphie chez les anciens, 5.
 Télémaque, 373.
 Téléphane, 23.
 Téléphassa, 357.
 Télèphe, 86.
 Telesaia, 419.
 Télesphore, 452.
 Telestérion, 148.
 Telfy, 425.
 Tello, 269, 270, 338, 339, 392, 393.
 Telmedios, 479.
 Telmessos ou Telmissos, 204, 477.
 Télonnésos, 15.
 Télos, 6, 255.
 Telphusa, 33.
 Temasgi, 191.
 Temenios, 157.
 Temenothyrae, 332.
 Tempérament national, 279.
 Tempête (ex-voto après une), 459.
 Temple grecs (date des), 299; d'Aphrodite Stratonikis, 59; circulaire à Samothrace, 163; de Delphes, 438; d'Héra, 37; de Rhamnus, 21; de Thespies, 38; de Zeus Olympien, 14; de la Victoire Aptère, 14. Voir *aux noms de villes*.
 Ténare, 93.
 Ténéa, 252.
 Tennes, 68.
 Tentation (légende chaldéenne), 71.
 Tentyra, 492.
 Teos, 170, 173, 206, 382.
 Tephriké, 329.
 Termessos, 175, 479.
 Terrains donnés à Apollon et à Artémis, 371.
 Terramares, 28, 29, 318, 523.
 Terre implorant la pluie, 297.
 Terres cuites (voir *Myrina* et *Tanagre*).
 En général, 9; d'Asie, 218; d'Atlantide, 83; d'Athènes, 307, de Béotie, en cloche, 296; de Biga, 171; de Corcyre, 44; de Crète, 427, 463; d'Égosthènes, 312; d'Éréttrie, 45, 324; gréco-égyptiennes, 506; de Laodicée, 66; de Malesina, 83; de Myrina, 83, 85; de Némi, 348; de Phénicie, 411; attribuées à Phidias, 431; de Smyrne, 352; de Tanagre, 85; de Tarente, 85; de Troade, 56; du Turkestan, 82; dans les temples, 107.
 Terrien de Lacouperie. Voir *Lacouperie*.
 Tersana, 479.
 Tertullianus, 452.
 Tessère de bronze avec légende arménienne, 405; d'ivoire, 83; théâtrale, 85.
 Testaments, 78, 188, 380, 496; d'Épictète, 326, 460.
 Tête de lion et de taureau accouplées, 376; de taureau, 150, 153, 393 (en cuivre).
 Tétradrachmes, 64, 115.
 Tétrapole marathoniennne, 431.
 Τετραπολις, 63.
 Tétrarques, 115.
 Teuciens, 127.
 Texier, 41.
 Thalamé, 380.
 Thalie, 89.
 Θάλαττα, 127.
 Thamou, 239.
 Thanatos, 287, 420.
 Thargélies, 440.
 Thargéliou, 147.
 Thasos, 238, 248, 249, 324, 332, 375, 475, 458, 489.
 Θεία σύγκλητος, 381.
 Théagène, 55.
 Theangela, 85.
 Théarodoques, 237, 440.
 Théâtre *in genere*, 99; influence du — sur la peinture céramique, 123. *Localités*: Alinda, 379; Argos, 31; Athènes, 432, 433; Délos, 250, 375; Éleusis, 365; Epidaure, 32, 104, 319; Éréttrie, 55, 45, 110, 323; Gythium, 298; Kapraklar, 381; Magnésie, 61, 331; Megalopolis, 34, 156, 240, 320; Olympie, 33; Psadie, 175; Rhamnus, 102; Samothrace, 325; Sicyone, 103, 316; Troie, 541, selon Vitruve, 96.
 Thébaïde, 64, 126.

- Thèbes (Béotie), 4, 38, 83, 229, 231, 339, 406, 436, 437, 506.
 Thèbes (Égypte), 279.
 Thèbes (Phthiotide), 451.
 Thémis, 21, 22, 421.
 Thémiscyra, 349.
 Thémistocle, 145, 164, 296, 498.
 Théoclès, 49.
 Théocrite, 126.
 Théodora, 242, 338, 425.
 Théodore d'Athènes, 174.
 Théodose, 80, 470.
 Théodosie, 456.
 θεοὶ σύνναοι, 494.
 θεοὶ παῖσιν, 115.
 θεὸς δίκαιος, 452.
 θεὸς εὐάντης, 452.
 θεὸς ὅσιος, 452.
 θεὸς σώζων, 479.
 θεὸς ὑψίστος, 459.
 Théophraste, chronographe, 458.
 Théokolôn, 151.
 Théon de Samos, 360.
 Théophile, 32, 235.
 Théopithès, 225.
 Théopompe le comique, 80.
 Theopropos, 368.
 Théores, 368.
Theorica, 447.
 Théories, 231.
 Θεὸς ἄγιος, 68.
 Théotimos, 19.
 Théoxénies, 369.
 Theozotos, 418.
 Théra, 6, 48, 49, 139, 166, 305, 326, 376, 377, 460, 489.
 Therapnai, 28.
 Therma, 67.
 Thermes : Athènes, 12 ; Cnide, 49 ; cap Colias, 434 ; Érétrie, 457 ; Kausa, 470 ; Lechaëum, 316 ; Naupacte, 233 ; Nisyros, 111 ; Rome, de Dioclétien, 415 ; de Trajan, 159 ; Teira, 477.
Thermiani Panagia, 111.
 Thermopyles, 149.
 Thersileion, 156, 157, 240, 320.
 Thersite, 85.
 Θησαυροί, 496.
 Thésée, 11, 64, 97, 202, 214, 217, 288, 361, 363, 368, 414, 430, 496.
 Théseion, 13.
 Thesmophories, 380.
 Thespiades, 150.
 Thespies, 10, 38, 150, 194, 437, 506.
 Thespiodes, 474.
 Thessalie, 11, 40, 137, 159, 288, 296, 321, 373.
 Thessalonique. Voir *Salonique*.
 Thétis, 10, 11, 111, 131, 167, 216, 292, 363, 446 ; accroupie, 420 ; et Pélée, 89.
 Θεουκολησᾶσαι, 321.
 Thiasés, 225, 237, 250, 325.
 Thiasotes, 224.
 Thibet, 335.
 Thibron, 215, 475.
 Thimanakis, 253.
 Thinis, 493.
 Thisbé, 38, 134, 216, 398, 436.
 Thoinias, 102.
 Tholos d'Épiménide, 157 ; de Magnésie, 331 ; mycénienne, 348, 372 ; de Polyclète à Épidaure, 155, 202, 236, 446.
 Thompson, 203.
 Thorax, 384.
 Thoricos, 11, 22, 229, 311, 406, 455.
 Thoti, 506.
 Thost, 405.
 Thoutmès I^{er}, 277, 343 ; III, 24, 120, 154, 178, 277, 319, 345, 379.
 Thrace, 48, 86, 109, 245, 340, 341, 451, 530, 548, 574.
 Thræsea, 385.
 Thrasybule, 249, 370.
 Thrasymède, 32, 319, 447.
 Thrasyxène, 326.
 Thriasiens, 11, 101.
 Thucydide, 44, 213.
 Θυγατροποιά, 48.
 Thumb (A.), 49, 166, 425.
 Thyatire, 54, 55, 62, 204, 261, 476, 477.
 Thyeste, 214.
 Thymélé, 135.
 Thymilos, 414.
 Thyræon, 19.
 Thyræion, 241, 321.
 Thysandre, 32, 235.
 Ti, 24, 154.
 Tibarènes, 275.
 Tibère, 503.
 Tiberius Claudius Mithridates, 332.
 Tibur, 417.

- Tigrane-Pacha, 185.
 Timaios, 52.
 Timarchidès, 432.
 Timbres d'amphores, 96, 287.
 Timoclès, 196.
 Timocrate, 32, 235.
 Timogène, 224.
 Timon, 277.
 Timosthène, 224.
 Timothée, 373, 448.
 Tireur d'arc, 89.
 Tirnova, 42.
 Tirynthe, 2, 4, 56, 127, 153, 174, 185, 205, 234, 259, 269, 317, 318, 404, 437, 446.
 Tisa, 452.
 Tischendorf, 80.
 Tissapherne, 64.
 Tissus byzantins, 506; égyptiens, 88.
 Titianianus, 282.
 Titeux, 17, 87, 130.
 Titipolis, 301.
 Titres de pièces de théâtre, 331.
 Titulature royale, 273.
 Τίτυρος, 420.
 Titus, 382, 389.
 Tityros de Crète, 51.
 Tléson, 98, 289, 419.
 Tlos, 174, 263, 385, 479.
 Tmolus, 62.
 Tobie, 482.
 ΤΩΝΩ, 330.
 Tocilescu, 160, 453.
 Toepffer, 111.
 Toit angulaire, 25.
 Tokat, 54, 176.
 Tolstoï, 43.
 Tomaschek, 115, 245, 451, 452.
 Tombes à coupole, 22, 31, 37, 151, 152, 174, 377, 445, 457, 564.
 Tombeaux attiques, 210; cariens, 287; d'enfants, 28; d'Alexandre le Grand, 394; d'Aristote, 162; de la Chrétienne, 162; du Christ, 178; de saint Luc, 60; des Prophètes, 268; de Sardana-pale, 66; de Sophocle, 311. Voir *Nécropoles*.
 Tomi, 110, 398, 453.
 Tomkins, 72, 120, 124, 347.
 Top-Kapon, 151.
 Topographie d'Athènes, 13; de Constan-
 tinople, 42, 160, 243; de Corcyre, 44; de Gythium, 158; de Lindos, 255; de Rhodes, 255; de Sparte, 36, 157; de Thèbes, 38, 78.
 Toponymie, 168, 179, 255, 266; méditerranéenne, 467.
 Τόπος, 173.
 Tordosh, 362.
 Torlonia, 10, 202, 360.
 Torma (S. de), 362.
 Torp, 478.
 Torques d'argent, 393; hittite, *, 487.
 Torr (C.), 3, 5, 78, 124, 153, 154, 166, 306, 345, 360, 377, 396, 419, 420, 441.
 Torse du Belvédère, 302, 415.
 Tortue, 361, 398.
 Torybeia, 321.
 Totschweigen, vilain procédé, 236.
 Toui, 399, 404.
 Tour byzantine, 322; franque, 437; d-4 géants, 162; tours rondes, 161; des Vents, 14, 19, 147.
 Tournaire, 439.
 Toussaint, 461.
 Toutain, 93.
 Tozer, 455.
 Trachonitide, 482, 483.
 Tragea, 139.
 Tragédie, 214, 370.
 Τραγικὴ χιτῶνα, 54, 62, 331.
 Tragliatella, 472.
 Traits incisés, 350, 419.
 Traité entre Rome et Methymna, 47; entre villes crétoises, 463.
 Trajan, 110, 160, 371, 389, 399, 422, 453, 484.
 Trajaneum, 473.
 Tralles, 54, 63, 89, 109, 187, 329, 337, 331, 347, 360, 381, 384, 441.
 Tranchets en silex, 517.
 Transcaucasie, 271.
 Transport miraculeux des marbres, 262; des obélisques, 277, 343.
 Trau, 58, 351.
 Traube, 522.
 Trawinski, 407.
 Trebenna, 174.
 Trébizonde, 170, 242, 356.
 Treffe, 346.
 Tremblement de terre, 306, 474, 475.
 Trendeleburg, 499.

- Trépieds, 307, 308, 367, 370, 440.
 Trésor des Athéniens, 232, 313, 314, 368, 369, 406; d'Atrée, 151; des Béotiens, 367; de Bosco Reale, 500; des Cnidiens, 438; des Cyrénéens, 314; de Délos, 308; des Mégariens, 448; de Mycènes, 171, 445; d'Orchomène, 407; des Sicyoniens, 367; des Siphniens, 316, 367, 368, 438.
 Trésors de monnaies, 246, 441, 447, 452, 497.
 Tréteaux, 117.
 Treu (G.), 33, 34, 36, 130, 156, 194, 223, 300, 410, 448, 449, 450.
 Trèves, 288.
 Trézène, 2, 10, 32, 104, 204, 237, 317, 373, 344.
 Triangle hittite, 341.
 Tribu Ἀργυραῖοι, 328; attiques, 229; à Dorylée, 479; étoliennes, 321; Égéide, 147; Épiceréide à Iasos, 55; Euménia, 332; à Idyma, 380; à Istropolis, 453; à Lampsaque, 330; à Laodicee, 66; à Latos, 463; à Mylasa, 63; Ptolémaïde, 147, 456; Σεβαστή, 385.
 Tributs, 405.
 Tricase, 361.
 Trident, 213, 320.
 Triérarques, 434.
 Trifillie, 253.
 Trigleia, 43.
 Trigletta, 127.
 Triikka, 159.
 Trikkala, 159.
 Trimor..., 248.
 Triopelon, 359.
 Triphillis, 51.
 Tripodophorie, 440.
 Tripolis, 11, 61, 118, 172.
 Tripolitaine, 500.
 Triptolème, 21, 83, 436.
 Triptyque byzantin en ivoire, 425.
 Trirèmes, 213.
 Triscèle, 65.
 Tristomo, 325, 380.
 Trisula, 213.
 Tritons, 323, 348.
 Trittyes, 229.
 Troade, 56, 117, 171, 339, 404.
 Τρογός, 398.
 Troglodytes, 124.
 Trojaburgen, 472.
 Troie, 51, 56, 57, 96, 116, 131, 138, 153, 169, 170, 171, 205, 234, 259, 260, 306, 323, 329, 333, 362, 382, 453, 472.
 Troilos, 304.
 Troketta, 59, 127.
 Tronchet, 490.
 Trônes, 139; Ludovisi, 358; de Pélops, 58; de Zeus et d'Hécate, 462; de Zeus Olympien, 450.
 Tropaeum Trajani, 160, 453.
 Tropea (G.), 419.
 Trophées, 314.
 Trophonios, 313.
 Troump, 226, 434.
 Troussseau, 283.
 Troyens (vases), 329.
 Truja, 472.
 Truie, 253.
 Tryphaena, 258.
 Tryphon, 79.
 Trypio Lithari, 99.
 Trysa, 64, 194, 333, 385.
 Tsakuroglou, 63, 172.
 Tsoumagia, 55.
 Tsountas, 24, 25, 26, 36, 151, 152, 157, 232, 306, 376, 442, 460, 558.
 Tsournati Vrysis, 241, 321.
 Tubal, 275.
 Tubbs, 52.
 Tuempel, 46, 317.
 Tuffas, 267.
 Tuiles (ὀνοί), 214; avec inscriptions, 36, 54, 240, 320, 372, 448; en marbre du temple d'Éphèse, 60.
 Τυνδαίς, 479.
 Tukdamme, 270.
 Tumulus, 102, 109, 149, 323, 365, 383, 433; de Corinthe, 23; de Marathou, 22, 228.
 Tunip, 73, 345.
 Turan-Tchilik, 380.
 Turkestan, 82.
 Turmanin, 176.
 Turquet, 198.
 Tutelle, 345.
 Tyane, 272, 328.
 Tyché, 50, 99; *aphthonos*, 205; de Constantinople, 245; de Mélos, 297; Sébasté, 237; de ville, 479.
 Tychon, 331.
 Tyler, 73, 122, 272, 335, 341.

Tylosos, 327.
 Tylos, 391.
 Tymandos, 332.
 Typhon, 15, 220.
 Tyr, 176, 337, 378, 388, 443.
 Tyra, 456.
 Tyrbeion, 321.
 Tyrannicides, 138, 207, 329, 368.
 Tyrannie, 383.

Tyriaion, 57.
 Tyrimneia, 47.
 Tyris, 57.
 Tyro, 37.
 Tyrrhéniens, 462.
 Tyskievitz, 31, 97, 98, 291, 351, 400, 424, 505.
 Tyssen-Amherst, 76.

U

Υαρδευται (tribu), 63.
 Ugnà, 180.
 Ὑϊός πύλαος, 258.
 Ulash, 380.
 Ulfeld, 423.
 Ulfilas, 470.
 Ulrich (R.), 88.
 Ulysse, 11, 98, 131, 196, 231, 248, 414, 498.
 Undset (I.), 27, 511, 537, 538, 539, 547.
 Université de Londres, 185.
 Ὑπαρχάν, 236.
 Ὑπεργεύς, 328.
 Ὑφάντης, 116.

Ὑπερές, 240.
 Uranie, 89.
 Ur-Bau, 180.
 Urlichs (C.), 358.
 Urlichs (H. L.), 301.
 Urnes à visages, 551; crétoises, 25, 29, 166; étrusques, 360.
 Uru-Salim, 81, 178.
 Uruwus, 270.
 Usages populaires à Céos, 457.
 Usener (H.), 80, 99, 174, 187, 469.
 Ussing, 409.

V

Vache, 253, 379; de Myron, 409.
 Vachlia, 105.
 Vagénétié, 41.
 Vaillant, 3.
 Vainqueur aux jeux, 346, 369, 381.
 Vajannis, 437.
 Valcik, 456.
 Valens, 66.
 Valentinien, 66.
 Valérien, 291, 296.
 Van, 115, 392.
 Vandalisme, 44, 71, 75, 82, 109, 174, 249, 259, 280, 344, 396.
 Vandérem, 293.
 Vannique, 273.
 Vaphio, 12, 36, 103, 106, 127, 183, 186, 317, 372, 443.
 Vari, 10, 11, 23.
 Varia (Béotie), 438.

Varices, 307.
 Varna, 246.
 Vases sur l'acropole d'Athènes, 18; d'argent, 26, 63, 83; de la Bibliothèque Nationale, 8; à tête de chouette, 362; chypriotes dits gréco-phéniciens, 29; avec dédicace δῶρον, 58; ioniens, 350; envoyés d'Italie en Grèce, 18; mycéniens, 36; en or, 270, 325; panathénaique, 300; en forme de personnage, 11, 46, 59, 497, 499; de Portland, 499; a *prothesis*, 219; grecs à reliefs, 82; samiens, 83.
 Vasiliadis, 471.
 Vasilievsky, 295.
 Vathrovouni, 163.
 Vatican, 211, 426.
 Vatopedi, 426.
 Vautour, 284. Voir *Stèle*.

- Vayssié, 457.
 Védas, 512.
 Vedette des Perses, 117.
 Velestino, 108.
 Velia, 507.
 Vénètes, 245.
 Venise, 139, 164, 193, 286, 305, 425, 467.
 Ventes d'antiquités, 88, 130, 196, 351, 505; de propriétés, 241, 495; de sacerdoces, 330.
 Vents, 223, 482.
 Ventouses, 427.
 Vénus d'Arles, 297; Genetrix, 15, 236, 413; de Milo, 236, 326, 376; de Smyrne, 287. Voir *Aphrodite*.
 Vernis plombifère, 503.
 Verrall (M^{rs}), 13.
 Verreries, 87, 90, 108, 121, 131, 144, 265, 280, 289, 291, 345, 471, 484, 485, 503.
 Vérone, 141, 197.
 Verus, 67.
 Ververatos, 249.
 Vespasien, 381.
 Vestinus, 494.
 Vétérinaire d'Édesse, 322.
 Vetulonia, 372.
 Vexillatio, 484.
 Viatka, 398.
 Victoire associée aux grands dieux romains, 452; conduisant un taureau, 83; de Kertch, 161; de Samothrace, 206. Voir *Niké*.
 Vidua, 279.
 Vie de Jésus, 335.
 Vienne (en Autriche), 88, 173, 194, 251, 286, 288, 397, 398, 423, 507.
 Viereck, 63, 187, 283, 496.
 Vierge, 129, 159, 310.
 Vignes (règlement sur les), 485.
 Villa Albani, 238; d'Hadrien, 417.
 Villefosse (II. de), 129, 163, 196, 214, 404, 502.
 Vin (nom du), 362.
 Virchow, 17, 139, 153, 170, 171, 259, 271, 312.
 Virey, 276.
 Virlet d'Aoust, 294.
 Vit (V. de), 134.
 Vitres, 499.
 Vitruve, 35, 96, 157, 205, 375, 376, 450.
 Vitry (P.), 357.
 Vlytsaki, 159.
 Vocation de Moïse, 455.
 Vogt, 491.
 Vogué (M. de), 133, 177, 264, 409, 442.
 Voie Sacrée d'Eleusis, 296.
 Voirie, 237.
 Voix articulée (puissance de la), 185.
 Voléros, 41.
 Volkov, 456.
 Volo, 40, 241.
 Vonitsa, 108.
 Vorlegeblätter de Vienne, 4.
 Vourva, 11, 22, 102, 218.
 Voûte, 388.
 Voutier, 252, 376.
 Vouts en Arcadie, 105.
 Vrysia, 459.
 Vulcain, 452. Voir *Héphaestos*.
 Vulci, 10.
 Vulgate byzantine des auteurs grecs, 188, 495.
Vulneratus deficiens, 209, 297.

W

- Waal (M^{re} de), 384, 478.
 Wachsmuth, 13.
 Wackernagel, 173.
 Waddington, 294, 386.
 Wadi-Halfa, 493, 494, 498.
 Wadi-Raian, 279.
 Wagner, 80.
 Waille, 415.
 Walcher, 507.
 Waldstein (C.), 2, 35, 37, 39, 45, 104, 105, 106, 110, 126, 155, 157, 162, 202, 235, 239, 308, 309.
 Walger, 33.
 Walker, 126.
 Walters, 285.
 Walton (Alice), 357.
 Waltzing, 6.
 Ward, 358, 400.

- Warsberg, 138.
 Washington, 37, 150.
 Washington (musée de), 400.
 Wayte, 3.
 Webb, 192.
 Weber (F. A.), 82.
 Weber (G.), 60, 67, 117, 118, 172, 173, 262, 478.
 Weber (H.), 251.
 Weber (J. D.), 220.
 Weigel, 329.
 Weil (H.), 78, 79, 111, 126, 186, 282, 299, 313, 338, 356, 370, 435, 440, 493, 496.
 Weir-Schultz, 11.
 Weisshäupl, 16, 210, 213.
 Weissmann, 299.
 Welzhofer, 102.
 Wendland, 80.
 Weniger, 372.
 Wernicke, 19, 214, 320, 373, 378, 407, 450.
 Wesselowski, 161.
 Wessely, 50, 63, 77, 187, 283.
 Westphal, 509.
 Westwood, 193.
 Wheeler, 372.
 White, 23, 35, 36, 303, 363.
 Wickhoff, 416.
 Wide, 363, 371, 433, 441, 447, 478.
 Wiedemann, 73, 134, 185, 398, 488.
Wiener Genesis, 116.
 Wiesbaden, 286.
 Wieseler, 98.
 Wilamowitz, 38, 59, 78, 236, 414, 459, 475.
 Wilberg, 329.
 Wilcken, 187, 188, 282, 283, 316, 468, 496.
 Wilhelm, 19, 40, 45, 54, 96, 105, 196, 110, 111, 137, 163, 175, 247, 249, 421, 436, 437, 480.
 Willish, 142.
 Williams, 313.
 Williamson, 379.
 Willibald, 484.
 Wilner, 423.
 Wilson (sir Ch.), 53.
 Wilson (E. L.), 69.
 Wimmer, 361.
 Winckler, 81, 215.
 Winnefeld, 85, 231, 417, 472.
 Winter, 15, 32, 76, 98, 113, 140, 142, 222, 307, 330, 336, 349, 373, 411, 424, 485, 500.
 Winterberger, 149.
 Wissowa, 202, 407.
 Witte (J. de), 90.
 Woermann, 86.
 Wolters, 14, 18, 37, 38, 48, 50, 61, 94, 103, 108, 147, 155, 212, 213, 214, 222, 229, 230, 231, 303, 312, 366, 414, 457.
 Wood, 118.
 Woodhouse, 34, 202, 321.
 Worsaae, 317.
 Wosinsky, 415.
 Wright, 126.
 Wroth, 7, 99, 115, 259, 325.
 Wunderer, 500.
 Würzbourg, 4, 129, 213, 318.
 Wyse, 126.

X

- Xanthippe, 18.
 Xanthos (Lycie), 61, 174, 263, 281, 347, 479, 480.
 Xapat, 76.
 Xénias, 451.
 Xenoclès, 227, 255, 419, 504.
 Xénocrate, 149.
 Xénophaue, 79.
 Xenophantos, 419.
 Xénophon (historien), 176, 179.
 Xénophon (sculpteur), 240.
 Xénotimos, 4, 196, 287.
 Xénias, 242.
 Xerxès, 62, 72, 171, 337, 505.
Xenisanthe (statue), 146.
Xenon, 149, 330, 381, 431.
Xystianoi, 329.
 Xystis, 328.

Y

Yastrebov, 456.
Yaththa, 484.
Yaudu, 481, 482.
Yécla, 139.
Yeha, 347.

York (W.), 221.
Yorke, 308, 321.
Young (C.), 23, 202, 311, 316.
Yuk, 453.

Z

Zaccaria, 404.
Zacharie, 283, 397.
Zacher, 425.
Zadmu, 489.
Zagreus, 48.
Zahi, 444.
Zakkur, 127.
Zante, 44, 162.
Zappas, 92.
Zarpanit, 270.
Zébu, 173.
Zébub, 120.
Zeipas, 322.
Zeipyron, 451.
Zeitunlu, 171, 381.
Zékidès, 156.
Zeieia, 330.
Zeli, 371.
Zelmoutas, 451.
Zénodote de Trézène, 369.
Zénoposeidon, 55.
Zéréli, 416.
Zésiou, 106, 241.
Zeugites, 405.

Zeus *adados*, 113; *agoraios*, 173; *alaai-briénos*, 452; Ammon, 217, 319; *aphe-sios*, 23; *baléos*, 382; *bronton*, 385; *carien*, 332, 406; *chrysaoreus*, 440; *crétois*, 253, 320; *Dolichenus*, 332; *éginétas*, 175; *épidémios*, 382; *épi-neikios*, 65; *herkeios*, 451; *hyllos*, 382; *hypatos*, 497; *hypsistos*, 55, 56, 330, 332; *ithomatès*, 290; *kappotas*, 158; *kasios*, 235; *kataibatès*, 19, 431; *korykios*, 65; *kramyéno*s (et non *kram-psénos*), 381, 477; *kretagenes*, 467; *kron-ion*, 131; *klésios*, 235, 451; *kyrios*, 267; de Labranda, 55, 63, 204, 380; *ly-kaios*, 239; *megistos*, 473; *meilichios*, 147, 250, 432, 460; *meranos*, 113; *misnuginos*, 383; *naïos*, 19; *okkolénos*,

452; *olbios*, 65; olympien, 14, 194, 238, 296, 309, 409, 448; Osogo, 55; d'Otri-coli, 36, 297; *panamaros*, 63; *patrôios*, 240, 251; de Phidias, 33; phrygien, 478; *polieus*, 19, 381, 422; *poliouchos*, 386; [Jupiter] Redux, 382; *rhembé-nodos*, 135; *sabazios*, 446; *skylios*, 253; de Smyrne, 506; *solymeus*, 479; *sosipolis*, 331; *sôter*, 34, 224, 240; *spa-lôxos*, 329; *stratios*, 63; *teleios*, 319; *léménilès*, 166; *terastios*, 158; *the-baios*, 76; *tropaios*, 319; *tropaïoukhos*, 65; troyen, 153, 453; Tyskievicz, 351; de Valcik, 456; *welkhanos*, 257; *zbelthiourdos*, 452. — Zeus et le conseil des Dieux, 421; et Dionysos, 18; et Hélios, 237; et Héraklès, 390; et Lédà, 283; et Poseidon, 103.

Zeuxippos, 240.

Zeuxis, 382.

Ziebarth, 203.

Ziehen, 165.

Ziethen, 159.

Ziller, 428.

Zimbabwe, 66, 284.

Zimmern, 184.

Zimrida, 177, 335, 389.

Zingerlé, 445.

Zmigrodsky, 94.

Zodiaque, 121.

Zographos, 93.

Zoïlos, 110.

Zoittas, 459.

Zolotas, 249.

Zones d'animaux, 339.

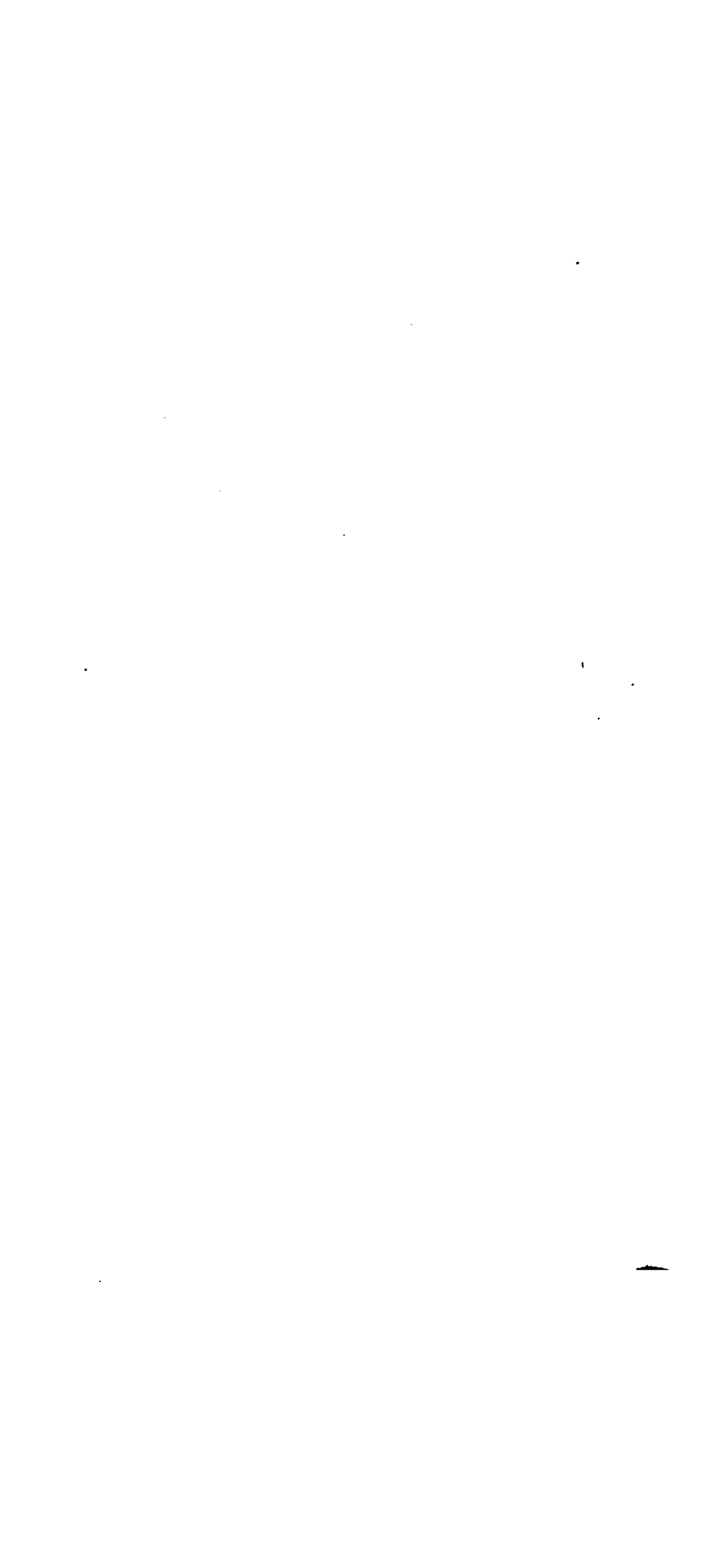
Zoolâtrie, 372.

Zoomorphisme, 364, 372, 447.

Zuretti, 77.

Zurich, 88.

Zygomalas, 2.

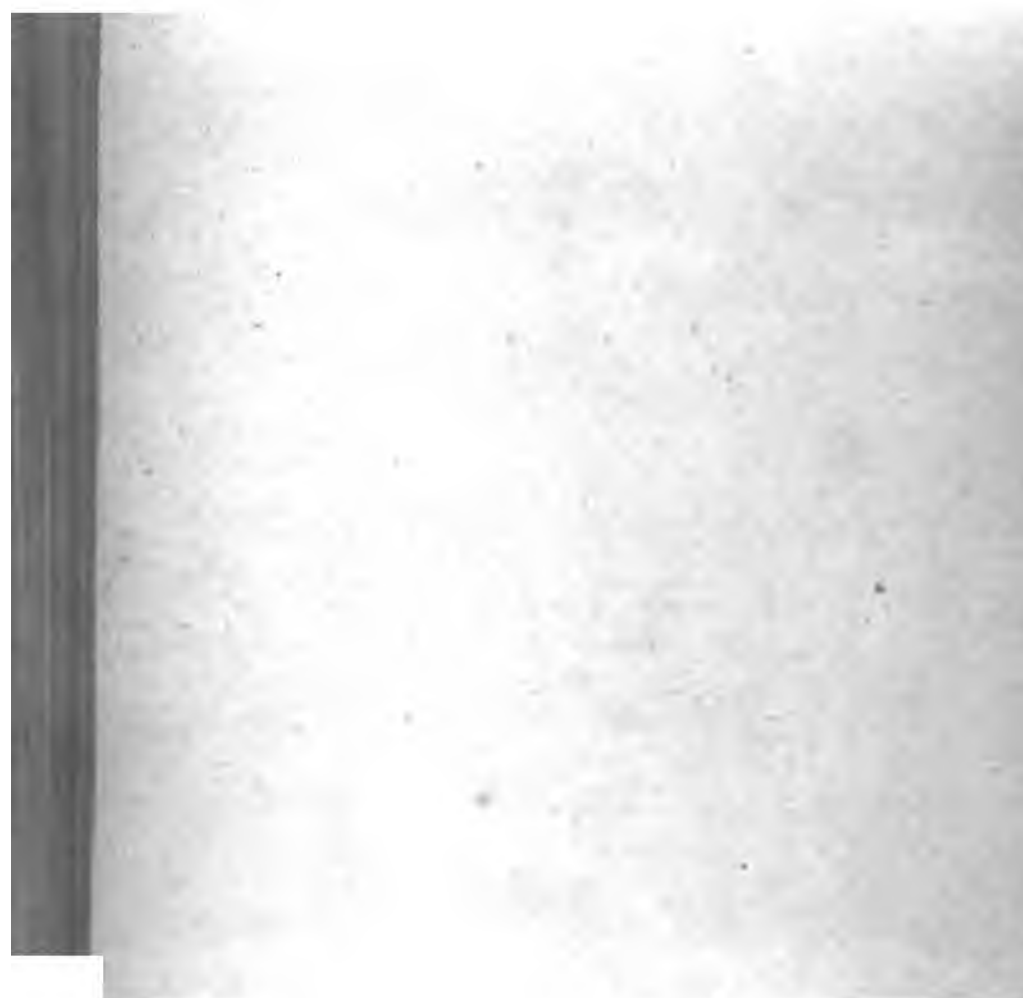


ERRATA

Prière de faire les corrections suivantes en coupant le volume :

Page 2, alinéa 2, l. 5. Lire *Poland*
— 7, — 3, l. 4. Lire *Brunn*
— 8, — 3, l. 5. Lire *Pottier*
— 10, — 4, l. 3. Supprimer le mot *crio-phore*
— 12, — 2, l. 6. Lire *Doerpfeld*
— 18, — 1, l. 8. Lire des *tombes*
— 25, — 3, l. 6. Lire *Tirynthe*
— 26, avant-dernière ligne. Lire *Tirynthe*
— 36, note, l. 2. Lire *Doerpfeld*
— 37, alinéa 4, l. 3. Lire *εὐχάιν*
— 44, — 5, titre. Lire *Eubée*
— 46, note 9, l. 1. Lire *κοινόν*
— 54, note 7, avant-dernière ligne. Lire *Αὐρ.*
— 55, alinéa 3, l. 1. Lire *G. Hirschfeld.*
— Note, l. 6. Lire *ἱερτεὺς Διὸς*
— 59, alinéa 1, l. 9. Lire *représentant*
— 65, dernière ligne. Lire *intéressantes.* —
— Note 8, l. 2. Lire *funéraire*
— 66, note, l. 5. Lire *Olba* (et non *Olbia*)
— 83, alinéa 1, l. 6. Lire *Oreste*
— 84, — 6, l. 4. Lire *καλή*
— 88, — 5, titre. Lire *Ventes*
— 95, alinéa 5, l. 3. Lire *Dittenberger*
— 106, note 3, l. 2. Lire *sur l'étymologie du*
vocabulaire Kapnicaria et renvoyer l'ad-
dition entre crochets à la fin de la
note
— 109, alinéa 5, l. 2. Lire *Blundell*
— 118, quatrième ligne avant la fin. Lire *véto*
— 174, dernière ligne. Lire *Inscriptions*
— 175, intervertir les notes 2 et 3; lire *Phil.*
Worch, 1892.
— 181, l. 3. Lire *babylonienne*
— 184, troisième ligne avant la fin. Lire *Amarra*
— 191, alinéa 6, titre. Lire *Constantinople*
— 211, — 2, l. 4. Lire *Kekulé*
Page 212, avant-dernière ligne. Lire *Dupylon*
— 222, note 1, l. 4. Lire *Borghese*
— 223, note 3. Lire *Sitzungsber.*
— 242, alinéa 4. Lire *au sud du Paros*
— 246, note 6. Lire *publié*
— 255, alinéa 1, dernière ligne. Lire *Atènes*
Lindia
— 265, alinéa 1, l. 6. Lire *du Parthenon*
— 281, troisième ligne avant la fin. Lire *Bac-*
cale
— 287, cinquième ligne avant la fin. Lire *les*
Vergers
— 301, alinéa 4, l. 4. Lire *M. Mar. Meyer*
— 331, — 2, l. 4. Lire *bas-reliefs*
— 332, note 6, l. 5. Lire *ἱερτεὺς*
— 333, alinéa 6, l. 3. Lire *meilleure*
— 342, — 2, l. 3. Lire *scous*
— 346, note, l. 2. Lire *en Syrie*
— 348, alinéa 3. Lire *Le prétendu buste d'Hérodote*
dont j'ai vu un moulage, n'est pas
entré à l'Ermitage, où il est com-
plètement inconnu (1896).
— 350, alinéa 7, l. 3. Lire *Aermis*
— 357, note 2, l. 4. Lire *erob*
— 374, alinéa 5. Il s'agit d'une statue et non
d'un bas-relief, très bien conservée.
— 399, alinéa, ligne 5 avant la fin. Lire *en*
prose persane
— 413, note 4. Lire *Skopas*
— 434, alinéa 2, l. 3. Lire *au sud de*
— 435, note 4, avant-dernière ligne. Lire *κα-*
τάπτου
— 468, note 4, l. 1. Lire *Ph. Borghese*
— 473, alinéa 3. La dédicace n'a pas été ins-
crite sur l'Acropole de Pergame.
— 477, alinéa 2, l. 2. Lire *Abdérès*

1. Pour les irrégularités inévitables dans l'orthographe des noms orientaux, consulter l'Annuaire qui ramène les transcriptions diverses à l'unité.



CHRONIQUES D'ORIENT

DEUXIÈME SÉRIE

DOCUMENTS
SUR LES FOUILLES ET DÉCOUVERTES
DANS L'ORIENT HELLÉNIQUE

DE 1891 À 1895

PAR

SALOMON REINACH

Chercheur adjoint des Musées nationaux.



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1896







ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE. 28

CHRONIQUES D'ORIENT

PREMIÈRE SÉRIE

DOCUMENTS
SUR LES FOUILLES ET DÉCOUVERTES
DANS L'ORIENT HELLÉNIQUE
de 1883 à 1890

PAR

SALOMON REINACH
Conservateur-adjoint des Musées nationaux.

Un fort volume in-8°. 15 fr.

SOUS PRESSE

RÉPERTOIRE

DE

LA STATUAIRE GRECQUE ET ROMAINE

Publié par **SALOMON REINACH**
Conservateur-adjoint des Musées nationaux.

3 volumes petit in-8, comprenant :

- 1° Les gravures du Recueil de Clarac (617 planches);
- 2° 6,000 statues antiques ne figurant pas dans le Clarac;
- 3° Un texte, suivi de copieux index.

Le Tome premier (Clarac de poche) paraîtra incessamment au prix de 5 fr.

